Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized item.

Usage guidelines
We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute
The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

1e suite

articles d'histoire Naturelle par M. Adanson

Commencement

Nos les articles ~~commencés~~ corrigés ou augmentés sont précédés du signe §. Les articles nouveaux n'ont aucun signe.

Aal S.M. (*histoire. nat. Botanig*) genre de plante peu connu, et dont il n'est fait mention dans aucun autre ouvrage que dans l'herbier de Rumphe. Cet auteur en distingue deux espèces dont il donne la description sans figures au chapitre 51e de son troisième volume des plantes d'amboine pag. 207.

1ere Espece. Aal

La première espèce que Rumphe appelle *aalius angustifolia*, aal à feuilles étroites, est un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc, qui a depuis neuf pouces jusqu'à un pié de diametre, est partagé en nombre de branches courtes qui lui forment une cime épaisse et arrondie. Son écorce est brune lisse, comme hérissée non pas d'épines, mais de tubercules obtus assez fréquens vers l'origine des branches. Ces branches sont couvertes de feuilles alternes rapprochées comme par faisceaux, et comparables à celles du Bilimbi ou du Pistachier, c'est-à-dire pinnées ou rangées en aîlerons avec une impaire, de figure elliptique, longues d'un pouce et demi à deux pouces, lisses, molles au toucher, verd foncé dessus avec quelques nervûres blanches, et glauques ou verd-de-mer en dessous, ~~d'un goût assez agréable~~

De l'aisselle de chaque feuille sortent plusieurs touffes ~~de~~ fleurs qui toutes avortent excepté une seule. Cette fleur est composée d'un petit calice entier, sans découpures en forme de soucoupe, d'abord verd de pomme, ensuite rougeâtre au centre duquel s'élève un grain, c'est-à-dire, un disque en forme de poi, d'un beau rouge, un peu applati ou déprimé, et ~~percé~~ d'une petite cavité en forme d'ombilic. C'est autour de ce disque que sont placées circulairement 8 à 10 graines noires triangulaires, assez semblables à celle de l'oseille ou à des portions de sphere.

Cet arbre vû de loin présente un coup d'œil assez agréable et par sa forme élegante, et par la couleur rouge de ses fleurs qui, persistant jusqu'à la maturité des fruits, se fait remarquer à travers la verdure de ses feuilles. Celles-ci noircissent en se séchant: elles sont sujettes à être rongées par des fourmis noires qui se rendent fréquemment sur cet arbre. L'écorce est assez épaisse succulente et d'un beau rouge-pourpre en dedans. L'auteur de son bois en blanc, le coeur en est pourpré, assez solide, mais de peu de durée; on s'en sert néanmoins pour faire des montans aux portes des maisons à amboine.

2e Espece Mahumaha

L'aal à larges feuilles nommé par Rumphe *aalius latifolia* differe du premier en ce que ses feuilles sont 2 à 3 fois plus longues, ses fleurs n'ont pas le calice en soucoupe, et ses graines sont communément arrondies et non triangulaires. Son écorce est plus épaisse plus succulente, et d'un rouge plus pâle ainsi que son bois.

La 1e espece se plaît au milieu des ruisseaux sur le rivage de la mer, au lieu que celle-ci ne se trouve que dans les forêts avant dans l'isle.

Le nom sous le quel ces deux arbres sont connus à amboine est celui de aal. L'espece à larges feuilles s'appelle Comboan aalan en malay; Eyhetu eer à amboine, et plus communément Mahumaa, c'est-à-dire, Epice du sagou à cause de son usage. ~~Cuidi~~.

Usages. On ne fait pas grand cas du ~~bois~~ mahumaha à amboine, néanmoins on emploie ~~son~~ l'écorce ~~de l'espece à feuilles larges~~ pour donner au vin de sagou un gout aromatique avec un peu de couleur en la faisant infuser dedans au défaut des autres ecorces qui sont ordinairement préferées pour cet effet.

Remarques. Par les caracteres indiqués dans la description de ces deux arbres, il est facile de voir qu'ils sont differens de tous ceux qui sont parvenus jusqu'ici à la connoissance des botanistes, et qu'ils doivent former un genre voisin du sagou dans la famille des aroms dont la plupart des arbres ont l'ecorce aromatique. (*Adanson*)

Aatenarchedde S.M. (*hist. nat. Botanig*) nom Malabare d'une espece d'arbrisseau du genre du Mandar dans la famille des plantes légumineuses. Nous ne la connoissons que par Plukenet qui la décrit très brièvement sous le nom de Mandarui Maderaspatana; foliis formicinis, paribus bijugis, glabritie splendentibus, ad ipsa culmum denuis stipatis. c'est-à-dire, Mandarui de Madras, à petites feuilles rondes, plus fermes que dans les autres especes, plus lisses, plus luisantes, et plus rapprochées: cet auteur en a donné une figure très incomplette, sans fleurs et sans fruit à la planche 44 de sa phytographie N°6. M. Linné a appelé, après Plumier, du nom de Bauhin Bauhinia ce genre de plante auquel nous avons rendu son ancien nom Mandarui. (*Adans*)

§ **Abaca** S.M. (*hist. nat. Botanig*) nom corrompu qui ne se lit que dans le Dictionnaire du commerce. On sait aujourd'hui que cette plante est une espece de Bananier, Musa, appelée Cafso dans les Indes et particulierement à l'isle Tenate où on l'employe, comme on fait de la Canevre en Europe. Voyez Cafso. (*Adans*)

Abacatuaia S.M. (*hist. nat. Ichthyologie*) Poisson d'un nouveau genre, ainsi nommé au Brésil au rapport de Marcgrave qui en fait une courte description dans son histoire du Brésil, livre 4. chapitre 11. jointe en forme d'appendice à l'ouvrage de cet auteur. Figure passable au N°2 de la planche 37 de son histoire des Poissons. Les Portugais l'appellent Peixe gallo c'est-à-dire Poisson-coq. Willoughbey et Ray le décrivent sous le nom de Gallus marinus seu Faber indicus; artedi et Mr Linné sous celui de Zeus caudâ bifurcâ. Cet par corruption que quelques auteurs écrivent abucatuaja.

Ce poisson a à peu près la grandeur et la forme applatie de la Limande et de la Plie; la bouche petite, arrondie, sans dents; les yeux noirs entourés d'un cercle argentin; cinq

Digitized by Hist. Institute for Botanical Documentation

nageoires dont 1 dorsale, une anale, celle à dire derriere l'anus, toutes deux prolongées jusqu'à la queue qui est fourchue, et 2 pectorales de médiocre grandeur. Deux filets qui prennent leur origine sous le ventre un peu au devant des nageoires pectorales, et qui s'étendent jusqu'au bout de la queue, forment les deux nageoires ventrales, de sorte que ce poisson a 7 nageoires en tout, comme les autres poissons de sa famille, quoique Margrave ne lui en attribue que 5. Sa peau est lisse, unie, sans écailles, très luisante, de couleur argentine, excepté les 2 filets des nageoires pectorales et celui de la nageoire dorsale qui atteint comme eux jusqu'au bout de la queue; ces 3 filets sont noirs. Cette dernière remarque de Margrave nous prouve que les rayons de la nageoire dorsale de ce poisson, qui est dessiné roide comme une épine dans la figure de Jonston, n'est qu'un filet très souple. Ce poisson se mange au bleu et est de la chair d'un très-bon goût.

Remarque. On peut juger par cette description que l'Abacatuaia forme un genre particulier de poisson qui doit être placé dans la famille des mugiers auprès de la Carangue dont le nom est corrompu ou dérivé de celui d'Oarangal qu'lui donnent les negres au Sénégal. Ce poisson a donc été rapporté contre nature par Artedi et par M. Linné son copiste, dans le genre du Labre Zeus ou Faber de Pline qui a les nageoires épineuses, la queue ronde, le corps écailleux &c ce qui vient dans la famille plus naturellement dans la famille des gonjons et des Boulerots lesquels portent les mêmes caractères.

2e Espece. Hollandoise

Jonston nous apprend que dans l'histoire de l'amerique on cite sous le nom d'Aswah-Kattoe ou de l'Asske une seconde espece de poisson de ce genre un peu différente de la 1ere celle-ci est de Surinam.

3e espece

L'Icaw-Kapella, figuré par Ruysch au no 7. de la planche 9 des poissons d'amboine, est une 3e espece de ce genre, laquelle diffère de la 1ere que par sa grandeur qui ne va guere au-delà de 4 à 5 pouces, et par 3 bandes colorées qui portent sur chacun de ses côtés, entre les yeux et les nageoires pectorales; du reste, suivant la remarque de Ray page 99 de son synopsis, ce poisson n'a aucun des piquans que Jonston lui attribue. (Adans.)

§ Abada s.m. (hist. nat. Zoologie) On sait aujourd'hui que ce nom a été employé de tout temps dans le royaume de Bengal, à Patane, à Java &c pour désigner le Rhinoceros: ainsi la description incertaine et chancelante de Vallisnieri, doit être rapportée entierement à cet animal. Voyez Rhinoceros. (Adanson.)

Abai s.m. (hist. nat. Botanique) Kampfer, dans son amoenitates l'ouvrage intitulé amoenitates, donne à la page 879 une figure assez incomplette de cette plante que les japonois de Nanskin appellent encore ces noms de Obai et Robai. il la désigne sous le nom de jasminum flore pleno exsuavi foetido, fructu turbinato semine phaseoli. Cet, suivant le voyageur, un arbrisseau à branches menues, à bois mou rempli de beaucoup de moëlle. Ses feuilles sont disposées tantôt alternativement tantôt à l'opposé les unes des autres en croix, et à peu près de la figure de celles du chevrefeuille ou du syringa; elles tombent toutes les ans. Cet un peu avant leur renouvellement que paroissent les fleurs: elles sont d'un jaune languissant, et portent solitairement ou 2 à 2 de l'entremise de chaque branche. Elles sont composées de 6 pétales elliptiques, aigus, longs de 6 lignes, caduques, dont 4 extérieurs tiennent lieu de calice, et 4 intérieurs forment la corolle. Kampfer ne parle point des étamines, mais il paroit dans sa figure que cette fleur en contient beaucoup plus de 12 serrées étroitement autour des ovaires qui sont au nombre de 12, rangés, comme les tuiles d'un toit en recouvrement les uns sur les autres, autour d'un stile commun en forme de colonne terminée par 5 stigmates jaune blanc. Ces ovaires en mûrissant forment une tête ovoïde, longue d'environ 1 pouce composée de 12 écailles de pareille grandeur, disposées en recouvrement sur 4 rangs, contenant 5 à 6 graines brunes noir ovoïdes, amères, avec un ombilic comme le haricot, et d'un goût amer.

Remarque. Cette plante fait, comme on voit, dans la famille des anones, un genre nouveau qui differe du Tulipier, par la disposition de ses feuilles, par le nombre des pétales de ses fleurs, et par les graines qui ne sont pas ailées, mais distinctes et capsulées écailleuses qui les séparent les unes des autres, au nombre de 2 pour chaque genre.

Ce peut rapporter à ce genre une autre espece d'arbre des indes nommé Pokor à amboine, et figuré par Rumphe vol. 2 planche 69 de son herbier d'amboine, sous le nom de Sampaca montana. Voyez Pokor (Adans.).

Abalon s.m. (hist. nat. Botanique) genre de plante auquel il a plu à M. Linné de donner le nom d'Helonias que les grecs donnoient, selon Theophraste, à la jacinte commune de nos bois, à la quelle nous avons cru devoir le rendre, pour éviter la confusion des idées que pourroient faire naître en lisant sa description de 2 plantes différentes sous le même nom, dont l'une est celle-ci, nommée M. Linné en distingue 2 espèces que nous allons décrire.

1e Espece.

La 1e espece croit dans les marécages de l'amerique septentrionale. Plukenet la dessinée à la figure 5. de la planche 174 de sa phytographie sous le nom d'Ephemerum Phalangoides virginianum, floreuli arbutei, bullati, aurei, in spicam dispositi. Morison l'a décrite et figurée sous le même nom, section 15. planche 2. fig no 1. Enfin M. Linné page 257 de la derniere édition de son systema naturæ l'appelle helonias e bullata foliis lanceolatis. no 1.

Cette plante a beaucoup de rapports avec l'hellebore blanc ou veratrum. Ses racines fibreuses et ramifiées partent en faisceaux d'une espece de bulbe d'où

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Abalon s.m. (hist. Nat. Botaniq.) genre de Plante auquel il a plu à M. Jussieu de donner le nom d'Heloniy que Valerius Diuphrastes quelq. grecs donnoient à la jacinte commune de nos bois, à laquelle nous avons cru devoir le rendre, pour eviter la confusion des idées qui pourroient naitre en lisant sa description dans les auteurs anciens. M. Linné en distingue 2 especes.

1e Espece.

La 1ere espece croit dans les marecages de l'amerique septentrionale. Plukenet la dessinée à la figure 5 de la planche 174 de sa phytographie sous le nom d'Ephemeroides virginianum Phalangoides virginianum flexuli arbuteis nervis Bulbati auveis in spicam depositis. Il en donne aussi une figure sous le même nom Section 15 planche 2 fig 1. on trouve aussi cette figure à la planche 272 sous le nom de Veratrum racemo simplicissimo, corollis patentibus, staminibus longioribus. enfin M. Linné pag. 257 de la derniere edition de son Systema naturæ l'appelle Heloniay 1. Bulbata foliis lanceolatis. il en donne une figure assez complette à la page 12 de sa Flore de Lapponie. cette plante a beaucoup de rapport avec l'Hellebore blanc ou Veraire Veratrum. Ses racines fibreuses et rameuses partent en faisceau d'une espece de bulbe. elles sortent 7 à 8 feuilles qui s'epanouissent tout en tems comme autant de rayons, chacune de ces feuilles est elliptique, 2 à 3 fois aussi longue que large, assez mince, traversée de nervures en dessous, dans sa jeunesse qui est tout le long de sa tige entoure la racine à entamité supérieure forme une petite son entamité supérieure ne s'epanouit qu'à demi, de sorte qu'elle forme une espece de petit capuchon terminé par une pointe, pendant que l'entamité inferieure qui est fort large forme une espece de gaine dont l'interieure embrasse et enveloppe toutes les autres d'une maniere comme dans le bulbe. Chacun de ces bulbes ne produit qu'une seule tige simple sans rameaux, cylindrique, semée ça et là de 7 à 8 feuilles qui y sont appliquées comme autant d'ecailles. Vers la 4eme partie de sa hauteur sont disposées en epi 12 à 15 fleurs portées sur un pedicule assez court, elevés d'abord puis horizontales pendant leur epanouissement, enfin pendantes après leur maturité. Chacune de ces fleurs forme un calice composé de 6 feuilles, velues exterieurement, d'un jaune doré ouvertes à demie en forme de cloche, contenant 6 etamines couchés et opposés à chacune de ces feuilles sont rangées autour d'un pistil simple à 3 stiles, 3 stigmates. Son ovaire devient en murissant une capsule ovoide à 3 loges qui contiennent plusieurs semences menues.

Remarques. 1. M. Linné confond avec cette espece la plante que M. Miller a figuré à la planche 272 de son dictionnaire sous le nom de Veratrum racemo simplicissimo, corollis patentibus, staminibus longioribus; mais ce seul exposé prouve que cette derniere est une espece et même d'un genre fort different. ♃

2e Espece

La 2e espece est appelé par M. Linné Heloniay 2 Bulbo ovato foliis caulinis retusis.

1o la plante que nous venons de décrire d'après Plukenet et d'après celle que nous avons reçue de Mississipi est fort differente de celle que M. Linné a confondu avec elle; celle de M. Linné a la racine tuberuse comme traçante, ses feuilles sont plus longues, plus etroites, droites, et ne s'epanouissent pas en ... ses fleurs sont purpurines, avec des etamines un peu plus longues

que calice à anthères bleues, et portés sur un pedicule auxilong quelui. ainsi elle fait au moins une autre espece.

2e espece

M. Linné fait outre cela une 2de espece qu'il appelle Heloniay 2 Bulbo ovato foliis caulinis retusis, c'est à dire, p. 257 No 2. jacinte semblable à l'asphodele, à feuilles des tiges menues comme de forme de jonc, mais ... Burmannia. (Adans)

Abama s.m. (hist. nat. Botaniq.)

Remarque. Ce genre de plante, supposé bien décrit, doit etre placé dans la 1ere section de la famille des Liliacées, dans celle des jones où nous l'avons rapporté près de la Schenzeria et du Veratre Veratrum, mais il nous paroit meriter un nouvel enonceur et avoir beaucoup de rapport avec la Burmannia qui vient dans la meme famille à la suite des jacintes. Sa phrase Burmanno ... en disant jacinte en calice en tuile à 6 divisions. (Adanson)

Abama s.m. (hist. nat. Botaniq.) genre de plante qui vient naturellement auprès de l'acore, l'acorus dans la 1ere section de la famille des Liliacées. M. Mechning qui l'avoit reconnu pour un genre particulier, l'avoit decrit dès l'année 1742 dans les Ephemerides des curieux de la nature pag. 389 et en avoit donné une figure à la planche 5e No 1. sous le nom de Narthecium que nous rendons à la fenule à laquelle il appartient selon Theophraste; mais M. Linné l'a confondu avec l'anthericum sous le nom de anthericum officinarum foliis ensiformibus, floribus racemosis. Syst nat edit 2. p. 244 No 2. Bn va voir combien il en differe.

Lieu. cette plante croit naturellement dans les marecages des pays septentrionaux de l'Europe. Elle a 1 pied ou environ de hauteur. Ses racines sont traçantes, fibreuses et vivaces. Ses feuilles engaînent dispersés ça et là autour des racines et de la tige, presque à dans le egard à celles de l'iris ou de glayeul, mais ressemblent beaucoup à celles des petites, et se forment point une gaine autour de la tige. celle-ci porte à son entamité un epi de fleurs disposés en epi.

Chaque fleur est hermaphrodite et composée d'un calice à 6 feuilles, de 6 etamines qui leur sont opposés, d'un ovaire surmonté d'un stil et de 3 stigmates. L'ovaire en murissant devient une capsule seche ovoide à 3 loges qui renferment en 3 battans. chaque loge contient 15 à 20 graines ovoides, menues, longues.

Remarques. Il est evident par ces divers caracteres que cette plante differe generiquement de l'anthericum car l'anthericum n'a pas les feuilles en glaive, qu'il a engainées autour de la tige, qu'il a des graines plates, et plusieurs autres caracteres qui le rangent dans la 1ere section des Liliacées dans celle des Scilly (Adans) ou nous l'avons placé. (Voy Gramil. Syst. nat. Vol. 2. pag. 49)

Abandion s.m. (hist. nat. Botaniq.) genre de plante de la famille des Liliacées dans la section des jacintes. M. Linné en distingue 2 especes sous le nom de Bulbocodium que nous rendrons au Narcisse ayant auquel l'appliquent les grecs depuis Theophraste.

Digitized for Botanicalls by the Internet Archive

1e espèce.

La 1re espèce croît en Espagne. M. Linné l'a connue sous le nom de Colchicum vernum foliis lanceolatis. Elle n'a pas plus de 2 pouces de hauteur. Sa racine est semblable parfaitement au colchique ou safran d'automne. Elle est [illegible] de même que celle du colchique une tubéreuse charnue, couverte de quelques feuilles [illegible] de même aux rayons, mais plus petites, longues de 1 à 2 pouces au plus.

Du centre de ces feuilles, il sort au printemps, c'est à dire, en mars en Espagne, et au premier jour d'avril dans ce pays-là une fleur solitaire qui ne s'élève pas au dessus du niveau de la terre. Cette fleur est composée d'une seule pièce, divisée au sommet en 6 feuilles égales qui semblent posées sur le tuyau, mais qui portent réellement sur un tube très long qui va sous terre gagner la racine à laquelle il est implanté sans aucune tige. 6 étamines courtes, sont opposées à chacune des divisions du fond de ce tube au dessus est placé l'ovaire qui est surmonté d'un stile et de 3 stigmates. Cet ovaire en mûrissant devient une capsule ovale sèche à 3 loges qui s'ouvrent en autant de battans, et qui contiennent chacune plusieurs graines sphéroïdes.

2e espèce.

La 2e espèce est pareillement vivace. Elle croît communément dans les montagnes de l'Europe tempérée, comme la Suisse et l'Angleterre. C'est le Leucoarcissus de Gaspar Bauhin, et le Bulbocodium alpinum, juncifolium, flore unico, intus albo, extus aqualiculo rubente de Ray qui en donne la figure au no 1. de la planche 17 du 3e volume de son histoire des plantes de l'Angleterre. M. Linné l'appelle Bulbocodium serotinum foliis subulato linearibus, dans son livre intitulé species plantarum pag. 294

Cette espèce ne diffère de la précédente que par ses feuilles qui sont comme celles du Safran, Crocus, menues, comparables à celles du jonc, et canaliculées plus bas.

Remarque. En comparant ce genre de plante avec celui du Colchique, on voit qu'il n'en diffère qu'en ce que ses stiles sont simples au lieu que le Colchique en a 3 qui sont distincts dès leur sortie de l'ovaire. (Adans)

Abapuy. S.m. (Hist. Nat. Botanique) genre de plante de la famille des Liliacées dans la section des Narcisses. M.M. Linné et Burmann ont jugé à propos de leur donner le nom de Gethyllis, parce que Theophraste et Dioscoride ont toujours désigné le Poireau, auquel nous croyons devoir le restituer. M. Linné en distingue 2 espèces

1e Espèce.

La 1re est commune dans les antilles de l'Amérique: elle a été décrite et figurée dans la plupart de ses détails par le P. Plumier qui l'appelle Crocus foliis et radice Corgonera, c'est à dire Safran à feuilles et racine de Corgonere. planch. 108 no. 2. M. Burmann dans l'édition qu'il a publiée en 1755 des plantes de Plumier la désigne page 99 sous le nom de Gethyllis foliis

angustibus nervosis.

Cette plante a l'apparence d'une Bermudiane ou d'un iris de 1 pié et plus de hauteur. Sa racine est perpendiculaire tirante en forme de fuseau noirâtre, marquée de plusieurs anneaux qui sont nés après la chûte des feuilles, et semés çà et là de petites fibres simples. Son sommet est couronné de 6 à 10 feuilles plates de l'iris anglaise, pointues, nerveuses, longues, et étroites, canaliculées en dessous, dont les 2 extérieures sont un peu plus courtes et semblent former une gaine qui embrasse tout le contour du collet de la racine. Cette gaine n'a pas d'autre tige.

De l'aisselle de chaque feuille sort un pédicule long de 2 pouces, ou environ, terminé par une spathe ou gaine en languette, ciliée sur ses bords, couchée sur le côté et fendue jusqu'à son origine d'où sort une fleur à tube long divisé vers le 2/3 de sa hauteur en 6 feuilles égales ouvertes en étoile, portant chacune 1 écaille et 1 étamine beaucoup plus courte qu'elle. L'ovaire est sous la fleur, et devient par la maturité une capsule ovale en stile à 3 angles, 3 loges et 3 loges qui contiennent chacune plusieurs graines sphéroïdes creusées en forme de voûte.

Remarque. Cette plante exige un nouvel examen: Plumier n'a pas distingué assez clairement les étamines d'avec les écailles de la fleur; il n'a pas dit assez précisément que l'ovaire fût sous la fleur, et il a négligé de parler de son stile et de son stigmate.

2e espèce.

La 2e espèce est originaire d'Afrique: elle a toute l'apparence d'un Safran; M. Linné l'appelle gethyllis afra Syst. nat. edit 12. p. 325. Amoen. class. p. 489. (Adans)

§ Abaremo-temo S.m. (Hist. nat. Botanique) l'Existence de cet arbre n'est nullement douteuse, comme on l'avoit soupçonnée indépendamment du témoignage de Pison qui l'a vû au Brésil, et qui en a donné une description à la page 77 de son histoire naturelle, il a été observé aux antilles de l'amerique.

C'est une espèce d'acacia qui forme un arbre de médiocre grandeur, assez commun sur les montagnes de la côte maritime orientale de l'amerique entre les tropiques. Ses feuilles sont larges, d'un vert triste et terne, ailées d'un fil, chaque aîle composée de 2 folioles sans impaire. Ses gousses sont roulées en spirale.

Ses racines, qui sont d'un rouge foncé, ainsi que son écorce cendrée, ont une saveur amère et très astringente. Leur vertu est très astringente et desiccative. On les emploie en poudre pour les ulcères invétérés, et en décoction en forme de bain pour affermir les chairs et rendre le ton aux parties relâchées. (Adans)

§ Abari ababa abavium. C'est par erreur que ce mot a été ainsi écrit, au lieu d'abavi, ababa abayum qui sont les noms égyptiens du Baobab auquel les botanistes modernes ont donné le nom d'Adansonia. Voyez Baobab Adans.

[Abas] S.m. nom [illegible] qu'ont [illegible] [illegible] (Adans)

§ Abdelari Lisez abdelasi S.m. (hist. nat. Botaniq), nom Egyptien d'une espèce de Melon qui diffère des autres espèces en ce que la plante en est beaucoup plus velue, plus tendre, les feuilles plus rondes, moins découpées ou moins sinueuses; les fruits de moyenne grandeur, plus allongés, plus pointus, verds à l'extérieur, couverts d'un duvet assez épais sans aucune broderie, à chair blanche jaunâtre intérieurement, ordinairement creuse, au centre et d'une saveur fade, mais fade et inférieure à celle des melons ordinaires, que l'on appelle melons maraichers à Paris. (adanson)

Abécédaire S.m. (hist. nat. Botaniq). nous traduisons ainsi le nom latin Abcdaria que Rumphe a donné à une plante de l'isle Ternate et dont il a donné une très bonne figure quoiqu'incomplette à la planche 65 du 6e volume de son herbier. Les habitans de Ternate l'appellent Reba-gorati ji c'est à dire herbe à cause de la couleur de ses fleurs. Les malays lui donnent le nom de Daun lada, c'est à dire herbe poivrée ou piquante.

Cette plante qui n'a point encore été déterminée par les Botanistes modernes, nous paroit être du même genre que la melle qui est une espèce. Elle en est annuelle, ne durant guère plus de 4 mois, haute de 3 pieds environ, fibreuse, rameuse, croissant dans les chemins et sur les lieux incultes, arides, entre les rochers qui bordent les rivières. On la cultive aussi quelquefois, alors elle prend un peuplier de force et de grandeur. Ses branches sont menues, foibles, cylindriques, opposées ainsi que ses feuilles qu'on peut comparer assez juste à celle de l'ortie blanche ou de l'asclepias, mais elles ont jusqu'à 5 pouces de longueur sur 2 de large; elles sont portées sur un long pédicule, et toutes pointillées, c'est à dire percées de petits trous, ou plutôt couvertes de petites vésicules huileuses qui, regardées au microscope, réfléchissent la lumière, la laissent passer, comme font les feuilles de l'Eupatorio phalacroma de l'oeillet d'inde, de l'oranger et de beaucoup d'autres plantes.

De l'aisselle des branches et des feuilles, et du bout même de chaque branche, s'élève un long pédicule surmonté d'une tête conique formée de l'assemblage de 25 fleurs jaunes enveloppées dans un calice commun assez petit et composé de 5 à 6 feuilles. chaque fleur ou fleuron surmonte un ovaire qui est séparé de ses voisins par une écaille menue, et qui devient en mûrissant une graine menue grise, qui tombant à terre, germe aussitôt et reproduit une nouvelle plante qui remplace la 1re.

qualités. Toute cette plante a une saveur piquante, beaucoup plus pénétrante dans ses têtes de fleurs, et comparable à celle de la Pyrethre ou de l'écorce de bigarrade, mais sans odeur. Lorsqu'on mâche ses têtes ou sa racine la langue éprouve une sensation stimulante qui fait l'effet d'un corrosif et qui lui procure une volubilité singulière.

usages. Les maitres d'école Ethiopiens mettent à profit cette propriété pour délier la langue des enfans qui ont de la peine à prononcer certaines lettres arabes difficiles, comme le Tscha et le Za, à cet effet ils leur font mâcher des têtes ou des racines de cette plante seule ou mêlée avec l'arec; ce dernier usage que Rumphe lui a donné lui a fait donner le nom d'abécédaire, autre de celui de Daun-murit, c'est à dire herbe des enfans que les malays lui donnent ainsi qu'à l'espèce de Rideau dont Rumphe donne la figure à la planche 18. du même volume sous le nom d'agrimonia Moluccea.

Remarque. cette plante est bien évidemment de la famille des composées et de la section des Rideaux; mais, quoiqu'elle soit plus de rapport avec l'eupatorio phalacroma qu'avec aucune autre plante de cette section, on ne peut pas assurer qu'elle soit précisément de ce genre plutôt que de tout autre quelon n'ait vérifié 1° si elle a des demi fleurons dans ses têtes de fleurs 2° si elle a un calice particulier sur chaque ovaire, 3° si chaque graine est nue ou couronnée de piquans, toutes particularités essentielles et que Rumphe a laissé à l'écart. (adanson)

§ Abelmosc. S.m. (hist. nat. Bot) il ne faut pas confondre, comme l'ont fait quelques auteurs, cette plante avec l'ambrette qui est une espèce de Rhapontic. celle-ci est une espèce de Bamia dans la famille des Mauves, et diffère beaucoup du Ketmia auquel on la rapporte communément, et de l'hibiscus de Theophraste qui est l'abutilon ou l'avicenne. M. Linné a donc eu tort de lui donner le nom de hibiscus abelmoschus, foliis subpeltato-cordatis, septem angularibus serratis, caule hispido. Syst. nat. pag. 464. Pline la désignée liv. 21. chap. 4. de son hist. nat. sous les noms de Moscentos et Moschentos, Belli sous celui de Belmusus, et les Egyptiens ainsi que les arabes lui donnent le nom d'abelmosc que nous adoptons, on la nomme en françois graine de musc et herbe à la poudre de chypre, enfin elle est appellée Bonda-calo par les Brames et calla gasturi au malabar; c'est sous ce dernier nom qu'elle est décrite et figurée dans le 2e vol. de l'Hortus malabaricus pag. 71. planche 34. Rumphe en donne aussi une bonne figure sous le nom de grandior moschatum. Vol. 4. pag. 38. pl. 15.

Cette plante est annuelle et croit dans les lieux sablonneux, sous la forme d'un arbrisseau de 5 à 6 pieds de hauteur. Sa racine qui est ligneuse, blanche, fibreuse remplie d'un mucilage blanchâtre sans saveur, sans odeur, s'élève une tige cylindrique droite, rouge brune du côté opposé au soleil, verte de l'autre côté, et hérissée partout de poils longs et épais. Ses feuilles sont alternes, comparables à celle de la vigne c'est à dire marquées de 3 à 7 angles dans leur contour, dentelés irrégulièrement, longues de 5 à 10 pouces, portées sur un pédicule cylindrique un peu plus long qu'elles et accompagné à son origine de 2 stipules qui tombent de bonne heure.

De l'aisselle des fleurs sortent solitairement de l'aisselle de chaque feuille. leur calice est double; l'extérieur composé de 8 à 10 feuilles, et l'intérieur d'une seule pièce

en forme de bourse conique qui se fend ordinairement d'un côté dans toute sa longueur, et dont l'extrémité est partagé en 5 dentelures. La corolle ou la fleur proprement dite est comme celle de la mauve composée de 5 petales grands ouverts elliptiques, inégaux, dentelés grossièrement et inégalement ouverts en cloche, et évasée blanc jaunatre, excepté à son fond qui est purpurin; ils sont réunis par leurs onglets à la base de la colonne qui porte les étamines et qui entoure le pistil. Les étamines au nombre de 80 ou environ sont réunies composés de filets courts joints à celui autour de cette colonne, et surmontés chacun d'une anthère blanchâtre. L'ovaire est conique et porte un long stile terminé par 5 stigmates sphériques velutés et semblables à de petites houppes d'un beau rouge de pourpre. après la chûte des fleurs l'ovaire devient une capsule pyramidale à 5 angles longue de 3 à 4 pouces sur 1 à 2 pouces de diamètre, accompagnée des 4 feuilles du calice intérieur qui persiste jusqu'à sa maturité; elle s'ouvre à 5 battans qui sont partagés chacun par une cloison dans le milieu sur toute leur longueur, et réunis autour d'une colonne axe ou d'une colonne centrale qui est le prolongement du pedicule de la fleur. chaque loge contient environ 40 graines attachés sur 2 rangs à son angle intérieur, sphéroïde, un peu applaties, brun noirâtre, marquées de plusieurs sillons paralleles.

Qualités. toutes les parties de l'abelmosc sont inodores et inodores; ainsi le nom qu'on lui a donné de plante musquée, fleur musquée sont peu exacts; ses graines seules ont une odeur de musc qui même se dissipe en peu de tems. Haut mixy on en fait un grand usage dans le Levant ou on la cultive pour en faire une poudre ambré que l'on connoit sous le nom de poudre de chypre. Cette plante est originaire du centre de la Afrique, du Sénégal et des indes. (Adans.)

Aber S. m. (Hist. nat. Conchyliologie). nom que les negres du Sénégal donnent à un petit coquillage du genre du jambonneau dans la famille des Bivalves. On en voit une figure ci-contre à la planche 15e de l'hist. nat. des coquillages du Sénégal pag. 210.

Ce coquillage est commun autour des rochers de l'île Gorée. Sa coquille, quoique épaisse, n'a guere plus de 14 lignes de longueur. Chacun de ses battans porte environ 50 cannelures longitudinales qui forment autant de dentelures sur ses bords. La charniere qu'ils unit paroit formée elle même de 4 dentelures presqu'insensibles. au dessous de l'épiderme, qui est fauve, la coquille paroit au dehors d'un violet ou d'un pourpre éclatant; quelquefois ces deux couleurs sont melangées agréablement de brun et de verd. Le blanc est la couleur ordinaire de l'intérieur quoiqu'elle soit montre une teinte de violet obscur. (Adans)

Ablab S. m. (Hist. nat. Botanique) nom Egyptien corrompu dans les dictionnaires autieu du mot Egyptien Lablab qui est un genre de plante de la famille des haricots, et dont les fèves servent ordinairement de nourriture se mangent en Egypte comme au Sénégal où ce légume est très commun. Voy. la description à son vrai nom Lablab. (Adans)

Abola S. m. (Hist. nat. Botanique) genre de plante du canada auquel M. Linné a donné sans fondement le nom grec Cinna d'une espece de renoncule qui enflamme et brûle comme un caustique le palais des bestiaux qui en mangeant, ce qui ne se trouve point dans l'amandy qui dont les qualités sont très différentes et même contraires. peu agréable cette herbe est vivace, elle a l'apparence d'un roseau. haut de 3 pi à 4 pieds; les feuilles lisses, de la forme de celles du laurier rose, rangées une à une, les fleurs disposées en panicule épaisse couchée sur son propre poids. Le calice de chaque fleur ne conjoint de 2 feuilles ovales, concaves, pointues, caduques: il est appliqué sur les côtés sans arrêtes, mais la corolle est composée de 2 bales ovoïdes, applaties par les côtés, sans arrêtes, mais dentelés en scie, sur leur dos. la corolle est pareillement ovoïde composée à 2 bales, dont l'intérieure porte une arrête fort courte et un peu au dessous de son extrémité. il n'y a qu'une seule étamine. L'ovaire porte 2 stiles et 2 stigmates en pinceaux, et devient une graine ovoïde.

Remarques. il est évident par ces caractères que l'abola plante fait un genre dans la section des avènes dans la famille des graminées, et qu'elle forme un genre voisin de l'Anthoxanthum la Flouve anthoxanthum indépendamment de la singularité de n'avoir qu'une seule étamine, seul caractère sur lequel M. Linné s'était fondé pour en faire un genre nouveau; caractère qui nous paroit fort d'autant plus douteux et inconstant que les Botanistes, qui observent scrupuleusement, remarquent tous les jours que nombre de plantes étrangères transportées et semées en pleine terre dans d'autres pays froids de l'europe, perdent dans ces climats la plupart de leurs étamines, et deviennent souvent par là steriles. (Adanson.)

Aboyeur S. m. (Hist. nat. Ornithologie) Espèce de Barge ou d'oiseau qui vient dans la famille des Vanneaux ou des Becasses, c'est à dire, des oiseaux qui ont la partie inférieure des cuisses, ou pour mieux dire les jambes dépourvues sans plumes, et 4 doigts dont les 3 antérieurs sont réunis ensemble par une membrane laciniée qui embrasse à peine leurs deux premiers articles, ou phalanges, de

Digitized by Harvard University Institute for Advanced Technology in the Humanities

cet oiseau est appelé Totano à Venise; Barker en angleterre; meer-houn ou Pol-schnep ou Pfulschnepf en allemagne sur les côtes maritimes; Totanus aquatilis Linn. Crox pay. selon Totanus pay. Brisson ordre 19. genre 18. espèce 4. 518. petit corbeau ou aboyeur des anglois. albin. vol 2. pag. 45 planch. 71. mal coloriée. Barge grise, Brisson ornitholog. vol. 5. pag 267. planch. 23 fig. 1. exacte, mais sans détails.

L'aboyeur habite les marécages des côtes maritimes de l'Europe, où il fait son nid, tant autour de la mer méditerranée qu'autour de l'océan. il est à peu près de la grandeur du Pigeon, car il a pié de longueur du bout du bec au bout de la queue 14 pouces 1/4 jusqu'au bout des ongles et 3 pouces de diamètre au milieu de la poitrine. La longueur de son bec est de 2 pouces 1/4; celle de sa queue 2 pouces 3/4. Ses ailes étendues ont 1 pié 3/4 de vol ou d'envergure, et lorsqu'elles sont pliées elles atteignent jusqu'au bout de la queue. La partie de ses jambes qui est dégarnie de plumes a 1 pouce 1/2 de long, et le plus long de ses doigts, ongle y compris, 1 pouce 1/3. Son bec diffère de celui de la Becassine en ce qu'il est comme creusé en dessus au milieu de la longueur de sorte qu'il semble se recourber en haut vers son extrémité qui est unie un peu pointue et sans renflement. Ses ailes sont composées de 24 plumes dont les 14 intérieures sont une fois plus courtes que les 12 extérieures. Les intérieures sont proche du corps, sont recouvertes de 5 plumes plates disposées en recouvrement les unes sur les autres, et qui lorsque l'aile est pliée en deux, égalent la longueur des plus longues plumes de l'aile et de la queue. celle-ci n'a que 12 plumes.

La couleur dominante de cet oiseau est le brun. ce brun est peint de grandes taches noirâtres, sur le dos. la tête, le cou, la poitrine et les épaules, sont couverts de plumes brun noir bordées de blanchâtre des deux côtés. Le dessus de la gorge, une bande des 2 côtés de la tête, le ventre, le dessus et le dessous de la queue sont blancs. les plumes de la queue sont passablement blanches, mais les 2 du milieu sont rayées transversalement de brun des 2 côtés; à mesure que leurs côtés latéraux ne le sont que du côté extérieur, et un peu vers le bout du côté intérieur. Le bec est brun, les pieds gris brun et les ongles couleur de poix ou noirâtre. Les 7 premières plumes de l'aile sont noirâtres qui blanc en dessous, noirâtres en dessus avec une partie de leur bord intérieur gris tacheté de brun; la tige de la 1re est blanche: les 14 suivantes depuis la 8e jusqu'à la 21e sont brunes à bord extérieur gris brun, dentelé de blanc comme en scie, et le bord intérieur blanc rayé en travers de zigzags gris bruns.

On mange cet oiseau comme la Barge et la Becassine; il leur est inférieur mais cependant de bon goût. Son nom d'aboyeur lui vient sans doute de son cri ordinaire qui en a comme une espèce d'aboyement. (Adanson).

Abricot de S.t Domingue s.m (hist. nat. Botanique) fruit d'un arbre qui ne ressemble à l'abricot que par le goût, ou ne l'a encore observé qu'en amérique sous la zone torride où ces caraïbes lui donnent le nom de Mamei. Voyez mamei. (adans)

Abroutir adj. (jardinage) qui diffère du bois mâtereau qui diffère du bois rabougri. (adans)

Abrus. s.m (hist. nat. Botanique) nom égyptien d'une plante qui croît dans les bois de la Pique, sous le zone torride d'où elle a été transportée par les negres en amerique et même dans quelques endroits de l'inde, où l'on en croit l'espèce qui en a donné une bonne figure qu'on voit complette à la planche 32. du 5e vol de son herbarium amboinicum pag. 57. sous le nom de abrus frutex. Cette plante est des plus communes dans les terres sablonneuses du Sénégal où les negres Oualofs l'appellent Boutigiana c'est à dire yeux de serpent, à cause de la ressemblance qu'ont les graines avec les yeux du serpent dont l'iris est rouge de feu et la prunelle noire. Les Français l'appellent Reglisse sauvage à cause de sa saveur sucrée, ou Pois bédeau à cause de l'opposition des deux couleurs, le noir ou bleuâtre de la gousse sur le rouge. Le nom chinois que les chinois lui donnent est celui de Tsjontsjo ou Tsjontsjii, et que les allemands écrivent comme Zongsi, qui veut dire prunelle de l'œil, exprime aussi l'idée des Sénégalois. Les habitans de Ternate l'appellent ide ide malaica, c. à. d, yeux de serpent d'étourneaux; en amboine on l'appelle aye la leur, c'est à dire yeux de Banda. Lale ou caju-lale. Zaga est son nom arabe qui désigne l'art de l'orfévrerie, parce que ses graines servent aux orfèvres comme poids. Rheede Malabar. Tom. 1. pag. 71. tab. 36. et son nom malabare. Cet abrus Phaseolus alatus minor americanus, glycyrrhiza asperis siliquis orbi, seminibus nigris hilo coccineo notatis. Liquoricia tree, id est glycyrrhiza arbor jamaicensibus, semina, Monkey Beanes, jamaicensibus Barbadensibus nuncupantur. Plukenet almagest. pag. 294. Phytograph. planch. 214. figur. 6; cet auteur a bien vu que les légumes, seulement cet le ginge de cannavies. On en connoît 3 espèces.

1° espèce. abrus.

La 1re espèce est celle que nous venons de nommer et qui s'appelle proprement abrus. C'est une plante de 3 à 6 pieds de haut, à tige plate, menue, grimpante, haute de 12 à 20 pieds, à bois blanc, veiné, composée de deux tiges unies, cendrée, velue, qui se partage en divers rameaux qui se subdivisent de même et s'entortillent autour des arbres qui leur servent d'appui. Ses feuilles sont alternes ailées, simplement, composées de 14 à 20 paires de folioles

sans impaire, comparables à celles du Tamarin, mais plus minces, plus lisses, d'un verd plus jaune et plus gay que dans aucune autre plante au moins dans leur jeunesse, car en vieillissant elles passent à un verd plus mâle et plus foncé; leur figure est elliptique; leur longueur de 4 à 5 lignes sur leur largeur de 2 à 3 lignes environ; elles sont accompagnées à leur origine de 2 stipules en alêne qui tombant de bonne heure. On remarque dans ces feuilles un mouvement journalier qui suit le cours du soleil avec une regularité qui n'a pas d'exemple dans aucune autre des plantes où l'on a remarqué cette singularité, pas même dans la casse le Tamarin l'acacia, ou la sensitive, qui sont des plus sensibles. Car, dès que le soleil se leve, elles s'epanouissent et présentent un feuillage d'un verd gay et tendre; à midi elles se ferment, les unes plus les autres moins, à proportion de ce qu'elles sont plus ou moins exposées à l'action du soleil; après le passage du soleil au meridien, elles se relevent insensiblement jusqu'à son coucher, où elles se replient de nouveau, se laissant pendre la pointe en bas au contraire d'une espèce de casse, crête de paon Crista pavonis, qui les releve en haut la pointe tournée vers le ciel. Les vieilles feuilles n'ont pas ce mouvement aussi regulier aussi sensible que les jeunes; cette regularité est troublée aussi par les pluies, par l'ombre.

De l'aisselle des feuilles sort un pedoncule aussi long qu'elles qui porte dans sa moitié superieure environ 200 fleurs incarnates, sans odeur, disposées en epi, et rassemblées au nombre de 12 à 15 sur chacun des 15 tubercules qui s'élevent sur l'axe de cet épi. Chaque fleur porte sur un pedicule très court, et est composée d'un calice verd turbiné d'une seule pièce en entonnoir couronné de 5 dents inégales; d'une corolle rose à 5 petales en papillon menus allongés; de 10 étamines réunies toutes ensemble en une colonne cilindrique; et d'un ovaire cilindrique comprimé cinq fois plus long que large, veloutée, terminé par un stile cilindrique une fois plus court que lui et par un stigmate hemisphérique. Cet ovaire devient en murissant un legume court verd jaune comprimé, long de 1 pouce, large de 5 lignes, terminé à son extremité superieure par le stile qui est courbé en bas en crochet, de substance coriace epaisse, ridée et semée de poils blancs courts, partagé interieurement en 5 à 6 loges par autant de doubles membranes blanches, et qui s'ouvre du haut en bas d'un bout à l'autre en 2 battans qui se roulent spiralement pendant la secheresse. Chacune de ces loges contient une graine ovoïde très raccourcie et presque sphérique, longue de près de 3 lignes et presque 1/3 plus courte, d'une très grande dureté, lisse très luisante, de couleur ecarlate, avec une tache noire orbiculaire autour de l'ombilic qui est rond et petit et par lequel elle etoit attachée aux bords interieurs des battans du legume. La peau qui recouvre chaque graine est coriace épaisse, et cache sous elle une seconde peau membraneuse mince qui enveloppe l'embryon lequel est composé de 2 cotyledons hemisphériques jaunâtres appliqués l'un contre l'autre en forme de sphère au haut de laquelle est implantée une radicule cilindrique fort courte et couchée horizontalement sur le côté. [Sa racine est cilindrique peu rameuse, longue de 2 à 3 pieds, enfoncée perpendiculairement en terre, du diametre de 6 lignes, ligneuse blanche, dure, pleine, couverte d'une ecorce epaisse charnue brune qui se leve par lames membraneuses.

Qualités. Les feuilles de l'abrus ainsi que sa racine mâchées ont une saveur amere d'abord, qui ensuite tourne en douceur et approche un peu de celle de la Reglisse.

Usages. Ses feuilles passent pour être specifique des maux de gorge accompagnés soit d'enrouëment soit d'inflammation; pour cet effet on en boit l'infusion faite en versant dessus de l'eau bouillante à la maniere du Thé, mais sa douceur donne des nausées, des envies de vomir, et son usage continué pendant plusieurs jours laisse sur la langue une sensation d'amertume semblable à celle qui annonce que l'estomac est surchargé de bile. On s'en gargarise aussi la bouche pour guérir les aphtes. On les mâche ou on l'applique pilée avec du sel et du vinaigre sur les parotides lorsqu'elles sont enflées. Prosper Alpin, au chap. 21 de son hist. des plantes de l'Egypte, avance que les Egyptiens font cuire ses graines et les mangent comme nous mangeons les lentilles; mais cette assertion est d'autant plus douteuse qu'au Senegal où cette plante est des plus commune et où il arrive souvent des famines ou des disettes de grains farineux, les negres en méprisent l'usage, ainsi qu'en Amerique et aux isles Amboines où elle a été transportée depuis 1 ou 2 siecles, parce qu'elle passe pour une nourriture trop venteuse et même pernicieuse.

Du reste cette graine est d'un grand usage en Asie chez les orfevres. Ils les font macerer et renfler dans l'eau, puis les broyent en les humectant jusqu'à ce qu'ils soient reduits en une pate visqueuse qui renfle considérablement, et qu'ils mêlent avec le borax pour en cémenter les ouvrages d'or auxquels ils veulent procurer une plus grande solidité. Au défaut des graines du vrai condori, qui sont fort rares et qui servent de poids dans les Indes, on se sert de celles de l'abrus au rapport de Rumphe; selon cet auteur, 10 condori pesent un gros ou un ecu d'or d'hollande apelé ducat, dont il faut 10 pour peser un Taël, et il faut depuis 21 jusqu'à 24 graines de Zaga ou abrus pour balancer le poids d'un gros ou de 10 condori, de sorte qu'un condori pese un peu plus du double d'un Zaga.

Le dernier usage que l'on fait des graines de l'abrus à raison de leur beauté est de les employer dans les parures. Les negres du Senegal les enfilent pour les porter en colliers, en bracelets, en brodequins, en tour de ceinture, ou bien ils les enchassent en partie dans de la cire pour en boucher des cornets ou cornes de gazelles, où sont enfermés des gris-gris ou amulettes semblables qu'ils portent pendus au cou, aux coudes, ou à leurs cotés; cet usage est plus ordinaire aux marabous ou Docteurs de la Loy, qui en sont presque couverts et appesantis, surtout lorsqu'ils partent pour la guerre, ou pour quelqu'expedition où leur vie est en danger. Ces grains ainsi enchassés à demi, et rangés par compartimens, montrant, tantot leur tache noire qui

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

qui représente un oeil de serpent, tantôt leur coté rouge, forment un très-joli effet.

Culture. au Sénégal où cette plante est extrêmement commune dans les broussailles et dans les sables avenicliers des jardiniers, on ne la cultive point; elle fleurit en 9bre et 10bre et mûrit en février. Mais on la cultive dans nombre de pays pour en faire des tonnelles, ou est à dire des berceaux, à cause de la beauté de sa verdure, et de la couleur frappante de ses graines qui restent longtemps après l'ouverture de leurs legumes et qui imitent le clat du ou écarlate. C'est ainsi que Honorius Bellus nous apprend qu'on la transporté de l'afrique dans l'île de Candie; Rumphe dit qu'on l'a apporté de guinée aux îles amboines. et au Brésil où elle est aujourd'hui comme naturalisée dans les campagnes sur la côte maritime. Lorsqu'on cueille les graines de l'abru avant leur maturité, au lieu de prendre une belle couleur ecarlate, elles deviennent noires, comme quand elles sont moisies; cette remarque fournit un moyen de s'assurer si elles de celles qui sont bonnes à semer ou que l'on peut espérer qui germeront. Elles sont entièrement tuées à l'eau, et restent souvent jusqu'à 3 ans sans se corrompre dans la terres qui sechent promptement et qui ne retiennent pas l'eau, au lieu que dans les sables humides et dans les tems forts et argilleux, elles levent au bout de quelques mois. &c

2e Espece Konni.

Tous les botanistes qui n'ont pas voyagé dans la zone torride où croît l'abru, ont révoqué en doute l'exactitude des observations de ceux qui ont décrit l'abru d'afrique comme une espèce différente de celui des indes; c'est ainsi que M. Linné a cru pouvoir confondre ces deux espèces; mais on savoir que le jugement de ce célebre botaniste est aussi fautif en cette occasion qu'il l'est toutes les fois qu'il veut classer ou distinguer les genres et les espèces des plantes etrangères.

La seconde espèce dont il est question ici, n'a encor été observée, que je sache, que dans le voisinage sur la côte de malabar, où elle porte le nom de Konni sous lequel elle a été figurée passablement et sans détails à la planche 39. du 8e vol. de l'hortus malabaricus pag. 71. Les Indiens l'appellent Ratena-gundi; les Portugais Coruta Contrji; les hollandois Ronde Weeg bonen. M. Linné l'appelle dans son catalogue intitulé species plantarum glycine abrus foliis pinnati conjugati; pinnis ovatis oblongis obtusis. pag. 753 et, dans sa dernière édition d'un autre catalogue qui a pour titre Systema naturæ, il la désigne sous le nom de abrus precatorius; glycine foliis abrupto pinnatis; pinnis numerosis obtusis page 476 x c'est le Phaseolus alatus volubilis et major indica orientalis fructu coccineo hilo nigro notato. Pluken almagest. pag. 294. Phytograph. Tabernæmont. 214. fig. 5. petite et incomplette.

Cette plante croît autour de Cochin et sur toute la

Le Konni

côte du malabar. Elle diffère principalement où elle fleurit en août. Elle diffère principalement de la précédente espèce en ce qu'elle est presque une fois plus grande. Ses feuilles n'ont portent que plus de 8 à 12 paires de folioles qui ont communément 8 à 10 lignes de longueur, l'Epi des fleurs n'a guère plus de 20 fleurs et il est plus court que le pédicule qui le porte; ces fleurs sont d'un rouge violet ou purpurin; les gousses ont un pouce et demi à deux pouces de longueur sur 5 à 6 lignes dans leur plus grande largeur, de sorte qu'elles paroissent proportionnellement plus etroites que celles de la précédente espèce, et elles ont une petite odeur agreable, et sont partagées en 8 à 11 celluls qui contiennent autant de graines spheriques ecarlates dont la tache noire est plus petite et formée en demi-lune.

Ces sept caractères de différences ne suffisent pas pour distinguer cette espèce de la précédente, il faudra dorénavant suivre la voie de comparaison, confondre les espèces avec les genres, ceux-ci avec les classes, et bouleverser l'ordre naturel des choses le plus connu, comme a fait tous les jours M. Linné plus ensemblement encore dans les plantes Etrangères que dans les plantes de l'Europe.

Usages. Les feuilles des Konni sechés au soleil et pulverisés, se prennent intérieurement avec le poivre pour dissiper adoucir les tous opiniatres. L'infusion de sa racine dans à froid dans l'eau avec le cumin se boit comme invisit pour attenuer les humeurs epaisses qui obstruent les intestins, et en gonfler. on applique en topique ses feuilles pilées avec le calamus aromaticus l'acore, acorus, cuites dans l'huile ou reduites en pâte avec de l'eau, pour appaiser les douleurs lancinantes causées par le froid humeurs acres et salines. Ses graines pilées avec sa racine et reduites en pâte avec le lait de coco, s'appliquent avec succès sur les hemorroides. Le suc exprimé de ses feuilles reduit en consistence de liniment avec le poivre long le gingembre le lait de vache et l'huile de Sésame, dissipe les douleurs causées par le froid, et la paralysie comme les Rhumatismes des humeurs, comme dans les Rhumatismes.

3e espece anacock

Les Voyageurs nous ont donné peu de connoissances sur cette espèce qui croit particulièrement à Surinam où elle porte le nom d'anacock. elle a reçu divers autres noms à Cayenne, tels que acouarou, Boco, Parécoutai, petit Panacoco. Nous sçavons seulement que c'est une liane plus c'est à dire une plante grimpante, plus grande que celles précédentes à fleurs jaunes, et qui est d'un usage familier dans la plupart des pitiaux. (Adanson)

Abscetor s.m. (hist. nat. mineralog.) nom employé dans quelques dictionnaires pour désigner une pierre précieuse noire dont l'espèce n'est pas déterminée ni caractérisée precisément. (adans)

§ Abrus. s.m. (hist. nat. Botanique) genre de plante confondu jusqu'ici avec la casse et le séné dans la famille des Legumineuses. il diffère de la casse par son fruit qui n'est ni

Digitized by Harvard Institute for Advanced Study

nicilindrique ni charnu, et du Séné par le nombre des ailerons ou folioles de ses feuilles qui ne passe pas 4, par ses bourses qui, quoique plates, sont étroites allongées, et par les graines qui, au lieu d'être triangulaires et imprimées d'un caractere, sont rhomboïdales à 4 angles et lisses.

Nous en connoissons 3 espèces.

1e Espèce. Absus

L'absus, proprement dit, et désigné par Prosper alpin. sous le nom Egyptien à la page 97. de son histoire des plantes de l'Egypte, est une plante annuelle haute de 1 pié au plus, qui fleurit en 7bre et 8bre dans les tems argileux de Bobor au Sénégal où elle est moins commune qu'en Egypte. Elle s'éleve rarement droite, étant plus souvent panchée communément vers la terre, et est toute couverte d'un velouté de poils argentés luisans assez longs. Ses racines sont fibreuses assez courtes et fort ramifiées. Ses feuilles alternes et assez rarement opposées par les branches s'attachent à la tige à quelque distance les unes des autres, à peine 1 ligne de diamètre et est partagé à en un petit nombre de rameaux, sur les quels les feuilles sont distribuées alternativement et assez serrées, c'est à dire, près à près; elles sont ailées simplement avec impaire, chacune de 5 à 7 feuilles ovales, presque rondes, composés de 2 paires de folioles sans impaire, occupant la moitié supérieure de leur pédicule qui porte une glande cave à base un denticule conique élevé entre chaque paire, et 2 stipules subulées à son origine. Chaque folioles de 2 à 3 lignes ovale elliptique sont courtes, comme arrondie et terminée en pointe.

Les fleurs sont au nombre de 2 ou 3 en corymbe de l'aisselle des feuilles supérieures de chaque branche portant 2 écailles au milieu du pédicule qui les soutient et 1. à son origine. Elles sont d'abord rougeatres, ensuite blanchatres enfin flavescent. Leur calice est composé de 5 feuilles inégales caduques, et leur corolle de 5 pétales assez égaux. 10 étamines dont 5 stériles presque imperceptibles, et 5 fertiles longues égales à la corolle et terminées par des anthères quarrées longues qui se recourent quelquefois à leur sommet en 2 loges, par deux trous qui répondent à 2 loges. L'ovaire est au centre des étamines sur la forme d'un cilindre applati, terminé par un stil assez long et un stigmate ovoïde. Cet ovaire devient par la suite un legume cylindrique applati long de 1 pouce au plus et de 3 lignes moins large velouté blanchatre divisé intérieurement, s'ouvrant en 2 battans et partagé intérieurement en 2 à 3 loges qui contiennent chacune 1. graine brune noire, lisse, luisante, comprimée en forme de lentille mais rhomboïdale à 4 angles inégaux.

2e Espèce. Telamandukola

L'espece de plante la plus approchante de l'absus est celle que les habitans de Ceylan appellent Telamandukola selon Hermann, et que M. Burmann désigne à la page 103 de son Thesaurus Zeylanicus sous le nom de galega quadrifolia Telamandukola Zeylanicè dicta. C'est le Senna caigua Madrasapatana sive tetraphylla ligniosa glabra, flore pedicellis ad exortum foliorum prodeuntibus. Pluknet. almag.

page 341. Phytographie Planch. 60 fig. 1. médiocre incomplette.

Elle differe de l'absus en ce que elle est lisse partout, à feuilles plus moins pointues au bout, et à gousse un peu plus petite comparable de la grandeur de celle du pois chiche cicer, contenant renfermant 2 ou 3 graines très noires en lentille rhomboïde à 4 angles, du diametre de 1 ligne et demie.

Usage. on cuit, cette plante avec le sel au défaut de la potasse. Brode ou du Bajan comme on cuit en Europe la Poirée ou l'Epinar; son nom ceylanois indique qu'elle a du goût quoique cuite sans beurre.

3e Espece. Gas damini.

Les habitans de Ceylan l'isle Ceylan appellent du nom de Ghas damini une troisieme espèce d'absus, dont M. Burmann a donné une figure assez bonne quoiqu'un complette à la page 213. planch. 97 de son Thesaurus Zeylanicus, sous le nom de Senna quadrifolia, siliquâ planâ, hirsutâ, flore aureo sanguineo.

Cette espece plante differe des 2 précedentes en ce que ses feuilles sont les seules parties qui en soient lisses, et que le poil des tiges des branches et des gousses est comme hérissé. Ses feuilles sont obtuses comme celles de la 2e espèce mais portées sur un pedicule plus long. Ses fleurs sont purpurines avec des veines rouges. Ses legumes sont plus longs et plus étroits, ayant 15 à 18 lignes de longueur sur 2 à 3 lignes de largeur, et partagés en 5 à 6 loges contenant autant de graines. C'est une gousse de cette espèce que Pluknet a figurée à la planche 60 de sa phytographie sous la lettre Q sans aucune description.

Remarque. M. Linné a confondu ces 3 espèces dans son catalogue systeme naturæ pag. 268 sous le nom de Cassia, absus, foliolis bijugis subovatis; glandulis duabus tubulatis inter infima. et c'est bien a tort qu'il dit page 66 de son Flora Zeylanica que leurs gousses sont à une seule loge, puisque dans la 1ere et la seconde espèce elles sont à 2 et 3 loges, et que dans la troisieme elles sont partagées en 5 à 6 loges. (adanson)

Abu s.m. (hist. nat. botanig). Les malays appellent de ce nom et indifféremment de ceux de Pissang abu velis. Pissang soldado, une espece de Bananier dont le fruit est ovoïde comprimé par les côtés, long de 3 pouces, épais de 2. cordé de saveur, vineux, d'un goût fade, mais qui devient supportable lorsqu'on le fait rotir et frire. (ad.)

Abulfali s.m. (hist. nat. bot) genre de plante de la famille des Labiées, qui doit se placer assez près de la Sauge, c'est à dire, dans la section de celles qui ont les fleurs distinctes les unes des autres et accompagnées d'écailles d'une nature différente de celle des feuilles.

Il croit de cette espece cette plante croit dans la Macedoine et dans la Syrie, surtout au mont Liban où les Druses et les arabes la connoissent sous le nom d'abulfali. Elle a été ils la designent encore sous les noms d'abes, abs, et guseu. Pluknet en a donné une figure passable, quoique sans détails, à la planch. 116. nos. de la

de sa phytographie et à la pag. 368 de son almageste sous le nom de Thymum majus longifolium, Hochadi foliaceo capite purpurascente, pilosum. C'est le Thymbra spicata verior hispanica de Barrelier qui en a donné une bonne figure quant au détails pris, car elle en représente fort bien le port et l'ensemble. Linné a rapporté la Thymbra spicata, floribus spicati- à son Syst. nat. ed. 12 pag. 438. N°. 1.

L'abulali ne relève guère que la hauteur de 7 à 8 pouces; on peut la comparer en quelque sorte à la lavandette, (lavandula) mais ses branches sont moins nombreuses, moins étendues, plus fortes et plus ramassées. Sa racine est courte, fibreuse très ramifiée. Sa tige [illegible] ligneuse, quarrée, rouge brun, noueuse par intervalle, légèrement velue — les branches sont ne produisant des branches que vers sa partie supérieure. ces branches sont opposées en croix, ainsi que les feuilles qui sont étroites, assez semblables à celles de la lavandette, marquées de même, mais plus roides et bordées tout autour de poils en forme de cils.

Le bout des tiges et des branches est terminé par un assez de fleurs, qui ensemble représente un épi ovoïde très compact, long de 2 pouces environ de longueur sur une largeur 2 à 3 fois moindre. En faisant l'anatomie de cet épi, on s'apperçoit qu'il est composé de plusieurs étages de feuilles opposées deux à 2, semblables à celles des tiges, qui portent chacune à leur aisselle 3 fleurs distinctes entr'elles, portées sur un court pédicule, et accompagnées de 2 larges écailles: ces feuilles et ces écailles sont ciliées de poils roides comme les feuilles des tiges et des branches, quoique l'on rencontre quelquefois, sur les tiges vigoureuses et bien nourries, des feuilles plus fortes que celles autres, longues de 1 pouce sur 2 lignes de largeur, plus molles, et qui sont dépourvues de poils.

Chaque fleur est composée d'un calice monophylle, c'est à dire d'une seule pièce en entonnoir, roide, partagé jusqu'au milieu en 5 dents qui forment 2 levres dont la supérieure en a 3 et est plus large. La corolle forme un long tube un peu courbé en devant, partagé à son extremité supérieure en 2 levres dont la supérieure est fendue en 2 et l'inférieure en 3 parties, au contraire du calice. 4 étamines dont 2 plus courtes, partent du milieu du tube de la corolle, et sont attachées et cachées sous la levre supérieure. au centre de la corolle sur le fond du calice sont placés 4 ovaires distincts mais rapprochés l'un de l'autre d'un stile partagé en 2 stigmates coniques qui égalent la longueur hauteur des étamines et de la corolle. Les 4 ovaires deviennent par la suite autant de graines ovoïdes un peu applaties, qui sont renfermées dans le calice qui les accompagne jusqu'à leur parfaite maturité.

qualités. Toute cette plante a une saveur et une odeur suave, mais extrêmement forte et piquante (Adans)

Abuli S.m. (hist. Nat. Botaniq). Nom Braine d'une plante du malabar qui est décrite et figurée dans l'Hortus malabaricus Vol. 9. sous le nom malabare Manja-Kurini. page. 121. planch. 62.

Elle croit dans les terres sablonneuses, jusque la hauteur de 2 à 3 pieds. Sa tige est cilindrique, noueuse, couverte d'une écorce d'abord brun fisse, et blanc dont le centre est très moelleux, et divisé en quelques branches alternes. Les feuilles sont opposées 4 à 4, et disposées par étages assez écartés, semblables à celles de l'Adatoda longues de celles à dire elliptiques pointues aux deux extrémités, longues de 4 pouces sur [illegible] de mi[illegible]

Abuta.

molles, d'un vert gai; portées sur un pédicule assez long, plat en dessus, et légèrement ailé sur les côtés, c'est à dire accompagné sur les côtés d'une membrane qui part de la feuille dont elle est le prolongement: leur surface supérieure est comme ridée et feuilletée légèrement et creusée de sillons qui correspondent à autant de côtes ou de nervures qui sont élevés en dessous sous leur surface inférieure.

De l'aisselle de chaque étage de feuilles sort d'un côté une branche, et de l'autre un épi de fleurs porté sur un pédicule aussi long que celui de sorte que tous deux ensemble (c'est à dire la longueur de la feuille) ont aussi des branches terminées par un épi semblable. Cet épi est ovoïde, long de 2 pouces 3 fois moins large, composé de 4 rangs de 10 écailles elliptiques concaves, qui recouvrent les uns les autres, et contenant chacune 1 fleur. qui consiste en un calice à 5 feuilles pointues, et en une corolle jaune orangé, personnée à tuyau long tube cilindrique, mince, terminé par une seule levre fort grande en forme de pinceau, marqué de 5 crenelures et pendante. au haut du tube de la corolle sont placées 4 étamines toutes à anthères longues qui sont au fond du même tube et ont pour calice centre du calice un ovaire ovoïde, terminé par un long stile qui à la hauteur des étamines, se fourche en 2 stigmates. L'ovaire en mûrissant devient une capsule ovoïde pointue aux extremités un peu comprimée longue de 6 lignes, 2 fois plus étroite, ligneuse, d'abord verte ensuite blanchatre, à 2 loges, s'ouvrant élastiquement en 2 battans garnis chacun par une cloison, et armés de 1 à 2 crochets de chaque côté dont chacun supporte une graine lenticulaire, chagrinée ovoïde de 1 ligne 1/2 de diamètre.

Abuli

qualités. Les feuilles et jeunes branches de cette plante étant machées, ont un goût mucilagineux d'abord et ensuite acre et mordicant à peu près comme celui de l'ail fort.

Remarque. Ce genre de plante, qui n'a point encore été classé par les Botanistes, doit être placé dans la famille des Personées auprès de la Ruellia de Plumier. (Adans)

Abumon S.m. (hist. nat. Botaniq) genre de plante de la section des jacinthes dans la famille des Liliacées, c'est à dire de l'ordre de celles qui ont, comme la jacinte, l'ovaire placé dessus la fleur. M. Linné n'a sans doute pas fait attention à ce caractère, quand il a confondu cette plante dans le genre qu'il appelle improprement Crinum, et qui a l'ovaire placé dessous la fleur, et qui par conséquent se range naturellement dans la section des narcilles qui ont ce caractère (Voyez famille des plantes, page 54.)

De tous ceux qui ont donné des figures de cette plante (apparemment la meilleure en celle qu'a le mieux réussi quoiqu'il en ait omis le fruit) il l'a décrite dans la page 133 de son hortus amstelodamensis volum. 2. planch. 67. sous le nom que Breyn lui avoit assigné dans sa prodrome, hyacinthus africanus tuberosus, flore caeruleo umbellato. Breyn. Prodrom. 1. planch. 10. La figure de Breyn n'est pas aussi bonne, non plus que celle que Seba en a donné depuis dans son Thesaurus à la planch. 19. fig. 4. Plukenet la figuré aussi dans sa planch. 195 No. 1. dans son petit almageste sous le nom qu'il lui avoit donné de sa phytographie, sous le nom qu'elui avoit donné Hermann hyacintho

Digitized by the Internet Archive for Botanical Information

Acac

Hyacinthe affini, tuberosa radice, africana, umbellâ cærulea, inodora. Enfin le judicieux et savant Botaniste Reiter en avoit fait un nouveau genre sous le nom de Tulbaghia.

Cette plante ~~offre~~ vient aussi belle que rare, vient originairement du Cap De Bonne Esperance où elle croit entre les rochers. Sa racine est un tubercule charnu, allongé, long de 2 pouces, garni en dessus d'une touffe de fibres ramifiées, ~~longues~~ d'un tissu cellulaire très abondant. Elle produit en dessus une ~~boule~~ forme allongée espèce de bulbe allongé cilindrique, comme celui du Poireau, de la base des feuilles qui s'engainent les unes dans les autres. Ces feuilles, au nombre de 8 à 10, sont disposées en eventail et comme opposées, vertes, longues de 1 pié, larges de 6 à 7 lignes, assez épaisses, creusées légerement en ~~canal~~ demi tuyau et comparables à celles du Narcisse.

Du centre de ces feuilles sort une seule tige cilindrique verte, ~~longue~~ de 2 pieds, fistuleuse ou creuse dans la moitié de son épaisseur, dont le sommet porte une grande feuille en forme de gaine qui, en fourrant sur le coté, laisse voir 15 à 20 fleurs bleuës disposées en ombelle, longues de 2 pouces environ, portés sur un pedicule de même longueur, et pendantes. Chaque fleur est un calice d'une seule pièce formant un tube cilindrique divisé jusqu'au milieu de sa longueur en 6 portions oblongues assez egales et regulières qui s'épanouissent en etoile à peu près comme dans la jacinte. Du haut du tube et de l'origine des divisions partent 6 etamines qui les egalent à peu de chose près en longueur, et qui sont rapprochés en bas les unes contre les autres et reconnoïssent en arc en dessus; leurs sommets sont jaunes et leurs filets blancs. Sur le fond du calice est placé un petit ovaire qui se surmonte d'un stile blanc aussi long que les etamines, courbé comme elles et terminé par un stigmate simple triangulaire. L'ovaire devient par la suite une capsule à 3 loges qui contiennent chacune plusieurs semences sphériques disposées sur deux rangs.

Culture. L'Arbrisseau ~~Cette plante fleurit~~ réussit beaucoup mieux dans les serres chaudes au milieu des plantes de la zone torride, que dans les serres plus tempérées quelon destine communément aux plantes du Cap de Bonne esperance dont elle est originaire. Dans notre climat elle fleurit ordinairement en août et mûrit ses graines en novembre. On la ~~Remarque. il en évident pas~~ possede depuis longtems ~~dans~~ en France où on la cultive dans tous les jardins Royaux.

Remarque. il est évident, en lisant le caractere de cette plante que M. Linné s'est trompé lorsqu'il la placé dans le genre du Tanghexolli du Malabar qu'il nomme Crinum et qui n'est pas même du meme ordre naturel. (adanson)

Acacahoatli s.m. (hist. nat. ornithologie) nom Mexicain qui veut dire oiseau aquatique à voix rauque. Ces selon Eusebe Nieremberg Livre 10 Chapitre 36 de son hist. nat. une espece de Martin pêcheur que les Espagnols ~~nomment~~ appellent

Acacalotl ~~Mavinete Pescador~~ ou Martin pêcheur, ~~la~~ est un peu plus petit que le canard sauvage, et a le cou long de 9 pouces environ; son bec de même longueur, est droit très pointu, comprimé en tranchant de couteau et haut de 2 pouces vers son origine, noir dessus, blanc dessous et pâle ~~ou~~ jaune livide sur les côtés. Ses yeux sont noirs avec un iris rouge d'abord près de la prunelle puis plus pâle enfin blanchâtre. ~~La couleur dominante~~ Les jambes sont en partie, et les pieds ~~entiers~~ fendus en 4 doigts ~~sont leur~~ ~~ou plus haut et les~~ sont unis par une ~~petite~~ membrane ~~entre~~ ~~entière~~ ~~cachée~~ entière.

La couleur dominante de l'oiseau est le blanc; il est entremêlé et mêlé de plumes jaunes sur le dos. Les ailes sont cendrées dessus et noires au bout, mais le dessus ~~de~~ du milieu de l'aile est jaune qui tire sur le rouge vers le bord et qui diminue d'intensité peu à peu au point qu'au milieu du corps il n'est plus que jaune. Une bande verd pâle s'étend de l'origine du bec jusqu'aux yeux. Les jambes sont d'un verd qui pâlit ~~au bec~~ vers le bec ~~et acacahoatli~~ ~~a aucun~~ ~~a eu particulier à la cote~~ du monique de sa queue est petite et noire terminée sans aucun éclat.

Cet oiseau est particulier à la côte du monique. il vit ~~autour~~ des animaux ~~cotes~~ poissons, de vermisseaux et entre semblables autour des marais, où il pond ~~comme~~ et éleve ses petits au milieu des roseaux et des joncs. C'est au ~~printems~~ premier printems qu'on commence à voir ses petits se promener ~~autour~~ dans les marecages: on les apprivoise facilement, et on les nourrit avec de la chair et d'autres nourritures grossieres, ~~car leur naturel~~ comme le canard sauvage dont il approche beaucoup pour le naturel son chant ~~n'est pas~~ plutôt son cri tout rauque qu'il est n'est pas désagreable.

Remarque. on peut juger par l'ensemble de cette description toute ~~insuffisant~~ incomplette qu'elle est, que ~~et~~ l'acacahoatli n'est pas une espece de Martin pêcheur, ~~comme~~ ou d'Halcyon Halcedo comme le pense Eusebe Nieremberg, mais une espece de cigogne ou plutôt de jabiru ~~Rara~~ qui approche assez ~~de celle qu'en~~ du ~~Tantalus~~ Hoacton que M. Brisson appelle ~~Tantalus~~ Cigogne huppé du mexique. Ornithol. volume 5 pag. 416, mais qui en diffère ~~en~~ comme espece. (adans.)

Acacalotl s.m. (hist. nat. ornithol.) ou corbeau aquatique, c'est ainsi que Fernandez de Nieremberg désignent l'oiseau que M. Brisson appelle décrit volume 5 pag. 333 de son ornithologie sous le nom de Corbeau varié du mexique ~~puis~~ mexicanus varius. ~~Le male~~ ~~Corbeau~~ ~~Acacalotl male~~ d'après Fernandez ~~a pied~~ hist. de la nouv. Espagne page 15. chapit. 9 pris de 3 pieds de longueur ~~entre le bout du bec et celui de la queue~~; du bec cilindrique comme le cou ~~a~~ courbé en arc, long de 8 pouces; la jambe ~~nues~~ nues en dessus ~~entre~~ ~~cotés~~ ~~en dessus~~ ~~nues~~ longue de 10 pouces, ~~partagé~~ ~~en~~ 4 doigts dont les antérieurs ~~sont~~ ~~plats~~ dont le postérieur est plus haut que les 3 antérieurs qui sont réunis jusque vers le tiers de leur longueur par une membrane fort lâche, ~~la tête~~ petite à proportion du corps; le cou chauve en dessus ~~sans~~ plumes, depuis l'origine du bec jusqu'aux angles internes des yeux

Couleur ~~et bleuâtre~~ (on ne sait encore) des yeux noirs entourés

Acac

entourés d'un cercle rouge de sang; sa tête est en cone fort couverte de plumes blanches vertes et brunes, quelques unes tirent un peu sur le fauve. Les plumes des ailes ainsi que celles du dos sont d'un vert changeant et luisant qui tire peu le rouge et sur le pourpre comme le cou de pigeon ou de Paon; celles du ventre et des parties inférieures sont brunes mêlés de rouge, les pieds sont noir clair, et ses ongles d'un noir très foncé.

Cet oiseau est L'acacabell est commun autour des lacs du monique qu'il fréquente, et où il vit de vermisseaux et de petits poissons, c'est là qu'il se trouve quelquefois en troupes, sa chair n'est pas désagréable et fournit une bonne nourriture, mais elle est un peu ferme, et conserve toujours une légère odeur de poisson comme la plupart des oiseaux aquatiques. (adans)

Remarques. Cet oiseau diffère comme l'on voit du Courly Numenius, en ce qu'il a la peau du front chauve sans plumes, et comme ce caractère lui est commun avec plusieurs autres espèces d'oiseaux tels que le Curicaca &c nous avons cru devoir en faire un genre particulier voisin de l'ibis dans la famille des Vanneaux qui se font reconnoître au premier coup d'oeil par qu'ils ont une partie des jambes, que l'on appelle improprement cuisse, dénuée de plumes, et 4 doigts dont le postérieur est attaché un peu plus haut que les 3 antérieurs qui sont réunis ensemble en partie par une membrane fort lâche. (adans)

§ Acacia. s.m (hist. nat. Botanique) on a confondu communément sous ce nom 3 sortes d'arbres épineux et le nom ancien que les grecs ont toujours donné et donnent encore depuis Theophraste Dioscoride Pline &c et qu'ils donnent encore aujourd'hui à l'arbre qui porte la gomme arabique; néanmoins on emploie aujourd'hui indifféremment ce nom, deux autres sortes d'arbres épineux, de commun avec le gommier d'arabie que d'porter son nom d'être épineux, et de porter de la gomme, mais par une qualité fort différente, et sont d'ailleurs en différent non seulement comme espèces mais comme des genres de plantes très éloignées.

Le premier de ces arbres est originaire de l'amérique septentrionale et particulièrement du canada d'où il fut apporté en France avant l'année 1600 par Vespasien Robin Professeur de Botanique au jardin royal où il le cultivait sous le nom d'acacia americana, c'est à dire, acacia d'amérique. On sait que cet arbre porte de très jeunes branches de épines nombreuses bien rougeâtres, courtes, aplaties et courbes en crochet à peu près comme celles du Rosier; ses feuilles sont ailées, impaires, et assez semblables à celles de la Reglisse ou du galega; ses fleurs sont papilionacées blanches pendantes en épi, d'une odeur suave; ses fruits sont des gousses aplaties membraneuses de la longueur du doigt et plus, à une loge qui contient 2 rangs de graines.

Acac

graines [illegible] en forme de [illegible]

Quelques uns pensent que cet arbre pourroit être celui que Theophraste appelle Pseudacacia, c'est à dire faux acacia, et Dioscoride Pseudoacacia, c'est à dire faux acacia ou agacier sauvage, mais il paroit par la description de Theophraste que cet arbre est différent de celui dont il est question ici. Quoique son écorce intérieure a un goût de Reglisse qui a donné le nom de Liquerica-tree à cet arbre, Reglisse arbre, parce que le rapport de Plukenet, almageste pag. 6 lui a fait donner le nom de Liquerica-tree, cet arbre, Reglisse arbre, parce que le glycyrhiza arbor et Locus habitans de la virginie Jut autant en admirer que la forme extraordinaire de ses épines. Vaut de caractère pour faire penser à M. Tournefort que cette plante quoique très voisine de la Reglisse méritoit cependant d'en être distinguée comme genre différent, et il lui donna le nom de Pseudacacia, c'est à dire faux acacia. Le jardinier l'appellent aussi agacia ou agacier par corruption du mot acacia. il est étonnant que M. Tournefort ait compris ce nouveau nom aussi impropre pour désigner une plante qui a aussi peu de rapport avec l'acacia, puisque qui savoit ou qui devoit savoir que plus de 20 ans avant lui et même avant l'année 1640 Robin Professeur de Botanique et médecin du Roy donna à cet arbre nouveau le nom Robinia de Robin son maître ayant qui avoit le premier fait connoître en Europe. C'est pour ce nom que l'on peut voir l'historique de cet arbre article à nombre d'égards, et que nous avons cru devoir le désigner dans notre famille des plantes à la page 333.

Le second arbre auquel on a appliqué improprement le nom d'acacia est le Prunellier ou Prunier sauvage, dont les fruits, cueillis avant la maturité, ne sont pas en mission un suc qui, réduit en consistance d'extrait solide et en tablettes au moyen de la chaleur du soleil ou du four, s'employe en médecine au défaut de l'acacia gomme d'acacia, sous le nom d'acacia nostras, c'est, acacia de notre pays, acacia d'Europe, ou sous celui d'acacia germanica acacia d'allemagne, parce qu'on sans doute a commencé d'abord à en faire usage dans ce pays. Voyez la description de cet arbrisseau au mot Prunellier.

On a encore donné transféré le nom d'acacia à nombre d'autres plantes épineuses, comme au Cevier gleditsia figuré par Plukenet à la planche 352. N°2. Phytographie, ou l'appelate, cytise épineux, à feuilles [illegible] cytise à 3 feuilles de j. Bauhin, arbre de Judée, quoique l'appelate soit au contraire un arbrisseau, et d'autres arbres qui, quoique de la même famille que l'acacia méritent cependant de n'être pas confondus avec lui.

Le genre de gommier dit acacia renferme plusieurs espèces quoique l'acacia vraie gomme d'arabie ne soit pas bornée à une seule espèce, on ne peut séparer du même genre sans faire violence à la nature l'acacia que la nature semble avoir mise entr'elles; quoiqu'elles soient l'amérique en produise quelques unes, et que d'autres croissent dans les Indes, les espèces qui rendent la gomme arabique et la gomme du Sénégal n'ont encore été observées que dans les terres brulantes de la fameuse Arabie heureuse, et dans les déserts de la partie de la Nigritie comprise dans la zone torride, qui est en Arabie sur la mer rouge, et au Sénégal vers l'océan atlantique, pays situés sous la même zone torride dans l'hemisphère boréal. Les anciens ayant connu plusieurs espèces d'acacia, Theophraste connoissoit 3 espèces d'acacia, mais autant qu'on en peut juger par la description de Dioscoride le gommier rouge qui porte plus particulièrement le nom d'acacia vera étoit le plus commun des 2 en arabie autour de Syene, la gommier blanc est au moins aussi commun et même plus commun aujourd'hui que le gommier rouge. nous allons décrire ces 3 espèces et celles qui

Digitized by the Internet Archive for Digital Preservation

1ère espèce. Acac. Gommier rouge. Neb neb

L'acacia [illegible] de Dioscoride, c'est à dire l'arbre sans malice, parceque la piqûre de ses épines n'est suivie d'aucun facheux accident, avoit été appellé [illegible] dans le temps de Theophraste l'Epine par excellence acantha, l'Epine d'Egypte acantha ægyptia. Les arabes lui donnent les noms de [illegible] achachie, alcharad alcharad; [illegible] Schitta Schittim. [illegible] les François l'acacie et quelques uns par corruption Cassie. [illegible] les seuls auteurs qui ayent donné une figure reconnoissable et caracterisée de cette plante sont Lobel [illegible] 536. 2. 110. 2. 3 sous le nom de Spina acacia Diosc., Parkinson sous le nom de acacia vera [illegible] sive spina ægyptiaca, [illegible] anglois The Egyptian Thorne or Binding Beane tree; et Pluk. pl. 251. fig. 1. de sa phytographie, sous le nom de acacia altera vera seu spina Mazeatensis vel arabica, foliis angustioribus, flore albo, siliquâ longâ villosâ pluribus isthmis, et cortice candicantibus donata: M. Linnæus la designe ainsi Mimosa 34 nilotica, spinis stipularibus patentibus, foliis bipinnatis, partialibus extimis glandula interjecta: spicis globosis pedunculatis. Species [illegible] pag. 678 n° 34. L'Acacia a reçu encore [illegible] des botanistes modernes beaucoup de noms que nous supprimons ici comme peu instructifs.

Cet arbre croit dans les sables du Senegal ainsi que dans l'arabie; il est surtout fort commun dans le voisinage de l'isle St Louis près de l'Embouchure du Niger, où il s'eleve à peine à la hauteur de 20 pieds, sous la forme d'un Buisson peu régulier, dont le tronc est assez droit mais court, à peine de 5 ou 6 pieds de hauteur sur 1 pié de diametre, ayant une ecorce grossiere sillonnée comparable à celle de l'orme, brun noir, qui recouvre un bois compact, très dur, très pesant, dont l'aubier est jaune et le coeur rouge brun [illegible] sans aucune moëlle. [illegible] Le tronc se partage en un grand nombre de branches [illegible] alternes fortes, presque horizontales, tortueuses, dont les vieilles sont semblables à celle du tronc, mais dont les jeunes sont rougeatres et lisses d'abord triangulaires [illegible] cylindriques. Le long de ces branches sortent des feuilles alternes assez serrées ou près à près les unes des autres, pinnées c'est à dire ailées sur 2 rangs, dont le 1er est composé pour l'ordinaire de 5 paires de pinnules, qui portent chacune 18 à 20 paires de folioles longues de 2 lignes; le pédicule commun qui soutient les pinnules est environ 1/3 plus [illegible] qu'elles [illegible] porte une petite glande hemisphérique concave entre la premiere et la derniere paire entre laquelle elles se terminent par un petit filet conique. Chaque feuille porte à ses cotés au lieu de stipules 2 epines coniques, droites, ecartées horizontalement, dont l'une est plus courte de 1/3 que l'autre; ces epines ne sont pas d'égale grandeur sur toutes les branches; celles de l'année ou de la saison précédente [illegible] par leur plus exactement, celles qui ont poussé au moment où la sève est prête de s'arreter, les ont brunes, longues de 5 à 6 lignes environ; les branches au contraire qui poussent dans le temps de la force de la sève, en juillet et aout, produisent de ces memes epines longues de 2 pouces à 2 pouces et demi sur 1 ligne de diametre et d'un jaune de bois.

De l'aisselle de chaque feuille, et de chaque paire d'epines, sortent 2 têtes de fleurs jaunes, sphériques de 7 lignes environ de diametre, portées sur un pédicule 3 fois aussi long, articulé à son milieu, où il porte une membrane cilindrique en forme de gaine couronnée de 4 denticules; ce pédicule avec sa tete est presque une fois plus court que les feuilles. Chaque tete est composée de 80 fleurs, très rapprochées contiguës, mais séparées les unes des autres par une écaille 2 fois plus longue que large et 1/3 plus courte que le calice, figurée en palette orbiculaire velue bordée de poils et dont la grande moitié inférieure forme un pédicule extrêmement mince.

En détachant chacune de ces fleurs on voit qu'elle est hermaphrodite, composée d'un calice d'une seule piece en entonnoir 1/3 plus long que large, incarnat, tout couvert de poils courts, couchés [illegible] seul, partagé jusqu'au tiers de sa hauteur en 5 denticules egaux triangulaires [illegible] 1 fois plus larges que longs, convexes [illegible] face exterieure et concaves à l'interieure. Du fond de ce calice sort une corolle 1 fois et demi plus longue que lui, de meme forme, mais marquée de 5 angles qui font l'alternative avec les 5 dentelures dont elle est couronnée, et qui sont triangulaires, 1 fois plus longues que larges concaves à leur face interieure et 3 fois plus courtes que le tube, qui lui meme a 1 fois plus de longueur que de largeur. Les etamines, au nombre de 70 à 80, sortent disposées sur 5 rangs irréguliers, d'une espece de disque creusé en hemisphere qui s'eleve du fond du calice en touchant à la corolle et en laissant un petit espace vuide autour de l'ovaire. elles sont assez égales entr'elles, 3 fois plus longues que la corolle, lisses luisantes et epanouies comme un faisceau dont les filets ne divergent que de 15 deg. ou environ. Ces filets sont cilindriques très fins, comme articulés ou composés d'anneaux, chagrinés de petits tubercules, pointus à leur extremité, 15 fois plus longs et 2 fois plus étroits que les anthères; [illegible] sont sphéroïdes, marquées sur la face interieure qui regarde le pistil [illegible] de 3 sillons longitudinaux dont les 2 collateraux s'ouvrent, [illegible] imprimées sur la face opposée d'une petite cavité par laquelle elles sont implantées sur les filets, et ornées à leur extremité d'un petit globule blanc 3 fois plus petit qu'elles hérissé de petites denticules coniques et porté sur un petit filet assez long. La poussiere [illegible] qui sort de ces anthères, est composée d'une prodigieuse quantité de petits globules de couleur d'or, lisses et luisans. Du milieu du vuide que laisse le disque des étamines au centre du calice s'eleve le Pistil qui est composé d'un ovaire [illegible] 2 fois plus long que large, porté sur un pédicule cilindrique même égal à la corolle 3 fois plus court que lui et 3 fois plus étroit, et terminé par un style cilindrique [illegible] 3 fois plus long et 3 fois plus etroit que lui [illegible] d'un des cotés, et qui a pour stigmate [illegible] horizontalement une petite cavité toute hérissée de petites pointes, coniques qui ne sont bien apparentes qu'avec le secours du verre lenticulaire de 2 à 3 lignes de foyer. L'ovaire en meurissant devient un Legume plat droit, long de 4 à 5 pouces [illegible] 10 fois plus étroit, verd brun, lisse luisant, composé de 5 à 10 articles disjoints, si étranglés qu'ils paroissent attachés bout à bout comme par un filet [illegible] son écorce est assez epaisse et contient entre les 2 epidermes une [illegible] gommeuse rougeâtre et luisante. ces articulations ne s'ouvrent et ne se séparent pas naturellement; elles contiennent chacune une semence elliptique obtuse, gris brun, longue de 2 lignes, imprimée sur chacune de ses faces d'un sillon qui forme un grand espace parallelement elliptique, et qui est attachée au bord supérieur du legume par un filet extrêmement court.

Qualités. Les feuilles de l'acacia mâchées ont, ainsi que son ecorce, une saveur stiptique très amère. il rend naturellement sans incision, des diverses parties de son tronc et de ses branches, [illegible] la saison des pluyes et [illegible] le temps de sa floraison [illegible] 2

ceüe a Bile, depuis les mois d'octobre, une gomme rougeâtre … en boules qui ont depuis 6 lignes jusqu'à 1 pouce et demi de diametre. cette gomme est transparente et d'un …

Usages. Les negres font moins de cas de cette gomme que de la … dont nous parlerons ci après, mais ils employent … par préférence à elle dans plusieurs maladies … plus astringente. ils la font avaler seule ou dissoute dans une légère décoction de la racine d'une plante malvacée qu'ils appellent Läss non seulement dans les maladies vénériennes mais encore pour arrêter les écoulemens les plus invétérés, après avoir néanmoins favorisé d'abord ces écoulemens ou disposé le corps à l'action de ce remede par des apéritifs qu'ils regardent comme … tels que la racine d'une argemone, et les branches d'une plante de la famille des Solanums qu'ils appellent Dimeli et qui a beaucoup de rapports avec le Dulcamara, … autrement nommée Vigne grimpante … Vigne de Judée … ou à leur défaut son écorce ou ses feuilles … comme détersif astringent, dans toutes les affections scorbutiques. La décoction de ses legumes entiers, ou l'infusion dans l'eau froide s'employe dans les maladies des yeux qui ont pour cause le relachement. La … parenchyme … qui est contenue entre les 2 epidermes de ses gousses ainsi que son ecorce intérieure qui … est rouge, soit recente soit seche, infusée dans l'eau à froid ou en décoction donne une teinture rouge pâle. Son ecorce sert particulierement à tanner les peaux de mouton et de chevre en façon de … plus beaux maroquins …

Remarques. nous … par les anciens … Theophraste et Dioscoride … l'acacia d'arabie … une gomme, qu'on retire outre cela de ses gousses … avant leur maturité et exprimées, un suc qui épaissi … l'ebullition, se reduit en masses arrondies … dures, s'amollissent dans la bouche, d'un goût austère … pesant depuis 4 à 8 onces, qu'on enveloppe dans des vessies minces; … que ce suc est … rouge … ou noirâtre lorsque les gousses dont on le tire sont plus avancées et proches de leur maturité; … qu'on en retire aussi de ses feuilles mais qu'on ne l'estime pas plus que la gomme de l'acacia de galatie parcequ'il est bien noir comme elle, que celle qui … jaunâtre ou purpurine, qui se dissout facilement dans l'eau … préférée; qu'elle est extrêmement rafraichissante, … et astringente; qu'à cause de ces propriétés on l'employe par préférence à toute autre drogue dans les maladies des yeux, de la bouche et des genitoires, dans les chutes de la matrice et du fondement, dans les pertes des femmes et autres hemorragies, dans les dyssenteries et cours de ventre. … que son bois qui est noirâtre est incorruptible dans l'eau et employé pour cette raison pour faire des membres de vaisseaux, qu'enfin ses gousses servent au lieu de la galle pour … tanner les cuirs. Voy. … Hippocrate … Dioscoride … chap. 133. 134 …

… de cette espece que … particulierement … quand il dit … acacia spina … alba … les modernes … depuis qu'ils … l'ont analysé … une portion médiocre de sel acide, fort peu de sel alkali beaucoup de terre styptique, et une grande quantité d'huile ou subtile ou grossière. qu'on l'ordonne depuis la dose de une demie dragme jusqu'à 1 dragme, soit en poudre, soit en bol, soit dissout dans une liqueur appropriée, que cette dernière maniere est la plus usitée chez les Egyptiens qui en ordonnent un gros tous les matins à ceux qui crachent le sang. M. Hasselquist qui … parti le 7 aoust de l'année 1749, pour faire un voyage de deux ans et demi dans la Palestine, et qui alla au Caire dans le dessein d'y examiner et décrire entre autres plantes fameuses … le gommier d'arabie, nous a seulement confirmé ce qu'on sçavoit avant lui que cet arbre ne … point de gomme … paroit … etre point naturel mais … par des oiseaux qui y transportent ses graines … attention que … pour suppléer à cette gomme … une artificielle … qui passe pour le specifique des crachemens de sang et … se fut peut être préservé de cette maladie dont il mourut le 9 février 1752. … Hasselquist ignoroit encore alors qu'avant même qu'il partit de Suède j'avois découvert au Sénégal non seulement ce gommier rouge mais encore toutes les autres especes qui fournissent la gomme arabique parmi lesquelles le gommier blanc qui paroit n'avoir jamais été apperçu en Egypte ni peut etre en arabie, tient … dans le commerce, et c'est parceque ni cet … ni personne avant moi n'en avoit donné les details botaniques que j'ai cru devoir en faire une description complette de toutes ses parties … c'était le seul moyen de pouvoir le reconnoître dans des climats moins ardens que l'arabie et le Sénégal, où il ne produit pas plus de gomme qu'en … Egypte par le seul défaut d'une chaleur suffisante …

Le nom de Mimosa nilotica que M. Linné donne à cet arbre … 1° ses feuilles, quoique sujettes à se plier, toutes les fois ou même toutes les fois que le soleil reste longtemps caché, … cette espece de sensibilité et de mouvement qui a fait donner le nom à la sensitive; en 2d lieu cet arbre n'étant pas naturel aux bords du nil, qu'on ne pouvoit être désigné qu'improprement par l'epithete ou le surnom de Nilotica, de sorte qu'il nous paroit plus à propos de lui conserver son ancien nom d'acacia ou acacia arabica.

2e. Espece. gommier rouge. gonakè.

Le Sénégal produit une 2e espece de gommier rouge que les negres du pais d'Oualo connoissent sous le nom de gonakè. Cet arbre differe du précédent, qu'ils appellent Neb neb, en ce qu'il croit moins … dans les sables mouvans, de la côte maritime, mais plus communement dans les terres … moitié argilleuses rougeâtres, qui s'étendent à 8 ou 10 lieues de la mer, et s'étendent jusqu'à 60 lieues dans le continent, où il compose la plus grande partie des forets qui

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

ACAC

courent généralement le pays du Sénégal. Le gomaki
commencement à 25 ou 30 pieds de hauteur, son tronc est droit, haut
de 10 pieds et de l'épaisseur d'environ 2 pieds, couronné de branches ouvertes, formant un angle de 45 deg. et dont l'écorce est
comme le tronc blanche, lisse et grisâtre pendant qu'elle est encore humide, mais devient
ensuite d'un beau rouge foncé. Ses feuilles sont alternes, ailées, sans impaire,
composées chacune de 12 à 16 paires de folioles; on remarque 2
glandes, placées sur leur pédicule comme dans le précédent,
mais disposées différemment, l'une entre la 1re paire des pinnules
qui termine son entremise, l'autre entre la 3e paire en descendant.
Ses fleurs sont en tête de 4 de chaque feuille. La gousse
qui leur succède est longue de 5 à 7 pouces, un peu courbe, large
de 8 à 9 lignes, d'un brun noir, terne, couverte de poils comme
les jeunes branches, marquée non pas d'étranglemens à collet
mais de 12 à 13 renflemens dont les enfoncemens alternatifs indiquent les
séparations d'autant de cellules qui contiennent chacune 1 graine
qui a 5 lignes de longueur.

Sa gomme est plus rouge, plus amère et plus abondante que
la précédente, elle entre toute avec une bonne partie dans la composition
qui fait la gomme nommée en Europe gomme arabique, dont on
donne une mauvaise idée, on écorce est aussi méprisée pour
tanner les cuirs, destinés à faire le maroquin. L'arbre est extrêmement
beau, forme une belle tête, et mériteroit d'être cultivé pour l'ornement
des jardins. Il se remarque aisément par ses épines.

Cette espèce ne paroit chez elle décrite dans aucun
ouvrage de Botanique

La 2e espèce gommier blanc Uerek
La 3e et 4e espèces de gommiers, dont il sera question, appartiennent au genre de la
2e suivante, dont elles ont le port, le feuillage, les fleurs, les fruits, et
le gommier blanc, le gommier par excellence, le gommier
du Sénégal, cet arbre donc le seul fait presque la seule nourriture des
arabes dans leurs voyages dans les déserts de l'Afrique. Cet arbre des
plus communs parmi ceux qui bordent couvrent la côte sablonneuse
du Sénégal depuis l'embouchure du Niger jusques vers la hauteur
du cap blanc, quoique vu rarement à portée de la vue
du cap blanc, quoique vu rarement à portée de la vue, j'aye toujours vu les gommiers
que les Européens qui fréquentent ce pays depuis plus de 400 ans,
n'avoit cependant encore été reconnu par aucun deux. L'intérêt
qu'ils avoient de connoître cette branche du commerce le plus
lucratif qu'ils fasse en Afrique et peut être dans le monde,
qui par la quantité, par la modicité de son prix, et par la facilité de son
transport, est préférable même au commerce d'or et d'ivoire des nègres,
les avoient engagé plusieurs fois dans le projet de faire avec les
maures un voyage dans les forêts où l'on sait qu'ils recueillent cette
gomme. Plusieurs fois ils tentèrent ce voyage, mais rebutés par
les difficultés qu'ils rencontrèrent à traverser des sables brûlans dans
le pays le plus chaud qui soit connu, et par le danger qu'ils avoient
à courir à la merci d'un brigand tel que le
maures, ces tentatives échouèrent depuis que l'arbre qui produit
la gomme a été connu jusqu'à l'année 1748 où je partis pour
le Sénégal. Arrivé dans ce pays, dans le dessein de découvrir l'objet
les plantes qui fournissent au commerce une source considérable de richesses, le dont mes devanciers m'avoient remis une note, savoir le
gommier, le cercens, le bdellium, la myrrhe, l'asa fœtida, le opopanax &c.
Le succès de mes prédécesseurs me portèrent sur le gommier et l'arbre de
l'encens que l'on doit croître dans les mêmes forêts. je songeai

ACAC

donc le projet de courir les risques d'aller visiter les forêts
de gommiers; il ne s'agissoit pour cela que de remonter le niger
à 30 lieues de son embouchure jusqu'au lieu que l'on nomme
le desert où se fait annuellement la traite de la gomme, et de
traverser de cet endroit 15 à 20 lieues de terre en allant vers le
Nord pour gagner les dites forêts. Pendant que l'on
equipoit un bateau pour faire ce voyage, je m'avisai pour ne pas
perdre de tems de faire quelques promenades aux environs de
l'isle du Sénégal où j'avois débarqué. mais quelle fut ma
surprise lorsqu'en mettant pied à terre sur la pointe méridionale
de l'isle au bout, un des premiers arbres que je rencontrai fut un
gommier blanc portant dessous de ses branches et dessus tronc
plusieurs boules de gomme d'un blanc terne très beau. Je
la goutai et sa douceur sans fadeur jointe à sa couleur et sa forme
m'assura que ne différoit aucunement de la gomme du commerce;
puis examinant les feuilles et les fleurs de cet arbre, il me parut
former sinon un genre au moins une espèce nouvelle d'acacia
de forte que je l'envoyai à Mr Linnæus sous le nom d'acacia
acacia, fleurs polyandres, pétales, légumens comprimés
Leevi Elliptico, que Mr Linnæus fit imprimer en 1753 dans son
espèces plantarum pag. 521 en le caractérisant ainsi il qu'il
lui Reste de metamorphoser ainsi: mimosa spinis ternis; inter-
medio reflexo, foliis bipinnatis, floribus spicatis. Tel est l'historique
abrégé de la 3e découverte du gommier blanc, qui me
mena peu après à celle du gommier rouge, qu'il se trouve aussi
dans les mêmes cantons, et qui me dispensa de faire un voyage
aussi pénible et peut être plus dangereux chez les maures. Parlons actuellement
à la 2e variété
du gommier blanc. Uerek
Le gommier rouge se plait particulièrement dans les sables
blancs et mobiles qui bordent la côte maritime du Sénégal, depuis
où ils forment une espèce de bande de 10 à 15 lieues de largeur
à peu près
qui s'étend depuis le cap blanc par 21 deg. de latitude nord
jusqu'au cap blanc par le 20½ deg. et au delà. j'en ai trouvé
partout cette bande depuis l'île d'Arguin du Sénégal jusqu'au cap
vert, mais nulle part en aussi grande abondance que à 2 lieues
à la ronde de l'isle même du Sénégal. c'est un arbre de
moyenne taille, un arbrisseau de 15 à 20 pieds de hauteur,
d'une forme peu élégante et très irrégulière. son tronc est
cylindrique, rarement droit, mais divariquement incliné, de
1 pied au plus de diamètre, et couvert pour l'ordinaire de bas
en haut de branches pareillement tortueuses, fort irrégulières,
fort
dentes, menues, mais roides et fortes. L'écorce qui couvre les
vieilles branches ainsi que le tronc est médiocrement épaisse,
assez lisse un peu luisante et d'un gris qui tire sur le
cendré
brun. Leur bois est plein, dur, et blanc jusque
Les jeunes branches sont d'un gris blanc, et garnies de poils
courbes très petits et couchés. Les feuilles sont disposées alternativement et circulairement autour des branches, à un travers de doigt
de distance les unes des autres, et ailées doublement, c'est à dire
composées chacune de 4 mais plus communément de 5
paires de pinnules qui portent chacune 15 paires de folioles
elliptiques d'un vert bleuâtre longues de 2½ lignes
et deux fois moins
larges. Les pinnules ont à peine
1 pouce de longueur et sont de 1/3 plus courtes que le pédicule
commun qui les porte; celui-ci n'est point terminé par un denticule et
porte sur sa face supérieure 2 à 3 glandes en cupule hémisphérique
concave

dont la 1re concave, dont la pere est placée entre les 2 pinnules de la 1re paire et la 2e tantôt entre la derniere paire inferieure, tantôt plus bas; et la 3eme longuette et trouvée, est placée entre la 2e paire des pinnules superieures. De ce côté l'origine du pédicule commune de chaque feuille, portent 2 et plus communement 3, epines coniques brun noir, luisantes longues de 2 lignes allez egales entr'elles, dont les 2 collaterales sont droites ecartées horizontalement et la 3e ou l'intermediaire est courbée en dessous en crochet. Les branches de la seve precedente portant suivant 2 feuilles qui portent d'une espece de tubercule qui est resté comme un bourgeon après la chute de l'anciennne feuille.

Ce n'est que sur ces branches de la seve ou de la crue précedente que l'on voit les fleurs qui defleurs; elles sortent communement 2 à 2 de l'aisselle d'une feuille, mais d'autres fois elles sont entr'elles, et plus rarement 3 ensemble, garnis chacun d'environ 100 fleurs, pour former un bouquet de 3 à 5 remis à et à la fin toute leur longueur qui est de 3 pouces environ, c'est 1 fois plus longue que les feuilles prises dans leur entier: Longue est epi est en fleurs il a presque la grandeur et la forme d'un doigt, de sorte qu'il paroit avoir 5 fois plus de longueur que de largeur; chaque fleur est blanche et decomposée à son origine d'une ecaille, elliptique pointue, 1 fois plus longue que large, bordée de poil en forme de cils 3 fois plus courte que le calice, et qui tombe bien avant lui. Le calice forme un tuyau cylindrique blanc verdâtre 1/2 plus long que large, partagé jusqu'au tiers de sa longueur en 5 denticules egaux triangulaires, qui lateralement il en forme une corolle de crème forme, 1/4 plus longue et dont les 5 denticules ont 1 fois plus de longueur que de largeur et sont bordés de petits points coniques cristallins. 70 à 80 etamines egales, droites, 1 fois plus longues que la corolle, divergentes à peine tous un angle de 15 deg. filets luisants, sortant d'un dis que qui en forme d'anneau qui contigu à la corolle, qui part de fond du calice et autour duquel elles sont distribuées sur 5 rangs: chacun de leurs filets est couronné par une anthere sphéroïde marquée de 3 sillons, dentelée et terminée par un tubercule blanc. Cette anthere est attachée sphinxine chagrine de denticules coniques, et percée par les 2 sillons lateraux qui s'ouvrent en dehors pour repandre la poussiere fecondante qui est composée de globules en nombre d'une prodigieuse qui echappe à la vue, tres luisans et decorateurs d'or. Le disque des etamines laisse au centre un petit vuide, duquel s'elève sans support le pistil, un pilet fort mince qui part de l'extremité de l'ovaire cylindrique un peu applati 3 fois plus long que lui, 2 fois plus long que large; et termine par un stile 3 fois plus long que large, cylindrique, qui est presque droit et finit par un stigmate à 3 lobes courts, epais, obtus, dont le sommet est creux coupé horizontalement et tout couvert de points coniques insensibles à la vue simple.

La forme de l'ovaire change peu à peu en grandissant, au point qu'il devient long de 1/2 maturité un legume extrêmement applati presqu'aussi mince qu'une membrane d'un jaune doré, elliptique, long de 3 1/2 pouces, 5 fois moins large, veiné finement à l'interieur, ondé legerement et inegalement sur les bords, semé depuis court, insensiblement, et qui s'ouvre de lui même en bout à l'autre en 2 valves ou battans egaux qui se rapprochent bien de l'autre en 6 endroits, pour former autant de loges qui contiennent chacune une semence orbiculaire ou taillée en cœur entrement aplatie, pointue par en bas, d'un brun noir, luisante marquée de chaque face d'un sillon demi circulaire dont les cornes regardent le point par lequel elle est attachée au bord superieur d'un des battans au moyen d'un filet

d'un brun blanc, de la longueur, et totille, [illegible] d'un battans, ces graines restent attachées toutes au même battant mais alternativement à lui et à l'autre comme dans toutes les autres plantes legumineuses.

Qualités. Les feuilles de cet arbre étant cueillies et en haut en leur tout une legere amertume [illegible] d'astriction. Lorsque la terre a été humectée abondamment par les pluies de l'été, qui tombent depuis le 15 de juin jusqu'en 7bre, alors on commence à voir couler du tronc et des branches de cet arbre un suc gommeux, qui s'y sèche attaché en [illegible] de larmes, [illegible] de 2 pouces de diametre, de la forme de larmes, [illegible] plus ou moins grosses, d'un blanc terne mais luisant en dehors, d'une cassure nette, et d'un tissu serré, d'une saveur douce sans acrimonie, et qui se fond entierement dans la bouche, mais commence à [illegible] une legere sensation d'astriction qui ne se fait reconnoitre que par les personnes qui en font un usage habituel. Ces larmes coulent pendant toute la saison de la secheresse qui dure depuis le mois d'8bre jusqu'en juin, quelquefois plus tard, lorsque les pluies ont été tardives, et qu'elles ne viennent que tres peu à peu. La grande secheresse de cette année a fait que cette gomme a commencé à couler dès le mois de juillet, et a fait tomber presque toutes les feuilles de cet arbre, mais le plus grand nombre a été attaché à l'écorce mais dès elles sont tombées. C'est aussi pendant cette saison que l'acacia porte ses fleurs, et ses premiers gousses commencent à mûrir dès le mois de novembre

Usages. La gomme est la seule partie de cet arbre dont on fasse usage au Sénégal. Elle est un des plus nourrissantes, et salutaires aliments que les maures et les arabes qui font un peuple [illegible] considerable dans la Barbarie, et peuple toujours errant, en font leur unique nourriture pendant [illegible] au moins pendant leurs longs voyages, ou avec le lait de leurs chameaux et de leurs vaches, et le passent de toute autre nourriture et de toute sorte de boisson, dans leur saison et dans des pays où la secheresse est excessive ne leur permettent de trouver une goutte d'eau. Cette manne, toute répandue qu'elle est pour ainsi dire dans le Sénégal, neige qui en fait une recolte annuelle pour subvenir à ses grands besoins, et pour contenter les desirs des commerçans Européens qui frequentent le pays de Sénégal. Ou [illegible] les maures qui sont de vrais arabes toujours errans entre le royaume de maroc et le fleuve du niger [illegible] changent seuls dans les negres leurs ont abandonné la [illegible] de cette recolte. Pendant l'été quelque fois pluvieux, il se retirent [illegible] le nord [illegible] montagneux voisins du pays de maroc; et lorsque les pluies ont cessé vers la fin de l'année il descendent dans la plaine, se rapprochent du niger et descendent dans la plaine où s'étend les forêts de gommiers. Ces forêts commencent à 15 lieues environ du niger et s'étendent en allant vers le nord à une distance qu'on estime communément de 80 lieues, et qui pourroit bien aller jusqu'au cap blanc c'est à dire jusqu'à 100 lieues ce qui est beaucoup au delà en approchant de maroc, à en juger par la relation des maures eux mêmes. Il y a environ 30 lieues de largeur de l'occident à l'orient, et cette forêt se distingue en 3 portions, dont la plus grande qui s'appelle la forêt de Sahel est la plus proche du niger en allant dont elle est éloignée d'environ 15 lieues ainsi que de la mer; Cette qui vient après en longeant vers le nord s'appelle la forêt de Lebar, et la troisième qui borde l'ocean, est [illegible] l'Alfatak abondante qui forme [illegible] sablonneux qui occupe le milieu de la bande de terre [illegible] sablonneux moitié argilleux à l'orient des deux autres forêts. Il paroit par ce récit des mêmes maures, que la forêt de Sahel qui est [illegible] la plus grande partie plantée par la bande sablonneuse, et presque uniquement

composée de gommiers blancs, verts, rouges; que celle de Lebiar qui est de 3 especes de gommiers sables, verts et rouges, contient plus de petit gommier rouge Nebneb, que celle de la forêt d'Alfatak qui est composée dans le continent ou la terre est plus substantieuse, et contient beaucoup de gommier rouge appelé Gonakè. Ces 3 forêts appartiennent à 3 tribes de maures qui y font leur recolte chacun dans la leur. Ce sont elles qui fournissent toute la gomme qui se porte au Sénégal. Les 3 especes se trouvant mélangées indistinctement, et suivant le canton ou elle a été cueillie, tantôt c'est la blanche tantôt c'est la rouge qui domine, celle-ci est la moins estimée. On y remarque aussi des morceaux de Bdellium que les Européens regardent comme étranger à propos comme l'encens; c'est une resine, les odorifferantes qui sont nous donnerons ailleurs l'histoire en parlant de la gomme qui se recueille annuellement au Sénégal, on [illegible] 12,000 quintaux, que l'on [illegible] de 10 mille à 30 mille quintaux, qui [illegible] vendus en Europe rapportent plus de 10 millions; son commerce est donc infiniment plus avantageux comme nous l'avons dit, que la traite de l'or et que celle des negres dont on traite quelque plus de 3 mille par an dans ce même pays.

Les maures nous affirment qu'ils font 2 recoltes de gomme chaque année. La 1ere qui est la plus abondante, se fait au mois de decembre: les bois en sont plus gras, plus petits, moins secs moins vides, parceque les arbres alors [illegible] de seve par les pluies de l'été la rendent en abondance, et que le soleil moins ardent dans le reste de l'année ne la dessèche pas tant. La 2de recolte se fait au mois de mars, les bois en sont plus petits, moins gras, moins vides, et donnent quelquefois par leur dessechement [illegible] qui les fait detacher de l'écorce [illegible] une matiere [illegible] que les maures la livrent par inadvertance; mais cette [illegible] erreur [illegible] aussitôt reparée.

Il n'y a que 5 endroits principaux où l'on ait jamais fait la traite de la gomme au Sénégal, dont 3 sur la côte, savoir; Masra ou le petit Portandic à 34 lieues marines au N. de l'embouchure de l'Isle du Sénégal ou de l'embouchure du Niger; Portandic à 42 lieues, et Arguin à 85 lieues. Les 2 autres et celle de traite sont sur le fleuve Niger, dont la 1ere et la plus considerable appellé le Desert est à 30 lieues de son embouchure dans l'Est NE et correspond au grand et au petit Portendic; la 2de est à Dorei [illegible] rouge à 40 lieues de la même embouchure et correspond au commencement d'Arguin, voici comment.

Nous avons dit qu'il y a 3 forêts de gommiers au Sénégal; que chacune d'elle appartient à une tribe de maures qui se reservent le droit de venir faire annuellement la recolte de gomme. Or la position physique naturelle de chaque forêt a entrainé les proprietaires à porter leur gomme à l'escalle la plus voisine de leurs habitations ordinaires; et comme les pâturages necessaires à leur troupeaux sont plus abondans dans le voisinage des rivieres et [illegible] il se sont approchés du fleuve autant qu'ils ont pu du fleuve Niger sans quitter leur forêt. C'est ainsi que le Barak chef de la tribe des Ebagena à la quelle appartient la forêt d'Alfatak qui commence aux bords du Lac Cayar, [illegible] considerablement dans l'Est, vient porter sa gomme à l'Escalle de Dorei sur le terrein rouge d'autre voisinage du Comptoir de Podor. Cette tribe [illegible] que [illegible] que son douar, c'est à dire le lieu de son campement est à 50 lieues de fort

de Podor: On sait par les [illegible] de la compagnie des Indes, que l'année 1700 ou [illegible] de la compagnie n'était pas aussi considerable que dans les dernieres années il fut traité plus de 3,600 quintaux de gomme [illegible] la quelle qui equivalent à 14,400 quintaux de France; le quintal des maures pesoit alors 400, et depuis l'année 1715 M. Brue alors Directeur gal du Senegal le fit monter à 700. ou il est resté [illegible] la forêt de Lebiar, que le Sr. Labat dit n'être qu'à 30 lieues au NE de l'escalle du desert, et que les maures nous affirment être à plus de 80 lieues, appartient à la famille des Darmanco chef de la tribe des Oulad-el-hagi, les maures font les laborieux, et partant quoique [illegible] voisins d'arguin [illegible] pretendu [illegible] que [illegible] il préfèrent [illegible] d'apporter leur gomme au desert à l'escalle du desert à cause des pâturages des pâturages qu'ils trouvent avantageux du niger où il passent le reste de la saison seche. c'est à dire jusqu'en Juin. [illegible] Quoique leurs forêts soit le plus grande des 3 [illegible] qu'elle fournisse abondamment, néanmoins il en recueillent aussi quelquefois dans celle d'Alfatak, et il en portent communement 12, à 15 mille quintaux au Desert.

La forêt de Sahel, quoique la moindre des 3 forêts de gommiers, en la plus precieuse par la qualité de la gomme qu'elle produit, aussi le maître de cette forêt a-t-il sur les deux autres une supériorité [illegible] la plus grande proximité de Portendic où [illegible] lieu [illegible] qui est le chef lieu de la concession du Senegal. La tribe a laquelle elle appartient se nomme Thrarza ou Terarza, et a pour chef Ali chandora fils d'Addi qui a donné son nom au Port d'Addi appellé par corruption Portendic, [illegible] et nomme les villages [illegible] au nord de la baie d'Arguin et de Portendic où il porte sa gomme, et non préférence à Portendic où sont deux pauvres hameaux d'environ 200 personnes chacun qui y sont fixés au mois pendant le tems de la traite, c'est depuis decembre jusqu'au commencement de juin. La conduite de ces 2 hameaux est confié à Bovali qui fait maître de l'Escalle qui fait avertir Alichandora dès qu'il arrive des vaisseaux pour la traite.

Depuis que les maures [illegible] beaucoup plus de facilité pour porter leur gomme sur les bords du niger, ou ils [illegible] attirés par leurs recoltes, et comme fixés pendant l'hiver par l'abondance des pâturages, ils vendoient [illegible] toute aux chaloupes qui étoient en possession de ce fleuve, et qui profitoient de cette facilité pour l'acquerir à tous vil prix. Les anglois de leur côté les hollandois et les portugais, qui voulaient partager [illegible] se trouvant [illegible] commerce avantageux [illegible] [illegible] [illegible]

fixant dans sa contexture le commerce d'abord a terre, mais ils y entretinrent bientôt les inconvéniens, les fripponneries des maures, les contestations sans fin au sujet a debiter sur leur droit de propriété du terrein ou reposoit l'arbre, le double maniement de la gomme a l'arbre traitée a terre, le temps perdu a cette double operation, les risques de la mouiller en l'embarquant dans les chalopes pour la porter a bord, la perte et le déchet qui en sont les suites et qui doivent retomber sur les vendeurs et non sur l'acheteur, tout cela fixant faire des réflexions; ils jugerent a propos de ne plus descendre a terre et de faire apporter la gomme a bord de leurs vaisseaux, mais elle fut rejettée a d'autres inconvéniens a cause des grands mouvemens de la mer; ils prirent donc le parti de s'établir a terre dans un lieu ou ils n'eussent point a craindre les pillages des maures, ils choisirent pour cet effet l'isle de Ndar ou ils firent bâtir un fort, ils y arborerent pavillon françois, ils en firent chasser les anglois qui le démolirent, d'ailleurs ils ne jugerent pas a propos d'abandonner un commerce dont ils connoissoient parfaitement tout l'avantage.

La quantité de gomme qui se vend annuellement au Senegal va communément a 30 mille quintaux, savoir 12 mille a l'escale du desert, 6 mille a celle de Donai ou du terrein rouge et 10 mille a Portendic qui portés en Europe rendent près de 10 millions; on commence en effet a en faire un commerce dont les avantages sont infiniment plus avantageux, comme nous l'avons dit, que le trafic de l'or et que celui des negres dont on retire guere plus de 3 mille par an de ce meme pays.

La gomme devint autrefois de caractere avant que les françois s'établissent sur le fleuve sirger au Senegal; mais depuis qu'ils ont ouvert ce commerce a l'Europe, le prix de cette drogue a diminué, et a fait disparoitre celle qui venoit de l'arabie. Elle ne differe en rien de celle du Senegal, elle a les memes qualités, les memes vertus, les memes usages, les memes avantages, et il paroit quelle n'a été dite differente que par les 2 gommiers rouges qui ont fait la destruction des memes arbres dont nous avons fait la description.

Remarques. Quoique nous ne trouvions dans aucun auteur ancien aucune description qui puisse s'appliquer a cette espece, on voit cependant que Pline dit au commencement du chapitre 13 du livre 12 que la gomme qui coule d'elle meme est preferable a celle qui est faite artificiellement; quelle puisse etre appliquée a celle. Gummi optimum ex aegyptia spina convenit, vimiculatum, colore glauco, purum, sine cortice dentibus adhaerens. pretium ejus in libras XIII. Detrimenta autem habet si arenis et cinis, pessimum ex Punica. Ex quelques lignes que nous venons de rapporter paroit trouver [illegible] M. Linné en defaut, nous ne pouvons nous refuser a la verité de dire qu'il est trompé en rapportant a cette plante celle que prosper alpin a figuré a la planche 9. ainsi que celle que Plukenet a donné fait graver pl. 251. fig. 1. de sa phytographie avec la meme denomination suivante acacia altera vera, siliqua longa villosa, cortice candicante donata, quae est, comme on a vû, la seconde espece ou l'acacia vera appellé nebneb au Senegal. au reste cette espece est aussi differente des deux premieres, pour la disposition de ses fleurs et de ses fruits, que pour la forme de ses feuilles, elle en fait un genre different que l'on pourroit nommer de son nom de pays. Uerek.

5e. Espece. Ded

Le Ded ou negre du Senegal est une 5e espece de gommier d'acacia qui vient naturellement dans le genre de l'Uerek ou du gommier blanc, et qui est a peu connu dans

Acac

les sables voisins de l'embouchure du fleuve sirger. [illegible] dans aucun auteur de botanique.

C'est un arbrisseau de la hauteur de 6 a 10 pieds dont les branches en buisson et garnies de vieilles garnissent le tronc depuis le milieu jusqu'au faite et sont couvertes d'une ecorce brune mince qui enveloppe un bois blanc plein assez dur. Les jeunes branches, sont revêtues pentagones couvertes depuis contre l'aisselle, et arrondies de tous cotés d'epines semblables a celle du Uerek, coudé, coniques rougeatres, coniques comprimées, longues de 2 pouces et recourbées en dessous en forme de crochets. Les feuilles different de celles du Uerek en ce qu'elles ont 7 a 14 paires de pinnules chacune de 35 paires de folioles longues de 3 lignes sur 1/2 fois plus longues que larges. Leur pedicule commun est canelé en dessus, epineux comme les branches d'epines rouge clair, et porte en dessus 2 tubercules ovales ou glandes dont une conique entre la 1re paire inferieure des pinnules et 3 hemispheriques entre les 3 dernieres paires d'en haut. au lieu d'epine comme dans les espece precedentes, ce pedicule commun porte a son origine sur les cotés 2 stipules en forme triangulaires, plates 1 fois plus longues que larges et qui tombent bien avant lui.

2 epis cylindriques de fleurs blanches sortent de l'aisselle de chaque feuille qui terminent le bout des branches; ils sont chacun 2 pouces de longueur, sur 1/2 fois plus longs que larges, 1 fois plus courts que le pedicule commun des feuilles, ecartés en angle de 45 deg. et couverts, dès le haut jusque vers le bas d'une 100e de fleurs sessiles contiguës horizontalement, et accompagnés chacune d'une ecaille en forme de lance egale a la longueur de la corolle, arrondie a son origine, 2 fois plus longue que large, semée de long poils et caduque. au dessous des dernieres fleurs cet epi porte encore une epine d'enveloppe composée de 3 ecailles triangulaires de grandeur mediocre 2 a 3 fois plus longues que larges velues et qui tombent de bonne heure.

Chaque fleur a 2 lignes de longueur. Le calice est un tuyau cylindrique jaunatre, tres mince, presque 1 fois plus long que large divisé jusqu'au 1/4 de sa longueur en 5 dents triangulaires; l'enveloppe une corolle 1 fois plus longue qu'elle, et de meme, forme, blanche, 2 fois plus longue que large partagée jusqu'au 1/4 de sa longueur en 5 lanieres triangulaires 1/3 plus longues que larges. Les etamines sont comme dans le Uerek.

L'ovaire est ovoide comprimé 1 fois plus long que large tout couvert de poils blancs cristallins, supporte sur un pedicule 1 fois plus court que lui, egal a la corolle, et il est surmonté d'un stile cylindrique, courbé 1 fois plus long que lui, et de meme terminé par un stigmate obtus.

Le legume qui provient de cet ovaire ressemble a celui du Uerek. Le legume du calovaire ne differe de celui du Uerek qu'en ce qu'il n'a que 2 1/2 pouces de longueur sur 8 lignes de large, d'un noir marqué sur chacune de ses faces de 2 a 3 grandes taches, et partagé interieurement en 4 a 5 loges contenant chacune une graine oblongue jaune verdatre qui ne prend ni impression sur ses faces.

Usages. Je n'ai jamais rencontré de sue gommeux sur cet arbrisseau qui n'est pareille a celui du Uerek. Les negres le respectent beaucoup, sans doute a cause de la quantité d'epines dont il est couvert, et ils pretendent qu'un homme qui s'y refugieroit pour y echapper a une poursuite pour quelque crime, y seroit a l'abri de toutes les fleches empoisonnées et de tous les traits de feu. Pareille recette ne seroit certainement pas goutée par nos braves guerriers.

Remarques. Rauwolf nous apprend qu'on trouve d'alep dans la Mesopotamie et sur l'Euphrate dans l'Arabie deserte, on trouve une

espèce d'acacia appelée Schack par les Turcs et Schemutt par les arabes qui l'ont corrompu du mot Sant; selon cette [illegible] que cet arbrisseau n'est qu'un buisson aussi détesté par les laboureurs qu'est fait ici les fougères et l'ajonc lorsqu'ils gagnent dans nos champs; que ses branches sont cendrées et couvertes d'épines semblables à celles du Rosier; que ses feuilles sont [illegible] contre celles du Tragacant, ou de la fougère femelle, mais si petites et si nombreuses sur la même côte qu'au rapport de Belon une seule pourrait en couvrir une 50me; qu'il n'en a point vu les fleurs, mais que ses gousses sont brunes, plus épaisses et plus rondes que celles de la fève [illegible] intérieurement, et contenant 2 à 3 graines rouges. Peut on trouver une plus grande conformité entre le Schack et le Ded du Sénégal, et ne serait on pas autorisé à les regarder comme la même espèce si [illegible] que le dit Rauwolf [illegible] au chapitre 9 du livre 13 de son hist. nat. [illegible]

Nec minus spina celebratur in eadem gente (in Aegypto) duntaxat nigra, quoniam incorrupta etiam in aquis durat, ob id utilissima navium costis. Candida facile putrescit. aculeis spinarum et in foliis. Semen in siliquis, quo coria perficiuntur gallae vice. Flos et coronis jucundus, et medicamentis utilis. manat et gummi ex ea. Sed praecipua utilitas quod caesa anno tertio resurgit. Circa Thebas haec, ubi et Quercus et Persica et Oliva 300 a Nilo stadiis sylvestri tractu et suis fontibus riguo.

3e espèce Sung.

Celle-ci est une espèce de vrai acacia qui n'a été décrite ni figurée nulle part. Elle croît plus volontiers dans les terres argilleuses que dans les sables. J'en ai observé beaucoup dans les forêts du milieu du continent et même autour du Cap Vert. C'est un arbre rarement plus haut que 25 pieds et d'une forme singulière qui le fait remarquer partout où il est. Sur un tronc de 10 à 12 pieds de hauteur s'élèvent des branches de 20 pieds de longueur qui s'étendent horizontalement de manière que l'arbre entier se présente de loin sous la forme d'un parasol. Ses jeunes branches sont brunes comme les vieilles, couvertes de feuilles solitaires, mais rassemblées 6 à 8 en faisceaux sur les vieilles. Chaque feuille porte 4 à 6 plus communément 4 pinnules composées chacune de 12 paires de folioles; le pédicule commun qui soutient les pinnules ne montre aucune glande, mais à son origine on voit 2 épines courtes coniques longues de 2 lignes noirâtres courbées en dessous.

Du milieu de chaque faisceau de feuilles sortent comme dans le nebneb des têtes composées chacune de 50 fleurs blanches longues de 2 lignes et accompagnées d'une écaille 1 fois plus courte que le calice. Celui ci diffère de celui du nebneb en ce qu'il est vert gai et moitié plus court que la corolle; ses découpures ont extérieurement une petite bosse très sensible. Les découpures de sa corolle sont elliptiques 2 fois plus longues que larges. Ses étamines au nombre de 30 seulement et son pistil ressemblent à celles du nebneb, mais son ovaire est 1 fois plus long que large, sessile sans pédicule, surmonté d'un style deux fois plus long. En mûrissant cet ovaire devient une gousse presque cylindrique un peu applatie, à écorce épaisse avec un parenchyme charnu de 4 à 5 pouces de longueur, étroite, 12 à 15 fois plus longue que large, lisse luisante verd brune de 12 à 15 loges, contenant chacune une graine longue de 3 lignes et d'ailleurs semblable à celle du nebneb.

Qualités. Le Sung rend une gomme blanchâtre, mais peu abondante, et en petites larmes qui se recueillent sans aucune distinction avec les autres. Ses feuilles mâchées ont une saveur douce.

Usages. Ses racines sont si longues, si égales, si dures, d'un diamètre si souples, si difficiles à se rompre et d'un rouge brun si agréable à la vue, que les nègres en font les manches de leurs Zagayes auxquels ils donnent communément 6 à 7 pieds de longueur sur 8 à 9 lignes au plus de diamètre. Ils boivent l'infusion à froid de ses jeunes racines dans les maladies scorbutiques. Ses fruits ou plutôt les graines contenues dans les gousses sont la nourriture la plus ordinaire des singes verds appelés golo et des Perruches connues sous le nom de Kueil au Sénégal.

Remarque. Il n'y a presque pas d'acacia au Sénégal qui ne fournisse plus ou moins de gomme. De plus de 40 espèces que je possède et qui doivent former au moins 7 à 8 genres, quoique M. Linnaeus les ait confondues sous le nom très impropre de mimosa, je me suis borné à la seule description de ces cinq espèces qui comprennent les 3 vrais gommiers et 2 arbres qu'on a souvent pris pour eux; leur histoire m'a paru assez neuve et assez intéressante pour mériter les recherches pénibles que j'ai faites dans la vue de vérifier, concilier et corriger les contradictions ou les erreurs qui se trouvent répandues dans les auteurs qui en ont parlé. (Adanson)

Acamacu s.m. (hist. nat. ornithologie) espèce de gobe mouche hupé du Brésil, figuré par Seba vol. 2. pag. 93 planche 87 n. 2 sous le nom de avis paradisiaca Brasiliensis, seu cuirui acamacu cristata. il est appelé Turdus cristatus par Klein. avi. pag. 70 no 31. monedula par Moehring avi. genre 11. gobe mouche hupé du Brésil par Mr Brisson qui le désigne ainsi: Muscicapa cristata, superne dilute spadicea, inferne alba; capite nigro-viridescente; tectricibus alarum superioribus aureis; rectricibus dilute spadiceis.... ornithologie vol. 2 pag 416.

Cet oiseau ressemble tellement à une espèce qui est commune au Sénégal et qu'on apporte aussi quelquefois de Madagascar, qu'il est probable que Seba a été trompé lorsqu'on lui a dit qu'il se trouvait au Brésil. au reste il est à peu près de la grandeur de l'alouette hupée, 7 pouces de longueur du bout du bec au bout de la queue, 1 1/2 pouce depuis [illegible] les épaules, la queue longue de 3 1/2 pouces, et le bec long de 10 lignes. Sa queue forme une ellipse ou un ovale allongé, au moyen de la dégradation des 12 plumes qui la composent, dont les 2 extérieures ou latérales sont 1/3 plus courtes que les autres qui vont toujours en augmentant de grandeur jusqu'à la paire du milieu qui est plus longue que

que les autres. le sommet de la tête est orné de 10 à 12 plumes étagées étroites, plus longues et plus menües que les autres, et disposées de maniere qu'elles forment une espece de crête haute de moins d'un pouce qui règne sur toute sa longueur, à peu près comme dans la hupe. Son bec est applati de dessus en dessous [illegible] qu'il a plus de largeur que de profondeur. Les narines sont très apparentes sous la forme d'une ellipse un peu au devant de son origine d'où partent de chaque coté jusques vers les coins de la bouche 8 à 10 poils noirs tournés en avant longs et roides comme des moustaches.

La couleur dominante de l'acamacu en dessus du cou, du dos, des ailes, du croupion et de la queue est un beau fauve terne. Le dessous de la poitrine, le ventre, les cotés, et le dessous du croupion sont blancs. Sa tête est rouge pâle. Sa gorge sont d'un noir d'acier changeant en verd très brillant, ses epaules sont jaune d'or, ses piés noirs; ses yeux rouge de feu très vif.

Les mangliers qui bordent les marigots et les rivieres dans des lieux solitaires et peu fréquentés du fleuve niger et de gambie, sont l'habitation ordinaire de ce joli oiseau. (adans)

Acangatara s.m. (hist. nat. ornithologie) nom que les habitans du Bresil donnent à une espece de coucou hupé dont Maregrave et Pison, qui l'a copié, ont donné une assez mauvaise figure pag. 216 sous le nom de guira acangatara, laquelle a été copiée par Jonston planch. 60 pag. 148. M. Moehring lui donne le nom de Trogon avi. gen. 114 et M. Brisson en fait d'après Maregrave la description sous le nom de coucou hupé du Bresil, cuculus brasiliensis cristatus, ex albo pallide flavescens; crista, capite, collo et tectricibus alarum superioribus fuscescente flavescente variegatis; rectricibus fuscis apice albis... Cuculus brasiliensis cristatus. Briss. ornitholog. Vol. 4. pag. 144.

Selon Maregrave cet oiseau ressemble à la pie pour la grandeur. Du bout du bec à celui de la queue il a 15 pouces de longueur, et jusqu'au bout des ongles 10 pouces. Son bec a 1 pouce, et sa queue 8 pouces de longueur. celle-ci est arrondie et composée de 10 plumes. ses doigts au nombre de 4 sont disposés comme dans le perroquet, c'est à dire 2 devant et 2 derriere, dont les 2 plus longs se trouvent placés sur le coté interieur de chaque pié. le bec [illegible] mâchoire superieure courbée en crochet. les plumes du milieu de la tête sont plus longues que les autres et s'élevent en forme de hupe.

La couleur dominante du dos du ventre de l'acangatara est un jaune pale ou blanchatre. ses ailes et sa queue sont brunes excepté un bord blanc qui termine celle-ci. les plumes de la tête sont, ainsi que celles de la crête, brunes à leur milieu et jaunes aux bords, au contraire de celles du cou et des ailes qui ont le milieu jaune et les bords bruns. le bec est d'un jaune brun et ses piés sont d'un verd d'eau.

L'acangatara habite particulierement les forets du Bresil. il est fort criard et se fait entendre de très loin (adans)

Acanos s.m. (hist. nat. Botaniq.) nom ancien que Theophraste et les grecs donnoient à un genre de chardon que M. Linné a changé en celui d'onopordon, acanthium, calycibus squamis; squamis patentibus foliis ovato oblongis sinuatis. System. nat. edit 12 pag. 531. Speci. plant. pag. 827. Dodoens en a donné une figure sous le nom d'acanthium pempt. 721. et Loesel sous le nom de spina alba sylvestris. Flor. Pruss. pag 61 planch. 82.

Cette plante est un des plus grands chardons ou au moins celui qui porte les plus larges feuilles et les plus grosses têtes de tous ceux qui croissent dans nos campagnes; on la trouve com-munément le long des grands chemins, et dans les terrains pierreux et sablonneux et en pierres marneuses à batir. Elle ne differe du genre du chardon qu'en ce que le réceptacle de ses fleurs ou fleurons, au lieu d'être rempli de poils comme dans le chardon est creusé de fossettes bordées d'une membrane qui recouvrant chacune [illegible] fleurons surmontant son ovaire [illegible]. Elle est bis annuelle c'est à dire que la 1re année avant l'hiver elle ne porte que des feuilles qui au nombre de 8 à 10 se répandent circulairement sur la terre, elliptiques, longues de 6 à 8 pouces 3 à 4 fois moins larges, ondées sans découpures sur les bords qui sont garnis d'épines, et couvertes partout d'un duvet court et leger blanchatre. A la 2e année vers les mois de may et juin du centre de ces feuilles sort une tige garnie de feuilles semblables d'un bout à l'autre et de feuilles à peu près semblables mais moins grandes et un peu moins velues: cette tige dont la hauteur ordinaire n'est que de 2 à 3 pieds, va quelquefois jusqu'à 4 ou 5 pieds dans un bon terrain, et ne se divise guere qu'au dessus du milieu de sa longueur en plusieurs 15 à 30 branches très divergentes, terminées chacune par une tête spheroide de diametre de 1 pouce et plus. Chaque tête est enveloppée comprise de 200 ecailles environ plates fort peu velues, terminées par une pointe simple, posées en recouvrement les unes sur les autres en 5 à 6 rangs à peu près comme les tuiles d'un toit. Cette enveloppe contient environ 200 fleurons hermaphrodites, rouges, divisés en 5 denticules égaux, [illegible] posés chacun sur un ovaire couronné d'une aigrette de poils dentés, et qui devient par la suite une graine ovoide chagrinée, d'environ 2 lignes de longueur.

Usages. on fait très peu d'usage de cette plante en médecine, quoiqu'on dise que ses feuilles soient vulneraires astringentes et que ses racines soient diuretiques [illegible] graines. chacun sait que l'âne en fait ses délices comme des autres chardons, et que ses feuilles nourrissent pareillement la chenille épineuse grise du Papillon appelé Belle dame.

Remarques. il n'est pas douteux que cette plante ne soit l'acanos des anciens qui ont cru [illegible] le designer par la largeur de ses feuilles qui surpassent celles de tous nos autres chardons. Consultez Pline qui dit hist. nat. Livre 22 chapit. 12. Sunt qui et acanon Eryngio adscribant, spinosam brevem que ac latam herbam, spinis que lateribus, hanc impositam sanguinem mire sistere. Alii Eryngium falso eandem putaverunt esse. On ne pouvoit donc appliquer un plus grand nombre de dénominations fausses [illegible] par les noms d'onopordon et acanthium, dont le dernier appartient à l'espece de cirsium appellé carduus eriophorus, comme il va être dit ci-après à l'article acanthium. (adans)

Acanthion s.m. (hist. nat. Botaniq) Espece de plante du genre du cirsium, que Dioscoride et Pline comparent à l'Echinope. huic (spina alba id est Echinopo) similis est spina illa quam graeci acanthion vocant, minoribus multo foliis, aculeatis per extremitatem, et araneosa lanugine obductis: qua collecta etiam vestes quaedam bombycinis similes fiunt in oriente. ipsa folia vel radices ad remedia opisthotoni bibuntur. Plin. hist. nat. Livre 24. chap. 12. Nous n'avons point d'autre plante de la famille des chardons qui ait les feuilles de l'Echinope mais plus étroites couvertes comme ici d'un duvet blanc en filets tendus comme une toile d'araignée, que celle que Lobel [illegible] figurée sous le nom de carduus tomentosus corona fratrum herbariorum ic. 2. p. 9 et Parkinson et Bauhin sous celui de carduus capite rotundo tomentoso. Or cette plante n'est point une espece de chardon mais une espece de cirsium; car selon les remarques [illegible] famille des plantes [illegible] ses graines portent une aigrette velue, au lieu que celle du chardon est composée de poils simplement dentés; donc M. Linné a eu tort de la confondre avec les chardons, et il a eu tort de changer son nom

nom ancien d'acanthion ou celui de cardues eriophorus foliis sessilibus bifariam pinnatifidis: laciniis alternis ovatis calycibus globosis villosis. Syst. nat. edit 12. pag. 530. No 16 Leur rang ce caractère nom que M. Miller en a donné une figure à la planch. 293 de son dictionnaire. Dodoens l'appelloit d'un nom Eriocephalus, nom qui lui convenoit beaucoup mieux.

L'acanthion est, comme l'acanos, une plante très annuelle, qui croit dans les terres fortes et humides jusqu'à la hauteur de 4 à 5 pieds. D'une figure plus élégante que tout Sa tige est rougeâtre garnie tout autour de feuilles dont la figure singulière donne une apparence plus élégante que celle de tous les autres chardons: elles sont longues de 8 à 9 pouces, d'un vert noir à côtés rouges, découpées très profondément de 2 côtés en 4 rang d'ailerons qui sont alternativement relevés verticalement, et forment à leur origine une espece de collet ou de manchette découpé qui environne la tige sans cependant y former une gaine. Ce rang quand il est au milieu de sa longueur que cette tige se partage en plusieurs branches peu divergentes terminées chacune par une tête de 8 à 9 lignes de diametre

Chaque tête est une enveloppe composée de 200 feuilles ou écailles pointues imbriquées, recouvertes à comme entrelassées de fils blancs, semblables à une toile d'araignée, dont l'intérieur contient une 100ne de fleurons hermaphrodites à 5 découpures égales, portés sur un ovaire couronné d'une aigrette de poils fort longs que l'enveloppe des fleurs.

Usages. quoiqu'on ne fasse aucun usage de cette duvet cotonneux entremêlé fin qui abonde entre les écailles des têtes ou enveloppes des fleurs de cette plante, il semble qu'on ne devroit pas negliger la remarque de Pline qui dit que dans son temps on en faisoit certains étoffes semblables aux étoffes de soye; mais il faut se donner de garde d'appliquer cette propriété à l'acanos avec le nom d'acanthion à l'acanos comme a fait M. Linné qui a réduit en erreur tous les modernes qui l'ont employé indistinctement ses dénominations à tort et ignorant que cet auteur a negligé entierement l'exactitude dans cette partie qui cependant est la base de toute connoissance naturelle, doit essentiellement être fixe et invariable. a

Remarques. Nous remarquerons que Mrs Van Royen et M Dalibard qui la copié fidelement se sont trompés quand il ont dit que les feuilles de cette plante se prolongeoient le long de la tige qui par ce moyen devenoit ailée. Cardues foliis sinuatis decurrentibus: dentibus spinis, spinosis, calycibus laxiusculis. Van Royen. Lug. B. cat. 133. Dalibard. Parisflora Paris. pag. 247. (adanson)

Acara s.m. (hist. nat. ichthyologie) Nom que les habitans du Brésil donnent à un poisson dont Marcgrave a donné une courte description et une figure passable au chapit. 14 du 4e livre de son hist. nat du Brésil. Ruysch a copié cette fig. à la pl. 34. No 6. pag 134. de cette figure qui est de grandeur naturelle

Ce poisson a 3 pouces de longueur depuis le bout du nez au bout de la queue; en tout 7 nageoires dont 2 ventrales au dessous des 2 pectorales toutes 4 médiocres, 1 dorsale plus longue que moyenne et fendue de devant derriere, une anale de derriere la plus profonde et plus longue, enfin la queue qui est tronquée au bout mais legerement fourchue ou creusé en arc. Par sa figure il approche assez de la Perche ou au Spavaillon, ayant le corps fort comprimé à

médiocrement long, le dos courbe et eleve, les écailles assez grandes la bouche petite les dents fines et serrées comme celles d'une lime, les yeux grands.

La generale il est d'un blanc argentin, qui brunit en approchant du dessus du dos et de la tête. Les nageoires sont d'un cendré brun, et il porte sur chacun de ses côtés deux grandes taches noires orbiculaires, l'une proche de la queue l'autre vers le milieu du corps. Ses nageoires sont d'un cendré brun. La prunelle des yeux est noire entourée d'un iris jaune doré.

L'acara vit dans les rivieres d'eau douce au Brésil; il se mange et a la chair de fort bon gout.

Remarques. Ce poisson approche beaucoup de celui que les negres appellent Ouas et les français Carpet au Sénégal; il forme avec lui un genre particulier dans la famille que j'appelle la famille des Spares. (adans)

Acaraaja s.m. (hist. nat. ichthyologie) Poisson du Brésil dont Marcgrave a donné une figure médiocrement bonne dans son hist. nat. Livre 4. chap. 14. que Jonston et Ruysch ont copiée planch. 34 no 7. pag. 133. On le nomme aussi par corruption garanha. selon Marcgrave. il vit dans l'eau douce des rivieres, on le mange frais, et on le sale pour le conserver.

Il prend jusqu'à 3 pieds de longueur, il a à peu près la figure de la carpe ou du Spara. les yeux grands, la bouche petite, les dents de la machoire inferieure menues comme des aiguilles, celles de la machoire supe beaucoup plus petites, mais 2 fort devant beaucoup plus grandes, les écailles de grandeur moyenne. Ses nageoires au nombre de 7, dispos comme celles de l'acara ou du Spare, savoir 2 ventrales médiocres au dessous des 2 pectorales, 1 dorsale assez un peu plus proche que longue, avec échancrure, celle de la queue longue et très legerement fourchue, mais celle du dos qui est fort longue, semble se diviser en 2 parties dans son milieu etant composée dans sa moitié antérieure de rayons épineux, simples, roides, qui se couchent à volonté dans une rainure, et dans sa moitié postérieure de rayons mous articulés, ramifiés, et flexibles.

Sa couleur est argentine mêlée d'une teinte sanguine. Les nageoires sont pareillement couleur de sang, excepté celles du ventre qui le sont que l'extremité et blanches d'ailleurs. La prunelle de ses yeux est cristalline entourée d'un iris dont le cercle intérieur est sanguin et l'extérieur argentin.

Remarques. L'acaraaja ne paroit être une espece de poisson appellé par les negres appellent qu'à bar au Sénégal, et les français Capitaine qui forme un genre particulier dans la famille des Spares. Les français lui donnent le nom de Capitaine. (adans)

Acara mucu s.m. (hist. nat. ichthyol). Nom d'un poisson du Brésil qui vient naturellement dans la famille des Coffres ceux qu'on appelle Coffres orbes. Marcgrave en donne une description au chapit. 12. du 4e liv. de son hist nat du Brésil, une figure, que Jonston et Ruysch ont copiée p. 141. pl. 37. No 3 de leur hist. universelle.

Son corps est fort applati par les côtés, de figure elliptique, a pour 3 fois aussi long que la profondeur. sa longueur ordinaire est de 8 à 9 pouces. sa bouche est petite, ronde, incapable d'admettre à peine le bout du petit doigt, garnie au devant de petites dents taillées en pointe triangulaire. ses yeux sont pareillement petits relativement

relativement à sa grandeur. il n'a que 6 nageoires dont 2 pectorales fort petites; 2 dorsales dont l'antérieure consiste en 1 épine courte roide mobile longue de 3 pouces plantée directement au dessus des yeux de telle sorte que le corps peut se coucher dans une rainure, au lieu que la postérieure est assez basse et longue composée de plusieurs rayons mous flexibles. 1. assez longue derrière l'anus: enfin celle de la queue qui est quarrée et peu flexiblement échancrée: les nageoires ventrales manquent absolument. on aperçoit au devant l'origine des nageoires pectorales, au devant d'elles, une petite fente oblique qui sert d'ouverture aux ouïes. Sa peau n'est nullement écailleuse; elle ressemble à un cuir épais peu souple tout hérissé de petites pointes qui a peu près comme celles des jeunes chiens de mer mais infiniment plus fines et plus serrées.

Sa couleur approche aussi de celle du chien de mer; c'est un blanc ou gris cendré un peu plus foncé vers le dos. la prunelle de ses yeux est noire et l'iris cristallin.

L'acara mucu est commun dans la mer du Brésil, on l'vit de même dans les autres plages maritimes. il ne se mange point. on le prend dans les appâts tendus pour prendre d'autres poissons il passe pour lumineux pendant l'obscurité de la nuit. (adans)

Acara patjotte. s. m. (hist. nat. Bot.) Plante du malabar dont on voit une assez bonne figure mais incomplette au volume 5. pag. 15. planc. 8 de l'hortus malabaricus. les Brames l'appellent Tile samene, les portugais Salaõ femea, les hollandois Lerick Wiffken. C'est un arbrisseau de 7 à 8 pieds de hauteur dont le port approche assez de celui du port de l'anona. Ses feuilles sont parallelement attachées, épaisses, entieres, disposées alternativement sur 2 côtés opposés elliptiques lancéolées longues des branches, terminées en pointe aux 2 extrémités supérieures, longues de 4 à 5 pouces, 2 fois moins larges et portées sur un pédicule assez court.

Les fleurs terminent les branches, disposées au nombre de 15 à 20 sous la forme d'une grappe. Elles sont blanches, de très bonne odeur, composées d'un calice d'une seule pièce divisé jusqu'au fond en 4 parties assez égales, concaves épaisses, fort peu plus longues que larges et qui accompagnent l'ovaire jusqu'à sa maturité. Ce calice contient 4 petales blancs, oblongs obtus presqu'aussi fort plus longs que lui, et environ 200 etamines qui semblent le remplir au nombre de 200 sous la forme d'une houppe. au centre des etamines on voit sur le fond du calice 4 ovaires distincts, terminés chacun par un stile et un stigmate conique, qui deviennent par la suite autant de capsules ovoïdes contenant chacune une graine de même forme.

Qualités. Cet arbrisseau est toujours vert; il fleurit en avril et fructifie en 7bre et 8bre. il est assez commun il exhale une odeur, si cruelle dans ses fleurs, qu'il excite à vomir.

Dans les rochers sur les montagnes du malabar

Usages. on emploie le regarde comme un remede souverain pour guérir les aphtes en les lavant de sa decoction dans laquelle on a fait infuser du Riz.

Remarque. Cette plante paroit former un genre nouveau voisin du sagara dans la famille des annones. (adans)

Acara pinima. s. m. (hist. nat. ichthyol.) Poisson du Brésil figuré avec assez peu de netteté au dessus de sa grandeur naturelle par Marcgrave liv. 4. chap. 6. de l'hist. nat. du Brésil, et copié par Jonston de Piscib. pag. 126. pl. 32. fig. 11. de l'hist. des poissons.

celui ci ressemble assez à une perche qui n'auroit que 5 pouces de longueur: mais au lieu d'avoir 8 nageoires comme elle il n'en a que 7 celle du dos étant continue quoique plus basse à son milieu qui sépare les rayons antérieurs épineux des postérieurs qui sont mous, la nageoire de l'anus porte une forte épine fort en devant; celle de la queue est fendue en fourchette, les autres nageoires ressemblent à celles de l'acarauaja dont ce poisson est une espece. Si il y en a de fort grands, sa bouche petite a des dents fort extraordinaires par leur grandeur et leur nombre. Sa couleur est un argentin mêlé d'or qui est plus vif sur les côtés. il regne sur chacun de ses côtés 7 bandes longitudinales brunes, mêlées d'un peu de jaune doré, qui s'étendent de la tête à la queue: entre chacune de ces bandes, dans l'espace qui les sépare, on voit un autre bandeau brun, qui s'étend aussi de la tête à la queue. le corps au dessus de la ligne de la tête devient d'un brun doré, jusqu'au dos. les yeux sont situés devant de la nageoire dorsale, jusqu'au dessus des nageoires pectorales; l'iris de la tête est fort bordé de bleu. la prunelle est cristalline, entourée d'un cercle argentin bordé de noir. on voit un poisson de rocher fort commun dans la mer du Brésil: il se mange et est fort bon goût.

Remarque. on reprend ici sur cette description de l'acara pinima ce que nous avons déjà remarqué, que la famille regarde comme une espece de l'acarauaja de la famille des Sparus. (adans)

Acara pitamba. s. m. (hist. nat. ichthyol.). Poisson du Brésil dont mange donne une figure passable fort au dessous de sa grandeur naturelle Livre 4. chap. 8 tant elle a été copiée par jonston pag 128 de son hist. nat. pl. 33 fig 2.

Son corps est allongé et formé à peu près comme celui du mulet ou du barbeau, il acquiert jusqu'à 2 pieds et plus de longueur. il a la bouche petite, les dents fines, les yeux grands; 7 nageoires dont 2 ventrales mediocres au dessous des 2 pectorales, une assez petite un peu plus profonde que longue; une dorsale très longue qui s'étend depuis les pectorales jusqu'à la queue dont les rayons antérieurs sont épineux et plus longs que les postérieurs qui sont mous, et celle de la queue qui est fourchue jusqu'au fond jusqu'aux 2/3 de sa longueur. les écailles sont médiocres assez comparables à celles de la carpe.

La prunelle de ses yeux est cristalline entourée d'un iris vermillon. La couleur générale de son corps est un pourpre bleuâtre, qui coupé des deux côtés par une bande couleur d'or de la largeur du doigt, étendue de l'yeux à la queue; au dessus de cette ligne les côtés du corps vers le dos sont marqués de grandes taches dorées; au dessous de cette ligne des lignes longitudinales très fines d'un jaune doré.

il habite et vit dans la mer. Ses nageoires jaunes sont lumineuses pendant la nuit. il est de fort bon goût, mais meilleur rôti que bouilli. il est fort bon bouilli.

il est sujet à une espece de pou blanc assez semblable à celui de l'orphie qui se glisse dans l'intérieur de la bouche, s'attache aux gencives et se cramponne si bien qu'il y enfonce ses ongles, qu'aucuns efforts du poisson ne peuvent le détacher. cet insecte a 3 pouces de longueur, 1 pd moins de longueur il est figuré en dessous, comme l'est sur le dos, concave sous le ventre, composé de 7 articulations, dont l'antérieure beaucoup plus large forme une espece de casque sous lequel la tête se trouve cachée, au lieu que la postérieure est plus grande et forme une petite queue composée de 3 écailles sous cette espece de couverture cruellacée se trouve caché le corps qui est mou. on n'y apperçoit ni yeux ni bouche ni antennes; toutes ces parties sont cachées dans la tête au dessous du casque que forme la 1re articulation du corps, mais au dessous de chaque côté de ce corps on voit 14 jambes courtes articulées, 7 de chaque côté attachées sur les bords de chaque écaille ou articulation du corps.

Remarque. Clarac a formé un genre particulier de ce poisson sous le nom de Sparus dans la famille des Sparus. (adans)

Acc

Acava pucu s.m. (hist. nat. ichthyol) Poisson du Brésil dont Marcgrave donne une courte description dans le Liv. 4 ch. 2. de son hist. nat.

Suivant lui l'acava pucu est un poisson ou fluviatile, de bourgoût, et fe nange. il a la figure d'un barbeau ou d'une perche de 1 ½ pied de long et 3 pouces environ d'épaisseur; le dos large de 4 à 5 fois moins de largeur ou de profondeur; les yeux petits, la bouche petite, prolongée en une espece de museau long de près de 2 pouces, qui a la faculté de pousser en avant et de retirer en dedans et cache entierement à volonté. il paroit absolument sans dents. Ses nageoires sont au nombre de 7, savoir 2 pectorales, 2 ventrales au dessous; 1 anale, une qui s'étend le long du dos jusques au près de la queue, mais peu elevée, composée de rayons dont les antérieurs sont épineux et le reste se couche en arriere dans une rainure; la nageoire de la queue en fourchue et longue de 3 pouces à 3 ½ pouces.

Les nageoires sont cendré clair à l'exception des 2 ventrales et de celle de l'anus dont la couleur est jaunatre ou blonde. Son corps est argentin empreint mélangé d'or verdatre: on apperçoit aussi de chaque coté 6 taches oblongues bleu rougeatres mais d'une teinte fort legere et peu apparente.

Remarques. on ne peut guere douter d'après cette description que ce poisson ne soit une espece du genre de l'acava pitamba dans la famille des sparus. (adans.)

Acava pucu s.m. (hist. nat. ichthyol). Poisson du Brésil. (adans.)

Acavalina s.m. (hist. nat. ichthyol). Poisson du Brésil, qui se trouve particulierement au cap verd où on le pêche autour des rochers. Marcgrave en donne une figure que nous avons fait graver dans le 4 c. 2 de son hist. nat. du Brésil. Bonne figure dans Willughby Hist. pisc. p. 223 pl. 32 fig. 1. Linn. syst. nat. ed. 12. p. 492. sous le nom de Chaetodon caudâ bifurcâ aculeo in utroque latere ad caudam. pag. 73.

La forme de ce poisson est très comprimée latéralement et fort haute du dos et peu allongée. il a environ 8 pouces de longueur, les yeux grands, la bouche petite garnie de dents très fines et longuettes, les écailles petites; 9 nageoires savoir 2 pectorales, moyennes grandeur, 2 ventrales au dessous d'elles, 1 dorsale, 1 anale fort longues; une plus longue encore que cette dernière qui s'étend sur le dos de la tête à la queue dont les rayons antérieurs sont plus épineux et plus courts que les postérieurs; une 9.me enfin à la queue qui est fourchue jusqu'au milieu.

Sa couleur generale est un cendré noir rougeatre aux 2 côtés. Au coin de la queue on voit une espece d'aiguillon ou d'osselet ovale de long de 6 lig. environ, couleur de corne, lisse, luisant, pointu à ses extremités, attaché par son milieu dans une raînure pratiquée dans le corps. Il peut se cacher ordinairement couché, mais il peut sortir à volonté pour allonger ses ennemis ou se défendre contr'eux. Cet aiguillon lui a fait donner aussi les noms de Lancette et de Chirurgien.

Remarques. l'acavalina est attaché à un genre particulier de poisson dans la famille des sparus avec lequel il a tout d'autre rapport, et il est étonnant que Artedi et M. Linné aient changé ce nom en celui de Chaetodon qui veut dire dents en cheveux, d'autant plus que ce nom convient peut appliquer également à nombre d'autres genres de poissons de cette famille qui ont comme celui ci les dents menues et pour ainsi dire capillaires. (adans.)

Acaricoba s.m. (hist. nat. botan.). On sait aujourd'hui que cette plante est une espece d'caselle d'eau, hydrocotyle, qui differe particulierement de celle de l'Europe en ce que l'ombelle porte plus de 5 fleurs qui sont d'un blanc jaunâtre. L'odeur qui principale ressemble à celle du persil a une saveur agreable aromatique, piquante et echauffante, dont dépendent sa vertu apéritive et désobstructive des reins et du foye. Le suc de ses feuilles n'est un antidote que contre le vomitif qui de bauche aussitôt l'estomac du poison qu'on auroit avalé.

Remarques. C'est par corruption qu'on lit dans quelques dictionnaires acaricaba au lieu d'acaricoba, nom que les Brasiliens donnent à cette plante. selon Marcgrave qui en fait la description pag. 27 de son hist. nat. du Brésil. Les Portugais l'appellent herba do Capitão, herbe du capitaine, Erva do Capitão, à raison de ses propriétés. M. Linné la designe sous le nom de hydrocotyle umbellata foliis peltatis, umbellis multifloris. Syst. nat. edit. 12 pag 202 n.° 2. écuelle d'eau en commun à cause de la famille des plantes ombelliferes. (adans.)

Acatechichitli s.m. (hist. nat. ornithol.) Espece de Faisan du Mexique que Fernandez decrit sous le nom de acatechichictli seu avis tonsicapilla ad avunculum. hist. nov. hisp. chap. 13 pag 17. M. Brisson le nomme Faisan du Mexique: Ligurinus cardueli supernè in fusco virescens, infernè in albo pallescens; remigibus rectricibus que fusco-virescentibus... Ligurinus mexicanus ornithol. vol. 3 pag 70.

cet oiseau est un peu moins grand que le chardonneret. il en portoit d'un beau verdâtre excepté sous la gorge le dessous du cou, la poitrine, le ventre les côtés les cuisses la jambe les flancs, la couverture du dessus de la queue et du dessus des ailes qui sont d'un blanc jaunâtre.

il reste communément dans les roseaux qui bordent les marécages: il se nourrit de grain, et chante de même que le Faisan de l'Europe. (adans.)

Acatjja-valli s.m. (hist. nat. botan.) Plante parasite du Malabar dont on voit une figure assez bonne quoiqu'incomplette dans l'horti malabarici vol. 7. plant. 44 pag. 83. les Brames l'appellent entre medica tali et mordila-tali; les Portugais Ramos de sevi; les hollandois Meer vlecht wortel. M. Linné l'a mis au rang des cassytha filiformis. de m. Linné syst. nat. edit. 12. pag 481. n.° 1.

C'est à Cochin et dans d'autres endroits des Indes que croît communément cette plante; elle couvre souvent la forme d'un buisson de ficelle mêlée les arbres des forets les plus épais, entortillant irrégulierement autour de leurs branches ses tiges qui sont cylindriques du diametre de 1 ligne, et qui s'y attachent au moyen d'un nombre considerable de suçoirs hemispheriques qui tirent et pompent la seve de leur écorce, ainsi que nombre de petites branches qui se subdivisent en d'autres encore plus petites qui sont alternes, et du diametre de ⅓ ligne au plus. Le long de ces tiges et branches elles portent çà et là des petites feuilles, vertes, comme elles en forme d'écailles fort espacées et écartées les unes des autres.

De l'aisselle des feuilles naît à la distance de 3 ou 4 pouces l'un du pédicule cylindrique long de 1 pouce ou ⅓ de plus, de la grosseur de 2 lignes de diametre qui porte dans sa moitié supérieure 6 à 10 fleurs disposées en épi, sessiles, blanches, de 2 lignes de diametre, accompagnées chacune d'une écaille 1 fois plus courte semblable aux feuilles des tiges. Chaque fleur consiste en un calice d'une seule piece renflé en sphéroide ou en bourse terminé par cinq dents courtes, ouvertes, bordées de 5 denticules disposés sur 2 rangs de maniere que 3 sont intérieurs et 2 extérieurs alternes avec les 3 entérieurs et semblent tenir lieu de la corolle qui manque. Au milieu de ce calice sont disposés sur 2 rangs 5 étamines, entre les filets desquels on apperçoit 5 tubercules jaunâtres.

jaune-rougeâtre; les anthères de ces étamines sont à 2 loges qui s'ouvrent de bas en haut par une valvule elliptique comme dans le Laurier. Le fond du calice élève un ovaire sphéroïde surmonté d'un style épais cylindrique dont le tout est terminé et forme un stigmate veloûté. L'ovaire en mûrissant devient une capsule membraneuse sphéroïde mûre verte d'abord ensuite noire, enveloppé entièrement par le calice qui est vert d'abord ensuite blanchâtre épais, et a cette capsule ne pourre point; elle est à 1 loge et contient une graine sphéroïde à 2 enveloppes, composé de 2 lobes ou cotylédons plats terminés et reunis par une radicule asser courte qui pointe en haut vers le ciel.

qualités. Les fleurs de cette plante sont sans odeur ainsi que les autres parties. Elle a une vertu astringente vulnéraire.

usages. Les indiens la font secher ou rotir avec le riz en allé puis font de cette poudre mêlé avec du beurre un onguent qu'ils appliquent sur les vieux ulcers pour les nettoyer; on l'employe pareillement pour les ulcers de la tête après avoir rasé au feu les cheveux avec le coupe d'avec et le cyangelam par endroits, ensuite pulverisée et mêlée avec l'opium ou le pavot, liée et reduite en consistence liquide avec le cocoanome, le lait et l'huile de sésame, elle appaise les ardeurs de la tête. Son infusion ou décoction prise en forme de boisson calme les inquiétudes la migraine; et son usage exterieur tempere les chaleurs et dissipe l'embarras des yeux.

Remarques. L'acatsia vallé est d'une autre espece de plante bien différent de la cy-cute, et cela pour ne pas tomber dans le defaut de M. Linné qui lui a voulu donner le nom grec cassytha à la cy-cute que nous lui avons laissé son nom malabare en rangeant sous le genre du Rombut d'ambroine que nous avons placé dans notre 40me famille des garous ou elle vient naturellement. (v. devant)

Acatsia S.m (Hist. Nat. Botanig.) Plante de l'isle de Ceylan dont M. Burman donne une figure pl. 6 asser bonne mais incomplette dans son Thesaurus Zeylanicus planch. 64 sous le nom de Ligustrum foliis ad singula internodia ternis, Lignum colubrinum officinis creditum. pag. 141. Les habitans de Ceylan l'appellent acaswerya selon Hermann pag. 4 et Rametul ou selon Camatul garzias et grimm. Cet le lignum colubrinum cum et laudatissimum garz. arom. 163, le clematis indica Persica foliis fuseta perelymeni Raut. pin. 304 et l'ophioxylon foliis quaternis de m. Linné: Flora Zeyl. No 398. Ophioxylum Serpentinum Syst. nat. ed. 12. p. 667 No 1.

Cet un arbrisseau de 5 pieds de hauteur, peu vameux, et d'une forme elegante et agréable à la vue, dont la racine noueuse serpente comme une couleuvre sous terre, en ligneuse blanche, et couverte d'une ecorce cendrée. Ses branches sont menues triangulaires cannelées et comme articulées à chaque noeud d'où les feuilles sortent 3 à 3 etagées ou verticillées, elliptiques pointues aux 2 bouts longues de 3 à 4 pouces et 2 po. moins larges, entières, portées sur un pedicule asser court.

Du bout de chaque branche sort un pédicule long de 1 pouce environ, terminé par un corymbe de 30 à 40 fleurs longues de 2 lignes au plus portées sur un pedoncule un peu plus long. Chaque fleur est hermaphrodite composé d'un calice fort petit hemisphérique à 5 dents d'une corolle dans une pièce en entonnoir à 5 divisions, de 5 étamines courtes. Du fond du calice sort un ovaire ovoïde surmonté d'un stile terminé par 2 stigmates en lames; le fruit devient en mûrissant une capsule sphéroïde comprimée de 5 lignes de diametre un peu moins longue, fendue en 2 comme une mitre à 2 loges qui contiennent chacune une graine ovoïde de 5 lignes environ de longueur.

qualités. Toute la plante a une saveur amere, et elle possede les mêmes vertus que le mungos ou le grand arbre des serpens.

usages. Les habitans de l'isle de Ceylan employent la poudre de sa racine à la dose d'une demi dragme jusqu'à 1 dragme dans toutes les maladies symptomes de poison, et contre les morsures des bêtes venimeuses.

Remarques. Il y a une grande contradiction entre les auteurs au sujet de cette plante parmi les 4 qui passent pour être l'antidote des serpens les plus venimeux. Garzias paroît lui donner le 1er rang, et son nom dans les boutiques est celui de Racine aux serpens, serpentaria radix, autant parce que sa racine serpente sous terre, que parce qu'elle est d'usage contre les morsures venimeuses des serpens; c'est donc à tort que M. Linné lui donne le nom d'ophioxylum ou bois aux serpents lignum colubrinum. Le vrai bois de serpens, lignum colubrinum, des boutiques est l'arbre que Rumphe appelle caju ulaw qui ne croît point à Ceylan où nous n'avons point vu, et dont le bois très amer est l'antidote des morsures venimeuses à l'isle de Timor de Rotte &c. où il est commun. L'ophioxylon ou serpentaria radix de m. Linné Syst. nat. p. 152. comprend le mungos des Indiens et le mitra d'amerique qui sont 2 plantes de genres fort différens. Nous donnerons aux articles mungos et bois de serpent les raisons de ces notions plus certaines et capables de fixer la confusion qui regne et que m. Linné a augmenté par les 4 ou 5 plantes qui portent le nom de bois de serpent, ou racine de serpent.

(v. devant) L'acaswerya forme un genre particulier voisin du Lilac dans la famille du jasmin. (v. devant) voyez le 29e genre de notre famille pag. 223

Achalalatli S.m (Hist. nat. Ornithol.) Oiseau du Mexique qu'Eusebe Nierembert appelle avis Bryonia liv. 10 chap. 47. 48 Hernandez le designe sous le nom d'achalalactli s. avis picium vibratrix. chapit. 3. pag. 13. Les mexicains l'appellent encore michalalactli. M. Brisson en donne une description et une bonne figure sous le nom de martin pecheur huppé ou Mexique. ispida cristata, supernè cinereo caerulescens, infernè castanea torque albo versus dorsum in aurantium producto; gutture et mandibulæ utrinque rubrum ilaterem et oculum candidis; remigibus nigricantibus, marginibus exterioribus albis notatis, interiùs cinereo-caerulescente marginatis.... ispida mexicana cristata. Ornitholog. Vol 4. pag 518. pl. 41 fig 1.

Cet oiseau a presque la grandeur et la forme d'un pigeon, 15 1/2 pouces de longueur du bout du bec au bout de la queue, et 13 pouces jusqu'au bout des ongles, et 2 pouces 3/4 de largeur aux epaules. Son bec est grand à proportion de son corps, ayant la forme pyramidale à 4 angles, long de 2 pouces 2/3 de longueur et 9 lig. de diametre. Sa tête a 4 pouces 1/2 de longueur; elle est surmontée de 12 plumes dont les extérieures sont à peine de 1 travers de doigt plus courtes que celles du milieu. La longueur de ses ailes pliées de chaque côté jusqu'à l'extrémité de la queue est de 7 pouces; dans son vol elle a 2 pieds 2 pouces, et les grandes plumes qui les composent sont plus longues que les autres pendantes pour ordinaire par le côté, mais qui se relevent souvent à volonté en forme de huppe ou de bosse hemisphérique.

La huppe de la tête, le dos, le croupion sont d'une couleur cendré bleue. La partie inférieure du cou, la poitrine, le ventre, sont d'un rouge brun ou chatain clair, qui tire sur l'aurore au dessous du cou.

Digitized by the Internet Archive for the Smithsonian Institution

Cotes. Les plumes qui recouvrent les ailes sont cendré bleu avec une tache noire au milieu; celles qui approchent plus des epaules sont orlées cela bordées de jaune pâle; celles qui recouvrent le bout de l'aile ont encore un bord blanchâtre. Le bec est brun excepté à son origine en dessous qui est rougeâtre. Les côtés de la tete ont une petite ligne blanche au devant des yeux, le cou à son origine a un collier blanc qui commence à la gorge au dessous du menton va se terminer en pointe au dessous de la hupe. Les 2 grandes plumes exterieures de la queue ainsi que le dessous des ailes sont noires, pendant que les intermediaires et superieures sont cendre bleu traversées de 4 à 5 bandes blanches. Les plumes qui recouvrent le dessous de la queue sont d'un fauve clair traversé de rayes noires, celles du dessous des ailes sont chatain brun ou marron. Les pieds sont rouges, et les ongles noirs. La prunelle des yeux est noire, et le blanc blanchâtre.

L'achachtli est un oiseau de passage qui n'arrive qu'en certain tems au Mexique, où il frequente les rivages les marais et les rivieres bordés d'arbres du haut desquels il peut plonger sur les poissons dont il fait sa principale nourriture. Suivant Hernandez cet oiseau se mange, mais il a le mauvais gout de la plupart des oiseaux aquatiques qui comme lui ne vivent que de poissons. Les voyageurs nous apprennent qu'il se trouve à la martinique et je puis ajouter qu'il se trouve aussi au senegal vers l'embouchure du niger.

Remarque. Hernandez Nieremberg et Fernandez disent que l'achachtli a le bec noir, la hupe d'un bleu noir, et le ventre blanc ainsi que dessous des ailes. Ne pouvant en pas soupçonner que l'oiseau que M. Brisson a decrit, et qu'il dit avoir été envoyé de la martinique à Mr l'abbé Aubry, venait du senegal, et que le vrai achachtli du mexique est different de celui qu'il donne sous ce nom. (a dary)

Acolchi s. m. (hist nat ornithol) Espece de Troupial du mexique que Eusebe nieremberg appelle Pterophoneus indicarum. hist. exotic. Liv. 10. chap. 59. les mexicains appellent acolchichi selon Fernandez acolchichi ou avi rubeorum humerorum. Fernand. hist. nov. hisp. chap. 4. pag. 14. Cet l'Etourneau à ailes rouges, de Catesby qui en a donné une figure enluminée assez Vol. 1. pl. 13. Albin l'a aussi gravé sous le nom d'Etourneau rouge aile Vol. 1. p. 35. pl. 38, mais sa figure est entierement avec moins de verité. M. Brisson l'appelle Troupiale à ailes rouges. icterus niger, (grise admixto in femina); tectricibus alarum minoribus cocineis.... icterus pterophoeniceus. Brisson. ornithol. Vol. 2. p. 97. M. Linné le designe sous le nom d'Oriolus phoeniceus, niger alarum tectricibus rubris. Syst. nat. ed. 12. p. 161. n°. 5.

Il egale en grandeur l'Etourneau. Sa longueur totale du bout du bec à celui de la queue est de 8 pouces ½, et jusqu'au bout des ongles de 7 pouces. Son bec a 11 lignes de longueur, et sa queue 3 pouces ½, et le pied long de ses doigts jusqu'au bout de l'ongle 11 lignes. Ses ailes lorsqu'elles sont pliées s'etendent moins jusqu'au 2/3 de la queue; leur vol quand elles sont bien ouvertes est de 13 pouces ½.

Sa couleur generale est un noir lustré. Ses epaules seulement sont d'un couleur de rouille qui est fauve dans sa fraicheur et qui par la suite devient d'un bel ecarlate. L'iris de ses yeux est blanc et la prunelle noire.

La femelle differe du mâle seulement

L'acolchi est si commun au mexique à la louisiane à la virginie et la caroline, qu'il en devient incommode, parce qu'il s'assemble par troupes, fond sur les campagnes cultivées, et en devaste les grains surtout vers les côtes maritimes qu'il frequente plus volontiers. ainsi rassemblés par nuages ils craignent peu les hommes et les epouvantails qu'ils font pour les chasser. ils se familiarisent aisément, et font leurs nids sur les arbres fort proche des habitations. Leur nourriture ordinaire ils chantent et gazouillent agreablement, apprennent à parler, comme on le rapporte nombre de mots et sont joueurs et careslans lorsque qu'on les met volontiers en cage. comme ils vivent de grains, on n'a pas de peine à les nourrir; ils mangent même tout ce qu'on leur donne surtout du pain du mais et beaucoup d'autres choses. Les Espagnols leur ont donné le beau nom de commendadores à cause de la marque qui ressemble à celle des commandeurs parmi eux à cause de la distinction qu'ils portent sur les epaules, qui imite assez les marques de distinction que portent les chevaliers, appellés commanderys

Remarque. M. Brisson dit que cet oiseau fait son nid dans les joncs au dessus de l'eau, et que la femelle differe du mâle en ce qu'elle est plus petite, que sa couleur noire est mêlée de gris et que le rouge de ses ailes n'en pas vif; mais certainement il a été trompé, car Fernandez remarque que cet oiseau comme on a vu qui niche sur les arbres, et que ce sont ceux qui sont ainsi bariolés de couleurs foibles qui n'acquierent toute leur vivacité qu'après la 2e mue. (a dary)

Acolier. s. m. (hist. nat. ornithol) Nom que les mexicains donnent selon Nieremberg. hist. exotic. Liv. 10. chap. 22. à une espece de Bécasse, qui a la grandeur d'une caille, le bec long et courbé en dessous, les pieds longs, et qui court rarement mais qui court avec une vitesse surprenante au bord des eaux. Cet oiseau est commun autour du Lac du mexique, où il se nourrit de petits poissons et sans doute aussi de vermisseaux. (a dary)

Adaca. s. f. (hist. nat. Botanig) Plante annuelle des indes appellée adaca mayeu dans l'hortus malabaricus qui en donne une bonne figure que j'ai copiée Vol. 10. pag. 85. pl. 43. Les Brames l'appellent Mundé. Elle est du genre de celle que M. Vaillant appelle avec Plumier nommé appeler Spharanthus, c'est à dire, fleur en tete et boulette, dont il donne le caractere et la figure des fleurs dans les memoires de l'academie pour l'année 1719 pag. 382 planch. 20. M. Linné la designe sous le nom de Spharanthus indicus foliis decurrentibus lanceolatis serratis, pedunculis crispatis. Syst. nat. edit 12. pag. 581. n°. mais ce nom de Spharanthus, fleur en tete fleur en boule, ou boulette, pouvant convenir à 200 autres plantes dont les fleurs sont rassemblées en tete, nous croyons devoir conserver à cette plante son nom de pays adaca, plutôt que de le changer en un autre plus beaucoup moins propre ou trop general.

Cette plante croit vagabonde dans les sables humides et maritimes de la cote du malabar, où elle s'eleve à la hauteur de 2 pieds ou environ sous la forme d'un buisson ovoïde qui a pour racine pivotante le port de l'Echinope. Ses racines forment un paquet de fibres blanches longues de 5 à 6 pouces dont les plus grosses ne passent guere le diametre de 2 lignes. Sa tige, qui est nue et cilindrique à son origine a 4 lignes de diametre, et se divise du bas en haut en plusieurs branches alternes mediocrement serrées, et qui s'ecartent sous un angle de 45 deg. et qui sont ailées, c'est, garnies dans toute leur longueur de membranes, dentelées, crépues, de 2 lig. de large qui font le prolongement des feuilles. celles ci sont alternes fort serrées,

Digitized by Harvard University for Botanical Information

serrés et rapprochés à 1/2 pouce de distance les uns des autres, elliptiques pointus aux 2 bouts, longues de 2 pouces, 1 fois moins larges, ondées, crenelés inégulièrement et crépues, molles cependant, velues visqueuses au point qu'elles se collent ensemble lorsqu'elles se touchent, relevées d'une grosse nervure ~~qui saillit~~ fendue 2 faces, et attachés sans aucun pedicule sur les tiges, lesq. desquelles leurs côtés membraneux se prolongent pour y former des ailerons, comme à la tige dite Ephemère.

Les extrémités des branches sont terminées par un bouton ~~purpurin foncé~~ de 9 lignes environ de diamètre, porté sur un pedicule à peine de cette longueur, ailé de 3 à 5 membranes comme les branches. Ce bouton n'est qu'une autre chose qu'un calice commun, qu'une enveloppe composée de 100 écailles ou feuilles molles elliptiques obtuses fort courtes, entrelacées par le jaunissement de l'intérieur en obliques ou tuiles sur 5 à 6 rangs, qui contiennent autant de paquets de fleurs purpurines foncées. chaque paquet de fleurs est composé de 5 à 6 fleurs portées sur un petit pedicule qui est entouré de 15 écailles, et de ces 6 à 8 fleurs de chaq. tubercule les 3 ou 4 du centre sont hermaphrodites stériles pendant que les 3 ou 4 autres du contour sont femelles et fertiles. Ces fleurs sont toutes en fleuron cad en tube d'une seule pièce plus menus et plus longs dans les femelles que dans les hermaphrodites, seulement de 5 dents à son extrémité, qui portent chacune 1 étamine suivant l'autre, alternes avec elles et cachés dans son intérieur. chaque fleuron surmonte un ovaire cilindrique fort petit qui porte 1 stile à 1 seul stigmate dans les fleurs stériles et à 2 stigmates dans les fleurs femelles, auxquels il n'y a que celles qui sont fertiles, cad qui parviennent à maturité et qui deviennent autant de semences ovoïdes oblongues roussâtres.

qualités. Toute cette plante a une saveur acre et une odeur pénétrante mais agréable dans toutes ses parties, racines, feuilles et fleurs.

usage. Ses feuilles se mangent dans les mets d'estomac et les coliques, mais pour cet effet on se sert plus volontiers de la poudre de ses racines séchés au soleil. On boit aussi la décoction de ses tiges, feuilles et fleurs dans les coliques venteuses, en faisant en même temps des frictions sur le bas ventre avec la poudre de curcuma. La même decoction avec le miel se boit dans les toux violentes. on l'employe aussi entierement en topique en formant avec sa poudre et l'huile un onguent contre la gale et les aut. maladies de la peau. L'écorce de sa racine broyée avec le petit lait s'applique avec succès sur les hemorrhoïdes.

Remarques. L'adaca ~~forme~~ meritoit comme l'on voit de faire un genre nouveau voisin de l'akoub et de l'Echinope dans la famille des plantes composées, cad à fleurs rassemblés en tetes. (adaca) Jean Commelin avoit appellé assez bien d'abord cette espece sous le nom de Planta indica, alata caule, folio crenato pilosa et viscosa; flore globoso purpureo. Comm. hort. Malabar. Vol. 10. pag. 86. dans les notes; et il remarque fort à propos que le Belutta adeca manjen que Van Rheede auteur de l'hortus malab. a dit être une 2e espece de l'adaca, est fort differente en effet de la famille des amarantes.

2e Espece.

il est venu dans les indes une 2e espece d'adaca que Mr Linné et Burmann ont cru pouvoir confondre avec la précedente; c'est celle que Pluknet appelle Scabiosa indica major, caule et pedicullis foliisq. ovis coromandel. almag. pag. 335 et dont il donne une figure assez mediocre pl. 312. N°. 6. M. Burmann en a fait graver une figure un peu plus exacte quoiqu'incomplette sous le nom de Ephemeranthe purpurea, alata, serrata. Thesaur. Zeyl. p. 220 pl. 94 no 3.

Celle-ci se voit aussi selon M. Burman dans l'Isle de Ceylan, où elle s'eleve rarement au delà de 1 pié de hauteur. Sa tige, ordinairement simple, sans ramification, a 1 lig. ou 1 1/2 lig. au plus de diametre.

ses feuilles aussi rapprochés que dans l'adaca, sont beaucoup plus petites plus allongées, plus étroites, longues de 1 pouce à 3 fois moins larges, dentelés plus finement plus également, velues legerement sans viscosité sans aucune crépation. Elles se prolongent pareillement le long de leurs tiges lorsqu'elles elles forment des ailerons, mais fort peu élevés à peine de 1 ligne de hauteur et sans oreillettes. Les tetes de fleurs ont à peine 6 lig. de diametre et sont portés sur un pedicule ailé mais 1. à 2 fois plus long qu'elles.

Remarques on jugera aisément par ces differences notables et constantes que cette espece ne differe point par une variété de la 1re et que Mr Burmann ne soupçonne point l'est bien légerement trompé en croyant que Pluknet a donné dans la meme planche 2 differens ages, la 1re dans sa jeunesse la 2e dans le moyen age, et la 3e dans sa maturité. Voy. Petiver Transac. philos. No 244. pag 332. et Ray. Hist. univ. plant. Vol. 3. p. 235. En pensant ainsi ces 2 auteurs n'auroient pas entré dans le détails que nous a permis la connoissance de ces plantes vivantes qui les eut fait changer de sentiment.

3e espece.

Voici la 3e espece que Petiver regardant comme depuis parvenue à sa maturité. Mais M. Linné et Burmann ont reconnu que ce Botaniste s'étoit trompé s'aillant la nommoit Sphaeranthus folio oblongo minor. Mantiss. Zeylan. anno 1719 pag. 34. Pluknet en donne une figure assez mediocre et incomplette sous le nom de Scabiosa minor, alata caule, medore spatana. almag. p. 335. t. 104 f. 9. 7. Linné l'appelle Sphaeranthus africanus foliis decurrentibus ovatis serratis pedunculis teretibus. Syst. nat. edit 12. p. 541 no. 2. et M. Burman la figure sous la meme denomination. Indic. pl. 58. Thes.

La difference la plus grande que l'on remarque entre cette espece et les 2 precedentes consiste en ce que le pedicule qui porte les têtes de ses fleurs est nud sans aucuns ailerons a peu près de la meme longueur avec elles, et que ses feuilles sont comme celles de la 2e esp. mais plus courtes, et plus larges à proportion ayant à peine 2 fois moins de largeur que de longueur.

Remarques. Nous avons observé encor quelques autres especes de ce genre au Senegal, dont nous donnerons l'histoire et la figure en son tems. (Adans.)

Ada Rodien S. M. (Hist. nat. Bot.) nouvelle espece d'asclepias ou Domptevenin qui n'est indiquée nulle part que dans l'hortus malabaricus où elle est assez bien représentée sous le nom Vol. 9. pag. 9. pl. 7. jean Commelin l'appelle Apocynum scandens, flore variegato, siliquis Erice similibus. ibid. dans les notes pag. 10.

Cette plante est grimpante de 4 à 5 pieds de hauteur, à branches cylindriques, de 2 lignes de diametre, qui s'appuient sans s'entortiller sur les plantes voisines en y recombant seulement assez legerement par le pedicule de leurs feuilles qui y forme une espece de crochet. Le long de ses branches naissent à 3 ou 4 pouces de distance des feuilles opposés en croix, taillés en coeur allongé de 4 pouces de longueur 1 fois moins larges, molles, lisses dessus et dessous d'un vert clair, brunes dessous nervées, nerveuses, et portés sur un pedicule cylindrique sinueux un peu plus court qu'elles.

Les fleurs naissent à l'aisselle des feuilles intermédiaires, sont attachés sur un receptacle commun à de 7 lignes de diametre presque sphérique, couvert de 5 à 5 fleurs en bouton de meme longueur, chacune fleur de diamt. portés chacun sur un pedicule de meme longueur, chaque fleur est entierement fermée d'une etoile de 5 pieces de diametre. Composée d'un calice monophylle découpé en 5 portions egales quelquefois triées en bas de plusieurs veines rouges avoues, qui accompagne l'ovaire presque jusque à maturité, et d'une corolle 2 fois plus longue d'une seule piece en forme d'entonoir ouverte en hemisphere de 1 pouce de diametre et découpée jusqu'au 3/4 en 5 petales egaux concaves, blanchâtres entierement, d'un vert jaune au dedans avec une raye purpurine au milieu et une autre tout autour. De l'origine du

tube de la corolle s'élèvent 5 cornets que M. Linné appelle improprement des nectaires; ce sont les filets des étamines réunis ensemble en un cilindre pentagone qui enveloppe l'ovaire et qui porte entre les sommets de chacun de ses angles 1 anthere creusée de 2 loges ou fossettes ovoïdes remplies par une petite lame elliptique composée de petites molecules ovoïdes blanchatres transparentes, réunies ensemble et qui sont la poussiere seminale. Le centre du calice porte 1 disque rapproches, ayant chacun leur stile qui enfile le cilindre des étamines au dessus duquel ils sont couronnés par un stigmate commun en disque pentagone qui leur tient lieu de couvercle. De ces 2 ovaires il en avorte communément un; l'autre en murissant devient une capsule ou silique ovoïde, enflée, molle, membraneuse, assez semblable à celle du Beid el sar ou de l'Ericu, longue de 4 à 5 pouces, presque 1 1/2 fois plus étroite, un peu plus ventrue sur sa face intérieure qui est relevée de 3 côtes ou nervures longitudinales; c'est par cette côte du milieu qu'elle s'ouvre ou se fend seulement de ce côté en laissant sortir un placenta cilindrique qui étoit attaché dans toute sa longueur à ses bords et qui est couvert tout autour de 400 ou 500 graines, tuilées, elliptiques, minces, d'abord verd jaunes ensuite rougeâtres, longues de 4 lignes, couronnées d'une aigrette d'un demillier de poils soyeux blancs argentins luisans, longs de 1 pouce, par lesquels elles sont pendant attachées par etages autour du placenta. Chaque graine a 2 enveloppes dont l'exterieure est une membrane appliquée immédiatement sur un corps charnu qui renferme l'embryon: celui-ci est droit, a 2 cotyledons ou lobes elliptiques très minces, et à leur extrémité supérieure une radicule conique qui pointe vers le ciel.

Qualités. Toutes les parties de l'adakodien, étant coupées rendent un suc laiteux très abondant. Elles n'ont nulle odeur, [illegible] les fleurs. Leur saveur est fade et sauvage. Sa racine est fibreuse, blanche, avec un filet ligneux au centre.

Usages. La principale vertu de cette plante est ophtalmique. Pour dissiper les nuages et autres maladies des yeux, on mange sa racine cuite dans le beurre ou avec les feuilles du figuier d'enfer et la racine du Tale danna cuites d'abord dans de l'eau qu'on rejette, ensuite dans du lait de vache mêlé avec du sucre. On emploie aussi en topique la même racine, en répandant sa poudre sur les yeux, ou bien en la reduisant à la consistence d'un onguent cérat par une decoction à feu lent, faite avec le beurre frais, un oignon, la racine du palmier sauvage et du Scelengu pilées auxquelles on ajoute un peu de sandal et de jiribeli noir, pour l'appliquer ainsi en emplâtre. Sa poudre mêlée avec le santal citrin elle sucre se reduit encore en pilules qu'on fait prendre dans toutes les douleurs des yeux qui proviennent de l'abondance de la bile. (Adans.) Remarque. Si M. Linné eut suivi ses principes plante de fleur ce genre dans la classe [illegible] syngenesie monogamia, [illegible]

[Adali] s. m. (hist. nat. Bot.). Plante de la famille des Vervenes, et du même genre que celui que Houston et M. Linné ont appelé du nom de Lippi. Lippia. Cette espece n'a encor été figurée ni décrite que dans l'hortus malabaricus Vol. 10. planche 47. pag. 93 où elle est designée sous le nom malabare anacolappa et sous celui de adalij qui lui donnent les Brames et que nous adoptons comme plus court et plus facile à retenir. Jean Commelin l'appelle encore Ranunculi affinis, plantae indica floribus purpureis. D'autant plus que le nom d'anacolappa indique chez les malabares une affinité entre cette plante et le colappa qui n'y a pas le moindre rapport étant de la famille des amarantes. Voy. famille des plantes pag. 268. Jean Commelin designe l'adali sous la denomination suivante Ranunculi affinis, planta indica, floribus purpureis. Elle croit dans les sables du malabar.

C'est une herbe vivace longue de 2 à 3 pieds, à tige cylindrique de 2 lig. de diametre, rampante dans presque toute sa longueur, et produisant à des intervalles de 2 à 4 pouces des noeuds d'où sortent des feuilles opposées 2 à 2 en croix, et au dessous d'elles un faisceau de racines fibreuses capillaires de 1 pouce environ de longueur. Les feuilles sont elliptiques obtuses longues de 1 pouce, 1/2 moins larges, obtuses à leur extremité, et vers leur moitié crenelées ou marquées de 5 à 7 dentelures, et pointues à leur extremité inferieure par laquelle elles sont attachées à la tige sans aucun pédicule. De leur aisselle il sort ordinairement 4 feuilles plus petites, qui les font paroitre comme verticillées ou etagées, et une branche d'un côté et une tête de fleurs de l'autre, de sorte que les branches et les têtes de fleurs se trouvent disposées alternativement. On voit aussi de ces têtes de fleurs au bout de certaines branches, sur tout lorsqu'elles sortent dans le temps où la seve commence à s'arrêter avant leur developpement. Les feuilles sont plissées en 2 et ainsi opposées par leur tranchant.

Les têtes de fleurs sont d'abord hemisphériques ou sphéroïdes de 3 lignes de diametre lorsque leurs jeunes fleurs c. à d. celles d'en bas commencent à s'epanouir, puis elles s'allongent jusqu'à 8 lignes sous la forme d'un epi ovoïde obtus aux 2 bouts du même diametre de 3 à 3 1/2 lignes. Le pedicule qui les porte est cilindrique et n'a guere que cette longueur. Chaque tête est formée de l'assemblage d'environ 100 fleurs purpurines sessiles contigues entièrement serrées, accompagnées chacune d'une écaille tuilée, et qui s'ouvrent 10 à 12 en même tems par etages ou anneau successivement. Le calice de chaque fleur forme un tube court à 2 divisions, qui enveloppe une corolle à tube court dont le bord evasé est crenelé de 5 divisions irregulières, et qui porte au milieu 4 étamines très courtes dont 2 sont plus hautes. Au centre du calice est un disque orbiculaire qui supporte un ovaire sphéroïde surmonté d'un stil et d'un stigmate obtus ou tubulaire qui lui est implanté obliquement. Cet ovaire en grandissant devient au moment de sa maturité une capsule d'un verd clair, aplatie, elliptique avec 1 sillon longitudinal par lequel elle se separe en 2 hemisphériques, qui ne contiennent chacune qu'une seule graine de même forme.

Qualités. Toute la plante a une saveur amere qui est acre dans les racines et aqueuse dans les feuilles. Ses fleurs n'ont aucune odeur.

Usages. Les indiens regardent son suc comme l'antidot le plus souverain contre la morsure du serpent cobra capella, pour laquelle ils le font boire avec un peu de poivre en poudre.

Remarque. Le nom de feu M. Lippi n'étant point connu dans l'Inde nous croyons que les Botanistes nous sauront gré d'avoir rendu à cette plante son nom adali sous lequel les Brames et autres indiens seront à portée de les entendre et de la leur procurer dans le besoin, nous reservant la faculté de donner le nom de M. Lippi qui a été le martyr de la Botanique à quelqu'autre plante qui n'aura jamais encor été baptisée; car on ne sçauroit trop eviter la multiplicité des noms dans une science aussi étendue que la Botanique. (Adans.)

[Adamaram] s. m. (hist. nat. Bot.) genre de plante qui vient naturellement dans la famille des Elaeagnus, c. à d. la famille des plantes qui ont le calice et les étamines sur le fruit sans aucune corolle. L'hortus malabaricus en a donné une assez bonne figure quoiqu'incomplette Vol. 4. pag. 5. planche 3. sous le nom malabare adamaram. Son auteur Van Rheede nous apprend que les malabares l'appellent aussi daso, les Brames chibe ou jibe, les portugais Pinha, les hollandois Katapper d'après les habitans de java et de Malacca. Rumphe l'a décrit et figuré un peu mieux au volume I de son herbarium amboinicum sous le nom de Catappa. pag. 174. planche 68. Selon lui les malays appellent cet arbre Catappan, les habitans de Ternate nguffu et Nuffu, ceux de Banda Taley et Taleyo. M. Linné, qui paroit se plaire à changer les noms les plus généralement reçus, a substitué à celui-ci celui de terminalia dont il nous donnera peut être un jour l'explication ainsi que de beaucoup d'autres aussi impropres. Voy. son Syst. nat. edit 12. pag. 674; mais quelque raison qu'il s'efforce de donner pour appuyer sa nouvelle philosophie, on est persuadé que les sages et les naturalistes lettrés conserveront toujours aux productions de la nature leur nom de pays, sur tout à celles qui comme l'adamaram sont d'un usage journalier. Rumphe en distingue 3 especes que nous allons decrire.

1e espece: adamaram ou Catappa.

L'adamaram proprement dit, le Badamier ou Catappa, est un très-grand et très bel arbre de 80 piés de hauteur, dont la forme pyramidale est comparable à celle du sapin ou plutot du Panja ou Ceiba, etant composé de même de branches rayonnantes ou disposées circulairement par étages et étendues presqu'horizontalement de sorte que son diametre est au moins de 40 à 50 pieds. Son tronc n'a guere plus de 15 pieds de hauteur sur 3 à 4 piés de diametre. Ses jeunes branches sont cilindriques vertes et velues; mais les vieilles ainsi que le tronc, sont d'un bois blanc très dur, recouvert d'une ecorce rouge au dedans, lisse et cendrée au dehors. Sa racine est cendrée interieurement, et couverte d'une ecorce rougeatre.

Le long des jeunes branches, à des distances de 5 à 6 pouces, les feuilles sont

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

ppes étagées ou verticilles au nombre de 2 à 6 à chaque etage, elliptiques longues de 5 pouces, fort minces pour surtout vieilles branches, de 12 pouces surtout jeunes, et 1 fois moins larges, assez molles, lisses et vert gay dessus, celles d'un vert jaune dessous et relevées de grosses nervures ~~fort peu moins~~ larges à leur entremité supérieure que l'intermédiaire où elles font un peu echancrées, leurs bords se recourent en dessus ainsi que le pedicule cilindrique assez court qui les porte. Lorsqu'elles fanissent elles rougissent et prennent une couleur à peu près semblable à celle de l'oseille et elle est cuite.

De l'entremité de chaque branche il sort 2 épis pendans comme deux grappes de groseille à peu près de la longueur des feuilles, portant chacun jusqu'à 30 fleurs disposées d'une manière assez lache, et comme opposées 2 à 2 en croix, portées depuis leur entremité supérieure jusqu'au 3/4 de leur longueur, et nottées chacune sur un pedicule assez court et rouge et qui ~~est~~ a ~~elles~~ [illegible]. Ces fleurs sont blanches et hermaphrodites mais le plus grand nombre en est stérile et tombe; il n'en meurit comme rarement que 2 ou 3 par chaq. épi; ce sont les inférieures. Elles ne sont aussi engagées d'aucune coeffe, neanmoins on voit au bas depuis 2 à 3 folioles qui sont l'inférieure, semble former une sorte de gaine.

Chaque fleur porte sur l'ovaire elle consiste en un calice à 5 divisions elliptiques ouvertes en etoile, elliptiques, 1 fois plus longues que larges, vertes au dehors blanches au dedans, soutenant 5 corps avec l'ovaire qui est couronné du quel elles portent. Les étamines au nombre de 10 portent du sommet du même ovaire, [illegible] 5 sont epanouies horizontalement entre les 5 feuilles du calice avec les quelles elles font l'alternative et qui les égalent en longueur pendant que les 5 autres s'élevent droit autour du stile de l'ovaire: toutes sont couronnées d'une anthere blanche sphéroide. Le stile qui part du centre de l'ovaire en vert et velu est de la longueur des étamines et terminé par un stigmate simple tronqué. L'ovaire qui se trouve au dessous de la fleur devient en mûrissant une [illegible] semblable à l'amande qu'elle renferme [illegible] d'un seul coup en 2. Mangue ou mienne encore à un batteau, long de 3 pouces, large de 2 pouces 2 à 3 lignes, convexe en dessus applatie dessous ou elle est marquée de 2 sillons par les quels il s'ouvre en 2 loges à 2 battans, [illegible] 2 à 3 lignes, [illegible] renfermant chacune un noyau ovale pointu, sous la quelle il faut les 2 battans et [illegible] noyau ovale long de 2 pouces 2 à 3 fois moins large très dur à 1 loge qui contient une amande.

Cette amande ne soûre point à moins qu'on ne la casse et qui contient une amande blanche ovoide de même forme composée de 2 cotyledons orbiculaires roulés l'un sur l'autre en spirale. [illegible] le côté droit embrassant le côté gauche de l'autre, la radicule étant logée dans une petite crenelure à la base entremité supérieure de manière que l'embryon en est pendant par cette radicule dans le fruit.

L'adamaran

Qualités. Est acre et âcre en ses principes et sans odeur dans toutes ses parties, excepté ses feuilles qui sont amers, et son fruit qui répand une odeur agréable, lorsqu'on le mange récemment cueilli.

Usages. Ses amandes se mangent crues et se servent sur les meilleures tables dans toute l'Inde, ou les Européens les estiment plus que celles du Manari pour faire des gateaux d'amandes, quoiqu'elles ne soient pas aussi huileuses, car même l'emphe dont on n'emploie pas toutes d'huile, neanmoins l'Arede dit qu'on entire par expression une huile semblable à celle d'olive, mais qui ne rancit jamais, on en fait aussi des emulsions comme avec nos amandes. Suivant l'Arede les indiens font avec ses feuilles de petits gateaux qu'ils mangent aussi. Ils les employent encore dans plusieurs maladies, par ex. ils en boivent le suc tiré par expression et mêlé avec lait de lait ou infusion de riz pour tempérer la colique, la douleur de la bile, elles migraines qui sont pour cause de mauvaises digestions. Les mêmes feuilles frottées d'huile de Palmier s'appliquent en topique sur les tumeurs de la gorge; et avec le plus tendre unies au lait de la noix d'inde, c'est à dire, de cocos on prépare un onguent souverain contre la galle la lepre et semblables maladies de la peau.

Culture. L'adamaran croit naturellement dans les forets du Malabar surtout dans les terreins sablonneux; mais l'utilité qu'en tirent de son amande, et de son vaste ombrage, et sa belle forme, font qu'ils le cultivent dans leurs jardins et autour de leurs habitations, ou ils le plantent assez symetrie et par allées pour jouir de son ombrage. Ils plantent des bancs et des sieges au dessous, ou il vont prendre le frais. cet arbre croit aussi à Banda à Java et dans quelq. autres isles adjacentes, de Moluques, mais non par à Amboine ou il a été transporté d'une autre isle. Malaya les Rois en ont detruit tous ordonné des plantations regulieres en allées comparables à celles de nos jardins de l'Europe. il leur tient lieu de nos amandes et de nos noisettes, car il porte du fruit 3 fois l'an, et à chaque fois qu'il fleurit il perd ses vieilles feuilles; dès que celle ci sont épanouies il [illegible] feuilles qui alors sont d'un rouge très agréable à la vue; il fleurit de la 3e année et continue ainsi communément pendant 80 ans.

Remarques. Il suit important pour les Botanistes, et nous desirerions savoir pour les progrès de l'hist. nat. sur quelle autorité M. Linné a avancé que l'adamaran a des fleurs mâles sans ovaires quelquefois et mêlés avec des fleurs hermaphrodites, qui lui font déterminer à placer cet arbre dans la classe 23e de la Polygamie monoecie entre l'Erable et l'Ivette. De l'arroche et la pariétaire avec le quel il n'a pas le moindre rapport que l'Elephant avec la souris; ce n'est certainement pas ce que disent Rheede et Rumphe les seuls auteurs qui semble avoir suivi. Car de ce que chaque nombre de fleurs portent il ne s'ensuit pas ou plus ou moins que ces fleurs [illegible] 2e espece. Dans des fleurs mâles et hermaphrodites sans ovaires pour [illegible] l'Ivette malabarique donne entière la pl. 14. du Vol. 4. sans aucune description, la figure d'une autre espece d'adamaran bien différente de celle qui se trouve sur le dessin, qui nous apprend quelq. malabares appellent Sarot. Voici les principales différences qui me semblent exprimées dans cette figure. Les jeunes branches sont plus fortes, à peu près de la grosseur du doigt; les feuilles plus petites, environ de 6 à 7 pouces de longueur, sinueuses ou marquées de chaq. côté de 2 ou 3 sinuosités qui leur donnent assez parfaitement la figure de celle du chêne, et sentent sans aucune apparence de pedicule; l'épi de fleurs plus petit plus court que les feuilles; le fruit moins long et plus large à proportion, presque hémisphérique ayant une de ses battes presque circulaire et semblable à une convexité plus [illegible] et le noyau ou osselet plus petit, [illegible] plus étroit à proportion de l'amande. Tant de différences nous paroissent suffisantes pour distinguer cette espece de Sarot de l'adamaran comme une autre espece.

3e Espece. Salissa.

La 2e espece d'adamaran de Rumphe, qui en note la 3e est décrite dans cet auteur Vol. 1. pag. 175. sous le nom de Catappa littorea d'après le nom Malay Catappa laut qui signifie la même chose. Les habitans d'Amboine l'appellent Salissa, nom que nous avons adopté; ceux de Macassar Talissa, ceux de Banda Talyo balte parce qu'il croît sur les rivages pierreux. En effet cet arbre se plaît particulièrement aux bords de la mer, entre les rochers escarpés, dont il affecte de tapisser et d'étendre ses branches autour sur ses eaux pour leur ombrager. Lorsqu'il se trouve dans une bonne terre sa branche il s'élève plus que l'adamaran, et étend ses branches comme le chêne autour d'une tête fort épaisse; mais dans les terreins ingrats où il croît plus communément il a beaucoup moins de régularité; quelquefois ses branches s'étendent presque de même que dans l'adamaran elles s'inclinent et se courbent souvent de manière qu'une partie plonge ses bouts dans les eaux. Leur écorce a aussi quelque chose de celle du tronc est une égale à peu près comme celle du Platane ou du Chêne. Son bois fraîchement coupé est blanc rougeâtre mais en séchant il devient cendré; il est composé de fibres grossières qui forment des anneaux quelquefois réguliers, quelquefois obliques et sinueux.

Ses feuilles sont étagées au nombre de 5 à 6 autour des branches comme dans l'adamaran, mais un peu plus longues, plus étroites à proportion et plus velues, plus chargées de nervures parallèles à la nervure de la côte principale. Ses fruits sont plus petits, conservant plus longtemps leur couleur verte, et contiennent un noyau plus aminci à ses extremités.

Usages. On fait un usage des amandes de la plante qui leur donne un goût d'amande amère, et on s'en sert aussi pour les indurations et engorgements des glandes du cou. Les feuilles pilées avec du vinaigre sont bonnes contre les tumeurs, et on les emploie aussi à cet usage. Le bois de cet arbre, qui est dur, pesant, et d'un beau rouge, est fort recherché pour la construction des vaisseaux.

Remarques. Cet arbre est très commun dans toutes les îles orientales des moluques, surtout à Isle celle où les habitans le regardent comme un présent de Dieu. Rumphe en a donné la description et la figure sous le nom de Jambosa malabarica. Il paroît que c'est le même arbre que Rumphe appelle Jambosa malabarica, mais j'ai remarqué quelques petites différences entre celui de Rumphe et celui de Malabar, qui ne sont pas considérables, mais qui sont pourtant assez constantes pour faire croire que ce sont deux espèces différentes.

4e espèce. Lalia

Dans les mêmes îles on rencontre aussi, mais moins fréquemment, une autre espèce d'adamboe que Rumphe appelle Catappa sylvestris d'après le nom malay Catappa oetan, et quelques habitans d'Amboine nomment Lalia, surtout dans le quartier d'Hitoë. Elle ne s'observe que loin de la mer dans les forêts en plaines et le long des rivières. Elle a les principales différences du Saliba consistent en ce que ses feuilles sont plus longues, plus étroites, plus veinées, plus nerveuses, rangées avec moins d'ordre, plus fermes, au bout des branches, et embrassent ainsi quelque peu le pédicule et leur font un peu de gaine. Ses fruits sont plus petits plus ronds d'un vert jaune de pomme mêlé d'un peu de rouge; et leur amande leur ressemble aussi quoique plus petite seulement parce qu'elle est plus dure de chair. Son bois n'est pas incliné mais tout droit et grand, et ses branches en parasol. Les feuilles ressemblent à celui de Saliba, mais elles sont plus veines plus grandes, il fleurit aux mêmes usages. Ses feuilles sont si grandes que souvent les habitans s'en servent comme de nappes de serviettes en de plats lorsqu'ils sont dans les forêts. Elles ont aussi beaucoup de force comme la propriété de tendre en noir, et ils en servent pour teindre de noir et comme pour donner à leurs dents une couleur noire, et pour faire leur encre. (Adam)

Adamboe S.m (hist. nat. bot) genre de plante de la famille des Myrtes dont les plantes qui le composent, comme le myrte, un calice et une corolle à plusieurs pétales sur le fruit, et plus de 12 étamines. Rheede en distingue 2 espèces qui toutes 2 croissent au Malabar.

1e espece. Adamboe.

La 1re espece est appelée Adamboe par les Malabars et figurée fort exactement dans l'Hortus malabaricus Vol. 4. pag. 45. pl. 20 et 21. Les Malabars l'appellent encor Cadeli poeca les Brames Orelalani, les Portugais Catuppinaca de serra, les Hollandois Baak-roosen.

Cet un arbrisseau de 7 pieds de haut, touffu, verd, qui vit long temps, et qui croît en abondance dans les mangattes et cranganor sur la côte de Malabar; partout au bord des rivières dans les terres sablonneuses et pierreuses, où il fleurit en juillet et août et porte ses fruits mûrs en juin et juillet. Sa forme est à peu près sphérique par la disposition de ses branches qui se répandent autour de lui circulairement depuis la terre jusqu'au sommet, de sorte que celle ci est presque couverte dans son contour de ses branches, recouvertes d'une écorce cendrée. L'écorce des branches est rude d'abord verte, ensuite roussâtre.

Les branches les feuilles sont alternativement sans ordre, fort approchées les unes des autres, portées sur un pédicule cylindrique, assez court renflé ouvertes à peu près en angle de 45 deg. et disposées de manière qu'elles forment un feuillage applati en éventail. Elles sont elliptiques approchant de la forme de celle du noyer, longues de 7 pouces, presque 2 fois moins larges, vert brunes dessus, vert noirâtres dessous, nues d'autres part les côtes et nervures blanchâtres qui traversent.

Chaque branche est terminée par une paniculle de 20 à 30 fleurs purpurines luisantes semblables à des roses de 2 1/2 pouces de diamètre, disposées pour l'ordinaire 3 à 3 au bout de chaque ramification de la panicule qui semblent opposées et portent à leur origine 2 petites feuilles en écailles opposées. Chaque fleur avant son épanouissement représente un bouton turbiné ou conique terminé en dessus long de 6 lignes sur un peu moins large, de couleur de 12 côtes longitudinales dont 6 correspondent au dessus du milieu des 6 divisions du calice, et les 6 autres correspondent à leurs incisions. Le calice couronne entièrement l'ovaire auquel il fait corps, et au sommet duquel il se divise en 6 feuilles égales triangulaires équilatérales, concaves qui subsistent jusqu'à la maturité. 6 pétales orbiculaires concaves, mous, un peu crépus, purpurins, de 1 pouce 1/4 de diamètre sur pour de largeur étant tombant de bonne heure, insérés dessus le calice plates

alternativement entre les divisions du calice, s'élevant ensuite 50 à 60 étamines de grandeur inégale, blanches à leur origine, rouges ensuite, veuves entremêlé qui est couronné par des antères ovoïdes applatis jaunâtres, luisantes. L'ovaire qui fait corps avec le calice sans le déborder dabord, et qui est terminé par un stile blanc rougeâtre, stigmate conique de la hauteur des étamines, qui déborde ensuite de moitié en grandissant et devient une capsule ovoïde longue de 1 pouce, 1/2 moins large, partagé intérieurement en 6 loges, qui renferme en 6 battans cartilagineux pleins d'une chair blanche et qui en séchant s'ouvre en 6 battans cartilagineux partagé chacun dans leur milieu par une cloison membraneuse aux bords de laquelle sont attachés de chaque côté 6 à 8 graines ou pepins ovoïdes pointus longs de 2 lig. sur 1 lig. de largeur.

qualités. Toutes les parties de l'adamboe ont une saveur astringente sans odeur, excepté les racines qui ont une odeur forte désagréable, et une saveur onctueuse.

usages. La decoction de sa racine lavé un gargarisme pour les aphtes et autres ulcers de la bouche du palais et de la gorge. On la fait aussi boullir avec puis on la pile pour l'appliquer en cataplasme sur les tumeurs qu'on veut amollir et amener à suppuration. La decoction de l'écorce de la même est aussi astringente diurétique, qui soulage beaucoup les hydropiques boisson très agréable et qui dissipe la obstruction du foye de la rate et des autres viscères. Sa fleur et qui dissipe la obstruction du foye de la rate et des autres viscères. Sa semence prise à la dose d'une once cause des vertiges et une espèce d'ivresse.

2e espece. Katou adamboe.

Le Katou adamboe. Il une 2e espece d'adamboe selon Rheede qui en donne une bonne figure dans son hortus malabaricus Vol 4. pag. 47 pl. 22. selon cet auteur les malabars l'appellent encor Katou cadeli poeca les Brames Dava orelalani, les Portugais Catuppinaca brava, les Hollandois Wilde Baak rooseu.

Il croît pareillement au Malabar mais dans les montagnes de Gate moins commune que la précédente. Elle diffère particulièrement de l'adamboe de Malabar et Poiga par les caractères suivans. 1° il croît plus grand ayant jusque 9 ou 10 pieds de hauteur, encore que 1° il croît plus petit que celui de Malabar et Poiga. 2° ses feuilles sont velues ainsi que ses branches qui sont aussi velues. 3° ses fleurs sont portées sur des pédicules plus longs et sans écailles longueur. 4° le calice et la corolle sont 7 feuilles au lieu de 6, et les pétales au lieu d'être ronds ou arrondis sont elliptiques pointus 1/2 plus longs que larges, 5° la capsule est sphérique de longue de 1 1/4 pouce, et large de pouce, fermée en 7 battans, et toute hérissée de poils.

usages. Ses feuilles pilées avec la corne forment un emplâtre qui suppure les tumeurs froides vérineuses et autres tumeurs glanduleuses.

Remarques. Nous avons trouvé aucune mention de la remarque de Rheede sur les étamines de cette espèce qui sont au nombre de 5 seulement au milieu de la variété de la fleur, blanches à sommet rouge; nous attribuons cette singularité à quelque monstre que de cette espèce; nous attribuons cette singularité à une différence accidentelle commune à beaucoup de plantes de la famille de l'adamboe. Cet avec aussi peu de fondement que jean commelin dans ses notes dit que ces 2 plantes peuvent être rapportées au genre du Pariti qui est de la famille des mauves. (Adam) arbrisseau

Adelodagam S.m (hist. nat. bot). Plante de la famille des Personées c'est à dire des plantes qui ont comme la Digitale ou la Linaire ou l'orobanche, les fleurs en gueule avec un fruit qui renferme des semences. Rheede en a fait graver une figure fort bonne sous ce nom dans son hortus malabaricus Vol. 9. pl. 43. pag. 81. sous le nom malabare Adel-odagam; les Brames l'appellent adelasso.

Cet arbrisseau croît dans les terres sablonneuses de Malabar où il s'élève à la hauteur de 5 à 6 pieds. Il a la forme d'un buisson touffu, rempant de 5 à 6 pieds de touffe ou d'épaisseur, qui produit de sa racine plusieurs tiges cylindriques rameuses, cendrées dont le bois est blanc. Ses feuilles sont opposées entières, distantes de 2 à 4 pouces, quasi d'abord des feuilles sont opposées entières, distantes de 2 à 4 pouces, quasi d'abord ovales ovales lancéolées, ensuite elliptiques, pointues aux deux bouts, longues de 3 à 5 pouces, 3 à 4 fois moins larges, glabres

Digitized by Google

crenelly [illegible] sur leur bord, lisses platez molles d'un vert brun, avec une côte élevée en dessus, et portez sur un pedicule assez court creusé d'un sillon en dessus.

De l'aisselle de chacune des feuilles supérieurs qui terminent les branches sort une fleur blanche longue de 2 pouces environ, portée sur un pedicule de 2 ou 3 fois plus court, vert strié. Le calice [illegible] d'une seule pièce divisé jusqu'au milieu en 5 portions elliptiques, pointues, assez égales, 2 ou 3 fois plus longues que leur origine en 5 portions elliptiques, assez égales, 2 ou 3 fois plus longues que larges. il contient une corolle monopétale d'une seule pièce 3 ou 4 fois plus longue que lui, partagée jusqu'au milieu en 4 découpures inégales qui forment 2 levres de chacune. la levre inférieure est découpée en 3 découpures triangulaires dont celle du milieu est plus grande, pendant que la levre supérieure est creuse et découpée de 3 crenelures rondes assez égales; et 2 levres sont striées ou veinées en travers oblique et transparentes. Du fond du tube de la corolle s'élevent 2 etamines appliquées sous la levre supérieure presque aussi longues que elle, blanches, terminées chacune par une anthere triangulaire en forme de fleche à 3 pointes. Le ovaire est d'un petit disque orbiculaire qui fait corps avec lui sur le fond du calice: il est ovoide, vert et termine par un stile blanc dont le sommet est fendu en 2 stigmates obliques, de la hauteur des etamines. Le ovaire devient en meurissant une capsule à 2 loges, qui s'ouvre en 2 battans et repand plusieurs semences.

Qualités. cette plante n'a point d'odeur, mais une saveur amere.

Usages. on tire par expression des feuilles et racines mortifiées un suc [illegible] recommandé pour l'asthme. La décoction des feuilles se boit dans le tour, le rachement de sang, et le marc mêlé [illegible] aussi en fumigation dans la gangrene ou [illegible] après les avoir fait amortir et flétrir sur le feu.

Remarques. quoique Rheede ait peint sous le nom d'adelodagam les fruits de cette plante, nous n'avons pas vu ses fruits, nous savons qu'ils sont semblables à ceux de l'adhatoda, dont cette plante est une espece, et par conséquent elle n'appartient à la section des veroniques, c'est à dire, des plantes qui n'ont que 2 etamines, dans la famille des Personées. (a dans)

Adolia s. m. (hist. nat. Botanique) genre de plante, ainsi nommé par les Brames, et dont Rheede a publié une figure assez bonne, mais incomplette dans son Hortus malabaricus. vol. 5. pag. 69. pl. 31. sous le nom malabare d'adelodagam. les Brames l'appellent aussi adolia, les portugais nau de larga et les hollandois [illegible] cet un arbrisseau [illegible] vert qui croit à la hauteur de 6 pieds hollandois. [illegible] les vachers des montagnes de Cochin dans sur la côte du malabar, où il fleurit 1 fois l'an en février et fructifie en mars. (a dans)

L'ecorce en fibres d'un blanc rougeâtre.

Il n'y a presque pas d'odeur ou pour parler plus exactement [illegible] de branches alternes, cylindriques, opposées horizontalement, de 2 pieds environ de hauteur, [illegible] un même plan, ce qui lui donne un peu l'air d'un jujubier ou d'un Nerprun. Les vieilles branches sont ainsi que le tronc, couvertes d'une ecorce cendrée ou blanchâtre, qui est d'un vert rougeâtre et lisse dans les jeunes. Les sont celles ci seulement qui portent les feuilles; elles y sont disposées fort serrées, alternativement sur un même plan de maniere que le feuillage en applati comme dans le jujubier; par leur forme elles ressemblent assez à celles de l'alaterne ou de Nerprun etant elliptiques, pointues aux 2 bouts, longues de 1 pouce moitié moins larges, epaisses et cependant molles lisses luisantes en dessus, ternes en dessous relevées de nervures, entieres d'un vert brun contour et portées sur un pedicule assez court dessus l'autre plat en dessus.

De l'aisselle des feuilles ou à leur côté et quelquefois à leurs opposé sortent tantôt 1. tantôt 2 [illegible] 3 fleurs rougeâtres fort petites rassemblées en étoile de 2 lignes de 2 lignes de diametre portées sur un pedicule de même longueur. chaque fleur est composée d'un calice d'une seule pièce ouvert en etoile, et partagé jusqu'au milieu en 5 dents triangulaires equilateres. il accompagne [illegible] jusqu'à sa maturité. [illegible] ne paroit ni de la corolle celui d'un avec le calice fort petit et pas fusillé au centre du calice. il devient une noisette qui contient chacune de 3 lignes de diametre, jaune orangé à 3 loges qui contiennent chacune 1. osselet triangulaire allongé à dos convexe, longue de 1 ½ ligne, blanc d'abord, ensuite rougeâtre enfin noir.

Qualités. toute la plante est sans odeur, mais ses feuilles sont ameres, et les fruits onctueux.

Usages. les feuilles pilées et cuites avec l'huile de Sésame en font un [illegible] que les femmes qui ont de la difficulté [illegible] à accoucher, elon pretend qu'elle [illegible] delivre de l'arriere faix. la dolia

Remarques. [illegible] Rheede nous a laissé ignorer si cette plante a une corolle, le nombre des etamines et des stiles ou stigmates de son ovaire; devant moins [illegible] si elle fait le genre [illegible] quelle vient ou non comme le Nerprun, [illegible] voir par tous ses autres caracteres qu'elle [illegible] de la famille des jujubiers et qu'elle forme un genre particulier voisin de ces 2 genres.

2e espece Veladagam.

Le Veladagam est une autre espece d'adolia figurée pareillement dans l'hortus malabaricus Vol. pl. 30. du 5e vol. pag. 59. Les Brames l'appellent Bolli, les Portugais nau, les hollandois [illegible]

il differe de precedent en ce qu'il est un peu plus grand dans toutes ses parties. il a 7 pieds de hauteur; les feuilles plus arrondies, longues de 1 ½ pouce; les branches un peu plus grandes de 3 lig. de diametre à divisions rondes et non pas triangulaires, les baies pourpre noirâtre de diametre de 4 lignes

On le rencontre dans divers lieux de la côte du Malabar; mais particulierement à Angiecaimal; il fleurit 2 fois l'an et porte ses fruits en mars et en [illegible]

Par sa vertu il ressemble parfaitement à l'adolia par ses vertus et ses usages. (a dans)

Agami s. m. (hist. nat. ornithol). Oiseau de Cayenne de la famille des Vanneaux, cad, de ceux qui ont le bas des jambes [illegible] jambes nues, sans plumes, et 4 doigts dont le postérieur est un peu plus haut que les 3 antérieurs qui sont reunis à leur origine, seulement par une membrane [illegible] assez courte.

il a presque la grandeur de la Poule, le cou et les jambes assez longs comme dans le Courlis ou la Becassine, le bec de la poule, un crible de peau nue autour des yeux, la queue très courte et les ailes de même

La couleur dominante est le noir; son bec [illegible] sur le bleu et son portrait est violet changeant comme le cou de pigeon. il porte sur le dos une large bande transversale jaune qui s'etend d'une epaule à l'autre de cette bande jusque la queue le dos ou le croupion est cendré gris [illegible] qui entoure les yeux est rouge ainsi que les pieds.

Le chasse. L'agami forme comme l'oiseau dans la famille des Vanneaux un genre intermediaire entre les jacana et les Kamichi, et il ne faut pas le confondre comme a fait M. Brisson avec le Macucagua du Brésil [illegible] quil appelle Perdrix du Brésil. omittol. vol. 1. p. 227. N° 4 (a dans)

Agaron s. m. (hist. nat. conchyliologie) Coquillage ou genre de la Porcelaine, c'est à dire des Limaçons [illegible] univalves ou quiconque ne s'opercule ou de couverte à leur coquille, et dont l'animal a comme la Pourpre, les yeux placés sur les côtés exterieurs ou cornes un peu au dessus de leur origine; la bouche en forme de langue avec d'une tariere, et le canal de la respiration formé en tuyau qui [illegible] sur le dos vers la gauche.

La coquille de l'agaron a la forme de celle qu'on appelle olive, mais son ouverture est plus large plus courte et moins longue, seulement triple de la largeur, et a peine 2 fois plus longue que le sommet. L'allongement totale en de 15 lignes, et la largeur 1 ½ fois moindre. La levre droite de son ouverture est plus aiguë et moins epaisse que dans les coquilles appellées olive; la gauche est unie sans dents, mais plissée [illegible] ou marquée à sa partie supérieure de 4 à 5 plis fort rapprochés et qui forment un cordon assez relevé. son extremité supérieure porte vers le dos une échancrure considerable.

Cette coquille varie beaucoup dans ses couleurs, son fond est blanc ou gris [illegible] tirant, quelquefois sans melange, et quelquefois coupé par un ou deux bandes jaunes ondé continues d'agathe, marbré de brun; son intérieur est ordinairement brun comme les plis de la levre gauche; et quelquefois ce brun tire sur le violet.

L'agaron est assez rare dans [illegible] table de l'embouchure du Niger où il vit enfoncé à 2 pouces de profondeur sous [illegible] en hiver. il a été figuré

par Linn. sous le nom de Rhombus parvus tenuis, ventre patente, ipsa columellâ fusca, clavicula productiore acuta. Conch. pag. 729. f. 17. par Bolten sub le nom de Cylindrus Brasiliensis albus fasciatus. gasoph. vol 2. catal. 57 & pl. 2. fig. 43. Par Barrelier sous le nom de Strombus latro entierne crassa et ventre pulvinato. obser. p. 132. icon. n. 1322 f. 17. Et par beaucoup d'autres auteurs que j'ai cités dans mon histoire des coquilles du Senegal. pag. 64. ou on peut voir la figure que j'en ai donnée en mauvais état. Linné les place parmi les Cones et les Mitres, surtout à la seconde édition du Systême de la nature pl. 4. fig. 7. (adans)

Agenu

Agoty | Aguapeca s.m. (hist. nat. ornithol.). genre d'oiseau de la famille des Passereaux, ainsi nommé au Brésil, selon Marcgrave. jacana alia species, Brasiliensibus aguapecaca dicta. hist. Brasil. p. 191. Les habitans de la Guiane l'appellent Kapoua selon Barrere, et les François Poule d'Eau. M. Brisson le désigne sous le nom de jacana armé ou chirurgien. jacana nigro viridans, alis ad singulum vergentibus armatis. jacana armata. Ornithol. rectricibus nigro-viridantibus.... jacana armata. Ornithol. vol 5. p. 123.

L'aguapeca a la grosseur du pigeon, le bec droit cylindrique médiocrement long, rempli vers le bout, le cou assez long, la queue courte, ailes aiguës, les doigts et les ongles très longs et menus. Quelques jambes qui sont en partie nues, et sans chaque épaule un éperon conique de corne jaune avec lequel il se bat et se défend. Il est partout d'un vert noir, excepté ses ailes qui tirent sur le brun. Son séjour ordinaire est autour des marais au Brésil. (adans)

Alautra | Agena s.m. (hist. nat. Botanique). Espece d'héliotrope du Malabar, autrement nommé par les Brames, l'herbe Malabarique. On en donne une bonne figure sous le nom malabare Vrena-patija. vol. 10 planc. 448. pag. 95. jaunâtre et

cette plante croît dans les lieux humides à la hauteur de 1 à 2 pieds. Sa racine est fibreuse, blanche, longue de 5 à 6 pouces de la grosseur à peu près d'une plume à écrire, et pousse une tige cylindrique verte, charnue, fibreuse de 4 à 5 lig. de diamètre, hérissée de poils blancs, roides, assez épais, garnie de branches semblables opposées 2 à 2. De ces branches les feuilles naissent opposées 2 à 2 en croix: elles sont elliptiques, obtuses ou arrondies, longues de 4 à 5 pouces, sur 1/2 moins larges, ondées ou crenelées irrégulièrement dans leurs contours, molles, charnues, fort velues, hérissées de nervures en dessous, couvertes de poils blancs, roides, qui les font paroître comme blanches, disposés en rayons, fort serrés, blancs, fort petits, longues à peine de 1/4 de ligne. Elles constituent en un calice à 5 divisions très profondes, persistantes, qui contient une corolle monopétale tubulée, cylindrique, à bord évasé, découpé en 5 crenelures égales, rondes, pliées entre leurs incisions et comme relevées d'une strie ou d'une côte qui s'élève jusqu'au bout de chacune; elle est au dessous de ces 5 découpures tubulées, qui sont d'étamines égales, blanches, très courtes, attachées au tube de la corolle un peu au dessous de son milieu à une égale hauteur. Du centre du calice s'élève un petit disque qui supporte l'ovaire et fait corps avec lui; celui-ci est sphéroïde, vert uni, surmonté d'un style cylindrique, partagé en 2 stigmates coniques, velus à leur face intérieure, et de la hauteur des étamines.

L'ovaire en grandissant devient une fruit sphéroïde de 2 1/2 lignes de diamètre, couvert d'un peu de chair, qui est mince et sèche, et qui se sépare facilement de la graine, marquée de 2 sillons longitudinaux, par lesquels elle se partage dans la maturité en 2 portions, qui chacune contiennent chacune 1 graine pendante à 2 loges qui contiennent chacune 1 graine pendante ovoïde pointue à son extrémité supérieure qui est brune et un peu ridée ou chagrinée. L'eau dans laquelle on a fait infuser des feuilles de cette plante prend une odeur peu agréable, qui les fait rejetter des animaux. Ses fleurs sont sans odeur, et sa racine a une saveur un peu âcre ou nitreuse.

Usages. Sur la côte de Malabar on employe en topique toute la plante cuite dans l'huile de coco pour secher les pustules de la maladie appellé pitao, et pour les morsures venimeuses du grand Renard que les Hollandois appellent jakhalsen. (adans)

Remarques. L'agena du Malabar est donc une espece d'héliotrope, et conséquemment une plante qui vient naturellement dans la famille des Bourraches, et qui en a toutes les propriétés. (adans)

Aguapeca voy. ci-devant

Aiareba s.m. (hist. nat. ichtyol.) genre de Raye ainsi nommé au Brésil où elle est commune dans la mer, et dont Marcgrave a donné une figure assez mauvaise. hist. Bras. l. 4. c. 16 laquelle a été copiée par Jonston et Ruysch. hist. nat. piscium. p. 144. pl. 38 fig. 6.

Son corps est déprimé ou assez exactement rond de 1 pied à 3 pieds de diamètre, ayant 2 trous ronds derrière les yeux, et 1 incision circulaire fort grande de chaque côté vers la queue, qui a 5 pieds, de longueur dans

[illegible] de diamètre [illegible] dentelés en manière [illegible] quelle elliptique en relevant jaunâtre et la couvrant par bords pendans [illegible] qui en plus rempli [illegible] beaucoup de petits tubercules noirs lisses. En dessous elle a la bouche dont l'ouverture forme une parabole, qui n'est pas fort grande, et qui est comme pavée de dents plates grenues et pointues. De chaque côté de la bouche il y a un peu en arrière 5 trous ou fentes transversales qui sont les ouvertures des ouïes. Ses nageoires ventrales sont au nombre de 6 dont 2 très grandes demi-circulaires entourent tout le contour du ventre en dessous, dont les bords sont très minces, 2 ventrales moyennes arrondies presque de la même longueur et 2 autres plus petites en forme d'épine, qui sont entre les moyennes et les grandes. La queue est conique, épaisse, dentelée en arrière: le fouet de la queue n'a aucune espece de nageoire, et est terminé par un petit cartilage à peu près en forme de fer de lance. Sa peau est couverte de petits tubercules noirs qui ont cette couleur jusqu'à la base de chaque épine. Lorsque la peau est sèche elle devient d'un gris jaunâtre. Sa chair n'a pas une mauvaise odeur, étant fraîche, mais elle a une mauvaise odeur lorsqu'elle est pourrie. Elle est blanche, ferme, et d'un bon goût. Les pêcheurs du Sénégal ne mangent point de cette espece de Raye, parce qu'ils prétendent qu'elle est venimeuse. Lorsqu'on la prend, on lui coupe la queue avec les 2 pointes dont son milieu est armé.

L'aiereba differe comme on voit de la Raye par plusieurs endroits, d'abord par la queue qui n'a point de nageoire, ensuite par les 2 épines qu'elle porte au dessus de son dos qui sont pointues, et par les tubercules noirs dont son dos est parsemé, qui sont lisses au lieu que ceux de la Raye sont épineux. Ainsi quelque peau dans la Raye: il forme donc un genre particulier dans la famille des Raye. (adans)

Ain-pariti s.m. (hist. nat. Botanique) Plante du Malabar gravée sous ce nom dans l'herbier malab. vol 6. pl. 43 fig. 73. Les Brames l'appellent Detura et Kapprasila, les Portugais Fruta do sapato macho, les Hollandois Enkeldo-schoenroi. Bontius dans son hist. nat. medic. Indiæ. lib. 6. c. 46 l'appelle Rosa Notarico indica et [illegible] Indor. Malva frutescens.

Cet un arbrisseau de 5 à 6 pieds de hauteur qui vit 8 à 10 ans sur la forme d'un buisson touffu garni [illegible] d'un bout à l'autre de branches assez serrées. Sa racine est blanche et fibreuse, son tronc qui prend jusqu'à 5 ou 6 pouces de diamètre près de la racine, est mou [illegible] et couvert d'une écorce cendrée extérieurement et verte au dedans. Ses feuilles sont alternativement [illegible] des branches. elles sont assez semblables à celles du Ketmia de Syrie, mais taillées un peu plus

plus en cœur allongé, car plus larges à leur origine, longues de 4 à 5 pouces, presqu'une fois moins larges; marquées [illegible] de 6 à 12 dentelures de chaque côté depuis leur pointe jusques à leur milieu et au delà; mineures, molles, lisses luisantes; d'un vert clair d'abord qui noircit ensuite et jaunit dans leur vieillesse; relevées en dessous de 3 à 5 grosses nervures, se portées sur un pédicule cilindrique 3 à 4 fois plus court qu'elles et accompagné à son origine de 2 stipules triangulaires 3 fois plus longues que larges et qui tombent avant lui.

De l'aisselle de chaque feuille, auprès des branches seulement, sort une seule fleur d'une belle couleur de rose, longue et large de 4 à 5 pouces longuette en bien épanouie, et portée sur un pédoncule cilindrique presqu'une fois plus court. Son calice est double; l'un extérieur composé de 5 feuilles linéaires étroites 5 à 6 fois plus longues que larges ouvertes et écartées en étoile; l'intérieur aussi fois plus long forme un tube cylindrique 1 fois plus long que large divisé jusques au milieu en 5 portions triangulaires assez égales 2 fois plus longues que larges. La corolle est composée de 5 grands pétales égaux, presque triangulaires arrondis à leur extrémité un peu crispée ondoyés, minces, tendres, nerveux ou marqués de beaucoup de nervures, plus étroits en bas et terminés par un onglet en forme de pédicule qu'ils attachent par dessous autour du fond du calice auquel ils touchent et en dedans auxiliaires des étamines, depuis qu'ils paroissent ne former qu'un seul pétale, quoiqu'ils soient réellement distingués les uns des autres et entièrement séparés par leur face intérieure; ils sont alternes avec les divisions du calice, et tombant presque leur épanouissement; lorsqu'ils sont épanouis ils se recouvrent tous en gîte partie les uns les autres, soit le côté droit soit le côté gauche, selon la situation qu'affecte la fleur relativement aux branches et à l'aspect du soleil. Les étamines au nombre de 30 ou environ sont réunies au moment d'une tube cylindrique qui a presque la longueur de la corolle à la quelle il est attaché par sa base, et percé ou enflé dans toute sa longueur par le style du pistil qui le partage à son extrémité en 5 branches cylindriques terminées chacune par 1 stigmate sphérique velouté et velu comme une houppe. L'ovaire est supérieur environné d'une capsule ovoïde, à 5 loges qui s'ouvrent du haut en bas en 5 valves ou battans partagés chacun dans leur milieu par une cloison longitudinale qui porte de chaque côté 1 rang de plusieurs graines velues en forme de rein qui y sont attachés.

qualités. L'aïn pariti n'a point d'odeur. Toutes ses parties ont une saveur mucilagineuse.

usages. Le suc exprimé des feuilles ou des feuilles et bourgeons incorporé avec de l'huile ou du beurre arrête les pertes de sang des femmes. On fait boire aussi dans leau dans laquelle on a infusé des feuilles tendres intérieures de la fleur dans les maladies du foye et dans la petite vérole dont il diminue la trop grande éruption. Ses feuilles pilées et mêlées avec du beurre frais s'appliquent en forme d'onguent pour faire aboutir les tumeurs. On emploie aussi avec les feuilles du Cassi chuli et l'huile elles forment avec la mêle une onguent propre à appliquer sur les ulcères obstinés. Les indiens prétendent que la décoction des boutons de ses fleurs rend les femmes stériles, et qu'en bain sur les yeux elle guérit les ophtalmies, et que les pétales de ses fleurs pilés avec le beurre s'appliquent avec succès sur les brûlures.

Remarques. il n'est pas douteux que cette plante ne soit une espèce du Ketonia de Syrie. Rhéede prétend qu'elle devient double ou multiplie ses fleurs de simples qu'elles étoient devenues doubles par la culture, et forme une monstruosité très recherchée des indiens. Mais il est certain que cette plante [illegible] est une espèce. il y en a aussi une variété où on la regarde comme une autre espèce. il y en a aussi une variété tout simple qui a les fleurs blanches ou tirant sur le jaune ou tirant sur le rouge qui a les fleurs doubles qui a les fleurs d'abord purpurines ensuite blanches. Schem pariti.

quoique le Schem pariti ne soit qu'une monstruosité à fleurs pleines de l'aïn pariti, cependant on la distingue Rhéede la distingue comme lui. indiens et en donne une assez bonne figure sous son nom malabare Schem pariti. Il est aussi Malab. vol 2. pl. 17. pag 25. Breyn en donne pareillement la figure sous le nom d'alcea javanica arborescens flore pleno. cauten. 1. pl. 56. Rumphe la donne aussi sous le nom de flos fatuus. vol. 4. pl. 45. Il malaye l'appellent bunga tasa. Il nous vient de l'aïn pariti quelque goût à cet pétales de la corolle multipliés aux depens des étamines qui en avortent sont cause que les fruits non fécondés avortent aussi. Cette fleur devenue aigre multiplie devient beaucoup plus que les fleurs simples et comme elle est d'une belle couleur de rose frais et grande de 4 à 5 pouces elle ornement fort d'une belle couleur de rose frais et grande de 4 à 5 pouces elle ornement fort les jardins. On la cultive dans les indes, et on la cultive dans les jardins; [illegible] les indiens en [illegible] les fleurs dans plusieurs cérémonies. ils les donnent aussi pour la taille, tantôt une tige, tantôt une forme différente de celle qui lui est naturelle. il fleurit toute l'année. Remarques. M. Linné appelle cette plante, hibiscus Rosa sinensis foliis ovatis acuminatis serratis, caule arboreo. Syst. nat. edit 12. p. 463 n°. 6. mais ces deux dénominations sont également impropres, car le nom d'hibiscus n'a jamais été donné par les grecs et latins à aucune plante des indes, mais seulement à l'abutilon annuel qui croît naturellement et se sème de lui même dans toute l'italie la grèce et le nord de l'afrique, et que virgile a voulu désigner en disant oves... virides compellere hibisco. En 2e lieu il n'est pas vrai que les ouvrages des voyageurs dans les indes et tous nos bons auteurs de botanique Rumphe, Rhéede, Camarius de pomis, l'assurent que cette plante ne porte de la chine et [illegible] Rumphe la donne sous le nom malabare Mail-anschi vol. 1. pl. 40. p. 173. Celle de Rumphe sous le nom de cyprus alcanna est meilleure quoiqu'incomplette. Hubar-ambon vol. 4. pl. 17 p. 42. enfin celle de Plukenet est encore

Aipi

Aipimixira s. m. (hist nat. ichthyol). Poisson de mer de la grandeur d'une Perche, [illegible] par Margrave. hist. Bras. l. 4. c. 3 et dont Jonston a copié la figure. hist. nat. de pisc. p. 124. pl. 32. f. 2. Les habitans du Brésil l'appellent encor Tatamixira et les Portugais Pudiano vermelho ou Rodiano. [illegible] la Perche, [illegible] est comprimée très approchante de celle de la Perche. Sa [illegible] est comprimée très approchante de celle de la Perche. il a en [illegible] de manière que son corps a 3 fois plus de longueur que de profondeur. Sa tête est petite et pointue, sa bouche qui est petite et pointue, sa bouche qui en manque absolument. Sa tête est petite et aiguë

meilleure mais avec moins de détails sur la dénomination de Rhamnus malabaricus Mail. ainsi dicta, similis à madera patam Prosp. Pl. 220 fig. 1. alnag. p. 218. Les Brames l'appellent mety, les Malays Daun laca, les arabes alcanna alhenna, les hebreux Copher, les anciens Cypros selon Prosp. alpin. jean commelin le designe sous le nom de Oxyacantha affinis malabarica racemosa subflava flore, et m. Linné sous celui de Lawsonia spinosa, rami spinosi. Syst. nat. ed 12 p. 267. N. 2

L'alcanna a à peu près la forme d'un grenadier; il croit à la hauteur de 15 à 16 pieds, ayant un tronc de 1 pié à 1 pié ½ de diametre, droit, couvert du bas en haut de branches, opposées, ecrites quelquefois alternes, étendues horizontalement terminées, longues, menues, droites, roides, terminées communément en une pointe qui forme une epine aigue à la grenadier. Leur bois est blanc fort dur, et recouvert d'une ecorce cendrée, mais unie entierement dans les vieilles branches, et lisse dans les jeunes qui sont un peu tuberées.

Les feuilles sont communement opposées en croix et quelquefois alternes, disposées d'une maniere assez reguliere sur les jeunes branches, elles sont elliptiques, pointues aux 2 bouts, quelles couvrent entierement. Elles sont elliptiques, pointues aux 2 bouts, de 100 pieces ou environ disposées sur 4 ou 5 rangs de ramifications, qui portent chacune une petite grappe de fleurs blanches, jaunes, disposées en thyrse de 5 à 7 lignes portées sur un pedoncule court fort plus court. Les petites fleurs ne sont encor qu'un bouton velu, elles consistent en un calice à 4 angles, de la grosseur d'un grain de chenevis, renfermant de petits spheres, à 4 feuilles triangulaires persistentes; vesse. Elles consistent en un calice à 4 feuilles triangulaires persistentes; 4 petales blancs jaunatres, 1 fois plus longs que le calice, elliptiques 2 fois plus longs que larges, un peu crispés, portés sur une espece de pedicule; et en 8 etamines blanches, à anthères jaunes allongées disposées par paires entre les petales, quelle egalent en longueur et quelquefois surpassent. Le pistil consiste en un germe de l'ovaire, qui porte un stile de la longueur des etamines, et la coiffe, surmonté d'un stile cylindrique terminé par un stigmate hemisphérique velu de la hauteur des etamines. L'ovaire en mûrissant devient une capsule spheroïde de 3 à 4 lignes de diametre, d'abord verte ensuite jaune d'or, ou de coriandre, terminée par un stile, ne s'ouvrant jamais naturellement dans la plus grande maturité et n'étant mûre que partagée interieurement en 4 loges qui contiennent chacune deux ou plus grand nombre de semences fixes en s'élevant à un placenta qui part de l'axe comme une colonne à son centre.

La racine forme un pivot epais qui s'enfonce profondement dans le sol, humide ou il se plait; son bois est blanc et recouvert d'une ecorce cendrée ou blanchatre sur son epiderme, mais rougeatre au dessous. Cet article fleurit quinze fois l'an et cela dans la saison de la plus grande chaleur. Les fleurs ont une odeur suave de troëne qui s'exhale de meme. Ses feuilles ont une saveur amere mais un peu acide et astringente. Elles ont la propriété de teindre en rouge de feu, mais cette couleur ne prend que sur les parties solides des corps vivans comme les ongles, le cheveux la barbe, auxquelles elle tient si vivement que rien ne peut en separer si ce n'est la croissance de la substance, depuis que la separation et l'accroissement des parties par le frottement ou d'une maniere equivalente.

Usage. Les peuples de l'afrique et de l'asie chaudes qui ont cet arbrisseau ont profité de tout tems de la propriété qu'ont les feuilles de cet arbrisseau pour en teindre diverses parties de leur corps. Ceux de l'afrique et de l'Egypte qui sont naturellement basanés, et les femmes de l'Egypte qui sont encore plus basanées que les hommes, se teignent les mains, les pieds, et quelquefois toute la personne; celles de l'Egypte se teignent aussi les cheveux en rouge ou en jaune et quelquefois les ongles.

Les femmes de l'Egypte se teignent particulierement les ongles; les Egyptiens teignent presque tout le corps, les cheveux, la barbe, les 2 pieds, la crinière, la queue et les pieds de leurs chevaux. Les femmes croient encor ajouter beaucoup à leur beauté que de teindre en jaune depuis le nombril jusques vers les cuisses, ce qui leur reussit en appliquant de la poudre des feuilles d'alcanna aussitôt au sortir du bain par regions, leurs pores de la peau etant plus ouverts, laissent penetrer plus avant cette drogue; il faut que cette poudre ait été macerée quelque tems dans l'eau. Selon dit encor que les paysans se teignent les cheveux en jaune avec cette poudre, mais qu'ils ne font pas assez en approcher le savon ni aucune substance alcaline parce que cette couleur devient d'un rouge naissant désagreable au visage les hommes et les femmes d'un age avancé se teignent ordinairement la barbe, cela n'est permis qu'aux personnes libres et particulierement aux jeunes gens. Les esclaves veulent aussi se conformer à cet article pour cet article que longue les esclaves en font usage pour affecter de paroître libres ils leur font arracher entierement les ongles.

Dioscoride dit Liv. I. chap. 107 que les feuilles du Cypros pilées et mêlées en forme de pâte avec la rue du Thuthium ou Lancria communi quent aux cheveux une couleur fauve, mais la préparation est aujourd'hui beaucoup plus simple il suffit de faire macerer un peu dans l'eau la poudre de ces feuilles et de l'appliquer ainsi une nuit sur la partie que l'on veut teindre. Au Senegal les negres font macerer les feuilles pendant peu de tems et souvent pendant tout l'été, elles appliquent toute entiere pendant une nuit sur le corps entier avec une compresse bien mouillée; cela suffit pour donner aux ongles une couleur d'un beau rouge de feu ou écarlate, quelques uns y ajoutent le suc acide du limon ou du tamarin avec la chaux ou l'alun pour l'aviver et la rendre plus tenace, j'ai observé que les ongles de mes pieds que je teignis ainsi en 1749 au Senegal ne perdirent leur couleur qu'au bout de 5 mois, c'est à dire après leur entiere reproduction. La poudre entiere est aussi employée à cet usage. L'usage de teindre les feuilles de cette plante la fait devenir un objet de commerce considerable pour l'Egypte et le Caire d'où on les transporte en echange des vaisseaux pour les apporter à Alexandrie et à Constantinople, et il sort annuellement de Belon plus de 80 mille ducats de la Turquie de la valachie, de la Bosnie et de la Russie pour cette drogue dont on fait un grand usage dans ces pays. on le vend aussi en poudre dans des petits sacs tant en Turquie qu'en Arabie et en Perse; cette poudre en diverses couleurs est un mêlé de vert et à peu près semblable à celle de la graine de moutarde, pilée qu'on a de la peine à y trouver de la différence.

On fait aussi usage de cette plante. Ses fleurs à cause de leur bonne odeur se mettent parmis les cheveux, dans le lit, dans les armoires, au linge, et dans les garderobes. Les jeunes branches se vendent aussi pour frotter les dents dont elles entretiennent la blancheur, mais elles les brûlent au Senegal, les branches du Riotout qui est le Bdellium; celles du Saule appelé Kelélé sont moins agreables pour l'odeur. L'huile dans laquelle on a fait cuire ses fleurs est encor employée comme dit dans Dioscoride et de Theophraste pour rendre la souplesse aux fibres devenues roides et trop tendues. Le vinaigre dans lequel on les a fait macerer s'employe en egypte comme ici le vinaigre de Lis. On a aussi les fleurs du sureau pour la migraine causée par une trop grande tension dans les fibres. Les feuilles passent aussi pour le Dioscoride remede des maux des ongles surtout du Panaris et des maladies de la peau, comme gale, lepre, dartres, miliaire etant appliquées dessus. La decoction de son ecorce se boit dans le lait de chevre pour la jaunisse.

Culture. Tout de cette plante est naturelle à l'Egypte, du Sol et de l'Inde, mais tant de bonnes qualités font desirer qu'on en fasse des recoltes

Digitized by Google

Alk

possession dautres pays où elle n'etoit pas encore accli
aussi que Rumphe remarque qu'elle a été transportée dans les
iles moluques, et qu'elle y etoit encor très rare en l'année 1650
Elle se multiplie de graines, mais plus fréquemment de
boutures.

Remarque. il n'est pas douteux par les propriétés qu'les auteurs
que l'on fait aujourd'hui de l'alcanna que ce ne soit le Cyprus
des anciens qui est l'hacopher de l'ecriture sainte où il est
dit Livre des cantiq. vers. 14 que l'ami de la mariée est semblable
à un cep d'Eschol hacopher, càd à la grappe de fleurs du Cyprus
que les arbres appellent encor Copher, parceque
l'on trouvoit alors comme aujourd'hui des ces fleurs dans Lesbie, et
il est étonnant que malgré tant de notes caracteristiques
Linnaeus des botanistes depuis matthiole se soient obstinés à
attribuer le nom de cyprus à notre arbrisseau ligneux qui
non seulement ne croit pas en Egypte, mais qui n'a aucune
des propriétés qui semblent affectés au vrai cyprus. N'étant
moins nous avons cru devoir lui conserver son nom d'alcanna
sous lequel il est connu généralement dans les pays où il croit
ordinairement, et dont parmi à tout bon
dialecticien que quoi Linné ait voulu donner un autre nom,
celui de Lawsonia, à cette plante qui semblait en avoir
déjà un de trop. (Adans.)

ALK s.m. (hist. nat. ornithol.) Oiseau aquatique de la famille des oiseaux, càd,
de ceux qui ont comme l'oie ou la guillemot 3 doigts seulement
tous dirigés antérieurement et réunis par une membrane. Celui qu'appelle
alk en norvege qui est son pays natal, mais ce nom a subi divers changemens
en passant chez différens peuples et divers auteurs. Ruzemberg l'appelle
alek, l'edule alka, Ray alca, les anglois septentrionaux auk.
En Suede on le connoit sous le nom de Lord et Lordmule. En angleterre
on le connoit sous celui de Murre, Ruck, Ragon bill. Klein l'appelle Plautus Tonsor,
M. Linné alca Torda, rostri rubri, lineâ utrinque albâ à rostro
ad oculos. Syst. nat. ed. 12. no. 1. pag. 210. albin en donne une figure
passable sous le nom d'oiseau à bec tranchant, vol. 3. pl. 95. pag. 40. Enfin
M. Brisson en donne une figure plus exacte sous la dénomination
suivante Le Pingoin. alca, capite nigro, infernè alba; lineâ utrinque
à rostro ad oculos candidâ; gutture et colli inferioris parte, reprenez
fuliginosis; remigibus minoribus albo in apice marginatis; rectricibus
nigricantibus.... alca. ornitholog. Vol. 6 pag 89. pl. 8 fig. 1.

L'alk est un peu moins gros que le canard domestique, mesuré du
bout du bec à celui de la queue il a 14 pouces 1/4 et jusqu'au bout des ongles
14 pouces 1/2 de longueur. Son bec a de son extremité aux coins de la bouche
2 pouces de long, et de largeur à sa base 10 lignes. Ses ailes lorsqu'elles sont
pliées dans leur situation naturelle atteignent à peine au milieu de la
longueur de la queue, mais lorsqu'elles sont étendues elles ont 2 pieds de vol.
La longueur de la queue est de 2 pouces 3/4, et de plus long de ses doigts
nagent 1 pouce 1/4.

La forme de son bec est des plus singulieres, il est comprimé, s'applatit
peu à peu vers la pointe, qui est fort aigue, mais qui paroit presque
autant de l'épaisseur au dessus que de longueur: le demi bec supérieur
est un peu crochu à son extremité, et marqué sur chacun de ses côtés
de 3 sillons obliques; le demi bec inférieur n'a que 2 semblables sillons
dont la plus proche de la tête est blanche, à bords droits et angulaires.
Les narines sont oblongues, et cachées par les plumes qui de l'angle de la
bouche s'étendent sur le demi bec supérieur. Les ailes sont petites, et
quoique garnies de grandes plumes ne peuvent soutenir le vol. Les pieds
sont placés fort en arrière, ils ont 4 doigts dont 3 sont dirigés en avant
et réunis par une membrane, le 4e est en arrière et libre. Les ongles
sont courts, crochus et aigus. Le dessus du corps est noir, et le blanc est dessous, mais ouvert
outre cela quelques mélanges. Ses joues sont traversées de chaque côté par une
ligne blanche étroite qui partant de l'origine du demi bec supérieur

va se joindre à l'œil. Sont menton et sa gorge sont couleur de suye.
Les couvertures supérieures les plus longues de l'aile sont cendrées. Les 28
plumes qui composent chaq. aile les 11. premières noirat. avec une
grande partie de leur côté intérieur gris-blanc, les 2 plus proches du
corps noirâtres, et les 15 secondaires noires entières sont de même mais
bordés d'blanc à leur extrémité, elles 2 plus proches du corps sont noirat,
de sorte que lorsque l'aile est pliée on y voit une ligne blanche
en travers. La prunelle des
yeux est noire entourée d'un iris brun ou marron; les pieds et le bec
sont noirs à l'exception d'une ligne blanche qui traverse
obliquement la base du demi bec inférieur.

L'alk habite les pays septentrionaux de l'Europe font la patrie ordinaire de
l'alk, surtout dans la norvège, n'étant moins cet oiseau abandonne
ces pays et les pendant l'hiver, alors il
gagne les pays plus méridionaux et vient quelquefois jusques en côtes
de France; mais au printems il retourne dans le nord dont
il ne paroit que les côtes maritimes où il vit particulierement de
coquillages que son bec ne pourroit briser s'il n'étoit pas aussi d'une
si tailli en tranchant. Il fait dans les rochers de 20 chez les
plus hauts et les plus escarpés de ces côtes quel fait son nid: il y pond
un blanc taché de noir.

Remarque. quoique m. Brisson ait donné à cet oiseau le nom
de Pingoin il ne faut pas prendre cette que c'est le Pingouin
des habitans du nord. Le vrai pingouin des Suédois selon m. Linné
est celui que m. Brisson appelle le grand pingoin auquel il
rend son nom propre, et par cette nomination qui est dans les
loix de la nature chacun jouit de ses privileges et notre alk
conserve aussi le sien. (Adans)

Alpam s.m. (hist. nat. Botan.) Plante de la famille des arbres
qui ce nom par Rheede qui en donne une figure passable
dans sa malabar qui quia complette. Portus Malab. vol. 6. pl. 28 pag 51. Les malabares
l'appellent alpam, les Brames apama et Patiora, les Portugais
fruita Virilha, les hollandois Manenik.

C'est un arbrisseau qui croit dans les terres abondantes
des environs de Cochin, et de la côte de Coromandel
et de Malabar, surtout vers Ayrapatti et Mondabelle.
il est toujours vert ne quittant jamais ses feuilles, et donne fleurs et
fruits deux fois l'an, sçavoir en Octobre et en Mars. Sa racine qui
est fort longue, couverte de fibres, relevent 2 ou 3 tiges entourées de
branches assez longues et épaisses dures droites qui lui donnent l'air d'un buisson conique 1 fois plus
flexibles qu'elles donnent l'air d'un buisson conique 1 fois plus
long que large comparable à la forme de certains pêchers
sauvageons ou certains saules recrus du pied. Ses branches sont
noueuses et articulées d'une distance de 2 à 3 lignes, d'abord blanc
plein d'une moelle verte, et couvert d'une écorce cendrée verd.
Le long des jeunes branches les feuilles sont disposées alternativement à des distances assez égales de 1 pouce à 1 pouce 1/2,
Elliptiques pointues aux 2 bouts, comparables à celle du Laurier
cerellier à 3 nervures de même figure longues de 6 à 8 pouces, 3 ou 4
fois moins larges, entiers douteux contours, verd foncé luisant
en dessus, terne en dessous, portés sur un pedicule court demi cylindrique
rigue creusé en canal en dessus

De l'aisselle de chaque feuille sortent 2 ou 4 fleurs quelquefois
réunies, mais ordinairement portées sur un pedicule
long qu'elly. Elles consistent en un calice en cloche long de 5 lig.
large de 4, peu ouvert partagé jusqu'au
milieu en 5 divisions egales triangulaires equilateres, d'où sort vers
au dessous, il couvert de poils blancs au dessous et dessus. Elles a pour
corolle, mais au centre du calice sont placés 5 paquets chacun
de 4 étamines courtes sessiles opposés à chaque division, et qui
entourent 5 ovaires longs, semblables à 5 stils qui en sortent
deviennent une baye charnue en silique pointue aux 2

Alph.

tonte cilindriq. dont le longue de 3 ½ à 4 pouces, large de 2 lignes qui ne paroit point et qui est remplie de semences très fines menües et peu sensibles; de ces 3 ovaires il en avorte souvent 1 ou 2. De sorte qu'on en voit rarement 3 parvenir à parfaite maturité.

Qualités. Toute cette plante est en général sans odeur, même dans ses fleurs; cependant ses feuilles laissent apercevoir quelque chose de desagreable. Son écorce et ses feuilles ont une saveur acide mêlée d'un peu d'acreté et d'astriction.

Usage. on fait avec sa racine et l'huile un onguent qui guerit la gale et les vieux ulcères; mais il est d'un usage beaucoup plus familier parmi les moutons veritablement de Perse; pour cet effet on applique sa racine en cataplasme avec le Calamus sur la morsure, et on en fait boire la poudre dans du lait de vache. Le suc de ses racines se boit aussi avec celui du calamus, mais on employe plus particulièrement sa racine mêlée dans le jus de limon, et introduite dans un roseau au fond des narines comme un sternutatoire qui chasse le venin du serpent appellé cobra capella.

Remarque. quoique cette plante ait au premier abord l'apparence d'un Laurier, on voit par la structure de ses fleurs et par le nombre de ses ovaires qu'elle vient naturellement dans la famille des anones; neanmoins il reste à observer quelques détails qui nous manquent sur la structure interne de ses fleurs. (adans)

Alphreste s.m. (hist. nat. ichthyolog) Poisson qui, selon les anciens est androgine, d'un jaune de cire parsemé dans quelques endroits avec l'epine, ce qui le prend ordinairement 2 à 2. Cette dernière particularité l'a fait nommer par quelques uns cynaedus selon Pline, càd, poisson amoureux et lubrique parce qu'on les voit souvent jouer 2 à 2 à la queue l'un de l'autre. Rondelet et Belon en ont donné une figure qui a été copiée par Jonston. hist. nat. pisc. p. 31. pl. 15 fig. 1. 2. 3. Remarque ces auteurs

Suivant ces auteurs l'alphreste a la figure du Maena ou de la Bogue, le corps du Sargre mais plus étroit moins élevé, long d'un pied environ, des dents de devant comme le chien rangées comme celles d'une scie, le corps jaune purpurin, sur le dos, les écailles arrondies et rudes, et rayonnées dont 2 épineuses, savoir 2 vers le milieu sur le 2 puis les 2 pareillement au milieu 1. dernière laquelle épineuse plus longue que profonde, 1. tres longue sur le dos rayons antérieurs épineux et plus longs que les postérieurs, enfin une à la queue molle et fourchue jusqu'au milieu de sa longueur.

Remarque. Par cette description on voit que le poisson décrit par les modernes est une espece de Sparo, et que celui que Pline paroit avoir indiqué reconnu celui que les anciens ont designé et qui ne doit avoir qu'une seule épine sur le corps. (adans)

Amali s.m. hist. nat. Bot. genre de plante de la section des Bidens. dans la famille des Composées, ainsi nommé par les Brames, et assez bien gravée par Rheede hort. malab. Vol. 10. pl. 40. pag. 79. Commelin l'appelle Chrysanthemum indicum, urticæ folio, flore luteo petalis bifidis.

Cette plante croit au malabar dans les terres sablonneuses où elle s'eleve à la hauteur de 2 pieds. Sa racine est blanche et fibreuse. Sa tige est ronde cylindrique de 3 lig. de diametre, et jette dès son origine quelques branches opposées en croix, écartées sous un angle de 45. deg. remarquables par leurs entre-nœuds longs, lisses, luisantes vertes d'abord à nœuds rouges ensuite cendrés et vieillissant, à bois blanc rempli de moëlle. Les feuilles sont opposées en croix, taillées en cœur bien allongé, à pointe comme celle de l'ortie, longues de 2 à 4 pouces, 1 fois moins larges, très minces, couvertes de poils rares et courts qui leur donnent une légère rudesse d'un vert foncé, de 3 nerveux épais en dessous, bordés de chaque côté d'environ 20 dents triangulaires assez égales, et portées sur un pédicule assez long demi cilindriq. plat en dessus, et très fragile qui les laisse tomber en partie.

Chaque branche est terminée par 2 têtes de fleurs jaunes rayonnantes de 4 lignes de longueur sur 5 de largeur, qui lorsque les fleurs sont épanouies ont 1 pouce de diametre et sont portées sur un pédoncule fort mince de cette longueur ou fois plus davantage. Chaque tête est une enveloppe de 8 à 10 feuilles triangulaires concaves, 2 fois plus longues que larges, disposées en forme de calice sur un seul rang, qui embrassent autant de demi fleurons femelles à languette à 2 dents, et à étamines contenant 5 étamines cachées dans leurs antheres, et 1 stile fourchu en 2 stigmates. Le demi fleuron est un pareil stile fourchu sans étamines. chaque fleuron et demi fleuron porte sur un ovaire nud sans calice, et séparé par 1 écaille pointue. cet ovaire en mûrissant devient une graine ovoïde de noirâtre à 4 angles 1 fois plus longue que large, lisse, enveloppée d'un côté par une des écailles qui couvrent la partie inférieure de l'enveloppe.

Qualités. toutes les parties de cette plante ont une odeur aromatique agréable comparable à celle de la Marjolaine avant sa maturité, excepté les fleurs qui n'ont aucune odeur. Ses feuilles ont une saveur acre.

Usage. Le suc de ses feuilles se boit mêlé avec celui du gingembre frais, dans les coliques venteuses.

Remarque. par ces divers caractères il est facile de voir que l'Amali forme un genre de plante voisin de l'Eupatoire plaqueron dans la section des Bidens. (adans)

§ Ambalam s.m. (hist. nat. Bot.) grand arbre du malabar dont Rheede a donné une bonne figure quoiqu'incomplette hort. malab. Vol. 1. pl. 51. pag. 91. Les Brames l'appellent godoe ambado, j. Commelin l'appelle mango affinis, flore parvo stellato, nucleo majori oblongo.

Cet arbre est une espece de manguier qui s'eleve à la hauteur de 50 pieds et qui etend peu ses branches de sorte qu'il a une forme allongée conique. il croit dans les terres sablonneuses du Malabar, où il enfonce profondement ses racines qui sont fibreuses très ramifiées et très adhérentes. son tronc qui a 12 ou 15 pieds de hauteur et 2 pieds ½ à 2 pieds au plus de diametre, est couronné de nombre de branches peu serrées divergentes en angle ouvert de 50 à 60 deg. grosses assez courtes, dont le bois est mou blanchâtre et recouvert d'une ecorce épaisse cendrée: les jeunes sont de couleur verte et couverte d'une espece de rosée bleue. Les feuilles sont disposées alternativement sans ordre à 3 quelquefois 5 sur chaque branche, longues de 3 pouces, larges de 1 pouce, presque sessiles, ovales, terminées en pointe, alternativement alternes, fermes, coriaces, glabres, luisantes, vertes en dessus, plus claires dessous, relevées d'une côte dont les nervures sont nombreuses opposées presque parallèles, finissant en bord où elles laissent une marge sensible, et portées sur un pédicule commun assez long, court, épais, cylindrique, plat en dessus, renflé à sa base, comme articulé avec la branche. Les fleurs ne tiennent pas des jeunes branches mais des vieilles branches où la dernière sève s'est arrêtée, sous la forme d'une panicule longue de 6 à 9 pouces, à 5 ou 6 branches, sur chacune desquelles elles sont attachées au nombre de 10 à 12 sans pédicule. chaque fleur a un calice d'une seule feuille de 4 à 5 dents courtes, et une corolle de 5 ou 6 feuilles ovales elliptiques portées à peine à 1 pouce plus longues que larges, 1 fois plus longues que le calice, épaisses, fermes, coriaces, assez écartées laissant un espace entre elles, et caduques. Du centre du calice s'eleve un disque épais, jaune, qui les bords de quelques étamines, suivant le nombre des petales tantôt 4 tantôt 5 étaminifères blanches à anthères jaunes, tantôt 3 fois plus courtes que les feuilles de la corolle, et alternativement plus courtes; disposées toutes sur un seul rang de manière que les plus longues sont opposées aux feuilles du calice: elles touchent aussi au calice et les 5 ou 6 autres tombent à la

1re Ambal

à la corolle et sont éloignés de l'ovaire qui est enfoncé dans le centre du même disque et terminé par 5 à 6 stiles ~~blancs~~ légerement velus à leur sommet. L'ovaire en mûrissant devient

L'ovaire en mûrissant devient un fruit en baye, ovoïde, pendante ~~en grappe~~ au nombre de 15 à 20 à chaque grappe longue de pres de 2 pouces, 1/2 moins large, ~~jaunâtre~~, verd brun d'abord, ensuite rouge clair puis jaunatre dans la maturité forme, charnue, à chair epaisse de 2 lignes au plus, succulente acide agreable au gout et à l'odorat, à loge remplie par quantité environ par un noyau ovoïde allongé, tres dur tout couvert de fibres repandues dans la chair, et dans lesquelles il est marqué de 5 angles qui repondent à autant de loges dans chacune desquelles en contient une amande ovoïde pendante

qualités. L'ambalam repand une odeur forte et comme aigre de ses feuilles et de ses fleurs. Son ecorce aussi que ses feuilles ont une saveur acide astringente et assez amere. il fleurit et fructifie deux fois l'an scavoir en janvier et en juillet

usages. Ses fruits acides se mangent et se servent dans les repas des indiens. Leur suc uni à celui de ses feuilles pilées et reduites en pâte s'applique avec succès dessus pour en calmer les douleurs. L'amande ~~en forme de~~ rappelle les regles lorsqu'elle ont été supprimées et la donne en poudre avec sucre pour ~~aider~~ aider ses grandes ~~mais~~ usage et pour arreter la dysenterie, et à cet effet on employe son ecorce dont on fait boire la poudre dans du lait aigri, ou ce qui revient au même on mêle son suc dans le riz dont on fait le pain ordinaire appelé apem. l'ambalam

Remarques. La feuille disposition des feuilles de cette plante a été si negligée dans la figure qu'en donne Hortus Malabaricus, que, sans sa description, on n'auroit pu reconnoitre qu'elles fussent alées comme elles le sont réellement, ce qui joint à tous les autres caractères de sa fleur et de son fruit ne nous laisse aucun lieu de douter que cet arbre que l'on a regardé jusqu'ici comme une espece de mangier ne soit une espece de monbin qui vient dans la famille des Pistachiers. (à dans)

2e espece Cat-ambalam

Rheede nous apprend encor hort malab. pag. 93 qu'il existe une autre espece de ce genre nommée Catambalam ou Pee ambalam par les malabars, et il en donne une courte description sans aucune figure.

Le catambalam differe de l'ambalam cultivé une plante sauvage differe d'une plante cultivée. Ses feuilles sont plus petites et plus arrondies, ainsi que ses fruits qui sont aussi moins nombreux sur chaque grappe, et dont l'acrimonie melée à un acide beaucoup plus violent empêche qu'on en fasse usage. Neanmoins on employe ses autres parties comme celles de l'ambalam, et on y reconnoit même efficacité et de vertu et efficacité. (à dans)

Ambol Simon (hist. nat. Dod) Espece de Nenufar, figurée assez bien mais sans les details du fruit, dans l'Hortus malabaricus vol. 11. pl. 26 pag. 51. Les Brames l'appellent Salica. j. commelin l'appelle nymphaea indica flore candido folio in ambitu serrato. et M. Linné le designe sous le nom de nymphaea Lotus foliis cordatis dentatis. Syst. nat. edit 12. pag 361.

Cette plante croît en Egypte au Sénégal et aux indes, dans les tems argilleux ou limoneux dans les rivieres et inondés. Elle vit vivace par sa racine rampante qui est un tubercule presque de 3 pouces environ de diametre, charnue, tendre, blanche, recouverte d'une pellicule noire. de la partie superieure de cette tubercule qui tient lieu à la plante de tiges et de branches se repandent en rond et comme autant de rayons 40 à 50 petites, simples, blanches, charnues molles, ~~fistuleuses~~ entierement spongieuses, longues de 3 à 4 pouces et de 2 à 3 lignes de diametre, du milieu desquelles s'élevent 12 à 15 pedicules cilindriq. verds, fistuleux, lisses, longs de

Ambol

1 pié environ, et de 2 à 3 lig. de diametre, chacun une feuille en cœur arrondi, de 7 à 8 pouces de longueur sur 6 pouces moins large; fendue par derriere jusqu'au milieu où elle est portée sur le pedicule; bordée tout autour de 60 dentelures aigues, alternes avec autant de crenelures ecartées en arrondissant; d'un verd noir lisse, luisant dessus; d'un verd brun en dessous où elle est relevée de 12 à 15 côtes qui se ramifient en 4 branches qui vont le terminer à chacune des dentelures des bords; chaque feuille est portée sur un pedicule, cylindrique, verd, fistuleux, long de 10 pouces environ, et chacune de ces pedicules porte 5 à 6 fleurs, qui sortent

Chaque pied porte en outre qui sont de l'aisselle d'une feuille, l'aisselle d'une feuille un pedicule ce pedicule est un peu plus long qu'elle; il a 15 pouces environ sur 6 lignes de diametre. La fleur avant de s'epanouir forme un bouton ovoïde pointu de 1 à 2 pouces de longueur; en s'epanouissant elle represente une rose ouverte horizontalement de 4 pouces de diametre, composée de 15 feuilles disposées en 3 rangs, chacune de 5, dont les 10 interieures sont blanches et les 5 entierement qui tiennent lieu de calice sont verdatres en dessous, et blanches en dessus, ces feuilles sont elliptiques charnues assez semblables à celles d'une tulipe 2 fois plus longues que larges, et que quelles ayent l'apparence d'une corolle, elles ne sont cependant dans la tulipe, car d'ailleurs elles ont quelque structure grossiere, une substance epaisse, elles ne tombent que lorsque le fruit commence à se former. Elles sont attachées par etages; inferieure de l'ovaire sur lequel elles sont implantées, par leur enfin centre qui en fait un vrai calice, elles tapissent la moitié de l'ovaire et sont attachées environ 40 etamines disposées sur 2 rangs, dont les 2 à 3 plus courtes avec feuilles du calice, avant des filets plats, qui leurs contournent en quelque sorte, et les plus longues de quelques, ce sont des filets plats portant chacun une anthere oblongue jaune qui s'ouvre longitudinalement en 2 loges et qui repand une poussiere composée de corpuscules ovoïdes blanchatres et transparentes. au milieu de cette fleur il est de ces etamines qui couronnent entierement l'ovaire, celui ci reparoit que de ses 15 rayons en nie jaunatre, plus etroit à leur origine et arrondi à leur extremité. cet ovaire en mûrissant devient une capsule charnue ovale, spherique, de 1 pouce à 1 pouce de diametre, comparable à celle du pavot partagée de même en 15 cellules par autant de cloisons membraneuses un peu charnues dont les rayons des feuilles sont couverts de semences qui y sont attachés horizontalement. Ces graines sont ovoïdes fort petites, d'abord blanches ensuite cendrées dans leur maturité.

qualités. toute cette plante a une saveur aqueuse. Rheede en exprime un suc qui est blanc et assez agreable.

usages. le tubercule de sa racine qui est charnu et tendre, et d'une saveur aqueuse astringente, se mange cru dans tous les pays où elle croit. cuit dans du lait il a plus de gout étant cuit dans beaucoup d'eau avec les chartons. On en fait grande consommation dans le temps de disette, on mange aussi communément Remarques

même ses graines comme celles du pavot, mais avec cette difference que celles ci ne paroissent, et on peut manger sa tête sans en être incommodé. En Egypte on fait macerer la coque du fruit, ou fait une boisson

Remarques. Les anciens appelloient du nom de Lotos en general toutes les plantes, qui, au défaut des nourritures ordinaires, pouvoient servir à la subsistance des hommes, le micacoulier, le diospyros ou guaiacana, le jujubier et le lauricerasus, le Lotos de Theophraste, Kelange au malabar, Galuen aux indes, et l'ambal au Sénégal.

2e espece d'ambal

Rheede l'ambal est selon Rheede une autre espece d'ambol dont il donne la description sans figure. hort. malab. vol. 11. pag. 52, qui n'en

differe quen ce quelle Ambett est plus haute, quelle a ses fleurs un peu plus grandes moins rosee plus blanches, relevees dun petit tubercule au centre des stigmates.

Elle a les memes vertus, et independamment de l'usage quon en fait pour la nouriture, elle sert aussi bien quelle comme remede dans plusieurs maladies ou il est necessaire de rafraichir. a cet effet on confit ses graines au sucre pour les manger au besoin. La decoction de sa racine se boit dans les difficultés d'uriner. Ses feuilles pilées avec celles de l'ottel ambel qui est un stratiote et cuites dans le beurre sont un sternutatoire tres recommandé pour les douleurs des yeux. (Adans)

[Ambetti] s.m. (hist. nat. Bot.). herbe qui croit au Malabar dans les terrains sablonneux et pierreux. Les Bramess l'appellent ambetti; et les malabares Tsjeria-narinam-puli, nom sous lequel Rheede en a publié une assez bonne figure Hort. mal. vol. 9. pl. 86 p. 167.

Cette plante n'a guere plus de 2 pieds 1/2 à 3 pieds de longueur, et est ordinairement couchée sous le poids de ses feuilles et de ses tiges qui sont charnues, aqueuses cylindriques, noueuses, rouge brun, apres et rudes par les poils longs dont elles sont semées, de 3 à 5 lig. de diametre ça et la comme la tige d'où elles sortent en petit nombre, disposées alternativement et sur un meme plan. sont pareillement alternes, et étendues sur un meme plan, taillées en coeur allongé mais oblique de maniere quun des lobes est beaucoup plus que l'autre et forme une oreille qui retourne sur le pedicule; Leur longueur est de 4 à 5 pouces, et leur largeur 1 fois moindre; Elles sont charnues molles, ondées sur leurs bords ou marquées de 15 à 20 crenelures rondes inegales, semées ça et la de quelques longs poils blancs, qui leur donnent un peu de rudesse, luisantes, d'un verd gay, relevées en dessous de 3 cotes principales, et portées sur un pedicule cylindrique rougeatre 3 fois plus court quelles, accompagné à son origine de 2 stipules elliptiques pointues, longues, membraneuses et blanchatres.

De l'aisselle de chacune des feuilles superieures sort un pedoncule cilindrique long de 1 pouce, terminé par un corymbe de 2 ou 3 fleurs blanches tres luisantes et tres brillantes ou étincelantes, semées aussi de poils, de 6 à 8 lignes de diametre, portées chacune sur un pedoncule particulier 3 ou 4 fois plus court quelles. Des 3 fleurs 2 sont femelles, la 3e est male. Celle-ci est la plus petite, elle consiste en un seul calice blanc partagé jusques vers le bas en 4 feuilles elliptiq. evasées dont 2 opposées plus petites, et en 8 etamines tres courtes à anteres jaunes et sessiles avec une apparence de bouton de stigmate au centre. Les fleurs femelles consistent en un calice blanc coloré qui fait corps avec l'ovaire qui est conique renversé à 3 angles, quil surmonte et au dessus duquel il est resserré, et divisé en 3 lobes qui imitent 3 petales inegaux elliptiques obtus opposés à ses angles qui sont blancs et luisans comme eux mais veinés de rouge. Ces fleurs nont pas d'autre corolle, ni d'etamines mais seulement 3 stiles fourchus chacun en 2 et terminés par un stigmate spherique verd de sorte quil y a 6 stigmates. L'ovaire qui faisoit auparavant partie du calice devient en murissant une capsule, turbinée, a 3 angles, aigus, arrondie en dessus, pointue en dessous, large de 6 à 8 lignes un peu moins longue, partagée interieurement en 3 loges qui ne s'ouvrent point, et qui contiennent chacune beaucoup de graines tres fines ovoïdes, d'abord blanches ensuite rougeatres.

Sa racine est formée d'un paquet de fibres charnues d'un blanc roussatre de 2 pouces au plus de longueur.

Qualités. Toute cette plante est aqueuse, d'une saveur amere dans les racines et acide dans les autres parties.

Usages. Elle passe pour un excellent vulneraire, ses feuilles cuites dans l'huile s'appliquent sur les blessures. a moitie sur le feu et mises avec un peu de sel dans les dents creuses et gatées, elle nettoye les gencives enflammées, elle les nettoyent et raffermissent. Adans

Ambo.
Remarques. l'ambetti est comme lon voit une espece de plante du genre que Plumier a appelé Begonia, et rentre naturellement dans la famille des Pourpiers (Adans)

[Ambokely] s.m. (hist. nat. Botaniq). herbe Parasite du malabar figurée assez bien mais sans details dans l'hortus malab. vol. 12. pag. 15. pl. 5. sous le nom malabare Tsjerou-mau-maravara, les Bramess l'appellent ambo-kely, comme qui diroit orchis du Mangier, parceque cette plante qui a certains rapports avec l'orchis croit sur le tronc du Manguier. M. Linné l'appelle Epidendrum ... Syst. nat. ed. 12. p. 593 n° 3 Ses racines sont en petit nombre, et peu ramuses, cilindriques, brunes ligneuses, dures menues, longues de 3 pouces de 1 lig à 1 lig 1/2 de diamet. Sa tige simple, cilindrique, haute de 7 à 8 pouces, de 2 lig. de diametre, est communement panchée et repliée irregulierement, verd clair d'abord ensuite brun au dehors, d'une substance charnue, remplie de fibres blanches souples et nerveuses. Elle est garnie du bas en haut par une 25aine de feuilles etroites comparables à celles d'un gramen mais charnues grasses epaisses visqueuses lisses d'un verd clair, longues de 4 à 5 pouces larges de 2 à 3 lignes creuses en canal, cad. concaves en dessus convexes en dessous, disposées alternativement et circulairement et formant à leur origine une gaine simple, entiere, qui reste apres leur chute sur la tige de maniere quelle paroit comme composée de cornets engainés ou emboités les uns dans les autres.

De la gaine de quelques unes des feuilles superieures, non pas dans leur aisselle, mais à l'opposé, sort un epi 1 fois plus court verd, ligneux cilind. meme pointillé de rouge, garni dans la moitie supe. de 3 à 4 fleurs ecartées, de 4 lig. de diamet. portées chacune sur un pedicule 2 fois plus court. Chaque fleur est composée d'un calice a 6 feuilles portées sur l'ovaire et disposées ... toutes entieres simples elliptiques, obtuses environ 1 fois plus longues que larges et neantmoins de diverse grandeur, car les 3 exterieures sont un peu plus petites, leur couleur nest pas aussi la meme; il y en a 5 jaunes bordées de rouge, le 6e est blanc avec les memes bords d'abord rouges ensuite jaunes. Du centre de ce calice s'eleve un stile de l'ovaire qui est fort court, blanc, à stigmate hemispherique creusé en devant en forme de niche, et portant sur son dos ou sur sa voute une etamine jaune veluë en pinceau a 2 loges qui contiennent la poussiere seminale. L'ovaire est au dessous de cette fleur, ovoide à 3 angles, verd, opposés aux 3 feuilles interieures à peine de 2 lignes de longueur 1 fois plus long que large, et devient en murissant une capsule de meme forme longue de 4 lignes seulement, partagée interieurement en 3 loges qui contiennent chacune un nombre considerable de graines brunes et menues comme une fine sciure de bois.

Qualités. L'ambokely est vivace et fort lent à croitre; il ne fleurit qu'apres un certain nombre d'années. Ses fleurs durent l'espace de 4 mois elles sont des plus agreables à la vue et repandent une odeur extremement suave. Sa racine a une odeur de musc et une saveur amere; ses autres parties n'ont aucun gout.

Usages. Sa vertu principale est astringente; on en fait boire la poudre dans du vinaigre pour arreter les pertes des femmes en rouge et en fleurs blanches et les gonorrhées. Elle est aussi diuretique et propre à debarasser les reins. Pilée et appliquée en cataplasme elle amene à suppuration sans aucune douleur toutes les tumeurs qui doivent absceder.

Remarques. Cette plante n'est pas, comme lon voit une espece de Vanille comme la pense Mr Linné, car elle n'a point comme la vanille le fruit charnu ni aussi long, ni les graines, ni la 6e feuille de son calice roulée en cornet; son fruit ressemble davantage à celui de l'hellebórine ou du sabot calceolus, mais la 6e feuille de son

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

de son calice n'est ni tracé de nervures comme dans l'Helleborine ni creusée en sabot comme dans le Calceolus, elle mérite donc de faire un genre particulier dans la famille des orchis dont elle a d'ailleurs tous les autres caractères. (adans)

[Ambuli] s.m. (hist. nat. Bot.) genre de plante de la famille des personées, et qui doit être placée dans la 1re section des orobanches c'est à dire au nombre des plantes qui ont la fleur d'une seule pièce en masque et le fruit à une seule loge. Les Brames l'appellent ambuli et elle est bien figurée, quoique d'une manière incomplette sous le nom de manga nari dans l'hortus malabaricus vol. 10. pl. 6. pag. 11. Commelin dans ses notes l'appelle sous le nom de Veronica indica aquatica maxima odorata lanuginosa, flore purpurascente.

C'est une herbe annuelle qui croît au Malabar dans les terres sablonneuses et couvertes de quelques pouces d'eau, où elle jette une touffe épaisse de 30 pouces de racines fibreuses de 4 pouces de longueur, entièrement fines, comme capillaires, d'abord blanches ensuite jaunes de saffran. De cette touffe sortent 3 ou 4 tiges simples de 1 pié de longueur comparables à celles de la gratiole, d'abord réunies par le bas en une seule de 1 pouce 1/2 de diamètre, puis séparées de 3 à 4 lig. de diamètre, d'un verd très clair ou blanchâtre, fongueuses et tendres, qui produisent quelquefois dans leur partie inférieure qui est cachée sous l'eau 2 ou 3 étages en couronne de racines fibreuses; ces tiges se ramifient quelquefois, mais fort rarement vers leur extrémité supérieure en 2 ou 3 branches alternes. Les feuilles sont disposées autour des tiges et des branches d'un bout à l'autre et près à près à 1 pouce environ de distance, opposées 2 à 2 et communément 3 à 3 par étages; elles sont triangulaires longues de 1 pouce 1/2, 2 fois moins larges, vertes, épaisses charnues fermes, ondées et repliées en dessous, bordées de chaque côté de 10 à 12 dents triang. et sessiles c.à.d. portées sans pédicule sur les tiges de manière qu'elles l'embrassent entièrement en se touchant par leurs côtés sans cependant se réunir sans y former une gaine.

De l'aisselle de chacune des feuilles supérieures, il sort une fleur purpurine longue de 5 à 6 lignes portée sur un pédicule de même longueur. Chaq. fleur est hermaphrodite composée d'un calice conique en cloche, partagé jusqu'à son milieu en 5 divisions égales triangulaires, et d'une corolle monopetale 1 fois plus longue, cilindrique, rouge clair purpurine au collet, semée de quelq. poils au dehors, très veluë intérieurement de longs poils, et partagée au sommet en 4 divisions rondes et inégales. Du bas du tube de la corolle sont attachées à 2 étages différents 4 étamines blanches, qui ne le débordent pas et qui se courbent en arc 2 à 2 par paires; leurs anthères sont pareillement blanches. Du centre du calice sur un petit disque jaune s'élève l'ovaire qui fait corps avec lui, et qui est surmonté d'un stil simple et d'un stigmate hemisphé de la hauteur des étamines. L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphéroïde de 2 lig. de diamet. terminée par une pointe conique marquée de 5 angles légers et de 5 sillons, à 1 seule loge, s'ouvrant en 2 battans et contenant 20 à 30 graines sphéroïdes verd clair d'abord et transparentes, ensuite brunes.

Qualités. Toute cette plante a une odeur aromatique suave à peu près comme celle du poivre, surtout dans ses feuilles et ses fleurs; cette odeur approche aussi de celle du fruit du mangier d'où elle a tiré son nom de Mangarari; sa saveur est amère.

Usages. On la donne en décoction pour dissiper les fièvres et dans le lait aigre pour appaiser les vertiges (adans)

[Ameli.] s.m. (hist. nat. Bot.) Plante du Malabar ainsi appelée par les Brames; les Portugais l'appellent Raiz de cobra, c.à.d. racine de serpent, et les hollandois Slange wortel ou swart slange wortel, à cause de son usage. Elle est figurée passablement mais sans détails dans l'hortus malabaricus vol. 5. pl. 33 fig. 2. pag. 65. sous son nom malabare Kavetta amelpodi.

C'est un arbrisseau de 7 piés environ de hauteur à tige menuë à bois blanc couvert d'une écorce brune. Sa racine est fibreuse et ramifiée. Ses branches alternes nombreuses cilindriques marquées de sillons transversaux vert bruns de 2 à 3 lig. de diamet. Ses feuilles sont opposées 2 à 2 en croix assez serrées par intervalles de 1 pouce environ, elliptiques de forme elliptique, pointues aux 2 bouts, épaisses, molles, lisses, verd noir dessus et luisantes, verd foncé dessous, relevées d'une seule côte longitudinale accompagnée d'un petit nombre de nervures alternes de chaque côté, et portées sur un pédicule demicilindriq. très court.

Les fleurs au nombre de 60 environ sont rassemblées au bout des branches en un corymbe de 2 à 3 pouces de longueur, à branches alternes et opposées assez courtes, et portées chacune sur un pédoncule courbe, long de 4 à 5 lignes et large de près de 2 lignes. Elles consistent en un calice à 5 feuilles courtes arrondies; en une corolle à 5 petales 1 fois plus longs, ouverts en 1 étoile de 6 lig. de diamet, elliptiques pointus, 1 fois plus longs que larges, épais, blancs en dessus, striés de lignes rouges en dessous, et en 5 étamines un peu plus longues blanches à anthères rouges, rangées autour d'un ovaire qui en occupe le centre et qui est terminé par un stile purpurin fourchu en 2 stigmates. Après la chûte de la fleur, l'ovaire grossi paroit sous la forme d'une capsule sphéroïde, de diamet. de 3 lignes, verd brune luisante, marquée de 3 sillons indiquant 3 coques ou 3 loges contenant chacune un nombre de graines dont Rheede ne fait pas mention.

L'ameli est toujours verd; il croît sur la côte du malabar dans les terres sablonneuses et pierreuses voisines de Betsjour et de Calicut. il fleurit 1 fois l'an, et porte ses fruits à maturité vers le mois d'août.

Qualités. On ne découvre ni saveur ni odeur dans aucune de ses parties; sa racine seule est amère.

Usages. Cette racine passe pour l'antidote de la morsure des serpens, pourvu qu'on la porte sur soi dans une poche ou autrement. La décoction de ses feuilles dans l'eau se boit comme un remède souverain dans les coliques. Ses feuilles et ses racines cuites dans l'huile fournissent un topique très puissant pour fendre et dissiper les tumeurs les plus considérables.

2e espèce gorallo.

Les Brames appellent du nom de gorallo une 2e esp. d'ameli dont Van Rheede a donné pareillement une figure sous son nom malabare Katou beletta amelpodi. hort. malab. vol. 5. p. 66. pl. 33 fig. 1. Les portugais la distinguent comme une espèce sauvage sous le nom de Raiz de cobra branca do mato, et les hollandois sous celui de Wilde witte slange-wortel.

Le gorallo croît dans les lieux montueux et incultes de Perate et dans d'autres lieux du malabar; c'est un arbrisseau toujours verd comme l'ameli, et qui porte fleurs et fruits comme lui 1 fois l'an en juillet et août; mais il en diffère principalement en ce qu'il est plus petit, que ses feuilles sont plus étroites plus longues, de 6 pouces environ sur une largeur 2 fois moindre, que ses fleurs sont blanches entièrement moins nombreuses 40 au plus sur un corymbe moins large et plus allongé; sa racine est blanche et inférieure en vertus.

Remarques. En comparant ces 2 plantes à toutes celles qui portent un nom à peu près pareil, comme racine de serpent bois de serpent &c, on seroit tenté de les croire peu connues d'une négligence dans les figures de Van Rheede et de croire que ce qu'il a représenté comme le pédoncule des fleurs de l'ameli n'est autre chose qu'un tube courbe et irrégulier divisé en 5 parties à peu près égales, et que cette plante pourroit bien être la même chose que le Mungos des Persans qui a la fleur monopetale posée sur l'ovaire qui devient une baye à 2 loges et 2 graines et qui est par conséquent de la famille des caffés ou chèvrefeuilles. mais on est bientôt détrompé en suivant pas à pas sa description et ses figures, et l'on conviendra que l'ameli doit former un genre particulier dans la famille des cistes. (adans)

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Amelpo S.m. (hist. nat. Bot.) Nom Brame d'une arbre dessiné d'une maniere fort incomplette par Rheede sous son nom malabare amelpodi. Vol. 5. p. 101. pl. 51. Les Portugais l'appellent Raiz de cobra et les hollandois S'lange wortel aussi bien que l'ameli parce que ses racines passent de même pour le contrepoison de la morsure des serpens.

Cet arbre croît à la hauteur de 20 à 30 pieds, dans les montagnes et pierreuses de Malabar autour de Kandevate. Il est toujours vert, et fleurit depuis juin juillet et août; on ne lui voit jamais de fruits au rapport de ses Naturels du pays. Sa forme approche de la forme d'une Sphère. Son tronc haut de 6 à 8 pieds, sur 1 à 2 pieds de diametre a le bois blanc couvert d'une écorce cendrée. Ses branches sont opposées en croix fort serrées, cilindriques, ouvertes d'un angle de 30 à 40 deg. environ vers dessus jeunes, assez longues et roides, de 2 lig. environ de diametre. Les feuilles sont opposées 2 à 2 en croix, pétiolées, branches sur les quelles elles sont placées par intervalles de 2 à 3 pouces; longues de leur forme en elliptiques, pointues avec 2 bouts, 6 pouces, 1 fois moins larges; entiers, épaisses molles à bords entiers; luisantes dessus, ternes dessous où elles sont relevées d'une côte longitudinale de chaque coté de 10 à 12 nervures, dont chacune porte à son aisselle un petit tubercule verdâtre; et forcées sur un pédicule cilindrique médiocrement long mais assez fort pour les soutenir sous un angle de 50 à 60 deg. environ.

Les fleurs sont disposées en nombre de 200 environ en un corymbe terminant les branches, 1 fois plus court que les feuilles, partagé en 3 ou 4 paires de branches opposées en croix, qui se subdivisent pareillement en 3 ou 4 paires aussi opposées en croix, à l'extremité de chacune de quelles les fleurs sont portées sur un pédicule de même 1 lig. 1/2 de longueur. Chaq. fleur forme une étoile de même largeur, à peu près de 3 lig. 1/2 d'ouverture, blanche composée d'un calice de 4 feuilles, et d'une corolle à 4 petales elliptiques pointus, 1 fois plus longs que larges.

Rheede nous laisse ignorer si cette fleur a des etamines, et par conséquent si elle est mâle, ou si elle est hermaphrodite steriles, il nous apprend seulement que jamais on n'en a vû voir de fruits. Peut être les etamines sont elles plus sensibles dans une fleur aussi petite, peut être aussi le fruit croît il dans une capsule qui avant de s'ouvrir a été prise pour un bouton de la fleur, et qui s'ouvrant à 4 battans, a été confondu avec les fleurs passées ou flétries, qui avoient perdu de leurs etamines, et que Rheede sur leur rapport, que cette plante ne porte point de fruits.

Qualités. Son ecorce cet arbre n'a aucune odeur. Ses feuilles ont une saveur aigre, et ses fleurs aussi que sa racine sont très amères.

Usages. Sa racine est très estimée, par quelques uns de la malabare pour se preserver des accidens fâcheux de la morsure des serpens venimeux.

Remarque. Quoique Rheede ait pu tirer nous apprendre des fruits de l'amelpo, cela ne doit pas nous empêcher de comprendre parmi les caracteres que donnent les autres parties qui en sont connues. ainsi en examinant ses feuilles on voit qu'elles sont pourvues à leur base de deux tubercules qui sont tubercules qu'elles portent à l'aisselle de chacune de leurs nervures, nervures qui ont été comparées aux fossettes que portent aux mêmes endroits les feuilles du Cirtharo Bois de quelques-uns cithara xylon; mais ses fleurs polypétales rapprochent nous font voir une ressemblance plus marquée entre les plantes de la famille des cirtes, où ce genre doit être placé assez près de l'ameli. Il y a de plus que les malabares qui ont coutume de regarder ces deux plantes comme d'espèces d'un même genre, sont bien plus proches de la vérité que J. Commelin qui dans ses notes prétend qu'elles n'ont aucune affinité. D'ailleurs l'amelpo diffère autant que l'ameli de toutes les autres plantes qui portent le nom de Racine de serpent. (adans)

Amolago S.m. (hist. nat. Bot.) Espece de poivre long commun dans les forêts de Courcor et autres lieux de la côte de Malabar, où il fleurit dans la saison des pluies. Les Brames l'appellent Miriyo, les Portugais Pimenta machu, les hollandois Peper het mannetken, et en donne une bonne figure sous son nom malabare. Vol. 7. pl. 16. p. 31. M. Linné l'appelle Piper, Malamiri, foliis ovatis acutis cuneatis subtùs scabris, nervis quinque subtùs elevatis. Syst. nat. edit. 12. p. 68. n. 3.

Cette plante ne s'éleve point en arbrisseau, mais elle s'appuye sur les arbres voisins, à la hauteur de 4 ou 5 pieds, le long des arbres, sans y entortiller, ses feuilles et ses branches s'appuyant seulement comme autant de cordes sur leurs branches. Ces tiges et branches sont cilindriques, noueuses, comme articulées, vertes, chemuës, à articles longs de 2 pouces environ et de 1 à 2 lig. de diametre. Les feuilles y sont attachées alternativement et comme articulées sur un pédicule cilindrique médiocrement long: elles sont elliptiques, médiocrement pointues aux 2 extremités, longues de 4 à 5 pouces 1 fois moins larges, grasses, épaisses d'un vert noir, relevées en dessus de 3 nervures principales.

Du côté opposé aux feuilles sont un épi plus long que les feuilles cilindrique de 1 pouce de long de 8 à 10 pouces, de 2 lignes de diametre, couvert depuis le haut jusque bas de globules de 1/2 à 3/4 de longueur vers le bas, de 1 à 2 lig. de jusqu'à 6e de longueur vers le haut, rangés très serrés contigus, composés chacun d'une écaille en cœur, pointue et concave, qui contient 2 etamines courtes, à anthères blanches d'abord ensuite noires, et 1 ovaire spherique terminé par un stile court et vert noir, et 1 ovaire spherique terminé par un stile court et vert stigmate orbiculaire velu. Cet ovaire en mûrissant devient une baye spherique de 1 ligne de diametre d'abord verte ensuite rouge à 1 loge qui se seche sans s'ouvrir, et contient 1 graine spherique noirâtre.

Sa racine est fibreuse et noirâtre.

Qualités. L'amolago a dans toutes ses parties une odeur et saveur de poivre, qui en a aussi aromatique dans son fruit, mais cependant moins forte que dans le poivre commun. On en fait aucun usage.

Remarques. On ne voit pas bien pourquoi M. Linné a donné à cette espece de Poivre son nom malabare de pays amolago sous lequel elle est connuë dans toute l'Inde, pour lui substituer celui de Malamiri de nouvelle fabrique, qui n'existe dans aucuns livres de voyageurs et de naturalistes, et qui a sans doute composé du nom malabare amolago retenu au nom malabare Brame Miriyo. Quoiqu'il en soit cet auteur n'étoit pas plus autorisé mieux fondé à confondre sous l'amolago l'espece de Poivre que du Brésil que Marcgrave a décrit et figuré sous le nom de pays Nhandu, et que Plukenet a appellé Piper frutex americanum spicâ longâ gracili. Nhandu Brasiliensibus. Pison. Mant. p. 297. pl. 215. fig. 2. il devoit suffire de la 1re différence des 2 especes pour se convaincre qu'elles étoient fort différentes, le Nhandu étant un arbrisseau à feuilles ovales et beaucoup plus larges, à 3 nervures, et dont les fleurs étoient plus courtes que celles de l'amolago, qui a 5 nervures, et dont les fleurs sont plus longues.

Quoique nous ne connoissions pas encore la fructification du Nhandu, nous ne pouvons pas douter qu'il ne soit de la famille des Poivres, et même du genre de l'amolago, puisque ses fleurs sont disposées en épi, et que ses feuilles ont 3 nervures, caractères qui se trouvent constamment dans les feuilles de l'amolago. Ainsi nous ne pouvons pas nous dispenser de suivre le sentiment de Plukenet, qui a placé le Poivre du Brésil dans la famille des Poivres, et de rejetter le sentiment de M. Linné qui a placé le Poivre de Malabar dans la famille des Ormes, quoique nous ne connoissions pas encore la fructification de l'amolago, parce que la famille des Ormes, comme celle des Poivres, est composée de plantes monocotyledones, mais je suis persuadé que la famille des Ormes, à laquelle M. Linné a rapporté mal à propos l'amolago

Ampac s.m (hist nat Bot) genre de Plante de la famille des Pistachiers, dont on connoit 2 espèces que nous allons décrire.

1e Espece. ampac

L'ampac premiere espece appelée proprement ampac par les malays a été figurée très bien et dans presque tous ses détails par Rumphe sous le nom d'ampacca latifolia. Herbar. amboine. Vol. 2 pag 186. pl. 61. Suivant ce voyageur, les habitans d'amboine l'appellent Sico hajate; ceux de Leytimore Siri huena et Siri humatay; comme qui diroit ordure puante, de l'odeur désagreable de son ecorce; ceux de Manipa l'appellent Sassa; ceux d'Oma et des 3 îles Uliasser ayassa, assa, et Mattrolan.

Cet un arbrisseau assez rare à amboine et dans les îles uliasses mais plus commun dans la grde île de Baleya, ou il croit dans les bois de la montagne, dans de petites forets bien exposées, aerées et depourvues de grands arbres. il s'éleve communement à la hauteur de 12 à 15 pieds et forme rarement un arbre. Son tronc en pour l'ordinaire courbé, sinueux et couché, dans son bois mou de 1 pié environ de diametre, rarement de 5 à 6 pieds de hauteur; dur bois tendre, blanc et leger, recouvert d'une ecorce cendrée roux, fragile, pulverulente, facile à s'peler. Ses feuilles sont opposées 2 à 2 environ, ailées composées de 3 folioles comme dans le Pistachier, elliptiques pointues aux 2 bouts, longues de 8 à 12 pouces 1 fois moins larges, à bords entiers, lisses dessus, velues et molles dessous comme celles du cognassier, avec une grosse côte longitudinale et 8 à 10 nervures transversales de chaque côté, portées au bout d'un pedicule commun cilindrique, long de 2 pouces. Les feuilles situées tantôt alternativement, tantôt opposées le long du pedicule commun, ramifié en panicules de fleurs situés à la longueur du pedicule commun, rameaux depuis leur extremité jusque au dessous de la moitié de leur longueur, et garnies chacune de 60 fleurs environ, blanchâtres petites portées sur un pedicule menu 1 fois plus court que celle. Chaque fleur panicule est composée de 5 feuilles calicinales, 5 petales arrondis, et consiste en un calice à 4 feuilles, 4 petales arrondis, étamines courtes à antheres jaunes, et 1 ovaire sphéroïdique. Calice à 4 étamines courtes à antheres jaunes, et 1 ovaire sphéroïdique. Calice à 4 mûrissant donnent une capsule sphérique de 2 lignes de diametre verte, à 2 loges qui s'ouvrent en 4 battans et contiennent chacune 1 graine semblable à celle de la moutarde, d'un bleu noir lisse et luisante comme une perle: ces capsules restent assez longtems après avoir répandu leurs semences et ressemblent à une fleur à 4 feuilles.

qualités l'ampac fleurit en juin et fructifie peu de tems après, il sort de son tronc sans suc, seulement autour du noeud dans les endroits exposés au soleil et feuillé, une resine en petit grains jaune, peu abondante très dure, tantôt transparente, tantôt jaune sucrée tantôt citrine qui brûle et recrepite, elle donne aussi beaucoup de fumée quand on la brûle, d'une odeur agréable, mais qui en vieillissant devient jaune safran et mêle avec les charbons répand une odeur de Styrax calamite c'est à dire vrai storax ou de la Lagne, dont l'ecorce a une odeur forte de boue qui cependant plaît aux habitans des montagnes et qui n'est pas aussi désagreable dans certains lieux que dans d'autres peu exposés au soleil et aux îles uliasses que Leytimore.

Usages. Cet arbre et sa resine ne sont d'aucun usage à amboine, mais les habitans de Baleya employent sa resine pour fixer les outils de fer dans les manches dans lesquels ils la font couler toute bouillante; ils la préfèrent à toute autre, parce que quand elle devient fort tard sur l'arbre lorsqu'elle est une fois seche elle en devient plus dure et plus propre à retenir les choses auxquelles elle s'unit. Ses feuilles sont détersives et sont employées dans les bains. Son ecorce pelée pour une huile cosmetique dont les femmes de Manipa se servent pour rendre le teint plus clair et luisant. La cendre de cet arbre et mangent [illegible] pour volontiers quelle a plus de douceur.

Remarque. M. Rumphe dans ses notes sur l'ouvrage de Rumphe regarde l'ampac comme une espece de Rhus et lui donne le nom de Rhus foliis ternatis petiolatis, oblongis, emarginatis floriferis; mais il se trompe du chemac vrai [illegible] toi. Les feuilles [illegible] pour le moins

son fruit en baye à 1 seule loge et 1 graine lenticulaire; donc il est facile de voir que l'ampac n'est pas une espece, mais quelle forme un genre qui en est même assez eloigné quoique de la même famille.

2e Espece giba.

Les habitans de Ternate appellent du nom de giba la 2e esp d'ampac que Rumphe a dessiné sous le nom d'ampacca angustifolia. Vol 2. p. 188 pl. 62. Selon lui les malays l'appellent genda kassa bezaar, parce qu'ils la regardent comme une espece de gendarussa à cause de la conformité de son odeur. M. Rumann [illegible] sous le nom de Rhus foliis ternatis oblongis acutis integerrimis petiolatis floriferis pour l'essentiel à l'ampac giba mais il en diffère par les caracteres suivans. 1° il est plus petit. dans toutes ses parties; 2° moins qu'on ne le cultive, car alors il produit 2 à 3 tiges de 5 à 6 pouces de diametre qui s'élevent à la hauteur et chacun de 5 à 6 pieds, 3° son bois est plus pesant, plus dur, plus fin, plus serré, plus lisse, plus mince d'un beau noir. 3° ses feuilles sont plus étroites 1 fois et 1/4 moins longues que larges, longues de 3 à 6 pouces seulement, lisses dessus comme dessus sur aucun velouté et d'un vert noir. 4° les fleurs sont plus nombreuses, rapprochées au nombre de 150 à 200 sur chaque panicule. 5° il fleurit en février, août, 6 mois plutôt, 6° ses qualités et ses usages sont pareillement un peu différens. 7° il se trouve particulierement aux montagnes dans l'île d'Oma. Qualités. Ses feuilles broyées répandent une odeur aride et astringente, dans l'eau elle devient rouge et prend une odeur assez forte quelle communique à l'eau dans laquelle on les broye. Son ecorce pelée et infusée dans l'eau donne une liqueur rouge qui a une odeur de boue approche de celle du pavillon appellé Cutana qui a une odeur de boue. Son ecorce rend très peu ou point de sucre et est très fragile. Les fruits ont un goût de noisette.

Usages. Son bois est beaucoup plus dur et plus beau, plus solide et plus durable, s'employe pour faire des soliveaux pour les charpentes des toits où il dure plus longtems, car lorsqu'il touche la terre il pourrit bientôt. Les habitans de l'île Oma conservent ses feuilles avec soin et les font facilement. Les habitans de l'île Oma la conservent aussi pour l'écorce de la partie inférieure de son tronc, et la conservent aussi pour employer dans les fumigations qu'ils appellent Coutuho: cette écorce brûlant aussi le bois, conserve de son écorce pour parfumer leurs appartemens. Cette écorce pilée et pulverisée avec celle du Bule se répand sur les légumes pour en chasser les chenilles et autres insectes qui les dévorent. Les cerfs se frottent volontiers contre l'écorce de cet arbre.

3e Espece

Rumphe décrit une 3e espece d'ampac dont il donne une courte description sans aucune figure. Ses feuilles sont ailées, composées de 3 à 5 sur chaque pedicule, mais plus souvent de 3 seulement, ovales, presque lancéolées, longues de 5 à 8 pouces, de la longueur, et l'intermédiaire de 2 pouces plus que les 2 collatérales qui sont moins longues. Les fleurs sont disposées en panicules de 4 pouces de long, portées sur un pedicule commun, rameux, chargé de fleurs nombreuses, petites, blanches; elles répandent une odeur aride assez agréable.

Usages. Les femmes d'amboine broyent et réduisent en une fine bouillie dont elles se frottent le visage pour le procurer une couleur agréable. (rare)

Ampelaxy s.m (hist nat Bot) Espece de figuier ainsi nommé par les malays, et sous lequel Rumphe a décrit et figuré un arbre qu'il nomme Ficus foliis petiolatis ovatis integerrimis. Herbar. amboin. Vol 4. p. 128. pl 63. parce que ses feuilles sont portées sur un pedicule assez long, et a pour nom malay Ampelaxy. Il a produit un grand nombre d'ouvrages de mérite, les malays l'appellent aussi dans gasso, [illegible] Hallat, [illegible] Leytimore Lilat, et ils en font [illegible] grand cas. Il est bien étonnant que [illegible] arbre et encore figuré [illegible] dans l'Hortus malab. vol. 3. pag. 79. pl. 60. Les malabares l'appellent [illegible] Tenga maram, les Brames Caravatti, les Portugais arvore da raiza, et Rollandois Rijs-boome. Commelin dans ses notes sur l'Hortus malab le nomme Ficus malabarica, folio rigido, fructu [illegible] retundo laevigato flavescente, croit magnifiquement. Rumphe en distingue 3 especes savoir

1e espece ampelaxy

La 1ere espece appellé proprement ampelaxy est un arbrisseau de 12 à 15

pieds de hauteur sur tronc est très court, de 1 pié au plus de diamet. et jette de tous côtés ses branches assez fermes, mais longues et souples menuës à l'extrémité, de 1 lig. environ de diamètre, rillonnées entr'elles tuberculeuses, et couvertes de feuilles alternes disposées circulairement et près à près à des distances de 3 ou 4 lignes au plus, dont quelques unes sont relevées en ecartées presque sous un angle qui a à peine 45 deg d'ouverture, pendant que les inférieures sont pendantes, ce qui donne à leur feuillage comme la forme au port total de l'arbre, une forme ovoïde ou arrondie mais qui a plus de longueur que de largeur. Ces feuilles sont elliptiques pointues aux 2 bouts, longues de 3 à 6 pouces 1 fois moins larges, épaisses fermes, rudes, d'un vert foncé, veinées comme treillissées par le nombre et la densité des dentelures dont elles sont couvertes, relevées en dessous par une côte qui les partage inégalement en 2 de sorte que celui des côtés est un peu plus étroit, comme dans les feuilles de l'orme et de la plûpart des plantes de la famille des chataigniers, et portées sur un pedicule cylindrique menu assez court; peu après qu'on les a cueilli elles sont seches dures, et sonnantes comme un cuir desseché: avant leur développement elles sont roulées en cornet de maniere que la dernière ou la plus extérieure enveloppe toutes les autres, mais elle est elle même enveloppée par une stipule en forme de capuchon qui entoure toute la branche à l'opposé de son pedicule, et qui tombe au moment de son développement: c'est cette stipule qui après sa chute laisse sur les branches ces anneaux circulaires, qui indiquent le lieu où elle étoient attachés; les tubercules qui revoit sur les mêmes branches indiquent les places où étoient attachés les feuilles.

De l'aisselle de chaque feuille sort une petite figue, c'est à dire enveloppe de fleurs, qui dans sa maturité égale ou surpasse très peu la grosseur de la groseille, ayant 3 lig. environ de diamètre, lisse verd obscure, seche, intripide, portée sur un pedicule très mince à peu près de sa longueur, et pendante.

Les plus part des arbres de l'Ampelea croît dans les collines exposées également aux grands vents et au soleil du midi, et l'on remarque que plus le terrain où il croît est dur plus aussi ses feuilles sont épaisses et de fermeté ce qui est un grand avantage pour l'usage qu'on en fait.

qualités. Son ecorce et ses feuilles coupés rendent un suc laiteux comme le figuier ordinaire. Son bois est assez dur.

Usages. Ses feuilles sont les seules parties dont on fait usage; les ebenistes et les menuisiers et autres artistes qui s'occupent à polir le bois font des provisions de ces feuilles qu'ils employent pour tous les bois qu'ils veulent donner le dernier poli à des ouvrages délicats et de prix tels que des boëtes, des tablettes, des armoires des sieges de bois precieux; ils les employent aussi pour polir le Corail noir ôté l'antipathes, et ces feuilles conservent assez long temps leur apreté pour être d'un long usage.

2e espece. Citilat.

L'Citilat qui se nomme encor ela à un à Leytimore, est selon Rumphe une 2e espece d'Ampelea, qui forme de même un arbrisseau a branches encor plus longues plus menues, et dont les feuilles sont plus grandes plus epaisses plus rudes plus relevés et d'un vert noir qui est quelquefois en arbre assez grand, mais dont le tronc ne passe pas 1 pié en diametre. Du reste il est en tout comme de la 1ere il ne se trouve que dans le pays de Leitimor. 3e espece. Wellat

On donne à amboine le nom de Wellat à la 3e espece d'Ampelea dont Rumphe a negligé de donner une figure comme de la precedente, et dit seulement des deux premiers ensemble qu'il s'éleve communément à la hauteur d'un arbre de 25 à 30 pieds dont le tronc de 1½ à 2 pieds de diamet. est marqué d'anneaux; les feuilles sont plus petites, moins fermes, un peu sinueuses, étroites, rudes, moins propres à polir. son bois est aussi plus tendre, et son ecorce plus facile à rompre moins seche plus succulente, moins cassante. On retire rarement des fruits sur les arbres parce que les empêche de croître à force d'en cueillir les feuilles, surtout sur la 1ere espece qui est préférée à tous deux. celle ci croît assez communément dans les mêmes lieux que la 1ere

Remarques. M. Burmann dans ses notes sur Rumphe confond cette l'ampelea avec le Tevegam du malabar où on en trouve 3 espèces figurés dans l'Hortus malabaricus, mais sans le Tevegam auxquels de celles que nous venons de décrire à ressemblent différent beaucoup des celles du malabar dont nous donnons une idée à leur place (a dater)

Ampulat s.m. (Hist. nat. Bot) plante de la famille des mauves, de celle qui ont les etamines réunies en une colonne portée sur le calice, de celle qui ont les petales fort réunis ensemble par leur colonne corolle polypétale mais dont les petales sont réunis ensemble par leur colonne des etamines. Rumphe en distingue 3 espèces qui croissent aux îles d'amboine

1e. espece Ampulat

La 1ere espece appelée proprement ampulat par les malays croît communément dans les champs et sur les collines pierreuses, surtout proche du rivage de la mer et des marais. Rumphe la désigne sous le nom de Lappago latifolia pensata hirsuta amboin. Vol. 6. pag. 59. et en représente une feuille seulement. pl. 25. fig. A. Les habitans d'amboine l'appellent herbe ruette, c'est herba ruta.

L'ampulat est un arbrisseau annuel de 3 à 4 pieds de hauteur 1 fois moins large, à tige cylindrique de la grosseur d'un doigt, blanche ou d'un blanc tirant sur le verd, rameuse dès son origine en un petit nombre de branches, longues, élevées presque droites, écartées presque sous un angle de 20 degrés, à bois blanc recouvert d'une écorce verd brun assez rude surtout vers leurs extremités. Les feuilles sont en petit nombre rangées circulairement à la distance de grands de 2 pouces, différentes, les supérieures sont distantes le long des jeunes branches, figurées en cœur, les inférieures sont triangulaires ou à 3 pointes, longues et larges de 3 à 4 pouces, à bords dentelés grossierement et inégalement dans leur contour, rudes et hérissées de poils rudes, verts, fermes, portées sur un pedicule cylindrique, menu qui a presque leur longueur, et qui est accompagné à son origine de 2 stipules en écailles qui tombent de bonne heure.

Les fleurs sont en solitairement de l'aisselle de chaque feuille, semblables à celles de la mauve, mais d'un pourpre clair à etamines jaunes de 5 à 6 lignes de diamètre portées sur un pedicule 2 fois plus court. Le calice est divisé en 5 parties, persistent et en une corolle à 5 petales réunis ensemble par leur colonne qui porte 20 etamines, et qui est enfilée par un ovaire dont le stile se partage à son sommet en 10 branches couronnées par autant de stigmates sphériques pyramidés. L'ovaire en mûrissant devient une capsule de 3 à 5 loges, plus communément de 5 loges qui se séparent en autant de capsules triangulaires à 5 loges qui sont hérissées de poils en hameçons qui s'accrochent aux habits, et dont chacune contient une graine brune ovoïde courbée comme un rein

Sa racine est ligneuse fort longue, blanche, toute couverte de fibres capillaires.

qualités. L'ampulat n'a aucune saveur; elle est seulement très mucilagineuse comme la guimauve.

Usages. La decoction de ses racines se boit dans les accouchemens difficiles, ou bien on les mâche toutes fraiches pour les avaler avec l'eau. Ses feuilles fraiches pilées avec le gingembre sont en vulnéraire très utile appliqué sur les blessures quelles fichent en peu de tems.

2e esp. Pulat

La 2de espece d'ampulat croît dans les forets. Ses feuilles sont toutes en cœur sans angles, et velu; les fleurs sont petites petites, jaunes et disposées en épi. Ses fruits moins gros de crochets. Rumphe n'en donne point de figure; il nous apprend seulement que les malays l'appellent Pulat ou Pulot, les habitans de Java Pulettan.

3e esp. Wotel

Le Wotel ou Wotele ainsi nommé par les Ternatois, est une autre espece

espèce d'ampelat qui n'a encor été découverte que dans l'île de Java où elle croît loin de la mer dans les montagnes pelées ou dans les forets les plus claires dans le milieu du pays. Rumphe ~~nous apprend~~ la donne une figure passable sous le nom de Lappago laciniata. Herbar. amboin. Vol. 6. p. 59. pl. 25 fig. 2.

Cette espece diffère des 2 précédentes en ce que ses feuilles sont decoupées en 5 dentelures ou 5 angles à peu près comme celles du Coton ou de l'arum, que ses fleurs sont plus petites, & disposés au nombre de 6 ou 8 en une espèce de épi laché ~~le long~~ au bout des branches, et que ses fruits sont un peu plus longs et couverts d'épines en hameçons plus grandes.

Usages. on n'en fait d'autre usage si non de cueillir ses feuilles et les faire garder pour en former à volonté différentes figures d'animaux & d'hommes de quelon varie à l'infini en les groupant diversement avec un peu de leurs hameçons qui les tiennent attachés fortement les uns aux autres.

Remarques il n'est pas douteux que ces 3 plantes ne soient autant d'espèces d'arum, mais nous devons avertir qu'elles ne doivent pas les confondre comme a fait M. Burmann avec l'arum figuré dans l'Horti malabarici Vol. 10. pl. 2. pag. 3 qui est une espece entièrement différente ~~non seulement par sa forme mais~~ par celle de sa racine, de sa tige, de ses feuilles, & par la disposition de ses fleurs. (a dans)

Amuli. S. m. (Hist. nat. Botaniq.) genre de plante aquatique de la famille des personées, càd, de celle qui ont la fleur ~~irreguliere~~, les etamines à diverses hauteurs sur la corolle, et l'ovaire ~~portant~~ corps avec le disque qui le porte au fond du calice et contenant plusieurs graines. il y en a 2 especes figurées dans l'Horti malabarici, dont nous allons donner la description.

1e. Espece amuli.

La 1ere espece croit au Sénégal dans les terres argilleuses qui bordent les marais, et dans les lieux ~~abonnés~~ humides du malabar où les Brames l'appellent amuli. Rheede en a donné une assez bonne figure sous son nom malabare Tjudan-tjeva. hort. malab. Vol. 12 pl. 36. pag. 71.

c'est une herbe annuelle haute de 3 à 4 pouces, à racines fibreuses blanchatres ~~rassemblés~~ par touffes, qui produisent 3 à 4 tiges simples cilindriques, droites, élevés, de 1 ligne ample de diametre d'un vert blanchatre, couvertes du bas en haut de 12 à 15 etages ~~de~~ chacun de 6 à 8 feuilles, menues, longues de 4 à 5 lignes, ~~assez~~ 4 à 5 fois moins larges, assez ~~rapprochées~~ les unes des autres, ~~et attachées~~ comme ~~entrelacées~~ sans aucun pedicule formant chacun un rang, c'est-à-dire, decoupés de 2 à 3 paires de dentelures, ~~c'est à dire, attachés~~ l'une suivante, vert foncé dessus et plus clair en dessous.

de chaque etage de feuilles il sort une fleur blanche de 3 lig de longueur, posée sur un pedicule cilindrique de même ~~longueur~~ que la fleur d'un vert rougeâtre. cette fleur consiste en un calice à 5 feuilles ~~avec~~ de même forme ~~un peu~~ plus courtes, ~~mais~~ de même couleur, en une corolle 1 fois plus longue, monopetale à tube long portant à son sommet en 2 lèvres à 5 divisions dont 3 sont plus grandes, ~~et~~ en 4 etamines très courtes dont 2 plus courtes, toutes recourbées et cachées par un duvet jaune qui couvre le sommet du tube. sur le fond du calice s'eleve un petit disque jaune qui fait corps avec l'ovaire lequel est ~~surmonté~~ d'un stile divisé en 2 stigmates en lames. L'ovaire en mûrissant devient une capsule ovoide à 2 loges qui s'ouvre en 4 battans, et contient dans chaque loge environ 50 graines ovoides très menues ~~et~~ brun rougeâtre.

qualités. l'amuli a une saveur ~~piquante~~ âcre et une odeur aromatique agréable.

Usages. Les Malabars ~~boivent~~ mêlent ses fleurs avec le gingembre et le cardamome dans du petit lait qu'ils font bouillir pour arrêter les dysenteries.

Les Brames donnent le nom d'annili à la 2e espece d'amuli que Rheede a représenté ~~assez~~ exactement sous son nom malabare Ujuvia manga vari, hort. malab. 9. pag. 165. pl. 85. j. commelin l'appelle alsine sperula ~~seu~~ vernica indica flore caruleo ~~chamædri folio~~.

Elle croît pareillement dans les sables humides du malabar, ~~de la~~ même ~~en blanchatre~~ fibreuse; ses tiges au nombre de 4 ou 5 ~~tout~~ s'elevent à la hauteur de 4 à 5 pouces, elles sont ~~cilindriques~~ comme celles de la precedente, ~~triangulaires~~, vertes, ~~rameuses~~ rameuses. Les feuilles ~~sont~~ opposées 2 à 2 en croix au nombre de 8 à 10 paires sur chaque tige; elles ~~sont~~ longues de 6 à 7 lig. presque 2 fois moins larges, minces, lisses, colorées de nervures en dessus, pointues et dentelées vers leur extremité, et ~~attachées~~ sans aucun pedicule sur la tige qu'elles embrassent entièrement.

De l'aisselle des feuilles supérieures naissent ~~à peu près~~ comme celles des fleurs bleues, ~~tantôt~~ solitaires, ~~tantôt~~ longues de 3 lig. portées sur un pedoncule de même longueur. Chaque fleur ~~se compose~~ d'un calice à 5 feuilles, d'une corolle monopetale à 3 levres en 5 divisions dont 3 plus grandes, ~~capsule velue~~ dont le fruit est une capsule ovoide allongée velue à 2 loges et 2 valves.

Usages. ~~cette plante~~ L'annili n'a aucun gout. On en fait avec l'huile de noix de coco un onguent ~~qui~~ utile dans la maladie appelée Elephantiasis. On ~~l'~~ se ~~frotte~~ avec cet onguent ~~soir~~ et ~~matin~~ matin dans les fievres putrides. on fait ~~le~~ gingembre et le curcuma dans le même ~~frotte~~ aussi le corps avec le calamus et l'huile de sésame dans les mêmes fievres. (a dans)

Amvalli. S. m. (Hist. nat. Botaniq.) nom Brame d'un ~~genre~~ espece de ~~Cassia~~ ~~Quatre~~ malabare appellent nali pouli, et que Rheede a figuré sous ce nom et sous celui de Bilimbi altera minor. hort. malab. Vol 3. pag 47. pl. 47 et 48. Les Portugais l'appellent cheramela; les hollandois Suurcnoop, les Persans charami selon costa. M. Linné la designe sous le nom de Averrhoa acida ramis nudis fructificantibus, pomis subrotundis. Syst. nat. edit 12. p. 395. No 3.

~~Cet un arbrisseau~~ de l'amvalli ~~croit~~ est naturel dans tout le pays du malabar et de canara où il ne forme qu'un arbrisseau de 6 à 10 pieds de hauteur; mais lorsqu'on le cultive comme on fait dans nombre de pays de l'Inde jusqu'en Perse il s'eleve jusqu'à 15 ou 20 pieds, ~~et~~ dans le ~~pays~~ même pays quand le multiplie de boutures; il est ~~continuellement~~ toujours chargé de fleurs et de fruits, et continue ainsi pendant continuellement depuis la 3e année qu'il a été semé jusqu'à la 50e année et arbre a 2 individus, une femelle qui porte les fruits l'autre mâle et stérile appelé ala pouli.

On en peut représenter en guise de pyramide cet arbre d'une grosseur moyenne, ~~en tête~~ arrondie ~~de~~ de 6 à 7 pieds de diametre, ~~forme de pyramide~~ garnie ~~de~~ de feuilles ~~vertes~~, ~~ovales~~, ~~cheveux~~ ~~rayons~~ ~~mort~~ ~~et~~ d'un tronc droit ~~à la~~ tête de même hauteur de 3 à 4 pouces au sommet

Bibliothèque de l'Institut de France

de diametre, couvert d'une ecorce blanchatre ridée brune, rongeatre au dedans. Ses feuilles sont alternes ailées sans impaire de 5 à 6 paires de folioles terminées par 1 impaire, elliptiques pointues à l'extremité sup.e longues de 2 à 3 pouces, 4 fois etroites larges, attachées par intervalles de 1 pouce en arriere sur toute la longueur d'un pedicule commun cilindrique. Ces feuilles tombant en grande partie a chaque pousse disent que les branches en reproduisent de nouvelles.

C'est au moment de la chute des feuilles de la saison precedente, et a peu pres à l'aisselle de celles qu'elles occupoient, que l'on voit sortir le long des branches nues, des rameaux solitaires longs de 2 pouces environ, peu ramifiés, qui portent sur toute leur longueur une centaine de petits fleurs purpurines ouvertes en etoile de 1 ligne 1/2 de diametre, rassemblés en 4 à 10 groupes peu distincts chaque fleur consiste en un calice et une corolle chacun de 4 à 5 feuilles, et en 4 à 5 autres qui sont alternes et plus longues formant la corolle, et en 8 à 10 etamines correspondantes aux petales. Les fleurs femelles, au lieu des etamines, ont un stigmate cylindrique ovale spherique de 6 à 8 sillons, et couronné de 6 à 8 stils. Le fruit meurissant devient une baye spheroide de 1 pouce et demi de diametre 1/3 environ plus longue verte, luisante, creusée d'un petit ombilic en dessus, cannelée de 6 à 8 côtes arrondies, charnue comme la prune, recouverte d'une peau tres fine tres adherente à la chair, et contenant à son centre une espece de capsule cartilagineuse, spheroide de 3 lignes de diametre à 6 à 8 côtes arrondies, et autant de loges contenant chacune une graine anguleuse 1 fois plus longue que large.

La racine de l'amvalli est purpurine et couverte d'une ecorce cendrée.

Qualités. Cette racine rend un suc laiteux quand on la coupe; elle a une saveur acre. Le fruit a une saveur agreable, et une saveur acide, legerement acide assez agreable.

Usages. Dans toute l'inde on mange ce fruit avec delices, on le sert sur toutes les tables; on le conserve aussi confit au sucre, ou mariné dans le vinaigre et le sel ou seché au four pour en faire provision pour servir au besoin. comme il est tres rafraichissant on le prescrit principalement dans les fievres continües pour appaiser l'ardeur de la soif. La racine pilée avec la graine de moutarde et celle du cumin, est un vomitif qui lache en même tems le ventre; mais aucun de ces fruits de la carambole, il irrite les cours de ventre immoderés. La decoction de ses feuilles dans l'eau s'ordonne comme un diuretique pour faire sortir la petite verole. Cette même decoction avec le curcuma s'employe en bain pour dissiper toutes sortes de douleurs des membres.

Remarques. Quoique cette l'amvalli soit different de la carambole et du Bilimbi, on ne peut cependant douter qu'il ne soit du même genre. Nous ne pouvons nous empecher de faire remarquer encor ici combien la denomination nouvelle que un Livre veut donner à cette plante porte a faux quand il l'appelle averrhoa acida; il semblerait à l'entendre que cette espece est la plus acide des 3 quoique connue tandis qu'elle est reellement beaucoup moins que les autres; on lui demandera encor pourquoi il a voulu donner a cette plante le nom plus qu'impropre d'averrhoa au lieu de son nom amvalli sous lequel elle est connue dans toute l'inde. (adans)

Amvetti s.m (hist. nat. Botanique) Plante du malabare figurée assez bien aux fruits près par Rheede Hortus malabar. vol. 5. pag. 107. plan. 54. Les Brames l'appellent ana dalaqui, les Portugais Querilha mache, et les hollandois Karyhaver manneken.

C'est un arbrisseau de 15 pieds au plus de hauteur dont la forme d'un faule marseau ou d'un arena à tronc de 6 à 8 pouces de diametre couvert d'une ecorce cendrée, rouge au dedans, et divisé vers le milieu de sa hauteur en un petit nombre de branches longues, souples, vertes, cilindriques, couvertes de feuilles alternes espacées de 1 pouce 1/2 à 2 pouces et disposées sur un même plan de sorte que le feuillage en paroit applati a peu près comme dans l'orme ou l'anona. Ces feuilles sont elliptiques pointues aux 2 bouts longues de 3 à 5 pouces, presque 2 fois moins larges, épaisses lisses luisantes, vertes dessus, vertes dessous, mais fanées en dessous avec 1 côte longitudinale de 6 paires de nervures alternes portées sur un pedicule tres court demi cilindrique en dessus plat en dessous.

De l'aisselle de chaque feuille de la seve precedente sortent 4 ou 5 epis en forme de chatons, velus 1 fois plus courts que les feuilles, couverts d'environ à la cime de 200 fleurs contigues, tres serrés, d'un verd jaune sans odeur, qui constituent chacune en 1 calice d'une seule piece ouvert en etoile de 1 ligne environ de diametre, et partagé profondement en 4 decoupures arrondies, à chacune desquelles repondent 4 etamines blanches à anthere jaune. L'ovaire qui occupe le centre de la forme d'une petite sphere surmontée par un stile court et terminé par un stigmate spherique, devient en meurissant une capsule à 1 loge contenant plusieurs graines entierement fines rougeatres sans odeur et sans saveur.

Sa racine est fibreuse et rougeatre

L'amvetti croit dans les terres maritimes de Cochin de ceylan et calicolan: il est toujours verd, fleurit et fructifie 1 fois seulement tous les ans.

qualités. Toutes les parties de cette plante sont ameres.

Usages. La decoction de sa racine se boit pour lâcher le ventre et pour debarasser les obstructions de la rate. C'est de ses feuilles que les indiens flottent le Palmiste Tenga dont ils en ont coupé les branches pour en faire couler le vin qu'ils appellent Suri.

Remarques. L'amvetti est omis dans les notes sur l'Hortus malabaricus vol. 5. pag. 108, comparant l'amvetti avec le Karivetti et le Revetti, dit que ces derniers sont des arbres sauvages, et que l'amvetti est sauvage sauvage. Ce qui fait voir qu'on ne peut s'entendre que de ses fleurs ou ses graines, qui peut-être deviennent donc ressembler à celles du saule ou du Peuplier. Rheede fait cette particularité qui certainement n'eut pas echappée, aurait dû faire un genre particulier de l'amvetti du Liquidambar et du saule dans la famille des chatainiers. (adans)

Anaca s.m (hist. nat. ornithol.) Espece de Perruche du Brésil où on la nomme ainsi selon Marcgrave qui en donne une courte description hist. Brasil. pag. 207. Mr Brisson la designe sous le nom de petite Perruche brune du Brésil: Psittacus minor brevicaudus, supernè viridi, infernè fusco rufescens; vertice saturatè castaneo; oculorum ambitu fusco; gutture cinereo; marginibus alarum sanguineis; macula in dorso,

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

dos, et recticibus dilute fuscis.... Psittacula Brasiliensis fusca ornithol. vol. 4. pag. 403.

Anaca

[Anaca] ne passe guère la grandeur de l'alouette; il est extrêmement élegant par la variété de ses couleurs. Son bec est brun; ses pieds sont cendrés et ses ongles noirâtres. il a le sommet de la tête marron foncé, les joues et le tour des yeux brun, la gorge cendrée; le haut du cou le dos, les cotés, et les cuisses verds; la partie inférieure du cou la poitrine le ventre, les couvertures du dessus de la queüe brun roux; la queüe qui est de 12 plumes et une tache au milieu du dos brun clair; les epaules rouge de sang; les ailes vertes mais de maniere que leurs extremités tirent sur le bleu ou sur le verd de mer..

Ce joli oiseau se trouve non seulement au Bresil, mais encore à la guiane où selon Barrere les François lui donnent le nom de Perriche commune. (adans)

[Anachunda] s.m. (hist. nat. Botaniq) Espece de Solanum Epineux du Malabar dont Van Rheede a publié une assez bonne figure sous ce nom hort. malab. vol. 2. pag. 61. plan. 35. les Brames l'appellent Sada vaingani [illegible] J. Commelin croit que c'est la même que Pison décrit sous le nom de juripeba foemina dans son hist. nat. du Bresil liv. 4. chap. 32. mais le juripeba a la fleur bleüe et [illegible]

C'est un arbrisseau qui croit dans les sables à la hauteur de 4 pieds. sa racine est fibreuse et capillaire d'abord blanche ensuite jaune et roussâtre. sa tige a [illegible] 3 pouces de diametre, et est [illegible] partout de branches alternes nombreuses cilindriques, à bois blanc, avec beaucoup de moëlle charnue verte, recouvertes d'une ecorce epaisse velue verd clair, purpurine intérieurement et herissée partout d'epines nombreuses semées distantes de 1/2 pouce les unes des autres, coniques blanches peu courbées longues de 1 1/2 ligne. Ses feuilles sont disposées alternativement le long des branches à de grandes distances, de forme elliptiques [illegible] longues de 5 à 8 pouces, à peine 1/4 moins larges, sinueuses ou découpées de chaque coté de 3 à 6 angles de 1 à 2 pouces de profondeur accompagnés quelquefois d'un angle plus petit; epaisses velües d'un velouté très court [illegible] vert obscur en dessus plus clair en dessous; relevées en dessous d'une côte epaisse de 4 ou 6 nervures de chaq. coté, garnies en dessus et en dessous d'epines semblables à celles des tiges, et portées sur un pedicule cilindrique 1 fois plus court qu'elles, purpurin pareillement épineux.

Les fleurs sortent rassemblées au nombre de 2 à 3 en corymbe non pas aux aisselles des feuilles mais [illegible] un peu au dessous, le long des branches. elles [illegible] en etoile blanche de 1 pouce et 1/2 de diametre portées sur un pedicule 1 fois plus court. Chaque fleur est composée d'un calice verd [illegible] à 5 divisions, d'une corolle monopetale divisée jusqu'aux 2/3 en 5 parties triangulaires 2 fois plus longues que larges, qui porte 5 étamines égales 1 fois plus courtes à antheres jaunes relevées, en pyramide et ouvertes en dessus de 2 trous correspondants à 2 loges qui contiennent la poussiere génitale et fecondante. Au centre du calice s'eleve un disque jaune qui fait corps avec un ovaire spherique surmonté d'un stile cilindrique couronné par un stigmate hemispherique marqué en dessus d'un sillon. cet ovaire en murissant devient une Baye spherique de 1 bon pouce de diametre, d'abord verte ensuite jaune, toute herissée de poils longs relevés blanc jaunâtres, accompagnée du calice qui y est étroitement appliqué; elle se partage intérieurement en 2 loges qui contiennent beaucoup de semences orbiculaires jaune roussâtres, enfoncées dans un placenta charnu central et replié de maniere qu'il semble former 4 à 5 loges, quoiqu'il n'y en ait réellement

Anamul

que 2 bien formées par une cloison charnue verticale qui [illegible] s'attachant à ses parois la divise en 2 portions egales.

Usages. La decoction de l'anachunda se boit comme un excellent stomachique, dans les fievres qui naissent d'abondance d'humeurs, et mêlée avec le miel dans les toux et oppressions de poitrine. sa racine pilée se donne dans le vin pour arreter les vomissements, et seule à la poids de 2 onces pour purger l'abondance des humeurs.

Remarques. J. Commelin dans ses notes pense que cette plante est la même que celle que Pison décrit sous le nom de juripeba hist. nat. du Bresil. liv. 4 chap. 32. mais il se trompe, le juripeba a les fleurs [illegible], plus petites, le fruit lisse, les feuilles et ses autres parties assez differentes, pour la regarder comme une autre espece. (adans)

[Anadara] s.m. (hist. nat. Conchyliolog.) Coquillage bivalve du genre de ceux qu'on appelle arche de noé à cause de leur forme, et qui ont la charniere de leurs coquilles composée d'un grand nombre de denticules, son animal semblable à celui du Pectoncle, mais qui s'attache par des fils soyeux [illegible] comme dans les jambonneaux.

L'anadara se trouve quoique assez rarement dans les sables de l'embouchure du niger, mais il paroit qu'il est plus commun dans les moluques où les Malays l'appellent anadara selon Rumphe. Petiver Virginiens Malaiensibus Bia-anadara Mus. pag 142. art 8. pl. 44 fig. 3. Nous l'avons representé sous ce nom à la pl. 18. de notre hist. nat. des coquillages du Senegal. pag. 248

Sa coquille a près de 2 pouces de [illegible] et moitié moins de longueur. ses extremités sont quelquefois arrondies, quelquefois coupées ou tronquées obliquement avec une petite crenelure. Elle porte, sur [illegible] exterieur environ 35 canelures longitudinales, tantot rondes, tantot applaties, qui paroissent quelquefois divisées en 2 par la moitié, et traversées par un grand nombre de petits filets extremement fins. Ses battans sont marqués intérieurement sur leurs bords d'un pareil nombre de sillons et de canelures, au delà desquels on voit comme les vestiges d'un grand nombre de sillons très fins qui s'etendent jusqu'au sommet. ils portent chacun 50 à 60 dents qui forment leur charniere.

Cette coquille est blanche tant au dedans qu'au dehors, et recouverte d'un perioste assez épais et très velu. Elle tient communément aux rochers par un nerf qui part du pied de l'animal, passe au travers de l'ouverture que les battans de la coquille laissent entr'eux; ce nerf a à peine 2 lignes de longueur, il ne s'epanouit pas en nombre de fils comme celui du jambonneau, mais il est fort applati, d'une dureté semblable à celle de la corne dans l'endroit où il est attaché aux rochers et s'amollit ensuite à proportion qu'il approche du corps de l'animal. (adanson)

§ [Anamullu] s.m. (hist. nat. Bot.) arbre toujours verd commun au Zeckurkour et aut. lieux du Malabar où il fleurit dans la saison des pluies. Van Rheede en a donné une figure passable sous le nom malabare anamullu. hort. mal. vol. 8. pl. 40 pag. 73. les Brames l'appellent hasticanto, les Portugais Sabas Turquesca, les hollandois Maan bonen. [illegible] C'est un arbre de 25 à 30 pieds de hauteur, de la forme à peu près du Robinia ou du faux acacia; à racine ligneuse epaisse, répandant autour les fibres dont l'écorce est brun clair. Son tronc a près d'1 pied de diametre; il est couvert d'une ecorce epaisse cendrée verte, comme saupoudrée ça et là de chaux et semée à des distances de 3 à 4 pouces d'epines coniques droites rassemblées au nombre de 4 à 6 en faisceaux, longues de 2 à 4 pouces, larges de 3 lignes à 1 pouce, [illegible] qui partent du bois et ont commencé leur ecorce. Les branches qui partent de tous cotés du tronc sont moyennes longues, vertes d'abord, ensuite noirâtres, et semées d'epines semblables mais beaucoup

plus rares et plus petites.

Ces feuilles tirent alternativement et à grandes distances le long des branches à même de leurs épines; elles sont aîlées sur un rang composé de 2 à 5 paires quelquefois sans impaire et quelquefois avec 1 impaire, elliptiques obtuses longues de 1 pouce ½ 1 fois moins larges, épaisses, fermes, veinées, velouteés finement, luisantes en dessus vert brunes dessous plus clair dessous, le pédicule commun grêle porte environ 4 lig. long de 5 à 6 pouces.

De l'aisselle des feuilles supérieures vers l'extrémité des branches sort une petite panicule de 80 à 100 fleurs blanches petites de 3 lignes environ de longueur, menues, portées sur un pédicule 2 fois plus court qu'elle. Chaque fleur consiste en un calice court à 5 pétales en papillon étroits, et en 10 étamines inégales, jaunes renfermés par leurs filets en un cilindre enfilé par l'ovaire qui devient par la suite une légume membraneux aplati sec, elliptique long de 3 à 4 pouces 3 à 5 fois moins large, partagé intérieurement en 2 à 3 loges qui contiennent chacune une graine plate oblongue courbé en croissant longue de près de 3 lignes, d'une couleur claire, luisante, et environnée d'un demi anneau de chair au point qui s'attache par un filet assez long à la partie supérieure de la légume.

Qualités. La racine de l'anamalle a une odeur aromatique très suave; ses fleurs ont aussi de l'odeur mais très foible. Ses feuilles sont d'une saveur de haricot.

Usages. Cet arbre est si peu malfaisant que les malabars emploient ses épines dépouillés de leur écorce pour se peigner les cheveux comme nous faisons avec des epingles d'argent. Ils font aussi avec la decoction de ses feuilles dans l'eau de riz et le petit lait, un bain pour dissiper l'enflure du ventre, soit qu'il soit rempli de vents ou par une lymphe entrepanchée. Le charbon de son bois pilé avec ses feuilles du betel s'applique sur les ulcères, et les exanthèmes pour les secher.

Remarques. Les feuilles de l'anamalle sont rejettées à peu près comme celles de l'arbre à côte mitoyenne, 1 à 4 petites galles ovoides, vert brunes, enflées enveloppe longue de 3 à 5 lignes, à écorce dure fragile, membraneuse blanche, remplie par une veine blanc jaune qui devient par la suite une [illegible] chrysalide.

Cet arbre a quelque connexion comme on voit quelques rapports avec le cerisier glabre par ses épines et ses feuilles, mais il en diffère beaucoup par ses fleurs et ses fruits, et doit former un genre particulier voisin du Mouller. Mouellera. dans la section de la famille des plantes légumineuses. (Adans.)

Arantali. s.m. (hist. nat. Bot.) Plante de la famille des orchis et qui croît au malabar tantôt sur les arbres comme une sorte de parasite, tantôt dans les terres labourées. Rheede en a donné une très bonne figure sous le nom malabare anantaly manuvara. hort. malab. vol. 12. pl. 7. pag. 15. et Commelin dans ses notes sur cet ouvrage l'appelle de ce nom de orchis abortiva latifolia malabarica, et Pitonde flore lusitan. pitton. ibid. pag. 16. M. Linné l'appelle epidendrum ovatum foliis caulinis ovatis acutis alternis amplexicaulibus nervosis, sepis paniculatis. Syst. nat. edit. 12. pag 596. No. 9.

Deux ames de racines fibreuses, menues, blanches, dures, lisses, couvertes diverticulement, longues de 2 à 4 pouces, qui s'attachent à l'écorce des vieux arbres, s'étendent 12 à 15 tiges, cilindriques, hautes de 3 à 4 pieds, simples sans ramifications, de la grosseur de l'auriculaire, gonflées, genouillées de leur commune tortillées, vertes marquées de cercles jaunes, à nœuds entrelacés rouge pourpre, ornées de filets blancs et remplies d'une moelle verte fontenelle pareillement par de grosses fibres rouillatres. Ces tiges sont couvertes d'une écorce à l'autre de feuilles qui y naissent presque alternativement et circulairement et sont mis à près les unes des autres; elles sont elliptiques pointues longues de 5 à 6 pouces 1 fois moins large, épaisses fermes, veluteuses, entières, striées longitudinalement, d'une odeur comme fétide, mais portées sur un pédicule membraneux 2 fois plus court qu'elles qui forme une gaine cilindrique entière, membraneuse d'abord verte ensuite cendrée qui enveloppe la tige et cette même comme une 2e enveloppe après la chute.

Les fleurs naissent immédiatement des raies comme les tiges, sont disposées d'une manière de la forme d'une panicule ou d'un épi rameux, haut de 3 à 4 pieds comme les tiges, articulé angeneusement de même avec des gaines, mais sans feuilles, on en voit 2 ou 3 feuilles sur chaque pédicule de manière qui semblent quelles versoient tomber, et que chaque branche de cet épi de la panicule retiroit de l'aisselle de ces gaines: on voit 2 ou 3 semblables panicules sur chaque pied; elles portent chacune 10 à 12 branches en épi, chacun de 6 à 12 fleurs, blanches, ayant le pédoncule et avant de s'épanouir forment un tortis comme dont la base est gonflé d'un côté en tubercule et de l'autre en cornet ce qui leur donne une forme assez agréable. Le pédoncule qui retient elle est strié et égal à leur longueur. Chaque fleur est composée de 6 feuilles rangées sur l'ovaire, épaisses fermes dont 3 extérieures plus étroites, et 3 intérieures plus larges, toutes blanches avec 1 ligne rougeâtre au milieu semblable à une nervure plus épaisse, au centre de ces feuilles s'élève un stile ou stigmate qui couronne en cuillieron plein d'une liqueur mielleuse, et qui porte sur les côtés une étamine en antère, le stile a 2 loges qui contiennent la poussière fécondante. L'ovaire est au dessous fort menu et allongé, il devient par la suite une capsule ovoïde à 3 angles et 3 nervures intermédiaires qui la font paroître comme pentagone, longue de 1 pouce et plus 2 fois moins large, à 3 loges remplies de graines orbiculaires membraneuses entièrement fines et presque insensibles.

L'arantali est vivace par ses racines qui subsistent plusieurs années pendant que ses tiges meurent tous les ans après avoir fleuri depuis le mois de Janvier jusqu'à la mi Juin. Ses fleurs durent le peu de 5 ou 6 jours sans secher ni tomber, comme font celles des feuilles, au point que si l'on éveille la panicule toute feuillue avec encore quelques boutons, et qu'on la laisse dans un lieu sec, elle poussera quelques boutons qui fleurissent les uns après les autres, épanouissent, fleurissent et durent jusqu'à la maturité du fruit, s'épanouissent fleurissent et durent jusqu'à la maturité du fruit, ce qui prouve que cette plante parvenue à ce point n'a plus besoin de tirer aucune nourriture aucuns sucs solides que de l'air seul pour pouvoir opérer l'acte de la génération dont les principes sont contenus dans ces panicules parvenus à ce point.

Qualités. Toute cette plante est sans saveur sans odeur. Ses fleurs seules ont une odeur très agréable.

Usages. On en tire par expression et donne purgatif, dissipe les coliques et les douleurs d'entrailles et de vents, remue la bile et lache le ventre.

Remarques. On voit par la description de l'arantali qu'il ne peut être rangé dans le genre de la vanille ou la plante de Linné, quoiqu'il en soit assez semblable, et qu'il ait comme elle les cavités de l'amboxely avec lequel il doit former une genre particulier dans la famille des orchis. (Adans.) anapanica.

Anaparua

anaparua S.m. (Hist. nat. Botanique) Plante du Malabar très commune pendant la saison des pluyes. Les Brames l'appellent Benderlé, les Portugais Bolhas da Lanca, les hollandois Brang wortel; Rheede en a donné une figure passable mais incomplette sur son nom malabare ana parua hort. mal. 7. pl. 40 pag. 75.

C'est une plante grimpante qui s'attache aux arbres par la pointe de ses feuilles, ayant peu de tige qui est couchée partout, nombre de racines fibreuses du bas de la tige qui entrent dans la terre, rondes, vertes, chargées de [illegible] jusqu'à 4 à 5 pieds de longueur. Elle est couverte de feuilles espacées de 1 à 3 pouces et disposées alternativement sur un même plan les unes à droite les autres à gauche. Chaque feuille est comme composée de 2 parties dont la 1re qui est la feuille proprement dite, représente un cœur allongé en vert de lance, pointue à son extrémité qui s'attache comme une vrille aux arbres, long de 3 à 4 pouces, 2 fois moins large, épais, ferme, lisse en dessus, portée sur un pédicule ailé en forme de cœur 1 fois plus court que la feuille et qui entoure la 2e relative.

De l'aisselle de chaque feuille sort un épi de fleurs, entassé, ovoïde long de 4 à 6 lignes sur 3 environ large, porté sur un pédicule de même longueur, qui est une enveloppe en forme d'oreille remplissant [illegible] concave, qui renferme [illegible] jusqu'à la maturité de ses fruits. Cet épi ou cette tête est recourbé en bas en forme de crochet et contient environ 20 fleurs hermaphrodites, d'abord blanches, ensuite vertes, composées d'un calice à 4 feuilles et de 4 étamines, et d'un ovaire qui devient en mûrissant une baye ovoïde à 1 loge contenant 1 seule graine en ovalet très dure, d'une [illegible] jaune.

Qualités. Toute la plante a une saveur amère astringente.

Usages. On l'employe en décoction dans les bains pour les fièvres ardentes. Ses feuilles pilées s'emploient en cataplasme sur les tumeurs et sur toutes les parties douloureuses.

Remarques. L'ana parua n'a jamais été classé par aucun botaniste, il est néanmoins facile de voir par ses caractères qu'elle est une espèce de la cipanava et qu'elle vient par conséquent dans la famille des [illegible] où nous l'avons placé. (a dans)

anascorigenam S.m. (Hist. nat. Bot.) Espece d'ortie du Malabar figurée par cet auteur par Rheede, hortus. malab. Vol. 2. pl. 41 pag. 77. Les Brames l'appellent hasty gasperuli. Elle est je l'ai rencontrée aussi au cap manuel près de Isle gorée.

C'est un arbrisseau vivace toujours vert, de 5 pieds de hauteur dont la racine est fibreuse tendre et blanchâtre. Sa tige est cilindrique de 5 à 7 lignes de diamètre, à branches partagée en plusieurs branches alternes rondes, profondément et cannelées vers leurs extrémités, d'un rouge obscur tacheté de blanc ou de vert clair comme la peau du serpent cobra capella, et semée de petits piquans comme l'ortie. Ses feuilles sont alternes, peu serrées à peu distantes de 2 à 4 pouces, taillées en cœur arrondi de 5 à 6 pouces de diamètre, bordées terminées par une pointe allongée, et bordées de chaque côté de 15 à 16 dents triangulaires grosses inégales, vert pâle à 3 côtes plats en dessus blanchâtres, portées sur un pédicule cylindrique 1 fois plus court que les cylindrique, rougeâtre plat et sillonné en dessus, arrondi et vert jaune en dessous.

De l'aisselle des feuilles sortent des grappes de fleurs composées mâles sont composées depuis longues de 2 pouces, et les femelles sont rassemblées

Anaschoa

en épis cylindriques de 6 à 8 lignes de diamètre, hérissés de petits pédicules. Chaque fleur mâle consiste en 1 calice à 4 feuilles blanchâtres et 4 étamines, et chaque fleur femelle en un ovaire qui avorte vers le 4e mois et 4 étamines, et un ovaire qui devient en mûrissant une capsule lenticulaire de forme jaune rougeâtre qui renferme 2 graines d'figure ovoïde de la graine elle même.

Usages. Les malabares n'en font aucun usage.

2e espèce Valli schorigenam.

Van Rheede nous apprend qu'il y a au malabar une autre espèce d'anaschorigenam ou d'ortie appelée Valli schorigenam dont il ne donne qu'une courte description sans figure. Les Brames l'appellent Pitta gasperuli. Elle ne diffère presque de la première que en ce qu'elle grimpe et s'élève plus haut en se roulant autour des arbres.

Usages. La racine pilée se donne avec le lait et le beurre pour les démangeaisons du corps. On emploie aussi sa décoction dans le bain pour les douleurs de corps et dans les difficultés d'uriner. (a dans)

Anaschovadi S.m. (Hist. nat. Bot.) Plante du Malabar qui appartient naturellement dans la famille des plantes à fleurs composées et dans la section des Corymbifères. Rheede en a donné une figure passable sous le nom hort. malab. Vol. 10. pl. 7. pag. 13. Son ce nom malabare qui veut dire pié d'Elephant: le nom donné est figure de que lui donnent les Brames signifie la même chose feuilles étendues en rond ou rayonnantes, et celui de godjuva veut dire langue de vache parceque ses feuilles en ont à peu près la figure. M. Linné l'a désigné sous le nom d'Elephantopus scaber, foliis oblongis scabris. Syst. nat. edit 12. pag. 540. No 1.

C'est une herbe vivace annuelle de 1 pié au plus de hauteur, qui croît communément dans les terres sablonneuses humides et ombragées. Sa racine est [illegible] de 12 à 15 fibres chevelues blanches avec [illegible] Sa tige est cannelée droite blanche lignueuse, de 2 lignes de diamètre, branchue dès le pied, garnie de 2 à 3 rangs de branches longues de 6 à 7 pouces de 2 à 3 lignes de diamètre, garnies de petites feuilles sessiles longues de 2 à 3 pouces larges de 6 à 8 lignes, velues qui indiquent la chute des feuilles ou écailles qui la couvroient, et jettant à la distance de 3 ou 4 pouces [illegible] plante est ou fleurit une jeune plante qui [illegible] une pareille au bout du prolongement de la même tige. Chaque plante est chargée de 8 à 10 feuilles rayonnantes sur la terre elliptiques médiocrement pointues, longues de 4 à 5 pouces 2 à 3 fois moins larges, marquées de chaque côté de 12 à 15 nervures, épaisses, un peu rudes et crépues couvertes de poils rudes, blanches avec une côte blanchâtre en dessous, rapprochées en rayons sans aucun pédicule autour des racines. Du centre de ces feuilles s'élève tous les ans une tige sans feuilles haute de 6 à 7 pouces, du diamètre de 2 lignes, ramifiée vers son extrémité en 5 à 10 rameaux surmontés chacun d'une tête de fleurs [illegible] de 6 à 8 lignes de diamètre enveloppé de 2 à 3 grandes feuilles arrondies concaves, contenant plusieurs pagnets de fleurs posées sur un rapitacle plat et nud sans écailles. Chaque fleur est un fleuron à long tube divisé en 5 dents blanches égales, portant intérieurement 5 étamines courtes réunies par leurs anthères et entourant le simple cylindrique velu l'ovaire porte enfin entièrement un calice de 5 écailles longues en forme longues dentées qui l'accompagnent jusqu'à sa maturité; alors il est orné de monge d'abord blanc, ensuite jaune, enfin cendré roux.

L'anaschovadi se propage non seulement de graines, mais encore

pas ses tiges, qui naissent tout leur comme il a été dit.

qualités. cette plante n'a aucune odeur même dans ses fleurs mais une saveur acre et salée d'amertume.

Usages. Elle est un vulnéraire astringent dont la décoction se boit avec succès dans les crachemens de sang, et dans les dysuries. Ribeiro avec le lait aigri elle guérit les dysenteries. (adan)

[Anavinga] S.m. (hist. nat. Bot.) arbre du Malabar assez bien figuré sous ce nom par Rheede hort. malab. vol. 4. pl. 49. p. 101. Les Brames l'appellent Talava, les Portugais Bringela falsa d'arbore, les Hollandois grenaat pruymen, et dans quelq. endroits de l'Inde Vetti et Demetha.

il forme un arbre de moyenne grandeur, haut de 20 pieds environ dont le tronc droit et élevé de 7 à 8 pieds a environ 2 pieds de diamètre et est couronné de branches alternes longues médiocrement épaisses qui en cartes qui lui forment une cime conique. Le bois est blanc, dense, solide couvert d'une écorce cendrée lisse qui en vieillissant dans les jeunes branches, s'ouvre à la fin en brun, et devient noirâtre. Ses feuilles sont alternes disposées circulairement le long des jeunes branches à de distance de 1 à 3 pouces, elliptiques pointues à leur extrémité supérieure, longues de 3 à 4 pouces 1 fois moins larges, dentelées légèrement dans leur contour, épaisses lisses luisantes, d'un vert noir en dessus plus clair en dessous, relevées d'une côte ppale avec 6 à 8 nervures de chaq. côté, et portées sur un pédicule court demi cylindrique plat en dessus avec lequel elles sont comme articulées sur les branches.

De l'aisselle de chaque feuille sortent des fleurs quelquefois solitaires quelquefois 3 à 3 en corymbe, portées de 3 lignes de diamètre portées sur un pédoncule à peu près de même longueur, chaque fleur consiste en un calice de 4 feuilles persistantes, une corolle de 4 pétales assez concaves à demi épanouis, en 6 étamines contre à 4 mêmes rouges, et 1 ovaire sphérique placé au centre et terminé par un stile verd jaune. L'ovaire en grandissant devient une baye sphérique de la grosseur d'une cerise, verte lisse, à peau très fine, qui couvrent une chair verte juteuse, à une loge, qui contient 12 à 20. grains en pepin ovoïdes roux, longs de près de 2 lignes, presqu'une fois moins larges, dispersés çà et là dans la substance et attachés à ses parois.

L'anavinga entre vert, et fleurit 1 fois tous les ans, ses fruits mûrissent en août, il croît dans les terres sablonneuses du Malabar, surtout autour de Cochin.

qualités: ses fleurs sentent mauvais, ses feuilles et ses autres parties rendent une odeur désagréable, et ont une saveur amère aussi que ses fruits.

Usages. La décoction de ses feuilles s'employe dans le bain pour dissiper les douleurs des articulations. Le suc exprimé de ses feuilles est un puissant fébrifuge, qui tient le ventre libre et guérit les malades qui ont le plus de malignité.

Remarque. Cet arbre doit être placé dans la famille des cistes à côté du Cassia. (adan)

[Andirmalloti] S.m. (hist. nat. Bot.) Espece de jalap dont Rheede a donné une figure passable sous ce nom hort. malab. vol. 10. pl. 75. p. 149. Les Brames l'appellent Suévaxa. M. Linné la désigne sous le nom de mirabilis, jalapa, floribus conjugatis terminalibus erectis. Syst. nat. edit. 12. pag. 168 No. 3.

Elle croît dans les terres sablonneuses du malabar où elle fleurit et fructifie toute l'année. Sa racine forme un navet vivace charnu blanchâtre à fibre capillaire, dont sortent 5 à 6 tiges presque vertes, chargées, remplies de quelq. poils rares, diffuses en plusieurs branches alternes, et qui forment ensemble un buisson de 3 pieds de hauteur sur 2 environ de diamètre. Les feuilles sont opposées 2 à 2 en croix de manière que celle des 2 est plus petite que l'autre; elles sont figurées en cœur pointu par l'extrémité supérieure, longues de 2 à 2 pouces 1 fois moins larges, assez épaisses, molles, entières, traversées en dessous par une côte longitudinale qui les coupe en 2 parties inégales, et portées sur un pédicule demi cylindrique plat en dessus 3 fois plus court qu'elles et qui fait corps avec les tiges.

Les fleurs sont rassemblées au nombre de 3 ou 4 au sommet des branches, ou elles sont attachées sessiles, sans aucun pédoncule à l'aisselle d'une touffe de feuilles pareillement sessiles et épanouies en forme de rose. Leur structure en peu ordinaire: Elles consistent d'abord en 2 calices dont l'extérieur en herbacé, vert, ovoïde, et celui d'une seule pièce divisé en 5 parties inégales, pendant que l'intérieur en ovale, entier sans découpure et pourpre seulement à son sommet d'une petite ouverture par où passent les étamines et le stile de l'ovaire: ce dernier calice est pourvu le bord de ce calice intérieur que la corolle est implantée, sans cependant faire corps avec lui, car elle tombe pendant qu'il reste pour accompagner et envelopper l'ovaire jusqu'à sa parfaite maturité; caractère qui le fait reconnoître pour un vrai calice qui garde le fruit. La corolle forme subitement un tube régulier d'une seule pièce, fort menu long de 2 pouces évasé à son extrémité supérieure en un pavillon de 1 pouce 1/4 de diamètre partagé presqu'jusqu'au milieu en 5 découpures triangulaires ondées sur leurs bords. Les étamines au nombre de 5 d'inégale grandeur, sortent non pas de la corolle mais d'une membrane qui est attachée au calice intérieur et l'ovaire entourant lui et l'autre sans leur être attachés: Elles sont jaunes, plus hautes que la corolle, et surmontées chacune par une anthere rouge. L'ovaire placé au fond du calice intérieur passe comme les étamines au travers de son collet son stile qui égale les étamines et qui est terminé par un stigmate fendu en croix velu et rougeâtre. L'ovaire en mûrissant devient une baye ronde

Andju

ou *utihelasvan*, ... les macassars andjuri qui est le nom que nous avons adopté comme plus court, plus simple et plus facile à prononcer.

C'est un arbre haut de 60 pieds, dont la cime est conique épaisse à branches menues et pendantes. Son tronc est droit haut de 15 à 20 pieds quelquefois cilind. quelq. fois anguleux de 4 à 7 pieds de diamètre couvert d'une écorce épaisse de 4 à 5 lignes brune ou cendrée, jaune rougeâtre fendue et tachée, couverte par une mucosité verte; il est partagé en un grand nombre de branches alternes très serrées menues écartées à peine sous un angle de 15 à 20 deg et couvertes d'une écorce lisse et noirâtre. Les feuilles sont disposées alternativement et circulairement le long des jeunes branches; elles sont elliptiques pointues aux 2 bouts, longues de 3 à 4 pouces, 3 fois moins larges, minces, fermes, lisses, verd obscur entières, relevées en dessous d'une cote qui a 6 à 7 nervures de chaq. côté, et portées sur un pédicule cilind. menu assez court.

De l'extrémité de chaq. branche sortent 1 ou 2 épis, 2 fois plus courts que les feuilles composés chacun de 20 à 30 fleurs blanches petites dont les unes sont males, les autres stériles, sur 1 pié et les autres femelles fertiles, fort attachées leur moitié supérieure sans aucun pédoncule. Chaque fleur consiste en un calice verd à 5 feuilles persistentes, réfléchies en dessous, en une corolle à 5 pétales égaux au calice et en 50 étamines courtes d'un blanc sale qui forment au centre une cavité sans ovaire dans les males; dans les femelles c'est un ovaire qui remplace les étamines. Celui ci devient en mûrissant un fruit charnu ovoïde semblable à une olive à 1 loge, verte épaisse, qui contient un osselet dur et épais dans lequel est renfermée une amande plate comme celle du melon et recouverte d'un duvet roussâtre. Il ne mûrit ainsi que 1 ou 2 fruits au bas de chaque épi, ce qui sembleroit indiquer que les fleurs supérieures seroient mâles ou des hermaphrodites stériles; néanmoins Rumphe nous apprend que cet arbre a 2 individus, qui tous 2 croissent abondamment dans les îles d'amboine et de celebe, que la femelle a les feuilles beaucoup plus grandes et plus molles, l'écorce plus blanche, le bois plus pâle et plus mou, et qu'elle croît dans les plaines sablonneuses, au lieu que le male se plait plus volontiers sur les montagnes pierreuses et abondantes en argille rougeâtre, dans les lieux découverts et exposés aux grands vents comme l'arbre appelé Dammar. il fleurit en 9bre.

Qualités. L'écorce de l'andjuri est sans saveur et sans odeur lorsqu'elle est récente et fraiche, mais elle durcit à la fumée et devient rouge. Son bois est roux tant qu'il est humide, mais en séchant il prend une couleur jaune de miel; sa substance est dure solide comme de la corne et composée de fibres grossières, de sorte qu'il est aussi facile à fendre en long que difficile à couper en travers; il forme aussi plus d'éclats qu'aucun autre bois, et exige parla plus de précautions pour ne pas se blesser pendant qu'on le travaille; il prend feu très facilement quoique même sans être bien sec, mais il petille comme s'il étoit mêlé d'un sel subtil. Exposé au soleil encor verd il se fend aisément.

Usages. Son bois est d'un usage journalier chez les forgerons macassars pour faire du charbon propre à fondre le fer, parce qu'il conserve longtems le feu sans se consumer; ils y mêlent aussi du bois de Saley qui est un arbrisseau dont le charbon est fort dur quoique petit. Mais nos forgerons européens en font peu de cas parce que comme il ne brule qu'en plein air et non pas étouffé il ne résiste pas à l'action des soufflets et se consume trop vite. Au reste les orfèvres macassars le préfèrent à tous les autres pour fondre leur or en petites masses, et comme ils n'ont pas l'usage des creusets, ils choisissent le charbon de son écorce qui quoique léger est cependant assez solide pour leur permettre d'y creuser une petite fosse dans laquelle ils mettent leur or qui au moyen du feu dont ils le recouvrent se fond avant que l'écorce qui sert de creuset soit rompue ou consumée. L'usage général que les macassars font de ce bois lui a valu le nom de bois à charbon comme il a été dit, mais ils l'employent encor à beaucoup d'autres usages à cause de sa solidité; ils en font des pilons de mortiers, des batons de défense des javelots ou des zagayes pour lancer à la main et qui n'ont pas besoin d'être armés de fer, parce que lancés contre leurs ennemis la blessure en est beaucoup plus dangereuse lorsque pénétrant jusqu'aux os sa pointe vient à s'y briser et former des éclats. ce bois est encor très bon pour faire des montans et des piliers de batimens, qui durent très longtems pourvu qu'on les ... à la fumée avant que de les enfoncer en terre, car lorsqu'on les employe encor humides ils sont sujets à se fendre au soleil et à se pourrir ensuite. comme il est trop pesant le peuple qui n'a pas le moyen de le faire transporter du haut des montagnes, ne l'employe guère dans les batimens; de sorte qu'il n'y a que les gens aisés et les grands qui ont beaucoup de bras à leur service qui en fassent cet usage. les princes macassars par air de grandeur garnissent l'entrée de leurs palais d'une palissade en forme de colonnade de poutres brutes tirées du coeur de l'andjuri et qui ont jusqu'à 6 ou 7 pieds de diamètre; pour cet effet ils envoyent leurs enfans à la tête du peuple qui va aux montagnes pour débiter ces grosses poutres; ceux qui refusent de marcher sont punis de mort. Quelque nombreux que soit le peuple qu'on employe à ce travail, il sera toujours étonnant d'apprendre que des gens aussi comme stupides et aussi bornés ayent pu rouler et transporter du haut des montagnes, et à de grandes distances, des blocs aussi énormes aussi pesans à force de bras et sans le secours d'aucunes machines.

Rumphe reconnoit encor 3 autres espèces d'andjuri dont nous allons donner la description d'après lui.

2e espèce. *Hanet*.

La 2e espèce d'andjuri s'appelle hanet à amboine dans le quartier d'hitoe. Rumphe le décrit sous le nom de carbonaria altera latifolia sans en donner aucune figure. à la page 53 du liv. 3e vol. ... il croit dans les rochers sur le rivage. Son tronc est petit sinueux couvert d'une écorce lisse semblable à celle du Cotassu. Ses feuilles sont opposées en croix, longues de 6 à 8 pouces, arrondies et obtuses au bout antérieur, rudes et comme ondées sur leurs bords, glauques en dessous à cote roussâtre.

Ses fleurs sont en panicules menues, composées de 4 feuilles au calice et 4 pétales blancs à étamines citron pale. Le fruit qui leur succède est arrondi ou figuré en coeur d'oiseau, bleu noir comme une prune, à chair ..., contenant 1 osselet comme celui de l'olive strié en long et tissu par intervalle de petites veines violetes transversales. on les trouve souvent ces noyaux ... il fleurit en may.

Qualités. L'hanet est amer dans toutes ses parties. Son écorce est très sèche et fragile; son bois blanc pale plus blanc que celui du buis, solide, pesant, dur, d'une grain très fin uni, marqué par intervalles de veines croisées, comme dans le camelot; il y en a dans les individus où il est brun rouge.

Usages. il ne se fend pas aisément, et quelque poli qu'on lui donne, il n'est point égal ni lisse, il a toujours des veines plus élevées.

3e espèce *haän*.

Rumphe donne le nom de carbonaria altera angustifolia à une 3e espèce d'andjuri, que les macassars appellent haän, et dont il ne diffère ... il fleurit en Xbre. il croit dans les petites forets exposées au midi dans les lieux secs et chauds des montagnes d'amboine. il diffère de l'hanet en ce que ses feuilles sont plus larges à proportion plus molles longues de 5 à 7 pouces d'un verd plus gay, disposées moins regulièrement en croix. L'écorce des branches est brune et lisse. Ses

Ses fleurs ressemblent à celles de l'hanet, ou de mangier à 4 pétales mais elles sont disposées en corymbe comme dans l'arbre rouge appelé gottali qui est une espèce de jambo.

Qualités. Son bois est comme celui de l'hanet blanc pâle dans certains individus, et rouge brun bordé de jaune vers l'aubier dans d'autres.

Usages. Son écorce est seche et quoique même plus dure que celle de l'hanet ce qui fait que les orfèvres macassars la préfèrent pour faire des creusets à fondre leur or.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

4e espece Ulit helaswan.

Les habitans d'hitoe dans l'ile d'amboine appellent la 4e espece d'andjuri dunom ulit helaswan ou uli helaswan et cum de leytimmo uri helaswan qui vend bien ecorce dorée ou plutot ecrue à bois, ecorce à fondre bon à cause de son usage.

Celle ci vient quin arbrisseau qui croit seulement sur les rivages escarpés de la côte d'hitoe. son tronc est court et couvert, ses feuilles longues de 9 à 10 pouces, fermes. ses fleurs sont pareillement petites, blanches à 4 petales, elles ne paroissent que en juillet et août. qualités. son bois est jaune, sec, dur, solide sans veines usages. son ecorce sert comme celle des precedents, et on fait du charbon avec son bois; mais on l'employe par preference à faire de la poudre à canon à cause de sa solidité.

Remarques. L'andjuri fait comme l'on voit un genre particulier de plante qui devient naturellement peut etre plus dans la meme famille des cistes, et il y auroit assez de caractere differentiels pour former des 3 derniers, espèces d'un autre genre dans la meme famille. Cette plante se trouve aussi à Ceylan. elle merite d'etre placée avant nous. (adans)

Angala s.m. (Hist nat: ornithol.) espece de grimpereau commun nommé à madagascar où il est commun. on le nomme aussi angala-diau. Klein l'a nommé Falcinellus omnicolor 2e classium. avi pag. 107. no 8. Brisson en donne une figure peu exacte. mais il en donne une bonne figure du mâle et de la femelle sous le nom de grimpereau vert de madagascar; certhia pygmæa viridis aurea, in fronte splendide nigra (mas) fordide alba nigro maculata (femina); fauces utrinque rothum versus et oculeum splendide nigra; tectrices trans versa in summo pectore nigra, violacea; rectrices nigræ, ore exteriorsus viridi aureo. certhia madagascariensis viridis. ornithol. vol. 3 p. 641. pl. 33 fig. 4. le male fig. 5. la femelle. No 19

Le bec de l'angala egale presque la grosseur du Pacifique. Son corps a 13 à 14 lig. de longueur, depuis le bout du bec jusque à celui de la queue en dessus, et jusqu'au bout des ongles de 5 pouces. Son bec a depuis son extremité jusqu'aux coins de la bouche 14 lignes de longueur; sa queue 1 pouce ½; son pied 8 lig. le plus long doit avoir environ 6 lignes ½; ses ailes 2 pouces ½. Longuelle, son étendue allongent 5 pouces de vol, et plies elles atteignent presque jusques aux 2/3 de la longueur de la queue. celle ci est coupée tronquée comme arrondie et composée de 12 plumes, à peu près égales.

La couleur du mâle differe de celle de la femelle. Son bec, ses pieds et ses ongles sont noirs. il a le portoire, le ventre, les côtés, les jambes, les couvertures du dessus de la queue et des ailes d'un beau noir de velours, et une bande du même noir au devant des yeux. la queue, elle aussi est pareillement noire. Dessus du vert doré. la tête, le cou, le croupion les couvertures du dessus de la queue et des ailes sont d'un vert doré très eclatant luisant. le bas du cou est separé de noir velouté de la poitrine par une bande transversale de 2 lignes de largeur d'un violet très éclatant qui s'etend sur les couvertures moyennes des ailes.

La femelle differe du mâle en ce que sa portoire et la partie inferieure de son corps, autour du bec noir velouté sont d'un blanc sale varié de taches noires, et que le noir des ailes et de la queue n'en pas aussi foncé. Le nid est fait en rond sous les arbres entre les branches des quelles il est placé horizontalement. Sa forme est hemispherique comme a peu près celle du Pinson, et le compose mystérieusement de duvet des plantes. il est fait et arrondi comme à l'interieur, et a l'entrée duquel est placé un petit bec. il est fixé et attaché par une sorte d'araignée aussi grosse que celui qui fait la soie des petits.

Remarque. Le grimpereau donne par Edwards a donné la figure sous le nom de Ceylonica omnicolor. vol. 1. pag 110 pl. 69 fig. 5. n'est pas le meme que l'angala comme la pensé M. Brisson; il est beaucoup plus grand et plus varié dans ses couleurs. nous sommes pareillement portés à croire que celui que M. Brisson a regardé comme la femelle de l'angala n'en soit pas de la meme espece qui n'a pas encore fait sa premiere mue, au moins cela paroit il indiqué par nombre

d'epines dont le bec de ce genre est fort approchant de l'angala et qui se trouvent au Senegal, dont elles sont parfaitement semblables à leurs gris, mais sans couleurs beaucoup de gris mais qui ne paroissent que à la 2e mue. (adans)

Angolam s.m. (Hist nat. Bot.) grand arbre toujours vert dont Rheede nous a donné une bonne figure que qui incomplette sous ce nom d'aguiem malabare. hort. malab. vol. 4. pl. 17. pag. 39. Les malabares l'appellent aussi angolam, les Portugais Espinho santo, les Hollandois Heyser Vreugde. M. Linné l'a depuis connu sous le nom de Decumaria Barbara. syst. nat. ed. 12. p. 326. no 1. C'est commun dans les terres, sablonneux et pierreux de montagnes de mangatti et autres lieux de la côte de malabar; il vit très longtems, toujours chargé de fleurs et de fruit, portant facilement jusque à 100 pieds de hauteur sous la forme d'une pyramide pointue et d'un assez grand volume en meme tems.

Son ecorce est tendre, comme gercure rouge, couverte d'une écorce jaunâtre. Son tronc qui a jusqu'à 12 pieds de diametre sur 30 à 40 pieds de hauteur est garni circulairement de branches alternes longues peu ecartées droites, roides, terminées pour l'ordinaire en une epine conique forte et epaisse couverte d'une ecorce verte qui devient grise en vieillissant, de meme que celle des branches qui sont vieilles, tomente fauve sur le bout. leur bois est blanc et extremement dur. Les feuilles sont disposées alternativement, de près après le long des branches, à des distances de pouce environ, et sur un meme plan de maniere qu'il en resulte un feuillage applati. elles sont elliptiques pointues aux 2 bouts, comparables à celles du Laurier, mais molles, plus epaisses, longues de 4 à 6 pouces, 4 fois moins larges, entieres quelquefois un peu ondées sur leurs bords, vert clair en dessus rembruni en dessous, relevé d'une côte blanche longitudinale à 6 ou 9 nervures obl. de chaq. coté, et portés sur un pedicule demi cylindrique, assez court.

Les fleurs sont communément solitaires, quelquefois au nombre de 2 ou 3 de l'aisselle de chaque feuille. elles sont blanches, longues de 7 à 8 lignes, et portées sur un pedicule cylindrique 1 fois plus court. chacune d'elle consiste en un calice à 10 dents porté sur l'ovaire ainsi que la corolle; celle ci est aussi composé de 10 petales moins 5 à 6 fois plus longs que larges, recourbés en dessous en arc et cadues. 10 etamines, egales à peu près à la corolle, et alternes avec elles, portent du sommet de l'ovaire en s'ecartant sous un angle de 30 deg. ou environ; leurs antheres sont oblongues et tournées en dedans. l'ovaire qui est sous la fleur, de forme presque spherique de 2 à 3 angles. L'ovaire qui est sous la fleur, ne paroit que comme une petite sphere de 1 à 2 lig. de diametre, mais il grossit ensuite et devient une ecorce spherique coronnée de 10 dents, de 9 lignes de diametre, pourprine, epaisse, à 2 ou 3 loges, fournant double matiere en 2 ou 3 valves et laissent voir une chair pulpeuse qui renferme 2 ou 3 amandes orbiculaires, ayant à dos 1 dans chaque loge, à peau noire lisse et blanche intérieurement.

qualités. Toutes les parties de l'angolam ont une saveur amere et une odeur aromatique.

usages. cet arbre est chez les Malabares le symbole de la Royauté, autant à cause de la majesté avec laquelle il s'eleve au dessus des autres arbres que à cause de la couronne que porte son fruit. La chair que ce fruit contient est très agreable quon le mange comme un mets delicieux. Le suc tiré par expression de l'ecorce, tue les vers, purge les humeurs phlegmatiques et bilieuses, et dissipe les eaux des hydropiques. La poudre de meme ecorce reduite en poudre, passe pour un contrepoison assuré des morsures des serpens et autres animaux venimeux.

Remarques. L'angolam est, comme l'on peut juger, un genre de plante

plante qui vient naturellement dans la famille des onagres, c'est à dire des plantes qui ont une fleur complette polypetale posée sur l'ovaire et moins de 12 etamines) où nous l'avons placée dans la famille des plantes. pag. 85. Nous lui avons conservé son nom de pays, angolam et nous sommes déplus en plus etonnés d'avoir été obligés de changer tous les noms que M. Linné avait changés pour faire oublier les autres methodes celui ci en celui de Decumaria barbara qui est très barbare et aussi peu naturel que sa methode sexuelle à laquelle il a voulu l'adapter. On ne voit pas plus de fondement dans le doute que ce célèbre botaniste jette sur le genre de cette plante qu'il croit en differer quelle pourroit bien être unique, c'est à dire, avoir des fleurs mâles sur un pied et des femelles sur un autre pied, M. Linné n'auroit point jetté ce légèrement ce doute, s'il eut consideré la remarque que nous avons faite en 1759 que toutes les plantes de cette famille avoient que des fleurs hermaphrodites, ou s'il eut cherché à la rapporter à sa famille naturelle; mais cela ne lui permet ni à lui ni à personne son système qui semble fait pour disjoindre les etres les plus ressemblans et reunir ceux qui ont le moins de rapports, témoin le present angolam qu'il reunit dans la meme classe avec l'alsine ou cabaret, le pourpier, la salicaire &c toutes plantes qui n'ont d'autres rapports que par le nombre des etamines qu'il suppose de 12 qui souvent n'y parviennent pas 10. dans l'angolam, et qu'il varie dans la plupart des especes ci dessus. Quel fond faire à pareil système sur une pareille methode? (adans).

Angrec s.m (hist. nat. Bot.) plante Parasite qui croit communément aux îles Moluques sur le tronc du Cocotier. Les Malays l'appellent angrec, les Portugais Sulha alacra et Sulha lacre; les habitans de Baleya angree kriding, faé, fleur peinte; eau de Vernate Ayer Sajo ngasva; eau de rose et Saja baki ou c'est à dire fleur de princesse. eau des Moluques. Bonga baki et bonga putri qui veut dire fleur de dame de distinction à cause de son usage. Rumphe lui donne le nom de angraecum scriptum seu helleborine Moluccana, et en a publié une bonne figure qui y est complette dans le Herbar. amboin. vol. 6. pl. 42. pag. 95. M. Linné la designe sous le nom de Epidendrum scriptum foliis ovato oblongis trinerviis, floribus racemosis maculatis. Syst. nat. edit. 12. pag. 596

C'est une herbe vivace qui, comme les fougeres fausses parasites croit sur les arbres, particulierement sur les aisselles de leurs grosses branches dans lesquelles elle fiche nombre de racines menues blanches et fibreuses, dont une partie s'éleve en dehors sous la forme de petits cones pointus blancs rassemblés en un faisceau sphérique de 1 pié environ de diamètre. Du centre de cette touffe de racines sortent 3 à 4 bourgeons en forme de bourgeons coniques striés longitudinalement et comme articulés en travers, d'une substance herbacée et feuilletée, chacun de 4 feuilles à peu près semblables à celles du veratre, cad de l'helleborine blanc, elliptiques qui embrassent longues de 1 pié et au delà de 3 à 4 fois moins larges, epaisses fermes, marquées de nervures en dessous de 3 côtes ou nervures longitudinales dont l'intermediaire forme en dessus un sillon, un rétrecissement à leur origine ou elles paroissent s'embrasser et s'envelopper mutuellement de maniere que les extérieures semblent envelopper toutes les autres. La gaine de bourse dont sortent les feuilles, paroit d'abord avoir caché des feuilles, puis s'etre seché, et ne présente plus que les graines, c'est toujours sur la fibreuse dans laquelle les fourmis s'assemblent comme dans un nid.

Angr

de la longueur de chaque faisceau de feuilles sort exterieurement à l'un de ses côtés un epi cylindrique long de 3 à 4 pied depourvu de feuilles, un peu penché ne croit pas droit, depuis 1 pié et demi jusqu'aux 2/3 de la longueur vers l'extremité de l'epi il porte 30 de fleurs assez ecartées, portées comme celles de la jaunte sur un pedicule egal à leur longueur, accompagnés sans doute chacune d'une petite ecaille que Rumphe n'a fait aucune mention ni dans la description ni dans sa figure. Chaque fleur est portée sur l'ovaire, et forme en bouton ovoïde long de 2 pouces environ, 2 fois moins large, qui en s'epanouissant a plus de 2 pouces de diametre. Elle est composé de 6 feuilles elliptiques, dont 3 alternes, sont presque egales, sont 2 fois plus longues que larges; la 6e est 1 fois plus courte et creuse en forme de cornet, et crenelée sur les bords, d'un jaune pale tirant d'abord sur le rouge, qui brunissent ensuite. Les 6 autres feuilles sont aussi colorées diversement, les 3 exterieures sont d'un vert jaune, et les 2 interieures sont jaunes, les 3 interieures sont marquées de 7 à 8 taches purpurines d'abord et qui brunissent tard. Le stile part du centre de la fleur en forme d'une masse carrée en demi cercle, comme unie à son origine à la 6e feuille qui est creuse en dessus de la quelle il semble vouloir cacher sa tête qui est creusée en dessus d'un stigmate en forme de petite plume lenticulaire vue au microscope. Le dos de la voute, ou le dessus de ce stile, porte 1 anthere mâle et etamine, dont le filet est uni et fait corps avec lui, de maniere qu'on ne le distingue que par son anthere qui est à 2 loges, dont chacune s'ouvre longitudinalement par un sillon longitudinal, et répand la poussiere qui est composée de molecules pyramidales jaunâtres. L'ovaire qui est au dessous de la fleur ne paroit pas d'abord different de son pedicule, mais peu à peu il grossit, et devient une capsule ovoïde, longue de 2 pouces, 2 à 3 fois moins large, verte d'abord puis cendrée à 6 côtes ou 6 angles qui sont 3 simples et 3 ailés. Les simples sont moins apparens, les ailés sont 3 membranes jaunes ressemblant à une feuille de cedre, qui enveloppent et comprennent à autant de loges, dont on s'assure en 6 panneaux, ils laissent entre les graines qui sont fixées toutes d'une membrane, jaune et semblable à une poussiere jaune très fine que l'on remarque sur le feuillement. Parmi ces graines on trouve quelquefois des graines entierement aqueuses, sphériques de la grosseur d'une graine de vesse ou de cajan &c.

Culture. Comme ces graines que Rumphe croit les seuls capables de multiplier cette plante, comme font celles de tous les autres semblables que nous avons vus, ne se rencontrent dans les figues. L'angrec n'a que rarement de gros branches des arbres surtout du cocotier du manati et du manglier, soit qu'il croissent dans les forets sur les montagnes ou sur le rivage. Dans les orientales des moluques on le trouve plante aisément, en enlevant doucement ses racines, et les attachant sur les branches du manglier qu'on a auparavant recouvert d'un peu de bouze, il y croit plante ses racines, et produit tous les ans ses fleurs, mais elle ne paroit pas se reproduire beaucoup jaune que celle qui croissent dans les forets. Le pied qu'on transplante dans la terre, ordinairement ne donnent que des feuilles. Valentin coupa une branche sur laquelle croit l'angrec, et qu'on la mette en terre, celui ci en végete et fleurit tant que la branche subsiste, et perit avec elle. Les Malays sont dans l'opinion que cette plante est semée ainsi par une espece de grimpereau qu'ils appellent Cacopnit qui en mange les graines et ensuite les rend avec ses excrémens sur les arbres où elles levent et croissent, mais Valentin remarque que cet oiseau ne mange que les meilleures des fleurs et n'avale point les graines; elles sont portées par les vents

sur différens arbres ou les excrémens de divers oiseaux contenant des
les enrichissent et les font germer.

qualités. L'angrec n'a aucune odeur, même dans les fleurs;
mais lorsqu'on le froisse entre les doigts on y remarque que il rend
comme toutes les plantes de la famille des orchis une odeur désagréable
d'eau croupie. Dans l'île Ternate les dames surtout les Princesses du
sang royal que l'on appelle Putri en langage malay, et Boki dans les Moluques
s'en couronnent les jours de fêtes; on croit généralement
que cette odeur est très agréable aux femmes, qu'elle les excite à l'amour,
et que les maris ne manquent pas de les en récompenser.

Les Malays emploient aussi l'angrec pour décorer leurs appartemens,
à cet effet ils séparent les racines des épis de fleurs qui y tiennent
et les plantent non pas dans de la terre mais dans de l'eau qui leur procurent une odeur forte et
agréable, mais dans de la terre, et les conservent ainsi pendant 6 jours en fleurs
sans prendre de racines.

Rumphe a observé 2 autres espèces ou variétés de cette plante
que nous allons décrire.

2e espèce.

Le cocotier produit encore une sorte d'angrec que quelques uns
regardent comme une espèce, parce qu'en effet elle diffère assez de la 1ère
Elle croît communément sur le côté du tronc des vieux cocotiers.
Ses racines forment une touffe de cinq, six pouces, mais moins et non
piquans; les gaines des bourgeons sont comme dans l'angrec
communs mais lisses sans articulations; ses feuilles sont de 13 à
16 pouces de long sur 3 de large, elles sont rarement plus larges à proportion
mais plus épaisses, sans nervures à l'exception d'un canal qui s'étend
à leur milieu sur toute leur longueur. Les
qui portent les fleurs s'élèvent jusqu'à 5 pieds de long, elles
cylindriques, forment presque la moitié de la grosseur du petit doigt et les 5 grandes
fleurs de ses fleurs sont jaunes, peintes de caractères bruns qui pour
l'ordinaire ne forment que des taches, quelquefois elles

diffèrent assez des 3 lettres A I O. cette espèce fleurit en
décembre.

3e espèce.

La 3e espèce croît plus communément sur les gros troncs du
Manglier et de quelques autres arbres qui comme lui ont l'écorce pendante.
Ses feuilles sont plus grêles que dans les 2 espèces précédentes
pouces de longueur, 3 à 4 pouces de largeur, et n'ont point de nervure
longitudinale. Ses fleurs sont au nombre de 50 à 52 sur chaque épi,
leurs taches représentent moins des caractères hébreux que des lettres
latines, de sorte que l'on peut en rassembler plusieurs de leurs
feuilles pour en former des mots. Mais on ne peut pas y trouver
d'ordre en composer des phrases nous.

On remarque que les branches de manglier qui sont ainsi
couvertes d'angrec ne produisent que peu ou point de fruits.

Remarques. Il paroît par la description que l'on vient de faire de
l'angrec on voit qu'elle diffère de la vanille par ses feuilles qui sont
radicales, par les fleurs disposées en épi et par ses fruits qui sont
nullement charnus; d'où il suit que cette plante ne devoit pas être
confondue avec la vanille comme a fait M. Linné qui lui donne le
nom de Epidendrum. mais formera un genre particulier. Sous le nom
(adans)

Anguri s.m. (Hist. nat. Bot.) Nom malay d'une espèce d'abutilon
dont Rumphe nous a laissé une assez bonne figure quoiqu'incomplette
faute de fleurs. Il donne à cet abutilon le nom de abutilon hirsutum. herbar. amboin. vol. 4. p. 29. pl. 10
Les malays l'appellent encore Bonga petana, c'est, fleur de soie
et les arabes le connoissent sous le nom de Kabbe kabbe
C'est un arbrisseau de 5 pieds de haut, dont le tronc
de 2 ans. Sa racine est longue peu ramifiée moins menue
que celle de la guimauve. Sa tige, quand elle est jeune
diamètre, est blanche fragile et légère, elle se ramifie dès son
origine en plusieurs branches assez écartées longues cylindriques
velues, d'un vert blanchâtre, assez longues et écartées mais donnent au toucher
Ses feuilles sont alternes assez écartées taillées en cœur échancré
de 5/6 à son origine, très pointues à leur extrémité, longues de 4
pouces, d'1/2 moins larges, marquées de 20 nervures de chaque côté,
jaune vert jaune dans leur jeunesse plus épaisses dans leur
vieillesse, molles, velues, visqueuses, à 3 nervures de chaque côté
de la côte principale, portées sur un pédicule cylindrique velu
de leur longueur, terminé depuis comme les branches, et accompagné
d'une à son origine de 2 stipules qui tombent peu de temps après
leur épanouissement.

De l'aisselle de chaque feuille sort un pédoncule muni de quelques
articulations, cylindrique, velu, long comme lui, qui porte une seule
fleur jaune à fond brun ouverte en étoile de 4 pouces de diamètre,
composée de 5 pétales, réunis comme dans la mauve, ondés, qui forment
d'une calice simple d'une seule pièce découpé jusqu'au milieu
en 5 parties égales triangulaires. Les étamines au nombre de 25 à 30
à anthères jaunes sont réunies par leurs filets en un cylindre creux
attaché aux pétales de la corolle et traversé par les styles qui
se fourche en 15 à 16 stigmates
cylindriques velus. L'ovaire en mûrissant devient une capsule
hémisphérique longue ou déprimée en dessus, d'abord verd pâle
ensuite brune en dehors, marquée de 15 à 16 cannelures correspondantes
à autant de loges qui renferment chacune autant de capsules en 2
valves oblattes, et qui contiennent 2 ou 3 semences taillées en
rein petites, dures, noirâtres, ordinairement

Culture. Il est facile de trouver des graines mûres sur cette
plante qu'on est obligé pour la multiplier d'enlever les bourgeons ou
oeilletons qui naissent de sa souche et de les replanter dans un terrain
gras

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

froid et pluvieux. Elle est commune à Malleya, mais on la trouve aussi dans les endroits ombragés et humides. Elle croît aussi dans les endroits ouverts et exposés au soleil. L'augusti ne dure que quelques jours, 2 ou 3 au plus. Elle est suivie d'une autre odeur que celle de la mauvais forêt. Ses fleurs cueillies se flétrissent promptement et deviennent brunes. Elles ont une heure fixe pour s'épanouir; dans le tems frais cela commence vers à 2 ou 3 heures, et elles ne restent ainsi guères plus d'une heure, après quoi elles se referment et pendent. Elles se retournent en dedans et restent ainsi jusqu'au coucher du soleil où elles se ferment entièrement comme pour ne plus s'ouvrir. e

Usage. cette plante est comme la mauve et la guimauve en bains en fomentation, emplâtre et cataplasme, pour calmer et dissiper les douleurs. On emploie la poudre de ses graines se sert à la dose de 1/2 gros dans le vin contre les douleurs néphrétiques. L'huile de ses graines est si purgative, que ceux qui en prennent cette dose ne peuvent s'éveiller de leur sommeil qu'après le secours du vinaigre dont on frotte leur narine.

Remarque. quoique M. Burmann ait confondu et M. Linné après lui, le Beloüe du Malabar avec cette espèce, il suffit de consulter la description et les figures de ces 2 plantes pour s'apercevoir qu'elles sont deux espèces différentes. M. Linné désigne celle-ci par le nom de Sida, asiatica, foliis cordatis indivisis, stipulis reflexis, pedunculis longioribus, capitulis multiflorulentis hirsutis, calycis brevioribus. c'est mal. edit 12. p. 458. mais il dépend comme de la conjecture que cet auteur fait de cette plante avec le Beloüe, sa description confirme plusieurs erreurs, d'abord le Sida des anciens que ce qui donne des dimensions peu naturelles et une conformation le grenadier, ne semble lier ainsi on ne peut pas raisonnablement tout à fait singulière à ses animaux du Brésil. (Adan)

transporter ce nom avec espèce d'abutilon; en 2e lieu il est vrai que la capsule de l'anguri soit plus courte que le calice de la fleur, elle le déborde de plus de moitié. (Adan)

Anû s.m. (hist. nat. ornith.) oiseau de la famille des coucous ou des Perroquets, tel, de ceux qui ont comme le Perroquet 4 doigts dont 2 devant et 2 derrière. Les habitans du Brésil l'appellent anû selon Margrave qui en donne une figure très médiocre. Hist. Bras. p. 193 laquelle a été copiée par Jonston. hist. nat. pl. 57. pag. 132. Nous en avons publié une figure un peu meilleure sous le nom de Mone de la tête noire majori, gastre, mandibulâ superiore arcuatâ. pl. 256. fig. 1. pag. 298 Ferpendet qui l'a observé au Mexique l'appelle du nom mexicain cacalototl, peu avi cornix hist. nov. hisp. p. 50. chap. 182. Catesbi en a donné depuis une figure assez bonne mais coloriée négligemment, sous le nom de Mone de la tête noire. Hist. carolin. appendix. plane. 3. Cet le Crotophagus ater rostro brevior compresso, supernè arcuato cultrato. Browne. hist. nat. of jamaica pag. 474. Les français l'appellent tout de plumes selon Dutertre, hist. des antill. vol. 2. p. 260. Enfin M. Brisson en a fait graver une assez bonne figure sous le nom de Tout de plume; crotophaga nigra violacea, ani pennarum obscurè viridibus, cupri purei colore variantibus; remigibus rectricibus que nigro violaceis..... Crotophagus. ornithol. vol. 4. p. 177. pl. 14. fig. 1.

L'anû a quelque rapport pour la figure avec le précédent, cependant il est beaucoup plus petit en grosseur. Il a la tête, le cou, le dessus du corps et les ailes d'un noir qui tire sur le violet, et qui est lustré de pourpre et de vert changeant. Le dessus de la tête et le dessus du cou sont très étroits dans un sens et dans l'autre, et ont un éclat très vif. Le dessous du corps est d'un noir moins foncé, et qui est lustré de violet. Le bec est noir, aussi bien que les pieds et la queue. Les yeux sont entourés d'une membrane nue et noire. Le bec est fort comprimé, et a la pointe recourbée en forme de faucille. Il a 1 pouce 1/2 de longueur depuis son crochet jusqu'à son origine, et 10 lig. de profondeur ou d'épaisseur de dessus en dessous à sa racine. Les pieds ont 1 pouce et 1/2; le doigt antérieur le plus long, 7 pouces; son ongle, 14 lignes; et le postérieur qui est le plus long, 12 lignes. Les ailes, lorsqu'elles sont pliées, n'atteignent guère qu'au tiers de la longueur de la queue, et étendues elles ont jusqu'à 15 pouces de vol.

Anhinga s.m. (hist. nat. ornithol.) genre d'oiseau aquatique de la famille des Cormorans, tel, de ceux dont les jambes sont entièrement emplumées et les doigts au nombre de 4 réunis ensemble par une membrane fort large. Margrave nous en a donné une assez mauvaise figure hist. bras. p. 218 qui a été copiée par Jonston. avi. p. 149. pl. 60. Mouff. Cui donne le nom de Ptinx. avium. pag. 63 et Pline celui de Planus Brasiliensis anhinga vocatus. avi. p. 145. No 2. M. Brisson l'appelle anhinga supernè nigricans, mento albo, infernè ventre, femoribus, crissoque rufescentibus, gutture et collo antrorsum albis. ornithol. vol. 6. p. 476. Il est remarquable que la queue, qui est assez longue, soit arrondie au lieu d'être fourchue comme celle de tous les autres Cormorans. Enfin Barrere l'a appelé Plongeon ordinaire. anhinga est le nom que les Tapinambous du Brésil lui donnent. Sa grandeur est à peu près celle du Canard domestique. Du bout du bec au bout de la queue il a 34 pouces; jusqu'au bout des ongles 37 pouces. La longueur de son bec depuis sa pointe jusqu'au coin de la bouche est de 3 pouces 1/2; celle de sa queue 7 pouces; son pied 1 pouce 1/2; celui de son doigt le plus long avec l'ongle 2 pouces 1/2. Ses ailes lorsqu'elles sont pliées atteignent jusqu'au milieu de la longueur de sa queue et étendues elles ont 3 pieds 1 pouce de vol.

La forme de son bec est conique très allongée, comparable à celle du bec du huron, mais beaucoup plus menue à proportion et extrêmement aiguë: chaque demi bec est dentelé sur ses côtés dans sa moitié supérieure de dents extrêmement fines, tournées en arrière. Sa queue est large arrondie composée de 12 plumes dont les extérieures sont tant soit peu plus courtes.

Ses yeux sont noirs, avec un iris jaune d'or; son bec gris excepté vers son origine qui est un peu jaunâtre. Ses pieds sont d'un gris tirant sur le jaune obscur; ses ongles sont gris. Les plumes qui recouvrent la tête et le dessus du cou sont très étroites d'un jaune grisâtre, et douces au toucher comme un velours; celles du dessous du cou sont grises. La poitrine, le ventre, les cuisses et les jambes sont recouvertes de plumes molles et argentées. Le dos est noir aussi bien que les ailes et la queue qui est terminée par une extrémité grise. Le commencement du dos et les ailes sont couvertes de plumes étroites brunes qui portent à leur milieu une tache oblongue d'un blanc jaunâtre, celle qui bordent les plumes sont blanches d'un côté et noires de l'autre.

Mœurs. L'anhinga vit comme le plongeon sur les rivières d'eau douce où elle fait beaucoup d'autres choses. Beaucoup d'agilité la chasse aux poissons, qu'elle poursuit. Dès qu'il en apperçoit quelqu'un il replie son cou sur lui même à la façon des serpens, puis il darde son bec que le pere continue et termine comme un harpon au moyen des dents dont il est armé; il s'en détache ensuite avec ses pieds pour le manger. La chair de cet oiseau l'anhinga n'est pas meilleure à manger que celle du goëland ou de l'hirondelle de mer.

Remarque. quoique cet oiseau approche beaucoup de celui du Serpent il en diffère assez par ses couleurs et par la longueur de son cou pour être distingué comme une espèce différente. Nous avons cru devoir reformer d'après la description même de Margrave, que cet auteur a négligé les dimensions de plusieurs parties que M. Brisson paroît n'avoir pas saisi dans le sens de cet auteur qui ne jamais entendu dire qu'il prenoit pour un travers de doigt la longueur d'un pouce comme M. Brisson la traduit partout ainsi que le voyageur.

Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle

La forme de son bec est fort singulière et comparable à celle de celle de l'alk ou de Pingoin; il est court, triangulaire, extrêmement comprimé par les côtés, qui sont applatis, droit et aminci en dessus, aigu et aigu ou tranchant en dessus, de sorte qu'il est presqu'aussi épais ou presque que long, et 2 à 3 fois moins large; sa demi base supérieure a le bord un peu aigu et légèrement courbé ou courbé en bas, et est 1 fois plus profond ou plus épais que la demi base inférieur. Sur les côtés à son origine vers le milieu de sa profondeur, sont placées les narines qui ressemblent à 2 trous ronds peu profonds ou qui ne communiquent point bien avec l'autre; elles sont nues à découvert, mais entourées de plumes figurées en poil roides tournés en devant. Ses yeux ont une grandeur moyenne, et sont entourés de cils fort longs et roides. Sa queue est arrondie composée de 10 plumes dont les 2 intérieures sont les plus longues, leurs collatérales diminuant par degrés de manière que les 2 extérieures sont de 1/4e plus courtes.

Tout son corps et couvert de plumes d'un noir tirant sur le violet et entourées tout autour, excepté celles du dessous, celles du dessous des ailes d'une bordure large de 1 ligne d'un vert terne changeant en vert d'olive, plus apparente sur la tête le cou et la partie sup.e du dos. Son bec, ses pieds et ses ongles sont noirs.

Moeurs L'ani a été observé depuis la Caroline et le tour de la Virginie chaude jusqu'à la Rivière de la Plata et les terres Magellaniques, depuis le Mexique jusqu'au Brésil. Il ne paroit point jusqu'à la terre de feu en avançant vers le pole austral. Son cri ordinaire est fort et monotone, il semble prononcer les 6 lettres yiiiiy d'un ton uniforme en élevant seulement la voix vers les 2 lettres du milieu. Les voyageurs nous disent qu'ils font de très grands nids dans les buissons, et qu'ils pondent et couvent ensemble jusqu'au nombre de 50 dans le même nid; mais ce fait qui n'a pas encor d'exemple nous paroit au moins fort douteux, et il pourroit bien se faire que les voyageurs par cette expression eussent voulu seulement faire entendre, que ces animaux vivent comme par familles dans les buissons où ils nichent fort près après les uns des autres en pondant cependant et couvant chacun dans son nid. (Adans)

ANSJELI. S.M. (Hist. Nat. Botan.) grand arbre du Malabar dont Van Rheede a fait graver une figure mais incomplette dans son hort. malab. volume 3. page 25. pl. 32. Le Brainy l'appellent Pata-ponoffore, les Portugais angeli, les Hollandois anjoli; Zanoni angelina arbor.

Cet arbre croit partout dans les terres sablonneuses et pierreuses du Malabar partout dans les forêts de Kalicolan, ou il porte de fruit pendant plus de cent ans, très les ans vers le mois de Decembre. Il a l'écorce épaisse blanche fibreuse couverte d'une écorce épaisse blanche à peau rugueuse et écailleuse. Il s'élève jusqu'à la hauteur de 140 à 120 pieds, ayant une cime arrondie en pomme formé de branches épaisses, cylindriques brunes velues, rudes comme noueuses, portés par un tronc droit de 70 à 80 pieds de longueur sur 12 à 16 pieds de diamètre, donc le bois est solide très dur, rouge au centre, a couleur blanc recouvert d'une écorce blanche au dedans, cendrée et comme écailleuse au dehors.

Les jeunes branches portent seules des feuilles, qui y sont disposées alternativement et circulairement, assez serrées d'étantes d'un pouce un pouce et demi les unes des autres. Dans les jeunes pieds ces feuilles

sont decoupées ou fendues en 3 lobes comme dans le jaka, ou dans le Sassafras, mais lorsque l'arbre est fait elles sont de forme elliptique, obtuses comme aumônes, longues de 7 à 8 pouces, de moitié moins larges, épaisses, verd noires dessus, plus claires dessous, couvertes de poils épais rudes, courts, en crochets roides, adhérents aux nerfs, relevées d'une côte longitudinale à 10 ou 12 nervures de chaq. côté en dessous, et portées sur un pedicule cylindrique assez court. Avant leur développement elles sont roulés en demi cilindre et enveloppés par une stipule très ample de celui d'un verd brun, qui est appuié à leur pédicule comme dans le Ficus et le figuier, en embrassant tout le tour de la branche, qu'elle quitte en tombant, et par laquelle elle laisse un sillon circulaire qui lui donne la rudesse.

Les fleurs mâles sont séparées des femelles sur la même branche de la même manière que les femelles et sont solitairement de l'aisselle de chacune des feuilles inférieures sous la forme d'une tête ovoïde longue d'un pouce 1 fois moins large, portée sur un pédoncule cilindrique velu brun, sans aucune apparence de fleurs, à moins qu'on ne soupçonne toute hérissé de petites pointes vertes de la extrémité des feuilles du calice ou de la corolle qui environnent plusieurs ovaires dont chaque tête est formée. Les fleurs mâles sortent aussi solitairement de l'aisselle de chacune des feuilles supérieures, sous la forme d'un chaton vert entièrement mûr, blanc au dessus, cilindrique velu, long de 7 à 8 pouces comme les feuilles, de la grosseur du doigt porté sur un pédoncule long 4 fois plus court que lui hérissé de poils bruns.

Le fruit qui succède à chaque tête de fleurs femelles ne change point de forme en grandissant, elle devient seulement un fruit ovoïde long de 4 à 5 pouces, de moitié moins large parfaitement semblable à celui du jaka, c'est à dire, semblable à une écorce épaisse, couverte de 5 ou 6 mille pointes coniques d'abord vertes ensuite jaunâtres comme dans le Stramonium opii. Cette écorce ne s'ouvre pas d'elle même, mais lorsqu'on la coupe en travers, on voit qu'elle a 3 ou 4 lignes d'épaisseur, et qu'elle contient environ 40 à 50 amandes ovoïdes, contenues chacune dans une chair épaisse qui leur tient lieu de capsule, et qui sont elles mêmes renfermées chacune dans une chair épaisse qui leur tient lieu de capsule. Les capsules charnues, ovoïdes longues d'un pouce de moitié moins larges, jaunâtres disposées sur 8 rangs circulaires autour d'un axe central charnu en colonne de 6 à 7 lignes de diamètre, chaque capsule charnue contient une pepin ou noyau cartilagineux blanc, très mince, transparent, ovoïde pointu par un bout long de 6 lign. moins large de moitié à 3 angles sillonés qui contient une amande pleine solide blanche de lait, recouverte d'une pellicule brune.

Qualités. Toutes les parties de l'arbre coupées rendent un suc laiteux. Ses raisins répandent une odeur désagréable, au lieu que les enveloppes ou capsules charnues de ses graines en ont une fort agréable. Son écorce et ses feuilles ont une saveur austère. Les enveloppes charnues de ses graines ont une saveur aigrelette mais douce et vineuse; ses amandes ont le goût de la chataigne.

Usages. Les amandes de cet arbre et leurs enveloppes charnues sont rafraichissantes et se mangent comme celles de jaka, mais lorsque le mange en trop grande.

Digitized by the Harvard University Herbaria for Botanical Documentation

grande quantité ou trop avidement sans les mâcher suffisamment elles procurent une diarrhée qu'on appaise facilement en buvant la decoction de ses racines et de son écorce dont la vertu est très-astringente. Ses feuilles amorties sur le feu ou par la chaleur du soleil s'appliquent avec succès sur les membres roidis auxquels elles rendent leur premiere souplesse. ces mêmes feuilles pulverisées et réduites en onguent avec un peu de camphre et de poudre de la racine de Curcuma s'appliquent en topique pour arrêter les flux immodérés des hémorroïdes; elles dissipent aussi les bubons vénériens, et les hydrocèles, et guérissent des testicules soit quelle soit occasionnée par contusion ou par engorgement et à quelqu'autre cause. L'huile tirée de ses amandes au moyen du feu, prise intérieurement ou appliquée extérieurement, aide à la fermentation des alimens dans le ventricule et excite l'appetit. on y fait frire soit de l'ail cuit et pilé, soit du lait caillé pour l'appliquer en cataplasme sur les hemorroïdes dont elle calme souverainement les douleurs.

Son bois sert dans nombre d'ouvrages de ménuiserie; on en fait de grandes planches pour des coffres et pour les vaisseaux. C'est de cet arbre son tronc creusé que les indiens font ces longues pirogues appelées manjous et Tonias, dont quelques unes ont jusqu'à 80 pieds de longueur, sur 9 pieds de largeur. mais ce bois quelque dur en sujet aux vers et à la pourriture, surtout dans les eaux douces des Rivieres, lorsque les chaleurs des mois font ces les ravages les plus grands de chenilles. Remarquez il n'est pas douteux que cet arbre Ansjeli ne soit une espece de jaka, et par la structure et par l'usage que les naturels en font. Les confondre est pardonnable il ne faut pas le confondre comme ont fait quelques modernes avec le Laurier de Bourbon ni avec l'angelin du Brésil que Pison appelle angelina: ce sont des plantes absolument différentes. (Adanson)

ANSJELI-MARAVARA. S.M. (Hist. nat. Bot.) Plante parasite du Malabare très bien gravée dans presque tous les détails par Van-Rheede dans son horti Malabaricus volume 12. page 1. pl. 1. Les Brames Son nom exprime très bien sa nature; car les Malabares appellent du nom général Maravara toutes les plantes parasites ou qui croissent sur les arbres pour les manger en leur langage signifie un arbre, et vara du mal, comme qui diroit maladie ou mal des arbres, ces plantes les faisant ordinairement mourir: ils ajoutent depuis à ce nom général celui de l'arbre sur lequel croissent ordinairement ces parasites; c'est ainsi que celle ci croissant sur l'Ansjeli s'appelle ansjeli maravara c'est à dire peste de l'arbre ansjeli. Le nom Brame Banoppe Kely est aussi bien à celui des Malabares, car Kely est le nom générique de ces plantes Parasites qui ne peuvent être semées ni semées ni dans plantées ni cultivées sur la terre, mais qui naissent d'elles mêmes naturellement sur le corps des arbres dont elles tirent les sucs nourriciers, et Banoppe est le nom de l'ansjeli. M. Linné appelle Epidendrum retusum, foliis radicalibus lineari-bus, spica bifariam retusa, floribus resupinatis. mantissa 1. pag. 296. No. 2. Cette plante s'élève à la hauteur de deux pieds et demi à trois pieds. Sa racine consiste en 8 à 10 fibres blanches, cylindriques, longues de 4 à 6 pouces de 3 à 5 lig. de diamètre, dures, noueuses, tortueuses, peu ramifiées, mais converties et comme velues par une quantité de petites fibres par lesquelles elles s'attachent et s'incrustent dans l'écorce des arbres. De cette racine sont un faisceau de 10 à 12 feuilles alternes, mais rangées des deux côtés en éventail, longues de 6 à 9 pouces 8 à 10 fois moins larges, charnues, très épaisses, roides, lisses, couvertes en dessus creusées de demi canaux en dessus, sans aucune veine ni nervure, terminées à leur extrémité en forme de langue et à peu près égale partout, et formant par leur partie inférieure une gaine entière autour de la tige qui passe 2 pouces, de longueur sur 6 lignes de diamètre de substance non pas ligneuse mais charnue très ferme, visqueuse, soutenue par nombre de fibres ligneuses, dures, lisses, et annelées au dehors.

De l'aisselle de chaque feuille sort un épi de 2 à 3 fois plus long que elle, couvert d'un bout à l'autre d'une 100me de fleurs, qui avant leur épanouissement sont en boutons ovoïdes, taillés en forme de cœur. Lorsqu'elles sont épanouies elles forment une étoile d'un bon pouce de diamètre posé sur un pédoncule de même longueur. elles consistent chacune en 6 feuilles, épaisses, roides, elliptiques, blanches marquetées de rouge et de bleu livide, dont la 6me forme une espece de bénitier de bourse ou de creuset pendant en bas, d'un rouge cramoisi entièrement et blanc au dedans avec des taches rouges et blanches, sur les bords. au centre de la fleur à l'opposé de cette 6e feuille en bourse s'élève le stile du Pistil: il est vert tacheté d'orange et de bleu imite en quelque sorte la tête d'un pigeon vert tacheté de rouge et de bleu comme la fleur, et imite en quelque sorte la tête d'un pigeon qui seroit courbé vers la bourse; il a un bec blanc avec une ligne blanche au dessus cette courbure est creusé le stigmate en forme de croissant plein d'une matière mielleuse; et ce qui forme la tête est le filet de l'étamine qui se termine en cette espece de crête blanche aux 2 côtés de laquelle les 2 loges de l'anthère représentent les yeux.

au dessous de la fleur est l'ovaire d'abord très mince et peu distinct de pédoncule; mais par la suite il devient une capsule ovoïde oblongue d'un pouce et ½, une fois moins large, lisse, luisante, d'un vert d'abord ensuite rouge et brune, à 9 côtés et 3 angles opposés aux 3 feuilles extérieures du calice. cette capsule est une écorce épaisse, blanche au dedans avec des lignes rouges, à une loge remplie par 3 especes de placenta blancs comme de la laine, attachés aux 3 angles qui restent comme autant de côtés pendant quelques 3 panneaux intermédiaires tombant. ces dans cette laine que sont attachées les graines semblables à une poussiere formée de petites cuticules vésiculaires bordées d'une membrane.

qualités. L'ansjeli maravara a quelque odeur de mousse et une saveur agreste dans toutes les parties. Ses fleurs seules répandent une odeur très-gracieuse. elle fleurit est vivace et fleurit 2 fois l'an scavoir au commencement et à la fin de la saison des pluies, c'est à dire en avril et en 8bre. Ses fleurs durent plusieurs mois, et les épis qu'on en sépare pour les conserver quelques appellent, en plusieurs endroits pour quand durent un mois sans se sécher la quelle dans l'eau

usages. Les indiens n'en font aucun usage de ses fleurs, pas même pour orner leurs temples ou pour s'en parer, regardant cette plante comme un monstre qui semble être hors de la nature comme d'elle même et de la leur même. Neanmoins ils en font usage dans plusieurs maladies. ils la font cuire avec le beurre et petit lait, pour guérir les tiraillemens de nerfs et toutes les convulsions spasmodiques des enfans. Sa poudre se boit dans l'eau de sucre, pour fortifier le cerveau et dissiper les migraines qui annoncent les fievres dont elles sont l'avant coureur. La lessive de ses cendres se boit encore pour les palpitations de cœur. Ses feuilles pilées s'appliquent en cataplasme sur le nombril pour procurer les regles et l'urine et faire sortir les graviers des reins de ceux qui sont attaqués de

la gravelle. Sa racine pilée ~~se donne~~ avec le miel se donne dans l'asthme et la phtysie. Le purgatif qu'on prend de ses feuilles et de ses figues s'appelle purge dans les temps et dans les artères des enfans pour appaiser l'ardeur de la fièvre.

Remarque. ~~Cette plante~~ L'antjeli marawara n'est donc pas une espèce de Vanille comme l'a pensé M. Linné qui l'appelle Epidendrum retusum; elle approche bien autrement du Calecodu ou sabot dont il semble une espèce si les feuilles au lieu d'être radicales et disposées en éventail, étoient disposées circulairement le long d'une tige. (adanson)

ANTSJAC. S.m (hist.nat.Bot) nom javanois d'une espèce de figuier dont Rumphe a fait graver une bonne figure quoiqu'incomplette dans son herbarium amboinicum volume 3. pag. 142. planc. 91 et 92. sous la dénomination d'arbor comitionum, qui veut dire arbre des assemblées; c'est cependant fort bien le mot hollandois ~~Pitz~~ Pitsjaar-boom. Les malabares l'appellent aveti; les habitans d'amboine aymatie et ay-pacca java; ceux de mattaram Bandira; ceux de Banda Canibelo; ceux de Ternate hate-java; ceux de Loohoe Titawey, c'est à dire l'arbre ombrageux; les macassars caju Bodi; les malays Cobodjo; les hollandois l'appellent ~~ceuer~~ Broomel boom et Pagode-boom, c'est à dire arbre de pagode, parce dont à cause de son usage.

C'est un arbre qui ne s'élève guère au delà de 20 pieds, mais qui étend horizontalement ses branches de la même longueur, de sorte qu'il forme une espèce de parasol ou de cime décroissante du diamètre de 40 à 50 pieds, porté sur un tronc de 6 pieds environ de hauteur sur 3 de diamètre, tout irrégulier, anguleux, comme composé de plusieurs troncs, ou plutôt comparables à des entrelacements, creusé de nombre de fossettes ou de cavités dont les séparations ressemblent à des anastomoses, ayant un ouvrage en réseau.

Ses feuilles sont alternes, disposées circulairement ~~en~~ au tems à long des branches, et pendantes à un pédicule cylindrique 2 fois plus court qu'elles, à 1 nervure dessus, ayant 4 côtés de chaque côté, moitié moins large, d'un vert gay, décempagnes à leur origine d'une ~~cent~~ stipule en écaille, opposée à leur pédicule, qui les enveloppe d'abord en forme de capuchon conique, et qui tombe ~~bien~~ au moment de leur développement.

A l'aisselle de chacune de ces feuilles naissent 2 figues ou enveloppes de fleurs, sphériques, ~~rouges~~ ombiliquées à leur sommet, d'abord d'un vert pomme parsemé de blanc, ensuite purpurines, enfin d'un vert noir. dans la maturité, molles, d'une saveur douce mais fade, couvertes sur leur peau de quantité de graines noirâtres, qui laissent une ~~tache~~ vuide à leur centre. chaque figue porte en dessous à son origine comme la ~~tige~~ une enveloppe en forme de calice à 3 ~~feuilles~~ pointes feuilles triangulaires.

L'antjac ~~n'donne pas un temps bien~~ ne fructifie pas constamment dans la même saison. ~~tous les printemps~~ Quelquefois il rate un an sans porter de fruits, quelquefois il en porte deux fois dans la même année, et pour l'ordinaire il meurit ~~deux fois~~ dans la même année, et pour l'ordinaire il meurit ~~la moitié~~ une moitié de ses figues au mois d'août et en grande quantité; ~~mais~~ de sorte que approchant de leur maturité elles commencent à tomber de sorte que l'arbre reste quelque temps nud, comme s'il étoit mort et ressemble alors assez à certains coraux de madrepores. ces racines sont toutes sous terre et il n'en jette aucun fil de ses branches, quelquefois ~~on voye~~ quelques-uns sortent des grosses branches, mais ils ~~sont~~ ne courent guères. ~~Sont jamais~~ jusqu'à terre au point de la moindre racine.

C'est jamais jusqu'à terre au point de la moindre racine.

Quelle est cet arbre est originaire de l'île java Baliya et celebe dont il a été transplanté dans celle d'amboine et de Banda au rapport de Rumphe. il croît si promptement qu'en 30 années son tronc acquiert jusqu'à 3 pieds en diamètre. à telle partie qu'en le blesse, soit à son tronc, soit à ses branches ou à ses feuilles il répand une liqueur laiteuse très abondante, épaisse, gluante, qui ~~peu~~ devient peu à peu claire et ~~devient~~ devient peu à peu comme de la gomme.

Usages. Les habitans d'amboine cultivent cet arbre autour de leurs habitations à cause de son ombrage qui est très épais, et il en entrelacent et soignent les branches qui s'étendent droit de manière qu'elles s'étendent horizontalement; il ~~s'entrelacent~~ s'entrelacent au contraire et s'entremêlent avec des pieux, celles qui penchent trop vers la terre, et parviennent par ce moyen à donner la forme de parasol à cette grande production pas naturellement. Son bois ne sert à aucun usage.

Ses feuilles ~~pendent~~ tendent qu'elles sont jeunes ne sont beaucoup servent de nourriture aux hommes ~~et aux bestiaux~~ aux bestiaux tant crues ~~comme~~ de beaucoup et de chèvres; les oiseaux et les chauve-souris en mangent aussi, et surtout l'Eléphant qui préfère les feuilles de toutes les espèces de figuiers à celle des autres arbres. Les ~~hommes~~ hommes mangent ces feuilles aussi bien crues que cuites. Ses fruits sont mûrs se mangent aussi mais ils sont fades, et peu ~~recherchés~~ recherchés ou les abandonne aux oiseaux et surtout aux ~~rats~~ chauve-souris qui les recherchent avec avidité.

Les femmes d'amboine ~~prennent~~ prennent l'écorce de son tronc, et la pilent avec le Riz et les fleurs du Manoë ~~pour~~ en font une pâte dont elles se frottent le visage et le corps pour se dévaser la peau et la rendre plus claire et plus unie. Car en dépouillant ainsi cet arbre de son écorce qu'elle parvient à augmenter les cavités qui sont naturelles à son tronc, ce qui contribue aussi à le faire grossir. Lorsqu'elles ont à chanter pendant les nuits entières comme il arrive dans ~~leurs~~ certaines fêtes, elles en mâchent les feuilles crues pour se rendre la voix claire et nette. La décoction de ses feuilles ~~tirée~~ tirée de l'écorce sèche dans les cathares dont les humeurs ~~sont glaireuses~~ glaireuses oppriment la poitrine; elle les meurit, en font détacher et dispose à l'expectoration.

Remarque. M. Linné a confondu ~~cet~~ l'antjac avec l'areca du Malabar qu'il appelle ficus, religiosa, foliis cordatis oblongis, integerrimis acuminatis, dans son Systeme nat. edit. 12 pag. 681. N° 3. Mais il forme un arbre beaucoup plus élevé et plus gros, et forme en tronc en colonne ~~et~~ l'areca en diffère beaucoup; ses feuilles sont plus gros, terminées par une pointe beaucoup plus longue et portées sur un pédicule à peine 1 fois plus court qu'elles; enfin ses figues sont un peu plus grosses, rouge clair, et marquées d'un ombilic beaucoup moins grand. ~~Quoique~~ Rumphe ~~et le contente de la comparer à~~ ~~fait les mêmes réflexions, cependant il a cru le même arbre que~~ mais il décrit ~~sous~~ le même que l'areca, ~~et~~ et un autre arbre des Pagodes qui croît dans l'inde ancienne dans la Perse et à Guzerate, et qui ~~est~~ que le grand arbre de Laar dont ~~les~~ les voyageurs disent ~~habitans~~ les Persans de merveilles, et qui peut couvrir de son ombre plusieurs milliers d'hommes. On l'appelle arbre des Pagodes selon Rumphe parceque les Gentils de l'indostan en plantent le long de leurs chemins, dans les places publiques et proche où ils veulent se promener à l'ombre, et que lorsque ils vieillissent et deviennent grands ils plantent dans une petite niche pratiquée dans leur tronc la figure de leur idole qu'ils appellent pagode. Mais l'arbre des pagodes ~~est~~ de toutes ses racines de ses branches et est comme tous malabar son nom d'itti-alu enfin c'est un arbre fort différent et bien plus ~~étendu~~ haut que l'antjac. (adanson)

ANTU. S.m (hist.nat.Bot) plante des Iles moluques dont Rumphe a publié une ~~figure~~ bonne figure ~~gravée~~ mais incomplette ~~sur le~~ dans son herbarium amboinicum ~~tome~~ volume 4 pag. 34 pl. 14 sous le nom de gossypium damonis qui répond au nom malay, Capas antu; les habitans d'amboine l'appellent Nitu; ceux de Baliya Tutup.

C'est un arbrisseau qui croît à la hauteur de 10 à 12 pieds dans les vallons abondans et stériles d'amboine de java, Baliya et Bornéo. Il forme un buisson ouvert de 1 fois plus long que large, composé de plusieurs ~~branches~~ tiges cylindriques de 2 à 3 pouces de diamètre, garnies

Bibliothèque de l'Institut de Botanique de Liège

garnies d'un court duvet de branches alternes, disposées circulairement et horizontalement, cylindriques couvertes de poil piqueux et épineux très fins à peu près comme celles du Framboisier, mais plus petites. Ses feuilles sont alternes, fort serrées, disposées sur un même plan sur les branches et comme pendantes, diminuées quelquefois, souvent appliquées; La forme et la grandeur de ces feuilles est différente sur la même pied; celles des jeunes plantes qui garnissent la tige sont grandes de 7 à 8 pouces, arrondies à 3 lobes triangulaires, dentelures peu sensibles, et portées sur un pédicule qui est presque nul; celles du contraire des vieilles branches sont cordées en cœur allongé de 7 à 8 pouces, une fois moins larges, portées sur un pédicule de 2 à 3 pouces: toutes sont molles au toucher velues en dessous, et parsemées de poils étoilés, semblables à une farine jaunâtre qui cause des démangeaisons à la peau de quelle y touche.

Les fleurs sont quelquefois solitaires axillaires, mais plus communément disposées au nombre de 12 en une panicule qui termine les branches, et portées chacune sur un pédoncule 2 fois plus court qu'elles. Elles ressemblent parfaitement à celles du Brionon de Theophraste, dit à tort quelque calice et double, l'extérieur de 5 feuilles linéaires, l'intérieur monophylle enflé en cylindre, découpé jusqu'au quart seulement de sa longueur en 5 dentelures triangulaires; leur corolle est composée par autant de 5 pétales jaunes à fond pourpre rouge noir, réunis entr'eux par une colonne formée par les filets réunis de 5 étamines, et qui est percée par le style de l'ovaire enflé cette colonne se partage un peu au dessus des étamines en 5 branches terminées chacune par un stigmate sphérique. L'ovaire devient en mûrissant une capsule membraneuse ovoïde à 5 angles assez semblable à celle de l'Abelmosc mais un peu moins grande, longue d'un pouce et demi, moins large de moitié, divisée en 2 loges qui intérieurement en 5 loges qui s'ouvrent en 5 valves arbattues, portées chacune par une cloison mitoyenne, au bord de laquelle sont attachés de chaque côté 4 à 7 semences, ovoïdes courbées en forme de rein, jaunes, inégales et assez dures.

Qualités. Cette plante n'a ni saveur ni odeur dans aucune de ses parties.

Usages. Les habitans de l'Isle Baleya emploient la racine pilée de cet arbrisseau en cataplasme pour guérir la galle. Mais le principal usage qu'ils en font consiste à en tirer un fil analogue à notre chanvre; pour cet effet ils en coupent les tiges et les grosses branches en bâtons de deux à 3 pieds de longueur, les enterrent dans la boue pendant 2 à 3 jours, c'est à dire jusqu'à ce qu'elles soient assez pourries pour que l'écorce extérieure qui est rude puisse s'enlever aisément en la ratissant, et laisse à découvert l'écorce intérieure subéreuse qui est blanche, laquelle en séparant et qui leur fournit un fil très fin dont ils font de très jolis et de très solides cordages.

Remarques. L'antu est comme on voit une espèce du Brionon de Theophraste qui a pareillement le calice intérieur enflé et la capsule à cinq loges et 5 valves avec une cloison intermédiaire. (Adanson)

ANTY. s.m. (Hist. nat. Bot) Nom malay d'une plante espèce de Solanum ou Morelle commune aux îles moluques autour des habitations et très bien gravée quoique sans détails, par Rumphe dans son herbier amboinois. Vol. 6. pag. 62 pl. 26. fig. 2. sous la dénomination de Halicacabus baccifera. Les habitans de Java l'appellent Rantè

Cette une plante herbe annuelle qui s'élève sous la forme d'un buisson de 3 pieds de hauteur sur une tige à peine de la grosseur du doigt. Sa racine fibreuse très rameuse forme une touffe longue de 4 à 5 pouces s'élève

une tige courte cylindrique qui se partage dès son origine en 8 à 10 branches alternes disposées circulairement, assez écartées mais couvertes d'un duvet court et serré, rangé qui à peine 25 deg. d'arc, comprimées en applaties triangulaires, à angles aigus ou comme ailés. Les feuilles sont disposées alternativement et circulairement le long de ces branches à des distances assez grandes, elles sont elliptiques pointues aux deux bouts, assez semblables à celles du Piment, Capsicum; mais plus molles et ridées sur une petite longueur de 3 à 5 pouces sur 1 pouce moins large, portées sur une pédicule 3 ou 4 fois plus court qu'elle et décurrentes cylindriques ailé légèrement sur les côtés comme celles du Bilton. De leur aisselle il sort communément un bourgeon qui avorte, ou aumoins qui consiste en 2 petites feuilles linéales en grandeur et qui ont l'apparence de 2 stipules.

Les corymbes de fleurs sortent non par de l'aisselle des feuilles, mais le long des branches dans les intervalles qu'elles laissent entr'elles le long des branches. Chaque corymbe est composé de 4 à 5 fleurs pourpres à anthères jaunes, elles et rassemblées au bout d'un pédoncule chacune sur un pédoncule égal à l'involucre commun de même longueur. Chaque fleur est composée comme celle de la Morelle, Solanum, d'un calice à cinq dents, d'une corolle d'un calyptéra à 5 divisions, de 5 étamines, et d'un ovaire, qui devient en mûrissant une baye sphéroïde de la grosseur d'un pois, un peu applatie en dessus et dessous, lisse laissant toujours voir, à 2 loges contenant un suc aqueux et des graines plates lenticulaires blanchâtres.

Qualités. Les feuilles de l'anty ont une saveur d'herbe plus agréable que celui des Bilton ou de la Brède, et fort approchant de celui de l'Adoire ou de l'épinard. Ses baies mûres ont l'acidité agréable et comparable à celle de fruit de l'Alkekenge.

Usages. Dans l'Isle Baleya on cultive cette plante croit naturellement auprès des maisons, les habitans en mangent les feuilles qu'ils font cuire pour l'ordinaire au Bilton; ils les prisent aussi dans le pays de mets qu'ils appellent Cajor: ceux qui prennent souvent plus fréquemment que l'on croit que cet aliment les plante de la famille des Solanum font des narcotiques très dangereux.

Remarque. M. Linné a confondu cette anty, avec l'espèce que Solanum que Dillen appelle Solanum quineense fructu magno inerme Ceras. dans son Hortus Elthamensis pag. 354 et il lui a donné le nom de Solanum quineense, ramis angulatis dentatis foliis integerrimis glabris, dans ses spec. plant. pag. 186. Non content de cette première confusion, il a cru pouvoir la réunir avec 6 autres espèces, sous le nom commun de Solanum, nigrum, caule inermi herbaceo, foliis angulato-ovatis dentato angulatis racemis dichotomis paleatis. dans la dernière édit. de son Systema nat. pag. 175 n. 15. Mais non seulement cette espèce diffère de celle qu'appelle Dillen Solanum quineense, les autres espèces diffèrent aussi par la forme, par la grandeur de ses feuilles, par la petitesse de ses fruits; les autres espèces diffèrent aussi entr'elles comme on le verra à leur article. (Adanson)

ANVALI. s.m (hist. nat. Bot) Nom Brame d'une plante des indes dont Van Rheede a publié une figure assez médiocre sous le nom malabare Nilica-maram dans son Hortus Malab. Vol. 1. pag. pl. 38. Laroche la figure aussi sous le nom de Nellika dans son hist. page 159. pl. 67. Cette myrobalanes Emblica des boutiques est Rumphe qui en a donné la meilleure figure que nous ayons connue dans son herbier amb. Vol. 7 pag. pl. 1. Les Batavois l'appellent Nelikay; Les Malays Boa-malaca, les chinois ya-kam; M. Linné lui donne le nom de Phyllanthus, Emblica, foliis pinnatis floriferis, caule arboreo, fructu baccato dans son Syst. nat. edit 12. pag. 620. Commelin dans ses notes l'appelle Acacia foliis malabaricis fructu rotundo, semine triangulo.

Digitized by the Institute for Botanical Documentation

ANVAL

C'est un arbre moyen de 20 à 25 pieds de hauteur, qui croit à Malacca et par toute la côte de Malabar dans les terrains sablonneux et pierreux. Sa racine est épaisse, très fournie de fibres capillaires à écorce noirâtre au dehors et rougeâtre intérieurement. il a une forme conique approchante de celle de l'if mais moins pointue, 3 fois plus longue que large, étant composé d'un tronc épais dans le pied ou plus, à écorce noirâtre, garni du haut en bas de branches alternes, assez rares, ouvertes horizontalement. ces branches peu épaisses, garnies d'autres entremêlées branches plus petites, très menues écartées aussi horizontalement, ordinairement alternes et quelquefois comme opposées, et portant à la partie supérieure de même point. C'est par les menues branches que sont rangées les feuilles alternativement sur un même plan des 2 côtés sur un même plan, de manière qu'elles imitent parfaitement les folioles ailées du Tamarin, dont elles ont à peu près la forme et la grandeur; avec cette différence qu'elles sont toutes accompagnées à leur origine de 2 petites stipules en forme de feuilles écailles, elles sont elliptiques obtuses aux 2 extremités ou de même longues partant 2 fois plus longues que larges, minces, plates, d'une substance solide et dure avec une seule nervure longitudinale, d'un vert brun en dessus, d'un vert clair en dessous, portées sur un pédicule cylindrique très court qui est accompagné à son origine de deux petites stipules conniques en pointe qui restant après leur chute de sorte que les branches paroissent rudes et comme épineuses. ces feuilles ont toutes les nuits un mouvement par lequel elles se couchent les unes sur les autres pour ne s'ouvrir que le lendemain matin vers le lever du soleil à peu près comme font les folioles des plantes légumineuses, avec cette différence que celles ci se plient sur leur pédicule commun, au lieu que celles de l'anvali se couchent sur les branches mêmes; distinction qui n'a pas encor été faite par les Botanistes qui ont confondu cette espèce de mouvement avec celui des feuilles des plantes légumineuses.

De l'aisselle de chacune de ces feuilles sortent 2 à 3 petits fleurs entourés d'un calice portés sur un pédicule très court, et pendante en bas de manière qu'elle regarde toute en regardant la terre. elle est composée d'un calice à 6 feuilles d'une corolle blanche à 6 feuilles. De ces fleurs l'une est femelle les autres sont mâles. Elles sont toutes composées d'un calice à 6 feuilles et d'une corolle verte à 6 petales blancs semblables au calice. Les mâles ne diffèrent 3 jusques 5 antheres jaunes réunies par leurs filets, en forme d'étamines, mais sans un ovaire sphérique couronné de 6 stigmates. Les fleurs femelles ont un ovaire sphérique, moins gros que les étamines, et couronné de 6 stigmates cylindriques, également à sa longueur, et qui ne diffèrent point mais recouvrant une capsule ovale sphéroïde brune de 5 à 6 lignes de diamètre, couronnée de 3 pointes de fibres, correspondantes aux 3 loges de l'ovaire, et s'ouvrant en 3 loges ou capsules bivalves contenant chacune 2 graines triangulaires à 2 côtés plats et à dos convexe, blanches dabord, ensuite d'un rouge obscur éclatant.

Culture. L'anvali fleurit en May et juin qui est la saison des pluies dans l'île occidentale des Moluques, et celle de Java dans l'île Sumatra comme aussi dans celle de Java, ou pour cette raison les fruits mûrissent avec peine rarement. Quelquefois il est fragile, que les branches peuvent à peine soutenir le poids d'un enfant sans casser. Il est cultivé comme un arbre étranger à Malacca. Ses fleurs sont sans odeur. Son fruit a une acidité astringente très agréable. Ses feuilles ont un goût semblable à celui de l'oseille et astringent.

APACAR

usages. Ce fruit se mange cuit bouilli tout, ou le sèche aussi, et par préférence on le confit avec sucre pour lui faire perdre toute son austérité; cette confiture est très agréable et se transporte en Europe. Les chirurgiens regardent comme plus salutaires et conjuguées sont mariné au sel, parcequ'ils conservent une saveur astringente qui fait reconnoître d'abord dans la bouche celui qui est suivie de douceur, ce qui les rend aimé mariné pour les faire entrer dans les sauces et les ragouts, qu'ils servent sur les tables.

La decoction de cette que l'on a séché se boit dans la dysenterie causée par la chaleur de la bile; on en boit la poudre dans l'eau et le lait aigri. Cette decoction se boit encor dans les fièvres ardentes endemiques, dans les chaleurs de printemps, et même dans la fièvre elle dissipe les vertiges. Les fruits de ces mêmes fruits ces mêmes feuilles dans l'eau se réduisent en une bouillie, qui est un espèce de pâte qui appliqué en topique sur la tête pendant 2 ou 3 jours dissipe les migraines et vertiges causés par la chaleur de la fièvre. L'eau distillée de ces fruits se boit dans les ardeurs de foye.

Remarques. L'anvali Les caractères de l'anvali bien approchés et saisis sont bien vrai point de vue, nous prouvent non seulement que cet arbre ne peut être comparé à l'aralia comme a fait j. commelin mais encor qu'il ne doit pas être confondu ne doit pas être confondu comme a fait m. Linné dans avec le hiruri et le Phyllante sous le nom de Phyllanthus. C'est trois genres de plantes très différens et qui s'arrangent naturellement dans notre 45 famille des Tithymales, dans la 2e section qui rassemble celles qui ont les étamines réunies par leurs filets. (ADANSON)

APACARO. s. m. (Hist. Nat. Bot.) Nom Brame d'un arbre assez joli vert foncé assez gracieux, sans détails sous son nom malabare Ujevo panel, par Van Rheede dans son hort. malab. vol. 5. pag. 31. pl. 16. Les malabares l'appellent encor Paala paleti, et les hollandois Clyn Kuylswortel. Liv. 11

il croit dans plusieurs endroits du royaume de Malabar surtout à Angiccaimal, sous la forme d'un buisson ovoïde de 5 à 6 pieds de hauteur, tout chargé de feuilles, de fleurs et de fruits. Son tronc est garni de branches en haut de branches alternes cylindriques assez longues, assez écartés, ouvertes à peine sous un angle de 30 degrés et couvertes d'une écorce brune noire. Ses feuilles sont alternativement disposées elliptiques assez pointues avec 2 bouts, assez écartés, longues de 3 à 4 pouces, 1 fois à 1 fois moins larges, entières, épaisses, vert noirâtres luisantes dessus, vert clair et terne dessous, avec une côte longitudinale garnie de 8 à 10 nervures peu élevées alternes, et portées sur un pédicule cylindrique assez court.

Entre les intervalles que les feuilles laissent entr'elles, le long des branches mêmes vers leur extremité, sortent des fleurs solitaires rougeâtres longues d'un pouce environ, portées sur un pédicule cylindrique vert velu à peu près de même longueur. Elles consistent en un calice cadugue verdâtre petit épais d'une seule pièce divisé en 3 parties; et en une corolle à 6 petales égaux, longs, marqués cylindriques épais, ouverts en étoile et caducques. Le centre de la fleur est rempli par une centaine d'étamines, à anthères blanches parallélipipèdes, sillonnées, fort serrées et rapprochées en boule autour de 8 à 15 ovaires portés chacun sur un disque en forme de colonne cylindrique et terminés par un stile qui a un stigmate velouté. Ces ovaires en mûrissant deviennent chacun une baye sphéroïde de 3 à 4 lignes de diamètre noirâtre, lisse, portée sur un pédicule mince de même longueur, plein d'une à une baye qui ne renferme point, et qui ne contient une pepin en osselet sphéroïde noirâtre de diamètre de 2 lignes dont l'amande est blanchâtre.

qualités. Toutes les parties de l'apacaro, surtout sa feuille ont une odeur et une saveur aigre et aromatique. il fleurit en juillet et août

Digitized by the Internet Archive for Smithsonian Libraries

Usages. Le pic enpriné des feuilles et donné en boisson avec un peu d'opium arabique du Pavot au commencement des fievres intermittentes en calme les paroxysmes. Leur décoction s'obtient à la dose d'une demitasse pour appaiser les douleurs de la goute qui se declarent aux articulations.

Remarques. L'apacaro doit donc faire un genre nouveau voisin du Canariga dans la famille des 4 animes, et ne diffère de celui du Canariga que par ses baies, au lieu d'avoir plusieurs loges et plusieurs graines n'en ont qu'une seule. (Adanson)

APAN. s.m. (Hist. nat. Conchyliolog.) Espèce de coquillage du genre du jambonneau dans la famille des Congres ou de ceux qui ont 2 battans à la coquille. il n'est cité dans aucun auteur j'en ai donné la figure dans mon histoire nat. du Senegal page 217 planche 5 fig. 5.

il est commun dans la mer au Senegal ou il s'attache aux rochers à 3 brasses de profondeur, autour des cap Bernard et de Dakar près de l'isle de Gorée et du cap vert.

Cet la plus grande de toutes les espèces de ce genre que j'ai découvert sur cette côte. sa coquille a la forme d'un jambon ayant le dos prog. droit, l'extrémité supérieure fort large et arrondie, et le ventre un peu concave vers le sommet qui d'ailleurs insensiblement en pointe pour former une espece de manche. Elle a 7 pouces de long, et 2/3 moins de largeur; et elle est si applatie que sa largeur surpasse plus d'une fois son épaisseur. Sa substance est fort mince, aussi fragile que du verre, et assez semblable à celle de la corne, dont elle emprunte la couleur et la transparence.

Intérieurement elle est polie et luisante, mais au dehors, sa surface est hérissée vers l'extrémité d'un grand nombre de pointes pliées en cornets ou tuyaux cylindriques fort minces, de même nature que la coquille, long de 4 à 5 lign. et relevé en angle de 45 deg. Ces pointes en tuyaux doivent leur origine aux crénelures du manteau de l'animal. ces tuyaux sont ouverts à leur extrémité, et quelquefois passent fort avant, au lieu d'abord, à cause du petit nombre des grandes qui s'y emboitent successivement à leur extrémité, n'en sont moins visibles en examinant depuis les vestiges des maniers qui ont été usés ou brisés, on voit qu'elles étoient disposées sur 15 ou 20 rangs parallèles à la longueur de la coquille.

Le ligament qui attache les deux battans s'étend depuis le sommet jusqu'aux 3/4 de leur longueur vers l'extrémité supérieure. on ne distingue aucune dent à la charnière.

L'animal qui remplit cette coquille a son manteau bordé de trois 30 crénelures fort larges au lieu des filets (ou tentacules) aux autres espèces.

Usages. Les negres font la pêche de l'apan en plongeant dans le fond de la mer, ils le detachent avec un couteau des rochers où il est attaché collé par un grand nombre de fils assez semblables à ceux auxquels les anciens donnoient le nom de Byssus, mais plus courts. Sa chair est très bonne, surtout lorsqu'elle est cuite et apprêtée; elle est fort goûtée des Europeens et des Naturels du pays. (Adanson)

APIAPI. s.m. (Hist. Nat. Bot.) Nom malgache d'une plante indigène de la famille des orchis, qui croit sur le Champaca dont elle tire son nom avec l'Jampaca que lui donnent les Malays habitans de l'isle d'Amboine. Rumphe en a donné une bonne figure, mais à laquelle il manque quelques détails, sur le nom d'angraeum pour le flavum, dans son Herbarium amb. Vol. 6. pag. 103 pl. 45.

Cet une herbe vivace, haute de 5 à 6 pieds, à racine traçante, garnie de fibres, dont quelques-unes s'élèvent 2 à 3 tiges, longues de 2/3 pieds, comme articulées, enflées et striées longitudinalement, d'un pouce de diamètre, garnies d'une feuille à chaque articulation, et de 10 à 12 feuilles alternes, disposées circulairement, elliptiques, obtuses, longues de 5 à 6 pouces, 1 fois moins larges, marquées de 3 nerfs un longitudinaux peu sensibles dont l'intermédiaire forme un sillon en canal, sessiles, n'ont aucun pédicule, mais forment autour de la tige une gaine entière un peu plus longue que chacune des articulations dont elles tirent leur origine.

Les sommets de chaque tige ou de l'aisselle de leurs feuilles supérieures sont un épi simple cylindrique, long de 2 à 3 pieds, un peu renflé à son origine, de la grosseur d'un tuyau d'orgue à son extrémité, ligneux, strié d'environ 30 lignes transversales, et portant dans sa moitié supérieure de 7 à 8 fleurs portées chacune sur un pédicule une fois plus court qu'elles, et à l'origine duquel on voit une petite écaille très ouverte, 3 fois plus courte et cadugue. Chaque fleur a un bon pouce de longueur, et pis de 2 de largeur lorsqu'elle est épanouie; elle a à l'apparence d'un bourdon jaune, étant composée de 6 feuilles inégales dont 3 extérieures plus grandes, et 3 intérieures; la une de celles ci avec la 6e forme une espece de casque strié de quelques lignes pupurines. L'ovaire est au dessous de ce calice, et fait corps avec lui; il ne paroit pas d'abord différent du pédicule de la fleur qui le contient, mais lorsque la fleur est passée il grossit de jour en jour et devient une capsule ovoïde, longue de plus d'un pouce, 2 fois moins large relevée de 6 côtes, et partagée intérieurement en 3 loges remplies d'une substance comme farineuse semblable à une moëlle jaune, ensuite remplie de graines plates membraneuses, et ailées assez fondu, dans sa membrane.

Qualités. L'apiapi fleurit pendant les mois plusieurs à ensemble. Ses fleurs durent longtemps et vieillissent sans exhaler aucune odeur. Ses feuilles ont une saveur acidule et legerement saline qui agace les dents. Elle doivent sans doute leur grand vigueur particulièrement par les vapeurs de la mer, car elle croissent ordinairement parmi les mangliers et autres arbres qui commencent à croître sur les bords de la mer.

Usages. on n'en fait aucun usage.

Remarques. L'apiapi paroit être une espèce d'Epipactis ou d'Helleborine. (Adanson)

APPEL. s.m. (Hist. nat. Bot.) Plante de Malabar figurée assez bien, mais sans suffisamment de détails par Van Rheede dans son Hortus Malab. Vol. 1. pag. 99. pl. 57. Les malabares l'annomment Nalla appulla, et les Arabes Caro nervalee. j'en ai donné des notes sur cet ouvrage pag. 100 de l'Origine sous le nom d'arbor malabarica baccifera, flore parvo umbellato odoro.

C'est un arbre de moyenne grandeur qui croît dans les terres, s'élève rarement à la hauteur de 20 à 25 pieds. son tronc a sur 6 pieds de hauteur environ 15 à 16 pouces de diametre; il porte ses branches droites peu écartées, qui lui donnent une forme conique assez agréable: le bois est blanc à cœur rouge brun. Les jeunes branches sont vertes tendres quadrangulaires et marquées d'un sillon sur chaque face. L'écorce est épaisse couverte de fibres et d'aimates.

Ses feuilles sont opposées 2 à 2 en croix, elliptiques quelquefois obtuses, mais pour l'ordinaire assez petites légèrement pointues, longues de 2 à 3 pouces, quelquefois moins larges, épaisses, solides, mais molles, vert clair dessus, et pâles sur le dessous vert brun, relevant, vert clair dessus, et pâles sur le dessous vert brun, relevant, fort court. Leur surface inférieure est relevée d'une nervure longitudinale, qui jette de chaque côté de 3 à 4 côtes, d'un vert clair, relevées, qui se recourbent avant que d'arriver aux bords de la feuille, de sorte qu'elles ne forment qu'une espèce de bordure assez remarquable. L'espace compris entre ces côtes est coupé par nombre de veines subtiles qui se croisent en un réseau fort serré, à mailles fort petites et serrées.

Les fleurs forment au bout de chaque branche un corymbe à peu près hemisphérique de 2 pouces de diamètre, sur 1 pouce de hauteur porté sur un pédicule de même longueur, composé de 50 à 100 fleurs portées chacune sur un pédicule égal à leur longueur. Elles sont fort petites blanches, d'une ligne au plus de diamètre. Quand elles sont épanouies, composées de 4 feuilles dont une un peu plus grande

une petite blanche, qui enveloppe toute les autres, et de 4 étamines blanches, munies de même longueur à anthères sphériq. et blanchâtres. du centre des étamines sort un stile mince vert clair fourchu en 2 stigmates courts et au dessous on voit du calice en forme d'abord pentagonale sensible comme un gobelet de demi ligne de diamètre, qui devient par la suite une baye sphérique de la grosseur d'un pois, de 3 lig. de diamt. d'un vert clair d'abord, ensuite brune et noirâtre dans sa maturité, couronnée du calice qui est persistible, et à une loge, qui contient 1 osselet sphériq. de 2 lig. de diamt.

Qualités. L'Appel fleurit et fructifie une fois chq. année. Sa racine a l'odeur de Safran, et ses fleurs répendent une odeur forte quelquefois désagréable, ses autres parties n'en ont point pareillement une odeur piquante et amère parfumée.

Usages. On tire par la distillation de l'écorce de sa racine une huile claire jaune d'un limpide, d'une odeur pénétrante et très agréable, d'une saveur âcre et legerement amère. Cette huile se fait dans les fievres froides, et donne forte levantine dans les coliques venteuses. La décoction des feuilles, à quelques, a la même vertu, soit qu'on l'employe en bain, soit qu'on la boive dans les fievres froides ou dans les douleurs causés par les vents arrêtés dans divers parties du corps. Son écorce pilée très menue et réduite en cataplasme avec le miel s'applique en cataplasme pour ambre la tumeurs. La décoction de sa racine pour détruire la gale, on la fait appliquer en cataplasme pour guérir les playes et ecrits dans le même faites. La décoction de toute la plante d'Appa guérit les douleurs de la tête et du corps pourvu qu'on en baigne les parties affectés. Le vin entrait de sa décoction est affaissant de sorte qu'il donne dans les maladies ou affections par le froid, ou qui exigent de la chaleur.

Remarque. L'Appel se range comme bâtard ayant un calice entier sans corolle, avec des étamines opposées au fruit vient se ranger naturellement dans la famille des Onagres, à la premiere section qui comprend la plante à 1 seule graine, où nous l'avons placé. Voyez notre famille Volume 2e. pag. 84. (Adanson)

APPYA s.m. (hist. nat. Bot.) Plante de la famille des Zitymals et commune dans les îles d'Amboine. Rumphe en distingue 3 espèces dont il n'y a que deux qui viennent de ce genre; c'est à ces 2 qu'il donne nom d'Appya

1e espece Appya

L'appya ainsi nommé par les habitans de Leytimor est désigné sous le nom d'halexy tanah, vulgairement par Rumphe qui en donne une bonne figure, mais avec peu de détails des fleurs dans son herbar. amboin. Vol 3 p. 147. pl. 127. Les malays l'appellent halexy mera, càd, halexy rouge, et les habitans d'amboine halexy Laie merah, qui veut dire la même chose à peu près.

Cet arbrisseau croît dans les lieux à la hauteur de 20 à 25 pieds sur la forme d'un cornier, ayant un tronc droit de 8 à 12 pieds de haut qui est couvert d'une écorce cendré brun, chargée de nœuds qui la font paroître comme annelée. Ses feuilles sont alternes, presque semblables en grandeur et en figure à celles du cornier, mais plus pointues par les 2 bouts, longues de 5 à 6 pouces presque sur moins larges, minces molles, marquées de 8 à 10 nerfs fort peu saillans, verts dessus, glauques dessous, velues, pendantes par leur pédicule cylindr. pareillement velu et sans stipules. Leurs fleurs naissent dans les aisselles des feuilles, simples, blanches ou verd clair fort peu dessus, plus velues plus anguleuses et comme marquées de 2 angles qui manquent souvent et apparent dans les vieux pieds. à l'origine de leur pédicule on voit 2 stipules triang. allongés.

Les fleurs disposées naissent séparément de chaque côté de l'aisselle des feuilles, vers les branches supérieures, portées sur un pédicule d'abord égal à celui de la feuille, ensuite s'allongeant de sorte que les fleurs et demeurent à attendre son milieu. Chaque fleuron est contenu en un calice en enveloppe de 2 à 3 petites feuilles elliptiq. printées d'entre les nervures, ces feuilles, contenant un ovaire sphériq. qui devient une capsule de 2 à 3 loges ridée pointillée et chagrinée, de la grosseur d'un grain de poivre, de 2 à 3 loges, contenant chacune 1 ou 2 graines sphériq. de la grosseur d'un grain de coriandre.

Les fleurs mâles naissent de l'aisselle des feuilles, rangées sur la forme d'une panicule à 4 ou 5 branches, qui égalent la longueur de ces feuilles. Chaque panicule emporte environ 200 fort petites fleurs semblables à celles de la vigne, càd, à 4 ou 5 compris d'un vert semblable à celle de la vigne, càd, à 4 ou 5 compris d'un calice de 4 à 5 feuilles sans corolle, et de 4 à 5 étamines courtes à anthères jaunes et réunies par leurs filets.

Culture. L'appya croît partout dans les îles d'amboine, dans le rivage que dans le continent, rempli d'eau de vallon et les lieux humides, mais dans les endroits ombragés des gros forets dans les vallons les plus enfoncés ou il croît ordinairement des arbres d'une grande hauteur et d'une petite taille, et les étamines où il croît est le plus les feuilles sont petites. il fleurit dans les mois plusieurs de juin en juillet. Toutes ses parties n'ont ni saveur ni odeur remarquable que la mauve. Les amandes sont blanches, et fort bonnes.

Usages. Son bois est compté de fibres grossières, legers, secs, peu durable employé dans les habitations dans le pays. il est bon qu'on n'est pas employer à faire des bâtons parce qu'il ne repousse pas comme les autres arbrisseaux.

2e espece halixa

La 2e esp. d'appya est nommée halixa et halexy par les habitans de Lochoe, et halexi dans Seram, càd, halexy autre à large feuille par les malays. Rumphe le désigne par le nom de halexy rougeâtre sans en donner aucune figure dans son herbar amboin. vol. 3 pag. 198.

C'est un arbre de 30 à 35 pieds de hauteur, à tronc haut de 15 à 20 pieds, sans 2 pieds de diamètre, couronné par une tête ronde. Ses feuilles sont presque rondes d'un pied et plus de longueur et de largeur, à 3 angles dans les jeunes pieds, taillés en croix dans les vieilles branches, très rudes en dessus et dessous et couvertes de poils pâles qui tombent feuille à feuille et qui excitent des démangeaisons à la peau.

Ses fleurs ressemblent à celle de l'appya, mais ses capsules sont plus grandes, à 2 loges rugueuses, à 2 loges et 2 pointes en crochets ou en hameçon par les quelles elles s'attachent comme les têtes ou enveloppes des fleurs de la Bardane.

Qualités. Ses capsules rugueuses répandent une odeur agréable du Champaca

Usages. Son bois est blanc à grosses fibres et legers comme celui de l'appya mais plus durable, aussi l'employe-t-on pour soutenir les combles et charpentes des maisons.

Remarque. L'appya vient donc dans la famille des Zitymals à la 2e section qui rassemble les genres dont les étamines sont réunies par leurs filets (Adanson)

Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

ARACAPUDA s.m. (hist. nat. Bot.)

Plante à appuchente ~~Espece~~ de Rossolis offerte dans ~~le~~ le ~~Malabar~~ Hortus malab. vol. 10. p. 39. pl. 20. Les Brames l'appellent mesi. j. Commelin lui donne le nom de altine myrsyphylli folio, flore carneo, et M. Riano celui de Rossolis, indica, caule ramoso folioso, folis lineari obtuso. Dans son syst. nat. edit 12. pag. 225. n° 6.

~~Cette herbe vivace, qui se propage par ses racines traçantes~~ dans les sables du malabar et de l'isle de Ceylan, où elle s'éleve à la hauteur de 3 pouces. Sa racine est courte menuë articulée et fibreuse. Ses tiges, au nombre de 5 à 6 de chaque pié, sont cylindriq menuës, velues, simples ou divisées en 2 rameaux vers leur extrémité, vertes, charnuës, tendres, couvertes de poil blanchâtres. chaque tige porte du bas en haut, de 6 à 8 feuilles alternes fort écartées, disposées circulairement comme il semble à un filet cylindrique ~~et~~ couvert en partie en spirale de quantité de poils et couvert un peu au delà du milieu de la longueur de quantité de poils allongés, fermés, cylindriques, terminés par un petit ~~bouton~~ faisceau.

Le bout de chaque branche est terminé par une épi de 2 à 4 fleurs rouge bleuâtres, de 2 bonnes lignes de diamétre portées par un pédoncule presque aussi long. chaque fleur consiste en un calice à 5 découpures persistantes, en une corolle à 5 petales ovales et ronds, et en 5 étamines à anthéres jaunes, entiérement quelles environ 5 autres filets sans anthéres. Du centre de la fleur s'éleve un ovaire sphérique, contigu aux étamines, couronné par 2 styles simples. Cet ovaire en murissant devient une capsule sphéroïde à 2 loges, s'ouvrant en 2 à 4 valves ou battans, qui portent chacun sur une ligne placenta élevé comme une ligne longitudinale sur leur milieu, remplie de graines sphéroïdes très petites d'un brun de bois de Sandal, d'abord blanches, ensuite rougeâtres enfin noirâtres.

Qualités. Toute cette plante est sans goût

Usages. Son sel passe pour le spécifique des obstructions du foye, de la rate et du mesentere.

Remarques. L'aracapuda a comme l'on voit beaucoup de rapport avec le Rossolis, mais il en diffère assez par les 5 filets d'étamines qui la dépouvoit par le nombre des stils et des battans de son fruit pour en faire une genre différent dans la famille des Pourpiers. Voyez cette famille des plantes. Volume 2. page 235.

Quelque M. Linné ait confondu cette plante avec celle de Ceylan que les habitans appellent Kandelassa ~~en quelque~~ sous la croyant trop différente pour la pouvoir distinguer comme une espéce particuliere que nous allons décrire.

2e espece Kandelassa.

Le Kandelassa, ainsi nommé à Ceylan du mot Kandele qui dans le langage du pays veut dire une larme, parceque les feuilles sont toujours couvertes de gouttelettes d'eau qui ressemblent à des larmes, a été ~~quelquefois~~ décrit assez bien par M. Burmann dans son Thesaurus Zeylan. page 209 pl. 94 fig. 1. ~~sous le nom de Rossolis ramosa, caule folioso.~~ Hortus Malabaricus vol. 10. pag. 39. pl. 20. sous le nom de Rossolis ramosa, caule folioso. Dans son Rappel ~~à l'espece~~ Zeylanica mais on a mal rapporté plus bas la synonyme de l'aracapuda. Enfin principalement de l'aracapuda dont ses tiges ont ramifiant commencement 5 à 6 pouces de hauteur, qu'elles ne s'amifient en 2 non par à leur extrémité supérieure, mais dans le bas un peu au dessus des racines: ses feuilles sont plus menuës plus courtes, couvertes de petits ~~grains~~ glandes vers le milieu de leur longueur. ~~Ses fleurs~~ ~~sont~~ ~~sont blanches~~, à pétales moins ronds, elliptiques une fois plus longues que larges; elles naissent rarement du bout des branches, mais ~~ordinairement~~ solitairement ou disposées en épi de 2 à 3, de l'aisselle des feuilles, portés chacune sur un pédoncule à 3 fois plus long qu'elles.

~~Remarques~~. ces caractéres ~~font~~ ne marquent bien suffisamment pour ne pas confondre le Kandelassa avec l'aracapuda, comme ~~ont fait~~ M. ~~Burmann~~ Linné d'après M. Burmann. (adanson)

ARACARI s.m. (hist. nat. ornithol.)

Espece de Toucan ainsi nommé autrefois au rapport de Marcgrave qui ~~l'a~~ son hist. du Brésil pag. 217 en a donné une figure passable laquelle a été copiée par Jonston et Ruysch. pag. 148 N. 60. et par Willughby pl. 22. de son ornithol. Selon ~~on~~ avoit publié dès l'année 1550 une assez bonne figure de cet oiseau des Terres neuves hist. nat. de Gesner. p. 184, et non celui d'oiseau aquatique apporté des terres neuves. Portrait d'oiseaux. p. 40. M. Brisson l'appelle Toucan vrai: Tucana superne obscure viridis, infeme sulphurea; capite gutture et collo nigris; dorso infimo, ~~uropygio~~, tectricibus caudæ superioribus et caudâ transversè convexè coccineis; rectricibus superne obscurè, infeme dilutè viridibus.... Rostrum Bruchiuros viridi. cet oiseau est donné une bonne figure dans son ornithol. vol. 4. pag. 426. ~~pl.~~ 9. pl. 33. f. 2.

Cet oiseau ~~est~~ un peu plus gros qu'un fort Merle; il a 16 pouces 1/2 de longueur du bout du bec jusqu'à celui de la queue, 13 1/2 jusqu'au bout des ongles, et 2 pouces 2/3 de paisseur aux épaules. Son bec a 4 pouc. 2 1/2 lig. de longueur sur ce qui en entre dans la peau vers la bouche, et 16 lig. de paisseur vers ce qui en entre dans la peau à son origine. sa queue 6 pouces 1/4; son pied 16 lig 1/2; son doigt antérieur le plus long 17 lig 1/2. Ses ailes lorsqu'elles sont étendues ont 17 pouces de vol, et pliées elles n'atteignent que au delà du croupion ou de l'origine de la queue.

X ~~quatre~~ Le verd, le jaune, le rouge et le noir sont les 4 couleurs dominantes qui parent cet oiseau. Sa tête, sa gorge et son cou sont noirs, ~~de quelques~~ ~~et~~ ~~ailes~~ ~~d'un vert obscur~~ et ~~noirâtre~~ à peu près comme dans ~~les~~ ~~et~~ ~~ailes~~ d'un vert obscur et noirâtre à peu près comme dans le nombre de perillons; son ventre jaune tachete ~~de~~ verte à ~~quelques~~ ~~à~~ ~~quelques~~ ~~à~~ ~~quelques~~ ~~à~~

plaies, tant de un sur la mandibule gauche, cad sur le coté qui est opposé au côté droit qui est blanc ou est depourvu. Les yeux sont de la grosseur d'un pois, prunelle cristalline environnée d'un cercle en croissant bleuatre. Sa bouche est petite, sans langue, et garnie de petites dents très aiguës. L'ouverture des oreilles est assez grande. Ses nageoires sont au nombre de 7 dont 2 ventrales très petites, placées au dessous de l'ouverture des oreilles, et en devant des 2 pectorales qui sont assez longues et terminées chacune par un filet en forme de poil. La nageoire anale commence au dessous de l'origine des pectorales, et la dorsale commence au dessus des 2 ventrales, elle est 2 fois plus étendue jusqu'à la queue; elle est en outre distincte, et un peu arrondie à son extrémité. Tout son corps est couvert d'écailles fort petites.

L'aramaca vit dans les marais, fleuves, et abonde en eau douce du Brésil. Elle mange, sa chair est de bon goût. (Adanson)

ARANAPANNA s.m. (hist. nat. bot.) Espece de fougère du Malabar, gravée sous ce nom assez bien mais sans détails, par Van Rheede dans son hortus malab. Vol. 12. pag. 61. pl. 31.

Sa tige rameuse traçante, et couverte de plusieurs écailles ovales en forme d'une veine garnie de fibres capillaires, et de plusieurs feuilles ailées, une fois seulement sur 2 rangs, à pédicule commun cilindrique, ligneux, roide, rouge brun, luisant, marqué d'un large et profond sillon sur sa face intérieure. Ses folioles sont au nombre de 30 ou environ de chaque côté alternativement sur un même plan, longues de 5 à 6 pouces, 10 à 12 fois moins larges, marquées de chaque côté de 40 à 50 nervures rondes, presque nulles à base ronde, pointues à leur extrémité, quatre fermes et vives, et luisant surtout en dessus ou elles sont relevées d'une côte longitudinale fort aparente.

Chaque foliole a sa division de feuille en dessous 2 rangs de fleurs, paquets de fleurs, chaque rang de 40 à 50 paquets. chaque paquet est placé sur la partie qui sépare les crenelures; il est arrondi d'un jaune brun d'abord entuite rougeatre, composé d'un amas de globules qui paroissent nuds sans enveloppe et sans anneau. Le dessus de la feuille qui les supporte est marqué de petites taches mordantes à ces paquets, et qui agréably à la vue.

Usages. on n'en fait aucun usage dans le Pays.

Remarque. Van Rheede ne dit pas nettement que les paquets de fleurs de l'arana peuvent sont nuds, mais il fait entendre qu'ils sont sans enveloppe, ainsi on ne peut douter que cette plante ne soit une espece de Polypode. (Adanson)

ARARA s.m. (hist. nat. ornithol). Nom brasilien d'une espece de Perroquet ou d'ara decrit par Margrave pag. 207 de son hist. nat. du Brésil et par Jonston pag. 142. de son hist. nat. des oiseaux sous le nom de Maracana 2e Brasilienſibus. Jean de Laet lui donne le nom d'arara et macao dans son hist. nov. orbis pag. 556. M. Brisson l'appelle ara verd et rouge du Brésil, Psittacus major longicaudus, saturatè viridi; macula in cervicis parte; vertice viridi cærulescente; macula in alarum exortu miniata; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris distinctis, rectricibus superne primo indistincte viridibus, altera cyaneis, subtus saturatè rubris..... ara Brasiliensis Erythrocephala. Ornith. loc. Vol 4 pag. 202 No. 7. ou le Psittacus Ararauna viridi, macula in alarum exortu miniata, genis nudis candidis, lineis plumosis nigris distinctis, rectricibus superne primo indistincte viridibus altera cyaneis, subtus saturatè rubris. Cet oiseau n'est encore, et à ma connoissance, connu que de Margrave et de Marcgrave. il a la grandeur du Perroquet amazone, ou un peu plus petit que le Macao l'ara verd du Brésil, la queue allongée de même, le bec noir les joues nues à peau blanche parsemée de plumes noires. Sa tête, son cou et sa poitrine sont d'un vert foncé. Son front a une petite tache brune à l'origine du bec, et l'occiput est en dessus d'un vert clair et comme bleuatre; les épaules et le dessous des ailes sont rouges; le dos, le dessus des ailes et la queue obscures. La tête de même que le cou, le dos, les ailes, la queue et les cuisses sont d'un vert foncé. Les pieds sont bruns. La prunelle des yeux est noire, et leur iris jaunatre. La queue est elliptique, composée de 12 plumes pointues, dont les plus grandes proportionnellement de manière qu'il y a 2 intérieures, dont 1 fois plus courtes que celles intermédiaires qui sont les plus longues.

Le cri de cet oiseau est ca ca ca, il se trouve dans la Jamaique depuis la Jamaique jusqu'au Brésil. (Adanson)

ARARACANGA. s.m. (hist. nat. ornithol) autre espece d'ara, de Brésil figuré par Margrave sous le nom dans son hist. nat. du Brésil pag. 206 qui en avoit donné une assez mauvaise figure sur le nom de Psittacus Erythrocyaneus dans son hist. des oiseaux pag. 721. Albin en a publié une plus exacte mais mal coloriée sous le nom de Perroquet de la Jamaique. Vol. 2. pag. 11. pl. 17. Les Américains de la Guiane l'appellent Canorta. Cet le Psittacus Erythrocyaneus caudâ cuneiformi, temporibus nudis rugosis. de Mexicano. Syst nat edit 6. gen 37. spec 1. M. Brisson l'appelle ara de la Jamaique; Psittacus major longicaudus, dilutè coccineus; uropygio dilutè cæruleo, pennis scapularibus tectis, viridi terminatis; genis nudis candidis; rectricibus superne cyaneis violaceo admixto, infernè obscurè rubris; viridi intermixtis utrinq. maximâ minimâ medietate obscurè rubrâ... ara Jamaicensis. Ornithol. vol 4 pl. 188

Il égale la grosseur du chapon. Sa longueur du bout du bec jusqu'à celui de la queue est de 2 pieds, ou de 18 pouces, jusqu'au bout des ongles. Son bec a 21 lignes de longueur depuis le front jusqu'à son crochet; il est noir, de même que le tour de la bouche. Sa queue a 21 pouces; son pied 14 lig; son doigt antérieur le plus long 26 lig; joint avec l'ongle 26 lig. Ses ailes ouvertes ont 3 pieds, 11 pouces de vol, et lorsqu'elles sont pliées elles s'étendent jusqu'aux trois quarts de la queue.

La tête et le plat du cou sont garnis de plumes elliptiq. très longues, composé de 12 plumes qui vont toutes en diminuant de longueur par degrés depuis les 2 intérieures jusqu'aux 2 extérieures, dont les plus longues de toutes ont 2 pouces de plus que les intermédiaires. Le 3e des plumes de chaque côté est le plus long, et les autres vont en diminuant de longueur jusqu'à la dernière qui est de 2 pouces plus courte que celle-ci. Les plumes de la tête et du cou sont d'un rouge clair, excepté le tour de la bouche et une tache de chaque côté qui est d'un bleu clair. Le dessus de la tête est d'un vert brun, et le dessous d'un rouge obscur comme tout le dessous du corps, le dos, le croupion, les ailes, les cuisses, et la queue. Les couvertures du dessus des ailes sont d'un rouge clair, mais les moyennes couvertures du dessus des ailes sont le tout d'un rouge orangé terminé de vert, et celles qui les suivent sont d'un bleu en dessous. Les grandes pennes sont d'un bleu mêlé d'une légère teinte de violet, le long de la tige; le dessus de chaque plumes de la queue est noir; les 14 plumes du milieu sont d'un bleu mêlé d'une teinte de violet le long de leur tige, et ont une tache partie de leur côté intérieur noirâtre; les autres sont variées de vert, de bleu et de marron pourpré. Les joues et la gorge sont couvertes d'une peau blanche nue de plumes. Les yeux sont entourés d'un cercle de peau nue. Le dessus de la tête et le cou sont couverts de petites plumes longues et étroites. Le bec est noir, excepté sur son crochet qui est blanc, et sa base qui est couverte de peau nue. Les pieds sont noirs avant ainsi que les ongles des six doigts. Ils sont tournés avant ainsi que les pieds. L'ararauna est commun en Amérique depuis le Jamaique jusqu'au Brésil. Il a la langue comme le Perroquet et la sorte de même. Il apprend à répéter certains mots.

Remarque. il faut glisser deux erreurs dans la description de M. Brisson qui dit que le bec de cet oiseau a 2 pouces 9 lignes de longueur, et que les yeux sont jaunes. Margrave a mieux apprécié que cet iris est bleu. (Adanson)

Digitized for Biodiversity Heritage Library

ARARAUNA. s.m. (hist. nat. ornithol.) 3e. esp. d'ara du Brésil décrit nommé au Brésil et decrit par Marcgrave dans son hist. nat. du Brésil. pag. 206 [illegible] aldevrande l'a decrit sous le nom de Psittacus maximus cyanocroceus et en a donné une fig. peu exacte [illegible] avi. vol. 1. p. 663 & 664 qui a été copié par Jonston et Ruysch sous le nom de Psittacus maximus [illegible] par Willughbey sous la dénomination de Psittacus maximus cyanocroceus aldrovandi. ornithol. p. 72. pl. 15. C'est le Canidé de M. Léri, et l'ara bleu et jaune d'Edwards qui en a donné une figure [illegible] vol. 4. pag. 159. Les habitans de la Guiane l'appellent Kararaoua. et M. Brisson Psittacus, ararauna, macrourus, suprà caeruleus, subtùs luteus, genis nudis: lineis plumosis. Syst. nat. ed. 12 p. 139. no. 3. M. Brisson en a fait graver une bonne figure sous le nom de ara bleu et jaune du Brésil. Psittacus major longicaudus, supernè cyaneus, infernè croceus; synciputo viridi; lineâ transversâ sub gutture nigrâ; genis nudis, candidis, lineis plumosis nigris striatis; rectricibus infernè luteis, supernè cyaneis, lateralibus interiùs ad violaceum inclinantibus ..... ara Brasiliensis, cyano-croceus. omittol vol. 4. p. 193. pl. 20. (Voyez encore [illegible] Mr. Brisson.

Sa grandeur est la même que celle de l'ararauca. Sa longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue est de 31 pouces et demi et jusqu'au bout des ongles de 36 pouces. Son bec a depuis son crochet jusqu'au coin de la bouche 2 pouces de longueur; sa queue 19 pouces; son pied 14 lig; son doigt antérieur le plus long avec l'ongle, 28 lig. Ses ailes ouvertes ont 4 pieds 8 pouces, et pliées elles s'étendent au quart ou au tiers de la longueur de la queue.

Ces oiseaux sont couverts d'une peau blanche nue, marquée de 9 lignes noires formées par de petites plumes noires: toutes ces lignes partent du coin de la bouche en divergeant comme autant de rayons dont 6 remontent [illegible] plus courts et plus rapprochés ramentent au dessus des yeux; pendant que les 3 autres plus longs descendent au dessous. La base de la mandibule supérieure est entourée d'une peau nue et blanchâtre dans laquelle sont les narines. La queue est elliptique allongée composée de 12 plumes larges obtuses, dont les 2 du milieu sont plus longues que les latérales qui vont en diminuant de longueur par degrés jusqu'à la plus extérieure de chaque côté.

Tout son corps est [illegible] généralement bleu en dessus, et jaune safran en dessous. cependant son front est d'un vert obscur et sa gorge porte un demi collier noir, bordé dans sa pointe inférieure d'un peu de vert obscur. Les plumes des ailes et de la queue sont bleues sur leur côté extérieur, et safran sur leur côté à leur côté intérieur qui est bordé de noir, et elles sont d'un jaune obscur en dessous. La prunelle des yeux est noire et entourée d'un cercle bleu. Son bec et ses ongles sont noirs; [illegible] ses pieds et leurs doigts sont cendrés noirs.

Quelques individus, et ce sont vraisemblablement les mâles, ont quelques plumes jaunes de safran mêlées au milieu des couleurs supérieures des ailes un peu derrière les épaules.

L'ararauna se trouve [illegible] de la Guinguette depuis la Jamaïque jusqu'au Brésil.

Remarque. M. Brisson n'est pas plus d'accord sur la couleur de l'iris de cet oiseau que celle dit être jaune comme dans l'ararauca, pendant que Marcgrave qui l'a observé vivant au Brésil nous assure que cet iris est bleuâtre. (Adanson)

ARATU. s.m. (hist. nat. insectolog.) Nom Brésilien d'une espece de Crabe, Cancer, que l'on appelle aussi aratu pinima au Brésil selon Marcgrave qui en donne la description suivante.

Cet animal n'habite point la terre pour aller dans l'eau; il évite le rivage maritime. Son corps est quarré, cad. carbonique, de médiocre

grandeur, paré de diverses couleurs qui sont le brun, le bleu, le rouge et le blanc, mêlés agréablement et exemptes de points. Son [illegible] chacun [illegible] ses yeux sont noirs, très écartés, portés sur une longue colonne en forme de cuvette placée vers les angles de la bouche. Il a 10 jambes, dont 2 antérieures en pinces égales de médiocre grandeur, rudes, mais blanches, avec entremêlé. Les 4 autres jambes, sont plates, rudes, variées de taches purpurines, noires et blanches, terminées de gris, portées chacune de 4 articulations. (Adans)

AREALU. s.m. (hist. nat. Bot.) Espece de Cignier du Malabar très bien gravé [illegible] par Van Rheede dans son Hort. Malab. vol. 1. p. 47. pl. 27. Les Brames l'appellent Bipalo, et j'ai connu le fruit sous le nom de Malabarensis, folio cuspidato, fructu rotundo parvo gemino. M. Linné le désigne sous le nom de cicer, religiosa, foliis conjugatis, oblong. integerrimis acuminatissimis. dans son Syst. veget. edit. 12. pag. 641. no. 3.

C'est un arbre qui croît dans les terres sablonneuses et pierreuses où il s'éleve à la hauteur de 40 à 50 pieds, en étendant ses branches horizontalement et formant une cime [illegible] de 30 à 40 pieds de diamètre. Son écorce est épaisse et répand au loin ses rameaux fibreux tant au dessous qu'au dessus de la terre, elle est couverte d'une mousse blanche qui croît [illegible] sur le tronc, elle est [illegible] à 10 pieds de hauteur sur 3 pieds de diamètre. Les jeunes branches sont vertes assez épaisses et couvertes [illegible].

Les feuilles sont disposées alternativement et circulairement assez près les unes des autres le long des branches, et pendantes à un pédicule cylindrique à peine 1 fois plus court qu'elles. Elles sont ailées avec impaire en cœur légèrement échancré à leur origine, et terminées par une pointe égale au tiers de leur longueur, qui est de 6 à 7 pouces sur une largeur presque moitié moindre. Leurs bords sont entiers, [illegible] leur substance [illegible] épaisse d'abord tendre et flexible ensuite [illegible] Elles sont lisses d'un vert [illegible] en dessus plus clair en dessous, et relevées d'une nervure longitudinale à 5 ou 6 côtes alternes et transversales de chaque côté, dont l'espace intermédiaire est rempli par un nombre considérable de petites nervures qui s'entrecroisent en forme de réseau. Chaque feuille est [illegible] branche est terminée par une pointe conique oblongue lisse verdâtre, formée par une stipule roulée en cornet qui enveloppe la feuille à l'appui de pédicule de laquelle elle est attachée sur la branche, qu'elle quitte au moment de son développement.

Chaque feuille porte 2 [illegible] enveloppés de fleurs [illegible] 2 figues sphériques, oblongues, de 5 à 6 lig. de diamètre, couvertes d'un très petit ombilic en dessus, rougeâtres dans leur maturité, assez fermes, et entièrement pleines de petites graines noirâtres.

Usages. L'arbre est consacré par les gentils de Malabar au Dieu Vistnou qu'ils croient être né sous cet arbre, et avoir en lui [illegible] les fleurs dont il paroît en effet depuis qu'elles sont cachées dans les figues dont il paroît en effet depuis qu'elles sont cachées dans les figues [illegible] Les cinghalais [illegible] Bouddha [illegible] Et Rhee [illegible] Et en conséquence cette enveloppe que l'on appelle communément la figue. En conséquence cette religion leur impose comme un devoir d'adorer cet arbre, [illegible] [illegible] [illegible]

invétérées. L'écorce de son tronc et de ses branches pilée et réduite en pâte avec de l'eau s'applique sur les ulcères qu'elle nettoye et guérit. Le suc exprimé de ses feuilles et cuit avec l'huile, s'employe entièrement dans les fièvres causées par la goutte.

Remarques. En comparant la description de l'areak avec celle de l'arrack ou de l'arack, on voit aisément que ces deux arbres sont différents comme espèces, quoique M. Linné les ait confondus sous le nom commun de Palma Indica & communiqué cette erreur à l'arbre de l'autre jac. (Adanson) Le Syringa persica comme l'on sait naturellement dans la famille des chataigniers (voyez Adanson) l'arack plaît voy. une famille des plantes Vol. 2 pag. 377 (Adanson)

§ AREK. s. m. (Hist. nat. Bot.) Genre de Palmier des plus connus et des plus en usage dans les Indes. On a eu distingué plusieurs espèces sous ce nom allons faire l'histoire.

1e. Espèce. Areck

L'areck proprement dit connu sous ce nom au malabar et dans toute l'Inde selon garcias et selon Zanoni qu'appelle arechas selon Rumphe qui répète beaucoup de recherches intéressantes, pour éclaircir l'histoire jusqu'alors fort obscure de cet arbre utile, remarque que ce nom est aussi donné au fruit de cet arbre comme au malabar et dans toute l'Inde que celui de Cauniga sous lequel Van Rheede a donné une figure très détaillée et assez bonne dans son Hort. malab. Vol. 1. pag. 9. pl. 5. 6. 7. 8. quelques dictionnaires, écrivent areque; les Portugais l'appellent arequeiro; les Espagnols arraqueco; les chinois Binau; les arabes Fanfel et Chufel selon avicenne vient du mot fiefel qui désigne la Poire. Les Brames Madi; les Malays Pinang, dont Rumphe a fait le mot latin Pinanga sous lequel il a donné de cet arbre une bonne figure et bien détaillée dans son Hortus. amb. Vol. 1. pag. 26. pl. 4. Fig. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.

et étroites dans la jeunesse, ensuite dures, enfin dures et solides comme de la corne avec laquelle on a fait longtemps des dents artificielles. Le bois est compact aussi facile à fendre dans sa longueur que difficile à couper en travers.

La cime de cet arbre est couronnée par 6 à 8 feuilles longues de 15 pieds à 2 pieds moins larges, qui s'épanouissent en angle de 45 deg. lui forment une tête ample et touffue. Chaque feuille est ailée à peu près comme celle du cocotier, de 200 folioles environ, longues de 3 à 4 pouces, sur 2 rangs, chacun de 35 à 40 folioles ailées 1 à 1, cad, sur 2 rangs

jaune, et pleine d'une poussière de même couleur dans les fleurs superieures qui sont steriles. Du centre de la fleur s'élève un ovaire, blanc, ovoïde triangulaire égal au calice, et couronné de 3 stiles qui ont chacun sur leur face intérieure un sillon velu; cet ovaire est plus petit et avorté dans les fleurs supérieures.

L'ovaire en grandissant devient un fruit à écorce de la forme et de la grandeur d'un œuf de poule, mais pointu aux 2 bouts. Son écorce est très mince, mais coriace, lisse, d'abord verte, ensuite blanche; elle couvre une chair blanche succulente, épaisse de 3 à 4 lignes, tissue de fibres dures, qui s'amollissent sous les dents et qui se réduisent à une loge qui contient une amande conique, née, longue d'un pouce, à moitié moins large, à peau fine jaune ou brun rougeâtre, veinée à peu près comme la muscade. Cette amande lorsqu'elle est encore jeune a fort peu de chair, blanche tendre, qui est creuse au milieu et pleine d'une eau limpide et austère comme elle; on l'appelle alors Tanni paina au malabar: lorsque cette eau est convertie en chair blanc jaune, et que l'amande à demi mûre est pleine d'une chair blanche tendre on l'appelle Schalumba paina: enfin lorsque cette amande est sèche et un peu dure on l'appelle aria dacca; un peu plus dure elle s'appelle adecca, et Paleca lorsqu'elle est entièrement dure et à écorce jaune dorée; alors sa substance est blanche grisâtre dure que de la corne, toute traversée de veines brunes fort sèches. Ce n'est qu'un mois après la floraison que ces amandes sont pleines d'eau ou Tanni paina; il leur faut 3 mois pour se remplir de chair molle et devenir Schalumba paina, et 6 mois pour être dans leur parfaite maturité ou dans leur état de sécheresse.

Qualités. Toutes les parties de l'arec ont une saveur austère et styptique. Ses fleurs lorsqu'elles s'ouvrent répandent une odeur, foible à la vérité, mais agréable, et plus sensible le matin ou le soir que dans la chaleur du jour.

Usages. La chair du fruit de l'arec se mange avec le Betel lorsqu'elle est fraiche; mais son amande est d'un usage beaucoup plus général dans tout l'indostan. Elle se mange fraiche tendre ou sèche, mais plus communément tendre. On la coupe en 3 ou 4 quartiers dont chacun se mange enveloppé dans une ou 2 feuilles de Betel appelé Sirî par les Malays, avec autant de chaux qu'il en faut pour couvrir l'ongle. Ces 3 ingrédiens composent ce mets. L'amande tendre de l'arec cause une espèce d'yvresse et des vertiges, comme le tabac à ceux qui n'y sont pas accoutumés et c'est vraisemblablement pour cette raison qu'on ne les mange jamais sans chaux, au lieu que les sèches se mangent sans elle. c'est aussi pour cela et parce qu'elles sont moins fibreuses moins pâteuses et s'engageant moins dans les dents, que les vieillards préfèrent les sèches; ils les concassent grossièrement dans des mortiers de bois et les mangent comme les tendres avec la chaux et le Betel. Cette amande seule seroit peu agréable au goût étant austère à peu près comme le gland du chêne; le Betel qu'on y ajoute fait disparoitre cette austérité par son piquant dont l'acreté est tempérée par le sel alcalin de la chaux. Enfin de l'union de ces 3 choses il en résulte un mets agréable qui teint la salive en un rouge purpurin, quoique chacune d'elles prise séparément ait un goût désagréable; et si l'on en omet une des 3 il ne résulte du mélange des 2 autres ni un mets agréable ni une teinture rouge. Pour en tirer de ce mets singulier tout l'avantage possible il faut sçavoir le manger; cela se réduit aux deux méthodes suivantes.

Dès qu'on a mâché l'arec suffisamment pour que la salive qu'il procure à la bouche, soit teinte en un beau rouge purpurin, on crache aussitôt cette teinture qui contient la plus g^de partie de la chaux; puis on mâche le reste, on le remâche, en l'exprimant, en suçant, et avalant à chaque fois sa teinture jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un marc une pâte semblable à une étoupe ou de la filasse qu'on rejette. Telle est la pratique ordinaire. Les gourmets crachent deux à trois fois de suite cette teinture avant que de l'avaler, afin que, ne donnant pas à la chaux le temps de se dissoudre elle ne nuise pas aux dents aux gencives et à l'Estomac.

Cette mastication de l'arec avec le Betel est d'un usage journalier dans toute l'Inde; hommes, femmes, enfans, les Européens mêmes, s'en occupent du matin au soir. La saveur de cette pâte est d'abord très âcre, très aromatique, et devient peu à peu fort agréable. Ceux qui en font usage pour la première fois éprouvent une espèce d'ivresse; mais on s'y accoutume en peu de temps au point qu'elle ne fait plus qu'échauffer doucement le sang, fortifier l'estomac et procurer une haleine douce, de vives couleurs au visage aux lèvres et aux dents, ce qui passe pour un agrément dans l'Inde. De là l'usage parmi chez les grands et chez tous les gens aisés d'offrir un plat d'arec à ceux qui les visitent; après le salut, on commence par manger avant que d'entamer la conversation. On regarde avec mépris homme qui néglige d'offrir ainsi l'arec, ou celui qui le refuse à moins qu'il n'ait quelque raison légitime qui l'en dispense comme une maladie un jeûne ou une semblable cérémonie religieuse. C'est donc un point essentiel pour les voyageurs dans ces pays que de s'accoutumer à cet usage quelque singulier qu'il paroisse, s'ils ne veulent pas être traités de nouveaux venus. Le service de l'arec se fait avec magnificence dans l'Inde; les Rois le font servir dans des plats d'or ou d'un bois très précieux, les grands dans de l'argent, et le peuple dans de cuivre. De telle matière que soient ces plats, ils sont très ornés de figures ciselées habilement, et creusés tout autour vers leurs bords de nombre de fossettes dont les unes contiennent des doses toutes préparées d'arec tendre, pendant que les autres sont garnies de noix ou d'amandes entières d'arec, de feuilles de Betel; au milieu du plat est une petite boëte d'argent pleine de chaux réduite en poudre humide, aux bords de laquelle pend une petite cuiller en spatule grande comme l'ongle, et une fiole à poignée d'argent, pour ceux qui préfèrent manger de l'eau de ... à cette boëte de chaux. Les Européens, qui entretiennent leurs appartemens plus proprement que les indiens, joignent des tasses ou des crachoirs d'argent à l'usage des voyageurs ou des nouveaux arrivés, car les indiens et ceux qui sont bien accoutumés à ce mets crachent très peu.

La chaux qui se mange avec l'arec n'est pas indifférente. Il est essentiel pour qu'elle ne soit point âcre, qu'elle soit faite de coquillages d'une substance très légère. La plus estimée se fait dans les isles orientales des Moluques avec une espèce de millepore, très blanc très léger, à branches menues que l'on appelle abrotanoïde, qui croît si abondamment dans la mer de ces isles qu'on l'appelle Casang bonga qu'on en pourroit faire de la chaux pour bâtir des citadelles et une ville entière. Cette chaux est la plus douce de toutes, et la plus propre à être mangée avec l'arec, elle ne brûle ni la langue ni les gencives, comme fait la chaux de Java, et celle la chaux de pierre. Elle est ordinairement blanche; mais on la teint en divers endroits tantôt en rose qu'on jaune avec la racine de curcuma et d'autres drogues, faite de ... pour en pallier les defauts ou les mauvaises qualités. Celle de Siam qui se porte dans des callebasses par toute l'Inde est entièrement rose et âcre. Au reste c'est l'expérience qui apprend la dose qu'il faut employer de cette chaux diverse suivant sa qualité et sa force. Lorsqu'on a mangé une trop grande portion de feuilles de Betel, au point que la bouche en est comme enflammée, à raison de sa poivre, alors on y ajoute une plus g^de quantité de chaux et d'arec qui tempère et calme aussitôt cette chaleur.

L'arec se prépare encore autrement. Les indiens de Surate et du Guzerat, les Portugais augmentent la force du Betel en l'assaisonnant par l'addition de plusieurs épices comme le gerofle, le Cardamome, et le Cachou appelé Catja au Pegu. Ils y mêlent aussi le gatta gamtir qui sont des pastilles ou des trochisques de la grandeur d'un denier, faits avec le suc de certaines feuilles et de la farine, qui sont d'abord amères, et qui laissent ensuite à la bouche une douceur agréable, en procurant de la fermeté aux gencives et une belle couleur rouge aux lèvres; ou bien ils y mêlent le cachunde qui est une masse composition de Cardamome de musc d'ambre et de divers sucs, qui à la vérité procurent une bonne haleine, mais qui porte au contraire à nombre de personnes.

Les habitans de la côte de Coromandel ont une autre façon de préparer l'arec vieux et trop sec qu'ils appellent Koffol et dont ils font un mets

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

délicat. Pour cela ils le coupent en petits morceaux, qu'ils font macérer dans l'eau de rose dans laquelle a infusé du Catja ou Cachou broyé, et qu'ils font ensuite sécher au soleil pour s'en servir au besoin. Ces fragmens se conservent long tems sans se corrompre, se portent au delà des mers, et ont la propriété de [illegible] de procurer une haleine agréable à la bouche.

L'arec est une drogue astringente dessicative et rafraichissante, [illegible] fait boire avec succès la poudre [illegible] à la dose d'une demi drachme pendant plusieurs jours [illegible]. L'usage continuel tout le jour, à la façon des indiens est pernicieux aux asthmatiques et aux phtisiques; il noircit les dents et les fait tomber de bonne heure. Cet usage entraine encore beaucoup d'inconvéniens et d'abus; des gens malintentionnés mêlent souvent [illegible] de poison qui est caché sous leurs ongles et qu'ils glissent si subtilement dans le bétel qu'ils préparent devant vous qu'il est plus prudent de le préparer soi-même. Lorsqu'on mange pour la 1re fois de l'arec, on ressent des vertiges et des oppressions de poitrine; le vrai remède est d'avaler un peu de sel ou de jus de citron; on mange aussi le fruit du Mangier mangé crud ou mariné au sel [illegible] la même guérison. Son amande vieille ou seche est astringente dessicative et rafraichissante.

Le bois des vieux troncs d'arec se fend en long en 2 pour faire des poutres, et pour faire des solives, des chevrons, et des pieux de palissades, mais ils durent moins que celui des arecs sauvages.

Et l'on en fait boire avec succès la poudre à la dose d'une demi drachme pendant plusieurs jours dans du bon vin rouge pour la diarrhée et la dyssenterie; la décoction de son brou a la même vertu. La décoction de sa racine sert en gargarisme pour les aphtes et autres ulcères de la bouche. Le suc exprimé de ses jeunes feuilles se boit avec l'huile de Sesame contre les vers.

Le bois des vieux troncs d'arec se fend en long en 2 pour faire des poutres et pour faire des solives, des chevrons et des pieux de palissades, mais ils durent moins que celui des arecs sauvages. Les Malays appellent du nom d'Upe et Oope les gaines des feuilles; ils enlevent ensemble [illegible] en faire des seaux à puiser de l'eau. Lorsque ces gaines sont encore vertes, leur epiderme ou ecorce qui couvre leur face intérieure est blanche; les malays l'enlevent pour envelopper au lieu de papier les carottes de tabac. La gaine ou spathe des fleurs leur sert comme de boëte pour envelopper et envoyer au loin des poissons frais qui s'y conservent parfaitement.

L'arec est avec le cocotier une des plantes dont les indiens se servent comme de caractères, en coupant ses fruits diversement pour exprimer divers écrits, ou des idées symboliques à la manière des chinois et des anciens Egyptiens. Les exemples suivans donneront une idée de leurs expressions symboliques. une feuille d'arec nouée et entortillée de manière qu'elle représente une arec entier, envoyé à quelqu'un, est une déclaration d'amitié et d'affection. une semblable feuille écorcée de manière qu'elle forme un trépié, s'envoye à une personne pour témoigner qu'on desire faire une alliance avec elle. L'arec [illegible] envoyé par une femme à son mari, lui annonce une rupture et une séparation prochaine. Si l'arec a quelque chose de plus que les 3 ingrédiens ordinaires, par exemple un poil un fetiche et qu'il soit ainsi placé quelque part, il passe dans le pays pour un filtre destiné à enchanter celui qui le mangera.

Culture. L'arec se trouve dans l'inde presque partout où croit le Coco, mais en moindre quantité, et moins près de la mer, [illegible] il est cependant des pays où il ne se trouve pas comme la côte Coromandel et le Bengal. C'est pour ces pays qu'on en fait la récolte, et comme il devient un objet de commerce et d'un bon rapport on le cultive avec soin. On choisit les fruits abandonnés sur l'arbre les plus vieux, on les enterre dans une fosse qu'on recouvre de peu de terre, et quand ils ont germés on les repique en cercle autour des maisons ou en allées qui forment un effet aussi agréable que le cyprès en italie [illegible]

L'arec produit dès la 5e année jusqu'à la 30e où il depérit peu à peu en produisant d'abord depuis moins de feuilles chaque année, et

les perdant successivement, il vit ainsi 50 ans. La récolte des fruits se fait en arrachant en coupant les regimes entiers; ce sont les enfans qui sont chargés de cette operation, parce qu'ils le montent plus aisément que des hommes faits qui font plier le tronc sous leur poids. Lorsqu'on veut conserver ses amandes tendres pour les manger journellement dans les voyages sur mer, on en suspend les régimes dans le vaisseau ayant auparavant brûlé et bouilli leur pédicule, afin que le suc ne retourne plus des amandes dans le régime et qu'elles ne sechent pas sitôt. Les portugais de Goa et du Pegu pratiquent une autre méthode; ils cueillent ces fruits encore verds, les detachent de leur régime, les couvrent de sable par lits dans des corbeilles de manière qu'ils ne se touchent pas, et prétendent que par ce moyen leur amande est attendrie et plus facile à digérer.

Dans le tronc des vieux arecs on trouve des arecites ou des Pinang gitu, c.a.d. des pierres d'arec, ou des especes de Bezoards vegetaux, de la grosseur et forme d'un grain de vesce ou de froment, blancs, luisants, pesans durs et froids comme un caillou; les indiens portent ensuite dans un anneau en forme de bague à leurs doigts. on s'en sert aussi comme de pierre de touche pour éprouver l'or et l'argent; l'or le plus pur au titre de 23 carats y paroit d'un beau jaune, pendant que celui qui est melangé a une couleur rousse et terne; l'argent y paroit blanc mais avec une legère teinte de couleur cuivrée.

Variétés. Rumphe dit que cet arbre a plusieurs variétés [illegible] un gout de fumée comme du riz frais; [illegible] ce qu'il regarde comme un grand défaut [illegible] que l'arec a 6 étamines; il est moins copié servilement, [illegible] expressions peu exactes de Van-Rheede il eut reconnu [illegible] surtout en disant; flores aperiunt se in tria folia .... continent que in medio stamina 9 albicantia tenuia sive [illegible] apicibus, tria longiora [illegible] attrahentia, quae a se mihi videntur mayis flavis cingentur [illegible] avec les 6 étamines [illegible] plus longues et moins jaunes [illegible] les 3 stigmates de l'ovaire qui sont en effet plus longs que les 6 etamines qui les entourent dans les fleurs femelles. [illegible] aujourd'hui que le cachou n'est pas tiré de l'arequier [illegible] d'un autre arbre que nous ferons connoitre, ainsi le nom de cathecu qu'on [illegible] donne à l'arec n'est pas plus vrai que les 9 etamines qu'il lui accorde, ce qui seroit une chose bien extraordinaire vû que toutes les autres plantes de la famille des palmiers en ont 6, ni plus ni moins. [illegible] pl. vol. 2. p. 22 [illegible]

2e esp. Hoea nywel

La 2e esp. d'arec que les habitans d'Amboine appellent hoea nywel, les Malays Pinang cabappa, et Rumphe Pinanga calappaia vol. 1 page 28. pl. 4. fig. C.D. est plus haut et plus gd que les autres esp. d'arec. il ressemble beaucoup au Cocotier par son tronc, ses feuilles et ses regimes qui sortent des aisselles des feuilles naturellement [illegible] au dessous d'elles. Ses fruits sont de la grosseur d'un oeuf d'oye, obtus ou presque sphéroïdes à peine 1/6 plus longs que larges, rouges à écorce entièrement [illegible] de fibres cendrées, à amande sphéroïde long. de 13 à 14 lig. avec une petite pointe au bout, douce, agreable mais dure.

L'hoea nywel est très rare à Amboine, et commun à l'isle Celebe surtout autour de Macassar.

Usages. on en fait peu d'usage pour la nourriture, mais beaucoup en medecine pour les maladies auxquelles on employe l'arec. [illegible]

3e esp. Mabok

Le Mabock appellé Pinang mabock et Pinang itam par les Malays, est décrit [illegible] par Rumphe sous le nom de Pinanga nigra p. 29 differe de l'arec par les caractères suivans.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

ils les racines plus semées d'épines, plus élevé au dessus de la terre; les articulations ou sillons circulaires du tronc plus écartés, les feuill. d'un verd plus noir; le fruit plus petit mais plus étroit plus menu à proportion, à peu près comme un gland; roux ou plus rougeâtre que le hoca nyssel. l'amande conique, plus allongée plus menue & moins blanche, plus sèche plus austère, plus sujette à engourdir et souvent amère.

usages. Le Mabock est commun dans les isles orient. des Moluques; on en tire [illegible] mange l'amande comme verte.

3e monstruosité. Kachi-ayan

Le Kachi-ayan ainsi nommé parceque son fruit ressemble à un petit de poule ou Pinang pocan parcequ'on l'employe plutôt comme ornement que comme nourriture dans les fêtes nuptiales, est très commun à Nessalave où on l'appelle Hoa Tjanguit, est décrit sans figure par Rumphe page 30. qui l'appelle Pinanga angulosa parceque son fruit est conique allongé comme celui du Mabock mais anguleux et partagé en haut en 6 cornets. Sa chair est tendre, fragile quand on la mange, ainsi que son amande qui quoique vieille se casse comme du verre; cette particularité la fait rechercher par les enfans qui l'aiment parcequ'elle fait du bruit en la mangeant. C'est une monstruosité de l'arec.

La 4e variété de l'arec a les jeunes fruits non pas verds mais blanchât comme un oeuf d'où lui vient son nom malays Pinang tellor, pinanga oviformis. Sa chair est épaisse douce et la meilleure de toutes à manger.

En 1671. Rumph. observa à amboine une 4e monstruosité de l'arec [illegible] unique qui ayant été transplanté plusieurs fois pendant l'esp. de 2 ans, dans un terrain sablonneux et par un tems sec, avoit un tronc à peine de 4 pieds de hauteur et cependant manqué de 5 noeuds ou articulations ses feuilles, et ses fruits parfaitement mûrs et bien formés.

4e Esp. hena hena.

La 4e esp. d'arec est appelée hena hena par les habitans de Ternate, hua essan c'est à dire arec de montagne par ceux d'amboine, hua alano par ceux d'hitoe, Pinang outan besaar par les malays, et Pinanga sylvestris globosa par Rumphe qui en donne une figure passable dans son herbar. amb. vol. 1. pag. 38. pl. 5. fig. 1. et A. Voici en quoi il diffère de l'arec commun.

Son tronc est un peu plus épais, de 10 pouces de diamet., haut de 40 à 50 pieds, plus blanc, à anneaux plus larges, à feuilles longues de 10 à 12 pieds, à côte grosse comme le doigt, à 20 folioles de chaq. côté longues chacune de 1 1/2 pié à 2 piés, larges de 9 à 10 lig. moins larges, pointues, pliées et aplaties à côtes longit. en dessous. Le régime des fleurs n'est pas ramifié, mais semblable à un épi simple long comme les feuilles; au lieu de sortir au dessous d'elles ou de la tige après leur chute il sort de leur gaine comme s'il faisoit corps avec leur pédicule. Sa partie inférieure est nue ou sans fleurs dans une longueur de 3 pieds environ, le reste est garni de plus de 200 fleurs sessiles, semblab. à celles de l'arec c'est à dire hermaphrodites dont les supérieures avortent, pendant que 12 à 15 des inférieures sont fertiles. Elles sont accompagnées de grandes écailles qui restent sur l'épi après leur chute.

Les fruits sont sphériq. de 10 lig. envir. de diam., d'un jaune orangé à chair mince, sèche et fragile, contenant 1 amande sphériq. avec 1 point concentrique d'une peau dure comme une esp. d'écorce. La substance de cette amande ressemble à celle de l'arec, mais est plus dure, plus austère plus amère et cependant mangeable. Son bois est d'abord blanc ensuite roux, plus ferme et plus durable que celui de l'arec, composé de fibres longitud. mais il a comme l'arec le coeur blanc, plus tendre, composé de fibres plus courtes.

usages. On se sert facilement son tronc pour en faire des solives. Les amandes se mangent dans les lieux où l'arec manque; pour cela on les [illegible] en gros fragmens, et quoiqu'elles soient plus dures que celles de l'arec, cependant un coup suffit pour les briser en éclats. Quoique austères et amères, elles sont préférables à toutes les aut. esp. sauvages.

5e Esp. huda Keker

L'huda Keker est un arec sauvage qui croît également sur le rivage et sur les montag. des isles moluq. où il est semé partout par les chauves souris qui dégorgent de ses fruits. Les malays l'appellent Pinang lansa ou Pinang pandang à cause de la disposition de ses fruits qui sont serrés comme ceux du Lansa ou du Pandang; les habit. d'amboine l'appellent Nibun mera et les hollandois Roode nyboun parceque son bois est rouge.

Il a le tronc plus haut plus menu que l'arec, marqué d'articulations plus grandes, et le bois plus dur. Ses feuill. ont 7 à 8 pieds de longueur à côte d'un pouce de diamet. velue, 20 folioles de chaque côté, doublées par l'ordinaire, c'est à dire, sortant 2 à 2 du même point de sorte qu'il y en a 40 de chaq. côté quoiqu'il n'en paroisse que 20. chaq. foliole est pointue, longue de 3 pieds 15 à 20 lig. moins large, pliée en 2 seulement avec 1 nervure en dessous, lisse comme celle du Nipa.

Le régime des fleurs sort de la tige un peu plus bas que les feuilles de l'arec, c'est dans l'arec, mais d'une gaine plus étroite. il a les fleurs plus petites et [illegible] ressemble à un épi long de 1 1/2 pié dont la partie supérieure avorte et se [illegible] de 3 pouces et 1 pied de long [illegible] conique comme l'épi de l'arec [illegible] 30 à 40 fruits entre lesquels on [illegible] trombe de fleurs avortées. chaq. fruit est ovoïde semblable à un gland, souvent anguleux à cause de la pression, et pointu par le bout, long de 9 à 10 lignes, moitié moins large, verd d'abord ensuite jaune enfin rouge, à chair fibreuse douce, à amande ovoïde obtuse et très fragile. qualités. Son amande est [illegible] et croque sous la dent.

usage. L'huda Keker se mange seulement au défaut de l'arec. Les Perroquets kaketua et les chauvesouris en aiment beaucoup la chair. Son bois est rouge et sert à faire des planches et des poutres qui sont d'une longue durée lorsqu'on a soin de les passer à la fumée avant que de les employer. Les habit. de l'isle Celebe tirent de ses jeunes feuilles du fil, dont ils font des [illegible]. Son chou, c'est à dire son bourgeon cuit se mange, mais il faut le cueillir [illegible] l'arec plus mange à cause de son amertume.

Remarque. On voit à amboine une variété de cette esp. à tronc plus menu, haut de 30 à 40 pieds, à régimes plus longs, et à fruits plus petits, rouges de corail dont la chair est sèche et fragile, et l'amande semblab. à un pois.

6e Esp. Opotty

Les habitans de la côte orientale de l'isle Celebe appellent Opotty une 6e esp. d'arec, que les habitans d'amboine nomment hua soil ou hua tette, ou hua tette essan, c'est à dire arec menu, et les malays nibun mera kitjil ou Pinang outan kitjil ou Pinang talé, parceque ses fruits ne sont pas plus gros que les grains de Riz ou de la [illegible] qu'ils appellent talée. Rumphe l'a décrit et figuré sous le nom de Pinanga sylvestris oryzaeformis. herb. amb. vol. 1 p. 40. pl. 5. fig. 2. B C D.

Son tronc a à peine 4 pouces de diamètre sur 20 à 25 pieds de hauteur, les anneaux sont serrés, le bois très dur, roussâtre, fibreux, à centre moelleux ou spongieux plus tendre. Ses feuilles ont 8 pieds de longueur, à pédicule triangulaire avec un sillon en dessus, dont le tiers inférieur forme une gaine qui embrasse à peine la 1/2 du tronc et est ordinairement couronnée de folioles rameuses et aplaties, le 2e tiers du milieu de la côte de la feuille est nud, et le 3e tiers est garni de chaque côté de 20 à 25 paquets chacun de 3 feuill. pointues long. de 2 pieds et plus 10 à 12 lig. moins larges, fermes, pliées en 2 avec 1 nervure en dessous.

Les fleurs sont comme dans l'arec, sortent d'une spathe de 3 pouces de diamet, d'où sort un régime partagé en 20 à 26 branches sortant en faisceau d'un même point, et couvertes d'un bout à l'aut. de fleurs hermaphr. dont celles de la 1/2 avortent, celles qui restent sont sphériques de la grosseur d'un Pois c'est à dire de 3 à 3 1/2 lig. de diamet. d'abord verd blanchâtres, ensuite rouges desséchés à amande fort petite et peu sensible.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

qualités. l'Oposy est rare à amboine, et très commun dans les meilleures forêts de l'isle celebe.

Usages. Ses fruits se mangent entiers, lorsqu'ils sont secs et ont à peu près le même gout et solidité que l'amande. Tant que l'arbre est jeune et n'a point encore produit de fleur son bourgeon ou son chou est bon à manger cuit à l'eau. Son bois dépouillé de son écorce intérieure et enfumé s'employe pour couvrir les maisons. + Son regime appelé Rambe étant séparé de l'arbre ne peut retenir ses fruits pendant plus de 2 jours sans les laisser tomber au contraire de l'arec commun qu'il les retient pendant des années entières.

Remarque. Selon Rumphe les habitans de Boeron appellent du nom de Saleyt une 2e esp. d'arec Saleyt qui differe de l'oposy en ce que 1° les anneaux de son tronc sont plus écartés 2° ses racines sont élevées en arc au dessus de terre où elles présentent leurs pointes obtuses comme des épines. 3° ses feuill. sont lisses, peu poils, semblable à celles de l'arec garnies d'un plus petit nombre de folioles, longues d'un pied, 3 fois moins larges, pointues, à 7 nervures dont 4 en dessus et 3 en dessous. 4° son régime est semblab. à celui de l'arec, mais ses fruits sont plus petits, semblables à ceux du gnemon ou au gland pointu aux 2 bouts long de 9 à 10 lig. de moitié moins larges, rougeatres.

Usages ses fruits avant la maturité sont austeres et acerbes, mais bien murs ils se mangent et croquent sous les dents. Les habitans de Boero, Cajeli et Bela, tirent de son ecorce pour entier des fils dont ils font des habits qu'ils appellent Uteutis et Radius qui durent nombre d'années (Adanson).

ARPULI. s.m. (hist. nat. Bot) Nom Brame d'une plante du Malabar confondue mal à propos par les modernes avec la casse. Les malabares l'appellent Ponna-virem et Ponnam tagera; ceci sont ceux que Van Rheede en a donné une figure assez médiocre et incomplette dans son hort. malab. Vol. 2. pag. 101. pl. 52. M. Linné l'appelle Cassia, Sophora, foliis decemjugis lanceolatis, glandula basi oblonga. dans son syst. nat. edit. 12. p. 290.

C'est un arbrisseau de 5 à 6 pieds de hauteur et formé en buisson ovoïde, pointu, de moitié moins large et plus épais. Sa racine forme un pivot replié presque horizontalement sous terre, garni çà et là de fibres, à bois et ecorce jaunes, couverte d'une peau noiratre. Sa tige est cendré brune, garnie du bas en haut de branches de même couleur. Ses feuilles sont alternes assez serrées, disposées circulairement le long des branches, ailées une fois seulement de 6 à 10 paires de folioles sans impaire, exactement opposées entr'elles, taillées en fer de lance, longues d'un pouce 1/2 à 1 pouce 3/4, 2 fois moins larges, molles lisses, vert brune dessus plus clair dessous avec 1 nervure, portées sur un pédicule cylindriq. fort court, et attachées sur un pédicule commun cylindriq. depuis son extrémité jusqu'au 1/6. de sa long. près de la tige, sur laquelle on voit à son origine 2 stipules petites, triang. caduques.

De l'aisselle de chacune des feuill. super. sort un epi de 2 fleurs; mais au bout des branches cet epi forme une esp. de panicule, longue comme les feuill. de 5 à 6 pouces, composé de 6 à 10 fleurs, dont les inférieures sont couplées 2 à 2 sur un pédicule commun, [illegible] des feuilles, pendant que les autres sont portées solitairement sur un pédoncule presqu'égal à leur longueur. chaq. fleur forme d'abord un bouton rond de 4 à 5 lig. de diametre, ensuite elle s'épanouit comme une rose, jaune, d'un pouce 1/4, à 1 pouce 1/2 de diamet. à 5 pétales elliptiques concaves, obtus, peu inegaux, striés de 3 à 4 nervures, recouvrant un calice vert de 5 feuilles aussi arrondies, 1 fois plus courtes. au centre de la fleur s'élevent 10 étamins plus courtes que les petales, dont 5 sont plus petites sont steriles, elles 5 autres recombées en crochet en dessus à anthères jaunes, entourant l'ovaire qui est vert un peu plus long recombé de même et porté sur un pédicule qui l'éloigne des étamines. L'ovaire en grandissant devient un legume droit, long de 5 à 6 pouces, d'abord un peu tors, applati, ensuite

jaune et cendré renflé, cylindriq. relevée de 2 nervures comme 2 coutures, lisse en dessus l'autre dessous, par les quelles elle s'ouvre en 2 valves ou battans, et partagée par des cloisons membraneuses en 25 à 30 loges qui contiennent chacune une graine orbiculaire blanche brune un peu luisante, dont la largeur répond au travers du legume, à la couture supérieure de quel elle est attachée par un petit tubercule saillant sur un de ses bords.

Qualités. L'arpuli n'a pas d'odeur, même dans ses fleurs.

Usages. Sa décoction se boit dans les fièvres causées par la goutte. L'infusion de ses feuilles se donne avec succès contre la jaunisse.

Remarque. cette plante peut faire un genre particulier avec le Sophora et quelques autres qui ont été confondues dans le genre de la casse qui rassemble trop de plantes d'un caractere bien différent. (Adanson)

ARTI. s.m. (hist. nat. Bot). Nom Brame d'une plante du Malabar qui peut faire un genre différent du Liseron Convolvulus et du quamoclit où elle a été jusqu'ici confondue. Van Rheede en a fait graver une figure assez bonne, mais incomplette dans son hort. malab. Vol. 11. pag. 121. pl. 59. M. Linné l'appelle ipomoea, [illegible], foliis palmatis, floribus aggregatis; dans son syst. nat. edit. 12 p. 159. n° 17.

Cette plante est annuelle rampante sur terre et grimpant sur les arbrisseaux à la hauteur de 5 à 6 pieds. Sa racine est cylindriq. courte d'une ligne 1/2 de diametre, vert clair, aqueuse divisée en 3 ou 4 branches fibreuses. Elle jette une tige simple cylindriq. de meme grosseur, charnue mais d'ailleurs flexible, d'un vert clair, toute hérissée de poils longs jaunes écartés. Ses feuilles sont alternes, disposées circulairement à des distances de 3 à 4 pouces les unes des autres, orbiculaires de 3 pouces environ de diamet, d'un vert clair, divisées jusqu'aux 2/3 de leur [illegible] en 5 à 7 lobes elliptiques pointus aux 2 bouts, [illegible] de côtes qui forment autant de rayons, et fendues pareillement jusqu'au 1/3 de leur longueur d'une echancrure au fond de la quelle elles sont portées sur un pédicule cylindriq. un peu plus long qu'elles et hérissées de poils comme les tiges.

De l'aisselle de chaque pédicule s'éleve un pédoncule de même longueur et hérissé de même mais un peu plus mince, portant à son extrémité une fleur presque 2 fois plus grande, blanche luisante d'une seule pièce en entonnoir, dont le pavillon entier et ouvert sous un angle de 45 deg. est aussi long que le tube qui est un cylindre égal dans toute sa longueur; le pavillon est ondé comme crespu sur ses bords strié en long de 10 à 15 nervures et semé de quelq. poils. Le calice qui enveloppe cette fleur est une fois plus court qu'elle, composé de 5 feuilles, triangulaires, pointues, assez inegales ondées, 3 à 4 fois plus longues que larges, hérissées de poils. 5 étamines menues droites blanches à anthères blanches sont attachées au bas du tube de la corolle dont elles égalent seulement la moitié de la longueur n'atteignant que le bas du pavillon qui forme l'entonnoir. au centre de la fleur est un disque jaune fort applati sur lequel porte un ovaire coniq. qui fait corps avec lui et qui est terminé par un stile et un stigmate bleu sphéroïde à la hauteur des étamines. L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphéroïde de 4 lig. de diamet, à 4 loges, s'ouvrant en 4 battans et contenant chacune 1 graine triangulaire à 3 faces, dont 2 plates et 1 convexe, d'abord verte ensuite brune légerement velue.

Qualités. L'arti n'a qu'une saveur et une odeur sauvages. En quelq. endroit qu'on le [illegible] il rend une liqueur laiteuse abondante.

Usages. Ses feuill. pilées avec le Poivre s'appliquent sur les morsures des chiens enragés, dont elles attirent et imbibent tout le venin. [illegible] pilées et appliquées de même sur les tumeurs elles les font disparoître.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Remarques. L'arti est une plante fort différente de celle qu'Hermann a dessinée et décrite sous le nom de Ricinoides ; ainsi mal à propos celle-ci a été [illegible] le bas des feuilles fendues jusqu'au pédicule, les fleurs rassemblées en corymbe, le tube de la corolle beaucoup plus large, la graine jaune, et le nombre d'autres différences. M. Linné a donc eu tort de les confondre. (adanson).

ARUPA. s.m. (histoire nat. bot.) arbre commun sur les montagnes d'amboine et de la petite isle de ceram. l'une des moluques, et [illegible] très bien gravé quoique sans détails dans l'herb. amb. de Rumphe. [illegible] vol. 3. p. 66. pl. 36.

Son tronc est cylindrique, très droit, haut de 45 à 50 pieds, sur 5 à 6 pouces de diamètre, et couronné d'une petite cime sphérique très touffue formée de branches menues assez longues, couvertes de feuilles alternes rapprochées, disposées circulairement, elliptiques, pointues aux 2 bouts longues de 5 à 10 pouces 2 à 3 fois moins longues, entières, fermes, relevées en dessus d'une nervure longitudinale de 10 à 12 côtes fines de chaque côté comme opposées, et portées horizontalement ou pendantes sur un pédicule cylindrique menu 4 ou 5 fois plus court qu'elles.

Les fleurs sont disposées sur des individus différens des familles presque solitairement de l'aisselle des feuilles, rarement plusieurs ensemble, et quelquefois en petites [illegible] sur un pédicule qui égale la longueur de celui des feuilles. Leur calice est une petite spathe oblongue, entière, fermée, [illegible] en cinq dents ou crenelures obtuses, et qui accompagne l'ovaire jusqu'à sa maturité, cet ovaire devenant alors une baie oblongue, [illegible] 2 ou 3 fois plus longue que large, ovoïde de la grandeur d'une noisette moyenne, olivâtre à son extrémité qui est terminée par un stile ; il est d'un jaune obscur, à 1 loge, qui ne renferme qu'un noyau ovoïde contenant une amande grasse.

Usages. Son bois à cause de sa fermeté est employé par les Malays pour faire des mats à leurs petits bâtimens par préférence au Dracontanga, calaba, paraguiriere plus legers. On le connoît seulement sans doute par son bois quelquefois qu'il n'est parvenu plus ou moins à sa couverture des bâtimens. Rumphe n'a encore atteint [illegible] ans qui ont encore atteint que 5 à 6 pieds de hauteur, [illegible] à faire des pieces et des poteaux, pour cet effet on les coupe étant [illegible] grand. gruds, jusqu'au soleil.

Remarques. L'arupa est, comme l'on voit, un genre d'balsamine [illegible] naturelle peu différent du marcenillier et du pistacia dont il faut le placer dans la section de la famille des Tithymales.

Rumphe nous apprend qu'il [illegible] aussi il y a moluques une 2e espece d'arupa qui ne differe du premier que par la couleur de son bois qui est rougeâtre plus foncé noueux, beaucoup plus pesant, et qui pour cette raison est préféré pour faire des pieces et des poteaux dans les combles des bâtimens. (adanson)

ARVAN. s.m. (hist. nat. Conchyliologie) Espece de coquillage de la famille des cornets dans [illegible] genre de Vis, dont nous avons donné une figure dans notre hist. nat. du Sénégal. p. 53. pl. 4. n°. 4. Lister l'a avoit déjà fait graver dans son hist. des coquillages pl. 837. fig. 64. sur le nom de Buccinum dentatum, clavicula longitudinali, striis decem radiatum, Rumphe sous le nom de Strombus decimus chalybeus. mus. pag. 100. art. 10. pl. 30. fig. 3. et Petiver sous celui de cuniculus indicus minor, orbis striati. gazophyl. vol. 2. at 25. pl. 75. fig. 6.

L'arvan est le coquillage le plus commun de la côte sablonneuse du cap-vert, il y reste communément enfoncé d'un demi-pouce ou d'un pouce dans le sable.

Sa coquille représente exactement la forme d'une vis. On peut la considérer comme un cône renversé, renflé à sa base, qui s'allonge en diminuant graduellement de grosseur jusqu'au sommet où il se termine en une pointe très-fine. La longueur du plus grand ne passe pas 3 pouces 3 lignes, elle en a quadruple de leur largeur qui n'est que 3 lig. 1/4.

Elle est composée de 12 à 13 spires plates sur leur renflement, et si plates qu'elle ne paroissent distinguées que par un petit sillon qui les sépare les unes des autres. Ces spires sont toutes couvertes par un grand nombre de sillons très légers qui suivent la longueur de la coquille : ce sont autant de termes de marques de son accroissement.

Son ouverture est une ellipse irrégulière, pointue par le bas, et arrondie par le haut où elle se termine en un canal peu profondément échancré dans la coquille. La longueur de cette ouverture surpasse de moitié sa largeur. Elle est 2 fois et demi plus courte que le sommet de la coquille, et un peu oblique à la longueur de la coquille, et un peu oblique à la longueur [illegible] plus forte et plus large.

La lèvre droite de cette ouverture est simple, courbée en portion de cercle, tranchante sur son bord, mais avec une petite échancrure à sa partie inférieure. La lèvre gauche est aussi courbée en portion de cercle en se repliant en dedans sur la columelle, et en creusant dans un peu opposé à celui de la lèvre droite ; mais son bord est épais, arrondi en dehors et creusé en 2 endroits et marqué en haut d'un pli fort leger.

Le fond de la couleur de cette coquille est un blanc pâle qui devient agathe dans la moitié supérieure de chacune de ses spires.

La seule variété que l'on observe dans cette coquille consiste dans la proportion de ses parties, dont la largeur comparée à leur longueur est beaucoup plus grande dans les jeunes que dans les vieilles.

L'animal qui contient cette coquille a la forme de celui de la Porpe, il est blanc pâle en dessus, blanc-cendré en dessous et marqué de petits points blanchâtres. Sa tête hémisphérique, 2 cornes coniques fort écartées, 2 yeux noirs sur leur côté extérieur. Son pied est blanc, leger, triangulaire pliant, [illegible] et couvert de petites fentes qu'on reconnoît longitudinales avec attention.

Usages. Son bois à cause de sa fermeté est employé par les Malays pour faire des mats à leurs petits bâtimens par préférence au Dracontanga, calaba, paraguiriere plus legers. On le connoît seulement sans doute par son bois quelquefois qu'il n'est parvenu plus ou moins à sa couverture des bâtimens. Rumphe n'a encore atteint [illegible] ans qui ont encore atteint que 5 à 6 pieds de hauteur, [illegible] à faire des pieces et des poteaux, pour cet effet on les coupe étant [illegible] grand. gruds, jusqu'au soleil.

Remarques. Puisque la coquille de l'arvan a la forme d'une vis et que son animal ressemble à celui du genre de la vis, le nom de Buccinum Strombus, cuniculus, turbo qu'elle ont donné Lister Rumphe Petiver et Langius lui conviennent moins que celui de Vis, Turbo, que nous avons cru devoir lui appliquer. (adanson)

ASJOGAM. s.m. (hist. nat. bot.) [illegible] de Malabar, appelé bien grand représenté mais sans détails par van Rheede dans son hort. malab. vol. 5. pag. 117. pl. 59. Les Malabares Brasmes l'appellent Asjogam comme les Malabares et Callibon, les Portugais Arbre du diable et les hollandois Tuyven bloemen. [illegible] Arbor indica longe mucronata intus foliis [illegible] Asjogam malabaris. [illegible] Hauteur grandeur [illegible] de 15 pieds environ, à cime [illegible] un petit nombre de branches [illegible] conig. pointues [illegible] et sur un pédicule de 6 à 9 pouces de longueur et alternativement écartés sur un angle de 30 à 40 deg. et portés sur une tige cylind. de 6 à 9 pouces de diamet. à bois blanc, recouvert d'une écorce brune noire. L'aubier est longue profondément enfoncé sous terre, couverte de

fibres nombreuses, blanchâtre, à cœur noirâtre. [Ses feuilles sont opposées 2 à 2 non pas en croix mais sur un même plan, elliptiques assez semblables à celles de l'adhatoda, pointues aux 2 bouts, long. de 6 à 7 pouces 2 à 3 fois moins larges, entières, épaisses, relevées en dessous d'une nervure longitudinale à 10 ou 12 côtes alternes de chaq. côté. et portées sur un pédicule demi-cyl. assez court.

Les fleurs sortent des branches de l'avant dernière pousse dont les feuilles sont tombées; Elles sont longues d'un pouce; un peu moins larges rassemblées au nombre de 10 à 12 en un corymbe alterne presq. sessile, sphéroïque, portées chacune sur un pédicule extrêmement court, et composées d'un calice à 4 dents ou divisions cylind. portées sur l'ovaire, de 4 pétales jaunes orbiculaires ouverts horizontalement 2 fois plus longs que le calice, et de 8 étamines 1 fois plus longs que les pétales, rouges luisantes, couronnées d'anthères ovoïdes, au centre desquelles s'élève aussi le presq. aussi long conique en arête vert blanchât. épais, courbé en arc en dehors en haut et terminé par un stigmate simple. au dessous de cette fleur l'ovaire paroit sous la forme d'un pédicule coniq. renversé long d'environ 1 pouce 2 à 3 fois moins large qui devient en mûrissant une baye ovoïde à 1 loge blanchât contenant un osselet de même forme comparable à celui du dattier.

Culture. L'assjogam vit longtemps il est tous. verd et fleurit tous les ans 1 fois en Xbre et janvier; ses fleurs durent long tems. il croît partout le malabar; on le voit surtout abondamment autour des temples des Payens qui ont soin de le cultiver pour orner de ses feuille et de ses fleurs ces temples dans leurs jours de cérémonies

qualités. il n'a pas d'odeur ni de saveur sensible, si ce n'est dans ses feuilles qui ne sont pas trop agréables au goût.

Usages. Les malabares pilent ses feuilles et en expriment un suc qui, avalé avec la poudre des semences du cumin, appaise les coliques et la passion iliaque. La poudre de ses feuilles se prend aussi mêlée avec le santal citrin et le sucre pour purifier le sang.

Remarques. quoique Van Rheede ait dit que l'assjogam a une fleur monopétale composée d'un long tube partagé en 4 divisions rouges élégales, on voit par l'expression même de sa figure, et par plusieurs autres caractères qui ne vont pas avec les sortes de fleurs, qu'il s'est trompé qu'il a fait cette description après coup, et que cet arbre vient naturellement dans la section de la famil. des onagres, en sorte qu'il n'est peut être qu'une espèce de yalikaha. voy. nos familles des plant. vol. 2. pag. 84. (Adanson)

AT. s. m. (hist. nat. Bot) arbre de l'afrique et de l'asie assez bien représenté et dans presq. tous les détails sous le nom malabare atamaram c. à d. arbre d'at, par Van Rheede dans son hort. malab. vol. 3. p. 21. pl. 29. Les Malabares l'appellent encor manitjaka à cause de la ressemblance de son fruit avec celui du jaka au moins en apparence; les Brames atoa, manil-panosou, et jona jaka; les Portugais atas et ateira; les habit. de Ternate atis; ceux du Mexiq. tzipipalis; les Espagnols ahate de panucho Recchus en donne une figure dans sa hist. des plant. ate panucenses dans son hist. du Mexiq. p. 348. celle de Plukenet n'est guère meilleure sous le nom de anona indica fructu conoide viridi squamis veluti aculeato, atamaram h. malabarica porcho mangr. et Pis. forte etiam yata Tirunsibus Boymii floridiensis nostratibus coloniis The Prikley apple vulgò nuncupatur. almag. pag. 32. phytogr. pl. 135 fig. 2; Commelin en a représenté seulement les feuilles et les graines sous le nom d'anona dans son hort. amstel. vol. 1. pl. 69.

L'at s'élève à la hauteur de 20 pieds sous une forme conique allongée et assez serrée, parce que ses branches quoiqu'en petit nombre ne sont pas écartées à peine sous un angle de 30 à 40 deg. son tronc est haut de 5 à 6 pieds sur 1 pié au plus de diamètre, assez droit, à bois très dur verdâtre au cœur, très blanc dans son aubier couvert d'une écorce verte en dehors piquetée de petits points cendrés, sa épaisseur rouge au dedans. [Sa racine est médiocrement grande assez ramifiée et s'étend plus verticalement sous terre qu'horizontalement; son écorce est rouge en dedans. [Ses feuilles sont alternes, assez serrées, rangées non pas

circulairement mais sur un même plan, de manière que le feuillage est applati, elles sont elliptiq. pointues aux 2 bouts, longues de 4 à 5 pouces 1 à 2 fois moins larges, entières assez épaisses, vertes et luisantes dessus, plus pâles et ternes dessous, avec une nervure garnie de chaq. côté de 7 à 8 côtes alternes, portées sur un pédicule cylind. assez court et relevées sous un angle de 45 deg.

Les fleurs sortent solitairement de l'aisselle des feuilles qui sont tombées, de sorte qu'elles paroissent seulement le long des branches de la seve précédente, Elles ont d'abord la forme d'un bouton cylindriq. long d'un pouce 2 fois moins large porté sur un pédicule presqu'aussi long; lorsqu'elles sont épanouies elles ont 1 pouce ½ de diamètre. chaq. fleur consiste en un calice verd caduc très grand d'une seule pièce à 3 divis. profond triangul. et en une corolle à 6 pétales inégaux verds en dehors blancs au dedans disposés sur 2 rangs de manière que les 3 extérieurs sont étroits et 1 fois plus longs que les 3 intérieurs qui sont arrondis. Le centre de la fleur est occupé par 400 ou 500 étamines courtes sessiles à anthères blanches quadrangulaires rassemblées en sphère autour de 150 à 200 ovaires distincts qui en mûrissant deviennent autant de bayes ovoïdes pointues aux 2 bouts longues d'un pouce 1 fois moins larges, disposées en quinconce autour d'un disque devenu un axe conique allongé, et réunies par leur moitié inférieure en un fruit sphéroïde tantôt un peu applati ou déprimé tantôt un peu allongé en une espèce de cone obtus de 3 à 4 ½ pouc. de diamèt. verd extérieurement comme écailleux par les pointes saillantes de chaq. baye qui est charnue molle blanchâtre à 1 loge contient 1 seule pépin ovoïde applati comme anguleux long de 6 à 7 lig. de moitié moins large, (verd noir ou brun noir) lisse très luisant, tronqué à son extrémité inférieure par la quelle il est attaché verticalement au fond de la baye.

Culture. L'at est naturel aux champs auprès du lac vert, aux îles philippines et manille d'où il a été ensuite transporté au malabar et au mexique. il se multiplie de boutures et se graine. et on le cultive dans les jardins. il aime les sables gras chauds et humides et les milieux de fumiers des chevaux. il commence à porter du fruit dès la 2e ou la 3e année et continue ainsi pendant 50 ans et au delà, lorsqu'on le cultive avec soin; il en porte 2 fois l'an, savoir en avril et may et en août et 7bre, de manière que les fleurs d'avril ne mûrissent qu'en 7bre, et celles de 7bre donnent leur fruit en février. il fleurit donc pendant la saison des pluyes qui durent depuis avril jusqu'en 8bre et qu'on appelle l'hyver au malabar, pendant que les tems secs s'appellent l'été.

qualités. Toute cette plante a un goût un peu austère mêlé d'amer tenue avec une odeur légèrement aromatique. Ses fruits ont une odeur suave, et une saveur très agréable

Usages. Les fruits de l'at se cueillent un peu avant leur maturité, pour les laisser mûrir et adoucir à peu près comme on cueille les nèfles; alors ils se mangent avec délices; ils sont fort rafraîchissans et lâchent le ventre lorsqu'on boit de l'eau par dessus. On les fait cuire aussi avant leur maturité avec un peu de gingembre dans l'eau commune qu'on boit dans les vertiges. Ses feuilles pilées et réduites en cataplasme avec un peu de sel s'appliquent avec succès sur les tumeurs malignes pour les amener à suppuration.

Remarques. M. Linné a confondu sous le nom d'anona, muricata, foliis ovali lanceolatis glabris nitidis planis pomis muricatis. Syst. nat. ed. 12. p. 375 non seulement l'at du malabar, mais encor le corossol commun de l'amérique, l'anona vert épineux figuré par Sloane dans son hist. de la jamaïq. pl. 225, et celui à feuille très étroites gravé par Plukenet pl. 134 f. 2. de sa phytographie, toutes plantes qui en diffèrent beaucoup comme l'on verra à la descript. de chacune (Adanson) d'elles.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

ATINGA. s.m. (hist. nat. ichthyolog.). Poisson du Brésil dont Marcgrave a donné dans son hist. nat. du Brésil Liv. 4. chap. 1. sous le nom de Sirú municalas Guamaiacu atinga une figure grossière qui a été copiée par Jonston ed. Rzyscz. pag. 145. pl. 39. fig. 3 dans son hist. nat. des poissons. Artedi l'appelle Ostracion rubro-turidus, aculeis brevibus planis, ventre glabro. Ichthyol. synonym. p. 46. M. Linné la unique sous le nom de Diodon atinga, Spharicus aculeis trigonis. Syst. nat. edit. 12. p. 412. Seba en donne une fig. à l'ept. 23 n°. 3 de la 3e. vol. de son Mus.

Ce poisson a le corps ovoïde, depuis le dessus en dessous, comme un coffre long de 5 à 5 pouces 1/2, 1 fois moins large, et 2 fois moins profond; la bouche semblable à celle de la grenouille ou du crapaud; les machoires sans dents, composées chacune d'un os simple recouvert en partie par une peau mince qui tient lieu de levre; les yeux grands ronds saillans, à prunelle cristalline entourée d'un cercle jaune; le corps et l'enveloppe recouverts d'une peau lisse et molle comme dans la grenouille. Ses nageoires sont au nombre de 5, toutes petites et quarrées, dont 2 pectorales sur les côtés du ventre, 1 dorsale, et 1 anale situées au dessus de l'arrière, et toutes 2 fois plus petites que celles qui sont gemelles ou comme jumelles à son extrémité, d'où il suit par conséquent que les nageoires ne sont point entées ni implantées dans la chair comme dans les autres poissons. Derrière les nageoires on apperçoit de chaque côté l'ouverture des ouïes, sous la forme d'une fente verticale dans laquelle il qui aboutissent à peine l'intervalle du petit doigt.

La couleur générale de son corps en dessus est une qui tache de brun rougeâtre; en dessous elle est d'un blanc jaunâtre comme les épines toutes les nageoires sont d'un jaune. On voit de chaque côté 3 taches noires rondes de la grandeur d'un denier, dont 2 au dessus et l'autre au dessous des nageoires pectorales, et 1 au dessus de l'anale. Le dos est hérissé de petites épines dures, aiguës, longues de 3 lignes, dont 2 au dessus et l'autre au dessous des nageoires pectorales, et 1 auprès de la queue: il y en a aussi 12 ou 15 plus petites sous chaque côté et sous la partie postérieure du ventre. Ces épines sont mobiles et peuvent se coucher dans des sillons ou rainures pratiquées à cet effet dans les chairs des machoires inférieures.

L'atinga a la faculté de s'enfler comme un outre ou comme un ballon, lorsqu'il est poursuivi par quelque ennemi, alors les épines dorsales sont hérissées et lui servent de défense. Il est commun dans les eaux douces des Rivières du Brésil, on le mange.

Remarques. L'atinga fait comme on voit un genre particulier de Poisson dans la famille de ceux qu'on appelle communément Coffres ou Lunes d'eau à cause de la propriété qu'ils ont de s'enfler à volonté. Le nom de Diodon que M. Linné lui donne lui convient à cet égard en ce que l'os [illegible] est divisé que 2 dents à chaq. machoire; mais les 4 autres genres de cette famille ont le même caractère, et parce ainsi n'est plus générique et peut induire en erreur; il doit donc être abandonné, on bien il ne peut servir qu'à désigner une petite section de 4 genres dans cette famille. M. Linné fait une autre coupure, qui n'est pas moins vicieuse, qui est de réunir avec l'atinga comme variété celui du Sénégal qu'il appelle antiquorum, auquel il donne [illegible] aculeis trigonis. Syst. nat. edit. 10. p. 334. n°. 2, et celui de Cuba qu'il désigne sous le nom de Diodon echinatus, subtus tuberculis adeodis basi trigonis. Syst. nat. edit. 10 p. 333 qui sont 3 espèces fort différentes d'un même genre. (Le Dauson)

ATTEHU. s.m. (hist. nat. Bot.) Plante de la famille des Pistachiers dont on connoît aux îles malaises 2 espèces que nous allons décrire

1e. Espece Atteheu.

L'atteheu ainsi nommé par les habitans de Boëson et de Leytimora a été très bien gravé quoique sans détails, par Rumphe dans son herbar. amb. Vol. 1. pag. 150. pl. 53. fig. 2. sous le nom de Papaya silvestris Boerongnensis. C'est un arbre de 20 pieds et au delà à tige simple droite et élevée, de 2 pieds environ de diamètre, sans branches, couronné seulement à son extrémité par un assemblage de feuilles, semblables à celles du Papayer appellé communément le Papayer femelle, légèrement, mais moins, d'un faisceau de 15 à 20 feuilles ou dessous desquelles on voit sur un long espace de 2 pieds ou environ les cicatrices des feuilles précédemment tombées. Lorsqu'il est jeune son bois est tendre, si cassant que le vent l'abat souvent ou qu'on le coupe avec facilité; il a au centre une grande cavité qui se remplit peu à peu, à mesure qu'il vieillit ou qu'il devient vieux ou vieux, sans qu'il paroisse d'ouverture au dehors. Ses feuilles sont alternes, disposées circulairement et portées au sommet de la tige ailées avec une impaire terminale de folioles alternes, elliptiques pointues aux 2 bouts, longues de 4 à 5 pouces sur 2 à 3 fois moins larges, [illegible] dentelées, à dents aiguës, pointues, seches, dures, molles dessous, relevées d'une côte longitudinale [illegible] de 8 à 10 côtés de chaq. côté. Le pédicule commun qui compose chaque feuille est [illegible] porte les folioles qui [illegible] la moitié supérieure [illegible] ou l'inférieure [illegible] est nue; il est charnu herbacé vert, long d'un pied, cylindrique à sa base, comprimé, épais de 2 à 3 lignes et comme articulé à son origine qui après sa chute reste sur l'arbre comme une calbotte élevée.

Du centre du faisceau des feuilles s'élève au sommet de l'arbre, un autre faisceau de 20 à 30 panicules engagées de fleurs, élevées, droites, longues de 6 à 9 pouces ramifiées chacune en 10 à 12 branches alternes, disposées circulairement chaque grappe porte environ 100 ou 200 fleurs, d'abord semblables à des boutons sphériques d'une ligne environ de diamètre portés sur un pédicule à peu près de même longueur, et couchés horizontalement qui souvent en un calice hémisphérique d'une seule pièce à 4 dents, et en 4 qui contient une corolle à 4 pétales oblongs, jaunes et concaves, avec un ovaire peu apparent qui devient par la suite une baye ovoïde blanchâtre seche comme une écorce qui conserve 4 ou 5 stiles pendans et correspondans à autant de loges qui contiennent chacune 1 feuillet ovoïde pendant du haut du fruit en bas.

Qualités. Toute la plante a une saveur douce assez fade. Elle quelquefois enduit quand la coupe elle rend un peu laiteux comme le Papayer ou le Sumac.

Usages. L'atteheu et le Rotanon ou tel arbre croît aussi abondamment on fait de son bois des pompes pour les ports des vaisseaux et pour les petits navires des planches qui sont assez durables.

2e Esp. Rima tehu

La 2e esp. d'atteheu se nomme Rima tehu parce qu'habitant de Boyan. Les Bagnuwal l'appellent aussi mareffre ou calit goegor; parce que son cœur de Bayuela ressemble au cœur de Leytimore ayniesser et aynier, c'est-à-dire au Cocotier. Les malays lui donnent le nom de Papaya utan parce que Rumphe a rendu par le nom de Papaya silvestris sous lequel il a donné une figure fort réduite et incomplette de cette plante à la pag. 149. pl. 53 fig. 1. de son herbar. amb. Vol. 1.

Le Rima tehu ne croît point le port de l'atteheu mais il s'élève jusqu'à la hauteur de 30 à 40 pieds; son tronc n'a guere que 6 à 9 pouces de diamètre; les cicatrices des feuilles tombées y sont moins élevées plus triangulaires et plus proches les unes des autres que celles des feuilles. Elles sont ailées comme celles de la 1ere espece, composées de 15 à 20 paires de folioles longues de 6 à 9 pouces, et 1 fois moins larges, c'est-à-dire moins étroites à proportion de leur longueur que celles de l'atteheu. Le pédicule commun qui les porte [illegible] a 5 ou 6 pieds de long et est comme articulé ou renflé à l'insertion de chaq. paire de folioles.

Les grappes des fleurs [illegible] comme celles de l'atteheu et le tronc, mais elles ont jusqu'à 2 pieds de long. Les fleurs sont suivies de petites baies ovoïdes de la grandeur d'un grain de Riz [illegible] d'une brunâtre [illegible] applati en dessus et [illegible] de 5 filets [illegible] à celle de l'atteheu [illegible] partagée en 5 loges contenant 5 noyaux.

Cet arbre croît particulièrement dans les montagnes de Leytimore. il a les mêmes qualités et les mêmes usages que l'atteheu.

Remarques. Rumphe attribue dans sa figure du Rima tehu que 4 pétales, tandis qu'il en a 5 à l'atteheu tant dans la description que dans la figure qu'il donne de cette plante, ce qui nous paroît être une

Digitized by the Internet Archive for Botanical Documentation

ATTEH

erreur, d'autant plus que cela ne sert dans aucune autre plante de la famille des Pistachiers, où l'on ne peut espérer une place à cette genre qui en suppose la corolle à 4 petales se rapprochant assez de l'azedarac. (Adanson)

ATTIALU. s.m. (Hist. nat. Bot.) Espece de figuier du Malabar, assez bien représentée sous ce nom dans l'Hort. malab. Vol. 1. pl. 25. pag. 43. Les Brames l'appellent Roembadoe; j'ai emondin dans ses notes sur cet ouvrage pag. 44. le Designe ainsi ficus malabarensis foliis oblongo acuminatis, fructu vulgari acinulo. C'est le ficus racemosa, foliis ovatis integerrimis acutis impresso punctatis, caule arboreo. De son Livre Syst. nat edit. 12. pag. 661. No. 6.

C'est un arbre qui s'éleve à la hauteur de 50 à 60 pieds ayant une cime touffue composée de branches épaisses fermes grosses écartées sous un angle de 45. deg. et portées sur un tronc droit de 3 pieds de diametre couvert d'une écorce épaisse, coriace, blanche pourtant, mais dont l'intérieur tire un peu sur le rouge. Les jeunes branches sont vertes et comme articulées ou noueuses.

L'aubier est épais et garni de fibres nombreuses qui s'étendent très avant tant au dessus qu'au dessous de la terre, et dont l'écorce est noire au dehors blanche dedans et rougit peu après qu'on la coupe. Lorsqu'on en coupe une branche il en sort en abondance une eau claire rougeatre mais limpide d'une saveur fade et sale.

Les feuilles sont alternes, disposées circulairement, fort serrées et ouvertes sous un angle de 45 deg. à l'égard des jeunes branches, elliptiques médiocrement pointues avec 2 bouts, entiers, longues de 4 à 5 pouces, 1 fois moins larges, minces, molles, lisses, luisantes, vert brunes dessus plus clair dessous, relevées d'une nervure longitudinale à son côté alternes et chargées côté dont les 2 inférieurs portant immédiatement au dessus de la base sont comme opposés et forment pour ainsi dire 3 nervures principales avec celle du milieu. Le tissu qui paroit entre les côtes des feuilles est croisé de veines qui imitent un reseau assez serré. Le pédicule qui les porte est cylindrique, 2 à 3 fois plus court qu'elles et sillonné en dessus. à l'opposé de chaque feuille est une écaille verte qui enveloppe d'abord sous la forme d'un cone oblong le bourgeon qui termine les branches, et qui tombe dès que la feuille qu'il renferme qu'il enveloppe vient à s'épanouir.

Les figues, ou les enveloppes qui contiennent les fleurs naissent disposées en epi et au nombre de 6 à 8 le long des branches de la saison précédente dont les feuilles sont tombées, de l'aisselle desquelles elles sortent vis à vis de l'aisselle de ces feuilles. Elles sont d'abord un peu épineuses ou applaties entr'elles avec une petite cavité, de la forme d'une figue ordinaire mais oblongue, mais seulement d'un bon pouce de diametre, couchés horizontalement sur un pedicule deux fois plus court qu'elles. Leur couleur est d'abord verte, mais en mûrissant elles deviennent rouges; alors elles sont pleines de petites fleurs jaunes sphériques chacune portée sur un long pedicule et contenant chacune 1 graine petite noirâtre couronnée de 1 à 2 stigmates cylindriques.

Qualités. Toutes les parties de l'atti alu sont sans odeur; elles ont une saveur astringente, et coupées rendent une liqueur blanche engeâtre. Cet arbre porte du fruit 2 à 3 fois l'an comme les autres especes de figuier, et il se multiplie de graine, de marcottes, de boutures qu'elles grossissent et s'enracinent. il croit dans les lieux abandonnés au malabar.

Usages. Les figues se mangent crues quelles soient mûres, elles sont alors pleines de fourmis, elles ont encore un goût plus délicat que celui de la figue commune. La decoction de sa racine, écorce pour purifier le sang, et le foye et pour adoucir l'acrimonie des humeurs colériques. Le suc qui coule des mêmes racines broyées, servoit dans un vase, et a bû dans la maladie du foye; il s'applique aussi avec succès sur les gerçures des mains. L'on ecorce se prend en decoction pour appaiser les ardeurs du foye, et pour guerir les gravelles et les ulcères de la bouche et des autres parties du corps: pilée elle s'applique aussi sur les ulcères, et sur le mal rond appelé en Portugal Cobrella. dans les fievres ardentes on frotte avec succès la tête et le corps avec la decoction de ses feuilles dans l'huile.

Remarque. Le nom de ficus racemosa que M. Linné donne à l'atti alu n'est point exact, car ses fleurs ou ses figues ne sont pas disposées en grappes ramifiées comme les grappes de la vigne, mais en epi simple élevé, comme celui de chataignier ou du chêne. M. Linné devroit donc nous apprendre sous quelle autorité il dit que les feuilles de cet arbre sont pointillées foliis impresso punctatis; car Van Rheede qui est le seul auteur qui en ait donné la description ne parle point de cette singularité, et nous pouvons assurer qu'elle n'existe point dans les feuilles de cet arbre que nous avons dans notre herbier. (Adanson)

ATTIMEER ALU. s.m. (Hist. nat. Bot.) autre figuier du Malabar dont Van Rheede a donné une assez bonne figure dans son Hort. Mal. Vol. 3. pag. 75 pl. 38; les Brames l'appellent Rauka Parey; les Portugais arvore da Raijz Cadoa, les Hollands Wortel Vijgh.

C'est un arbre qui ne croit que dans les gros qui ait encor été observé dans les Indes et dont la circonférence est plus singulier. Sa graine leve soit sur le tronc de certains arbres, soit entre les fentes des rochers ou de vieilles masures de batimens, dont il prend en bas comme une ligueur ou toute autre plante grimpante en général. Sa racine ou sa tige jette ensuite des filets minces d'abord qui se fichent en terre, qui grossissent et forment un tronc considérable pendant que le tronc jette de tous côtés de nouveaux filets qui s'joignent à lui pour le grossir encor depuis qu'il paroit comme cannelé ou formé de côtes tantôt droites et tantôt courbes, et il prend ainsi jusqu'à 12 ou 18 pieds de diametre sur une pareille hauteur. Ces filets se prolongent jusqu'à terre où ils forment des racines blanches à ecorce noirâtre peu épaisses qui s'étendent fort au loin sous terre à une petite profondeur. Les branches qui couronnent cet arbre sont très nombreuses, fort minces, et s'étendent en rayonnant de tous côtés de maniere à lui former une cime hémisphérique. Les jeunes branches sont moins écartées, elles s'écartent souvent sous un angle qui a à peine 30 à 40 deg. d'ouverture. Leur bois ainsi que celui du tronc est blanc, mou, fibreux, et recouvert d'une ecorce verd cendrée.

Les feuilles ressemblent assez à celles de l'atti alu, mais elles sont moins serrées, un peu moins grandes, moins larges à proportion, ayant à peine 5 pouces de longueur; elles sont plus rudes en dessus, portées sur un pedicule trois fois plus court; elles finissent inférieurement les corps en 2 portions inégales, et les côtés qu'elle jette au nombre de 5 à 6 de chaq. côté sont alternes et disposés de maniere qu'il n'y en a aucuns à leur aisselle qui forme les 3 côtes que l'on remarque dans celles de l'atti alu.

Les figues ou enveloppes qui contiennent les fleurs naissent solitaires sur le côté de l'aisselle de chaque feuille; elles ont la forme de la figue ordinaire ou de celles de l'atti alu, mais elles sont beaucoup plus petites, ayant environ 6 lignes de diametre; leur pedicule qui les porte est 1 à 2 fois plus court qu'elles, et fort mince de sorte qu'elles pendent horizontalement. En mûrissant elles deviennent rouges et pleines d'une chair blanche qui a le même goût que celle de l'atti alu.

Qualités. Toutes les parties de l'atti meer alu sont sans odeur; toutes ses parties ont une saveur acerbe et amere; coupés elles rendent un suc laiteux épais qui noircit à l'air en séchant devient pourpre. cet arbre est toujours vert et couvert de feuilles et de fruits toute l'année. il croit par tout le malabar; dans le Kandenade province du Royaume de Cochin près du temple de Bayka on en voit un dont le tronc a 50 pieds de circonférence et que les habitans assurent avoir déjà vu deux mille.

Digitized by Ruhr-Institute for Research

deux mille ans.

Usages. Ses figues se mangent comme celles de l'attodale, elles sont savoureuses pour arrêter le flux de ventre debute especes. Les feuilles de ses feuilles se boit dans les fievres ardentes. La décoction de sa racine ouvre puissamment les obstructions du foye, et guerit les ulceres de la bouche. (Adanson)

ATUN. s.m. (Hist. nat. Bot.) arbre des Iles Moluques très bien gravé sous le nom d'atuneus par Rumphe dans son herbier amboinic. Vol. 1. p. 171. chap. 56. pl. 66. Les habitans de Ternate l'appellent Soia, comme Boege Samacka, et les macassares Lomenu.

Il s'éleve à la hauteur de 25 à 30 pieds sous la forme d'un Limonier ou d'un citronier, dont le tronc perit droit élevé de 10 à 12 pieds sur 1 pied à 2 pieds de diametre, cannelé ou marqué de côtes legers, et couvert d'une ecorce epaisse, mais si fragile qu'on ne peut l'enlever que par fragmens à peine de la grandeur du doigt. et à cime en conique très dense, formée de branches fermes, droites, alternes, serrées, ecartées sous un angle qui a peine de 45 deg. d'ouverture.

Ses feuilles sont alternes, sont formées ou rapprochées et disposées sur un même plan sur les branches, à peine pétiolées, feuillage ellipticques pointues aux 2 bouts et appliqué comme dans l'anona et le cananga; elles sont elliptiq. pointues aux 2 bouts, longues de 7 à 15 pouces, 1 à 2 fois moins larges, entieres, fermes, seches, legerement veluës, relevées en dessus d'une nervure à 8 ou 10 côtes alternes de chaque coté, et portées sur un pedicule cylind. fort court, demanière qu'elles s'écartent presqu'horizontalement.

Les branches sont terminées par un épi de fleurs, plus court d'un tiers ou environ que les feuilles; cet épi est composé de 15 à 20 fleurs disposées circulairement d'une toute la longueur, blanches, de la forme et grandeur de celle de l'oranger et portées sous un angle de 45 deg. sur un pedicule egal à leur longueur. chaq. fleur est composée d'un calice ouvert en cloche à 5 divisions persistentes, d'une corolle à 5 petales elliptiq. pointus, 1 fois plus longs que larges, étalés en étoile, de 10 etamines egales à la corolle relevées, peu ecartées presque comme dans le citronier et d'un ovaire porté sur un onglet obtus de charnu qui l'éloigne un peu des etamines. Cet ovaire en mûrissant devient un fruit à ecorce verte de la forme et grandeur d'un oeuf de canard ou meme plus grand, seche dure epaisse de 4 lignes, comme ecailleuse au dehors, ou relevée de stries ecarté rouge, à une seule loge, marquée sur un coté vers son extremité d'un sillon par lequel elle s'ouvre pour s'abandonner en 2 valves battantes égaux et concaves à peu près comme la muscade, Comacon, cette ecorce contient une seule amande qui de la grandeur d'un oeuf de poule mais comprimée, blanche, charnue, ferme comme celle du Coco, enlacée de veines ou fibres comme ecailleuses, qui devient brun ou roussâtre en séchant, et qui a un sillon vertical comme celui de la noix au 2 faces égales, et un autre horizontal, lorsque l'ecorce se seche sans fournir d'où on entend, et la remuant, l'amande jouer dedans et faire du bruit.

Qualités. L'atun est un arbre fort haut à cime; sa cime est d'abord fort elegante et elancée et son tronc cultivé exactement uni, mais il se creuse insensiblement et devient cannelé. son bois est dur fragile peu durable, et fragile ainsi que ses branches. ses fruits meurissent lentement, de sorte que le tems de leur maturité n'est pas bien constant, néanmoins le mois de novembre est le tems qui leur est le plus ordinaire et le plus commun dans les Iles d'Amboine, Banda, et Celebe. cette multiplie de drageons ou rejettons qui pullulent auprès des vieux arbres. L'amande a une saveur entre douce et très astringente, comme elle étant grillée donne quelque peu dans sa maturité parfaite les Malays lui ont donné le nom d'atun derivé du mot hatu qui en leur langage signifie une pierre.

Usages. L'amande de l'atun ne se mange pas crue ni seule; les malays la rôtissent pour exciter l'appetit et servir d'epice qu'ils mêlent dans l'espece de mets qu'ils appellent rougne et qui est composé de sardines crues ou cuites et d'autres semblables petits poissons desechés en petits morceaux ou pilés, avec le gingembre, le piment, l'ail et le jus de limon.

Cette amande est si astringente qu'elle arrête subitement toutes les dysenteries les plus violentes, soit qu'on la mâche toute crue ou bien qu'on la mette dans le feu ou dans différens mets, plusieurs entiers en font même un grand repas; mais il ne faut l'employer qu'avec moderation car il y a grand du danger à arrêter trop promptement les dysenteries. L'anaponche mêlé avec la farine de sagou réduite en pâte avec l'addition d'un peu d'eau appliquée sur le ventre des femmes enceintes arrête le flux menstruel et autres pertes de sang qui leur surviennent à contre tems. Lorsque ces amandes sont encore qu'à demi mûres et vigoureuses les habitans d'Amboine en font une espece de glu; pour en tirer le même avantage lorsqu'elles sont mûres et seches, ils les font rôtir dans l'eau et les broyent en une sorte de bouillie épaisse dont ils recouvrent les jointures de leurs navires après les avoir remplis de mousse; cette pate s'y applique étroitement et se seche et durcit comme une glu qui rougit comme du sang. Il y en vomissent aussi les pilules de leurs mâts en et les peintres qui font emploi à être rongées par les vers ou les larves des Capricorne et autres insectes.

Remarques. L'atun est comme on voit un genre de plante qui s'arrange naturellement dans la famille des Pistachiers à feuilles simples à coté du Mupadier Comacon dont il semble ne différer que par son calice à 5 divis. sa corolle à 5 petales et 10 etamines et par quoi il est beaucoup moins aromatiq.

Rumphe dit qu'il y a 3 autres esp. d'atun à amboine, dont la 1re s'appelle atun mamina qui veut dire atun gras, parce que son amande est plus grasse et plus tendre, et moins austere. Les deux autres qu'il appelle atun laut et atun puti sont de genres fort différens, et nous en reparlerons à la description à leur place. (Adanson)

Voy. AVALI

AVANACU. s.m. (Hist. nat. Bot.) Espece de Ricin ainsi nommée au malabar et fort bien gravée par Van Rheede dans son Hort. malab. Vol. 2 pl. 32. pag. 57. Les malabares l'appellent encore Cilavanacu, et les Brames Erando. C'est le Ricinus communis, foliis peltatis subpalmatis serratis, dont il est fait mention dans son syst. nat. edit 12. pag. 636. N°. 1. Selon le commentateur de Ricinus Vulgaris, de C. Bauhin.

C'est un arbrisseau qui s'éleve à la hauteur de 9 à 10 pieds, ayant une tête spheriq. portée sur un tronc de 4 à 5 pieds d'hauteur sur 3 à 4 pouc. de diamet, noueux comme articulé, à bois peu épais blanc, mou, leger, creux au dedans, rempli d'une moëlle longueuse blanc jaunâtre, separé et comme coupé à chaq. articulation par une cloison aussi longueuse et blanchatre. mais plus solide, et recouvert d'une ecorce cendrée grise. Les branches sont alternes, assez pressées, ouvertes sous un angle de 45 deg. semblab. aussi tronc, mais plus tendre, charnuës et couvertes d'une ecorce verte d'herbe. La racine est couverte fibreuse blanchâtre.

Les feuilles sont disposées alternativement et circulairement le long des branches à des distances d'un à 2 pouces, rondes, de 8 à 9 pouc. de diamet. découpées palmées, c'est à dire découpées jusqu'au milieu de leur demi diametre en 7 à 8 rayons en étoile, mais inégaux, triangulaires, 1 fois plus longs que larges, terminés chacun d'une dent, de chaq. côté, et entieres, de chaq. côté, et entieres, elles sont molles minces lisses, vert clair en dessus, velues de 7 à 8 côtes rayonnantes qui partent de l'extremité de chaque lobe vont se reunir un peu au delà du centre de la feuille au sommet d'un pedicule cylindriq. aussi long qu'elle qui le soutient à peu près comme un parasol. Ce pedicule est parfaitement cylindrique marqué sur sa face supérieure et ant'erieure d'un sillon peu sensible duquel partent quelq. glandes orbiculaires luisantes peu relevées et luisantes. à l'origine de ce pedicule on aperçoit comme dans le figuier commun une grande stipule membraneuse verte, triangulaire qui environne la branche à son origine, qui enveloppe le bourgeon des feuilles sous la forme d'un capuchon conique, et qui tombe au moment de leur développement. Les feuilles qui plient dans le bourgeon, en automne de double quelles sont le reste sont sans stipules ni côtes.

Les branches sont terminées par une panicule de 15 à 20 fleurs vertes de 4 à 5 lignes de diametre portées chacune sur un pedicule de leur longueur.

Digitized by Google Digital Library for Botanical Literature

celly
De ces fleurs, qui occupent la moitié supérieure de la panicule, font femelles, pendant que
les inférieures, font mâles. Ceux-ci, qui pendent les supérieures
quoique la panicule se soutienne droite comme une pyramide.
Chaq. fleur consiste en un calice caduque à 5 feuilles, 5 corolles, 5 étamines, 1 ovaire.
Le calice consiste en un calice caduque à 5 feuilles, 5 corolles, 5
étamines de fleurs mâles, au nombre de 100, sont réunies par la moitié
inférieure de leurs filets en une colonne pleine qui occupe le centre du
calice) et ces filets sont étalés de maniere que cette union forme plusieurs
longs; les anthères qui les terminent sont d'un jaune clair marqué de 4
sillons, et s'ouvrent en 2 lobes par les 2 sillons latéraux qui répondent
une poussière genitale composée de molécules ovoïdes d'un jaune safrané
et lisantes. Le pistil consiste en un ovaire sessile sans aucun disque, sphéroïd.
vert, hérissé de points conig. mollets couchés et terminé par 3 stils, 6
stigmates partagés en 2 de maniere qu'ils forment 6 stigmates cylindriq.
velus rougeâtres.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphériq. de la grosseur, forme, couleur, comme
poudrée d'une rosée bleuâtre marqué extérieurement de 3 sillons, et
hérissée de pointes coniq. fort longues molles, et composé de 2 substances,
l'une qui est une peau verte charnue qui se seche et se détache, de la
substance intérieure qui forme la noyau et est cartilagineuse élastique, et qui
forme originairement par la capsule. Elle est partagée intérieurement
en 3 loges formées qui sont comme formées par la reunion de 3 capsules
ovoïdes réunies autour d'un axe commun qui s'éleve jusqu'à la 1/2
de leur longueur; chaq. loge renferme dans sa maturité en 2 valves
ou battans qui se sépare que la capsule est à 6 valves, qui sont
si élastiques qu'elles lancent au loin les graines qui sont au nombre de 3
dans chaq. fruit, c'est à dire une dans chaq. loge. Chaq. graine est ovoïde
longue de 4 lig. à 4 lig. 1/2 comprimée de devant en arriere, blanchâtre
d'abord ensuite rougeâtre, enfin rouge brune avec de taches cendrées,
cartilagineuse, les deux surfaces peu différentes l'une de l'autre, enveloppée d'une membrane
propre, qui est une peau brune, mince, luisante, qui se détache facilement.
L'amande est blanche, charnue, huileuse.

L'avalanc vit communément 10 à 20 ans. il croit dans
les terreins sablonneux de l'Afrique au Sénégal et
au malabar, où il fleurit 2 à 3 fois l'an; il fleurit pendant la saison
des pluies, et dans les terreins humides. Toutes les parties étant coupées
jettent une liqueur verdâtre assez abondante. Leur saveur est
amere légèrement astringente et acre.

Usages. L'amande des graines rotie se donne en poudre avec le sucre
pour purger. On l'a mise aussi pour en faire une pâte qu'on applique sur
les yeux affligés de quelque douleur. L'huile qu'on exprime par expression
est très purgative, soit qu'on la boive seule, soit qu'on la mêle avec le lait
doux. Cette même huile qu'on a mare s'applique sur les reins ou le ventre
pour en appaiser les douleurs. La decoct. de la racine se boit pour
dissiper les vents, la tympanite, l'asthme, les douleurs des ventres des reins,
l'enflure des pieds, la goutte et la peau sacrée. Ses feuilles entieres ou
pilées s'appliquent sur la tête pour dissiper la migraine. on les
applique aussi au feu pour les parties attaquées de la goutte, on bain
ou enfin en parties à la vapeur de leur décoction. Le bain pris dans
cette decoction pousse les urines longuement et avec difficulté.

2e Espece. Pandi-avanacu

Van Rheede distingue aussi à la page 60 du Vol. 2e de son hort. mal
une 2e espece autre avanacu dont il ne donne aucune figure, quoiqu'il
la regarde comme une espece différente. Les malabares l'appellent selon lui
Pandi avanacu, les Brames Vollo-Eranga, M. Burman fait le même Ricinus
africanus, maximus, caule geniculato rotundo, cuticulo pag. 532. Levant
a l'office de l'avanacu en ce que 1° il est d'un beau rouge dans toutes
ses parties au lieu que l'avanacu est verd bleuâtre. 2° il est plus
grand, et élevé communément de 12 à 15 pieds. 3° ses feuilles, ses fleurs
et ses fruits sont plus grands. 4° ses graines sont plus grandes plus
applaties, plus brunes, c'est à dire, marquées d'une moindre quantité d'ondes
cendrées.

Le Pandi avanacu est plus rare au Malabar que l'avanacu
Usages. on prétend que son écorce portée sur soi arrête
la vomissement.

Remarques. M. Linné a confondu ces deux espèces comme
n'en faisant qu'une avec Burman fort 2 variétés, nous croyons avec Burman et

avec tous les bons observateurs, qui n'ont jamais vû les graines de
l'une pas dégénérer en produire l'autre espece, que cette constance dans
leurs différences caractéristiques, mérite qu'on les distingue et qu'on en
fasse deux espèces. Une autre remarque vient à l'appui de cette
distinction; c'est que le Pandi avanacu semé dans nos climats froids
ou tempérés y est constamment vivace, au lieu que l'avanacu y meurt
presque du monde à la fin de l'hiver pendant l'hiver l'avanacu qui ne
se montre communément que comme une herbe annuelle. (adans
en supposant qu'il ne soit pas différent du Ricin annuel que l'on
appelle communément Palma christi. (adanson)

AVALI. s.m. (Hist. nat. Bot.) Plante du malabar asperifolium gravis
sous son nom malabare Kal tsjeroe pauel par Van Rheede dans son
hort. malab. vol. 8. pag. 33 pl. 17. les Brames l'appellent avali apacam,
les Portugais Pao contra da serra menor, et les Hollandois Berg
heylwortel

C'est un arbrisseau haut de 4 à 5 pieds, toujours verd, toujours chargé de fleurs
et de fruits, haut de 4 à 5 pieds, a tige haute de 2 à 3 pieds, droite, cannelée
sphéroïd. de 4 à 5 pieds de diamt. Sa racine en coupe à branches alt
écartées, forment un ang. de 45 degr. Ses branches sont alternes, assez long. cylindr. menues,
ouvertes, forment un ang. de 45 degr. couvertes de feuilles alt. assez écartées
disposées toutes sur un même plan, elliptiq. pointues aux 2 bouts,
entieres, 3 à 4 fois plus long. que larges, ouvertes presqu'horizontalement
relevées en dessus d'une nervure à 9 ou 10 côtes alternes de chaq. côté,
et portées sur un pédicule cylindr. assez court.

Les fleurs sont solitaires ou rassemblées au nombre de 2 à 3
en un corymbe qui termine les branches, composés chacune d'un calice
d'une corolle à 6 pet. égaux 1 fois plus longs, obtus, concaves,
ouverts, de 3 à 3 divis. d'une corolle à 6 pet. égaux 1 fois plus longs, obtus, concaves,
1 fois plus long que large, et de 100 étamines très courtes
rassemblées en sphere 2 fois plus courtes que la corolle, autour de
5 à 15 ovaires pédiculés, mais peu apparens. Les ovaires en mûrissant
deviennent autant de Baies sphéroïdes à 1 loge contenant chacune
une graine sphéroïde élevée ou attachée droite par une plaque
discoïde imprimée sur sa partie inférieure.

qualités. L'avali a une odeur suave et aromatiq. dans toutes ses
parties. il croit communément au malabar dans les lieux montueux
et pierreux voisins de Paracaro. de Cochin & croît

Usages. La poudre de l'écorce donnée dans l'eau pour arrêter les
dysenteries, on la boit aussi dans les fievres ardentes en y joignant
un peu de sucre. Sa décoction se prend en bain pour les douleurs des
articulations, et dans le vin pour les vers. Le suc exprimé de la racine
cuit avec de l'huile de sésame est bon à porter sur le
ventre pour tuer les vers nés de la putréfaction des humeurs. L'huile tirée
de la racine appaise les ardeurs du foye, et guérit les gerçures de la
bouche.

Remarques. L'avali est comme l'on voit une espece d'apocyn
et vient par conséq. dans la famille des apocins. (adans)

Voy. AVANACU.

AVARU. s.m. (Hist. nat. Bot.) nom que les cinghalis habitans de
l'isle Ceylan donnent à l'espece d'indigo figurée pour assez bien sous
le nom Malabare ameri par Van-Rheede dans son hort. malab. vol. 9.
pag. 101. pl. 54. les Brames l'appellent Nely, les ceylanois aussi selon
Hermann, est l'indigofera de Munting; M. Linné l'appelle indigofera
tinctoria, leguminibus arcuatis imanis, patentis foliis brevioribus,
dans son Syst. nat. edit 12. p. 496. n°1.

C'est un arbrisseau qui croît dans les terreins sablonneux et
pierreux, à la hauteur de 5 à 6 pieds, forme d'un buisson sphéroïde. Sa racine en blanche
ligneuse couverte de fibres denses et très rapprochées. Sa tige à l'épaisseur
du bras c'est à dire 2 bons pouces de diametre et le bois dur. Ses branches sont
alternes, assez droites, menues, écartées pour un angle qui a peine
30 à 40 degr. d'ouverture. Ses feuilles sont alternes assez serrées
disposées horizontalement sur les branches circulairement, à des distances d'un pouce environ
ailé,

Digitized by Arcusine for Botanical Documentation

ailés une fois composés de 5 à 7 paires de folioles opposées avec 1 impaire elliptiques obtuses aux 2 bouts, lisses de 8 à 11 lignes, 1 fois moins larges, minces, ternes, vert bleu foncé en dessus, plus clair en dessous, portées sur un pédicule très court: le pédicule commun qui les soutient d'environ 1/4 de sa longueur jusque son extrémité à 3 pouces de longueur: il est cylindrique, avec un sillon en dessus et une aile flueuse à sa origine qui est accompagnée de 2 stipules.

De l'aisselle de chaque feuille sort 1 épi, 1 fois plus court qu'elle: il porte dans les 2/3 supérieurs de sa longueur environ 25 à 30 fleurs, rapprochées, couleur de rose pâle, naissant d'une largeur égale à leur longueur qui est de près de 3 lignes, portées horizontalement sur un pédoncule 2 à 3 fois plus court: elles constituent chacune en un calice d'une seule pièce formé en tube divisé jusqu'au milieu en 5 parties égales, 2 fois plus courtes que la corolle qui est à 5 pétales inégaux et représentant par leur disposition un papillon qui vole. Dans les 2 pétales inférieurs qui sont réunis en partie pour former une carène, sont renfermés cachés 10 étamines, dont 9 soudés par leurs filets en 1 faisceau ou en un tube fendu en dessus sur toute sa longueur en dessus d'une fente qui laisse sortir le 10e filet. L'ovaire enfilé le cylindre des étamines, et est porté sur un disque cylindrique allongé en un pédicule court. Cet ovaire en mûrissant devient une gousse cylindrique longue d'un pouce environ 10 à 12 fois moins large, presque droite ou fort peu courbée vers la base, d'abord ensuite brune pendante à un pédoncule fort court, articulée ou marquée de 10 à 12 étranglemens légers qui indiquent autant de cloisons et de loges qui contiennent chacune 1 graine ovoïde brune et luisante.

Qualités. L'avaru fleurit 2 fois l'an dans la saison pluvieuse, et dans celle de la sécheresse. Ses fleurs n'ont pas d'odeur. Ses feuilles ont une saveur légère, et une légère acidité, longtemps, manifeste.

Usages. La décoction de sa racine est bonne pour appaiser les douleurs néphrétiques. La même dans l'eau de coco est bonne contre les morsures venimeuses. Ses feuilles appliquées pilées en cataplasme sur le ventre dans les difficultés d'uriner. L'emploi principal usage dans l'Inde, est de tirer de ses feuilles une fécule bleu outremer ou celeste qui est si estimée pour la teinture qu'on appelle indigo en Europe parce que pour indiquer le lieu de son origine. cette fécule s'applique sur les linges pour les sécher.

Remarques. M. Linné confond ensemble 3 espèces d'indigo qui sont très différentes et dont nous donnerons la description à leur place, savoir, l'indigo du malabar qui est ici en question, celui du Sénégal que les nègres appellent Ngange, qui a des graines verdâtres, et celui d'amérique, qui a la gousse courte, extrêmement courbée, et les graines cuivrées se parallélipipèdes noirâtres, et dont la fécule est d'un bleu violet comme pourpre et cuivré. L'avaru de ceylan est peut être encore une autre espèce, j'ai cultivé au Sénégal cet espèce d'avaru que j'ai reçu de ceylan, et n'ai vu être encore une autre espèce, au moins à examiner avec attention par la suite. Rumphe semble tirer l'indigo qu'il donne qu'il a fait à la feuille et bien inférieur à celle qu'on tire au malabar et à coromandel et à Nagapatan. J'ai cultivé au Sénégal celui d'amérique en assez grande quantité pour en tirer la fécule, et je suis certain qu'il est différent de tous égards de celui d'Inde. Celui d'amérique approche davantage de l'avaru du malabar, mais qu'en diffère encore et que j'ai vu être différent de l'avaru de ceylan. On verra de plus amples éclaircissemens à ce sujet à l'article de ces plantes.

L'avaru a la description que en Linné rend commune à toutes ces espèces qu'il confond ne peut convenir à l'indigo en question, car il n'a pas les gousses blanches ni plus que les autres. (AUBLET)

AYALLA s.m (hist. nat. Bot) arbre des îles moluques très bien gravé mais sans détails dans Rumphe dans son herbarium amboin. Vol. 3. p. 122 pl. 80 sous le nom de arbor versicolor à cause des couleurs écrites de son écorce. Les habitans d'amboine l'appellent ay-alla qui veut dire arbre de Dieu; les malays caju cawan, caju cavalla, et caju sevangi, parce que son écorce est [illegible] qui paroissent surpris y monter.

Cet arbre s'élève jusqu'à la hauteur de 80 pieds. Son tronc qui est très droit en a jusqu'à 50 ou 60 sans [illegible] sur 3 à 4 de diamètre et est couronné par une cime sphérique, formée par de branches [illegible]

cylindriq. longues opposées en croix et écartées, sur un angle de 40 degrés ou environ. L'écorce qui recouvre ainsi que le tronc est mince, unie, lisse, luisante, fait communément blanche, et faible à séparer par lames minces comme un papier, spongieuse membraneuse, qui vues dehors du côté opposé au soleil paroissent souvent un mélange agréable des couleurs de l'iris, savoir le rouge, le jaune et le vert; couleurs regardées depuis ces lames répandues aussi à des cartes geographiques; mais les couleurs disparoissent indiquent bientôt, et deviennent grises, ou d'un gris brun, sur la écorce des arbres qui sont morts parce qu'elle dépend entièrement de l'humidité qui abreuve les vaisseaux de cette écorce. Leurs bois est blanc fongueux mou, formé de plusieurs cercles peu épais, mais bien sensibles, par la figure fibreuse qui les compose.

Les feuilles sont opposées 2 à 2 en croix placées sur les rameaux à des distances assez grandes les unes des autres, elliptiq. pointues aux 2 extrémités, longues de 5 pouces 1 fois moins larges, sèches, fermes, peu ondées, entières, noirâtres en dessus, cendrées pâles en dessous, relevées d'une côte longitudinale et de 6 ou 8 nervures alt. dedans. côté, et portées sur un pédicule cylind. court.

Des aisselles des feuilles sortent alternativement 1 fleur assez semblable à celle du gerofflier, composée d'un calice à 5 dentelures persistant, d'une corolle à pétales arrondis courts de 5 étamines plus longues que la corolle à pistil ovaire cylindrique allongé en un style avec 1 stigmate simple. L'ovaire qui est sous la fleur est simple lisse uni cylind. fort peu plus long que large, devient en mûrissant une baye ou acore, à 1 loge formée par la paroi intérieure de l'ovaire, qui ne soude point, et qui contient beaucoup de graines petites anguleuses et brunes.

Qualités. L'ay-alla est rare à l'écorce sur le rivage bord et tout environ. Ses fleurs sans doute comme autant de Sapabessa dans l'île de Ceram. Son bois est point employé parce qu'il n'est pas de durée. Les malays enlevent seulement son écorce pour la mâcher avec le bétel et le bétel comme contre poison et toute les fois que leur corps est languissant et comme engourdi.

Remarques. L'ayalla est connu dès voit un nouveau genre de plante qui doit être placé dans la famille des orangers à côté du Blakea.

Rumphe nous apprend que sur les montagnes de la même île de Ceram, on en voit une autre espèce dont l'écorce que les malays appellent caju Cavalla et caju Sevangi, parce que son écorce est marquée de gros taches qui imitent des fleurs, et qu'elle est si unie si polie que les fourmis mêmes ne peuvent y monter. (Adans.)

AYMETTEN. s.m. (hist. nat. Bot). genre de plante qui doit être placé dans la famille des arums. Rumphe en a observé 2 espèces dans l'île d'amboine, 2 espèces que nous allons décrire.

1e espèce aymetten

L'aymetten proprement dit des habitans d'amboine, et encore dans cette île appelé connu sous le nom de aymetten Lou yla. Les malays l'appellent Bauca et caju ilam dans Bejaar. Rumphe en a publié une bonne figure sous la dénomination de arbor nigra latifolia dans son herbar. amb. vol 3 pag 10 et 12. pl 5.

C'est un arbre haut de plus de 80 pieds, dont le tronc droit entier sans branches jusqu'à la hauteur de 50 à 60 pieds sur 6 pieds de diamètre est couronné par une cime ronde formée de branches alternes, assez courtes et lâches, presque horizontalement. Son bois est blanc médiocrement dur, mais pesant communément longuet passe 3 pieds de diamètre; il est recouvert d'une écorce jaune intérieurement et noire au dehors. Ses feuilles sont alternes assez serrées, disposées sur un même plan le long des branches dont le feuillage est applati elliptiq. pointues aux 2 bouts, longues de 7 à 10 pouces, presque 2 fois moins larges, entières, minces fermes, vert noirâtre, ternes, relevées en dessus d'une côte aigue, à 7 ou 8 nervures de chaq. côté opposées, portées sur un pédicule cylindriq. très court et ouvertes presque horizontalement avant leur développement

elly sont roulés de manière qu'elle enveloppe toutes les autres et forme une longue corne, ce qui même a lieu dans le bouton des branches comme dans le bourgeon terminal.

Les fleurs sont solitairement à l'aisselle des feuilles, et pour la plupart pendantes lorsque leurs pétales sont tombés, depuis qu'elles paroissent sortir des branches mêmes, mais à côté, d'un point qui est apparemment caché dans l'aisselle même des feuilles, elles sont 4 ou 5 fois plus courtes que les feuilles et pendantes à un pédicule mince 1 fois plus court qu'elles. Chaq. fleur consiste en un calice à 3 divis. carrés 2 fois plus courts que la corolle qui est à 6 pétales, d'un jaune long, pédicellés, pendans, au centre de la fleur est une masse entière aussi courte que le calice composée de 100 étamines courtes, réunies qui embrassent étroitement 100 ovaires, pareillement. Chaq. ovaire en mûrissant, devient une écorce sphéroïde de 3 lig. de diamt. à 1 loge, 1. semence dure composée comme celle du canone d'un corps charnu comme feuilleté en travers et contenant à son extrémité la plus large un pétale en bec à 2 bords plats, droit dont la radicule pointe en bas vers le calice.

Lay. en Provence. Toute cet Laymetton est aux environs de toutes les montagnes d'Antibes, il n'a pas l'air ni odeur sensible dans aucune de ses parties.

Usages. Son bois est trop pesant pour être employé dans les bâtimens, couvertures des bâtimens, on en fait seulement des colonnes, et des pieux de barques, mais pour cela il faut choisir les arbres de moyen âge qui n'ont pas plus de 2 pieds de diamètre, car longtems ils sont plus gros il y a une pourriture le cœur carié et pourri. Son écorce s'enlève aisément, et donne une espèce de filasse qui se file.

2e esp. Laun maun

La 2e esp. d'arbre, n'est d'amboine on trouve aussi rarement une 2e espèce d'aymetton que les habitans d'amboine appellent aymetton Laun maun et caju itam dans Rumph, et les malays caju itam ou caju arang utam, ce que Rumphe a fait graver afin d'en faire connoître plus exactement quelques détails sous le nom de *arbor nigra parvifolia*, Rumph. Amb. Volume 3, dans son hist. amb. p. 10 et 11. pl. 4 fig. 2.

Le Laun maun est moins grand que l'aymetton, il s'élève rarement au dessus de 50 à 60 pieds. Son tronc n'a guère plus de 2 pieds de diamètre; il est anguleux, noirâtre, à bois blanc solide, dur, varié de veines noires, semblable à la tête de cerf de cheval, et quelquefois de grandes taches, tant que le bois en vieillissant. Son corce devient noire, d'une épaisseur d'un demi pied, mais d'un noir moins foncé que l'ébène vrai, de sorte qu'il ressemble fort à l'ébène blanc appelé Camiten par les habitans de Boeroa, à l'exception de sa substance qui est plus sèche et plus noire. L'écorce grise recouvre cet plus sèche dans l'ébène, jaune dedans noire et ridé extérieurement. Les branches sont garnies d'un noir pâle, ridés assez, ouvertes par un angle de 50 à 60 degrés et ouvertes, seulement de 4 à 5 feuilles, longues de 4 à 6 pouces et pouvant de 9 à 10 pouces, dans leurs bords, 1 fois à l'1/2 moins larges, ouverte semblables à celles de l'aymetton

Les fleurs ressemblent aussi à celles de l'aymetton, mais elles sont portées sur un pédicule un peu plus long qu'elles. Les fruits sont au nombre de 60 à 70, ovoïdes, longues de 4 à 5 lig. portés sur un pédicule égal à la longueur ou fois plus long.

Qualités. Cet arbre se trouve, mais en petite quantité sur les montagnes d'amboine de Boeroa et la Celebe.

Usages. Son bois est préféré à celui de l'ayatoton parce qu'il est plus solide, plus dur, plus uni, plus uniforme, et on choisit celui qui a crû dans des terrains pierreux.

Remarques. L'aymetton a une longueur de plante qui doit être placé dans la famille des arums près du Calla de Canang, dont il ne diffère presque que ce que ses baies sont réunies plusieurs loges et plusieurs graines. (ADanson)

AYTIMUL. s.m. (hist. nat. Bot) nom que les habitans de Boeroa donnent à un arbre dont Rumphe a publié une très bonne figure dans son herbier amb. vol 3 pag 63 pl 35 sous la dénomination de Lignum Eurinum, c'est bois d'Est, qui est la traduction du nom aytimul, car ay chez les Boerois veut dire bois et timul signifie Oriental. Ce même peuple l'appellent encore en langage malay, caju sillir qui veut dire bois de peigne Lignum pectinum.

Cet arbre s'élève à la hauteur de 20 à 30 pieds; son tronc a 4 à 10 pieds de hauteur et 1 1/2 à 2 pieds de diamt, il est couronné dans l'état sauvage d'une tête ovoïde formée de rameaux alternes cylindriques, disposés circulairement et écartés par un angle médiocrement aigu, disposés circulairement et écartés par un angle de 45 deg. dont le bois est ainsi que celui du tronc, jaune terne tant qu'il est humide, plus clair lorsqu'il est sec, de substance solide et fine, veiné de traits livides et bruns, lorsqu'il est vieux, et couvert d'une écorce peu épaisse, il a aussi des racines qui sortent du tronc à quelque distance de terre, et s'enfoncent obliquement dans la terre. Les feuilles sont disposées par paquets, chaque branche est garnie, de 10 à 12 feuilles dont les 3 dernières tombent quelquefois vers la maturité des fruits, disposées alternativement et circulairement, assez serrées, par intervalles d'un pouce environ, elliptiq. pointues aux 2 bouts longues de 4 à 5 pouces, 1 fois moins larges, entières, molles, d'un vert noirâtre en dessus, cendrées en dessous, roulées dans cette longitude, accompagnées de chaq. côté de 6 à 7 nervures comme opposées, et portées sur un pétiole cylind. assez court.

De l'aisselle de chaq. feuille sort un corymbe de 3 à 4 fleurs pendantes, longues de 3 lignes, pendantes sur un pédicule de même longueur. Elles consistent en un calice à 5 divis. persist. en une corolle à 5 pétales 2 à 2 fois plus longs que lui, elliptiques pointus 1 fois plus longs que larges, en 5 étamines plus longues, et en un ovaire à 1 loge simple. L'ovaire en mûrissant devient une écorce ou capsule ovoïde longue de 3 lignes, moins large, verte à 1 loge, s'ouvrant en 2 valves, et contenant un pepin humide, jaune de miel à chair sèche recouverte d'une peau fine.

Qualités. L'aytimul n'a encore été observé que dans Boeroa sur les montagnes qui sont dans la partie Boreale et orientale de cette île, cependant les habitans de Boeroa disent en avoir vu aussi à Java et dans d'autres lieux plus orientaux. Longius entaille son écorce elle rend une liqueur laiteuse et vénéneuse

Usages. quoique son bois ne soit pas bien dur, et qu'il se fende aisément en long, les habitans de Boeroa en font des pieux, des rames, des leviers, des rames, qui ont la forme d'une spatule. Et en font aussi des carquois pour enfermer leurs flèches. Ce bois sèche difficilement, et longtems le tient quelq. tems enfermé dans des lieux sombres, il se tache de veines livides qui lui procurent une couleur très agréable.

Remarques. Cet arbre Laytimul. est, comme on peut juger, par cette description, un genre de plante particulier, qui vient naturellement dans la famille des Pistachiers entre le Malmarangam et le Manga. (ADan) Vol. 2. No. 44 page 345 Voy. aux Indes Orientales en 1759.

AYTUY.

Digitized by the Internet Archive for Biodiversity Heritage Library

AYUNE. s.m. (Hist. nat. Bot.) arbre de la famille des cistes, ainsi nommé à cayenne, et très bien gravé quoiq. sans détails par Rumphe dans son herbar. amboin. sous la dénomination de arbor nuda. vol. 3 pag. 89. pl. 59. Les malays l'appellent Boa kay cambing, càd. arbre aux crottes de bouc, à cause de la figure de son fruit. Les habitans d'amboine, ayune, ayunira, et ayneha; ceux de Leytimore. Sapille nirrel càd. perceur du cœur; et ceux de Seyan ayhua laka qui veut dire fruit sanguin.

Cet arbre est des plus minces, delate quelon connoît relativement à sa hauteur qui est de 40 à 50 pieds. Son tronc est très droit pour figurer jamais simple, élevé de 8 à 10 pieds sur 3 à 4 pouces. Ses plus petites branches se couvrent d'une ecorce cendrée qui elle-même s'humecte à une membrane légere, et couronné par une cime conique, de 2 à 3 pieds plus longue que large, formée de branches rares alternes menues, longues, fermes nouées en angle de 45 deg. et arquées en bas par le poids des feuilles. Celles-ci sont au nombre de 8 à 10. disposées alternativement et circulairement sur chaq. branche, offrant finies, elliptiq. pointues aux 2 bouts, longues de 7 à 12 pouces, 2 fois moins larges, entieres, d'un vert noirâtre en dessus, cendrées en dessous, relevées d'une côte à bord & nervures opposées de chaq. côté, et portées sur un pédicule cylindr. menu et court, à l'origine duquel on voit 2 stipules en écailles qui tombent de la peu après leur développement.

De l'aisselle de chaq. feuille sort un épi égal à elle ou d'un tiers plus long, couvert d'un duvet à l'autre d'environ 25 à 30 fleurs, à calice monophylle en tube irrégulier coupé, pointu en dessus, en demi-lune et ouvert en dessous, cadüe, auquel succede une baye ovoïde, de la grandeur et forme d'une crotte de bouc ou d'une prune cuite peu à peu entierement, d'abord verd pâle, ensuite purpurine, enfin noire, à chair peu épaisse succulente, d'un goût contenant un osselet ovoïde oblong très dur d'une saveur acide astringente à peu près comme la prunelle mure ou le jambos rouge, à 1 loge contenant un osselet ovoïde oblong et très dur. Lorsque mûrie ce fruit a tache la bouche en violet noir comme fait l'aisselle ou le myrtil.

Ayune croît à amboine et à celebe, dans les plus hautes forêts des vallons, les plus ombragés, et les plus à l'abri en juillet, et ses fruits sont mûrs en 7bre et 8bre.

Qualités. Son bois est compact, dur, rougeâtre et fin comme celui du Nore auquel il ressemble, et qui a beaucoup de peine à faire plier ses branches.

Usages. Ses fruits se mangent plutôt comme rafraîchissans que par goût. Les femmes en donnent à leurs enfans comme un astringent légerement rubefiant, qui les empêche de pisser au lit. Ils servent aussi à teindre les toiles en noir; pour cela on enveloppe ces toiles pendant 3 jours avec ces baies pilées dans une terre noire fangeuse. Les malays les employent encore pour teindre leur riz en noir dans certains jours de fête. Son bois sert à faire des manches de haches et des maillets, on en fait aussi des fourreaux pour percer les cœurs et les foka appelés Ejampadaka pour sonder si leur amende est suffisamment mûre.

Remarques. Rumphe nous ayant laissé ignorer de quelle nature a été le corolle des étamines de cet arbre, nous ne pouvons absolument décider s'il appartient à la famille des chataignes; cependant il nous paroît avoir plus de rapports avec les plantes de la famille des cistes, et approche tenir pour ainsi dire le milieu entre le nitraria et le Pentapetes. (Voyez notre famille des plantes vol. 2e pag. 447.

AYTUY. (s.m. hist. nat. Bot.) Plante ainsi nommée à amboine et très bien figurée par Rumphe dans son herbar. amb. vol. 3 p. 213 pl. 134 sous le nom d'ichthyoctonos littorea. Les habit. d'amboine l'appellent aytuy, aytohi et ayppue.

Cet un arbre de moyenne grandeur, haut de 20 à 30 pieds, à bois tantôt solitaire, tantôt double, menu, élevé de 10 à 12 pieds, sur 6 à 8 pouc de diamt, et couronné par une cime conig. épaisse à peine de 4 pieds plus long que large, composé de branches alternes menues, longues, disposées circulairement et courbées sous un angle de 40 deg. environ. Chaq. branche porte 10 à 12 feuilles, disposées d'une maniere assez lâche, alternativement et circulairement sur toute leur longueur. Les feuilles sont elliptiq. pointues aux 2 bouts, longues de 4 à 5 pouc. 2 fois moins larges, dentelées légerement dans leurs contours, assez épaisses, lisses, d'un verd foncé en dessus, relevées en dessous d'une côte et de 6 à 12 paires de nervures comme opposées, pour feuilles, et portées horizontalement sur un pédicule cylind. allongé court.

De l'aisselle de chaq. feuille sort une fleur petite d'un verd jaunâtre portée sur un pédicule égal à celui de la feuille. Cette fleur consiste en 3 étamines fort courtes et en un ovaire sphériq. terminé par un stile et 1 stigmate simple. L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphériq. de 5 lig. de diamt. d'abord verte tachée de cendrée, enfin cendré noirâtre marquée de 6 sillons dont 3 plus profonds, à 3 loges qui contiennent chacune 1 graine à 3 angles, ridée de cendré et de brun, la forme ressemble assez à celle ordinaire.

Aytuy est assez rare à amboine dans le canton d'Hitoe, où il croît dans les forêts sur le rivage ou dans les plaines voisines de la mer. il fleurit en may et juin. chaq. capsule mûrissant tombant à terre produit rarement 2 plantes, presque toujours une seule et stérile.

Qualités. Enquête. on croit que l'écorce de cet arbre donne un suc laiteux et vénéneux mais en petite quantité. Son écorce en dehors verd noirât. son bois est blanc, mou, et leger, mais durable et nullement sujet aux vers.

Usages. L'aytuy est mis au rang des arbres laiteux pernicieux. On ne fait pas grand usage de son fruit pour griller le poisson qu'on veut manger. Pour cet effet on fait bouillir les fruits dans une petite enceinte, ou bien plonge de petites corbeilles pleines de ces fruits pilés grossièrement, et quelquefois bat avec des baguettes jusqu'à ce que l'eau en devienne mousseuse et couverte d'écume. Alors on voit les poissons renfermés dans l'enceinte surnager morts, et on les mange sans qu'il paroisse aucun mauvais effet. Quoique ce fruit soit vénéneux, les enfans mêmes en mangent sans danger et demandent quelquefois de ces fruits malgré leur propriété vénéneuse, et les enfans en mangent sans danger et aiment assez leur goût. L'écorce qui est vénéneuse de ces fruits réside particulièrement dans leur capsule coriace, car les enfans l'ouvrent et en mangent sans danger les amandes qui sont douces et approchent du goût de celle du noisetier. Son bois est bon pour faire des sabots.

Remarques. Quoique Rumphe ne nous laisse ignorer si l'aytuy a un calice, nous ne pouvons guere douter qu'il n'en ait un, et nous remarquons dans sa description une lacune qu'il faut rectifier, car en comparant cet arbre au

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

bar d'aigle agallochum, il dit qu'il a de meme ses fleurs en épi, sans cependant dire qu'il a les 2 sexes séparés sur 2 individus différens; mais dans sa figure les fleurs sont hermaphrodites ou au moins les femelles sont solit. anill. et non épi comme dans l'agallochum, les fruit sont aussi différens, de sorte que l'aytaly forme un genre particulier voisin de l'agallochum dans la famille des Tithymaly. Voyez notre 45e famille, volume 21, pag. 355. (adans.)

AZULAM. s.m. (hist. nat. ornithol.) Espece de gros bec du royaume d'angola sur la côte meridionale de la guinée où les Portugois leur donnent ce nom. cet oiseau a été représenté assez exactement, sous le nom de gros bec bleu d'angole, par Edwards au volume 3e de son hist. des oiseaux planche et page 125. cet le Loxia 22e cyanea. Lonia cærulea, remigibus rectricibusque nigris. de m. Linné amoenit. academ. vol. 4. pag. 244. et Syst. nat. edit. 12. pag. 303. M. Brisson à la page 486 de son supplément d'ornithologie le désigne sous le nom de gros bec bleu d'angole; coccothraustes totum cyanea; plumulis basim rostri ambientibus, cerulea, gutture, remigibus majoribus rectricibusque nigris; coccothraustes angolensis cyanea.

Il cet oiseau égale à peu près notre gros bec pour la grosseur. Sa couleur dominante est un bleu fort beau et assez uniforme sur la tête, le cou, le dos, le croupion, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes, les couvertures du dessus et du dessous des ailes et de la queue. celle-ci est composée de 12 plumes qui sont noires ainsi que les grandes plumes de l'aile fort pareillement noires, mais les couvertures de l'aile, les côtés du corps et les moyennes ainsi que les petites couvertures, le bas du ventre et la gorge sont entièrement noirs, bordés de bleu. Le tour des yeux et le bec sont couleur de plomb en dessus, et plus foncé en dessous ou plombé noirâtre comme sur les pieds et les ongles. La prunelle de ses yeux est noire entourée d'un iris brun. Les auteurs ne nous apprennent rien sur les mœurs de l'azulam. Cet oiseau dont le nom est corrompu dans quelques dictionnaires modernes en celui d'agul loxos, semble devoir être mentionné; mais cet oiseau n'a encore été apporté jusqu'ici que sur la côte de guinée et d'angole. (adans.)

Digitized by Universitat für Bodenkultur for Botanical Documentation

BAARD MANN. S.m. (hist. nat. ichthyol.) Poisson ainsi nommé aux Isles Ambrine de la province d'Amboine, et figuré passablement par Ruysch dans sa collect. de poissons d'Amboine pag. 34. pl. 17. fig. 11. ce poisson a le corps ovale, 2 nageoires pectorales, 2 ventrales, 2 dorsales, 2 anales, une caudale, 2 ventrales fort petites et pointues, 1 demi-ronde au milieu de la longueur du ventre qui se prolonge jusqu'à la queue, et 3 épines triangulaires assez courtes, il a une barbillon assez long pendant au menton c'est à dire à la fin de la mâchoire inférieure. Son corps est violet tacheté de points jaunes, en partie blancs en partie bleuâtres. La tête est bleue avec la conque de l'oreille jaune. Les trois nageoires pectorales, ventrales et anales sont jaunes. Les écailles sont petites, et disposées en forme de mosaïque, qui diffère beaucoup de toutes celles que l'on connoit par la beauté de ses couleurs. (Adans.)

BAARDMANNETJE. S.m. (hist. nat. ichthyolog.) Espece de Mulet d'amboine, très bien dessiné et enluminé sous ce nom par Coyett dans la 2e partie de son recueil d'poissons de ce païs pl. 5. No. 31.

Cette espece a 8 nageoires, dont 2 pectorales triangulaires 2 ventrales au dessous de même grandeur, une anale un peu plus long que profonde, 2 dorsales dont l'antérieure est épineuse, et a la queue qui est fourchue jusqu'au milieu et un peu au delà. Elle a 2 barbillons au menton, c'est pendant presque la longueur de la mâchoire inférieure et presque aussi long que la tête. La bouche est petite. Le rouge est la couleur dominante de la partie supérieure de son corps, son ventre est d'argent tiqué de noir; ses nageoires sont jaunes, la dorsale épineuse et la queue rouge avec une petite ligne noire et liserée de rouge tout autour. (Adanson)

BABARA. S.m. (hist. nat. ichthyol.) Nom que les Hollandois donnent à un poisson des meilleurs et des plus communs dans les mers des Indes, on en voit une assez bonne figure enluminée dans la 2e partie de l'ouvrage de la collection des poiss. d'Amboine par Coyett au No 141. Ruysch en a donné passablement une passable dans sa collect. nouv. sous le nom de Babaan pag. 35. pl. 18. fig. 21.

La forme de ce poisson est médiocrement allongée mais très applatie et comprimée par les côtés, que sa longueur surpasse à peine 2 fois sa profondeur. Il a sept nageoires entout, scavoir 2 ventrales assez petites sous les 2 pectorales qui sont médiocrement long. triangulaires mais taillées en scheneres en arc. 1 anale et 1 dorsale qui occupent le long de la moitié posterieure du corps, excepté celle de la queue qui est fourchue jusqu'au delà du milieu de sa longueur. La ligne latérale qui semble separer chaque côté en 2 portions égales, est très courbe et relevée en forme de scie dans sa moitié posterieure jusqu'à la longueur. Les rayons de toutes les nageoires sont mous, non épineux et couverts par une membrane fort mince. Les écailles du Babara sont assez grandes, la couleur generale est un bleu fort clair, plus foncé et comme doré sur le dos. Les nageoires sont vertes, excepté une tache verte et 2 taches jaunes sur chacun des côtés de la tête. La prunelle de l'oeil est noire entourée d'un iris jaune bordé de vert. Les indiens l'estiment comme un des meilleurs poissons de leurs mers. Le Babara pese communément 20 à 25 liv. et a la chair très blanche et délicate, approchante de celle de la morue, mais un peu plus grasse ou moins seche. Les indiens l'estiment comme un des meilleurs poissons de leurs mers. il en font quelques fois des hachis, ragoûts, et autres apprêts. Il est bon aussi grillé avec des huitres et quelques épices, et de cette maniere il se conserve très bien dans une saumure de vinaigre et de sel. La tête surtout en est recherchée par les gens délicats après qu'ils en ont ôté la tête de saumon, qui est encore meilleure.

Le poisson est connu en Arabie sous le nom de Caranga, et vient naturellement dans la famille des Maquereaux, en latin Scomber. (Adans)

BABI. S.m. (hist. nat. ichthyol.) Esp. d'anguille de mer ainsi nommée par les habitans d'amboine, et figurée sous le nom de Caballat babi par Coyett au No 103 de la 1re partie de sa collection des poissons d'amboine.

Son corps est cylindrique, fort peu comprimé excepté vers la queue, et très pointu vers les mâchoires qui sont fort allongées en un museau cylindrique. Les yeux petits, placés 2 fois plus long que large, et gagnent vers toute leur longueur le dessus entierement fixes et fendus. Elles que 5 nageoires en tout, on peut mieux dire il n'en a que 3, car celle du dos et celle de la queue sont réunies à celle de la queue de maniere qu'elles n'en forment qu'une seule. Celle du dos est de même hauteur partout, et prend son origine derriere la tête au dessus des 2 pectorales qu'elle couvre et la anales. Celle de la queue commence au milieu en à peu près de la long. du corps, fort large vers le ventre. Toutes ces nageoires sont rayonnées et réunies par une membrane assez serrée.

La couleur generale de son corps est jaune tacheté agréablement de jaune et de vert sur les nageoires d'un rouge violet. Sa prunelle de l'oeil est noire entourée d'un iris jaune tacheté. (Adans.)

BABY. S.m. (hist. nat. ichthyol.) Les habitans d'Amboine appellent du nom de Baby ou Ican Baby cad poisson Baby, une espece de Scomber dont Coyett a donné une assez mauvaise enluminure au No 52 de la 1re partie de sa collect. des poiss. des Isles Moluques.

Sa forme est cylindrique fort peu comprimée et médiocrement allongée, assez semblable à celle du maquereau. il est couvert de petites écailles médiocres. Elle a 7 nag. sçavoir 2 ventrales très petites assez semblables à 2 épines au dessous des pectorales qui sont triangulaires et petites, une anale allongée et fort basse, une dorsale très longue qui commence un peu derriere la tête va se terminer un peu delà queue en formant 3 pointes comme celle de 3 parties dont l'antérieure est la plus courte, la moyenne de 2 parties et la postérieure de 3 parties, elle est fourchue jusqu'au milieu de sa longueur. La tête est triangulaire, semblable à celle du maquereau, avec une bouche conique fort grande. Tout son corps est bleu seulement plus foncé sur le dos, les nag. sont vertes. La prunelle est noire avec un iris bleu entour d'un cercle rouge.

Le Baby ne peut guere être rapporté à aucun genre de l'ami à qui je range naturellement dans la famille des Maquereaux. (Adans.)

BADERA. S.m. (hist. nat. Bot.) Plante du Malabar qui croît dans les terres humides. Les Brames l'appellent Badera murta, et les malabares Pea mollenga, comme qui diroit Badera murta sauvage ou mollenga sauvage, c'est pour cette derniere nom Pea mollenga qu'elle a été figurée dans l'Hort. malab. pl. 52 du 12. volume.

Du tige à 2 lig. de diam. Deux faisceau de 200 rameaux fibreux, bruns cendrés menus, longues de 2 pouces, sortent de chaque faisceau en forme perpendiculairement ou divergents à angle aigu. Elle a chaque rameau un faisceau de 30 à 40 feuilles environ formant un angle de 45 deg. l'élevé un faisceau de 30 à 40 feuilles environ formant un angle de 45 deg. formant à leur origine une gaine entiere par laquelle elles s'embrassent réciproquement. Ce faisceau est composé de 3 à 4 faisceaux plus petits, chacun de 10 feuilles environ, successifs dont est une tige triangulaire, brune, de 1 lig. à 1 lig ½ au plus de diamettre, longue de 8 à 9 pouces, simple couronnée par 4 feuilles triang. semblab. à celles des racines, mais plus petites long. de 3 à 4 pouces sans gaine pendantes en bas sous un angle de 45 deg.

au sommet de cette tige et du centre de ces 4 feuilles sortent une tête spheroïde de 6 à 7 lig. de diamettre composée de l'assemblage d'une 100ne de fleurs hermaphrodites contenantes chacune en un calice à 2 feuilles ou 2 valves triang. pointues concaves en nacelle compriméé par les côtés et à dos aigu, en une corolle à 2 valves pareilles à celles des calice, en 3 étamines à anthères jaunes et en un ovaire couronné de 2 styles à 2 stigmates en pinceau. L'ovaire en meurissant devient une graine nue ovale brune.

Les qualités des feuilles du Badera sont brunes sauvages acre et un odeur assez forte. Les agriates portent toujours sont sechés cette plante est vivace et se multiplie par les rejettons ou faisceaux

Digitized by the Internet Institution for Preservation and Dissemination

qu'on sépare ~~dans~~ la graine de son péricarpe dans moulins de maître faisceaux
usage. Les malabares font cuire cette graine avec de l'huile dans laquelle
on a fait cuire cette plante, pour dissiper les démangeaisons, et à
l'occasion dans laquelle apparaît la fièvre, et celle des racines ~~sont~~ broyées avec
l'eau dans les fièvres ardentes.

Remarques. Le Badara n'a encore été rapporté par aucun Botaniste
à son genre naturel ni même famille. Van Rheede l'a rapporté ~~au~~
à celui de Mottenga, mais le Mothenga ~~n'a~~ aucun rapport avec
la description des fleurs entières, composées depuis ~~de~~ 20 fleurons
les tubuleux odorants des fleurs, et une ~~espèce~~ disposées
calice des ovaires, etc. une ~~espèce~~ de rachet,
au lieu que le Badara nous paroît convenir parfaitement dans
toutes les parties à une plante que nous avons ~~eu~~ découverte au
Sénégal quoique les fleurs ~~parfaites~~ telles que nous les avons décrites,
et que nous ~~pensons~~ pouvons affirmer d'après nos observations être un
genre voisin du Roberta de M. Linné mais différent dans la
section des ~~fleurs~~ que nous avons fait la 9e dans ~~une~~ la famille
des ~~Cynarées~~ graveurs; voy. cette famille des plantes page 431 (à dans part 2e)

BADIRI. (s.m. (hist. nat. Bot.) ~~Espèce de Capparis~~ Plante ou de
la famille des arbres décrite sans aucune figure par Rumphe dans
son herbarium amb. vol 5. pag. 447 sous le nom de dénomination
d'appendice errata du nom malay Capanawa Badiri qui
veut dire Capanawa élevé ou non rampant.

C'est une plante traçante qui croît dans les forêts les plus épaisses
et les plus ombragées, sans s'élever beaucoup, et sans s'implanter sur les
arbres, mais en s'appuyant seulement sur les arbrisseaux voisins dont
sa tige ~~est~~ un peu sinueuse épaisse d'environ 1 pouce, comme marquée
de plusieurs articulations quoique ~~ce~~ les vestiges des feuilles qui
ont été précédemment tombées, cendrée verte, ~~longitudinale~~ comme
perforée intérieurement et remplie d'une moelle tendre et ~~de~~ divisée à la
hauteur d'un pied environ en plusieurs branches ~~alternes~~ disposées
les feuilles environnant également de cette tige, ou elles sont disposées
circulairement et sont rapprochées portées sur un pédicule demi cylindrique
creusé en canal et qui forme une gaine ~~ouverte~~ fendue jusqu'à son origine
qui embrasse néanmoins toute la tige. Chaque feuille est
elliptique pointue aux 2 extrémités longue d'un pied, large de 5 pouces,
d'un vert noirâtre, épaisse, lisse, unie, entière marquée d'une nervure
sillonnée dessus, et relevée dessous d'une côte opposée sans aucune
nervure; elle n'a point d'articulation sur son pédicule comme dans
le reste des autres espèces de Capparis.

Des fleurs ~~naissant~~ de l'aisselle des feuilles, ~~une~~ enveloppées d'abord
d'une ~~spathe~~ comme dans l'anapalle dans une gaine qui en
s'ouvrant se laisse voir d'abord comme une espèce de chaton pendant,
couvert de petites fleurs ~~jaunâtres~~ jaunâtres, composées d'un calice à 4 feuilles,
de 4 étamines et d'un ovaire. Ces ovaires en mûrissant deviennent
chacun une baye ovoïde de la grandeur et forme d'une olive d'un beau
rouge de sang à 1 loge contenant 1 graine de même forme.

Qualités. Toute cette plante a une saveur fade d'abord, mais qui
ensuite est âcre et mordicante comme dans l'acorum et le Dracunculus.

Usages. Les habitans d'Amboine ne font aucun usage médicinal
de cette plante, ils emploient seulement les branches tendres pour
fouetter légèrement avec leurs enfans qu'ils entrent à la course
persuadés qu'elle a la vertu de les faire marcher vite et promptement
~~et~~ fondés sur ce qu'elle a la faculté de se soutenir droite longtemps
avec atteint la hauteur de 1 pié elle trouve un appui sur les
arbrisseaux voisins.

Remarques. Tout Badiri ayant tous les caractères du Capparanwa
on ne peut douter qu'elle ne soit une espèce et par conséquent
de la famille des Arums ou nous pensons qu'elle doit la placer
dans la 3e section des plantes de cette famille qui ont 1 calice
et 1 seul ovaire. (Adanson)

S. BADUKKA. s.m. (hist. nat. Bot.) Plante de Malabar très bien gravée
quoique sans détails, dans par Van Rheede dans son Hortus malabaricus
vol. 6. pag. 101 pl. 57. Les Brames l'appellent Rana Mandaru; les
Portugais Tabal, les Hollandois Quetblom. M. Linné l'appelle en 1753
dans son species plantarum pag. 504. Cappari, 3 Baducca, ramis, foliis
perennantibus ovato oblongis, determinate conjugatis perennantibus. dans
la dernière édit. de ses syst. nat. imprimée en 1767 il a changé cette
dénomination en celle ci Cappari, 4 Baducca, pedunculis unifloris
foliis perennantibus ovato oblongis determinate conjugatis nudis.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de 5 à 6 pieds formé
d'un buisson conique dont la tige a 2 pouces environ de
diamètre et est couvert de branches menues longues
assez fermes disposées circulairement et écartées à peu près par un angle
de 15 à 20 deg. d'ouverture.

Ses feuilles sont alternes, fort serrées, disposées non pas circulairement
mais sur un même plan latéral le long des branches depuis leur feuillage et
applaties. Elles sont elliptiques pointues aux 2 bouts, tendres, quoique assez
d'un vert noir, longues de 3 à 4 pouces, presque 2 fois moins larges,
lisses dessus relevées en dessous d'une nervure qui porte de chaque
côté 4 ou 5 côtes alternes, portées horizontalement sur un pédicule cylindrique assez court.

De l'aisselle de chaque feuille et de tout le bout des branches sortent
un bouton de fleurs, ovoïdes semblables à un gland de
2 lignes de longueur, portés sur un pédicule cylindrique 2 fois plus court
que lui ouvert par un angle de 45 deg. Ces boutons en s'épanouissant
donnent une fleur de plus de 3 pouces de diamètre, composée d'un
calice à 4 feuilles elliptiques concaves, roides, fermes, 1 à 2 fois
plus longues que larges, verd brunes, inégales appliquées en croix dont 2
opposées sont plus petites, toutes caduques. D'une corolle à 4 pétales
inégaux très minces, taillés en rose, pâles, étalés, d'abord par leur partie inférieure
appliqués à ceux du calice et ensuite avec les feuilles du calice, ondés sur leurs
bords, dont 2 plus petits sont blancs veinés et souvent d'abord en dessous d'un
vert léger et un peu relevés, pendant qu'elles 2 autres pourpres
sont appliquées, sont d'un blanc bleuâtre et légèrement penchées, ~~ondés~~
d'un petit tube cylindrique, terminé du même côté ou pendant entre
ces 2 pétales et 1 fois plus court qu'eux; de 50 à 100 étamines, bleuâtres
presque aussi longues que la corolle épanouies en forme de soleil ou de boule
couronnées par des anthères blanchâtres d'abord en croix cendrées, enfin
d'un ovaire ovoïde pointu long de 2 lignes, 2 fois moins large, porté verticalement
sur un pédicule blanc, aussi long que les étamines, contigu à leurs filets
et au tuyau qui accompagne la corolle comme un 5e pétale.
L'ovaire en mûrissant devient une baye allongée en figure de ligue bivalve
qui a 1 loge qui ne renferme point et qui contient une 100ne de
graines lenticulaires ou en forme de rein, attachées pendantes par
leur bord à des filets ~~ou~~ placentaires qui forment 2 lignes longitudinales
sur les 2 côtés opposés des 4 parois intérieures.

Qualités. La Baducka a une saveur sauvage. Il ~~croît~~ vient
commun dans les sables de Chanotti et de Badoo, sur la côte du
Malabar où elle fleurit pendant le mois de janvier.

Usages. Les indiens cultivent cette plante à cause de la beauté
de ses fleurs. Le suc exprimé de ses feuilles uni au sain doux ou à la
graisse de porc fournit un liniment souverain contre les douleurs
des membres. En décoction avec les fleurs elle tâchent le ventre,
et leur vapeur suffit pour nettoyer les ulcères de la bouche.
Ses fruits mangés dans le lait tempèrent les feux de l'amour.

Remarques. Quoique Van Rheede assure d'après le rapport
des Malabares qu'il a consulté, que cette plante est contamment
stérile et ne rend rien sans doute que les pieds qu'on cultive
continuellement pour les fleurs, puisque pour lui même ses fruits ont la vertu
singulière de réveiller dans les feux de la concupiscence, et quoique
ces auteurs ne donne aucune description de ces fruits nous ne doutons
nullement qu'ils ne soient semblables à ceux de cette plante

très approchante que nous avons découverte au Sénégal, et de celle que Plumier a appelle Bragueia de nom du Botaniste Breyn, Breynia. Le Baduxka diffère tellement de Capoiers que nous sommes étonnés devoir que Mr Linné persiste à les confondre, d'autant plus que j'ai plusieurs espèces de ce genre qui ont comme lui outre la corolle un tube particulier et le fruit en silique tous deux caractères que je ne voyons pas dans le Capoier. (A. Jussieu)

BAGRE. s.m (Hist. nat. Ichthyol.) Poisson du Brésil dont Marcgrave a décrit cinq espèces au chap. 16 du 4e Liv. de son Hist. Nat. du Brésil, et figure 6 espèces, qui ont été copiées par Jonston et Ruysch. Aussi leur Hist. nat. des poissons pag. 143, pl. 34 et que nous allons traiter avec ordre.

1e espèce

La 1e espèce a environ 1 pié de longueur. Son corps est médiocrement long relativement à sa largeur, sans forme cylindrique; mais sa tête qui est fournie d'un os très épais très dur et nud, est conique très depuis son bout jusqu'à la nuque. Elle porte 6 barbillons dont 4 à la machoire inf. n'ont que 4 lig. de long. un demi doigt, pendant que les 2 de la machoire sup. en ont la longueur de son corps. Ces nageoires sont au nombre de 8, savoir 2 pectorales, 2 ventrales, 2 dorsales, et une à la queue qui est fourchue jusqu'au milieu. De ces 8 nageoires 3 seulement les 2 pectorales et la 1e dorsale portent sur leur partie antérieure une forte épine dentée; la dorsale postérieure est charnue.

Tout le corps est couvert d'une peau lisse sans écailles, d'un gris argenté, d'une couleur argentée brillante. La ligne qui s'étend tout le long de chaque côté du corps en forme droite est formée par 77 petites éminences disposées en forme de petites écailles dont les pointes sont tournées du côté de la queue. Cette même structure que produit la peau de tout le poisson y remarque. Ses yeux sont noirs et assez grands.

Ce poisson se pêche dans l'automne et dans l'hiver dans les rivières au Brésil. Il est très rare qu'en le prenne sans en être blessé par les épines de la nageoire du dos; ces blessures sont très douloureuses et se guérissent très difficilement. On le mange à l'eau de sel bouillie et fort long-tems cuites dans les rivages limoneux et bourbeux de mangliers et d'autres arbres semblables. Marcgrave l'a décrit sous le nom de Jurupoca fig. au no 1. de la pl. 34 de l'Hist. des poissons de Ruysch.

2e Espece

Le corps de la 2e esp. est plus long à proportion que celui de la 1e espèce. Sa tête est plus depprimée, c'est à dire plus aplatie en dessus et moins large à proportion. Son museau est plus pointu, dans sa forme parabolique, très obtus en son bout. Ses yeux sont petits, arrondis, situés depuis de 4 doigts loin de l'extrémité de son museau. Elle a 6 barbillons dont les 2 supérieurs qui sont les plus longs n'ont guère que 4 travers de doigt de longueur. Ses nageoires sont en même nombre que celles de la 1e espèce, savoir 8 en tout, dont 3 épineuses, savoir la pectorale et la dorsale de même que celles de la 1e espèce, et les 5 autres molles. Elle a de long environ 3 travers de doigt. Les 2 pectorales ont pareillement une épine sur leur partie antérieure, elles ont 4 travers de doigt de longueur, sur 2 de largeur à la distance de 6 travers de doigt de celle des pectorales sont placées 2 nageoires ventrales, dessous l'estomac qui est fort sensiblement renflé; elles sont arrondies, longues de 3 travers de doigt et larges de 2, et finissent à leur origine à 7 travers de doigt de la 1ere nageoire dorsale, au-delà de laquelle on voit à la partie postérieure du dos une autre nageoire charnue longue d'un doigt et large d'un doigt, comme granulée de rayons mous à peine visibles, et au-dessous de celle-ci sur l'extrémité une autre un peu plus grande composée de rayons mous. Celle de la queue est divisée à 3 travers de doigt de distance, elle est fourchue jusqu'au milieu en 2 comme coupée, comme épaisse, mais n'ayant point d'épine dans son milieu d'une grande épaisseur, longue de 2 pouces 1/2 et large de 2.

Il n'a point d'écailles. Sa peau est lisse, luisante comme graisseuse, très tendre, d'un jaune blanc mêlé de jaune sur le dos et de jaune doré en dessus excepté sur la tête qui est verdâtre; blanc en dessous et sur le bas des côtés. Ses nageoires sont grises, et ses yeux cristallins.

Sa chair est assez bonne [illegible] sur le Rhin 12 cubits [illegible] 21 [illegible] 11

3e esp. à la 2e mâchoire [illegible] 2 [illegible] 6

Barbillons [illegible] 4e esp. appelée Clupeagre par les Hollandois, et figurée par Ruysch sous le nom de Bagre au no 4 de sa pl. 34 pag. 143, n'a que 10 lign. de long sur 2 de large. Son corps est un peu moins allongé à proportion que dans les précédens. Ses 6 barbillons dont 2 de la 2e machoire sont les plus longs et ne passent guère la longueur de la tête. Ses yeux sont petits. Sa tête qui est obtuse et convexe se prolonge en dessus jusqu'à la nageoire dorsale et sur les côtés en 2 pointes pyramidales très piquantes.

Des 4 nageoires dorsales est armée d'une épine [illegible] plus longue qu'elle et dentée de 2 côtés, celle de derrière est [illegible] de même des 2 côtés. La nageoire ventrale est [illegible] de même des 2 côtés. Les 2 nageoires pectorales sont [illegible] petites. La dorsale postérieure et charnue sont fort petites, celle qui lui est opposée en arrondie, et la queue a ses 2 cornes étroites, celle qui lui est opposée en arrondie, et la queue a ses 2 cornes longues d'un doigt et plus.

La tête est brune, le dessus de son corps et ses côtés sont d'une couleur d'ombre claire, tirée de petites taches brunes. En dessous il est bleuâtre. La ligne latérale qui s'étend le long de chaque côté est droite et formée d'un rang d'écailles dont les pointes sont tournées du côté de la queue. Il se mange mais il a peu de chair et n'est pas fort estimé.

Remarque. Cette espèce paroît avoir été désignée par Artedi sous le nom de Mystus, ainsi que par M. Gronovius au no 177. de son Mus. Ichthyologicum.

5e esp.

La 5e esp. figurée par Ruysch sous le nom de Bagre a la pl. 34 no 4. pag. 144. diffère assez des précédens. D'abord son corps est plus court que celui du Clupeagre, mais des 6 filets de 2 espèces de barbillons qui sont aux machoires, ceux de la 2e machoire sont un peu plus longs que la tête, et ceux de la 1e machoire sont un peu plus longs que la 1e dimension du corps; en 2e lieu sa peau est lisse sans aucune ligne latérale saillante. Elle a le corps en dessus, brun en dessus et sur les côtés, qui sont teints d'une couleur de tanné [illegible] ordinaire, de 3 à 6 lignes de large.

Sa chair est bonne et très grasse.

6e esp.

La 6e et dernière esp. n'a point été figurée dans les auteurs. Elle a la forme de la précédente de la 3e esp. [illegible] Ses 6 barbillons sont de même longueur et pareils, dont 2 très courts et les 4 autres égalent à peu près à la longueur du corps, qui est fort renflé sous le ventre.

Remarque. Le genre du Silure auquel M. Linné a rapporté le Bagre ne paroît pas naturel. Cet poisson d'une famille particulière, c'est pourquoi nous croyons devoir conserver son nom Brasilien au Bagre qui est un poisson d'un genre particulier dans la famille des Saumons qui ont comme lui 2 nageoires dorsales dont la postérieure est charnue. Il diffère du Saumon par les barbillons de sa bouche, et par ses 3 nageoires, les 2 pectorales et la 1e dorsale dont le rayon antérieur est une forte épine offensive très forte et dentée comme une scie. (Adanson)

Digitized by Harvard Institute for Botanical Documentation

BAGUEWAL, s. m. (*Hist. nat. Ichthyolog.*) nom commun Russ. avec nommé Bagueswala du passage de Bagueswal par Dambatgam où cet poisson donne la donné la 5e pl. 5. p. 5. de sa collect. nouv. des poiss. d'Amboine. Coyett. avait fait la 1re figure de la 1re forme le même poisson qu'il a trouvé gravé et enluminé au No. 185 de la 2e partie de son recueil des poiss. des Moluques. et sous la désignation de Monster pêché en 1709 au passage de Bagueval près d'Amboine.

En effet le Bagueswala est fort différent de tous les poissons connus, il a semble ajouter à sa singularité. il a 3 pieds et demi de longueur, la forme d'une espèce de gourde a 2 renflemens, son corps, étant étranglé de manière qu'il semble composé de 2 corps de sphère, dont l'antérieure avait un diamètre double de celui de la postérieure. sa peau en dure et couverte d'épines dans sa partie postérieure et seulement rayons antérieurs de 6 pieces à sa bouche fort petite forme une espèce de bec conique droit très pointu fort petite forme une espèce de bec conique droit très pointu donne la marche sup. debout un peu lisse. 2 épines aussi longues que la tête et un peu courbées et pointant de son origine se présentent en avant se courbant vers la forme de 2 pinces. 2 pinces pareilles en forme d'une espèce de pinces et pas grandes le voyant sous son ventre, mais elles sont de la grandeur de celles de l'écrevisse. Bérigés dans un sens tout à fait opposé et regardent sa queue.

Ses nageoires sont au nombre de 5 toutes formés de rayons mous sans aucune épine; savoir 2 pectorales rondes de moyenne grandeur une dorsale fort petite près de la queue; une au dessous de la dorsale, et celle de la queue qui est triangulaire et longue à son extrémité.

La couleur générale est bleue de son corps est bleu; on voit sur ses côtés une ligne longitudinale rouge qui semble les séparer en 2 parties égales en étendue de la tête à la queue; au dessus de cette ligne chaque côté du corps près de la tête porte une tache jaune semblable à celle qui est au dessous de la ligne en 14 rayons rougeâtres qui lui donnent la apparence d'un soleil; 2 autres taches rouges se montrent de chaque côté de l'entonnoir voisine de la queue. La tête est rouge en dessus et en dessous, bleue sur les yeux, jaune dorée et sur les machoires. Ses nageoires sont vertes, mais la queue porte entre elle vers son milieu 3 taches noires et rondes. Les épines qui sont répandues sur les divers parties de son corps sont bleues.

Remarque. Le Bagueswala est connu sous un nouveau genre de poisson particulier qui appartient à la famille des Coffres ou des Lunes de mer, mais qui diffère assez de tous les autres pour en être distingué, même de celui qu'on appelle communément Orbis dont il approche le plus. (Adanson) Quoique Coyett et Ruysch aient oublié de représenter les nageoires dorsale et anale de ce poisson on ne peut se dispenser de le ranger dans la constitution des autres parties de la figure qu'ils en ont donné publié vû la conformité que se voit entre la et singularité de sa forme et celle de ceux qu'on appelle communément coffres à cause de leurs figures. (Adanson)

BAHEL, s. m. (*Hist. nat. Bot.*). Plante annuelle du Malabar, de la famille des Persiers, dans la section des acanthes. Van Rheede en a donné une très bonne figure avec plusieurs détails sous le nom de Bahel Vijilli vol. 9. pl. 87. p. 169 de sa hort. malab. Jean Commelin dans ses notes, la appelle Digitalis asperis indica, platanoides foliis, flore rubicundo. M. Linné dans la 12e edit. de son syst. nat. pag. 427 lui donne le nom de Columnea 2. bigibba. foliis lanceolatis longissimis subserratis glabris.

Cette plante croît au milieu des champs cultivés sous la forme d'un petit buisson conique. Elle croît de 2 pieds environ de hauteur sur une racine mince presque fort menue. De sa racine qui est longue et grêle s'élève une tige quarrée, revêtue de plusieurs tuniques de fibres, et couverte d'un duvet très court. Les rameaux sont opposés légèrement, de même que les feuilles et articulés alternativement et sillonnés, et pointus qui jette des rameaux latéraux jusqu'à son milieu et à 6 branches opposées en croix. Les feuilles sont opposées 2 à 2 en croix, elliptiques pointues aux 2 bouts, long de 3 à 6 pouces, de 2 à 4 pouces moins larges, épaisses, molles, dentelées légèrement sur leurs bords, relevées en dessous d'une côte nervure garnie de chaque côté de 5 à 6 côtes alternes peu sensibles. et attachées sur les branches sans aucun pédicule. avant leur développement les feuilles dans l'état de bourgeon sont contenues et appliquées 2 à 2 en face l'une de l'autre.

de l'aisselle des feuilles supérieures qui diminuent peu à peu de grandeur et de forme au point qu'elles ne ressemblent plus à des épis de 4 lig. de longueur, fortement des fleurs solitaires opposées, portées sur une pédicule de 3 lig. de longueur, et rapprochées de manière qu'elles forment un bouquet de chaque branche une espèce épi de 4 à 5 pouces de longueur de 4 lig. environ sur environ à 45 deg.

Chaque fleur consiste en un calice à 5 feuilles pointues, et inégales, longues de 2 fois plus longues, à tube régulier, partagé en son limbe en 4 divisions lancéolées orbiculaires presqu'égales, et du 4 étamines blanches inégales partantes du même tube, égales en longueur à ses divisions et couvertes sur les 2 stigmates d'un pistil dont le stil de la même hauteur et part du centre d'un ovaire sphérique assez gros qui fait corps avec un petit disque qui le supporte au centre du calice. L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphérique verte de 4 lig. de diamètre, cartilagineuse dure, marquée tout autour d'un sillon vertical par lequel elle s'ouvre en 2 valves orbattues correspondans à 2 loges qui contiennent chacune environ 200 graines, fort petites, ovales, longues d'un 1/2 de 1/2 ligne. Le fond blanchâtre entouré de rouge, orbiculaires contiguës et enchassées à demi dans la chair charnue d'un placenta sphérique qui occupe toute la capsule lui tenant attachée par les bords de ses 2 valves et ayant à son sommet un petit enfoncement assez remarquable.

Qualités. Toute cette plante a une saveur agreste. Ses capsules sont mûres lorsque les dernières fleurs qui terminent les épis cessent de fleurir

Usages. Ses feuilles pilées et broyées en cataplasme sur les ulcères pour les amener à suppuration. De sa racine on prépare une lessive cephalique qui dont l'usage ordinaire est de nettoyer et de cicatriser la tête.

Remarque. Le Bahel est connu depuis, différent de Columnea par son fruit qui n'est pas charnu mais bois, et de l'achimenes par la disposition de ses fleurs et par la regularité de sa corolle qui ne forme pas 2 levres comme dans ce dernier; il est donc étonnant que M. Linné qui n'a pas connaissance de ces plantes que dans les descript. des voyageurs, ait préféré de supprimer le genre de l'achimenes et de confondre le Bahel avec celui des Columnea plutôt que de son rapporter au genre Botanicky Van Rheede, Plumier et Sloane qui entre et observe ces plantes vivantes dans leur pays natal. il n'est pas de botaniste sensé qui ne voye avec peine la reflexion suivante que M. Linné fait à l'occasion de la Columnea Gongibba page 427 de son syst. nat. edit. 12. où il dit Genus certe achimenes Brownei, an Columnea? (Adans)

BAJA, s. m. (*Hist. nat. Bot.*) nom Brame d'une espèce de liseron Convolvulus du Malabar très bien gravé par Van Rheede au vol. 8. pl. 27. p. 51 de son hort. malab. sur son nom Malabare Kudiri valli. Les Brames l'appellent Baja-Sajo, les Portugais Folhas da Cobra, et les Hollandois Kroonblad.

Cette herbe vivace rampante qui croît sur la côte du Malabar auprès de Warapoli où elle fleurit en juin et juillet. Elle a 4 ou 5 pieds de longueur, et grimpe se tortille autour des arbres. Ses tiges sont cylindriques, ramifiées, velues, de 2 lig. à 2 1/2 lig. de diamètre. Ses feuilles sont alternes assez grandes, disposées circulairement, taillées en cœur à 5 lobes inégaux dont l'antérieur est comme subdivisé en 2. longueur d'un pouce 1/4 un peu moins large, minces, assez velues et ternes, portées à 5 nervures opposées, et portées sur un pédicule cylindr. 2 fois plus court qu'elle et qui les implante dans une légère echancrure.

De l'aisselle de quelques des feuilles du milieu de la tige et des branches sort un corymbe de 3 à 4 fleurs, assez long

Digitized for the Linnean Society Documentation Project

tes feuilles. chag. fleur ell. porte sur un pédicule ~~[illegible]~~ cy lind. p. à 2 fois plus court. elle consiste en un calice vert-brun persistt ~~[illegible]~~ d'une seule pièce, divisé un peu au delà du milieu en 5 portions assez inégales, ~~[illegible]~~ en forme de cône renversé, d'une seule pièce conique plissée et marquée de 10 bords d'environ 15 cannelures, et qui porte vers la partie inférieure 5 étamines opposées à 1 fois plus courtes, à anthères triangulaires en fer de flèche. Sur un disque élevé au pied du calice un ovaire qui fait corps avec lui, et qui est surmonté d'un stile blanchâtre très mince, ~~[illegible]~~ fourchu à son sommet en 2 branches terminées chacune par un stigmate ovoïde en massue. L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphéroïde à 4 cornes obtuses, d'abord verd brun ensuite brun noirâtre, à 2 loges qui contiennent chacune 2 graines triang. à dos arrondi et à 2 côtés plats d'un verd clair d'abord ensuite rougeâtre long de 1 ligne, séparées l'une d'autre par une demi cloison membraneuse verticale.

qualités. ~~Toute~~ Le Baja n'a ni saveur ni odeur sensible dans aucunes de ses parties.

usage. Les habitans n'en font aucun usage.

Remarques. Legère du Lejeune Convolvulus. Et si nombreux en espèces qui ont des différences si marquées qui ont été avantageuses pour soulager la mémoire des jeunes botanistes. C'est pour cela que j'ai adopté dans tous les auteurs que nous jugeons nécessaire d'établir le Baja comme le chef lieu des genres que nous avons cru devoir établir dans cette famille Convolvulus. (Adanson)

BAJET. s.m. (Hist. nat. Conchyliologie). Nom d'une espèce d'huître ainsi nommée par les negres ovalofes du Sénégal, et dont nous avons publié en 1757 une figure à la pl. 14. N°. 202. de notre hist. nat. des coquillages du Sénégal. Lumphe gravée sur [illegible] pl. 47. N°. 47. d'après [illegible] pag. 152. [illegible] cette huître [illegible] de grise le cap vert autour des îles de la Madeleine, où elle naît en fort grande abondance: elle s'attache aux rochers par son battant inférieur.

Sa coquille est plus épaisse que celle de l'huître ordinaire, mais fort applatie et presque ronde: souvent même sa largeur qui est de 3 pouces excède d'une 4e partie sa longueur prise du sommet à l'extrémité opposée. Elle a 15 ou 16 gros cannelures triangulaires, également ordinairement de pointes applaties en forme de crête fourchue rameuse, prenant naissance du sommet qui est pointu, et venant se répandre comme autant de rayons sur la circonférence.

Il y a de différence entre le battant supérieur et l'inférieur que ce dernier ne fait point de creux intérieurement vers le sommet; d'ailleurs ils sont la même épaisseur, et chacun 15 dents triangulaires en zig zags qui font l'alternative avec les 15 cannelures.

En dehors cette coquille est couleur de rose; elle est blanche en dedans et bordée d'une pourpre très foncée. La tache livide qui désigne le lieu de l'attache du muscle, est placée beaucoup au dessus du milieu de la longueur des battans et vers leur bord. (Adans)

BALLEL. s.m. (Hist. nat. Bot.). Esp. de Liseron Convolvulus, figuré très bien dans pug. tom. 1. sous ce nom malabar par Van Rheede dans son hort. malab. vol. 11. pl. 52. pag. 107. Commelin appelle Vallé et Rajan Convolvulus capsulis foliis longioribus, floribus candidis. M. Linné la désigne sous le nom de Convolvulus, repens, foliis hastato lanceolatis, auriculis rotundatis, caule repente paduculis unifloris. dans son syst. nat. edit. 12. p. 157 N°. 37. [illegible] en 1767.

Cet une herbe rampante sur la terre, par ses tiges qui ont jusqu'à 3 ou 6 pieds de long, sur 3 lig. de diamètre. et qui jettent de chaque nœud environ deux pieds de chaq. feuille un pédicule de petit rameau filiforme, verd blanchât. long d'un pouce. Ces branches sont alt. fort lâches, effilées, cylind. chargées, aqueuses, verd blanchât. tendres, comme les tiges. Ces feuilles sont alternativement [illegible] le long des tiges et des branches à des distances de 2 à 3 pouces de pas parallèlement [illegible] de celle d'autre sur un même plan; elles sont épaisses triangul. taillées en fer de pique échancrées sur leur origine, comme ordées par leurs bords longues de 2 à 3 pouces, presq. 2 fois moins larges, d'un verd brun en dessus, plus clair en dessous relevées d'une côte plus saillante en dessus que en dessous, et portant à 4 à 10 nervures alt. de chaq. côté, et pointu sur une pédicule cylind. épais un peu long grêle.

Le calice de chaq. feuille est non seulement à 4 bractées presq. ovées à 6 fleurs blanches longues de près de 2 pouces portées chacune sur un pédoncule cylind. presqu'égal à leur longueur. Chaque fleur avant son épanouissement forme un bouton d'abord sphérique ensuite conique long d'un pouce 2 à 3 fois moins large d'un verd jaunât. Elle consiste en un calice, épais verdât. divisé jusqu'au milieu en 5 portions assez inégales, presque en forme de cône renversé d'une seule pièce conique plissée et marquée de 10 côtes, dont 5 plus courtes qu'elle, et 5 autres plus saillantes, ordinairement obtuses. Du centre du calice s'élève un disque orbiculaire charnu, qui supporte et qui fait corps avec l'ovaire, qui est surmonté d'un stile filiforme jaunât. qui finit en un stigmat. sphérique blanc comme la neige.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphérique à 2 ou 3 angles obtus d'un verd blanchât. à 2 loges dont l'une contient communément 2 et l'autre 2 graines séparées par une demi cloison, quelquefois [illegible] et attachées au [illegible] et qui sont triangulaires, longues de 3 lignes, de 1½ moins larges à leur corps et 2 côtés plans, l'embryon qui est vert à la [illegible] plié en 2 [illegible] et la radicule un peu courbée sur elle-même et pointant vers la terre.

qualités. Toute la plante dans quelque partie qu'on y fasse une incision rend un suc laiteux qui en séchant devient une gomme résine

usage. Les Malabares regardent le Ballel comme un puissant calmant des douleurs et la font cuire dans le lait crémé et l'huile pour l'appliquer en topique sur les régions des lombes. (Adans)

BALTIMORE. s.m. (Hist. nat. Ornithologie) oiseau commun à la Canada au Maryland et à la Virginie. Les anglois l'appellent ainsi selon Catesby qui en a donné une figure enluminée mais peu exacte au vol. 1. pag. et pl. 46 de son hist. de la caroline. Klein l'appelle Icterus cucullo nigroq. varius. ordine pag. 64. N°. 18. Cet Oriolus M. Brisson le désigne par le nom de Baltimore Icterus auranticus, capite et dorso supremo nigris; remigibus nigris, ~~[illegible]~~ interioribus albidis; rectricibus 4 utrinq. extimis primâ medietate nigris, alteris aurantiis... Icterus minor. et dans a fait graver une bonne figure pl. 12. Tab. 1. du vol. 2 de son ornithologie, publiée en 1760. page 109. N°. 29. Cet le Oriolus 10 Baltimore, régneau subtus fascia [illegible] alarum fulvis. de M. Linné dans son syst. nat. publié en 1766. pag. 162.

Cet oiseau ne surpasse guère en grandeur le Pinson d'ardennes sa long.r mise de l'extrémité du bec à celle de la queue est de 7 pouces, et sa queue seule de 3 pouces. Son bec depuis sa pointe jusqu'au coin de la bouche a 9 lig. de longueur; sa queue 3 pouces; son pied 10 lig. ½; la plus long. de ses doigts, tarse y compris, 9 lignes. Ses ailes 3 pouces ½ de long.r lorsqu'elles sont pliées elles s'étendent un pouce au delà de la ½ de la long.r de la queue; et en s'étendant elles ont 1 pied de vol.

Son bec est conic. allongé droit très pointu, 2 fois plus long que large, très entier sans la moindre dé-

Digitized by the Internet Archive in 2010 with funding from

échancrure à ses mâchoires; ses narines nuës, les plumes de la tête étant tournées en arrière. Ses pieds sont médiocrement longs, comprimés par les côtés arrondis par devant et taillés en tranchant très aigu derrière, ses doigts au nombre de 4 dont 1 postérieur plus court, et 3 antérieurs réunis étroitement à leur origine seulement dans la longueur d'une demie à 1. articulation. Sa queue est ronde ou tronquée composée de 12 plumes à peu près égales, et de la longueur du dos.

Sa couleur dominante est un noir luisant qui s'étend sur la tête sur dos les ailes et la queue. Son corps en dessous depuis la poitrine jusqu'à la queue et son croupion en dessus sont du beau jaune orangé. Les bords extérieurs des plumes des ailes sont blancs, et ceux de la queue sont orangés. Son bec et ses pieds sont de couleur de plomb.

Mœurs. Il ne faut pas croire que le Baltimore ait tiré son nom de celui d'une ville d'Irlande dans la province de Munster au comté de Cork sur la baye de même nom. Cet oiseau n'a encore été observé que dans l'Amériq. septentrionale; et il se fait remarquer par la forme de son nid qui ressemble à une esp. de poche suspendue aux bifurcations des branches des arbres, selon la remarque de Catesby. (Adanson)

Remarque. Le Baltimore est une espèce du japu du Brésil qui fait un genre particulier voisin de la famille des Etourneaux. Nous lui laissons ce nom de japu par préférence à ceux d'icterus et d'oriolus que lui ont donné improprement quelques Modernes synonyme sans doute qui ne convenant appartenant qu'au Loriot auquel nous croyons devoir le restituer. (Adans.)

BAMA. s.m. (hist. nat. Bot.) Nom macassare d'une plante de la famille des aristoloches, très bien gravée quoique sans ses détails par Rumphe dans son herbar. amb. vol. 6. p. 191. pl. 79. f. 2. sous le nom d'acorus marinus. Les Malays l'appellent Deringo laut; les habit. d'amboine Lalanut; ceux de Loehoe lalanuit; et ceux de Ternate gossongi.

Elle croît autour des îles d'amboine, des moluques, de Celebe, de Java et Baleya, et partout où la plage est sablonneuse tranquille abondante en eau peu graveleuse et même bourbeuse, sous l'eau de la mer, à une profondeur de 5 à 6 pouces gd. et elle s'enfonce plus gd abaissement jusqu'à de la tige qui est blanche comme un ver.

Sa racine qui rampe et trace horizontalement sous terre comme celle de l'acorus, a la long. de 1 pied ou plus et garnie de fibres capill. blanches courtes assez rares et les ramifications sont un faisceau de 4 à 5 feuilles radicales sessiles, comme graminées ou semblables à celles de l'acorus, longues de 1½ pié à 3 pieds larges d'un travers de doigt, d'abord vertes, partout, ensuite d'un vert bleuâtre en dessus, à 2 fibres latérales qui restent sur et subsistent après la destruction de celle de la feuille qui est si fibreuse qu'elle ne peut se soutenir d'elle même mais elle est soulevée par l'eau de la mer dont elle suit le courant dans son reflux. De là vient le proverbe si familier à Ternate que le peuple suit tous les grands comme le Bama qu'ils appellent gossongi suit le flux de la mer. Chaque feuille forme à son origine une esp. de gaîne fendue entièrement d'un côté et elles s'embrassent les unes les aut.

Des côtés de ces feuilles, càd. du lieu où étoient les anciennes feuilles qui se sont détruites, s'élèvent 2 pédoncules distincts, longs d'un pié ou 1. à 2 fois plus courts qu'elles, fistuleux tortillés en spirale, cylindr. fermes portant chacun à leur extrémité une fleur composée d'un calice à 2 feuilles triang. oblong. concaves, dentées, 3 ou 4 fois plus longs que larges, semblab. à une gaîne surmontant l'ovaire, ouverts en un angle de 135 deg. et enveloppant un style épais 1 fois plus court qu'elle, un peu courbe surmonté de 3 stigmat. ovoïdes épais écartés horizontalement.

L'ovaire devient en grandissant une capsule ovoïde coriace, surmontée de son calice, pointue, relevée de 6 côtes ou sans lobes dont les 3 sont alternativement un peu plus petits, couverts de chacun de 2 rangs d'épines molles comme les châtaignes, d'un vert obscur, et partagée intérieurement en 6 loges qui contiennent chacune 1. à 2 amandes pyramidales vertes couvertes d'une membrane visqueuse un peu salée et du goût de celles du Tsjampadaka. Lorsqu'à ce fruit est mûr le pédoncule qui le porte se courbe communément vers la terre sur laquelle il porte de manière que souvent les amandes y germent et prennent racine quoiqu'encore enveloppées dans son écorce.

Qualités. Le Bama a une odeur sulfureuse comme toutes les plantes marines, surtout celles qui croissent dans les eaux dormantes, car celles qui croissent dans les eaux vives sont plus salées et ont une odeur de mer plus marquée. Les tiges et les branches [illegible] et en grande quantité [illegible] les feuilles, lesquelles fournissent esp. d'épais [illegible] Les fruits càd. les amandes de cette plante se mangent crues et encore mieux rôties sous les cendres chaudes ou bouillies dans l'eau. On en rejette la peau chaque fois que elle est un peu amère qui les enveloppe; elles ont un goût de châtaignes cuites ou d'amandes du Tsjampadaka. Les fibres qui restent après la putréfaction de ses feuilles servent aux habit. des îles Ceram, Bonoa, et Manipa à faire des filets qui résistent longtems dans l'eau de la mer, et qui n'ont pas besoin d'être teints en jaune parcequ'ils ayant la couleur.

Remarque. Le Bama fait donc un genre particulier de plante qui doit être rangé dans la 2e section de la famille des aristoloches près de Stratiote et du Jonc fleuri Butomus. Voyez nos familles des plantes. vol. 2. p. 76. (Adanson)

BAMBAN. s.m. (hist. nat. Bot.) Plante vivace des îles moluques ainsi nommée par les habitans de Ternate, et dont Rumphe a donné une bonne descript. et une figure très grande quoiqu'incomplette, dans son herbar. amb. vol. 4. pag. 22. pl. 7. Les habitans de Java l'appellent Bambany, ceux d'hitoe Nirie; ceux d'amboine Tirat et nitu-atoay; ceux de [illegible], ceux de Baleya Kelangissura; les Malays l'appellent Tonckat seytan càd. racine de Satan; les Ethiopiens d'amboine Moa et moar; les macassars Burum et uno-bine.

C'est un arbrisseau haut de 7 à 8 pieds composé d'un faisceau de 5 à 8 tiges, qui sortent d'une esp. de tige écailleuse ondulée horizontalement sous terre comme celle du galanga ou du gingembre, et garnie de racines capillaires. Chaq. tige forme un jet de roseau de 4 ou 5 pi. de hauteur compris de nœuds de l'épaiss. du doigt, verd lisse, pleine de moelle blanche spongieuse sèche et fibreuse comme celle du jonc. Leur sommet est couronné de 3 à 5 branches rayonnantes càd. partantes du même nœud, plantées sous un angle de 20 à 30 deg. de même forme et subst. mais 1 à 2 fois plus petites encore divisées et subdivisées en d'aut. branches plus petites qui toutes sont accompagnées de gaînes lâches sortant des feuilles de la tige et des quelles elles sont sorties.

Il y a quelques jeunes branches qui sont garnies de feuilles qui sont disposées alternativement sur 2 plans parallèles, de sorte que le feuillage est applati. Elles imitent assez celles du galanga fleuri. Galanga florida ou du Canna Brasiliensi, Cannacorus, étant elliptiques pointues aux 2 extrémités surtout à l'antérieure, longues de 7 pouces 1 fois moins larges, lisses, d'un verd gay entières relevées en dessus d'une côte et de nombre de petits nervures alt. très fines marquées en creux en dessus et relevées en dessous, portées sur un pédicule cylindr. 2 à 6 fois plus court qu'elles articulé ou relevé d'un nœud, dont la base forme une gaîne fendue d'un côté environnant la tige et couronnée à son extrémité d'une couronne membraneuse comme certains graminées. Avant leur développement elles sont roulées en cornet en dedans sur un seul côté de manière que l'extrém. enveloppe les aut.

De l'extrémité de chaq. des branches sortent une panicule ramifiée de 5 à 6 fleurs hermaph. blanchâtres portées sur un pédoncule 3e leur longueur. Elles consistent en un calice de 3 feuilles

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

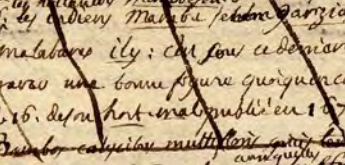
fort petites persist. posés sur l'ovaire, d'une corolle monopétale à tube fort court cadue. à 6 divis. assez égales, oblongues, obtuses, connivents, qui porte une étamine courte. L'ovaire en mûrissant devient une Baye ovoïde noire longue de 6 à 7 lig. 1/3 moins large, à sommet couronné d'un ombilic blanchâtre, découvert. Sous une pauture fine enveloppant une chair molle blanche peche à l'odeur, qui contient ne future point, ce qui contient un effet ovoïde noirat. entièrement et s'illumine comme la noix muscade, blanc au dedans sec et dur comme une vieille noix d'Arec.

qualités. Le Bambou n'a guère saveur fade et grossière. il croît naturellement dans les forêts des plaines et des vallons, a autour mais particulièrement à Carzan et Celebes où il est des plus communs. On le cultive aussi pour le multiplier dans les jardins, mais il y prend moins de hauteur, parce qu'il préfère les terreins ombragés et plus humides.

Usages. L'écorce extérieure des tiges se fend aisément en lanières fort fines, que plusieurs nations indiennes, et surtout les Malaises, employent pour coudre leurs ataps, pour faire des corbeilles, et des liens qui sont infiniment supérieurs à ceux qui se font dans l'Inde avec le Lalaba qui est une esp. de Rotang. Ses feuilles sont plus solides et se fendent moins aisément. On en enveloppe nombre de choses, aussi s'en emploie-t-il à envelopper des fruits du poisson et d'autres provisions de bouche, surtout l'espèce de mets qu'ils appellent Robato. Les Indiens tendres des jeunes pousses, appelé feuille, se mâchent avec un peu de Gingembre et de Cattawar pour l'appliquer en topique sur les blessures causées par la peau. Les Malays prétendent qu'il y subsiste une antipathie constante entre cette plante et le crocodile, de sorte qu'ils en portent une baguette à la main toutes les fois qu'ils vont sur l'eau pour la chasse, ou bien il s'en font une ceinture, ou portant sur soi quelque petit fruit ou feuille, persuadés que le crocodile n'ose attaquer un homme qui en est muni. à ce croire n'ayant attaqué un homme qui en portait sur lui. Une autre superstition a introduit chez eux la coutume de piquer les branches vert. de cette plante autour de leurs prés pendant qu'ils coupent et autour de leurs champs de Riz.

Remarques. Le Bambou est connu bien peut juger par la description une plante du genre de celle que Plumier a appelée du nom de Maranta et qui se range naturellement dans la famille des gingembres où nous l'avons placée. Voyez cette famille des pl. vol. 2. pag. 66. (a dans).

§ BAMBOU. s.m. (Hist. nat. bot.). Plante des Tropiques, la plus grande de toute celle de la famille des graminées, nommée aussi Bambou à cause de la ressemblance qu'elle a avec les petites branches avec une esp. de Roseau dont les tiges sont légères et qui viennent du pays de Bambou au Senegal et à la Guadeloupe où les habitans donnent le nom de Bambouches et Bambaches. Les Portugais l'appellent Bambos, Bambus en Bambu, les Hollandais Bamboesen, les Indiens Garzias, les Malabares Brams, Vajal et les Malabares Ily : c'est sous ce dernier nom que Van-Rheede en a fait graver une bonne figure quoique incomplette dans le vol. 1. pag. 25. pl. 16. de son Hort. malab. publié en 1678 dans la Hollande.



Il y a plus de 30 esp. de Bambou que les Botanistes appellent indifféremment de ce nom générique. Les Portugais les appellent Bambos, Bambus et Bambu ; les Hollandais Bamboesen ; les Indiens Mambu selon Garzias, les Caracassars Bulo et les Malays Bulu à cause de la disposition de ses feuilles comme les plumes des ailes des oiseaux ; les Javanois Wale et Bambu ; les Madagascarins Voulou selon Flacourt. Les Chinois Tick. les habitans d'Amboine Utte et ceux de Ternate Tabatico. M. Linné regarde toutes ces espèces comme autant de variétés,

qui donne il ne fait qu'une seule espèce qu'il nomme du roseau qu'il désigne sous le nom de Arundo 1. Bambos calycibus multifloris, spicis terminalibus. dans son Syst. nat. édit de 1767. pag. 100. Quoique ce qui combien cette dénomination uniforme de tous les Bambous bien loin d'être une seule espèce du genre Roseau renferme sous elle plusieurs genres de Bambou. Avant que d'entrer dans le détail de ces espèces faisons remarquer ici les caractères qui leur sont communs. 1° Tous les Bambous ont une tige et des feuilles qui imitent en quelque sorte l'apparence du Roseau commun, mais avec des différences qui caractérisent chaque espèce. 2° Tous poussent tous les mois vers la nouvelle Lune, selon les obs. de Rumphe ; un jet ou bourgeon conique semblable à une longue pique qui dans quelques esp. se mange, et se ramifie peu à peu insensiblement en 30 tous ans, outre les racines fibreuses dont chaque tige jette en sortant de terre, noueux ou articulé comme dans le Roseau ordinaire qui produit près à près des bourgeons coniq. semblables à des monticules étagés dont sortent les jets dont nous venons de parler. 4° Tous les Bambous, excepté le Lalaba que Rumphe a observé dans des vallons humides, et celui que j'ai observé aux bords de la rivière méridionale de Gambie, croissent dans les lieux secs et pierreux au contraire de nos roseaux d'Europe qui préfèrent les lieux humides. Ces tiges sont plus ou moins hautes, selon les espèces, depuis 30 jusqu'à 100 pieds, et leur diamètre varie de 2 à 8 pouces. Les articulations ou nœuds qui partagent ces tiges qu'on nomme Bambous, et qu'on appelle Robong chez les Malays, communiquent dans le muscle du Bambou, ce que les Hollandais rendent par le mot Rabserden. Les mêmes Malays appellent chez eux Roos et Rawos.

Rumphe qui a plus travaillé que personne et même plus que tous les Botanistes ensemble à définir toutes les esp. de Bambou les distingue d'abord en 3 classes, savoir 1° celle qui a le tige pleine et solide, c'est-à-dire, entièrement ligneux comme le Roseau appelé Arundo fasciata dont il a reconnu 2 espèces. 2° celui dont la tige a au centre une petite cavité mais fort petite ; et il en a une espèce 3° enfin celui dont la tige a une cavité assez grande, et il en a deux espèces dont la cavité intérieure est plus considérable que la partie ligneuse qui leur fournissent 8 classes, dont la 1ère comprend le Lalaba que Rumphe appelle Arundo arbor tenuis ; la 2e le Bulu Serre, qu'il appelle Arundo arbor cestivus ; la 3e le Bulu Tuy, qu'il appelle Arundo arb. spicalonum ; la 4e le Bulu Jawa ou Java, qu'il appelle Arundo arb. vasaria ; la 5e le Bulu Pobong ou Pobong, qu'il appelle Arundo arb. aspera ; la 6e le Bulu Sammet, qu'il appelle Arundo arb. maxima ; la 7e le Bulu Badeni ou Tabaxir, qu'il appelle Arundo arb. spinosa ; enfin la 8e le Bulu Swang ou Wang, qu'il nomme Arundo arb. fera.

Nous conserverons ces 3 principales divisions, en suivant un ordre plus commode pour la distinction des espèces dont nous allons faire l'énumération, et en ne gardant comme quelques différences, que celles qui sont les tiges ont une cavité à leur centre.

1re Espèce. Ily.

Voici la 1re et la plus grande esp. de Bambou. Les Malabares lui donnent le nom d'Ily sous lequel Van Rheede en a donné une figure assez bonne et assez complette dans son Hort. Malab. Vol. 1. pag. 25. pl. 16. Les Brames l'appellent Vajal.

Elle croît à la hauteur de 60 à 80 pieds dans les sables du Malabar. De sa souche qui est une vraie tige traçante, d'une hauteur, rampante sous terre, garnie autour de chevelu, noueux d'où naissent quantité de racines fibreuses qui ordinairement s'enfoncent, qui lui donnent de 60 à 70 pieds à la ronde, s'élèvent faisceaux de 50 à 60 tiges contiguës, hautes de 60 à 70 pieds, droites, de 5 à 6 pouces de diamètre, articulées, à articles longs de 2 pieds, couverts d'abord dans leur commencement de 2 ou 3 gaines de feuilles, dont les feuilles ne sont que des simples épines, peu quelques intérieures qui sont plus grandes, et qui portent à leur centre, mais qui par la suite en grandissant perdent leurs feuilles et sont nues, d'un blanc jaunâtre, luisant, sans écorce, mêlé de filets ligneux, à bord épais d'un travers de

doigt, tuy creux à son intérieur dont les parois sont assez épaisses, chargés de chaux longue et tige, dont les feuilles sont très vieilles, alors ces nœuds sont séparés de chaque branche. ces feuilles sont assez petites, sessile au nombre de 7 à 8 de bout alternativement sur un même plan de manière que le feuillage est applati. Elles sont elliptiques, pointues aux 2 bouts, longues de 7 pouces, larges de près d'un pouce, marquées par toute leur longueur de 9 nervures, dont celle du milieu est relevée en dessous, d'un vert moyen partout, à bords âpres et coupés, portées sur un pédicule cylindr. entièrement court.

Le Bambou ne fleurit que vers la 60e année par rapport de Van rheede et des Docteurs Medecins ittis achudem gentile de malabar, Ranga botto Pénaigue Medecin ittis achudem gentile de malabar, Ranga botto Pénaigue pandito et apubotto tous 3 Brames et gymnosophistes de cochin, connu il en consigné dans le livre appelé Manhatangattnam où ces savans ont fait dessiner toutes les plantes de malabar avec leurs vertus merveilleuses. Peu de tems avant que de fleurir il quitte ses feuilles, il fleurit pendant un mois entier, et meurt ensuite. Ses fleurs forment des épis épanouis à 2 ou 3 branches qui portent un rayonnement de chaq. nœud s'étendent horizontalement, chaq. fleur consiste en un calice commun contenant 7 corolles ovales, pointues, 2 fois plus long. que large à 2 valv., étam. pointues presq. 1 fois plus long. et 1 ovaire à 2 stil. et 2 stigmat en pinceaux. L'ovaire en grandissant devient une graine ovale de trois pointes 4 ou 5 fois plus long. que large.

Qualités. L'ily n'a guères que de vert dans toutes ses parties. Il se multiplie vit environ 60 ans et se multiplie de dragons, ou de bourgeons qui traînent sur terre et sont garnis de racines.

Usages. Le decoct. de son écorce et de ses feuilles se boit, pour fortifier l'estomac et le sang relâche dans les blessures internes quelconques, et pour fortifier la poitrine et le dos, et de celui qui reste dans la matière après la cuire pour le sang.

Le chaux qui se forme dans les vieilles tiges, est souveraine dans les étranguries et pissent le sang.

Remarques. Rumphius le botaniste moderne depuis Casper Bauhin ont cru que ce Bambou étoit le Tabaxir, cad le sucre aux arabes, mais cette espece de chaux qui se trouve dans cette espece ainsi que dans les suivantes quinque provenue de la vétération. Jigna que cela étoit ellis n'a pas fait de recherches qui sont plutôt pour les tiges, ce qui s'est pendant la jeunesse n'a aucune saveur sucrée, ce qui nous apprend que le nom de Tabaxir des arabes est celui de vrai sucre.

2e esp. Terin.

Cette espece la plus approchante de l'ily est celle que les habitans d'Amboine appellent Terin ou Telin et que Rumphe a décrite sous le nom de Arundarbor vasaia ou Bulu Java, sans aucune figure à la page 8 du 4e vol de son herb. amb. Les malays appellent Bulu Java; les Macassars Bulu Toloan; les habit. de Ternate Tabatica Java, et ceux de Baleya Tie la pong.

Cet une plante très élégante, qui croît à la hauteur d'un arbre, càd de 50 pieds à Java, et seulement de 36 pieds à Amboine où elle est étrangère y ayant été transportée d'ailleurs. Ses tiges sont 1 pié 1 à 1 pié et demi de diamt. et sont composées d'articulations, vertes, lisses et brillantes, longues de 8 à 9 pouces seulement, creuses, dont le bois a épaisseur 1 travers de doigt d'épaisseur; elles sont couvertes de bas en haut de branches articulées pareillement, épaisses longues d'abord de 5 pieds, portantes chacune une gaine de feuilles ridée lisse et de petit vert et qui tombant peu à peu avec elles; lorsque ces branches et leurs gaines sont tombés ces tiges restent nues lisses et unies très agréables à voir.

Les feuilles qui terminent les jeunes branches: elles sont de grandeur et figure inégale, car les inférieures n'ont que 6 à 8 pouces de longueur sur 1 pouce de largeur, pendant que les supérieures ont 13 à 17 pouces sur 1 ½ à 2 pouces de largeur, velues en dessous dans les jeunes plants et lisses dans les vieux.

Rumphe ne paroît avoir vu ses fleurs ni ses fruits, parce qu'en compagnie d'avec un plat. sa souche qui trace horizontalement sur terre a environ 2 pouces de diamt. et est toute couverte de nœuds qui produisent chacun un jet. dont les plus avancés bourgeons ont tiges dont l'assemblage forme une espece de forêt.

Ces bourgeons appelés Rotong sortant à une plus grande distance de la souche que dans la 1re esp. Ce sont d'abord des espèces de cones très aigus couverts de cailles portant chacune entièrement une feuille qui forme quelquefois une nouvelle espèce, sortit quelq. un's à chaq. nouvelle et pleine lune, qui s'élevant dans certains cantons comme à Java jusqu'à 25 ou 30 pieds, et dans d'autres, comme à Amboine, jusqu'à 18 ou 20 pieds seulement avant que de donner des feuilles et des branches. On apperçoit déjà le long de ces bourgeons les nœuds ou articulations qui les composent, dont les inférieurs ont 1 pié et les supérieurs 1 pié de long entièrement enveloppés d'une gaine comme d'une chausse ridée et nue comme une peau de Requien ou chien de mer en dehors pendant que la surface intérieure est lisse et luisante comme une membrane. ces gaines tombant peu à peu en se roulant en une masse solide à mesure que le bourgeon pousse des feuilles et des branches à son extrémité.

Qualités. Le Terin le plus estimé croît à Java. Les plants qu'on y voit à Amboine venus et aux îles Moluques quoiq. en gde quantité y ont été transplantés et multipliés au point qu'il paroît aujourd'hui être naturalisés ici, car on les champs en sont couverts surtout sur les montagnes de Leytimore et d'Ceri messing. Tous les jours on en plante dans les jardins et auprès des habitations à cause du gd usage qu'on en fait pour puiser de l'eau; et ainsi de là que sont venues les défenses de le couper sans le consentement de son propriétaire.

Usages. Les articulations du Terin sont d'un usage journalier chez les Malays et les Macassars pour porter de l'eau et la conserver comme l'on fait en Europe dans des seaux et des cruches. Pour cela ils choisissent les nœuds les plus longues articulations auxq. ils laissent les cloisons des entrenœuds ouvrant vers le milieu de la long. par le côté un trou par lequel ils les remplissent d'eau. Lorsque ces articulat. sont trop courtes, ils en joignent un bout composé de 3 entre nœuds dont ils ouvrent le supérieur et celui du milieu. Les femmes des Macassars et leurs servantes, portent tous les soirs à la rivière puiser de l'eau dans ces articulations qu'elles rapportent ainsi pleines sur leurs épaules pour l'usage du ménage pendant le jour suivant; elle en conserve très bien sans contracter aucun mauvais goût pourvu que les ait bien enactement.

Les tiges qui tombent vieillies sur leur souche prennent une couleur jaune ou blanche et servent à faire des coffres de diverses épaisseurs, des vases et des pots quelon cuit dans la cendre des cocotiers et des gomuto dont on y reçoit le vin qui coule de l'incision faite à ces palmiers. Les malays changent et font tuyaux dans leurs navires appelés une gde quantité de ces tuyaux dans leurs navires appelés corres, pour les remplir d'eau toutes les fois qu'ils naviguent sur les rivières.

Dans la vieille inde, aux îles de Java, Baleya et celebe, et partout où mangent la Banane qu'ils appellent gabba, les maisons sont bâties et marquetées du bois de Terin les habitans en font des bancs, des sièges, des coffres, des cloisons. avant de s'employer à cet usage on les expose quelque tems au vent, à la pluie et au soleil pour les faire devenir blanches et sèches, alors on les fend en 4 ou 6 lattes qui sont ensuite assemblées. Ces tiges entières s'emploient pour faire des cabanes, montans de celles des navires de petits navires, et des tuyaux propres à conduire l'eau à de grandes distances.

Digitized by Smithsonian Institution Libraries

d'autres incendies.

Les tiges les plus grosses servent à faire des poutres, des solives, des pieux de hayes qui sont d'autant plus durables qu'elles sont moins exposées aux pluies. mais les batimens et les murs ainsi construits ont un inconvenient, c'est que, lorsque le feu y prend, l'air contenu dans leurs cavités venant à être raréfié et à se débander y cause une explosion violente comme celle d'un coup de canon ou de boete, qui jette et transporte le feu au loin en l'éteignant dans l'endroit où le cette explosion. c'est de cette explosion que vient à cette plante son nom de Bambou.

Le Tevin a aussi son usage en medecine. ce sont ses bourgeons ou ses jeunes branches qu'on employe particulierement; on enleve la gaine qui les enveloppe sous la forme d'une ecorce ridée, on les rape finement jusqu'au bois et on met cette rapure en decoction dans de l'eau pure qu'on fait boire pour attenuer diviser et chasser par les urines et autres voies excrétoires le sang grumelé qui s'est epaissi ou amassé dans quelq. partie du corps soit par un coup ou par une chute; quelques uns y ajoutent la rapure du bois de sappan et la moitié d'un limon sauvage.

Le Rebong ou jeune bourgeon qui pousse à chaq. nouv. lune comme un cone de la grosseur du bras, ridé velu et epineux, et qui dans l'espace d'un mois s'élève à la hauteur de 12 pieds se mange par préference à celui de toutes les aut. especes. Pour cet effet on coupe à longueur d'un pied sa pointe qui est tendre et molle, on la fait macerer dans l'eau puis bouillir legerement, ensuite on la coupe en travers par grosses rouelles qu'on confit au vinaigre, que l'on fait secher au soleil, et que l'on confit une 2e fois dans du vinaigre salé pour mêler dans l'atjar qui est une esp. d'assaisonnement de salades aussi delicate que celle qu'on apporte de Siam ou que nos cornichons. et qui est très salutaire pour prevenir le scorbut dans les voyages sur mer.
Les rouelles de ce bourgeon se cuisent encore dans le jus des viandes grasses, et se mangent comme nos choux.

Les gaines entieres de ces bourgeons servent de couvercles à differens vases. Lorsqu'on les a rapé legerement pour en enlever les epines elles servent à envelopper des carottes de tabac.

Rumphe remarque que quoique les tiges du Tevin soient sans liqueur mais chargées interieurement à Amboine et à Java, et qu'elles sont pleines cependant qu'on les mange mûres celles qui croissent dans les haut. mont de Banda ou elles en plus froid a Bisnagar, Batecala au malabar et aut lieux de ... sont moins grandes, et ne se mangent pas parce qu'elles sont toujours pleines d'une eau claire douce et potable qui en se dessechant forme cette petite concretion blanche seche, semblable à de l'amidon ou à du sucre blanc, mais astringente quoiqu'insipide que les arabes appellent Tabaxir et les indiens Sauar mambu, comme qui diroit sucre de Bambou. Neanmoins avicenne qui nous a fait connoitre le Tabaxir des arabes nous assure Liv. 2. chap. 109 que le spodion est les racines brulées de l'arundo indica qui selon les auteurs c'est le spodion ou une cendre, et il le n'est aut chose que le Bambou. mais si le tabaxir est une matiere sucrée tirée au moyen du feu, la remarque de Rumphe nous fournit une 2e preuve pour assurer que le Tabaxir des arabes a un nom qui appartient plutot à la canne de sucre qu'au Bambou.

3e Esp. Potong.

Le Potong ainsi appelé par les malays et Bulu Potong par les javanais, est selon Rumphe une 2e esp de Tevin dont il a donné une bonne descript. et une bonne figure vol. 4. pag. 11. pl. 2. de son herb. amb. sous le nom d'arundarbor aspera. Les habitans de Ternate l'appellent Tabatico aka. c.a.d. Bambou aquatique; ceux de Amboine Tevin Kabure ou Telin babulu, c.a.d. Bambou rude ou farineux; ceux de Java Bulu Wani ou ulte Wani de ulage, car ils appellent Wani ces petits pots de bouts de tuyaux de Roseau qu'ils suspendent aux palmiers pour recevoir la liqueur vineuse qui en coule.

Ses tiges ont jusqu'à 60 ou 70 pieds de hauteur, sur 9 pouces environ de diamet. leurs articulations n'ont guere que 1 pié de long. les inferieures ont le bois epais de 2 travers de doigt et si dur qu'il faut employer les haches les plus fortes pour les couper; les articulat. superieures sont les plus long. elles ont le bois moins epais et la cavité inte. beaucoup plus grande. Leur exterieur est couvert d'une farine blanc grisâtre, comme laineuse au tact, et facile à enlever en la raclant. Elles ne produisent point de branches, mais seulement autour de leurs noeuds de 5 à 8 petites racines articulées semblab. à des epines et pendantes.

Ses feuilles sont plus petites que celles du Tevin, car il est de remarque que plus les Bambous grandissent plus leurs feuilles diminuent de grandeur. Elles ont communément 11 pouces de long. sur 1 pouce de largeur; elles sont minces lisses peu nerveuses, et tres unies.

Sa souche est genouillée traçante, s'étendant beaucoup au loin et si productive qu'un champ où on en a planté un brin est bien tot couvert de ses tiges; aussi Rumphe n'a jamais eu occasion de les observer cultivée. Le Potong croit communement aux iles Amboine au pié des montag. dans les vallons humides et au bord des rivieres qui en detachent souvent des rejettons ou bourgeons en racines qui rejettés sur des iles ou sur d'aut. rivages s'y propagent ainsi naturellement. On la multiplie aussi par les articulat. qui prennent racine pourvu qu'on y fasse un trou et qu'on les remplisse de terre limoneuse vegetale.

Usages. Ses Bourgeons ou Rebong se mangent comme ceux du Tevin lorsqu'ils n'ont pas plus de 3 piés de long. comme les tiges sont tres hautes tres fermes et tres droites les malays les employent pour faire des mats à leurs petits navires appelés Corre corran. Leurs articulat. sup.es particulierement employées pour servir de pots propres à recevoir le vin qui coule de la tete des palmiers, pendant que les articu. inf. dont le bois est plus epais et plus lourd sert à faire des pieux et des montans de portes.

4e Esp. Sammat.

Les Malays appellent du nom de Sammat une 3e esp. de Tevin, la plus grande de toutes les esp. de Bambou, dont les tiges s'élevent à la hauteur de 80 et même de 100 piés comme les vieux cocotiers, et ont 12 à 18 pouces de diamet. dont Rumphe a donné une bonne descript. sans figure à la pag. 12 du 4e vol. de son herb. amb. sous le nom de arund arbor maxima. Les malays l'appellent encore Samana et Bulu Sammat et Bulu gantang, ou Bulu Wani bezaar, les habitans d'Amboine Tevin mayele, ceux de Ternate Tabatico Sammat. c'est le Maytas de Ceylan et le Voulou de Madagascar.

c'est la plus grande de toutes les esp. connues de Bambou. Ses tiges s'élevent à la haut. de 80 et meme 100 piés comme les vieux cocotiers, et ont 12 à 18 pouces de diamet. dans l'inde ancienne et dans l'asie qu'aux iles d'Amboine elles n'en ont que 4 ou 5 pouces. Elles croissent droites sans branches excepté ... que petits nombres. Elles entre noeuds ont 3 piés de longueur, épais d'un travers de doigt seulement dans celles d'Amboine et de 1 pouce dans ceux de l'inde ancienne. ils sont tres creux interieurement un peu ridés au dehors, mais sans être couverts de farine. Ses feuilles ressemble à celle du Potong excepté qu'elles sont un peu plus petites.
culture il ne fleurit qu'autour de 60 ans.

Le Sammat est tres commun dans l'inde ancienne au malabar, a Ceylan, au Bisnagar, a Batecala, et dans l'asie; il est plus rare à iles d'Amboine, on ne l'y rencontre que sur les montagnes les plus hautes et les plus mediterranées qui sont les moins frequentées, comme dans la gde et la petite ile de Ceram de l'interieur Locki et Laalat, à Manipa, a Kelanga, à Leytimore, à Kelaya, et Java où il est en si petite quantité qu'il suffit à peine pour fournir à habitans les seaux et aut. vases à eau dont ils ont besoin dans le courant de chaq. année.

Usages. Aux iles d'Amboine on employe ses tiges pour faire les côtes des petits navires appelés corre corran, et comme ses entre noeuds sont plus petits que ceux du Potong, au lieu d'en faire des vases à l'eau on les employe a faire des coffrets, des boëtes, et surtout des mesures appelées gantang pour mesurer le riz.

au malabar où ces tiges ont jusqu'à 1 1/2 pié de diamet. les

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

habitans les coupent à la longueur de 12 à 18 pieds pour en faire des [illegible] cannes qui peuvent porter 2 hommes en ne laissant que les 2 cloisons des entremités auxquelles il ajoutent une espece d'éperon taillé en pointe pour mieux fendre l'eau. Ces portes de canots sont sujets à tourner sens dessus dessous lorsqu'on n'a pas attention de garnir leurs côtés d'autre tuyaux de bambou plus petits de diametre. C'est ainsi que les malabars [illegible] les arrangent pour naviger sur le fleuve de Cranganor, [illegible] chose qui paroitra difficile à croire c'est qu'ils ne craignent point le crocodile dans ce fleuve à cause de l'antipathie qu'il a avec le Bambou. C'est [illegible] de ce Bamboc que furent faits les 2 morceaux longs de 30 pieds et de 14 à 16 pouces de diametre partagés en 19 entrenoeuds que chacun dit au chap. 18 du premier livre des plantes avoir vû et qui servoient autrefois de tuyaux de fontaine en 1690 dans [illegible] du vestibule du jardin botanique de Leyde; et on ne peut guere douter que ce ne fut de cette même espece de Bambou que Alexandre le Grand [illegible] designoit long qu'il écrivoit à Aristote qu'il avoit vû dans l'Inde des Roseaux de 60 pieds de hauteur qui [illegible] en grosseur la Picea Pesse Picea ou le Pesse des grecs.

Quantité d'Indiens idolatres ont un respect superstitieux pour les Bambous de cette espece monstrueuse lorsqu'ils pretendent devoir leur origine; c'est [illegible] favorite du Roi de l'Isle Borneo. Les alphores habitans de cette Contrée, ont pour usage de remplir de vin de Palme des articulations de ce Bamboc avant verts, de les bien boucher et de les enterrer ainsi un mois avant leurs fêtes de ceremonie, pour donner à ce vin une couleur verte [illegible] une force et une autorité dont ils font grand cas. quelquefois ils laissent enterrés plus longtems ces articulations que leurs noeuds germent poussent des racines et des branches surtout dans les terreins gras et humides.

5e Esp. ampel.

L'ampel des Malays est une 5e esp. de Bambou dont Rumphe a publié une bonne figure sous le nom d'arundo arbor fera dans son herbier amb. vol. 4. p. 16. pl. 4. Les malays l'appellent Bulu Cyangi, c'est Bambou sauvage; [illegible] habitans de Sambiroe donnent aussi le même nom [illegible] ceux d'Huamohola Waau semana; ceux de Ternate Zabatico nani; ceux de Banda Bulu Kay et Bulu Combar ceux de Baluya Zibing ampel. c'est Bambou portatif.

Jardins replantés

Ses [illegible] sont droites hautes de 25 à 30 pieds et au delà, de 4 à 5 pouces de diamet. à articles longs de 1 à 1½ pied comme courbes et épineux, marqués d'un cercle fillon près des noeuds, à bois épais d'un travers de doigt aussi [illegible] et très solide et jaune et lisse. elles portent presque de leur haut des branches verticillées au nombre de 2 ou 3 à chaque noeud, et [illegible] ces branches sont [illegible] ces branches sont [illegible] comme [illegible] et [illegible] aussi [illegible] de diametre [illegible] à 2 pouces auprès de diametre [illegible] et elle [illegible] simple qu'on a de la peine à la casser. Les Bourgeons qui [illegible] en [illegible] non pas tous les mois mais aux nouvelles et pleines lunes ont 2 pouces à 3 pouces de diametre et s'élevent à la hauteur de 10 à 12 pieds dans l'espace de 1½ jour, de sorte qu'au bout de 3 mois, ils forment des tiges parfaites, c'est [illegible] capables de supporter des fardeaux. [illegible] ces bourgeons [illegible] à la forme d'un cone à large base couvert d'écailles [illegible] épineuses qui [illegible] de la hauteur de 12 à 15 pieds alors il est [illegible] poli également, et forment des tiges [illegible] droites et

Ses jeunes branches sont couvertes dans la 1re de leur longueur

par [illegible] 5 ou 6 feuilles longues de 6 à 10 pouces. Larges d'un travers de doigt, lisses, vertes, striées subtilement dans toute leur longueur.

Ses fleurs forment une espece de panicule autour des tiges après [illegible]. L'ampel au commencement dans toute l'Inde, et vraisemblablement dans [illegible] est un peu moins gros que celui de Java, et [illegible] beaucoup plus sur les lieux [illegible] celui de Java est un peu moins gros que celui de Java et [illegible] les [illegible] sont aussi épais et aussi [illegible] dans [illegible] Zabatico mont. dans les [illegible] et dans les jardins, et autour des habitations maisons. on le multiplie en coupant [illegible] on entre obliquement les tiges en boutures de 2 à 3 noeuds [illegible] on entre obliquement les 2 noeuds inférieurs, en mettant un peu de terre limoneuse au fond du 3e qui reste en haut et qu'on achève de remplir d'eau en le bouchant ensuite bien exactement. Lorsque l'air est trop sec on les arrose outre cela, et en moins d'un mois il pousse des branches autour et des racines de chaque noeud.

Usages. Le principal usage de cette esp. de Bambou consiste à faire des especes de Leviers appelés Panekol, de 6 pieds de long destinés à porter toutes sortes de fardeaux, car son bois quoique très leger est extrêmement fort et propre à porter sur les épaules. Ses tiges les plus droites servent à [illegible] couvertures des maisons; Les plus fortes font d'excellents montans pour les portes, et des pieux pour les hayes. vignes

Les Pitadors, ces [illegible] indiens qui font le metier de recueillir le vin que coule des incisions faites aux tiges des palmiers [illegible] qui sont plus hauts sont [illegible] de 100 pieds de hauteur pour épargner la peine de monter et descendre continuellement tous les palmiers [illegible] dans une forêt, se servent des tiges de l'ampel pour faire des ponts de communication de la cime d'un palmier à un autre, en fixant à 3 pieds au dessus de la tige qui sert de pont une autre tige parallele pour s'élever par les mains; mais par cette precaution on est tout etonné de voir avec quelle hardiesse ces indiens puissent appuyer leurs pieds sur une [illegible] tige ronde de 5 pouces au plus de diamet.

Le Robong ou [illegible] de l'ampel differe peu de celui de Ternate et se cuit et [illegible] de même, mais il faut se donner de garde de le manger cru, sa qualité astringente est très violente qu'elle [illegible] cause un embarras considerable au [illegible] et même [illegible] on emploie les bourgeons de l'ampel ainsi que ceux du Teria et du Nallam pour faire des chemins [illegible] de 2 à 3 pieds de long qu'on enfonce entiere pour barrer les chemins et les passages aux ennemis; [illegible] on brule legerement leurs pointes qui sont si dures qu'elles percent le cuir des souliers et la corne des chevaux.

Linscot et d'autres voyageurs Portugais [illegible] les indiens font couler au feu les jeunes tiges de ce bambou pour en [illegible] qu'ils durcissent ensuite et se portent fort bien pour former les branches de leurs palanquins ou chaises à porteurs. Tous les couteaux de bois qui servent comme de poinçons ou d'aiguilles à faire tresser et former les [illegible] des claies dont [illegible] font [illegible] les murs de clôture et les cloisons, ne sont faits de bois fendu de cette esp. de Bambou qui perce tous les bois connus

6e Esp. Bulo.

Le Bulo des macassars est une 2e esp. d'ampel [illegible] plus sauvage qui s'éleve à la hauteur de 50 pieds, dont les tiges sont plus droites, plus [illegible] et plus épineuses, [illegible] plus minces, et vertes comme les feuilles qui sont aussi plus longues. Rumphe en donne une description [illegible] sous le nom de Bulo Hitam Bambu [illegible]

7e Esp. Bonne.

Les habitans d'Amboine appellent du nom de Bonne ou Dom ou Dumulo, une autre esp. d'ampel [illegible] que celui de Leytimor appellent

Digitized by Smithsonian Institution for Botanical Documentation

Bonau ou coeur de Banda Bulu seri. Ses tiges sont jaunes variées de stries vertes et ses feuilles comme plus petites. Rumphe ibid. page 16.

7e Esp. gading

Les malays appellent d'un nom de gading ou Bulu gading ou averga bian ou aure cuning, elle habite d'amboine Bonau Raboeca, une autre espece variété d'un d'ampel très elegante dont les tiges sont entièrement jaunes et lustrées comme l'ivoire. La description de ses feuilles se trouve dans Rumphe ibid. page 16

IIe esp. guada.

Le guada qui par rapport d'Eusebe Nieremberg Libro 14 chap. 194 de son hist. Nat. croit en amerique a des tiges de pied de diamet dont le bois est d'un gris cendré. Les Caraibes en fabriquent leurs maisons. C'est sans doute celui qu'on nomme en Cambrouge à Cayenne.

9 esp. cho.

Le cho ou cha ou comme nous le prononcons le Tjo ou cho ou Tja decrit par le P. Martin pag. 116 de son atlas chinois des Provinces de Pekin et Chekiang est vraisemblablement la même esp. que le Tja tick qui [illegible] sont le Rotang ou Bourgeon ou mange. [illegible] il est assez rare à la chine où il ne croit que sur les montagnes [illegible]. Les chinois des tiges sont jaunes, variées de stries vertes. Les montagnards [illegible] en petites cannes, dont ils font divers genres de meubles très jolis et très lisses à peu près comme nous faisons avec la paille. Les medecins ordonnent la decoction de ses feuilles dans les fievres ardentes, et les empoisons, comme les habitans d'amboine employent celle du gading.

10. Esp. Tja tsjar. Tja-Tjam

On trouve en chine une autre variété de cho appelé Bulu Tja tjar. Son roseau épineux, une 12e esp. de Bambou dont Rumphe a publié une très bonne fig. qui suit complette au vol. 4. de son herb. amb. p. 14 pl. 3. sous le nom d'Arundinaria spinosa. C'est sans doute la Arundo Valladora [illegible] et Salmon Indica ou Combi Bulu Tabaxiram de Rheede Mantissa p. 28.

Le Teba ne s'eleve guere que la hauteur de 20 pieds. Il diffère de tous les Bambous precedens en ce que le bout de son rameau au lieu de se plier droit il se couche et s'etend beaucoup en largeur en panache qui paroit dans certains cantons ramper par ses longs fouets, [illegible] à une vaste buisson garni de branches entièrement fermées impenetrables, pendantes par leurs epines et par les feuilles. Lorsqu'on le examine en detail on voit que ses tiges ont 1 pied de diametre, qu'elles sont composées de articulat. très longs de 1½ pié lisses polies, olivâtres dans le bois, sa premiere applati dont sort une branche. Les noeuds inférieurs sont presque pleins, et ont le bois très epais autour que les supérieurs sont beaucoup entrecoupés creux; leur bois est aussi dur que produit des etincelles lorsqu'on le frappe vigoureusement avec une hache bien acérée. Deux bouts de tous les tiges, il sort alternativement de chaq. noeud une branche fort longue et tendant horizontalement ramifiée elle même de branches dont les inférieures, simples, et portantes sont sans feuilles et semées, depuis comme l'embleme à celle du Limon sauvage, mais un peu plus courtes et plus fortes un peu arquées, au lieu que les 3 ou 4 branches supérieures sont sans epines et portent chacune 30 à 40 feuilles, [illegible] longue d'environ 4 pouces et demi et large de 2 pouces, finissant en pointe aiguë, longues de 4 à 7 pouces 3 à 6 lig. moins larges, lisses, striées finement, de même nature comme membraneuses et seches quelles se roulent en cornet par la moindre secheresse presque aussitôt qu'on les a separé de la branche sur laquelle elles sont parties par un pedicule cylindrique et même et un peu plus long que dans les Bambous ordinaires. [illegible] Le Teba est assez rare à Amboine, mais très commun à la petite Ile de Leroam à Manipa, à Java, à Ceylan, au Malabar, à la Chine dans les provinces de Canton, Fokien, Chekiang et Kayssan. [illegible] il croit particulièrement au pié des montagnes pierreuses, où il multiplie facilement en separant chacun des noeuds qu'on couche obliquement entiers.

Usages. Les articulations sup.res des tiges qui sont creuses, servent à mesurer les liqueurs; les inférieures qui sont pleines et solides servent à faire des pieux qui durent très longtems. Les [illegible] Malayes de Hoya et semblables à une muraille épaisse et assez solide, forment leur citadelle; celle d'Ambon celle qui est vers Java autour du Temple de Chien ce de son temple derrière grisache ou on cultive cette plante avec beaucoup de soin. C'est les meilleurs remparts qu'on puisse faire en temps de guerre; c'est ce qu'éprouverent les Hollandois pendant la guerre qu'ils firent en 1651 contre la Malaisie, Roy de Macassars qui en marchant contre eux se fortifioit par des remparts formés de pieux de Teba plantés à 3 pieds de dist. sur 2 rangs parallèles unis ensemble par des liens [illegible] de la même Bambou, dont le milieu étoit rempli de ses branches épineuses de terre et de sable de maniere qu'ils étoient à l'abri du canon Européen dont les boulets [illegible] s'enfonçoient entiers dans le sable.

13. Esp. Rallam.

Le Rallam des macassars est une 13e esp. de Bambou dont Rumphe a donné une bonne description sans figures à la pag. 5. du 4e vol. de son herb. amb. sous le nom d'arundinaria [illegible] qui exprime le nom du nom malay Bulu seru que les Malays donnent à cette plante. Les habitans d'Amboine l'appellent Waunat, ceux de Huamohela Uttie Waunat; ceux de Baleya Tamalla; ceux de Tubaata Louw et ceux de Banda Suleu.

Ses tiges qui sont rassemblées en un faisceau très serré et pleurant [illegible] droit à la hauteur de 20 à 25 pieds. Elles prennent d'abord de leur sommet la forme d'une bourgeon en asperge en forme conique de 4 à 5 pouces de diamet. vers leur [illegible] où elles commencent à prendre la forme de la feuille et ensuite de canne proprement dite qu'elle a la hauteur de 6 à 7 pieds. [illegible] Lorsque sa touche est très jeune elle est très recouverte de petites écailles [illegible] qui tombent bientôt presque entièrement, ne laissant que 1 pouce de diamet. Les articulations sont vertes longues d'un demi pié à pié [illegible] comme dans les autres [illegible] presque pleines dans celles d'en bas, elles deviennent [illegible] creuses dans les branches, creuses dans les grosses [illegible] et le bois épais de 2 à 6 lignes.

Ses feuilles [illegible] au nombre de 7 à 8: elles sont d'un vert bleuâtre. [illegible] plus grandes vers le sommet que dans le bas, longues de 7 à 13 pouces [illegible] 7 à 8 fois moins larges velues en dessous.

Il fleurit vers le commencement de la saison des pluies, longues les tous communs à sa separée et ses fruits sont mûrs en janvier. Ses fleurs sont rangées en épi tantôt simples tantôt à 2 branches, naissant de l'aisselle des branches autour des noeuds des tiges épais. Rumphe dit que ses fruits sont [illegible] semblables à des noeuds de bois percés, sphériques pleins de moelle blanche et seche, contenus de feuilles, mais il n'a point vu quil ait pour eux les articulat. de certaines branches qui [illegible] horizontalement à côté des épis de fleurs.

Le Rallam est plus commun à Amboine à Java et Baleya qu'aux autres îles Moluques, et il présente plusieurs variétés suivant la différence de leur terroir. Celui de Bambou [illegible] par ex. à 2 ou 3 pouces de diamet. pendant que dans les plus orientales, on en voit dont les tiges les plus grosses n'ont pas plus d'un pouce de diamet, et sont plus blanches que [illegible] ailleurs.

Usages. Le Rotang ou asperge du Rallam se mange tant qu'il n'a pas plus de 3 pieds de longueur, mais il n'est pas aussi délicat à Amboine qu'à Baleya. Celui d'Amboine est [illegible] et enguelé, fort amer et filandreux. Celui de Baleya devient mangeable longtems la fait macérer pendant une nuit

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

dans l'eau.

La 1re espece quant ses branches, qui ne portent pas 1 pouce de grosseur dans le fonds longitudinalement en 2 parties égales, mesure presque nouds sont les meilleurs propres à former des clayes de bon espace aussi les malays et habitans des iles d'amboine et des molugues l'employent ils pour former les bourdigues ou clayes de parcs appelés Sere ou Serien appellent Sere et sont assez semblables à ceux qui servent à prendre le saumon, mais avec cette différence qu'ils sont moins composés. ils construisent d'abord en une longue digue de claye qui retient entre eux les poissons et qu'ils appellent la langue de 6 à 10 pi. de haut suivant la profondeur de l'eau au dessus de la quelle elle doit s'élever au moins d'un pied. cette claye est composée de gaulettes de Tallam bien entrelacées avec des liens de Leleba ou autre Bambou semblable et elle est si simple qu'on peut la rouler et transporter ailleurs avant que de l'enlacer et la garnir dans l'eau. il faut pareil quelquefois à la fumée pour la rendre plus durable dans l'eau de la mer; car delà que vient le nom de Bulu pour donné à ce Bambou, aussi quelques autres claymonages de poteaux [illegible] dont ceux qu'on fait pour servir de balustres aux ponts de bateaux sont les appellent pour en diminuer le trop grand jour appellent Sere Sere. on tend en travers cette longue claye que l'on appelle la langue, au bout de la quelle on forme une espece d'entonnoir triangulaire dont le fond a une porte ou ouverture très etroite par la quelle le poisson est conduit naturellement dans une esp. de parc circulaire qui est formé par des nasses et dont il ne peut sortir jusqu'à ce qu'on ait eu le loisir de le pêcher.

Ces trois branches qui n'ont pas plus d'un pouce de diametre sur 15 à 20 pi. de longueur servent avantageusement à faire de bien bons pêchers à la ligne.

Le Tallam qui croit à la Cochinchine fournit aussi aux malassins des fils dont ils se font des bourses pour se couvrir la tête.

14. Esp. Tching.

Le Tching de Malays est une 2e esp. de Tallam à feuille plus longue, et à tiges moins mais si tendres et si propres qu'il n'y en a point de pareilles parmi les Bambous; car on les fend en plusieurs bandes étroites qu'on fait macérer dans l'eau pour en faire divers sortes de liens et des fils propres à faire des toiles.

15. Esp. Louffuru.

La 3e esp. de Tallam s'appelle Louffuru à Ternate et Bulu parampuan cad. Bambou femelle dans le canton de Leytimor dans l'île d'Amboine. ses tiges sont les moins tendres et entierement inutiles qu'on n'en fait aucun usage.

16. Esp. Tutori.

On appelle Tutori à Ternate, Katibele à Buton et Louss Louss dans quelq. aut. lieux une 4e esp. de Bambou la plus menue, la plus commune dans les forêts, dont les fleurs forment une panicule semblable à une plume. on en fait des cages de claymonage des traits et des chausse-trapes dont on garnit les pirates au fond de l'eau.

17. Esp. Cui tick

Le Cui tick de Chine et celui de Rumphe une autre esp. de Tallam qui croît sur la côte maritime, dont le peuple mange les asperges comme un mets d'ornement, et dont le bois est le plus mince de tous les roseaux de la chine.

18. Esp. Tuigkhiaa.

Le Tuigkhiaa est encore semblable même autant une esp. de Tallam qui croît à la chine. c'est un des plus petits bambous, dont les tiges creuses n'ont guere plus grosses que le doigt, dont les articles sont très longs et dont les asperges fortement servent à faire du papier.

19. Esp. Moa tick

Quoique le Moa tick que le P. martin dans son atlas de la chine dit avoir jusqu'à des tiges de 10 pouces, cad de 2 pieds et 1/2 de circonference, paroisse pas la grosseur approche beaucoup de l'ammat cependant Rumphe le regarde comme une esp. du Tallam a cause de son asperge qui se mange et qui sert aussi à faire du papier comme dans les 2 esp. précedentes. il croit sur les montagnes du canton. Les chinois qui donnent le nom de Tick à tous les Bambous en général appellent celui ci Moa tick, cad Bambou des anguilles parce que les grosses anguilles qu'ils appellent moä se qui vivent dans les etangs deux haut montagneux en sortent pour aller paître les jeunes asperges de ce bambou.

Les chinois mangent non seulement cette asperge, elle leur sert encor à faire du papier. pour cela on la fait cuire en bouillie de maniere à pouvoir les developper les divers couches, qui sont de longues et minces membranes jaunatres très tendres et comparables au liber dans du liber ou ecorce interieure du Tilleul ou du Bouleau. on peut ecrire sur leurs 2 faces, mais il faut les doubler et les coller ensemble avec de la colle forte le long des bords. au reste l'art de faire le papier en Chine est ancien, notre encre faite à l'eau et nos plumes solides ne leur pourroient etre d'aucune utilité; ils ecrivent avec des pinceaux et leur encre est grasse et faite avec la suye ou le noir de fumée.

On lit dans l'atlas de la chine la maniere dont on fait le papier avec ce Bambou dans la 7e province de la chine appelé Huiguang; mais Rumphe a enlevé de l'histoire d'une autre maniere qui est peut etre plus exacte. on en coupe les asperges en petits morceaux qu'on fait cuire dans l'eau, qu'on pile ensuite, qu'on crible souvent au crible à petits trous comme on fait la bouillie de notre papier en Europe. Enfin on colle quelques feuilles ensemble pour en former un papier épais, susceptible d'un beau poli et qui le rend plus propre à la peinture.

20 Esp. Leleba.

Le malay appellent du nom de Leleba une 20e esp. de Bambou ou leleba poetic. cad de leleba blanc. Rumphe a fait graver une bonne figure sous le nom de arundo arbor tenui alba. dans son herb. amb. vol. 4 p. 1. pl. 1. Les habitans de Ternate l'appellent Lolebu et Loubba, ceux de amboine Hitoe utte aul et aule, ceux de Leytimor utte aur, les macassars Boeloe carilla, cad, Boeloe Caffer ou Bambou rude et âpre.

Une souche principale rampante horizontalement sur terre, très superficielle, d'un pouce au plus de diametre articulée ou noueuse comme celle de gingembre, longue de 3 à 4 pouces, pelée un maître bourgeon, et 3 à 10 à ses côtés plus petits, très serrés contigus, qui poussent ensuite autant de tiges hautes de 15 à 16 pieds de 1 1/2 pouce de diametre feuillues et ramifiées depuis la hauteur de 7 pieds jusqu'à leur sommet, de branches droites, ecartées fort peu les unes des autres qui a peine 10 deg. d'ouverture. Vertes d'abord, ensuite blanches longuettes sont seches. leurs articulat. inf. ont 2 pieds de longueur, les sup. 3 à 3 pi 1/2: elles sont creuses et contiennent une eau limpide et potable: leur bois a dans les inferieures d'un pouce d'epaisseur de 2 à 3 lig. x

Les articulat. inf. cad celles qui sont au dessous des branches sont couverts, non pas de feuilles, mais de gaines de feuilles qui les embrassent entierement a demi et fendues d'un côté sur toute leur longueur, semblables à une membrane seche, toute heriss de poils qui emoussent une peu démangeaison. Les vra

x. Les racines ne prennent pas de la souche même qui rampe sous terre, mais de quelques articulations inferieures de chaque tige autour desquelles elles forment une esp. de couronne: elles sont cylind. nues, fermes, dures, épaisses de 2 à 3 lig. et diminuent longues d'un à 2 pieds enfoncés verticalement dans la terre.

Les feuilles sont couvertes de la 1/2 superieure des branches rangées alternativement sur un meme plan au nombre de 7 à 8. Elles sont petites, enfoncées de 2 pouces environ de leur origine, très pointues à leur extremité longues de 12 à 17 pouces 4 à 5 fois plus etroites entieres seches et soutenues comme une membrane sur un

digitized by Smithsonian Institute for Biodiversity Documentation

parchemin, vert foncé dessus, grises ou cendrées dessous, striées de nervures âpres et dentées ainsi que leurs bords, portées sur un pédicule cyl. court ~~[illegible]~~ dont la base forme une gaine couronnée de poils piquans. avant leur developpement ces feuilles sont roulées en un cornet long de 7 pouces sur de 2 à 3 lig. de diamet.

Le Leleba produit rarement des fleurs qu'il passe communément pour sterile. On n'en voit cependant que sur les vieux pieds. elles paraissent au commencement de la saison des pluyes, c.à.d. au mois de may, sous la forme d'un épi qui termine chaq. branche solitairement pour l'ordinaire et quelquefois au nombre de 4 ou 5. Ces épis sont verticillés ou composés de 5 à 6 etag. chacun à écaille oblongue et contenant 8 à 12 fleurs. chaq. fleur est composée d'un calice ovoide pointu comparable à celui de l'avoine, contenant 5 à 6 corolles à 2 bales aussi ovoides pointues, 3 etam. 1 fois plus long. et 1 ovaire à 2 stil. et 2 stigm. en pinceau. L'ovaire avorte pour l'ordinaire.

Le Leleba croît sur les montagnes à Matallo et à la côte boréale de Ceram; et comme il est assez rare on le plante cultivé autour des maisons et des places. On le plante en enterrant [illegible]. en Europe on ne voit pas le Roseau croître avec la fougère, dans l'inde c'est tout le contraire, le Bambou en est souvent couvert. il arrive souvent à tel point que le Leleba et le Boeloe seroe prennent feu lorsque par un tems sec et chaud, leurs tiges se frottent vivement pendant les orages.

Usages. le maître bourgeon ou l'asperge du Leleba quoique tendre et herbacé ne se mange pas. mais quelquefois on trouve dans les articulations de ses tiges une eau claire très agréable à boire, mais qui n'est pas du goût des esclaves parce qu'elle leur fait un fardeau de plus lorsqu'on les charge d'en porter des bottes à la maison. Cette esp. de Bambou est d'un gd usage tant à la ville qu'à la campagne. comme ses tiges sont très blanches on les recherche beaucoup pour faire des cannes de promenade sur lesquelles on peint au feu diverses figures, soit avec le Tampoering enflammé soit avec le noyau du coco. Ses tiges se fendent aisement en petites lanières dont on racle d'abord la ~~[illegible]~~ extérieure verte, pour faire les liens de ces petites échelles de bois de sagou appelés atap à amboine dont on forme la charpente des toits. quelquefois on se sert des plus gros canaux des pieds sauvages pour y cuire comme dans des pots de terre, des herbages et de petits poissons surtout des crevettes et autres choses semblables, ce qui est d'une gde commodité pour les bucherons et autres qui sont obligés de s'établir de longs tems ~~de travailler~~ dans les bois.

21. Esp. Tabat

Le Tabat ainsi appellé à amboine dans le quartier d'holamoel, et que les malays ~~appellent~~ nomment Leleba itam, c.à.d. Leleba noir décrit par Rumphe sous le nom de Leleba nigra vol 4. pag. 3. ne differe presque du Leleba blanc ou du Leleba proprement dit, que par que ses tiges ~~[illegible]~~ sont d'un verd noir; que les gaines qui les couvrent sont quelques pouces plus courts à entrenœuds longs de 2 à 2 1/2 pi. plus herissées d'épines, plus intraitables; que ses feuill. sont plus etroites, ayant ~~[illegible]~~ ~~longues de~~ 13 à 16 pouces de longueur ~~sur~~ et 8 à 10 fois moins de largeur, plus ondées à nervures plus grosses. Son bois est de même épaisseur mais plus dur, et plus difficile à fendre, il ne se ploye pas aussi aisement mais se casse, et n'est pour cette raison employé à aucuns usages mécaniques.

22. Djakat.

Les malays appellent Djakat ou Leleba utan, c.à.d. leleba sauvage une 3e esp. de leleba plus commune que les précédentes qui forme de grandes forêts au pié des collines et sur le rivage, tant dans les terreins secs que dans les terreins humides des iles d'amboine. Ses tiges sont un peu plus grosses, mais d'un bois plus mince et si fragile qu'on ne peut en faire aucun usage. Ses feuilles ont 14 à 18 pouces de longueur 4 à 5 fois moins de largeur; elles sont très ondées à grosses nervures, verd pâle en dessus grises en dessous si couvertes de ~~[illegible]~~ poils piquans qu'on ne peut les toucher à cause des démangeaisons qu'elles excitent.

BAMBOU

23. Tapile

Le Tapile des habitans d'huamoeo, que Rumphe appelle Leleba picta ou Leleba Temploeran Vol. 4. de son herb. amb. p. 3. est ~~[illegible]~~ selon lui une variété ou une dégénération du Leleba proprement dit ou du Leleba blanc qui ne se trouve point à amboine mais à Ceram à Kelanga et Celebe. il a les feuilles plus étroites, plus lisses que les précédens, les articulations longues de 4 pieds et plus, larges de 2 pouces, très blanches, d'un bois très ferme épais de 3 lignes, dont on fait des cannes de promenade longues de 4 pieds 1/2 et plus ornées de figures et de caractères marqués au moyen du feu. au haut de ces cannes près de la pomme ou de la poignée sont percés 2 trous extrêmement fins, traversés par un fil auquel sont suspendus des pièces d'airain et qui ~~[illegible]~~ remplit de noeuds si artistement travaillés ~~[illegible]~~ qu'on ne ~~[illegible]~~ soupçonneroit pas qu'ils eussent pu être faits après que le fil a été passé par ces trous. aussi les prêtres des indiens profitent ils de la credulité du peuple malays pour lui persuader que ces noeuds ~~[illegible]~~ sont l'ouvrage du ~~[illegible]~~ Diable qu'ils appellent Marel.

24. Esp. Nun.

Le Nun ainsi appellé à Ternate, et désigné par Rumphe sous le nom de Leleba Lineata sive virgata. Vol 4 pag. 3 de son herb. amb. est fort rare à amboine et très commun à Ternate et Celebes où il forme de gdes forêts tant sur les plaines élevées des montagnes que sur la pente des collines près du rivage.

il a ses entrenœuds fort longs, épais de 2 pouces et au delà, blanchâtres ~~[illegible]~~ marqués de stries longitudinales vertes très agréables à voir et plus fréquentes dans les jeunes qui sont au bas des tiges que dans ceux du haut ~~il a~~ les gaines de ses feuill. ont moins de poils piquans. on voit quelquef. au bout des branches un long épi ~~de~~ étagé, à étages composés de fleurs à calice à 2 bales pointues écailleuses ~~[illegible]~~ contenant plus. fleurs à 2 bales dont les graines avortent.

25. Esp. Roebo

Les ~~[illegible]~~ habitans de Manipa appellent du nom de Roebo et Hou Roebo. ~~[illegible]~~ et ceux d'amboine utte oritu une autr. esp. de ~~[illegible]~~ Leleba que Rumphe nomme (ibid. p. 3) Leleba amahussana du nom du bourg amahusse voisin du chateau de la victoire dans le district duquel on la trouve. ~~[illegible]~~ Ses tiges sont quoique pourvues d'épillons, ~~mais~~ elles ~~[illegible]~~ sont peu droites, à articulations courtes, et à bois plus épais que dans les précédens et aussi dur que celui de l'ampel. les gaines ~~qui~~ dont sortent les branches sont très ridées et très velues. Ses feuilles sont minces lisses semblables à celles du Leleba pour la gdeur

Usages. On fend ses tiges ~~[illegible]~~ en petites lattes dont la solidité fait qu'on les lie au dessus des nasses. Les chinois choisissent ~~[illegible]~~ ses feuill. les plus larges pour y envelopper leur riz cuit dans leurs jours de fêtes appelés Pelo Pelo.

26. Esp. Beesha.

Van Rheede a fait graver dans son hort. malab. vol. 5 p. 119 pl. 60 sous son nom malabare Beesha une 26e esp. de Bambou que les Brames appellent Zivo, les Portugais Bambu de escrever, et les hollandois Pyl riet, et que Lobel et C.B. désignent par le nom d'arundo scriptoria.

Ses tiges s'élèvent à la haut. de 16 pieds; leurs articulat. sont cylind. lisses pleines de moelle avec une petite cavité au centre, ~~[illegible]~~ ramifiées, ou divisées vers leur moitié supér. en nombre de branches fines de 2 à 3 lig. de diamètre comme ~~[illegible]~~ verticillées [illegible] au nombre de 2 à 3 de chaq. noeud. [Les

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

BAMBOU

feuilles y garnissent la 1re sup. des branches au nombre de 7 à 9; elles sont elliptiq obtuses à leur origine pointues à leur extrémité longues de 5 à 6 pouc. 5 à 6 fois moins larges, marquées de 10 à 11 nervures longit. lisses et semblables à celles d'al'ily.

Les épis de fleurs, comme les branches, naissent au nombre de 4 à 5 de chaque noeud, sont comme les tiges. Ils ont 2 à 3 pouc. de long. et portent chacun vers leur extrémité 2 à 3 fleurs. Chaq. fleur est semblable à un épi, car elle consiste en une calice ovoïde à 2 bals pointus, contenant 7 à 8 corolles hermaphr. à 2 bals aussi ovoïd. pointus, 3 étamines et 1 ovaire ovoïde pointu terminé par 1 stile, vers le sommet duquel sont 2 stigmates pointus. L'odeur en mouillant donne une graine ovoïde comprimée pointue longue de 18 lig. à 2 pouc. fort moins large jaunatre, pleine intérieurement d'une farine douce blanchatre et insipide.

Culture. Le Bambou croît dans divers lieux incultes du Malabar, surtout à Bettjour, Cottremalour, et Tecken Kour.

Usages. Les Malabares font des flèches et des cotailles, et surtout des plumes à écrire. Cette plante est très apéritive comme la plupart des graminées: la décoction de ses feuilles se boit pour rappeler les regles supprimées; on s'en gargarise la bouche pour dissiper les douleurs de dents, et guérir les genciv. ulcérées.

27. Nola ily.

Le nola-ily des Malabares décrit sous ce nom par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 5. pag. 119 et nommé Vatiola par les Brames, Mumba gomi par les Portugais, et Pyppiet par les Hollandois est une autre esp. de Bambou commun à Calicolan et Tecken Kour.

Il diffère du Beheja en ce que ses articulat. sont plus long. et plus menues.

Usages. Les Malabares en portent les branches en Perse en Arabie et aut pays voisins où l'on en fait des tuyaux de pipes pour fumer du Tabac.

28. Bulutuy.

Les Malays appellent Bulutuy une 28e esp. de Bambou que Rumphe décrit sous ce même nom au Vol. 4 de son hort. amb. pag. 7. sous le nom d'arundo arbor spiculorum, et qu'il rapporte à l'Arundo tabatica ou arundo tabatoria de Rumphe appellent Tabatica tuy et Luy Luy, cet arundo Banua Lelux, cet arundo d'Amboine utte lauit, et cet arundo Huamoela Cinat.

Le Bulutuy ressemble au precedent ou Beleba; mais il en diffère assez pour en faire une esp. autre et il ressemble à un arbriss. très épais dont les tiges ont 1 pouc. 1/2 de diamet. et les branches environ 6 à 8 lig. Ses articles sont longs de 3 à 4 pieds, verd pâles, nuds comme une peau de Requien ou de chien de mer, de sorte qu'on peut polir avec elle le bois de fer et les plus durs. Son bois est si dur que l'on a peine à le couper avec le tranchant de couteau et il rend des etincelles. Outre ses branches il sort de ses noeuds nombre de petits rejettons ou branches sans feuilles si courts qu'ils forment quasi l'imitat. de épines et causent des blessures. Il produit tant de rejettons autour de ses racines et son maître et ne diffèrent point de celles du Beleba.

Ses feuilles ressemblent à celles du Tabat, mais elles sont moins rudes. Ses fleurs sont verticillées comme celles du Beleba.

BAMBOU

Le Bulutuy croît en abondance dans les îles Moluques, rarement à terre ferme, surtout à Manipa et à la petite île Cogian dans l'eau noire, argilleuse tant dans les plaines que dans les montag. humid. et rocheuses. On le trouve aussi au territoire de Java, et on le plante autour des villages maritimes à cause de l'usage de ses cannes.

Usages. Les habit. des Moluq. de Java et Bali font de ses tiges des flutes qu'ils appellent Luy, ou de là quelques-uns lui donnent le nom Bulu tuy qui veut dire roseau à flute, aussi Tibialis Rumph. On en fait aussi d'excellentes piques et Zagayes appelées Elgue (Sagu) en taillant leur extrémité en pointe, qui brulée légerement au feu est si penetrante qu'elle perce de part en part le corps des hommes contre lesq. on la lance. On peut aussi faire usage pour les Boucheries, car il est plus durable que le Rotang. Les tiges entieres que l'on emploie pour les pecheries appelés Lgeri, étant bien conservées durent bien plus longtems que les autres, et ne pourrissent plus. Elles servent aussi à faire des cages à oiseaux, des balustrades de Balcons, des barbacanes, des cannes de promenade, et des sarbotes appelés Calloway sur lesquelles aux Moluques qui ont 3 à 4 pieds de longueur sur un doigt d'épaisseur sont le bord le garnit soit du même bambou soit d'un autre bois. Les flutes ainsi faites rendent des sons très aigus. Les habitans de Java font aussi leurs sarbacanes avec un autre Bambou creux comme dans Amboine non seulement contre les ennemis, mais encore dans les combats singuliers pour les faire tomber perpendiculairement sur ceux qui se tiennent cachés derrière des buissons ou un rocher; ils en augmentent la malignité de leurs blessures, en les faisant ramper dans une espece empoisonné, ou en les garnissant d'un os crochu en hameçon tiré de la queue d'une espece de Raye, auquel il ajoute même après l'action une mouche verte qui cause une douleur bleissante et douloureuse par la quantité de petits crochets dont cet os est armé. Ses feuill. sèches qui ont 3 pouc. de longueur etant polies et bien nettoyées de leurs poils sont employées par les Malays pour écrire leurs livres dans les Ecoles.

Les tiges de Bulutuy de moyenne grosseur frottés avec le sable prennent un beau poli et beaux de blanchir: le bois est épais de 2 à 3 lig. mais moins dur que celui du Bulutuy commun dont les tiges sont aussi moins grosses.

29. Outik à deux pieds.

L'outik de la Chine, appelé arundo arbor nigra par Rumphe dans son herb. amb. Vol. 4 pag. 18 qui en donne une courte description pag. paroit être la même espece que les Bambous ordinaires.

Ses tiges ont 1½ pouc. de diamet. 5 à 6 pieds de hauteur, et les articles longs de 9 pouc. sont d'un beau noir, presque entierement lorsque les tiges sont vieilles et solides quoique l'on peut avec elles plus petites branches porter des fardeaux très pesans. On en fait aussi des batons, des placages d'armoires de tablettes, decorations et semblables ouvrages.

Remarques. En comparant attentivement toutes les descript. de ces 29 especes de Bambou on ne peut guere douter qu'elles ne soient autant d'especes différentes (adam)

§ BAMIA s. m. (Hist. nat. Bot.). nom Egyptien d'une Plante connue de la famille des Mauves décrite par Prosper Alpin. et figurée passablement, quoiq. fort detaché par Hermann dans son hort. Lugd. Bat. p. 26. pl. 25. sous le nom d'Althea indica, vitis folio, flore amplo flavo pendente, et ensuite par Caspar Commelin dans son hort. amst. Vol. 2. p. 151. pl. 76. sous la denomination de Ketmia hortensis crassa de Ketmia annuë. annua flore albo, fructu non sulcato longissimo. M. Linné la depuis confondu sous le nom de Hibiscus esculentus folio quinquelobato acuto serrato, caule inermi floribus pendulis. Syst. 1767. p. 1404.

Cette plante croit à la hauteur de 8 à 10 pieds sous la forme d'un arbrisseau à tige verte cylind. de 2 pouc. de diamt. garnie de branches sup.s peu[vent] de branches assez nombreuses écartés sous un angle de 30 à 40 deg. d'ouverture. Les feuilles sont alt. assez rarement ternées de 7 à 8 pouc. de diamt. mais de coupées un peu avant le milieu en 5 lobes triang. 1 fois plus longs que larges dentelés inégalement, d'un vert clair légerement velus, et portés sur des pedicules cylind. egaux à leur longueur.

Les fleurs sont solitairement de l'aisselle de chaq. feuille longues de 2 pouc. et aussi larges qd elles sont bien épanouies, portées sur un pedoncule cyl. de 3 à 4 fois plus court, inclinés sous un angle de 45 deg. Elles consistent en un double calice dont le 2 exterieur est composé de 10 à 12 feuilles linéaires très ecartées les unes des autres à leur origine, 2 fois plus courtes que l'intérieur qui est d'une seule pièce destiné à couvrir en partie 5 divisions triang. à peu près egales, mais qui ne fend communément bien qu'un seul côté. La corolle est 2 fois plus longue que ce calice, composée de 5 petales grands blancs jaunat. avec une tache purpurine à leur onglet, qui sont unis entr'eux et ne laissent entr'eux, mais à un cilindre de 80 etamines reunies par leurs filets en un tube qui est enfilé par le stile de l'ovaire, dont qui le surpasse et se partage en 5 stigmates phénig. velus comme de petites houppes purpurines. L'ovaire est d'abord conique fort petit, ensuite il s'allonge et devient en mûrissant une capsule seche, conique conservant sa forme conique, longue de 4 à 5 pouc. 4 à 5 fois moins large jaune de bois légerement velue, marquée legerement de 5 angles par les quels elle s'ouvre mais très rarement en 5 valves ou battans qui contient chacun 1 cloison longit. à leur milieu, et qui forment 5 loges, contenant chacune 40 à 50 semences spheroïdes grises brunes, de 2 lig. de diamt. disposées sur 2 rangs et attachés horizontalement sans aucun filet au bord de ces cloisons. Chaque graine a 2 enveloppes dont l'enterieure cartilagineuse grise, entierement dure; l'autre membraneuse entierement fine appliquée immédiatement sur l'embryon. L'embryon est courbé en portion de cercle autour d'un corps charnu farineux blanchat. et consiste en 2 cotyledons orbiculaires relevés de 5 nervures longitud. sur lesquelles ils sont repliés et portent dessous dans echancrure qui est à la base une radicule cylind. assez longue.

Qualités. Le Bamia est extrêmement mucilagineux; on trouve quelq. fois dans ses tiges quelq. larmes d'une gomme rougeatre qui se fond dans la bouche.

Usages. Les feuilles de cette plante sont employées par les negres comme toutes les autres plantes malvacées pour rendre les tisanes et cataplasmes emollientes; on s'en sert aussi par un défaut de circulation dans les liquides; mais ils la cultivent communément pour se nourrir de ses graines qu'ils mangent crues au moment de leur parfaite maturité, comme nous mangeons quelquefois des petits pois dans leur primeur parce qu'elles font bonne bouche. Cette graine n'a guere de goût fade, néanmoins les negres qui s'en accoutument la trouvent fort bonne sans doute parce que son mucilage aide leur estomac très salutaire dans le temps où elle paroit qui est celui où regnent les fievres putrides et les dysenteries bilieuses sur la fin de la saison des pluyes.

Remarques. Il est étonnant que Hermann et Commelin ayant varié sur le pays de cette plante, soit qu'elle ne se trouve dans aucune des Indes ou elle a été transportée. Elle est Indienne et Africaine quoique Adanson la dise originaire du centre de l'Afrique et surtout du Pays de Galam où elle est cultivée sous le nom de Kiarrhaté, la préparant à peu d'autres nourritures dans la saison des fievres putrides. Ils en mêlent même alors les feuilles en poudre sous le nom de Lalo dans leurs divers mets, comme l'on employe dans d'autres cantons des Negres, les feuilles du Baobab qu'ils appellent Goui, pour tempérer la chaleur de leur sang. Ceci sans doute prouve la conformité de la description de Hermann qui M. Linné a dit que cette plante portait ses fleurs pendantes, et celle-ci a vu, elles sont retenues pendant tout le tems de leur épanouissement ainsi que le fruit qui leur succede. M. Linné cite encore le Katu Belocera figuré dans l'Hort. mal. vol. 6. pl. 46. comme un individu de cette espece, mais c'est une erreur le Katu Belocera est une plante d'un genre fort différent (a dans l'enfance confondu ces deux genres qui pourtant ont la plus grande affinité entr'eux).

§ BANANIER. s. m. (Hist. nat. Bot.)

Le Bananier est la plante des plus communes, la plus utile et la plus salutaire de toutes celles qui se cultivent dans les climats de la Zone torride tant dans son ménage que dans son ménage. autant elle a été étudiée par les Voyageurs autant il semble que les Botanistes modernes aient voulu la confondre. Ils ne l'ont retrouvé que 2 fois qui ont été bien reconnues bien caractérisées. Cet aîné que M. Linné qu'il avait d'abord réduit à 1 seule espece dans son Museum pag. pl. 1. sous le nom de musa elliptica et ensuite sous celui de musa racemo simplicissimo dans son Hort. cliffort. p. 467. puis en 1763 sous celui de musa paradisiaca spadice nutante dans sa species plant. a fait paroître en outre 2 espèces dans le dernier tome de son Syst. nat. publié en 1767. pag. 667. la 1re sous le nom de Musa 1 paradisiaca spadice nutante floribus masculis persistentibus; la 2e sous celui de Musa 2 sapientum, spadice nutante, floribus masculis deciduis. on voit ci après combien ces dénominations sont défectueuses.

La Botanique plusieurs des plantes utiles qui sont nombreuses en espèces, ont reçu de noms qui les font connoître, outre le nom propre à chaque espece, un nom général. C'est ainsi que les noms de Poirier, Pommier, Abricotier, Prunier, n'appartiennent à aucune espece particulière de Poire de pomme, d'abricot ou de Prune, mais à toutes les espèces de chacun de ces genres. Le Bananier a de même reçu un nom générique. Les Malabars Bala, les Malays l'appellent Pisang, les Chinois Tchyo, les habitans de Java Kedang Coun de Baleya Byo, coun de Ternate Gio, coun de Banda et d'Amboine Pisang, coun de Malaya Pisang, coun de Macassar Pisang, coun de Celebes Pisang, coun de Timor Pisang, coun de Bouro Pisang, coun de Mindanao Pisang, coun de Luçon Pisang, coun de Mindoro Pisang, coun de Mindanao Pisang, coun de Mindoro Pisang, coun de Mindanao Pisang, coun de Mindoro Pisang, coun de Mindanao

dyant quil a les feuill. [illegible] longues de 2 condées semblables aux plumes d'al'autruche; [illegible] longi[illegible]mum. genit foliorum simile pluma struthio cameli huic gallei, imponuntur, 9 vel 9. binis cubitos longum est; mais cette opinion de Dellius un dantant moins vraisemblab. que si le Bananier eut existé des lors en Ethiopie, il [illegible] certainement reparu dans les environs. La citation de Pline en la plus ancienne de celle qui ont quelq. rapport avec le Bananier, [illegible] voici ce qu'il en dit dans son hist. nat liv. 12. chap. 6. major alia pomo, et [illegible] nascitur palmæ fructu, quæ ficus Indicæ vocantur. Folium alas avium imitatur, longitudine trium cubitorum, latitudine duum. Truncum cortice emittit, ad mirabilitatem sui salubrem ut nec quatenus satiet. arbori comen Paradisi, Pomo ariana. Plurima est in Gedrosis, expeditionum alexandri termino. Est et alia similis huic, sed non pomo, sed interveniente valetudini imposita. Ideireco rat alexander ne quis agnicas sui id pomum attingeret. On ne pouvait certainement [illegible] désigner plus clairement le 2 esp. de Bananier Gyptes communes. Ces feuilles en effet par leur forme oblongue, et longueur se déchirant peuvent se comparer aux plumes d'autruche; [illegible] les Brames qui font les sages des indes en font leur [illegible] nourriture, par esprit, particulièrement communiquer de chair. Son nom [illegible] ancien Balo [illegible] comme la [illegible] de Balo dans ouvrai qui ce qu'on applique moins sur la lettre initiale [illegible] Le peuple de Cydrare est sans doute [illegible] Oxydraces qui habite le centre de Lasie où alexandre pénétra comme on l'apprend dans l'hist de Quinte, qui forment le Bourgeon. Latige à fleurs forme au lieu pendant Enfinla 2e esp. à fruit plus petit dont alexandre defendit l'usage a son armée parce qu'elle [illegible] est celle que l'on nomme Balova engendré [illegible]

Le Bananier existoit donc dans les indes du temps d'alexandre. il existoit aussi dans l'afrique [illegible] la cote de guinée depuis le Sénégal jusqua Angola ou celui a gros fruit s'appelle Banana et celui a petit fruit qui y est le plus commun se nomme Bacoyo, quoique Thevet dise quil [illegible] connut en celui de Pacona et Bacoba et Bacoba est un nom américain, on sait le contraire par Oviedo qui assure que les 1ers Bananiers qui aient été [illegible] en amérique, y ont été [illegible] de la côte de canarie où il les cultivoient depuis long tems, on sait d'ailleurs quelle Portugais les [illegible] du Brésil.

il paroit quelle plus gd nombre des esp. de Bananier existoit dy tems [illegible] aux indes. Van Rheede en 1679 [illegible] 15 esp. qu'il avoit au malabar. Rumphe cet observat. infatigable qui a plus rassemblé de connoissances quaucun aut. Voyageur sur cette plante utile en a donné 23 esp. et il prétend quil y a à Batavia des connoisseurs et des cultivateurs qui en possèdent jusqua 30 espces variétés dans leurs jardins. Nous en avons vu plus esp. [illegible] pendant nos voyages sur les divers endroits de la côte de Gyl et surtout à Gamtie. [illegible] elles forment des forêts aux environs de Bissao, et nous croyons quen peu reduisant tant de variétés à 2 ou 3 esp. bien distinctes dont nous allons faire la descript. en suivt l'ordre de la grandeur de leurs fruits comme font les cultivateurs de cette plante que trouvoit dans cette methode [illegible] plus de facilité que dans tout [illegible] qui leur avoit paru beaucoup moins de certitude.

1re Espece. Fando.

Lespece de Bananier qui porte le plus gros fruit s'appelle Fando ou Pisang Fando chez les malays, et Ejo chez les malabares, cad, Bananier par excellence chez les malays, [illegible] Rumphe en donne la descript. sous le nom de Musa coniculata. alapp. 130 du vol 6. de son herbarium. [illegible] à Banda on l'appelle Pisang Key et Ayer Key, car la Banane cochon des Caraïbes, Mamey la appelle [illegible] une plante de 30 pieds de haut, [illegible] et vivace par ses racines [illegible] qui poussent des [illegible] annuelles par ses tiges, et vivace par ses racines reptantes qui poussent des [illegible] annuelles par ses tiges. Sa tige [illegible] est [illegible] de 2 pieds au plus [illegible] de diamt. sur un pied à 1 1/4 pi. de diamt. bien nourrie blanche au dehors entourée à son collet seulement de 2 plans d'environ 2 lignes d'épaisseur en forme de tiges cylind. longues de 1/2 pied, s'élève une tige simple conique de 15 pieds de hauteur sur 1 pied de diamt. à son origine, charnue verte luisante, formée entièrement et uniquement des gaines des feuilles qui s'enveloppent les unes les autres en montant, mais toutes [illegible] de manière quelles sont fendues dun côté suivant leur longueur. Cette tige apparente nest donc quune espece de Bourgeon semblable entout à celui que l'on nomme oignon dans les plantes Liliacées; chaque pellicule, chaque gaine des feuilles qui la composent [illegible] a environ 1 pouce d'épaisseur, elle est charnue partout intérieurement [illegible] des fibres longit. et dautres transversales à peu près parallèles, en nombre de cellules, et recouverte [illegible] dune peau fine qui est verte sur tout la face extérieure et blanchatre sur le côté intérieur.

Le Sommet de cette tige est couronné par 8 à 10 feuilles elliptiques obtuses aux 2 bouts, longues de 10 à 12 pieds [illegible] à 4 fois [illegible] larges, [illegible] vert [illegible] mâle dessus jaunatre en dessous, lisses, entieres, tendres, [illegible] et ecartées par un angle de 45 deg. relevées en dessus dune côté cylindr. les [illegible] creuse en dessus [illegible] 300 nervures transversales, et portées par une [illegible] [illegible] contenant en dessus [illegible] conque en dessous [illegible] un canal marqué de 15 fibres transversales. Ces feuilles [illegible] naissent presqu'exactement du centre des [illegible] et sont [illegible] en forme longue de 8 à 9 pieds. [illegible] bourgeon et sont couvertes en outre dun seul côté avant leur développement. [illegible] [illegible] [illegible] dun vert clair, et luisantes, mais peu après leur développement elles se couvrent en dessous dune poudre blanchatre [illegible] [illegible] dun vert glauque. Il nest pas douteux a l'exsiccation des [illegible] que ces feuilles ne prêtent par la transpiration. Car par leurs nervures transversales que ces feuilles se prêtent [illegible]

Du sommet de la tige ou du Bourgeon sort la vraie tige, qui prend son origine de la même en enfilant [illegible] des gaines des feuilles [illegible] de 4 pieds et plus de long, cad jusqu'au 1/3 de la long. des feuilles, [illegible] de 2 à 3 étages ou paquets chacun de 4 à 5 fleurs pareilles, et [illegible] dune à celle dessus. [illegible] [illegible] [illegible]

variétés. quelquef. on voit 2 ovaires réunis par une monstruosité qui les rend gemeaux. Quelquefois aussi le fruit au lieu d'être partagé en 3 loges est divisé en 4 par un excès monstrueux, c'est en ce cas qu'on voit cette esp. de croix que les premiers voyageurs Portugais assurent un peu trop généralement s'observer constamment dans ce fruit. Dans l'Inde aquelle on distingue le Tando en mâle et femelle le mâle a le fruit plus long plus dur plus vert, la femelle le porte jaune plus tendre.

Culture. Le Tando croît en abondance dans les îles d'Atay d'où on le porte tous les ans en vente à Banda où on l'appelle comme il a été dit, Pisang key et Pisang Swaikan. Dès qu'une tige ou bourgeon a produit ses fleurs et fruits elle meurt, mais elle reproduit à ses côtés même dès la 1re année 4 à 5 tiges ou bourgeons semblab. de manière que lorsqu'elle la 1re est morte, les 2es bourgeons de la 1re année produisent de même l'année suivante où ils ont 2 ans, et les autres ainsi de suite. Lorsqu'on veut les multiplier on s'y prend ainsi: on détache de la souche les jeunes bourgeons qui s'élèvent d'abord comme un cobra de 2 à 3 pieds de haut, et on les transplante dans des fosses que l'on fume avec un peu de cendre ou avec des plantes qu'on y brûle. quelqu'uns mettent dans ces fosses un peu de chaux prétendant que le Bananier produit plutôt ses fleurs et ses fruits on les plante les uns à côté des autres [illegible] Le terrain le plus convenable au Bananier est une terre grasse limoneuse un peu saline, telle que celles des rives des fleuves Gambie ou Niger de Pisang et de Java, telle enfin que celle où la canne à sucre réussit le mieux. il se plaît aussi dans tous les terrains chauds même sablonneux et pierreux pourvu qu'ils soient humides, tels que sont les jardins du Sénégal depuis le fleuve Niger jusqu'à Gorée et ceux d'Amboine. Lorsqu'on veut les planter autour des maisons, il faut lui préférer les lieux où l'on jette toutes les immondices, parce que la graisse, les sels et l'humidité qui sortent de ces matières font un équivalent à une terre limoneuse et saline.

Le Tando ainsi que toutes les aut. espèces de Bananier à gros fruit fleurissent et fructifient au plutard à l'âge de 2 ans, c.à.d. dans le courant de la 2de année, les uns plutôt les autres plus tard, à proportion de la chaleur du terrain, et de la force qu'avoit le bourgeon lorsqu'on l'a planté. Rumph dit qu'à Amboine dans les cantons montueux [illegible]

Si par hasard la panicule des fleurs a été rompue dès son origine le bourgeon en repousse à ses côtés une autre qui s'échappe à travers les gaines des feuilles qu'elle fend. Si c'est la tête du bourgeon ou de la tige qui est amputée sans que le panicule des fleurs soit endommagée, alors elle continue à pousser, mais ses fruits ne prennent ni toute leur grosseur ni une maturité parfaite.

Récolte. Si l'on laissoit sur le régime les fruits jusqu'à ce qu'ils fussent tous mûrs on risqueroit de perdre les 1ers qui seroient pourris ou enlevés par les chauve-souris ou aut. animaux, un régime étant 2 [illegible] pour éviter cet inconvénient, on enlève chaq. paquet de fruits à mesure qu'ils mûrissent, ou bien dès qu'on voit les 1ers paquets jaunir on coupe le régime entier pour le suspendre à la maison après avoir couvert de chaux le bout coupé; alors on mange journellement les fruits à mesure qu'ils mûrissent. Ceux qui voyagent sur mer plongent ce régime dans l'eau de mer, et le suspendent ainsi à leurs vaisseaux. Lorsque quelq. tige de Banane a produit ainsi ses fruits il faut la couper, afin que ses rejettons ou cayeux collatéraux ayent plus d'air; on en enlève même quelq. uns lorsqu'ils sont trop nombreux, pour fortifier les autres. un coup de hache ou de sabre suffit pour couper les tiges les plus grosses.

Qualités. En quelq. endroit qu'on coupe le Tando il rend une liqueur un peu laiteuse ou blanc verdâtre, très abondante, d'une saveur d'abord douce et aqueuse, mais ensuite très austère astringente qui peu après prend une couleur noirâtre ou [illegible] imprime cette liqueur toutes les matières sur les quelles elle tombe et ne s'efface jamais. On la mêle donc au suc des feuill. Le fruit du Tando est trop austère pour être mangé cru. du Lablab [illegible] qui donne une belle couleur [illegible] la [illegible]

Usages. C'est [illegible] usage chez le peuple Malays qui en fait sa principale nourriture. Pour le rendre mangeable il faut le faire cuire dans l'eau ou rôtir jusqu'à ce qu'il devienne assez mole. On le recommande l'usage à ceux qui ont le ventre libre. On a remarqué que les feuilles du Bananier jettées au milieu des flammes dans un incendie, les éteignoient ou en diminuoient la force, autant par l'air humide qui en sort que par la quantité d'eau qu'elles rendent. Lorsque les boutons de la pet. vérole sont mûrs et commencent à se détacher, on [illegible] le malade dans les feuilles du Tando pour [illegible] du rafraîchissement.

Ses feuilles servent au lieu de habit des malayes de nappes et de serviettes dans leurs repas. Lorsqu'elles sont sèches sans s'être déchirées on les [illegible] avec une pierre lisse ou une porcelaine un poli appellé Bilate d'où vient le nom de Bia Bilate qu'on donne à ces coquillages. par ce moyen elles sont lisses et unies comme un papier bien et fin; de ce papier les malays [illegible] de petits rouleaux longs de 4 à 5 pouces dans lesquels ils enveloppent du tabac sec; ils mettent le feu à leur extrémité, et introduisent l'autre bout dans leur bouche pour fumer. ils s'en servent encore pour envelopper diverses choses surtout du sucre ou des tablettes de sucre qu'on envoye quelquef. de cette façon en Europe. On peut aussi écrire sur cette sorte de papier des lettres, mais elles ne se conservent pas longtems sans se briser.

Le coeur ou la subst. moyenne qui formoit la tige à fleurs du Tando se sépare facilement des gaines des feuill. qui l'enveloppent. Sa partie infre qui est tendre se coupe en morceaux se cuit et se [illegible] comme d'aut. herbages pour nourrir les Esclaves; la partie supre plus dure se coupe en morceaux se cuit en bouillie pour engraisser les cochons. Les gaines des feuilles forment des esp. de canaux dans lesquels on peut envelopper des branches et des fruits verds du Betel ou de toute aut. plante rare pour être transporté au delà des mers et être en état d'être transplanté dans d'aut. climats. Les Elephans aiment beauc. cette plante et lorsqu'on les en laisse approcher ils savent la démêler avec leur trompe; et lorsqu'on veut s'attacher l'un qu'on a reconnu dompté il suffit de leur présenter quelques uns de ses fruits mûrs.

Maladies. Parmi les maladies auxquelles le Tando est sujet dont les aut. Bananiers sont sujets on peut compter une esp. de chenille épineuse qui est quelquefois très commune en juillet et qui en ronge toutes les feuilles en fort peu de tems. Rumphe en observa une si grde quantité en 1699 qu'elles en couvroient toutes les feuilles ayant leurs têtes rangées en cercle. Ces chenilles sont longues comme le petit doigt, d'un blanc pâle à tête et queue jaunes, et couvertes de poils longs et blancs. Elles portent sur leur tête 2 épines ou cornes noires plus larges au sommet qui est couronné d'épines. Elles ont 18 pattes dont 6 antérieures écailles et 10 post. membraneuses dont 2 sont [illegible]

2e esp. Ocki.

3e esp. Banana

La Banana ou le Banana des habitans de la Guinée s'appelle Bitzi et Fontzi à Madagascar, Mauz, mauz, Meuz, almauz, ammauz chez les Arabes, abella en Ethiopie, Sudaim chez les Nubiens, [illegible] Balatana ou Palatanna [illegible] les Portugais l'appellent Banana [illegible] les Espagnols Plantano Bananeira [illegible]

Cette plante quoiq. des plus communes, n'a guere été décrite que par P. Alpin et par Rochefort dans son hist. des Antill. pag. 9. Elle croît dans toute l'Egypte, mais particulierement à Damiette et à Gambie. Ses feuill. ont 10 à 11 pi. de long et près de 3 pi. de largeur.

Sa panicule de fleurs, a 5 pieds de longueur et 3 étages à 5, chacun de 8 à 10 fleurs hermaph. fertiles disposées sur 2 rangs, à 3 étam. stériles. Les aut. étag. de fleurs sont tels que les hermaphrodites, et accompagnés à leur ext. d'une grde écaille [illegible] ils forment par leur assemblage une esp. de gros coeur rouge brun; chacune de ces dernières fleurs diffère des fertiles en ce qu'elle ont 6 étam. d'égale grdeur et toutes fertiles. Le fruit qui leur succède a 12 à 13 pouc. de long. et 3 pouc. de diamet. Il est un peu courbé à son extrémité. Sa peau a 2 ou 3 lig. d'épaisseur, [illegible]

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

qualités. Le fruit de la Banane est fort nourrissant, mais long usage change le stomac, car, la pulpe étant grasse, elle forme difficilement un chyle épais obstrue les intestins et le foye. Les Egyptiens prétendent que celui qui mange de ce fruit devient aphrodisiaque et le Démon de midi.

Usages. On le mange cuit ou crud. La decoction de la racine de Bananier est bonne contre la colique venteuse, la dissenterie, le flux de sang, contre la pleurésie, la peripneumonie, l'inflammation du poumon, celle de reins et la dysurie. La decoction de son fruit sert contre les ulcères internes. Les Egyptiens [illegible] pour echauffer le cerveau dans les [illegible] et pour la paralysie. La poudre de cette racine infusée dans le caffé est bonne pour les maux de poitrine, de reins et de l'estomac. Il en mettent la decoction [illegible] dans le lait pour [illegible] et pour [illegible] la diarrhée. Le suc de la Banane nettoye entierement les ulcères internes.

Remarque. Les Egyptiens pretendent que la Bananier est un produit artificielle, dû à une greffe de la canne à sucre dans la tubereuse de la racine de Colocasia; mais une pareille union merite moins de reputation qu'on [illegible]

X Les Portugais [illegible] ces fruits par superstition, parce que le coupant en travers ils croyent, dans la figure qui se trouve renfermée, reconnoitre la croix de J.C. mais ce n'est qu'en Y. qu'ils le mangent crud au Brésil [illegible] ou cuit au four, ou coupé par rouelles en 3 morceaux pour le gril, ou coupé en 2 et cuit au tuby au bleu, ou les mange ensuite à l'eau au sel, cuit enfin avec quelque graisse que ce soit. On donne le nom d'Intagnan à une sorte de bouillie qui se fait avec des Bananes. Les habitans de la grenade, en font une espece de pain qui est d'un grand usage parmi eux. Enfin on en fait une boisson agreable. Les Bananes cuites avec leur peau dans de l'eau la rendent sucrée, après avoir ôté leur peau on les bat pour en faire une boisson agreable.

2e Espe. Caobar. OCKI

L'Ocki ou le Pisang ocki ocki des malays, est une 2e espe. de Bananier dont Rumphe a donné une figure assez mauvaise, mais incomplette. page 128 pl. 61 fig. B. de son hist. amb. ou le nomme Musa alphunica sive cerasorica. Le habitans d'Hitoa l'appellent Kula kalawa

Cette plante est commune dans nos bois, semblable au Pando, ou au Bananier. mais sa panicule ou regime de 4 fleurs a 5 pieds de longueur; il porte à son origine 3 feuilles semblable à celle de la laitue un cosne [illegible] et 3 paquets chacun de 11 fruits disposés sur 2 rangs, dans le regime entre les paquets.

Ces fruits sont longs de 9 pouces à peine 2 po. moins larges, courbés par une tête obtuse qui contient quelques vestiges des feuilles de la calice; leur ecorce est épaisse, jaune pâle, elle se fend [illegible] dans, mais obliquement et recouvre une chair blanchâtre acide et visqueuse qui contient des graines noirâtres.

Qualités. L'alphura croit en quantité dans la pte ile de Ceram [illegible] quartier de Lissa Balam et sur la coste boreale

Usages. Les habitans alphores qui sont les habitans naturels et sauvages de la pte ile de Ceram, mangent ce fruit comme le fruit de ce Bananier, ils le mangent tant crud que cuit sous les cendres. Les habitans d'Hitoa a Amboine, le cultivent plutôt à cause de sa rareté qu'à cause de son gout qui est sauvageon.

Variété. L'alphura transplanté a Amboine dans le quartier d'Hitoa degenere et donne des fruits plus petits longs de 7 pouces 2 fois moins larges et peu gouté.

8e Espe. Modji

Le Modji ou Pisang modji figuré dans le fruit a été figuré par Rumphe Vol. 5. de son hist. amb. pag 131. pl. 60 fig G. sous le nom de Musa [illegible] ou Bala de Malabar et [illegible] mais à Amboine cette espece [illegible] pour les tables à cause de sa [illegible] Nadja [illegible] qui a Batavia, a cause de la

La 2e variété se nomme crobo Lacki lacki cad Co male; son fruit est plus long et [illegible] vert.

La 3e variété appellé crobobatu par les malays d'Amboine, a le fruit vert d'abord, mais jaunissant [illegible] ses feuilles dans leur jeunesse ont quelques taches ou stries brunes.

[illegible] quoique le Cro soit une espece de Bananier a gros fruit [illegible] il porte ses fruits 6 mois après avoir été planté ce qui le rend plus [illegible] de ceux à gros fruit ce qui fait qu'on lui donne une préference pour la culture.

Usages. Le cro est la plante la plus utile de toutes celles qui croissent [illegible] le cultivent dans l'Inde, plus utile même que le cocotier par ce qu'elle y est répandue [illegible] généralement. Car elle qui fournit la seule nourriture à l'homme, au moins dans toute l'Inde au nord [illegible] de la Chine, au moins dans toute l'Inde a quelque cad dans toutes les îles malaques et adjacentes ou le Riz et le [illegible] grain ne croit pas aussi abondamment que dans l'Inde ancienne. Pour en nourrir les enfans on le fait rotir sur les cendres, il vaut mieux [illegible] ainsi que bouilli dans l'eau; le rend plus nutritif [illegible] plus lourd, moins facile à digerer. La mere le mâche [illegible] et le trempe de [illegible] dans sa bouche [illegible] dans celle de l'enfant comme une bouillie. Lorsqu'il est endormi ce qui arrive facilement la bouche, la mere le fait pleuvoir afin de lui faire avaler la bouche, alors elle lui introduit cette pate, et s'il ne l'avale, elle lui presse les levres sur le côté de maniere qu'elle le force à l'avaler. Telle est la premiere nourriture des enfans des indiens pendant les 7 a 8 premiers mois; [illegible] on leur donne pour toute jusqu'à ce qu'ils soient en état de digerer le Riz et les autres nourritures plus solides.

Lorsque les fruits du cro sont parvenus à leur grosseur ordinaire et à la moitié de leur grandeur, on coupe le djantong cad le cœur ou le bout du regime des fleurs qui ne doit point donner de fruits; on le fait rotir sur les charbons, ou [illegible] dépouille de son ecorce, en conservant les écailles qui enveloppent [illegible] les paquets de fleurs; on coupe le tout en petits morceaux, selon le goût cuit dans du lait gras de vaches ou dans de l'eau de cocos ce qui fait un breuvage assez agreable aussi.

7e Espe. alphura

Le [illegible] malay, appellent [illegible] alphura ou Pisang alphura pisang Connu aussi sous l'espe de Bananier, dont Rumphe a donné une figure assez mauvaise mais incomplette. page 128 pl. 61 fig B. de son hist. amb. ou le nomme Musa alphunica sive cerasorica. Les habitans d'Hitoa l'appellent Kula kalawa

Cette plante est commune dans nos bois, semblable au Pando, ou au Bananier. mais sa panicule ou regime de 4 fleurs a 5 pieds de longueur; il porte à son origine 3 feuilles semblable à celle de la laitue un cosne [illegible] et 3 paquets chacun de 11 fruits disposés sur 2 rangs, dans le regime entre les paquets.

Ces fruits sont longs de 9 pouces à peine 2 po. moins larges, courbés par une tête obtuse qui contient quelques vestiges des feuilles de la calice; leur ecorce est épaisse, jaune pâle, elle se fend [illegible] dans, mais obliquement et recouvre une chair blanchâtre acide et visqueuse qui contient des graines noirâtres.

Qualités. L'alphura croit en quantité dans la pte ile de Ceram [illegible] quartier de Lissa Balam et sur la coste boreale

Usages. Les habitans alphores qui sont les habitans naturels et sauvages de la pte ile de Ceram, mangent ce fruit comme le fruit de ce Bananier, ils le mangent tant crud que cuit sous les cendres. Les habitans d'Hitoa a Amboine, le cultivent plutôt à cause de sa rareté qu'à cause de son gout qui est sauvageon.

Variété. L'alphura transplanté a Amboine dans le quartier d'Hitoa degenere et donne des fruits plus petits longs de 7 pouces 2 fois moins larges et peu gouté.

8e Espe. Modji

Le Modji ou Pisang modji figuré dans le fruit a été figuré par Rumphe Vol. 5. de son hist. amb. pag 131. pl. 60 fig G. sous le nom de Musa [illegible] ou Bala de Malabar et [illegible] mais à Amboine cette espece [illegible] pour les tables à cause de sa [illegible] Nadja [illegible] qui a Batavia, a cause de la

Digitized for Botanical Documentation

la grosseur et de la bonté de ses fruits. ils sont droits, long de 7 à 9 pouces 3 fois moins large, communément ronds ou marqués de 5 angles si legers qu'on n'en distingue guère que 3. ils meurissent facilement, mais passés jaunissent, sont mols au tact et se cassent facilement, leur noyau est mollet et chargé en plus blanche que dans les autres esp. Ellen Gillans dans la casse comme du sucre fin, et d'un gout aussi doux aussi delicat que l'on y ait mêlé de la rose. Ce fruit pourrait aussi facilement que meurit. il ne vaut rien rôti ni fut à moins qu'on ne l'employe à demi mur, autrement il faut le manger cruds, on le retire avec le table au dessert, et c'est de la qu'il tire son nom de Medji ou pillang medji qui est usité dans Bananier des Iles. Les malays le mangent avec du morceau de fromage de Hollande et y mettent une mince de pain de sucre. Le Batige croit un peu plus haut que dans les autres esp. et ses feuilles sont variées de nombre de taches brunes.

Variété. il y a une variété de cette esp. qu'on nomme mâle à cause, parce que son fruit est plus court et ses feuilles sont taché de noir, paroit être le Cavena Bala du Malabar

9. Djernang.

Le Djernang ou pillang Djernang des malays, cad le Bananier à pointe appelé acuum pillang par Rumphe, par vg. son fruit conçu à son sommet de la fleur qui y forme une espece de pointe d'où le nom de Medji, outil a toutes les qualités [illegible] son fruit est droit long de 8 pouces plus ou moins 3 fois moins large, 3 angulé à ecorce rougeatre plus adherente, a chair raffatée, quoiq. aussi fondante mais plus acide.

Son regime a 3 pieds d'longueur, et meure a maturité jusqua 17 paquets chacun de 17 fruits, chacun de ce qui porte jusqua 250 fruits qui meurissent tard a proportion de leur nombre, celui jusque 6 mois. ce regime fond la charge d'un homme, on en peut obtenir des enfants d'un pied pour le multiplier.

10. Barattjo

Les malays appellent Barattjo ou pillang Barattjo, ou pillang culit tabal une autre esp. de Bananier, que les Malabares appellent Medji cajo Corotje ou pillang maas, et les Hollandois Bolwanger et Wasserjan.

Son fruit assemblé à celui du Djernang, cad qu'il a la chair moins raffatée, mais il n'a que 7 pouces d'longueur, il est 5 gone, à ecorce très epaisse; sa chair mollit comme celle cire, mais on le mange point cruds qu'il ne soit bien mur, autrement on le fait rotir ou frire.

11. Cutjupau

Le cutjupau ou Putjoc pau ou Pillang mona des malays n'differe du Barattjo que par son fruit qui a aussi 7 pouces d'long. est brun entierement mêlé de jaune. Sa chair est blanche et acide.

Le Batige tabale de ses feuilles et de sa panicule de fleurs, sont purpurins ou d'un pourpre verdâtre.

12. Kalpicado.

Le Kalpicado ou Pillang kalpicado des malays differe du cutjupau en ce que son fruit qui est de la même grandeur, est jaune entier et paroit écrasé, comme le peau de velours appellé kalpicado, gaudent taché comme de grains de sel rouges sur un fond blanc.

Il est commun a Pernate et très rare à Amboine. on le mange cruds comme le Medji augmentent un peu inférieur.

13. Bacovo

Le Bacovo de guinée autrement appelé Bacoba par les François Bacovan par les Hollandois, Baccocore à Cayenne, Bacoba ou Pacoba au Bresil, Pacoera selon mangr. p. 137 hist. Bras. Pacoaire selon Lery, Pacona et Bacovo selon Garcias, Canarins est une autre esp. de Bananier que les Portugais appellent Canarins et Canariers dans Linscot. est le Cabali bala du Malabar. et le Pantana guinea des Anglois, que Rumphe decrit sous le nom de Musa Regia Bananier royal, pag 121 du Vol. 5 de son hist. nat.

Le Bacove a le tige tachée vert jaune tachée de noir, elle feuilles froides d'un verd sauvage. Son regime porte 10 regimes fortiles, chacun de 12 fruits, cad environ 100 à 125 fruits, très serrés droits presque cilindriques, long de 6 pouces 2 fois moins long, jaunes, apres cuits et chair blanche

Blanc jaunat. très delicate et d'une odeur suave qui se mange cruds

Variétés. L'Iracle cadali du Malabar en est une variété encore plus delicate à laquelle on donne la préférence

Le Cheru cadali est une 2e variété encore plus petite.

14. Kl'Orangi

Le Orangi ou Pillang Orangi, cad Bananier sauvage a le fruit long comme le Bacovo mais angulaire et irregulier de maniere qu'un des côtés est plus étroit que les 2 autres. Sa chair est d'un beau jaune foncé très ferme, acide et austere de maniere qu'on ne peut la manger cruds, mais cuit en purée ou en compote meure en bouillie pour les enfants au défaut du cru, quoiqu'elle cuise très bien et inférieure

Le Batige est plus haut que dans les autres esp. Sa panicule porte peu de paquets ou Nickals de fleurs fortiles ou de fruits. Son coeur est beaucoup plus petit que dans les autres et est d'un goût très agreable. Les enfants malades. 15. Bidji

Les malays appellent Bidji ou Pillang Bidji Pillang bate elle malabare Calembala, une 15 esp. de Bananier fort approchante du Bacove dont Rumphe a figuré le fruit pl. 132 pl. 60 f. F de son hist. nat. en un different en ce que le Batige et les feuilles sont entierement vertes, il multiplie aussi bien davantage, en sorte que peu de tems les rejettons ont bientôt couvert un grand espace. Le fruit a 6 pouces de long mais il est plus mince, moins rond, d'une chair molle et douce pleine de grains en forme de lentilles dans, mûrit, semblable a ceux des Pivoine et quoiqu'il faut l'avoir et le rejetter, [illegible] le fruit se mange rarement cruds; mais on le rotit et on le donne en lavage pour arrêter les cours de ventre.

16. Bala

Le Bala ou malabar est le bananier le plus commun au Malabar et au Senegal. Van rheede en a donné une figure assez complette sous ce nom malabare dans son hist. mal. vol. 1. pag. 17. pl. 12 13 et 14. Les Brames l'appellent Kelly. Plukenet la indique comme une variété dans son dict. ci dessus sous le nom de Bala dans son hist. nat. L. 12 c. 6 mais appelle son fruit ariena. C'est l'iminga ou l'iminga de Sofala, le Figo d'orta cad figuier des jardins des Portugais, [illegible]

il ne differe presque de la Bacove que par sa grandeur et par ce que son fruit est à 12 pieds de hauteur sur environ 1 pied de diamet. et est vert jaune tacheté de rouge jaunâtre au nombril. Ses feuilles ont 6 pieds de long. et 2 pieds à 3 fois moins de largeur, bordés de pourpre marqués de 200 taches rouges et un petit fil qui s'efloit et tombe bientôt, et portés sur un pedicule long d'un pied ou 9 fois plus court qu'elle. Sa panicule de fleurs n'égale que 4 à 5 pieds de long. sur 3 pouces de diamet. Elle est formée de petits très longs, tiliés lisses et d'un rouge brun, long de 2 pieds 2 fois moins large strié de 60 nervures longitudinales verte au milieu et d'un rouge foncé à ses bords, et qui tombe de bonne heure. Cette panicule consiste en 50 paquets chacun de 14 à 16 fleurs, chaque paquet étant recouvert par une écaille triangulaire, pointue, longue de 2 fois plus long qu'elle et qu'elle suit long. Des ces paquets il en naît 5 qui portent des fleurs fortiles ou des fruits, les autres pendent sous la forme d'un coeur ou d'un oeuf pointu d'environ 4 à 5 pouces de long.

Toutes les fleurs sont hermaphrodites, mais celles qui naissent proches du pedicule sont fortiles différent des stériles en ce que la calice est 2 fois plus court dans les fortiles, et 2 fois plus long dans les stériles, que toutes sont 5 etam. egales, et non pas 6 comme dans la Banane, mais celles des fl. fortiles n'ont pas d'antheres, et ont le corps pas conformé dans les fl. stériles. Leur stigmate n'est pas oblong, mais presq. unguen comprimé comme 3 ang. s'élargit chez angle, et est orlé de petits cornes blancs très dentés. Le calice qui est d'abord cylindrique triang. 3 fois plus long que large, devient en meurissant une Base ovoide oblongue droite entre peu courbe arrondie ou marquée de

Digitized by Google from the Smithsonian Institution Libraries

Banyl. obtus, 2 fois plus longue que large, à ecorce assez epaisse jaune
Lille verdat. Lille s'ouvrant en deux valves par les angles en 3 valves, qui
enveloppent une chair jaunat. dense, luisante, molle à 3 loges
douce aigrelet, comme pateuse ressemblante assez à une pomme
mêlée avec celle de la poire. Chap. regime pese environ 80 livres
pour une longueur de 2 à 3 pieds. Ils se mangent crudes et jamais cuits
à moins qu'ils ne soient pas encore mûrs; leurs graines ne meurissent jamais
rarement bien parfaites. Commencent à
qualités. Le Bala, fleurit communément 6 mois après qu'il a été
planté. Son fruit est de facile digestion mais il est plus salutaire aux
estomacs chauds des naturels du pays que ceux des Européens. il nourrit
faiblement en putrefaction, et tient l'appetit par
sa viscosité et excite des vents. Suivant Avicenne, et les autres medecins
arab. il donne peu de suc nutritif, digere faiblement en une pituite
bilieuse, corrompt en phtisie l'estomac, et convient quand
qui sont quelq. attaques de chaleur à la poitrine et aux poumons, aux yeux
et aux reins parce qu'il est fort diuretique. Il excite aussi à l'amour.

Usages. L'amande pilée de fruit mûr lait pour appaiser le vertige
Son eau se boit aussi avec le jus dans les ardeurs de reins et d'urine,
elle etablit ceux qui ont été fatigués par les remedes mercuriels
et ceux qui ont avalé des poils par imprudence. La pulpe du regime
des fruits pilé avec le miel et le mange dans les maux de yeux. Les
fruits mûrs secs coupés en morceaux et puis bouillis en font
la même ptisane.

17.e Espece
Manneren bala

Le manneren bala du malabar ressemble au Bala mais il a les feuilles
plus grandes. Son fruit de la grosseur de longueur. et a peine 2 fois moins
de largeur. il a 3 angles bien saillans, l'ecorce epaisse jaune, la chair
grasse jaune comme huileuse d'une saveur tres douce et tres agreable.

18.e Espece
Luca

Le habit. de Ternate appellent Luca ou Luca dessa. la 18.e esp. de Bananier
dont Rumphe a donné une figure le fruit au Vol. 5. de son hist. amb. p. 137
pl. 61. fig 2. mais le nom de musa ivane/ejor qu'ils nomment aussi
malay, Pisang Roneat Langit ou Pisang Rundjo Langit qui
exprime la singularité qu'a son regime de monter en haut dans la
partie inf.e qui porte le fruit, au contraire des aut. qui le portent pendans.
Les habit. de Ceram expriment la même chose par leur nom de
Tama Renalla Lanit

cette esp. croit naturellement dans la plage boreale de l'isle de Ceram.
Elle est très rare à Amboine et on n'en voit guere dans les autres jardins
que dans les jardins des curieux qui l'élevent à cause de sa singularité.

Satige, ses feuilles, son regime et le coeur meme qui est à son extremité
sont entierement verds comme dans Bidji. N.o 15. Son regime a 5 ou 6
pi. de long. il contient en plus de 100 paquets de fleurs, dont les 6 ou
7. 1.ers inferieurs sont steriles; les 50 derniers forment un coeur long
d'un pied. chaq. paquet contient 10 à 12 fruits disposés sur 2 rangs.

chaq. fruit est ovale obtus, droit, long de 4 pouces, 1 fois moins
large, marqué de 4 à 5 angles, brun ou rouge avec des stries noirat.
à chair jaune visqueuse, acide, assez bonne à être mangée, mais
à 3 loges contenant chacune 2 rangs de graines brunes applaties,
qualités: Le Luca fleurit les 6 mois
et rouge de sang.

Usages. Son fruit ne se mange point cru, parce qu'il irrite la
bouche. mais cuit il donne, il prend une consistance visqueuse lente
et une saveur fade mais douce qui le rend mangeable sans danger.
Les habit. de Ceram dans le district de Tamena le mangent avec
fureur, pendant qu'il est dans sa haut endroit et observent l'usage par lequel
teint l'urine en rouge. il la provoque sans peine et sans douleur.

19.e Espece
Coffo.

Le coffo de mindanao appelé Kula abbal à amboine, Pisang
Utan parmi les malays, et mula sylv. par Rumphe Hist. amb. Vol. 5. p. 139.
est une aut. esp. de Bananier qui y vient naturellement et entierement sauvage
cependant des naires qui en reparent la propriété.

Satige à la haut de du Sagou cad de 20 à 25 p.
et à la grosseur de celle du cocotier cad de pres de 2 pieds, noueux
à ses entre comprise de gaines cou dans l'aut. esp. mais d'une subst
plus dure plus solide. Ce feuill. est aussi plus gros, plus fermes,
durs, coriaces plus verts.

Ses fruits sont ovoides obtus long de 3 pouces 1 fois 1/2 moins
large, ronds, verds durs, acides, seches peu succulentes
à être mangées, mais seulement à être cuites, dures, pleines de graines
en ovale obl.

qualités. Le Coffo, se trouve à Mindanao appelé improprement
Mangineba qui est la partie orientale des Isles Philippines. on le
trouve aussi à Sangi pour parler plus correctement
à Sangir, ou il croit dans les forêts sans culture, ainsi que dans
l'isle de Gelolo surtout dans la partie appelé Bata Tsjina et à
Manado où croit le Pisang dans les forets sans culture. Les seigneurs de
ces villages cantons en reservent la propriété quoiqu'ils n'en fassent
aucune culture

Usages. Des gaines ou pellicules des feuilles qui forment leurs
tiges les habitans de Mindanao et de Sangir, font tant
de tres fils dont ils font 2 sortes de tissus appellent Coffo
dont la blanche et jaunatre approche comme celle d'une toile de
chanvre qui n'a pas encore été blanchie à l'air ou au soleil. La plus
commune de ces toiles est formée de fils grossiers tirés d'un noir environ
brun jaune dont on fait les voiles et les cordages. L'autre est fine et
luisante comme de la soye; on la teint en noir, en bleu ou la peint
de divers figures. d'animaux et de fleurs, pour decorer les lits les canapés
les appartemens des grands seigneurs des Molugues, et pour faire des robes
legeres dites aux Indes du pays. Le coeur entier ou la plus epaisse
de ces gaines de feuilles leur fournit des fils plus grossiers pour faire
des cables et des cordages. a Manado ils en font aussi des sacs
d'environ 2 pieds de long. ils donnent leur maniere de tirer ces fils, consiste
a enlever d'abord la 1.re pellicule de ces gaines, ensuite ils les fendent
avec des petits couteaux de bambou tranchans
qu'ils font. De ces fils ils en distinguent des fines dites alors
comtas dont ils joignent ensuite les morceaux, mais très delicatement
pour en former leurs points de couture. Les habitans d'Ilocate et de Gelolo
qui habitent la cote maritime, et qui sont des espece de montagnards et
des sauvages plus accoutumés à faire la guerre que cultiver ignorent
l'art de faire de la toile et ne font aucun usage du Coffo. Ceux
d'Amboine employent seulement les fils de son ecorce pour en faire des
lignes de peche ou pour attacher leurs haims et hameçons. il paroit
par la relation de Dappper que les habitans d'Eringdrana qui est
vers la partie or. de l'isle Madagascar ont cette même plante dont
ils font des toiles pour l'habiller. Ce coeur de Mindanao.

Les civettes aiment beaucoup le fruit de cette espece de Bananier
d'appat pour les prendre.

Farine du regime du coffo pilé ou macéré legerement, et macéré
dans l'eau pendant 1 nuit, se boit comme subsistance aux pauvres
dans le petit, reste qui est peine a se developper, se moisit fait
sortir les boutons en plantant au dehors lorsque la chaleur qui se
contenoient interieurement autour du coeur.

Variété. Cette esp. a une variété dont la tige est toute
verte et blanchat. très utile des Bananiers cultivés et plus
haute, mais elle est moins estimée que la bonne.

20.e Espece
Fana.

Les habit de Ternate appellent du nom de Fana et ceux d'Amboine Kula abbal une aut. esp. de Coffo qui est designée dans les mêmes
dict. par le nom. abaca comme pris de celui d'Abbal. et qui est
commune à Amboine, dans les forets de Hitoe et dans d'autres lieux
inculte dans des montagnes dans des vallées profond des terres dans des precipices
creusés par les tremblemens de terre.

Le fana est en coeur plus petit que le coffo. Satige a à peine
16 pieds de haut et 4 pie de diamet. La panicule de ses fleurs est encombré

à sa sentamitié, elle ne porte que 4 ou 5 régimes de 7 à 8 pouces de fruits qui sont noirs dans leur maturité, d'un rouge pourpré, semblable à ceux du Coffé.

Variété. Cette esp. a comme le Coffé une variété à tige verte un peu plus forte.

21 esp. Abu

Les malays appellent de noms abu Pissang abu et Soldado ou Pissang soldado une autre esp. de Bananier à fruit long de 2 p. sur 1 p. moins large, ovoïde, un peu comprimé ou aplati, blanc jaunâtre, un peu cendré, à chair visqueuse, fade, et qui ne se mange que rôtie ou frite.

22 esp. Bombor

Le Bombor des malays ou le Pissang Bombor des malays qui est le Kula kestor ou le vrai Rezel des habit. d'Amboine, diffère du précédent abu en ce que le fruit est plus long, de moitié plus gros, ovoïde, nullement comprimé, marqué de 3 à 4 angles légers, jaune blanc, à chair blanche aigrelette, austère, et qui ne se mange non pas cru mais rôtie.

23 esp. Radja

Le nom de Radja ou Bananier Royal que Rumphe appelle musa Regia Vol. 5. p. 131. a été donné par les malays à l'espèce qui en diffère à toutes les autres à Batavia pour être présentée sur les tables comme on sert à Amboine le Medji à son défaut. Il y a apparence que c'est le Caninbala du Malabar. Cet peut être le Pisang Radja d'Adam Bonnius Paradisi de Cayan et des chrétiens d'Egypte de Syrie qui avant que ces fruits fussent mûrs en coupent les régimes et les font mûrir à la fumée. Il diffère du Bombor en ce que le fruit n'a que 2 pouces de long sur 1 pouce de long, sur 1 pouce de large, il est lisse, ovoïde, sans côtes, sans angles, il a l'écorce mince jaune dorée, la chair tendre blanche luisante comme du sucre, d'un goût de figue mêlé avec celui de la pomme. Il n'est bon que cru.

24 esp. Kanaya

Le Canaya ou Cariaya puti, ou Sussu ou Pissang Sussu des malays diffère du Radja en ce que 1° sa tige et ses feuilles sont moins grandes mais recourbées d'une façon blanche qui peut s'enlever aisément en les raclant avec un couteau. 2° son fruit a 2 pouces de long et à peine 1 pouce de diamètre, il est anguleux jaunâtre terminé par un style qui forme un mamelon 3 à 4° sa chair est farineuse et acide. 5° il ne peut se manger cru, mais seulement rôti ou frit; il n'est pas bon. 6° il fructifie dès le 2e mois quoique la tige ne soit pas encore bien haute.

25 esp. Rena

Le Rena ou Rena Relile des habit. de Leche, que les malays appellent Pissang canaya Ketji il diffère des précédents.

Sa tige s'élève à peine à la hauteur de 6 pi., ses feuilles ne sont que de 3 à 3½ pi. de long sur 1 pouce de large, elles sont moins grandes, et d'un vert plus pâle que celles du Canaya, elles sont moins recourbées, elles ont 1 pouce de long et 1 pouce de large, elles sont molles et flasques, leur côte et veine, lisse, très mince, fragile et très difficile à enlever, leur chair forme aigrelette est meilleure cuite dans l'eau que crue, alors elle a le goût de la figue.

Culture. Le Rena aime les lieux sauvages et les monts ou la terre est grasse mais pierreuse et brune. Il a l'habit d'Amboine le plant communément dans les bois de la rive d'Afia avec ses tiges et ses fruits 4 fois en plus petit, et meilleur goût et plus hâtif. Il porte ses fruits 4 ou 5 mois après avoir été planté, mais il produit peu de rejetons du pied.

26 esp. Trang

Les malays donnent le nom de Trang et de Pissang Bulang Trang à une autre esp. de Bananier encore plus petite de la grandeur du précédent, mais dont la tige, et les feuilles sont jaunes, et le fruit luisant et blanc tirant sur le verd lorsque la lune l'éclaire.

27 esp. Jacki.

Le Jacki est un autre Bananier encore plus petit que le Trang. Il a l'habit d'Amboine appelé Kula Boy, ceux de Batavia Buo Cutton Satige ne passe que 5 pieds de haut ceux malays Pisang Jacki ou Pissang Jacki que Rumphe rend par le nom de musa Cimicarum à la Vol. 5. de sa hort. amb. p. 138. où il donne une bonne fig. de son fruit pl. 61 fig. A.

Il se trouve dans les forêts d'Amboine, mais il est assez rare.

Satige n'a guère que 5 pi. de haut. Ses fruits sont très serrés sur le régime, ovoïdes droits, longs d'un pouce ½, 1 fois moins larges, arrondis sans angles sensibles, pointus à leur extrémité qui est terminée par une espèce de style cylind. ils sont jaunes à chair blanche douce sans graine, apparente, et reconnoissable à peine très difficile à enlever.

Usages. quoiq. son fruit soit bon à manger cru on le néglige à cause de sa petitesse, et on l'abandonne aux singes

28 esp. Tchundila.

Le Tchundila ou Tchundila-canim-bala du Malabar, ne diffère du Jacki que en ce que son régime est tout couvert de fruits car de fleurs toutes fertiles.

29 esp. Bangala

Les malab. regardent encore comme une esp. de Bananier le Bangala qu'ils appellent aussi Bangata bala dont les fleurs sont d'un bleu tirant sur le brun.

Remarque. on voit par la description de ces 29 esp. de Bananiers, 1° que toutes ont des fleurs hermaphr. dont les supérieures sont stériles dans la plupart 2° que les fleurs fertiles ne diffèrent des stériles que en ce que leur étamine est plus courte et leur étamines sont sans anthères. M. Linné a donc trompé lorsqu'il a désigné le Bananier par la dénomination suivante musa 2 paradisiaca, spadice nutante, floribus masculis pœnitentibus. et le Bacovier par celle de musa 2 sapientum spadice nutante, floribus masculis deciduis. puisque 1° ces fleurs ne sont pas mâles mais hermaphrodites complettes. 2° ces fleurs hermaphr. qu'il appelle mâles nutant pour la plus grande partie dans toutes les esp. sont la forme d'un cœur comme nous l'avons expliqué. Il y a encore 2 autres espèces de Bananier dans le caractère générique que M. Linné assigne au Musa dans son Syst. nat. add. de 1767. pag. 667. il leur attribue 6 étamines 1 stamenta 6 quorum 5 perfecta, mais il y a que les grandes espèces comme le Radja et la Banane qui n'ayent que 6 étamines, celle à petit fruit comme le Bacovier n'en ont que 5 et toutes sont privées d'anthères dans les fleurs fertiles quoiq. M. Linné dise qu'il n'y en a que 5. de toutes. La 4e erreur de cet auteur consiste encore en ce qu'il prétend que les fl. fertiles n'ont que cinq stamina perfecta, Retiliferum hermaph. Obi filamento unico perfecto; mais toutes ont le même nombre de filets que les fl. stériles, car 5 à 6 selon les esp. mais pas plus. Cet 5e erreur vient de ce que M. Linné n'a pas vu les fleurs fertiles du Bananier et un des plus difficiles à bien connoître est celui (absent) [illegible] BANCAL. 5. M. hort. nat.

Le Bancal est connu par les malays qui le famille des aparins et du Caffé, ainsi nommé par les malays qui l'appelle encore Pisang pisang Laski Laski et dans Ketji il a que Rumphe a exprimé par le nom Bancalay mais il paroît être le Bananier à feuilles de Palmier Bananier Palmifolia au Vol. 5 p. 64. de son hort. amb. où il en a donné une très bonne fig. quoiq. un peu trop petite pl. 55 fig. 1. Le habit de Leschinen l'appellent Kuenebe malemo.

Cet un arbre haut de 30 pieds, à tronc droit élevé de 10 à 12 pieds et couronné de 1 pi. de diam. couronné par une cime hémisphérique très dense de branches serrées, appliquées en croix, médiocrement long. et ouvertes sous un angle de 45 deg.

Ses feuilles sont opposées en croix et près à près, garnissant les branches d'un tout autour au nombre de 3 paires. elles sont elliptiq. pointues aux 2 extrémités. long. de 4 à 5 pieds, 1 fois moins larges, entières, lisses, unies relevées en dessus d'une grosse nervure longitud. qui part de la côte en 7 à 8 paires de côtes opposées et portant, sur un pédicule cylind. assez court. à l'origine de chaq. paire de feuilles on voit sur les côtés des branches 2 stipul. triang. 2 fois plus long. que larges qui y sont appliqués et opposés comme les feuilles.

Au dessous de chaq. branche on voit une semblable paire de stipules, qui contient une tige jaune glauque, c'est dans cette paire de stipules que sort un pédicule court à la longueur de la moitié des feuilles, couronné d'une tête sphériq. de 5 à 6 lig. de diamètre, portant une 100ne de fleurs, à étamines blanches, séparées les unes des autres par une écaille chaq. fleur contient un ovaire qui devient une baie ovoïde, à 3 côtes, à 3 loges, à 3 semences, qui sont à leur maturité d'un rouge pourpré, semblable à ceux du Coffé.

Variété. Cette esp. a comme le Coffé une variété à tige verte un peu plus forte.

21 esp. Abu

Les malays appellent de noms abu Pissang abu et Soldado ou Pissang soldado une autre esp. de Bananier à fruit long de 2 p. sur 1 p. moins large, ovoïde, un peu comprimé ou aplati, blanc jaunâtre, un peu cendré, à chair visqueuse, fade, et qui ne se mange que rôtie ou frite.

22 esp. Bombor

Le Bombor des malays ou le Pissang Bombor des malays qui est le Kula kestor ou le vrai Rezel des habit. d'Amboine, diffère du précédent abu en ce que le fruit est plus long, de moitié plus gros, ovoïde, nullement comprimé, marqué de 3 à 4 angles légers, jaune blanc, à chair blanche aigrelette, austère, et qui ne se mange non pas cru mais rôtie.

23 esp. Radja

Le nom de Radja ou Bananier Royal que Rumphe appelle musa Regia Vol. 5. p. 131. a été donné par les malays à l'espèce qui en diffère à toutes les autres à Batavia pour être présentée sur les tables comme on sert à Amboine le Medji à son défaut. Il y a apparence que c'est le Caninbala du Malabar. Cet peut être le Pisang Radja d'Adam Bonnius Paradisi de Cayan et des chrétiens d'Egypte de Syrie qui avant que ces fruits fussent mûrs en coupent les régimes et les font mûrir à la fumée. Il diffère du Bombor en ce que le fruit n'a que 2 pouces de long sur 1 pouce de long, sur 1 pouce de large, il est lisse, ovoïde, sans côtes, sans angles, il a l'écorce mince jaune dorée, la chair tendre blanche luisante comme du sucre, d'un goût de figue mêlé avec celui de la pomme. Il n'est bon que cru.

24 esp. Kanaya

Le Canaya ou Cariaya puti, ou Sussu ou Pissang Sussu des malays diffère du Radja en ce que 1° sa tige et ses feuilles sont moins grandes mais recourbées d'une façon blanche qui peut s'enlever aisément en les raclant avec un couteau. 2° son fruit a 2 pouces de long et à peine 1 pouce de diamètre, il est anguleux jaunâtre terminé par un style qui forme un mamelon 3 à 4° sa chair est farineuse et acide. 5° il ne peut se manger cru, mais seulement rôti ou frit; il n'est pas bon. 6° il fructifie dès le 2e mois quoique la tige ne soit pas encore bien haute.

25 esp. Rena

Le Rena ou Rena Relile des habit. de Leche, que les malays appellent Pissang canaya Ketji il diffère des précédents.

Sa tige s'élève à peine à la hauteur de 6 pi., ses feuilles ne sont que de 3 à 3½ pi. de long sur 1 pouce de large, elles sont moins grandes, et d'un vert plus pâle que celles du Canaya, elles sont moins recourbées, elles ont 1 pouce de long et 1 pouce de large, elles sont molles et flasques, leur côte et veine, lisse, très mince, fragile et très difficile à enlever, leur chair forme aigrelette est meilleure cuite dans l'eau que crue, alors elle a le goût de la figue.

Culture. Le Rena aime les lieux sauvages et les monts ou la terre est grasse mais pierreuse et brune. Il a l'habit d'Amboine le plant communément dans les bois de la rive d'Afia avec ses tiges et ses fruits 4 fois en plus petit, et meilleur goût et plus hâtif. Il porte ses fruits 4 ou 5 mois après avoir été planté, mais il produit peu de rejetons du pied.

26 esp. Trang

Les malays donnent le nom de Trang et de Pissang Bulang Trang à une autre esp. de Bananier encore plus petite de la grandeur du précédent, mais dont la tige, et les feuilles, sont jaunes, et le fruit luisant et blanc tirant sur le verd lorsque la lune l'éclaire.

27 esp. Jacki.

Le Jacki est un autre Bananier encore plus petit que le Trang. Il a l'habit d'Amboine appelé Kula Boy, ceux de Batavia Buo Cutton Satige ne passe que 5 pieds de haut ceux malays Pisang Jacki ou Pissang Jacki que Rumphe rend par le nom de musa Cimicarum à la Vol. 5. de sa hort. amb. p. 138. où il donne une bonne fig. de son fruit pl. 61 fig. A.

Il se trouve dans les forêts d'Amboine, mais il est assez rare.

Satige n'a guère que 5 pi. de haut. Ses fruits sont très serrés sur le régime, ovoïdes droits, longs d'un pouce ½, 1 fois moins larges, arrondis sans angles sensibles, pointus à leur extrémité qui est terminée par une espèce de style cylind. ils sont jaunes à chair blanche douce sans graine, apparente, et reconnoissable à peine très difficile à enlever.

Usages. quoiq. son fruit soit bon à manger cru on le néglige à cause de sa petitesse, et on l'abandonne aux singes

28 esp. Tchundila.

Le Tchundila ou Tchundila-canim-bala du Malabar, ne diffère du Jacki que en ce que son régime est tout couvert de fruits car de fleurs toutes fertiles.

29 esp. Bangala

Les malab. regardent encore comme une esp. de Bananier le Bangala qu'ils appellent aussi Bangata bala dont les fleurs sont d'un bleu tirant sur le brun.

Remarque. on voit par la description de ces 29 esp. de Bananiers, 1° que toutes ont des fleurs hermaph. dont les supérieures sont stériles dans la plupart 2° que les fleurs fertiles ne diffèrent des stériles que en ce que leur étamine est plus courte et leur étamines sont sans anthères. M. Linné a donc trompé lorsqu'il a désigné le Bananier par la dénomination suivante musa 2 paradisiaca, spadice nutante, floribus masculis pœnitentibus. et le Bacovier par celle de musa 2 sapientum spadice nutante, floribus masculis deciduis. puisque 1° ces fleurs ne sont pas mâles mais hermaphrodites complettes. 2° ces fleurs hermaphr. qu'il appelle mâles nutant pour la plus grande partie dans toutes les esp. sont la forme d'un cœur comme nous l'avons expliqué. Il y a encore 2 autres espèces de Bananier dans le caractère générique que M. Linné assigne au Musa dans son Syst. nat. add. de 1767. pag. 667. il leur attribue 6 étamines 1 stamenta 6 quorum 5 perfecta, mais il y a que les grandes espèces comme le Radja et la Banane qui n'ayent que 6 étamines, celle à petit fruit comme le Bacovier n'en ont que 5 et toutes sont privées d'anthères dans les fleurs fertiles quoiq. M. Linné dise qu'il n'y en a que 5. de toutes. La 4e erreur de cet auteur consiste encore en ce qu'il prétend que les fl. fertiles n'ont que cinq stamina perfecta, Retiliferum hermaph. Obi filamento unico perfecto; mais toutes ont le même nombre de filets que les fl. stériles, car 5 à 6 selon les esp. mais pas plus. Cet 5e erreur vient de ce que M. Linné n'a pas vu les fleurs fertiles du Bananier et un des plus difficiles à bien connoître est celui (absent) [illegible] BANCAL. 5. M. hort. nat.

Le Bancal est connu par les malays qui le famille des aparins et du Caffé, ainsi nommé par les malays qui l'appelle encore Pisang pisang Laski Laski et dans Ketji il a que Rumphe a exprimé par le nom Bancalay mais il paroît être le Bananier à feuilles de Palmier Bananier Palmifolia au Vol. 5 p. 64. de son hort. amb. où il en a donné une très bonne fig. quoiq. un peu trop petite pl. 55 fig. 1. Le habit de Leschinen l'appellent Kuenebe malemo.

Cet un arbre haut de 30 pieds, à tronc droit élevé de 10 à 12 pieds et couronné de 1 pi. de diam. couronné par une cime hémisphérique très dense de branches serrées, appliquées en croix, médiocrement long. et ouvertes sous un angle de 45 deg.

Ses feuilles sont opposées en croix et près à près, garnissant les branches d'un tout autour au nombre de 3 paires. elles sont elliptiq. pointues aux 2 extrémités. long. de 4 à 5 pieds, 1 fois moins larges, entières, lisses, unies relevées en dessus d'une grosse nervure longitud. qui part de la côte en 7 à 8 paires de côtes opposées et portant, sur un pédicule cylind. assez court. à l'origine de chaq. paire de feuilles on voit sur les côtés des branches 2 stipul. triang. 2 fois plus long. que larges qui y sont appliqués et opposés comme les feuilles.

Au dessous de chaq. branche on voit une semblable paire de stipules, qui contient une tige jaune glauque, c'est dans cette paire de stipules que sort un pédicule court à la longueur de la moitié des feuilles, couronné d'une tête sphériq. de 5 à 6 lig. de diamètre, portant une 100ne de fleurs, à étamines blanches, séparées les unes des autres par une écaille chaq. fleur contient un ovaire qui devient une baie ovoïde, à 3 côtes, à 3 loges, à 3 semences, qui sont à leur maturité d'un rouge pourpré, semblable à ceux du Coffé.

Digitized by the Internet Archive for Botanical Documentation

cylind. d'une seule pièce marqué sur ses bords de 5 dentelures egales, d'une corolle blanche d'une seule pièce en entonnoir à tube long partagé en 5 divisions triang. egales, et en 5 étaminez plus longues que la corolle. Le style qui part du centre de l'ovaire egale la long.r des etam. et est divisé à son extrem. en 2 stigmat. demi cylindriq.s blanchat. velouté. [illegible] L'aire en murissant devient une baye à 1 loge qui contient plusieurs graines, d'abord menues comme des graines de sable. L'assemblage de ces ovaires qui ne change point de place, forme en total l'apparence d'un fruit semblable à celui de l'arbousier, de la grosseur d'une cerise bonne mure, c'est à dire, de 7 à 8 lig. de diam. ridée comme tuberculée ou chagrinée, d'un jaune rougeâtre, assez ferme et peu charnue, et difficile à separer par eclat, et d'un gout assez agreable. Le bancal croit dans les plaines maritimes de la prov. [illegible] il fleurit en Mars et ses fruits sont mûrs en mai; ils tombent alors qu'ils tombent, et leurs graines qui y sont comme des graines de sable levent et reproduisent de nouv. arbres.

Qualités. Ses feuill. et ses fruits sont amers. Son bois a l'aubier blanc et le cœur jaune et reputé fort dur, compact et pesant. Les fleurs ont une odeur douce et agreable.

Usages. Ses fruits ne se mangent point à cause de leur amertume. Son bois n'est pas assez gros pour fournir des pontres, on en fait des pieux qui longtems sont plantés dans un terrain gras et humide ou dans une bonne terre de jardin, végétant et produisant des branches, comme fait notre Saule en Europe. On employe aussi ses rameaux legers de tabletterie à cause de sa douceur.

La decoct. de ses feuill. donne un bain, comme un rafraichissant tempéré dans les ard. de la fievre.

2e Esp. Malona.

Les habitans de Leytimor appellent du nom malona ou huuruelun un 2e esp. de Bancal que Rumphe designe par le nom de Malona cum augustifolia et dont il donne une fig. pag. 84 de son herb. amb. vol. 3. pl. 55 f. 2.

Cet un arbre à peine de la forme du précedent, mais un peu plus petit, à branches plus menues, à feuill. plus etroites longues de 5 à 6 pouc. 2 fois moins larges, et portés sur un pedicule plus court. Le pedicule qui porte la tête des fleurs est presq. 2 fois plus court que les feuilles, et la tête de fleurs longuette en sa parfaite maturité est moins grosse, elle n'a que 6 lig. de diamètre, elle est plus irreguliere dans sa rondeur, comme ridée et couverte des calices des fleurs qui restent après la chute des fleurs.

3e esp. Melen.

Le habitans melen ou mameluu ou huuruelun ou des habitans d'Amboine et de Banda le nomme Lattilla est rendu en latin par le nom de Arbor noctis par Rumphe qui en donne une très bonne fig. mais incomplette dans son herb. amb. vol. 3. pag. 82 pl. 54. Les noms malays et macassare cajeu cuning et Bancal pareuppuan expriment la même idée. Les habt. de Sirma l'appellent Contsja et ceux habt. d'amb. ulejocol qui est l'Arum du matil.

cet arbre a 30 pieds de haut. Son tronc haut de 15 à 20 pieds, epais de 2 à 3 pi. la cime enveloppe epaisse que les précedens, les branches plus rapprochés plus courtes plus epaisses, les feuilles plus gôs. plus molles pendantes, tournées à leur origine, longues de 12 à 14 pouc. Bancal jeunes branches 1 fois moins larges, relevées en dessus d'une grosse nervure à 10 ou 12 paires de côtes, et portés sur un pedicule assez mediocrement long, c'est à 6 à 8 fois plus court que elles. Les stipules des branches sont plus courtes moins pointues.

Le pedicule des fleurs qui termine de même les branches est 2 fois plus court que les feuilles, la tête qui porte en sphère de 6 à 7 lig. de diamet. 2 fois plus courte que celui, composé de 25 à 30 fleurs, a corolle jaune et etam. blanches. L'assemblage des ovaires en murissant forme un fruit pendant, d'abord cendré verd, laineux, comme couvert d'écailles brunes qui sont les débris de la calice persist. qui tombent en les flottant. Cette fruit presque dès la maturité ressemble à une pomme de 2 pouc. de diamet. toute marquée d'enfoncemens inégaux inégaux qui sont les anciennes cavités du calice, jaune brun et comme cendrée entièrement, blanchatre intérieurement, molle comme la chair d'une pomme bien mure, mais plus grasse plus solide, pleine entièrement de graines semblab. à du sable, à odeur agreable de galanga ou de Lancuas, mais aride acerbe avec un peu d'amertume.

Culture. Le Melen croit abondamment dans toutes les forêts seches, pierreuses et dans les lieux froids et humides par toutes les iles Molugues et fleurit en decembre. Les fruits sont mûrs vers la fin de mai plusieurs mois après. il croit abondamment dans les plaines et les lieux froids et humides partout les iles Molugues où il forme des forêts si épaisses que le soleil ne peut y percer. il croit très bien plongé dans la nuit la plus noire longtems en ombre, et c'est de là que lui vient le nom d'arbre de nuit que lui ont donné les Malays. On le multiplie de boutures de bois de 2 ou 3 pieds en les enterrant en pirouettes et en piquant fortement les branches qui prennent racine aisément et qui leur fournissent de feuilles en abondance pendant la saison seche. Ses feuilles ont une saveur acide amère, et sont très entières sans être attaquées par aucun insecte. Son bois a 2 ou 3 pieds d'aubier blanc et mou; son cœur est jaune et egal, enfin dans les vieux troncs qui sont quelquefois creusés et amollis on a recours à un autre bois plus dur et abondant et qui se dessèche difficilement. Il n'est pas allumé pour prendre le repos, il est très propre et très utile pour les voyages. Malgré l'amertume qui se communique dans les feuilles de Melen, les Malays et les Macassars les mangent en enveloppant leurs poissons boucanés et les mangent avec; ils appellent ce mets Robolo. Les Jaut. cuisent ces feuilles dans leau, les hachent comme des epinars, les assaisonnent avec un peu de vinaigre ou de sel de Rocaille; car ces peuples aiment beaucoup une legere amertume dans leurs mets. ils en mangent aussi les fruits, surtout dans les disettes et contre les gueules. C'est ce qui arriva aux montagnards de Gouina, qui pendant la guerre qu'ils eurent en 1659 avec les Hollandois, s'allerent voir après leur retraite des fruits de ces fruits qui avoient servi pour leur nourriture pendant la disette, faute d'autre nourriture.

Les habit. de Baleya l'estiment fort; ils font bouillir dans leau les feuill. dans leau de la fievre ardente. Les Malays font aussi de même pour la fievre des enfans. Ils en font bouillir le corps et les membres et font un cataplasme fait des mêmes feuilles pilées.

Les macassars font de fort bons sieges de branches des montans de portes et des pieux mais ils durent peu et sont sujets à la carie et aux vers.

4e esp. Comi

Le comi ou comi comi des habit. de Cerivate est une 4e esp. de Bancal, semblable en grandeur, ses feuill. et fruits au melen, mais qui en diffère par le calice fuivant.

Son tronc est en corollaire comme ses branches. 2° ses feuilles ont leurs côtes en dessus rouges en dessous. 3° son bois est gris jaune.

Les habit. d'Amboine n'en font aucun usage, ils sont persuadés que quelq. qui tiendroit quelq. tems ses feuill dans les mains éprouveroit une démangeaison sensible dans la vue qui le troubleroit et perdroit de sa clarté.

Remarques. Le Bancal fait, comme on peut le voir par ses synonymes un genre particulier de plante qui se range naturellement dans la famille des aparines, c'est du Cassé, genre du Rojoc dans la 2e section des plantes qui ont plus de 2 graines dans leur fruit; et il diffère du Rojoc en ce que les etam. sont plus longs, que la corolle et que ses fruits sont au lieu de 4 semences grosses et plates, contiennent chacun plus de 50 graines rondes menues comme des graines de sable. (Adans)

BANCAS. s.m. (hist. nat. Bot.) Nom malay d'une esp. de Diospyros ou guaiacana que Rumphe designe par le nom d'arbor nigra latifolia et dont il donne une courte description sans fig. au vol. 3. de son herb. amb. pag. 10 et 12. Les habit. d'Amboine l'appellent aymetton lon yla ou aymetton lon yla, et les malays Caju item dauun besaar. qui veut dire noir à feuille large.

Cet un arbre haut de 50 à 60 pieds, à tronc droit, haut de 20 à 25 pi. de 2 à 3 pi. de diamt. au milieu, couronné par une cime conique formée de branches menues, assez long. mais fermes, assez lâches,

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

écartées sous un angle ouvert de 45 deg. couvertes d'une écorce noire, et de feuilles ellipt. pointues aux 2 extrém. arrondies à leur base, longues de 7 à 10 pouces 1 à 1 1/2 fois moins larges, ondées et [illegible] rongées d'un verd brun crystaleuses en dessus de [illegible], nervures alt. de chaq. côté, et portées sur un pédic. court cylind. épais, ~~[illegible] horizontalement~~

De l'aisselle de chacune des feuill. infér. des branches, sort une fleur sessile, solit. blanche composée d'un calice d'une seule pièce ouvert en étoile à tube court et 5 divis., persist. d'une corolle [illegible] de 5 div. de 10 étam. courtes, et d'un ovaire à 1 stile et 6 stigmates demicyl. velutés sur leur face int.

L'ovaire en mûrissant se trouve pied sur le bout des branches, les feuilles florales étant tombées; il est sphériq. sessile de la gross. d'une cerise, càd. de 7 à 8 lig. de diamet. soutenu par un calice fort ample, verd d'abord recouvert d'un duvet court de poils blanchât. ensuite noir, ~~[illegible]~~ partagé intérieurement en 8 loges qui contiennent 8 pepins elliptiq. applatis en dedans [illegible]

Culture. Le Bancas croît à Amboine, Boeron et Ceram, mais nullepart en gde. quantité, et particulièrement sur les mont. d'Hitoe. il ne commence à fleurir et fructifier que lorsqu'il a un pié de diamet.

Qualités. Son écorce est ~~blanche~~ noire ext. et ~~bla~~ jaune dans son épaiss. son bois est blanc à l'aubier, noir au coeur qui ne se voit que dans les vieux arbres encor n'est il pas fort épais, ni fort dur ni bien durable mais il est pesant.

Usages. On coupe cet arbre dans sa jeunesse avant qu'il ait acquis du noir à son ~~centre~~ coeur, et on en fait des montans de portes et des pieux de clotures. on ne s'en sert point ~~[illegible]~~ parce qu'il n'est pas durable ni pour les couvertures des maisons parce qu'il est trop pesant. (adans)

BANCUDU. s.m. (hist. nat. Bot.) arbre des iles moluques ainsi appelé par les malays qui l'appellent aussi ~~Bencudu~~ Mancudu et Bencudu Lacki Lacki. les macass. l'appellent Bengcudu, et Cauluthi les habit. de Java Wangcudu, ceux de Baleya Tibo, ceux d'Amboine Neno ou Neno Kin. Rumphe en donne une bonne descript. et une bonne fig. sous le nom de Bancudus angustifolia, Bancudu Lakki Lakki, dans son herb. amb. vol. 3. pag. 157. pl. 98.

cet arbre s'élève à 40 pieds de hauteur. son tronc est droit cylind. grêle, haut de 10 à 15 pieds, couronné par une tête ovoïde médiocrement épaisse formée de branches oppos. en croix dont les jeunes sont ~~quarrées~~ vertes quarrées, comme articulées et sillonnées dans leur ~~[illegible]~~

Ses feuill. sont oppos. en croix, elliptiq. pointues aux 2 extrém. longues de 8 à 9 pouc. 2 à 3 fois moins larges, verd obscures, lisses luisantes dessus, [illegible] dessous, relevées en dessous d'une nervure longit. à 9 ou 10 pair. de côtes et portées sur un pédicule cyl. très court. entre chaq. paire de feuilles sortent sur les côtés des branches 2 stipules ou ecaill. triang.

De l'aisselle des feuilles alt. sort alternativement un pédoncule pendant, 1 fois plus long que le pédicule des feuilles, portant à son extrémité une tête sphériq. de 5 à 6 lig. de diamet. composée de 29 à 30 fleurs hermaphr. contiguës par leur ovaire qui est au dessous d'elles et tétragone ou 5 gone blanchâtre. chaq. fleur consiste en un calice court posé sur l'ovaire ~~[illegible]~~ en 5 dents, en une corolle 1 pet. blanche, à tube long pointagé en 5 à 6 divis. elliptiq. égal. 2 fois plus longues qu'elle, en 5 à 6 étam. courtes, [illegible], ne passent pas le sommet du tube. le stile qui part du centre de l'ovaire égale la hauteur du tube et est partagé à son ext. en 2 stigmat. demicyl. veloutés sur leur face intérieure.

chaq. ovaire en mûrissant devient une baye sphéroïde jaune à 1 loge contenant 4 osselets triang. aplatis assez grands et durs, attachés verticalement au fond du fruit par un sillon obliq. qui est imprimé sur leur partie infér. la tête formée par l'amas de ces ovaires prend la forme et la grosseur d'une noix dépouillée de son brou, càd. qu'elle a environ 1 pouce de diamet. elle est d'abord verte et ferme, ensuite elle jaunit et ayant mollit a une saveur amère austère et aromatiq.

Culture. Le Bancudu croît aux îles or. des moluq. et à Amboine dans les forêts et particulièrement vers les côtes marit.

Qualités. ~~Ses feuilles~~ Toutes les parties de cet arbre, écorce, bois, feuilles, fruits, coupés ou rapés pendant qu'ils sont encor verds répandent une odeur assez agréable de foin nouveau. leur saveur est amère ~~austère peu agréable~~. Son

Son bois est blanc vers l'aubier jaune vers le coeur, rouge vers le pied, assez dur mais dur liant. ses racines et son écorce sont rouges, et elles retiennent cette couleur longtemps sur les [illegible] leurs [illegible] de l'amer. La racine de cet arbre a la propriété, comme celle de la garence de donner à toutes les coul. rouges de la ténacité et de l'intensité; aussi les habit. des Moluques l'emploient-ils soit seule soit avec le bois de sappan pour teindre leurs fils et leurs linges en rouge. ceux d'Amboine qui préfèrent les couleurs tendres aux coul. foncées ou trop vives en procurent une ~~teinte~~ approchante de celle du vermillon maître durable, en les trempant en les faisant macerer dans une infusion de 2 parties de ~~corce~~ des grosses racines du Bancudu, avec une partie de l'écorce et des feuill. d'un autre arbre alumineux qu'ils appellent Leha et un 3e part d'alun. Lorsqu'ils veulent donner à cette teinture une couleur de garence ou de feu, ils font cuire l'écorce du bas du tronc avec l'écorce et les feuilles du Leha et le bois de sappan, ou un autre bois rouge de toute teinture. ses feuilles s'employ. aussi pour procurer de la ténacité à la couleur du Bancoe. ses racines font un obj. de commerce pour les habitans d'Amboine, où cet arbre est commun et de meilleure qualité; ils en portent une quantité considérable de bottes à Java où on fait beauc. de teintures rouges.

Son fruit ne se mange point, cependant les sauvages de l'isle Ceram en mangent quelquefois. on le fait aussi manger [illegible] [illegible] à ceux qui ont des vers dans les intestins.

Remarques. il est évident que le Bancudu est une espèce de plante du genre du Rojoc de l'amérique qui est pareillement à teindre en rouge, et qui est de la 2e section de la famille des apocins et de Caffé qui contient beaucoup de plantes qui teignent en rouge. mais il s'est vraisemblablement glissé une erreur dans la descript. de Rumphe qui dit que chaq. ovaire ne contient qu'une seule graine, pendant que le Rojoc en a 4. ~~[illegible]~~ ce même auteur dit encor qu'il y a sur chaq. ovaire une esp. d'écaille blanche aussi longue que la fleur qui retombe quelque temps lors du fruit ou près de sa maturité; si cette ~~[illegible]~~ écaille n'est pas de la nature de celles qui séparent les ovaires quoiqu'il n'y en ait point de pareilles ovaux mais aussi longues dans les aut. esp. de Rojoc, on serait tenté de croire que ce serait le style du pistile qui reste ainsi sous cette apparence même après la chute de la corolle.

2e esp. Mencudu ou Mancudu

Les habit. de Banda appellent Mencudu et les Malays Bancudu Dauen besaar une 2e esp. de Bancudu ou de Rojoc que Rumphe a décrite et figurée ~~[illegible]~~ sous le nom de Bancudus latifolia au vol. 3e de son herb. amb. p. 158. pl. 99. Bontius la décrite au liv. 8 chap. 7 de son hist. des ind. sous le nom de consolida indica, et dit que les habit. de Java l'appellent Maccondou et macandou

C'est un arb. haut de 30 pieds, à ~~[illegible]~~ racine jaune couverte d'une écorce noirât. à tronc droit, haut de 15 à 20 pi. cannelé de 2 à 3 pi. de diamet. couvert d'une écorce brune, et couronné d'une tête sphériq. très dense, formée de branch. alt. ~~[illegible]~~ écartées sous un angle de 45 deg. quarrées épaisses courtes serrées courbes vers leurs extrémités verdât. molles herbacées et articulées, et sillonnées. Ses feuill. sont opposées alternativement à chaq. articulation sont longues de 7 à 14 pouc. de long, 2 fois moins de larg. elles sont relevées en dessous de 6 à 8 pair. de côtes, et portées sur un pédicule très court demicyl. très épais ferme convexe en dessous concave ou plat en dessus, creux intérieurement et plein d'une moelle aqueuse.

BANCUD

Les pedoncul. des fl. ont 1. pouce en viron de long. et portant une tête d'un pouce de diamètre composée de 40 à 60 fleurs blanches semblables à celles du Banedre, mais dont la corolle est partagée en 4 à 6 div. qui reglent le nombre des etam.

Les fruits ou les têtes qui succèdent proviennent de l'assemblage de 40 à 60 capsules ovoides pendantes de 2 pouc. de long. sur 6 lignes de large, d'abord vertes, ensuite jaunes, de corne ou de resine mur, très purulents amers, et qui se mangent crus ou cuits dans certains endroits. Les graines qui sont tombés sur la terre s'y pourrissent très promptement et acquierent une odeur foetide d'un crimen.

culture. Le Mencudu croit dans l'Amboine presq. mais en moindre quantité que le Banedu. il en plus commun autour des villages et des champs cultivés et des villages. on le plante aussi dans les jardins à cause de ses usages medicinaux.

qualités. Toutes les parties de cet arbre, son ecorce et ses feuilles ont une odeur forte de Resine, et une saveur amere et sauvage.

Son bois est blanc et plus tendre que celui du Banedu. il n'a que peu ou point de rougeur. Son fruit ou pomme, et peu de tems après etre tombé sur la terre il répand une odeur foetide d'un crimen, humain.

usages. Les racines ne servent aucunement dans la peinture. Les feuilles sont les parties principales dont on fait usage. Dans les coliques dans le ventre causées par des vents, par la dysenterie et après l'accouchement on les trempe dans l'huile de cocotier, on les fait ensuite amortir sur le feu, et on les applique ainsi sur le ventre, et la douleur se dissipe.

Dans les dysuries qui sont une maladie endemique dans certains endroits aux Molugues, et qui sont telles que l'urine est glaireuse mêlée avec de la chaux, ou avec de la pierre calcaire et dure qui ensemble le canal de l'urethre, on fait boire tous les jours un verre du suc de son fruit pilé, criblé à travers un linge et mêlé avec un peu de chaux. Le même fruit cuit sous la cendre mêlé avec du sel, et mangé dans la matinée, ou bien cuit mêlé avec du vinaigre pour reprimer la dureté de la rate, et dans la maladie appellée Rhatu. Il arrete aussi les vomissemens de sang. et est un excellent vulnéraire. Les feuilles appliquées sur les blessures récentes et empêchent la chaleur. On applique aussi les feuilles sur les ulcères malins et malpropres de Balanis ou sur les feuilles sur lesquelles on a mis du Sirop de Sucre. Les feuilles sont astringentes et rafraichissantes. Les fleurs sont astringentes, pectorales et cordiales. Les fruits sont astringens, propres contre les dysenteries et les fluxions de poitrine.

Le Maccassar appellent du nom de Baya une 3e esp. de Banedu qui paroit être la même que celle que les Brames appellent Ma-Cada-pala chez les malabares Cada pilava, et dont Van Rheede a donné une bonne fig. quoiq. incomplette au 1. vol de son hort. mal. pag. 37 pl. 52. M. Linné la designe sous le nom de Morinda 2 citrifolia arborea pedunculis solitariis. dans son syst. nat. edit. de 1767. pag. 166.

Le Baya ne differe du Mencudu que en ce que 1° il croit dans les lieux sablonneux et pierreux. 2° ses branches sont plus épaisses. 3° ses feuilles plus petites et plus étroites, longues de 4 pouces sur 1 pouce au plus 4° ses têtes de fleurs sont droites et non pendantes. 5° le fruit grand comme un Limon, long de plus de 4 pouces et presq. 1 pouce moins large, d'abord vert, a couronne ou calice des fleurs blanchat. ensuite blanchatre dehors et dedans dans leur maturité, et a 6 à 7 grains dans chacun.

qualités. Il fleurit et fructifie 2 fois l'an.

usages. Son fruit se mange cru comme celui du Mencudu pour dissoudre les durets de la rate. Les feuilles broyées avec celle du Boa rau qui est une esp. de Mombin, se boit dans les coliques. L'écorce de ses racines cuite avec celle de l'arbre Leha, et les feuilles de l'herbe appelée ayloha que Rumphius appelle Linnella mollis et hirsuta et dont il donne la fig. Vol 6 de son hort. amb. pag. 30. pl. 13. donne une teinture rouge propre à teindre le fil en rouge. L'ayloha n'est employé que pour donner à cette couleur cet à toute autre de la fixité.

Le sel exprimé des feuilles et cuit avec l'huile des feuilles du figuier d'enfer est de l'argent vive blanche sublimé purifié des parties attaquées de la gale pour en calmer les douleurs. Le bain de ses racines pilées donne la même peau. (Rumphius)

BANDA

BANDA. S. m. (hist. nat. ichthyolog.) Poisson d'amboine ainsi nommé par Coyett qui en a donné une bonne fig. au N° 84 de la 3e part. de son recueil.

Ce poisson a la forme de celui que Salvien appelle Poigne Percen il a le corps médiocrement allongé, très comprimé ou applati par les côtés, couvert de grandes écailles; la tête arrondie obtuse ainsi que la bouche qui est petite; les yeux gros et brillans.

Ses nageoires ne sont pas épineuses: elles sont au nombre de 7, savoir 2 pectorales médiocres arrondies, 2 ventrales fort petites et pointues une anale fort longue plus haute devant que derrière une dorsale haute dev. que derrière et qui s'étend de la tête à la queue, enfin celle de la queue qui est longue et quarrée.

Le fond de la couleur est jaune verd avec des lignes jaunes que s'entrecoupent obliquement en losanges qui imitent et suivent la grandeur des écailles. le dessus de la tête est verd mais le dessus et les côtés sont argentés. les nag. pectorales sont jaunes. la nag. dorsale est verte et a ses rayons verds noirs dans leur long. et jaunes. la nag. de la queue est verte et a ses rayons verds noirs dans leur long. et jaunes. les nag. ventrales sont jaunes. Les rayons de la queue sont verds avec des rayons rouges qui forment alternativement avec eux et qui sont pointillés de rouge plus foncé. ouvert à la tache noire de chaque côté derrière la tête. il est commun dans les rochers des îles amboine, et de banguet on le mange.

2e esp. qui a aussi nom de Banda.

Ruysch a publié dans sa collect. nouv. des poiss. d'amb. la pag. 40. pl. 20 fig. 8. la fig. d'une autre esp. de poisson qui ne differe guere de celui de Coyett que par ses couleurs.

Son corps est jaune marqué de 12 ou 13 taches vertes en long sur chacun des côtés du long vers les ouies. Ses yeux sont rouges entourés d'un rayons rouges comme un soleil, le corps noir est au dessous et sans pas derriere eux. sa queue a son bout 4 points rouges de chaque côté. Dans la queue il y en a 4 de chaq. côté. Dans les ouies il y en a 4 de chaq. côté. Dans le reste du corps il n'y en a pas d'autres.

Remarque. ce poisson ou comme convient assez approchant du genre du Novacula de Plinie ou du Rasor quelq. étatiens nomment Pesce pettine cad poisson peigne, n'aient moins il en differe par 2 points remarquables et qui peuvent suffire pour en faire un autre genre. Ces 2 points consistent en ce que 1° sa queue est tronquée et quarrée et non pas arrondie comme dans le Novacula. 2° sa nag. dorsale est plus longue devant que derriere au lieu qu'elle est plus courte dans le Novacula. D'ailleurs le novacula a des nag. épineuses, sçavoir celle du dos et celle de la queue. (Adans)

BANDASCHE KABBELAAW. S. m. (hist. nat. ichthyol.) Comme qui diroit Cabliau de Banda. Nomenclat. Ruysch donne à un poisson dont il a donné une fig. à la pl. 15 N° 3. p. 29 de sa collect. nouv. des poiss. d'amboine.

Ce poisson est evidemment une espece de celui que nous appellons Banda d'après lui et Coyett. il en diffe par la forme et la grosseur il en differe principalement en ce que sa nag. dorsale est épineuse dès qu'elle del'anus et un peu plus élevée vers son milieu que son corps est verd avec 3 bandes pareillement vertes et 2 taches rouges de chaq. côté derrière la tête. il y a une pareille tache rouge de chaq. côté vers la queue et 2 lignes vertes fonc. sous le menton. sa queue est échancrée et comme lunée en arc.

il est commun à Banda, et c'est le poisson le plus approchant de la nomenclature de Cabliau dont les hollands habitans d'Amboine nous ont donné le nom. (Adans)

BANDERA. s. m. (hist. nat. ichthyol.) Poisson d'amboine figuré passablement sous ce nom dans la collect. nouv. des poiss. de Ruysch. p. 15. pl. 8. f. 2.

Biodiversity Heritage Library Botanical Documentation

Ce poisson a le corps entièrement court très comprimé par les côtés et presque aussi large derrière que devant. Sa tête est courte, son museau conique, pointu et un peu allongé. Il a 7 nageoires dont 2 ventrales fort petites au dessous des pectorales qui sont rondes médiocrement grandes, 1 dorsale et 1 anale fort longues plus basses devant que derrière, enfin une à la queue qui est tronquée et comme quarrée. Toutes ces nag. sont sans épines, selon Ruysch, mais il nous paroit que celle du dos et de l'anus ont les rayons antér. épineux.

Le bandeau rouge pale partout excepté le milieu de la tête qui est traversé par une zone verticale blanche marginée de chaq. côté de 4 taches rondes rouges.

C'est un des meilleurs poissons d'amboine. il se sert sur les tables comme un mets délicieux.

Remarques. Ce poisson approche beaucoup du Scare des anciens mais il en differe par plusieurs caractères qui en doivent faire un autre genre, savoir son corps qui est presq. rond et presq. aussi large derrière que devant. 2° sa nageoire dorsale qui est plus longue que profonde 3° sa bouche qui est fort menue allongée en cone. (Adans)

BANDTHOOFT. s.m. (hist. nat. Ichthyol.) Poisson à bandeau ainsi nommé par Coyett qui en a donné une bonne fig. enluminée dans la 2e part. de son recueil No. 199. Ruysch la fait graver aussi à la pl. 8. fig. 2 de sa collect. nouv. des poiss. d'amboine p. 15. [illegible] Bandthooft van Coyett [illegible] Breme [illegible].

La forme de son corps est médiocrement allongée, très comprimé par les côtés, sa tête est conique et petite, sa bouche conique assez étroite. Il a 7 nag. dont 2 ventrales petites pointues, placées bien loin derrière les pectorales qui sont assez longues ellipt. et pointues, une dorsale haute devt. que derrière, et qui s'étend sur presq. toute la long. du dos, et une derrière l'anus aussi fort longues, enfin celle de la queue est fourchue jusqu'aux 2/3. 2 de ces nag. savoir celle du dos et celle de l'anus ont les rayons antér. épineux.

Sa couleur dominante est bord qu'il s'étend sur son dos son ventre et ses nageoires. La nag. dorsale a les ray. épin. bleus et la membrane jaune; les ray. pect. sont aussi bleus mêlés de jaune. De chaq. côté du ventre s'étend une large bande longit. jaune de bois. La tête est de même jaune, avec un bandeau bleu en dessus, et un autre en dessous et 1 cercle rouge sur les côtés.

Ce poisson a à peu près le goût de la Carpe.

Remarques. Ruysch a comparé le Bandthooft à l'Hepatus des anciens et à la Brême. D'abord il ne ressemble nullement à l'hepatus qui est de la famille des spares qui ont les nageoires ventrales placées sous les pectorales. Il est à la vérité de la famille des Carpes et de la Brame dont il a les nag. ventrales placées bien loin derrière les pectorales mais il differe de la Brême en ce que 1° sa bouche est plus petite 2° les 2 nag. la dorsale et l'anale sont triang. et courtes dans la Brême et qui [illegible] jusq. au 1/3 de la long. De sorte que nous croyons qu'il doit faire un genre intermédiaire entre la Brame et la [illegible] dont il semble approcher davantage (Adans.)

BANGADA. s.m. (hist. nat. Bot.) Esp. de liseron Convolvulus, appelé par les Bramès Bangada ou Bangada-valli, gravée dans la plupart de ses details par Van Rhede dans son hort. mal. vol. 11. p. 117 pl. 57 sous son nom malabare Schovanna adamboe. C'est le Bintambaru de Ceylan, le Pes capre des Portugais, le Convolvulus marit. ceylanicus folio crasso bifido seu cordiformi. d'Hermann hort. Lugd. bat. et le Convolvulus 40 pes capre foliis bilobis, pedunculis unifloris. de M. Linné dans son syst. nat. edit. de 1767 pag. 157.

Cette plante est vivace, s'étend sur la terre de la long. de 10 à 12 pieds, jettant par intervall. au dessous de ses feuill. un faisceau de plus. racines longues de 3 pouces de 1 à 2 lig. de diam. Ses tiges sont cyl. de 3 lig. de diam. lisses, divisées en plus. branches alt, fort lâches, sur lesquelles sont disposées sur un même plan et à des dist. de 2 à 3 pouces des feuill. alt. orbiculaires, de 1½ pouc. à 2 pouc. de long. 1/4 plus larges, creusées jusques vers leur milieu d'une échancrure profonde, charnues très grasses entières lisses luisant. à nervures peu sensibles portées horizontalement sur un pedicul. cyl. très épais de même long. qu'elles et faisant corps avec les tiges et les branches.

De l'aisselle de chaq. feuille sort un corymbe presqu'aussi long qu'elle partagé jusqu'à son milieu en 2 à 3 branch. qui portent chacune 1 fleur presqu'aussi longue, ou au moins de 2 pouc. à 2 pouc. 1/4 de long. et de largeur, purpurine en cloche, à pavillon ondé sur les bords sans dentelures marqué de 5 plis, enveloppé à son origine par un calice sphéroïde 4 à 5 fois plus court à 5 feuill. inég. persist. Les étam. au nombre de 5 partent du bas du tube de la corolle à une hauteur différente de sorte qu'elles sont inégales, 1 fois plus courtes qu'elle, leurs filets sont velus [illegible] triang. très pointus et les anthères ovoïdes égalent presq. leur long. Du centre du calice s'élève l'ovaire conique sur un petit disque jaune qui fait corps avec lui, et il porte à son extrémité un stile aussi long que les étam. surmonté de 2 stigmat. blancs spheriq. hérissés de petits points blanchâtres.

L'ovaire en murissant devient une capsule spheriq. de 9 à 10 lig de diamet. brune, partagée intérieurement en 2 loges qui s'ouvrent en 4 valv. ou batt. triang. chaq. loge contient 2 graines séparées par une demi-cloison membraneuse semblable à un [illegible] entiers qui [illegible] chaq. loge. Ces graines sont triang. à 2 côtés plans et le dos convexe, brunes, très dures, long. de 4 lig. couvertes d'un duvet extrêmement court et épais.

Qualités. Le Bangada jette du lait ou une liq. laiteuse comme les aut. liserons lorsqu'on fait une incision à quelqu'une de ses parties.

Usages. Toute la plante cuite et macerée dans l'eau s'applique en cataplasme sur les parties attaq. de la goute, elle appaise les douleurs. La décoct. de ses feuill. dans le lait de chèvre se boit pour dissiper les hemorroïdes. (Adans)

— BANGI. BANGLE. s.m. (hist. nat. Bot.) Nom malays d'une esp. de gingembre que Rumphe a décrit dans son herb. amb. vol. 5. pag. 154. [illegible] et dont il a donné une bonne fig. pl. 65 fig. 1. Les habit. d'amboine l'appellent Mackey et Unin packey, et il paroit que c'est le Cypirus indicus de Dioscoride lib. 1. cap. 4. Cette plante ressemble tellement au vrai gingembre qu'on la prendroit pour lui, si elle n'étoit plus g. de dans toutes ses parties, et si l'odeur, la saveur et la couleur des racines ne témoignoient qu'elle est différente. Elle a communement 4 à 5 pi. de hauteur, et lorsqu'elle croit dans des lieux ombragés et humides elle s'éleve jusqu'à la hauteur de 7 à 8 pieds.

Sa racine trace horizontalement sous terre comme une tige jaunât. articulée noueuse produisant en dessous nombre de fibres capillaires rameuses, et en dessus 12 ou 15 tubercules coniq. écailleux qui sont autant de bourgeons, qui se developpent successivement et s'allongent en autant de tiges simples, hautes de 4 à 8 pi de 4 à 5 lig. de diamet. formées [illegible] herbacées et charnues, vertes, un peu comprimées et applaties vers leur partie supér.

Les feuill. inferieur. ou du bas des tiges ressemblent à des écailles mais celles qui les recouvrent à 1 ou 2 pi. de terre et au dessus, sont assez serrées disposées alternativement sur 2 rangs ellipt. pointues aux 2 extremit. longues de 1. pi. [illegible] fois moins larges d'un vert noir, striées ou veinées finement dans toute leur long. portées sans pedicule sur

une gaine courte entière et qui remonte en forme de cornette de chaque côté de la tige qu'elle entoure entièrement.

Les épis de fleurs qui sont des racines ou de bourgeons particuliers diffèrent des tiges feuillues et portent une enveloppe particulière, écailleuse mais sans feuilles. Longue de 1 à 2 pieds. il est ovoïde plus étroit plus pointu que celui du gingembre 2 à 3 fois plus long que large, composé de gros écailles imbriquées, c'est à dire se recouvrant très régulièrement les unes les autres. Les écailles d'un fort vert foncé d'abord, ensuite purpurines enfin d'un beau rouge.

Entre chaque écaille on voit une fleur blanche, tendre, peu étalée d'une seule pièce composée d'un tube de médiocre longueur partagé dans son épaisseur en 6 divisions inégales dont les supérieures et pendantes c'est à dire celle qui est opposée au pédicule qui forme une tube mince. qui engaine celui de la corolle et qui est divisé en 3 portions assez égales. 1 seule étamine presque aussi haute que la corolle dont le haut de son tube au dessous de la division entre qui est en saillie hors; l'anthère de cette étamine fait corps avec le filet et s'ouvre sur le devant par 2 fentes longitudinales en 2 loges, qui répandent une poussière génitale composée de globules assez gros blanchâtres et luisants. L'ovaire qui est sous la fleur, est sphérique et porte un stile surmonté d'un stigmate hémisphérique concave qui se couche longitudinalement au dessous de l'anthère. il s'épanouit tous les jours 2 ou 3 fleurs semblables après quoi l'épi flétrit et périt sans produire de graines. Néanmoins en coupant l'ovaire on voit qu'il est sphérique et assez aisément qu'il doit devenir une capsule divisée en 3 loges partagées intérieurement en 3 loges. qui contiennent plusieurs graines sphériques disposées sur 2 rangs dans l'angle intérieur de chaque loge.

× culture. qualités. Les feuilles du Bangle froissées entre les doigts rendent une odeur forte. La racine est un peu moins grosse que celle du galanga plus cassante, un peu plus pâle que celle du curcuma, mais d'un jaune un peu plus pâle tant au dehors qu'au dedans à peu près comme la carotte. Lorsqu'on la dépouille de ses fibres, elle est lisse sans aucune de ces inégalités qu'on voit sur celle du galanga, sa substance est plus serrée que celle du curcuma. elle paroît poreuse dans sa cassure, marbrée ou piquée elle rend une poussière jaune rubatre moins belle foncée et moins belle que celle du curcuma. Sa saveur est aussi amère et épicée agréable, son odeur est forte et approche à celle de la tête, et par là fort différente de celle du gingembre qui est aromatique.

× culture. cette plante Le Bangle croît à Java et à Baleya d'où elle a été transportée à Amboine où on la cultive dans les jardins. elle se multiplie de drageons ou bourgeons séparés ou enracinés séparés de sa racine, et il faut considérablement ce nœud que lorsque les pieds sont vieux, et qu'on les abandonne sans toucher aux racines qu'on les voit produire leurs épis de fleurs.

Usages. La racine entre dans la composition de la boisson que les femmes des malays appellent djeu jamou et qu'elles préparent pour diverses maladies comme la jaunisse, les obstructions, les vents, les coliques, et toute espèce de fausse couche. Elles mêlent ensemble la racine de gingembre de Java le gingembre vrai qu'ils appellent ale ou aba, le lampujang, le Bangle et le koxeu qui paroît être une espèce de Curcuma. cette racine macérée avec le gerofle s'applique sur le ventre dans les coliques, causées par le froid.

Comme la teinture jaune du curcuma est peu tenace quoiqu'elle est comme grasse, les gens malays, voulant teindre leurs toiles en cette couleur ils prennent à la racine du curcuma celle du Bangle qui la fixe et leur donne de la solidité.

la remarque. Cette plante pourroit bien être le Cyperus indicus quibusdam dit liv. 1. chap. 4 avoir la forme du gingembre, une saveur amère, la propriété de teindre en jaune lorsqu'on le mâche et de faire toutes les pâtes auxquelles on l'applique une belle couleur jaune. Le Bangle en état de l'amertume, et la curcuma l'ayant qualité ... (à dans)

BANGOT
BANJAHBOU. s.m. (Hist. nat. ornithol.). Esp. de merle ainsi appellé à Bengale et dont albin a donné une figure mal coloriée sous le nom de Beniahbow de Bengale Vol. 3. pag. 8 pl. 19. klein l'appelle Turdus Bengalensis. avi. p. 70 No 30. Edward en a donné une fig. meilleure sous le nom de Turdus fuscus Bengalensis non maculatus. Cet esp. pag 184. Cest le Turdus Bengalensis. Linné l'a connu sous le nom de Turdus fuscus, rostro et canore, griseus, subtus fusco virens, linea alba ad latera capitis, cauda rotundata. dans son Linné dans son syst. nat. ed. de 1788. pag 292. M. Brisson le désigne sous le nom de merle de Bengale. Turdus supremè dilutè fuscus, infernè griseus; remigibus dilutè fuscis, ore extrorsùm albo; rectricibus obscurè fuscis ... merula Bengalensis. ornithol. vol 2. p. 280.

Cet oiseau n'est guère plus gd que la grive. il a la queue composée de 12 plumes d'un brun sombre, le bec celle pieds jaune; la prunelle des yeux noire entourée d'un iris jaune. Le dessus de son corps est brun; sa poitrine et le dessous du corps sont gris. Le bord extr. des plumes des ailes est bleu.

Remarque. il paroît que M. Linné a confondu avec cette espèce un autre esp. qui vient de la Chine et qui a le dessous du corps brun de rouille avec une tache blanche sur les côtés de la tête. ces 2 oiseaux sont assez différents pour en faire 2 espèces. (à dans)

§. BANGUE. s. m. (Hist. nat. Bot.) Espece de chanvre de l'inde très imparfaitement décrite dans le plus des voyageurs et confondue par Dale plus Bot. est entré par M. Linné avec le chanvre ordinaire d'Europe. Syst. Veg. (ed. Bot. nat. ed. de 1767 pag. 652 × On trouve le chanvre cultivé [illegible] et sauvage dans presque toutes les Indes. Il est connu sous le nom de Bangue dans [illegible] et sous celui de Bangi dans [illegible]. Les malabares appellent [illegible] Kalenyi cannabis [illegible] et c'est sur ces 2 noms que Van Rheede en a donné une figure assez complette dans son hort. malab. vol 10. pl. 60 et 61. pages 129 et 131. Le nom Brama des semelles et Djada bangi et celui des mâles Bangi, doit [illegible] à cette plante par corruption le mot Bangue qui a été copié dans tous les dictionnaires qui ont été faits depuis lors. Les malays l'appellent ganja les arabes ayant elles leur Haschish. Rumphe en a donné une bonne figure sous le nom de Cannabis indica au vol 6 de son hort. amb. p. 209. pl. 67 fig. 1. 2.

Le Bangi ressemble à notre chanvre en ce qu'il a comme lui la racine blanche fibreuse, et longue, les tiges vertes quarrées un peu velues, (longues, intérieurement) mais s'en diffère en ce qu'il est communément plus élevé ayant haut de 7 à 8 pieds pour l'ordinaire, a le corce beaucoup plus fine. (grosse) les semelles (sont plus hautes et relativement plus minces) la partie aubier [illegible] Ses feuilles semblables à celles du chanvre sont toutes alternes, digitées de 7 à 9 divisions. long de 3 pouces, quelquefois [illegible] entièrement. De la tête de chaque feuille naissent les fleurs mâles rassemblées en grappes [illegible] de 5 à 10 pendantes les fleurs femelles sortent solitaires aussi celles d'une petite feuille en écaille [illegible] de petites branches qui sortent de l'aisselle des feuilles supérieures et qui sont fort peu plus longues que leurs pédicules.

Digitized by the Internet Archive for Bibliothèque nationale de France

Les fl. males consistent seulement en une calice vert à 5 feuill. et 5 etam. pendants, et les feuilles en 1 ecaille, terminant en pointe, qui en couvre par 2 stigmates cylind blanchat. velouté, sur lun fait exprès en manière de cornet enveloppé de son calice comme dune coiffe gonfl. qui paroit, et devient une graine ovoïde lisse plus petite plus pointue que celle de notre chanvre longue de 1 1/2 lig. grise brune tirante, composée dune coque ou croute assez dure, fort amande qui peut fournir en 2 portions en écailles egales, et sous laquelle est une pellicule verte tres fine qui enveloppe l'embryon. celui ci est recourbé en demi cercle, et consiste en 2 cotyled. demi ovoïd. appliqués lun contre l'autre et terminés par une radicule conique qui pointe en haut vers le ciel.

Culture. Le Bangi croit dans toute l'inde depuis la Perse et Egypte jusqu'à Java. a Amboine et dans quelq. autres îles plus orientales on ne la cultive que tres peu comme légume dans quelq. jardins, et la graine a besoin detre renouvellé tous les 2 ans pour ce que sa faculté germinative, on a tiré de Senegal de nouvelle de Java. des graines quelon seme on voit leurs plantes plus de pieds mâles que de pieds femelles.

Qualités. La tige de toute la plante est forte assez semblable a celle du Tabac, et plus forte dans la femelle que dans le mâle. lorsquon la touche elle laisse aux mains une espece de viscosité aussi forte que celle quà lon ressent lorsquon cueille des feuilles de Tabac, et qui porte vivement au cerveau et sur l'odorat. ses feuilles macher ont une saveur âpre astring. et mêlé d'un peu d'acreté; ses graines au contraire sont assez douces et huileuses.

Usages. Les fils quon pourroit tirer du Bangi sont si courts, si fins et si foibles, quà n'en fait aucun usage dans l'inde et quoique puissent les filer les Grecs, comme une note chanvre.

Comme sa principale vertu consiste a procurer une espece d'ivresse le cerveau, a leur procurer une espece d'ivresse qui fait oublier la tristesse en procurant une certaine gayeté; les indiens habitans des pays chauds, surtout les habitans des Isles et de la Cafrie. ce qui n'ont que tres peu de vivres et qui sont dans la vie pauvre. les matelots n'en font pendant une partie de la traversée de tout tems propre de cette propriété du Bangi, il y a même imaginé d'augmenter sa vertu en de la variant et la plian pour cela de a leurs besoins suivant les circonstances en y mêlant d'autres drogues comme ce le dirons ci après; enfin ils sont parvenus a se procurer soit une gayeté passagere dun instant, soit un enivrement qui leur fait hasarder les plus gros dangers, soit un sommeil qui leur fait oublier pour de tristesse qui accompagne la vieillesse et la mort. ils employent aussi pour exciter la gayeté et pour procurer l'ivresse et pour procurer l'ivresse ils pilent des feuilles et des graines, et en font avec l'eau une boisson qui agite beaucoup les sens. lorsqu'ils veulent augmenter la force de cette boisson pour se procurer l'ivresse ils pilent des feuilles seches du Bangi avec du Tabac, ou bien ils en fument une pipe. pour éprouver des rêves agréables, ou pour se livrer a un profond sommeil il suffit d'ajouter ce corps un peu de muscade, de macis, de gerofle de camphre et d'opium pour en faire cette composition que les indiens appellent Majuh et qui selon l'Echus (Alberus) est la meme chose que le Mastach des Turcs. ils l'emitent à l'aimer en melant ensemble la graine de Bangi, le musc, l'ambre et le sucre.

A l'égard de ce dernier effet il est bon de remarquer que le ne contredit nullement les empiriques qui ont été faits depuis Dioscoride jusque nous et qui prouvent que les feuilles du chanvre, aidés que celles du Bangi, coagulent la semence et rend bien qui en mangent impuissans; car dans la composition des indiens on n'employe que la graine de cette plante; d'ailleurs on sait que le musc et l'ambre qui sont la principale partie de cette composition ont cette vertu. doux au dg. éminent. enfin ce n'est qu'après avoir fait usage de tous drogues, qui mettent tout en feu par dans le corps agitations, qui ont reconnu a cette dernière, aucun on gagne peu a peu usage de cette drogue et a prendre un appétit qui enfin usage font quitter et [illegible] qui font bien des débauché. et qui Rapportent entierement pour la suite de l'article

La maniere donc ces drogues agissent varie suivant les tempéramens il paroit en general que cest par une forte commotion des nerfs par un ebranlement qui du systeme nerveux, qui derange ou obscurcit le cerveau, qui cause une vraie manie une espece de folie quels indiens appellent improprement yvresse. Voici quelq. effets qu'on a vus, par Rumphe, ce savant medecin, cet excellent observateur qui connoissoit si parfaitement l'art de bien voir.

Parmi ceux qui prennent les feuill. du Bangi avec celles du Tabac les uns deviennent furieux veulent tout casser tout briser tout battre quoi se cherchent quoi se battre quoi se briser toute leur propre volonté, ils ne cherchent quoi se battre quoi se briser tout ce qui se trouve sous leur main: ce sont les temperam. bouillans, les gens qui sont le syst. nerveux est fort et tendu. Les autres plus doux tempéramens dont le syst. nerveux est moins tendu, plus humide plus foible, plus mou dans le syst. nerveux, commencent par pleurer, et finissent par le ris sardonique et par des manies plus pleurer, et finissent par le ris sardonique et par des manies. Cette puissance qui agit ainsi sur les nerfs et qui porte à la fureur reside principalement dans les feuilles du Bangi, car on peut manger une petite quantité de ses graines sans eprouver le moindre changement, et leur vertu est considerable même corrigée par le mélange des aromates dont nous avons parlé et que les Turcs les Perses, et les habit. de Mogol savent mieux préparer que les mauvais qui habitent les îles orientales.

C'est un usage chez tous les militaires de ces pays, depuis les Commandans jusquaux derniers officiers, de prendre journellement une petite quantité de cette composition pour se procurer une gayeté qui les delivre de la triste des fatigues et des inquietudes que cause la guerre. aussi le dernier Sultan de Cambaye appelé Bahadur avoit il coutume de dire que qd il vouloit se procurer un rêve agreable et voyager en songe il n'avoit besoin que de se coucher sur le Bord de son lit avec le Sieur, le Major et les Aumonier pour avaler un peu de Bangi; ce qui fait que les Turcs regardent ces drogues dont nous avons parlé, comme des remedes heroiques, et n'en font usage que dans les maladies les plus graves et les plus dangereuses. [illegible] Plutarque liv. 1 de l'Aliment. fault. que les anciens avoient coutume de se faire servir dans les festins aux desserts de leurs festins, la graine rotie de chanvre pour empêcher a la joye que quelq. cause ce fut de boire largement; mais ce savt. medecin ajoute que lorsqu'on en mange une trop grande quantité, éprouvent, au cerveau de la chaleur une commotion et des nuages a peu près comme qd on mange la graine de Jusquiame. cad de Jusquiame.

Les malays se promenent cette plante y vont le matin quils appellent hayal, en faisant manger, cad en enveloppant de leur bouche sur leur poitrine des feuilles du Bangi de l'eau bouillante qu'ils boivent à la maniere du Thé. ils pretendent que cette boisson devroit porter au cerveau de la tête et de la gayeté. la pondre de ses feuilles seches aussi bien que la graine, aide la digestion, fortifie l'estomac, rempare le debile, et guerit souvent quelquefois les paralysies de la maladie appelé Pitao du malabar ou elle est endemique; elle est pitao ou une espece d'enivrement, causé par des excès de fatigues, d'usage d'eau de vie, d'opium, de betel et de fruits crud, des saignées et du sommeil; dou vient un amas d'humeurs qui dominent le sang et une jaunisse qui se montre sur les yeux, la langue les ongles, et peu la face et les pieds qui sont enflés. Ses feuilles se mangent pour enivrer la force de l'esprit et l'opiment lorsquon en a avalé, elles [illegible]

Ses feuilles fraiches enlevées a celles du Tabac enyvrent. Ses fleurs teignent avec l'astring. en forme de rechigs pour fortifier les genitoires. et pour les hernies. la male grille pour avoir plus de vertu que la femelle.

La racine se mache pour dans les gonorrhées virulentes. son infusion ou emulsion des graines sert pour arrêter les gonorrhées et les fleurs blanches.

BANGI

Flacourt nous apprend pag. 148 de son relat. que le Bangi appelé aux indes et Rongogne ou chetbout et chetmanga à Madagascar se cultive dans ces 2 pays non pour en tirer la filasse mais pour en fumer les feuilles comme du tabac, et que ceux qui n'y sont pas accoutumés font des transports qui durent 2 ou 3 jours, d'autres dans un sommeil accompagné de songes agreables, après lequel ils se réveillent joyeux et sans tristesse; quil en mâche particulièrement parlés matelots colig. et parlés vieill. negresses qui font ensuite le metier de predire l'avenir. et de dire la bonne aventure.

Remarques. Plus on fait attention à ces divers proprietés du Bangi plus on se persuade que le nepenthy des anciens, dont Homere a parlé, est le bangi qui a la proprieté d'egayer les esprits et de faire oublier la tristesse. on peut etre que cette plante partout si l'on consulte le passage de Pline qui dit Liv. 25. chap. 2. de son hist. nat. herbas certe aegyptios a regis uxore Helena primum nomen (homerus) ac nobile illud nepenthes, oblivionem tristitiæ veniamq. affectus, erab helena uxore omnibus medicis propinatum.

il n'est pas douteux que cette plante ne soit une autre espece de chanvre que celle de l'europe. (adanson)

BANGLE.

BANGOT. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Esp. de mugle volant Exocoetus, des iles malouines figuré par Edwards pl. 210 n°1. sous le nom d'hirundo Luzonis versicolor, rubescens, Bangot dicta, par Valentyn sous le nom de het Bont Bony'e. pisc. amb. fig. 4 & 89. p. 501. et sous celui de iklan Verbang Besampat Sajap, Vliegende visch met Vleugels. ibid. fig. 165 pag 398. c'est le abadors des Portugais selon Kolbe. descript. du C. de B. esp. C. 23 et de Rochefort. hist. d'antil. c. 16. p. 209 (il ne confond point avec le precedent comme Linné. Syst. nat. edit 1767. p. 521. le confond avec le mugle volant de la mediterranée. Colgett en a donné une fig. enluminée mais très imparfaite quant à la nageoire de la queue et à celle de l'anus qui manque. c'est vraisemblablement le Selaw des israelites dont il est parlé dans Moyse Livre II des nombres art 13.

Ce poisson est d'un rouge violet. ses nag. sont verts. au nombre de 7. savoir 2. pectorales fort long. etendues jusq. vers la 1re dorsale, à 17 rayons; 2 ventrales bien derrière elles fort courtes de 7 ray. 1. dorsale assez courte de 15 rayons; celle de la queue assez petite, et celle de la queue est fendue de maniere que la branche sup. est beaucoup plus courte que celle de la branche inf. Son coeur est triang. son foye long sans divis. etendu sur toute la long. de l'abdomen, adherent au ventricule. celui ci est fort distinct des intestins que par sa couleur un peu plus rembrunie. son pylore est long. et grêle. il est accompagné de 3 appendices coniques, dont celui du milieu est plus long que les deux autres. le boyau rectum est fort large et forme plusieurs circonvolutions avant de se terminer à l'anus.

Le Bangot est commun dans la mer des indes et different par sa couleur, par le nombre des rayons de ses nag. dorsale et de la queue, par la nag. dorsale du mugle volant de la mediterranée. Edward croit venimeux, mais il ne paroit pas que ses epines aient aucune malignité. sans doute parce qu'il renferme quelq. poison inter. qui fait mourir ceux qui en mangent, car les poissons de ce genre ne sont pas dépourvus de venin. Dauton. prétend que la chair en est bonne. Dellasauvage dit la même chose. Dangereusement fait mettre au nombre des poiss. venimeux. (Adanson)

Le poisson, espece nat. dans la famille des mulets ou Cabots mugiles. (Adans)

BANIAN. Bou.

BANKARETTI. s.m. (hist. nat. Bot.) arbre epin. de Malabar très bien gravé. a quelq. details près qui a été mangé aux vers par Van Rheede dans son h. mal. vol. 6. p. 35. pl. 20. les Brames l'appellent Dou-tiringoutti les Portug. cliché falsa ou Silva da Raja macho, et les hollandois Praatjes.

cet arbre ressemble en quelq. sorte au Caretti. c'est au Bondue des indes encore plus à ses branches et les pedicules de ses feuilles sont garnis comme lui de epines coniq. un peu courbes comparables à celles du Rosier de 1 1/2 à 2 lig. de long.

BANKAR

Ses feuill. sont alt. mediocrement serrées, pinnées c'est à dire 1. rang simple, composées de 5 à 7 foliol. impairs elliptiq. arrondies à leur base pointues à leur extremité, longues de 2 à 4 pouces. 1 fois moins larges. marquées de 8 paires de cotes alt. et portées sur un pedicule commun cylind. egal à leur longueur, à l'origine duquel sont 2 stipul elliptiq. pointues, assez grandes 2 fois plus long que larges.

De l'aisselle de chaque feuill. superieures, sort une fleur hermaphrodite elevée presq. sessile et portée sur un pedicule mince entierement court. chaq. fleur est longue et large de 6 à 7 lig. conguelle en bien d'epanouie. Son calice est d'un vert jaune et ressemble à une cloche dont le limbe est partagé jusqu'aux 2/3 de sa long. en 5 portions egales, et chacune de ces portions est plus courte de 1/5e que le calice. Le calice est d'une consistance en 5 petales oblongs et aigus et en 5 etam. presq. aussi hauts qu'eux portant du fond du calice du centre du quel s'eleve un ovaire elliptiq. porté sur un pedicule court et surmonté d'un stil rouge. L'ovaire en mûrissant devient 1 legume elliptique pointu aux 2 bouts, oblique très applati, long de 2 pouces presq. 1 fois moins large, très épais, très velu, très dur, brun exterieurement jaunat. interieurement à 1 loge s'ouvrant en 2 valves egales, et contenant une seule feve elliptiq. obtuse très plate, longue de 12 à 13 lig. 1/2 moins large, très velue et très dure

Culture. cette arbre croit dans les Provinces de Canara de Cottate et aux lieux delaissés du Malabar dans les forets. il est epaillé et orné dans les montag. Pendant que les fruits mûrissent il sort de l'aisselle des feuill. inf. d'autres pedicules qui portent aussi des fleurs epanouies ou simplement en boutons

Usages. Les fruits de cette plante sont en usage chez les medecins malabares, mais Van Rheede dans l'ignorance de leurs grandeurs et de leurs quelles ils contiennent.

Remarques. Cette plante le Bankaretti fait comme l'on voit un genre particulier dans la famille des legumineux. Voy. son famille des plant. vol. 2. pag. 319. (Adans)

BANTAM. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Poisson de la mer des indes, ainsi nommé à Batavia. Coyett. fig 134.

Son corps est mediocrement allongé, très comprimé par les côtés et pointu aux 2 extremités et couvert de cailles assez petites. sa tête est petite avec de petits yeux; sa bouche qui est coniq. obtuse

Ses nag. sont au nombre de 5 seulement, et n'ont rien de remarquable; savoir 2 pectorales très petites comme triang. une dorsale triang. petite sur le milieu du dos; une anale triang. petite derrière l'anus et au milieu du ventre; et celle de la queue qui en fait la fourche jusqu'au 3/4 en 2 branches étroites, et long. à pointe de nag. ventrales.

La couleur generale de son corps est un bleu clair sur les côtés et le ventre, et plus foncé sur le dos jusqu'à la ligne laterale qui marque son origine du haut de l'ouverture des ouïes et va s'evanouir au milieu des côtés de la queue en se rapprochant 1 fois plus du dos que du ventre. Ses nag. sont d'un jaune aurore. la pupille de ses yeux est blanche argentine entourée d'un iris jaune. (Adans)

Remarques. S'il suffit de savoir peint de nageoires ventrales pour avoir un certain rapport avec les anguilles, quoique on peut penser que le Bantam tient de cette famille de ces poissons quoique son corps ne soit pas bleu comme cy dessus. (Adanson)

Digitized by the Internet Archive for Botanical Documentation

BANTIALA. s.m. (Hist. Nat. Bot.) Nom macassar d'une plante parasite d'amboine [illegible] Ruiz & Pav. Syst. Veget. Peruv. & Chil. amb. de Jussieu Gen. 6 Pag. 119. pl. 55 fig. 1. [illegible] Nidus formicarum formicarum antecessor. Les malays l'appellent Ruina semot qui signifie nid de fourmis. Rumphe en distingue 2. especes.

1e esp. Bantiala. Le Bantiala moyen est un tubercule sphérique de 15 à 16 pouces de diam. rid. entièrement couvert de cicatrices ovales, à peu près comme le citron ou l'orange dite Pompelmous d'un beau vert, à l'écorce molle tendre, séparé de la substance intérieure qui en charnue pulpeuse comme la chair d'une pomme bien mûre et partagée en plusieurs cloisons comparables aux rayons ou gâteaux des ruches à miel d'Arabie et habitée par des fourmis. La partie inférieure de ce tubercule produit nombre de petites fibres racines fibreuses qui s'implantent dans l'écorce des arbres sur les grosses branches desquels vit le Bantiala.

De la partie sup.e de ce tubercule part 1 seule tige simple triangulaire ondulée de 1 à 2 pouces de diamt. 2 fois plus longue que toute la plante écailleuse triang. imbriquée à peu près comme la tige des especes de palmiers écailleux triang. imbriqués qui sont les bases des feuilles qui y forment une esp. de gaine.

Cette tige est entourée et comme couronnée de 10 à 12 feuilles elliptiq. pointues aux 2 extrem. long. de 15 à 16 pouces 3 fois moins larges, molles, entières, relevées en dessus d'une nervure longit. et de 6 paires de côtes alternes, et portées droites peu écartées sur un pédicule cylindr. 3 fois plus court que celles dont la base forme ces esp. de gaines écailleuses triang. dont la tige paroit hérissée après la chute de ces feuilles.

Ce n'est que après la chute de ces feuilles qu'on voit paroître les fleurs. Elles sont rapprochées 2 à 2. une mâle et l'autre femelle contenues entre chaq. écaille ou gaine des feuilles, elles sont portées sur un pédicule fort court. Le calice de la fleur mâle est blanch. et composé de 4 feuilles en croix, ovales, pointues, blanches, placées au centre. La fleur femelle contient en 4 ovaires chagrinés, qui deviennent chacun autant de capsules à 1 graine chacune en forme de rognon.

Culture. Cette plante croit constamment parasite et ne croît que sur les troncs des arbres tant sauvages que cultivés et à fruit, tels que le cotonnier et le Durion qui ont l'écorce dure et épaisse, elle en suit de même à tous les autres qualités. Le tubercule, qui lui sert de racine quoiqu'il tire de même son origine d'une graine, paroit occasionné par la piqûre de petites fourmis rouges très piquantes habitant ordinairement dans les arbres ci-dessus, pour pouvoir prendre ce nid en cette plante, il faut aussitôt après l'avoir détaché de dessus l'arbre le jetter dans l'eau et l'y tenir plongé jusqu'à ce que tout le fourmis en soient sorties. Ce nid bien vuide devient beaucoup plus beau à manger, et plus tendre, et perd de son activité; on prétend que les fourmis en deviennent encore plus actives; mais certain, pour l'avoir et le recevoir immédiatement comme l'avoit de Loup en un tissu réticulaire fibreux et gras qui lorsqu'on met le pié dessus, par hazard s'attache beaucoup à la peau et y cause des ulceres très malins au moins à Macassar où tous les prisonniers en avoient, on plus d'activité, car à Amboine il ne fait aucun mal. Les Indiens ont attribué de ces ulceres à l'application de l'esp. de Riz appelé Bras pulot dont le Bantiala est un emplâtre.

Usage. Les malays font cuire dans le bois le Bantiala pour en faire usage pour les tumeurs les plus considérables, ils emploient la substance charnue de son tubercule, et l'appliquent dessus en emplâtre qui les fait abcéder en peu de tems, en y excitant néanmoins une légere démangeaison qui indique la vraie cavité caustique dans cette plante.

2e Esp. Ubuta.

Les habitans d'Amb. appellent du nom de Ubuta une 2e esp. de Bantiala dont Rumphe a fait graver la figure sans détails sur laquelle [illegible] dénomination latine de Nidus formicarum niger. Vol. 5. de son Herb. amb. p. 119. pl. 55 fig. 1.

Le tubercule de cette esp. est plus ridé plus tuberculé plus marqué d'enfoncemens que celui du Bantiala. Il est rare qu'il ait 10 à 12 pouces de diamt il est cendré entièrement marqué cruelle de petits enfoncemens comparab à ceux du dez à coudre. Il est rempli de tissu fibreux gluant et perméable de trous. Les racines qui l'attachent aux arbres sont plus longues plus grosses plus ramifiées que dans le Bantiala. L'substance interne est charnue blanche, verdâtre près les bords et toute percée de trous en galleries et en labyrinthes qui servent d'habitation aux fourmis.

Du centre de ce tubercule partent 4 à 5 tiges cylindr. longues de 1. à 1½ pié, marquées de 15 à 20 articles qui indiquent le lieu où étoient attachées autrefois les feuilles. Celles ci sont au nombre de 3 à 5 sont penchées vers le bout de chaq. tige où elles sont disposées alternativement. Elles sont ellipt. médiocrem. pointues aux 2 extrem. long. de 4. à 5 pouces 1 fois moins larg. entières, grasses, épaisses, entières, lisses, relevées en dessus d'une nervure longit. sans côtes latérales et portées horizontalement sur un pédicule court qui forme en bas une gaine courbe autour de la tige.

Cet dans l'aisselle des feuilles sup.es seulement que sont placées les fleurs; elles ressemblent à celles du Bantiala quant à la forme. Les fourmis qui habitent également le tubercule du Ubuta sont noires et brunes aussi esp. plus petites que celle du Bantiala.

Remarque. Ces 2 plantes quoique très différentes au premier abord par l'apparence de leurs tiges, considérées dans le détail de leurs feuilles et de leurs fleurs sont entièrement de même genre, et exactement à tout ce qui est connu on voit qu'elles doivent former un genre nouveau et voisin de la Zannichellia de Linn. et de l'Anguria de Plum. dans la famille des arums la 5e section de mon 56e famille des arums qui comprend les plant. qui ont un calice et plusieurs ovaires.

Il y a apparence que cette genre de plante se multiplie et s'attache aux arbres par une esp. de glu qui enveloppe sa graine comme dans le gui de chêne quoique Rumphe ait point vû ces graines et quoiqu'il dise que le tubercule de ses racines à commencé à prendre une certaine grosseur quelles forment y pénètrent et occasionne un épaississement dans l'écorce qui a fait rompre un écartement circulaire qui forment une masse charnue dans laquelle elles percent et pratiquent leurs galleries. (Adanson)

§ BAOBAB. s.m. (Hist. nat. Bot.) Nom étranger d'une plante arbre originaire du Sénegal où les peuples ou arabes l'appellent Goüi et son fruit Bôüi. Les français habitans du Sénegal appellent cet arbre Calebassier à cause que son fruit paît de ressemblance avec les calebasses de l'Amérique. Il est connu en 1555 sous le nom d'arbre du cap vert. Prosper Alpin en donne une fig. fort mauvaise sous le nom d'arbre à feuilles simples sous le nom de Baobab et Rahobab. qui se trouve aussi en Arabie sous le nom de Rohobab. comme Linnéus Boabab dans son nombre de dictionn. Arabe Ligneus Chudy, abavo et abavi. M. de Jussieu pour me conserver les droits de découverte que je fis des fleurs et des caractères botaniq de cet arbre dont j'eus l'honneur de lui envoyer la description de l'année 1749, le dessina des 1er dans ses demonst. botaniq du jardin Royal sous le nom d'Adansonia que M. Linné changea en celui d'Adansonia digitata. Voy. son syst. nat. edit. de 1767. p. 456 j'en ai lû à la Acad.e en 1756. la descript. qui a été imprimée dans le Recueil des Savans pour l'ann. 1761. p. 218 avec des fig. complettes de toutes les parties pl. 6. et 7. sous son nom ancien Baobab.

Cet arbre est sans contredit le plus gros, non pas de tous ceux qui sont cités dans les anciens ou dont nous avons des voyageurs, mais de tous ceux qui ont été bien vûs et bien constatés existans de nos jours par des Botanistes [illegible] exactement examinés.

Digitized by the Internet Archive for Research Documentation

Lorsqu'on le regarde de près il paroît plutôt une forêt qu'un seul arbre. Son tronc n'a que 10 ou 12 pi. de haut, sur 75 à 77 pi. de circonférence, c'est à dire 25 à 26 pi. de diamet. il est couronné par un grand nombre de branches extrêmement grosses, dont les plus belles s'étendent presqu'horizontalement et touchent quelquefois de leur propre poids jusqu'à terre, de manière que cachant absolument son tronc cet arbre ne paroît d'abord que comme une masse hémispherique de verdure d'environ 120 ou 130 pi. de diamet. sur 70 pi. de hauteur.

aux branches de cet arbre répondent à peu près autant de racines presqu'aussi grosses, mais beaucoup plus long. celle du centre forme un pivot semblable à un gros fuseau qui plonge verticalement à une grande profondeur pendant que celles des côtés s'étendent horizontalement et traçent près de la superficie du terrein. j'en ai vû une qu'on venoit de découvrir à dix pieds de profondeur dans le roc vif, sans avoir encore atteint son extrémité, quoique ce qui restoit caché sous terre eut encore au moins 40 ou 50 pi. de long, et cependant cette racine appartenoit à un jeune arbre qui n'avoit pas encore 4 pouces de diamet. on peut juger par là de la grosseur prodigieuse que doivent avoir ces racines dans un arbre de 70 pi. de circonférence.

L'écorce qui recouvre ces racines est d'une couleur de rouille, celle du tronc est grisâtre, lisse, luisante, très unie, et comme vernissée au dehors; lorsqu'on l'enleve on voit qu'elle a 8 à 9 lig. d'épaisseur, et qu'elle est au dedans d'un rouge pâle d'un vert de pré tiré de rouge: celle des jeunes branches de l'année est verte et parsemée depuis le bas jusqu'en haut de quelques taches rares. Le bois de l'arbre est aussi blanc et extrêmement tendre, encore plus que celui du Cotonnier, du Peuplier et du Tremble.

Lorsque sur les jeunes branches de la dernière pousse que l'on voit des feuilles, elles sont disposées alternativement et assez régulièrement au nombre de 8 à 12 sur toute leur long. à des distances assez considérables. Elles sont digitées, c'est à dire composées de 3 à 7 folioles (rarement 9) attachées au nombre de 3 à 7 folioles disposées en manière d'éventail, mais plus communément sur 5 folioles (rarement 7) en manière d'éventail, comme celle du Marronnier, sur un pédicule commun cylindrique de même longueur que celui qui porte les feuilles, et qui se porte horizontalement sur le même plan que celui. La plus longue de ces folioles a environ 5 pouces de long. et presque 2 fois moins de largeur; elle est placée à la partie antérieure de l'éventail; celle qui lui est opposée diminuent par degrés jusqu'à celle qui est le plus proche du pédicule et qui est 4 fois plus petite. toutes ces folioles sont elliptiques, pointues aux 2 extrémités, médiocrement épaisses, lisses, entières, sans aucune dentelure dans leur contour, d'un vert gai en dessus et pâle en dessous, où elles sont relevées d'une nervure longitudinale qui se ramifie en 8 à 12 paires de côtés alternes. de l'origine de chaque foliole intérieure naît 2 petites stipules en écailles très long. à fois plus long que large, vertes, attachées aux branches qu'elles quittent presqu'aussitôt que la feuille s'est épanouie. ces feuilles avant leur développement sont pliées en travers dans toute leur longueur en manière de double feuilles, et de folioles, elles sont rapprochées ainsi toutes droites sur leur pédicule en faisceau l'une des autres, sans aucune sorte d'enveloppe de sorte que leurs bourgeons nuds de feuilles font exception à la regle générale que les Botanistes, qui n'ont pas encore parcouru l'Afrique, ont établi que tous les arbres et arbrisseaux sont gemmipares, c'est à dire, portent leurs feuilles avant leur développement enveloppées dans des écailles, dans la forme de boutons, ce qui n'est vrai que pour les arbres de nos climats froids et qui cesse d'être vrai dans les climats chauds. il est encore nécessaire de faire remarquer ici qu'il y a une différence sensible entre les feuilles des vieux arbres, et celles des mêmes arbres lorsqu'ils commencent à lever de terre. dans ces derniers, elles sont ordinairement solitaires, presque sans pédicule, et marquées de quelques dentelures vers leur extrémité: elles ne commencent à naître au nombre de 2, 3, 5 ou 7 sur un même pédicule

pour former l'éventail, que lorsque le jeune plant a environ 1 pié de haut. et c'est alors que la division en plusieurs rameaux commence à se faire.

De l'aisselle des 2 à 3 feuilles inférieures de chaque branche il sort une fleur solitaire pendante à un pédicule cylindrique un peu plus long que les feuilles, c'est à dire d'un pié de long. sur 5 lig. de diamet, accompagné de 2 à 3 écailles disposées sur la longueur. cette fleur est proportionnée à la grandeur du Baobab, et surpasse en grandeur celles de tous les arbres connus si l'on en excepte le seul Lamier tulipier appelé magnolia; lorsqu'elle n'est encore qu'en bouton elle forme un globe de près de 3 pouces de diamet, et en l'épanouissant elle a 4 pouces de long. sur 6 de largeur.

Chaque fleur consiste en un calice d'une seule pièce, évasé en forme de cloche, partagé à son milieu en 5 divisions égales triangulaires recourbées en dessous, couvert d'un duvet épais de poils verts, au dessous duquel il y a un second duvet de poils blanchâtres et luisans et qui est de la même nature que celui qui couvre les jeunes branches. après le calice vient la corolle qui est en forme de rose, composée de 5 pétales égaux à sa long. et entr'eux, assez épais, arrondis recourbés en dehors en demi cercle, parsemés de quelques poils relevés d'environ 25 nervures parallèles à leur long. légèrement ondés à leur entière surface et terminés à leur partie inférieure par un onglet qui les attache autour du réceptacle commun du calice et de l'ovaire. du même réceptacle s'élève une colonne ou plutôt un cone allongé creux intérieurement charnu, blanchâtre très épais, contigu d'un côté à l'ovaire qu'il enveloppe, et faisant corps de l'autre côté avec les pétales de la corolle qu'il unit ou plutôt qu'il semble unir, quoiqu'ils soient nettement séparés entr'eux: cette colonne est longue à son sommet de 5 étamines et couronné d'environ 700 étamines dont les filets blancs un peu plus longs que lui se rabattent comme une houppe et supportent chacun une anthère en forme de rein dont la convexité s'ouvre en 2 loges et répand une poussière composée de globules blanchâtres très petits, ces étamines sont comme la corolle formé par la réunion de la partie inférieure de leurs filets ont un peu moins de long. que la corolle. du centre du calice s'élève le pistil qui enfile le cone des étamines et supporte un peu la long. de la corolle: il consiste en un ovaire conique ou ovoïde pointu, entièrement couvert de poils épais luisans couchés de bas en haut, terminé par un stile cylindrique très long, creux intérieurement et couronné par 10 à 12 stigmates pyramidaux à 3 angles assez gros velus sur leurs 2 faces internes, et rapprochés comme ceux de la rose.

après la chute de la fleur, c'est à dire du calice de la corolle et des étamines, l'ovaire en mûrissant devient une capsule ligneuse ovoïde pointue à ses 2 extrémités longue de 12 à 18 pouces sur presque 2 fois moins large, pendante à un pédicule cylindrique de moitié plus long et épais d'un pouce de diamet. cette capsule est couverte extérieurement d'un duvet épais de poils verts au dessous desquels elle est noire marquée de 10 à 12 sillons qui s'étendent d'un bout à l'autre sur toute sa long. elle ne mûrit pas dans le même tems, mais lorsqu'on la coupe en travers elle est encore verte et son écorce est fort dure, épaisse de 2 à 3 lig. et grise pleine d'une chair blanchâtre et d'une pulpe aigrelette d'abord, puis sèche comme de la poudre à poudrer et très légère partagée quelquefois irrégulièrement en 10 à 12 loges par un grand nombre de cloisons membraneuses qui s'étendent longitudinalement depuis la queue jusqu'au point opposé en

partant de parmi intérieurs de l'écorce ligneuse à laquelle elles sont attachées, pour aller de la se réunir ensemble comme autant de rayons autour d'un axe au centre du fruit où elles se maintiennent tant qu'il conserve sa peu humidité, mais dont elles s'écartent ensuite pour y laisser un vide à mesure qu'il se sèche: dans cet état de sécheresse ces cloisons membraneuses ressemblent assez pour leur forme à cette partie de la dure mère qu'on appelle la faulx. quoique chacune de ces loges contienne environ 50 à 60 graines on ne les aperçoit pas d'abord à nud à l'ouverture du fruit; on ne voit d'abord qu'une matière pâteuse chair qui le remplit et qui forme quelque masse quand elle est frais et encor humide; mais cette chair en se séchant, se retire, devient friable et se sépare de elle même en 50 à 60 polyèdres ou corps à plusieurs faces, dont chacun loge, qui contient une semence brune noirâtre ovoïde aplatie ou entaillée comme un rein de 5 lig. de long. sur 3 de diamt. de la circonférence duquel part un cordon ou filet rougeâtre, qui fait plus long qu'elle, qui s'attache longitudinalement comme au placenta au bord int. des cloisons dans l'angle que forment les loges au centre du fruit. La chair pulpeuse est semée de petits filets semblables mais plus courts qui servent à la nourrir. Chaque graine a 2 enveloppes ou enveloppes, l'une extérieure membraneuse coriace ou plutôt corticale et comme ossifiée d'une très grande dureté, l'autre blanchâtre épaisse tendre qui renferme un embryon recourbé en demi cercle autour d'un corps blanchâtre applati, mou et comme gélatineux: cet embryon est composé de 2 lobes orbiculaires, repliés, à 5 nervures, sur leur surface int. et marqués en bas d'une légère cannelure dont part une radicule conique un peu plus courte qu'eux à laquelle tient la plume conique c'est à dire la petite tige qui par la suite doit se métamorphoser en grosse en arbre.

Le poil qu'on observe sur les diverses parties de cet arbre sont de 3 esp. différentes. ceux qui recouvrent l'ovaire et la surface intérieure du calice sont coniques et très simples; ceux des pétales sont en faisceau: mais ceux qu'on trouve sur les jeunes branches et sur l'extérieur du calice, sont singuliers en ce qu'ils forment une soye divisée depuis jusqu'à sa racine en 4 brins lorsque écartés les uns des autres on pourroit appeler cette sorte de poil, Poil en aigrette.

Lieu. La véritable patrie du Baobab est l'Afrique et surtout la côte occidentale de cette partie du monde qui s'étend depuis le Sénégal jusqu'au Royaume de Benin; on pourroit peut être y joindre l'île de Madagascar, car en lisant avec attention la relation de Flacourt j'ai cru reconnoître dans la description qu'il fait d'un très gros arbre que les Malgaches appellent anadzae et anadze, une conformité si frappante avec notre Baobab, que je ne doute nullement que ce ne soit lui qu'il a décrit aux pag. 141 et 142 et dont il a donné une figure extrêmement mauvaise au N° 150. On ne trouve le Baobab cité ni dans le catalogue des plantes de l'Asie ni dans ceux des plantes de l'Amérique: ceux cependant pas grand'chose qu'il y en avoir actuellement quelques uns dans les climats de ces 2 parties du monde qui sont situés sous la zone torride et sablonneux comme ceux de l'Afrique qui le produit; mais il n'y sont pas venus d'eux mêmes; les negres esclaves qu'on transporte tous les ans de l'Afrique dans nos colonies, ne manquent guères d'emporter avec eux un petit sachet de graines qu'ils présument leur devoir être utiles; de ce nombre est celle du Baobab. cette à un pareil transport que sont ou seront dus ceux qu'on y trouvera, tels que celui qui commence à porter fleurs et fruits à la martinique: il n'y naturalisera peut être mais ce n'sera pas leur pays originaire, et on n'y enverra pas de longtems qui égalent en grosseur ceux de la côte du Sénégal.

Culture. Le Baobab se plaît particulièrement dans les terrains sablonneux et humides. on en voit aussi dans les cantons pierreux et rocheux de même comme à Galam autour du cap vert, mais il ne faut pas que l'humidité soit bien grande ou qu'il soit exposé aux inondations, car il périt bientôt, elle se communique au tronc, et y fait la carie y met bientôt, elle se communique au tronc, et y fait de grands trous promptement qui font périr. C'est pour cela qu'on trouve cet arbre en moindre quantité et plus petit sur les côtes maritimes bordées de rochers, et dans les terres dures argilleuses et pierreuses du pays de Galam, que dans les sables mouvans qui occupent une espace de 30 lieues entre l'île du Sénégal et le Cap-vert. Sa racine est sujette à se fendre lorsqu'on le transplante trop jeune ou trop vieux, lorsqu'il commence à lever, ou lorsqu'il a une dizaine d'années. Le plant de six mois jusqu'à 2 ans est celui qui réussit le mieux. Ses branches prennent aussi de bouture, mais rarement, et leurs progrès sont plus lents que ceux des plants qu'on a semés.

Cet arbre quitte ses feuilles au mois de Nov.bre en raison de nouvelles en juin, fleurit en juillet et parfait la maturité de ses fruits en octob. et Nov.bre

Maladies. outre la carie qui l'attaque, comme je l'ai dit, le tronc du Baobab lorsque ses racines sont entamées, cet arbre est encor sujet à une autre maladie plus rare à la vérité, mais qui n'est pas moins mortelle pour lui; c'est une espèce de moisissure qui se répand dans tout le corps ligneux, et qui l'amollit au point de n'avoir pas plus de consistance que la moëlle ordinaire des arbres, sans changer sa blancheur naturelle et la texture de ses fibres. Dans cet état il est incapable de résister au vent, tout monstrueux qu'il est, devient incapable de résister aux vents et il est cassé par le moindre orage. j'en ai vu un brisé par un pareil événement: il étoit habité par un grand nombre de gros vers de scarabées et de capricornes, qui ne paroissoient aucunement la cause de cette maladie; les œufs de ces insectes y avoient été déposés, comme plusieurs autres introduisent les leurs en Europe dans le tronc du saule blanc, son bois est dans un état de mollesse à peu près pareil, quoiqu'il ne latteg. pas longtems auparavant.

Accroissement. La graine du Baobab semée dans une terre sablonneuse suffisamment humide, lève communément au bout de 7 à 8 jours au Sénégal; rarement moins j'en ai vu qui n'ont levé au bout de 3 mois entiers et même de 2 années entières sans lever dans des lieux chauds de ces pays ci, sans doute parce que la chaleur ou sécheresse de la terre où elles avoient été semées étoit trop grande ou pas assez chaleur nécessaire pour les faire germer n'avoit pas été soutenue assez longtems ni portée au point où le soleil porte les sables du Sénégal qui, suivant mes expériences, passe souvent le 65 degré. En levant de terre ses 2 lobes qui étoient originairement orbiculaires prennent peu à peu une forme elliptique, et ce n'est que le 30e jour que la 1re feuille commence à se développer. au bout d'un mois le jeune arbre a environ 1 pié de hauteur et son accroissement est de près de 3 pié en hauteur sur 1 pouce à 1 pouce et demi de diamètre dans le 1er été, tandis qu'on chance l'on prend que 1 pié en hauteur et 6 lig. au plus de diamt. dans le même espace de tems quoiqu'on le laisse sur des couches et dans des serres dont on entretient la chaleur avec soin, ce qui prouve que cette chaleur artificielle n'est jamais égale à celle qui convient à la nature dans le climat natal de cette plante, et qu'elle ne peut jamais

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

la remplacer dans toutes les circonstances nécessaires requises pour sa végétation

grandeur. quoiqu'elle soit plus gde Baobab que j'aye vu au Sénégal environ 27 pieds de diamet. cette grosseur qui paroît prodigieuse en europe ne paroît pas peu croyable aux yeux de nombre de personnes, n'en cependant pas la plus considérable ni la plus merveilleuse qui ait été observée dans ce même pays. Ray dit qu'entre le Sénégal et le gambie on en a mesuré de si monstrueux que 17 hommes avoient bien de la peine à les embrasser en joignant bien aux autres bras étendus, ce qui donnoit à ces arbres environ 85 pieds de circonférence et près de 30 pi. de diamet. jule scaliger dit qu'on en avoit vu qui avoient jusqu'à 37 pieds. cet arbre dont quelq. voyageurs parlent comme du plus gd arbre de l'univers, n'est donc été considéré comme tel, et je ne crois pas qu'on fasse difficulté d'en convenir lorsqu'on en comparera les dimensions.

Durée. Le Baobab, quoiqu'un bois très tendre, vit très longtemps et paroît être plus qu'aucun autre arbre connu à cause de son accroissement qu'on ne sait pas enorme grosseur. Parmi les faits que j'ai soigneusement rassemblé pour me procurer quelq. connoissances à ce sujet voici ceux qui semblent le prouver. j'ai vu, comme j'en ai dit dans la relation de mon voyage au Sénégal page 66, 1757 dans l'île de Gorée, 2 de ces arbres prodigieux dont les troncs étoient gravés de noms européens avec des dattes dont les uns étoient antérieurs à 1600; d'autres remontoient à 1555 et avoient été probablement l'ouvrage de ceux qui accompagnoient Thevet dans son voyage aux tems arabes car il dit lui même avoir vu de ces arbres dans cet endroit, dont ceux qui portoient les plus anciennes dattes étoient presque entièrement effacés par vétusté. à 1500, mais celles ci étoient confuses et paroissoient être de la même époque que celles qui avoient rempli ou effacé la plupart des traits. Les caractères de ces noms avoient environ 6 pouces de longueur, et les noms entiers occupoient encore 2 pi. en longueur, c'est, moins de la 8e partie de la circonférence de l'arbre qui avoit alors 6 pi. de diamet. en 1749; ce qui me fit juger qu'ils ne devoient pas avoir été gravés dans la jeunesse de ces arbres, d'autant plus que Thevet dit lui même les appelle des 1555 de beaux arbres. En supposant cependant que ces arbres eussent été gravés dans la 1ere jeunesse de l'arbre qui est le cas le moins favorable de tous, et en négligeant les dattes un peu confuses du 14e siècle pour nous en tenir à celle du 15e siècle qui est très distincte, il est évident que si en deux cens, depuis 1555 jusqu'en 1749. cad en 200 ans le Baobab a pu croître de 6 pieds en diamet. il faudra plus de 4 siècles pour qu'il ait pu arriver à 28 pi. de diamet. en supposant qu'il croît également. mais il s'en faut bien que l'accroissement des arbres suive cette progression égale; l'expérience apprend qu'il est très rapide dans les premières années qui suivent sa naissance, qu'il se ralentit ensuite par degrés quand il a acquis une grosseur médiocre, et qu'il arrive enfin à un état où il ne croît presque plus, et atteint le période de grandeur qui est ordinaire à son espèce, sans quitter l'état du Baobab, n'ayant point de fait plus présent et ignorant qu'on ait fait à ce sujet quelq. observat. qui puissent me servir de terme de comparaison, je sais que cet arbre prend environ 1 pouce à 1 pouce 1/2 de diamet. sur 5 pi. de haut. dans la 1e année qu'il a environ 10 ans 1 pié de diamet. sur 15 de haut. et environ 1 1/2 pi. de diamet. sur 20 de hauteur. age total de 30 ans. j'aurois désiré pouvoir faire usage de ces deux termes d'obs. pour calculer l'age du Baobab, mais la faiblesse géométrique avec laquelle sont connues jusqu'à présent les quelques progressions de ce genre ne me permet pas de déterminer

chose de précis à ce sujet, c'est pourquoi je me bornerai à faire entrevoir qu'il est vraisemblable que son accroissement qui est très lent relativ. à sa monstrueuse grosseur de 25 pi. doit durer plusieurs milliers d'années, et peut alors remonter que la naissance de ceux dont j'ai parlé peut remonter à des tems peu éloignés du déluge universel, ce qui seroit un fait assez singulier pour faire croire que le Baobab seroit le plus ancien des monumens connus qui puissent fournir l'hist. du globe terrestre.

Qualités toutes les parties du Baobab abondent en mucilage, c.ad, qu'elles contiennent une mat. gommeuse étendue dans beaucoup d'eau, mais ce mucilage n'est pas fade; il est relevé par une acidité, lorsque les feuilles ou on en fait infuser dans l'eau leur mucilage se dissout et rend cette eau également visqueuse. La chair fongueuse qui enveloppe les graines a un goût assez agréable, surtout dans les fruits de l'année qui conservent encor un peu de leur humidité, mais le tems lui fait perdre beaucoup de sa bonté, et elle n'a plus guère de saveur lorsqu'elle a pris une couleur rougeâtre qui indique sa vieillesse ou sa parfaite maturité.

Son bois est comme tous l'avons dit, blanc, et extrêmement mou

1757 Vertus. Ses feuilles et ses fleurs appliquées cuites dans l'eau sont émollientes et résolutives lorsqu'on les applique entièrement en topique. Leur décoction prise intérieurement modère la transpiration excessive, corrige ou émousse l'acrimonie des humeurs, et tempère la trop grde ardeur du sang, les inflammations internes, les irritations, les ardeurs d'urine.

Usages. Le Baobab est l'arbre le plus utile et le plus salutaire de tous ceux qui croissent au Sénégal. quoique les negres possèdent grand nombre d'arbres fruitiers extrêmement féconds, les Bananiers le palmier cocotier qui, dans le cirque, passent pour les arbres les plus utiles ou les plus nécessaires à la vie, n'y donnent le pas à leur gouï qui est notre Baobab.

Usages des feuilles sont les parties dont on fait le plus d'usage. ils les font sécher à l'ombre et les réduisent en une poudre verte qu'ils appellent Lalo. cette poudre se conserve parfaitement pendant toute l'année dans des sachets de toile de coton sans autre attention que de la tenir au sec. ils en font un usage journalier dans leurs alimens soit dans leur couscous, qui est un mets composé de riz, espèce de gruau ou de farine grossière de mil, de Paniz ou du Congo qu'ils appellent Dougoup niouli, ou du Soyo qu'ils appellent giarnat, simplement imbibé d'un coulis de viande ou de poisson, et réduits par une manipulat. particul. et très-délicate en petits grains comparables à la forme du sablon. ils en mêlent 2 ou 3 pincées, à propos comme nous usons du poivre et de la muscade dans nos ragouts: ce n'est cependant pas comme épice qu'ils font usage du Lalo car il n'a pour eux aucun goût, mais comme une drogue salutaire et indispensable pour modérer leurs de leur transpiration et calmer la trop grande ardeur empêter et épaissir prématurément épaissir leur sang trop atténué et tempérer sa trop grande ardeur. inflammatoire

L'expérience m'a appris qu'une tisane faite avec les feuilles suffit pour préserver de fièvre et ardeur d'urine des fièvres chaudes qui se répandent comme une épidémie sur les nègres et emportent sur les Européens quelle moissonne assez souvent pendant les mois de Sept. et 8bre, cad, à dire dans cette saison où les pluies cessant tout à coup, le soleil vient à dessécher les eaux qui sont restées sur les terres. L'adose de cette boisson est d'une pinte par jour à prendre en 2 parties dont l'une se boit le matin à jeun et l'autre le soir avant que de se mettre au lit; on en peut corriger la fadeur avec un peu de sucre ou de racine de réglisse. On peut en donner aux enfans dans du lait ou boire dans le courant du jour exempte dans les cas où la migraine annonce l'approche de

Digitized by Missouri Institute for Botanical Documentation

ces fievres. cette même prisane privient non seulement les fievres ardentes mais encor les ardeurs d'urine et les diarrhées qui sont très fréquentes pendant la saison des pluies, depuis la haute saison à cause des inondations, pendant depuis de hautes eaux, càd, depuis Juin) de juillet jusqu'à celui de Novembre.

Le fruit du Baobab n'a pas moins d'utilité que ses feuilles; on en mange la chair fongueuse soit seche, soit dans le lait, la chair fongueuse qui enveloppe les semences. ce fruit est un objet de commerce, petit à la vérité dans le pays du Sénegal où l'arbre qui le porte est trop répandu, mais assez avantageux pour ceux qui en portent chez les peuples voisins. les mandingues reconnus estimé temps pour les plus gds voyageurs de l'afriq. portent ce fruit dans la partie orient. et méridionale de ce continent, pendant que les arabes qu'on appelle maures au Sénégal le font passer dans le pays de Maroc, d'où il se répand ensuite en Egypte. et dans toute la partie orientale de la méditerranée.

Ici dans ces pays qu'on réduit en poudre la pulpe de ce fruit en une poudre qu'on apporte ici de Levant et qu'on connoit depuis long temps sous le nom de terre sigillée de Lemnos. P. alpin écrivit que c'est le seul remede qui ait été à portée de reconnoitre que cette poudre, étoit regardée jusqu'à lui comme une terre de l'archipel étoit une substance purement végétale et originaire de l'Ethiopie ou du centre de l'afrique. Cette découverte de Palpin, qui n'a fait aucune sensation dans la medecine parmi nous, a fait beaucoup de sens. dans l'art de guérir n'avoit été à portée d'étudier les vertus et les usages qu'a le fruit du Baobab au Sénegal avec les comparer avec ceux qu'a sa pulpe metamorphosé en terre de Lemnos, méritè bien par ses grands avantages vertus et singuliers par les avantages qu'on en peut retirer, que nous transcrivons ici (de plantis exoticis c.17) le passage entier de ce sçavant medecin à ce fruit, dit il, est apporté « au grand large, non pas dans son état de fraicheur, mais « assez sec pour que sa pulpe puisse se reduire en une poudre « qu'on apporte dans cette ville, la terre de Lemnos. (Cayri autem, quo loco recens fructus non habetur, ejus pulpa in pulverem parata ii utuntur quo est terra Lemnia, observatur. Et cum apud multos familiarissimus illius terra usus ad putridas febres, &c.) elle est d'un usage familier dans les fievres putilentielles, dans les crachemens de sang, la dissenterie, la dysenterie et le flux de sang hepatiq. on en fait encor pour procurer les regles. (Sed dicunt non adeo [illegible] regulis) La dose de cette poudre passe au tarnis fin et d'une dragme: les medecins la prescrivent pour les maladies ci dessus mentionnés, et la font prendre ou en dissolution dans l'eau de plantain, ou en décoction dans l'eau commune. Le même auteur ajoute qu'il a appris que dans les contrées brulantes de l'Ethiopie, où ce fruit croit naturellement, les habitans l'employent comme un rafraichissant pour etteindre les ardeurs de la soif, et que les gens riches tempèrent son acide avec un peu de sucre; qu'on en sert encor plus particulièrement pour toutes les affections chaudes, dans les fievres putrid. surtout celles qui sont pestilentielles, soit en mangeant sa pulpe avec du sucre, soit en buvant son suc tiré par expression, et mêlé avec une quantité suffisante de sucre, ou même réduit en syrop.» P. alpin auroit du nous apprendre quels sont les peuples de l'Ethiopie où cette dernière préparation est en usage: ce sont sans doute ceux qui habitent la partie orient. de l'afriq. car elle est tout a fait inconnue aux Negres qui sont dans la partie occid.e d'autant plus que la canne de sucre ne croit pas naturellement chez eux, et que, quoiqu'ils ayent une esp. de miel qui pourroit y suppléer, ils n'en font cependant aucun usage. Cela n'empêche pas néanmoins que tout ce que cet auteur rapporte sur les vertus du fruit en question, ne soit conforme à la vérité et mis en pratiq. chez les negres.

La coque ou l'écorce ligneuse de ce fruit, et le fruit lui-même lorsqu'il est gâté, servent aux negres à faire un excellent savon, en faisant la lessive de ses cendres et la faisant bouillir avec l'huile de Palmier qui commence à rancir, et dans quelq. endroits du pays de Cayor avec l'huile de pistaches, qui y est très commune. Les negres font encor un usage bien singulier de ce monstrueux arbre; on a vû qu'il étoit sujet à la carie qui creuse souvent son tronc, surtout dans les terres plein de rochers qui empêchent son pivot comme il arrive souvent dans le pays de Kayor compris entre le fleuve nigre et le gambie. ils agrandissent ces cavités et en font des espèces de chambres ou plutot de vastes caverns où ils suspendent les cadavres de ceux auxq. ils ne veulent pas accorder les honneurs de la sepulture: ces cadavres s'y dessechent parfaitement, et y deviennent de veritables momies, sans aucune autre préparation. Le plus gd nombre de ces cadavres ainsi desséchés est de ceux des guiriots: ces gens peuvent être comparés aux anciens jongleurs si fameux chez nos aieux; ils sont Poëte-musiciens, [illegible] et bouffons: ils font une espèce d'inspection sur les fêtes et sur les danses, et font, à mon avis, ils y en a des 2 sexes; ces mercenaires se chargent de l'inspection des fêtes et des danses dont ils animent la liberté par leurs bouffonneries; ils sont très nombreux et répandus dans tout le pays tant à la cour des Rois negres que dans les villages, où ils divertissent le peuple et les seigneurs en flattant à outrance dans leurs poésies ceux qui leur donnent quelq. marques de generosité. Cette esp. de superiorité de talens les rend redoutables aux negres pendant leur vie; ils l'attribuent à quelq. chose de surnaturel: mais au lieu de faire comme les anciens grecs, leurs Poëtes enfans des dieux, ils les regardent au contraire comme des sorciers et des ministres du diable, et croyent qu'en cette qualité ils attirent la malédiction sur la terre ou même sur les eaux qui auroient avec leurs corps; c'est pourquoi ils les cachent et les dessechent comme il a été dit, dans des troncs creux de Baobab

Remarques. Quelques recherches que j'aye fait pour découvrir tout ce qui a été écrit sur le Baobab, je n'ai trouvé aucun auteur qui en ait parlé avant Thevet qui, dans son livre sur les singularités de la France antarctique imprimé en 1557 en donne une descript. assez exacte, si l'on en excepte les feuill. qu'il fait semblables à celles du Cognier, quoiqu'elles ressemblent beaucoup plus à celle du marronnier.

Jules Cesar Scaliger en 1566 n'a vû que le fruit sec du Baobab apporté de la partie de l'Ethiopie, appellé Mozambique et les jeunes pieds qui levèrent de ses grains semés à Anvers ne lui montrèrent que les 2 premières feuilles simples qui comparé à celle du Laurier; ils périrent aux 1ers approches de l'hiver, faute de serre chaude.

L'Ecluse, plus connu sous le nom de Clusius, en donne en 1576 une descript. et une figure assez exacte de ce fruit et de ses feuilles parfaites composées de 5 folioles; mais au lieu de faire tenir les semences à leur placenta commun par un fort filet, ainsi qu'elles y tiennent effectivement il les y attache par plusieurs filets.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

P. Alpin a décrit pareillement et figuré en 1592 ~~les feuilles~~ un rameau de ~~Baobab et entier~~ chargé de feuilles de fleurs et de fruits; mais, indépendamment de ce qu'on sait par le propre avec de cet auteur qu'il n'a vû que de jeunes arbres, et que des fruits secs rabougris et en mauv. état apportés d'Ethiopie, on voit clairement que sa figure a été faite entièrement d'imagination: les feuilles y sont simples comme celles de l'oranger auxquelles il les compare, les fleurs à 4 pétales attachées 2 à 2 comme les fruits par un pédicule entremêlé court, ce qui est entièrement contraire à l'observation.

Le célebre Cappard Bauhin, ~~Jean des Pinax imprimé en 1596~~ n'avoit vû que le fruit du Baobab qui lui avoit été envoyé de Crete et qui étoit en mois mauv. état, comme le témoigne sa description imprimée en 1596 dans son Pinax. Liv. II. chap. 10.

on avoit encore une description plus exacte du fruit de cet arbre dans les manuscrits de m. Lippi qui vivoit dans le siecle dernier et qui périt malheureusement dans un voyage en abyssinie qu'il avoit entrepris pour la Botanique à la sollicitation de M. Sagon et par l'ordre du feu Roy Louis 14 pendant un tems de tumulte et de revolution dans ces pays. Ce manuscrit précieux et plein d'observations nouvelles et intéressantes forme un petit volume in 4° qui se voit dans la Bibliothèq. de M. de Jussieu.

il est aisé de juger par les passages que je viens de rapporter des divers auteurs qui ont parlé du Baobab, qu'on n'en a bien connu jusqu'ici que le fruit, que les feuilles n'avoient pas été vûes dans toute leur étendue, et que personne n'avoit encor décrit ni l'arbre même ni ses fleurs qui sont, comme on sait, une partie essentielle aux botanistes pour décider quelle place doit occuper dans le regne végétal cet arbre dont la monstrueuse grosseur offre un fait des plus singuliers de l'hist. nat. et de la Botanique.

Conclusion En faisant une récapitulation de tous les caractères tracés dans la description des diverses parties du Baobab, en comparant ces caractères avec ceux des plantes connues, on s'apperçoit facilement qu'il appartient à la famille des malvacées, c'est à dire, de ces plantes qui ont un rapport très prochain avec celle qu'on nomme Mauve. comme les mauves il fait une exception à la regle générale de tous les arbres et arbustes qui donne les feuilles portent d'abord de la plante en bouton, c'à d, enveloppées de petites écailles; ses feuilles de même que celles de tous les autres arbust. de cette classe sortent nues sans être enveloppées, pas même par leurs stipules, qui ne sont pas assez grandes pour les recouvrir. comme les mauves il a un bois blanc et fort tendre: comme elles il perd ses stipules attachées aux branches à la longueur des feuilles comme elles il perd ses feuill. en automne, même au Sénégal ou presq. tous les arbr. conservent leurs feuilles: comme elles il abonde en sucs mucilagineux: comme elles il porte des fleurs qui ne s'épanouissent que depuis 9 heur. du mat. jusqu'à 2 heur après midi: comme elles il a un calice: comme elles il a enfin toutes les parties de la fleur placées autour de l'ovaire et non au dessus ni au dessous: comme elles il a des pétales distincts entr'eux et séparés par leur partie entre qui regarde le calice, et réunis par au cylindre des étamines: comme elles les étamines réunies par le bas en une espece de gaine attachée aux pétales, et qui enveloppe l'ovaire auquel il touche: et dont le tube est comme

l'ovaire pareillement sur le fond ou le réceptacle du calice elle il a le style ~~droit~~ droit comme un tuyau dans toute sa longueur: comme elle enfin il porte un fruit dans lequel les semences sont rangées en tous sens autour d'un axe qui a été auparavant la base même du style de la fleur: comme elles enfin il a des graines dont l'embryon est recourbé en demi cercle ~~autour d'un corps charnu~~ et composé de 2 lobes.

Le Baobab se trouve donc rangé ~~tout~~ naturellement dans cette famille de plantes, et il doit être placé comme nous avons fait dans cette la section de celles qui n'ont qu'un calice. Voyez notre famille des plantes Vol. 2e pag. 399.

Tout ceci est extrait d'un memoire très circonstancié sur l'hist. de cet arbre que je lis à l'acad. royale des sciences en 1756 et qui n'a été imprimé que dans le volume des memoires de l'acad. acade pour l'année 1761 avec des figures aux pl. 6 et 7. page 218 à 243.

(a dans m)

BARAMARECA. s. m. (hist. nat. Bot) Espece de plante legumineuse du genre du Canavali, assez bien gravée avec la plupart de ses détails dans le Van Rheede dans son hort. malab. Vol. 8. pl. 44 pag. 85. Les Brames l'appellent Dala valla, les Portugais Favas de Para Latine, les Hollandois Zamme crimphonen. Cette Dolichos 3 semiformis, volubilis, leguminib. gladiatis, dorso tricarinatis, seminibus arillatis. de m. Linné dans son Syst. nat. edit de 1767. pag 483

Cette plante est vivace, a la petite racine fibreuse rameuse noire. Sa tige est grimpante sinueuse, longue de 20 à 30 pi cylind. de 4 lig. de diam. ~~verdâtre~~ en tortillant autour des arbres, verd jaune, lisse, ramifiée ~~rare~~ irregulierement de ci de là. Ses feuill. sont alt. composées de 3 folioles assez egales semblab. à celles du haricot, taillées en coeur, très obtuses à leur origine, pointues à leur extr. oppposée, longues de 4 à 5 pouces de moitié moins large, d'un verd clair, relevé en dessus d'une nervure mediane ramifiée en 5 à 6 paires de côtes alternes, exportées au bout d'un pédicule commun cylind. un peu plus court qu'elles, velu en dessus et sillonné en dessous, sur la tige est cylindrique à des dist. d'un pié les unes des aut.

De l'aisselle des feuill. moyennes sort une epi un peu plus long qu'elle, c'à d, d'un pié, portant dans sa moitié sup. 15 à 20 fleurs presq. sessiles pendantes rapprochées 2 à 2 et d'un rouge purpurin ou blesatre. chaque fleur est soutenue en outre calice cylind. evasé allongé, d'une seule piece, divisé à ses bords en 5 dentelures courtes inegales formant 2 levres. La corolle est irreguliere, composée de 4 petales inegaux imitant un papillon volant, d'un pouce ½ de longueur sur de large eux. au dedans de la corolle sont couchés vers la partie inf. 10 etamines dont 1 simple et 9 réunies par leurs filets jusqu'aux 3/4 de leur longueur en un cylindre auquel fendu en dessus sur toute la long. d'une fente dans la quelle se couche la 10e etam. 4 des 9 filets ainsi réunis sont plus longs que les aut. et egalent à la 10e etam. L'ovaire enfin cette espece de tuyau fendu des etam; il est oblong et porté au dessus du fond du du receptac. du calice par un pedicule assez court.

L'ovaire en mûrissant devient une gousse ou legume long taillé en sabre long d'un pié 6 à 7 fois moins large ou moins profond, comprimé par les côtés, un peu courbe et tranchant en dessus, presq. droit en dessous et comme applati avec 3 grosses nervures, verd d'abord ensuite d'un verd ~~jaunâtre~~ brun, couvert par dessus en 2 valves coriaces, epaisses, doubles interieurement d'une 2e peau cotonneuse epaisse blanchat. partagée en 14 ou 15 loges

qui contiennent chacune 1 graine Elipt. attelée médiocrement applatie, long. de 18 lig. de moitié moins large, brunâtre lisse, portant sur la moitié de sa long.r du coté ou elle est un peu echancrée un cordon ombilical par lequel elle est attachée au bord supér.r du legume, et pendante de maniere que sa longueur coupe entravers la largeur du legume.

Culture. Le Baramareca croit dans les sables à angle canal et aut.r lieux de la côte du malabar où il fleurit vers la fin de l'hiver et fructifie au commencement de l'Eté. on la cultive dans les jardins. on mange les feves quand elles sont encore mais tout un peu dures. les fleurs on

qualités. Ses fleurs ont une odeur miellée assez agréable Ses feves sont douces au gout, mais tout un peu farineuses et dures.

Usages. on mange les feves de cette plante, mais on les employe plus communément comme une drogue medicinale. Elles sont passent souveraines pour la goute employées en forme de liniment qui se fait en les pilant, après avoir ôté leur pellicule, soit avec l'écorce du Moringo ou Ben soit avec la racine du Watta du Calamus, et celle du fruit mûr de l'arec mêlée avec l'eau de Riz pat.jeri, ou encore avec le Curcuma, le lait du Coco, ou enfin avec un melange de l'eau de Riz et du suc des Esp. de figuier appellé alu. × Les feves seches fouillées pilées dans l'eau de Riz ou dans le lait du jeune Coco se boit dans la cachexie.

× on fait encore avec la farine de ces mêmes graines mêlées avec le gingembre sec elle poivre long des pilules antispasmodiques.

Remarques. nous avons observé cette plante et plusieurs aut. esp. du même genre au Senegal, et nous sommes certains non seulement qu'elles ne doivent pas être confondues comme a fait m. Linné sous le même nom de Dolichos cuiformis mais encore qu'elles doivent former un genre particulier auquel nous avons conservé le nom Malabare Conrad. dans notre famill. des plantes. vol. 2 pag. 326. (Adanson)

BARBEAU D'AROUKE. s. m. (hist. nat. ichthyol) Espece de Mormire, parfaitement gravé et enluminé sous ce nom dans le 2e vol. du recueil des poiss. d'amboine de Coyett. au N.o 229.

Ce poisson differe si peu du celui qu'on nomme communément Baard mann à amboine qu'il paroit n'en être qu'une variété, ou au moins une esp. tres voisine. comme lui il a 1 barbillon au menton 3 nag. dorsales, et la queue fourchue, mais il en differe essentiellement par les couleurs. Ses nag. sont vertes, son corps est bleu avec les 10 taches dorées; il a la tête verte avec une tache rouge et une aut. jaune en dessus, et entourée derriere d'un cercle jaune à 4 taches rouges. Le barbillon du menton est rouge entrecoupé de 4 taches jaunes.

Ce poisson est très petit. (Adan) et n'est pas à manger.

BARNET. s. m. (hist. nat. Conchyliolog). Esp. de Coquillage du genre du Murex, dont décrit et gravé sous ce nom le commun de tous ceux qu'on trouve sur les rochers de la pointe meridionale de l'Isle de Gorée. Lister en a donné une bonne figure mais incomplette dans son Conchyliolog. à la pl. 929. N.o 24 sous le nom de Murex inermis Barbadensis. j'en ai fait graver avec son animal et son opercule à la planch. 10. p. 146 de mon hist. nat. des Coquillag. du Senegal.

La coquille a fort peu d'apparence à cause de sa petitesse, car elle ne passe guere 6 lig. en longueur, et sa largeur est 1 fois ½ moindre. Sa forme approche de celle d'un oeuf obtus à son extrémité sup.e et fort pointu à son

qui forme pour ainsi dire sa queue; et qui est composé de 11 tours de spirale, lisses, polis, applatis (excepté le 1.er) fort serrés, et peu distincts les uns des autres. Le dernier a moitié plus de long.r que de large.r, et pareillement moitié plus de long.r que la 1.re spire. L'ouverture de cette coquille est elliptiq. aiguë par le bas où elle forme un canal étroit avec une legere echancrure, arrondie par le haut, et 1 fois ½ plus longue que large; son entrée sup.e forme un canal court evasé et coupé sur le dos de la coq.e par une echancrure qui a un peu plus de profondeur que de largeur. La lèvre droite de cette ouverture est obtuse et fort epaisse, creuse par bordure, peu evasée presque droite et garnie intérieurement de 4 petites dents arrondies. La lèvre gauche est arrondie, courbée au milieu en portion de cercle, couverte d'une petite plaque luisante, unie, sans bourrelet, et comme légerement ridée au dehors vers son extrémité sup.e

Toute la surface ext.e de cette coquille est recouverte d'un périoste membraneux, roussâtre, mince et si transparent qu'on voit parfaitement ses couleurs au travers. Son fond est blanc, fauve, ou brun sans melange dans quelq. uns, mais il est ordinaire à la plup. d'être brun, tacheté de petits points bruns sont et blancs disposés régulierement en quinconce; on bien d'être blanchâtre veinée ou couverte d'un reseau brun rougeâtre.

L'animal qui remplit cette coquille a la tête petite cylind. terminée un peu echancrée à son extrémité d'où les côtés, plus allongés que, mangeurs, sortent terminés par 2 cornes coniq. à leur origine sur leur côté ext.r d'un petit renflement, sur lequel sont placés les yeux, semblab. à 2 petits points noirs. La bouche paroit comme un petit trou rond percé au dessus de la tête vers le milieu de sa longueur dont sort continuellement une trompe cylind. de long.r presq. égale à celle des cornes, et qui paroit divisée à son extrémité en 2 petites lèvres au milieu desquelles on apperçoit une petite ouverture ronde. Le manteau qui tapisse toute la surface interieure de l'ouverture de la coquille jusque sur ses bords se replie et s'allonge en tentacules aux qui sont d'une longueur égale à la 5.e partie de la coq.e par son echancrure en forme de corne et couchant un peu sur la gauche de l'animal. Son pied est petit elliptiq. 3 fois plus long, que large, 2 fois plus court que la coq.e; pointu à son extrémité antérieure obtuse à son extrémité post.re et fendu par un sillon profond, et coupé pour l'ordinaire par un sillon longitudinal mais fort court. à la racine duquel vers le milieu de sa longueur est attaché sur sa droite comme une esp. de bouclier, un opercule cartilagineux de forme elliptiq. plus de 2 fois plus long que large, et environ 4 fois plus court que la coquille.

Tout le corps de cet animal vû en dessus est d'un blanc pale tacheté de petits points elliptiq. et rougeâtres; regardé en dessous il paroit d'un blanc pale sans aucune tache. Ses cornes sont rougeâtres au milieu, et cendrées ou blanc pale aux extrémités. cet animal a 2 yeux distincts et 2 cornes, mais n'a pas d'yeux, ni tentacules comme la pourpre, c'est la cause de son inertie. (Adan)

Variétés. l'age et le sexe du Barnet varient quelq. variétés dans la forme de sa coquille. j'ai remarqué que les plus jeunes ont proportionnellement moins de long.r moins de pesanteur et moins de spires; que l'extrémité sup.e est moins obtuse, le canal de l'ouverture plus allongé presq. sans echancrure, enfin qu'elle a la lèvre droite fort mince tranchante et sans dents. quelq. unes des vieilles ont aussi quelq. de ces caractères; et souvent toutes. mais il y a

une aut. particularité qui est commune à presq. toutes les vieilles coquilles fort mal. fort femel. Lors que tes coquilles ont atteint le nombre de 11 spires, elles se collent par l'extrémité du sommet, de manière qu'il ne reste que les 4 à 5 spires d'en haut ou de la base, et qu'il y en a fort peu dans les quelles la separation previenne ce terme.

cette propriété de coller sa coquille à un certain âge, et dans certaines circonstances est, n'est pas borné à ce seul coquillage: on l'a observée dans une esp. de Limacon terrest. du Languedoc dont Lister a donné la fig. dans la conchyliologie, sous le denominat. de Limacium album, clavicula productiore, fere abrupta; gallice Nautonnier. pl. 17. N°. 12. Elle leur est commune avec le Bopel autre coquillage fluviatil mais d'eau salée du fleuve niger dont j'ai donné la descript. et la fig. pag. 133 pl. 10. de mon hist. des coquillag. du Sgl. Edam

Cet auteur de cette coquille, surtout de celle la variété dont la couleur est blanche veinée de brun, que je forme une petite esp. de millepore à mamelons qui la défigure tellement qu'on ne peut en reconnoître la forme ni les contours qu'en la dépouillant entièrement. Comme elle est ordinairement habitée par une petite crabe de l'esp. de celles qu'on appelle Soldat ou Bernard l'Hermite, cet animal en prolonge l'ouverture à peu près comme auroit fait le coquillage vivant, dans toute l'epaisseur de la millepore qui en a près d'une ligne. Cette coquille ainsi incrustée, et recouverte de la millepore emprunte la figure d'un ovoïde obtus à ses extremités, long de 4 à 6 lig. sur 3 à 4 lig. de largeur. Sa couleur est noirât. au dehors, mais lorsqu'elle a roulé quelq. tems sur le rivage, les mamelons en s'usant prennent une couleur blanche semblab. à celle qui regne dans son intérieur. Lister a figuré une de ces coquil. dans le dernier état aussi de la pl. 585 de sa conchyliologie (Adanson)

BARO. s.m. (hist. nat. ichtyol.) Nom que les habit. du malog. donnent à une poisson du genre de ceux qu'on appelle orbis ou coffre et qui a été gravé assez bien par Ruysch. dans son Catalog. rerum. depuis d'amboine. pl. 7. f. 7. aux nag. pect. près qui ont été oubliés.

Ce poisson est petit; il a le corps ovoïde assez court, à peine 1 fois plus long que large, bossu sur la tête qui est allongée en groin de cochon et terminé par une bouche ronde fort petite. Ses nag. sont au nombre de 5, toutes assez petites et courtes, savoir 2 pect. 2 ventrales, 1 dorsale, et 1 anale quarrées, enfin une à la queue qui est longuette. L'angle à peine de ventrals.

Sa couleur generale est un pourpre clair à l'exception de 3 bandes jaune d'orés qui forment une esp. de selle sur le dos.

Le Baro est un poisson fort doux et facilement apprivoisé. Il vient manger dans la main de celui qui l'appelle. Il n'a pas un grand goût de ce qu'on le mange frais; mais il est meilleur: les mauvais le font sécher et boucanner à la fumée pour en faire leur provision ordinaire. (Adans)

BARON. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Poiss. ainsi nommé à Ambone et fort bien figuré entier sous le nom de Douwing Baron dans la 3e part. du recueil des poiss. d'amb. de Coyett. N°. 109.

il a le corps extrêmement court, obtus, comprimé ou applati par les côtés, et presq. rond, couvert de petites écailles; la tête courte; le museau petit, conique, pointu, la bouche petite; 7 nageoires

dont 2 ventrales petites placées au dessus des pectorales, quatorze medioc. et ammées, 1 dorsale étendue de la tête à la queue comme sur bien des divisés en 2 ou plus Balle au milieu plus courte devant que derrière et épineuse, une semblable mais fort longue épineuse à 2 rayons épineux au devant, et une à la queue courte ammée et comme quarrée.

Son corps est jaune pale marqué de chag. coté de 18 lignes longit. rouge pâles et de 3 tach. noirs. bien spécifiques et les 2 aut. vers la base de la nag. dorsale et de celle de l'anus. La tête est ornée entour de 3 bandes dont 2 sur les yeux bleues jaune antérieure jaune l'aut. rouge, la 3e entour le bord post. des ouïes. Les rayons ant. ou épineux de la nag. dorsale et anale sont noirs; celle de l'anus est brune les aut. sont jaunes, celle de la queue est bordée de vert. à l'origine des nag. pect. on voit un point rouge.

Remarque

Le Baron fait donc une espece particulier de poisson de la famille des Scares, qui appartient au genre que Douwing les habit. du malog. appellent Douwing. Adans.

BARSOTI. s.m. (hist. nat. Bot.) arbrisseau, ainsi nommé par les Brames au malabar, et très bien gravé avec la plup. de ses détails par Van Rheede dans son hort. malab. tom. vol. 4. pag. 117 pl. 57 sous le nom malabare Poutaletsje. les Portugais l'appellent ilata et les hollandois Waar-blad.

il s'eleve à la hauteur de 7 à 8 pi. sous la forme d'un buisson conique 1 fois plus long que large, médiocrement touffu garni à tige droite mentre en cyl. de 7 à 8 lig. de diam. à bois blanc jaune, couverte d'une ecorce brune rouge et gaine du bas en haut de 15 à 20 paires de branches opposés en croix verts quadrangul. et comme articulées.

Sa moelle est blanche cotonneuse. droite pivotante, à bois blanchatre cotonneux d'une écorce cendrée.

Ses feuil. sont opposés 2 à 2 rangs et disposés non pas en croix, mais parallelement sur un même plan, assez lachés au nombre de 3 à 5 paires sur chaq. d'un beau vert à l'aut. de chag. blanche de manière que leur feuillage paroit applati. Elles sont elliptiques pointues aux 2 bouts longues de 2 pouces, 2 fois moins larges, comparables à celles du Troëne mais un peu plus épaisses long. de 2 pouc. 2 fois moins large, epaisses, lisses, vert claire en dessus, relevées en dessous d'une nervure mitoyenne longitud. qui se ramifie en 4 à 5 paires de côtés alternes, et attachées sur les branches sans aucun pedicule sensible.

Les branches sont terminées par une panicule en corymbe composé de 2 à 3 paires de branches opposées en croix subdivisées en 2 à 3 paires de ramifications qui portent chacune 3 à 4 fleurs de sorte que chaq. panicule porte 30 à 50 fleurs longues de 2 lignes 1 fois moins large, attachées à un pedunicule 2 fois plus court qu'elles. chaq. fleur est hermaph. Elle est posée sur l'ovaire. Elle consiste en un calice à 4 feuil. egal. triang. ouvertes en etoile, aussi long. que l'ovaire, pheriq. sur lequel elles portent, et en une corolle 1 fois plus long. monopetale en tube cylind. 1 fois plus long que large, droit, partagé au 1/3 de son extremité sup. en 4 divis. egales orbiculaires, reflechies en dessous. Du milieu du tube s'elevent 4 etam. egales blanches, droites, à anthe. bleues egales à la long. des divis. de la corolle. Du centre de l'ovaire s'eleve un style cylind. purpurin couronné d'un stigm. cil. bouqué et finement velouté.

Sous la chûte des fleurs L'ovaire qui reste au dessous

Digitized by Harvard Institute for Advanced Computer Documentation

des fleurs après leur chûte devient en mûrissant une baye ovoïde long. d'une lig. ½, 2 fois moins large, à 1 log. remplie d'un nombre considerable de graines sphérig. munies de ½ lig. de diamet. roussatres.

Culture. Le Bassoti croît partout la côte du Malabar surtout autour de Cochin. il fleurit en juillet et août. il ne vit pas + que quelq. années.

Qualités. Toutes ses parties sont sans saveur et sans odeur, excepté sa racine qui a une sav. onctueuse astring et ses fruits qui ont un gout aromatiq.

Usage. La decoct. de ses feuill. dans le lait à la vertu d'empêcher le sommeil, et se donne pour cette raison aux personnes attaquées de Lethargie ou de toute autre affection soporeuse. De la decoct. de toutes ses parties rainy, ecorce, feuill. fleurs et fruits on fait un bain qui calme et amollit enerve cad amollit relâche et détend les nerfs, et calme l'épilepsie et les autres affections spasmodiq.

Remarque. Le Bassoti ayant comme les cheux feuilles opposées, monopetales regulieres, posées sur l'ovaire, distinctes, des feuill. stipules, des fleurs distinctes, monopetales regulières, posées sur l'ovaire, la corolle imitant celle du calice, les etam sur la corolle, vient naturellement dans la 2e section de cette famille et forme un genre particulier assez voisin du Santal auprès duquel nous l'avons placé sous le nom de Pentabetje qui veut dire dans notre famil. de pl. vol. 2. p. 159 sous son nom malabare Pentabetje qui meriteroit d'être substitué à celui de Bassoti qui est plus facile à prononcer (adam)

§ BASAAL s. m. (Hist. nat. Bot.) Genre d'un nouv. genre de la famille des côtes, dont Van Rheede a observé 2 esp. au Malabar. il a donné graver une fig. assez bonne quoiqu'incomplette de celle-ci, dans son hort. mal. vol. 5. pl. 12. pag 23. Les Brames l'appellent Vilongi, les Portugais Fruita pedrica et les Hollandois Kruyn beyen. Commelin l'appelle par corruption Besaal.

C'est un arbre de moyenne grandeur, à tige cylind. à racine blanche couverte d'une écorce épaisse rousseâtre, à tige cylind. menuë de 3 pouc. de diamet. à bois blanc et écorce cendrée brun, couronnée d'une cime conig. 1 fois plus longue que large composée de branches alt. assez lâches, courtes, cylind. ouvertes en ang. de 45 deg.

Les feuilles sont alt. disposées circulairement et assez serrées, au nombre de 12 à 15 d'un bout à l'aut. des branches, pendantes, et caduques de maniere que lorsque les fruits sont en maturité, il ne reste plus que 3 ou 4 au bout des branches. Elles sont ellipt. pointues aux 2 ext. à pointe fort courte, longues de 3 à 3½ pouces, de moitié moins larges, molles flâches, entières lisses, d'un vert noir, relevées en dessus d'une nervure longitud. intermédiaire ramifiée en 7 à 8 paires de côtes alt. et portées sur un pedic. cyl. assez court.

De l'aisselle de chaq. feuille, sort un epi 1 fois plus court qu'elles, portant 7 à 8 fl. disposées circulairement sur toute sa long. blanches d'ab. ensuite rougeâtres blanc roussat. en étoile de 3 lig. de diamet. à pedicule à peu près de même long.r et disposés circulairement sur toute sa long.r ces fleurs sont hermaphrodites et disposées circulairement autour de l'ovaire. Elles consist. chacune en un calice à 5 feuill. ellipt. pointues, en une corolle à 5 pétales et à 5 etam de même long. blanches à anthères roussat. alt. avec eux et opposés aux f. du calice. Le centre de la fleur est occupé et rempli par un ovaire sphérig. surmonté d'un stile court et terminé par un stigmat. cylind. simple tronqué et legerement velouté. L'ovaire en mûrissant devient une baye sphérig. rougeat de 3 à 4 lig. de diamet, terminée par le style à 1 log. pleine d'une chair succulente douce, contenant 1 osselet blanchâtre sphéroïd. aplati, à 2 ou 3 amandes blanches. Lorsque les fruits sont mûrs ils tombent les epis qui les portent tombent fort pendans et ressemblent à des grappes de groseilles qui garnissent le bout des branches après la chûte de leurs feuilles.

Culture. Le Basaal croît dans les terres sablonneuses mais fertiles, du malabar, surtout autour de Cochin. il fleurit et fructifie vers tout le tems depuis la 3e année qu'il a été semé jusqu'à la 15e année qui est à peu près toute la durée de l'arbre.

Qualités. Toutes les parties de cette pl. sont amères, d'une odeur forte excepté ses fruits qui sont assez doux et agreables. Ses feuill. ont une odeur forte qui est douce et agreable dans les fleurs.

Usage. L'écorce de sa racine sechée et appliquée sur les dents douloureuses en appaise la douleur. La decoct. de ses feuilles dans l'huile aide un peu de gingembre, employée en gargarisme dans les maux de gorge. Ses baies frites dans le beurre ou cuites dans l'huile on frotte le front et les tempes pour dissiper la phrénésie. Ses amandes se mangent pour tuer les vers lorsqu'on en est attaqué.

Remarques. Commelin, dans ses notes dit qu'il croît autour de la ville de Batavia dans l'isle de Java un fruit semblable à celui du Basaal, appelé Buah Buria par les Malays, et Kaurne Koeni par les habitans de Java.

Van Rheede qui q. Van Rheede dit dans sa descript. que le calice accompagne le fruit, on voit par sa fig. qu'il a été faite avant la descript. que cet auteur en fait ensuite.

2e Esp. Pattava.

Les Brames appellent Pattava ou Pattava pruni une aut. esp. de Basaal dont Rumphe a aussi fait graver une bonne fig. quoiqu'incomplette sous son nom malabare Upenam cottam au vol. 5. de son hort. mal. p. 21. pl. 11. Les Portug. l'appellent Ramisoli, et les Holland. Lüi-beyen. J. Commelin écrit par corrupt. Patava.

C'est un arbriss. semblable au Bésaal mais plus elancé à branch. plus menues, plus courtes, plus rameuses ou plus subdivisées, moins ouvertes, sous un angle à peine de 30 à 35 deg. couvert à ecorce cendrée.

Les feuilles sont au nombre de 2 ou 3 sur chaq. branche, ellipt. oblongues long. de 2 ½ pouc. moins larges, épaisses lisses, entières, d'un vert foncé en dessus, plus clair en dessous, relevées en dessus d'une nervure blanch. ramifiée en 5 à 6 paires de côtes alt. et attachées circulairement et presque de même par un pedic. cyl. fort court.

De l'aisselle des feuill. et du bout des branches sortent 1. à 2 epis tout droits semblables à ceux du Basaal, mais garnis de 20 à 24 fleurs plus petites vert brunes, plus petites de 2 lig. de diamet, à feuill. et pétale orbiculaire. La baye qui succede à ces fleurs est plus petite de 2 lig. de diam. à noyau rond de même forme.

Culture. Le Pattava croît dans les terres sabl. du malabar surtout à Warapoli et Palourti. il est toujours vert, et fleurit et fructifie 1. et quelquefois 2 fois par an.

Qualités. Toutes les part. de cet arbriss. sont acres et sans odeur excepté dans les fl. qui sont une tres agreable. Ses feuill. ont une sav. astring.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

BASAA

Ulagy. La decoct. de ses fruit. dans l'eau, prise en gargarisme pour affermir les gencives chancelantes et enflées. La decoct. d'yeux d'ecrevisses avec la graine de cumin dans le petit lait fournit un gargarisme qui guerit les aphtes et autres ulceres de la bouche.

Remarques. Le Basaal de la Pattara ayant des feuilles alt. sans stipules, des fl. complettes, [illegible] cal. à calice à 5 folioles, 5 pétales, 5 étamines, 3 styles, 3 semences renfermées dans un fruit capsulaire, triloculaire, polyspermes, disposés autour de l'ovaire, vient donc naturellement dans la famille des cistes où nous l'avons placé. Voy. nos fam. des pl. Vol. 2. p. 447.

Nous ne pouvons être de l'avis de J. Commelin qui dans ses notes sur l'ouvrage de Van Rheede, dit que le Schageri cottam ou le Sasali figuré au vol. 1. de l'Hort. mal. pl. 56. p. 105 et le Schemnam cottam gravé à la pl. 16 du 2. vol. sont de ce même genre; le 1er est de la famille des jujubiers et le dernier de celle du Litymale comme nous le dirons à l'article de ces plantes. (Adans.)

BASELLA. s. f. (hist. nat. Bot.), genre de plante commune aux ind. où on l'employe comme nos Epinars, d'où lui vient aussi le nom d'Epinar des ind. On en connoit 3 espèces que nous allons décrire.

1e Esp. Basella.

Les malab. appell. de ce nom une plante la 1ere esp. qui a été assez bien gravée et dans presq. tous les détails par Rumph. Van Rheede dans son Hort. mal. Vol. 7. pag. 24. pl. 15. le Brunsv. l'appellent Walli; les portugais Bredo tali; les Hollands Beetelliin. Cet article complette Basila. Da Lanoni. M. Linné la designe sous la denominat. de Basella 1. rubra foliis planis, nervosis, simplic. dans son Syst. Nat. edit. de 1767. p. 221.

cette pl. est vivace, cad, qui vit plusieurs années. La tige rampe sur la terre longue de 7 à 8 pieds rampe sur la terre; elle est cylind. legerement cannelée de 3 à 6 lig. de diamt. legerement ligneuse cendré verdat. ramifiée en plus. branches cyl. charnues tendres de 2 à 4 lig. de diam. rougeat. du coté du soleil mais vertes ailleurs comme dans l'interieur.

Ses feuilles sont alt. assez serrées, dispos. circulairement autour des tiges, presq. orbiculaires, long. de 4 à 6 pouc. à peine 1/2 de moins large, entieres, entierement epaisses et charnues tendres lisses vertes, relevées en dessus à bords ondés ou repliés legerement en dessous, et relevés d'une côte longit. interieure ramifiée en 4 ou 5 paires de côtes alt. ecartées à leur partie inf. jusqu'au 1/2 de leur longueur où elles sont portées sur un pedicule cyl. strié sur sa face int. verd clair et de 5 à 6 fois plus court qu'elles.

De l'aisselle des feuilles infer. des branches, sort un épi droit élevé de 2 à 3 fois plus court qu'elles portant dans sa moitié sup. de 4 à 5 fleurs sessiles verd blanches en dessus purpurines en dessous. Chaq. fleur est hermaph. Elle consiste en un calice seulement composé de 4 à 5 feuilles orbicul. concaves persist. et enfin d'autant d'étamines qui leur sont opposées et contigues ainsi qu'à l'ovaire. celui ci est sphéric. fort petit couronné par 3 stigm. cylind. simples, velutés sur toute leur face interne qui tiennent lieu de styles. Le calice qui enveloppe et accompagne l'ovaire jusqu'à la matur. grossit avec lui et devient charnu de la forme d'une baye de 4 à 5 lig. de diam. d'abord verte ensuite rouge pourpre, de 3 à 4 lig. de diamet. L'ovaire qui contient une seule capsule oleum blanche, spher. de 1 1/2 à 2 lig. de diamt. a 1 loge qui renferme par et qui renferme une graine sphéric. blanchat. contenant une amende ou embryon blanc courbé en spirale.

Culture. Cette plante la Basella se cultive dans les jardins au Malabar. Elle est une plante fort délicate, qui se multiplie de graines et plus volontiers de boutures, que l'on fait en roulant une branche en une ecrevisse, que l'on enfouit entre ses branches tout pres d'une racine ou sur un bois pourri elle y pousse bientôt une racine.

Qualités. Cette plante est charnue, mucilagineuse, et pleine d'une eau assez douce, qui fait et donne assez comparable à celle de la Poirée mais un peu insipide. Elle tache le vaisseau et est presque naturellement laxative dans toute sa tige. Le fruit est aussi rempli d'un suc laxatif. On la mange les feuilles cuites et mêlées avec l'Usage. ou la mange de Bajang, à peu près comme nous mangeons nos Brede ou Bajang, à peu près comme nous mangeons nos Epinards. On donne les feuill. cuites ou leur decoction seulement aux enfans pour leur lâcher le ventre. on leur applique aussi pour le même objet un suppositoire fait d'un bout de ses tiges entrauches ecorcées et reduit avec de l'huile. Ses feuill. frottées d'huile de Cocotier nud amorties legerement sur le feu, et roulées entre les mains s'appliquent sur les ulcers sur le charbon et aut. tumeurs qu'elles font murir et aboutir. Le suc de ses feuilles se donne avec celui de la Santan cad l'eau de Coco et un peu de suc de Limon Swangi, pour relacher le ventre des femmes enceintes qui sont constipés et qui ont a craindre la violence des purgatifs. Le suc de ces mêmes feuilles est employé meslé avec celui de l'aira pariti esp. de Ketmia, par les sages femmes, pour relacher et lubrefier les conduits passage naturel au moment de l'accouchement.

Le fruit ou pomme de son fruit donne une teinture rouge pourpre, comme la Betterave, avec laquelle on [illegible] peut teindre la soie et le coton.

Remarques. M. Linné avoit d'abord rangé cette plante dans son genre Cissus comme une espece de cissus, qu'il la designoit en 1737 dans son Hort. cliff. pag. 39. sous le nom de Cissus folio subcordato, mais en 1767 il l'appelle comme nous l'avons dit Basella rubra il la confond avec le gandola Rubra de Rumphe qui en diffère beaucoup comme on va le voir.

2e Esp. Kindra.

On voit aussi aux ind. une 2e esp. de Basella que les habit. de java appellent Kindra et dont Rumphe a fait graver une figure passable quoiqu'incomplette au vol. 5 de son Herb. amb. p. 417. pl. 154 f. 2. sous le nom de gandola alba.

Elle est plus petite que la Basolla dans toutes ses parties, et se roule autour des plantes qui l'avoisinent, s'élevant à peine à la hauteur de 3 pieds. Ses tiges sont cylind. epaisses de 3 à 4 lig. et ses branches anguleuses de 2 lig. de diam. et vertes. Les feuill. aussi de la pendantes sont relevées ou tout au plus horizontalement elliptiques obtuses à leur origine et non taillées en cœur, pointues à leur ext. sup. longues de 4 à 5 pouc. presque une fois moins larges d'un vert clair molles, à 5 paires de côtes moins saillantes. et portées sur un pédicule cyl. 4 ou 5 fois plus court qu'elles.

De l'aisselle des feuill. inf. des branches sort un Epi penché horizontalement presque une fois plus long qu'elles, portant sur les 2/3 de sa long. 15 à 20 fleurs sessiles vertes dehors, blanches dedans, toutes à 5 feuill. et 5 étam. Le calice en meurissant forme une esp. de baye à 5 ecailles, 5 sillons, molle, deprimé, de 3 à 4 lig. de diam. Brun-noir, luisante pleine d'un suc spiritueux qui teint les doigts en violet comme la baye de sureau.

Digitized by the Institute for Botanical Documentation

culture. on la cultive, ~~comme~~ le Kindra la Basella mais on la rame avec des branchages comme on rame ici les pois.

Usages. on la mange; mais elle est inferieure au Basella et se trouve amere.

Remarques. La ~~description~~ caractere que M. Linné ~~fait~~ attribue à la 2e esp. de Basella qu'il appelle Basella 2 alba, foliis ~~ovatis~~ undatis ovatis, pedunculis simplicib. folio longioribus, dans son syst. nat. ed. de 1767. pag. 221. convient en quelque point ~~à~~ avec Kindra mais le Kindra n'a pas les feuilles ondées, et il ne croit pas en Syrie, et il n'est pas annuel ~~comme le dit M.~~ comme le dit M. Linné.

3e Esp. Gandola

La gandola ainsi nommée par les malays, ~~et~~ utta Biva et utta ~~renut~~ par les habit. d'amboine, ~~ugeBiva~~ ou Lili par ceux de Ternate, ~~et~~ décrite sans figure par Rumphe pag. 417 du vol. 5. de son herb. amb. sous le nom de gandola rubra ne differe presq. que de la Kindra que en ce qui suit.

1° ~~la feuille sont plus~~ elle est rouge brune ou pourpre brune dans toutes ses parties, à l'exterieur et verte interieurement des feuilles. 2° Ses calices ~~sont~~ charnu en baye est d'un rouge moins noir, plein d'un suc rouge de pourpre. 3° ses feuilles sont plus petites. 4° sa racine est rouge exterieurement rougeat aux bords et blanche au centre.

Qualités. La sav. de ses feuill. est un peu visqueuse, et plus agreable quoiqu'avec les 2 aut. esp., elle approche beauc. de celle du Blitum.

Usages. Cette esp. est preferée aux 2 précedentes, ~~dont le~~ qui sont d'autant meilleures qu'elles sont moins vertes et plus teintes de rouge et d'un ~~plus~~ rouge plus vif à leur exterieur.

Elle ~~en fait~~ est la seule dont on se serve soit employée pour faire murir et tomber ~~à parfaite guérison~~ les boutons de la petite verole des enfans que l'on frotte ~~avec~~.

Remarques. La ~~Basella~~ Gandola des moluques differe comme l'on voit beaucoup de la Basella du malabar, et ne devoit pas etre confondue avec elle comme une ~~seule~~ ~~comme~~ espèce comme l'a fait M. Linné; enfin ~~cette pla~~ le genre de Basella qui vient naturellement dans la famille des Blitons où nous l'avons placée en 1763 voy. nos famill. des pl. pag. 261 ne devoit pas être associé avec le Turnera et le Parnassia ~~comme a fait~~ et nombre d'aut. plant. encor plus éloignées de lui comme a fait M. Linné dans la pentandrie voy. son syst. nat. edit. de 1767. pag. 220 et 221. (Adans)

BASILISSA. S. f. (hist. nat. ichthyol.) La Basilisse ou la Reine ainsi nommée par Ruysch qui en a donné une fig. passable à la pl. 4 no 18 de sa collect. nouv. des poiss. d'amboine, avoit eté figuré et enluminé auparavant dans la 2e part. du recueil de Coyett no 130 sous le nom de Poisson de Roche, en hollandois klip-visch.

Ce poisson en petit. il a le corps court, très comprimé par les cotés, à peine 1 fois plus long que profond; la tete courte; le museau menu allongé en bec, la bouche petite cachée sous la machoire sup. qui s'avance en nez un peu retroussé et obtus; 7. nag. dont 2 ventral petites, sous les 2 pector. qui sont long. arrondies, 1. dorsale très longue commençant vers la tete à rayons anter. epineux un peu plus longs que les post. 1 anale assez longue sans epine, et celle de la queue fourchue jusqu'à son milieu.

Son corps est rouge violet, traversé par le milieu par une lign. longit. bleue de chaq. coté, et marqué de 4 gdes tach. jaun. bordées de bleu et piquetées, dont 2 sur le dos, 1. sous le ventre et 1 de chaq. coté de la tete derriere les yeux. Les cotés de la tete sont bleus; les nag. vertes excepté la membrane des 2 ray. epin. ant. de la nag. dorsale qui est jaune pendant que les ray. epin. sont bleus. La prunelle est blanc argentin, entourée d'un iris rouge.

moeurs La Basilissa est fort rare, et se pêche entre les rochers de l'isle appelée hila à amboine.

Remarques. Ce Poisson a comme l'on voit la plupart des caracteres communs avec eux de la famille des spares, et peut former un nouv. genre dans cette famille. (Adans)

BATTI. S. m. (hist. nat. Bot.) Les Malabares appellent de ce nom et encore de celui de Batti schorigenam une plante qui a l'apparence d'une ortie, et dont Van Rheede a fait graver une bonne fig. quoyqu'incomplette dans son hort. malab. vol. 2. p. 75. pl. 40. Les Brames l'appellent Daculi-gajuculi. Plukenet en a donné une figure assez mediocr. et très incomplette à la pl. 201 de sa phytogr. no 5. pag. 229 de son almag. sous la dénomination de Lupulo vulg. similis ind. or. floribus in spicam in origine foliorum producentem dispositis an urticae genus minime pungens forte Batti schorigenam. hort. malab. M. Burmann en a fait graver 2 figures assez bonnes mais incomplettes et sans details dans son Thesaur. Zeyl. p. 231. à 232. ~~sous~~ les noms de urticae ~~...~~ ~~...~~ sous le nom de urtica fatua spicata foliis, florib. que petiolis longissimis donatis. pl. 110 f. 2. ~~...~~ C'est le Katschambali de Ceylan et le Pino du Bresil dont parle marcg. p. 8. M. Linné l'appelle urtica 16 interrupta foliis alt. ovato-cordatis serratis, petiolo subbrevioribus spicis solitariis interruptis dans son syst. nat. ~~edit~~ de 1767. p. 622.

Cette plante est vivace, et croît sous la forme d'un arbrisseau de 3 pieds de haut. sur 1 fois moins de diamet. peu ramifié à branch. alt. ecartées sous un angl. de 45 deg. environ à peu près ~~...~~ sillonées cylindriques peu ligneuses d'un rouge obscur. Les feuilles sont alt. disposées circulairement et fort laches sur les tiges, arrondies ou taillées en coeur longues de 4 à 5 pouc. à peu près moins larges, dentelées assez grossierement sur leurs bords, herissées de poils piquans et ~~portées sur un pedicul. cyl.~~ relevées de 3 nervures simples en dessous et portées sur un pedic. ~~cyl~~ demi cyl. plat et sillonné en dessus égal à leur longueur. Les feuill. sup. sont un peu plus ~~long et portées sur~~ allongées à proportion et portées sur un pedic. un peu plus court.

De l'aisselle de chaq. feuille sort une panicule ou epi aussi longue qu'elles, portant dans sa moitié sup. 12 à 15 paquets sessiles sphéroïdes très écartés les uns des aut. et ~~portant~~ composés chacun de 12 à 15 fleurs dont les sup. sont males et les inf. femelles, toutes fort petites, longues d'une ligne au plus verd blanchatre. chaq. fleur mâle consiste en 1 calice à 3 feuil. et 3 etam. ouvert en etoile distinct. caduc. Les fleurs femel. sont compos. d'un calice à 5 feuill. egal. persist. autour d'un ovaire spheriq. à 1. stil. divisé en 3 stig. cil. et qui devient par la suite une caps. spheriq. d'une lig. de diam. à 3 loges qui s'ouvrent elastiquem. en 3 valves ~~portant~~ chacune 1 cloison membr. à leur milieu, et qui contiennent chac. une graine spheriq. blanchat.

Usages. on ne fait aucun usage de cette plante.

Remarques. ~~quoiq~~ il ne faut que consulter les 2 fig. de la pl. 110 du Thes. Zeyl. de M. Burmann et ses descrip. pour s'assurer que ces 2 plantes sont absolument la meme et appartiennent à la meme tige dont la fig. 2 represente la partie inferieure ~~qui est moins velue moins piquante, et la fig. 2 la part. inf.~~ à feuill. plus gdes herissées de poils plus grossiers plus rudes, ~~et nous sommes bien etonnés~~ pendant que la fig. 1. represente la part. sup. qui est moins velue moins piquante, ce qui a fait dire à Plux; qui ne devoit representer que des bouts de tiges, qu'il etoit de pourvu de poils piq. et nous sommes étonnés que M. Burmann et M. Linné ayent rapporté cette pl.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

au genre de l'ortie pendt que hermann l'avoit indiquée dans son mus. zeyl. p. 60 sous le nom d'urtica racemosa pilulifera tricocca. Une autre erreur peut assez grande de m. Linné c'est d'avoir regardé comme la meme espece les 3 esp. indiq. dont Rumphe a figuré 2 esp. pl. 20 du 6. vol. de son herb. amb. et qui comme on va le voir, sont entierement differentes et ne sont pas plus que celle ci du genre des orties.

Le Batti est comme l'on voit par les caract. rapportés ci dessus une esp. du genre du Schorigenam du malabar ou du tragia de Plumier.

2e Esp. Sala.

Les habit. d'amb. appel. du nom de Sala une aut. esp. de Batti que Rumphe a tres bien figurée au vol. 6. de son herb. amb. p. 47. pl. 20 fig. 1. sous le nom de urtica decumana. Les habit de Leimat l'app. Sosore, et les malays Daun gattal besaar en latin folium pruritus magnum, c.à.d. grande feuille à démanger.

Sa tige est simpl haute de 3 à 4 pi. ronde en bas ligneuse de 6 à 7 lig. de diam. anguleuse en haut ou elle est divisée en 2 à 3 branches, et rude au toucher partout. Sa racine est longue traçante horizont. ramifiée. Ses feuill. sont lachés alt. Ellipt pointues aux 2 ext. long. 9 à 12 pou. 1 à 2 f. moins larges, dentelées finement aux bords, tres rudes, herissées de poils tres serrés roides piquans, relevées en dessous d'une nervure à 4 paires de cotes alt. blanchat., et portées arquées en ang. de 45 deg. sur un pedonc. cyl. 1 à 2 fois plus court qu'elles.

De l'aisselle des feuill. sup. sort une panicule egale à leur longr. droite ouverte en ang. de 45. deg. ramifiée dans sa moitié sup. en 5 à 7 branch. alt. portant chac. dans leur portie inf. 10 à 12 fl. femell. lâches sessiles et ailleurs ent. aut. de fl. males encore fort serrés plus petites. ces fl. ressemb. à celles du Batti excepté que le pistil est jaunat, ainsi que l'ovaire.

Culture. La Sala croit communement au bord des forêts, et sous les buissons. On la seme dans les jardins pour en faire usage.

qualités. ses feuill. piquent d'abord moins facilement que celles de l'ortie de l'Europe, mais lorsqu'une fois leurs poils ou piquans ont penetré la peau ils y causent une esp. de vesicule brulante suivie de demangeaison, comme il arrive aux piqûres de la punaise

usages. les indiens font un usage journalier de ces feuilles pour se faire des scarification toutes les fois qu'ils se sentent comme assoupis ou appesantis par la plethore ou par un sang épais qui circule difficilement. Dans ces cas ils s'en frottent le corps, hommes et femmes egalement, en l'appliquant rudement leur face sup. qui est la plus herissée, et plus on frotte rudement abondament moins on souffre; il faut avoir attention de ne pas les retourner ni les prendre trop legerement pour ne se pas blesser le dessus des mains. Les parties ainsi frottées rougissent d'abord et s'enflamment, excepté aux pieds dont la peau est plus seche et plus tendre. ces vesicules ne sont ni douloureuses ni enflammées, elles donnent seulement la sensation d'une démangeaison semblab. à celle que l'on ressent lors que quelq. chose de rude touche la peau. Pour faire disparoitre ces vesicules au bout d'une demie heure on les frotte aussitot après la friction avec une goutte d'huile etendue sur le creux de la paume de la main; et quand meme il resteroit après cette douche une esp. de rudesse à la peau, peu importe, elle ne fait que procurer du soulagement. car après ces scarificat. et ces douches le corps se sent une agilité une legereté surprenante, Les indiens se preservent par leur moyen de nombre de maladies qui les appesantissent. celles de leurs femmes qui s'écoutent et qui

BATTI

s'aiment un peu sont si accoutumées à ce remede innocent qu'elles se croiroient malades si elles ne se faisoient donner ces frictions 1 à 2 fois par semaine. Rumphe nous assure que quoiqu'il n'eut pas pu se persuader d'abord que le corps delicat des Europeens eut pu soutenir des frictions aussi rudes en apparence, il s'est convaincu par sa propre expce que cet operat. beaucoup plus facil. à soutenir qu'on ne se le persuaderoit d'abord, est si salutaire qu'on ne sauroit trop à son avis en faire usage toutes les fois qu'on se sent disposé à une maladie. Ce savant medecin ajoute m. qu'il a meme vu des Européens si robustes qu'ils supportoient ces frict. sans qu'il y parut à leur peau sans qu'il s'y elevat aucune vesicule.

C'est pour cet usage si familier aux indoys qu'on vend dans les marchés des moluques des paquets de ces feuill. liées en faisceaux, et qu'on cultive, la sala qui est blanche plus tendre moins et moins echauffant que le Camadu qui est rouge. Ces paquets se conservent dans des caveaux et aut. lieux souterrains et frais; on peut aussi les transporter sur mer enveloppés dans des feuill. de Bananier.

ces frict. sont tres salutaires pour ceux qui font un usage habituel des fruits chauds ou qui engendrent de la bile dans le sang comme sont la mange le durion l'ananas; on a des indicat. certaines du lieu où les humeurs se sont amassées lorsqu'on y voit de petits boutons, ce qui ne se voit point sur la peau des gens qui jouissent d'une bonne santé.

il est bon de faire remarquer que quoiq. les malays habt des molucq. ayant chez eux notre ortie moyenne qu'ils appellent Daun gattal babi c.à.d. ortie de Porc parceque les Porcs la mangent avec plaisir, que quoiq. les habit. de Leimate la mangent cuite parmi leurs herbages, et dans toutes les maladies où les bains leur sont nécessaires, néantmoins ils se donnent bien de garde de l'employer dans leurs frictions, ses piqûres etant beaucoup moins benignes plus douloureuses et souvent inflammatoires; c'est ce qui leur fait dire que le gd serpent a repandu son venin sur les feuill. de cette ortie, que depuis ce tems elle est devenue venimeuse et le serpent innocent: aussi qd les feuill. de sala leur manquent ils preferent se servir de celles du Camadu qui sont rouges quoiq. beaucoup plus piquantes par preference à l'ortie qu'ils regard. comme dangereuse quoiqu'elle ne soit pas reellement un poison comme semble l'indiquer leur fable.

3e Esp. Camadu

Les javanois donnent le nom de Camadu à une aut. esp. de Sala dont les feuill. sont plus etroites quoiq. de meme longueur, c.à.d. 3 à 4 fois plus longues que larges, plus rudes plus chargées de piquans et meme en dessous. on la reconnoit au pr abord parcequ'en total elle est plus roide piquante partout, et brune à ses tiges, aux calices des fruits et aux nervur. des feuill.

usages. on ne s'en sert point de ses feuill. pour faire des frictions parcequ'elle est trop roide, trop piquante, à moins qu'on ne manque de celles de Sala; à leur defaut on leur donne la preference sur celles de l'ortie qu'ils croient mauvaise dangereuse

4e Esp Matti.

Le matti que les malays appel. encor Daun gattal matti qui a été rendu en latin par le nom de urtica mortua ou urtica molucca mortua par Rumph qui en a donné une bonne fig. quoiq. incomplett. au vol. 6. de son herb. amb. p. 49. pl. 20 f. 2. et nommé par les hab. de Leimate Sosore bobeto c.à.d. ortie blanche.

Sur une racine ligneuse composée d'un faisceau hemisph. de fibres, s'éleve une tige

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

haute de 3 1/2 pi. sans aucune branche. cylind. ligneuse, verd pâle, lisse entre velue et depourvue de feuilles qui sont tombées, velue et comme laineuse dans sa partie sup.e qui est feuillue.

Sa feuill. ressemble beaucoup à celle du Batti, mais elle est longue, petite, longue de 2 1/2 à 3 pouces, verd obscur dessus, et blanchâtre depuis, relevée en dessous de 5 côtes ou nervures principales, et portée sur un pedicule demi cylind. égal à leur long.r velue comme la tige.

Le pepi qui sort de l'aisselle de chaq. feuill. est un peu plus court que leur pedicule, et couvert d'un bourlet laineux de 20 à 30 ft. remplis d'un pouss. contenu, dont la tige et les pedicules sont mêlés et les inf. pomelles. Les capsules sont pyriq. à 3 filloirs et 3 loges avec des et les inf. pomelles. Les capsules sont pyriq. à 3 filloirs et 3 loges avec des

Culture. Le matti croit dans toutes les îles Molaques et se trouve naturellement dans les jardins incultes

Qualités. Toute la plante na qu'une saveur fade seche herbacée, sans odeur, et ne pique point. Sa feuille longuette et vieille sont vertes comme l'escarolle q.d elle est cuite.

Usages. Ses feuill. appliq. entopiq. sur les tumeurs qu'elles font mûrir et suppurer.

Remarque. Ces 4 plantes sont donc 4 esp. du même genre, elles et ne devoient pas être confondues comme elles l'ont été jusqu'à présent, cette confusion étant venue de ce que le genre de Pedilanthe Pedilanthus de Poiret, qui est le même que celui de Tragia de Plumier. Tragia a donné à une autre plante qui se range naturellement dans notre famille des Tithymales, où nous l'avons placée en 1763; M.r Linné a donné entre non seulement de les confondre comme une seule et même esp. mais encor de les placer dans le genre de l'ortie comme il l'a fait dans la 2.de Edit. de son Syst. Nat. de 1767 sur le nom trop impropre et qui d'ailleurs n'exprime d'entre 16 interrogate nombre qui même ne convient point à la Volumineuse que la 1ere des 4 esp. qu'il a ainsi confondu. (Adans)

BAZUIN. s.m. (Hist. nat. Ichthyol.) Poisson d'un nouv. genre de la famille des Sparus, dont il y a plus. esp. dans la mer des îles Molaques.

1e Esp. Bazuin

Le Bazuin proprement dit, et assez bien gravé et enluminé dans l'ouvrage de Boyett 1ere partie pag. 201. a le corps entier mais court, très comprimé par les côtés, comme rond et pointu aux 2 extrémités, à tête conique prolongée en une esp. de groin terminé par une bouche ronde très petite et garnie de petit dents.

il a 7 nag. dont 2 ventral. petites épineuses, placées sous les 2 pect. qui sont petit comme d'ordinaire, 1. dorsale fort longue à ray. ant. épin. plus bas que les ray. postér. 1 anale, aussi fort long, et la queue fourchue jusqu'au milieu de sa long.r

Son corps est ray. sur fond jaune, mais fond et palette sont noirs. il a la poitrine bleue, les côtés de la tête argentés avec un peu de rouge devant les yeux dont la prunelle est blanche et l'iris noir bordé de bleu.

2e Esp. d'Arkenbeck

Les Hollandois appellent du nom de Varkensbek qui signifie Bec de porc une aut. esp. de Bazuin, gravé passablement sous ce nom par Ruysch dans sa collect. nouv. des poiss. d'amb. p. 27. pl. 14 f. 11.

Ce poisson ne diffère point par la forme du Bazuin, si ce n'est qu'il est un peu plus raccourci, que son ray. dorsale est plus haute et que sa fourche n'est que d'un 3/4.

Sa couleur est un bleu clair plus foncé sur le dos avec 1 ligne argentée qui sépare de chaq. côté du corps le clair d'avec le foncé.

3e Esp. Varkensbek. Dans la même planche f. 12.

Ruysch a fait graver sous ce même nom, une 3e esp. de Bazuin très remarquable à la vérité mais cependant assez différente pour la

regarder comme une aut. esp. Son corps est encor plus court, son museau plus allongé, sa nag dont moins haute dans le ray. épin. dont le 1.er de sa nag. anale est plus court, sa queue est fourchue à peine jusqu'au milieu.

Sa couleur diffère aussi. Son dos et le dessus de sa tête sont bruns, le dessus de la tête est rougeat. et son ventre noirât. tache de blanc. Ses côtés sont bruns voisins de rouge. et sa couleur est séparée de celle du dos par une lig. longit. blanche qui s'étend de la tête à la queue.

4e esp. de Hessen visch

Le même Ruysch a fait graver passablement pl. 19. f. 15. de la même collection p. 36. sous le nom de Hessen visch qui signif. poisson bouteille une 4e esp de Bazuin qui diffère de celui précédent en ce que son corps est moins court que lui et a fait autrefois enluminer autrefois sous le nom de Bazuin femelle au No 29 de la 1.re part. de son recueil des poiss. d'amb.

Comparaison

Cette esp. diffère des 3 esp. précéd. en ce que son corps est d'une forme un peu plus allongée. L'échancrure de sa queue est moins grande que celle et aussi elle va en queue d'aronde en tirant de sa longueur.

Ses nag. sont jaunes. Son corps est rouge entouré d'une bande bleue derrière la tête qui est bleue en dessus d'une couleur vert olive et pourprine en dessous. La prunelle est blanche bordée de bleu et l'iris d'un rouge.

Ce poiss. est petit. il vit dans les rochers et se nourrit de Mauge pus.

5e esp. Roos visch chine Kabo

Les Hollandois appellent Roosvisch chine Kabo une aut. esp. de Bazuin peu différente de la précédente. Ruysch a fait graver une fig. passable sous le nom de Chinesche Kabo. à la pl. 11. de sa collection nouv. No. 8. pag. 21.

Son corps a la même long.r que dans le précéd. mais il approche davantage de la forme d'une bouteille. il a la nag. de la queue moins longue et celle de la queue échancrée jusqu'au milieu. la nag. dorsale porte 6 à 7 ray. épin.

Sa couleur est jaune, mais son corps est entouré de 3 bandes bleues vers son milieu, et traversé de chaq. côté d'une ligne longit. qui s'étend de la tête à la queue.

Les chinois estiment beaucoup la chair de ce poisson qui est délicieux, et il se vend cher chez eux; il nage par communément sur leurs côtés.

6e Esp. Roos visch

Ruysch a enluminé assez bien sous le nom de Roos visch et Rose de mer dans la 2e part. de son recueil des poiss. d'amb. No 28, une 6e esp de Bazuin, que Ruysch a fait graver moins bien à la pl. 19. No 10. de sa collect. nouv. des poiss. d'amb. sous le nom Hollandois de Rivier Voreu qui veut dire Truite de rivière.

Ce poiss. a le corps aussi allongé comme le Hessenvisch mais sans avoir la forme d'une bouteille. Sa nag. dorsale est entièrement basse, et la nag. de la queue échancrée au delà de la moitié de sa long.r

Ses nag. pect. ventrales et anale sont vertes, les aut. sont jaunes aussi que son corps qui porte de chaq. côté 4 lign. longit. bleues sur son groin qui sont brunes. sa queue et chargée de bandes ou bretons dont 10 sont marq. et les aut. bleues

Ce poisson Le poisson est commun autour des rochers de l'île de Nila, et d'un bon goût en guise. (Adans)

BEDOUSI. s.m. (Hist. nat. Bot.) Nom Brame d'une arbrisseau toujours du Malabar bien gravé quoique sans détails par Van Rheede dans son hort. mal. vol 5. p. 99. pl 50 sous le nom Mal. Tsjeroen Kaneli. les Portug. l'appellent canella canti do mato et les Hollandois Wilde-Kaneel appellen.

C'est un arbriss. de 4 pi de haut à racine rougeat, sur la q.e s'élève une tige cyl. de 2 pouc. de diamet couverte d'une écorce

de branch. alt. cyl. glab. ferrés, allez longues, à bord blanc et disposées circulairement, couvertes sous un angle de 45 deg, ce qui lui donne la forme conic. d'un buisson conic. 1 fois plus long que large.

Ly feuilles sont alt. disposées circulairement tortueux au nombre de 8 à 12 sur toute la long. de chay. branche, Elliptiq peu pointues long. de 1. à 3 pouc. 1 fois moins larges, épaisses entier, luisantes, veinées en dessous d'une nervure longit. ramifiée en 8 à 10 paires de côtes alt. et portées, d'abord sous un angle de 20 deg. avant la fleuraison, de 45 deg après la fleuraison, horizontales vers la maturité, et enfin pendantes de 45 deg après la dernière maturité des fruits.

De l'aisselle de chay. feuille sortent 3 à 5 fleurs hermaph. ouvertes en étoile de 3 lig. de diamet. et portées sur un pédicule 1. fois plus court. chay. fleur, entourée en un calice de 6 feuill. egal. ellipt. obt. 1. fois plus long. que large qui accompagnent l'ovaire jusq. sa maturité; en une corolle à 6 petal. blancs ellipt. 1 fois plus longs que larges, et en 12 à 15 etam. 1. fois plus courtes blanches à anthers jaunes, contigüs à l'ovaire qui est ovoïde, terminé par un stile blanc cyl. trifide au sommet, long. simple velu longue.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule ovoïde longue de 8 lig. de moitié moins large, arrondie à son sommet pointue en bec, marquée de 3 sillons longit. profonds, verte d'abord, ensuite blanchâtre, à peau membraneuse, très mince, recouvrant une chair tendre succulente qui renferme 3 graines dans chaq. loge.

culture. Le Bedou croît en div. end. de la côte du Malab. surtout à Arec, Bandelle et Bayppin

il est toujours couvert de feuill. de fleurs et de fruits.

qualités. ses fleurs n'ont point d'odeur, mais ses aut. parties, racine, feuill. fruits ont une odeur et une saveur aromatiq.

usages. on n'en fait aucun usage.

Remarque. Van Rheede dit que cet arbriss. est une esp. du Poutjia que les malab. de Cochin donnent le nom de Pelutta reconnu pl. 20 du vol. 5. de son h. mal. mais il se trompe beaucoup. le Poutjia a la fleur sans corolle posée sur le fruit qui n'est qu'une capsule et qui est de la famille des Eleagnus comme on le verra à son article; au lieu que le Bedou doit être placé dans la particulier voisin de Canarium dans la famille des Cistes. (Adans)

Bedri BEDRIEGER s.m. (hist. nat. ich.) ichthyol. Poisson d'amboine très bien représenté et enluminé sous ce nom et sous celui de Trompeur par Coyett. au No 12 de la 2e partie de son recueil des poiss. d'amboine. Ruysch. a copié cette fig. pl. 2. No 6 et 7 de sa collect. anim. des poiss. dans son 1. nom de grande Bedrieger et magnus impostor, en y ajoutant les nag. ventrales.

Ce nom lui vient d'une esp. de gaine en forme de fil et de poche qui est cachée pour l'ordinaire dans son gosier et qu'il allonge ou retire avec une grande facilité. Son corps est court très comprimé par les côtés, pointu aux 2 extrémités, revêtu de gros écailles de moyenne grandeur; la tête petite courte triang. pointue. il a 7 nag. dont 2. ventral pointues allongées. 2 pect. med. triang. 1. dorsale fort long. à rayons un peu plus hauts devt. que derrière, 1. anale plus long. que profonde, et la queue fourchue et longue à son extr.

La couleur de son corps est un rouge incarnat. il est marqué d'un cercle bleu à l'origine de la queue, et de 2 taches bleues de chaq. côté de l'origine des nag. pect. le dessous de la tête est jaune. ses nag. sont jaunes excepté les pect. les ventrales et celle de la queue. la nag. dorsale a le rayon antérieur bleu, les autres noirs et 2 bandes longit. dont 1 blanc et l'autre rouge au dessous et l'autre bleue; outre cela elle a un bord de rouge. la nag. de l'anus a tous ses rayons noirs et 2 bandes rayes bleues dont une borde son origine, l'autre sa moitié inférieure et est accompagnée d'une raye rouge. la prunelle de ses yeux est blanche entourée d'un cercle bleu avec un croissant jaune par derrière.

Mœurs. Le Bedrieger vit dans les eaux claires autour des rochers des îles d'amboine. il se tient au fond comme feint de dormir pour tromper et surprendre les autres poissons. lorsqu'il voit les petits poissons rassemblés, il lance aussitôt comme un corps de filet la graine qui était cachée dans la gueule, et qui s'avance d'un pouce ½ ou 2 au devant du bout du museau et de plus de 3 pouc. de l'origine de la tête, puis il retire le en amenant au fond de son gosier la petite poss. qu'il a pris. il en attrape ainsi 10 ou 12 à la fois. ses corps qui sont fort petits et proportionnés à l'ouverture de sa bouche qui n'a que plus de 4 à 5 lig. de diamet. les poiss. qu'il en a pris ainsi pluieurs se méfiant du Bedrieger ne fréquentent plus dès qu'ils l'ont vu dans un autre endroit où il a fait sa capture, depuis quoi il est obligé de pêcher dans un autre endroit pour recommencer la pêche qui est très divertissante à voir. il est très vorace.

usages. les indiens le mangent et font de sa chair des mets délicieux.

2e espèce Trompeur.

Coyett a donné au No 81 de la 2e partie de son recueil des poiss. d'amboine la fig. enluminée d'une 2e esp. de Bedrieger sous le nom de Trompeur de la Reine une 2e esp. de qui diffère de la 1e esp. en ce que son corps est un peu plus court, seulement 1 fois plus long que profond, couvert de gros écailles, il a d'un autre part et outre différente son corps est rouge, mêlé d'un peu de jaune surtout aux côtés et d'une tache bleue à l'origine de chaq. nag. pect. et ventrales. Ses nag. sont semblables des rayons rouges. La nag. dorsale a 5 lig. long. dont l'antérieure verte, la 2e rouge, la 3e bleue, la 4e et dernière jaune entre 2 bleues. La nag. de l'anus et celle de la queue sont rouges. la prunelle de ses yeux est noire entourée d'un cercle jaune.

3e esp. le Pelon

Le poisson que Coyett appelle ainsi et dont il donne la fig. enlum. sous le même nom impropre de Pelon sous lequel il est connu à amboine aux No 209 et 210 de la 2e part. de son recueil de poiss. d'amb. ne paroît différer du précéd. que comme variété et encore comme variété de sexe, seulement dans ce cas, celui qui porte le nom de Pelon ayant le ventre un peu moins renflé moins plein.

Quant aux couleurs il a des couleurs si différentes qu'on pourroit les croire d'une autre espèce. son corps est brun ou châtain brun. ses nageoires ventrales et la nale châtain clair. les pectorales sont jaunes ainsi que les bords de la bouche. les rayons de la queue sont alternativement jaunes et rouges brun. la nageoire dorsale a une ligne longitudinale jaune entre deux vertes. les yeux sont cerclés comme dans le Trompeur.

Remarque. Par les divers caractères du Bedrieger, on jugera facilement que ce poisson doit faire un genre particulier dans la famille des Scares dont la queue est tronquée et qui n'ont que 7 nageoires, dont une sur le dos, et 2 ventrales placées directement sous les deux pectorales. (Adans)

ici finit la 2e suite de 97 articles, compris en 127 feuillets
depuis le feuillet 65 inclus, jusqu'au 192. inclusivement
formant 24 feuilles environ numérotées de 67 à 177 (Becnel. hm.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

§ BEENEL. s.m. (hist. nat. bot.) nom malabare d'un arbrisseau assez bien gravé avec la plupart de ses détails par Van-Rheede dans son hortus Malabaricus volum. 5. pl. 4 pag. 7. Les Brames l'appellent Mana, les Portugais Catuva, les Hollandais Papekoppen.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de 12 pieds environ. Sa tige est menue, haute de 5 à 6 pieds, et couronnée par une cime sphéroïde, composée de branches opposées, assez fermes, médiocrement longues, cylindriques, disposées circulairement, ouvertes sous un angle de 45 deg. et couvertes d'une écorce d'abord verte ensuite cendrée à bois blanc très dur, et cependant plein d'une moëlle tendre et blanchâtre. L'écorce et le bois de tronc ressemblent assez à l'écorce et au bois des vieilles branches.

Sa racine a le bois et l'écorce blanche, et l'écorce rougeâtre.

Ses feuilles sont opposées, et comme alternes, assez serrées au nombre de 4 à 6 paires sur chaque branche, ouvertes, d'abord sous un angle de 45 deg. ensuite horizontalement enfin pendantes sous un angle de 45 deg. elliptiques, médiocrement pointues aux deux extrémités, longues de 3 à 6 pouces, 1½ à 2 fois moins larges, entières, épaisses, lisses, luisantes, vert noirâtres dessus plus claires dessous, relevées d'une nervure longitudinale, et de 6 à 9 paires de côtés alternes peu sensibles, et portées sur un pédicule cylindrique médiocrement long.

De l'aisselle des feuilles supérieures sortent des panicules opposées en croix, courtes en forme de cymbe, composées chacune de 3 à 4 paires de branches peu ramifiées chacune en 2 à 3 paires de branches subalternes qui portent chacune une fleur blanche ouverte en étoile de 4 à 5 lig. de diamètre sur un pédicule de même longueur.

Chaque fleur hermaphrodite. Elle contient en outre un calice à 4 feuilles elliptiques, pointues, roides, plus longues que larges, concaves et blanches en dessus, convexes et vertes en dessous persistantes; une corolle à 4 pétales blancs, de même forme, 1/3 plus longs, caducs, et en 4 étamines insérées plus longues que la corolle, à filets menus et à anthères ovoïdes assez grosses. Le calice et la corolle sont contigus l'un à l'autre, mais les étamines partent du sommet d'un petit disque jaune au centre duquel s'élève l'ovaire qui est ovoïde, vert, 1 fois plus long que large, terminé par un style fort court.

L'ovaire en mûrissant devient une baye ou une écorce, charnue, verte, sphéroïde de 5 lig. de diamètre à 4 angles obtus entourant un ovelet de même forme, à 4 loges, contenant chacune une graine ovoïde blanchâtre.

Culture. Le Beenel croît sur les montagnes sablonneuses du malabar surtout à Bayppin. Il est toujours vert, fleurit et fructifie 2 fois tous les ans.

Qualités. Toutes ses parties ont une odeur et une saveur aromatiques. Son bois seul est inodore et insipide. Ses fleurs répandent une odeur aromat. Usages. On a coutume d'user dans l'huile de Sésame dans laquelle on a fait cuire sa racine pour une esp. de baume BEERA employé en liniment dans les migraines elles douleurs invétérées des membres.

Remarques. Le Beenel ayant les calice et la corolle étamines portés sur un disque à une petite distance de la corolle et des étamines, doit donc naturellement être placé dans la famille des Tilleuls, à la seconde section assez près de l'Erable et de Marronnier d'inde hippocastanum. Voyez nos familles des plantes page 383. (Adanson)

BEERA. s.m. (hist. nat. bot.) Espèce de Souchet cyperus du malabar, assez bien gravée, quoique sans détails par Van-Rheede dans son hort. malab. vol. 12. page 109. pl. 58 sous le nom de Beera-Kaida que j. Commelin écrit par corruption Beera Kuida.

C'est une plante vivace par les bourgeons qui sont aphoriques de 2 à 3 lig. de diamètre, rassemblés à leur base de sa racine qui est composée d'un faisceau de fibres roussâtres ondées, longues de 2 pouces sur une tige à 1½ lig. de diamètre. La tige qui en sort est simple, droite, haute de 4 à 5 pieds, cylindrique en bas où elle forme une esp. de bulbe de 8 à 12 lig. de diamètre, triangulaire en haut et couverte jusqu'à 9 pouces près de son extrémité supérieure de 8 à 10 feuilles lâches, triangulaires, longues d'un pied ou environ, larges de 12 à 15 lignes, tendres, vert claires relevées de 3 côtes ou nervures longitudinales dont 1 en dessus et 2 saillantes en dessus où elles sont creusées en gouttière, relevées sous un angle de 20 deg. et arquées par leur extrémité supérieure qui est pendante, et formant à leur origine une gaine fort longue qui embrasse étroitement la tige.

Le sommet de la tige est terminé par une panicule en cymbe hémisphérique, composée de 7 à 8 branches alternes étagées portant chacune à leur aisselle d'autant de feuilles triangulaires, pliées sans gaine dont les inférieures qui sont les plus grandes ont 6 à 8 pouces de long. sur 4 à 5 lig. de largeur et pendent verticalement en bas. Chaque branche de la panicule est longue de 2½ à 3 pouces écartée sous un ang. de 45 deg. Elle porte dans sa moitié supérieure 7 à 8 branches subdivisées, chacune en 3 têtes sphéroïdes de 3 lig. de diamètre portées sur un pédicule de même longueur et formées par l'assemblage de 3 à 4 petits épis pressés, ovoïdes, comprimés par les côtés, verdâtres, chaque épi porte 5 à 6 fleurs hermaphrodites composées chacune d'une calice en écaille concave appliquée par les côtés, de 3 étamines 2 fois plus longues, et d'un ovaire triang. à 1 style et 3 stigmates cylindriques velus.

De ces 5 à 6 fleurs les inférieures avortent, comme dans le Pseudocyperus de Micheli, il n'y en a guères que parvienne à maturité et qui produise une graine ovoïde à 3 angles brune, d'une ligne au plus de long.

Remarques. La Beera n'est d'aucun usage au malabar. On jugera facilement par ses caractères qu'elle est une esp. de Souchet cyperus, ou plutôt du Pseudocyperus de Micheli que M. Linné appelle improprement Schoenus du nom grec du jonc, et qui ne diffère du Souchet que par ses épis qui sont quelquefois chargés couverts de même de plusieurs fleurs mâles dont une seule fertile. (Adanson)

Voyez nos familles des plantes 2e sect. de la fam. des graminées page 41. (Adanson)

Digitized by the Internet Archive for Smithsonian Libraries and Digitization

BEERI

BEERIN. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Poisson d'ambrine assez bien gravé sous ce nom dans la collect. nouv. des poiss. d'ambrine par Ruysch, page 23 pl. 12. fig 7.

Ce poisson a le corps court très comprimé par les côtés, couvert d'une peau très dure, la tête courte, la bouche petite armée de dents très aigues, assez grandes, et très fines. Il a les yeux bien ouverts, et la ligne latérale qui naît au dessus des ouïes descend sur le milieu des côtés et va se rendre horizontalement vers la queue. Les nageoires sont au nombre de 7, scavoir; 2 pectorales molles, rondes et petites, une ventrale au dessous à 2 rayons épineux écartés, une anale molle et fort longue, 2 dorsales dont l'antérieure épineuse et la postérieure est à rayons mous, et unie à la queue qui est comme quarrée ou tronquée. De ces 7 nageoires il n'y en a que 2 qui soient épineuses, scavoir, la dorsale antérieure et la ventrale. Il faut noter que dans la nageoire dorsale postérieure et la nageoire anale et celle de la queue, 2 épines coniques simples naissent l'une en dessus l'autre en dessous partant du corps et sont aussi longues que la queue.

Remarque. Les qualités de la chair sont fermes assez et approchantes de celle du veau.

Remarque. Le Beerin approche beaucoup comme l'on voit, du genre du guapenua du Brésil, et n'en diffère presque que par la queue qui est autrement faite, fourchue et comme quarrée. (cy devant)

BEER-VISCH. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Espece de guapenua ainsi appellée à Bonnes et par les Hollandois Bonnes. Ce nom hollandois signifie Poisson ours, et en effet il a fait graver et enluminer une figure assez bonne, aux nageoires ventrales près qui y sont de trop dans la 2e partie de la collect. des poissons d'ambrine No. 183. Ruysch la fait graver aussi depuis dans sa collect. nouv. pl. 12. fig. 6. sous le nom de grote Beer qui signifie veut dire gd ours.

Ce poisson a le corps court très comprimé par les côtés, et taillé comme en losange, la tête courte bossue au dessus des yeux armés de 2 petites épines bleues, la bouche petite et labyrinthe qui est petite, oblique; la peau est très dure et chagrinée finement.

Ses nageoires sont au nombre de 7, dont 2 pectorales, 2 dorsales dont l'antérieure consiste en une longue épine simple 1 ventrale à 4 ou 5 rayons épineux, une anale fort longue et une à la queue qui est fourchue ou creusée en arc. De ces 7 nageoires 2 seulement sont épineuses, scavoir la dorsale antérieure et la ventrale.

La couleur dominante de son corps est un brun de suye, mais sa poitrine porte une grande tache jaune qui entoure les 2 nageoires pectorales et qui est bordée d'une ligne bleue; chacun de ses côtés porte aussi une longue tache verd jaune obliques bordée de bleu en dessus et qui se rendent par un trait noir à une tache jaune en fer à cheval voisine de la queue entourée d'une ligne bleue enfermée dans une bande rouge. Les nageoires pectorales, la dorsale postérieure, l'anale et celle de la queue sont jaunes à rayons verds, les 2 rayons extérieurs de la queue sont rouges bordés de bleu en dedans; la base en rouge incarnat ainsi que celle des pectorales. La base des nageoires dorsale postérieure et anale forme une bande bleue très longue. Le rayon de la nageoire dorsale antérieure est rouge incarnat bordé de bleu devant et derrière la nageoire ventrale en bleue devant et derrière et porte à son milieu un rayon rouge au devant d'un jaune. Les épines du dessus du nez sont bleues. Les yeux ont la prunelle noire entourée d'un cercle rouge.

qualités. Le Beer visch est grand et huileux. Sa chair est ferme et médiocrement bonne.

Usages. Les noirs des îles voisines mangent beaucoup de ce poisson; ils le salent, le fument et en font de grandes provisions.

Remarque. Le Beervisch est comme l'on peut juger par notre description, une espece du genre du guapenua du Brésil et il en a tous les caractères et les propriétés. (cy devant)

BEL-ADAMBOE. s.m. (hist. nat. bot.). Esp. de liseron, Convol. valu du Malabar, très bien gravé sous ce nom, avec la plupart de ses détails dans Van Rheede de Drakenstein Hortus Malab. Vol. II. pl. 58 pag. 119. J. Commelin dans ses notes appelle Convolv. Malab. folio rotundiore, crassa, flore candido.

C'est une plante vivace, rampante sur terre, à tige simple cylind. longue de 6 à 9 pieds, verte de 3 à 4 lig. de diamet. flexible, peu ligneuse, à moelle blanche, jettant au dessus de chaque feuille un faisceau de 6 à 9 racines fibreuses, simples blanches, cylind., longues d'un pouce ½ à 2 pouces, de 1 à 2 lig. de diamet.

outre ces fibres il y a une maîtresse racine, cylind. tortueuse, longue de 3 à 4 pieds, de 4 à 6 lig. de diamet. rouge, extérieurement et garnie de fibres, un peu ligneuse et blanchâtre intérieurement.

Les feuilles sortent alternativement le long de la tige à des distances de 3 à 4 pouces. Elles sont taillées en cœur de 3 pouces environ de diamet. épaisses, tendres, verd foncé en dessus plus clair en dessous, entières, veinées d'une côte nerveuse longitudinale ramifiée en 5 à 6 paires de côtés alternes, très échancrées à leur partie inférieure où elles sont portées par un pédicule cylind. égal à leur longueur, marqué en dessus d'un sillon et relevé verticalement vers le ciel.

De l'aisselle de chaque feuille part un pédicule égal au pédicule des feuilles, portant à son extrémité 3 fleurs blanches de même longueur qui ont chacune un pédicule de 3 à 5 lig. de long. Ces fleurs sont hermaphrodites. Elles consistent en un calice à 5 feuilles inégales dont 3 extérieures plus grandes d'un verd clair, chagrinées, elliptiques, concaves, de moitié plus longues que larges, et 2 intérieures plus petites verd-brunes. Ce calice entoure une corolle monopétale en cloche allant à 3 à 4 fois plus longue que le calice, longue de 2 pouces ¼, 1 fois moins large, blanche, à bord ouvert sous un angle de 45 deg. marqué de 5 divisions triangulaires égales sur leurs bords, un peu au dessus du fond de la corolle sont attachées 5 étamines égales à la moitié de la longueur de la corolle à anthères blanches. Du centre du calice s'élève un disque jaune portant un ovaire conique qui fait corps avec lui, et qui est terminé par un style un peu plus long que les étamines et surmonté par 2 stigmates obtus des blancs hérissés de petites pointes.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphéroïde de 4 lig. de diamet. d'abord verd bleuâtre en dessus et blanche en dessous, puis cendrée brune, à 4 valves contenant chacune 1 à 2 graines séparées par une demi cloison membraneuse très mince, parallèle à celle qui sépare les 2 loges, chaque graine il avorte souvent pour l'ordinaire une de ces graines de sorte qu'on n'en trouve que 3 dans chaque capsule, elles sont triangul. à dos convexe et 2 côtés plats, cendrées brunes, longues de 2 lignes ½ de médiocre moins larges.

qualités. Culture. Le Bel adamboe croît dans les terreins pierreux.

Public Domain - Botanical Documentation

qualités. Enquelq. parties quon a blessé, elle rend un suc laiteux clair. Elle na ni odeur ni saveur, si ce nest dans les racines qui sont legèrement âcres et dune odeur terreuse, et dans les graines dont la saveur et lodeur ressemblent assez a celles du haricot.

usages. La décoction avec lhuile de Marsi et le Gingembre fournit un liniment dont on frotte la tête pour guérir les morsures des chiens enragés. (adans.)

BELAM. s.m. (hist. Nat. Bot.). Plante du Malabar passablement gravée, quoique sans détails, par Van-Rheede dans son hort. malab. Vol. 11. pl. 37. pag. 73 sous le nom de Belam canda schulary mani. Les Brames lui donnent lappellent encor arty quoique ce nom soit particulièrement affecté à une esp. de Lizeron que nous avons décrit. j. Commelin dans ses notes lappelle de cette plante par le nom de gladioli affinis malabarica, flore flavo, maculis rubris interspersis. cette Hypnachium malabaricum, foliis longissimis striatis, radice glandulosâ; floribus flavis, maculis rubris elegantes notatis. Belam canda schulary mani. h. malab. de Pluknet, dans son amalthée, page 193. Reister lui donne le nom de gemminga, et m. Linné celui d'ixia 9 chinensis foliis ensiformibus, paniculâ dichotomâ floribus pedunculatis. dans son syst. Nat. Edit. 12. imprimée en 1767. page 75. cest sous ce nom quelle a été gravée par Cresy et Ehret. pag. 23 pl. 52. et sous celui de Bermudiana par Krause. hort. pl. 25.

cette plante a lapparence dun iris qui sélevent à la hauteur de 5 à 6 pieds. sa racine est tracante, tubereuse, cylind. courte tuberculée en chaines tuberculeuses, de pouce 1/2 de diamet. blanche au dehors jaunâtre intérieurement, produisant en dessus un faisceau de 20 à 30 fibres blanches, longues de 2 à 3 pouces, larges dune ligne à 1 1/2 ligne de diamet. au milieu dans quelques unes.

La tige est solitaire qui sélève de cette racine est solitaire, cylind. dun pouce de diamètre, noueuse ou comme genouillée, mais toute couverte jusquaux 2/3 de sa hauteur de 5 à 6 feuilles en glaive, droites formant un pinceau, disposées toute sur un même plan de maniere quelle feuillage est comme applati en eventail, longues de 3 pieds ou environ, larges dun pouce 1/2 à 2 pouces, élevées de 6 à 8 nervures longitud. dun vert gay, luisantes, feuilles, rudes à leur partie inférieure qui est bordée dune membrane blanche, et formant à leur origine une gaine très courte avec une esp. danneau auburer delatige quelles embrassent entièrement.

De laisselle des feuilles supérieures qui sont beaucoup plus petites et semblables à des écailles. Elliptiq. rassemblés au nombre de 2 ou 3 pédicules. 1 ou 3 pedicules cylind. long de 3 à 4 pouces. Dun 1/2 à 2 lig. de diamet. dun vert jaunâtre, écartés sous un angle de 25 à 30 deg. terminés par 2 écailles dont sort un corymbe de 5 à 6 fleurs ouvertes en étoile de 2 1/2 pouces de diamet. portées sur un pedoncule 1 fois plus court et panchés horizontalement.

Chaq. fleur est hermaphrodite et consiste en un calice coloré porté sur lovaire, et composé de 6 feuilles presquegales, elliptiques pointues aux 2 extrémités, assez plates, longues dun pouce 1/4 à 1 1/2 pouces, 2 à 3 fois moins larges, dont les 3 intérieures un peu plus petites sont dun jaune rougeatre marquetés sur toute leur surface intérieure de petits points rouges très foncés, pendant rarely les 3 extérieures de ces points rouges que dans leur partie inférieure et des deux feuilles en jaune, ne montrent que quelq. points rouges qui paroissent au travers de leurs bords transparens, et elles relevé à son milieu dune côte ou nervure longitudinale assez apparente. Les 3 onglets de lovaire sélevent en cornet 3 étamines dilatées rouges relevées à anthères jaunes, marquées de points contournés en spirale. Le pistil est composé dun ovaire à 3 angles, surmonté dun style à 3 angles, terminé par 3 stigmates cylind. épanouis horizontalement.

Lovaire en mûrissant devient une capsule sphéroïde à 3 angles et 3 côtés plats striés au milieu, de 4 à 5 lig. de diamètre, à 3 loges renfermant un double rang de graines qui sont rondes et qui verdissent en mûrissant. jaunâtre d'abord, plus foncé par la suite, à 3 loges qui souvrent en 3 valves partagées chacune dans leur milieu, par une cloison longitudinale, dans laquelle elles se réunissent sans aucun axe au centre de la capsule, et qui contiennent chacune 6 à 10 graines sphériques disposées sur 2 rangs dans langle intérieur de leur réunion.

culture. Le Belam croît naturellement au Malabar dans les terreins sablonneux.

qualités. La racine est légèrement amère, et ses fleurs sont sans odeur.

usages. La racine pilée sapplique en topique sur les plaies faites par la morsure du Serpent appelé Cobra capella. Les malabares font manger intérieurement et appliquent extérieurement ses feuilles pilées dans lhuile de Sésame quils appellent d'Chingelim, à leurs vaches et autres bestiaux lorsquils ont mangé quelque herbe empoisonnée ou quils ont été empoisonnés, mordus par une bête venimeuse.

Remarques. il nest pas douteux que le Belam ne forme un genre particulier de plante qui se range naturellement près de la Bermudiane et de l'iris dans la 6e section de la famille des Liliacées où nous lavons placée (voy nos familles des pl. Vol. 2. p. 60) mais cela nautorisoit il m. Linné a ôter à cette plante son nom indien Belame pour lui substituer celui d'ixia quelq grecs ont donné detout tems au qui de chêne Viscum au gui nous pensons quon doit le laisser.

une autre erreur dans la quelle m. Linné est tombé au sujet de cette Belam, cest quil la confondue avec une autre espece qui vient de la chine, qui est infiniment plus petite plus touffue, et qui en diffère beaucoup dans toutes ses parties pour la laisser subsister comme une espece différente. (adanson)

BELAPOLA. s. f. (hist. Nat. Bot.) Espece d'helleborine (Epipactis), du Malabar, fort bien gravée par Van-Rheede dans son hort. malab. Vol. 11. pl. 35. page 69. j. Commelin dans ses notes sur cet ouvrage page 70, a cru pouvoir la désigner sous le nom de gladiolus indicus palustris latifolius, flore albicante.

racine tracante horizontalement, cylind. longue de 4 à 5 pouces. 1 fois moins large, couverte dune esp. de duvet brun, jettant de elle de 20 à 30 fibres blanches dabord ensuite rouges, charnues, cyl. long. de 3 à 4 pouces dans 2 lig. de diamet, et 3 à 4 tubercules sphéroïdes ou ovoïdes dun pouce à 1 pouce de diamet. charnus à chair blanche verdâtre, légèrement sucrée, destinés à engager la plante, s'élevant verticalement 2 à 4 tiges cylind. rameuses dun pied 1/2 de hauteur sur 3 à 4 lig. de diamet. vertes, portant dans toute leur long. environ 7 à 8 feuilles dont les 2 ou 3 supérieures ressemblent à des écailles triangul.

et les 4 inférieurs sont en forme de lance, longues d'un pied à 1 1/2 pied 6 à 6 fois moins larges, vert foncé, relevées en dessus d'une côte, à 1 blanchâtre qui forme en dessus autant de sillons, et forment à leur origine une longue gaine cylind. blanchâtre qui embrasse la tige demanière à quelle environne, et qui se divise alternativement et circulairement autour d'elle.

Le sommet des chaq. tige est terminé par un épi conique long de 3 à 4 pouces, 1 à 2 fois moins large, composé de 40 à 50 fleurs blanches, très serrées, longues de 6 à 7 lignes, ouvertes en étoile ou fait un angle de 45 deg. seulement, portées sur un pédicule cylind. à peu près court accompagné d'une écaille triang. de même longueur, et qui se termine en une pointe fine qui va à la base de la 6e feuille qui est blanche. Chaque fleur est hermaphrodite. Elle consiste en un calice à 6 feuilles blanches, portées sur l'ovaire, elliptiques, inégales, dont la 6e ou l'inférieure est concave, légèrement echancrée ou fendue en 2 à son extrémité relevée de stries longit. dont les 2 voisines des bords sont jaunat. et les autres intermédiaires rougeâtres. Du centre de ce calice s'élève le style de l'ovaire sous la forme d'une languette elliptique terminée en pointe, droite, blanche, plate sur le devant qui est tourné et courbé vers la 6e feuille striée qui est une fois plus courte qu'elle, et couverte à sa pointe post. qui supporte un peu au dessous de sa pointe une anthère jaune assez grosse fertile sans aucun filet.

L'ovaire n'est point distingué du pedicule de la fleur que par les stries ou cannelures grossières et un peu courbé ou sinueuses. Son oeil est marqué; mais en grossissant par la suite il devient une capsule ovoïde, à 3 angles et 3 fois plates relevées chacune d'une côte grossière, longue d'un pouce à 1 pouce 1/2 à 2 fois moins large, verd noire laissante, d'abord charnue aqueuse et très grande ensuite brune à 3 loges remplies chacune de plusieurs semences, plates membraneuses et comme ailées attachées à une petite nervure longitudinale le long de la quelle sont attachés un très grand nombre de semences fort menues, lenticulaires, rouffes, bordés d'une membrane. La Bela pola croît au malabar dans les terrein marécageux et aqueux et surtout dans les marécages qui sont toujours couverts de 3 à 4 pouces d'eau.

Qualités. Toute cette plante a une odeur forte et la saveur fade du Poireau. Ses fleurs ont répandent une odeur désagreable approchante de celle du savon.

Usages. Les malabares pilent les racines dans l'eau de Riz pour les appliquer en cataplasme sur les Tumeurs Phlegmoneuses et autres qui sont disposés à abscéder.

Remarque. C'est bien sans fondement que j. Commelin a rapporté cette plante au genre du Glayeul dont elle n'a ni les feuilles ni les fleurs, et il n'y a pas d'apparence qu'elle ne soit une vraie espèce de l'Elleborine que Dioscoride et les grecs appellent du nom d'Epipactis, qui constitue un genre particulier dans la famille des orchis. Voy. nos famill. des pl. vol. 2. pag. 70. (adan)

BELA-SCHORA. S. f. (Hist. Nat. Bot.) Nom malabare d'une Esp. de Calebasse assez bien gravé quoiq. sans détails ou 1686 par Van-Rheede dans son hort. malab. Vol. 8. pag. 1. pl. 1. Le Brame l'appellent Gara-Dudi, les Portugais Babora-branca, les hollandois Witte-

Peponen. j. Commelin dans ses notes l'appelle Bela schora, et dit que c'est le Pepo vulgaris de Raj. hist. pl. Liv. 13. chap. 2.

La racine de cette plante est cylindrique, droite, piquant verticalement en terre, long. de 4 à 9 pouc. de 6 lig. environ de diamet. couverte d'une ecorce blanche, charnue, laissant intérieurement et remplie de nombre de fibres longitud. La tige est simple marquée de 4 à 5 angles, longue de 20 à 30 pieds, de 2 à 3 lig. de diamet. herbacée ou montante de bas en haut entre les branches des arbres sur les quelles elle s'appuie, velue, d'un verd clair à l'extérieur, charnue intérieurement pulpeuse, fistuleuse ou ayant une grande cavité à son centre.

Les feuilles sont disposées alternativement et circulairement autour des branches dont elles sortent à des distances de 10 à 12 pouc. Elles sont taillées environ de 8 à 9 pouc. de diamet. un peu plus larges que longues, bordées d'une 40me de filet dans leur contour, molles, tendres, veloutées finement comme un velour très doux, verd brun en dessus, jaunatres en dessous où elles sont relevées de 5 grosses nervures rayonnantes, et creusées en bas d'une profonde echancrure au fond de la quelle elles sont portées sur un pédicule cylind. presqu'aussi fort plus court qu'elle velouté de même et d'un verd clair qui s'écarte de la tige sous un angle de 45 deg.

De l'aisselle de chaq. feuille sort une vrille 2 fois plus menue que le pédicule des feuilles, qui s'étendant horizontalement, et qui à la hauteur de ce pédicule se divise en 2 branches aussi longues que les feuilles, et qui produisent en spirale autour des branches des arbres aux quels pour y soutenir les tiges.

Les fleurs sont androgynes, c'est-à-dire, que les mâles sont séparés des femelles sur le même pied, de maniere qu'elles naissent solitairement et séparément les mâles à l'aisselle d'une feuille et l'autre femelle à l'aisselle d'une autre feuille du côté opposé à celui où sort la vrille. Ces fleurs ne se trouvent que dans les feuilles supres de la tige. Le pédicule des mâles égale les feuilles en longueur, pendant que celui des fl. femel. egale à peine le pédicule de ces mêmes feuilles.

Chaq. fleur consiste en un calice à tube très court et 5 divis. egales triang. bordés de 4 à 5 fois plus long que larges ouvertes en étoile, et en une corolle monopétale à tube très court presqu'insensible à 5 grandes divisions ouvertes horizontalement en une étoile de 2 pouc. 1/2 de diamet. elliptiques concaves, 2 fois plus longues que larges, plus étroites à leur origine, obtuses et dentées comme déchirées à leur extrémité supérieure, blanches d'abord, ensuite jaunâtres, velues, assez parentes, relevées de 3 nervures grossières. Au milieu du tube de la corolle sont attachées 5 filets d'étamines bien distincts entièrement courts, portant à leur sommet 3 anthères courtes réunies ensemble par leurs côtés, dont l'une n'est qu'à une loge pendant que les 2 autres sont chacune à 2 loges, comprises de 3 lig. qui présentent côte à côte et qui souvent par un sillon dans toute leur longueur. Telle sont les fleurs mâles qui tombent en se séparant de leur pédicule peu après leur épanouissement.

Les fl. femelles diffèrent des mâles en ce que elles ont un peu plus petites, portent une corolle au lieu d'étamines parfaites ne porte que des apparences de filet entièrement petits, et en ce que cette fleur porte sur le sommet d'un ovaire ovoïde à peu près aussi long qu'elle couronné au centre par un style tout court à 3 stigmates hemisph. et grossiers, et fort

Digitized by Bibliothèque de l'Académie d'agriculture de France

peu plus longs que son tube.

Cet ovaire en mûrissant devient une écorce ovoïde longue d'un pied, 1 pd moins large, plus menue à son extr. inf. d'abord tendre couverte depuis blanchât. ensuite ligneuse, très dure, épaisse de 2 lignes, charnue, comme fongueuse et aqueuse intérieurement, partagée en 3 loges qui ne s'ouvrent point, et qui contiennent chacune une noix de figure elliptique, plus étroite à leur origine, legerement echancrée à l'extrémité opposée, longue de 12 à 13 lig. 1 pd, à 1 pd 4 pd moins large, jaune brune entourée d'un sillon sur chacune de leurs faces.

culture. La Belaschora croît partout le malabar. on la cultive aussi dans les jardins. Elle fleurit dans la saison des pluyes.

usage. Son fruit se mange. On le fait bouillir avec un peu de sumin pour dissiper les flatuosités spontanées ou accidentelles et pour fortifier la respiration. La decoct. de ses feuilles avec le sucre se donne dans la jaunisse.

Remarque. il est d'autant plus étonnant que M. Commelin ait regardé cette plante comme une espece de Potiron, Cucurbita et même comme le Potiron commun, Pepo vulgaris, qu'elle n'en a aucun des caracteres du Potiron et qu'au contraire elle possede tous ceux de la Calebasse. (ADANS)

BELAWA. S. f. (hist. nat. Bot.) Nom que les habitans de Borneo et de Loebock donnent à l'arbre qui porte le Vernis de la chine, et dont Rumphe a fait une bonne figure quoiqu'incomplette sous le nom latin arbor vernicia correspondant à celui de Caju Sanga des malays et des Macassars, dans son herbar. amb. Vol. 2 pag. 259. pl. 86. Les habit. de Java l'appellent Singas et Rangas selon le Dict. de Winkelvil et ceux de Malaya Cajuru. Les chinois Cyjou Cyjat. Sa resine ou vernis s'appelle Cie ou Cie à la chine, et Cyjad ou Cychat chez les chinois habitans des moluques, amrac, chez les malays, et Pelur chez les Siamois, et vernix sinica par Rumphe.

L'arbre du vernis de la chine ne differe de celui qui croît aux isles moluques, au rapport des chinois qui ont vû l'un et l'autre, qu'en ce que celui de la chine a les feuilles et les fruits plus grands, et croît aussi à ce qu'on assure plus vîte que celui des isles moluques.

Celui des isles moluques a la grandeur et la forme d'un vieux Manguier, Manga; il s'eleve à la hauteur de 25 à 30 pieds. son tronc a 10 à 12 pieds de hauteur sur 1 pd ½ à 1 pd de diamt, et est couronné par une cime hemisphérique, formée par nombre de branches étendues presqu'horizontalement et souvent verticilles, ou rayonnantes, au nombre de 4 à 5, plus menues plus longues et pendantes. L'écorce qui recouvre ces branches est cendrée brune, lisse, unie comme un cuir tanné. Leur bois est assez solide et difficile à corrompre, composé d'un autre blanc mêlé de noir et d'un cœur brun à fentes longueurs

Les feuilles couvrent les branches au nombre de 9 à 12, dans les jeunes plants elles sont rayonnantes ou verticillées et disposées par étages au nombre de 5 à 7, mais dans les vieux elles sont communément opposées alternativement et circulairement. Leur forme approche beaucoup de celle du Manguier sauvage ou même du Manguier cultivé; car elles varient beaucoup pour la grandeur mais elles ont les côtés moins nombreux et plus courbes. Elles sont Elliptiques arrondies à leur origine et pointues à leur extrémité qui est plus large, longues de 9 à 11 pouces, 4 à 5 pouces moins larges, fermes, unies, d'un vert foncé luisantes dessus, relevées en dessous d'une nervure longitudinale de 12 à 15 paires de côtes opposées, et portées sur un pédicule cylindrique assez court cannelé horizontalement comme elles.

Les branches se terminent par une panicule de fleurs en rose petites assez semblables à celles du Manguier, d'un blanc jaunâtre composées d'un calice à 5 feuilles d'une corolle à 5 pet. et de 10 etamines inégales dont les filets élevés et velus portent sur une double tête

L'ovaire en mûrissant devient une ecorce spheroïde de 2 pouces de diamt aplatie ou deprimée obliquement, sillonnée, comme reticulée ou relevée de grosses nervures courbes brunes dures dont les unes sont verticales et les autres horizontales, charnue d'abord et pulpeuse ensuite seche fongueuse et dure, à une loge qui ne s'ouvre point et qui contient une noix spheroïde mince ligneuse parfaitement à 1 loge remplie par une amande jaunâtre oleuse de même que celle de la chataigne. Les fruits qui croissent sur chaque panicule n'y en a que 3 ou 4 qui parviennent à maturité les autres avortent.

Culture. La Belaswa croît naturellement dans l'isle Celebes près d'Amboine, à Java et Malaya dans les plaines maritimes, et dans d'autres lieux de l'isle autour des grands fleuves. Quoique les Naturalistes disent qu'il ne se trouve que en chine que dans la 10e province appellée Chekiang qui est plus méridionale, on sait cependant par les commerçans qu'il croît aussi dans les autres Provinces et même hors de la chine, comme à Canton, Tonquin qu'ils appellent Tamkia, à Cambodja, à Siam et jusqu'au detroit de Malacca à Java, et autres isles moluques, comme il a été dit. Rumphe a remarqué que tous les fruits de cet arbre qui lui avoient été envoyés de Macassar pleins sur une table dans sa chambre y germoient, ce que des noix mêlées dans d'autres fruits ne faisoient pas à l'air. ces branches prennent facilement de bouture. qui ne donnent qualité. Celui qui croît dans l'isle Celebes est de 10 ans, et seulement long qu'il a atteint la grosseur d'un manguier ordinaire, que cet arbre commence à produire de la resine ou son vernis. Les 3 premieres années qui produit plus en fournit beaucoup plus gros; il égale à peu près la grosseur du poing, et ressemble alors à celui du gajang; il diminuent ensuite de grosseur à mesure qu'il vieillit.

La Belaswa jette du lait de toutes ses parties, soit par les fentes naturelles à son écorce, soit par les blessures qu'on y fait. Son amande même en rend une grande quantité. celui de ses branches est contenu entre le bois et le liber ou l'écorce intérieure. à sa sortie il est d'abord d'un blanc pâle, épais et visqueux comme le lait du Coco ou du Jaca, s'épaissit ensuite peu à peu il devient d'un jaune brun, enfin il se seche en une résine, brune ou d'un noir de poix, dure, luisante et friable comme le Mastic ou le Sandarac. cette résine ne se trouve jamais en gros morceaux, mais seulement en petit grain tant sur le tronc que sur les menus branches.

Suivant Rumphe cet arbre donne deux sortes de vernis, l'un jaune et luisant comme de l'or, l'autre noir tel que celui que produisent les Belaswa des Indes et des isles moluques, ce qui semble indiquer que ces arbres sont de deux especes différentes.

au reste cette résine, lorsqu'elle n'est encore qu'en lait, est si caustique que lorsqu'elle touche la peau elle la brûle et l'ulcere plus vivement que ne fait le suc de l'Anacarde sauvage ou du Batel espece de Manguier puants. Lorsqu'une fois elle est sec, elle a perdu cette mauvaise qualité, et l'on peut boire sans aucun danger dans les vases qui en sont enduits et vernissés. Quelque caustique que soit le lait, on remarque que certains insectes tels que les vers, tels que le Cacrelat, Bruchus selon Rumphe, en mangent impunément sans aucun danger, et même des fruits frais en plein de lait; car on sait que lorsqu'ils ces fruits ont perdu ce suc laiteux par fermentation ils peuvent se

manger ~~sans aucun danger impunément~~ sans aucun danger.

Les ~~vapeurs~~ exhalaisons qui sortent de cet arbre passent pour aussi pernicieuses que son suc laiteux. Les Macassars et autres peuples de l'île Celebe les redoutent au point qu'ils croyent de perdre quelq. tems sous son feuillage ou de reposer à son ombrage, prétendant que le corps y devient enflé et que les gouttes d'eau qui en coulent occasionnent des pustules et des ulcères malins, suivis de démangeaisons et d'ardeurs qui, lorsqu'on les néglige, dégénerent en une phthysie et une langueur qui consume et fait périr insensiblement.

Si on cueillant ses fruits on en égratigne ~~la peau~~ seulement la peau, elle excite des démangeaisons aux mains. Lorsqu'on ~~en~~ brule le bois, il répand une fumée et des vapeurs nuisibles. il va pareillement du danger de se baigner dans l'eau où les feuilles et les fruits sont tombés.

Usage. Le bois du Belawa est solide et durable, et les Javanois l'employent à faire des poteaux et des piliers pour les portes de leurs maisons.

Les habitans du canton de Boega et de Loebo dans l'île Celebe ~~en~~ mangent les amandes sans aucun danger le fruit, après l'avoir fait rôtir sur les charbons, et purgé par ce moyen de toute leur résine malfaisante.

Mais le principal usage qu'on fait de cet arbre soit à la chine soit aux îles moluques est de ~~en tirer~~ le vernis si renommé, dont les habitans de la chine du Tonquin et du Japon enduisent avec tant d'élegance, et de netteté de leurs meubles, tels que leurs tables, leurs sieges, leurs armoires, leurs plats et services de table, leurs ~~murs~~ mêmes meubles de leurs appartemens, ce qu'on appelle communément en tems de meubles de Laque. cette dénomination impropre quelquefois le fait ~~les~~ Etrangers qui croyent mal à propos que ces meubles sont ~~de~~ recouverts de Laque qui est une gomme résine qui sert en effet à des usages à peu près pareils, mais qui ne se rencontre que à Bengale à Siam et dans quelq. autres lieux de l'Inde.

Lorsque les Macassars veulent couper le Belawa, ils s'enveloppent de ~~couvrent~~ la tête les mains et les pieds ~~de~~ pour éviter le contact des gouttes de lait qui pourroient entomber. Les chinois prennent beaucoup plus de précautions lorsqu'ils veulent en recueillir le suc laiteux dont ils préparent leur fameux vernis. ils ont observé que ce suc ~~n'est~~ coule par bandes dans ce bois bien abondant que dans le tems où cet arbre ~~est~~ est en pleine fleur, c'est alors qu'ils vont ~~aux~~ le soir par bandes dans ce lieux où il croît communément, et qui ~~sont~~ sont rarement fréquentés par les hommes ou par les animaux. chacun choisit un arbre, en égratigne légerement l'écorce, et y fiche 2 fleches de Bambou très pointues et un peu inclinées, de maniere que le lait en soit traversé jusqu'au bois. ils laissent ainsi ces fleches pendant la nuit, et ne vont les retirer que le lendemain avant le lever du soleil; car ~~le~~ l'arbre ne rendroit aucune goutte ~~point~~ pendant le jour, mais seulement la nuit. Les uns en rendent plus et les autres moins, selon qu'ils ont eu dans un terrein plus ou moins gras, et ceux pour faire une composition qu'ils mêlent d'abord en commun tout le produit de leur recolte, et qu'ils le partagent ensuite également entr'eux. delà il arrive aussi que cette résine se trouve tout à un prix très haut et qui varie rarement, car le Picol qui est le quintal chinois revend jusqu'à 2 cent ou 3 cent ecus dans les provinces de la chine où cet arbre ne croît point, pendant qu'aux Royaumes de Tonquin et de Cambodje, où il croît en quantité, on le paye 60 ou 80 et même 30 écus.

S'il l'on encroit l'impôt, ce suc naturel ne cette résine, n'est point ou état d'être employé comme il l'est. Il y a plusieurs manieres de la préparer, qui fournissent autant de sortes de Vernis.

La 1re maniere consiste à prendre poids égaux de Résine et d'huile, ou 3 parties de résine contre 1 d'huile de fruit de Cang-yhu qui est un arbre de la chine semblable au Bonga-Tanjong, c'est à dire à l'Elengi; cette huile est jaune, pas trop transparente, semblable à notre huile de lin. On la cuit ensemble avec le vernis qui en résulte est très noir.

Lorsqu'on I[lt] de résine on met 2[lt] d'huile, le vernis qu'on en retire après la cuisson est jaune brun ou même jaune pâle, et si très parent qu'on voit au dessous les veines du bois qu'on en a enduit.

Si dans la cuisson de ce mélange on y ajoute du vermillon ou ~~noir de galle en~~ poudre de noir de galle ou de toute autre couleur, les ouvrages qu'on recouvre de ce vernis prennent cette couleur.

Les ouvrages vernissés ~~tirent~~ avec cette sorte de ces 3 préparations se mettent dans un lieu frais et legerement humide pour ~~après~~ y sécher lentement. ~~Lorsque vernis~~ Le vernis ainsi séché ne s'amollit jamais à moins qu'on n'y repande de l'eau chaude qui ~~est~~ soit capable de le dissoudre.

Pour conserver ce vernis cuit dans un état de liquidité et propre à être employé, il suffit de le couvrir dans des cruches et de couvrir d'une couche d'eau. C'est ainsi que les chinois le transportent tous les ans une quantité considérable de Siam et Cambodje au Japon où le vernis en noir tous ces beaux ouvrages appelés ouvrages de Laque qui se répandent delà dans le reste du monde.

Les Javanois, quoiqu'ils possedent le Belawa, ignorent l'art d'en tirer le suc et d'en préparer le vernis. il n'y a que les chinois habitans de cette île qui en tirent quelquefois et en petite quantité non par de même mais seulement des racines qui après les avoir ~~mises~~ lavées de terre.

Suivant la relation communiquée à l'académie Royale des Sciences et imprimée en 1760 dans le 3e Volume des Memoires presentés par des Savans Etrangers, ~~sur~~ sur la chine jusqu'à 3 ~~fois~~ le Tsi-chou ou l'arbre du Vernis croît par culture dans les Montagnes de plusieurs provinces méridionales de la chine où son tronc prend 1 pied d'epaisseur de diametre. On le cultive aussi dans les plaines et sur les montagnes où il ne croît guere plus que la jambe et ne donne guere plus de 10 ans par l'épuisement qu'il occasionne écoulement considérable de suc gommeux. il croît ~~également~~ aussi bien en plaine campagne ~~également~~ également monté. et le vernis en est également bon, pourvu que le terrein soit bien situé. les arbres qui ~~sont~~ sont moins exposés au Soleil ou qui sont plus ombragés rendent plus de vernis mais moins bon. Les chinois plantent pour l'ordinaire de bouture; pour cet effet ils choisissent une branche vigoureuse en automne la plus favorablement à la transplantation, et de l'automne ils entourent les branches de terre grasse détrempée un peu forme à quelq. pouces au dessus de l'endroit où ils veulent la couper. ils forment de cette terre une boule de la grosseur de la tête ou environ, qu'ils enveloppent de filasse ou de linge pour la fortifier contre les gerçures des gelées, et ils l'arrosent de tems en tems de maniere qu'elle ne soit jamais seche, excepté pendant les gelées; par ce moyen chaque branche ainsi traitée produit en peu de tems des racines; au printems on la sépare de l'arbre en la sciant un peu au dessous de la boule de terre, et on la transplante en pleine terre. ce jeune plant n'exige d'autre culture que de ramener un peu de terre au pied et d'y rassembler des feuilles qui, en pourrissant lui servent de fumier et d'engrais.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

L'Eté est la saison où l'on recueille le Vernis. Il croît des arbres sauvages qui croissent sans culture sur les montagnes. on n'en tire qu'une fois par an, ou si l'on entre trois fois dans la même année, on les laisse reposer les 3 années suivantes. à l'égard des arbres cultivés on entre 3 fois par an du Vernis dans le même été: celui de la 1re taille est le meilleur que celui de la 2e, et celui de la 2e meilleur que celui de la 3e encore qu'il soit beaucoup moins aqueux que les plus compact plus gras et plus brillant luisant.

La maniere dont les chinois font couler le suc des arbres varie suivant la nature des arbres. Si ce sont des arbres sauvages il font jusqu'à 20 entailles avec la hache à leur tronc à peu près comme on fait en Europe pour entirer la résine. à l'égard des arbres cultivés, on fait avec un couteau dans l'écorce de leur tronc seulement 3 à 4 entailles simples; chacune de ces entailles est formée par triangle au moyen de 3 coups de couteaux; dans la base de ce triang. qui est horizontale on enfonce avec force une petite coquille de moule de rivière destinée à recevoir la liqueur qui découle des deux lignes collatérales du triangle: on place donc ainsi 3 ou 4 coquilles auprès à la fois sur le tronc de chaq. arbre, et l'on fait de nouvelle entailles à chaq. fois qu'on veut tirer du Vernis.

Quelquefois il arrive aux gros arbres sauvag. que le vernis ne coule pas par les entailles qu'on y a faites, et cela parce qu'ils sont trop secs. Dans ce cas il faut les humecter un peu à l'endroit par où doit couler le vernis, ce qui se fait avec des soies de cochon que l'on mouille au défaut d'eau avec la salive; la plaie ainsi humectée s'ouvre et ouvre un passage au vernis. Lorsqu'un arbre sauvage paroit épuisé et ne donne plus de vernis, on entoure son tronc d'une petite botte de paille à laquelle on met le feu; par ce moyen tout ce qui reste de vernis dans ses branches même les plus petites se précipite dans les entailles qui ont été faites en quantité au bas de son tronc.

Lorsque les chinois veulent recueillir le suc des arbres au Vernis ils portent de grand matin de manière qu'ils puissent faire leurs entailles et placer leurs coquilles au petit jour c'est-à-dire avant l'heure du lever du Soleil. chaque homme n'en place guère qu'un cent, c'est-à-dire qu'il n'entaille guère que 25 arbres. on laisse ces coquilles environ 2 heur. en place, après quoi on recueille le vernis qui y a distillé, en commençant par les premières placées: si on laissoit ces coquilles plus longtems en place le vernis en seroit de meilleure qualité, mais il diminueroit de quantité, le soleil évaporant le phlegme aqueux qui y abonde, et ce ne seroit pas le profit du marchand qui le vend au poids et non à la qualité. Ceux qui recueillent ce vernis portent pendu à leur ceinture un petit seau de bambou dans lequel ils font tomber le vernis. Pour le faire tomber ils humectent un doigt en le passant sur la langue et en essuient la coquille; le doigt ainsi mouillé, le vernis ne s'y attache point: au lieu du doigt, il y en a qui se servent d'une petite spatule de bois qu'ils trempent dans leau en qu'ils passent sur la langue. Lorsque chacun a fait sa recolte il la verse sur un papier nommé Mau-theou-tchi fait de chanvre, qui s'applique exactement sur tous les bords

pour que le vernis y conserve plus frais et qu'il ne s'y entre point d'ordure. Ils le portent ainsi chez les Marchands qui le versent dans des barils qu'ils recouvrent soigneusement d'une feuille de papier précedemment coupée en rond pour entrer juste dans le baril, comme nous coupons les papiers de confiture. Pour conserver ce vernis on le couvre place le baril ou autre vase qui le contient dans des caves fraîches mais non trop humides: il s'y conserve aussi longtems qu'on veut pourvu qu'il soit exactement couvert.

En couvrant et découvrant les vases qui renferment le vernis, il faut éviter soigneusement de se pencher à la vapeur; pour cet effet il suffit de tourner la tete de coté: sans cette precaution on couvroit bientôt de gale que nous nommons clous de vernis, parce qu'ils ont rapport à ceux que cause l'herbe à puce en Canada, avec cette difference que ceux du vernis sont beaucoup plus douloureux, accompagnés d'une chaleur insupportable et de l'enflure des bourses, quelquefois beaucoup. De ce mal on ne meurt pas, on appelle le gd feu de ces clous en les lavant avec de l'eau froide avant qu'ils soient abcedés; lorsqu'ils sont percés on les frotte avec de l'ail qui se trouve dans le corps des Crabes, ou à son défaut avec de la chaux de coquillages qui, par sa grande fraîcheur diminue beaucoup la douleur. De toutes les personnes qui travaillent au vernis il y en a très peu qui soient exemptes d'être attaquées une fois de ces sortes de clous; celles qui y resistent sont d'un tempérament phlegmatique et tranquille; les gens vifs et colères y sont plus sujets que les autres.

Il y a en chine 3 villes principales, savoir, Nien-tcheou-fou, Si-tcheou-fou, et Kouang-tcheou-fou; dont on tire le vernis qu'on nomme de ces villes; les peintres chinois, distinguent en 3 sortes, qu'ils nomment le Nien-tsi, le Si-tsi et le Kouang-tsi. Tsi signifie Vernis, et Tcheou-fou veut dire une ville ppale ou de la premiere grandeur. Nien, Si, et Kouang sont les noms de ces 3 villes.

Le Nien-tsi est le Si-tsi sont les 2 esp. qu'on employe pour faire le vernis noir. Le Nien canton où l'on recueille le Nien-tsi est si peu étendu qu'il ne suffit à toutes les ouvrages de Vernis noir qu'on fait à la chine: il en vient plus brillant que le Si-tsi, et coute à Pekin environ deux fois la ltt d'argent pour cela qu'on le trouve rarement pur et que les Marchands le mêlent avec du Si-tsi qui ne coute que 3 ltt.

Le Kouang-tsi tire sur le jaune, il coute à Pekin 9 ltt: il est plus pur et contient moins d'eau que le Nien-tsi et le Si-tsi

Ces 3 sortes de vernis ne sont pas le vernis; avant de le devenir il doivent subir plusieurs une exsiccation et ensuite un mélange. Le vernis que donnent forment ces arbres ne deviendroit jamais brillant si on ne le faisoit d'abord évaporer au soleil pour les dépouiller de tout ce qu'il contient d'aqueux. Voici comment les chinois s'y prennent. Ils ont de grandes corbeilles de jonc ou d'osier dont l'enduite d'une composition couche de composition et on de cendre recouverte d'une seule couche de vernis commun, et dont le bord n'a pas plus d'un pouce ou 1 pouce et demi de haut. Ils versent dans ces corbeilles environ quatre doigts de leur vernis, qui perd tout son phlegme aqueux en 2 ou 3 heures

lorsque le soleil est un peu ardent. Pendant qu'il s'evapore on le remue avec une espatule de bois, le tournant et le retournant sans discontinuation: d'abord il se forme à sa surface des bulles blanches, qui diminuent peu à peu en nombre et en grandeur, jusqu'à ce qu'elles prennent une couleur violette; alors il est suffisamment evaporé.

Pour faire un beau vernis noir ordinaire de la chine avec le Nien-tsi pur, ou avec le Nien-tsi auquel on a ajouté environ le 1/4 du Ki-tsi, on le fait d'abord évaporer à moitié, et on mêle par chaque livre de cette eau 5 ou 6 gros de fiel de porc evaporé au soleil au point de prendre une consistance épaisse; sans ce fiel le vernis n'auroit pas de corps, il seroit trop fluide. on remue pendant un quart d'heure le fiel de porc avec le suc de vernis, après quoi on ajoute par chaque livre de vernis 4 gros de vitriol romain dissous auparavant dans une suffisante quantité d'eau: le thé peut suppléer au défaut du vitriol. on continue de remuer le vernis jusqu'à ce que les bulles qui se forment dessus prennent une couleur violette. Le vernis qui résulte de ce mélange se nomme en chine Kouang-tsi, c'est à dire vernis brillant. Vernis brillant est Kouang signifie brillant, [illegible] quelle. admirez les chinois ont imité le brillant du Vernis noir du japon: ils l'appellent yang-tsi, càd, vernis qui vient d'au delà de la mer. Le yang-tsi ne diffère du Kouang-tsi qu'en ce que il provient du Kouang-tsi auquel, lorsqu'il est tout fait évaporé, on ajoute par chaq. livre, un gros 5 de cet calcine en noir et réduit en poudre fine; (les chinois pretendent que les 5 côtes sont préférables à celles des autres parties, et l'expérience a apprise au P. d'Incarville que l'essaie calcine de même vaut encor mieux). outre le suc de cet calcine en noir, ils ajoutent une once d'huile de Thé qu'ils rendent siccative en la faisant bouillir doucement, après avoir jetté dedans en hiver 30 grains d'arsenic moitié rouge ou Realgal, et moitié gris ou blanc; en été 3 ou 6 grains suffisent: ils remuent continuellement cet arsenic dans l'huile avec une spatule. Pour éprouver si l'huile est suffisamment siccative, ils en laissent tomber quelques gouttes sur un morceau de fer froid; si en appliquant legerement le bout du doigt à la surface de cette huile figée, et l'élevant doucement, elle s'y attache et file un peu, elle est jugée à son point. Cette huile de Thé donne le beau brillant au vernis. Elle est tirée des fruits d'un arbre dit improprement thé, car il ne ressemble au Thé ni par les feuilles ni par les fruits, et on ne la cultive que pour ses fruits, qui peuvent se comparer à ceux de nos chataigniers dont le coque entière est privée de ses epines. Le fruit du Tong-chou dont on tire l'huile appelée Tong-yeou en approche assez, et tous deux paroissent être deux espèces d'Elengi. Les chinois pretendent que toute autre huile que celle de ce Thé ne sechoit point dans le vernis et qu'elle s'en separoit et en repartoit dessus de ses pores; mais le P. d'Incarville en doute, on sait d'ailleurs que l'huile Tong-yeou qu'ils employent comme nous allons le dire, avec la 3e sorte de suc appelée Kouang-tsi, rendue siccative ne sont point, et il est probable que toute autre huile bien siccative pourroit y suppléer à leur défaut.

Le Kouang-tsi, ou la 3e sorte de suc naturel la plus pure et la plus estimée, tirant sur le jaune et étant plus transparente que les 2 autres dont on fait que du vernis noir, est destinée à faire le vernis jaune doré transparent. Lorsqu'on a bien dépouillé ce suc de son

humidité comme les précédens, on le réduit pour le rendre brillant, alors on le mêle avec partie égale ou en proportion de sa pureté càd de sa siccativité, avec l'huile Tong-yeou dont nous venons de parler qui est la commune en chine quelle se contente que 2 ou 3 sols la liv. pour le lieu où on la recueille. cette huile revient à delà l'Indienne, et elle en revient à Paris pour le vernis de Vernis de la chine. Lorsque le Kouang-tsi est tiré pur on y mêle plus de la moitié d'huile Tong-yeou: lorsqu'on connoit que le suc a trop été chargé d'eau, on y en met moins de la moitié; alors il revient à peu près au même prix que le Nien-tsi qui est le vernis noir et brillant dont nous avons parlé ci-dessus.

outre ces 3 sortes de vernis purs dont naturels, dont on fait à la chine 3 sortes de vernis qui peuvent se réduire à 2 savoir le vernis Nien-tsi ou le vernis noir brillant, et le vernis Kouang-tsi, qui est le vernis jaune doré brillant et transparent, le P. d'Incarville, dit que les chinois ont encor 3 autres préparations de vernis, comprises et formées par le mélange des 2 précédens, savoir, le Tchao-tsi, le Kin-tsi et le hoa-kin-tsi. Le Tchao-tsi, qui veut dire vernis extérieur ou vernis d'enveloppe, car Tchao signifie envelopper, couvrir, est d'un jaune transparent; il est composé du Kouang-tsi épaissi pur mêlé avec moitié d'huile Tong-yeou rendue siccative: par conséquent, suivant le P. d'Incarville le Tchao-tsi, n'est que la préparation simple du suc de Kouang tsi, pour former le vernis transparent couverte le vrai Tchao-tsi qui ne diffère en rien de ce vernis de la 3e sorte que j'appellois ci-dessus Kouang-tsi.

Le Kintsi tire son nom de sa couleur qui est jaune doré; car la lettre Kin en chinois signifie or. Le vernis est composé avec moitié de Ki-tsi épaissi comme, càd, recueilli de la 3e recolte, et moitié d'huile Tong-yeou. on après avoir étendu une couche de ce vernis, il y remue dessus de la poudre d'or, sur laquelle il étendent une couche de Tchao-tsi, càd de vernis transparent: la poudre d'or ainsi scellée reste à couche de Vernis imite l'avanturine, et d'autant plus qu'elle vieillit d'avantage càd qu'elle en plus sèche.

Le hoa-kintsi est le vernis dont se servent les peintres en couleur vernis pour délayer leurs couleurs, d'où lui vient son nom de hoa qui signifie peindre, et celui de Kin parce qu'il sert à peindre en or ou en dessins en or: il est composé de moitié Tchao-tsi ou vernis transparent, et moitié Kintsi. ou vernis jaune.

* Le P. d'Incarville remarque que le Tchao tsi ou vernis transparent du japon préparé au japon l'emporte infiniment par celui qu'on fait à la chine. Celui-ci tire sur le jaune, mais ceux que les chinois ne font employer sur des dessins fins et delicats, ils n'employent seulement pour imiter l'avanturine comme il les en dit, mais cette avanturine n'approche pas de la netteté de celle des japonois qui me semble seule le secret de faire leur Tchao-tsi aussi transparent que delau pour appliquer sur leurs dessins en or.

Voilà à quoi se réduit tout ce qui a été écrit depuis certain sur les différens vernis d'arbre des indes de la chine et du japon; et nous renvoyons à l'art du Vernisseur les différentes pratiques qui se trouvent dans le mémoire du P. d'Incarville, soit pour préparer le vernis, soit pour l'appliquer, le cuire, le polir, soit pour faire les boites à vernir, soit enfin pour peindre en vernis ce qui en fut un bon effet que sur les gros meubles comme tables, chaises, fauteuils, armoires, et autres grandes pièces qui ne sont pas destinées à être vus de trop près.

Digitized by the Internet Archive for Preservation Documentation

Monstruosité. Selon Rumphe le fruit de la Belassa est l'effet d'une monstruosité qui consiste en ce qu'il produit souvent, au lieu d'une pierre contenue dans son fruit, ce qu'on appelle Cangites, d'un prix environ de 3 à 4 sols, tantôt lenticulaire ou ovale, tantôt rigide et comme couverte de tubercules, couleur de noisette, pesante, solide et dure comme un caillou qui scintille à la lime.

Les malabares font estimer beaucoup ces pierres, et les font attacher à leur ceinture, leur attribuant la vertu de rendre heureux et de procurer des enfans dans les queues. Ils s'en servent aussi comme de pierre de touche pour éprouver les métaux, l'argent prend à coup d'œil sa couleur brune.

× Remarquez, il n'est pas douteux, en consultant les figures et la description que donne Rumphe et le P. d'Incarville de la Belassa ou du Tsi chou, c'est de l'arbre du Vernis, que cet auteur doit former un genre particulier voisin du Mancenillier, Manzanille, dans la famille des Tithymales, que les arbres ayant comme lui les feuilles simples et un gros fruit charnu et à noyau, et que les arbres à feuilles ailées et à petit fruit que l'on cultive depuis quelques années, reçoit le nom de vrai vernis de la chine même quelquefois de ce genre, mais d'une espèce du genre du Sumac qui vient dans la famille des pistachiers (Adanson).

× Barbuit de Rumphe et de P. d'Incarville il paroit qu'il y a en effet arbre qui produit le vernis, et que ce suc en quelque tems qu'on le tire ne diffère point par sa nature mais seulement par la quantité de phlegme qu'il contient et qui en fait sortir par évaporation; de sorte que ce n'est que par les mélanges qu'on en fait des vernis différens comme le dit Rumphe. Et quoique le P. d'Incarville ait fait travailler sous ses yeux un ouvrier du Palais de l'Empereur, donné pour tel, il peut se faire que cet ouvrier plus instruit dans l'art d'appliquer le vernis que dans celui de la composer ait confondu ensemble plusieurs pratiques: cette confusion augmente encore dans l'endroit où le P. d'Incarville a vu qu'il y a 3 sortes de vernis différens par le tems où on les tire de l'arbre, dit que les 3 sortes de vernis qu'on connoit à la chine, viennent de 3 grandes villes dont elle portent le nom. Si chacune de ces villes, par ses provinces où elles sont, donne un vernis différent, sans doute à raison de la différence des climats ou des arbres qui le produisent, et si ce vernis diffère encore suivant les 3 tems où on le recueille voilà déjà 9 sortes de vernis différens. Mais le P. d'Incarville les restreint encore à deux en disant que le pientsi et le si-tsi se mêlent ensemble pour faire le vernis noir qu'il appelle Kouang-tsi, c'est vernis brillant.

Mais il regarde le Kouang-tsi, comme un vernis jaune naturel et transparent, qui vaut dans sa qualité; voilà donc une autre confusion. Il distingue ensuite le yang-tsi du japon et le Tchao-tsi qui, selon lui, se préparent également tous deux avec le Kouang-tsi. Comment se tirer de cet embarras et de la confusion occasionnée surtout par le Kouang-tsi. La simplicité du récit de Rumphe peut seule nous en donner les moyens. Cet auteur ne distingue qu'une seule sorte de suc qui se modifie en plusieurs espèces suivant les mélanges qu'on y fait, et vraisemblablement comme nous pensons qu'on peut concilier leurs descriptions.

L'arbre au vernis fournit un suc plus ou moins aqueux, qui devient brun noir ou couleur d'encre en séchant et d'autant plus brillant qu'il contient moins d'eau. Ce suc ne devient vernis qu'en le mêlant avec une huile très siccative, et on en fait autant de sortes différentes qu'on y mêle autre cette huile, d'ingrédiens différens. Il faut moins ou peut réduire toutes ces sortes de vernis à 2 espèces appelées, l'une, le vernis transparent ou vernis de couverte nommé Tchao-tsi; il se fait en mêlant et faisant fondre ensemble parties égales du Kouang-tsi ou du pien-tsi avec Si-tsi bien purifié de tout phlegme, et de l'huile siccative du Tong-yeou également bien dephlegmée: on se rappelle que ces 3 sucs ou vernis ne diffèrent que par tout plus ou moins de phlegme par le tems seul où il ont été recueillis. Le vernis opaque, la couleur naturelle de ce vernis est un beau jaune ambré mêlé en cette à parties égales avec l'huile du Tong-yeou en un beau jaune d'or, une moindre quantité de cette huile le rendroit moins jaune plus brun et moins transparent; de différentes proportions entre ce sucre et cette huile donnent divers gradations de vernis transparent, et c'est sans doute par cette huile dont se servent les japonois en plus claire que leur vernis transparent a une supériorité sur celui de la chine. 2° le vernis opaque ou vernis noir pris différens noms suivant la couleur et les ingrédiens avec lesquels on le compose. Plus le vernis avale le quel on le fait est pur, plus il a de brillant et de netteté, ainsi dans le quel on emploie le Kouang-tsi est plus net que celui ou on n'emploie que du pientsi ou du si-tsi qui sont de qualités inférieures. On y emploie plus communément de ces derniers sucs parce qu'ils sont plus communs et moins chers. Quelques fois on emploie, pour le vernis noir opaque, l'huile de Tong, l'appelle yang-tsi, le hoa-kintsi ou vernis de peindre en est une espèce.

× Il n'est pas douteux de

§. BELEMNITE. s.m. (hist. nat. Conchyliolog.) il est étonnant que, parmi les auteurs qui ont écrit sur cette production fossile, les uns l'ayent regardé comme une production minérale du genre des stalactites, et les autres comme des dents fossiles d'animaux. Son organisation différente de celle de ces 2 sortes de corps devroit écarter ce soupçon, et l'examen des parties de quelques individus qu'on a trouvés avec les articulations et les alvéoles qui sont naturels à ce fossile auroit dû le faire reconnoître pour une espèce de coquillage analogue à l'orthoceratite dont on n'a point encore vu l'analogue vivant qui habite sans doute tous les mers les plus profondes. Voyez ces figures bien gravées avec leurs alvéoles, au Vol 23e. pl. 6. no. 2. et 3. (Adanson) et comparez les avec l'orthoceratite représentée à la pl. 8. no. 2. (Adanson).

§ BELILLA. s.f. (hist. nat. Bot.) arbrisseau du Malabar très bien gravé sous ce nom et avec soin la plupart des détails par Van Rheede de Drakenstein Hort. malab. Vol. 2. pl. 18. pag. 27. Les Brames l'appellent Otavadi qui veut dire blanc à cause de la blancheur de ses feuilles, qui ressemble quelque fois à celle du commun chanvre. Il est aussi notre sur cet ouvrage pl. 28 la regarde comme une espèce de Belle de nuit et l'appelle admirabilis arborescens. M. Linné la confond avec le Mussanda de Ceylan qui n'est nullement tel que le nom de Mussanda l'a fait croire, panicula foliis coloratis. Syst. nat. edit 12. imprimée en 1767. page 168; mais le mussanda ne croît nullement de la même espèce, mais encore pas du même genre comme on le verra ci après. On connoît 3 espèces de Belilla

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

1e Espce Belilla

La Belilla proprement dit est un arbrisseau qui s'eleve à la hauteur de 6 à 9 pieds, sur la forme d'un buisson ovoïde, 1 fois plus long que large, à 2 à 3 tiges sarmenteuses, et tortueuses ainsi que les branches qui sont cylind. médiocrement grosses, longues, médiocrement rameuses, ouvertes, formant un angle de 45 deg. et alternes. Elles sont entrelacées communément entre les branches des arbres voisins qui leur servent d'appui. Lorsqu'elles sont jeunes elles sont renflées comme noueuses quadrangulaires, vertes velues, en vieillissant elles deviennent cendrées, ensuite brunes. Leur bois est blanc très fragile, et rempli de moëlle comme celui du sureau (Sambucus).

L'écorce est rousse et jette beaucoup de fibres capillaires. Les feuilles sont opposées 2 à 2 en croix, quelquefois 3 à 3 en croix ou en 4 à 5 en couple et nombre 2 à 3 pairs sur chaque branche, alternes, elliptiques médiocrement pédicules aux 2 extremités longues de 3 à 4 pouces 1 fois moins larges, minces entières, velues et comme laineuses d'un vert brun en dessus clair en dessous, relevées d'une nervure longit. ramifiée en 5 à 6 pairs de côtes alternes, qui disparoissent avant que d'arriver à leurs bords, et portées sur un angle de 60 deg d'ouverture sur un pedicule cyl. assez court.

Les branches sont terminées par une panicule [illegible] plus longue que les feuilles, rameuse étalée en 5 à 6 branches, rameuses à la sommité, opposées, subsolitaires en 3 à 6 branches, aubaut de la chaque des pairs sont 2 fl. rouges long d'un pouce 1/2 à 2 pouces portées sur un pédoncule cyl. 3 à 4 fois plus court que elles, cette panicule certain rapport avec celle du chou [illegible] que que [illegible] avant leur épanouissement forme un bouton pentagone vert dans lequel sont renfermés les fleurs blanches, mêlés [illegible] et de chaque fleur s'élève entierement l'ovaire qui est d'abord ovoïde long de 3 lig. 1 fois moins large, velu [illegible] en cinq angles et couronné par le calice à 5 divis. triang. menues, très roides, à peu près égales à l'ovaire. Le calice dont la grande division ouverte en angle de 45 deg. persiste, et en une corolle monopét. à tube très long très menu, large de près de 2 pouces evasé à la partie sup. en un pavillon regulier de 10 lig de diamet. partagé en 5 divis. pointues égales entr'elles en 5 divis. egales demi rondes avec une petite pointe à leur sommet. Cette corolle est rouge ecarlate foncé de blanc jaunatre, et porte à son centre, vers le sommet du tube, cinq petites écailles jaunes qui est formé par 5 etamines. Le stile qui part du sommet de l'ovaire enfile le tube de la corolle et vient se terminer par un stigmate cyl. court à la hauteur des etam.

L'ovaire en mûrissant devient une baye ovoïde obtuse longue de 9 à 10 lig. presq. 1 fois moins large, velue, verte d'abord ensuite jaune et enfin blanchatre, qui noircit ensuite, et qui est partagée intérieurement par une cloison membraneuse blanchatre en 4 loges qui contiennent chacune un grand nombre de petites graines semblables à des graines d'orte d'abord verd clair semblables transparentes, ensuite très noires, semblables à des oeufs de poissons.

Des 5 feuilles du calice celle qui est plus grande dans certaines fleurs s'agrandit à mesure que l'ovaire grossit, et prend tout à fait la forme et la grandeur d'une des feuilles des branches, à laquelle elle ressemble en tout, et elle est portée sur un pedicule au dessus de l'ovaire et entourée en plus mince et différemment plus blanchâtre.

Culture. La Belilla croît dans les terres sablonneuses près de la côte de Malabar.

qualités. Toute cette pl. a un parfum très agreable. Ses fruits seuls ont une saveur douce et astringente et un peu aigre, leur feuille est colorée, rafraichissante et un peu acide, leur odeur sauvage.

Usages. La racine se donne en décoction pour rafraichir le foye, et purger les humeurs pituiteuses. Cette même racine pilée dans l'eau sert à frotter le corps pour en calmer les douleurs, et s'applique en topique sur les yeux pour en dissiper les rougeurs. L'huile dans laquelle on a fait bouillir cette ou bien l'ecorce de la tige, se donne à boire aux enfans pour guérir les ulcres et pustules de leur bouche. Le suc de ses feuilles et de ses fruits, s'applique dans les yeux pour en dissiper les nuages et cette pellicule qui obscurcit la vûe. La fumée ou la vapeur de la decoct. de ses feuilles se reçoit sur les parties enflammées pour en appaiser les douleurs. J. Commelin dans ses notes dit que les indiens mangent les feuilles blanches de la fleur de Belilla aussi fréquemment que nous mangeons la poirée en Europe.

2e Espce Daun

Les malays habitans de Batavia appellent du nom de Daun qui veut dire la feuille par excellence une 2e espce de Belilla, que d'autres malays appellent Daun putrij c'est à dire feuille de Princesse, folium principissæ; c'est sous ce dernier nom que Rumphe en a fait graver une très bonne fig. dans ses ouv. tous les détails au Vol 4 de son herb. amb. chapit 56. pag 111 pl. 51.

Le Daun est un arbrisseau un peu plus grand que la Belilla et de même forme cependant un peu plus obtus et branches plus ouvertes plus evasées. Ses feuilles ont un certain rapport avec celles du chou [illegible] que que [illegible] avant leur épanouissement forme un bouton pentagone vert dans lequel sont renfermés les fleurs blanches, mêlés [illegible] et de chaque fleur s'élève entierement l'ovaire qui est d'abord même figure que celles de la Belilla; elles sont 3 à 4 fois plus grandes, [illegible] sur une largeur de moitié moindre, et sont opposées 2 à 2 en croix, alternes en couple rarement 3 en rouleau branches où elles sont alt. et portées horizontalement ou pendantes sur un pedicule un peu plus long que dans la Belilla.

La panicule des fleurs est aussi différente: elle est ramifiée dès son origine en 4 ou 5 pairs de branches opposées qui portent chacune 3 fleurs sessiles, de sorte que chaq. panicule est composée de 30 fl. Le calice de ces velues portent même au dessus de la corolle comme dans la Belilla. Le calice en bleu verd bleuâtre au dehors, et la corolle est rouge extérieurement et jaune pâle au dedans, et partagée au delà de son milieu en son pavillon en cinq divis. triang. 1 fois plus long que large, marquées chacune de 3 ou 4 veines.

L'ovaire qui est sous la fleur devient en mûrissant une baye ovoïde long. d'un pouce 2 fois moins large. verte panachée de jaunatre cendré qui [illegible] comme rayée en dehors une cert. année au toucher.

L'une des 5 divis. du calice croît dans certaines fleurs et prend la forme d'une feuille blanche velue en tout comme dans la Belilla, mais 1 fois plus petite que les feuilles des branches, longue seulement de 4 à 5 pouces, large de 3 veiné de vert.

Culture. Le Daun croît aux îles Moluques au pied des montagnes et des rivières.

Qualités. La feuille blanche colorée qui se forme sur les fruits a une odeur agréable, et qui est fait tenter particulièrement le foye, surtout après les pluies dans les jours chauds. Ces feuilles mises à part des fruits conservent pendant plus jours cette bonne odeur qu'elle a lorsqu'elle

Digitized by the Smithsonian Institute for Botanical Publication

peu à peu. il est connu de temps en cette odeur ne se perd pas
[illegible] sortible, parce, dautle jours chauds et secs, et après
de longues pluies.

Usages. Les macassars coupent les branches chargées de ces
feuilles odorif. pour parfumer leurs appartemens une odeur dont
qu'elle répandue pendt les 3 jours, ils en mettent aussi dans
leurs armoires parmi leurs vetemens et leurs linges pour leur
communiquer cette odeur. Les femmes les employent aussi dans
leurs bains pour ce même effet. Les macassar broyent ces
feuil. avec un peu de gingembre, d'alda padi, et en répandant
la pâte dans les yeux de leurs enfans pour les rendre plus vigilans plus
clairvoyans et plus audacieux et meneaux dans les combats.
Broyés avec du basilic sauvage, d'alassi ayeu, un peu de
racine de galanga, de poivre, et de d'alassi ayeu qui est un
basilic sauvage appelé Menthastre par Rumphe, ils en font
la galle malique, qu'ils nomment appelant Potter. La décoction de ces mêm
feuil. se donne aux enfans dont l'appetit est abbattu.

3e Esp. Nono

La 3e esp. de Belilla est appelée Nono ou Nonu par les
habit. de Ternate, Djie mali parle malay, et arbouer manua
par les habit. de Celebes, par les habit d'Amboine.

Le nono paroît se rapprocher davantage de la Belilla que
du Bauer, par sa grandeur et par celle de ses feuilles; mais
il diffère de l'une et de l'autre en ce que ces mêmes feuilles sont
plus fermes, moins velues, lisses. Ses fleurs, disent, sont
plus à celles du Bauer ainsi que ses baies dont la crête est la
membrane qui sépare les 4 loges est noire. La feuille blanche
de fruits est comme celle de la Belilla presque sans odeur.

Culture. Cet arbrisseau croît aux îles Moluques au bord de
[illegible] sur le rivage maritime.

Qualités. Toutes les parties de la feuille blanche de ses fruits
sont comme dans la Belilla sans odeur ou presque sans odeur.

Usages. Les jeunes malays portent souvent ses fleurs jaunes
comme ornement derrière leurs oreilles.

Remarques. La Belilla fait un genre particulier de plante
qui se range naturellement dans la 2e sect. de la famille des
Chevrefeuilles, à corolle régulière, où nous l'avons placée. Voy. notre famille publiée en 1763
pag. 159.

M. Linné a commis à l'occasion de cette plante 2 erreurs
bien grandes. D'abord il l'a confondue sous le nom spécifique
de Mussaenda 1 fruticosa, panicula foliis colorati, dans son syst
nat. edit 12 imprimée en 1767 pag. 168 avec le mussaenda de
Ceylan connu avait fait par Burmann dans son Zeyl. Zeyl. imprimé
en 1737. mais le mussaenda n'est certainement pas de la même
espèce. En second lieu le mussaenda dont nous avons observé
une espèce au Senegal est d'un genre tout différent, Dabra
et qui appartient à la 2e famille, sect. de la famille des rubiacées
page 85; car 1° son calice forme un tube allongé au dessus de
l'ovaire et ne fait pas le calice du Belilla qui n'a que 5 dents
saillantes au dessus de l'ovaire; 2° la corolle n'est pas d'une seule
pièce en long tube; c'est seulement 5 petales assez courts posés sur
les bords du calice ainsi que les étamines; 3° le fruit n'est pas une
baye mais une capsule. 4° enfin la feuille colorée qui accompagne
pas une des 5 dents du calice ne posée sur le fruit dans le mussaenda,
elle est au milieu de l'ombelle même des fleurs. 5° ces fleurs sont
disposées en ombelle et non en panicule. 6° enfin la 2e volute qui entoure
les feuilles de la Belilla est laineuse et moelleuse à peu près comme dans

le bouillon blanc, Verbascum, au lieu que dans le
petit duvet assez clair et rude dans le mussaenda. Dont il suit
qu'on ne peut faire aucune fin sur les descriptions et les
rapports que M. Linné a faits de ces plantes étrangères qu'il
connoissoit qu'il n'a pas vu. (ADans)

BELI-TSJIRA. S. f. (Hist. nat. bot.). Nom malabare d'une
espèce de Chai ou de Chaiaver des indes, assez bien gravée
quoiq. sans détails par Van-Rheede dans son Hort. malab. Vol.
9. pl. 84. pag. 165.

C'est une herbe annuelle, à racine fibreuse blanchâtre, longue
de 2 pouc, peu ramifiée, dont la tige n'a au plus de diamet. sur la
quelle s'élève une tige de même diamet. cylind. haute de 5 à 6
pouc. ramifiée de bas en haut en 4 à 5 paires de branches opposées
en croix, qui forment un buisson de 5 à 6 pouc de diamet.

Les feuil. sont au nombre de 4 à 6 paires de chaq. branches.
Elles sont sessiles opposées en croix, assez [illegible], épaisses,
horizontalement, elliptiq. pointues aux 2 extrémités, charnues, long de 10 à 15 lig. large de 5 à 6 lig.
entières, molles, tendres, vert brun dessus plus clair en dessous
où l'on voit une côte saillante ramifiée en 7 à 8 paires de nervures
alt. peu sensibles.

De l'aisselle de chaq feuil. sort un corymbe opposé à un
autre comme les feuilles, 3 fois plus court qu'elles, composé de 7 à 9
fleurs vertes, sessiles contre l'écorce d'une lig. de diamet. portées sur
pedoncul. de même long. chaq

Chaq fleur est hermaphrodite et posée sur l'ovaire. Elle consiste
en un calice d'une seule pièce mais qu'on ne laisse voir que 4 petites
dents triang. au dessus quatre de l'ovaire d'où elles couronnent le
sommet, et en une corolle monopét. à tube fort court, partagé en
4 divis. égales, ouvertes. Les étamin. au nombre de 4 sont fort courtes
et attachées au tube de la corolle qu'elles ne débordent pas. Du
centre du sommet de l'ovaire s'élève un style cyl. partagé à son
extrémité en 2 stigmates, cylind. velouté, qui ne s'élevent
pas plus haut que les étamin. c'est, par plus que à la hauteur
du tube de la corolle.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphérique
d'une lig. de diamet. verd pâle d'abord, ensuite brune, partagée
intérieurement en 2 loges, et qui s'ouvre par son sommet en
4 petites dents elle ou valves alternes avec celles du calice et
qui forment avec elles une esp. d'étoile. chaque loge contient
150 à 250 grains anguleux, menus, bruns, attachés horizontalement
et empilés dans la pulpe. Chacune d'un placenta hemisphe
cette fixé à la cloison intérieure au centre du fruit.

Culture. Le Beli tjira croît dans les terres sablonneuses
et ombragées de la côte de Malabar.

Qualités. Cette plante est sans saveur et sans odeur sensible.

Usages. Les malab. en font un bain qu'ils emploient dans toutes
les maladies causées par le vice des esprits. Les feuilles s'appliquent
avec le suc de l'écorce du Lanja (c'est sans doute du Panja
que veut dire Van Rheede, qui est une esp. de Celtis) comme un
topique souverain pour les phlegmons charbons et autres
phlegmoneux.

(Remarque). Le Beli Tjira n'avoit été encore rapporté
à son genre ni à sa classe par aucun Botaniste, et il n'est pas
douteux que cette plante ne soit une espece de Chai dont
l'écorce donne entière de la racine duquel appelé Chaiaver
ou Ecorce aromatique cette belle teinture de garance, plus
vive et plus fine que celle de notre garance. M. Linné appelle
ce genre de Chai du nom d'Hedyotis, qui veut dire plante douce aux
oreilles. (ADans)

Digitized by the Linnean Institute for Botanical Documentation

BELLAMODAGAM. S.m. (hist. nat. Bot.). arbre du Malabar très-bien gravé ~~sur cuivre~~ dans Pluyg. tom. 1 edit. par Van Rheede dans son hort. malab. vol. 4. pl. 59 pag. 125. Van Rheede écrit encor Bela-modagam. Les Brames l'appellent Tacorotha, les Portugais aimnaco-macho, les Hollands grand herb-tongh, et les habitans de Ceylan Tappellent Takkada. M. Burmah dans son alm. 361 l'appelle Takkada putam modagamdee. Linn. qui dans son Syst. Veget. pag. 29 cite le nom d'arbor exitiosa maxima, latifolia, indica, Takkada vocata, fructu cerasi magnitudine incarnato striato Bellamodagam hort. malab. M. Linné écrit Bella modagam dans son flora Zeyl. imprimé en 1747. N° 489.

~~Il~~ est un grand arbre très agréable à voir, à tronc haut de 10 pieds environ et de 2 à 3 pi. de diam. couronné par une cime arrondie formée de branches vertes, épaisses, ~~serrées~~ écartées horizontalement, à bois tendre ayant au centre une petite cavité remplie de moelle fongueuse.

Ecorce. son blanchat. couverte d'une écorce jaunâtre.

Les feuilles terminent au nombre de 12 ou 15 au bout des branches, sur les quelles elles sont fort serrées, ~~et disposées~~ tantôt opposées, tantôt alt. et disposées circulairement. Elles sont elliptiq. obtuses plus étroites vers leur origine, entières, longues de 5 à 8 pouces, 1 fois à 1 p. ~~plus~~ moins larges, épaisses, charnues, lisses, luisantes en dessus, moins foncées dessous, relevées d'une nervure longit. ramifiée en 8 à 12 paires de côtes alt.

De l'aisselle de chaq. feuille il sort un corymbe de 2 à 3 fleurs, 4 à 5 fois plus court que lui. chaq. fleur est soutenue par un pédoncule cyl. 3 ou 4 fois plus court que lui. Elle consiste en un calice verd qui couronne l'ovaire par la forme de 5 feuilles triang. de 2 à 3 lig. plus long. que larges, ouvertes en étoile, et en une corolle ~~monopet~~ blanche, qui a d'abord l'air d'un long tube mince, semblable à celui du chevrefeuille, mais qui, considéré attentivement, n'est qu'une simple languette cannelée en cylindre, en une espèce de tube fendu entièrement, et partagé à son sommet, qui est plus large et aplati en pinceau, jusqu'au 4e de sa long. en 2 et ramant en 3 portions assez égales arrondies à leur extrémité. Etamines égales, un peu plus courtes que la corolle, partent comme elle du sommet de l'ovaire sans être aucunement adhérentes à cette corolle; elles sont très menues. La base de leur filet est plus épaisse que le reste, et forme comme un bourlet qui entoure la base de l'ovaire; il est blanc égal avec les Etamines en longueur, et terminé par un stigmate sphériq. légèrement velouté.

L'ovaire pendant que la corolle est en pleine fleur n'est guère plus de 2 à 3 lig. de longueur, mais après sa chute, il devient une baye sphérique de 6 lig. de diamet. lisse verte, à apparence de la groseille à maquereau (Voy. Rheede) mais marquée de 5 ang. legers, couronnée par le calice des fleurs relevé, à peau mince enveloppant une chair verte succulente à 1 loge qui contient un osselet ovoïde de ~~taille~~ forme, long de 2 p. lig. de même épais moins large à 1 loge et 1 amande blanchâtre attachée au bas de l'osselet de maniere qu'elle est relevée en haut.

Culture. Le Bellamodagam croît sur les montagnes, sablonneuses de la côte de Malab. près de Mangatti. il est très vert, très chargé de feuilles de fleurs et de fruits, et il porte pendant longtemps.

Qualités. cet arbre est insipide, excepté dans l'écorce qui a une saveur acre. ses fleurs répand. une odeur très agréable. et les fruits ont une saveur astring.

Usages. Les feuilles broyées en cataplasme sur les tumeurs pour les amollir et les amener à suppuration. Leur décoction dans l'eau forme un apozème qui nettoye puissamment les ulcères et les regle. Lorsque les feuilles sont supprimées.

Remarques. il est évident que la Bella modagam est une ~~espece~~ plante du même genre que la Lobelia de Plumier, mais bien différente, et qu'elle doit être placée dans la 2e sect. de la fam. des Onagres. il est également constant que les 27 esp. de plantes que m. Linné rapporte au genre du Lobelia n'ont aucun rapport et que les unes sont des especes des Pentemona de Rudbeck et des Laurentia de Michéli qui ~~se rangent~~ naturellement dans la famille des Campanules.

M. Linné a fait cité Burmann n'avoit pas plus de fondement à donner à cet arbre les epithetes d'exitiosa et de latifolia, car il n'est latifolia dans aucune de ses parties et aucun auteur n'a dit avant lui qu'il fut dangereux

(à dire)

BELLAN-PATSJA. S.f. (hist. nat. Bot.) Espece de Mousse du genre du Lycopodium très bien gravée, quoique sans détails dans Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 12. pl. 39. pag. 73. Plumier l'appelle en 1703 du nom de muscus clavatus erectus, crispatis foliis, spongiola centauriaeum in china Bellan patsja hi malab. amalthea. Bot. pag. 149. Phytographie pl. 431. fig. 3 et 4. mal. M. Linné dans son Syst. nat. edit. 12 imprim. en 1767. l'appelle par Lycopodium, 12 cæsarum, foliis spinis curvatis, caule ramoso, ramosissimo, spicis nutantibus. pag. 1624.

C'est un arbrisseau haut de 5 à 6 pieces, d'un vert clair, à tige cyl. de 2 à 3 lig. de diamet. droite élevée, simple et nue à son centre, ~~terminée~~ d'un bout à l'autre de branches semées cylind. longues de 2 à 3 pouces au plus, de ½ lig. de diamet. alt. ouvertes sous un ang. de 45 deg. subdivisées en 10 à 12 branches, alt. longues d'un pouce environ.

Les feuilles ressemblent à des poils très fins, longs d'une ligne ½ au plus, molles, tendres, contigues et écartées horizontalement dans les jeunes branches et écartées de 2 lig. pendant en bas et formes comme épineuses. sur les tiges.

Les fleurs mâles forment au bout de chaq. branche par l'assemblage de 10 à 12 anthères sessiles ~~qui sont rapprochées~~ solitaires dans l'aisselle d'autant de feuilles, une espece d'épi ovoïde long de 2 lig. au plus ½ moins large, courbé pour loger. en forme de crochet pendant en bas, 3 à 5 fois plus court que la branche qui le porte. chaque anthère est sphériq. ou taillée en rein qui ~~porte~~ s'ouvre en dessus par un sillon par lequel elle fournit et répand la poussière fécondante. Les fleurs femelles consistent en une capsule sessile solitaire dans l'aisselle des feuilles, ~~sont~~ inférieur sur le même pié. cette capsule est sphériq. à 1 loge et s'ouvre en 2 à 3 valves, et contient 3 grains noirs sphériq.

Culture. Le Bellan patsja croît au malabar dans les sables humides.

Usage. on n'en fait aucun usage.

Remarques. M. Linné a jetté une grande confusion entre cette espece de plante qui est très facile à distinguer dans l'hort. malab et 4 autres especes qui en sont très différentes. De ces 4 especes celle qui en approche le plus, seroit celle que Plumier a très bien gravée dans son 2e volume d'Icones, imprimé en 1705, sous le nom de muscus maximus, corde folio, viticulis valde ramosis pl. 265 fig. A. pag. 144. mais cette espece a la tige plus grosse et pleine sans cavité au centre, les branches plus courtes, plus grosses

ramifiées par paires, au nombre de 24 ou lieu de 12. terminées par 1 épi de fleurs seulement 1 fois plus court qu'elles; les feuilles sont plus serrées sur les tiges et relevées en haut bien loin d'être pendantes en bas. 2°. Le Lycopodium Zeylanicum erect. ramosissimum gravé par M. Burmann pl. 66. p. 144 de son Thes. Zeyl. est encor différent en ce qu'il a les feuill. cõe celui d'Amériq. et les épis de fleurs cõe le Bellan patja. 3°. Le Muscus Zeylanic. erect. perpetuo virens in arbore procerit. enascens. ou Quamiaxatl seu pina arboris, Hernandez hist. mexic. 258. gravé par Plux. pl. 47. fig. 9. a. g. Almagest. p. 259 est encor différent, quoiqu'les épis n'y soient pas représentés, les branches n'y souffrant que 3 divisions, et on remarque dans la fig. a. représentée de grandeur nat. que ces branches sont plus grosses et que les feuilles, y sont rapprochées 2 à 2 et se croisent comme ce qui n'a pas dans les 3 autres espèces. Dodart nous apprend que la branche qui lui avoit été communiquée par Hermann avoit au bout de ses ramif. un épi jaune long de 3 lig. les feuill. plus grosses et plus nombreuses que dans le maïdent, semblable aussi à celle dela fig. de Plukenet. M. Hermann a désigné cette esp. sous le nom de Lycopod. Zeyl. erect. foliis crassioribus et magis compressis. dans son Thes. Zeyl. p. 142 et il l'avoit désigné auparav. dans son mus. Zeyl. p. 38 sous le nom de Muscus Zeyl. arboreus clavat. foliis crassis vel Lycopo ... fructu compresso. (Adans)

BELO. s.m. (hist. nat. Bot) nom malays d'un arbre très bien gravé avec les plus petits détails par Rumphe dans son herb. amb. vol. 3. p. 194 pl. 63. sous le nom d'arbor palmeum alba parvifolia 1ª. Les malays l'appellent caju belo, c.a.d. bois de pieux, et les hollandois Paalen boom.

Cet arbre s'élève comme un buisson à la hauteur de 20 pieds sur plusieurs troncs cylind. tortus sinueux, de 12 pou. à 1 pied de diamet. hauts de 8 à 10 pieds couverts de branch. cylin. médioc. long. tortues épaiss. très rares écartées sous un angle de 60 deg. qui forment une cime presq. ronde, à écorce égale ... sillonnée comme dans le goyavier et cendré rousse fendue ça et là dans les vieilles branch. comme sur le tronc.

Les feuill. sont alt. assez écartées disposées circulairement, ailées sur un rang double de 5 à 6 paires de foliol. presqu'opposées, elliptiq. pointues longues de 7 à 9 pouces, 2 à 3 fois moins larges ondées un peu ridées lorsqu'elles sont vieilles, lisses, luisantes verdâtres, relevées en dessous d'une nervure ramifiée en 10 à 12 paires de côtes, et attachées horizontalement fort serrées sur presq. toute la long.r d'un pédoncule commun cyl. presqu'une fois plus longue qu'elles, et terminé par un filet assez long ..., et ouvert sous un angle de 45 deg. il y a 5 ou 6 feuill. ... au bout de chaq. branche.

De l'aisselle de chac. des feuill. sup. sort une panicule de fleurs égale à sa longueur qui est d'un pied et plus, ramifiée dans sa moitié sup.re en 5 à 6 branches fourchues en 2. alt. écartées sous un angle de 45 deg. et portant chacune 50 à 60 fl. blanc pâles longues de 3 lig; rassemblées souvent 3 à 3 et portées sur un pédicule très menu 1 fois plus court qu'elles. chaq. panicule est donc composée de plus de 500 fleurs.

Chacune de ces fl. est hermaphrodite et ressemble assez à une fl. de muguet, convallaria, ou d'aubépine oxyacantha, mais plus petite, étant ouverte en cloche hémisph. d'une lig. ½ de longueur. Elle consiste en un calice à 5 feuill. arrondies concav. 1 fois plus long. que larges, caduc, en une corolle à 5 pétal. de même forme blanc pâles et en 10 étamin égales 1 fois plus long. droites très menues, contiguës à la corolle, et rangées au dessous d'un disque verd sur lequel est placé l'ovaire qui porte à son sommet un style égal aux étam. et surmonté par 1 stigm. hémisphé. légèrement velouté.

L'ovaire en grandissant devient une écorce sphéroïde verdâtre de ... à 1 loge, ne s'ouvrant point, et contenant 1 osselet sphéroïde de 6 lig. de diamet. à 1 loge renfermant une amande. De toutes les fleurs de chaq. panicule ... 3 à 5 qui parviennent à maturité.

Culture. Le Belo croit aux îles moluq. aux bords des forêts dans les terr. pierreux et marécageux, exposés aux vents ... il fleurit en gl... ... et fructifie en février mars. Qualités. Lorsqu'on la coupe il repousse du pied de nouv. rejettons dont les plus gros ne passent pas 4 à 5 pouces.

Qualités. Ses fleurs ont une odeur agréable de canelle. Son bois est dur, pesant, d'un rouge agréable, et très droit dans les jeunes pieds, mais en vieillissant il devient noueux tortu à fibres ... de manière qu'il est difficile à couper et à fendre. Il résiste longtemps ...

Usages. Les tiges les plus longues et les plus droites d'un pied de diamet. et au-dessous sont particulièrement employées à faire les pieux dont on forme les viviers ou les bourdigues et autres enceintes destinées à renfermer le poisson. Pour cet effet on les appointe par un bout on les enfonce sur le rivage suivant une direction triangulaire ou ronde, ou telle qu'on le désire, et lorsque le terrein est trop dur ou trop pierreux on enfonce la pointe. Lorsque ces pieux sont ainsi dressés on y attache des nattes faites de ... de bambou appelé Boeloe tesse ou leleta, fendu de manière que les enceintes qui en sont formées représentent un parc qu'on appelle Seri ou Serse.

Des tiges les plus grosses on forme les piliers des portes des batimens et des branches les plus menues on fait les pieux des corbeilles à poissons nommées Boeboet parles malays et Fobben par les holland. Le grand usag. qu'on fait de ce bois aux îles moluques fait qu'il est aujourd'hui entièrement rare.

2e Esp. Kakae.

Les habit. de Leytimore donnent le nom de Kakae et de Kakae-mea à une seconde esp. de Belo que Rumphe désigne par la dénominat. de arbor palmeum alba latifolia seu 2ª. et qu'il décrit sans en donner de figure.

Cet arbre ne diffère du Belo qu'en ce que son tronc est plus tortu, ses feuilles plus larges à proportion, c.a.d. à peine 2 fois plus long. que larges, terminées par une petite pointe à leur extrémité, à côtes plus grosses en dessous.

Ses fleurs sont disposées de même en panicule, mais elles sont si petites qu'à l'œil a de la peine à en distinguer les diverses parties. Leurs étamines sont plus courtes à proportion et ont des anthères brunes. Rumphe n'en a pas vû le fruit.

Remarques. En comparant les caractères du Belo avec ceux des plantes qui nous sont bien connues on voit qu'il doit être placé dans la famille des pistachiers fort proche de l'Umari du Brésil, dont il ... quoiqu'il paroisse avoir les étamines réunies en bas comme celles de l'Umari néantmoins on ne peut que l'assurer, Rumphe ayant gardé le silence sur cet article, et ne nous ayant laissé aucuns moyens de le décider d'après les figures. Voy. nos familles des plantes vol. 2. pag. 344. (Adans.)

§. BELOERE. s.m. (hist. nat. Bot.) Espèce d'abutilon ... bien gravé sous ce nom par Van-Rheede dans son hort. mal. vol. 6. pl. 43. pag. 77. Les Brames l'appellent Tapucoda, et Tapukodo Portugais fruta gargantilha, les holland. Lobhalsen. J. Commelin dans ses notes, croit que c'est l'abutilon indicum décrit par Camerarius

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

dans son hortus medicus, et pag. J. B. dans son hist. gnal. Vol 2. part II. pag 952; cependant ajoute t'il, ses fleurs sont un peu différentes. M. Linné dans son Syst. nat. Edit 12. imprim. en 1767 pag. 458 le confond avec l'anguri des moluques figuré par Rumphe nom de Cida 17 asiatica foliis cordatis indivisis, stipulis reflexis, pedunculis longioribus, capitulis multifloris hirsutis calyce brevioribus.

Cet un arbrisseau vivace tige verd. qui s'élève à la haut de 2. à 3 pieds sur la forme d'un buisson ovoide 1 fois plus haut que large, couvert entièrement d'un petit nomb. de branches alt. ouvertes sous un angle de 45 deg. cylind. comme la tige qui est brune et de prit très court de 4 à 5 lig. de diamt à bord blanc tendre rempli de moelle au centre.

Sa racine est blanche fibreuse mediocrt long.

Ses feuilles sont alt. disposés circulairement à des dist. de 2 à 3 pouc. le long des tig. et des branches sur les quelles elles sont d'abord portées ecartés sur un ang. de 45 deg. ensuite horizontalement lorsqu'elles sont vieilles. Elles sont taillées en coeur longues de 3 à 5 pouces 1/3 à 1/4 moins larges echancrés d'un 6e à 1/4e à leur base, terminées par une pointe mediocre, à leur entrée opposée, marquées d'une 30ne de dents arrondies sur chag. de leurs bords, plates minces, tendres, veloutées, finement, relevées en dessus de 3 grosses côtes rayonnantes, et portées sur un pedicule cylindrique presque à leur long.r

Des côtés de ce pedicule sortent 2 stipul. triang. qui tombent peu après l'épanouissement des feuilles.

Delaisselle de chag. feuille sort une fleur jaune ouverte en étoile de 9 à 10 lig. au plus de diamt portée sur un pedoncule cylind. d'abord égal à la long. des jeunes feuilles, ensuite égal seulement à leur pedicule, et enfin conde légerement comme articulé vers le 1/3e 1/8e de sa hauteur près l'entremise.

Chag. fl. est hemisph. et posée autour de l'ovaire. Elle consiste en un calice d'une seule pièce decoupé en 5 parties egal. triang. equilatérales et en une corolle 1 fois plus long. à 5 pet taillés en coin, veinés, 1 fois plus longs que larges, plus étroits en bas, où ils sont reunis par leur face int.e seulement à un cylindre creux qui emporte un pli plus court que leur et qui porte 25 à 30 filets courts reunis à l'anthere jaune. Ce cylind. des etam est enfilé par le style de l'ovaire qui le dépasse dans la montée type en 20 à 22 lig. mais cyl. velu à leur extrémité sup.e

L'ovaire ressemble d'abord à un petit disque velu comme argenté, ensuite en mûrissant il devient une capsule hemisph. de 1 pouce de diamt, 2/3 moins longue, accompagnée et comme enveloppée au milieu de leur base des pet. qui souvent chacune parole milieu de leur dos saillant en angle en 2 valves contenant chacune 2 à 3 graines taillées en rein applati et echancrés.

Culture. Le Beloere croit au malabar dans les sables, il est long. à angecanimal. Il craint le froid. Il veut être mis en serre, long. courant de feuille avec fleurs.

qualités. Elle a une saveur legerement acre, et une odeur qui n'est pas desagreable.

Usages. La poudre de ses feuilles, ainsi que celle de ses graines brûlées interieurement et laîte le ventre. Sa racine cuite avec d'aut. herbes emollientes dans l'huile, s'applique avec succès sur la teste.

Remarques. Mr Linné a confondu mal à propos le Beloere de Malabar avec l'anguri des moluques figuré par Rumphe sous le nom d'abutilon triquetrum pl. 12 du vol. 4. de son herb. amb. mais l'anguri est une espece d'abutilon à feuilles ecartés, à feuilles triangulaires à fleurs portées sur un pedoncule cylindrique comme celui des 15 à 16 lig. seulement tous caractères qui le distinguent du Beloere.

Le Beloere differe aussi de l'abutilon indicum Rumphii camerarius hort. 3. pl. 1. en ce que ses feuilles deviennent anguleuses à 3 lobes, et que ses capsules sont rudes et hérissés. il approche bien davantage de l'abutilon avicenne dont il ne paroit différer que par le grandeur et grand emplus petit et glabre en par annuel comme lui. (adans)

BELOU. s.m. (hist. nat. Bot.) Nom brame d'un arbre fruitier très bien gravé dans le phép. de ses fruits sous son nom malabare Cosalam par Van Rheede dans son hortus malab. vol 3. pl. 37. Les Portugais l'appellent marmeleira, les hollandois Olym-appels, Rumphe en a pareillement fait graver une bonne figure sous le nom de Bilacq dans son hortus amb. vol. 5. p. 197. pl. 81 fig. B sous le malay, où nous apprend quels l'appell. Bilak cens de java Madja et maja, les malays Rangkulo les mazalaras Bila et Madja-him-wila Garzias ab horto. Aroma. Lib. 2 cap. 14. l'appelle Lydonia e bengala, cad, Cydonia e bengala; Castor durantes in horto Janitali pag 376 marmelos e Bengala les habit de Bengale l'appellent Beli et Sirifole. Cragophy dit Sérifolia. en le marmelacta caryo fructu quem Capote Sérifolia. chicaignotes d'acosta. ind. orient. part 4 lib. 4 cap 25. Plukenet a copié la fig. de l'hort. mal. dans sa phytog. pl. 170 No 5. sous le nom de cucurbitifera trifolia spinosa ind. fructu pulpa cydonii esculenta. almag. pag. 125. M. Linné dans son syst nat. edit 12 p. 327. l'appelle crataeva 3 marmelos, spinosa foliis ternatis, On en connoit 5 espèces.

1e espe. Belou

Le Belou proprement dit est un arbre haut de 30 pieds à tronc cylind. tortueux, inégalieux, anguleux, haut de 4 ou 5 pieds de 1 pi à 1 1/2 pi de diamt. recouvert d'une écorce, blanchat, verdâtre, jaune, épaisse, ferme, terminée par une cime conique formée par nombre de branches, alt. médiocrement épaisses, longues, assez serrées, ecartées sur un ang de 40 deg. dont les feuilles sont brunes et les jeunes vertes d'un côté pâlombre, rouges de l'autre, garni au sommet de feuilles ainsi que leurs épines.

Sa racine est fibreuse, blanche, couverte d'une écorce roussâtre.

Ses feuilles sortent alternativement et circulairement au nombre de 6 à 8 de chag. branche, à des dist. de 2 à 3 pouces, portés d'abord sur un angle de 45 deg. ensuite horizontalement. Elles sont ailées à 3 à 3 cad composées de 3 folioles Elliptiques, pointues aux 2 extrémités long. de 3 à 6 pouc. 1 à 2 fois moins longues, verd ondées, marquées de 12 à 15 dentelures obtuses sur chag. côté de leur bord, portées chacune sur un pedicule cylindrique fort court, et celle du milieu un peu plus long que celles qui la suivent immédiatement. La feuille de l'extrémité du pedicule commun est portée sur 2 petites stipules triangulaires, 2 épines sont placées à la base de chaque feuille sortent, écartées de l'aisselle, 2 épines ecartées horizontalement en angle droit, droites coniques très pointues, longues comme le pédicule des feuilles, c'est de 1 à 2 pouces sur 1 lig. à 1 1/2 lig. de diamt. qui subsistent sur les branches après la chute des feuilles.

Les fleurs sortent des jeunes branches près de leur extrémité non pas de l'aisselle des feuilles, mais du lieu où devroient être les feuilles qui y manquent. Chaque chag. épi a quelquefois la longueur des feuilles, quelquefois n'a que 3 ou 5 pouces sur chag. branche. Elles sont portées sur un pedoncule cylindrique, droit, presque de la longueur des feuilles, quelquefois plus court, divisé en 4 ou 5 fleurs portées sur des pedicules cylindriques, blanc verdâtres, long. de 5 à 6 lig. retournés pendants en dehors

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

portés sur un pédicule presqu'égal à leur longueur, ayant leur panouissement elles forment un bouton sphéroïde affectant à une capse de 3 lig. de diam. chaq. fl. est hermaphr. et composée d'un calice vert ouvert au dessus de l'ovaire en 5 parties, d'une corolle monopét. à 5 découpures, et de 5 pistil elliptiq. 5 fois plus longs que larges, pendans en bas, épais, charnus d'abord, 2 fois plus longs que larges, pendans en bas, épais, charnus s'ouvrant entièrement vert blanchât. intérieurement, et de 50 étam. verts, presque 3 fois plus courtes, ouvertes sous un angle de 45 deg. L'ovaire est aussi long qu'elle et tapissé sur un disque orbiculaire qui l'égale en diam. l'ovaire est cylind. terminé par un stigmate sessile à 5 rayons. valvulé en dessus.

En mûrissant l'ovaire devient une baye sphéroïde de 2½ pouc. à 3 pouc. de diamt. à écorce verte d'abord ensuite jaune, dure lig. de diamt. sèche, ligneuse, médiocrement dure fragile et comme friable, à 1 loge pleine d'une chair jaunât. muqueuse, visqueuse, d'un goût aigredoux, semée de 100 grains environ longs de 5 à 6 lig. 1 fois moins larges blanchâtres attachés horizontalement aux pendartes sur 10 à 12 lignes verticales distantes les unes des autres sur les parois intérieures du fruit.

Culture. Le Belou croît communément au malabar à Ceylan à celle de Java et à Sumatre. quoiqu'il puisse se planter de drageons qui partent de sa racine, on le multiplie communément de graines. il commence à porter fruit dès la 6ème ou la 7ème année et continue ainsi pendant une pièce a en porter tous les ans. ces fruits sont mûrs en decembre et janvier

qualités. sa racine a une odeur forte et une saveur douce d'abord ensuite amere, ses feuill. ont un goût amer et piquant de raifort, lorsqu'on blesse les pétioles ou les nervures sur blanchât qui en découlant deviennent jaune et bientôt comme le safran, et peu après deviennent rouges comme la gomm du cerisier ou; cette gomme est dure par les bords ses molle dans les tems humides, long tems la fruit fondu dans la bouche elle est d'abord douce et fade, et finit par laisser une acreté et une démangeaison à la gorge. il est un poison pour du bœuf et son bois est composé de fibres grossières qui entrelassées qui est difficile à fendre, qui émousse les haches, de sorte qu'on ne peut l'employer dans les bâtimens. les vieux arbres ne portent des epines que sur les vieilles jeunes branches.

Usages. des fruits ~~long tems mûrs~~ se mangent crus quand ils sont bien mûrs et qu'ils ont pris couleur mûrs sur l'arbre car ils prendroient une saveur et une odeur de vinaigre insupportable; pour éviter leur pourriture faute de pouvoir les sauver à défaut on monte sur l'arbre avec des echelles, on les cueille un peu avant leur maturité et on les conserve ainsi pendant un mois entier avant qu'ils soient en état d'être mangés. les Européens ne les aiment pas autant qu'ils indiens à cause de leur fade douceur et de leur odeur; ils corrigent ces 2 défauts en les faisant rôtir sous la cendre ou chaudes qui font sortir par les pores de leur ecorce la gomme qui leur procure cette qualité. en mangeant ce fruit il faut prendre garde de manger avec sa pulpe seulement la chair qui enveloppe les pepins, et avoir attention de ne pas écraser sous la dent par ce qu'ils ont alors une amertume que ceux du Lansa. les cabions font servir ces jeunes fruits au service mauvinaigre, et les vont vendre au marché. les malaiens habitans de Sumatra en font des mets à leur Roy.

ces feuilles encore jeunes se mangent comme d'autres verdures. La decoct. de son écorce dans l'eau commune, se donne dans les défaillances, les palpitations de cœur et la mélancholie hypochondriaque. De cette même écorce pulvérisée et unie au miel on prépare un électuaire qui pris le matin aide à la digest. et à la fermentat. des alim dans le ventricule, et fortifie la mémoire et les vertiges. La decoct. de ses fruits sèchés dissipe les migraines. Le decoct. de ses fruits pilés avec un peu de riz et de curcuma dans l'asthme. ces feuilles pilées dont on forme une espèce d'onguent dont on frotte le corps pour dissiper les demangeaisons printanières. de ses fleurs on distille une eau cordiale et alexipharmaque. son fruit cueilli avant sa maturité se mange cuit pour arrêter la diarrhée et la dysenterie. Le suc de son fruit mur se donne pour guérir les aphtes et les inflammations de la bouche. Rumphe dit d'après le rapport de quelq. chinois qu'à java on tire du Belou une espèce d'opium peu différent du vrai par la subst. lodeuse et la saveur; pour le composer ils prennent des feuilles et des fruits demi mûrs des deux sexes, esp. de Belou, les pilent ensemble, en expriment le suc qu'ils font cuire jusqu'à la consist. de l'opium; cet opium séché à java a 1 fois moins que le vrai opium.

Les macassars font de l'écorce de ce fruit des boëtes pour mettre la chaux qu'ils mangent avec le Betel.

2e Esp. Bilak.

La 2e esp. de Belou s'appelle simplement Bilak à Baleya ou Bilak petit, càd. Belou petit fruit. Rumphe en a donné la figure et la description sous le nom de Bilacus minimus. Vol. 1 de son herb. amb. pag. 197, pl. 81 fig. 2. Cet arbre diffère du Belou ordinaire, il est plus petit, à 20 pieds de haut, à écorce cendrée, à feuilles longues de 2 à 3 pouc. seulement moins dentées, à épis de 3 fleurs seulement, à fruit sphéroïde un peu allongé et plus étroit vers la queue, de 1½ pouc. à 2 pouc. de diamt. à écorce jaunât. mêlée de cendré, à chair douce mêlée d'une acreté vineuse, à odeur des fleurs du Pandang ou de lys, et plus agréable à manger que le Belou quoiqu'une mêle mange guère crud non plus que l'autre de ces fruits.

il croît particulièrement dans la partie occ. de java, mais en petite quantité: il est plus commun à Baleya, Bima et dans les Celebes.

3e. Esp. Madja

Le madja ou madja des javanois dont Rumphe a fait graver le fruit à la pl. 81. de son herb. amb. fig. B. lui a donné le nom de madja Pillang qui veut dire madja bananier, à cause de la forme de son fruit qui est ovale allongé comme celui du bananier ayant 3 pouc. de long. et 1 fois moins de largeur, diffère des précédens, non seulement par cette particularité, mais encor par ce qu'elle n'est point mangeable. Rumphe ne nous en apprend pas davantage, mais ces 2 caractères peuvent absolument faire passer la fade regardée comme une autre espèce

4e Esp. Carbau.

Les malays appellent du nom de Carbau ou Bilak carbou une 4e esp. de Belou que Rumphe a décrit sous le nom de Bilacus Tamiros dans son herb. amb. vol. 1 p. 199 pl. 82. Les javanois l'appellent mal à propos madja carbou càd. madja de Carbe, Bilak carbo madja carbou ou madja carbina selon Bubaline.

Le carbau forme un arbre moins haut, mais plus épais à cime plus large plus touffue plus ramifiée, à branches plus grosses plus chargées de feuilles que le Belou, ces feuilles sont plus petites, plus courtes, plus étroites, plus épaisses, plus roides, plus cendrées en dessus, plus vertes en dessous, longues de 2 à 3 pouc. 1 fois moins longues, flasques, relevées en dessus d'une nervure saillante en dessous, rétrécies en pétioles courts. les stipules sont caduques, elles se plient la nuit avec leur pétiole et pendent appliquées contre les branches comme dans le Belou. après leur chûte il reste sur les branches un tubercule grossier, et elles sont accompagnées de 2 épines très courtes.

après la chute des fleurs, le fruit

Rumphe n'en a point vû les fleurs, après la chute de ces fleurs, le fruit pendant solitairement d'un pedicule epais et court, il est Sphéroïde irregulier obliquement tuberculé, de 3 pouces environ de diamet. de la grosse Pepeda ou meme un peu plus gros cad. de 3 pouces environ de diamet, verd jaunâtre entremêlé à cette même couleur, à chair jaune douce et fuyarde, contenant dans son centre 4 ou 5 pepins ecartés les uns des autres et couverts d'une chair blanche comme les grains de coton.

culture. le Carbau croît communément aux isles Malaises

Prosper Alpin a decrit et fait graver une bonne figure de cet arbre sous le nom de Belou, il l'a trouvé dans l'isle de Crete, il en a fait aussi mention dans son hist. rar. Aegypt. vol. 1. pag. 200 pl. 82.

cet arbre a à peu près la forme et le gôut du Carbau, mais les feuilles sont entieres, sans dentelures, semblables à celles du Manipela mais plus petites. Ses fleurs forment une panicule au nombre de 8 à 9 portés chacune sur un pedoncule un peu plus long qu'elle. son fruit est de la grosseur d'un petit oeuf de Cassoar cad. ovoïde de 4 pouces de long, rédé et tuberculé, brun de cuir à l'extérieur, épais de 3 lig., à chair jaunâtre musqueuse, à odeur forte et d'une saveur aigre du raisort, contenant une 20me de pepins ovoïdes de la forme et gôut de petites amandes,

culture. le goela croît à Cayttimon sur les bords de fleuves assez

Usages. Son bois et solide de moëlle fongueuse comme le pireau est si fragile que l'on en casse facilement les plus gros rameaux on n'en fait aucun usage.

Remarques. Le Belou a tant de noms pour dire dans l'inde tant de noms d'un seul fruit à prononcer, qu'un des deux Auteurs qui en ont donné la description a voulu changer pour leur donner les noms singuliers, au moins singuliers, de Cratoxa et de Marmelos, d'autant plus que comme lon n'a pu voir ou n'a jamais fait aucune espece de marmelade avec son fruit.

une autre erreur de m. Linné que les Botanistes ne lui passeront pas, c'est d'avoir réuni sous le nom générique de Cratoxa trois genres de plantes qui sont chacun totalement différens dans la famille des capriers ou nous les avons placés en 1763. Voy. nos famil. des plantes Vol 2. pag. 404. (Adans.)

BELUTTA ADEKA MANJEN. s.m. (Hist. nat. Bot.) Espece d'amarante, très bien gravée et détaillée sous ce nom Malabare par Van Rheede dans son hort. malab. Vol. 10. pag. 75. pl. 38; cet l'amaranthus polygonoides, ou amarantus spicatus argenteus de Dodart, et l'amaranthus spicatus argenteus de Tournefort, et l'amaranthus spicatus argenteus de Boerhaave, et l'amaranthus spicatus albicans hirsutus de Pluknet, et l'amaranthus spicatus argenteus de Sauvages, pl. 7. M. Linné l'appelle en 1737 celosia foliis lineari lanceolatis dans son hortus cliff. p. 43. En 1753 celosia (1a argentea) foliis lanceolatis pedunculis angulatis, spicâ ovato oblongâ. dans son species plant. p. 205. Enfin dans son syst. nat. edit 12. imprimée en 1767 il lui donne le nom de celosia (1a argentea) foliis lanceol. stipulis setaceis, pedunculis angulatis, spicâ cariosis. pag. 887.

cet une plante annuelle, qui s'éleve à la hauteur de 1 pié à 1½ pié et plus dans la forme d'un buisson ovoïde de peu de volume presque 2 fois plus long que large à tige cyl. verte, chargée, seche comme ligneuse, de 3 à 4 lig. au plus de diamet. ramifiée un peu au dessous de sa moitié supé en 4 ou 5 branches alt. lanugineuses, ouvertes à peu près sous un angle de 30 deg. Caractere est blanche, fibreuse long de 2 pouces environ

Les feuilles sont alt. disposées circulairement le long des tiges et des branches à des dist. d'un à 2 pouces, elliptiq. pointues, entieres, longues de 2 à 3 pouces, 2 à 3 fois moins larges, minces, lisses, entieres, verd foncé, relevées en dessous d'une grosse côte nervure de 6 à 10 paires de nervures alt à bords relevés aussi en dessous, et attachés sans pedicules sur les tiges.

Les bouts des branches est terminé par 1 ou 2 épis ovoïdes, pointus longs d'un pouce ½, 1 fois moins larges, blanc rougeâtre, portés chacun sur une pédonnule quelquefois de même longueur et pour l'ordinaire 1 fois plus long. chaq. épi est composé d'une 100me de fleurs blanc rougeâtre, sessiles très serrés, contigues disposées en tuiles et disposées comme les écailles des poissons, environnées dessous chacune d'une bractée aussi blanche. chaq. fleur consiste en un calice coloré membraneux, blanche à 5 ouvertures, 5 étamines à son fond, composé de 5 feuilles ovales, égales, 2 fois plus petites et 5 inter égales, ouvertes en étoile de 6 lig. de diamet, elliptiq. concaves pointues à leur ext. sup. longues à leur base, 1 fois plus longues que larges. il n'y a point de corolle. Les étamines au nombre de 5, sont opposées aux 5 feuill. inter. du calice, ⅓ plus courtes qu'elles, et portées sur une membrane courte dont elles semblent les divisions et qui laisse voir entr'elles 5 petits filets ou dentelures; cette membrane touche le calice et l'ovaire sans adherer ni à lui ni à l'autre. les anthères sont rouges. L'ovaire sont au centre de la fleur et porte un style cyl. couronné par 2 stigmates sphériq. velus, portés à la hauteur des étamines.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule membraneuse sphéroïde, à 1 loge s'ouvrant horizontalement par le milieu en 2 valves assez égales, et contenant 3 ou 4 graines lenticul. d'une demi lig. de diamet, leur noires lisses très luisantes attachées horizontalement et verticalement droites par un petit filet au fond d'une placenta conig. qui s'éleve sur le fond de la capsule à son centre.

culture. Le Belutta adeka manjen croît naturellement sur la côte du Malabar le long des autres des eaux.

Usages. on n'en fait aucun usage.

Remarques. L'Epithete d'amaranthus que Boerrhaave a appliquée à cette plante a trompé tous les auteurs qui ne se donnent pas la peine de vérifier ce qui a été dit avant eux, et tous depuis lui et M. Linné dont le dernier de tous les modernes adoptent trop aveuglement toutes les erreurs, ont dit que cette plante étoit americaine quoiqu'elle soit originaire des grands isles et du continent des Indes. On a vu combien M. Linné a mal traduit sur la description de cette plante dans les divers edit de ses ouvrages, et qu'il n'a tant changé ses phrases que pour y introduire une erreur impardonnable, pour donner des stipules qu'elle n'a point, stipules foliatés, sans doute parce qu'il aura voulu la confondre avec une autre espece.

C'est encore ici le lieu de faire remarquer que le nom de celosia que M. Linné donne à cette plante a été appliqué depuis longtems au Blitum tricolor, auquel il a transporté le nom d'amaranthus (Voyez syst. nat. p. 626) qui lui est bien plus propre appartient de tout tems à l'amarante ordinaire des jardiniers dans le Belutta adeka manjen est une espece très voisine. (Voy. nos famill. des pl. Vol. 2. pag. 260 et 269 où toutes ces confusions ont été soigneusement levées par une discussion très severe et très reflechie des passages des anciens Botanistes que M. Linné paroit avoir negligé entierement (Adans).

BELUTTA ARELI. s.m. (Hist. nat. Bot.) Espece de Laurier du Malabar, chandex, bien gravé sous ce nom quoique sans détail, par Van Rheede dans son hort. malab. Vol. 2. pag. 62 pag. 3. Les Brames l'appellent dayo canara.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

BELUTTA-ARE.

Le Portugais Hippallant Sula mystica alba, ait le Nerium indicum angustifolium, floribus odoratis simplicibus, d'Hermann dans son catalog. de l'hort. Lugd. Batav. pag. 448. n. Linné lui donne le nom de Nerium 1. oleander foliis linearibus lanceolatis ternis corollis cornutis. dans son syst. nat. edit 12. p. 189.

Cette plante ne diffère du Laurier rose ordinaire que par ses fleurs simples qui sont plus petites, opposées presque toujours 3 à 3 et plus communément 2 à 2 sur la panicule, et non pas rassemblées comme en épi de 4 à 5 fleurs, les fleurs sont blanches jaunâtres, d'une odeur de jasmin agréable.

Elle croît au Malabar, fleurit toute l'année et n'est d'aucun usage.

Remarque. Il paroît que le Belutta ne diffère que par la variété du Laurier rose ordinaire Oleander (Adans)

BELUTTA-KAKA. s.m. (Hist. nat. Bot.) Plante du Malabar très bien gravée dans plusieurs de ses détails sous le nom de Belutta Kaka Rheede, par Van Rheede dans son hortus malab. Vol. 9. pl. 5 et 6 pag. 7. j. commelin dans ses notes, l'appelle Apocynum indic. maximum folio amplo rot. flore candido (Linnæi) Gmel. Linné semble avoir voulu la désigner sous le nom de Echites 5 umbellata, pedunculis umbellatis, foliis ovatis obtusis mucronatis caule volubili. dans son syst. nat. edit 12. p. 190

Cette pl. est vivace, rampante à tige longue de 20 à 30 pi. cylind. de 5 à 6 lig. de diamet. peu ramifiée à bois blanc à demi plein de moelle épaisse verdat. recouverte d'une écorce verd jaunâtre

Les feuilles sont opposées 2 à 2 en croix, à 2 ½ pouces de distance, de 6 à 8 pouces. Elles sont Elliptiq. presque rondes avec une petite pointe, longues de 6 à 13 pouces, à peine d'un pouce moins larges, épaisses, vert brunes luisantes, semées de poils rares en dessus, très laineuses en dessous vert blanchat. relevées d'une grille nervure longit. ramifiée en 10 à 12 paires de côtés alt. et portées horizontalement sur un pédicule cyl. assez court tortillé, très inégal, cylind. épais, laineux 4 à 6 pouces plus court qu'elles.

De l'aisselle de chaque feuille, sont ordinairement deux branches fort alternativement une ramifiée égale à la tige longue, et l'autre en 3 épis ou bouquets, 3 paires de branches ovales, lisses, entières, ramifiées en croix portant chacune 2 à 6 fleurs à leurs ends à 2 à 6 fl. rassemblées en ombelle étalée portées sur un pédoncule 4 à 5 fois plus court qu'elles et écartés sans ordre. De 4 à 5 d'op. avant de s'épanouir elles forment chacune fl. est hermaphr. d'après au de l'ovaire. Elle consiste en un calice d'une seule pièce verte découpé jusqu'au milieu en 5 parties égales, étroites, rougeâtres, 1 fois plus longues que larges, persistant; et en une corolle monop. 6 à 8 fois plus long. à tube cyl. long couronné par 5 divis. égales, régulières, horizontales arrondies plus étroites à leur origine, épaisses, dentelées en ondes à leurs bords, se recouvrant obliquement les unes les autres par leurs côtés, au haut du tube sont placées 5 étamines égales, courtes qui naissent de dessous les découpures et qui sont recouvertes par un duvet jaunâtre qui forme l'entrée de ce tube, elles sont vides comme des poils, à anthères pointues enfoncées dans des fentes. L'ovaire de cette calice est surmonté d'un petit disque jaune portant 2 ovaires réunis par le haut seulement à un style terminé par 2 stigmates hémisphériques verdâtres.

Il y a ensuite deux capsules cylindriques, pointues, longues de 4 à 5 pouces 12 à 15 fois moins larges, vertes, jaunâtres du côté exposé au soleil, vertes dedans, à écorce dure épaisse de près d'une ligne, marquées en dessus d'un sillon, l'ouverture par ce sillon en 1 loge contenant 200 graines elliptiq. attachées par la queue aux bords de la capsule elles sont attachées pendantes à un placenta cylind. filiforme long des bords de la capsule

Qualités. Le Belutta kaka blesse ce que goûte, sent fétide dans toutes ses parties une sue laiteuse très abondante. Ses fleurs répandent une odeur d'abord de genette très forte et très agréable pendant qu'elles sont blanches, ouvertes et épanouies, et qui a même quelquefois, jaunissant ou vieillissant se change en une odeur de melon parvenu à sa maturité.

Usages. on n'en fait aucun usage.

Remarque. Le nom de Echites Belutta kaka fait un genre de plante particulier appartenant à la famille des apocins, dans lequel Linné a conservé son nom ancien qui a plu à M. Linné de changer en celui d'Echites d'après M. Jacquin. qui en a observé que cette espèce, mais le nom spécifique qui est différente en genre. Voy. sa famille des pl. page 172. (Adans. Dans cette espèce l'ombelle est accompagnée d'un involucre à plusieurs folioles.)

BELUTTA ONAPU. s.m. (Hist. nat. Bot.) Esp. de Balsamine très approchante de celle qui vient sans culture aux environs de Surate, figurée sous ce nom par Van Rheede dans son hort. malab. Vol. 9. pag. 99. pl. 51.

Cette plante est une herbe annuelle haute de 6 à 7 pouces anglois, droite élevée, toute sans forme ovoïde conique. ½ plus haute que large. Sa racine forme un faisceau sphérique de fibres d'un pouce environ de diamet. blanchat. très menues.

Sa tige est cylind. de 2 lig. environ de diamet. blanchat. luisante, peu ramifiée, dans sa moitié inférieure en 2 parties de branches opposées en croix horizontales

Les feuilles sont opposées 2 à 2 en croix. Elles en petit nombre 4 ou 5 paires anglois sur chaque tige et 2 à 3 paires sur chaque branche, elliptiq. pointues aux 2 bouts longues d'un à 2 pouces 1 à 2 fois moins larges, marquées de 12 à 15 dentelures obtuses de chaque côté de leurs bords, relevées en dessus d'une côte et 5 paires de nervures velues vert brunes, petites, jaunâtres en dessous de même. 2 à 3 fois plus courtes qu'elles

De l'aisselle de chaque paire de feuilles sortent 3 à 4 fl. blanches élevées, droites, sur un pédoncule égal à la long. de leurs feuilles, épanouies. Elles sont hermaphr. composées d'un calice persistant, d'une corolle monop. irrégulière, d'un ovaire, et de six étamines.

Le calice est d'une seule pièce verte découpée jusqu'au milieu en 5 parties égales, ovales, pointues, concaves, longues de 4 lignes, 1 fois plus longues que larges, persistant; et en une corolle monop. 6 à 8 fois plus long. à tube cyl. long couronné par 5 divis. égales, régulières, horizontales arrondies plus étroites à leur origine, épaisses, dentelées en ondes à leurs bords, se recouvrant obliquement les unes les autres par leurs côtés, au haut du tube sont placées 5 étamines égales, courtes qui naissent de dessous les découpures et qui sont recouvertes par un duvet jaunâtre qui forme l'entrée de ce tube, elles sont vides comme des poils, à anthères pointues enfoncées dans des fentes. L'ovaire de cette calice est surmonté d'un petit disque jaune portant 2 ovaires réunis par le haut seulement à un style terminé par 2 stigmates hémisphériques verdâtres.

L'ovaire en mûrissant, devient une capsule ovoïde obtuse pendante aussi longue que son pédoncule, longue de 4 à 5 lig. 2 fois moins large, verte marquée de 5 sillons longit. par lesquels elle s'ouvre en 5 valves formant une loge qui contient 5 à 10 grains sphéroïdes attachés horizontalement et pendants autour d'un placenta en forme de colonne qui s'étend d'un bout à l'autre de la capsule.

Le Belutta onapu croît aux malabar dans les terrains pierreux

Usages. on n'en fait aucun usage

Remarques. cette esp. de Balsamine a pour le port entier beaucoup de rapport avec la Balsamine des jardins de l'Europe. (Adans)

Digitized by Smithsonian Institution for Botanical Information

BELUTTA POLA. S.m. Schrit. Nat. bot. Famille liliacée du Malabar bien gravée dans prog. tous les détails par Van-Rheede dans son hort. Malab. Vol. 11. pag. 75. pl. 38. Hermann en a donné aussi une fig. sous le nom de Lilium Zeylanicum bulbiferum et umbelliferum à l'appendix de son Hortus Lugd. bat pag. 683. M. Linné l'appelle crinum 2 asiaticum foliis carinatis, dans son Syst. Nat. edit. 12. de 1767. pag. 336.

Sa racine, [redacted] impropriement dite, car c'est un vrai bourgeon, forme un bulbe sphérique de blanc charnu ayant, de 3 pouces de diamet. composé de 12 à 12 tuniques entières d'une seule pièce non fendues qui s'enveloppent les unes les aut. comme autant de bourses closes intérieures, sont farineuses. Du dessus de ce bulbe ou bourgeon sortent les vraies racines, au nombre de 15 à 20. cylind. longues de 8 à 10 pouces, d'une lig. ½ à 2 lig. de diam. blanch. d'abord ensuite jaunât. semées çà et là de rugueuses fibr. courtes.

Ce bulbe en se dépouillant ou se développant donne autant de feuilles qu'il y a de gaines qui le forment, car ces gaines ne sont que les bases de ces mêmes feuilles qui se recouvrent circulairement sur la tige, en formant une esp. d'aisselle. Elles sont triangulaires, applaties, longues de 2 pieds, larges d'un pouce [redacted] applat. cad. 20 fois moins plus étroites, médiocrement épaisses, sillées en dessus canal demi cylind. dorsal fortes, fongueuses intérieurement, striées longitudinalement, et blanchât. à leur origine où elles s'engaînent les unes les aut. de manière que l'intérieur qui enveloppe enveloppe toutes les autres. Lorsqu'elles sont détachées on remarque qu'elles ont toutes de filets [redacted] qui s'allongent tous [redacted] de la même manière.

De cette base de feuilles sort une tige [redacted] cylind. mais comprimée ou applatie médiocrement applatie, haute d'un pied ½, ou d'un tiers plus courte que les feuilles, de 4 lig. de diamet. droite s'élevant verticalement, vert claire partout, blanchât. vers la racine, fongueuse pleine intérieurement. Dans chaque tige fongueuse et aqueuse.

Cette tige est nue et sans feuilles: elle porte seulement à son sommet une enveloppe de 2 feuill. triang. concaves, long. de 2 ½ pouces presque 2 fois moins larges, vertes extérieurement blanch. à leur intérieur formant d'abord un bourgeon ovoïde pointu sur 2 bouts, qui s'ouvre ensuite en 2 valves écartées formant un triangle de 45 deg. qui contiennent de 8 à 10 fleurs longues de 6 pouces, de manière que avec la tige qu'elles supporte elles égalent la longueur des feuilles. Entre chaque fleur il y a une petite écaille enfilet blanchât. Ces feuilles sont [redacted] et portent [redacted] l'ovaire. Elles contiennent les fleurs sont hermaph. [redacted] un calice colore, d'une seule pièce, composé d'un long tube cylind. étroit, portant à son extrémité 6 divis. égales, un peu plus courtes quelui elliptiq. pointus étroits, long. de 2 pouces ½ [redacted] 10 fois plus étroit moins large, strié [redacted] sur le dos [redacted] et pendant [redacted] ou courbé vers le tube.

Du sommet du tube du calice partent 6 étam. opposés à chacune des divisions d'un ¼ plus courtes qu'elle, pendantes de même en bas, à filets blancs en bas rouges en haut, couronnés par des anthères jaunes oblongues, couchées horizontalement, qui deviennent noires après leur flétrissement. Le style qui part de l'ovaire enfile le tube du calice, selon droit de la long.ur des divis. du calice comme un filet blanc en bas rougeât en haut luisant, terminé par un stigmate conig. pointu [redacted] obtusé finement.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule membraneuse sphéroïde de 2 pouces environ de diamet. bosselé inégalement, verte d'abord ensuite jaunâtre, veinée longitud. s'ouvrant irrégulièrement en 3 loges qui contiennent chacune 3 ou 4 graines [redacted] anguleuses, irrégulières, d'un pouce à 1 ½ pouce de diamet. [redacted] à 2 côtés plats et verdâtres.

à chair blanche, [redacted] parsemé par des filets allongés.

Culture. Le Belutta Pola croît au malabar dans les sables au bord des rivières. il fleurit 1 fois seulement tous les ans pendant la saison des pluies.

Qualités. Toute la plante n'a guère de saveur ni odeur. Ses fleurs sont d'une odeur [redacted] agréable.

Usages. [redacted] coupé par morceaux et amorti au feu ou en fait 2 cataplasmes qu'on applique sur les 2 mâchoires pour en dissiper les convulsions spasmodiques.

Remarques. M. Burman dans son Thesaurus Zeylanicus pag. 142 confond cette plante avec le Tolabo de ce pays, sous le nom de Lilio narcissus maximus, Zeylanicus, floribus albis umbellatis. Flux. alnag. p. 219 mais il [redacted] il y a une grande différence comme on va voir par la description suivante

2e Esp. Tolabo.

Le Tolabo de Ceylan a été fort bien gravé quelques ans d'avant en 1697 par J. Commelin dans son hort. amstelod Vol. 1. pag. 73 pl. 37 sous le nom de Lilio narcissus Ceylanicus latif. flore albo intus intense lineâ purpureâ striato; Tolabo Ceylanensibus Pav. Hat. Prod. M. Linné l'appelait en 1753 dans son spec. plant. p. 293 amaryllis 6 Zeylanica spathâ multiflorâ, corollis campanulatis aequalibus, capsulâ teretâ anceps. et aujourd'hui dans la 12. édit. de Syst. nat. imprimé en 1767. il a changé cette dénomination en celle de crinum 4 Zeylanicum foliis scabris dentatis, capsulâ compressiusculâ.

Cette esp. diffère de la précédente quoiqu'assez par le nombre de 8 à 10 ne passant guère 1 pié en long.r [redacted] et elle ne [redacted] 1. pouce ¼ à 1 ½ pouce de large, de sorte qu'elles sont à peine 10 fois moins larges. 2° la tige a fleurs sort non pas du centre des feuilles mais à leur côté et hors de leur faisceau [redacted] presqu'une fois plus longue qu'elle, verd pourprée; elle est couronnée par 6 à 7 fleurs. 3°. la division du calice de chaq. fleur sont à peine 2 fois plus long. que large relevées d'un peu [redacted] sept. courbées en arc d'un peu moitié inf.re 4° les étamines et le style du pistil sont blancs et [redacted] ne passant guère la ½ de la long.r de la div.s du calice. 5° les [redacted] sont plus petit. que celles du Belutta pola.

Culture. Cette plante fut envoyée de Ceylan en 1685 sous le nom de Tolabo au jardin d'Amsterdam où elle fleurit en juin pendant plus. années de suite.

Qualités. Le Tolabo diffère encor du Belutta pola en ce que ses feuill. ne sont pas amères et ses fleurs une odeur très agréable du muguet.

3e Esp. Watto labo

J. Commelin donne fait graver assez bien quoiqu'un peu défectueux à la pl. 36. pag. 71. de son hort. amstel. [redacted] sous le nom de Lilio narciss. african. platicaulis humilis, flore purpurascente odorato une aut. esp. [redacted] Tolabo plus petite qui pourrait bien être le Watto Tolabo de Ceylan et le Paughe xolli de Ceylan et qui diffère des précédentes [redacted] en ce que 1°. les feuilles au nombre de 6 à 8 ne sont seulement 1 ½ pouce de long.r sur un pouce ½ de larg. car elles sont à peu près [redacted] les mêmes proportions mais elles sont plates et coupées en demi canal. 2° la tige a fleurs sort de même hors des feuilles à leur côté et [redacted] quelque 10 pouces de haut. sur 10 lig. à 1 pouce de diamet. 3° Ses fleurs sont au nombre de 24 [redacted] un peu plus petit. que celle du Tolabo mais purpurines. 4° elles diffèrent [redacted] encore par les [redacted] 5° ses capsules sont ensemble petites triang. à graines plus arrondies.

Digitized by Arya Samaj Foundation Chennai and eGangotri

Culture. Le Waltolabo croît au Cap. B. esp. dans ~~les terres~~ entre les rochers. il fleurit en Août et 7bre.

Remarques. Le Rolabo forme comme l'on voit un genre particulier de plante qui se range naturellement dans la famil. des Liliacées, 7e sect des j acinthes ou nous l'avons placée sous son nom de Pays, ne pensant pas qu'on doive lui donner ~~le nom de Crinum~~ le nom de crinum comme a fait M. Linné qui ignore sans doute que cet le nom que les grecs ont donné de tout tems au Lys Lilium. Voy. mon famill. des plant. pag. 57. (adans)

BELUTTA-TSJORI. S.m. (Hist. nat. Bot.) Esp. de Vigne du Malabar ~~fort~~ bien gravée dans la plup. de ses détails par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 7. pl. 10 pag. 19. sous son nom malabare Belutta Tsjori valli qui veut dire blanche vigne. Les Portugais l'appellent uva d'alia fare macho, elle Lolland. Pimperling marroxon.

Cette vigne a les tiges cylind. longues de 15 à 20 pieds, ~~longues~~ de 2 à 3 lig. de diamet. velues, ligneuses, fragiles. Sa racine est chamue blanchat. rameuse, fibreuse, ~~effilée~~.

Ses feuilles sont alternes, placées circulairement, à dix dist. de 4 pouc. le long du tig. digitées, c'est composées de 7 à 9 divis. ~~elliptiques~~ pointues, long. de 3 à 5 pouc. 2 fois moins larges, ~~marquées~~ de 6 à 10 dents aigues, petites, disposées de manière que celle du milieu ou du bout qui est la plus long. en seule portée sur un pédicule assez long, pendant que les aut. sont disposées au nombre de 3 ou 4 de chaq. côté sur un pédicule ~~à peu près~~ semblable, ~~Le pédicule commun~~ ~~qui porte~~ général cylind. de 1 lig. de diamet. long de près de 3 pouc.

à l'opposé de chaq. feuille naît une vrille simple ou rameuse en 2. fois plus ~~de~~ court. long. de 4 à 6 pouc. et autres les deux premières côté une grappe ~~pendante~~ ~~de~~ ~~fleurs~~ ~~contre~~ quelq. feuilles de 100 fleurs environ ~~pédiculées~~ ~~sur~~ ramifiée dans la moitié supé. ~~inférieure~~ en un corymbe de 10 branches alt. portant chacune 10 fl. verdât. sur un ~~pédoncule~~ 3 lig. de diamet. sur un pédoncule de même longueur.

chaq. fleur est hermaph. et placée ~~sous~~ au dessus de l'ovaire. Elle consiste en un petit calice à 5 feuill. caduq. triang. ~~Corolle~~ ~~de~~ 5 pétal. Ellipt. 1 fois plus longs que larges, et en 5 étam. blanchât. de même long. terminés par une anthère jaune. Le Stile est éloigné de l'étam. par un petit disque hemisph. qui le supporte; il consiste en un ovaire sphéroïde, surmonté d'un stile cyl. fort court et d'un stigmat hemisphérique.

L'ovaire en mûrissant devient une baye sphéroïde, déprimée aux ~~deux~~ deux extrémités de dessus en dessous de 4 à 5 lig. de diamet. verte dabord ensuite d'un blanc d'ivoire, luisante, molle, transparente avec ~~contenant 2 osse~~ à 1 cule long commun partagée en 2, contenant depuis 1 jusqu'à 4 pepins hemisphe à ventre plat et dos convexe de 1 lig. de diamet. attachés par le bas au fond du fruit.

culture. Le Belutta Tsjori croît sur les côtes du malabar partout à Repoli dans les sables

qualités. Ses feuilles et ses fruits ont une saveur acre brulante et très pénétrante.

usages. Ses feuilles ~~sont~~ employées avec la noix de ~~coco~~ l'amand. du coco enlevent la galle; cuites avec l'huile elles ~~sont~~ ~~vulnéraires~~; leur suc mêlé avec la chaux guérit les clous. (adans)

BEMCURINI. S.m. (Hist. nat. Bot.) Esp. d'adathoda du malabar ~~assez~~ bien gravé quoique sans détails par Van Rheede dans son hort. malab. Vol 2. pag 33 pl. 21. Les Brames l'appellent Davo-Pecco. M. Linné la designe sous le nom de justicia 6. Betonica, fruticosa foliis lanceolatis ovatis, bracteis ovatis acuminatis venosis reticulatis coloratis, dans son Syst. nat. edit de 1767. pag. 59.

C'est un arbrisseau haut de 4 ~~pieds~~ qui croît à la hauteur de 4 pieds 3 ~~pouces~~ lignes quelquefois plus dans sa forme d'un buisson ~~touffu~~ touffu, dans le bas enfoncé, ~~et~~ branch. opposées, ouvertes, ~~vertes~~ brunes comme articulées ou renflées à chaq. noeud.

Sa racine est fibreuse et blanchât.

Ses feuill. sont opposées en croix. Elliptiq. pointues aux 2 bouts, longues de 4 à 5 pouc. presq 2 fois moins larges, entières, minces, molles, tissu peu consistante, vert brunes en dessus, plus claires en dessous relevées d'une nervure long. et ramifiée en 7 à 12 paires de côtés alt. et portées sur un pédicule cyl. fort court.

Les fleurs sont disposées au nombre de ~~50~~ à 120 en ~~épis~~ autant de chaq. branche en un épi cylind. long de 4 à 6 pouc. 4 à 6 fois moins large, formé d'autant d'écailles différentes des feuilles, opposées comme elles 2 à 2 en croix, très serrées, étroites, elliptiq. membraneuses blanchât, transparentes, à côtés verts, longues de 6 à 7 lig. 1 fois moins larges, persist, contenant chacune 1 fleur sessile ½ plus longue, et blanchât.

chaq. fl. est hermaph. et posée au ~~dessus~~ long. de 5 à 6 lig. ~~monopétale~~ irrégulière de l'ovaire. Elle consiste en un calice à 5 feuill. vertes triang. menues, et en une corolle ~~blanc~~ monopétale, à 2 fois plus long. ~~labiée~~ ~~ouverte~~ ~~en~~ ~~deux~~ ~~lèvres~~ ~~ou~~ en masque à tube médiocr. de 2 lig. à 5 divis. dont 3 sont ~~supérieures~~ ~~à~~ ~~peine~~ ~~égales~~ ~~entre~~ ~~elles~~ inférieures, ~~à~~ peu ~~près~~ égales entre elles. Du tube de la corolle ~~une peu au dessous~~ du milieu de sa longueur s'élevant 2 étamin. blanches, à anthères vertes, ~~appliquées~~ ~~aux~~ ~~côtés~~ appliquées étroitement sous la voûte de la lèvre supé. dont elles égalent presq la longueur, et ~~s'attachent~~ fourchues à leur partie inférieure en 2 branches dont la 2e est libre comme un filet assez court. Du centre du calice s'élève un ~~pistil~~ ~~portant~~ ~~un~~ ~~ovaire~~ ~~surmonté~~ ~~d'un~~ ~~stile~~ disque j aunât. ~~portant~~ ~~un~~ ~~ovaire~~ ovoïde oblong verdâtre surmonté par un style cylind. et 2 stigmat. cylind. velus.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule ovoïde un peu comprimée et comme pédiculée, seche, ligneuse, verdâtre, à 2 loges souvent élastiques ~~en~~ ~~2~~ ~~valves~~ en 2 valves dans un sens contraire à leur longueur en 2 valves, qui ont chacune à leur base un petit crochet horizontal recourbé en demi cercle en dessus, qui soutient ~~la~~ une seule graine contenue dans chaq. loge.

culture. Le Bemcurini croît dans les sables ~~de~~ de la côte du malabar,

qualités. Ses racine sont légèrement amères dans leur écorce. Ses autres parties, ses fl. même sont sans saveur et sans odeur.

usages. La décoct. de sa racine se donne en boisson dans les fièvres et aut. maladies accidentelles. Ses feuilles amorties dans l'huile ensuite pilées s'appliquent sur les ulcères.

2e Esp. Carim curini.

Le Carim-curini gravé ~~dans~~ par Van Rheede dans son hort. malab. au vol. 2. pag. 31. pl. 20, et copié par Plukenet dans son almag. p. 126. pl. 171 f. 4. est encore une esp. d'adhatoda. Le Adhatoda Brama, l'appellent Doe-Soo, ~~et~~ ~~M.~~ ~~Linné~~ ~~le~~ ~~désigne~~ ~~sous~~ le nom de justicia 2 scholium M. Linné la désignait en 1753 dans son spec. plant. pag. 15 sous le nom de justicia 2 scholium arbores, foliis lanceolato ovatis, bracteis ovatis deciduis enerviorabus corollarum galeâ reflexâ; et dans la dernière édit de son syst nat. imprimé en 1767. pag. 59. il l'appelle justicia 2 scholium arborea foliis lanceolato ovatis, spicis tetragonis, bracteis ovatis alternis, corollarum galeâ reflexâ.

Digitized by the Internet Archive for Botanical Documentation

cet arbriss. diffère du Bemeuvini en ce qu'il est un peu plus grand et plus large. Les feuilles

ses feuill. ont 7 à 8 poces de long.r, presque et sont portées sur un pédicule demicyl. assez long, sur lequel elles sont comme prolongées en quelque sorte comme aîlé par les côtés.

Ses fleurs sont bleuâtres disposées au nombre de 50 en un épi long de 4 à 5 pouc. et 4 à 5 fois moins large à l'extrémité. Elles ont chacune 1 1/2 pouce de longueur, dont leur corolle est 5 à 6 fois plus long. que celle, composée d'un tube très menu, dont le lab. sup.r est assez menu, semblab. à un filet recourbé sur lui-même. Les étam. sont plus courts que cette lèvre

L'ovaire en naissant devient une capsule ou masse comprimée par les côtés de manière qu'elle ressemble à une palette long. ou un fer de lance long.re de 10 à 11 lig. presque 2 fois moins large à graines lenticulaires ou en cœur de 1 lig. de diamet. vert blanchât. dabord entouré de rares poils rudes et chagrinés par nombre de tubercules élevés à leur surface.

usages. La décoct. de ses graines se font dans le Gouf. de cette on les emploie aussi avec l'huile de beurre elle augmente le cours de la sueur et l'urine. Cette avec l'huile de beurre elle augmente le cours de la sueur et l'urine. Le décoct. de ses feuill. dans le calcul pour briser la pierre; ses feuill. pilées et appliq. sur le ventre ont la même vertu. La décoct. de ses feuill. se donne dans les dyssuries la toux, et les douleurs nephrétiq. on en fait aussi le corps pour le même effet.

Remarques. Le nom de justicia adhatoda que M. Linné donne à ces plantes d'adhatoda nous paroît bien peu convenable à des plantes et nous pensons dont dans tous le cas leur être laissé par inadvertance leur nom de pays. Adhatoda est comme lui-même une espèce de la famille des Personnées où nous l'avons placé (Voy. notre famil. des pl. vol 2 pag. 209. (adans)

BEM SCHETTI. s.m. (hist. nat. Bot.) arbriss. du malabar bien gravé dans la plup. des détails par Van Rheede dans son Hort. mal. Vol. 2. pag. 19. pl. 11. Les Plukenet en a fait graver une figure trop petite et mal exacte. et sans aucuns détails non plus dans sa Phytogr. pl. 109. N.o 2 sous le nom de Schetti arbor. s. jasmin. ind. laurifolio ind. dor. umbellat. floribus albicantibus. Synon. Bot. Bem. Schetti. h. malab. Les Brames l'appell. Bavi Sadacali. M. Linné l'appelloit en 1753 dans son spec. plant. p. 110. ixora 2 alba, foliis ovato lanceolatis, et l'appella depuis dans son Syst. nat. imprimé en 1767. pag. 120 il le nomme ixora 2 alba foliis lanceolato ovatis, floribus fasciculatis.

il s'élève à la hauteur de 20 ou 30 pieds sur une forme ovoïde de un fort plus long que large. Son tronc a un pied de diamètre, et se divise en plusieurs branches opposées entre elles, qui forment une tête ovale. Son écorce est cendrée, presque droite et s'enfonçant en terre, jettant quelques fibres horizontales et couverte d'une écorce rouge obscure entre et rougeâtre au dedans.

Ses tiges ne passent pas 4 à 5 lig. de diamet. elle est cylindr. recouv. d'une écorce brune. cette écorce est cendrée dans les branches moyennes, brun rougeâtre dans les jeunes et blanchâtre dans les

Ses feuill. sont opposées 2 à 2 en croix, elliptiq. assez serrées au nombre de 3 ou 4 paires sur chaq. branche, étendues horizontalement. Elliptiq. pointues aux 2 extr. long. de 4 à 5 pouc. 1 fois moins large, entières médiocrement épaisses, lisses vert brunes, très-luisantes en dessus, vert plus clair extérieurement en dessous, relevées d'une côte bombée, ramifiée en 5 à 6 paires de nervures qui ne vont pas jusqu'aux bords, et portées sur un pédicule demicyl. fort court.

Entre chaq. paire de feuill. on voit 2 stipul. triang. appliquées sur les jeunes branches comme dans le Caffé.

chaq. branche est terminée par un corymbe en ombelle de 9 fleurs blanches, entre long. qui les feuill. partagé en son milieu en 3 branches assez égales accompagnées de 2 petites feuilles triang. portant chacune 3 fl. accompagnées de même de 2 petites feuilles triang. de sorte que chaq. corymb. porte 9 fleurs blanches longues d'un pouce à 1 1/4 pouce.

chaq fleur est hermaph. portée sur l'ovaire. Elle consiste en un calice à 4 dentelures entière corolle monopét. à tuyau cylindr. menue presqu'une fois plus long que les 4 divis. qui sont lancéolées et ouvertes 3 à 4 fois plus long. que larges. Du sommet du tube de la corolle partent 4 étam. égal. 1/3 plus courts que les divis. menues corolle portent 4 étam. égal. 1/3 plus courts que les divis. menues corolle portent 4 étam. égal. et divisé en 2 stigmat. demicylind. velouté sur leur face intérieure.

L'ovaire, pendant que la fleur est épanouie, ne paroît au dessous de la fleur que comme une portion du calice sur la forme d'un hemisphère de 1/2 lig. au plus de diamet; mais en mûrissant par la suite il devient une baye ovoïde de 5 lig. de long.r sur une largeur de moitié moindre, d'un vert foncé d'abord ensuite plus clair et jaunât. à chair blanchât. pulpeuse partagée int.r en 2 loges qui contiennent chacune 2 graines blanchâtres en triang. long. de 4 lig. 1 de moins large, à 2 côtés planes et 1 convexe, attachées par le bas au fond de la pulpe. quelquefois il avorte une de ces loges, et quelquefois aussi 1. 2 et même jusqu'à 3 de leur graine, de sorte que souvent on n'en rencontre qu'une ou 2 dans chaq. fruit. alors ces graines grossissent aux dépens de celles qui sont avortées prennent plus de grosseur et une forme différente; elles deviennent ovoïdes arrondies dans tout leur contour.

culture. Le Bem. schetti croît au malabar dans les terrein. graveleux et pierreux il fleurit pour l'ordinaire dès la 3.e année quand elle a été semé, et continue ainsi tous les ans.

qualités. Ses feuilles ont une saveur amère astring. Ses fleurs sont sans odeur. Ses fruits ont une saveur douçatre farineuse.

usages. Ses feuilles se mangent. on pile cette plante et on en fait sortir la décoct. avant qu'elle commence, pour dissiper les pituites qui naissent dans le nombril. Le suc exprimé de ses fleurs s'emploie dans le malabar pour dissiper les douleurs de la tête.

Remarques. quelques gentils s'adieux ont orné leurs simples de leur dieu ixora, ce n'est pas une raison suffisante pour autoriser M. Linné à ôter à cet arbrisseau son nom de Bem. schetti pour lui donner celui de ixora, au moins comme nous avons déjà dit que nous ne voyons point dans ce changement l'effet d'un raisonnement bien conséquent.

au reste le Bem. schetti est une esp. du Schetti qui forme un genre particulier de plante qui se range naturellement dans la famille des apocins comme le Caffé, mais dans la section de celles de ces plantes qui ont pour loge plus de 2 graines dans chaq. fruit. Voy. notre famil. des pl. publiées en 1763. vol. 2. pag. 146. (adans)

BEM PAVEL. s.m. (hist. nat. Bot.) Esp. de Pomme de merveille Monadica, du Malabar, très bien gravée, quoiq. sans détails par Van Rheede dans son Hort. mal. Vol. 8. p. 35. pl. 18. Les Malabar. l'appell. Bem. pavel, les Brames Sadula pagali, Van Rheede Sadula papali, les Portug. Tapadeira da fula triste

Digitized by Harvard Institute for Botanical Documentation

do dio, arby hollandoi avond-bly. j. Commel. 3 anglj notes sur l'hort. malab. pag. 36. la nomme Balsamina cucumerina radice tuberosa.

Sa racine est une plante grimpante, à tige simple, longue de 5 à 6 pi. d'une lig. 1/2 de diamet. anguleuse de 4 à 5 angl. pour l'ordinaire de 4 angl. striée verte et remplie d'une substance aqueuse quelque compacte de fibres ligneuses, tuy-dures, rarement ramifiée.

Cette tige sort d'une racine vivace ovoïde ou en poire de 3 pouc. environ, 1 fois moins large, d'un jaune roussat. ext. et d'un jaune blanchat. int. remplie de fibres jaunes et blanches, et d'une substance aqueuse. Cette racine est comme un étranglement de la tige ou la semence de cette racine donne naissance à une esp. d'oignon ou de bourgeon qui longue la racine inférieure devient à mesure pour sa place et produit en une année un tubercule pareil qui périt à son tour.

Les feuilles sortent alternativement et circulairement le long de la tige à des dist. de 6 à 8 pouc. d'un lieu à l'autre et de 3 à 4 pouc. du lieu haut portant horizontalement. Elles sont taillées en coeur allongé de 2 à 3 1/2 pouces, 1/3 moins larges, parfaitement entières mais pour l'ordinaire découpées jusqu'au milieu de leur long. en 3 lobes, marqués de 15 à 20 dents triang. sur chaq. côté de leurs contours échancrées vertes clair d'abord ensuite d'un noir de velours, ridées à 3 grosses nervures échancrées profondément jusqu'à 1/6. vers leur origine où elles sont portées sur un pédicule cylind. pour l'ordinaire sinueux ou tortillé 1 à 2 fois plus court qu'elles.

De l'aisselle de chaq. feuille sort une vrille simple aussi long. qu'elle qui se roule en spirale autour des différens corps qu'elle rencontre pour s'y attacher et la tranche.

Les fleurs mâles sont séparées des femelles sur la même pie. et dans des aisselles de feuilles différentes, les mâles pour l'ord. au dessus. chaq. fleur est solitaire à chaq. aisselle portée sur un pédicule cylind. presque égal à la 1/2 de la long. de la feuille, et tantôt un peu plus court tantôt plus long que 2 de même jusqu'à 3 écailles pédiculées attachées à différentes hauteurs sur la longueur.

Chaq. fleur est jaune. Les mâles sont d'abord ouvertes en étoile de près de 2 lig. de diamet. ensuite de 12 à 15 lig. de diamet. Les femelles ont environ 9. à 10 lig. Elles sont d'abord de petit et de même en une calice monophylle à tube court et divisé en 5 parties égales et en une corolle monopétale appliqué sur le pavé du calice avec lequel elle fait corps, étant 1 fois plus long, à tube court ovale pour un rang de 15 lig. et à 5 ou 6 découp. égal. ellipt. pointues, dentées crépues et frangées sur les bords, de 3 lig. de long. et large, épanouies horizontalement. Du fond du tube s'élèvent 3 filets d'étamines tuy courts à anthères jaunes réunis ensemble et formant 9 lignes qui serpentent côte à côte et qui s'ouvrent par un sillon dans toute leur longueur.

Les fl. femelles ne paroissent d'étamines, mais en dessous un ovaire ovoïde long de 7 à 8 lig. 1 fois moins large et un stile court couronné par 3 stigmat. applatis en demi lune, et velus sur leur face ext.

Van Rheede n'a point apperçu le fruit de cette pl. mais il paroît par sa description qu'il ne doit pas différer de celui de la pomme de merveille ord. Momordica qui est une assez élastique à 3 loges qui contient plus. graines plates ellipt. striées.

Culture. Le Bem pavel croît communément sur la côte de Malabar à Tranquebar dans les buissons et les forêts. il est tuy. couvert de fleurs et de fruits. Ses fl. s'ouvrent au lever du soleil et se ferment à son coucher pour être remplacées par d'autres.

Qualités. Toutes les parties ont une saveur amère et une odeur forte qui n'est pas désagréable remplie que celle de ses fleurs

Usages. Toute sa feuille pilée avec la corne du Murex, un peu de sandal, l'écaille de tortue noire et l'eau de Riz, fournit un liniment propre qui a la vertu de résoudre les tumeurs et de les faire abscéder. Le même remède sans les amener à suppuration ou j'ajoute à la feuille pilée de l'eau de Lanja (sans doute du Panja qui est une esp. de Cirier Romagra Ceiba) et du sandal quelque fois fait cuire avec elles.

Remarques. Le Dempavel étant une esp. de Momordica de Merveille Momordica vient donc dans la famille des Bryones où nous avons placé ce genre de plante. Voy. notre famill. publiée en 1763 vol. 2. pag. 138. (a deux)

BEM-TAMARA. Syst. hist. nat. Bot. Plante aquatique du Malabar assez bien gravée quoique sans détails par Van Rheede dans son hort. mal. vol. 11. p. 61. pl. 31. Elle paroît appartenir au genre malabar, mais elle est assez simple pour être comprise dans le 1753 dans son genre pl. pag. 511. Nymphoea 4. nectario folio undiq. integro; et depuis a dernier édit. de syst. nat imprimée en 1767 il a appelé Nymphoea 4 nectario folio peltati, undiq. integro

cette pl. a d'abord l'apparence d'un Nenuphar. Sa racine forme une esp. de tubercule hémisph. de 2 pouc. environ de diamet blanchat, quantité de fibres blanches long. de 2 pouc. et produisant une esp. de tige rampante de la grosseur d'un doigt, cylind, blanche, lisse, long. de 7 pouces, qui produit à son extrémité un semblable tubercule dont sort une pareille couronne de racines et une tige pareillement rampante qui produit à la 2e fois de même un autre tubercule et ainsi de suite. Ce tubercule est quelquefois double quelquefois triple d'un manière que l'on ne sait comment exprimer. Sa surface est couverte d'écailles brunes.

De chaq. tubercule s'élève une feuille portée sur un pédicule cyl. de 4 lig. environ de diamet. sur 2 pouc. 1/2 de long. suivant la profondeur de l'eau qui l'environne long. de 4 à 5 pi. de long. suivant la profondeur de l'eau qui l'environne long. de 1 pied environ, ce pédicule est vert ridé hérissé de poils rudes piquans longuement intérieurement, et percé d'un bout à l'autre de 6 à 8 cavités dont 1 centrale qui sont remplies d'une liqueur blanche et laiteuse comme du lait de vache qui lorsqu'on les casse s'épaissit et forme en fils blancs et fermes et semblables à ceux de toile d'araignée. La feuille qui surmonte chaq. pédic. est orbiculaire à peu près de 2 1/2 pouc. de largeur et 1/12e moins longue, entière également ondée sur les bords un peu concave en dessus, molle vert de pré en dessous, terne et velue comme une bâche, et recouverte en dessous d'une elle est attachée à peu près vers son centre comme en parasol par son pédicule dont partent 21 à 22 côtes comme autant de rayons vert clair, luisans, qui se fourchent 2 fois en 2 ramifications qui s'unissent entre eux au dedans de manière que leurs cavités correspondent et communiquent à celles de leurs pédicules. Cette feuille avant son développement est roulée de côté en dedans sur les 2 côtés obliquement couchés sur son pédicule et d'un beau luisant extérieurement.

La tige qui porte les fleurs sort solitairement de chaq. tubercule des racines à côté d'une des feuilles au pédicule de laquelle elle ressemble entièrement à l'exception qu'elle est d'un tiers plus haute ayant 6 pieds de hauteur. Elle porte à son sommet une seule fleur hermaphr. qui avant son développement forme un bouton ovoïde pointu long de 2 pouc. et demi sur 1 pouc. de large enfermé dans une spathe de 3 pouces à 3 pouc. 1/2 de long.

Cette fleur est posée entièrement sur l'ovaire par sa partie inf. mais autour de sa partie sup. elle est ouverte et longuement ouverte elle représente une espèce de Rose ou de Laurier Rose ou de fleur de Nenufar blanche de 6 pouc. environ de diamet. Elle consiste en un calice coloré de 30 feuilles environ, ellipt. pointues long. de 4 pouc. 1 fois moins larges épaisses striées de nervures longit. disposées en rangs de 4 chacun, caduques. 150

etamin. 6 fois plus courtes que ces feuilles colorées et contigües à elles se répandent en rond autour de cet ovaire, et diffèrent fort peu de celles du nenuphar : elles ont les filets jaunes et les anthères blanches et sont d'autant plus menues qu'elles approchent plus du centre de la fleur ; les intérieures s'élargissent de manière qu'elles ressembl. à des petales échancrés dont le bords portent les anthères. L'ovaire ne ressemble d'abord dans son origine qu'à un cylind. fort court tronqué en dessus creusé de 20 petites fossettes, et couronné tout autour de 20 stigmates rayonnans, comme autant de petites côtes élevées sur les bords seulement. mais en meurissant il devient un fruit ouvert ou un Receptacle coniq. renversé fongueux, blanc jaunât., sec, de 4 à 5 pouc. de diamet. tronqué en dessus creusé d'environ 20 fossettes ovoïdes verticales d'un pouce environ de profondeur dans chac. desq. est enfoncée entièrement une graine en osselet ovoïde de 10 lig. envir. de long. 1 fois moins large, brun, terminée en haut par une petite pointe, et attaché verticalement par son ext. inf. chaq. osselet contient une amande blanche charnüe imitant celle d'un gland de chêne qui s'ouvre en 2 lobes ou 2 cotyledons au centre desquels la plume qui est une petite feuille verte pliée à ... tournée vers le bas et d'une saveur amère

Culture. Le Bem tamara croît dans les etangs et les marais d'eau douce dans toute l'inde.

Qualités. Ses fleurs ont une odeur forte d'anis et de canelle surtout dans leurs étamines. Ses graines ont une saveur aqueuse douce, excepté dans sa feuille séminale verte qui est très amère.

Usages. Van Rheede ne dit pas si ses graines se mangent, mais il y a apparence qu'on les mange comme celles du Tamara.

La tubercule de ses racin. se pile pour en faire avec le beurre un onguent qui corrige toutes les maladies des yeux. le même onguent uni au gingembre et à la coriandre s'appliq. avec succès sur les hemorrhoïdes.

Remarques. il y a de si grandes differences entre les fruits ouverts du Bem tamara et les capsules fermées du nenuphar, Nymphaea, qu'on ne peut s'empêcher d'en faire 2 genres différens.

M. Linné a confondu sous le même nom le Bem Tamara et le Tamara du Malabar, mais nous regardons ces 2 plantes comme deux esp. d'après Van Rheede qui remarque fort bien que le Tamara est plus grand, qu'il a les fl. couleur de rose et beauc. d'aut. differences que nous detaillerons à l'artic. de cette plante.

il y a de si gdes differences entre les fruits ouverts du Bem Tamara et entre les capsul fermées du nenuphar Nymphaea, qu'on ne peut s'empecher d'en faire 2 genres distincts au lieu de les confondre avec le nenufar comme ont fait M. Linné et les aut. Bot.es. Voy. nos famill. des pl. Vol. 2. p. 76. (Adanson)

BENDARLI. s. m. (hist. nat. Bot.). Plante de la famille des fougères très bien gravée quoiq. sans details, sous le nom Malabare *maretta mala maravara*, par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 12. p. 57. pl. 29. Petiv. a donné la même fig. sous le nom de *filix malabarica* dans son gazophylac. part. 3. pl. 53 n° 12. M. Linné l'a appelé dans son syst. nat. edit. de 1767 vol. 2 p. 756 *Acrostichum* 3 *heterophyllum frondibus integerrimis glabris petiolatis; sterilibus subrotundis: fertilibus linearibus.* et il en a donné une fig. ... acrostichum vol. 1. pl. 2.

C'est une herbe vivace touj. verte. rampante sur les arbres sur lesquels elle prend naissance, qu'elle ne quitte jamais et autour desquels elle monte, les environnant et couvrant de tous cotés, se prolongeant par un bout pendant qu'elle meurt par l'autre.

Sa tige a 1 ou 2 pieds au plus de longueur. Elle est cylind. menue d'un tiers de ligne à 1/2 lig. au plus de diamet. ramifiée à des fois de 3 à 4 pouc. en plusieurs branches alt. long. de 2 à 4 pouc. vert clair, velues luisantes lorsqu'elles sont vieilles et brun rouille recouv. d'une membraneuse qu'on ne peut en ôter, et jettant dans toute leur longueur en dessous nombre de petit. racines fibreuses capillaires brunes, longues de 3 à 6 lig. ramifiées en 3 à 6 branches alt.

Les tig. et les branch. sont couvertes de feuill. alt. placées à des dist. de 6 à 8 lig. les unes des aut. et ouvertes sous un angle de 45 deg. au plus d'ouverture. Elles sont Ellipt. longues de 1. pou. à 1 1/2 pou. au plus, 1 fois moins larges, très obtuses arrondies à leur ext.é sup.t pointues et prolongées à leur origine où elles sont attachées sans pedicule aux branches, charnues, epaisses, pleines de suc qu'elles rendent lorsqu'on les casse, velues ... pend.t leur jeunesse ensuite vertes et lisses luisantes.

Les fleurs de cette pl. ne sont pas placées sous les feuilles comme dans la plus gr. des aut. pl. de la famille des fougeres ; elles sont placées sous d'aut. feuill. differentes de celles des tiges qui sortent solitairement à coté des feuill. ou au nombre de 2 à 3 au bout des branches. Ces feuill. à fleurs sont longues de 2 à 2 1/2 pouc. environ 12 fois moins larges 1. à 2 fois plus long. que les aut. feuilles lisses en dessus verd luisantes, à bords repliés en dessous jusqu'au milieu de leur largeur qui porte une strie ou sillon longitud. par lequel les bords s'ouvrent ... de membranes blanches d'abord ensuite rousses qui contiennent la poussière seminale ou les graines elles mêmes, de sorte que ces fleurs ressemblent à une épi ou un chaton fleuri seulement d'un coté.

Culture. Le Bendarli. est touj. couvert de feuilles et de fruits dans toutes les saisons.

Qualités. Cette plante a une saveur salée acide, et une odeur forte de champignon.

Usages. Le suc de ses feuill. se donne mêlé avec l'eau des cocos pour affermir les dents et dissiper l'enflure des gencives. Mêlé avec le Zandale cotti que plusieurs aut. Bot.es appellent *Crotalaria* il passe pour dissiper tous les symptomes des maladies véneriennes.

Remarques. M. Linné a donné au Bendarli le nom d'*acrostichum* qui appartient à la scolopendre et nous pensons qu'il eût été plus à propos de laisser à celle-ci son nom de pays.

Cette plante fait comme l'on peut juger, un nouv. genre qui doit être placé dans la 2e section de la famille des fougeres à côté de l'*ophioglossum*. Voy. nos famill. Vol. 2. page. 21. (Adans.)

§ BENGIRI. s. m. (hist. nat. Bot.). arbre du Malabar assez bien gravé sous ce nom par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 4 pag. 105 pl. 51. Van Rheede écrit aussi *Bengi eiri* ; les malabar l'appell encor *Caramotti*, les Brames *girimaso*, les Portug. *nilica d'inferno*, les holland. *Nootjes craack myn niet.*

Cet arbre s'éleve à la hauteur de 15 à 20 pieds. Sa tige tortue n'a guère plus de 4 à 5 pi. de haut. sur 5 à 6 pouc. de diamet. il est couronné par une cime coniq. 1 fois plus long. que large, assez claire, élancée, formée par un petit nombre de branches assez lâches, courtes, menues, cyl. disposées

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

alternativement et circulairement ~~recourbés~~ écartés ~~les~~ un angle de 45 deg. L'écorce ~~de la tige~~ est noirat; ~~son bois~~ blanc.

Sa variété en blanchât. recouverte d'une écorce jaunâtre qui jette du lait.

Ses feuill. ~~sont disposées~~ alternativ. et circulairement assez écartées, au nombre de 4 à 6 sur chaq. branche, elliptiq. pointues aux 2 extr. long. de 3 à 5 pouc. 2 à 3 fois moins larges, épaisses, lisses, marquées sur chaq. côté de leur bord de 15 dents aigues, ~~diang.~~ médiocr. ~~gales~~, relevées en dessus d'une côte ~~de~~ brgt blanchât. ramifiée en 15 paires de nervures en dessous d'une ~~cote~~ brgt blanchât. ramifiée. alt. de chaq. côté. et portés ouverts ~~sur~~ un ang. de 45 deg. sur un pédicule demicyl. plat en dessus. et fort court.

Les fleurs naissent au bout de chaq. branche ou elles ~~sont~~ disposées au nombre de 25 ~~à 30~~ en épi sessil. long de 2 pouces ou de moitié plus court qu'elle. De ces fleurs il n'y en a qu'une de femelle à la plus basse de l'épi; elle est long. de 4 à 5 lig. et portée sur un pédicule cyl. 3 fois plus court: les autres sont mâles, stériles, ~~fertiles~~ longues de 1 1/2 lig. sessiles, cad, portés horizontalement sans pédicule.

Chaq. fl. mâle consiste en un calice hemisph. verd blanchât à 3 dents ou dentelures egales, du centre duquel s'élève un filet en colonne 2 fois plus long qu'elle, couronné par 3 anthers jaunes: ces fleurs tombent peu après leur épanouissement. La fl. femelle consiste en un calice de 3 feuilles long. triang. caduq. appliquées étroitement sur l'ovaire qui est ovoïde pointu 1/3 plus long que large couronné par 3 stiles ou stigmates cylind. velouté ~~fendus~~ fendus intérieurement et roulés en dehors.

L'ovaire en mûrissant devient un fruit en ecorce charnue épaisse, verte, sphérique deprimé de 14 à 15 lig. de diamet. 1/3 moins longue, marquée de 6 sillons longit. ne pénétrant point, mais contenant ~~et~~ enveloppant étroitement une capsule à 3 loges contigues ~~ovoïde~~ ovoïde de 6 lig. de ~~diamet~~ exactement semblable à celle du Ricin à 3 loges qui s'ouvrent, et qui contient chacune 1 graine ovoïde blanchât. long de 5 lig. pesant 1 fois moins large. chaq. graine a 3 enveloppes dont ~~la~~ ~~cartilagineuse~~ et au dessous de laquelle est une pellicule très fine qui enveloppe immédiatement un gros corps charnu blanchât. au milieu duquel est enfoncé l'embryon qui est droit composé de 2 cotylédons ~~plats~~ orbiculaires plats ~~qui~~ ~~sont~~ appliqués l'un contre l'autre à 3 nervures longit. portant à leur extr. supér. une radicule cylind. courte qui perce l'extrémité du corps charnu en pointant vers le ciel les cotylédons pendant en bas.

Culture. Le Bengi croit au Malabar surtout autour de Cochin dans les terres sablonneuses et humides. il est long. vivd, et fleurit toute les ans en juillet et porte ses fruits à maturité en sept.

Qualités. ~~Tout la partie~~ de cet arbre blessée répand une sue laiteux acre et brûlant que l'eau qui ~~la~~ ~~mouille~~ mouillent dans ~~la bouche~~ enflamme d'abord la bouche ensuite enflé au point que la mort s'ensuit peu de tems après. Ses fruits ont une saveur douce et astring. les amand. de ses grains sont pareillement doux et agréables au goût.

Usages. Ses feuill. pilées et pulvérisées s'appliq. sur les ulcères ~~sont~~ en ~~usage~~ comme un caustique pour en ronger et enlever les chairs fongueuses et baveuses. on les ~~applique~~ enfonce et on les coud dans un ~~morceau~~ de la bourse de vache qu'on fait enfler chauffer et qu'on applique ensuite sur les parties attaquées de tremblem. de nerfs. spasmodiq.

Remarque. j. Commelin dans ses notes sur l'hort. malab. Vol. 4 pag. 106, dit que le Bengi ~~est~~ est une esp. de l'avanau cad du Ricin décrit dans pl. 32. 33 et 34 du 2e Vol. du même hort. malab. ce que pourrait bien être ~~le~~ le Lignum molluccense de cet auteur. mais cet auteur se trompe et le Bengi doit faire un genre particulier. voïez du reste dans la 2e sect de la famil. des Tithymaloïdes. Voy. sa famill. des pl. ~~Linnéi~~ Linnéi en 1763. vol. 2. pag. 356. (Adans)

BENKADALI. s. m. (hist. nat. bot.) arbrisseau de Malabar dont Van Rheede a donné une courte descript. sans figure. à la pag. 89. du Vol 4. de son hort. mal. Les Brames l'appell. Bel naguem, les Portugais fruita da gratha branca, et les Hollandais Witte Kraye bessen.

Cet arbriss. a 7 à 8 pi. de haut il est comme le Kadali porté sur une tige menue nouée couverte de branches très lâches opposées en croix quarrées verticales velues, et de feuill. opposées encore elles pointues à 3 nervures et pennées disposées en épis ~~de fleurs~~ Ses fleurs forment pareillement au bout des branches un ~~corymbe~~ épi en corymbe en épi de 6 à 12 fl. mais ses fleurs au lieu de bleues purpurines comme dans le Kadali sont blanches avec leurs 10 etamines à filets jaunes et anthers blanches.

Ses baies sont pareillement ~~pyrifor~~ piriformes de 3 à 4 lig de diam. et ~~portées~~ ~~en~~ ~~baies~~ ~~au lieu~~ mais leurs chairs au lieu d'être bleues purpurines, est blanchâtre, et contient de même dans chaq. loge deux ou trois graines sphéroïd. purpurines autant que celles du Kadali sont blanchâtres.

Usages. Ses fruits se mangent de même et ont après peu la même goût cad celui de la baie ou de la poire.

Aucune autre n'en fait aucun usage ~~pour~~ medicinal.

Remarque. Le Benkadali est une espèce du Kadali décrit et gravé par Van Rheede dans ~~l'un des~~ ~~mêmes~~ à la pl. 42. du Vol. 4. de son hort. mal. et qui fait un genre particulier que M. Burmann et M. Linné après lui ~~ont~~ ont appelé du nom de Melastoma qui veut dire bouche noire, parceque lorsqu'on mange les fruits du Kadali la bouche paroit teinte en bleu pourpre; mais les fruits blanchâtres des autres esp. teignent la bouche en blanc ainsi cette dénominat. de Melastoma devient fausse et trompeuse dans ces cas. Nous croyons donc que cette genre doit conserver son nom de pays Kadali et être rangé dans la famille des magnor. ou nous l'avons placé. Voy. notre famille pag. 485 et adans.

BENISSIE. s. m. (hist. nat. ichthyol). Petit poisson des Molucques allusion faite gravé et enluminé par ~~Cornette~~ Corvette au N° 134 de la 2e partie de son recueil des poiss. d'amboine. Ruysch. l'a fait graver aussi depuis dans sa collect. rang. des poiss. d'Amb. imprimée en 1718. pag. 7. pl. 4. N° 17. sous le nom de Klipvisch qui signifie poisson de rochers.

Ce poisson ne devient jamais grand. il a le corps elliptiq. très comprimé en ~~dessus~~ ~~et~~ ~~dessous~~ ~~et~~ ~~très~~ ~~court~~ ~~et~~ ~~très~~ ~~haut~~ ~~et~~ ~~très~~ ~~court~~ applati par les côtés ~~aigu~~ et très court, à peine 1 fois plus long que profond couvert d'écailles médiocrement grandes. la tête courte très convexe, la bouche petite obtuse, les yeux médiocrement grands.

Ses nag. sont au nombre de 7. sav. 2 ~~petits~~ ventraux pointus médiocrement grands, posés immédiatement au dessous des 2 pectoraux qui sont aussi elliptiq. elliptiq. arrondis et d'une grandeur médiocre. la nag. de la queue est à peu près aussi longue que profonde avec 3 rayons principaux au devant. Elle du dos est très long. à rayons plus courts devant que derrière, enfin celle de la queue est fourchue jusqu'environ 2/3 de sa long. en 2 branches pointues et égales. de ces 7 nag. il n'y en a que 2 épineux savoir ~~celle~~ la dorsale et celle de la queue.

Son corps est violet marqué de chaq. côté de 5 taches blanches entourées d'un cercle bleu. des nag. sont verdâtres. la tête est jaune avec une ligne bleue derrière et autour de la bouche. la pupille est bleue avec 5 petites taches blanches sur chaq. côté. Les yeux ont la prunelle blanche et l'iris bleue.

Ruysch dit que son Klipvisch est bleuâtre, ce que ses taches font présumer devoir; cela peut donner une variété de sexe qui n'est pas encore bien connue quoique le sien fut un mâle et celui de Corvette une femelle.

Mœurs. Le Benissie vit autour des rochers de l'isle de Hila près d'amboine; mais il y est très rare et fort peu connu.

Usages. il est d'un bon goût délicieux est mangé frais ou salé et apprêté comme on fait des anchois en Italie.

Digitized by Harvard Institute for Advanced Study

BENIS.

Remarque. il est facile de juger par les caractères détaillés ci dessus que Benis je est une espèce des Pavana qui se range naturellement dans la famille des Spany. (Voy. nouv famille des poissons (Adans)

BENKALESJAM. S.m (hist nat Bot) arbre du malabar. assez bien gravé quoy que pas assez détaillé sous ce nom, par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 4. p. 71. pl. 34. Les Brames l'appellent Zelava et Mouvmouva, les Portug. arvore da folha parida, les Hollandois Loof appel.

Cet arbre ne s'élève guere au delà de 15 ~~20~~ pieds de hauteur. son tronc est cylind. noueux ou tortueux haut de 6 à 7 pieds sur ~~1 pied~~ 10 pouces de diamet. Couronné par une cime spherig. composé par un petit nombre de branch. cyl. épaisses médiocrement longues épanouies en étendüe presqu'horizontalement, vertes d'abord, ensuite cendrées, à bois blanc recouvert d'une ecorce epaisse blanche intérieurement cendrée au dehors, et rude ou ridée sur les vieilles branch. et sur le tronc.

L'aubier est épais fibreux, à bois blanc recouvert d'une ecorce rougeat. comme écailleuse.

Les feuilles sont disposées alternativement et circulairement ~~par 6 à 6~~ à des dist. assez grandes de 1 pouce au nombre de 4 à 5 verticalement de chaque branche, par lesquelles elles sont épanouies d'abord sur un ang. de 45 deg. pour ensuite s'étendre horizontalement. Elles sont aîlées simplement composées de 3 à 5 paires de folioles opposées 2 à 2. presq. sessiles attachées horizontalement le long d'un pedicule commun cylind. 1 fois plus long qu'elles dont elles couvrent les 2/3 chaque foliole est elliptique pointue avec 2 entailles longue de 2 à 2½ pouces 2 fois moins large, celle dessus verd noire luisante, plus pale en dessous relevée d'une côte qui la coupe presque en deux parties égales et qui est ramifiée en 10 à 12 paires de nervures alternes de chaque côté.

Van Rheede n'a point apperçu de fleurs ni de fruits sur cet arbre mais il les suppose semblables à celles du Kalapjam, ou Moemoe ou Katou Kalyjam, (cad, composé d'un calice monophylle hemisphérique, partagé en 5 divisions d'une corolle à 5 petales longs de 8 étamines courbées renfermées en bas par une membrane, et d'un ovaire spherique, porté sur un disque couronné d'un stile renflé long terminé par un stigmate spherique. ovoïde. L'oeillette en mûrissant devient une baye spherique à chair verte pulpeuse à 1 loge contenant 5 pepins ovoïdes roux figurés comme une fève.

outre ces fruits cet arbre porte au dessous des feuilles des folioles qui sont vers l'origine de la nervure des chatons depuis 3 jusq. 12 gallys ovoïdes pointues, longues de 1 pouce 1 fois moins larges, pendantes, contiguës vertes d'abord ensuite pourpres, lisses luisant en dessus intérieurement mais dont la cavité est remplie par une substance farineuse au milieu de laquelle on trouve un ou 2 petits insectes ailés longs de 2½ lig. du genre des papillons selon Van Rheede, mais plus vraisemblablement du genre des pucerons, aphis;

culture. le Ben Kalyjam croît par toute la côte du malabar où on le cultive en abondance dans les champs. il commence à porter fleurs ou au moins à porter des gallys sous ses feuilles dès la 3e année quelquefois dès la 2e année. il est toujours vert et vit longtems.

qualités. L'écorce des racines et de tout le tronc et des feuilles ont une odeur agréable. Son écorce a un peu l'odeur et la saveur de la myrrhe. ses feuilles et leurs gallys ont une saveur aqueuse et legerement astringente.

usages. Les malabars cultivent cet arbre à cause de ses feuilles qu'ils recueillent pour en fumer leurs champs et leurs jardins. Durete dit qu'il est de même usage médicinal que le moemoe.

BENKAL

2e Esp. Moemoe

La 2e esp. de Benkalyjam ou de Mouvmouva a été très bien gravée dans le même hort. mal. Vol. 4. p. 69. pl. 33 sous son nom malab. Katou Kalyjam cad. blanc sauvage Kalyjam et par les Brames l'appellent Moemoe les Portug. arvore da folha parida macho, et les Hollandois dans ~~le même~~ cet arbre ne passe pas 20 pieds de haut. et son tronc qui est droit a jusqu'à 6 ou 7 pi. de diamet. quoiqu'il n'ait guere plus de haut. Ses branches plus épaisses plus noueuses que celles du Benkalyjam lui forment une cime plus large et comme hemispherig. Leur bois est blanc très dur, recouv. d'une ecorce épaisse rouge et rude ent. tendre et verdat. ext.

Sa racine. en blanchat. à ecorce rouge.

Ses feuilles ressemb. à celles du Ben Kalyjam mais elles sont un peu moins pointues et plus fragiles.

Les fleurs sont bien marquées et ~~forment~~ rassemblées au nombre de 50 dans la forme d'une panicule portant de la feuille de chaque feuille presqu'aussi long. qu'elle partagée en 8 à 10 branches alt. portant chac. 5 à 10 fl. de 6 lig. environ de long. sur un pedicule. 1 à 2 fois plus court ~~2 fois~~ delicat et chaq. fleur ~~a~~ environ calice hemisph. dont le limbe partagé jusqu'au milieu en 8 divis. egal triang. equilat. entre corolle à 8 petal 2 fois plus longue à 5 petales jaunes pourpres 4 à 5 fois plus longs que larges relevés et rapprochés du bas pour imiter un tuyau fusiforme 2½ plus long. vers l'extr. superieure où ils sont courbés horizontalement et ouverts en étoile. 8 etamines situées à autant de pointes un peu plus courbes que la corolle et contiguës à elle, sortent du fond du calice et sont réunies ensemble par la moitié inf. de leurs filets à peu près comme dans l'azedarac ou le citronnier. Le centre du calice est occupé par un disque orbiculaire charnu, qui lui est appliqué sans faire corps avec lui n'a plus qu'une bordure qu'il supporte et qui est surmonté d'un style verd jaunat. couronné par un stigmate spherique fort peu élevé au dessus des étamines.

L'oeillette en mûrissant devient une baye spherig. de 9 à 10 lig. de diamet. à peau verte très fine remplie d'une chair verte pulpeuse mais farineuse à 1 loge contenant 5 pepins ovoïdes roux taillés en rein ou en fève de 4 à 5 lig. de long peu ~~mais~~ une fois moins larges implantés verticalement un peu au centre de la baye mais plus voisins de la cloture de paroi a deg des distances les uns des autres, et dont l'amande est blanche.

De ces 5 pepins il en avorte communément 3 à peu près comme dans l'azedarac.

culture. Le moemoe croît au malabar particulièrement autour de Cochin dans les terreins sablonneux. il fleurit en juin tous les ans perd les feuilles de mars de 7bre et alors il perd toutes les feuilles pour les reprendre peu après. Ses fruits sont longtems à mûrir.

qualités. Sa racine est sans odeur et sans saveur. L'amande de ses pepins est d'abord douce ensuite amère puis d'acreté.

usages. Les malab. emploient ses feuilles en applications en cataplasmes, et de divers autres manières, tant intérieurement pour les divers affections de foye que Van Rheede compte ainsi que

Remarque. quoique les Malabares connoissent ~~deux~~ les 2 espèces de Benkalyjam ils ne les distinguent point par des noms particuliers mais ils appellent le Ben Kalyjam blanc ou sauvage Kalyjam, ces 2 plantes ayant d'ailleurs tant de rapports entre elles qu'il est difficile de les confondre dans la

Document Heritage Botanical Documentation

même genre; et ~~nous pensons~~ comme elle doivent former un genre particulier voisin de la 2e tribu dans la 2e sect. de la famil. des Pistachiers, nous pensons qu'on doit les indiquer ~~sous~~ leurs ~~sous~~ noms Brames Moemoe et Mourmoura que tous ceux de ~~Benkalajam et~~ Katou Kalajam et Bien Kalajam qui indiquent une affinité générique qu'elle n'a pas avec le Kalajam. Voy. nos famille des pl. pag. 342. (Adan)

BENKARA. s.m. (hist. nat. Bot) Nom malabare d'un arbriss. fort bien gravé dans la plup. de ses détails par van Rheede, à la pl. 35 pag. 69. du 5e vol. de son hort. mal. Les Brames l'appellent Baboreli et gali, les Portug. Espinho d'urso, les Holland. appel doorn et ronpas, appel doorn comme l'écrit j'ai consulté. ~~droit cy-dessus~~

cet arbriss. n'a guère que 12 pi. de haut. Son tronc est élevé de 5 à 6 pi. sur 5 à 6 pouc. de diamt. et couronné par une cime comp. 1. fois plus long que large, formée par un grand nombre de branches cyl. long. très serrées, rapprochées ou écartées, sur un angle à peine de 30 deg. d'ouverture à bois blanc recouv. d'une ecorce rouge d'abord ensuite cendrée longuille, fort vieille et armée d'épines

Sa racine est ~~blanche~~ fibreuse, à bois blanc recouv. d'une ecorce purpurine tirant sur le noir.

Les branch. sont couv. d'un duvet à l'œil de 6 à 12 paires de feuilles opposées en croix dans le bas et quelquef. alt. vers le sommet qui portent des fleurs. Ces feuil. sont ellipt. pointues aux 2 ext. long. de 2 à 2 1/2 pouces, de 1/2 moins large. entières, épaisses, lisses, luisantes, d'un vert noirâtre en dessus plus clair en dessous où elles sont relevées d'une côte longit. ramifiée de 6 à 7 paires de nervures alt. de chaq. côté et portées d'abord sur un angle de 45 deg. ensuite horizontalement sur un pédicule demi cyl. fort court.

Dans l'espace compris entre 2 paires de feuilles sortent 2 épines opposées conig. droites ouvertes, formant un ang. de 45 à 60 deg. d'une à une lig. à 1 lig 1/2 de diamet. longues d'un bon pouce ou une fois plus courtes que les feuil.

Les ~~feuilles~~ fleurs forment une espèce de grappe axillaire de 3 à 10 ~~quelquef~~ quelquefois ~~rapprochées~~ plus longue que les feuil. qui sont quelquef. deux aisselles, mais plus communément dans l'espace qui est entre elles et les épines, ~~ou~~ ou distribuées sur toute la branche ~~en totalité~~. Elles sont hermaph. verd purpurines ouvertes en étoile de 7 à 8 lig. de diamet. portées sur un pédicule cyl. menu presq. aussi long

chaq. fleur porte entièrement sur l'ovaire. Elle consiste en un calice vert à 5 denticules ~~en cône~~ persistant, en corolle monopétale à 5 pétales Ellipt. pointus, 1 fois plus longs que le calice. verd purpurins ~~épanouis~~ horizontalement et recourbés un peu en dessus, et en 5 etamines blanches menues, ~~rapprochées~~ presque droites à anthères cendrées ~~épanouies~~ horizontalement de manière que celles de chaque style sont verd blanchat. Le pistil commun par un long stigmat. épaissi blanchat. et valvulaire finement

L'ovaire n'paroît d'abord sur la fleur que comme un corps ovoïde d'une ligne ~~environ~~ de diamet. mais en mûrissant par la suite il devient une baye à 3 spherig. de 3 à 3 lig 1/2 de diamet. couronnée par son calice à 5 dents rapprochées en cône, verte, d'abord ensuite pourpurine enfin noirât. luisante ~~couverte d'une~~ recouverte d'une ~~peau~~ chair dense aqueuse à 4 loges qui ne touchent point, et qui contiennent chacune 3 à 4 graines anguleuses. nid. enfoncées dans la pulpe.

culture. Le Benkara croît communément au malabar autour de Cochin. il est toujours vert, et porte 2 fois l'an du fruit, savoir en mars et en sept.

qualités. Ses feuil. aigrelettes, ses fruits ont une saveur douce et legerement astring. Ses fleurs rendent une odeur très agréable.

Usages. La racine séchée se donne en poudre pour rappeler les

règles supprimées et pour faire sortir l'enfant mort et l'arrière faix lorsqu'il reste dans la matrice après l'accouchement. Ses fruits se mangent avant leur maturité pour arrêter la diarrhée, le flux de sang et les menstrues immodérées.

Remarque. Le Benkara est, comme on voit, un genre particulier de plante qui doit être placé comme nous avons fait dans la 2e sect. de la famille des magnes, voy. notre famil. des pl. ~~imprimée en 1770 et publiée en 1776~~. Vol. 2 pag. 85. (Adan)

BEN-PALA. s.m. (hist. nat. Bot) Esp. de Polygymale ~~très bien~~ décrit nommée au Malabar et très bien gravée sous ce nom ~~quoique~~ dans la plup. de ses détails par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 10 pl. 58 pag. 115. Ben pala signifie Pala blanc.

C'est une plante vivace formant un buisson sphéroïde de peu d'un pié de diamt entou. peu épais, formé de 2 à 3 tiges ~~peu~~ cyl. de 2 à 3 lig. de diamt rami. peu chacune des leurs origine en 3 à 7 branch. alt. écartées à peine sur un ang. de 45 deg cylind. verd clair, comme articulées par les empr. circulaires que laissent les feuilles après leur chute.

La racine est droite, pivotante, fibreuse, longue d'un pied 1/2 environ de 4 à 6 lig. de diam. enfoncée verticalement et peu ramifiée.

4 à 12 paires de feuil. opposées, suffisent pour garnir les plus long. de ces branches, mais pour l'ordinaire les inférieures tombent, et il n'en reste que 3 à 6 paires vers leur extrémité ~~formant~~ ~~et~~ même côté et disposées sur un même plan de manière que le feuillage est applati. Elles sont ellipt. oblongues, longues d'un pouce environ, assez 1 fois moins larges, entières, épaisses, charnues, plates, verd claires, relevées en dessus d'une côte longit. qui forme un sillon en dessus et portées sur un pédicule demi cyl. très court qui semble embrasser les branches. ~~Il y a eu~~ Les 2 stipules qui existent sur les branches tombent après leur chute une marque qui semble tracer tout autour demandant quand se fait la chute des feuilles ces branches aussi. les tiges paroissent articulées.

Les fleurs terminent chaq. branche sous la forme de 2 cymes opposées aussi longues que les feuilles partagées chacune en 2 branches qui portent chacune 2 à 6 fleurs d'une lig environ de long. sur un pédoncule de même long.

chaq. fleur est hermaph. blanchat. et consiste en un calice monophylle entubé à 4 dents fort petites dont 4 plus grandes sont rondes horizontales blanches et 4 intermédiaires plus petites sont réfléchies en dessous. en une corolle à 4 pétales enfilets cyl. fendus en 2 égalements tube du calice, et en 4 etamines de même long. dont les filets sont articulés dans leur milieu. Du centre du calice s'élève un disque en colonne ou sous la forme d'un pédicule cyl. un peu plus long que le calice, qui porte pendant au dehors un ovaire sphéroïde à 3 sillons angl. obtus verd clair de 1/2 lig au plus de diamt couronné par 3 stil. ou stigm. cyl velouté sur leur face interne

L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphéroïde de 2 1/2 lig de 3 diam. verd blanchat angl. obtus, et 3 sill. intermed. à 3 loges, qui se séparent par les sillons en 3 capsules ovoïdes chacune à 1 loge et ovale qui s'ouvrent élastiquement en 2 valv. et contient une seule graine ovoïde blanchat longue de 1 lig de long.

Digitized by the Internet Archive for Biodiversity Heritage Library

BENTE

culture. Le Ben pala croît au malab. dans les terres sablonneuses.

qualités. Van Rheede ne dit rien des vertus et des usages de cette plante.

Remarque. Cette plante le Ben pala pourrait bien faire un genre particulier, avec plus. autres esp. de Withymalis qui ont les feuilles opposées telles que la Caiatia du Brésil, la Caacica la malnommée des antilles selon du tertre, le Chamaesyce de Dioscoride, le Peplion d'Hippocrate &c. Voy. notre famille des Euphorbes pag. 355 (Adans.)

BENTEKA. s.m. (Hist. nat. Bot.). Nom malab. d'un arbre assez bien gravé dans la plup. des détails par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 4. pag. 63 pl. 30. Van Rheede l'appelle par corrupt. Benthera, les Hollandais Kasaila, les Portug. Thexa machy, les Hollandais Wit theka.

cet arbre s'élève jusqu'à 50 pi. de haut. et porte une cime ronde très épaisse formée de branches alt. grêles assez souvent étendues horizontalement à bois blanc recouv. d'une écorce cendrée lisse, la racine est brune.

Ses feuilles sont disposées alternativement et circulairement sur les branches, elles sont elliptiques pointues aux 2 extrémités, entières, longues de 2 à 3 pouces, 1 fois moins larges, épaisses, tendres, souples, relevées en dessus comme en dessous d'une côte longitudinale qui se ramifie en 5 ou 6 paires de nervures alt. et portées sur un pétiole demi cylindrique entièrement court.

De l'aisselle de chaque feuille s'élève une fleur blanche longue d'un pouce portée sur un ang. de 45 degrés environ, pédunculée cylindracée oblongue, de manière qu'elle égale la long. des feuilles.

Chaque fleur est hermaphrodite et consiste en un calice à 5 feuilles triang. inégales oblongues 3 à 4 fois plus longues que larges, vertes, en une corolle monopétale en entonnoir 1 fois plus longue à pavillon évasé en étoile à 5 denticules triangulaires. De la base d'étoile de la corolle un peu au dessus de son origine s'élèvent attachés 5 étamines blanches qui s'élèvent jusqu'au haut de la pavillon, elles sont terminées par des sommets jaunes, oblongs, droits qui sont verticaux à leur origine, deviennent ensuite horizontalement couchés. L'ovaire en sphère vert jaunâtre est fait comme un disque orbiculaire jaunâtre qui s'élève au dessus du fond du calice, il en part ensuite un petit style cylindrique blanc de la hauteur des étamines qui se termine par un stigmate blanchâtre.

Chaque fleur hermaphrodite contient dans un petit calice à 5 dentelures caduc. dans une corolle monopétale blanche de même forme que le calice partagée en 5 divisions qui portent entr'elles 5 étamines jaunâtres et pointues de même longueur du centre du calice s'élève un petit ovaire ovoïde terminé par un style droit couronné d'un stigmate sphéroïde vert.

L'ovaire en mûrissant devient une baie en forme ovoïde portée sur un pédicule long de 9 lignes, grêle, 2 fois moins large, verte d'abord ensuite rougeâtre, lisse luisante, à chair seche ou solide de l'arôme partagée verticalement par une cloison membraneuse entière, en 2 loges qui contiennent chacune plusieurs graines ovoïdes oblongues brunes luisantes dures, distribuées sur 2 rangs.

Culture. Le Benteka croît à Reckenkoure sur la côte du malab. dans les lieux montueux et sablonneux. il est toujours vert: il fleurit et fructifie toutes les années une fois et garde ses fruits longtemps.

qualités. Ses fl. répandent une odeur agréable. Ses autres parties sont sans odeur, mais elles ont une saveur austère.

Usages. La décoction de ses feuilles avec le miel se donne pour enchaîner les vomissements pendant la petite vérole en excitant les sueurs et pustules toutes au dehors.

Remarq. Le Benteka vient naturellement dans la famille des Bruyères ou des Ixora ou nous l'avons placé dans notre famille des Rubiacées vol. 2. pag. 166. (Adans.)

BENTIR

BENTIRUTALI. s.m. (Hist. nat. Bot.). Esp. de Liseron Convolvulus du malabar, assez bien gravé quoique sans détails par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 11. p. 111. pl. 54. j'en connais dans les notes sur cet ouvrage appellé Convolvulus malab. folio longiori, flore candido. Ben tentali en malab. signifie blanc tentali. cette plante vivace par ses racines qui sont fibreuses et traçantes et qui jettent une tige cylindr. longue de 5 à 6 pi. de 2 lig. de diam. verte lisse, grimpante, peu ramifiée à branches alt.

Les feuilles sont alternativement et circulairement le long des tiges et des branches à des dist. de 2 pouces environ en s'épanouissant horizontalement. Elles sont elliptiques pointues aux 2 extrémités, entières, long. de 2 à 3 pouces, 1 fois moins larges, épaisses, tendres, souples, relevées en dessus comme en dessous d'une côte longitudinale qui se ramifie en 5 ou 6 paires de nervures alt. et portées sur un pétiole demi cylindrique entièrement court.

De l'aisselle de chaque feuille s'élève une fleur blanche longue d'un pouce portée sur un ang. de 45 degrés environ, pédunculée cylindracée oblongue, de manière qu'elle égale la long. des feuilles.

Chaque fleur est hermaphrodite et consiste en un calice à 5 feuilles triang. inégales oblongues 3 à 4 fois plus longues que larges, vertes, en une corolle monopétale en entonnoir 1 fois plus longue à pavillon évasé en étoile à 5 denticules triangulaires. De la base d'étoile de la corolle un peu au dessus de son origine s'élèvent attachés 5 étamines blanches qui s'élèvent jusqu'au haut de la pavillon, elles sont terminées par des sommets jaunes, oblongs, droits qui sont verticaux à leur origine, deviennent ensuite horizontalement couchés. L'ovaire en sphère vert jaunâtre est fait comme un disque orbiculaire jaunâtre qui s'élève au dessus du fond du calice, il en part ensuite un petit style cylindrique blanc de la hauteur des étamines qui se termine par un stigmate blanchâtre.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule ovoïde, longue de 7 lig. de moitié moins large, terminée par le style vert claire lisse, enveloppée entièrement par le calice, partagée intérieurement en 2 loges contenant chacune 2 graines, mais quelquefois 3 contient qui toutes avortent à l'exception d'une seule qui est sphéroïde de 4 lig. de diamet. couverte d'un tégument blanchâtre assez long.

Culture. Le Bentire tali croît au malab. dans les terres sablonneuses.

Qualités. Engelv. entend qu'on regarde cette pl. elle rend un suc laiteux. Ses feuilles ont une odeur foible mais agréable, et une saveur légèrement acre.

Usages. Son suc pris se donne intérieurement dans la maladie endemique appellé Pitao. on le fait boire aussi joint avec le fruit et l'écorce du cadet arrondi ou j'apalu pour exciter le vomissement.

Remarque. Le Liseron est, comme l'on sait, un genre de plante qui se range naturellement dans la famille des Personées ou des pl. à fleur en masque ou nous l'avons placé; mais le Bentire tali à raison de sa capsule qui ne porte communément qu'une seule graine, et à raison de la laine qui recouvre cette graine pourrait faire un genre particulier dans cette même section. Voy. notre famille vol. 2. p. 212. (Adans.)

BERBE. s.m. hist. nat. (Zoolog. quadrup.) nom nouvellement donné à une espèce de Marte qui habite les forêts de Guinée, qui y est fort commune et surtout au Sénégal et à Madagascar. Bosman donne une figure au no. 1. de la page 252 de son voyage en Guinée, sur le même animal que celui qu'on a appelé Genette de Madagascar.

parcequ'elle ressemble à la genette par la coul. du poil et par quelq. aut. rapports. Les habit. de Maday. l'appellent fossa et M. de Buffon a donné une bonne figure et une courte descrip. au vol. 11 de son hist. nat. pag. 146. pl. 14. No 1. sous le nom de fossane.

quoique le Berbé ait à peu près la couleur de la genette il est cependant d'un blanc plus roussâtre plus terne; il n'a pas comme elle des bandes noires sur la face autour des yeux, il est plus petit; sa queue est beaucoup plus courte à peu près comme celle de la fouine, mais moins touffue; enfin il n'a point entre les parties cette poche odoriférante qu'a la genette et qui la rapproche des civettes, mais lorsqu'il est échauffé il répand une odeur [illegible]

Moeurs. il s'établit dans les fourches d'arbres, et à leur défaut dans les trous de murs, où il fait son nid avec du foin ou de l'herbe fine; il dort souvent 2 ou 3 jours de suite le corps roulé en rond la tête cachée sous la queue. il boit fréquemment, se nourrit de chair, d'oeufs de poisson [illegible] et de fruits surtout de bananes.

Facultés. il a l'oeil vif, le cri aigu assez éclatant, les membres souples, le corps flexible, les mouvemens prompts et presq. continuels. il saute et bondit plus qu'il ne marche, grimpe le long des arbres, des rochers et des murailles.

Naturel. son naturel est sauvage, et il s'apprivoise très difficilement. quoiqu'élevé jeune, il conserve tous un air et un caract. de férocité qui n'est pas ordinaire dans les animaux qui vivent volontiers de fruits, ce qui semble indiquer qu'il est naturellement plus carnassier que frugivore.

Remarques. à tous ces caractères on ne peut s'empêcher de reconnoître le Berbé comme une esp. de fouine ou de marte qui ne diffère presque de celle d'Europe qu'en ce qu'il est un peu plus grand plus féroce, coloré différemment et en ce que sa queue est un peu plus longue. (Adans)

BERGVISCH. s. m. (hist. nat. ichthyol.). Poisson ainsi nommé par les Hollandois et gravé assez mal par Ruysch au No. 24 de la pl. 13 de sa collect. nouv. des poiss. d'amboine pag. 26. Coyett en a fait graver et enluminer bien avant Ruysch une fig. un peu meilleure au No 110 de la 2e part. de son recueil des poiss. d'amboine sous le nom de Poisson bosse. Dans ces 2 fig. la nag. dorsale post. a été oubliée. M. Linné l'appelle Cyclopterus 1. [illegible] 414.

Ce poiss. est petit. il a le corps ovoïde assez court couvert de tubercules osseux à pyramides aux [illegible] à dos si relevé en bosse qu'il a à peine moitié plus de longueur que de largeur; la tête et la bouche petites, ainsi que les yeux.

Ses nag. sont au nombre de 7. savoir 2 pect. courtes arrondies 1 ventrale ou 2 ventrales réunies en une seule arrondie en entonnoir et placée devant les pect. 2 dorsales dont l'antérieure commençant au lieu le plus élevé de la bosse est plus basse mais allongée et la post. est quarrée; une derrière l'anus quarrée un peu plus long. que profonde; enfin celle de la queue qui est quarrée comme légèrement échancrée à son ent. Toutes ces nag. sont composées de rayons mous sans épines.

Son corps est bleu sa tête rouge, ses nag. et sa bosse sont verds. sa prunelle est blanche entourée d'un iris jaune.

Moeurs. Le Berg visch se pêche dans la mer autour de l'isle des 3 frères. il y est plus commun pendant le mois de juillet qu'en tout aut. temps. il se mange.

Remarques. Le Bergvisch ressemble tellement au Poisson que les anglois appellent Lump et que Gesner nomme Lumpus, qu'on ne peut douter qu'il ne soit au moins une esp. qui n'en diffère presq. que par la couleur. car le Lump se mange de même et passe pour un mets délicieux, mais il a le dos rouge et le ventre blanc; Ruysch dit qu'en Ecosse il a la chair molle et baveuse. ce poisson se trouve non seulement dans la mer de France et d'angleterre, mais encor dans la mer baltique et il paroît que le Notidanos de la méditerranée est ou le Lump ou une autre esp. très commune par les grecs.

au reste le Lump le Bergvisch et le Notidanos forment un genre particulier que nous plaçons dans la famille des gobions ou des trouleurs.

On ne peut pas varier plus que M. Linné n'a fait au sujet de ce poisson. D'abord dans son syst. nat. edit. 6. imprimée en 1748 il l'appeloit comme Artedi Cyclopterus et le plaçoit dans son 3e ordre des poiss. qu'il appelle Branchiostegi c.à.d. à branchies couvertes ou osseuses. Ensuite dans la 10 edit. du même syst. nat. il le nomme Diodon spinosus subrot. aculeis planis abdomine laevi, en le laissant dans le même ordre. Enfin dans sa 12e et dernière edit. qu'il appelle réformée imprimée en 1766. p. 414 il change son nom de Diodon pour lui rendre l'ancien nom de Cyclopterus et le tire de la classe des poissons, pour le placer dans celle des amphibies qu'il appelle amphibia nantes, amphibies nageans.

à tant de confusions à tant d'erreurs, M. Linné en ajoute encor 2 d'un autre ordre, il joint ensemble comme étant de la même esp. les 3 esp. de Lump que nous connoissons savoir celui de notre océan ou le Lump proprement dit qu'il appelle Cyclopterus 1 Lumpus corpore squamis osseis angulato. 2o sur autre du [illegible] qu'il nomme Diodon spinosus subrot. aculeis planis abdomine laevi qui est l'ostracion subrot. acul. brevib. planis ventre glabro d'Artedi gen. 59. Synon. 86. 3o enfin notre Berg visch qu'il nomme Diodon rarior pinna dorsi longissima, et qui est l'ostracion rotundo-obl. tuberculis utring. pinna dorsi longissima, de Artedi gen. 59. syn. 86. (Adans)

BESAANTIE. s. m. (hist. nat. ichthyol.) Nom d'un Poiss. d'amboine très bien gravé et enluminé par Coyett au No 76 de la 1e part. de sa collect. des poiss. d'amboine. il l'appelle aussi petit voilier.

ce poiss. a le corps plat très comprimé par les côtés, et si court qu'il paroît quarré étant aussi profond du dos qu'il a de longueur; la tête très courte, le museau pointu allongé la bouche petite les yeux grands.

Ses nageoires sont au nomb. de 7, savoir; 2 ventrales petites pointues placées au dessous des 2 pector. qui sont comme quarrées coupées obliquement et médiocrement longues; une dorsale dont les rayons anter. sont courts épineux et ceux du milieu se prolongent en un filet 1 fois plus long que tout le poisson qui s'élève comme une voile d'où lui vient son nom de voilier; une derrière l'anus plus long. que profonde et fort gde triangul.; une enfin à la queue qui est creusée en arc jusqu'à la 4e partie de sa long.r 2 de ces nag. sont épineus. savoir la dorsale et l'anale dans leurs rayons antér. seulement.

Son corps est brun, traversé par 2 band jaunes verticales. ses nag. pect. et ventral. sont rouges. ainsi que la racine de sa nag. dorsale et une ligne transversale de chaq. côté du corps vers la queue. sa poitrine porte de chaq. côté 2 lig. bleues et il y en a 3 autres transv. de chaq côté près de la queue. la nag. de l'anus et celle du dos sont bordées de bleu, mais celle du dos a outre cela en devant une ligne noire, et par derrière une ligne jaune. la nag. de la queue est terminée par une frange jaune. la prunelle des yeux est blanch. avec un iris rouge cerclé de verd.

Moeurs le Besaantie vit dans la mer autour des Rochers de l'isle d'amboine.

Remarques Ce poisson paroît former un genre particulier dans la famil. des Spares (Adans) que nous appellerons Besaan

BESAANVISCH. s. m. (hist. nat. ichthyol). aut. Esp. de Besaantie de la même mer des iles d'amboine et assez bien gravée par Ruysch dans sa collect. nouv. des poiss. d'amboine. pl. 20. No. 4 pag 39.

Celui ci diffère du Besaantie en ce que son corps est un peu plus allongé et moins profond; il n'a pas la forme quarrée mais elliptique. les rayons les plus longs de sa nag. dorsale égalent seulement la long. de son corps. qui est jaune traversé à son milieu de chaq. côté par une large bande violette et par 4 lignes ou cordons bleuâtres. (Adans)

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

BESTRAM. s. m. (hist. nat. Bot.) Nom Brame d'un arbre du Malabar qui [illegible] fort bien gravé à quelq. détails pres, sous son nom malabar Noeli Tali par Van-Rheede dans son hort. mal. vol. 4 pag. 115. pl. 56. Les Portug. l'appell. Cordoeira, les Hollandois Vlas hout, et j. commel. dans les notes Berberis indica aurantiaca folio.

Cet arbre s'éleve à la hauteur de 25 pi. sur un tronc de 8 pi. de haut sur 1 pi. de diamet., couronné par une cime Sphériq. composée de branches alt. disposées circulairement écartées les unes des autres d'un angle ouvert de 60 deg. vertes dont le vieil. bois est comme le tronc à bois blanc recouv. d'une ecorce epaisse cendrée.

Sa racine est fibreuse, longue, assez profonde, traçante horizontalement près de la surface de la terre, tigneuse à bois blanc recouv. d'une ecorce noirâtre.

Ses feuilles sont disposées alt. et viennent au bout de chaq. branche qui est nue à leur base sur 4 à 6 pouces de long. elles sont elliptiques pointues par les 2 extr. long. de 3 à 4 pouces 1/2 sur 1 à 1 1/2 pouce de large, entieres, épaisses, fermes, lisses, luisantes, vert noir. comparab. à celles de l'oranger, veinées en dessus d'une côte longit. ramifiée en 6 à 8 paires de nervures alt. et portées horizontalement sur un pedic. demi cil. plat en dessus et très court.

Du bout de chaq. branche sort de l'aisselle de chacune des 3 feuilles supr. il sort un épi cylindr. 1 fois plus court qu'elles, sessile, quelquefois à 2 branches, portant 30 à 40 fl. sessiles, disposées sur toute la long. de l'épi, [illegible] Van Rheede ne nous dit point s'il laisse à entendre que toutes ces fl. sont hermaphr. mais M. Linné dans son flora Zeyl. imprimé en 1747. nous apprend n°. 357, sans doute d'après l'examen de cette pl. seche vue dans l'herbier de Hermann que [illegible] est dioique, c'est à dire que quelques épis ne portent que des fleurs mâles sur cet pied, pendant que sur un autre pied ils ne portent que des fl. femelles, tres courtes avec un chaq. fl. mâle est composé d'un calice à 3 feuill. [illegible] cadu. de forme ovale, de 3 étamines sans corolle et de 3 étamines capill. un peu plus long égales, à anthères sphéroïdes blanchâtres, comme fendues en 2 jusqu'au milieu, [illegible] Les fl. femell. ont le calice semblab. mais plus court et sans étamines et un ovaire sphéroïde surmonté de 3 styles med. étalés, chacun par un stigmate sphéroïde blanchâtre. M. Linné dit que les fleurs mâles sont à 5 feuilles et 5 étamines, et que le fruit a le calice persistant et 5 styles à leur base.

L'ovaire en mûrissant devient une baye ovoïde pointue longue de 3 lig. de 1 p. moins large, d'un beau rouge comparable à celle du Berberis, à 1 loge contenant 1 pepin ovoïde long de 2 lig. 1 fois moins large.

Culture. Le Bestram croît partout la côte du Malabar surtout auprès de Repoli. il est toujours vert et toujours chargé de fruits, il porte ainsi communément pendant 70 ans

qualités [illegible] et ne nous donne dans aucun des 3 regnes aucun ouvrage et une saveur athérée.

Ses feuilles [illegible] ont une saveur acide. ainsi que ses fruits qui ont aussi une saveur athérée. a peu près ceux de l'espece vinifere Berberis.

usages. De l'écorce de cet arbre on fait des cordages comme avec le chanvre. Ses fruits se mangent avec autant de plaisir que ceux du Berberis, et ils font aussi rafraîchissans. Ses feuilles pilées passent pour l'antidote de la morsure de ce serpent appellé Kercti mandel par les malab. [illegible] cette morsure ne fait pas mourir [illegible] d'abord, mais le chien le devient peu à peu et tombant en phthisie et ouvre meurt bientôt après [illegible] des douleurs continuelles. On ne guérit de cette maladie qu'en buvant l'eau de la décoction de ses feuilles avec le fruit du mangotier macéré au sel.

Remarques. quoiqu'il soit probable que le Bestram ne soit pas différent hermaphr. comme le dit Van Rheede, et que cette différence observée

pied à fleurs mâles et d'autre à fleurs femell. comme l'a dit M. Linné, je crois cependant certain que la plante que M. Burmann appelle antidysenterica spicis geminis et dont il a donné la figure en 1737 pl. 10 de son pag. 22 de son Thes. Zeyl. si elle est du même genre n'est pas de la même espece que le Bestram comme le pensent MM. Burm. et Linné. il est encore certain que celle que Plukenet a fait graver la fig. pl. 339. n°. 1. pag. 22. de sa mantissa, mal à propos de arbor indica ovali folio 4ti. n'est pas comme l'a dit M. Linné dans son fl. Zeyl. pag. 169 n°. 357 la même plante que Noeli tali c'est à dire le Bestram, mais que c'est le Pattava ou le Pajaviam cottam gravé dans l'hort. mal. vol. 5. pl. 11 p. 21. Enfin que le Berberis fructu arb. amine fauf. racemoso a folio integ. acuto fructu rot. monopyreno. cité par Sloan. à la pag. 170 de son catalog. de la Jamaïque, n'est pas la même chose que le Bestram comme le dit M. Burman, mais plutôt une autre espece de Pattava. Pour faire éviter désormais toutes ces confusions qui naissent de pareilles comparaisons faites sur des plantes seches par des Bot. qui n'ont pas voyagé dans les climats de la zone torride dont la Botanique a une façon si différente de celle de l'Europe nous allons décrire la 2e espece publiée par M. Burman.

2e Espece. antidysenterica

M. Burmann a fait graver dans son Thes. Zeyl. publié en 1737 pl. 10 pag. 22. la fig. qui en donne la plus complette de la plante qui a reçu le nom d'antidysenterica spicis geminis, et qu'il dit avoir vue dans l'herbier d'Hermann sous le nom de Berberis fructu rotundo racemoso arbor. M. Linné dans son Hort. et Fl. Zeyl. imprimé en 1747 (Thes. Zeyl. de M. Burman) l'appelle Berberis antidysenterica pag. 169 n°. 357. et dans son Syst. nat. imprimé en 1767 il l'appelle antidysenterica alexiteria. pag. 632. [illegible]

[illegible] cet arbre suivant M. Burman le bois ferme et fort de l'écorce cendrée, les branches plus serrées, plus couvertes de feuilles, [illegible] en pareil nombre mais plus petites de 2 pouces au plus, 2 épis [illegible] couplés au bout de chaq. branche plus longs de 1/4 que les feuilles. le calice à 5 feuilles très petites, 5 étamines, et 1 ovaire qui devient une baye cylindr. semblable à celle du Berberis.

Suivant M. Linné son ecorce est âpre et [illegible] ses feuilles ressemblent à celles du Laurier. Les épis de fleurs [illegible] velus et rassemblés [illegible] naissant de 2 et quelquefois de 3 au bout de chaq. branche, le calice des fl. à 5 feuilles long. concav. et 5 étamines dans les mâles. dans les femelles [illegible] calice en perdit sans étamines. l'ovaire à 5 styles mucronés. La baye est cylindrique pourprée contenant 1 pepin.

Remarques. il n'y a donc que M. Linné qui ait dit que l'antidysenterica de M. Burmann qu'il croit être le Bestram de Brame soit dioique. on en suppose que c'est un fait dont on observe qu'il est douteux l'antidysenterica [illegible] est très différent du Bestram pour être [illegible] ce sont donc au moins 2 espèces différentes.

Mais cette confusion n'est pas la seule répréhensible dans M. Linné, il dit dans son Flora Zeyl. p. 169 n°. 357 que son antidysenterica est celui de Burmann [illegible] nommé par Burman Cambilla mais l'Cambilla d'Hermann est reconnu par M. Linné pour une plante d'un genre différent qu'il appelle Rhamnoides spicis [illegible] dans son fl. Zeyl. p. 193 n°. 440. genre qui vient dans la famille des cités ci-devant [illegible]

Voy. une famille pag 448. M. Linné dit encor que cet le Gnaphalium de Rumann. Zeyl. gnaphalioïdes Zeyl. barely rhinoceros aut dubiosulis p. 11. et de M. Burm. Thes Zeyl. pag 112. mais le Chrysembilla est une esp. de Pattara ainsi qu'arb. érid. ovali folio, floribus plurimis in spicis summo ramulo dispositis acuminata, gram pas Pluk. pl. 339 f. 1. enant p. 22 qui cette M. Linné dit que cette le Planta folia habens oblongo rotundo semen Celebes seu cochlearioides spae Rheathya dicta. de M. Brunon dans Mem. mus. Zeyl. pl. 19 et Thes Zeyl. p. 194 mais M. Brun avertit qu'il cette une esp. de Cochlearia.

M. Brünmann a cru pouvoir donner à cette pl. le nom grec anti de ma de mots anti contre derma venin par lequel elle le nom de specify. de la morsure de quelque venimeux appel Cobra de Capello parle Portugais. (adans)

§ BETELE. Voy. Vol. 2. 3 hist. nat. planche 98 fig. 2.

BEZAAN. S. m (hist. Nat. ichthyol.) Poisson des id. molucq. très bien figuré gravé et enluminé sous ce nom par Coyett dans son 1er part. de son recueil des poiss. d'amboine pl. 3. No. 13.

Il a le corps et entièrement plat en compriné par les côtés et très court et presq. rond, la tête courte, le museau étoit mouss, la bouche petite, les yeux grands.

Ses nag. sont au nomb. de 7. scavoir: 2. ventral triang. median posés au dessous des 2 pect. qui sont arrondis, 1 dorsale dont les rays du milieu sont 1/4 plus longs que le corps; 1 derrière l'anus plus long que profonde, et 1 à la queue qui est longue et assez large. Des nag. 2 seul. sont épineux. à leur partie ant. scav. la dorsale et l'anale.

Son corps est bleu avec 2 larges bandes noir transv. de chaq. côté. Les nag. sont jaun. excepté les ventral. qui sont noir. et le long filet de la dorsale qui sont bleus.

Mœurs. Le Bezaan vit dans la mer des molucq. autour des îles d'amboine.

Remarque. ce poiss. diffère du Bézaan des mêmes mers en ce qu'il a la queue arrondie au lieu d'être fourchue et il doit faire un genre particulier dans la famill. des Sparoïdes. (adans)

BIGNI. BILANG. BILENCHORA.

§ BILIMBI. S. m (hist. nat. bot.) Nom malabare d'un arbrisseau très bien gravé dans la plup. de ses détails par Van Rheed dans le Vol. 3. de son hort. mal. publié en 1682. pag. 55. pl. 46. et 46. Rumphe en fit graver aussi une en 1690. mais moins bonne et moins complette, dans le 1er vol. de son hort. amb. publié en 1750 par M. Brunmann, sous le nom de Bilimbinguin teres. pag. 118. pl. 36.

Les malabares l'appellent encor Malacki Karamboli (cad Carambole de malacca); les Portug. Bilimbinos; les holland. Blimbynen; les malays Blimbing buluh ou Blimbing bulat, cad. bilimbi rond. les macassar. Bay nan Cyade; les habit. d'amboine Cagurela et Cagulela; ceux de Banda Cagorera; ceux de Ceylan Bilin et Billinghas. Valentyn l'appelle aussi Blimbing; Bontius Billing ou Billimbing et Bay Blimbi grimm. écrit Billingh boogh et Rey Blimbi. M. Linné dans son Syst. nat. éd. 12 l'appelle aussi en 1767 Cappel. averrhoa, 1 bilimbi, caudice nudo fructificante, pomis obl. obtusis sulcis. pag. 315

cet arbriss. ne s'élève guère au plus de 8 ou 10 pi. de haut. comme l'amvallis dont il est une esp. Sa tige s'élève droite à la haut. de 5 à 6 pi. sur 4 à 5 pouc. de diam. tantôt droite et tantôt ridée verte rude d'abord velue rude par nature depuis très fine, enfin lisse, rougeâtre dans le bout à l'ant. de fleurs et de fruits, et couronnée par une cime étalée ovoïde de 5. à 6 pi. de diam. formée de 20 à 30 branch. épaisses, cylind., écartées sur un ang. de 45 deg. à bois blanc très dur, pleine de moelle blanchat tendre recouv. d'un écorce verdâtre d'abord velue et comme hérissée de petit epin, ensuite lisse.

Sa racine épaisse et de blanc. et écorce brun rougeât. Les feuil. au nomb. de 8 à 12 terminent les branch. autour de quel. elles sont disposées circulairement par intervalle d'un pouce environ ouvertes sur un angle de 45 deg. Elles ont 8 à 9 pouc. de long et sont 8 à 9 fois plus longues que larges, elles sont fort. avec une impaire au bout. Elles sont elliptiques pointues à leur extr. long. de 2 à 3 pouc. presque 2 fois moins larg. molles vertes luisantes en dessus, terne dessous, relevées d'une côte longit. à dos rouge, pâle de laquelle sortent de chaq. côté 8 ou 9 paires de nervures, et portées comme opposées mais alternativement à des distances de 1 pouce environ, sur des pétioles cylindr. assez longs, longs d'un pouce, rougeâtres, et articulés comme cylindr.

Chaque tronc depuis sa racine et de l'aisselle des feuil. de la branche ou vers le bout donne naissance à 1 ou 2 fois plus grappes quelquefois à 4 ou 5 branches, portant environ 50 à 60 fl. pédonculées ouvertes en étoile de 1 pouc. de diamet, chacune sur un pédoncule 1 à 2 fois plus court qu'elle. Ce dernier est articulé juste à la base, comme ayant des fruits de même forme et grandeur. Ces fl. ont le calice monophylle, coupé en 5 découpures ovales pointues, rougeâtres, chargé de 10 etam. dont 5 sont un peu plus longs que les 5 autres, et 5 de moitié plus petits. L'ovaire s'élève au centre de la fleur, et consiste en un ovaire allongé, couronné de 5 styles et autant de stig. cylindr. velus un peu plus courts que les 5 etam. les plus courts.

L'ovaire en mûrissant devient une baie ovoïde long. de 2 1/2 pouc. presq. 1 fois moins large, marquée de 5 angles peu sillonnés à écorce mince verte, lisse, luis. très adherente à la chair qui est aqueuse verte, très fine, d'un goût d'oseille jaunât. tendre succulente comparable à celle du bab. verte, et qui enveloppe une esp. de capsule cartilag. à 5 loges raïées, et qui renferme une esp. de capsule cartilag. à 5 loges ainsi, contenant chacune 1 à 2 semences comparables à celles de la pagonia mais plus allongées contenant chacune 1 à 4 graines elliptiques roulées longues de 4 lig. 1 fois moins larges obtuses en bas, pointues à leur extr. sup. par la quelle elles sont attachées pendantes dans les ang. les de chaq. loges.

Culture. Le Bilimbi se trouve presque toute la côte du Malabar et dans les îles voisines des molucq. à Java, Malaya, et Celebes, mais seulement dans les jardins où on le plante ou seme. il est rare par tout comme il est de ses racines des rejettons qui servent à le propager; on le multiplie aussi de graines quand même dans les jardins. il est couvert de fleurs et de fruits pendant toute l'année et il continue ainsi jusqu'en 50 ans et au delà comme l'amvallis.

Qualités. Le bois de cet arbrill. est insipide. et inodore, mais les feuil. et surtout ses fruits sont d'un goût de violette agreab. et une fait légèrement aigrelette agreab. Son fruit est d'une acidité si forte qu'elle surpasse celle de tous les fruits connus, au point qu'on ne peut mordre dedans sans aussitôt entièrement la sensibilité des dents; mais une chose remarquable est que longtemps après qu'on a mangé un quelq. aut. acide, il suffit de mordre dans le Bilimbi pour leur rendre leur première sensibilité; alors son acidité devient supportable et même agréable. Les feuilles se plient la nuit et pendant les tems pluvieux, en quoi elles ressemblent à celles de la Casia fistula et de plusieurs autres.

Usages. Le Bilimbi s'employe au malab. aux mêmes usages que la Carambole. Ses fruits ne se mangent jamais crud à cause de leur trop grande acidité, mais seulement cuits avec beaucoup de poivre, comme on le verra à la fin de l'article. on les confit aussi au sucre au vinaigre ou au sel ou peu avant leur maturité pour les manger comme les olives ou les capres. on les sèche aussi au four avec un peu d'safran, ou cuit au soleil. Les Hollandois à Batavia font avec leurs fruits une espèce de marmelade qui est fort estimée. on en fait aussi un ragoût avec du poivre, du sel, du safran, et du beurre. on en fait aussi un excellent ragoût avec du poivre, du sel, du safran, et du beurre. on en fait aussi un excellent ragoût avec du poivre, du sel, du safran, et du beurre.

Digitized by Harvard University Institute for Botanical Documentation

de force.

La pulpe de son fruit s'employe pour ôter ~~toute~~ les taches portées sur les étoffes et le linge.

Les habitans de Babaya en prennent les feuilles s'en frottent le corps ou en boivent le suc mêlé avec de l'eau pour ~~la~~ diminuer la force ou la ~~la~~ ardeur des ~~dans les maladies~~ ardentes.

Remarques. nous avons remarqué à l'article de l'arnatta que Mr Linné auroit donné le surnom d'acida aurait dû conserver ce nom pour le Bilimbi qui est en effet le plus acide des fruits connus, mais comme nous devons en pareil cas respecter pour le public ne point changer les noms reçus à moins que la nature des choses ne l'y oppose trop sensiblement, nous croyons que doit laisser aux Esp. de Carambole qui nous sont connues leurs noms indicatifs, scavoir. la Carambole proprement dite, le Bilimbi et l'arnatta.

M. Gaertn dans la description quil fait de la Bilimbi à la page 119 du 1. vol. de l'hist. d'arb. de Rheede semble faire entendre que les petales de sa corolle ne sont point réunis; dans ce cas le genre de la carambole ne viendroit point dans la famille des jusquiames où nous l'avons placé, mais dans celle des geranions. Neanmoins n'ayant pas encor assez d'éclaircissemens à ce sujet pour faire ces changemens. ~~Nous~~ comptons ~~ce~~ que nous avons dit à ce sujet dans notre famille de pl. page 300, 386, et 508 (adans)

BILENSCHORA. s. m. (hist. nat. Bot.) Esp. de calebasse à petit fruit de malabar sphérique de 3 pouc. environ de diamt. elegni ne diffère des aut. calebass. et surtout de la Caipa schora quoique les 5 filets soient constamment à 5 angles plus épais plus velus aussi que les fruits. C'est tout ce que nous apprend de cette plante Van Rheede qui en a donné une courte description dans son hort. mal. à la pag. 9. du 8. vol. de son hort. mal. La calebasse cucurbita forme un genre de plante particulier dans la famille des Bryones ou nous l'avons placée page 69. de notre famill. de pl. pag. 138. (adans)

X BIGNI. s. m. (hist. nat. Conchyliol.) Espèce de Lourme ainsi nommée au Sénégal, et gravée dans notre hist. nat. des coquilles du Sgt. pl. 9. No. 27. pag. 135. Lister en avoit fait graver 2 bonnes figures sous le nom de Buccinum Barbadense dans son hist. conchyliol. pl. 827 fig 49 b et pl. 964. fig. 49 f. qui l'en a donné pareille une fig. pl. 43 fig B de son index sur la denomination de Buccinum parvum pruniforme acuminatum cave, ex cavano et albido obscure punctatum.

La coquille du Bigni n'a que 6 lig. de long. sur une largeur 1/3 moindre. Ses spires sont un peu renflées.

Son ouverture est fort evasée, une fois seulement plus longue que large.

La levre droite est médiocrement épaisse, garnie au dedans de 12 ou 15 dents fort petites. La levre gauche est simple arrondie sans plaque sans dents et sans bourrelet.

Sa couleur varie infiniment. Son fond est ordinairement blanc, et tout couvert de petites lignes longitudinales ondées qui sont brunes dans quelques unes et fauves dans d'autres; quelques unes sont marbrées de rouge brun et de jaune, ou coupées par une petite bande blanche ponctuée de brun ou de rouge brun qui tourne sur les spires. au dedans elle est parfaitement blanche.

Ce coquillage est très commun se trouve en grande quantité sur les rochers de l'île de Gorée sous la base de

Remarques il vient naturellement dans la famille des Limaçons operculés et pourroit faire un genre particulier dans cette famille, ou plutôt un genre particulier pour le canal evasé de sa coquille (adans)

BILANG. s. m. (hist. nat. Ichthyolog.) Poisson de la à apparence d'anguille, ainsi nommé à la chine, et apporté en europe par Cayet dans la 2e partie de son recueil des poiss. d'amboine pl. 40 No. 176. Ruysch en a fait aussi graver une fig. un peu différente pour les couleurs elegni peint en nature male sous le nom de Conger cornutus et sous le nom hollandois Chinese zee Bilang à la pl. 14 fig. No. 1. de sa collect. nouv. des poiss. d'amboine il a le corps cylindrique de anguille mais sa caud appartient à la famille des 3 pieces Ratele Conrs. le museau petit pointu, la bouche médiocr. long. les yeux petits.

Ses nag. sont au nomb de 7. scavoir 2 ventrales petites menues au devant des 2 pectorales 2 dorsales dont l'antérieure forme une espèce de crête à 5 rayons, la postérieure contiguë à celle ci fort basse de moins de la moitié de la hauteur de la précédente jusqu'à la queue réunie à celle du ventre qui commence à la tête aussi de même que celle ci n'a point de nag particulière. toute ces nag paroissent molles sans épines ni cependant peut être la 1ere dorsale, mais les auteurs n'en font rien, et il paroit qu'ils ont oublié les 2 nag pectorales.

Son corps est incarné avec 3 rayes longitudinales bleues de chaque côté, la nag dorsale pont et celle du ventre sont jaunes. La tête est bleue avec du jaune au dessus et au dessous des yeux et du rouge sur le derrière de la tête occiput et sur le menton. Les yeux ont la prunelle rouge bleue et le tour rouge, les nag. ventr. sont bleues et celle de la dorsale antérieure à rayons noirâtres.

Le Bilang est de la chair grasse mais si remplie d'épines d'arêtes qu'on en mange peu. ils en font cependant un grand cas et l'aiment beaucoup quand ils sont étuvés avec le piment et l'ail sous façon d'une poulpe

Remarque ce poisson doit faire un genre particulier qui vient dans notre famille des Bouleros (adans)

BIPALI. s. m. (hist. nat. Bot.) Esp. de Saururus ainsi nommée par les Brames et bien gravé quoiq. sans détails par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 7. pl. 14 pag. 27 sous le nom malabare cattu Iripali. les Portug. l'appellent Pimenta longa à cause de sa ressemblance avec le poivre long. Pipra longa Ed. Linné dans son Syst. nat. edit. 12. imprimé en 1767 l'appelle Piper 5 longum foliis cordatis petiolatis reticulatis g. pag. 68. c'est une pl. vivace à racine fibreuse noirâtre tige cylindrique longue de 2 à 3 pieds sur 2 lig. de diam. peu rameuse surmontée d'une tige cylindrique longue de 2 ou 3 pi sur 2 lig. de diam. peu ramifiée grimpante verte charnue peu ligneuse.

Ses feuilles sont alternes disposées circulairement à 2 ou 3 de hauteur de 2 à 3 pouces épanouies longuement pétiolées cordées en cœur, longues de 2 1/2 pouces à 3 pouces, de moitié moins larges, entières, minces molles, vertes noirâtres dessus plus claires dessous, relevées de 5 côtes longitudinales rayonnantes, marquées d'une nervure jusqu'au 6e de leur long. d'une échancrure profonde dans leur long. elles sont portées sur un pedicule cylindrique sillonné en dessus 1. fois plus court qu'elles.

Les branches sont terminées par une épi dressée aussi longue que la dernière feuille y compris son pedicule qui est aussi cylindrique et dont la longueur quelle est de 1 1/4 pouces sur une larg. 2 fois moindre. Elle est composée de 150 fl environ très petites sessiles

Dispersé en guinconge. chap. fl. et vert jaunat.
chap. fl. est helmaph. composé dune calice en ecaille, de 6 etam. et de 4 ovaire.
chap. ovaire en mûrissant devient une baye ovoïde changeant d'abord vert jaune blanchat ensuite vert brune, puis cendré noire enfechant, à 1 loge contenant 1 graine ovoïde noirat.
culture. Le Bipali croit naturell.t au malabar, et se cultive dans plus.rs endroits. il fleurit 1 fois l'an seulement tous les ans dans la saison des pluies.
qualités. Les feuill. macherés ont une saveur legerement acre et piquante.
usages. Son epi de fleurs pêche avant la fleurraison. Les indiens le prisent pour les malad. de jaunisse et les fievres intermitt.
Remarques. M. Linné confondant Cacalia avec Rheede dit que les fl. du Bipali sont monopetales partagées en 5 à 6 parties, ouvert quil a pris les etam pour les divis. de la fleur, et en suivant les autres parties de sa description il est evident que M. Linné s'est trompé en le rangeant dans le genre de Poivre Piper, puis quelle ne lui ressemble aucunement et quelle a au contraire les fleurs et les fruits du Saururus qui annonce quelle appartient à la famille des aroms. Voy. notre famille des pl. imparfaites en 1789. p. 468.
M. Linné se trompe encor quand il cite pour le Bipali, cad. pour le poivre long celui que Pluk. a fait graver pl. 104 n.° 4. de sa phytog. pag. 297 de son herb. en le nommant Piper longum pilulochiæ folio &c. Pluk. a dit Piper longum similis cette citation nest nivraie ni exacte. Pluk. dit Piperi longo similis Pistolochiæ folio obtuso, pedunculis madraspatana. et cest une plante fort différente ainsi que l'ajabe cette piper longum gravé par Rumphe dans son herb. amb. Vol. 5. pl. 116. fig. 1. pag. 333. (Adans).

BIRALA. S. m. Bois nom Brame d'une Palmier du malabar fort bien gravé dans le Hort. de ses détails par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 1. pl. 11. pag. 15 (cité en 1686) sous le nom Malai. de Schundo-pana. Rumphe en a fait graver aussi une bonne fig. en 1750 par Buimann. dans le Vol. 1. de son herb. amboinic. pag. 64. pl. 14. sous le nom de Saguaster major qui croit aussi aux malab. Bipali. Birala. Birala inado Jamaga. Les Brames appellent Birala le Birala inado. Les malabares Caimal. Les habit. d'amboine Baluya anduda, ceux de Ternat Barse, ceux d'amboine Paluwen parmi et ceux de Boeroa Walat. Cest le Cayyola, 1. arbor, frondibus bipinnatis, foliolis cuneiformibus obliquè pro marginis de m. Linné dans son syst. nat. edit 12. pag. 731.

Cet arbre d'un port de racine fibreux. a bois mou recouvert d'une ecorce rouge obscure, s'élève en une tige cyl. haute simple haute de 40 à 50 pieds sur 25 à 30 pouces de diamet. à bois très dur au centre dans le jeune et devient cendré dans le vieux. entourée sur son epi de diamet. à bois très dur et recouvert pendant la jeunesse d'une ecorce lisse cendrée très adherente et grevée de petites points. le tronc est couronné par une tête hemisph. 1 fois plus large que longue composée de 2 à 3 paires de feuilles comme appuyées en croix s'ouvrant sous un angle de 45 deg.
chaq. feuille a à peu près la long.r du tronc; elle est ailée 2 fois cad sur 2 doubles rangs, dont le 1.er est composé de 12 à 15 paires de branches opposées ouvertes sous un ang. de 50 à 60 deg. 1 fois plus courtes que la feuille entière et portantes d'une paire de folioles en ecaille, dont l'extrémité est arrondie et appliquée en dessus l'aut en dessous de la pédicule commune. Le 2.e rang est composé de 4 à 12 paires de folioles ou ailerons opposés triang. longués au sommet qui est plus large et dentelé, comme comparable pour la forme aux broches qui ornent les habits des Persans Babara longues de 4 à 5 pouces, dessus plissés de 7 à 8 plis en dessous correspondans à autant de dentelures de leurs sommets, d'un vert noir luisantes, épanouies sous un angle de 45 deg. d'ouverture. les côtes qui portent ces ailerons du 2.e rang sont triang. ainsi que le pedicule commun qui est aussi comme moelleux intérieurement très léger, dont la partie inf.e qui est un peu plus de 1/4 de pouce long.r est creusée en canal et forme une espèce de gaine autour du tronc quelle embrasse entièrement de ses feuill. dont les cotés avancent tellement pour former deux oreillettes qui portent droites vers le ciel avancent divisées en folioles qui sont pliées en 2 et rapprochées comme un eventail fermé, et sont recouvertes d'un duvet en poussière, brune et grossière qui s'enlève facilement et qui tombe peu après leur épanouissement. cette poussière s'appelle Barra et sert à faire des balais. Les feuill. inf.es de chaq. portent 2 epis, l'un mâle l'aut femelle 1 fois plus court quelle, courbés en arc pendant en bas accompagnés à leur orig. de 4 à 12 écaill. triang. cintrés, et composés de 30 à 40 branch. long. de 6 à 12 pouces couvertes chacune d'un million de fleurs sessiles rapprochés, 2 à 2 ou 3 à 3.
chaq. fleur male est composée d'un calice de 6 feuilles dont 3 exter et 3 inter, ouvertes sur un rang, de 45 deg triang. 2 fois plus long que large. convexes interieurement, épaisses, vides dures, sans veines sans nervures, vertes d'abord ensuite rougeat ou bleu purpurines enfin jaunes. 6 etamines 1/3 plus courtes que le calice à anthères jaunes, s'ouvrant au milieu de ce calice.
Les fl. femell. sont plus petites spheriq. composées de 6 feuill. concaves en dedans ovales spheriq. terminés par un stile qui va passer stigmate qui en forme velue imprimé sur sa face interieure qui regarde le centre de la fl. le calice accompagne l'ovaire en murissant devient une ecorce, d'abord verte ensuite rougeat ou bleu purpurines enfin jaune. 6 etamines 1/3 plus courtes que le calice à anthères jaunes, s'ouvrant au milieu de ce calice.
L'ovaire en murissant devient une ecorce, d'abord verte ensuite rougeat ou bleu purpurines enfin jaune. 6 etamines 1/3 plus courtes que le calice à anthères jaunes, s'ouvrant au milieu de ce calice.
Les fl. femell. sont plus petites spheriq. composées de 6 feuill. concaves en dedans ovales spheriq. terminés par un stile qui va passer stigmate qui en forme velue imprimé sur sa face interieure qui regarde le centre de la fl. le calice accompagne l

deporte qu'il n'y ait que la partie noire qui soit dure et cette portion ligneuse n'a guere plus de 2 à 4 pouc. d'epaisseur, elle diminue ensuite jusqu'à un moment ou l'arbre porte peu de fruits, car après cet elle diminue d'epaisseur et s'amollit comme la moelle, j'ai vu de cette deporte que pour l'avoir dans sa plus grde epaisseur il faut choisir les arb. qui n'ont pas encore porté leurs fruits ou qui les portent actuellement. Ce bois qui est difficile à fendre se coupe à cause de sa grande dureté qui approche de celle de l'ebe comme se fend assez aisement en long mais a cause de son eclat qui brille dangereusement on le traite pas avec attention. Les plus grands morceaux on fait des planches de tables dont on racle le subt. spongieux qui se trouve interieur qui pourrait elles faire pourir: mais on enduit aussi avec le lait au feu pour les durcir encore et les preserver parfaitement de la vermoulure parfaite qui contribue à leur conservation. Les plus petits eclats d'un pouc. environ de diamet. servent à faire des batons, des hampes de fleches des manches d'outils, des dents de rateaux

au defaut d'autre matiere les malays employent les pedicules comme de ces feuilles pour servir de gaulettes au comble des cases recouvert de feuill. de saga.

Le Mavoa. c'est la farine spongieuse qui s'est rassemblée en commençant des noeuds interieurs à peu près de la grosseur d'un oeuf contant dans la gaine de ces feuill. bons, s'en trouve pour alimenter l'homme et pour calfater bons navires, mais elle est moins fine et moins estimée que celle du gamuto.

Remarque. Le Birani fait un genre partic. d'exception dans la famille des Palmiers et nous avons pensé qu'on devait lui conserver son nom de pays, plutot que d'admettre le nom grec de Corypha que M. Linné avait voulu lui substituer quoiqu'il fut encore moins qu'il fait savoir que ce nom avait été conservé depuis Rumphius au fruit du Palmier Dattier Zachel et quelques pays comparaison au fruit d'une esp. de Pêcher. Voy. nouv. famill des pl. Vol. 2. pag. 25. (Adans)

BIRANI. S.m. (hist. nat. bot.) Nom malaisan d'une esp. de figuier des moluques dont Rumphe a fait graver en 1690. une bonne fig. quoiqu'incomplette dans son herbar. amb. Vol. 3. p. 145. pl. 93. sous le nom de Caprificus amboinensis latifolia. Les malaisans l'appellent encor Virahi; les malays Gandal; les habit de java Condang; ceux de Ternate Tjoore; ceux d'amboine dans le quartier d'Hitoe Malahuel, et dans celui de Leytanore Malahuur. M. Hermann dans ses Notes sur Rumphe dit p. 138 que c'est le Peralu gravé en 1678 par Van Rheede dans son hort. malab. Vol. 1. pag. 49. pl. 26 le cerus ammic. latior folio venoso en curieux. De Plant. gravé en 1691. par Plukenet dans sa physiog. pl. 178 fig. 1. et le ficus Bengalensis folio rabot. fruct. ovbrul. catal. horti Beaumontiani, pipal Bengalen Libri gravé en 1697 par J. Commelin dans son hort. amst. Vol. 1. pl. 62 et le ficus 4 Benghalensis folio ovato integerrimo obtuso, caule cinereo radicato. De m. Linné dans son syst. nat edit 12 imprimée en 1767. pag. 681.

Cet arbre se leve communément à la haut. de 60 pi. son tronc a 10 ou 12 pi. de haut. sur 3 à 4 de diamet; il est aillé au bas par des racines en plus ailes ou arcs-boutans fort grandes et couronné par une cime hemisph. très ample et pesante 1 fois plus large que haute composé d'un petit nombre de grosses branches qui se subdivisent en un très gd nombre de petites branch. epaiss. courtes marquées de petit. rides circulaires demi cinal. à bois blanc mou, filandreux plein d'une moelle blanche aqueuse comme celle du sureau, recouv. d'une ecorce verte dabord enfuite cendrée lisse cor celle du tronc.

Les jeunes branches portent chacune environ 15 à 20 feuilles fort disposées alt. et circulairement sur toute leur longr à de petites dist. pendantes sur un pedicule cyl. à peine 1 fois plus court qu'elles et ecartées ou épanouies sous un angle de 45 deg. de maniere qu'leur feuillage en ceylindre. Le petiole chag. feuill. en dessus taillé en cœur legerement echancré à peine de 1/12 à son origine, longue d'un pied et plus de moitié moins large, entier 1 fois plus petite dans les vieux arb. entiere, molle, aqueuse, verte changeant d'une jaunatre, rebroussée en dessous de ses nervures verte relevés en dessous de sa tache rouge veule pliée. Les feuilles tombent en ecaille entimat la 12 de leurs cotes rayonnantes, 1 fois plus en dessus qu'en dessous de chaque côté rayonnantes, 1 fois plus en dessus qu'en dessous de chaque feuille.

Les fleurs ou les figues naissent des branches seulement qui ont quitté les feuilles et meme, le long des grosses branches et du tronc mis des racines comme dans le Sycomore, mais rassemblés au nombre de 20 à 30 en une espece qui pendant en grappe ovoide de 3 pouc. de long, sur 1 fois moins de largeur. Chaque chag. figue en poire renv. un peu déprimée ou applatie de dessus en dessous, de 9 lig. environ de diamet. marquée en dessus d'un profond ombilic, d'un rouge pâle en dedans et parsemé ent. de petits points blancs, lisse, polie, puis jaune ou blanc, tels dans la maturité, pleins d'une chair ferme et dure comme celle des poires ou des avelines fraiches, laissant une petite cavité au centre et portant autour de ses pores des fl. et des graines semblab. à celles du figuier commun mais plus rares.

Culture. Le Birani croit aux iles Molucq. dans les vallées fort planes et bordées ou sillonnées par des ruisseaux et surtout dans le fond de ces grandes ravines creusées entre par les grosses pluies avalanches d'eau des gros pics entre de rochers ou des montag escarpés. Il fleurit et fructifie pendant les mois pluvieux surtout en juin et juillet ou il quitte presque entierement toutes ses feuilles pour en reprendre promptement de nouvelles. Dans quel est ici changé de suite son trone en perit. couvert et tout rouge, ou la feuill. de l'extremité des grosses branches tombe par echancrure, les fruits sont alors en maturité, les parties coupées rendent un suc laiteux blanc comme celui de lait de vache mais plus alongent ce qui paroissait peu après sa sortie. Ses fruits ont peu de chair: leur noyau est fort épais, renfermant 3 cellules. Son trone est blanc, mou, compose de couches concentriques sensiblement comme autant de rouleaux, fongueux spongieux dans son centre. Les feuilles sont fort grandes, longues de 1750 pouc. abondant qui le rend pesant au point qu'il plonge dans l'eau au fond de l'eau, mais longtemps il est bon avant il y surnage d'abord et y plonge de nouveau quand il en est imbibé. Celui de ses arbres est plus d'une forme parfaite, j'ai vu des esp. de cellules elegantes et agreables à la vue. Quelq. temps de plaisir passé et devient stagnante.

L'ecorce ext. de cet arbre on trouve une ecorce int. un liber solide appliqué sur le bois et si simple qu'on peut l'etendre en large et enlarge par le casser

Usages. Les fruits de Birani se mangent crus avec le sel les amandes du kanari et des pistaches sechés surtout dans les temps de famine mais ils sont mieux mangés longtemps rouges ou bien mûrs, car ils sont meilleurs. Cuits bouillis à l'eau bouill. avec beaucoup de beurre après en avoir ouvert et en avoir été les graines qu'on rejette pour n'alaisser conserver que la chair blanche et farineuse. Les habitans de Malaya coupent ces fruits les nettoyent de leurs graines, et les conservent ainsi pour les tems de disette où ils les mangent en gde quantité cuits avec le Riz pour les rendre plus nourrissans ce qui etonnera sans doute c'est que ces indiens tout indigestes qu'ils sont pour nous les indiens les digerent plus facilement que notre pain. Ses feuill. tendres se mangent crues avec le Cacassan et du poisson ou cuites avec le Cajang verd. Leau de la noix quand elle est encore jeune est aussi, malgré sa fraicheur bonne pour les habitans. Les habitans du quartier d'Hitoe à amboine font boire le lait de Birani à leurs enfans au commencement de la petite vérole afin de precipiter l'eruption de leurs boutons. Ses figues se mangent comme l'antidot du venin des poissons dangereux

Digitized by the Internet Archive for the Smithsonian Institution

partout de la peau de l'orge appelé utriculaire par Rumphe, lorsqu'on en a mangé immédiatement. Ses racines se mangent aussi comme un puissant contre le poison des mêmes poissons et des fruits venimeux. Son écorce se mange ou se décoct, boit comme un astringent rafraîchissant dans les dysenteries et les fièvres; on la mange aussi avec le Betel et la chaux au défaut de la noix de fraîche de l'arec dont elle a exactement le goût.

Les alphoures habit. de l'Isle de Boero et de celle de Ceram font avec le liber ou écorce interne de cet arbre qu'ils pétrissent et étendent beaucoup une espece de toile appelée Tjedaxx pour envelopper le milieu du corps qui taillent et nud. Cet habit d'amboine appellé ces Tjedaxx du nom de Saxxa dont il ambrent que quelq. uns confondent malapropos cet arbre avec une autre espece de figuier qui se nomme Saxxa dont nous parlerons bientôt.

Son bois n'est bon à rien quà brûler parce qu'il est trop mou, et il en faut beaucoup pour conserver longtems le feu parce qu'il brûle fort vite pour cuire l'arak et le chaux parce qu'il se consume lentement et également par dessous par dessus par les côtés.

Remarques M. Burmann et M. Linne disent comme Rumphe qu'on dit que le Biranì de Malabar de Malay est la même plante que le Pavale du Malabar ou le Pipal de Bengal, ce qui est par conséquent le figuier de Curacao gravé par Pluk. pl. 174 f. 3. de la Phytographie. Le Biranì appartient aux Sycomores d'Egypte.

2e Espece. Burang

Les habitans de Banda appellent du nom de Burang une 2e espece de Biranì ou Sycomore ou de Biranì que Rumphe désigne sous le nom de Capsicum ambrinum Caryophyllus aromaticus dans le Vol 3 de son Herb. amb. mais dont il ne donne aucune figure. Les habitans de Haliya l'appellent Raat. Ils l'appellent Malacharu Kraße ou de Lochoe Mattaha ou Mattahu Malamahu et Malamahu Kraße Malacharu Kraße. Le Burang diffère du Biranì en ce que ses branches sont plus courtes, les feuilles plus allongées pareillement en cœur à oreillettes à leur origine longues de 6 à 9 pouces peu plus que 1 fois moins larges, lisses sans tache rouge peu ou point dentelées et à 3 nervures.

Ses fruits sont aussi bien grappus mais plus rares plus gros, applatis d'un pouce environ de diamet. hémisphériq. long plus large que longs avec une fort petite cavité en dessus, verdâtres d'abord sans tache, ensuite jaunâtres avec quelq. points rouges quand le temps est trop sec à chaud blanchâtres et farineux.

Culture. Le Burang croît aussi comme le Biranì il se trouve partout et de même il croît aussi comme le Biranì et on le cultive de même.

Usages. Ses fruits ne sont pas aussi bons à manger crudes mais les feuilles sont plus recherchées cuites que crues et ont un goût fade de Raves. Du reste il a les mêmes vertus que le Biranì

3e Espece. Tollat

Le Tollat ainsi nommé à Amboine dans le quartier d'Hitoe, est comme une espece sauvage du Burang qui diffère particulièrement du Burang en ce que ses feuilles sont un peu plus larges, d'un vert obscur et ridées, dures

Qualités. Ses feuilles sont amères, et par cette raison mondées

Usages. Dans le pays on ne fait aucun usage de ses feuilles à manger. On ne fait aucun usage de ses autres parties.

4e Espece. Kahuol.

Les habitans de quartier d'Hitoe dans l'Isle d'Amboine appellent du nom de Kahuol une autre espece de figuier presque semblable au Biranì quoiqu'elle soit plus haute, à feuilles plus pointues plus fermes plus lisses avec 2 oreillettes rondes qui se recouvrent l'une l'autre comme si le pédicule leur étoit uni.

Ses figues sont plus grosses, d'un pouce environ, d'un brun noir, qualités. Ses fruits ne se mangent que demi mûres comme ceux du Biranì, car Dans leur maturité ils sont noirs, âcres, piquans et comme grateleux.

Son bois est plus dur que celui du Biranì

Usages. Son écorce se mange avec l'arec pour arrêter la diarrhée. Le décoct de sa racine se boit pour tempérer la douleur des chaudepisses, mais il faut en même tems mâcher la racine de l'accar cussu avec le Betel et l'arec et en avaler le suc.

Le bois noueux de ses arbres sert aux femmes des malays pour faire de petits plats propres à mettre leur fil à peloton de fil.

5e Espece. Saxxa

Les malays appellent cet arbre appellent Saxxa une 5e espece de Sycomore ou de Biranì dont Rumphe a donné la description fig. ci à la pag. 149 du 3e vol. de son herb. amb. chap. 6 sous le nom de Capsicum chartaceum 5. Saxxa.

Il a beaucoup de rapport avec le Burang, le cœur blanchâtre. Ses arbres sont beaucoup moins nombreux, et plus petits que ceux de la racine et les branches.

Ses feuilles sont semblables à celles du Biranì long de 7 à 12 pouces plus pointues plus jaunes à 3 nervures et à bords peu dentelés.

Ses figues ne ressemblent à celles du Biranì, vert pâle d'abord tachetées de blanc, et jaune d'or à leur maturité, rangées plates sur le tronc comme dans les espèces précédentes mais celles des branches plus longues que celles du tronc. Les feuilles.

Culture. Le Biranì croît communément à l'Isle de Ceram dans les plaines petites fort en plaine et rarement à Amboine et seulement sur la côte d'Hitoe.

Qualités. Son lait tache le linge blanc en brun. Son bois est blanc et mou à vaisseaux entrelacés comme par nœuds. Son fruit en bouche ou écorce cuit est plus mauvais que celui du bois, plus mauvais plus fade et plus propre à farder le linge.

Usages. Ses figues ne se mangent pas. Mais les alphoures qui habitent l'Isle de Banda en estiment beaucoup plus le liber que celui des espèces précédentes parce qu'il est plus large en travers mais seulement en long dans la long. qu'ils employent à faire des toiles propres à se couvrir les parties honteuses autour de la ceinture. pour cet effet ils choisissent l'écorce des arbres les plus droits sur le tronc des jeunes arbres dans le tems de la sève et où elles sont abreuvées de suc; ils en enlevent le liber le font macérer pendt quelq. tems dans l'eau puis l'étendent le plus mince qu'ils peuvent comme un linge grossier. cette espece de linge sans autre préparation sans aucune autre tissure aucune manière est d'une très bonne service et de longue durée.

6e Espece. Topikki

Le Topikki est différent de celui d'Amboine en ce qu'il a un peu différent de celle d'Amboine à tige de 1 pied ½ de diamet à feuilles un peu plus petites encore mais dentelées finement rudes hérissées de poils quelquefois des demangeaisons

Les fruits sont des espèces de chatons ou épis longs comme ceux de la queue de chat. Caudæ felis Rumph. blancs ou verdâtres sans grains apparents

Culture. Le Topikki se trouve dans la partie ouest de l'Isle de Celebes dans la Baye de Cajeli. où la multiplie de rejetons qu'on sépare en coupant les vieilles racines rampantes.

Qualités. Toute la partie coupée rend aussi du lait. Son bois est léger et creux au centre.

Usages. Son bois est inutile, il ne peut même servir à entretenir le feu car il ne brûle pas.

Son liber macéré comme celui de l'écorce de Saxxa, battu, pressé, et étendu par une table pour sécher au soleil. Ensuite on coupe les

Leiden Herbarium Digital Institute for Botanical Documentation

morceaux en a queues, que l'on colle ensemble, et qu'on polit ensuite avec une pierre au point d'en faire une pièce unie de toile dont on fait des sacs assez gds pour couvrir 2 hommes. Ces toiles sont fournies comme du parchemin, et cependant souples et ne se fendent point à moins qu'on ne les expose à l'humidité elles ne brûlent et une cuillerée de bouse de vache qu'on y jette en éteint le feu. Elles emploient rudement quelquefois; mais moins que notre papier gris, dur blanc, alcalin jaunâtre. Ce qui les rend très propres à faire des enveloppes. Il y en a de si fines qu'on n'y peut digner les points de réunion. C'est dans des sacs faits de ces toiles que dorment les hommes et les femmes, parce qu'elles sont légères et portent rafraîchissantes. Lorsqu'elles sont sales il faut les laver légèrement dans l'eau de la mer sans les rouler, mais les étendre au soleil pour les sécher. Lorsque quelque pièce part décollée il faut la coller de nouveau à sa place et de la poix avec une petite pincette une porcelaine. cette 2e esp. de linge se nomme inière à Tamboco et Rocé à chez les malay. Les savants appellent tous les 2 sortes ceci le Sakka et le Topikki du nom generiq. Salussan.

Remarque. Le Topikki pourrait bien être une esp. de jaka ou une autre plante de la famille des Urticinales, si Rumphe a bien vu les épis de fleurs qu'il attribue à cette pl. mais les aut. esp. sont certainement de genre du figuier qui vient natt. dans la famille des Chataignier où nous l'avons placé. voy. notre famill. des pl. vol. 2. pag. 377. Adans.

BITI s.m. (Hist. nat. Bot.) grand arb. du malab. très bien gravé sous ce nom, quoiq. sans détails par Van Rheede dans son hort. mal. vol. 5. p. 115. pl. 58. publié en 1685. Les Bramy l'appellent Bitole, les Portugais Pao do pilão cad bois de pilon, et les Hollandais ijzerhout.

Il s'élève à la hauteur de 70 à 80 pieds, son tronc a 12 ou 15 pi. de hauteur sur 3 pi. environ de diamet. et couronné par une cime ovoïde de 4 fois plus long. que large, composée de assez épaisse composée dans gd nomb. de branches cyl. menues longues et pendantes circulairement, à bois rouge noir strié de veines pourpres, très-dense très pesant recouv. d'une écorce cendrée. sa racine est d'un rouge noirâtre.

Ses feuilles sont alternes sur un pétiole cylindrique, disposées alt. et circulairement au nomb de 3 à 5 sur chaq. branche à des dist de 2 à 3 pouc. longues de 4 à 8 pouc. presq. 2 fois moins larges, écartées de la branche presq. sur une ang de 45 d. dont verticale, composées de 4 à 6 paires de folioles avec 1 impaire longues alternativement et de couleur presque les 3/4 du pétiole commun cyl. qui les supporte elliptiques, obtuses ou arrondies, longues d'un pouce ½, de moitié moins larges, entières lisses, cendrées en dessus, cendré verd en dessous veinées d'une côte à 6 nervures alt. et portées horizontalement sur un pétiole cyl. entièrement court.

Les fleurs sont jaunes à spatule en papillon et disposées en gd nombre sur des épis fort longs pendans en grappes qui sortent de l'aisselle des feuilles et du bout des branches. Ces fleurs répandent des bouffées agréables. Rumphe Van Rheede n'a point vu.

Le Biti croît au malabar dans les lieux montueux surtout à Calicolan et ailleurs en dans l'intérieur de cette côte. il est toujours vert, chargé de feuilles de fleurs et de fruits en tout temps.

Qualités. son bois a une odeur et une saveur acides. Ses feuilles répandent une odeur agréable.

Usages. les malab. font de leur pilons pour leur bois à beaucoup d'aut. à cause de sa dureté singulière, pour faire des pilons de mortiers et beaucoup d'aut. ustensiles domestiques.

Remarq. quoique Van Rheede nous ait laissé ignorer les détails de fl. et de fruits de Biti, on voit néanmoins assez que cet arbre ne peut guère être que du genre du Roxo de Ternate auquel on l'a lié qui est l'antichobrica de Rumphe et auquel on a transporté mal à propos le nom Conhora qui appartient à un genre de Cassine Lour. nov. famill. des pl. vol. 2. p. 378. (Adans)

BITOU s.m. (Hist. nat. Conchyliol.) nom que les nègres du Sénégal appliquent à une esp. de Buccinum dont j'ai donné 2 figures à la pl. 5. pag. 73 de mon Hist. nat. Sénégal publié en 1757. Lister en avoit fait graver deux dans sa Conchyliologie imprimée en 1685. l'une sous le nom de Concha venerea striata, cui summo dorso sinuato fusco maculo; j'ai cité et Barbadensis. pl. 706 fig. 56. et l'autre sous celui de Concha veneris exigua, striata, leviter admodum rufescens, cui summo dorso intus maculo rufescente; anglica. pl. 707 fig. 57. Rumphe dans son muséum imprimé en 1705 en a donné aussi une sous le nom de Porcellana pediculus. on en voit pareillement une dans le recueil de plant. de Barrelier imprimé en 1714 sous le nom de Erythraea omnium minima nigra et striata. p. 133. pl. 1326 fig. 28. En 1742 Argenville en a fait graver une sous le nom de Porcelaine appelée Poudre de mer rayée et tachetée, dans la Conchyliol. p. 310. pl. 21 fig. L. Enfin la même année 1742. qualtieri qualtieri en a inséré dans son il donne 4 fig. de ce coquillage. la 1re sous le nom de nominat. de Porcellana vulgaris, striis coquallibus circumdata, dorso paullum sinuato et linéato, cui plana cand. dà p. 310. pl. 21 fig. L. La 2e sous le nominat. de Porcellana vulgaris parva globosa, striata, candida, dorso sinuato. ibid. lettre P. La 3e sous celle de Porcellana fimbriata striata parva purpurascens, dorso sinuato en fesse maculato. pag. et pl. 15. lett. P. la 4e enfin sous celle de Porcellana fimbriata minor amethystino colore zonata, et tribus fusis maculis in medio dorso ornata. ibid. lett. R. Mr Kiener dans son Spicil. nat. édit 12. imprimé en 1767 l'appelle Cypraea 364. pedicula testa marginata transversim sulcata. pag. 1181.

Le Bitou diffère peu du coquillage qu'on appelle Poudre de mer sur les côtes de France qu'on peut tenté de regarder comme une variété de la même esp. car quoiq. celle du Sénégal soit d'une blancheur comparable à celle de la neige on dirait, elle a la forme et le nombre des cannelures de celle de l'Europe, et il n'est pas probable que la couleur grise de lin et taches brunes qu'on remarque sont assez bon de mesure, n'ayant taille qu'est quelquefois plus grosse seules suffisantes pour le distinguer du Bitou du Sénégal.

Sa coquille n'a guère plus de 4 lig. de longueur sur 3 de largeur, et à proportion autant de profondeur elle est arrondie comme un petit cône.

Il s'en faut peu de sommet: on ne découvre à l'extérieur d'autre tour de spirale que celui qui forme toute la coquille et y a une fossette et 2 autres et les cache dans son intérieur.

Son ouverture est presq. droite et beaucoup plus large que dans les autres esp. Elle a environ 6 fois plus de longueur que de largeur dans l'endroit où elle est plus évasée.

La lèvre droite est une fois moins large c'est à dire moins épaisse que la gauche. Elles sont relevées toutes 2 de plus cannelures dont le nombre varie depuis 15 jusqu'à 30. Ces cannelures sont à peu près

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

égaly, et font le tour de la coquille en s'étendant transversalement un leger sillon les coupe toutes en 2 parties égaly en passant par le milieu du dos. Le plan formé par les 2 levres est fort convexe.

La couleur est ordinat d'un beau blanc de neige et quelq. uns couleur de chair ent. pâle. celle de l'Europe est communément gris d'olive, et marquée sur le dos de 3 tach. brunes, qui souvt font divisées par la moitié.

Variétés. quelq. uns, tant de celles que j'ai observées au Sgl que de celles qui vivent sur nos côtes de l'ocean, n'ont point de sillon ond'enfoncement au milieu du dos; et le bord ent. vrit quelquef. dans les uns et les autr. sur le bord ent. de la levre droite de leur ouverture un léger renflement qui imite un bourrelet.

animal. Le petit aal qui habite cette coquille a les corps et le pied proportionellement beaucoup plus long que dans les autr. esp. Le pied surpasse de moitié la longr de la coquille.

Le manteau est d'un blanc presqu'aussi clair que celui de la Coquil. qu'il recouvre en entier. comme il est fort mince et qu'il s'applig. exactement sur les cannelures elles le font paroître couvert de petits éminences ou de tubercul. qui n'ont point parfaitement lisse.

Moeurs. ~~entrouv~~ le Bitor se trouve assez communément sur les rochers de l'Isle de Gorée et du Cap. Manuel.

Remarque M. Linné dit dans les Définit caract. generiq. de quel l'animal du Bitor est semblab. à celui du Limacon ou de la Limace Cymba animal limax, Syst nat. p. 1172. mais il y a une grde différence entre le limacon et le pucelage, en ce que le limacon a 4 cornes qu'il peut entrer et sortir à son bon plaisir, et le pucelage n'en a que 2 et les yeux placés sur un renflement près de leur origine. il a de plus un caractere singulier qui contribue à reconnoître entierement la coquille de son manteau. de sorte qu'il paroît entierement charnu et nombr. dont caract. qui le font une beaute du limacon. (Adans)

BIVET s.m (hist nat. Conchyl.). Espece de Bouppa ainsi nommée au Sénegal et gravée à la pl. 6 no 16 pag. 123 de nob. hist. nat. du Sgl. publiée en 1757. qualtieri dans son index Testar. Conchyl. imprimé en 1742. en a donné une 2me figure passable mais pl. 48. lett B et C sous le nom de Buccinum maj. canaliculat. striat. ore latiori, cruciatum strictiret plicaturis seu costulis eminentib. rugosum, elegantissime cancellatum et cæsperatum, candidum, aliquando en fusco lineatum.

Coquille. sa coquille est ovoïde longue d'environ 1/4 et de moitié moins large.

Ses spires ne sont pas étagées, mais dégrés, mais renflés et arrondies. leurs côtés sont plus relevés, rarement armées de pointes et coupées par des filets plus fusibles. ces filets sont au nombre de 12 à 24 dans la 1re spire et de 4 à 8 seulement dans les autres.

L'ouverture est pointue en bas comme en haut, et d'un tiers plus longue que le sommet.

La levre droite est crenelée sur les bords de 12 petits sillons, après les quels s'étendent jusqu'au dedans de la coquille un pareil nomb. de dents ou de filets qui font l'alternative avec eux.

La levre gauche n'a point de lame sur sa surface, et elle porte depuis son milieu jusqu'à son ent. fort 3 gros dents qui tournent en dedans: l'ant. moitié est occupée par les rides ou filets de la 1re spire. le bourrelet commence à paroître un peu au dessus de son milieu.

cette coquille est blanche ou grise, environnée de 2 ou 3 bandes brunes qui tournent avec les spires.

moeurs. ce Coquillage est entierement commun autour des rochers du Cap Bernard au Nord de l'Isle de Gorée (Adans)

BLAAUNEUS.

BLADDRAGER. s.m. (hist nat Bot.) nom que les Hollandois donnent à une plante parasite de la famille des orchis, dont Van Rheede a donné une bonne fig. mais incomplette sous le nom de Kolli-Arjeroe-mau-maravara dans son hort. mal Vol 12. pag. 13, pl. 8. Les Brames l'appell ambotia.

C'est une espece de l'ambokely ou de l'orchis du manglier qui en diffère particulierement en ce qu'elle est plus grande et plus large ayant de 2 pouces de diamet. ses feuil. ont de 2 pouces de long sur 4 lig. de diamet, et sont plus rides et plus durs. Van Rheede n'en parle point vû les fleurs. et elle fleurit très rarement en Europe. Le Malabar dit seulement de cette pl. et la nomme de Cambokely ou Kolli. on n'en fait aucun usage au Malabar. (Adans)

— Voyez notre 10 famille des orchis. page 70. (Adans)

BLANAK. s.m (hist. nat. ichthyol) Esp. de mulet des îles Marianes. Indog. assez rare en entier. sous ce nom dans Gouet dans la 2e partie de son recueil des poiss. d'amboine au No 10.

Il a le corps de ce poisson a le corps médiocrement allongé comme pyramidé à 3 angl. à dos convexe et fort large à côtés plats et ventre aigu. il a la tête assez grosse, la bouche petite les yeux et les ouies grands ainsi que l'ecaille du corps.

Ses nag. sont au nomb. de 6; sav. 2 ventraux petits, triang. placés sous le milieu du ventre 2 dorsales pectoral qui sont aussi triang. et pointues, 2 dorsales triang. assez égales et de médiocre gueur, une derniere large un peu plus long que profonde, et celle de la queue fourchue, qui se termine en arc.

Tout le corps est bleuâtre en dessus et blanc par dessous, les nageoires sont aussi bleuâtres, excepté les pector. qui sont jaunes. Ses yeux ont la prunelle bleue et l'œil blanc.

Moeurs. Ce poiss. est commun dans les mers des îles Marianes.

BLASER. s.m (hist. nat. ichthyol) Nouv. genre de poisson de la famille des coffres dans Gouet bien gravé et enluminé par Gouet à la 2e part. de son recueil des poiss. d'amboine No. 142 sous le nom et sous celui de grosse Blaser, ou gros soufleur d'amboine

Il a le corps enflé arrondi assez court sans écailles mais semé d'épines, la tête petite, la bouche grande armée de beaux grands dents aigus, les yeux médiocres et gros comme ceux du tuy allongé et pointu au lieu d'être rond.

Ses nag. sont au nomb. de 7 seulem. sav. 2. pect. med. ovales, 1 anab plus prof. que long. et 2 dorsales dont l'ant. long. et 1. à la queue fourchue jusqu'au milieu en 3 branches. de ces nag. il y en a quatre épineux, ceux dorsale ant. et ceux

Son corps est jaune brun avec une tache de chaq côté d'un bleu noir marquetté autour de 10 à 12 cerclemens. Les nag. sont vertes excepté la dorsale ant. qui est jaune avec 11 rayons bleus. On voit 3 lig. et une tache rouge de chaq. côté de la tête. Les yeux ont la prunelle noire entourée d'un œil blanc bordé en dehors de bleu et entouré de rouge.

qualités. Le Blaser est huileux et de mauvais goût.

Moeurs. il avale en mangeant quantité d'eau qu'il lance avec grande force contre les autr. poiss. pour les étourdir et les prendre (Adanson)

~~BLATIN. S.m. (hist. nat. Ichthyolog.)~~

BLAAUWEUS. S.m (hist. nat. ichthyolog). Petit poisson d'amboine gravé passablement, mais cependant pas assez exactement pour y reconnoître avec certitude le genre auquel il appartient. Voyez Rumph. pl. 4. n° 11. pag. 7 de la collect. univ. des poiss. d'amboine.

Il a le corps oblong, médiocrement long, la tête courte, la bouche petite et obtuse, les yeux placés sur le devant de la tête.

Ses nag. sont au nomb. de 7 sav. 2 ventral petit. mêmement placés au dessous des pector. qui sont quarrés ou triang. médiocres. 1 dorsale très long, et une à chacune des parties latérales plus long que large. et la queue fourchue jusqu'au 1/3 de sa long.

Son corps est brun comme marbré de veines de différentes couleurs. Il a une tache bleue au dessus de la bouche qui lui a valu son nom de Blauw neus cad Bleu nez ou Nez bleu.

Mœurs. Il est des plus communs dans les mers des Molugues.

Remarque. Ce poisson est de ceux qui appartient naturellement à la famille des Spares, mais paroît former un genre particulier. (Adans)

BLAIDRAGER.

BLATIN. S.m (hist. nat. ichthyolog) Esp. de Poisson à canal lisse, ainsi nommée anglois et gravée dans notre hist. des coquillages. anglois. pl. 9. n° 32. pag. 142.

Sa coquille a rarement plus de 7 lig. de long. sur la largeur d'une fois moindre.

Elle a que 8 ou 9 tours qui sont peu renflés, fort serrés, et chagrinés par un grand nomb. de tubercules assez gros, écartés et disposés sur plusieurs rangs qui tournent avec elle, on en compte 5 à 6 sur la 1re spire, 2 sur la 2e et 1 seul sur les autres.

Le Canal est égale en long. à la 1re spire.

La long. de l'ouverture n'est pas tout à fait triple de sa largeur.

La lèvre droite est mince et sans dents dans quelques unes, dans d'autres elle est fort épaisse, armée au dedans de 5 dents assez grosses et arrondies.

Le fond de la couleur est un pourpre foncé tirant sur le violet ou sur le noir. Dans quelques unes la 1re spire est entourée de 2 petites lignes blanchâtres peu sensibles. Elle a point de perforte apparent. ~~ne plus quelle appercoit~~

Mœurs. Le Blatin se suit abondamment dans les rochers des Isles de Gorée et de la Magdeleine. (Adans)

§ BLATIE ~~S.m. (hist. nat. Botan.)~~ insecte. Voyez en la figure Vol. 23 pl. 77. fig. 11. à 13.

BLATTI. S.m. (hist. nat. Botanig.) arbrisseau du Malabar très bien gravé dans le Hort. Mal. plus de ses détails par Rumphe Van Rheede dans son Hort. mal. Vol. 3. pag. 43. pl. 40. Les Malab. l'appellent encor Katou Tsjambou, cad jambo sauvage; les Brames Ambatti, les Portug. jambos do mato; les Hollan. Sterre bollen. j. Commelin dans les notes p. 44 l'appelle jambos sylvestris et le regarde comme une 3e esp. de jambos qui auroit dû selon lui être décrite placée par Van Rheede dans le Vol. 1. de son Hort. mal. après le Natil Chambu gravé à l'Appl. 18.

Cet arbriss. ne s'élève guères au dessus de 14 pieds. Son tronc est fort court, couronné par une cime sphérique, composée de branches opposées en croix courtes épaisses assez serrées, d'abord ailées à 4 angles aigus rouges et bruns rouges dans leur jeunesse, ensuite cylindriques, d'un vert blanchâtre très doux, recouvert d'une écorce cendrée légèrement très épaisse.

Son bois est recouvert d'une écorce noirâtre.

Ses feuilles sont opposées 2 à 2 en croix au nombre de 8 ou 10 par chaque branche très serrées, elliptiques, obtuses, longues de 3 à 6 pouces, 1 fois moins larges, entières, très épaisses, dénuées d'aiguillons, relevées en dessous d'une grosse côte ramifiée de 7 à 8 paires de nervures alternativement opposées, qui forment un filet circulaire, de manière que ~~les nervures~~ les côtes ~~ne~~ se portent jusqu'au bord ~~sans former~~ et forment ~~aucun~~ un filet circulaire. De chaque côté ~~il~~ part une autre nervure ~~qui~~ ~~va~~ ~~se~~ ~~perdre~~ ~~dans~~ ~~le~~ ~~filet~~ ~~circulaire~~ ~~ou~~ ~~qui~~ ~~va~~ ~~se~~ ~~perdre~~ ~~dans~~ ~~les~~ ~~nervures~~ ~~qui~~ ~~sont~~ ~~entre~~ ~~les~~ ~~côtes~~ ~~et~~ ~~le~~ ~~filet~~ ~~circulaire~~ qui va se perdre dans le filet circulaire ou dans les côtes qui sont entre les côtes et le filet circulaire. Il y a encore quelques nervures qui vont directement du filet circulaire aux côtes. Les nervures sont peu apparentes. Les feuilles sont ~~ailées~~ ailées à 4 angles aigus, rouges et brunes rouges dans leur jeunesse, ensuite cylindriques, d'un vert blanchâtre très doux, recouvert d'une écorce cendrée légèrement très épaisse.

Le bois de chaque branche est terminé par une fleur hermaphrodite, pédonculée, quadrangulaire, longue de 3 pouces, pourpre ~~foncé~~ non pas sur l'extrémité de l'ovaire, mais sur ses côtés verticaux.

Le chaque fleur consiste en un calice persistant à 6 feuilles épaisses, triangulaires, fort plus longues que larges, vertes, élevées peu ouvertes, égales à la long. de l'ovaire qui les porte en faisant corps avec elles. Entre les 6 feuilles du calice sont placés 6 pétales pourpres, triangulaires, aussi longs qu'elles, et 8 à 10 fois plus longs que larges. 30 à 40. Etamines 1 fois plus longues que le calice et l'ovaire pris ensemble s'élevant droit en faisceau et remplissant le calice ou la fleur. Leurs filets sont pourpres couverts par des anthères jaunes rangés taillés en rein couchés horizontalement. ~~Le style de l'ovaire~~ Certain ne couvrent pas la surface supérieure de l'ovaire mais sont attachés sur 6 à 7 rangs autour des 4 bords, puis ~~de~~ de la corolle et du calice, et avant leur épanouissement elles sont recourbées ou roulées en spirale vers le centre de la fleur. Le Style part du milieu de l'ovaire et domine les étamines. Il est verd terminé par un stigmate hémisphérique.

L'ovaire avant sa maturité paroît d'abord comme une sphère de glace devenant verd brun, mais en mûrissant il devient une baye en pomme de 2 pouces à 2 1/2 de pouce de diamètre, ~~chacune~~ contenant son style et son calice qui l'entourent vers le milieu de sa long. ou un peu au dessous comme une étoile épanouie à 8 rayons. Cette baye est brune entant charnue, à chair ferme succulente à 1 loge, ~~contenant~~ comme partagée en 2. contenant 500 à 600 pepins ~~blancs~~ anguleux, longs de 2 lig 1/2 noirs larges, blancs d'abord ~~entourés noirâtres~~ par le contact de l'air rendu ensuite noirs comme si on les eut plongés dans de l'encre, disposés sur 18 rangs ~~comme~~ dans 18 cellules autour d'un placenta charnu dont les cellules ~~ne~~ représentent des ramifications agréablement à l'œil.

Culture. Le Blatti croît communément au Malabar au bord des rivières ~~de ce pays~~ surtout dans les Provinces de Palourti et Tsjrapan. Il fleurit toute l'année dans les lieux où il a été semé jusqu'à la 20e année et continue ainsi leurs fruits sont mûrs en août.

Qualités. Toutes les parties de cet arbriss. sont sans odeur. Ses branches et feuilles ont une saveur austère. Ses fleurs sont acides ainsi que ses fruits.

Usage. Les Malab. font cuire ses fruits pour les manger avec d'autres mets.

Ses feuilles pilées et mises en cataplasme avec de l'huile sur la tête calment les vertiges et procurent le sommeil dans les fièvres continues. Le suc de son fruit par expression donne avec du miel pour guérir les aphtes et tempérer l'ardeur des fièvres.

Remarque. ~~Le Blatti n'avoit été encore classé par personne avant nous~~ quoique Commelin ait regardé le Blatti comme une esp. de jambos, on voit cependant qu'il y a beaucoup de différence dans les fleurs, dans le fruit, dans la durée de celui-ci et que cet arbriss. mérite de faire un genre particulier dans la famille des Myrtes où nous l'avons placé. Voy. nos familles vol. 2. pl. cinquième en 1759 et publiées en 1763. pag. 484. (Adans)

BLAUWE STAAR. S.m (hist. nat. ichthyol) Esp. de Sparre d'amboine gravé et enluminé sous ce nom et sous celui d'Etoile bleue d'amboine par Cayett dans à la fig. 48 de la 2e partie de son recueil des poiss. d'amboine.

BLAU.

Ce poisson a le corps médiocr. long, très applati ou extrêmement comprimé par les côtés, la tête grande triang. la bouche petit. conique, pointue, les yeux petits.

Ses nag. sont au nomb. de 7 scavoir, 2 ventral. petites pointues menues au dessous des 2 pect. qui sont rondes et médiocr. grandes, une dorsale etendue depuis le dos, comme fondue en 2, à rayons plus longs devt. que derrière, unie à la dernière plus longue que profonde et unie à la queue échancrée ou creusée en arc. 2 de ces nag. sont épineux scav. la dorsale qui a 7 rayons antr. épin. et l'anale qui a 3 rayons antr. épin.

Son corps est bleu avec 3 bandes transv. jaunes bordées de rouge de chaque côté. la tête est rouge en dessus, bleue en dessous bordée de jaune avec une étoile bleue entre 5 rayons autour des yeux dont la prunelle est bleue entourée d'un iris jaune. les nag. sont verts excepté la dorsale qui est jaune au devant à rayons bleus et marquée de 2 cercles jaunes et de 2 rouges dans sa partie post.

Mœurs. ce poisson est commun dans la mer d'amboine autour des rochers il est fort maigre. (Adans)

Le BLAZER. s.m. (hist. nat. Ichthyol.). Poisson d'amboine du genre du Paon, dont Ruysch a fait graver 2 espèces sous ce nom n° 8 et 9 de sa pl. 8. de sa collect. nouv. des poiss. d'amboine p. 14 et 15.

Le 1er de ces 2 poiss. a le corps court assez comprimé à peau rude comme chagrinée sans écailles, la tête courte, large, la bouche petite 5. ou 6. dents coniques pointues à chaque machoire les yeux médiocrement gds. et 6 nageoires dont 2 pect. médiocr. arrond. 2 dorsales dont l'ante courte et rang épineux, la post. long. une dernière anale longue, et 1 à la queue qui est creusée en croissant. il est bleu avec quelques taches blanches sur la poitrine et 1 de chaque côté vers la queue.

Le 2e esp. de la pag. 9. diffère de la 1re en ce que son corps est moins comprimé, plus allongé, moins haut. sa nag. dorsale antr. a 3 rayons épineux plus courts de la 2e nag. post. il est pareillement bleu mais marqué de chaq. côté de son corps de 2 lig. blanches longit. qui continuent derrière les nag. pect. vont se terminer à la queue où sont 2 tach. blanch. de chaq. côté.

Mœurs. Ces poiss. n'ayant pas l'ouverture de l'oreille assez grande des nag. pect. faisant mouvoir l'eau par la bouche la font sortir ensuite par les ouïes, ce qui leur donne un certain rapport avec le Souffleur dont on trouve dans l'île le nom de Blazer.

Remarques. Le Blazer est commun sur les côtes de la famille des Coffres, et appartient à un genre particulier très semblable, à ce qu'il paroît, à celui du Poisson-Coffre que Linné nous donne sous le nom de Triste par préférence à celui de Pourpre qu'on lui donne dans les index. (Adans)

BLIER. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Poiss. d'amboine assez bien gravé et enluminé sous ce nom dans la 2e partie du recueil des poiss. d'amb. de Coyett. n° 97.

Il a le corps très court presque rond très comprimé en applati par les côtés, la tête et la bouche petites ainsi que les yeux.

Ses nag. sont au nomb. de 7 scav. 2 vent. menues petites placées au dessous des pector. qui sont elliptiq. assez longues, 1 dorsale fort longue plus basse que derrière, 1 derrière l'anus plus long que profonde et une à la queue arrondie. de ces nag. 2 sont épineux scav. la dorsale et l'anale.

Le corps est bleu en dessus brun en dessous. les nag. pect. et vent. de la queue et celle de la queue en dessus de la tête sont verts. la museau les nag. dorsale et anale sont jaunes à rayons bleus.

Mœurs. Le Blier est très commun dans la mer d'amboine autour des rochers

Usages. on le mange fort après l'avoir fait sécher au soleil et salé.

Remarque. ce poiss. est d'une très mal. dans la famille des scars, et ressemble assez pour la figure à l'esp. de scare, il n'avoit le corps beaucoup plus court à proportion. (Adans)

BLIEMA. s.m. (hist. nat. ichthyol.). nom d'un poisson d'amboine assez bien gravé avec nag. ventral près gorge manquant par Ruysch dans sa collect. nouv. des poiss. d'amb. pl. 7. n° 5. pag. 12.

Il a le corps ent. court très comprimé, la tête petite la bouche et les yeux petits.

Ses nag. sont au nomb. de 7, dont 2 ventral au dessous des pect. qui sont médiocrement gds. 1 dorsale fort longue comme fondue en 2, plus basse devant que derrière, 1 derrière l'anus plus long que profonde, une quarré à la queue. de ces nag. 2 sont épin. scav. la dorsale et 5 rayons antr. épin. et celle de l'anus

Il a le dos noirâtre, les côtés bleus, le ventre bleu clair. et le dessus de la tête entre les yeux marqué de plus. taches.

Qualités. Le Bliema a le goût de la loza.

Remarq. ce poisson se range naturellement dans la famille des scars. (Adans)

BLOM KRABBE. s.m. (hist. nat. insecto log.) Esp. de crabe ou crabe bleu des îl. Moluques assez bien gravé et enluminé, par Coyett dans la 2e partie de son recueil d'esp. d'amboine au N° 172 sous le nom de Krabbe marine d'amboine.

Son corps est elliptiq. pointu aux 2 ext.rs qui sont les côtés 1 fois plus large que long, bordé devant par 12 épines dont les 10 autres sont placées, bleus, 6 de chaq. côté indépendamment des 2 pointes, 2 entre chaq. œil, les pattes au nombre de 10, ont les mains coniq. pointues un peu courbes. Le

Le couleur dominante de son corps est un beau bleu tacheté de rouge et de petits points bleus, les pattes sont diversement bleues, les mains bleues, les ongles bleus.

Mœurs. Le Blom Krabbe est commun dans la mer des îles d'Amboine

Remarques. Coyett dit avoir observé à amboine un nombre d'esp. de crabes de tout couleurs qu'il croit que ce genre en contient plusieurs milliers (Adans)

BOBI. s.m. (hist. nat. Conchyliolog.) Esp. de Porcelaine ainsi nommée par les Nègres et gravée dans not. hist. des coquillages d'Evang. pl. 4. n. 4. pag. 60. Elle en voit une fig. passable mais gravée à contresens dans les Recreat. de Bonanni imprimées en 1681. pag. 144 class 3. n° 238 sous le nom de Venerea alba fasciculis transversis aureis vittata. En 1685 Lister, en fit graver aussi 2 fig. assez bonnes dans sa Conchyliol. Luteæ pl. 603. n° 9 sous le nom de Buccinum Persicum parvum fasciis maculis rufis denticulatis depictum. L'autre fut celui de Buccinum Persicum parvum maculis rufis denticulatis depictum. Ibid. n° 10. En 1709. le P. Kirker en donne une dans son musæum une fig. p. 463 n° 236 sous le nom de Bonanni. Venerea alba fasciculis transv. aureis vittata. La même année 1709 Petiv. en fit graver aussi au vol. 1. de sa gaz. phylac. cat. 306 pl. 8 f. 10 2 figures avec le nom de Porcula lineis crucis circumdata. Catal. 309. tab. 8 fig. 10. Leut sous celui de Porcula guttata crucis lineata. Catal. 309. tab. 8 f. 2. En 1714 Rumphius parut l'ouvrage posthume de Rumphius, qui donne le même dessin, et donne aussi une bonne fig. gravée p. 133. pl. 1322. n° 33. sous le nom de Porcellana Erythræa cum reticulo major. Enfin en 1742 Gualtieri en publia 2. dans son index une fig. sous le nom de Cochlea longa pyrifr. intorta et fasciata, ventre quasi

Digitized by the Smithsonian Institution for Botanical Documentation

complanata, labio extremo leviter fimbriato, candida, alig do carneo colore tubulata, lineis crocei ornata circumdata. pag. cit. Faun. 28. Lett. B. Autre esp. celle de Cochlea longa pyriformis intorta striata, subluvida, punctis croceis vel rufis dense conspersa. ibid. Lett. C. DE.

animal. L'animal de ce coquillage a le manteau si ample qui le couvre les 3/4 de la coquille. Son tuyau est aussi court peu et un plus court que la tête.

Coquille. La coquille est un ovoïde obtus aux 2 extrémités. Son gd diamt a un pouce au plus de longueur, et un peu de moins le petit diamt.

Elle n'a que 4 tours de spirale dont le dernier fait toute la coquille les 3 autres ne paroissent, et forment un sommet ordinairement applati, et quelquefois aussi comme un petit nombril.

L'ouverture est courbée en forme de croissant egal à la longr de la coq. à laquelle elle est parallèle. Elle ressemble à une longue fente qui a 5 fois plus de longr que de largeur. La partie sup.e forme un canal étroit et profondément échancré. Il en sort aussi dans la partie inf.e une esp. de canal, mais infiniment plus petit et semblable à un leger sillon.

La levre droite est bordée au dehors et dans toute la longr de 12 à 15 dents fort petites et peu sensibles. Dans la plus. 8 dents un peu plus grosses s'étendent depuis la partie sup.e de la lev. gauche jusques un peu au dessus du milieu de la long.r

La couleur varie beaucoup dans les coquilles de cette esp. Les unes sont blanches, les autres sont tigrées de petites taches rouges. D'autres sont rayées de 15 à 20 lig. tres étroites qui les traversent circulairement: ces lig. sont jaunes, quelles unes rougeâtres dans le haut.

Moeurs. Le Bobi se voit fréquemment sur les côtes du Cap vert et dans les rochers de l'île de Gorée. (Adans)

BOCALO. s.m (hist. nat. bot.). nom Brame dans l'île de Malabar d'une plante graminée du Malabar assez bien gravée sous le nom malab. Ramacciam, par Van Rheede dans l'hort. mal. Vol. 12. pl. 72. pag. 137. Van Rheede l'appelle encore Nelli Vayal. Il s'élève d'un faisceau de racines long. de 5 à 6 pouces, sur 1 lig. environ de diamet. fibreuses d'un blanc jaunâtre, rassemblées en une touffe d'un pouce de diamet. Il s'élève une touffe faisceau pareil de 40 à 50 feuilles. Tri ang. concaves sur les bords long. de 9 à 10 pouces aiguës, par le dos concaves sur leur face inférieure de 4 lig. de diamt dans leur développement, fermes, roides, fermées en gouttière à leur sommet, finement striées en long, dentelées finement sur leurs bords écartées à peu près un ang. de 25 deg. vertes, blanchâtres vers la racine où elles forment une petite gaine membraneuse entière.

Du centre du faisceau de ces feuilles s'élève une petite tige applatie nouée, environnée de feuilles à chaq. noeud, et terminée par un épi armé de fleurs composées chacune d'une écaille de 3 étam. et d'un ovaire environné de poils extrêmement longs.

culture. Le Bocalo croît partout la côte du Malabar dans les terres sablonneuses et pierreuses. Il se multiplie par les bourgeons qui croissent autour de ses feuilles entre elles. On en voit dans quelques endroits une variété à tiges noires, dont les racines aussi sont blanches, mais rouges et moins fines.

qualités. cette pl. n'a aucune saveur mais une odeur aromatique.

dans les racines beaucoup plus forte dans la variété que celle à fleurs.

Usages. Les racines les malab. cultivent le Bocalo avec beaucoup de soin, parce que ces racines font un objet de commerce quelque fois aussi moins estimées que celle de l'ichibella noire.

cette racine se prend en décoct. et en bains pour diverses indispositions, surtout pour fortifier les membres et ranimer les esprits et surtout dans l'hypocondre la melancholie et la migraine. Les indiens en boivent principalement la décoct. dans les fievres les colig.s les maux de tête.

Remarque. quoique Van Rheede ait donné la fig. des fleurs du Bocalo, cependant n'ayant point vu la description entière assez parfaite de cette plante qu'elle est du genre du Linagrostis qui vient dans la 9e sect. de la famille des graminées où nous l'avons placée. Voy. son famill. Vol. 2. pag. 41. (Adans)

BOE. s.m (hist. nat. ichthyol). Poisson du Japon. ainsi nommé aux îles Moluques. il est gravé passablement en 1713 par Luyken. à la pl. 20. n.o 15. p. 40 de la collect. nouv. des poiss. d'amboine. Coyett l'avait fait graver et enluminer longtems auparavant au n.o 88 de la 2e part. de son recueil des poiss. d'amb. sous le nom de Klip nonnetje ou Nonain des rochers.

Le poiss. a le corps court entièrement applati ou comprimé par les côtés latéralement, la bouche etroite y est petite.

Ses nag. sont au nomb. de 7; savoir, 2 ventral mediocrement long. placé au dessous des 2 pect. qui sont elliptiques médiocr. long. 1. dorsale très long. comme fendue vers son milieu, à rayons plus hauts devt que derrière, une derrière canal plus profond que long, et une à la queue qui est arrondie. De ces nag. 2 sont épin. 1 à la dorsale qui a 6 rayons aussi épin. et l'anale.

Son corps est d'une couleur variée, mêlée de différentes couleurs. Celui que Coyett a fait enluminer etoit un mâle, son corps est rouge pourpré traversé par un ruban jaune bordé de bleu; la tête est jaune à front vert. Les nag. sont verts excepté la dorsale qui a des rayons jaunes. Dans la partie antérieure qui est pourprée. Le male gravé par Luyken a en bleu ce qui est rouge dans la femelle et en rouge ce qui en celle-ci a été jaune.

Moeurs. Le Boe est commun dans la mer autour des rochers de Pagussuval.

qualités. Sa chair est blanchâtre comme celle du Veau. Les habitants d'amboine et des îles voisines en font grand cas.

Remarques. ce poiss. est de même genre que celui appelé par Renard ruisseau d'amboine, et qui porte le nombre de 7 nag. par la forme arrondie de la queue ne peut être placé ailleurs que dans la famille des Maneurs appelés des Scares.

BOIN CARO. s.m (hist. nat. bot.) nom Brame dans l'île de Malab. où il est bien gravé dans la plupart des détails par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 9. pl. 46. pag. 109 sous son nom malab. Cava caniram. il est commun dans les bois sur les rochers Cotalanis aussi. et y

cette pl. est annuelle et s'élève sur la forme d'un buisson très clair ou peu épais de 2 pi. de haut sur 1 pi. 1/2 de diamt.

Sa racine se divise en plusieurs rameaux capillaires qui se divisent tantôt 1. tantôt 2. et 3 tiges vertes quelquefois ramifiées en croix en 2 ou 3 petites branches quelquefois aussi une seule tige de 6 à 8 pouces en 2 ou 3 petites branches garnies sous un angle aigu de feuilles de la même forme. Les feuilles de la tige et des branches sont opposées 2 à 2 en croix assez serrées à leur base de 1 à 2 pouces elliptiques pointues aux 2 bouts long. de 2 à 4 pouces 3 fois moins larges, entières, molles unies, d'un vert brun, relevées de 2 côtes 2 fois plus une côte un peu plus saillante

Digitized by the Linnean Institute for Botanical Documentation

sur la face infe ramifiée en 3 à 4 pads de nervures, alt. de chag. côté. et portés sur un pédicule très court à l'aisselle des côtes.

Les fl. portent à l'aisselle des feuill. sup. en panicules opposés à 2 ou 4 branches 1. fois plus long. qu'elle ou rangés également à leur long. composés aussi que chaque rameau de 8 à 10 fl. blanch. veinés de rouge long. de 6 à 9 lig. portés sur un pédic. quadrangulaire long de 2 à 3 lig.

Chaq. fl. est hermaph. et presque irrégulière. Elle consiste en un calice très court hémisph. d'une lig. environ de long. composé de 5 feuill. étroits velus, d'une corolle 1 fois plus longue en 2 lev. presque égaux long. retroussés en dessous, blanchis, bordés de rouge avec une tache rouge à leur milieu. 2 étam. insérés dans le tube de la corolle et ne s'élevant guère au dessus de son collet. Elles sont blanchâtres et velues. L'ovaire petit, porté sur un disque au centre du calice et surmonté par un style à 2 stigmat. long. un peu courbé à son extrémité.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule ovoïde à 4 angl. mais un peu comprimée pointue par les 2 bouts, longue de 6 à 9 lig. 3 à 4 f. moins large, dure, marquée sur les côtés plats d'un sillon vertical par lequel elle s'ouvre élastiquement en 2 valves, partagées dans leur milieu par une cloison membraneuse longit. auxquels de laquelle sont attachés 3 à 4 graines dans chaq. loge elliptiq. ou entourées d'un rebord large, d'abord verte ensuite blanchâtre enfin d'un jaune rougeâtre.

Culture. Le Boin caro croît au malab. dans les terr. sablonneuses.

Qualités. cette pl. est très amère dans toutes ses parties, mais cette amertume domine encor davantage dans ses feuill.

Usages. on entoit l'infusion dans l'eau de Riz, et on en applique le marc sur les morsures empoisonnées du serpent Cobra capelle qu'elle guérit facilt. Bran qui le Dangora.

Remarque. Le Caviram dont Van Rheede dit que le Boincaro est une esp. n'a aucun rapport avec cette pl. si ce n'est peut être pour la vertu. Le crotalaria auquel j'comme le dit quelle ressemble y en a encor moins. Cette étant une une personne ou fleur en mas. et étant une legumineuse ou papilionacée. On ne peut douter que quelle ne soit une esp. d'adhatoda qui vient naturellement dans la 2e sect. de la famille des personnées où nous l'avons placé cy devant. V. notre famill. des pl. pol. 2. p. 209. (Adans)

BOIN GOLI. s.m. (hist. nat. Bot.) nom brame d'une esp. de Bauhinier du Malabar assez bien gravée quoique sans détails par Van Rheede dans son hort. mal. vol. 10. p. 61. pl. 31. sous le nom malab. Nela Vijira. j'comm. dans la not. sur cet ouv. l'appelle dedi folio indica, flore tetrapetalo, flavo colore.

Cet une herbe pl. annuelle. longue de 4 pouc. environ, composée de 5 à 6 tig. couchées sur la terre où elles sont étendues par rayons ramifiés chac. d'eux à 2 branch. alt. fort courtes, cylind. d'une demi lig. de diamet. d'un vert rougeât. jettant de chaq. articulat. au dessous des feuill. de petites racines fibreuses. blanchât. long. de 3 à 6 lig. indépendamment de sa maîtresse racine qui a 1 pouc. à 1½ pouc. de long. sur 1 lig. de diamet. et qui est blanche et ramifiée.

Ses feuill. sont oppos. 2 à 2. et disposées sur un même plan. Elliptiq. pointues par les 2 bouts, long. de 4 lig. 1 f. moins larg. charnues très épaisses. vert d'eau. lisses. luisantes entières sans nervures visibles attachées mi à mi, sans pédicule sur les tig.

Les fl. sortent solitairement du fond des branches où elles sont sessiles entre 2 feuill. [illegible] qui est de 2 lig. Elles sont hermaph. et [illegible] pour un ovaire. Elles consistent en un

calice de 2 feuill. vert. charnus opposés, en une corolle de 4 pet. monopet. à tube très court de 4 divis. obtus, étalés et plans, jaune. de même long. que les feuill. auxquels elles sont attachées. L'ovaire est petit. peu monté par un stile partagé en 4 stigmat. cyl. velus qui en couronnent le sommet.

Calice devient une capsule ovoïde de meme hauteur. pointue à 4 loges, d'une lig. ½ de diamet. de mêm. large verte d'abord ensuite jaunat. à 1 loge marquée circulairement à son milieu d'un sillon par lequel elle s'ouvre horizontalement en 2 valves. ou calotes et contient 16 à 20 grains petits noirs taillés en rein chagrinés attachés entour. sans pas de petit filet autour d'un placenta en colonne ovoïde libre élevée sur le fond de la loge.

Culture. Le Boin goli croît comm. dans les terr. sabl. du Malabar.

Qualités. il est sans od. et sans saveur.

Usag. on emploie en decoct. dans le petit lait pour dissiper certaines douleurs des pieds, l'accompagne aussi dans la Potion appellée Todda vela.

Remarque. on sait que Rheyzier est la tête d'une gde famille de pl. dont le pral caract. est d'avoir le calice [illegible] de persistant, la corolle à 4 pet. [illegible] et [illegible] Elle bonne, épineuse, très bien gravée dans la pl. de [illegible] nom malab. de Katou Kaida marouva qui signifie parasite du Kaida sauvage, par Van Rheede dans son hort. mal. vol. 12. pag 51. pl. 26.

Cette pl. selon [illegible] d'une esp. de Bulbe ou bourgeon conique de 3 à 4 pouc. de long. sur 1 fois moins de diamet. vert brunâtre lisse. Sa tête à chair verd. verte fibreuse, parmi entre d'un faisceau de 12 à 15 racin. fibreuses blanc. cyl. long. de 5 à 6 pouc. grêles de 3 à 4 lig. de diamet. chacune d'elles a 1 filet ligneux au centre. selon 3 feuill. radic. triang. droites long. de 3 pi. sur 1 pouc. de diamet. pliées en gouttière triang. comme celles de Scheuchzer Cyperus ou de la Sagitta Sagitta portées sur des pétioles triangulaires. droits, coulants, relevés de 6 nervures longit. saillantes pleines d'un suc visqueux, qui forme une gaine entière autour du bourgeon qu'elles enveloppent entièrement.

Du centre de ces feuill. selon s'élève une tige cyl. de 3 pi. de long. sur [illegible] de 3 à 4 lig. au plus de diamet. verte lisse luisante portant 2 à 3 petit feuill. triang. engainées peu saillantes et formant dans sa 3e portion environ un épi de 25 à 30 fl. long. de près d'un pouce portées horizontalement ou pendantes sur un pédoncule cyl. [illegible] court. qui est accompagné d'une écaille [illegible] qui.

Calice. Les fl. est hermaph. et posé entièrement sur l'ovaire. Elle consiste en un calice à 5 feuill. [illegible] dont 3 extérieures disposées sur 2 rangs, vert. [illegible] brun ou rougeât extérieurement, vert clair blanch. et rougeât intérieurement veinés attachés de jaune, dont la 5e forme une esp. de cornet simple entier cilié depuis blanc et creusé à sa partie inférieure en un eperon conique recourbé en haut en crochet long de 2 lig. environ. au centre duquel s'élève une étamine à filet aplati couronné d'une anthère à 2 loges et remplie de pollen jaune. L'ovaire nu par dessous immédiatement dessous les pétales de la fl. mais en mûrissant il devient une Caps. ovoïde longue de 1½ pouc. presque 2 fois plus courte, à 3 côtés et 6 côtés. Verte d'abord lisse lisse. ensuite brune à 1 loge fermée en 3 panneaux qui se séparent entre les 3 côtés pleins, qui restent comme la carcasse d'une lanterne. Cet a ces 3 côtés que sont attachés 2 à 3 petites graines brunes semblables à une poussière noire dessus dessous Contenue dans une membrane qui les retient sur leurs longueurs.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

BOINKA

culture. Le Boïn Kakeli croît au malab. tantôt sur le tein tantôt sur le Kaida sauvage Katou Kaida Cad sur le Kaida sauv parasite. Il y a encore un autre arbre qui porte le fruit 2 ou 3 fois par an. Son bois est employé en meubles. Son écorce est employée en médecine. Son fruit est un remède contre la gratelle. Le bois et la fleur qui est à 7 pétales sont d'une odeur très suave; ses autres parties n'ont qu'une odeur mal agréable.

usages. Le fruit cuit sous la cendre chaude et les feuilles de cette pl. appliqués en cataplasme sur les tumeurs et apostumes guérissent sans douleur; elle guérit aussi les ulcères avec le sang de chien les brûlures faites par le feu l'humeur bouillante de la poudre à canon. Sa poudre mise dans et appliquée enchasse les vénins.

celui qui croît sur l'arbre de la noix vomique appelé Kanjira est amer, lâche le ventre et purge la bile. Le bois qui naît sur l'arb. appelé arb. de Java arbor Java, est fébrifuge, tue les vers, fortifie le ventricule, dissipe les vents.

Remarque. Le Boïn Kakeli a quelque rapport avec l'Helleborine Epipactis et le Satyrium et doit faire un genre particulier dans la famille des orchis. Voy. nos famille des pl. vol. 2. p. 170 (adam)

BOIN TULASSI. s.m (hist. nat. Bot) Nom Brame. D'une plante de la famil. des Salicaires assez bien gravée dans la plus. desc. détaillée par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 10. pag 183 pl. 92 sous le nom malab. Katu tumba et Kattu tumba qui veut dire tumba sauvage ou negetta par Commelin. qui l'appelle Nepeta indica spic. flore pyramidato. dans ses notes.

Cette pl. s'élève droite sous la forme d'un buisson de 2 pi. de haut. Sa racine est ligneuse, longue de 3 à 4 pouces, de 3 lig. de diam. très ramifiée, fibreuse, rougeâtre. Ses feuilles sont opposées 2 à 2. en croix quelquefois comme alt. par des fleurs, elliptiques pointues aux 2 bouts, long. de 1 pouc. 1. à 2 f. moins larg. dentelées sur leurs bords de 20 dentic. de chaq. côté, relevées en dessous d'une côte ramifiée en 4 ou 5 paires de nervures alt. et portées sur un pédicule demi cyl. fendu à la face. Les fleurs sont disposées au bout des branches en épi composé de 4 à 12 etag. de chacun de 10 à 12 fl. disposés circulairement et portées sur un angle de 50 deg sur un pédoncule cyl. 1. fois plus court qu'elles.

Chaq. fl. est hermaph. longue de 2 lig. monopétale. Elle est de la famille des Salicaires. Elle consiste en un calice commun cylind. d'une seule pièce entière presque une fois plus long que large tronqué sur les bords, et persist. en une corolle à 5 pétales pourvue d'un petit orbicul. placé sur les bords du calice et en 5 étam. aussi de même long. attachés de même au tube du calice sous le de border. L'ovaire est au centre de la corolle porté sur un disque cyl. étroit et élevé et surmonté d'un style cyl. terminé par un stigmate hémisphérique velouté finement.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphéroïde de 1 lig de diam. à 1 loge ouverte à 1 log. contenant 3 à 5 graines noirâtres attachées autour d'un petit placenta élevé au fond de la capsule.

culture. Le Boïn tulassi croît et annuelle et croît au malab. dans les terrains sablonneux

qualités. Toutes ses parties ont une odeur forte et agréable. Ses feuilles ont une saveur un peu amère.

usages. Les malab. la font frire dans l'huile et l'appliquent ainsi dans le mal de tête pour appaiser les douleurs de tête et les migraines les plus invétérées.

Remarques. Quoique j'aie mis la Boïa Kakeli regarde cette pl. comme une espèce bâtarde, reputa, il est facile de voir que cet auteur se trompe, et qu'elle n'est point dans la famille des Salicaires où elle doit former un genre particulier voisin de celui de la Salicaria. Voy. notre famille des pl. Vol. 2. pag. 334 (adam)

BOLAM (s.m. hist. nat. ichthyol) Poisson de la famille des Sparus très bien gravé et enluminé sous ce nom par Corsett au N.o 90. de la 2.e partie de son recueil des poiss. d'Amboine, rempli comme une bonne espèce, et qui font comme lui compiner applatis par les côtés la tête courte la bouche grande obtuse les yeux grands.

Ses nag. sont au nomb. de 7. savoir 2 ventral. mod. quarrés au bout et 2 petites qui sont triang. mod. 1 dorsale très long. plus basse devant que derrière, 1. derrière 12 rayons plus long. que la moitié de celle qui précède, 1 anale très long. de 7 nag. 2 rudiments sont épineux. sav. la dorsale qui a 7 rayons épineux et l'anale.

Le corps en bleu Corsel. Domin. de noirâtre est en bleu clair sur les côtés et noirâtre vers le dos. Son iris est orné d'une tache rouge en demi lune sur chaq. côté de la tête sur les nageoires. Son limbe est en jaune traversé par 3 lig. obliq. ventr. Ses nag. sont variées en partie de la dorsale dont la membr. qui unit les rayons est jaune. Les nageoires ventrales sont variées d'un très bleu couleur de rouge. La queue est jaune. Le Bolam est commun dans les mers d'Amboine surtout dans la baye portugaise.

qualités. C'est un aliment très délicieux et très agréable.

Remarques. Cette poisson par le nombre et la disposition de ses 7 nag. et par la forme de sa queue fourchue s'arrange naturellement dans la famille des Sparus où il fait un genre particulier avec le Corsa. (adam)

BOLIN. s.m. (hist. nat. Conchyliologie). Nom que les nég. donnent à une espèce de Porcelaine dont j'ai fait graver 2 fig. dans mon hist. des Coquilles du Cab. pag. 127 pl. 8. N.o 20. Plusieurs auteurs en avaient donné la fig. avant moi mais moins exactes et sans en avoir vu ni décrit l'animal. Rumphe en a donné une en 1686. dans son liv. intit. Amoenitat. pag. 66 et 62 sous la dénomination de Purpura major pelagica erotica conicularis. En 1681 Bonanni en a publié une dans son Recreat. p. 153 class. 3 N.o 283 en la désignant ainsi Purpura afric. castanea ventricosior et inaequalib. adunci munita parte interna rosea fulgens colore, externa vero, vel albo variegata vel flavo tincta ac tuberc. multicolor. En 1681. List. dans son hist. Conchyl. pl. 901. f. 21. l'appelle Pyriformis ampullaceum rostrat. major, muricibus longis. Intus vero pars in fimo orbe prima. en 1701 Rumphe dans son muséum pag. 46. pl. 26 fig. 5. l'appelle haud tellinum longiusculum spinos. ventre et rostro nigris; spinis rarissimis adunci, et magnis; testa obtusa. En 1709. Klein dans son mus. pag 468. N.o 284. a publié la même fig. que Bonanni de sous la même dénomination. Enfin en 1742 Gualt. dans son index pag. et pl. 30 fig. D. en donne une fig. sous le nom de Purpura rostro obtuso major, auctis longis, varicibus armata, albida, alias rufescens. M. Linné a donné la description de la désigné en 1769 dans son syst. nat. edit 12.e p. 1214 sous le nom de Murex 520 corneus testa subrotunda spinis subulatis obliquis cinctus, cauda elongata subulata retusa spinis sparsis.

Hunt Institute for Botanical Documentation

BOLIN

animal. L'œil du Bolin ressemble parfaitement à celui du Sivat, à cela près que son manteau est bordé de 2 longs filets sur la droite et fort étendu sur la gauche.

Coquille. La coquille approche aussi beaucoup de la Cauris. Elle est un peu plus épaisse, et représente assez bien une massue ou un fuseau à tête courte et ronde. Sa long.r est de 4 à 8 pouces et double de sa largeur.

Elle est composée de 8 à 9 spires renflées, arrondies, bien égales, et relevées de 6 à 7 grosses côtes à peu près égales, comme repliées de droite à gauche et obliquement couchées sur la longueur. Ces côtes sont transversées, comme toute la coquille, par un grand nombre de filets, et armées seulement sur la 1.e spire de 14 dents disposées sur 2 rangs qui tournent vers son milieu. Ces dents ont depuis un demi pouce jusqu'à un pouce de long.r dans les coquil.s de 4 pouces, et dans celles de 8 elles sont 1 à 2 pouces. Elles sont courbes vers le côté de manière qu'elles remontent un peu en haut en divergeant, et toutes creusées d'un profond sillon sur leur convexité.

Le Sommet est une fois plus long que large, et presque une fois plus court que l'ouverture sans son canal.

L'ouverture est d'un tiers plus courte que son canal qui est à peu près cylind.e et 3 fois plus long que large à sa naissance. Il porte communément 15 à 18 épin.s horizontal.s assez droites, et une ou 2 fois plus petit.s que celles des spires.

La lèvre droite ressemble à celle du Sivat, mais elle n'a point de crête dans sa partie supé.e

La lèv. gauche s'fait remarquer par la fig.e d'un croissant de la plaq.e buisante qui la recouvre. Cette plaq.e se relève et se présente vis à vis l'ouverture comme une laine assez mince, ondée dans son milieu, et une fois plus long que large.

Cette coquille est blanche ou jaune ou fauve au dehors et couleur de rose au dedans.

Elle est assez commune auprès de la Magdeleine entre le cap vert et l'île de Gorée.

Remarque. Il ne faut pas confondre cette coquil.e avec celle de la Muletorr que Rondelet a décrite hist. des poiss. 2.e partie edit franç. pag. 45 et que les Vénitiens appellent ognella et les gens Romera. Elle en approche beaucoup à la vérité, et même assez pour qu'on ne puisse pas la distinguer au premier coup d'œil si elle n'est arrivée à la plus grande partie de son accroissement. Mais elle en diffère à plusieurs égards. 1.° ses côtes sont peu relevées et presque effacées dans la dernière spire. 2.° elle a environ un rang qui tourne sur les autres. 3.° ces spires sont plus courtes et moins courbes. 4.° le sommet est encore renflé, deux fois plus large que long, et de moitié plus court que l'ouverture. 5.° celle-ci est aussi longue que son canal. 6.° la lèv. droite n'a point de bourrelet, et elle porte 30 petits filets sur son bord interne. 7.° enfin la lèvre gauche a 8 ou 10 petites dents sur sa partie supé.e et sa plaq.e est moins longue et presque droite. (Adans.)

Bongon.

BONGON. S.m (Hist. nat. Ichthyol.) Petit poiss. des îles Moluq. appelé en grec et entériné aux nag. post.s qui lui manq. dans la 2.e partie du recueil des poiss. d'Amboine par Coyett. N.° 15.

Sa lèvre inférieure long cyl. assez comprimé par les côtés; la tête et la bouche petit. Les yeux gds.

Ses nag.s au nomb. de 7 sav 2 ventr.s petits au dessous des pect.s qui sont de moyen gdeur triang.s; 1. dorsale médiocrement longue comme fendue en 2, à rayons plus longs dev.t que derr.t; 1. derr.e anale plus long que prof. et une à la queue qui est quarrée à la queue.

Son corps est rouge et s.s nag. bleuat. La prunelle des yeux est noire entourée d'un cer.le bleu.

Mœurs. Le Bongon est commun dans la mer d'Amboine auprès des rochers.

Remarq. Ce poiss. paroît remplir en quelque sorte la famille des Remores. Il a (Adans) dans la famille des Remores.

BONGEN. S.m (Hist. nat. Ichthyol.). Nom que quelques malays donnent à un poiss. des îles Moluq. assez bien gravé et enluminé par Coyett. dans la 2.e part. de son recueil des poiss. d'Amboine N.° 204.

Il a le corps médiocr.t long, très comprimé ou applati par les côtés, la tête et les yeux gds, la bouche petite.

Ses nag.s sont au nomb. de 8 sav 2 ventr.s petits mous placés au dessous des 2 pect.s qui sont étroits assez long. 2 dorsales triang.s petites; 1. anale triang.e petite, enfin une à la queue qui échancrée jusqu'au milieu en demi cercle.

Son corps est rouge pâle sur les côtés brun sur le dos rouge pâle sur les côtés qui sont marqués de 8 lig.s transv.s jaunat.s près de la moitié vers le milieu. Sa tête est jaunat.e ses nageoir.s sont rouges. Les yeux ont la prunelle bleue bordée de cercle jaune.

Mœurs. Ce poiss. vit dans la mer d'Amboine.

Remarque. Ce poiss. est semblable de la famille des Maqueraux de Cantraquille il forme un genre particulier voisin de l'Anabas dont il diffère seulement par ses nag.s dorsales sont très courtes.

BONGON.

BONNETTÉE. S.m (Hist. nat. Ichthyol.) Cad. Bonite d'Amboine (Adans) nommé ainsi par Coyett a fait graver et enluminer passablement une espèce de Pagre au N.° 105 de la 2.e part. de son recueil des poiss. d'Amboine une espèce de Pagre.

Ce poisson a le corps médiocr.t allongé, et fort applati par les côtés, la tête médiocrement grde, la bouche petite et pointue les yeux petits.

Ses nag.s sont au nomb. de 7. sav 2 ventr.s petits au dessous des 2 pect.s qui sont médiocr.t grands et arrondis, 1 dorsale très long.t regnant le long du dos à rayons plus bas antér.t plus longs que les post.s, une derrière l'anus plus long que prof.r entièrement à la queue qui est fourchue jusqu'au 3/4 de sa longueur. De ces nag.s 2 sont épineux, la dorsale dans les 2 rayons antér.s seulement et celle de l'anus.

Son corps est rouge pourpré marqué de chaque côté de 5 lig.s longitud.s. Sa tête est jaune verte. Les yeux ont une prunelle bleue et un cercle jaune. Ses nag.s sont rouges. Les rayons antérieurs de la dorsale sont bleus.

Mœurs. La Bonnette est commune dans la mer d'Amboine auprès des rochers. (Adans)

BONTE CATTER.

BONTE-HAAN. S.m (Hist. nat. Ichthyol.) Nom Hollandois qui signif. Coq panaché, donné à un poiss. des Moluq. assez bien gravé par Ruysch dans sa collect. sous des poiss. d'Amboine. pl. 15. N.° 8. p. 29.

Ce poiss. a le corps ovale médiocr.t long peu comprimé par les côtés la tête et la bouche assez gdes les yeux petits. 7 nag. dont 2 ventr.s petits et pectoraux qui sont quarrés, 1 médiocr.t gde 1. dorsale commune fendue en 2 plus basse devant que derrière et à rayons plus long que prof. et une à la queue qui est fourchue en 2 jusqu'au delà de la moitié de sa long.r

Digitized by Prime Institute for Biological Diversity

BONTE CA.

Le corps est brun marqué de 8 bandes rougeat. assez larges, qui vont chac. côté depuis la queue jusqu'au milieu. La tête est variée de vert de jaune et de rouge.

Mœurs. Le Bonte haan est commun dans la mer des Moluques autour des rochers.

Remarque. C'est une espèce grondin ou de vieille du genre du Xiana d'Aristote qui vient dans la famille des Sparus. (Adans)

BONTE HOEN. S.m. (Hist. nat. ichthyol.) ou Poularde marquetée de la Règne. Nom sous lequel Coyett a fait graver et enluminer très bien au N° 131. de la 2e partie de son recueil des poiss. d'Amboine un poisson d'un genre particulier de la famille des Remores ou suets.

Ce poiss. a le corps médiocr. long. fort comprimé par les côtés, la tête et la bouche de moyenne grosseur.

Ses nag. sont au nomb. de 7 sav. 2 ventral. long. étroits placés au dessous des 2 pect. qui sont courts et ronds. 1. dorsale fort longue comme soudue en 2 à 7 rayons épin. devant plus courts que ceux de derrière, 1 à anus plus long que prof. à 1. rayon ant. épin. et 1 quarré de longueur à la queue.

Le corps est bleu marqué de chaq. côté avec le dos de 3 lignes longit. brunes qui s'étendent de la tête à la queue. Le nag. suivants excepté la dorsale dont la membrane est brune sont bleus. Les yeux ont la prunelle noire entourée d'un cercle vert bordé de jaune.

Mœurs. Le Bonte hoen. Est commun dans la mer d'Amboine au lieu appelé la Règne.

Qualités. Ce trun poisson est recherché.

Usages. On le mange en friccasse ou rôti sur le gril, mais bien fait passer vuidé. On le fait une sauce au beurre avec du jus de citron, des anchois, et de toutes épices. (Adans)

BONTE CAFFER. S.m. (Hist. nat. ichthyol.). Petit poiss. d'Amboine gravé passablement sous ce nom par Ruysch dans la collect. nouv. de poissons d'Amboine. pl. 11. N° 13 pag. 23. Coyett en avoit fait graver auparavant une très enluminée sous le nom de Caffer d'Amboine au n° 91 de la 2e partie de son recueil des poiss. d'Amboine.

Il a le corps, la tête et entièrement applati ou comprimé par les côtés; la tête presque ovale, le museau petit courbé en bec de perroquet.

Ses nag. sont au nombre de 7. savoir, 2 ventraux menus longuets placés au dessous des 2 pect. qui sont aussi menus plus longuets atteignant au delà de la moitié de la long. du corps; une dorsale régnant tout le long du dos, une à l'anus très longue, enfin une à la queue qui est fourchue jusqu'aux 3/4 en 2 branches menues fort longues. De ces nag. 2. sont épin. la dorsale et l'anale. Le corps est varié de marques de taches d'un vert plus foncé, les nag. sont verts excepté la dorsale et l'anale dont la membrane est brune avec les rayons jaunes verds. La tête est entourée d'un cercle bleu et on voit une tache bleue de chaq. côté à l'origine de la queue. Le tour de la tête est vert et le museau incarnat ou rouge pâle. La prunelle figurée par Ruysch diffère du mâle en ce qu'elle a de chaq. côté du corps une ligne blanche qui s'étend de l'œil jusqu'à la queue; elle a aussi 6 taches blanches de chaq. côté sur la raie bleue qui l'entoure, par devant sur le bord de la prunelle de l'œil, c'est de la prunelle que recouvrent les tronchys.

Mœurs. Le Bonte hoen est commun dans les rochers de la mer d'Amboine. Ont le confond souvent avec le mâle.

BONTE JA.

Qualités. Il est très délicat

Usage. On le mange avec délices.

Remarq. Ce poisson fait avec le Caffer que nous venons de décrire un genre particulier dans la famille des Sparus. (Adans)

BONTEHAAN. (Bonte HOEN.

BONTE JAGER. S.m. (Hist. nat. ichthyol.) ou le Chasseur panaché nom que les Hollandois donnent au Poisson qui forme un genre particulier dans la famille des Sparus. Coyett en a fait graver et enluminer très bien sous le nom de Jager au n° 51. et sous celui de Jager panaché au n° 52. de la 2e partie de son recueil des poiss. d'Amboine. Valentyn en a donné aussi une figure sous le nom de Jager. Il est commun par tout le long des côtés; les yeux médiocres; la tête et la bouche fort petites. Ses nag. sont au nombre de 7. sav. 2 ventr. mineurs, étroits, placés au dessous des 2 pect qui sont pareillement min. et ronds; 1 dorsale très longue le long du dos un peu plus haute devant que derrière; une derrière l'anus très long, et une de la queue aussi très longue. De ces nag. 2 sont épin. la dorsale et l'anale.

La couleur du corps est le jaune, mais il porte de chaq. côté au dessus et au dessous, c'est sur le dos et sur le ventre de taches rouges dont les supérieures sont terminées par une tache ronde bleue qui paroît à la loupe, semblable à porter. La tête est jaune marbré de rouge avec une bande bleue sur le haut des yeux. Ses nag. sont verts. Ses yeux ont la prunelle noire entourée d'un cercle bleu. Ses couleurs changent de même plus ou moins vite après la mort.

Mœurs. Ce poiss. est commun dans la mer des Moluques.

Qualités. Son nom de Koning van de Kabotsen qui signifie Roi des Kabots ou des Crabots ou Bonhoms indique son excellence.

Usages. Aussi le mange-t-on avec délices comme un poiss. excellent. Il est très bon bouilli au court bouillon ou rôti. On le sale aussi pour le garder. (Adans)

BONTE-SPRINGER. S.m. (Hist. nat. ichthyol.) ou le panaché sautant, Poisson des Iles Moluques, assez bien gravé sous ce nom par Ruysch dans sa collect. nouv. des poiss. d'Amb. pl. 16. N° 14 pag. 32.

Il a le corps cyl. assez long et peu comprimé, la tête de moyenne grosseur, la bouche petite, les yeux petits. Les dents coniques fort pointues. Ses nag. sont au nomb. de 7. sav. 2 ventraux menus petites placés au dessous des 2 pect qui sont aussi menus mais médiocr. long. 1. dorsale assez courte quoique plus longue que haute placée au milieu du dos; une derrière l'anus courte mais plus long. que prof. 1 à la queue quarrée échancrée comme légèrement échancrée.

Son corps est brun noir entouré de 5 à 6 anneaux bruns de chaq. côté de la tête et bleus vers la queue.

Mœurs. Le Bonte springer est commun dans la mer d'Amboine. Il doit son nom à l'habitude qu'il a de sauter au dessus de l'eau comme en badinant et folâtrant; et cela au moment qu'il est élevé hors de l'eau que ses couleurs font le plus briller flattant le plus la vue.

Remarque. Ce poisson fait un genre particulier dans la famille à laquelle nous donnons ce nom. (Adans)

BONTE VISCH. S.m. (Hist. nat. ichthyol.) c'est à dire poisson panaché; Espèce d'acarauna de Mosig. assez bien gravée sous ce nom par Ruysch dans sa coll. nouv. des poiss. d'Amboine pl. 17. N° 7. pag. 33.

Il a le corps assez court entièrement comprimé en applati par les côtés, la tête assez grosse, la bouche petite armée de dents aiguës et 2 épines latérales couchées horizontalement le long du corps près de la queue.

Ses nag. sont au nomb. de 7. savoir 2 ventral petit. au dessous des 2 pect qui sont petits et ronds, 1 dorsale très long. à rayons antér. plus hauts dont 2 épineux 1 derrière l'anus longue et 1 à la queue qui est un peu arquée ou légèrement échancrée. Ces nag. 2 sont épin. la dorsale et l'anale; elles ont chac. 2 rayons antér. épin.

Le corps est bleu sur le dessus et blanchâtre sous le ventre. Ces 2 couleurs sont séparées par une ligne blanchâtre qui s'étend horizontalement des nag. pect. à la queue. Il a de chaq. côté une grande tache bleue dont

le centre en ~~jaune~~ rouge.

Moeurs. Le Bonte visch est commun dans la mer d'amboine aut. des rochers.

qualités. Ruysch ne nous dit rien de ses qualités, et il y a apparence qu'il n'est pas meilleur que ses congeneres.

Remarques. ce poisson est certainement du genre de l'acarauna du Bresil qui a comme lui 2 epines en lancette à coté de la queue (adans) et tous 2 appartiennent à la famille des spares.

BOOTS-HAACK. s.m. (hist. nat. ichthyol) poiss. des moluques assez bien gravé et enluminé sous ce nom et sous celui de Boots haacks visch cad. poisson à crochet par Coyett ~~dans le~~ au no 133 de la 2e partie de son recueil des poiss. d'amboine. ~~Ruysch en a fait graver une feuille mais moins bonne à la pl. 4. no 27. pag. 8 de sa collect. nouv. des poiss. d'amboine sous le nom de Boots haack et harpago~~

Ce poiss. n'a guere plus gd. que le merlan de la petite esp. appellé schelvisch par les hollandois. il a le corps cylind. mediocrement long, la tete les yeux et la bouche petites ainsi que les dents, et 4 filets aux levres dont 2 ~~sont~~ presqu'aussi longs que la ½ du corps et recourbés en crochet.

ses nageoires sont au nombre de 7. scav. 2 pect. medioc. triang. 2 ventrales triang. med placées loin derriere elles vers le mili du ventre, 1. dorsale longue comme fendue en 2. à 6 ray. anter. plus longs epineux 1. derriere l'anus fort longue, et une à la queue qui est ~~arrondie~~ un peu echancrée.

Son corps est bleu marqué de ~~chaque~~ coté de 2 lig. longit. jaunes qui vont de la tete à la queue. ses nag. sont vert. excepté la portion ant. epin. de la dorsale qui est jaune. sa tete ~~porte~~ a un centre rouge au dev. des yeux dont la prunelle est blanch. et l'iris brun. sa tete est brune ses plus gds. filets sont bleus et les 2 petits sont incarnats dessus et bordés de bleu en dessous.

Moeurs. Le Boots haack ~~est~~ vit en troupes ~~commun~~ cont. dans la mer d'amboine, on les pêche autour de l'ile des 3 freres

qualités. il est dangereux d'en etre piqué.

usages. on le sale et le fume. ~~Le Boots haack~~ ~~et le~~ ~~2e esp.~~ harpago

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Ruysch a fait graver dans sa collect. nouv. des poiss. d'amb. ~~une~~ ~~2 espece~~ pl. 4. no 27. pag 8. ~~sous le~~ sous le nom d'harpago cad le crochet, une 2e esp. de Boots haack qui differe principalement de la precedente en ce que son corps est plus renflé moins allongé à proportion; ~~2o~~ qu'il n'a qu'une lig. blanche de chaque coté le long du dos ~~3o~~ il a seulement 4 ray. epin. à la nag. dorsale. et moins longs

Remarque. Ruysch regarde ce poisson comme une esp. de pagre, mais le pagre a 2 nag. dorsales et celuici n'en a qu'une comme le Klarias du nil et comme le Silure, mais il differe encore ces poiss. puisqu'il a 8 barbillons et lui n'en a que 4. il fait un genre particulier dans la famille que j'appelle la famille des Silures. (adans)

BORDUURVISCH. s.m. (hist. nat. ichthyol). Poiss. d'amboine assez bien gravé ~~sous ce~~ nom hollandois par Ruysch dans sa collect. nouv. des poiss. d'amboine pl. 20 no 7. pag. 32. ~~il a~~ 6 à 7 po. de long.

il est corps mediocr. long. assez comprimé ou applati par les cotés, la tete ~~et la bouche~~ est gde la bouche et les dents gdes, les yeux petits.

ses nag. sont au nomb. de 8. scav. 2. ventral. ~~triang~~ posés sous les 2 pect. toutes 4 petites triang. 1. dorsale longue comme fendue en 2 dont la 1ere dev.t qui derriere a 7 rayons anter. epineux, 1 derriere l'anus plus profonde que longue, et 1 à la queue un peu echancrée.

La coul. dominante de son corps est le rouge, il est coupé en travers par 3 anneaux circulaires bleuâtres ondés, et il porte au devant de ces anneaux sur le milieu du dos une gde tache bleue en forme de selle bordée de ~~blanc~~ jaune avec des points ronds blanchât.

Moeurs. Le Bordaurvisch est commun dans la mer d'amboine autour des rochers.

qualités. il est fort bon à manger.

Remarques. Ruysch dit que ce poiss. est une esp. de carpe, mais il est evident en consultant la pl. des ses nag. et ses aut caracteres qu'il en differe beauc. et qu'il forme avec le Camboto ~~dont~~ nous parlerons ci après un genre particulier dans la famille des spares. (adans)

BORI. s.m. (hist. nat. Bot.). Nom brame d'une esp. de jujubier des indes assez bien gravé dans la plupart de ses details par Vanrheede dans son hort. mal. vol. 4. pl. 41. pag. 85 sous le nom malab. Perin-toddali et Perin toddali. Les Portug. l'appel. Zarilla et les ~~allem.~~ holland. Doorn Herssen. c'est suivant j. commel. le jujube indica ~~de C. Bauh. Pin.~~ le Bora des habit. des Canaries ou le Ber ou Bora selon ~~acosta~~ garcias, le Ber des habit. des Canaries selon acosta chap 51 le Ber indica sive jujubino de j. Bauh. ... et aut. ... suivant qu'ils fournis ailés ... formement la gomme lacque; c'est encore selon le meme auteur le Zizyphus indica argentea tota caryophylli aromatici flore cinghalensibus Hoolaembilla dicta, de l'herbier d'hermann. M. Linné l'appelle dans son syst. nat. edit 12. publié en 176. pag. 180. Rhamnus 15 jujuba aculeis solitariis recurvis, pedunculis aggregatis floribus semidigynis, foliis retusis subtus tomentosis.

C'est un arb. haut. de 30 à 40 pi. à tronc cyl. de 1 à 2 pi. de diam. haute de 6 à 8 pi. couronnée ~~par~~ d'une cime hemisph. lache composée de branch. alt. ~~...~~ tortueuses, vertes d'abord dans leur jeunesse et velues ensuite rougeat. à bois blanc fibreux recouv. d'une ecorce ~~...~~ brune ent. et rougeat. int.

sa racine est fibreuse ou tres ramifiée, à bois blanc recouv. d'une ecorce spongieuse

Les feuill. sortent alternativ.t et circul.t le long des branches à des dist. de 1 à 2 pouc. ~~...~~ horizontalement, ou pendantes sur un pedicul. demicyl. 3 à 4 fois plus court qu'elles. Elles sont elliptiq. obtuses tres entieres ou presq. rondes, long. de 1½ pouc. à 2 pouc. à peine ½ à ¼ moins larges, epaisses, ... vert noires en dessus et luisant. vert plus clair en dessous velues laineuses, relevées de 3 nervures longit.

à l'origine de chaq. feuille ~~...~~ ses cotés sortent 2 epines coniq. l'une droite plus longue, l'autre courbée en dessous en crochet 1 à 2 fois plus courtes que le pedicule.

Les fleurs sont rassembl. à l'aiss. de chaq. feuille au nombre de 15 à 20 en une corymbe sphéroïde egal à leur pedicule, portées chacune sur un pedoncule cyl. un peu plus long qu'elles.

chaq. fl. est hermaph. petite verte et blanche, ouverte en une etoile de 2 lig. de diamet. et posée un peu au dessous de l'ovaire ou de son disque. elle consiste en un petit calice à 5 divis. triang. coniq. en une corolle à 5 petal. blancs ellipt. striés de vert, et en 5 etam. à anthers jaunes ~~...~~ alt. avec les feuill. du calice comme les petales auxquels elles sont opposées. Du fond du calice s'eleve un disque plat ridé autour duquel sont placés vers le bord les pet. de la corol. et les etam. ~~...~~ de l'ovaire qui s'eleve sur son centre sous la forme d'un globule sphériq. d'une lig. au plus de diamet. couronné par 2 stil. ~~...~~ donc les ... tronqué et ~~...~~ chagriné forme le stigmate.

L'ovaire en murissant devient une baye ovoide tres courte ou sphéroide de 8 à 9 lig. de diam. à peine ¼ moins large verte d'abord ensuite rougeat. lisse, à 1 loge contenant 1. osselet ovoide tres dur à 2 loges dont il en avorte communément une, l'autre contenant une amande ovoide blanche à peau brune, composée de 2 cotyledons ellipt. et d'une radicule coniq. courte qui pointe en bas vers la terre.

Culture. Le Bori croit au Malabar ~~...~~ surtout autour de Paleerti dans les terr. sablon. il commence à porter fruits dès la 10e année qu'il a été semé et continue ainsi jusq. à 100 ans à en porter 2 fois l'an scav. en mars et en 7bre

qualités. cet arb. n'a ni odeur ni saveur dans aucune de ses parties. ses fleurs seulement ont une odeur forte assez désagréable son fruit a une saveur aigrelette ~~...~~ agréable

Usages. Les malab. mangent son fruit avec plaisir lorsqu'ils sont bien murs; et ils ~~...~~ mariment au sel et au vinaigre ...

qui ne sont pas encor en maturité.

Ses feuill. s'employent pour frotter et polir les pierres fines.

La decoct. de ses feuill. dans le lait se boit comme un doux astringent pour arreter la gonorrhée virulente. on les fait cuire aussi et on les appliq. en cataplasme sur le nombril pour guérir les stranguries et les difficultés d'uriner. La decoct. de sa racine dans l'huile fournit un baume propre à adoucir la doul. de la goute lorsqu'on en frotte les membres qui en sont attaqués. Le suc exprimé de son ecorce passe pour le remede specifiq. des aphtes. celui qu'on tire par express. de sa racine et qu'on mele avec le petit lait et la graine du Ricin pilé en emulsion, lache vigoureusement le ventre et entraine avec lui les hum. viciées. La poudre de sa racine s'unit à la farine du Riz et au beurre pour former un cataplasme qui s'appliq. sur le front pour calmer les délires et provoquer le sommeil.

Remarques. Le Bori est une esp. de jujubier particuliere fort approchante de celle qu'on appelle Dom et Sidom au Senegal et qu'il ne faut pas confondre comme a fait J. Commelin avec le Ber qui donne la lacque et qui est un arbre de la famille des pistachiers, ni avec le Walambilla de ceylan qui est un genre particulier d'Elaeagnus.

Il ne faut pas non plus le confondre avec le jujubier figuré en 1742 par M. Burman sous le nom de Jujuba aculeata nervosis foliis infra sericeis flavis. dans son Thes. Zeyl. pag. 131. pl. 61. et nous sommes certains que M. Burmann a eu tort de ne dessiner qu'une epine a chaq. feuille de sa plante au lieu des 2 qu'elle porte constamment et de dire que la descript. de Van Rheede s'accorde point avec la fig. qu'il a fait graver du Bori, mais mieux avec la sienne, erreur qui ne peut etre commise que par des Botanist. qui n'ont pas vu ces pl. vivantes dans leur pais natal.

Enfin M. Linné a commis une pareille erreur en ne donnant qu'une de épines à chaq. folio. a cet arbre dont il a cité la descript. en partie sur la fig. de M. Burman. nous ne pourrons pas plus approuver la reunion que M. Linné a fait du jujubier Zizyphus avec le Rhamnus, le frangula, l'alaterne et le paliurus qui sont 5 genres tres differens, et dont surtout le Zizyphus est tres éloigné quoique dans la meme famille. Voy. non famill. des pl. vol. 2. p. 304. (adans)

BORITI. s. m. (hist. nat. Bot) arbriss. du malabar ainsi nommé par les Brames, et tres bien gravé avec la plupart de ses details, en 1685 par Van Rheed. dans son Hort. mal. vol. 5 pl. 41. pag 81. sous le nom malab Kaka Toddali. Les Portug. l'appell. Espinho do Ladram, les holland. Praatkens. En 1690. Pluk. copia une petite portion de cette fig. qu'il fit graver dans sa phytog. à la pl. 95 no 5. sous le nom de Kaka toddali, forte, malabarica et coromandel h. m. part 5. Frutex baccifer, indicus, spinosus trifolius, florib. spicatis, fructu plano rotundo tricocco Raji hist. pl. p. 1612. hermann dans son mus. Zeyl. imprimé en 1717 l'appelle arbuscula Zeylanica tricapsularis et tricocca, Keembya dicta, pag 69. En 1757. M. Linné dans son syst. nat. edit. 12 pag. 277 la regarde comme une esp. de cururu et lui donne le nom de Paullinia 1a asiatica foliis ternatis, caule aculeato, cirrhis nullis.

Cet arbriss. qui s'eleve à la hautr. de 5 à 6 pi. sous la forme d'un buisson hemisph. couvert de sa racine au sommet d'un gd. nomb. de branch. long. menues, foibles, couchées et étendues horizontalemt. subdivisées en deux. petit. branch. alt. menues cyl. ecartées sous un angle de 45 deg. à bois blanc recouv. d'une ecorce verd noire et herissée d'epines coniq. longs de 1 à 2 lig. courbées en bas et dist. de 2 à 3 lig. les uns des aut.

Sa racine est ligneuse tres ramifiée couv. d'une ecorce noire purpurine.

Les feuill. sont disposées 3 à 3 alternativemt. et circulairement au nombre de 3 à 4 sur chaq. branche à des dist. de 1 à 2 pouces portées sous un angl. de 45 sur un pedicul. cyl. egal à leur longr. et couv. d'epines co. les branches. Les 3. foliol. qui les composent sont elliptiq. pointues aux 2 ext. longues de 1½ pou. à 3 pouces 1 fois à 1½ f. moins larges, marquées sur les bords de chaq. coté de 10 à 12 dentel. pointues, lisses, verd noires dessus plus claires dessous, relevées d'une côte longit. herissée de 5 à 8 epines, ramifiée en 5 à 10 pair. de nervures alt. tres fines et portées presq. sans aucu. pedic. au bout du pedic. commun

De l'aisselle des feuill. super. et du bout de chaq. branche sort un epi egal à leur pedicul. composé de 5 à 10 fl. blanches ouv. en etoile de 3 lig. de diam portées chac. sur un pedoncule egal à leur longr.

Chaq. fl. est hermaph. posée un peu au dessus de l'ovaire et consiste en un calice verd à 5 feuill. ... une corolle à 5 pet. ellipt. pointues, blanc ... 5 etam. blanch. à anthere brunes. L'ovaire sort du centre d'un disq. aplati qui ne fait corps ni avec lui ni avec le calice. il est spheriq. d'une lig. de diamet. couronné par un stile terminé par 3 stigmat. velutés.

L'ovaire en meuriss. devient une capsule spheroid. deprimée de 4 lig. de diamet. un peu moins longue à 3 sillons, verte d'ab. ensuite brune, à 3 loges s'ouvrant en 3 valv. ou battans et contt. chacune 1 graine ovoide brune longue de 2 lig. de moitié moins large, enveloppée d'une pellicule membraneuse.

Culture. Le Boriti croit partout le malabar dans les terr. incultes et sauvages peu frequentées. il est toujours verd fleurit en juillet et porte ses fruits à maturité en aoust et Septbre.

Qualités. Toutes les parties de cett. pl. racines feuill. fl. fruits et graines ont une odeur forte et une saveur acre et caustiq. brûlante

Usages. La decoct. de ses feuill. en bain se donne dans toutes les maladies où les humeurs crasses abondent comme les tumeurs oedemateuses des pieds, l'anasarque et la cachexie. Sa racine et ses fruits encore verts frits dans l'huile fournissent un liniment favorable contre les douleurs de la goute.

2e esp. Kudhi miris.

M. Burman a fait graver en 1737 dans son Thes. Zeyl. p. 58. pl. 24. sous le nom de Chamaelea trifolia aculeata, floribus spicatis, une 2e esp. de Boriti qu'il regarde comme variété de la precéd. et il y rapporte toutes les citat. de ... Les habit. de Ceylan l'appell. Kudhu miris comme qui diroit poivre epineux car Kudhu en leur langage signif. epine et miris poivre

Cet arbriss. a les tiges et les branch. plus menues que celles du Boriti, vertes à epines plus rares plus ecartées plus couchées blanch. à leur orig. et noires à leur ext.

Ses feuill. sont plus petit. moins pointues longues de 2 pouces 1 fois moins larges, entieres, sans dentelures, sans epines ... verd clair dessus plus clair ... ni sur leur côte ni sur leur pedicule, ou au moins on voit en tres rarement 1. sur le pedicule.

Les fl. sont disposées au nombre de 40 à 50 en panicule à 2 ou 3 branch. soit à l'aissel. des feuill. soit au bout des branch.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

cette famille. ces espèces ailles longues qu'elle fouille de 1 fois plus long. qu'elle. chaq. flm forme une étoile de 2 lig. au plus de diamt, a pistils aimantés

Lovada dans sa maturité forme une caps. sphéroïde de 2 p. lig. de diamt, d'abord à 5 loges, jaune tachetée de noir, de 3 à 5 loges contant chac. 1 graine ovoïde long de 1 ½ lig. 1 fois moins large grisâtre cendrée.

culture. Le Kuduhu mirisi croît commt à Ceylan

qualités. s'approche a l'acrostic pinnata de Swartz

usages. Les habt de Ceyl. en mangent les graines pour leur vers et le chasser de leur corps.

Remarques. Le Borith ait donc un genre particulier de plante qui croissent nat. dans la famille des pistachiers près du Comier de cet ordre on a donc très étonné de voir que Mr Linné fait tomber dans une beaucoup aussi grande que celle de comprendre ces 2 espèces en une seule et de les placer dans le genre du cupanea qu'il nomme Paullinia. (adans)

BORROW. S. m. (hist. nat. Bot.) Poisson de la c. Molucq. transporté à la Martinique par Poivre. dans la Coll. Nouv. des poiss. d'amb. pl. 11 fig. pag. 21 sous le nom de Borrowesche Karper et de Carpio Borrowensis.

Il a le corps médiocr. long, ovale et comprimé en applatissant par les côtés, la tête les yeux et la bouche assez gds, les dents fines très nombreuses

Les nag. sont au nomb. de 7 savoir 2 ventrales petites, au dessus des 2 pect qui sont ellipt. médiocr. gds 1 dorsale plus long. comme pendue en 2. plus basse dent que derrière, 1 derrière l'anus aussi prof. que long. et unie à la queue cunéiforme en arc. De ces nag. 2 sont épineux. savoir la dorsale dans les 8 rayons antx et l'anale.

Son corps est bleu sur le dos avec 1 tache ovale noire de chaq. côté, et rayonnée sur les côtés et inférieurement.

Mœurs. Le Borrow est commun dans la mer d'Amboine autour des rochers

qualités. sa chair est ferme et de bon goût.

usages. On le mange comme un mets recherché.

Remarques. ce poiss. ne paroît pas une esp. de carpe comme le dit Ruysch mais une esp. de Cambroie qui fait un genre particulier dans la famille des Joues. (adans)

BOSAYA. s. m. (hist. nat. Bot.) nom Malabare d'une Courge des Malab. assez bien gravée quoiq. sans détails par Van Rheede dans son hort. malab. Vol. 12. pl. 15. pag. 31. sous le nom malab. de Kanna Para-panna marawara qui veut dire Courge ramassée pour piler. car Para en langage malab. signifie une Branche.

Deux loges de 2 rangs de semences

Dans toute de semences fibreuses, rouges, sont d'un côté une bourgeon rampant horizontalement fistuleux, cylind. noueux d'un pouce de diam. velu, verdâtre de fibres, charnu forme rouge int. remplie de fibres brunes et d'une humeur visqueuse

de l'autre côté. cad du côté extérieur des racines, s'élève un pédicule de 7 à 8 pouces de long. de 2 p. 1 fois moins large à ailes 2 fois. [illegible] vert d'abord succulent. à peu près cylindrique de 2 ½ lig. de diam. Leurs ailes sont disposées par un même plan de manière qu'elles se recouvrent en applatissant. Le 1er rang d'ailes est composé de 12 paires d'ailes alt. dont les disposées sur toute la long. du pédicule depuis la haut de 4 à 6 pouces au dessus des racines jusqu'à son extrémité en s'écartant l'un d'un rang de 45 degrés et inclinés horizontalement, de ces 12 paires de 4 à 5 sont grandes qui forment subdivisées en ailes une 2e fois de 12 à 20 paires de folioles alt. et ailées. chaq. foliole est triang. long de 2 pouces 3 fois moins large, [illegible] terminée en pointe, [illegible] de 20 paires de nervures alt. aussi répondant de chaq. côté de l'un bord autant de crénelures

Ses fleurs consistent en 20 paires de paquets ellipt. oblongs qui sont appliqués sous les nervures de chaq. foliole. chaq. paquet est enveloppé et composé d'un nombre infini de globules contenant la graine environnés d'une membrane élastique. et pleins de graines ovoïdes brunes fort petites comme poussière.

Culture. Le Bosaya croît au Malabar quelquefois sur la terre mais plus communément sur le tronc d'arbre vieux et tombé sur lequel ses graines portées par les vents. germent et s'élèvent par autant que beaucoup d'autres esp. de fougères. sa racine pousse cad son bourgeon traçant meurt tous les 2 ans ou tout au plus tard tous les 3 ans et se perd tout à fait. Toute la pl. est d'une saveur légèrement amère astring. et d'une odeur forte de mousse, plus forte dans son bourgeon que dans ses feuilles.

Usages. Les malab. emploient sa décoct. pour laver le ventre apaiser la toux, guérir les fièvres intermittentes, et dans toutes les maladies endémiques. Lorsqu'on entreprend avec empressement d'avaler du sang de poule pour purger les boyaux de l'huile bouillante ou de la poudre à canon.

Remarques. cette Cette plante n'a encore été rapportée à son genre par aucun auteur; en suivant le système de M. Linné elle seroit entrer dans le genre du Ceterach qu'il appelle Asplenium; en suivant ma méthode qui divise davantage elle formeroit un nouveau genre sous le nom de Bosaya à côté de celui de Ceterach et de celui de Polypode, mais très différent de l'un et de l'autre. car les paquets de fl. du Ceterach sont ovales. ceux de Bosaya sont recouverts par une enveloppe universelle en ouvert, et ceux du Polypode sont ronds et nus. ceux du Bosaya sont ronds ou renfoncés, et d'ailleurs le globules qui sont contenus renfermés dans cette enveloppe sont formés d'une membrane élastique. Toutes ces différences Le Bosaya mérite donc de former dans la 1re sect. de la famille des fougères un genre qui n'a encore été établi. Voy. aussi [illegible] beaucoup d'autres qui nous échapperont à leur place Voy. aussi famille des pl. Vol. 2. pag. 20. (adans)

BOSON. s. m. (hist. nat. conchyliolog.) Coquillage singulier de la Caspie, Pays commun au Sénégal et dont nous avons donné gravure 2 fois. en 1757 dans notre hist. nat. des coquillages de Sénégal. pag. 171. pl. 12. no 2. Cette coquille avoit été gravée par plus. auteurs avant moi. En 1685 par Lister dans son hist. Conchylior. en 2 endroits d'abord à la pl. 30 fig. 28 sous le nom de Buccinum subluridum, striis nodosis et interdum muricatis ensiformibus; ensuite à la pl. 584 fig. 41. sous celui de Cochlea rufescente striis nodosis ensiformibus jamaicensibus. En 1709. par Petiv. dans son gazophyl. nat. et artif. Vol. 2 Cat. 964 pl. 70 fig. 11. sous le nom de Cochlea jamaicensis vernaculata. Et en 1742 par Gualtieri dans 2 endroits de son index Testar. conchylior. d'abord à la pag. et table 45 fig. 2. sous la dénomination de Buccinum parvum intus, ore obliquo, mucrone gradatim acuminato, umbilicatum, dente granulatum, ensubalbido et livido colore depictum, et ensuite à la pag. et pl. 84 lett. sous celle de cochlea marina terrestriformis, striis nodosis elegantissime ensiformibus picta pallide rufescens. Klein a aussi désigné sous fig. dans 2 endroits de son Tentamen methodi ostracologicæ imprimé en 1753 pag. 43 spec. 2. no 4 sous le nom de faseus ore integro: rufescente striata, nodosa granulata. Linné pag. 43 spec. 3. no 2. sous celui de faseus ore circum circa fimbriato, subtus nudo, tenuiter striis nodosis et interdum muricatis. Listeri.

Coquille La Coquille du Boson a 10 lig. de long. 2/3 moins de larg. et 8 spires assez renflées aimadies, et dont la grosse diminue insensiblement.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Boso

Elles sont grossièrement chagrinées par de petits boutons égaux, et rangés sur plus. lign. qui tournent avec elles. On en compte 10 rangs sur la 1e spire, 8 sur la 2e, 4 sur la 3e, et le reste moins sur les autres.

Le long. du sommet surpasse un peu celle de la 1e spire.

La lèvre droite de l'ouverture est un peu ondée sur les bords. La gauche est étroite, un peu sinuée, et laisse un petit sillon à côté d'elle.

Couleur. Cette coquille est grise ou plombée. Ses boutons sont ordinairement blancs aux bords de quelle contour de l'ouverture dont le fond tire sur le roux.

Mœurs. Le Boso se voit autour de l'île de Gorée, mais il y est beaucoup plus rare qu'à la Jamaïque et sur les côtes de l'Amérique, placée par les Européens. (Adans)

Remarque. Klein n'avoit point dit que ce coquillage est terni[?] s'il est plus étoilé dans la nature que dans les livres. (Adans)

BOT. S.M. (hist. nat. ichthyol). Nom que les Hollandois des Îles Molug. donnent à une esp. de poisson du genre de l'Acarne du Rouget dont Corett a donné une bonne fig. enluminée dans la 1e partie de son recueil des poiss. d'Amboine. N°. 2.

Ce poisson est petit; il a le corps très court, entièrement applati ou comprimé par les côtés, la tête les yeux et la bouche petite.

Ses nag. sont au nomb. de 7; scav. 2. pantal. petit. sous le 2 petit qui est aussi petit triang. 1. caudale comme fendue en 2 plus hauts devant que derrière, 1 dorsale aussi profond. que long. ceinte à la queue tronquée ou quarrée.

Ses nag. sont couleur de rose, la tête cendrée bleue, son corps rouge. incarnat tacheté de petit taches rond. blanches. La prunelle de l'œil est noire entourée d'un cercle blanchâtre et jaune.

Mœurs. Le Bot est commun dans la mer d'Amboine autour des rochers.

Remarque. quelles. il est de bon goût et fort mangé.

Remarque. Ce poisson doit former un genre particulier dans la famille des Perches qui ont la queue quarrée et tronquée. (Adanson)

BOT. SCOP. S.M. (hist. nat. ichthyol) Poisson du genre de Loup et du Bolam. dans la famille des Sparus, assez bien gravé par Russel. dans sa collect. nouv. des poiss. d'Amboine. pl. 18. N°. 2. pag. 35.

Il ressemble presque au Bolam qu'on a mal par les caract. suiv. Nag. dorsal. contient de 12 rayons. Iris argenté. Sa prunelle noire entourée d'un cercle jaune cercle de violet. La tache en demi lune qui est derrière eux est verte. Son menton est rouge traversé par des rayons bleus. Longueur des nag. pect. est marqué d'une tache rouge. Le reste du corps est bleu comme celui du Bolam.

Mœurs. Le Bot fréquente communément autour des rochers de la mer d'Amboine.

BOUAYA. S.M. (hist. nat. ichthyol). Espece d'Hippocampe ou de cheval de mer des Îles Molug. assez bien gravé et enluminé. Les nag. pin qui ont été oubliés par Corett. dans la 1e partie de son recueil des poiss. d'Amboine. pl. 7. 3.

Ce poisson a le corps long de 6 pouces trois pouces au 2 ent. Il a 7 pouces à 12 fois moins large. La tête est petite, la bouche fendue en bec allongé et entrouverte, la bouche fendue très petite.

Ses nag. sont au nomb. de 3 pect. 2 scav. 2 pect. sont petits, et 1. médiocre au milieu du dos, tous à rayons mous sans épines. La queue ne paroît de nag. elle se termine en un filet simple articulé.

La couleur générale est un rouge clair dans les angles saillans des corps et brun dans les enfoncemens.

Mœurs. Le Bouaya est assez rare dans la mer d'Amboine. Il vit assez longtems hors de l'eau, en se laissant rouler et tortiller comme une anguille et mettant aisément dans la poche ou dans un mouchoir dont on l'a retiré. Elle prend sa figure. Elle siffle si fort qu'on l'entend de fort loin en mer. (Adans)

Boucher ou Bought-sallik. S.M. hist. nat. ornith. Esp. de Coucou ainsi nommé à Bengale et gravé et enluminé en[?] par Edw. pl. 2. pag. et pl. 59 sous le nom de Coucou brun et tacheté des Indes. Klein dans son Prodrome a aussi imprimé en 1750 la phrase cuculus fuscus, rufo, et cinereo à capite ad caudam variis. Brisson 31. N°. 7. En 1760 M. Brisson dans son ornithol. Vol. 4 pag. 32. La désigne sous le nom de coucou tacheté de Bengale: cuculus fusco rufoque varius, infrà rufescens, supernè et infernè margaritis albis notatus, rectricibus rufescentibus, fasciis duabus transversis fuscis obliquis pictis, rostro flavicante..... Cuculus Bengalensis Raii.

Cet oiseau a à peu près la grosseur de la grive, mais la forme du corps plus allongée. Son long. depuis le bout du bec jusqu'au bout de la queue est de 14 pouces environ, et jusq. à celui des ongles de 9 pouces. Son bec depuis l'ent. jusq. aux coins de la bouche a 13 lig. de long; sa queue 7 pouces ½; son pied 1 pouce; le doigt intérieur des 2 antérieurs avec l'ongle a 13 lig., l'intérieur 6 lig.; l'ent. du doigt postérieur a 11 lig. et l'intérieur 6 lig. Ses ailes lorsqu'elles sont pliées s'étendent jusqu'au bout de la queue ou environ. La queue est composée de 10 plumes long. de la queue ou environ. Les queues latérales qui sont les 2 du milieu sont un peu plus long. que les autres qui vont toutes en diminuant de long. par deg. jusqu'à la plus extérieure de chaque côté qui est la plus courte.

Les plumes de la tête, du cou, du dos, du croupion, de la queue, des ailes sur le dos, et de la queue sont rougeâtres bordées de brun, celles de la gorge, du dessous du cou, de la poitrine, du ventre des jambes, du dessous de la queue sont blanches bordées de brun, mais celles du dessus du ventre des jamb. et du dessous de la queue sont rayées de brun par des rayons. Les plumes des ailes et de la queue sont rougeâtres rayées de long bandes brunes transversales obliquement. Les pieds sont d'un jaune pâle verdâtre à ongles bruns.

Mœurs. Le Breyth sallick se trouve dans les forêts du royaume de Bengale. Il vit d'insectes comme le Coucou d'Europe (Edw.)

BOUJAYA. S.M. hist. nat. ichthyol). Esp. d'aiguille assez semblable à celle d'Amboine, assez bien gravée et enluminée sous le nom de Boujaya connu par Corett au N° 30 de la 1e part. de son recueil des poiss. d'Amboine.

Corps a le corps long de 6 pouces trois pouces 18 à 20 fois moins large, quadrangulaire, la tête est petite, la bouche allongée en tuyau et ouverte. Au bout de la quelle est placé son ouverture qui est ronde.

Ses nag. sont au nomb. de 4 scav. 2 pect. 1 dorsale, et 1 à la queue toutes petites, à rayons mous non épineux.

La tête et les nag. sont verts. Le corps est jaune, marqué de chaque côté de 40 taches rondes, une peu chagrinée articulat. Les 20 sont verts alternativement et les 20 sont verts alternativement.

Mœurs. La Boujaya se pêche assez communément dans la mer d'Amboine. Elle vit assez peu quand elle est prise. Elle dort pendant la nuit.

Qualités. Il se mange. Les habit. d'Amboine la mangent (Adans)

BOUKA. S.M. (hist. nat. Bot.) Les Brames appellent de cet nom celui de Bouka Kely une pl. du Malabar qui a été assez bien gravée quoiq. sans détails par Van Rheede dans son hort. mal. Vol. 12 pl. 23 pag. 45 sous le nom Malab. Tsjeroe Tecka maravara comme qui diroit petit Theka maravara, car Van Rheede ent. aussi Theka.

C'est une pl. vivace rameuse rampante sur les arbres. Sa racine est ligneuse de la grosseur d'un pouce, brune en dehors, blanche en dedans. Elle pousse plusieurs tiges rameuses rampantes horizontalement, ramifiées à branches alt. qui sont rameuses quelquefois en rameaux rampants horizontalement sur l'écorce

Dy arbre, et produisant à dr. dixit. d'un pouce environ un faisceau de 4 à 6 rameaux cylr. long. d'un à 2 pouc. bien, et au dessus de chaq faisceau un bourgeon avoir de même forme et grosseur de 4 lig. de long sur 3 de largeur, charnu verd jaunâtre, luisit, à chair ferme blanche et grenue recouverte par une écorce épaisse verte qui broyée la casse laitteuse voir des filets minces comme ceux des toiles d'araignée.

Le tronc de ce bourgeon qui est creux et n'est que la base d'une feuille Elliptiq. très épaisse long. de 1 pouce au plus 1 pouce moins large entière, lisse luisante, forme, marquée d'une profonde cannelure en dessus et relevée en dessous d'une côte longitud.

Van Rhede n'a jamais vû les fl. de cette espece mais il y a apparence qu'elle ressemble à celle du Solanum qui est de même genre, cad qu'elle s'épanouit en un épi pédiculé naissant du fond de chaq. bourgeon ou de la gaine de chaq. feuille, consistant en plusieurs écailles imbriquées creuses formant autant de fleurs contenant chacune une graine dans laquelle est une petite graine lenticulaire verte.

Culture: La Bourka ne croit que peu sur les arbres sont très parasites. Elle vit autant que l'arbre sur lequel elle a crû et ne se renouvelle très peu par de nouv. bourgeons. Plusieurs de ces bourgeons ne réussissent point. Ils fleurissent très rarement quoiqu'ils soient légèrement salés.

Usages. La Bourka pris dans sa decoction de bois avec du lotion guérit les cathares et les pésanteurs d'estomac et d'estomac, dissipe les hydatides, pénétre en poudre et mêlé avec le sel elle dissipe les hydatides. Sechée et rotie sur le feu avec les feuilles de Corossa et de la casse, avec le gingembre et du sel, elle guérit toutes les engelures de la peau, la galle, la petite vérole. La poudre de son fruit avec le miel et l'huile de coco forme un onguent qui appliqué sur le bas ventre provoque l'urine. Son suc mêlé dans l'oreille les fait repurer et en dissipe la surdité avec des tortillons une espece de

Remarque. La Bourka fait avec la Solanée

Solanée et fait avec elle un genre particulier voisin du Tapanava dans la 3e sect. de la famille des arom. V. cette famille des pl. vol 2. pag. 470. (adans)

Boucha. S.m. (hist. nat. ichthyol.)

BOULANG. S.m. (hist. nat. ichthyol.) Poisson des Indes molug. gravé sous ce nom et sous celui de Jean Boulang par Ruysch dans son Collect. donn. des poiss. d'ambine. pl. 15. fig. 13. pag. 29.

Il a le corps elliptiq assez court très plat et comprimé par les côtés la tête courte la gueule assez petite, la peau rude.

Ses nag. sont au nomb. de 7: dors. 2 ventrales au dessous des 2 pect. qui sont petites et étroites. 1. dorsale très long. plus basse devant que derriere, et 1. à laquelle très long et à laquelle creusée jusqu'au milieu en croissant.

Couleur jaune marqué de chaq. côté de 3 à 10 lig. bleuat. longitud. il est brun clair sur le ventre. Sa queue est un peu orangée dans le fond du croissant que forme son échancrure.

Mœurs. Ce poisson est commun dans la mer d'Ambine autour des rochers.

Remarq. Le Boulang forme avec le cojer un genre particulier de poisson dans la famille des sparoïdes. (adans) Il ne paroît pas attribué à ce genre 2 nag. ventrales, nous avons été autorisés à penser qu'il est une esp. de Stromateus ou de Fiatola dans la famille des Corps. Vu que cette portion de la peau d'une de ces familles mais les 2 nag. ventrales quoique [illegible] forment toute

molles partagées, a entre avec le cojer un genre partie dans la famil. des Sparoïdes. (adans)

§ BOUQUETIN. Voy. la fig. que nous avons donné d'un animal Vol. 23. pl. 4 de l'hist. nat. fig. 1. (adans)

BOURGONESE. S.m. (hist. nat. ichthyol.) Nom d'un petit poisson de Bendug, très bien gravé et enluminé par Evett au n° 168 de la 3e partie de son recueil des poiss. d'Amboine.

Son corps est entièrement couvert d'écailles rondes assez grandes. Sa tête est petite, couverte d'écailles rondes assez grandes. La tête est petite, la bouche est petite, les yeux petits. Les nag. sont au nomb. de 7: dors. 2 pect. petits au dessous des 2 ventrales, qui sont petites et étroites, 1 dorsale médiocrement long. à rayons plus bas dans son milieu que devant et derriere; une derniere l'anale petite plus longue que longue; et une à la queue légèrement échancrée en croissant en arc.

Il est entièrement blanc à l'exception de 4 bandes qui entourent entièrement le corps, dont une est placée sur la tête. Les nageoires sont jaunes. Le Bourgonese est assez commun dans la mer d'Amboine sur les rochers.

Remarque. Le nombre la position et la forme des nag. de ce poisson, indiquent assez qu'il doit former un genre particulier dans la famille des Sparoïdes qui est la queue échancrée. (adans)

BOUSIER. S.m. (hist. nat. insect.) Le nom est donné très généralement par les modernes à des insect. qui vivent dans les bouses de vaches et que selon Geoffroy diffèrent des en 1762 pag. 87. scarabées quelques noms par Scopoli (scutellum) entre les étuis des ailes. mais en examinant ces animaux avec toute l'attention qu'exige leur petitesse en soumettant leurs diverses parties au microscope, en joignant à ceux de ceux des pays étrangers nous avons reconnu que l'on pouvoit établir 4 genres assez nombreux en espèces, de scarabées Bousiers qui n'ont point de rivaux, et que nous avons divisé dès l'année 1748 dans nos manuscrits entr'eux très distincts par les caractères suivans auxquels nous rapportons les noms anciens d'antiquité et les auteurs qui savoir. 1° les Copres du pays qui a pour caractère les antennes en massue et à 10 artic. les scarabées, mais les 3 artic. sup.s réunis en une lentille verticale ovale, les yeux fendus jusqu'au milieu peu devant par les bords de la tête, la tête large en demi lune; le corselet convexe sans cornes, mais avec 2 forcettes latérales les étuis échancrés à côté des épaules, enfin les patt. post.s placés hors de l'équilibre du corps. 2° Onthophagus d'Anti. qui diffère du Copres par les antennes de 7 feuillets, les tibias antérieurs peu ou point dentelés, les étuis recouvrant les ailes et le corps, et les patt. post.s placés dans l'équilibre du corps. 3° Onthophagus d'Anti. qui diffère du Copres par les antennes de 7 feuillets, les tibias antérieurs peu ou point dentelés, les étuis recouvrant les ailes et le corps, et les patt. post.s placés dans l'équilibre du corps. 4° Onthophagus d'Anti. qui diffère du Copres par les antennes de 7 feuillets, les tibias antérieurs peu ou point dentelés, les étuis recouvrant les ailes et le corps, et les patt. post.s placés dans l'équilibre du corps.

Bousiers, Copris 4. 6 et 7 de m. geoff. Vol. 1. pag. 91. et 96. le Kopnion de Rhippomane qui est le vrai Bousier, diffère de la précédente en ce que la massue de ses antennes qui est composé de 4 artic. creusés en dessous en entonnoir. Les 2 qui nous avons fait graver. Bien de Cayenne et du Sénégal au n° 5. de la pl. 75. d'hist. nat. du 23 vol. et l'autre au n° 6 est une 2de variété de la même espèce et de la carabe. Sont de ce dernier genre.

Remarque. ces 4 genres étant communément assez difficiles pour mériter de n'être pas confondus non plus que leurs espèces; on renvoie les preuves de ces distinctions dans les détails microscopiques des

figures de plus de cinq mille especes d'insectes que j'ai dessinées tant pendant mon voyage au Senegal que depuis mon retour en france. (Adans)

BOUSSOUK. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Poisson d'un nouv. genre de la famille des Remores, assez bien gravé et enluminé dans la 2e partie du recueil des poiss. d'amboine par Coyett. No 150.

il a le corps court tres comprimé et applati par les côtés. la tete, les yeux et la bouche grande.

ses nag. sont au nomb. de 7. sav. 2 ventral. petit. menues, au dessous des 2 pect. qui sont assez grandes arrondies, une dorsale fort long. plus basse devant que derriere. 1 anale aussi fort long. et une a la queue comme tronquée ou peu arrondie. De ses nag. 2 sont epin. sav. la dorsale qui a 7 ray. epin.

son corps est bleu a menton jaune traversé de 6 ray. oblig. roug. ses nag. sont vertes, excepté la dorsale dont la membrane qui a 7 ray. epin. est jaune. ses yeux ont la prunelle entourée d'un iris verdat. bordé de 4 taches rayonnantes emeraudes dont longues et les autres

mœurs. ce poiss. est tres commun dans la mer d'amboine autour des rochers de Hila.

qualités il est bon a manger.

usag. les negres des iles le salent et le fument pour leurs provisions, ils le frequentent tout de meme qu'un autre poisson.

2e esp. moron.

le moron ou morone bouffonne d'amboine est une autr. esp. de Boussouk assez bien gravé et enluminé par Coyett. au No 10. de la 2e part. de son rec. des poiss. d'amb. avec nag. ventral. qui ont eté oubliées.

il differe du Boussouk en ce que son corps est plus court. sa nag. de la queue est plus nettement tronquée, celle de l'anus moins longue et plus profonde. celle du dos est comme fendue en 2 et a 9 ray. epin.

sa couleur est la meme a l'exception de son menton qui est jaune avec 12 ray. oblig. roug. ses yeux ont la prunelle noire avec l'iris rouge.

usages les habit. d'amb. le pechent dans le meme endroit et en font le meme usage. (Adans)

BRAMI. s.m. (hist. nat. Bot.) Nom malab. d'une plante de la famille des pourpiers, assez bien gravée dans la plupart de ses détails par Van Rheede dans son hort. malab. v. 10. pl. 14. pag. 27. Commelin dans ses notes l'appelle gramen dact. portulacae foliis, flore purp. ...

cette pl. a une tige de 1 pi. a 2 pi. de long. cyl. de 2 lig. de diamet. rampante sur la terre, verd claire, jettant en dessous de chaq. noeud 2 a 3 racin. rameuses cyl. long. de 2 pou. blanchat. de 1/2 lig. de diamet. et en dessus quelq. branch. alt. haut. de 6 pouc. cyl. de 1 1/2 lig. de diam. vergeat. charnues peu divisées en 2 a 3 branch. alt. ecartées sous un angle de 45 deg.

Les feuilles ne se trouvent que sur les branch. qui s'elevent et non sur la tige rampante. Elles sont opposées 2 a 2 en croix, a des distances egales a leur longr. elliptiq. obt. long. de 6 a 8 lig. 1 f. moins larges entières epaiss. relevées en dessus d'une cote longit. verd claires, portées sans pedicul. sur les tiges et ecartées sous un ang. de 45 deg.

De l'aisselle de quelq. une des feuill. sup. sort alternativement une fleur bleue portée sur un pedicule presq. 2 fois plus long. chaq. fleur est hermaphr. long. de 7 a 8 lig. ouverte en étoile de même diamet. Elle consiste en un calice posé au dessous de l'ovaire ovoid. a 5 feuilles ellipt. pointues conc. 1 f. plus long. que larges, persist. embrassant etroitement une corolle monopet. bleu clair 1 fois plus longue a tube med. partagé en 5 divis. presqu'egales ouvertes en etoile striées en long, portant au sommet du tube 4 etam. inég. dont 2 plus hautes mais presq. 1 fois plus courtes que les divis. Du centre du calice s'eleve un disq. orbicul. tres affaissé faisant corps avec l'ovaire qu'il supporte et couronné par un style verd blanchat. terminé par un stigmate hemisph. veloute.

L'ovaire en murissant devient une caps. ovoide pointue ou coniq. long. de 2 a 3 lig. 1 f. moins large verte a 1 loge s'ouvrant en 2 valv. et contenant environ 100 graines menues spheriq. de 1/4 lig. de diam. d'ab. vertes ensuite d'un blanc jaunat enfin noires attachées autour d'un placenta central libre attaché au fond de la capsule.

Culture. Le Brami croit au malab. dans les terrains marecag. couverts d'un a 2 pouc. d'eau sur lesq. elle rampe en eslevant seulement au dessus de l'eau les branches qui portent les fleurs.

qualités. toute la pl. a une saveur aqueuse amère.

Les bestiaux vaches chevres bebis qui en mangent souvent rendent beauc. de lait

usages s'abacott avec le lait de vache elle bouve fait former une esp. d'onguent dont on frotte les tempes pour faire passer le delire. on la fait prendre en poudre avec le poivre l'acorus et le mirobolan dans l'eau de riz pour rendre la voix claire.

Remarq. le Brami n'a aucuns rapports avec le glaux auquel Jean Commelin la comparé et il est evident que cette pl. qui n'avoit encor eté rapportée a aucun bot. dans la classe n'est alors les paralt. des pl. de la famille des pourpiers et qu'elle doit y etre placé dans la 1re sect. a coté de l'ambuli comme nous avons fait dans nos familles des pl. volum. 2e imprimé en 1759 et publiés en 1763. pag. 208. (Adans)

BRAMPOU. s.m. (hist. nat. Bot.) Nom Brame d'un arbre du malabar assez bien gravé dans la plupart de ses détails par Van Rheede dans son hort. malab. vol. 4. pag. 125. pl. 61. sous son nom malab. Ramona-poe-maram. les Portug. l'appell. Estrela d'alva, les Holland. Morgen sterrer. Ray dans son hist. gen. des pl. imprimée en 1686 le design. sous le nom de Baccifera indica umbellata flore pallido pentapet, raro fructus ferens. pag. 1,635.

cet arb. s'eleve a la haut. de 70 pi. son tronc qui a 12 ou 15 pi. de haut sur 2 a 3 pi. de diam. est couronné par une cime hemisph. composée de branches cyl. grosses et long. ecartées presqu'horizontalement a bois blanc recouv. d'une ecorce brune et rude.

sa racine est d'abord jaune recouv. d'une écorce noirat.

ses feuilles sont alt. rassemblées au nombre de 3 ou 4 disposées circulairement et fort rapprochées vers le bout des branches, et portées horizontalement sur un pedic. cyl. 2 fois plus court qu'elles. Elles sont ellipt. obtus. long. de 4 a 5 pouc. 1 fois moins larges entier. epaisses liss. verd noir luis. dessus, plus claires dessous relevées d'une cote longit. et de 5 a 6 paires de nervures alt. dont les 2 inf. forment avec celle du milieu ... après leur chute on voit sur les branches les cicatrices des endroits ou elles y etoient attachées.

chaq. branch. est terminée par 5 ou 6 epis rayonnants portant chac. 30 fl. environ rapprochées 3 a 4 par paquets distribués sur les 3/4 de leur longr. et portées chac. sur un pedic. cyl. 1 f. plus court qu'elles. il paroit que ces fl. sont toutes males sur un pié et femelles sur d'autr. piedz

chaq. fl. femelle est posée au dessous de l'ovaire, elle consiste en un calice rouge pâle, d'une seule piece decoupée profondément en 5 parties égales velues int. triang. 1 f. plus long. que larg. ouvertes horizont. en une étoile de 9 lig. de diamet. caduq. Du centre de ce calice s'eleve un ovaire entierement semblab. a celui du Ulysnale, c.a.d spheroide a 3 sillo. d'une lig. de diamet. porté sur un disque cyl. courbe 1 fois plus long qu'elui et terminé par un stile cyl. partagé au sommet en 3 stig. cyl. tres menus.

L'ovaire en murissant devient une baye ovoide courte presq. spheriq. jaune pruinée a 3 log. osseuses contenant chac. 1 graine ovoide courte

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Culture. Toutes les parties du Braman ont une odeur aromatiq. douce et une saveur sauvage. Le Braman croit dans les montag. du malab. surtout à Berkenkour.

qualités. toutes ses parties ont une odr. aromatiq. douce et une saveur sauvag.

usages. son usage est ignoré.

Remarque. Van Rheede paroit n'avoir vu qu'un seul individu femelle de cet arb. commençant à fleurir; et cet auteur a aussi negligé de nous dire s'il jette du lait comme il y a apparence qu'il en jette. aussitôt on voit par sa descript. qu'il doit former un genre particulier assez voisin du Tithymale dans la famille à laquelle nous avons donné ce nom. Voy. nos famill. Vol. 2 pag. 355 (adans.)

BRIGADIER. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Poiss. des il. moluq. très bien gravé et enluminé sous ce nom par Coyett dans la 1e partie de son recueil des poiss. d'amboine au No 71.

il a le corps elliptiq. médiocrt. allongé assez comprimé ou applati par les côtés, la tête, la bouche, et les yeux petits, la bouche médiocre, les dents gros.

ses nag. sont au nomb. de 7. sçav. 2 ventral. petit. placées sous les pect. qui sont triang. petites, 1 dorsale longue plus basse devt que derriere, 1 derriere l'anus longue, et 1 queue à la queue quiest tronquée. Sa couleur est noire, à contrebande. Il a le corps bleu verd, le ventre et la poitrine rouges, les côtés de la tête jaunes avec 6 ray. rouges autour des yeux, les nag. jaunes à rayons noirs, et 2 lig. rouges longit. à celle de l'anus. La prunelle des yeux est blanche entourée d'un iris rouge cercle de bleu.

Moeurs. Le Brigadier est commun dans la mer d'amboine autour des roches.

Remarque. ce Poisson forme avec le Voorn un genre particul. dans la famille des Silures où nous l'avons placé dans les ichthyolog. (adans.) que nous sommes prêt à publier. (adans.)

BRINGARASI. s.m. (hist. nat. Bot.) Nom Brame d'une pl. du malab. assez bien gravée quoiq. sans détails par Van Rheede dans son hort. malab. Vol. 10. pl. 42. pag. 83 sous son nom malabare Pee cajenneam et Pee capoui. J. Commelin l'appelle dans les notes sur cet ouvrage Chrysanthemi seu Bellidis maj. species.

C'est une pl. annuelle qui s'élève à la haut. de 2 pi. ou plus, sous la forme d'un buisson sphérique de 2 pi. environ de diam. en tout sens, ayant une racine blanche fibreuse, de 3 pouc. de longr sur 1 lig. de diam. d'où sortent 3 ou 4 branches cyl. de 2 à 3 lig. de diamet. rougeat. garnies de quelq. poils roides, ramifiées de quelq. branch. alt. ouvert. sous un ang. de 45 deg.

Les feuill. sont oppos. 2 à 2 encroisé à des dist. de 2 à 3 pouc. ellipt. pointues long. de 2 pouces 1½ à 2 fois moins larges, epaiss. entières ou legèrement ondées et rarement crenelées sur leurs bords verd brunes, semées de poils courts droits qui leur donnent de la rudesse, relevées en dessous d'une côte longit. ramifiée en 4 à 5 pair. de nervur. alt. et attachées sous pedic. aux tiges autour desquell. elles semblt se réunir pour former une gaine enbrassant sous un ang. de 45 deg.

Les fl. sortent solit. et alternat. de l'aisselle des feuill. sup. portées sous un angle de 45 deg. sur un pedune cyl. 1 fois plus long que les feuill. elles sont rassemblées en une tete de 50 à 60 en la forme d'un calice commun sous la forme d'une tete spheriq. dont le centre contient envir. 50 fleurons hermaphr. et le rayon 12 à 15 demi-fl. femelles qui s'epanouissant pour former une fleur d'un jaune entièrement de 1 pouce de diamet. tous ces fleurons en demi-fl. sont portés sur un ovaire.

L'enveloppe ou calice commun qui contient les demi-fleurons et les fleurons consiste en 8 à 10 feuill. ineg. conniv. rapprochées sur un rang verte, triang. 1 fois plus long que larges persist.

Les fleurons sont monopet. à 5 divis. regulier. et contiennent 5 etam. courtes reunies par leurs anthères seulement un style cyl. terminé par 2 stigm. demi cyl. recourbés en crochet en dessous et veloutés en dessus. L'ovaire est au dessous sans aucun calice ovoïde un peu applati sur le ventre convexe vers le dos plus gros à son sommet qui est recourbé, verd blanc d'abord ensuite verd clair, enfin brun.

Les demi-fleurons ressemblent par leurs bords à une languette jaune dentée de 2 à 3 dents, à la base courte, sans etam., mais à un style couronné de 2 stigmat. L'ovaire qui est au dessous de chaq. fleur est ovoïde un peu applati sur le ventre, convexe vers le dos, plus renflé à son sommet qui est un peu courbé, blanc d'abord et fort petit, sans aucun calice particulier enveloppé d'une ecaille qui s'élève comme lui du fond du recept. commun qui est hemisph. applati et depourvu. Ces ovaires en murissant deviennent chacun une graine ovoïde longue de 2 lig. 1 fois moins large applatie d'un coté, convexe de l'autre d'un brun verdâtre, plus gros à son extremité qui est renflé verd brune d'ab. ensuite cendrée relevée de chaq. côté d'une nervure droite et purpurine.

Culture. Le Bringarasi croit au malab. dans les terr. humid. voisines du bord des etangs et des rivier. il fleurit en été c.a.d. pendt la saison des pluies.

qualités. toute la pl. a une saveur legerement acre et amere.

usag. son suc cuit avec un peu de rouille de fer et d'urine de vache crasse ou macerée se donne int. pour l'hydropisie. On en frotte la tête pour faire croitre les cheveux. Le suc de ses feuill. cuites avec de l'huile nouvelle de palmier appliqué en cataplasme sur la tete guerit la teigne.

Remarque. Si J. Commelin eût fait attention aux ecailles longues qui separent et enveloppent chaque graine du Bringarasi il n'eût point comparé cette pl. ni à la Bellis major qui est le Leucanthemum de Dios. ni au Chrysanthemum du même Dios. qui est une esp. mais il l'eût reconnu pour une esp. de l'amali qui forme un genre partic. dans la famille des composées sect. 10e des Bidens où nous l'avons placé. Voy. nos famille des pl. vol. 2. pag. 130. (adans.)

BROCADE. s.m. (hist. nat. Ichthyolog.) Poiss. d'amboine nommé Habit des moluq. qu'on a donné à un poisson assez bien gravé et enluminé par Coyett au No 117 de la 1e partie de sa collect. des poiss. d'amboine.

Ce Poisson a le corps ellipt. médiocrt allongé et comprimé ou applati par les côtés, la tête, les yeux, la bouche petits, et les ecaill. petites.

Ses nag. sont au nomb. de 5, seulement sçav. 2 pect. médiocr. quarrées long. 1 dorsale long. plus basse devt que derrière, 1 derrière l'anus long. 1 à la queue, tronquée et quarrée.

Sa tête au devant de son corps est brune traversée par 3 lig. bleues qui rayonnent autour des yeux et dont la seconde au côté est verd entourant une tache rouge. son corps a de chaq. côté 3 band. longit. vertes renfermant 2 band. brunes. Le dessous devant est rouge une bande jaune separe la tête du corps derrière les ouïes. Les nag. pect. sont rouges, la dorsale est verte avec 2 band. longit. et rouge le bout de la queue est jaune. Les yeux ont la prunelle noire entourée d'un iris jaune.

Moeurs. Le Brocade se pêche dans la mer d'amboine

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

autour des rochers

Remarq. ce poiss. forme rayonne parmi les nag. ventrales et ayant toutes les autres nag. arrondies mais se range mal dans la famille des anguilles où il forme un genre particulier (Adans)

BROCHET DE BAGUEWAL. s.m. hort nat(ichthyol). Poisson dún nouv. genre dans la famille des Scares très bien gravé et enluminé sous ce nom et sous celui de Petit Brochet des roches de Baguewal, par Coyett dans au N° 42 de la 2e fort de son recueil des poiss. d'Amboine.

Sa tête corps cyl. très peu comprimé et médiocrement long, la tête et la bouche elles dents de moyenne grosseur, les yeux petits.

Ses nageoires sont au nomb. de 7. ray. 2 ventral. petites menues au dessous des pect qui sont ellipt. allongées. 1 dorsale très grandement long. mais dont les 4 premiers rayons sont plus long. que profonde, une à la queue longue et en quarré long.

Son corps est tout couvert de petites écailles blanches, de rouge et de bleu, celle de la tête blanche avec un tache rouge en dessus et parallement bordée avec un tache rouge en dessous, 1 verte en dessous et 2 bleues de chaq. côté. les nag. sont vertes excepté la dorsale et l'anale où elles sont rouges à la partie antérieure et les rayons épineux. Les yeux ont la prunelle noire avec 1 iris bleu.

Moeurs. ce poiss. se pêche dans la mer d'Amboine où il vit autour des rochers des Bagues detroit de Baguewal.

Remarque. Le nom de Brochet que Coyett donne à ce poisson relui convient guère, il n'est point de cette famille mais de celle des Scares comme nous l'avons dit (Adans)

BRUINE KAKATOE VISCH. s.m (hist nat ichthyol)

Est acte Poisson Brun perroquet poisson, ou Poisson perroquet Brun. Nom que les Hollandois donnent à un poisson de la molucq. que a été admirablement gravé par Renard dans la collect. nouv. des poiss. d'Amboine pl. 6. N° 4. pag. 10. Coyett en avoit fait dessiner et enluminer longtemps auparavant pendant qu'il étoit gouverneur d'Amboine et en avoit une bonne copie dans la recueil qui en a été publié en 1754, 2e partie N° 95 sous le nom de Kakatoe.

Ce Poisson a communément 3 à 4 pieds de long.r son corps est médiocrement allongé et un peu comprimé par les côtés. La tête est médiocrement grande, les yeux petits, la bouche grande montante de bas en haut, les dents grêles comme dans la vieille, les dents grêles, la peau dure par écailles.

Ses nag. sont au nomb. de 7, rayons 2 ventral. molles elliptiques, pleines de petites petites qui sont grêles elliptiques obtuses 1 dorsale long. comme fendue en 2 plus basse devant que derrière à 7 rayons antérieurs épineux. 1 derrière à 9 rayons plus long. que profonde et 1 à la queue qui est quarrée tronquée à l'extrémité.

Son corps est brun avec 1 grande bande longitud. blanche qui s'étend des nag. pect. à la queue, 3 grandes taches bleues rondes sur le dos. Sa poitrine et ventre rouge avec 10 taches bleues 7 de chaq. côté, et 6 taches pareilles sur le dos de chaq. côté de la tête. Les nag. sont vertes excepté à l'endroit de la dorsale qui est rouge pâle celle de la queue est verte avec 2 bandes rouges et 10 taches rondes bleues de chaq. côté. La prunelle des yeux est noire entourée d'un iris rouge.

Moeurs. Le Bruine Kakatoe vit en troupes comme dans la mer d'Amboine

qualités. il est bon quand on a

usage. il ne vaut rien cuit avec des sauces, mais seulement roti. Il faut en enlever la peau avant que de le manger.

Remarques. ce poiss. a beaucoup de rapports avec la Vieille mais il fait un genre différent qui vient dans l'Océan Indien après celui de la famille des Renards avec lequel il est lié par une esp. (Adans)

§ BRUXANELLE. s.m (hist nat bot) arb. du Malabar fort bien gravé dans le Hortus Malabaricus en 1685. Vol. 5e p. 83 pl. 42. les Brames l'appellent Sarpale, les Hollandois Drielingh, les Portug. arinho Ray dans son hist. gen. des plantes imprimée en 1686 la dessine sous le nom de Datisca indica floribus umbellatis racemis umbellatis Dracocephi. p. 1497.

Cet arb. s'élève à la hauteur du 20 à 30 pi. sous la forme d'un pommier à tête cyl. haut de 8 à 10 pi. sur 2 pi. environ de diam. couronné par une tête sphéroïde formée de branches alternes, longues, dentées, disposées circulairement écartées les unes des 45 deg. d'abord blanc tendre ensuite d'une couleur verte dans les jeunes et cendrée dans les vieilles.

Sa racine est fibreuse d'abord rouge ensuite d'une couleur brune.

Ses feuilles sont oppos. 2 à 2 en croix et alt. rapprochés au nombre de 2 à 3 paires au bout de chaq. branche, elliptiques obtuses avec 1 pointe aux 2 bouts, longues de 3 à 4 pouces 1 fois moins larges, comparables à celles du Laurier Benjoin, entières épaisses, vert noir. dessus, plus claires dessous, relevées d'une côte ramifiée de 5 à 6 paires de nervures alt. et portées sur un ang. de 45 deg. d'environ sur un pédicule cyl. 7 à 8 fois plus court qu'elles, 1 des feuilles enfin plus petite ayant la même forme alternant avec chaq. branche et terminant presque chaque rameau grêle long qu'elles feuilles ont 1 fois plus long qu'elles, composé de 12 à 15 fleurs pédicellées long. de 4 lig. portées sur un pédicule cyl. 1 fois plus court qu'elles, chaq. fleur hermaphr. portée sur l'ovaire. Elle consiste en un calice à 4 dents très petites persist. en une corolle à tube court et à 4 div. blancs 1 fois plus long que les calices ouverts en étoile de 4 à 6 lig. de diam. portant 4 étam. entre 4 glandes nectarifères, au milieu des quelles s'élève le style de l'ovaire un peu plus long qu'elles et terminé par 2 ou 3 stigmates cyl.

L'ovaire naît d'abord sous la fleur qu'il commence un globule tétraèdre 1 fois plus court que la corolle, mais en grandissant par la suite il devient une capsule sphéroïde depuis de 4 lig. de diam sur 2 à 2½ lig. de long.r à 2 ou 3 coques cartilag. recouv. d'une peau verte couronnée par le calice persist. partagée intérieurement en 2 ou 3 loges qui contiennent chac. 1 graine sphéroïde d'une couleur cendrée blanchâtre.

Culture. Le Bruxanelle croît au Malabar surtout à Panicaro et Mangatti sur les montagnes dans les bois. Il fleurit en juillet et août, et ses fruits mûrissent en octobre, il vit longtemps

qualités. toutes les parties ont une saveur un peu acre légèrement saline, et une odeur forte, enivrante, ses fleurs sont très agréables

usage. Ce fruit écrasé mêlé avec du beurre frais donne un excellent onguent qui est bon contre la morsure du serpent. La décoction de son écorce se boit pour guérir le scorbut. La décoct. de son écorce se boit pour guérir les

© Muséum national d'Histoire naturelle

urine. De l'ecorce de sa racine pilée avec le gingembre et le curcuma et cuite dans du lait écrémé on fait un cataplasme qui est très recommandé pour dissiper les douleurs de la goute.

Remarque. Le Buccanelli n'avoit pas encore été classé avant moi et il n'est pas douteux qu'il ne doive former un genre particulier dans la 2e famille des chaufeuilles. Voy. son figure des pl. 68 et 2 pag. 158. (adans)

BUCARDITE s.m. (hist. nat. conchyl.) Coquillage fossile c.à.d. qui se trouve enfermé dans le sein de la terre, et qui ressemble si parfaitement à celui qu'on appelle communément Bucarde ou cœur de bœuf qu'on n'peut se refuser à le reconnoître absolument pour la même espece. M. Linné l'appelle helmintha lithica 2 buccardites, parce qu'il est fait que c'est de la coquillage le plus renflé de toute les coquilles bivalves, auquel gonflement quelques sont dû leur bombement lui fait reparoître en épaisseur toute les autres dimensions. On en voit un de 2 pouces de long, au No 3 de la pl. 5. de la 2e collat. de mineralog. comprenant les corps etrangers ou figures minéral qui se trouve dans la terre. (adans)

§ BUCCIN. s.m. (hist. nat. conchyl.) Il faut remarquer que ce nom a été donné au Vol. 23. pl. 84. pag. 1. à g. et pl. 66 pag. 9 à 16 et pl. 70 entière. Voy. pag. de 26 esp. de Buccins. Mais nous devons faire remarquer que de toutes ces esp. il n'y a que le seul à bec denté représenté au No 4 de la pl. 70 qui puisse appartenir proprement porter ce nom. Linné et après lui Bonnanville ont porté la confusion qui regne aujourd'hui dans la maniere de classer les coquilles. Il faut avoir vu les animaux qui habitent ces différentes coquilles pour avoir des connoissances exactes sur leurs caracteres, et ce n'est qu'après avoir fait cette étude qu'on peut établir des genres solides. Buccins est aujourd'hui un terme vague sous lequel on range des animaux qui forment un genre, des animaux qui forment un autre genre, et des animaux qui forment un autre genre. Le seul genre que nous appelons Buccin contient proprement dit dans la coquille à l'ouverture demi-ronde, simple sans opercule; des Nos, voyez pl. 64. No 1. 7. 8. 9. pl. 65. No 16. qui forment un autre genre dont la coquille a l'ouverture demi-ronde avec une echancrure en haut en canal sans opercule; tels sont celles du No 1. pl. 66. fig. 12. et 14. de la pl. 66. 3e des Buccins, Buccinum, dont la coquille a l'ouverture elliptique terminée en haut par un canal, et en bas par un opercule; tels sont celles de fig. No 1. 2. 5 à 10 de la pl. 70; 4e des Cornets, Cornetum, dont la coq. a l'ouverture Buccin ou Buccinum, dont la coq. a l'ouverture allongée, elliptique plus ou moins courte que le sommet et terminée en haut et en bas par un canal, et accompagnée d'un opercule tel que Buccin No 4. de la pl. 70. 5e des Cornets, Cornetum, dont la coq. a l'ouverture demi-ronde plus courte que le sommet, echancrée en haut et en bas par un petit canal et bouche par un opercule; telle sont celle du No 15. pl. 65. et du No 3. pl. 70. 6e des Rochers, Trochus, dont la coq. a l'ouverture demi-ronde sans canal mais avec un opercule; telle sont celle qui sont gravées aux No 9. 10 et 11. et qui vivent dans les rivieres d'Asie et de France. 7e des Sabots, Turbo, dont la coq. a l'ouverture demi-ronde sans aucune echancrure mais avec 1 opercule; telle sont celle des No 3 et 4 de la pl. 64. 8e enfin. L'Elegante striée représentée au No 5. de la pl. 64 fait encore un genre particulier différent de celui du Sabot par son opercule qui au lieu d'être de forme de corne est pierreux comme celui des Nerites; cependant ce coquillage qui est de ce pays à et fait commun à mer sur les côtes de Normandie, de St Cloud, de Marly de Montmorency &c a cela de singulier que c'est le seul coquillage terrestre qui porte un opercule, les autres coquillages operculés vivent dans les eaux; il est vrai que les animaux qui habitent sont très humides, mais [illegible] le nom de Phyllanthus 4 veneracea Forsk. Fl. Aegypt. Arab. p. 205. n. 89. Euphorbia Linn. Spec. Plant. ed. 2. p. 651. n. 2. Tithymalus Pluk. Phytogr. t. 181. f. 3. Tithymalus Cretensis Alsines folio, Cyparissiae facie, Tournef. Cor. 37. Tithymalus Cretensis Alsines folio, Cyparissiae facie, Tournef. Inst. R. H. 1. p. 101. Tithymalus Cretensis Alsines folio, Cyparissiae facie, Tournef. Inst. R. H. 1. p. 101.

souvent il lui suffit de se cacher parmi les feuillages et autres broussailles sous lesquelles on les trouve ordinairement caché. (adans)

§ BUCCIN ALLONGÉ. s.m. (hist. nat. conchyl.) il est ainsi nommé à cause de la grande allongée que forme le sommet plus long qu'il ne l'est ordinairement et echancré à son sommet jusqu'à l'opercule, qui lui appartient au genre des pourpres d'où on a retiré des Buccins. Elle vient des îles Malouines où elle se voit dans la collect. de M. de Bouillongne. Elle est dentelaire, elle a la levre droite de son ouv. tranchante jusqu'à l'axe; elle a la levre droite de son ouv. tranchante par épaisse et 4 dents sur la forme de 4 côtes obliques et descendantes sur la levre gauche qui forme l'axe de la volute. (adans)

§. BUCCIN FEUILLETÉ. s.m. (hist. nat. conchyl.) La coquille y est représentée sous ce nom au No 10. de la pl. 67. du Vol. 23. et une esp. de Pourpre. Elle représente un ovoïde pointu avec 2 ext.s long de 2 pouc. 1/4, de moitié moins large, à ouverture demi-ronde 1. f. plus long que le sommet portant une echancrure en haut et en bas et 1 opercule de forme de corne. Le sommet est conique, pointu, plus ou moins long, et est formé de 2 ou 3 tours appliqués les uns sur les autres, dont le dernier est très grand, et forme presque à lui seul toute la coquille. Extérieurement elle est couverte de feuillets ou pour mieux dire de cannelles, c'est à dire traversée par un grand nombre de stries longitud. qui s'oblitèrent en forme de feuillets longitud. qui s'oblitèrent en forme de cordons, et qui sont croisés par d'autres cordons parallèles à la long. de spires de sorte que les mailles formées par leur rencontre sont quarrées.

Sa coul. est en dehors un blanc sale, int.t elle est d'un violet foncé. Ce coquillage est commun aux îles Malouines. (adans)

BUITELAAR. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Poisson des îles Antilles, assez bon, grand pour ce nom et peu celui de Carangue par Rumph en 1718 au No 11 de la pl. 18 de sa collect. nommé des petit d'ambarine. Cependant l'avoit fait dessiner avant lui au No 56 de la 2e part. de son Muséum des petit d'ambarine, plus le nombre d'épines, c.à.d. de tentacules.

Il a le corps médiocrement long et peu comprimé, se applatit par les côtés, la tête les yeux, la bouche celle ordinaire, 2 nag. médiocrement grandes, le premier nombre de 8 rayons, 2 ventral. au dessous des 2 pector. qui sont marqués allongés; 2 dorsales triang. petit. 1. derriere la tête triang. et une à la queue qui est fourchue jusqu'aux 3/4 de la long.

Son corps est bleu marqué de chaq. côté d'une bande longitud. blanche qui s'étend des nag. pect. à la queue. La tête est marquée de chaq. côté de 3 lig. obliq. circulaires. Les nag. sont toutes vertes. Il a les yeux et la prunelle noire entourés d'un cercle vert.

Mœurs. Le Buitelaar a été nommé ainsi par les Hollandois parce qu'en nageant il retourne subitement sur le dos en faisant un saut et un demi-cercle qui le fait paroître nager sur le dos. Il est commun dans la mer d'Ambarine, on en pêche une grande abondance. Il est d'un bon goût. On le cuit dans l'eau et le sale avec des herbes et des épiceries, puis on en remplit des tonneaux pour la provision. C'est un ragoût particulier qui a le goût de la tête de veau mangée froide avec du vinaig. cru.

Remarque. Ce poiss. fait avec le gondvick un genre partic. dans la famille des Perches. (adans)

BUJAN VALI. s.m. (hist. nat. bot.) Esp. nom Brame d'une [illegible] très bien gravé dans la pl. 3. de sa 1re Décade [illegible] Malab. Tjeru Kiziganelli qui veut dire petit Kiziganelli, par Van Rheed. à la pl. 16. pag. 31. du 10e Vol. Selon Hort. mal. imprimé en 1678 [illegible] en 1686 [illegible] en 1703 [illegible] en 1720 [illegible] en 1737 [illegible] en 1750 [illegible] en 1760 [illegible] en 1770 [illegible] en 1780 [illegible] en 1790 [illegible] en 1800 [illegible] en 1810 [illegible] en 1820 [illegible] en 1830 [illegible] en 1840 [illegible] en 1850 [illegible] en 1860 [illegible] en 1870 [illegible] en

longue de 3 pouces sur 2 l/2 lig. de diam. surmontée par une tige simple droite élevée, striée longit. rouge, ramifiée simplement de 12 à 15 branch. simpl. ~~imitant~~ alt. dispos. circulairement imitant les feuill. du Tamarin et accompagnée à leur origine de 2 stipul. triang.

Les feuilles qui couvrent chaq. branche sont disposées sur prèsq. toute sa longr. au nombre de 8 à 10 paires avec aisance disposées alternativement sur un même plan elliptiq. obtus longs de 3 à 4 lig. 1/2 à 2 f. moins larges, entières, minces lisses ~~luis~~. ternes, vert brun dessus plus clair dessous, relevées d'une petite cote bordée de rouge ramifiée de 3 à 4 paires de nervures portées sous un ang. de 45 sur un pédicul peu sensib. accompagné de 2 petit. stipul. triang. ecaill. elles se ~~ferment~~ au moment du coucher du soleil et dans les tems nuageux et pluvi. elles se ferment comme les feuilles des pl. légumineuses.

De l'aisselle de chaq. feuille en dessous sortent 3 ~~à 4~~ fl pendantes, prèsq. sessiles dont 2 mâles au centre et 1 seule femelle, vertes dehors blanchât. dedans, ouvertes en étoile de 2 lig. de diam.

chaq. fl. consiste en un calice persist. à 6 feuill. ~~vertes~~, en dessus et sa corolle ~~est~~ blanche à 6 pétal. et en ~~1 seul filet~~ 3 étam. réunies par leurs filets à 3 anther. jaunes dans les mâles. Dans les femell. au lieu des étamines est un ovaire hemisph. ~~déprimé~~ ~~posé~~ élevé sur un petit disque orbicul. applati couronné par 3 styles et 6 stigmat. cyl.

L'ovaire en murissant devient une capsule hemisph. verte de 1 lig. de diam. 1 f. moins longue, marquée de 6 sillons peu sensib. elle s'ouvrant en 6 valv. formant 3 log. qui contient chacune 2 graines brunes triang. dont le dos est convexe et les 2 côtés plans.

Culture. le Bujan vali est commun au malab. dans les terres sablonneuses mais surtout dans celles qui sont mêlées d'argille. il est annuel.

Qualités. Il a une saveur acre.

Usages. sa racine se prend en poudre pour la toux et les rhumatismes; pilée avec l'ail elle nettoye les ulcères des testicules et les dyssenteries qu'elle arrête sûrement, les raffermit; ~~elle s'employe~~ broyée avec ses feuill. ~~en cataplasme~~ elle s'employe en cataplasme pour résoudre les tumeurs. Ses feuill. s'employ. seules comme un puiss. detersif qui nettoye les ulcères; frites dans l'huile de coco elles sont un excell. vulnéraire pour réunir et cicatriser les playes. ~~elles~~

Remarques. On voit aisément par cette descript. que la comparaison que J. Commelin fait du Bujanvali avec l'aiselle Vitis idea cloche beaucoup; quoique nom de particulier que lui donne Plukenet n'est pas plus exact que celui de Phyllanthus dans le genre duquel le range M. Linné. Nous avions d'abord fait connoître qui le doivent aux auteurs botanistes voyageurs qui lui ont observé 5 pétal. et 5 étam. ~~tout~~ ~~seules~~ comme eux un genre particulier sous le nom de phyllanthus, et est ~~rapproché~~ le Bujanvali au genre du Niruri auquel il appartient. Voy. notre famill. des pl. imprimée volume en 1759 et publiée en 1763 ~~pl~~ pag. 356. (adans)

BULA. s. f. (hist. nat. bot.) Plante du Malabar, assez bien gravée dans les détails sous le nom malab. par Van Rheede dans l'Hort. mal. à la pl. 30 pag. 59 du 12e vol. de son hort. mal. Les Brames l'appellent Bacalo Tandalo.

Elle a à peu près le port et la figure de la Pariétaire, ~~formant~~ ~~s'élevant~~ à la hauteur ~~d'un~~ ~~pied~~ d'un pied à 1 1/2 pi. de diamet. a ~~tige~~ ~~cylind~~ racine cyl. ramifiée long. de 3 pouc. sur 1 1/2 lig. de diam. blanche int. rougeât ent. portant une tige cyl. de 1 l/2 lig. de diam. courbée un peu au dessus de son origine de 3 à 4 branch. alt. disposées circulairement lâches assez long.

ouvertes sous un ang. de 45 deg. ramifiées de même alternativement, charnues aqueuses ~~striées~~ vertes int. striées ou nerveuses ext. rougeât. ent.

chaq. rameau porte environ 6 à 12 feuill. alt. disposées circulairement à des dist. de 1 pouce environ, taillées en coeur sans echancrure, c.à.d. arrondies à leur origin. pointues à l'ext. opposée, longues de 1 1/2 pouce à 2 pouc. 1 f. moins larges, entières molles finement veloutées des 2 côtés, ~~marquées~~ relevées en dessous de 3 côtes p. pales, et portées sous un angl de 45 deg. dont sur un pédicul. demicyl. brun en dessus rougeat et très court.

De l'aisselle de chaq. feuille sortant 3 à 5 petit. fleurs sessiles rassemblées en un paquet un peu plus court que leur pédoncule.

Chaq. fl. est hermaphr. ~~posée~~ blanchât. dessus, rougeat. en dedans ou en dessus et posée autour de l'ovaire auquel elle touche. Elle consiste en un calice ouvert en étoile d'une lig. de diam. à 4 folioles orbicul. concav. persist, de 2 etamines courtes blanches à anther. blanches, et d'un ovaire à 2 styles terminés chac. par 1 stig. hemisph. blanc.

L'ovaire en murissant devient une capsule sphéroïde un peu déprimée ~~à 2 lobes~~ de 2 lig. de diam. de moitié moins longue, à 2 lobes ou marquée de 2 sillons, à 2 log. s'ouvrant en 2 valv. qui contien. chac. 1 graine sphéroïde brune de 2/3 de lig. de diamet.

~~Culture. La Bula est annuelle. Elle croit au Malab. dans les terr. sabl. humides aquat.~~

~~Qualités. Elle est sans saveur et sans odeur. Ses tiges comprimées et cassées exhalent quelquefois une vapeur semblab. à une fumée~~

Usages. Sa racine pilée avec le Tandalo qui est le Schérubula des Brames c.à.d. le petit Bula des malab. se donne en bain pour attirer ~~au dehors~~ la peau et chasser hors du corps les humeurs âcres ~~qui s'y~~ qui y sont abondantes. ~~a~~

~~Remarques.~~ cett. pl. doit faire un genre particul. dans la famill. des Blitons, voy. notre famill. des pl. au voisin. du phytolacca vol 2 pag. 262. adans.

BULIN. s. m. (hist. nat. conchyliol.) Coquillage d'un nouv genre dans la famille des Limaçons qui n'ont pas d'opercule ni d'échancrure à l'ouverture de leur coquille qui est ellipt. J'en ai donné 2 ~~fig~~ et fait deux dessins de sa figure avec l'animal qui l'occupe à la pl. 1. pag. 5. de mon hist. nat. du Sénégal publiée en 1757. ~~L'espèce~~ ~~de ce genre~~ ~~[illegible]~~ ~~Rumphius en a gravé dans son cabinet de Amboine à la pag. 22 pl. fig. 9 et 10 sous le nom de Buccina marina lapis marinus amygdala marina dicta, a la seule espèce connue qui ait quelq. rapport avec elle, mais elle [illegible]~~

Coquille. Sa coquille est une des plus petites que l'on connoisse, ayant à peine 1 lig. 1/3 de longr. sur une longr. presq. 1 fois moindre, c.à.d. environ de 3/4 de ligne. Elle est ovoïde arrondie dans son contour, obtuse à sa base, pointue à son sommet, et tournée en 4 ou 5 spirales qui vont en descendant fort obliquement de gauche à droite. Les spires sont si renflées qu'à leur endroit de leur jonction elles paroissent laisser un profond sillon entr'elles. Un grand nomb. de rides très fines et fort serrées s'étendent de longr. sur toute la surface de cette coquille, qui est luisante extrêmement mince et

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

transparente.

Son ouverture se trouve à gauche comme dans les coquilles qu'on appelle uniques ou à bouches retournées. Elle représente une ellipse verticale, obtuse dans la partie sup.e et aiguë dans l'inf.e Son grand diamet. surpasse une fois le petit diamet. et égale la long.r du sommet. Ses bords sont simples tranchans, et interrompus à la rencontre de la 2.e spire qui forme la partie inf.e de l'ouverture.

cette coquille est de couleur fauve, quelquef. panachée de noir vers l'ouverture.

animal. ~~Latitude~~ l'animal qui remplit cette coquille est comme tous les autres Limaçons d'une subst. charnue comme glaireuse, à demi transparente d'une couleur gris-cendrée.

Sa tête est demi-cyl. convexe en dessus, applatie en dessous, et bordée tout au tour d'une large membrane qui en légèrement échancrée à sa partie antérieure.

au dessus de la tête, vers sa partie ant.e est placée l'ouverture de la bouche qui par la réunion des levres, représente un marteau à 2 têtes.

Le fond de la bouche est rempli par 2 machoires qui ne diffèrent pas sensiblement de celle du Limaçon terrestre, c'est à dire que leur figure forme une espece de rateau ou de peigne à dents courtes et larges, une membrane recouvre un nombre infini de petites dents en crochets recourbés en arrière.

au milieu de la tête sont placées 2 cornes une fois plus long. qu'elle. Elles sont assez exactement cyl. capable de plus ou moins de contraction et portent à leur origine par derrière un appendice membraneux en croissant dont la convexité est tournée vers la coquille.

Les yeux semblab. à 2 petits points noirs sont placés dans l'angle int.e que forment les cornes en sortant de la tête.

Le pied est de figure elliptique obtuse à sa partie ant.e et pointu à l'extrémité opposée. Son grand diamet. est triple du petit diamet. et presqu'égal à la long.r de la coquille: dans la plus grande largeur il est un peu plus étroit que la tête

Le manteau est une membrane assez fine qui tapisse tout l'intérieur de la coquille sans sortir au delà des bords de son ouverture. là elle se replie sur la gauche de l'animal pour former un petit tuyau rond auquel répond l'anus. Les excrémens sont ronds et verdâtres.

Mœurs. La coquille est communément sur la tentille de marais et surtout commune dans les marais salés des Etangs de Bourdeaux à 30 lieues de la mer à la ligne droite de la mer au Sénégal. j'ai lu dans le Journal de Dalin parlant de l'animal pendant sa nage prétendu qu'il continuellement à fleur d'eau, et qu'après sa mort sa coquille flotte comme une petite balle d'air transparente. Pour prendre cette attitude de nager à fleur d'eau le pied retourné en dessus et la coquille pendante en bas il monte sur la 1.e tige qu'il rencontre et dès qu'il est arrivé à la hauteur de l'eau, il glisse son pied au dessus de la surface en retournant en même tems son corps. alors la coquille qui pend en bas lui sert de lest, et son pied qui fait au dessus comme une goutte de cire sur laquelle l'eau n'a point de prise, sert à le faire avancer par ses ondulations et à le promener partout en nageant sur le dos. on le trouve rarement dans une autre position et c'est pour cela que

la surface de l'eau en paroît toute couverte. j'ai vû exécuter la même manœuvre, mais moins fréquemment, au petit coquillage de même genre qui se trouve aux environs de Paris nommé communément la membranelle, et qu'Adanson a fait graver dans son hist. Conchyliol. pl. 1.re 34 n.o 34 sous le nom de Buccinum fluviat. à Dentelle / Buccinum tortile, Linn.g orbicum rivè Senegal.

Remarq. Le Bulin ne vit que depuis le mois de Sept. jusqu'à celui de janvier, dans les marécag. formés par les eaux de pluies qui tombent en juin juillet août et 7bre. Ces marais sont desséchés pendant 5 à 6 mois et pour lors ils sont brûlés par le soleil et plus ardent: les coquillages disparoissent alors; on ne trouve sur la terre que des coquilles abandonnées par leurs habitans que la sécheresse a fait périr. Cependant on en voit reparoître tous les ans de semblab. pendant la saison pluvieuse. j'ai même remarqué que plus l'atmosphère est chaude plus ils étoient abondans, et à un tel point qu'un corps de main en enlevoit plusieurs milliers. Comment expliquer cette merveilleuse reproduction? comment ces animaux aussi délicats et aussi petits que ceux que doivent produire ces petites eaux, peuvent-ils rester dans un terrain aussi aride sans le dessécher entièrement? comment ces animaux eux mêmes s'il est vrai qu'ils se cachent dans le sein de la terre, peuvent-ils résister pendant 5 à 6 mois aux ardeurs du Soleil? (Adans)

BULSUK. s.m. (hist. nat. Ichthyolog) Poiss. des îles Moluques asiatique gravé et enluminé au N.o 191 de la 2.e partie du recueil des poiss. d'Amboine de Coyett.

il a le corps très court, épais et renflé; la tête grde les yeux et la bouche petite, 2 dents grdes coniq à chaq. machoire.

ses nag. sont au nombre de 7 scav. 2 pectorales médiocres arrondies; 2 dorsales dont l'antér. forme une très grde épine dentée de 8 dents en scie par derrière; 1 ventrale longue qui comprend de 5 épines 1. demi-lancéolée assez longue, et 4 égales à la 5.e qui est très courte et arrondie.

son corps est bleu, la tête verte devant et entourée des yeux d'une bande rouge à 6 points noirs de chaq. côté. ses nag. sont vertes excepté la 5.e qui est rouge a 5 rayons jaunes et 2 bords bleus. la nag. pect. dorsale est bordée de bleu. les yeux ont la prunelle noire et l'iris jaune.

Mœurs. Le Bulsuk est commun dans la mer d'Amboine autour de l'île Boero.

qualités. il est passablement bon, mais sec

usages. On le sale pour l'ordinaire parce qu'il est meilleur plus tendre et plus délicat de cette manière. Il se conserve de cette manière.

Remarq. ce poisson forme avec l'Esparvier Bonnet et une esp. un genre particul. dans la famille des Coffres.

2.e Esp. Speervisch

Ruysch a fait graver au N.o 3 de la pl. 2. pag. 3 de sa collect. nouv. des poiss. d'amb. sous le nom de Speervisch qui signifie Poisson à pique ou Piquier à caule de la grde épine de sa 1.re nag. dorsale, une autre esp. de Bulsuk qui ne diffère de la précéd. que par l'épine de sa 1.re nag. dorsale rangée 6 dents derrière, 2.d nag. ant. de même n'a que 4 épines rangées en arrière. 3.e moins épais et un peu plus mince renflé ou plus allongé. 4.e a une bande rouge de chaq. côté qui s'étend des nag. pect. à la queue 5.e le bandeau rouge qui entoure le devant de la tête

Digitized by Smithsonian Institution Libraries for Botanical Documentation

en forme les yeux dans le milieu de sa longueur et n'a aucun
tache. Du reste il est assez ressemble au précédent. (adans)

BUPARITI. S. m. (Hist. nat. Bot.). Plante malvacée de
Malabar très bien gravée dans le Hort. Malab. Vol. 1. pag. 29. pag. 51. Rheede dans son Hort. malab. Vol. 1. pag. 29. pag. 51. Il l'appelle
Valli cari caporsi, j'connois dans son Hort. sur cet ouvrage. Linné
de la 2e ed. met le nom de alcea malabarensis, abutilifolio, flore
majore en albo flavescente. M. Linné dans son Syst. nat. edit. 12
imprimé en 1766 pag. 462 l'appelle hibiscus 3 populneus, foliis cordatis
integerrimis, caule arboreo.

C'est un arb. élevé de 30 à 40 pi. à racine comme
ailée ou pivotante d'un gd nomb. de fibres capillaires, d'où s'élève
droit un tronc cyl. de 2 1/2 à 3 pi. de diamet. sur 8 à 10 pi.
de haut: couronné par une cime sphéroïde, très épaisse d'feuilles
très agreable à voir à cause de la netteté de ses feuilles qui ne sont
attaqués par aucun insecte, formée par un gd nomb. de
branch. cyl. épaiss. long. disposées circulairement et alternativement écartés sous un ang. de 45 deg. d'ouverture, à bois
blanc medioct. dur compact. à celui du sapin, à ecorce lisse
mediocr. épaisse, et recouv. d'une ecorce lisse couverte d'abord
lisse et luis. ensuite couverte d'une noirat.

Les feuill. sont disposés alternativement et circulairement au
nomb. de 10 à 12 tout le long des jeunes branches à des dist. de
2 pouc. environ sur un pedic. cyl. uni egal à leur long. et
ouvert sous un ang. de 45 deg. Elles sont taillées en cœur
arondi et echancré de 1/6 à 1/10 à son origine, terminées
par une pointe allongée à l'extr. aprés, longues de 4 à 8
pouc. 1/3 moins large, entières, épaisses molles, lisses peu
luis. vertes dessus plus claires dessous où elles sont relevées de
9 côtes, épais rayonnantes. Elles sont pendantes ou
inclinées sur leur pedicule. qui est accompagné de 2
stipules caduques.

De l'aisselle de chac. des feuill. sup. sort 1 fleur, long. et
large de 4 pouces, portée sur un pedicule egal à celui
des feuill. et à sa long. Elle est entourée et placée
autour de l'ovaire. Elle consiste en 2 calic. d'une seule pièce
dont l'extr. est entier sans déchirure ou rongé tout autour et tronqué à 5 divis. egal, en une
corolle à 5 petal en cloche verd jaunes à base pourpre
striés en long et veinés, minces en haut plus épais. embrassés légerement entr'eux, et à la colonne hf. des etamines
dont le fruit forme par la reunion de leurs 100 filets sont
tenus. est couronné par une anthere jaune comble en
rein. L'ovaire qui part du centre du calice est sphéroïde
fort court, surmonté par un style cyl. qui enfile
le cylind des etam. et qui se fourche au sommet en 5 branches
terminées chac. par un stigm. sphéroïde. velouté.

Cet ovaire en mûrissant devient une capsule, sphéroïde
de 1 pouce environ de diamet. noirat. légerement marquée
en 10 sillons correspondant à autant de loges. s'ouvrant très rarement
en 5 capsules triang. partagées chac. par une cloison
mitoyenne en 2 loges qui renferment chac. 2 graines ovoïdes
à 3 angl. long. de 4 lig. de moitié moins large, recouv
d'une coton argentin fin lequel elles sont brunes avant une
amande blanche.

culture. Le Buparitti croît au malab. dans les terr. sabl.
il attire. veut très. couv. de fleurs

qualités. il n'a point d'odeur, mais seulement une saveur
mucilagineuse, legerement astring. Les fleurs en s'épanouissant
sont d'abord verd jaunes, puis elles jaunissent, deplus en plus,
enfin elles brunissent le 3e jour et tombent, se fanent et
tombent en quittant le calice.

2e Esp. Bara laut

Le Bara laut gravé par Rumphe
Wayy. lib malab. appliqué à l'usage des ulceres pour
les guérir.

2e Esp. Bara laut

Le Bara laut gravé à part
sous le nom de novella littorea, a la pl. 74 pag. 224 de son
2e vol. des pl. hort. amb. publié en 1750, paroit au premier abord
être une esp. de Buparitti lib malays Lappell. Bara laut
et Bara pantey, habit d'amboine Bara Layn, et aussi
de Ternate Bayn java. M. Burmann dans ses notes sur cet ouvrage
l'appelle avec raison Bupar. Il s'élève guère que 10 à 20 pi. de haut.
Ses feuill. sont disposées alternativement et circulairement
en forme d'un buisson à plusieurs troncs, tantôt sur celle d'un arbrisseau à un seul tronc cyl.
d'un pié à 1 1/2 pi. de diamet. haut de 5 à 6 pi. tortu, sinueux
à ecorce tendre fibreuse et souple.

Ses feuill. sont de 2 formes différentes, taillées en cœur
allongé, echancré de 1/8 à leur origine. à 3 angles dans les
jeunes arbres elles jeunes branches et unies sans angles dans les
vieilles, longues de 8 à 11 pouces et de moitié moins larges,
épaiss. lisses d'un vert glauq relevées en dessous de 5 côtes blanch.
et portées sur un pedicule cyl. egal à leur long.

Les stipules qui sont de la même forme que les feuilles, mais plus petites, caduques
aussi long que le pedicule de la feuil. elle est d'un jaune à fond rougeâtre
celle du Buparitti. Ses etam. sont moins nombreux, moins
serrés, moins rapprochés au nomb. de 50 à 60 filets. Elles
ouvr. le mat depuis 9 h 1/2 du soir jusqu'à 3 h du soir où elles se ferment
pendant une demi-matinée en forme d'ouverture obtuse qui elle
est prête à tomber.

L'ovaire devient en mûrissant une caps. sphéroïde applatie
d'un pouce 1/2 de diam. d'un tiers ou 1/3 moins long. marqué
de 5 angles legers, lisse, noirat. très rarement
ouvrant en 5 valv. partag. chac. en 2 loges cont. chac. 2 graines
ovoïdes. anguleuses long. de 7 à 8 lig. 1/2 moins larg. j'aunât.
tachées de noir, lisses.

Culture. Le Bara laut ne croît point naturellement ailleurs que
au bord des eaux, sur tout sur les caps élevés au bord des précipices
et dans les rochers taillés et escarpés des îles d'amboine où on le trouve
sous les racines toutes nues et découvertes. il croît aussi dans
les terr. marécageux et profonds. il se multiplie de boutures
et de graines, mais lorsque on le plante il ne croît jamais aussi
bien que lorsque venu qui croît nat. au bord de la mer.

qualités. Les feuilles ont une sav. aromatique. L'écorce et
la feuille, tendre, blanc, fraîche d'une odeur
et d'une saveur aromatiques
et très agréable de sa 5e année de végét. et rongeat au centre
d'un fruit, dans lequel on trouve 5 noyaux ou osselets
blancs, durs, vésiculeux. Le cœur est d'un très bon goût
dans quelques endroits, d'une odeur et d'une saveur aromatiques
vineuse, qui se développe fort quand le fruit a acquis sa maturité
fort quand le mâche dans la bouche, on lui trouve même une petite
acrimonie qui pique légerement la langue sans avoir l'amertume
que le Bara cao le Pariti. Les racines qui sont nues et exp.
au soleil sont aussi noires mais sèches et sans goût. dans l'écorce
de l'arb. ce cœur de tronc est communément carié rongé et creux
de manière sans qualités sac sans goût, ainsi que le bois
des vieux qui sont devenus noirs pour avoir été exposés aussi au soleil.

Digitized by Max Planck Institute for the History of Science

Usage. Les malays ne font aucun usage dans les arts d'aucune autre partie que du coeur de son bois, lorsqu'il est veiné de noir ou d'un beau brun ils en font des coffres des boetes, des bois de fusil, des manches de couteau très estimés à cause de leur couleur agreable et de leur legereté. Les coffres qui en sont fait conservent longtems leur odeur vivante longtems s'ils sont bien fermés, et cette odeur se repand même pendant qu'on travaille ce bois.

Les habit. d'amboine mangent ses feuill. cuites comme le sayor, leur saveur saline n'est pas desagreable. machées avec le betel elles remplissent la bouche de leur odeur agreable et de leur saveur aigrelette.

Le coeur brun ou viné de ce bois est très salutaire; pulverisé ou broyé sur le porphyre avec de l'eau il se boit dans cette esp. de pleuresie appelée sepas mera, si dangereuse chez les malays, qui se declare subitement par une rougeur au visage, des picotemens dans la poitrine, des doul. aux côtés, au dos, et des douleurs en respirant. cette poudre est aussi souveraine dans les colig. bilieuses où l'on vomit la bile en abondance. Dans les fiev. ard. elle rafraichit en fortifiant le coeur, ceux qui ont mangé quelq. [illegible] poisson venimeux comme le manche de couteau est ordt fait de ce bois ils en rapent un peu sur une pierre avec de l'eau qu'ils boivent comme un antidot souverain, s'ils vomissent ils en boivent une seconde dose.

Cette poudre mêlée avec celle du bois, terre coraire de java appelée Tay se boit dans les colig. venteuses pour dissip. les vents.

Pour que ce bois ait la qualité la vertu et les effets qu'on en attend il faut choisir [illegible] dont le coeur n'est pas encore carié, et l'on prend la partie moyenne du tronc ou des racines qui a été abreuvée par l'eau de la mer et qui aura un petit gout salin; on separe bien de la partie brune de ce coeur, tout le bois blanc qui l'entoure, on le plonge 1 ou 2 f. dans l'eau salée de la mer et on le fait secher au soleil. on peut le garder ainsi sans lui conserver sa vertu pendt 10 ans pourvû qu'on le plonge de tems en tems dans l'eau de la mer, car c'est sa saleure particulierement qui tempere l'ardeur de la bile, ce qui lui est commun avec plus. aut. bois salés.

Remarques. Par les caracteres de ces 2 plantes comparées entre elles et avec les aut. plant. malvacées qui nous sont connues il est evident 1° qu'elles ne sont point 2 esp. du même genre. 2° que le Buparitti n'appartient point au genre de l'hibiscus de M. Linné cad au genre du Pariti. 3° que le Barelant est encor plus eloigné du Sida du genre de M. Burmann cad de l'abutilon. 4° enfin qu'elles 2 forment 2 genres differens mais très voisins du Pariti dans la 3e sect. de la famill. des mauves, cad des plantes qui ont 2 calices tous 2 d'une seule piece. Voy. nos familles des pl. vol. 2. p. 401. (Adans.)

§ BUPRESTE. s.m. (hist. nat. insectolog.) Buprestis des anciens [illegible] et de Pline qui donnoit le nom de Bupresta à un petit nombre d'insectes auxquels on avoit reconnu la propriété caustique de faire enfler les boeufs qui en avoient avalé. ces insectes ont aux cuisses posterieures une appendice saillante. Les modernes ont saisi ce caractere pour en faire leur distinction generique de maniere que tous les insect. à antennes filiformes comme le Bupreste sont selon eux de même genre pourvu qu'ils ayent cet appendice aux cuisses, ce qui change ce genre de la 50me de sp. aux quell. on en pourroit joindre encore autant en suivant ce principe. Mais toutes les insect. à anten. filif. à 5 artic. aux patt. et à appendice saillant aux cuiss. post. comme le Bupreste ne sont pas pour cela des Buprestes; en examinant ces animaux avec l'attention qu'ils meritent on y remarque nombre de d'aut. caract. très apparens qui font à part des moyens desquels on reconnoit que les modernes au lieu de confondre des etres si differens auroient du diviser ce genre en 8 aut. genres très distincts qui n'auroient compris tous eux qu'une 10 de sp. plus faciles à retenir et à dig. La differente proportion des articles des antennes plus ou moins longs, la forme des tentes des pieds conig. ou cyl.; la forme du corselet qu'on voit en coeur plus ou moins large que les étuis, les étuis distincts ou reunis en un seul; la presence ou le defaut des ailes; leur auroient fourni comme à nous des moyens de simplifier et de lever la confusion qui regne dans ce genre d'insectes.

M. Linné a donné aux 43 esp. dont il compose ce genre le nom de Carabus, non pas corrompu du mot Scarabeus comme le pense M. Geoffroy. ins. vol. 1. p. 138 mais du nom Karabos que les grecs ont toujs donné au crabe de mer, l'imitation Carabus.

L'insecte gravé au No 11 de la pl. 75. de la collect. d'hist. nat. du vol. 23 sous le nom de Bupreste n'est pas le Bupreste des anciens, il n'en a, comme ceux des modernes dont nous avons parlé, que les anten. et l'appendice aux cuiss. il en differe 1° en que ses étuis sont réunis en un seul, 2° en qu'il n'a point d'ailes 3° en que son corselet est taillé en coeur plus etroit que les étuis. quoiqu'il soit indiqué comme de Provence et d'un brun jaune brun [illegible] transparent il ne paroit differer du commun de nos campagnes des environs de Paris qu'en ce qu'il a été pris au moment de sa metamorphose où il n'avoit pas encore pris sa couleur noire, et peint dans cet état. C'est cette esp. que M. Linné appelle dans son syst. nat. edit. 12 imprim. en 1767. p. 631. Carabus 1. coriaceus apterus ater opacus, elytris punctatis intricatis subrugosis, et que M. Geoffroy nomme Tom. 1. p. 141 Buprestis ater, elytris rugosis, Bupreste noir chagriné. L'ayant reconnu en 1748 pour un genre different je lui donnai le nom de Sarle que les [illegible] du Sol donnent à une esp. du même genre et c'est sous ce nom que je l'ai designé dans mon hist. nat. universelle. (Adans.)

BUTUMBO. s.m. (hist. nat. Bot.) nom Brame d'une plante du malab. assez bien gravée dans la plus. de ses details par Van Rheed. dans son hort. malab. vol. 9 imprimé en 1689 pag. 87. pl. 46. sous le nom malab. Peetumba. J. Comm. dans ses notes l'appelle Lysimachia virginiana [illegible] Burmann [illegible] pl. 669. M. Linné dans son syst. [illegible] 1767 l'appelle [illegible]. Elle s'eleve à la haut. de 3 pieds sous la forme d'un buisson [illegible] 1 fois plus long que large, accompagné [illegible] à sa racine de 4 branch. opposées en croix.

Sa racine est conig. blanche, long. de 4 pouc. epaiss. de 4 lig. [illegible] verticale garnie de fibr. [illegible] et ses branches sont quarrées de 4 lig. au plus de diametr. vertes, peu ligneuses semées de poils blancs assez longs.

Les feuill. sont opps. 2 à 2 en croix assez serrées à des dist. d'un pouce, elliptiq. arrondies à leur base pointues à l'ext.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

opposée, long. de 1½ pouc. à 2½ pouc. 3 fois moins larges entieres formes roides assez epaisses creuses ou pliées en canal en dessus semées de poils rudes, relevées en dess. d'une côte longit. verd blanchat, ramif. de 4 à 5 pair. de nervur. alt. et attachées horizontalt aux branch. sans aucun pedicul.

De l'aisselle de chaq. paire de feuill. sortent 4 à 6 épis de fleurs presqu'aussi longs qu'elles étendus ou epanouis horizontalement portant sur leur face supr. seulement 4 à 8 fl. sessiles relevées verticalement.

chaq. fl. est hermaphr. blanc roussat. long. de 5 à 6 lig. large de 2 lig. au plus, monopet. irregul. posée au dessous de l'ovaire. Elle consiste en un calice à 5 feuill. très menues setacées vers roux, velues d. long. fort blanches persist. en une corolle monopet. presq. 1 fois plus long. irregul. à 2 lev. alongées et à 5 divis, et en 4 etam. inegales dont 2 plus gdes aussi haut que la corolle au tube de laq. elles sont attachées. L'ovaire porte sur un petit disque orbicul. qui fait corps avec lui, élevé sur le fond du calice; et il est surmonté par un stile fourchu en 2 stigmat. hemisph.

cet ovaire en meuriss. devient une capsule ovoide cartilag dure elastiq. pointue aux 2 ext. un peu comprimée verte d'ab. longue de 5 lig. presq. 2 fois moins large, à 2 log. s'ouvrant elastiqt en 2 valves ou battans partagés longitt par leur milieu par une cloison à chaq. coté de laquelle est attaché un petit crochet qui supporte verticalement par dessous une graine lenticulaire.

Culture. le Butumbo croit au malab. dans les terr. humid.

qualités. toute la pl. a une odeur et une sav. legerement aromatiq. et agreable

usages. ses feuill. pilées sont un contrepoison qui s'appliq. ent. sur les morsures des chiens enragés. Sa tisane se boit comme un specifiq. dans les fiev. froides.

Remarques. la comparaison que J. Commelin fait de cette pl. avec la Lysimachia de virginie est on ne peut pas plus inexacte. Paul herman 2 ans avant la publicat. que Commelin fit du vol. 9. de l'hort. malab. où est figuré le Butumbo, comparoit avec bien plus de raison cette pl. à l'Euphraise, lui reconnoissant 4 etam. comme Van Rheede et il est etonnant que M. Linné l'ait placé dans le genre de l'adhatoda qui n'a que 2 etamines. [au reste le Butumbo fait un genre particulier voisin de la Ruellia dans la famille des personées dans la 3e sect. où se trouve aussi l'Eufraise. Voy. nos famill. des pl. V. 2 p. 210. (adans)

BYENA. s.m (hist. nat. ichthyol.) Poiss. des il. molug. assez bien gravé et enluminé par Coyett au No. 22 de la 1e partie de son recueil des poiss. d'amboine sous le nom de Byenanegue.

il a le corps cylind. mediocrement allongé, la tête mediocrt gde, la bouche petite avec 2 barbillons au menton, les yeux grands, les ecaill. petites.

Ses nageoir. sont au nomb. de 8 sçavoir; 2 ventral petites placés sous le ventre assez loin derriere les pect. qui sont aussi triang. petit; 2 dorsal petites triang. comme dans le muge mugil, 1 derriere l'anus fort longue, et 1 à la queue fourchue jusqu'au milieu de sa long.r

Son corps est entierement rouge ses nag. sont bleuat. ainsi q. ses barbillons. la prunelle de ses yeux est noire

avec un iris rouge entouré d'un cercle blanc.

Moeurs. le Byena est commun dans la mer d'amboine

2e Esp. Byenank

le Byenank assez bien grav. et enlum. aux nag. pect. dorsales et anale qui ont eté oubliés par Coyett, au No 216 de la 1e partie de son recueil, sous le nom de Pesque Byenangue est encor une esp. de ce genre qui differe de la 1ere en ce q. 1o. il est un peu moins allongé à proport. de sa grosseur 2o sa queue est fourchue jusq. aux 3/4. 3o Son corps est verd sur les côtés rouge sur le dos et sous le ventre, sa tete est rouge dessus et jaune partout ailleurs, ses nag. sont roug. et ses barbillons noirs. la prunelle de ses yeux est bleue entourée d'un iris rouge.

Moeurs. ce poisson se trouve avec le precedt

Remarque. le Byena a quelq. rapports avec le Guaxaré du Bresil et forme un genre particulier dans la famille des muges. (adans)

BYOUW. s.m (hist. nat. ichthyol.) nom que les habit. des il. molug. donnent à un poisson très bien gravé et enluminé à la 1e partie du recueil des poiss. d'amboine par Coyett au No. 48.

il a le corps mediocrement allongé et comprimé ou applati par les côtés, la tête et la bouche mediocrt gde, les yeux petits.

Ses nag. sont au nombre de 7. sçav.r 2 ventral petits au dessous des 2 pector. qui sont aussi petits triang. 1. dorsale très long. plus haute devt que derriere, une derriere l'anus assez longue, et une à la queue qui est quarrée ou tronquée

Son corps est coloré de chaq. côté de 3 band. vertes longitud qui font l'alternative avec 4 bandes jaunat. sa tête est verte ses nag. pect et vent. sont jaunes. celle de la queue est pareillement jaune et bordée de vert en dessus et en dessous. la nag. dorsale et celle de l'anus sont colorées chacune de 3 bandes l'une verte l'autre rouge et la 3e jaune; mais disposées de maniere que la rouge tient le milieu au dessus de la bande verte dans la nag. dorsale au lieu que c'est la jaune qui tient le milieu au dessous de la bande rouge dans la nag. de l'anus. la prunelle des yeux est noire avec un iris rouge.

Moeurs le Byouw. se pêche communement dans la mer d'amboine

Remarque il forme un genre particulier dans la famille des Remores. (adans)

BYTER. s.m (hist. nat. ichthyolog). Poisson d'amboine très bien gravé et enluminé sous ce nom et sous celui de Mordant d'amboine par Coyett au No 125 de la 2e partie de son recueil des poiss. d'amboine.

il a le corps mediocrement long et mediocrt comprimé ou applati par les côtés, la tête la bouche petites et les yeux mediocremt gds.

Ses nag. sont au nomb. de 7. sçav.r 2 ventral petits au dessous des 2 pect qui sont pareillement petits et triang. 1. dorsale très long. à 6 ray. ant. epineux plus longs que les postr. 1 à l'anus long. à 2 rayons ant. epin. et 1 à la queue fourchue

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

jusqu'aux 3/4 de sa long.r

Son corps est entièrement bleu ou pourpre foncé sur le dos. Ses nag. sont verts à l'exception de la dorsale dont la membrane qui unit les 3 ray. epineux est jaune. La prunelle de ses yeux est noire entourée d'un iris jaune.

Moeurs. Le Byter est commun dans la mer d'Amboine. On le pêche ordin.t en avril et en 7bre.

Qualités. il est fort bon à manger.

Usages. Les Malays en font provision pour la mieux conserver ils les font fumer dans leurs cabanes.

Remarq. Le Byter forme un genre particulier dans la famille des Sparoïdes. (Adans)

CAANTIE. s.m. (Hist. nat. ichthyol). Nom. gén. de Poisson. Nom de la famille des Remoras. Espèce bien gravé et enluminé sous ce nom et sous celui de Tête de cochon ou de mangeur d'huitres par Coyett au No 52. de la 1.re partie de son recueil des Poiss. d'Amb.

Il a le corps entièrement ovale très comprimé ou applati par les côtés, la tête petite, la bouche petite, les yeux très grands saillans et mug. contigus au dessus de la tête.

Ses nag. sont au nomb. de 7, // cav. 2 petites, ventr. petites, inserées sous la gorge, placées un dessous des 2 pect. qui sont petites et rondes, 1 dorsale fort longue et plus haute vers son milieu que vers ses extr.s qui est quarrée et longue. 1 dorsale fort longue et plus haute vers son milieu que vers ses extr.s qui est quarrée et longue.

Tout son corps est peint de gris-brun condé parsemé de petits points de couleur de verd avec une tache noire dessus le front et derrière les yeux et 1 tache longue sur les côtés de la queue. Ses nag. sont variés et ses yeux ont la prunelle noire et l'iris entouré de 2 cercles jaune entre 2 blancs.

Moeurs. Ce poiss. vit dans la mer d'Amboine autour des rochers où il vit d'huitres et de coquillages dont il brise la coquille avec ses dents qui sont fortes comme des pinces. (Adans)

2e Esp. Caantie de Manipa

Coyett a fait graver et enluminer sous ce même nom au No 170 de la 2e partie de son recueil une autre espèce de poiss. du même genre, dont le corps est un peu plus allongé mais la tête plus courte et les yeux moins grands placés non à l'extrémité supér. mais sur les côtés.

Le corps est brun marqué sur chaque côté d'une ligne blanche longit. avec 4 points rouges marqués de bleu. La poitrine est jaune avec 6 points bleus de chaq. côté; les nag. variées: les yeux à prunelle bleue et iris jaune.

Moeurs. celui-ci est commun à Manipa.

Usages. on le fait sécher puis rôtir sur la gril dans du papier graissé de beurre. il a le goût approchant de celui des Cotelettes de mouton

Remarque. Ces 2 poissons doivent former comme celui un genre particulier dans la famille des Remoras qui ont la queue longue et les nag. disposés comme ceux des Spares. (Adans)

CABBELLAAU.

CABIAI s.m. (Hist. nat. quadrup.) Petit animal du Brésil nommé au Brésil et dont nous avons fait graver une figure à la pl. 7. No. 3. du recueil d'Hist. nat. de Marc. Laet. vol. 3. Cet animal a été appelé aussi Cabiai par M. de Buffon qui en a fait graver une figure à la pl. 12 de son Hist. nat. tom. 8. On le nomme encore Cabionara, et M. Brisson le désigne sous le nom d'Hydrochoerus, c'est-à-dire cochon d'eau, mais ce nom ne lui convient d'autant moins qu'il ne ressemble point nullement au Cochon [illegible] a bien des égards au Lapin ou au Lièvre. il a en outre 2 dents incisives à chaq machoire, et les oreilles et la queue comme le Lapin appelé aussi improprement Cochon d'Inde. Ses doigts sont au nombre de 4 aux pieds de devant, et de 3 seulement aux pieds de derrière, et ils sont tous réunis par une membrane assez épaisse. il a un poil de grosse

Son corps est roux. de suie, mêlé de brun, mais moins rude que celui du Cochon ordinaire et a plus de rapport à la qualité et au duvet. il s'apprivoise aisément. il y a plaisir à le voir dans l'eau où il nage très-aisément. il y cherche sa nourriture; il vit aussi de grains depuis et d'herbages. (Adans)

CABBELLAU. s.m. (Hist. nat. ichthyol). Poiss. d'Amboine fort bien gravé et enluminé sous ce nom et sous celui de Cabbellaau de l'Ile Maurice par Coyett au No 61. de la 1.re partie de son recueil des poiss. d'Amb.e.

Il a le corps médiocrement allongé et assez cylind. peu comprimé par les côtés, la tête et les yeux médiocres la bouche grande et montante.

Ses nag. sont au nomb. de 7. toute.s 2 ventrales petites placées sous la gorge et un peu plus en arrière que les pect. 1 dorsale fort longue un peu plus basse devant que derrière, une longue derrière l'anus; enfin une derrière la queue qui est quarrée.

Son corps est jaune avec une bande noire large étendue de chaq côté depuis le sommet de la tête jusqu'à la queue; la tête et le museau picotés de noir. Ses yeux ont la prunelle bleue entourée d'un iris rouge. Ses nag. sont cendrés noirs.

Moeurs, capture, etc. dans Remarq. Le Cabbellau fait avec le Voorn d'Amboine un genre particulier dans la famille des Remoras. (Adans)

CABOES LAOWF. s.m. (Hist. nat. ichthyol). Nom d'un poiss. de l'Ile Amboine, très bien dessiné et enluminé par Coyett au No 42. de la 1.re partie de son recueil des poiss. d'Amb.

Son corps est cylindrique allongé; la tête médiocre et la bouche fort grande.

Il a 7 nag. dont 2 ventral. placées sous les 2 pect. toutes 4 médiocres et triang. 1 dorsale fort long. un peu plus basse vers le devant que derrière une derrière l'anus assez long. et une à la queue qui est quarrée et échancrée dans le milieu en arc.

Son corps est brun tacheté de noir, ainsi que les nag. dorsale et anale qui sont jaunes. Les aut nag. sont variés et celle de la queue a une tache blanche. La prunelle de ses yeux est noire entourée de jaune avec 6 rayons rouges.

Remarque ce poiss. fait avec le Caboz Lauw dans la famille des Spares. (Adans)

2e espèce. Caboz Lauw

Le CABOS LAWD est un poiss. d'Hist. nat. ichthyol. aut. poisson du même genre que celui gravé par Reyntk au No 17. de la pl. 11 de sa collect. nomm. des poiss. d'amb. et qui diffère du précédent en ce que les cavités sont brunes. 2.o la queue est échancrée jusqu'à son milieu. 3.o le corps est noir en dessus marqué de chaq. côté de 7 taches blanches argentées, au dessus des nag. ventr. dont les 2 premières sont longues, brunes transversales et marquées par une tache ronde. La tache de la queue est noire entourée d'un cercle blanc. (Adans)

(Remarque) ce 2.e poisson diffère du précédent en ce que les nageoires sont brunes dans la famille des Spares.

CACA TALI. s.m. (Hist. nat. Bot.) Nom Brame d'une plante malabare assez bien gravée dans la pl. de ses Estats sous ce nom malab. Caca mullu par Van-Rheede dans son Hort. mal. vol. 10 pl. 72 pag. 143. Miziane dans son Syst. nat. ed. 12. p. 427. Cappella quæ [illegible] Cappella [illegible] Cappella [illegible] Cappella

CACATIA.

2 p.ds de diamt. composé d'une tige cyl. denuée de 6 à 7 lig. de diamt, partagée dessous ligne en 5 à 6 branch. alt. gles tétrages. dune lignes dune.

Les feuill. sont opp. 2 à 2 en croix portés horizontt sur un pedicule demicyl. creux en dessus, ovale 1 f. de long. Elles sont ellipt. arrondies aux 2 ext. long. de 2 à 2 1/2 pouc. de moitié moins large, épaiss. molles, ondées, veinées clair, marquées de 5 à 6 grand. dentelures obtuses, et relevées sur les 2 faces d'une cote saillante ramif. de 3 paires de nervures de chaq. côté.

Les fl. sortent isolt. de l'aiselle d'une des feuill. de chaq. paire, dont elles égalent le pedicule étant portés sur un pedoncule cyl. très court.

Elles sont hermaph. jaune clair, posées un peu au dessous des feuill. L'ovaire, composé d'un calice à 5 feuill. obtuses, persist. d'une corolle monopét. à long tube et 5 divis. presq. égales, 5 etam. blanchâtres, insérés sur le calice à anthères jaunes dont 1 stérile. L'ovaire en sphéroïde, veiné, porte sur un petit disque, et surmonté d'un style terminé par 2 stigmat. enlacés.

L'ovaire en mûrissant devient une caps. sphéroïde de 6 lig. de diamt. arrondie en dessus, grenue en dessous, pendante à son pedicule qui est épais 1 fois plus court, en écorce ou offelet subéreux, rouge, veiné à l'extérieur de 4 cornes conniv. courbées en bas, couvert d'une écorce verd jaune unie. Ses bureaux pointus, mais partagés int. en 2 loges qui contiennent chacune 1 graine ovoïde. Dans 2 loges il en avorte communément 1, de façon qu'on n'y trouve qu'une seule graine qui agrossit aux dépens de celle qui est avortée.

culture. Le cacatalia croît au malab. dans les terr. sabl.

qualités. Toute la pl. a une odeur forte et désagréable, lorsqu'on l'écrase dans l'eau elle laisse une liqueur mucilagineuse et épaisse qu'elle récrit mêlée avec le blanc d'oeuf.

usag. La décoct. de toute la pl. dans l'eau, prise intérieurement, est un puissant diurétique, et apéritif. Elle est très ardente. Son suc tiré par expression, est un violent purgatif. Il aide à dissiper les douleurs de la pierre, et la chaleur de la poitrine et des mains. La poudre de ses feuilles arrête la chaude pisse; prise avec le vinaigre et le lait caillé elle rétablit toutes les indispositions des membres.

Remarques. Le nom de Kedalam que M.rs Van Royen et Linné ont donné à cette plante appartient à une plante de la famille des Portulacées nous croyons qu'il doit être conservé à son nom indien Cacatali sous lequel nous l'avons placée auprès de celle-ci à cause de son rapport, dans la 4.e sect. de la famill. des Personnées. V. nos famill. des pl. publiées en 1763 pag. 253 (adans)

CACATOTOTL. s.m. (hist. nat. ornithol.) nom mexicain d'une espèce de Perroquet écrit par Fernandez dans son hist. de la nouv. Esp. pag. 52. chap. 197. M. Brisson le désigne dans son ornithol. vol 3. p. 71. N.o 6 sous la dénomination de Cacatoès varié noir du mexique. Cacatoès supernè niger et fulvo variè, infernè candidus; remigibus rectricibus q. subnigris, fulvo variè..... Psittacus mexicanus niger.

Cet oiseau a la grandeur et la grosseur du Perroquet d'Europe. Toute la partie supérieure de son corps, c'est-à-dire la tête, le dessus du cou, le dos, le croupion, les plumes scapulaires, les couvertures supérieures des ailes, celles du dessus de la queue, tout le dessus, en un mot, qui comprend le menton, la gorge, la partie inf. du cou, la poitrine, le ventre, les côtés, les jambes, les couv. du dessous de la queue et celles du dessous des ailes, en blanc. Les plumes de l'aile et celles de la queue sont noirâtres et variées de jaune. Les pieds sont cendrés

CACATO

moreux. Le cacatototl vit communément dans les plaines du mexiq. Lorsqu'il chante agréablement (adans)

CACOTUMBA. s.m. (hist. nat. bot.) Nom brame d'une plante des Indes. Elle est bien gravée dans la pl. 93 de Van Rheed. dans son hort. mal. sous le nom malab. de Caron tumba Vol. 10. pl. 93. p. 185. j'en parle dans les notes sur cet ouvrage à l'article Nepeta malabarica, foliis latioribus, flore carneo exalbido. Linné dans son Syst. Nat. edit 12. rapporte aussi à son genre de Nepeta le nom indien Coelbenem Cabiò supra tyrannino buddissimo, et il l'a confondu avec le Lamium foliis ovat. acut. flore albo gravé à la pl. 69 f. 1. de Rheede. Il est bien évident que ces deux plantes sont très différentes comme nous le ferons voir.

Sa racine traçante et rameuse, nommée blanche, pousse long de 4 à 5 pouces sur 4 à 5 lig. de diam. s'élève droit une tige cyl. haute de 1 1/2 pi. à 2 pi. formant un buisson conique. Les 2 à 2 1/2 moins large ramifiés de 2 à 3 paires de branches opposées cyl. comme celle du long pétiole, velues, à moëlle verte aqueuse, vers le blanchâtre en haut rougeâtre en bas et remplie de poils longs.

Les feuilles sont opposées 2 à 2 en croix, ellipt. pointues aux 2 ext. longues de 2 à 2 1/2 pouc. 1 fois à 1 1/2 fois moins larges, ondées, à chaq. côté de 20 à 25 dents obtuses, vertes, velues, relevées en dessus d'une côte ramif. de 6 à 8 paires de nervures alt. et attachées, longent sans anse pedicule court et épais à des dist. de 1 à 4 pouces.

Le bout de chaq. branche est terminé par une tête sphéroïde de 6 à 9 lig. de diamt. composé de 50 fl. blanches contiguës séparées chac. par une écaille ellip. 1 f. plus courte que celle, 2 fois plus long que large.

Chaq. fl. est hermaph. et consiste en un calice cylind. entier 1 fois plus long que large, et 1 1/2 plus court que la corolle qui est monopét. à tube long, partagé à son ext. en 2 lèv. dont 3 inférieures, et qui porte 4 étam. un peu plus longues qu'elle presqu'égales blanc bleuâtre à anthères blanches. L'ovaire est ovoïde porté sur un disq. élevé sur le fond du calice et terminé par un style terminé par un stigmate en 2 lames.

L'ovaire en grandissant devient une caps. ovoïde pointue long de 2 lig. 1 f. moins large à 1 loge contenant plusieurs semences brunes.

Culture. Le Cacotumba est une pl. annuelle. Elle croît au malab. dans les terr. sabl.

qualités. Elle a une odeur forte et agréable, et une saveur très acre et assez amère.

usages. Toute la pl. donne par la distillat. une huile jaune rougeâtre claire, d'une odeur forte et désagr. acre et un peu amère. Son suc uni au sucre et pris intérieurement purge les humeurs phlegmatiques. Sa décoct. donne entière prise les douleurs de la goutte.

Remarques. Il est évident par cette description que le Cacotumba n'est pas une espèce distincte de celle de M. Linné comme il l'a dit lui-même, et qu'il a confondu par les mêmes raisons une espèce de Catarea avec le Nepeta, puisqu'elle n'est pas même de cette famille, n'ayant ni les graines nues ni enfermées dans une capsule. En suivant la méthode de M. Linné le Cacotumba viendroit dans la classe de la Dynamie angiosp. assez près du Sinoclenia, et il devroit être placé dans la famille de la famille des Personnées près

del'ban bulé. Voy. non famille de pl. publiés en 1763. vol 2 pag. 208 (adans)

2e Esp. Saikilo.

Le Saikilo de Bramy, gravé par Van Rheede dans son hort mal. fasc. Vol. 10. pl. 90. p. 179. (avec nom Mab. Kata Kurika) est une esp. de Cacotumba que j'comm. appelle Repeta indica rotundiore folio. M. Linné dans son syst. nat. edit 12. pag 390 la desig. sous le nom de Repeta 12 indica costaneum labro superiore integerrimo breviss. et il la confond avec le Leucas foliis rotundis serratis fl. albo gravé à la pl. 63 f. 1. Chez Zeyl. de m. Burmann qui retire pl. d'une genre fort different comme on le fera voir.

Le Saikilo diffère du Cacotumba en 1° sa racine est blanche en paq. de 2 pouc. de diamet. 2° sa tige est verd blanchat. un peu quadrang. de 3 lig. de diam. 3° ses feuilles sont opp. 2 à 2 ovales et entières dun pouc ½ de diam portés horizont. sur un pedic. cyl. presqu'aussi long qu'elle. 4° Chaq. aiss. de fleurs est ovoïde de long d'un pouc ½ sur 1 f. moins large, porté sur un pedicul. aussi long quelui, et composé de 60 à 80 fl. jaune doré

culture Le Saikilo croît dans les mem. terrains que le Cacotumba usag. on l'emploie entièrement avec le suc de l'ecorce du Lanja pour arrêter l'effet du poison du serpent Polega, qui selon le fait aller les gens dans la salive le mare de sa décoct. pour bouche qui est enflé et enflammé par l'acrimonie du venin.

Remarque. C'est avec raison que l'auteur de la dern. edit. de Lacq 2 plant. 1° que Burmann et Linné font du même genre. 2° que le Saikilo Cacotumba ne diffère pas et confond avec le Leucas de m. Burmann comme a fait m. Linné. et 3° que cet auteur n'a pas eu plus de raison de faire une esp. de Catania ou Repeta puisqu'elle n'est pas à beaucoup près de cette famille n'ayant pas les graines nues mais enfermées dans une capsule 4° suivant la méthode de m. Linné, le Cacotumba fait un genre particul. de plante qui, en suivant la methode de m. Linné viendroit dans la classe de la didynamia angiospermie près de son Ocimum, mais qui s'éloigne trop de cette plante plus naturellement dans la 1re sect de la famille des personnées près de l'ambuli Voy. une famille des pl. publiées en 1763 Vol. 2. pag. 208 (adans)

CADAVALLI. s. m. (hist. nat. bot.) Les Brames appellent ainsi un genre de Vigne du malab. nommée par les Portugais uva d'Emperor, par les holl. Snoep druiven et bien gravée dans les plus detaillé par Van Rheed. an vol. 7. pl. 11. p. 21. Besoin hort. mal. sous le nom mal. de Schuneambé valli. j'comm. dans la notre appelle Hedera trifolia fructu racemoso non spin. M. Linné dans la 12 ed. de son syst. nat. l'imprim. en 1767. p. 124. la désigne sous le nom de Cissus 3 foliis ovatis folio subcordatis rudi, petiolis ramulis teretibus, et il la confond avec la vigne figurée par les Plumier sous le nom de vitis foliis dentatis ic. 259. f. 2. elaisse celle que Rumphe appelle Uvis crispatis mais la Baillon herb. amb vol. 5. pl. 164. pag. 446. mais on a laissé par la description 3 pl. qui sont 3 esp. différentes.

1°. Esp. cadavalli

Le Cadavalli a la racine cyl. ligneuse, blanchat, longue de 1 à 2 pi. sur 4 à 6 lig. de diamet. tige rameuse.

Elle sert 2 à 4 tiges longues de 20 à 30 pi serpentantes et presq. cyl. de 3 à 4 lig. de diam, chargées, tendres pleines d'un suc blanchat laiteux, vertes etc. mais jaunes, à cela d'une farine blanche semble à de la chaux formée par l'extrémité de l'écorce

Ses feuilles sont alt. disposées circulairement le long de tige à des dist. de 4 à 6 pouces, taillées en cœur, larg. de 5 à 9 pouc. 1/4 moins longues, échancrées d'un sinus aigu, terminées par une longue pointe à leur opposée, entre chaq côté des bords de 60 à 80 dentelures terminées en soie, minces fragiles lisses, brunes, tant dessus que dessous relevées d'une grosse côte longit. ramifiée de 7 à 8 paires de nervures opposées et de chaq côté dont les inf. forment 3 côtes rayonnantes, et portés sur un pedicul. cyl. presqu'égal à leur long.

Les épines de ce pédicule sortent 2 à 2 tant appr. des cadeq. et la coupe de pédicule même une veille aussi long qu'elle et ramifiée de 3 à 4 branches alt.

Les fonctions des fleurs sortent non pas de l'aisselle des feuilles mais du côté qui leur est opposé, et seulement aux petites branches de sorte qu'elle tiennent la place des feuilles qui leur manquent. Ce corymbe égal à peine la long. des feuilles et est composé de 2 à 3 pouces de long partagé en son milieu en 5 à 6 branch. alt. chacune terminée chacune par un bouquet de 3 à 4 fleurs blanchat. ouvert en étoile de 2 lig de diam et portés sur un angle de 45 deg. sur un pedicule cyl. fort peu plus long.

Chaq fle est hermaph. et posé au dessus de l'ovaire. Elle consist en un calice à 4 feuill petit. triang. egal en 4 petat. egaux triang. 1 f. plus long et en 4 etam. de même long. Lovaire en sphéroïde petit porté sur un disque applati qui le borde de crénelures et de la corolle, et sur monte par un stil terminé par un stigmate hémisph velouté.

Lovaire en mûrissant en accompagné du disque qui grossit un peu au dessous de lui, et devient ovoïde et court en prenant de long de 5 lig. a peine 1/4 moins large verte d'abord ensuite noire lisse. chacune semble pleine de chair onctueuse au milieu loge contenant 1 osselet ou spirée ovoïde de 3 lig. de long 1/3 moins large ondé noir à amande blanc pale

culture Le Cadavalli croît au malab. sur les lisières des grandes forêts. c'est vivace

qualités. Son suc est blanc delait très âcre et de mauvais goût. Le fruit a aussi. celui des fruits est vert et entêt âcre.

usages. Les malabares font des potions et des cataplasmes qu'ils appellent cada pour enfermer leurs mangeures. On le tire par expression cuit avec l'huile, on l'emploie en emplâtre pour résoudre les humeurs les plus épaisses. La décoction de la racine donnée dans le vin arrête et la pleurésie. L'eau qui coule de ses tiges, donnée avec le suc a le même effet, adoucit la toux, nettoie le sang, et guérit la pulmonie cette crachements de sang, Savanière pilé et mis dans l'eau se met entre les dents pour en appaiser la douleur et son écorce pilée appliquée sur les ulcères pour en favoriser la reproduction des chairs.

2e esp. Babouneji

Les Malays appellent du nom de Babouneji ou Pali Babouneji une autre esp. de Cadavalli dont Rumphe a fait graver une bonne fig. quoiq. sans détails au vol. 5. de son hers. amb pag. 446. pl. 164 fig. 1. sous le nom de Uvis crispatis Pali Babouneji qui rend bien l'idée du nom malay Pali Babouneji.

Cette esp. diffère du Cadavalli en ce que 1° sa racine est extrêmement fibreuse et ne contient jamais d'eau dans aucune de ses branches long rotant par intervalles en forme de disque de laquelle il s'échappe en sortant ensuite, et produisant çà et là un grand nombre de tiges qui empêchent de donner la grande. Son écorce est vineuse

Digitized by Smithsonian Institution Botanical Digitization Project

el'ruple. 2° Ses tiges sont plus épaisses dun pouce environ de diamet. plus long, plus souples vertes mêlées de brun, 3° sa feuille fermentescente de 5 à 6 pouces au plus de long sur une long. de 3 p moindre. 4° leurs dentelures nombreuses et plus obtuses sans filet autour au nombre de 7 à 8 de chaq côté comme les nervures. 5° Elles ne font que 3 grosses côtes à leur origine en dessous. 6° le pédicule qui les porte est 2 à 3 fois plus court qu'elle, 7° la fleur sont réunis comb. de ses fl. est 1 fois plus court que les feuill. et composé seulement de 9 à 12 fleurs.

Culture. Qualités. Ces tiges ont la propriété pour peu qu'elles plie, de craquer ou de faire un bruit aussi fort que si elles cassoit, sans cependant en souffrir le moindre dommage. Cet espèce a avec celui de Java, de Sumatra, de Malacca, de Bengale, de Pondichery et de Calicut. Le Babounji croît communément dans les bois peu élevés, tant sur le rivage que dans les champs où il jette des tiges plus longues que pour ne peut atteindre les toucher ou la tige principale dans. Ses fruits ont moins en mars et avril.

Usages. Les habit de Baliya, malgré la dureté quont ses jeunes feuilles, les font cuire avec les autres herbages pour les manger en salade. Ils les emploient aussi pour guérir les fractures des os.

3e Esp. Bivol

La 3e espèce de Cadavalli nommée Bivol par les habit d'Amboine a été bien gravé mais avec peu de détails par Rumphe dans son hist. amb. vol 5. pag 446. pl. 164 N°2 sous le nom de Cunia capitan minor. Les malays l'appellent Bivol ou dauen bivol, ou dauen apotema, les habit d'amb. Wari lotte lotte, ceux de Baliya Sambong tutang qui veut dire Conque de bœuf, ceux de Ternate goemi rotto rotto, cad, liane petillante.

Elle diffère du Babounji en ce que 1° ses tiges sont comprimées rendues en bas, brunes en haut tachés de vert. 2° ses feuill. sont un peu plus petit. et plus allongées à proportion long de 4 à 5 pouces au plus. 3° le pédic. qui les porte est 1 à 2 fois plus court qu'elle. 4° Le comb. des fl. est presq. aussi long que le pédicule des feuill et composé de 15 à 20 fleurs. 5° ses baies ovaires sont plus long de 2 lig au plus de diamet. à peu près comme les baies de Surinam

Le Bivol se trouve dans les mêmes lieux que le Babounji, mais il fait beaucoup plus de bruit lorsqu'on le plie. Il a les mêmes vertus que l'aristoloche.

Usages. Ses feuilles amorties sur le feu et mises en cataplasme comme le Basilic, sont bonnes pour faire ouvrir et abcéder les tumeurs froides. Lorsqu'elles commencent à suppurer elles les empêchent d'augmenter et les dissipent comme le font les emplastres ordinaires. Leur principale vertu consiste à résoudre ou faciliter la fonte des os cassés comme fait celle dont les vers ont rongé, et ensemble guérissent les ulcères invétérés. Les naturels du pays emploient cette vertu par le moyen qu'ils font comme celle de cassot pour guérir les plaies.

Remarques. Voilà deux espèces de plantes La vigne Desfontaines pour l'hunier sous le nom de vitis hederacea folio serrato cataloq. p. 18. pl. 252 f 2. et encor différente des 2 précéd. par ses feuilles velues et portées sur de pédicules 4 fois plus courts qu'elles. Voilà donc 4 espèces de plantes confondues sous la même nom par M. Linné de celles ci ci dessus par M. Linné, et ce nom de celles est lui même fautif puisqu'il est le nom grec du

Lierre hedera; on ne pouvoit donc réunir un plus grand nombre de fautes que M. Linné en a réuni en prétendant déterminer et classer ces espèces de vigne étrangères qui pourroient faire un genre particulier que nous indiquons sous celui de Bivol, et qui doit être rangé auprès de celui de la vigne dans la famille des capriers et non dans une autre famille comme a fait M. Linné qui met la vigne dans la 5e classe de la pentandrie et le bivol qui est ou est issu dans la 4e classe de la tetrandrie quoiqu'il ait ovaire ou germe dessus comme la vigne. Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans le vol. 2. de nos fam. de pl. pag 404. (Adans).

CADELARE. S. m. (hist. nat. Bot.). Plante du malab. très bien gravée quoiq. sans détails par Van Rheede dans son h. mal. vol 10 pl. 78. pag. 155. le Grains l'appell. Cante mogaro, j. com dans ses not. sur cet ouvr. Lepp. Verbena indica Burtii. M. Linné dans son syst. nat. édit 12. emblème en 1767 la desig. sous le nom d'achyranthes 3 aspera, caule subtetragono erecto, calicibus reflexis, spicis adpressis.

Elle s'élève sur une racine droite long. de 4 à 5 pouces, sur 3 lig. de diam. à bois blanc recouv. d'une écorce blanc roussât. s'élève une tige haute de 2 à 3 pi. élevée sur le forme d'un buisson ovale par. 1. à 2 fois plus long que large, garni dès la base en haut de branch. cyl. rarement opposées, mais plus communément alternes, lisses, d'un vert sombre, à peine de 90 degrés d'ouverture, noueuses, à bois vert, en partie et rougeâtres, remplies de moelle rare, assez compacte.

Les feuill. sont opposées, 2 à 2 en croix, elliptiques, rondes, peu pointues aux 2 extr. long. de 1 à 2 pouces, de moitié moins larges, entières, glabres, molles au toucher, et velues, vertes d'un côté, rougeâtres de l'autre, horizontalement, sans pédicule, adhérentes de 1 à 2 pouces par les nerfs des aut.

Les épis de fleurs terminaux, les branches au nomb. de 1 ou 2, plus courtes que lui en plus long que les feuill. et 2 fois plus long que les feuill. dont ils sont étant comp. presq. tout à long. de 200 fleurs environ pendant. verts, ovoïdes pointus, long de 2 à 2½ lig. chaq. fl. est hermaphr. verte placée autour de l'ovaire. Elle consiste en un calice vert à base pourpre à 5 pointes, endehors à 7 feuill. inég. triang. concaves, 2 fois plus long que larges pointues, ridées piquantes, ouvrant à peine l'une sur un angle de 45 deg. et contenant 5 étam. 1 fois plus courts réunies par leur base en une membrane qui les fait échapper par 5 filets sans anthères placés entre elles. L'ovaire s'élève du centre du calice sur la forme d'un petit globe surmonté d'un stile court terminé par un stigm. obtus.

Cet ovaire en mûrissant devient une capsule sphéroïde membraneuse à 1 loge formée par le rapprochement des bords et contenant 1 seule graine lenticulaire brune blanch. dab. enfuit rouge, pointe droite attachée par un des côtés au fond de la capsule.

Culture. Le cadelari croît au malab. dans les terres un peu vives et assez humides qui durent environ 2 ans.

Qualités. Cette pl. n'a ni saveur ni odeur sensible.

Usages. Sa racine en purgative. Sa décoction fortifie l'estomach dissipe les vents, corrige les humeurs brise la pierre de la vessie. Il suffit de la prendre suspendue au bras pour guérir les fièvres intermittentes froides ou accompagnées de frissons. Broyée dans le vin elle est un excellent diurétique très utile aux hydropiques. Elle excite aussi la sueur; prise de même elle est un des remèdes les plus puissans

goëtreuses du menton et des machoires. La decoct de feuilles pourrait être pour les tumeurs pour les difficult. d'urine, et les douleurs de la vessie. avec l'huile de Sésame elle aurait la qualité de resserrer les eng. Ses grains pilés se prennent en poud. par la bouche contre la migraine.

2e Esp. Schenu cadelari.

Les malab. appell. du nom de Schenu cadelari ou chenu cadelari une 2e esp. de Cadelari fort bon grand quoiq. dans le détail pas Van Rheed. dans son hort. mal. vol. 10 pl. 79. p. 157. Les Brames la nomment Dacolo cante mogara, et j. connûn veronica similis spicata indica repens.

Elle diffère du Cadelari que les coraux suiv. 1°. Elle est plus petite. plus touffue n'ayant guère plus de 1 à 1½ pi. de long. 2° elle rampe ou est couchée sur la terre et jette des racines de ses nœuds. 3° ses tiges sont blanchât. 4° petite. sont à 4 ang. obtus de 1 lig. à 1½ lig. aux plus de diamet. et écorces fort peu ang. de 45° 50° et feuilles ont tout au plus 10 lig. ou 1 pouce de long et 6 à 7 de large. sont un peu plus pointues. 6° Le pi. de fleurs est solit. au bout de chaq. rameau. 6 à 8 f. plus long que les feuill. et couvert seulement dans la moit. sup. d'une 50e de fleurs lâches moins serrés long. de 1½ lig.

Elle se cultive. les chenu cadelari croît particul. dans les sables au malab. usag. on la prend pilé dans l'huile pour corriger les urines purulentes.

3e Esp. Kavalkabo.

Le Kavalkabo ainsi nommé à Ceylan est assez bien gravé sans détails par M. Buemann dans son Hort. Zeyl. publié en 1737. pag. 16 et pl. 5. fig. 3. sous le nom de amaranthus Zeylanicus solit. obt. amaranthe ficule Rocone similis. Vaillant l'appelle désigné sous le nom de Stachy asparago phora bliti solitis rotundioribus. dans les mem. de l'acad. pour l'année 1722 pag. 279.

Cette pl. diffère des 2 précéd. en ce que 1° ses feuill. sont plus obtuses quoiq. plus allongées ayant 1 pouce de long sur 1 de moins de largeur. 2° le pi. des fl. est solit 3 fois plus long que les feuill. sud dans la moitié inf. et chargé de 200 fl. plus serrés contigus. et blanchâtres.

Usag. Selon Rumann la vue exprimé de cette pl. bue avec quantité égale d'huile de Sésame guérit la dysenterie.

Culture. Elle croît nat. à la Côte de Ceylan.

Remarque. M. Buemann la reg.

4e Esp.

La 4e esp. fort Rheed. a donné la fig. passablement gravée quoiqu'un petit et sans détails dans sa phyt. pl. 10 fig. 4. à mesq. p. 16 sous le nom de amaranthus spicatus Dictamni cretici folio, Madera patavini. et qu'il suppose être le Schenu cadelari est encor une aut. esp. qui diffère de celle-ci le mieux. en ce que 1° ses feuill. sont portées sur un pedicul. dont il est environ deux fois plus court qu'elle. 2° elles sont presq. rondes et à peine 1/3 plus long que large. 3° Le pi. des fl. est 5 à 6 fois plus long qu'elle garni d'environ à l'aut. d'une 100e de fl. presq. contigues.

Culture. Elle croît nat. à Malac, sur le côte Commandel.

5e Esp.

Le Cadelari de Sicile passablement gravé avec quelq. détails par Boccone sous le nom dans son ouv. intit. Plantes de Sicil. rariores pag. 17. pl. 9. sous le nom de amaranthus spicat. pensand. Cicadas. Est encor très différent de tous les précéd. en ce que 1° ses tiges deviennent plus grossièrement, 2° ses feuill. sont elliptiq. pointues plus long. de 1½ pouce environ et 1 à 2 f. moins larges portées sur un pedicule cyl. 4 ou 5 f. plus court. 3° Le pi. de ses fleurs est 2 à 3 f. plus long qu'elle conv. d'un bout à l'autre de 200 fl. assez serrés rouge clair.

Culture. cette pl. est vivace et croît sur le mont Sybla en Sicile.

Remarque. Plukenet a gravé sous le même nom d'amaranthus ficulis spicat. rabdæ pen. en Inula Mederensi, une plante qui ne diffère de celle de Sicile que par son peu de feuill. qui n'est guère qu'dans sa moit. sup. d'une 100e de feuill. à feuill. du calice plus pointues. Mais en supposant cette dernière être la même que celle de Sicile, voilà au moins 5 espèc. différentes de Cadelari sans compter celles que nous avons découvert au Bengale, que M. Linné a confondu pêle mêle et réuni sans aucune distinction sous le même nom comme étant selon lui de la même espèce nous n'adoptons pas le nom de Stachy asparago phora de Vaillant mais celui de achyranthes que M. Linné a voulu remplacer celui de Cadelari que présentant ces différences donne à ces plantes par ce que l'idée que présentent ces noms d'une fleur qui ne peut se prendre de la main à cause de ses épines convient bien appuyée conviendroit mieux à un grand nomb. d'aut. plant. par ex. à l'aubépine à la rose certaines roses certains mauva certains acacias &c. et que le nom de Cadelari étant plus ancien que ces noms doit être conservé comme nous avons fait à ce genre qui s'range nat. dans la famill. des amaranthes où nous l'avons placé. Voy. son famill. Vol. 2. pag 268. (adans)

CADENACO. s.m (hist. nat. Bot) nom Brame d'une plante Liliacée du Malab. fort bien gravé avec la plup. de ses détails par Van Rheed. dans son au vol. 11 de son hort. mal. imprimé en 1692. pag. 83. pl. 42. sous le nom Malab. Katu Kapel. j. comm. dans ses notes sur cet ouv. l'appelait asphodeli indica affinis. en 1696. Plukenet dans sa Phyto. une fort jolie de ses feuill. dans sa Phyto. pl. 256. no 5. alias 19. sous le nom de Aloe Zeylanica punicea foliis variegatis. en 1701. C. Commel. en a fait graver une figure enluminée mais sans fl. sous la même dénomination que celle de Hermann. au Vol. 2. de son hort. amstelod. pl. 22. pag. 41. En 1743 M. Linné dans son spec. plant. p. 321 l'appelait aloe 3 hyacinthoides floribus sessilibus horizontalibus capitato subumbellatis æqualibus limbo revoluto. mais dans son syst. nat. imprimé en 1767. pag. 248 il le nomme aloe 3 hyacinthoides acaulis foliis lanceolatis carnosis floribus geminatis. elle se confond avec l'aloe quæ hodie circa Capum &c. Commel. hort. amst. pl. 20. mais on verra par la suite de ces 3 pl. combien elles sont différentes.

Le Cadenaco est une plante vivace dont la racine rampante horizontalement sous terre, longue de 2 à 3 pi. sur 1 pouce environ de diamet. charnue blanchât. int. rougeât. au dehors articulée produit au dessous de chaq. article une touffe de fibres cylind. qui sont les vraies racines, long. de 1 à 2 pouces sur 1 lig. au plus de diamet. charnues, blanches dans l'intérieur rougeâtres de chaq. des articul. de la tige naissant des tiges qui avec une racine sont environ au nombre de 7 à 8 feuilles elliptiq. pointues, fortement canalées à peine sur un angle de 20 deg. dont les côtés ressemblent à des écailles de poisson ou à des feuilles d'artichaut 1 à 2 f. plus long que large. marquées sur le dos de 5 gros nerfs longit. les 2 aut. fault du milieu du faisceau. sont entièrement droites. long. de 2 à 3 pieds médiocrement triang. très pointues, larges d'un pouce au plus, canelées, comme de cire concaves, sur leur face intérieure qui est tournée à l'axe qui est très entière dans les 3/4 supérieurs, comme laineuses vertes, lisses à chaque blanche int. une gaine fendue

Du centre de chaq. faisceau de feuilles s'élève une tige cylind. égale à leur longueur, de 4 à 2 lig. de diam. simple sans aucune ramification, semée dans sa long. de 3 ou 4 feuilles en écailles très courtes, et garnie dans le 1/3 de sa long. vers son extrémité d'un épi cyl. 3 ou 4 f. plus long que large, composé de 250 à 300 fleurs longues de 1 pouce environ, rouge pâle rapprochées se touchant 2 à 2 ou 3 à 3 sur chaque pédoncule commun cyl. très mince 3 à 4 f. plus court qu'elle.

Chaq. fleur est hermaphr. et placée autour de l'axe. Elle consiste en un calice coloré imitant une corolle, d'une seule pièce

cuticule cylind. medioct. long. partagé jusqu'au milieu en 6 divis. egal. regulis tétany. 3 à 4 f. plus long. qu'large pointus, mucronulés. Dehors, verd blanch. cuticule cylind. avec 1 veine au milieu. Lilly lui. ouvert horizont. et recourbés en dessous. Du haut du tube s'élevant 6 etamines opposés à chacun des divis. egaux à elles en long. blanches, épanouies de même blanch. à anther. jaunes longues courbes et se balançant horizontalement. L'ovaire est posé sur le fond du calice, de forme sphéric. surmonté d'un stile blanch. egal aux etam. et couronné par un stigmate sphéric. valu à ment.

L'ovaire en mûrissant devient une baye sphéride de 4 lig. de diamet. verd claire contenant 2 à 3 osselets, lisses à 3 loges dont 1 ou 2 avortent pour l'ordinaire. chaq. loge contient une graine sphéric. dépourvue de couleur de corne tendre.

Culture. Le cadenaco croit au malab. dans les sables, où la multiplie par ses bourgeons dont plusieurs naissent ordinairement tout autour de la tige ancien. de la tige haute meurent avec le bout le plus ancien de cette tige. ces bourgeons arrachés de leur souche avec une portion de cette souche enracinés, et repiqués entiers reprennent facilement.

Qualités. toute la pl. a une saveur douce. ses graines encor tendres ont un parfum d'huile. Usages. on la fait cuire dans l'huile et le beurre pour toutes les maladies des yeux. sa racine ou ratissée et battue avec du vinaigre pilée avec le santal citrin et le beurre de vache donne un liniment utile dans les contract. de nerfs et les ardeurs. ses feuil. pilées et réduit. en forme de bol reprennent l'act. pour l'ophthalmie et les l'obscurcissement de la vue. on les fait cuire avec l'ail et le oignon dans l'huile de sésame dont il suffit de frotter la tête pour guérir la migraine.

2e Esp. Zevari.

j'appelle ici du nom de Zevari une autre esp. de cadenaco dont l'auteur a fait mention sous le nom de Lilio à grand cul-de-sac une fig. passable des feuilles dont j'ai parlé en 1746. les feuil. naissent tantôt opposées, tantôt verticillées à 3 et 4 ensemble, elles sont à peu près sessiles, longues de 2 à 3 pouces, larges de 6 à 8 lig. elles sont épaisses, charnues, glabres, d'un verd gai, marquées de 3 nervures longitud. dont celle du milieu est plus forte que les 2 autres, elles sont un peu concaves en dessus, convexes en dessous, et terminées par une pointe courte et aiguë. Les fleurs naissent à l'extrémité des tiges et des rameaux, elles sont disposées en grappes longues de 6 à 8 pouces, garnies de pédoncules alternes, longs de 6 à 8 lig. et portant chacun 2 fleurs. Le calice est composé de 6 folioles lancéolées, vertes, persistantes, longues de 3 lig. La corolle est monopétale, tubulée, longue de 6 lig. divisée en 6 parties, dont les 3 extérieures sont un peu plus larges que les 3 intérieures, elles sont toutes blanches, ouvertes en étoile, et recourbées en dessous. Les étamines sont au nombre de 6, elles sont attachées au tube de la corolle, elles sont blanches, plus courtes que la corolle, et terminées par des anthères jaunes, oblongues, droites, et qui s'ouvrent en travers. L'ovaire est situé au centre de la fleur, il est surmonté d'un style blanc, plus long que les étamines, et terminé par un stigmate obtus. Le fruit est une capsule ovale, pointue, à 3 loges, qui s'ouvre en 3 parties, et qui contient plusieurs semences attachées à un placenta triangulaire. Les racines sont fibreuses, blanches, et d'un goût amer. Cette plante croît dans les sables, auprès de la mer, à Ceylan.

3e esp. Couou.

Cette espèce qui croît particul. sur la côte du Sénégal dans le sable qui borde la mer depuis l'isle de Gorée ou le village de Ben jusqu'à Rufisk et nommée appellée couou par les nég. Sérers qui habitent ce pays, a été commencée par M. Adanson qui en a fait graver exactement les feuilles dans son Hist. des plantes du Sénégal, vol. 2. pl. 20 pag. 39. sous le nom de aloe quinienti radice gentile latâ, foliis è viridi et atro undulatim variegatis.

Elle diffère de la précédente en ce que 1° ses bourgeons n'ont que 8 à 10 feuilles. 2° Elles sont épanouies sous un angle de 45 deg. dans l'ouverture. 3° Elles sont toutes les mêmes à peine de ½ lig. d'épaisseur, triples larges de 3 pouces environ, et de 8 à 10 f. plus long. Elles ont de 2 pi environ. Elles sont pointues, et marquées de taches blanches répandues sans ordre. 5° Sa racine est jaunâtre à l'intérieur, d'un goût de réglisse, et d'une odeur forte. Elle croît dans le sable.

Remarques. Qualités. Ses feuil. ont une saveur saline

Remarques. Ces 3 plantes sont donc fort différentes; M. Linné a donné

ne connu dans un ouvrage méthodique et qui suppose une étude réfléchie, un examen des esp. chaque a été reporté à son genre, les réunir, les confondre ensemble en une seule espèce, il ne devoit pas non plus changer leur nom de pays en un nom de nouv. fabrique tétonyme celui d'aloës. Nous croyons au contraire devoir conserver ces 3 plantes sous le nom generiq. donné à chacune, pour enfermer un genre particulier qui doit être placé près du sceau de Salomon. Polygonatum dans l'ordre des palmiers, qui est la 6e de la famille des Liliacées. Voy. notre famille des pl. vol. 2. pag. 54. (Adans.)

CAELA. s. m. (Hist. nat. Bot.). Nom Brame d'une pl. du malab. fort bien gravée dans la pluy. de ses détails par Van Rheed dans son hort. mal. vol. 9. pl. 53. p. 103 sous son nom malabare Kakapu. Les Brames l'appellent aussi Caela ou Caela dobo. j. Commel. dans ses notes la désigne sous le nombre d'asarina spatio sive hederula fanatitis Lobelii. M. Linné dans la douz. edit. de son Syst. nat. imprimée en 1767 l'a décrite sous le nom de Torenia 1. asiatica. pag. 413.

Cette plante a une certaine apparence du lierre terrestre ou de la Ferrette, chamaecissa, elle rampe de même sur la terre jettant de chaq. nœud un faisceau de 12 à 15 racines long. d'un pouce environ blanchat. fibreuses.

Les branches qui portent la tige sont alt. La tige a 1 à 1½ pi. de long. et se ramifie en plus branch. alt. qui sont comme elle quarrées, de 1 à 2 lig. de diam. velues, et étendues horizont. ou autrement rampantes.

Les feuil. sont opposées 2 à 2 en croix, taillées en cœur sans échancrure, mais avec une pointe au bout, long de 1 pouce à pouce ½ moins large, minces molles velues des 2 côtés, marquées sur chacune de 5 fonds de 7 à 9 cannelures en dessus, obtuses, relevées en dessous d'une côte ramifiée en 3 à 5 paires de nervures alt. et attachées à des pétioles de 1 à 2 pouces, qui un angle de 45 deg. environ, sur un pédicule demi cyl. plat en dessus, lisse, égal à leur long.

Les tiges de chaq. branch. est terminée par 1 à 3 fleurs pédunculées long. de 1½ pouce portées sur un pédicule cyl. presqu'aussi long qu'elle, de manière qu'en total elles ont un pouce ½ ou 2 pouces de long. Le calice est cylind. à tube strié, divisé en 5 découpures égales, aigues, presque égales, avec 5 dents inégales et 5 dents inégales, formant 2 levres, fendues profondément jusqu'au milieu, et environ corolle monopétale, tubulée, ventrue, plus longue que le calice, tube un peu courbé, portant jusqu'au ⅓ de sa long. en 2 levres à 4 divis. Du milieu du tube de la corolle s'élevant 4 étamines inégales à filets rouges à 2 branches courbes dont 2 plus courtes, à anther blanch. luis. rapprochés et contigues 2 à 2 appliquées contre la voute de la lev. sup. qui est un peu plus longue. L'ovaire est ovoïde, porte sur un petit disq. qui fait corps avec lui, et terminé par un stile cyl. blanchat. luis. terminé par 2 stigm. demi cyl. appliqués l'un contre l'autre à la même lèvre au dessous des 2 étamines inf.

L'ovaire en grandissant devient une capsule ovoïde ou conique long de 7 lig. 2 fois moins large, à 2 loges contenant chacune un grand nombre de graines menues ovoïdes.

Culture. Le Caela croît au malab. dans les terres sablonneuses et humides.

Qualités. toute la pl. a une saveur douce légèrement acre et aromatique.

Usages. pilée avec le santal, le gerofle, la muscade et l'eau de rose, elle fournit un liniment mucilagineux pour les pustules. Le suc des feuil. bu avec le lait arrête la chaude pisse.

Remarq. Le Caela est commun dans l'Inde, il croît nat. dans la 2e sect. de la famille des personnées où nous l'avons placée en 1738. Voy. notre famille des pl. vol. 2. pag. 209 on pourroit demander à M. Linné pourquoi il a voulu substituer le nom Torenia qui a forgé à la place de celui de Caela sous lequel cette pl. est connue au malab. et dans lequel on peut la tirer

des Brames qui le approuvent font les noms Barbary que M. Linné donne à cet plante qui m'est inconnu chez eux quoi Linné: (adans)

CAFFER. s.m. (hist. nat. ichthyol.) petit Poisson des iles moluques. assez bien gravé et enluminé sous ce nom par Coyett au n° 200 de la 2e partie de son recueil des poiss. d'amboine. il y en a plus. esp. que nous allons distinguer. 1° le Caffre Caffer

Le Caffer proprement dit. a le corps très court, très comprimé en appleti par les côtés. tête fort élevée par devant et très mince par derrière, la tête courte, le museau pointu. corps en barre, en arc par le dos et par le ventre. ses nag. sont au nombre de 7 sçav. 2 ventral au dessous de 2 pect. courts 4 petit. triang. pointus, une dorsale assez long plus haute devt que derrière. 1 derrière l'anus un peu plus long que le pect, et 1 à la queue fort long. et fourchue jusqu'aux 2/3 de la longueur. le dos est bleu, les nag. sont verts. la tête en entourée de 4 bandes dont 2 jaunes 1 bleue, et 1 rouge; la bande jaune porte de chaq. côté 6 points blancs ronds cerclés de bleu. Les yeux sont dans le milieu de la bande bleue ayant la prunelle blanche et l'iris noir. bleu noir.

moeurs. Le caffer vit dans l'eau d'amboine autour des rochers.

qualités. il est de fort bon goût

usages. s'habituer mange communément à amboine. on le garde aussi dans les viviers et reparoit à cause de la beauté de ses couleurs

2e Esp. Caffer vitch

Ruysch a fait graver assez médiocrement sous le nom de Caffervitch ce poiss. caffre au poiss. d'Asie. pl. 6 fig. 14 de l'accident de son cab. des poiss. d'amb. une 2e esp de Caffer qui diffère spécialement de cette espèce 1° par les nag. de la queue est moins long. à peine échancrée jusqu'au 1/3 de la long. 2° son corps est brun noir marqué de lignes en losanges noirâtres, peu foncés et peu distinctes de la couleur brune du corps,

3e Esp. Caffervitch

Le même auteur a fait graver au n° 15. de la même pl. cet autre le même nom de Caffervitch une 3e esp. qui de Caffer ne diffère de la précédente que par les 1° par les nag. de la queue est fourchue jusqu'au milieu de sa long. 2° son corps est brun taché de marbrures noirâtres. la tête est partagée en 2 par une bande verte marquée de chaq. côté de 2 points ronds blanchâtres.

4e Esp. Caffertie.

Le habit d'amb. donne le nom de Caffertie à une 4e esp. de caffer gravé et enluminé passablement sous ce nom par Coyett au n° 197 de la 2e part. de son recueil des poiss. d'amboine. Elle diffère des précédentes par les caract. suiv. 1°. par les nag. de la queue est fort courte fourchue au plus échancrée à peine jusqu'au milieu de sa long. 2° son corps est ovale effilé vers la queue et comme étranglé vers la tête qui en paroit séparée par un enfoncement. 3° les nag. sont plus long. 4°. son corps est jaune avec une plaque rouge pourpre et une sous la peinture tachetée de chaq. côté de 6 points noirs. ses yeux ont la prunelle bleue entourée d'un iris orangé.

Remarq. Les 4 esp. de Caffer sont avec le Ponte caffer que nous avons décrit ci-devant uniquement pointu de poiss. dans la famille des Sparus. adans.

CAIPA-SCHORA. s.m. (hist. nat. bot.) Esp. de Calebasse ainsi nommée au malab. et fort bien gravée avec la plus grande exactitude par Van Rheede dans son hort. mal. vol. 8. pl. 5 page 9. Les Brames l'appellent Cattu Dudi, les Canarins Borbon Calabassen, les Hollandois Vly appelen. j'ai aussi reçu sous le nom de Colocynthis proformis, la pepo amarus C. B. pin. 312. 4. 1. 6

Elle est annuelle et s'élève à la hauteur de 20 pi. environ. elle s'attache à tout les plus qu'elle rencontre. Ses tiges sont grêles de 4 à 5 lig. de diamet.

Ses feuilles ont la forme d'un cœur assez rond de 6 pouces environ de diamet. échancrés de 1/5 à leur origine marquées de 5 angl. égaux à leur contour orlé de dents inégales pointues de chaq. côté, verd brunes fermes moins molles que dans la calebasse, relevées de 3 nervures principales rayonnantes en dessus, et portées sur un pédicule assez long. quelquefois canelé simple. quelquefois à 2 branches aussi long. qu'elles.

Les fl. sont en pelotes de chaq. aisselle de feuille. sup. les mâles séparés des femelles. sur la même plante. les mâles forment une étoile jaune de 2 pouces de diam. portée sur un pédicule cylindrique de même long. que le pédicule des feuilles. et rangés en rond sur l'extrémité. elle est divisée en 5 découpures aigues de manière qu'elle égale à peine la longueur du pédicule des feuilles.

chaq. fl. femelle est solitaire. elle est portée sur l'ovaire. elle a une corolle à 5 pétales. elliptiques obtus réfléchis, 1 fois plus longs que larges striés en long. dentelés sur leurs bords dans leur moitié supérieure. et ouverts horizontalement en étoile. L'ovaire est au dessous de la fleur d'un oeuf aussi long qu'un et couronné en dessus par le style épais partagé en 3 stigmates hémisphériques épais velus sur leur face intérieure.

L'ovaire en mûrissant devient une baye en poire ou sphérique. avec une petite queue de 3 pouces de diamet sur 3 1/2 de long. verte à écorce ligneuse d'une épaisseur de 2 lig. à chair pleine blanche à 6 loges, ne renfermant point et contenant dans chacune environ 20 graines attachées horizontalement sur 6 rangs attachées un peu pendantes par un long filet qui font de l'angle intérieur que forment les cloisons chacune avec le centre du fruit. chaq. graine est elliptique pointue par le bout de son attache. long de 5 lig. 1 fois moins large, jaunâtre, marquée d'un sillon circulaire autour de chacune de ses faces.

culture. la Caipa schora croît communément au Malabar partout autour de Warangoli dans les lieux déserts incultes et peu fleuris. il fleurit dans la saison des pluies.

qualités. Elle est amère dans toutes les parties mais surtout dans la chair de son fruit.

usage. Son fruit pris avec un peu de sucre ou de poivre ou autres le hoquet. sa chair avant la maturité séchée et prise dans l'eau chaude peut procurer le vomissement, dissipe les douleurs de poitrine, elle migraines et faciliter l'accouchement. on l'emploie en bain pour fortifier le corps dans les défaillances; pilée avec ses graines elle mêlée chasse les phlegmes. (adans)

Remarque. par la description de cette pl. on voit qu'elle ne peut être une esp de colocynthe comme la pensé J. C. Amman, mais une vraie esp de calebasse cucurbite qui doit être placée comme auparavant dans la fam. des Brames. Voy notre fam. de ces pag. 138. (adans)

CALABRIA s.f. (hist. nat. ornithol.) nom qu'ils cataleus donnent à une esp de grue Colymbus que Belon a fait graver une fois passable pag 179 de son hist. nat. des oiseaux imprimé en 1555 sous le nom de grand plongeon de rivière une fois passable que cette copiée dans le nom de plongeon de rivière pag. 348 de la 2e édition l'attribue portraits d'oiseaux imprimé en 1557. En 1637 aldrov. en a publié une fig. assez bonne pag. 254 vol. 3. de ses oiseaux sous le nom de Colymbus major cristatus ainsi assez bonne qui a été copiée par jonston en 1657 pl. 48 pag. 48. sous celui de Colymbus major Bellonii. L'oiseau qu'il nomme a fait graver sous le nom d'aigle marqué aquaticus publié en 1651. aquaticus major cornicanus pag. 686 de son hist. d'oiseaux. paroit être de la même esp. En 1726 Marsili en fit graver aussi une fig. assez exacte dans son ouvrage qui ne soit pas fondu, sous le nom de Colymbus major cristatus. Voir aussi vol. 5. pag. 60 pl. 38 de son hist. de Danube.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Charleton dans l'ed. envoiltat. imprim en 1677. pag. 107 n° 3 Cygnus dejeu ainsi. avis grand aux anate paulo major, meigendo victum quærens, apud Cestrenses, inveli Colgoo dicta. Gallia albin dans son hist. nat. des oiz. publiée en 1750 en a fait graver une fig. assez mal enluminée pag. 49 pl. 75 du vol. 2. mais le nom de grand Plongeon donné. Les italiens nomment cet oiseau Sperga et Lugar selon Belon, les Savoyards Loere selon Belon, les anglois great sea Loon et great diver selon Albin. Brisson dans vol. 5. de son ornithol. Cygnus 1760. pag. 38. pl. 4. en a fait graver une bonne fig. sous la dénomination de grale hupé. Colymbus cristatus rostro subulato, fusco, infra ad alto argenti; tenia à naris ad oculos candicante; gutture fasciculo plumoso longiori utrinq. donato; tectricib. alar. superiorib. minoribus et majoribus corpori finitimis, remigibus que à decima quinta ad vicesimam quartam usque candidis..... Colymbus cristatus. Voy. encore fig. 86 et 87. pl. 48 n° 1 de Albin sous le nom mal à propos de grale huppé.

Le plongeon à plumes longues est moins gros que le canard sauvage. Sa longueur du bout du bec au bout du croupion est de 1 pie 7 pouc. 1/2, et jusqu'à celui des ongles de 25 pouces. Ses ailes étendues ont, 2 pi. 1/2 de vol, et lorsqu'elles sont pliées elles s'étendent jusqu'au croupion. il n'a point de queue; ou au moins elle est si courte qu'elle est confondue avec les plumes du croupion qui les recouvrent en dessus comme dessous. Son bec droit conic. pointu long de 2 1/2 pouces depuis la pointe jusqu'aux coins de la bouche. Son pied a 2 pouces 1/2 de long. le doigt du milieu de 3 doigts antér. avec l'ongle a 2 pouc. 3/4; l'extérieur 2 pouc. 1/3 et le postér. 8 lig. de long. Les plumes de la seconde rangée des plumes de dessus le croupion sont longues de trois pouces et s'étendent jusqu'au bout du croupion. celles du ventre depuis la tête sont en pointes long. quelq. aut. et forment une huppe. de chaq. côté de la tête gorge est aussi un petit paquet de plumes un peu plus long. qu'elles aut. L'espace compris de chaq. côté depuis les coins de la bouche jusqu'au yeux est dégarni de plumes. Ses pieds sont très comprimés, ou applatis par les côtés, et tranchans par derrière quelq. écailles dont ils sont couverts forment aussi une double dentelure comparable à celle d'une scie. Ses jambes sont placées tout à fait derrière et cachées dans l'abdomen. Ses doigts sont au nomb. de 4, dont 3 antér. joints ensemb. par des membranes demi fendues, le postérieur en est séparé. Leurs ongles sont plats et larges comparables à ceux de l'homme.

Le dessus du corps de cet oiseau est brun sombre mais brillant en dessus; il est d'un très beau blanc argenté, d'un blanc brillant, en dessous. Le blanc des côtés de la tête s'étend jusq. vers l'occiput de manière à ne laisser à cet endroit qu'une bande brune assez étroite qui joint ensemble le brun du dessus de la tête et celui de la partie sup. du cou. Depuis le narine jusqu'aux yeux s'étend de chaq. côté une petite bande blanchâtre. Le plum. du menton forme d'un blanc mêlé de gris et d'un peu de roussâtre très clair. Cette couleur est composée de 36 plum. dont les 12 pos. sont brunes excepté à leur origine qui est blanche du côté intér. seulement: la 13e est brune du côté ext. et blanche du côté intér.; la 14e est presq. brune du côté ext. mais seulement depuis son origine jusq. vers les 2/3 de sa long. le reste est blanc à exception tout le côté intér. les 10 suiv. depuis la 15e jusqu'à la 24e inclusivt sont entièrement blanches; avec quelq. 25e et la 26e; mais ces 2 dernier sont marqués chacune d'une tache brune sur le côté ext. vers leur ext. d'une tache brune qui est fort petite sur la 25e et beaucoup plus gde sur la 26e. les 3 suiv. sav. la 27 jusq. la 29e inclusivt sont brunes du côté ext. excepté leur origine qui est blanche et blanche du côté int. excepté leur ext. qui est brune;

cette dernière couleur s'étend d'autant plus loin sur le côté intér. que la plume est plus proche du corps; enfin les 7 plum. les plus voisines du corps sont entièrement brunes.

L'iris des yeux est jaune. Le demi bec sup. est brun noir en dessus et rougeâtre sur les côtés; le demi bec infér. est rouge excepté à l'extrémité qui est blanchâtre. Les pieds, les doigts et leurs membranes sont d'un brun tirant un peu sur le rougeâtre; les ongles sont noirâtres. el bordé de blanchâtre à leur extrémité.

Mœurs. Les alabia [illegible] passent la vie à nager sur les rivières les lacs et le bord même de la mer dans toute l'étendue de ses côtes. Il nage ainsi pour découvrir les poissons qui lui servent de nourriture et dès qu'il en apperçoit à sa portée il plonge aussitôt pour les attraper. Quand il a plongé il reste ordinairement sous l'eau pendant 1 minute et demie. Il nage avec beaucoup de rapidité et il a l'adresse de changer de direction sans cesse pour éviter les coups de fusil qu'on lui tire. Il vole aussi très bien et très vite. Il s'élève à une grande hauteur et il va à de grandes distances. Il ne se tient pas ordinairement sur la terre ferme, mais il y marche avec facilité. Il ne se perche point sur les arbres. Il ne fait point de nid. Il pond ordinairement 2 œufs. Il ne paroît pas qu'il fasse plusieurs pontes par an. Il ne se trouve point de plongeons dans les pays chauds. Ils habitent les pays froids et tempérés. Ils ne se trouvent point dans les pays méridionaux. Ils ne se trouvent point dans les pays chauds. Ils ne se trouvent point dans les pays méridionaux.

CALAGERI. s.m. (hist. nat. bot.) nom Brame d'une plante du Malabar fort bien gravée dans la plup. des détails par Van Rheede au 2. vol. de son hort. mal. p. 39. pl. 24. sur son nom mal. Cattu-schiringam. Commelin dans son Hort. malab. imprimé en 1696 dit que c'est la Senatula indica maj. latif. molli. Pregn. Prod. 2. 90. Raii. l'appelle conyza ind. virga aur. folio, magno flore aur. Mus. de Acad. ann. 1719. pag. 300. M. Burmann la confond avec en 1737. avec sa Scabiosa conyzoides folio latè dentato gravée à la pl. 87. f. 2. mal à propos le nom d'Eupatoria conyzoides odorata folio crenato molli subtus cano, Sloan. Senatula Plumbaginis folio levi crenato molli subtus cano Herm. Sur. Stat. prod. La 2e. pl. est celui de Cardus asinum minus angustif. &c. pl. 154 f. 4. La 3e pl. est celui de Chrysanthemum maderaspatanum &c. 2. 159 f. 4. mais toutes ces plantes sont différentes comme on le voit par leur description.

Le calageri est un arbriss. qui s'élève à la hauteur de 5 à 6 pi. Sa racine est conique et couronnée d'un faisceau de fibres blanch très rameuses et longues. cad. couvertes de tubercules. La tige qui s'élève droit au dessus de cette racine est cyl. simple d'un pouce environ de diam. haute de 3 à 4 pi. couronnée par une cime conique de moitié plus long. que large. médiocrement épaisse formée par nombre de branches alt. cyl. droites rondes écartées sous un angl. de 40 deg. au plus d'ouverture à bois blanc verdât. tendre humide dont le centre est rempli d'une moëlle blanchât. effeuillée, et recouv. d'une écorce verd clair ent. et rougeât au dehors.

Les feuill. sont alt. disposées circulairement le long des branches. Elliptiq. pointues aux 2 extr. long. de 4 à 5 pouc. 2 fois moins larges marquées d'un chag. coté le long de leurs bords de 15 à 20 dentelures, minces molles, semées de poils rares mous, rudes au toucher, unies en dessus, vert brunes dessus, plus clair dessous, parsemées de poils rares sur un angle de 45 deg. d'abord, ensuite horizont. et pendantes, et relevées en dessous d'une côte rameuse en 6 à 8 paires de nervures alt.

Les branches terminées par une corymbe de 2 à 3 fleurs supportées chacune par un pédoncule long de 1 pouce. portées sur un pédoncule commun de 2 à 3 pouces long quelq. et qui est quelq. ailé. Les fleurs sont chacune enveloppées d'un involucre de 5 folioles presque égales, ovales, pointues, longues d'un pouce environ, 4 à 6 fois moins larges, écartées, et ouvertes sous un ang. de 45 deg. placées autour de cette enveloppe et ouvertes par 12 à 15 fleurons purpurins unipétales tubulés comme ceux de l'artichaut et découpés à leur extrémité en 5 divisions ou dentelures triang. au dessous desquelles sont placés

5 etam. courts alt. avec elle pareillement filet separé et à anthères réunies par leurs côtés de manière à former un tube renfermé dans celui de la corolle. Cette corolle est portée sur un ovaire blanchat ovoïde allongé, couronné par un calice d'une 3e de pouce fin aussi long qu'elle qui enveloppe le tube de la corolle dont il égalent à peine la long.r cet ovaire est surmonté par une style blanc qui enfile le tube de la corolle et des anthères et qui s'élève un peu au dessus en montant [illegible] stigmat. blanchat demi cyclr. velouté sur tout son contr.

Chaq. ces ovaires sont portés verticalement côte à côte, contigus sans aucune écaille interst. sur le receptac. ou le fond du calice qui est plat ou même légerement creusé en hemisphere. chacun d'eux en mûrissant devient une graine ovoïde, [illegible] long. de 2 lig. ½ moins longue dab. ronde ensuite rougeat. enfin brune striée longitud. et couronnée par son calice qui est une [illegible] aigrette de poils simples, [illegible] dentés [illegible] fort peu plus longs qu'elle. dans leur maturité s'ils sont étroitement aigrettés [illegible] calice commun enveloppe qui les renferme

Culture. Le Calagori croit communément dans les malab. la côte de malab. dans des terr. sablons. il fleurit [illegible] presque [illegible] tout le long de l'an pendant la sais. des pluies.

Qualités. Toutes les parties sont une amertume assez gde quoiq. sans odeur, usages. [illegible] dans l'huile on dit que cet huile mêlé avec [illegible] est bon pour les pustules du corps. Son suc exprimé et [illegible] employé en [illegible] fait tuer les vers. Cuit avec [illegible] pour la colere. La poudre des graines [illegible] dans l'eau chaude pour la toux, les coliq. venteuses, [illegible] les vers des enfans [illegible] et pour pousser les urines.

2e Esp.

La plante que Rumphius Herman appelloit Scabiosa Zeyl. capitulis foliosis, pumice spinentibus, pedunculo humbico unicauli, a qua m. Burmann a fait graver en 1737. une bonne fig. quoique incomplette dans son Thes. Zeyl. pag. 210. pl. 95 sous la denominat. de Scabiosa conyzoides foliis dentatis pumice amaro, umbricis unicaulis. est une aut. esp. de [illegible] que m. Linné appelle du nom de Baccharoides dans son flor. Zeyl. imprimé en 1747. pag. 196. no. 418 et qui est confondu mal à propos avec le Cardus cinereum minus angustifol. capitulis plurimis amplioribus spargis à Madagascar gravé par Pluk en 1691 à la pl. no 4 de la pl. 154 de sa phytog. et qui paroit convenir davantage avec celle que Rumann a fait graver à la fig. en 1687 dans son Herb. d'Amb. pag. 334. fig. 677. sous le nom de j'ai eu volontairement de définir capitulis Baccharoides, foliis trachelii Zeylanica.

Elle diffère de Calagori par sa racine fusif. 1.o qui est pivotante et un arbrisseau mais une plante herbacée à tige [illegible] 2.o ses feuilles sont guère que 3 pouces de long. sur une larg. 1. fois moindre dans les inférieures de 3 pouces de long. dans les sup. elles sont entières, portent [illegible] dentées de chaq. côté de 12 à 15 dents aigues et portés sur un pédicule demi cyl. à un 5 fois plus court qu'elles. 3.o les calices comm. de fl. ont la même [illegible] de long. et leurs folioles sont aussi moins ondées 4.o ils contiennent chacun au moins 20 fleurons. 5. les graines ovales grises avec leur aigrette sont de moitié plus longues que le calice qui les enveloppe.

Cult. cette [illegible] est [illegible] cultivée à l'île de ceylan.

Remarque. Ces 2 esp. sont encore très voisines [illegible] confondues par m. Burmann en formant un genre particulier sous le nom de la Conyze dans la famille des pl. composées. Voy. son famille des pl. [illegible] pag. 122. mais les 2 autres esp. gravées ici par Pluk

3e esp.

Pluk a fait graver en 1691 sous le 4 de la pl. 154 de sa phytog. [illegible] sous le nom de Cardus cinereus minus angustifol. capitulis plurimis amplioribus spargis à Madagascar une 3e esp. de Calagori [illegible] qui est brune comme la précédente [illegible] sa partie supérieure [illegible] quelques poils [illegible] mais [illegible] ses feuilles sont beaucoup plus étroites que celles de la précéd. quoique 10. fois plus longues que larges, entières sans dentelures et portées sur un pédicule à peine [illegible] 2 à 3 fois plus court qu'elles. 2.o les enveloppes des fl. sont moins [illegible] que dans la précéd. plus pointues assez semblables à celles de l'Helichrysum, et 1 fois plus courtes que les aigrettes des graines qui sont entières

Cult. cette espece [illegible] se trouve partic. sur la cote de Commandel aut. de Madras.

Remarque. Ces 3 esp. sont communément fort diff. que l'on confondues par m. Burmann, et forment un genre particulier dans la famille des pl. composées voy. son famille des pl. vol 2 pag 122 mais les 2 aut. esp. gravées par Pluk au lieu de la 3e

d'Espagne conyzoid. odorata folio crenato multi-[illegible] pl. 159 f 2. sous celui de Chrysanthem maderense latif. radice capitata pour que m. Burman [illegible] en [illegible] 2e esp. [illegible] des pl. tout à fait diff. et même d'un aut. genre. (Adans).

§ CALANDRE. s. m. (Hist. nat. [illegible] ornithol. [illegible] esp. d'alouette plus grosse que l'alouette ordinaire et plus petite que la grive, tenant pour ainsi dire un milieu entre ces deux animaux, mais ayant comme les aut. alouettes l'ongle de derrière droit et entièrement allongé. Voyez en la fig. gravée au vol 23. pl. 35 no. 3 de la recueil d'hist. nat. (Adans)

§ CALAO. [illegible] s. m. (Hist. nat. ornithol.) oiseau des îles Moluques, nommé aussi Calao des Moluques; [illegible] Bontius [illegible] dans son hist. des ind. or. pag. 62 [illegible] pl. 172 [illegible] Willughby [illegible] ornithol. imprimé en 1676. et alt. qui a été copié par Willughby [illegible] Ray [illegible] Edwards [illegible] Albin [illegible] Brisson [illegible] une bonne fig. [illegible] pag. 566 pl. 45. du 2e vol. de son ornithol. sous le nom de Calao hydrocorax rostro [illegible] nigro, [illegible] nigro, [illegible] gibbo [illegible] hydrocorax. m. Linné dans son Syst. nat. 12e edit. de son Syst. nat. imprimé en 1766 p. 153. l'appelle hydrocorax 2 hydrocorax fronte ossea planâ antrorsum muticâ, abdomine fulvo. Enfin dans notre 23 vol. publié en 1768 nous en avons donné la fig. d'après celle de m. Brisson sous le nom de Calao des Moluques, pag 5. pl. 39. no. 2. de notre recueil d'hist. nat.

Cet oiseau surpasse un peu le coq en grosseur. Sa longueur depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue est de 2 pi. 4 pouces et jusqu'à celui des ongles de 2 pi. 1 pouce. Son bec a depuis son extremité jusqu'au coin de la bouche 5 pouces de long.r sur 2 pouces ½ depuis à son origine. Son pied a 2 pouces 2 lig. de long.r; le doigt du milieu des 3 antérieurs avec l'ongle 2 ½ pouces. Son tarse 2 pouces 1 lig. Son tarse 1 pouce 1 lig. celui de derrière est le plus court de tous. Ses ailes étendues ont 2 pi. 10 pouces ½ de vol, et lorsqu'elles sont pliées elles s'étendent un peu au delà de la long.r de la queue. Celle-ci a 6 pouces de long.r

Elle est quarrée, composée de 12 plumes, [illegible] égales en long.r Le bec est fort gros, taillé en faux, c'est-à-dire [illegible] comprimé par les côtés, relevé en dessus d'une espece de plateau ou de chaperon tranchant, allongé en arrière, pointu en avant. et offrant les bords de chacune des demi becs fort dentelés de manière que les dentelures de la demi bec inférieure sont plus grosses que celles de la demi bec supérieure. Les dentelures de la demi bec inférieure sont plus grosses que celles de la demi bec supérieure. Le plateau [illegible] est [illegible] [illegible] [illegible]

gorge en entonnoir d'une bande d'un gris blanchâtre d'environ 9 lig. de largeur qui forme une esp. de sac dont la concavité est tournée vers la tête. Le pénitre, ou noirâtre mêlé d'un peu de gris. La queue en gris blanchâtre sale. Les grandes plumes de l'aile sont noires; le moyen manteau de la même couleur et bordés en dehors de gris. Les pieds sont gris bruns et les ongles noirs.

Mœurs. Le calao commun est commun aux îles Moluques, où il vit de fruits et de grains.

Remarques. Le calao fait comme l'on voit un genre particulier. Nous avons reçu d'Orient sous le nom de calao un oiseau qui paroît être de la famille des alcyons ou martins pêcheurs (Alcedo), mais le vrai calao est celui des Philippines, celui-ci doit prendre son nom d'alcatraz. (Adans)

CALO DOTIRO. s.m. (Hist. nat. Bot.). Nom Brame d'une esp. de Stramonium appelé Nila kumumatu par les Malab. et fort bien gravée dans la Phys. de Ks. Rheede. dans son h. mal. V. 2. pl. 29. p. 89.

Cette pl. est assez belle à la haut. de 5 à 5 pi. Elle a la forme d'un petit arbrisseau, dont la racine est blanche conic. long. de 6 à 9 pouces, et d'une médiocre grosseur. Elle est garnie de tiges qui s'élèvent à 2 ou 3 pieds de distance les unes des autres, et qui sont presque cylindriques, vertes, et marquées de quelques taches violettes. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, lancéolées, terminées en pointe, longues de 3 à 4 pouces, et larges de 2 pouces. Elles sont d'un vert foncé en dessus, et d'un vert plus pâle en dessous. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles supérieures, et sont portées sur des pédoncules longs de 2 pouces. Elles sont grandes, blanches, et ont la forme d'un entonnoir. Le tube est long de 3 pouces, et le limbe est partagé en 5 découpures ovales, aiguës, longues de 2 pouces, et larges de 15 lignes. Les étamines, au nombre de 5, sont attachées au tube de la corolle, et ne sont pas plus longues que lui. Les anthères sont oblongues, et s'ouvrent en dedans. Le pistil est composé d'un ovaire supérieur, d'un style filiforme, et d'un stigmate simple. L'ovaire devient un fruit ovale, charnu, de la grosseur d'une petite pomme, et qui contient plusieurs noyaux. Les semences sont nombreuses, petites, et attachées à un placenta central.

Usages. Les Malabares emploient la racine de cette plante dans les maladies vénériennes. Ils la font bouillir dans de l'huile, et frottent avec cette huile les parties affectées. Ils emploient aussi les feuilles pilées en cataplasme pour dissiper les tumeurs froides. Ils font cuire les fruits dans de l'huile, et s'en frottent les membres pour fortifier les nerfs. Ils emploient aussi les feuilles pilées avec du charbon pour arrêter le progrès des ulcères malins. Les graines mises dans l'huile de sésame, et exposées au soleil pendant quelques jours, deviennent un remède très-efficace contre la gale. Elles purgent violemment, et sont dangereuses et même mortelles.

Monstruosité. On a trouvé sur un malabare une monstruosité de cette espèce à corolle double et quelquefois triple, c'est-à-dire composée de 2 ou 3 tubes semblables emboîtés comme des entonnoirs les uns dans les autres, et qui semblent former chacun pour soi une fleur à 5 étamines qui s'est épanouie sur un tronc pour former des fleurs doubles ou triples. Ces fleurs contiennent leur ovaire fertile parce qu'il y reste toujours une étamine complette avec son anthère qui fait germer la graine.

Les Brames appellent cette monstruosité Calo-dotiro, et les Malabares Mudela nila kummatu, et c'est sous ce nom que Van Rheede en a donné fait graver une bonne figure à la pl. 30. du même vol. de son h. mal.

Remarques. M. Linné paroît n'avoir pas connu cette espèce et l'avoir confondue avec celle qu'il appelle Datura dans Syst. veg. imp. en 1767. pag. 170. Datura 4. metel. pericarpiis spinosis nutantibus globosis, foliis cordatis subintegr. pubescentibus. Mais il y rapporte le kummatu gravé par Van Rheede à la pl. 28 qui en est très-différente, et d'où il tire le calo-dotiro ou la graine et les fruits épineux ne pendent point. Cette pl. du genre stramonium est le type d'un genre naturel dans la famille des Solanum où nous l'avons placé. Voy. cette famille, vol. 2. pag. 218. (Adans)

CAMAIL. s.m. (Hist. nat. Ichthyol.) Poisson des îles Moluques, très bien gravé et enluminé sous ce nom par Coyett au n° 47 de la 1re part. de son recueil des poiss. d'Amboine.

Il a le corps cylindrique, fort peu comprimé à ses côtés, comme celui de l'anguille, la tête conique, médiocre, assez petite, sur les côtés de laquelle, et au-dessus de la bouche, petite en dessous.

Ses nageoires, au nombre de 7, savoir 2 pectorales, 2 ventrales, petites, au-dessous des 2 pectorales qui sont grandes; 1 dorsale fort longue, plus haute partout, 1 derrière l'anus fort longue, et 1 à la queue qui est arrondie.

Ses écailles bleues ainsi que son corps qui a 2 lignes rouges longitudinales de chaque côté qui s'étendent de la tête à la queue, et sont entremêlées en dehors d'une infinité de petites taches jaunes disposées comme en mosaïque.

Remarques. Le camail est commun dans les mers d'Amboine. On le reconnoît aussi par sa bouche qui est ouverte en dessous, et par un petit trou rond, situé au-dessus de la tête, à égale distance de la bouche et de l'œil.

Remarques. Ce poiss. forme un genre particulier dans la famille des Scares. (Adans)

CAMBAT. s.m. (Hist. nat. Ichthyol.) Esp. de murène des îles Moluques très bien grav. et enlum. sous ce nom par Coyett au n° 57. de la 1re part. de son recueil des poiss. d'Amboine.

Le poisson a comme la murène le corps cylindrique, allongé, la tête longue, les yeux petits, la bouche très longue et très ouverte.

Il n'a ni nageoires pectorales ni ventrales, mais seulement une nageoire dorsale, qui commence au-dessus du dos, vers le milieu du corps, une autre en dessous vers l'anus, qui en est très-éloignée, et qui finissant à celle de la queue qui est pointue ne forment qu'une seule nageoire qui a très peu de largeur.

Son corps est tout à l'entour rayé de rouge et marqué de rayes obliques, qui y forment des mailles jaunes entourées d'un cercle rouge. La prunelle des yeux est blanche entourée d'un cercle rouge.

Mœurs. Le cambat habite dans la mer d'Amboine. (Adans)

Digitized by Arcadia - Funded for BHL/CBG Documentation

CAMBIN

CAMBING s.m. (hist. nat. ichthyol.) nom d'un petit poiss. d'amboine très bien gravé et enluminé par Coyett. au No 129. de la 2e part. de son recueil des Poiss. d'amb.

Ce poisson a une forme des plus singul. son corps qui est entièrement applatit est très compr. par les côtés a un peu plus de profond. que long. la tête courte, la bouche courte, médiocr. gde, avec yeux moyens.

Ses nag. sont au nomb. de 7. scav. 2. ventr. mineurs 1. fort plus long. que tout le corps, placés au dessous des 2 pect. quelque peu vers. inf. 1. dorsale et 1 anale parfaitement semblables, plus hautes et plus profond. que long. presq. 1 fois plus long que le corps, enfin 1. à la queue qui est courte et longue. les ray. des nag. sont plus distincts, et plus durs dans le mâle que dans la femelle. Ces nag. sont noirs excepté les pect. qui sont rouges, comme le dos. le corps est parsemé de 3 petits blancs de chaq. côté de la poitrine et 3 cercles noirs très fins qui traversent la tête par dessus les yeux. la prunelle des yeux est noire entourée d'un cercle blanc cerclé de rouge.

Mœurs. Le Cambin se pêche comme dans la mer d'amboine. il nage avec une vitesse étonnante et surtout lorsqu'il veut se dérober, de manière qu'il glisse entre les doigts de ceux qui veulent l'attraper. il est avide de proye, il est vorace, et mange de tout ce qu'on lui donne dans la poêle. il est un des meilleurs poissons de ce climat. (adans.)

CAMBOTO s.m. (hist. nat. ichthyol.) Poiss. d'Asie. Molug. très bien gravé et enluminé sous ce nom par Coyett. au No 172 de la 2e part. de son recueil des poiss. d'amboine. mais étant mal nommé. Le nag. manque. il a le corps médiocr. long. est comprimé, applati par les côtés. la tête courte, les yeux moyens, la bouche petite, le dessus de la tête et le museau fins, les sourcils médiocr. sur le corps et le joint.

Ses nag. sont au nomb. de 7 scav. 2 ventr. petits au dessous des 2 pect. qui sont petits. triang. 1. dorsale longue comme fendue en 2 par un rayon, plus bas dent que derrière, 1 derrière la nuque un peu plus profond que long. et 1 à la queue fourchue, presque inégale depuis le corps. long. de ces nag. 2 anticipiteux. scav. labiale qui a 4 rayons, analogue et celle de la nuque.

Son corps est rouge de chair, taché de cendré bleu, finement, cendré sur le dos avec 1 gde tache noire oblique de chaq. côté. la tête est cendrée bleue, le prunel. des yeux est noire entouré d'un cercle rouge. Ses nag. sont bruns clairs ou cannelle excepté les pect. et les vent. qui sont verd jaunat.

mœurs. Le Cambote est commun dans la mer d'amboine.

usages. Les habit. le mangent cuit avec le jus de gingembre aigre ou de citron.

2e Esp. asphoreca.

L'alphoreca donné et enluminé par Coyett. au No 85. de la 2e part. de son recueil des poiss. d'amb. est encore de cogence. Ruysch l'a aussi fait graver en 1718. dans sa collect. nouv. des poiss. d'amb. p. 22. pl. 12 f. 4. sous le nom de Byter qui veut dire mordant ou poisson mordant.

il ne diffère du cambote que par ce qui suit. 1° de la jusqu'à 8 ou 9 pi. de longueur. 2° ses dents sont petites et ses dents gdes, aigues et échancrées seulement à la queue. il a le corps jaune tirant sur le verd, avec 4 raies transv. noires, dont celle du milieu est la plus large, et 3 taches noires, dont celle du milieu est encadrée comme les nageoires bordées de bleu. la tête bleue; les nag. sont vertes excepté la dorsale dont la partie antér. qui est épineuse est jaune et la partie post. bordée de bleu avec 4 raies bleues.

Mœurs. ce poiss. se pêche comme le précédent dans la mer d'amboine et le mange de même.

CAMET

Rumphius. L'alphoreca figuré avec le cambote sous le nom appellé cephalus aureus singularis, est une espèce de poisson dans la famille des Scares. (adans.)

CAMETTI (s.m. hist. nat. Bot.) arbre du malabar assez gros, sous ce nom et sous celui de Caimmetti par Van-Rheed dans son hort. mal. Vol. 5. pag. 89. pl. 45. les Brames l'appellent Ouva, les Portug. guard olho, et les holl. Tygers melck boom. j. com. dans les notes, l'appell. Tithymalus arborescens. et Roy à la p. 1496 de son hist. le désigne sous le nom de Manifera indica floribus spicatis fructu umbilicato bicocco lacte acrimino manante.

cet arb. s'élève à la haut. de 40 à 50 pi. sur une racine à bois blanc fibreux couv. d'une écorce jaunat. s'élève un tronc cyl. de 25 à 30 pi. de haut. sur 3 à 4 pi. envir. de diam. couronné par une tête sphéroïde assez épaisse, formée par nomb. de branches alt. cyl. épaisses, ouvertes, long. d'environ 4 pi. et garnies dans leur contour d'une infinité de feuilles alt. ovales, lancéolées, aig. aux 2 bouts, long. de 4 à 5 pouc. larges de 1 à 2 pouc. entières, glabres, d'un verd gai en dessus, plus pâles en dessous, portées sur un pétiole cyl. épais de 3 à 4 lig. et long. de 6 à 8 lig. Les fleurs naissent en grappes terminales, droites, épaisses, longues de 2 à 3 pouc. garnies à leur base de petites bractées ovales, aig. et caduques. Les fleurs sont petites, blanches, disposées en rosettes, et portées sur des pédicules cyl. épais de 2 lig. et long. de 3 à 4 lig. Les fl. mâles sont séparées des femelles sur le même pié et sur la même grappe. Les fl. femelles occupent la partie inférieure de la grappe. Les fl. mâles sont monoïques ou androgynes. elles sont disposées en rosettes, portées sur des pédicules cyl. épais de 2 lig. et long. de 3 à 4 lig. Le calice est monophylle, divisé en 5 découpures ovales, aig. et concaves. la corolle est monopétale, divisée en 5 découpures ovales, aig. et concaves. Les étam. au nomb. de 5 sont insérés au calice, alternes avec les découpures de la corolle, et plus courts que la corolle. les anth. sont ovales, aig. et biloculaires. le germe du pist. est ovale, aig. et supère. le style est court, épais, et couronné par 3 stigm. épais, obtus, et recourbés en dehors. le fruit est une capsule sphéroïde à 3 côtes, de 4 à 5 lig. de diam. un peu moins long, d'abord verte et succulente, ensuite brune, sèche, coriace, à 3 loges, s'ouvrant élastiquement en 6 valves, et contenant dans chaq. loge une graine sphéroïde de 2 lig. de diam. blanchâtre et dure.

culture. Le Cametti croît sur la côte du Malab. dans les terr. marécag. surtout autour de Rayapir et de Paloorty. il est presque toujours couv. de fleurs et de fruits.

qualités. en ayant fait une incis. dans l'écorce de la racine de son tronc des branches, des feuilles et du fruit, il en sort un suc laiteux abondant et très acre.

usages. ses feuilles en décoct. fournissent un bain très utile aux goutteux. la même décoct. est vermicide et nettoye souverainement les ulcères invétérés et vermineux sur lesquels on l'applique. avec son suc laiteux et la gomme gutte Caranguli on fait des pilules qui sont très estimées pour l'hydropisie. Rumphius le Camettier comme une espèce particulière. il n'a rien vu de particulier dans la famille des Tithymaloïdes. (adans.)

CAMOTO s.m. (hist. nat. ichthyol.) Poiss. des îl. Molug. très bien gravé et enluminé sous ce nom au No 93 de la 1re part. du recueil de Poiss. d'amb. de Coyett.

il a le corps entièrement comprimé, applati par les côtés, la tête courte, les yeux moyens, la bouche très-

Digitized by the Smithsonian Institution for Botanical Documentation

petite. ~~monte~~ cond. montante. les dents peu nombreuses assez grandes.

Les nag. sont au nomb. de 7 scav. 2. ventral petit. triang. placés ~~au~~ dessus des 2 pect. qui sont médioc. quarrés; 1 dorsale fort long. un peu plus balle dev. que derriere, une derniere plus long. que profonde, enfin une ronde à la queue. De ces nag. 2 sont epin. sav. la dorsale quadrang. 11. mam. ray. epineux, et celle de la queue qui en a 3 seulement.

~~Sur~~ à la le corps rouge, coupé par de 17 ~~rayes~~ rayes longit. bleues qui s'etendent ~~sur~~ depuis la tête jusqu'à la queue; la tête marquée de chaq. coté de 2 ~~rayes~~ taches noires, de 2 vertes, de 2 bleues, d'une rouge et d'une jaune, la nag. anale, et celle de la queue rouge à bord bleuat, les pect. les ventr. et la p. ant. de la dorsale cendrés bleus, la partie ~~rouge~~ bleue ~~bleue~~ ~~jaune~~ rayée de bleu comme le corps. La pupille de l'œil ~~jaune~~ bleue ~~bleue~~ jaune.

Mœurs. Ce poiss. se peche aberdaven. dans l'anse d'emb. autour des rochers.

~~qualités~~ usages. il est de fort bon gout et se mange

Remarq. Le Camoure forme aussi une espece de Bouvring qui forme un nouv. genre dans la fam. des Scares. (Adans)

CAMOURO. s.m. (Hist. nat. Ichthyol.) Nom brasilien. de l'Isle Molug. fort bon gravé et calum. par Coyett au n. 26. de la 1re part. de son recueil des poiss. d'amboine.

Ce poisson a le corps médiocrement long, médiocr. comprimé et applati par les côtés. la tête elle y est petite, la bouche cond. médiocr. ~~gle~~.

Les nag. sont au nomb. de 7 dont 2 ventral menues petites placés au dessous des 2 pect. qui sont petites et propg. triang; une dorsale fort long. plus haute devant que derriere, une derniere assez fort longue et une ale grande un peu longue armée de 3 aiguillons et comme longue à son entier.

Son corps est marqué sur les côtés de 2 rayes longit. brunes, de 2 bleues de 2 jaunes, d'une verte et d'une rouge qui est au dessus de toutes les autres. la tête et les nag. pect. et ventr. sont vertes, celle de la queue en bleue, celle de l'anale a une raye bleue longit. entre une brune qui est au dessus et une jaune qui est au dessous d'elle, et celle du dos a deux rayes rouges, celle entre 2 vertes, dont la pupr. est surmontée par une raye jaune longit. la prunelle des yeux est blanche entourée d'un cercle rouge, sa partie inf. est jaune au devant et rouge derriere les nag. ventrales.

Mœurs. Le camoure se peche autour des rochers dans la mer d'amb. il se mange.

Remarque. Cet une espece de Bysor. qui forme un genre particulier voisin de la Girelle, dans la famille des Scares. ad

CANAVALI. s.m. (Hist. nat. Bot.) Nom gallois d'Arnot malab. donné à deux genres d'arbres qui a été fort bon gravé, la plupart de ses détails, par Rheede malab. Cette Canavali par Van-Rheed. dans au Vol. 8. p. 43. p. 83 de son hort. mal. imp. en 1688. Plante ~~encore~~ En 1691 Plux enfin gravée une fort petite fig. ~~en~~ incomplette de la pl. 51. n. 2. de la phys. sac. Cet arbre a donné de Rheede mani. pruvany, rabde vivaci foliis ternis subtus pilosis nervosis. ~~Le~~ Le Batug appelle grao do boy les Hollandois Oyle boonen. En 1767 Miller dans la 12 edit. du Syst. nat. p. 1432 appelle Dolichos 3 enfoliis volubilis leguminibus gladiatis dorso tricarinatis, seminib. arillatis.

D'une racine vivace cyl. courte de 7 à 8 pouc. de long. sur 6 lig. envir. de diam. noirât. ramifiée en plus. for. capill. s'élevant plus. tiges cyl. de 3 à 4 lig. de diam. ordin. grimpantes, verd. jaune

Les feuill. sont alt. disposées circulairement à des dist. de 4 à 5 pouc. les unes des autres, composées de 3 folioles arrondies de 2 ½ pouc. de long. sur à peine de 1/6 moins longues, épaisses, entières, lisses, verd clair, relevées en dessous d'une côte longit. à 4 ou 5 paires de nervures portées sur le ⅓ inférieur d'un pédicule commun cyl. épais velu roussât. 1. fois plus long. qu'elles, évasé par en haut de 45 deg. au plus souvent.

De l'aisselle de chaque feuill. sup. sort un pédicule cyl. 1. fois plus long qu'elle, portant à son extrémité une épi de 5 à 10 fl. rouge bleuat, porté sur long. d'un pouc 3/4. porté sur un pédicule court. cyl. et fort court. cad presque inégal.

Chaq. fl. est hermaphrodite et nue, sans aucun calice. Elle consiste en une corolle d'une seule pièce cyl. 1. fois plus long. que large. verd clair, veinée longit. partagé à son extrémité en 5 lanières courtes, rapprochées, rapprochées en 2 levres. La corolle est d'une forme moyenne étant presq. aussi large que longue, composée de 5 pétales, dont 1. plus grand, 2 latéraux, 2 autres plus courts, tous ailés, et 2. presque allongés, longs, et inclinés, étendant ramés en partie pour former une espece de nacelle dans laquelle se couchent 10 étam. courts, dont 9 sont réunis par leurs 3/4 d'en bas en une gaine fendue sur le côté sup.e d'une fente sur laquelle se couche le long. de la 10e qui est simple. de ces étam. 5 sont alt. plus courts, elles sont toutes terminées par des anthères jaunes arrondies. Au dessous du calice s'éleve un petit pédicule ovaire, ou pédicule commun pistil. cyl. qui supporte un ovaire verd clair, terminé par un style long ayant à son extrémité supérieure un stigmat. orbiculé verdât velu.

L'ovaire en mûrissant devient une legume elliptique, obtus comprimé médiocrement pauvre, côtés long. de 5 pouc. environ, presq. 2 fois moins large, contenant 12 à 15 graines en dessous en abrégé entourées de 3 gros nervures, verd. d'abord ensuite brunâtres enfin à peau argentée lustrée, intérieurement partagé en 7 loges, dont la long. est en travers; chaq. loge contient une seule fève ovoïde très peu comprimée long d'un pouce, de moitié moins large, verd blanchât, entourée dans le ⅓ de sa circonférence d'un anneau cadre, qui tient lieu d'attache au cordon ombilical en forme d'étrier, auquel elle est attachée pendante aux bords supérieurs des valves de la legume.

Culture. Le Canavali croît comme au malabar dans les terres fort humides autour de Cochin. il fleurit en janvier et porte sa legume en mars et avril.

Qualités. toute la plante est sans saveur sans odeur remarquable. Ses fleurs exp. ont une odeur assez agréable, et ses graines une saveur douce mais peu agréable

Usages. La purée par exp. des feuill. mêlé à celui de celle de la Canja réduit en consist. d'onguent, avale beaucoup, dissipe les tumeurs glanduleuses et les Echymoses. Ses feuilles amorties sur le feu et huilées avec l'huile et la semence pilée, appliq. en cataplasme par-dessus, pour en diminuer les douleurs. Ses mêmes feuill. séchées employées en poudre et avalées à la poudre appelée Asta purum pour dissiper les flatuosités douloureuses des membres. Elles ont aussi une vertu purgative. Remarque Le Canavali ne peut être connu que par une esp. d'Haricot, Phaseolus, et ne peut ni une esp. de Dolichos de Rheede comme la nommé un Auteur qui la confondu avec 3 autres esp. dont nous parlons voir les différences chacun à leur article. Cette pl. mériterait donc de faire un genre particulier comme

Digitized by Musée Institute for Botanical Documentation

nous avons fait sous le nom de Canonali. Voy. nos familles des pls. vol 2 - pag. 325. (adans)

CANCRE D'ARMOIRIES. s.m. (hist. nat. insectolog.) Esp. de crabe des îles Moluq. appelé en anglois et enluminé au N° 132 de la 2e part. du recueil des poiss. d'amb. de Coyett, sous le nom et sous celui de canne d'ambroise.

Cet insect. a le corps ovale de l'long. d'un pouce de 1/2 moins large avec une petite queue 1. fois plus courte, étendue par derrière en 2 pointes. Ses patt. sont au nomb. de 10. toutes à 6 artic. et terminées par 2 pinces, mais la paire antér. est 1 fois plus longue et 3 ou 4 f. plus épaisse, ayant environ de 2 pouces de long, rond, rougeâtre, et de 3 points bleus de chaq. côté. Ses patt. sont jaunes avec 1 point bleu à chaq. insertion des articulat.

Mœurs. Cet insect. est commun dans la mer d'Amboine, où l'appelle canne d'armoiries à cause de la variété de ses couleurs.

Remarque. Cet animal paroît par sa figure contre que son corps on pourroit le regarder comme une esp. de homar, cammare, mais il en diffère assez par sa forme arrondie en total comme celle du crabe, cancer, pour en faire un genre particulier que j'ai appelé sous le nom de Canba dans mon hist. univ. des insect. (adans) il approche un peu du crabe des Moluques, mais il en diffère en ce que ses yeux ne sont pas portés sur des pieds mais portés chacun sur une colonne mobile, comme dans le crabe cancer. (adans)

CANIRAM. s.m. (hist. nat. Bot.) nom d'un arb. du malab. assez bien gravé avec feuilles, fleurs et fruits, décrit par Van Rheed dans son hort. mal. vol. 1 pag. 67. pl. 37. les Brames appellent cet arb. dans les notes sur cet ouvrage l'appellent malay malab. folio et fructu amaricante semine plano compresso. c'est le nux vomica offic. selon Cordus, Baleh. et Cluyel, le metella des Turcs selon Matthiol, le Cutchula des Turcs selon Rauwolf, et l'hippomanes des anciens selon celui qui l'appelle encor lignum colubrinum à cause de ses propriétés. M. Linné dans son Syst. nat. ed. 10. imp. en 1767 l'appelle Strychnos 1. nux vomica foliis ovatis caule inermi.

Cet arb. s'élève à la haut. de 60 à 70 pi. sa racine est la bois blanc couvert d'une écorce jaunât. son tronc qui est cyl. de 3 à 4 pi. de diamt. a 6 à 10 pi. de haut. et est environné par une tête fort vaste composée d'un gd nomb. de branch. alt. opposées et alt. assez souvent opposées, ouvertes d'abord sous un ang. de 45. deg. ensuite horizontalement, vert brun d'abord, ensuite cendrées et rougeât. à bord blanc, recouvert d'une écorce jaunât. intér.

Ses feuilles sont opposées 2 à 2 en croix, elliptiq. obtuses long. de 3 à 4 pouc. épaisses de moitié moins larges, assez minces, entières, lisses, vert claires, luis. dessus terne dessous, relevées de 5 côtes long. rayonnantes et portées d'abord sur un ang. de 45. deg. ensuite horizontalement sur un pédic. demi cyl. canal. en dessus, 7 à 8 fois plus court qu'elles.

De l'aisselle de chac. des 2 feuilles de chaq. paire sort un corymbe de 6 à 8 fois plus court que les feuilles, composé de 15 à 20 fl. hermaph. vert claires long de 4 lig. portées chacune sur un pédoncule cyl. 1 à 2 fois plus court que chaq. fl. Cet hermaph. pose sur l'ovaire. Elle consiste en un calice à 5 dents, en une corolle verte à tube med. cyl. partagé en 4 à 6 divis. oblongues, étroites et en 4 à 6 etam. insérés sur les côtés à l'extrém. long. vert claires. Du centre du fond du calice l'ovaire paroît au dessous de la fleur, porte sur son dessus un hemisph. d'une lig. au plus de diamt. du centre duquel s'élève un style vert claire terminé par un stigm. sphériq. verdât.

Les ovaires de ces ovaires il n'y en a guère que 1. à 2 qui mûrissent sur chaq. corymbe chacun est une écorce sphéroïde de 2 pouces de diamt. fragile, pendante à un pédic. court, d'abord verte ensuite jaune dor, lisse à chaq. blanchât. mucilag. à une seule loge contenant 8 à 10 graines lenticul. blanches d'abord argentées, puis blanc-rouillé de 8 à 9 lig. de diamt. sur 2 lig. d'épaiss. Sous cette écorce est une substance de pulpe de consistance assez dure qui s'étend en partant de chaq. côté en portant ces autres rayons du même centre.

Culture. Le canivam croît sur la côte du Malab. dans les terres sablonneuses. il quitte tous les ans ses feuill. au moment où il est prêt à fleurir ce qui lui arrive pendant l'été, et ses fruits parviennent à maturité pendant les pluyes.

Qualités. Toutes les part. de cet arb. sont d'une amertume extrême ainsi que la chair de son fruit. Ses fleurs ont une odeur douce assez agréable.

Usage. La décoct. de sa racine est comme un purgatif utile dans les fièvres pituiteuses, dans les coliques, elles font des vertus. son infusion avec l'addition d'un peu de poivre a la même vertu. on en frotte aussi la tête pour appaiser les vertiges, et les autres douleurs. Les fruits sont attach. à la gorge de ceux qui ont des douleurs de gorge. Son écorce pulvérisée et délayée dans de l'eau pour aider le flux jaune de la bile. La racine prise dans la décoct. de ses feuill. appaise les rhumes et les fluxions catharreuses. Le suc exprimé de ses feuill. et d'une manière moyenne, mais broyé en bonne quantité il est mortel comme on l'a dit. Ses fleurs pilées et cuites dans l'huile de cocotier s'appliquent sur les endroits ou on appaise la douleur. L'usage continué de ses graines broyées au vinaigre et la décoct. de 1 ou 2 chaq. jour contribue grand. à faire mourir des vers. On prétend que le serpent Naja ou Nag Naja mordu par un animal du serpent appelé Cobra Capella par les portug.

Remarque. Le canivam fait comme on voit un genre de plante particulier qui devient dans la famille des apocins, et dans l'ordre de ceux qui approche le plus du genre, et nous croyons devoir lui laisser le nom à cette arb. changer des incl. plutôt que de lui donner comme a fait un Linné le nom de Strychnos que les grecs ont employé appliqué à la morelle Solanum. Voy. nos familles des pls. vol 2 - p. 147. (adans)

CANJOUNOU. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Poiss. d'Amboine très bien gravé et enluminé. Sous ce nom est sous celui de Canjounou par Coyett au N° 70. de la 1e part. de son recueil des poiss. d'amb.

Il a le corps médiocr. long et médiocr. comprimé ou applati par les côtés, la tête, les yeux et la bouche gdes.

Ses nag. sont au nomb. de 7 sav. 2 ventral. med. placées au dessous des 2 pect. qui sont médiocr. arrondies, 1 dorsale allong. qui fend en 2 au milieu, plus basse devt. que derrière, une derrière l'anus plus long. que prof. et une à la queue arrondie assez gde. De ces nag. 2 sont épin. sav. la dorsale dont les 6 ray. antér. sont épin. et la nag. de l'anus.

Tout son corps est blanc rougeât. taché de petits points bleus, et entouré de 5 à 6 anneaux rouges vers la queue. La prunelle de ses yeux est blanche, entourée d'un iris rouge entouré d'un cercle incarnat à 5 points bleus derrière. Ses nag. sont jaunes, mais les pect. et les vent. sont rayées rouges, les épin. de la dorsale sont noires et les autres sont pointillées de bleu.

Mœurs. Le Canjounou est commun dans la mer d'Amboine autour des rochers.

Remarq. Ce poiss. fait avec le Tentelon un genre particulier dans la famille des Scares. (adans)

CANSCHI. s.m. (hist. nat. Bot.) arb. du Malabar assez bien gravé avec la plupart de ses détails par Van Rheed dans son hort. mal. vol. 1. pl. 42. p. 76. Les Brames le connoissent dans les notes sur cet ouvrage l'appellent arbor malabarica fructu bacciformi. les Brames

CANSCH

Bramès l'appellent schivanni. M. Linné dans sa syst. nat. ed. 12. p. 362 lui a donné le nom de Tressia 1. nudiflora.

Cet arb. s'élève à la haut. de 60 pi. environ. sa racine est épaisse, ramifiée horizont. à bois blanc recouv. d'une écorce cendré brune qui est rougeat. à l'int. Son tronc est cyl. de 2 pi. de diamet. sur 15 à 20 pi. de haut., couronné par une cime sphéroïde, peu épaisse formée par des branches cyl. alt. grosses, écartées sous un ang. de 45 deg. au plus d'ouverture, à bois blanc et écorce cendrée d'abord verte puis et verte int.

Les feuill. sont alt. disposées circulairement autour des branches, de forme ellipt. presque en cœur obtuses au bas pointues à l'ext. ent. long. de 4 à 8 pouces de moitié moins larges, entières minces, molles, vert brunes luisantes dessus plus claires dessous, relevées de 3 côtes longit. creusées au dessus de leur réunion d'une cavité et portées pendantes sous un angle de 45 deg. sur un pédicul. cyl. 4 à 2 fois plus court qu'elles.

De l'aiss. de chaq. feuill. sort un épi presq. 1 fois plus court qu'elles, composé de 50 fleurs dont 3 ou 4 femelles, mâles, écartées mâles ouvert en étoile de 3 lig. de diam. et portées sur un pédoncule cyl. menu un peu plus long et écarté sous un ang. de 45 deg.

Chaq. fl. consiste en un calice de 3 à 4 feuill. triang. égal. verd clair ouvertes en étoile et courbées en dessous pendantes et caduq. Les mâles contiennent 50 à 60 etam. de même long. réunies comme dans le Ricin par la plus gde partie de leurs filets en une colonne verte, à anthères jaunat. d'abord puis rougeat. Les fl. femell. au lieu d'étam. contienn. un ovaire sphéroïde couronné par 3 styl. veloutés sur leur face int.

L'ovaire en meuriss. devient une caps. en cœur verte turbinée, c.a.d. pointue en dessous plate en dessus d'un pouce env. de diamet. de ½ moins large, portée pendante sur un pédoncul. cyl. menu de même long. marquée ext. de 3 sill. longit. par lesq. elle s'ouvre en 3 valves ou batt. triang. formées par le prolongement de leurs bords une cloison membraneuse réunie au centre du fruit pour former 3 loges qui contiennent chacune une graine sphéroïde assez semble à celle du Thé, de 4 à 5 lig. de diam. à dos convexe et 2 côtés plans, par lesquels elles se touchent en s'attachant au centre de la capsule. Les fruits pendent au nombre de 2 à 3 vers le bout de chaq. épi qui ...

Cult. Le Cansché croît sur la côte du Malab. dans les terr. sabl. Il quitte toutes ses feuill. en même tems et alors il commence à fleurir.

Qualités. toute la pl. a une sav. amère astring.

Usag. La décoct. de sa racine se donne ... et enflure du ventre. on en frotte aussi le corps dans les doul. de goutte.

Il ne me paroit quelle usage qu'on attribue aux Japonois de faire de ... les rejettons de cet arbre provient d'une confusion de noms qu'on a imposé.

Remarques. Le Cansché fait un genre particulier de plante qui ... se ranger naturellement auprès du Ricin dans la famille des Tithymales, et nous croyons que le nom Tressia que M. Linné avoit substitué au nom indien doit être rejetté parceque cette innovation ... d'avoir de l'utilité est préjudiciable à la stabilité de nos connoissances, que la multiplicité des noms superflus ne fait qu'en brouiller. Voy. nos familles des pl. vol. 2. pag. 357 et 443. (Adans)

CANTI. Sin. (Hort. mal. Rhed.) nom Brame d'un arbriss. du Malab. très bien gravé dans tous ses détails par Van-Rheede dans son Hort. Mal. vol. 5. p. 73 pl. 37, sous le nom de Tsjerou Kara c.a.d. petit Kara. Les Bram. l'app. Canti et Bidani gali, les Portug. Spinho salsedo, et les Holland Sitter doorn. Plukenet en a fait graver une petit. fig. sans fleurs pl. 97 n. 3. de sa phytog.

CANTI

sous le nom de Lycium Bisnagarianum acuminatis minoris duriori ... foliis etc. ... en opposés ... Ray dans son Hist. gener. des pl. p. 1497 le désigne sous le nom de Baccifera indica floribus ad folium ... fructu dicocco.

Il s'élève sous la forme d'un buisson coniq. de 6 à 7 pi. de haut. de moitié moins large, à tige simple de 3 à 4 pouces de diam. environné d'un bas en haut de nombre de branch. alt. menues écartées d'abord sous un ang. de 45 deg. ensuite horizont. cendrées.

Sa racine est rougeat.

Les feuill. sont opposées 2 à 2 ou en croix, ellipt. pointues aux 2 ext. long. de 1 à 2 pouces 1 fois moins larg. entier. épaiss. lisses vert noir. et luis. dessus, plus claires velues et ternes dessous, relevées d'une côte longit. ramif. de 3 à 5 paires de nervur. alt. et attachées horizont. sans aucun pédicule le long des branches au nombre de 6 à 15 paires à des dist. d'un pouce ou environ.

De l'aisselle de chaq. feuille il sort une épine coniq. épaisse 1 fois plus courte qu'elle, roide, ouverte horizontalement.

Il sort en outre des mêmes aisselles 4 à 8 fl. verdat. ouvertes en étoile de 3 à 3½ lig. de diam. portées sur un pédoncule presqu'égal à leur longr.

Chaq. fl. est hermaph. monopétale régul. posée sur l'ovaire. Elle consiste en un calice à 5 dents ou pointes fort courtes et en une corolle d'une seule pièce 1 f. plus long. mais à tube très court verdatt évasé en tête et partagée jusqu'au milieu en 5 divis. triang. fort peu plus long. que larges, et portant entre les divisions 5 étam. fort courtes vert blanch. à anthères jaunes rougeat. L'ovaire qui est sous la fleur ressemble à un globule de 1 lig. de diam. verdat, portant en dessus un style cylind. épais blanchat. velu à sa partie inf. et terminé par un stigmate sphériq. jaunat.

Cet ovaire en meuriss. devient une baye sphériq. parfaitement sembl. à celle du Caffé mais plus petite comprimée par les côtés longue et large de 5 lig. sur une face et de 3 lignes sur l'autre, verte marquée d'un sill. longitud. de chaq. côté à 2 loges cont. chac. une graine sembl. à celle du caffé c.a.d. demi ovoïde long. de 4 lig. 1 f. moins large convexe sur le dos plate sur la face int. et marquée d'un sill. longit.

Cult. Le Canti croît au Malabar surtout à Mellange dans les terr. sablonneuses. il est touj. verd, touj. chargé de feuill. de fl. et de fruits.

Qualités. Toutes ses parties ont un goût amer, et sa racine répand une odeur agréable.

Usages. La décoct. de sa racine se boit pour guérir les obstruct. du foye, purifier le sang et procurer une certaine gayeté dans les malad. de douleurs. La décoct. de ses feuill. se donne en gargarisme contre les aphtes.

Remarq. Quoiq. Van Rheede ne dise pas si cet arbriss. a des stipules ou non, cependant il paroit par la ressemblance qu'a cette pl. avec le Caffé qu'elle doit en avoir et qu'elle forme un nouv. genre assez voisin du Contu dans la famille des aparines. Voy. nos famill. des pl. vol. 2. pag. 146 (Adans)

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

CANTJANG. s.m. (hist. nat. insectolog.) Esp. de crabe des Iles Moluques, très bien gravé et enlum. par Seba au No 201. de la 2e part. de son recueil des poiss. d'amb.

cet insect. a le corps taillé en coeur grossi au devant, et terminé en pointe courte par derrière, et entouré de 6 pointes bleues, coniq. allongées. dont 5 de chaq. côté. ses pattes sont au nomb. de 10 5. de chaq. côté dont 2 antér. en pince. allongées un peu plus courtes et plus grosses que les aut. qui sont cylind. avec un ongle coniq.

Son corps est rouge marqué dans le dessus verte en coeur sur son milieu et de 2 points noirs sur chaq. côté. Ses pattes sont jaunes avec un ongle bleue, excepté les antér. qui sont vertes avec des pinc. jaunes.

moeurs. Le cantjang est commun dans la mer d'amboine. il se jette sur les chiens qui entrent dans l'eau, le pince et les fait crier très fort. (Adans)

CANTSANU. s.m. (hist. nat. Bot.) arbre du Malabar très bien gravé dans la plup. de ses détails par Van Rheede dans son hort. malab. Vol. 1. pl. 35. p. 63 sous le nom malab. canschena poe. Comm. Camelli note la dénomination de cet arb. siliqueux malab. foliis bipedis minoribus, flore albo flavescente striato. M. Linné dans son syst. nat. ed. 12. imp. en 1767. p. 2886 l'appelle Bauhinia tomentosa, foliis cordatis, lobis semiorbiculatis tomentosis, et il y rapporte 2 plant. différ. savoir celle du malab. gravé par Pluk pl. 44. fig. 6. sous le nom de mondara maderaspatensis foliis fimoribus pauci bifidis, glabritie splendentibus. ad funiculum dentibus stipatis, et la Bauhinia foliis subrot. flore flavescente striato, gravé par M. Burmann pl. 18. pag. 44 de son Thes. Zeyl.

Le Cantsanu est un arbre de moyenne grosseur qui plaît un arbriss. de 10 à 12 pi. de plus de haut. à racine jaune dans son bois, à tiges épais de 5 à 6 pouc. et ramifié dans en haut de nomb. de branches épaisses dont les jeunes sont écartés sous un angle de 45 deg. dans. et les vieilles sont étendues horizontalement qui leur donne la forme d'un buisson sphéroïde.

Les feuilles couvrent les branches au nomb. de 2 à 5. leur étant attachées circulairement à de dist. de 1. à 2 pouces. elles sont orbiculaires de 2 à 2 1/2 pouc. de diamet. entières excepté à l'extr. ante. où elles sont fendues ou échancrées jusqu'au 1/4 de leur longueur. Elles sont couvertes dessus et dessous d'un velouté épais, relevé en dessous de 7 nervures longit. rayonnantes du point par lequel elles sont attachées sur un pédicule cyl. de 1 pouce 1/2 plus court qu'elle. Les feuilles avant leur développement sont pliées en 2. doubles par les côtés, et ont tout le tour un mouvement par lequel elles se forment de même en s'inclinant pendantes sous un ang. de 45 deg. sur leur pédicule.

De l'aisselle de chaq. feuille supér. des jeun. branches sort un épi un peu plus long qu'elle composé de 2 à 3 fl. portés sur un pedoncul. court accompagné d'une écaille oblongue. Chaq. fl. est hermaphrodite placé au dessus de l'ovaire, longue de 2 1/2 pouces, ouverte en cloche de 3 1/2 pouces blanc jaunât. Elle consiste en un calice vert, à 5 divis. long. réunies et rejettées toutes d'un côté, et en une corolle à 5 pet. fort. aigus inégaux elliptiq. obtus concav. 1. fois plus longs que longs, jaunes, à l'exception du 5e qui est plus étroit, plus élevé, et peint sur son onglet d'une tache purpurine qui représente une feuille pointue à son sommet. 10 étam. droits, blancs jaunes, inégaux dont 5 alternativement un peu plus petits, appliqués contre le pistil sup. 1 fois plus court qu'eux, à anthères oblongues jaunes élevés du fond du calice, touchant à la corolle, mais en s'éloignant de l'ovaire qui occupe le centre étant porté sur un disque en pédicule cyl. il est terminé par un style cyl. épais terminé par un stigmat. ové de velouté et couché sur un des 5 côtés.

L'ovaire en mûrissant devient un légume long de 7 à 8 pouces sur 6 lig. moins large, très comprimé par les côtés, droit, très velu dans la jeunesse. partagé intérieurement en 2 valves, orbatte. partagé int. en 6 à 7 loges. contenant chac. 1. graine ovoïde elliptiq. long. de 7 à 8 lig. d'un jaune moins large, jaune rougeât.

culture. le Cantsanu est commun au malab. dans les terres fortes. il est toujours vert et fleurit 2 à 3 fois par an, mais plus abondamment dans la saison des pluies.

qualités. Ses fleurs sont sans odeur. ses feuilles broyées entre les doigts répandent une odeur forte.

usages. Sa racine pilée s'applique en cataplasme sur les goîtres et sur les tumeurs des glandes parotides. La décoct. de l'écorce de sa racine est dans les maladies phlegmat. vermineuses, contre l'inflammation de foye et les hemorrhoïdes. La même écorce pilée, on en prend la fiente de vache et les hemorrhoïdes. on l'applique sur les bubons, et elle aide à les ouvrir et à les nettoyer. on y a recours pour une nouv. suppuration.

2e Esp.

La plante gravée en 1737 par M. Burmann dans à la pag. 44 pl. 18. de son Thes. Zeyl. sous la dénomination de Bauhinia foliis subrot. flore flavescente striato est une autre esp. de Cantsanu qui en diffère essentiellement par les caract. suiv. 1° cet un arbrisseau plus petit. 2° ses branches sont plus menues, lisses, pointillées, luisantes, tuberculées de petits points rudes. 3° ses feuilles sont lisses, minces, vertes dessus, glanduleuses, plus claires dessous, plus petites. long. d'un pouce 1/2 à 3/4 plus larges fendues jusqu'au 1/3 et plus. jusqu'au milieu où elles ont une petit filet en forme long. de 2 lig. et portées sur un pédicule 2 fois plus court qu'elle. 4° ses fleurs sont plus courtes que les feuilles ou à peine égales à leur long. à pétales longs d'un pouce à fleurs blanches long. d'un pouce à pétales pointus.

culture. cett. esp. est particulière à l'île de Ceylan

Remarques. L'acatenar chadde gravé par Pluk. au No. 6. de la pl. 44. de sa phytog. sous le nom de Mondara maderaspatensis foliis fimoribus, pauci, bifidis, glabritie splendentibus, ad funiculum dentibus stipatis, est une 3e esp. différente des 2 précédentes quant aux caractères que nous en avons faits. ce 3e plantes ne devraient donc pas être confondues comme a fait M. Linné, et le nom de Bauhinia que Plumier a donné à une esp. de ce genre qui n'avait pas encore de nom de pays devrait être restreint à cette seule esp. sans être appliqué à tant d'aut. pl. des Indes et d'Asie qui ont chacune leur nom dans ces pays aussi bien que le Cantsanu, ce qui sont du genre du Mandara qui vient naturellement dans la famille des pl. légumineuses où nous l'avons placé. (Voyez nos Fam. des pl. vol. 2. pag. 317.) (Adans)

CANUT. s.m. (hist. nat. ornitholog.) Espece de Becasseau connu en anglois sous le nom de Knot. Willughby dans son ornithol. imprimé en 1676 en a fait graver une pag. 224. pl. 56. une fig. peu exacte, sous le nom de Knot agni Lincolniensibus, Callydris Nigra. Ray en 1713 l'a dans son synopsis avis. l'appelle Canuti avis id est Knot Lincolniensibus. Edwards dans ses glanures imprimées en 1745 page 2. p. 137. pl. 276. en a fait graver et enluminer une fig. exacte sous le nom de canut. Brisson au Vol 5. de son ornithol. imprimé en 1760 pag. 258 le désigne par le nom de Canutus de Canut. Tringa supremè cinereo fusca, margaritis per nar. dilutioribus, infernè alba, maculis nigricantibus varia, temporibus supra oculos candidis; fascia in alis transversa alba;

Digitized by the Internet Archive for Smithsonian Libraries

uropygio albo et cinereo fusco lineulatim variegato; rectricibus 10 intermediis cinereo fuscis, utrinq. extimâ candidâ. .... Canutes. Enfm. m. Liané dans son Syst. Nat. ed. 12. imp. en 1767 le désigne parle nom de Tringa 15 Canutus rostro lævi, pedibus cinereo-centibus, remigibus primoribus fuscatis, rectrice extimâ albâ immaculatâ.

cet oiseau à à peu près la grr. de la mauvêche grise. Sa longr. depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue est d'environ 9 pouc. 4 lig. et celui des ongles de 10 pouces. Son bec depuis son entrée jusqu'au coins de la bouche a 12 l. 2 lig. de long; sa grosse 2 l. pouc; la partie de ses jamb. qui est nue 6 l. 2 lig.; son pied 12 l. 2 lig; le doigt du milieu de 3 antérieurs avec son ongle 11 lignes; cont. 9 lignes tant. 4 lig. et le postérieur 2 l. 2 lig. Ses ailes lorsqu'elles sont pliées l'étend. presq. jusqu'au bout de la queue.

celui ci est composé de 12 plumes. Son bec est menu cylind. droit de moyenne long. obtus et fendu à son extr. La partie inf. de ses jamb. est dénuée de plumes. Ses doigts au nombre de 4. dont 1. derrière petit un peu plus haut que les 3 anter. dont ceux ci sont dilatés aux membranes.

Les plumes du dessus de son corps, ailes, queue sont cendrées brunes bordées de cendré clair. celles qui couvrent la partie inf. de dessus, du croupion et la queue sont variées de blanc et de cendré brun par taches transversales en forme de croissant. De chaq. côté de la tête près de l'origine du bec partent 2 lignes dont une blanche remonte au dessus de l'œil, l'autre brune foncé va se rendre droit à l'œil où elle se termine. La gorge et le dessous du cou et la poitrine sont blancs marqués de petit taches brunes, sur le cou et la poitrine, et de petit lignes transv. noirâtres sur les aut. parties. Les couvert. du dessus des ailes sont blanch. sans taches. Les couv. du dessus le plus long du dessus des ailes terminés de blanc ce qui forme sur chaq. aile une bande transv. de cette couleur. les grds les plus éloignés du corps sont noirât. et bordés de blanc par le bout. Les quat. 1ers plumes de chaq. aile sont noirâtres et ont leur tige blanche: les 5 suiv. jusqu'à la 5e jusqu'à la 9e inclusivt sont noirât. et bordées ent. de blanc: les 4 suiv. jusqu'à la 10 jusq. à la 13e inclusivt sont cendrées brunes bordées de blanc seulement par le bout: toutes les aut. sont pareillemt cendrées brun mais bordées de gris. Des 12 plum. de la queue les 10 du milieu sont cendrées brun, les 2 ext. sont blanch. La prunelle est noire entourée d'un iris cont. de noisette. Le bec est cendré foncé. Les pieds brun verdât. fait le cercle des ongles de la partie des jambes qui est nue sans plumes.

Mœurs. Le Canut habite communément les parties septentr. de l'angleterre, surtout la province de Lincoln.

usag. il s'engraisse facilemt. et est très bon à manger. (Adans)

CAPITAINE s.m. (Hist. nat. ornithol.) Pays de l'Amérique méridionale, très bien gravé et enluminé, sous ce nom et sous celui de Capitaine par Edwards au No. 183 de la 2e partie de son recueil des oiseaux d'Amérique.

il a le corps médiocrement allongé et comprimé sur les côtés, la tête grosse et contre proportionnée, les yeux ronds, le bec de moyenne grosseur. Sa

Sa nageoire anale a 7. rayons, 2 ventrales petites et menues placées au dessous des 2 pectorales qui sont aussi petites et étroites, la dorsale fort longue. Sa queue fendue en 2 à son milieu, plus large devant que derrière, une demi-douzaine de lignes, tant fort longue que petite et unie à la nageoire caudale jusqu'au milieu de sa longr. 2 de ces nageoires inférieures, la dorsale qui a 15 rayons, antérieurement et celle de leurs queues 4.

Le corps est blanc en dessous et des deux côtés, un peu cendré sur le dos. Il marque de lignes noires obliques. Ses nageoires sont jaunes. La prunelle de ses yeux est noire entourée d'un très argenté cerclé de jaune.

Mœurs. Le capitaine est commun dans la mer d'Amboine Remarque. Cepdt. forme avec le Betak un genre partic. dans la famille des Spares. (Adans)

CAPITO. s.m. (Hist. nat. ichthyol.) autr. Esp. de Capitano et de Betak des Molucq. Albert Seba gravé sous ce nom et sous celui d'Epandeur pour Ruysch au No. 3. de la pl. 8 p. 14 de sa collection des poiss. d'Amb. il diffère du Capitano par les caract. suivans. 1°. Sa nag. Pect. et ventrales sont plus larges que dans celui ci. 2°. la dorsale naît un rayon avant épineux. 3°. celle de queue est fourchue en croissant échancrée d'une manière très courte, et non pas arquée en cintre. 4°. Ses nageoires pectorales sont bordées de jaune. Ses nag. ventr. et anales sont rouges. Il habite aussi les mers d'Amboine. (Adans)

CAPO-MOLAGO. s.m. (Hist. nat. Bot.) Esp. de Poivre ou Poivre de guinée (Capsicum) auquel Linnæus a donné ce nom par imitation de Van Rheede. Voyez ce mot. Cette plante est annuelle, elle pousse plusieurs tiges de la racine, qui sont hautes de 2 pieds, rameuses, garnies de feuilles ovales, pointues, entières, d'un vert foncé, et disposées sans ordre. Les fleurs naissent aux aisselles des feuilles, elles sont blanches, composées de cinq pétales, et soutenues par des pédicules courts. Le calice devient un fruit ovale, pointu, rouge, lisse, luisant, rempli de semences plates, jaunâtres, disposées sur un placenta charnu, partagé en deux loges. Il est d'un goût très brûlant. Il croît aux Indes orientales, et se cultive dans les jardins. Il fleurit en Juillet, et mûrit ses fruits en Septembre.

Usages. Le Capo-molago est très bon contre la morsure des serpens. Il est aussi très bon pour les maux de gorge, pour les dents, pour les gencives, pour les ulcères de la bouche, pour les hémorroïdes, pour les vers, pour les fièvres malignes, pour les pâles couleurs, pour les obstructions, pour les tumeurs froides, pour les douleurs de la matrice, pour les suppressions des mois, pour les pertes blanches, pour les maux de reins, pour les douleurs de la vessie, pour les douleurs de la goutte, pour les douleurs de la sciatique, pour les douleurs de la hanche, pour les douleurs de la cuisse, pour les douleurs de la jambe, pour les douleurs de la cheville du pied, pour les douleurs de la plante du pied, pour les douleurs de la main, pour les douleurs de l'avant-bras, pour les douleurs de l'épaule, pour les douleurs de la poitrine, pour les douleurs de l'estomac, pour les douleurs de l'abdomen, pour les douleurs de l'aine, pour les douleurs de la fesse

qualités. La corce de sa racine et son fruit ont une saveur acre et piquante avec chaleur. Ses feuill. ont un peu d'âcreté mêlée d'amertume

Usages. Le fruit de ce piment se mange comme celui des autres mêlé et retenu quelq. tems contre les dents il en apaise la douleur. Pilé on l'applique comme un puissant resolutif sur les tumeurs.

Remarq. Le capo molago estant esp. de Capsicum et de rouge nat. dans la famille des Solanoux où nous l'avons placé. Voy. notre famill. des pl. Vol. 9. pag. 218 (adans)

CAPUSSI. s. m. (hist. nat. Bot.) nom que les Brames donnent à une esp. de coton très bien gravé dans la pl. de ses détails par Van-Rheed. dans son hort. mal. vol. 1. pl. 31 p. 55 sous le nom Mal. Cudre pariti j. commelin dans ses notes l'appelle alcea malabarensis pentaphylla flore minore en albo flavic. semine tomentoso. M. Linné dans son syst. nat. edit 12 p. 462 l'appelle gossypium 3 arboreum, foliis palmatis: lobis lanceolatis, caule fructicoso, et il le confond avec le gossypium herbaceum, sive xylon Madera patense rubicundo flore pentaphyllum gravé par Plük. au vol. 3 de Phytog. pl. 188 N° 3. alm. p. 172.

Sur une racine long. fibreuse à ecorce blanche, il s'élève sous la forme d'un arbriss. de 10 à 12 pi. de haut. à tige cyl. de 2 pouc. de diam. rameuse sur 3 ou 4 pi. de haut couronnée par une cime sphéroïde formé de plus. branch. alt. disposées cimet. et écartées sous un ang. de 45 deg. à bois commun, à bois blanc recouv. d'une ecorce brune

Ses feuill. sur disposées alt. et cimeli. autour des branches, orbiculaires de 2 à 3 pouc. de diamet. palmées cad. partagées jusqu'aux 3/4 de leur long. en 3 à 5 divis. triang. étroites 2 à 4 f. plus long. que larg. peu épaiss. vert brunes relevées en dessus de 3 à 5 côtes rayonnantes, echancrées de 1/12 à leur origine et portées sur un ang. de 45 deg. ensuite horizont. sur un pétiole cyl. 3 fois plus court qu'elles. et accompagné à son origine de 2 stipules.

De l'aisselle de chaq. feuill. sup. sort une fl. presque sessile long. de 2 pouces finissant en cloche de 3 pouc. de diamet. portée sur un pédoncule cyl. 2 à 3 f. plus court qu'elle.

Chaq. fl. est hermaph. polypet. posée autour de l'ovaire, mais à étain réunies entièrement et avec la corolle. Elle consiste en 2 calices d'une seule pièce dont le tube est à 5 divis. 1 f. plus court que la corolle à 5 dents, en cœur à 4 à 6 dents, et l'autre plus petit à 5 dents. La corolle consiste comme celle de la mauve en 5 pétales jaune verdat. marqués à leur origine d'une tache purpurine, et réunis au dessous de cette tache avec les étamines, dont les filets forment au nombre de 60 forment un tube cyl. couronné d'autant d'anthères jaunes, elles sont 1 f. plus courts que la corolle, et enfilent par le style de l'ovaire qui est orné de marques de 3 côtes ou 3 angl. velus.

Les fl. avant leur épanouissement forment un bouton conig. et quand après leur épanouissement de jaunes qu'elles étoient elles deviennent purpurines

L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphéroïde de 2 à 3 lig. de diamet. terminée par une pointe, marquée de 5 côtes vers le haut dont l'entre est un peu plus long qu'elle, verd claire, pointillée de brun, marquée de 3 filets par lesquels elle s'ouvre en 3 loges. triang. partagées chac. longit. dans leur milieu par une cloison longit. dont la réunion au centre de la caps. forme 3 loges qui contiennent chac. 6 à 8 gr. réniformes noir. sphéroïdes de 3 lig. de long. un peu moins longs que larges. recouv. de chair blanche fine rapprochés en 2 pelotons ovoïdes.

Culture. Le Capuli croit connet au malab dans le sable ou l'argile fleuri et frais. Toute la pl. a une saveur douce et mucilagineuse, et cependt ses graines ont un peu d'acre et sont caustiques.

Usages. Ses feuill. pilées et mêlées avec le lait de vache s'employent en bain sur la tête pour procurer le sommeil et calmer les douleurs et dissip. les vertiges et migraines d'estomac. Ses fruits pilés dans l'eau se boivent pour arrêter les dysenteries et pour guerir les aphtes et les gerçures de la bouche.

2e Esp.

Le gossypium herbac. sive xylon Madera patense rubicundo flore pentaphyllum gravé par Plük. en 1691. Phyt. pl. 188 N° 3 alm. p. 172. estime aut esp. que diffère du Capuli en ce que 1°. les lobes de ses feuill. sont portés sur un pédic. 1 fois plus court qu'elles 2°. leurs lobes sont fendus jusqu'au milieu seulement. 3°. ils sont seulement 1 à 2 f. plus longs que larges. 4°. ils sont entre leurs découpures 2 aut. petits lobes. 5°. Ses fl. sont rouges. 6°. elles sont portées sur un pédicule égal à leur long. Ses fl. sont rouges. 6°. elles sont portées sur un pédicule égal à leur long. Ses fl. sont rouges. Culture. Cette esp. croît communément dans la campagne de Madras sur la côte de Commandel.

Remarques. Ces 2 esp. de coton sont donc fort différentes; mais Linné a donc eu tort de les confondre sous la même dénomination comme une seule et même espèce, d'autant plus qu'il en a séparé d'autres qui ont beaucoup moins de différence. Le coton est comme l'on sait une pl. malvacée, et elle se range naturellt dans la 3e sect. de la mon. Dy. mas. où nous l'avons placé pag. 401 de notre famill. des pl. (adans).

CARACARA. s. m. (hist. nat. ornithol.) nom donné à espèce de Buse du Brésil dont Marcgrave a fait graver une pag. 211 de son hist. du Brésil une figure assez exacte, quoique l'abbé Comière en ait donné une fort mauvaise. Voy. aussi Pison à la p. 82. de son hist. du Brésil. Les Brésiliens appellent cet oiseau gavião. M. Briss. a donné la description du vol. 1. pag. de son ornithol. pag. 405. N° 31 sous le nom de Buzard du Brésil. Caput nigrum, albo et flavo punctulatum, varium; rectrices albo et fusco variegati..... cirrus brasilienses.

Il égale le Milan royal pour la taille. Son bec est de grand. moyenne. Sa queue a 9 pouc. de long. Ses ailes ont 14 pouc. de long. et ne s'étend depuis l'épaule et long. elles ne s'étendt pas tout à fait jusqu'au bout de la queue.

Son bec est noir ainsi que ses griffes qui sont très aigus et assez longs. Ses pieds sont jaunes. Le dessus du corps de l'oiseau est blanchâtre, mais en gal le corps de la plus part est couv. de plumes roussâtres variées de petits points blancs et jaunes. Les plumes de la queue sont variées de blanc et de brun. Les yeux sont jaune doré entouré de paupières jaunes.

Mœurs. Le Caracara est commun au Brésil. il fait la guerre aux Poules dont il détruit une très grande quantité. (adans)

S. CARAMBOLA. s. f. (hist. nat. Bot.) nom Brame sous lequel on l'appelle dans arbre du malab. fort bien gravé avec le plus grand soin par Van Rheed dans son hort. mal. vol. 1. pl. 4 Bis et 44 pag. 51. Le habitat de Decan sur la côte Commandel l'appelle Caramboli et Camarica Le Holl. Syst. hortens. Lemgh. en a fait graver une fig. moins bonne au vol. 1. de son hort. amb. pl. 35. Voilà le nom de Blimbing Pruneum stellatum. Blimbing. C'est le mala goraca fructu octangulari pomiformi magno de C. B. Pin. L. 11. sect. 6. elle a encore 2 carambola anillo folio. fructu quantitate pomi obl. acutangulis. de mentionné dans son syst. nat. edit 12. impress 1767. p. 315.

Nous avons déjà décrit 2 esp. de ce genre, l'une sous le nom d'amvalli dans celui de Bilimbi. celle-ci en diffère encore que 1°. elle est plus haute que celle-ci jusqu'à 12 ou 14 pi. pendant qu'elle ne s'élève guère que 8 à 10 pi. sur 4 à 5 pouc. de diam. 2°. Le corps de son tronc est brun et rude, celle de sa racine est noirâtre. 3°. Ses feuill. sont aussi

Digitized by the Internet Archive in 2010 with funding from Boston Library Consortium Member Libraries

4 ou 5 pouc. de fol. obl. long. de 2 à 3 pouc. à peine 1 p. de large. 4°. Le fr. de fl. portent de l'aisselle des feuil. et font 3 ou 4 fois plus courtes qu'elles etaient composés d'une 30e. de fl. en cloche long. et larg. de 4 lig. purpurins. à 5 etam. blanches à anthers jaunes. 5°. L'ovaire devient une baye ovoïde long. de 4 pouc. 1 f. moins large à 5 angl. prof. aigres comme pourpier, à aut. de loges, contenant chac. 2 graines. semble à celle du dilimbi.

Culture. Le Carambola se cultive aussi dans les jardins comme le 2 aut. esp. Il fleurit mais elle ne commence à fructifier que la 3e année, de la naissance.

Qualités. Ses feuil. ont une saveur amere astring. ses fleurs sont sau. odeur. Ses fruits sont d'abord âpres ensuite d'une acidité agreable. Van Rheede nous apprend qu'on en a une variété douce dont les fruits sont plus gros, et qu'on nomme cette qualité par excellence malabarique. Le pied meurt peu de tems après.

Usages. Les feuil. broyées dans l'eau de riz forment un cataplasme rafraichissant et emollient très resolutif. La decoct. de ces mêmes feuil. dans l'eau de riz est un gargarisme vulnéraire. Le suc de ses fruits appliqué sur une compresse sur les tentes gallenses et toute les affections de la peau. Il se boit avec le vin de coco pour arrêter les diarrhées et les coliques. Ceux qui font usage de ces fruits en mangent mûrs ou en font des salades, ou bien ils en expriment avec leur matinée et ainsi acre qu'il mine et efface toutes les couleurs, on s'en sert pour cette raison pour enlever les tach. du linge. on l'employe aussi pour disposer les toiles à mieux retenir la teinture que l'on veut leur donner; les orfèvres s'en servent pour nettoyer leurs ouvrages d'argenterie. Ces fruits se mangent mûrs ou verts comme ceux de l'amvalli; on les confit aussi comme ceux du Silimbi. Les Hindous en font aussi de la poudre avec le lait de coco pour faciliter l'accouchement et la sortie de l'arrière faix.

Remarques. C'est sous le nom de Carambola que nous avons cru devoir désigner le genre qui comprend ces 3 esp. de plantes, et qui vient naturellement dans la 3e sect. de la famille des jujubiers où nous l'avons placé. Voy. mon famil. des pl. vol. 2 pag. 504 (adans)

CARAMBU. s. m. (hist. nat. Bot.). Plante de Malab. très bien gravée dans la plup. de ses détails par Van Rheed. dans son hort. mal. vol. 2. pl. 49. p. 97. Le Brame Appoll. Dela vanga, comm. dans l'hort. mal. appelle Caryophyllus spicatus malabaricus flore luteo purpureo. Elle s'eleve à la hauteur de 1 toise à 2 pi. sous la forme d'un buisson touffu. Ses tiges long. et larg. à rameaux ligneux, cylindr. revêt. cyl. long. de 3 à 4 pouc. sur 2 à 3 lig. de diam. à bois verd clair. couv. d'une ecorce epaisse, fongueuse blanchâtre, dont sortent 2 à 4 tiges cyl. un peu anguleuses, lisses verd rougeâtres de 3 à 4 lig. de diamet. ramif. chac. de 3 à 4 branches anguleuses par vous clair cyl. ouvertes sous un angle de 45 deg. environ.

Les feuil. sont alt. disposées circul. le long de petits. parfaitement semblab. à celles de l'oranger, magra, cad. elles ont pour tout 2 ent. long. de 3 à 4 pouc. 3 f. moins larg. entières, minces molles, lisses, verdes dessus plus claires en dessous, tirées d'une côte longit. à 12 ou 15 paires de nervures alt. attachées sans pédic. sur les tiges et branches à des dist. de 1 à 2 pouc. écartés sous un ang. de 45 deg. d'ouverture.

De l'aisselle de chaq. feuille sort une fleur sessile 2 à 3 f. plus courte qu'elle, jaune, hermaphr. polygyn. régul. posée sur l'ovaire.

Chaq. fl. consiste en un calice à 4 ou 5, mais plus souvent 4 divis. très ouverts. 1. f. plus long que le ovaire. 2. f. plus courtes que l'ovaire, recouvrant en étoile de 3 à 4 lig. de diam. posées en une corolle de 4 pet. jaunes ovales. 8 f. plus courtes, en 4 etam. aussi plus courtes. à anthers jaunes. presque sessiles alt. avec eux et opposés aux 4 du calice. L'ovaire supérieur pose sur cette fleur a la forme d'un cône renversé à 4 ou 5 ang. 2 fois plus long que large couronné aussi par les 4 ou 5 styles très courts terminé par un stigmate cubiq. presque sessile verdâtre.

Cet ovaire en mûrissant devient une capsule cyl. à 4 ou 5 angl. mais pour l'ordinaire à 4 angl. long. de 7 à 9 lig. 2 à 3 f. moins large, brunâtre d'abord ensuite rouge brunâtre à 4 ou 5 log. mais plus souvent à 4 log. cont. chac. 15 à 20 graines, fort petites. brunes verd jaunâtres d'abord enfuite rouges, de sang, enfin presque noirâtres attachées pendantes par un petit filet à l'axe central de la capsule.

Culture. Le Carambu croît au Malab. dans les terres sablonneuses humides. il leur aime le voisinage des rivières.

Qualités. Cette pl. a une saveur astring.

Usages. Le lait aig. dans lequel on a pilé ses racines arrête le flux dysenteriq. on l'applique aussi en cataplasme sur la tête pour la migraine. Sa decoct. se boit pour dissiper les vents, pousser les urines, purger le ventre et tuer les vers. Son suc tiré par exp. et mêlé avec le lait se donne pour calmer les ardeurs des reins. Ses graines en poudre se donnent avec le miel pour la toux.

Remarques. M. Linné a beaucoup varié au sujet de cette plante. D'abord dans son Syst. Nat. il a fait de cette plante 2 genres différens sous celui de Ludwigia 2 premiers foliis oppositis lanceolatis capsulis pedunculatis. pag. 119. et sous celui de Jussiæa 3 pedunculis erectis villosa, floribus tetrapet. Octandris pedunculatis. p. 388 enfin dans le Syst. Nat. ed. 12. publiée en 1767. il a supprimé le dernier nom de Jussiæa pour substituer sous ce dernier nom à Lap. 297. en le supprimant augmente du Ludwigia. mais en regardant cette suppression comme une correction. encore ce changement, l'appellation comme une correction. il aurait dû laisser subsister changer aussi les 3 expressions de villosa, octandra et pedunculata qui sont autant de vices, puisque cette plante est lisse, quelle n'a que 4 etam et quelques fl. sessiles. D'ailleurs elle ne peut être un Ludwigia un défaut des plus répréhensibles dans l'assyst. que de placer ainsi 1 seule plante considérée comme 2 esp. dans 2 genres différens dans 2 classes différentes aussi éloignées que celle de la 4 and. et de la tetrandrie, pendant qu'elles doivent être placées dans la même classe et même l'une de l'autre? Enfin pourquoi donner substituer des noms nouveaux a celui de Carambu sous lequel les indiens naturels nous font connaître naturel de cette plante quelles Bot. de l'Europe peuvent à tout instant la leur montrer. et le Carambu vient se ranger nat. dans la famil. des nag. où nous l'avons placé en 17[illegible] Voy. mon famil. des pl. depuis vol. 2 publiée en 1763. p. 85. (adans)

CARAPULLI. s. m. (hist. nat. Bot.). nom que les Brames donne à une pl. du Malabar. du même genre que le Carambu et que Van Rheede a fait bien graver dans avec la plup. de ses détails au vol. 2. de son hort. mal. pl. 50. pag 97. Cet j. Comm. d'après Bot. sur cet ouvr. l'appl. Caryophyllus spicatus malabaricus flore luteo.

Cette esp. diffère du Carambu par les caract. suivans. 1°. elle est plus gde. ayant 3 pi. de haut. sa tige de 6 lig. de diam. 2°. ses feuil. sont plus étroites. oblongues de 4 à 5 pouc. 4 à 5 f. moins larg. 3°. ses fl. pareillement sessiles sont à peine 1/2 plus courts que ses feuil. 4°. le calice a les mêmes 4 etam. elles ang. de l'ovaire sont comme au nombre de 8. la corolle ouverte horizont. a 2 pouc. de diamet. et est aussi un peu plus long que le calice et moins. 2 fois plus courte que l'ovaire,

Photographs © Linnean Society of London, Institute for Applied Plant Systematics

6°. ovaire en 4 à 5 f. plus long que large; 7°. il devient une caps. long de 2 ½ à 3 pouc. 6 à 8 ℓ. moins large ~~et long~~ ~~conte~~ 8°. chag. log. contient envir. 200 grain. s'ouvr. long de 2 ½ deliq. sabot blanch. entr. roussat.

on n'en fait aucun usag. Cara pulli
D'ailleurs elle rep. entièrement au Caramb. de sa qu'on ne peut douter qu'elle ne soit du même genre. (adans)

§. CARASCHULLI. s. m. (hist. nat. bot.) Plante du malabar appr. bien gravée avec la plup. de ses det. par Van Rheed. dans son hort. mal. vol. 2. pl. 47. pag. 91. Le Brauny l'appr. Rana gondu. ~~Cet~~ Linné dans son syst. nat. imp. en 1767 la désigne sous le nom de Narlicus 4. munifolia spinis anillaribus. caprif. solitariis, foliis subrot. integerrimis.

Elle croît sur une racine cyl. tortueuse à long. de 5 à 6 pouc. de 6 à 8 lig. de diam. ramifiée, blanchat. et écorce roussat. Elle s'éleve sur sa tige en forme d'un buiss. sphéroïd. de 1 ½ à 2 pi. de diamet. à 3 pieds lig. cyl. de 3 à 5 lig. de diamet. partagés chacun en 4 à 8 branch. alt. cyl. ouvert sous un ang. de 45 deg. d'abord blanc mêlé au centre rameux d'une écorce verte et lisse.

Les feuill. sont oppos. 2 à 2 en croix, ellipt. obtus. pres. rond. longues de 9 à 10 lig. 1/4 moins larges, entières, épaisses, coriaces, d'un vert plus épais en dessus, relevées d'une côte longit. saillante en 4 ou 5 pouc. de nervures alt. arquées, qui ne vont pas jusqu'au bord, et s'attachent insensiblement par un pédicule demi cyl. plat en dessus et ent. convexe au dessous de chaq. feuille, ouvrit sortir une épine conic. droite 1 f. plus courte qu'elle, pendante en bas sous un ang. de 45 deg.

De l'aisselle de l'une des 2 f. de chaq. paire s'élève sur un ang. de 45 deg. une fleur sessile bleue 1 f. plus long que feuille chaq. fl. est hermaph. monopet. irrégulière, portée au dessus de l'ovaire. Elle consiste en une calice à 4 feuill. inég. dont 2 plus gdes mais 3 ou 4 f. plus courtes que la corolle qui est monopet à tube un peu plus long que ses 5 divis. qui sont presqu'égales, ellipt. pointues 1 f. plus long que large, et ouvertes, formant en étoile de 9 à 10 lig. de diamet. 2 étamines naissant du milieu du tube et s'applq. contre milieu des 2 divis. de la corolle qui est en dessus. L'ovaire est recouvert d'un globule vert implanté sur un disq. jaune avec lequel il fait corps, et surmonté d'un style blanc couronné par 2 stigmates en languettes triang. rapprochés.

L'ovaire en mûrissant devient une caps. conic. ou plutôt en pyramide à 4 ang. longue d'un pouce, 3 à 4 fois moins large en peu plus comprimée sur une de ses plates, verd clair sur ses côtés plus obscure sur les côtés étroits, dure comme ligneuse, s'ouvrant élastiq. par le bas en 2 valves égales, partagées dans leur milieu par une cloison parallèle à leurs plus gde largeur, qui forme 2 loges qui contiennent chac. une 20e de graines, ~~disposées sur 2~~ pyramidales. de 2 ½ lig. de diam. lisses, blanch. emplies et colorées en chair roussat. distribuées sur 2 rangs aux bords centraux ~~contre~~ des cloisons.

Culture. Le Caraschulli croît au Malab. dans le sable il est vivace par ses racines.

Qualités. Il a une saveur légèrement amère avec un peu d'acreté.

Usages. Ses cendres mêlées avec le vinaigre s'emploient en bain pour repousser les tumeurs. Sa poudre mêlée avec le beurre ou huile vineuse est prônée par Palmetta Pauga, alexitère vertu. La décoct. de sa racine se boit pour dans les suppressions d'urine, long-tems et sert à dissiper l'enflure du ventre avec un peu d'eau de Riz. La décoct. de ses feuilles avec le Riz se boit pour dissiper l'enflure des membres.

Remarques. S'il eut fait attention que cette plante a la corolle irrégulière et non pas monopétale à 2 lèvres, les étamines simples sans bruchets, et la capsule sans crochets élastiq. les graines rondes et non applaties il n'eut sans doute pas confondu avec la Barbelina de Plumier et il en eut fait comme nous un genre particulier voisin de l'Adhatoda dans la 2e sect. de la famille des Personées. Voy. nos familles des pl. vol. 2. pag. 209. (adans)

CARCASSE. s. m. (hist. nat. ichthyolog.) Coyett a fait graver et enluminer assez bien ~~sur cuivre~~ dans son recueil des poiss. d'Ambrine plusieurs esp. de Poissons du genre de celui que les nat. appellent orbis: nous les allons décrire succinctement.

La 1re esp. figurée 1re esp. au No. 197. de la 2e partie de son recueil a le corps ovoïde pointu aux 2 ext. 1 f. plus long que large, la tête conique allongée en groin de cochon la bouche petite ronde armée de 2 dents à chaq. mach. très petites.

Ses nag. sont au nombre de 5. toutes molles sans épines, scav. 2 petites petites armées que Coyett a oublié de dessiner 1 dorsale et 1 anale rondes et entières, et la 5e à la queue qui est longue ou très échancrée.

Son corps est jaune piqueté de noir, et orné de 3 grandes taches noires dont 2 en forme de selle sur le dos, 1 sur le milieu du ventre 1 sur le milieu de la tête et 1 oblongue traversant les yeux et passant du coin de la bouche pour y revenir finir à l'occiput. Les yeux ont la prunelle noire entourée d'un cercle jaune.

Mœurs. La Carcasse est fort commune dans la mer d'Amb. c'est un poisson fort doux aimant facile à apprivoiser et qui vient manger dans la main. Remarque. C'est une esp. douteuse que celle-ci. Il faut la renvoyer à la famille des Coffres.

2e Esp.

La 2e esp. figurée sous ce nom au No. 29 de la 2e partie du recueil de Coyett qui en a oublié pareillement les 2 nag. put. ne diffère que du précédent que par 2 endroits scav. la forme et la couleur. 1°. sa tête est relevée d'une grosse bosse ronde à l'occiput. 2°. Son corps est jaune mais non pointillé de marqué de 7 taches dont 6 vertes semblables à celles de la 1re esp. et une 7e entière oblongue rouge au dessus des yeux. Les nag. sont verts. La prunelle des y. est noire entour. d'un cercle vert.

La 3e esp. enluminée au No. 124 de la 2e partie diffère de la précéd. une bosse sur la tête, mais son corps est brun tacheté très agréablt de petites taches rondes bleues. Ses nag. sont rouges. La prunelle est bleue entourée d'un cercle jaune brun.

4e esp. Carcasse Pomtombo.

Coyett a donné le nom de Carcasse Pomtombo à la 4e esp. gravée au No. 70 de la 2e part. de son recueil. Celle-ci n'a point d'épine à la tête. Son corps est brun marqué de chaq. côté d'une tache bleue entourée d'un cercle jaune. Sa tête est brune aussi petit croissant vert uni aux yeux en dessus mais un peu en arrière par un petit trait verdâtre. Le dos porte de chaq. côté une tache bleue entourée d'un cercle jaune. Les nag. sont verts. La prunelle des y. est rouge. avec un cercle vert.

5e esp. Carcassin.

Le même auteur a fait graver et enluminer au No. 57 de sa 2e recueil une 5e esp. sous le nom de Carcassin du Keyman, Kuek, une 5e esp

qui semble ne différer de la précéd. que par la couleur. Son corps est brun marqué de chag. côté de 5 taches rondes vertes entourant la nag. sect. Ses nag. sont vertes. Les sect. sont si courts qu'elles forment une esp. de demi lune à 4 dents sur les bords comme un éperon. La pinnule de l'œil y est notée entourée d'un iris verdâtre. (Adans)

CARCASSE. s.m. (Hist. nat. ichthyol.) Poisson à arêtes épineuses qui a beaucoup de rapport avec le Scorpion au N°232 de la 2e part. de son recueil des poiss. d'Amb. une autre esp. de poisson qui n'est pas du genre de Corb. mais de celui de l'Acarne. Voyez ce mot. (M. Adanson)

Ce poiss. a le corps fusiforme comme la précéd. et une bosse sur l'occiput. mais il a 6 nag. cad 1. dorsale, ou 2 dorsales dont l'antic. est composé de 2 épines relevées en faisceau, la 2e nag. dorsale porte et l'anale sont courtes, cad. plus profondes que long.

Son corps est brun marqué d'une tache jaune sur chaque écaille. Il est entouré de noir autour des 2 nag. sect. et de la leg. verte. Il a chag. coté de la tête dont 1 sur la partie basse de l'occiput 1. sur les côtés de la bouche et 2 rayonnants obliq. sur les yeux. La queue est entourée d'un cercle jaune à son origine. Les nag. sont vertes. La pectorale est entourée d'un iris verdâtre.

Mœurs. Ce poisson se tient dans les endroits vaseux, proches de l'embouchure des rivières, et se nourrit de toute sorte de nourriture. (Adans)

CAR-ELU. s.m. (Hist. nat. Bot.) Espece de Sesame très bien gravé sous le nom avec la plupart de ses détails par Van Rheede dans son Hort. mal. Vol. 9. pl. 55. pag. 107. Il est commun dans la côte de Malabar où il porte le nom de Sesam. indic. folio ample serrato, flore magno, semine nigricante. Les Brames l'appellent Caro Tilu Telingis, Bedjam hitam cad Sesame sauvage.

C'est une herbe gramelle qui s'élève à la hauteur de 6 pi. sur la forme d'un arbrisseau ovoïde de 1 f. plus long que large, à tige rameuse simple, pivotante à bois rameux blanchâtre, depuis d'un pouce de diam. à tige quadrang. marquée de 4 sillons et de 4 angles aussi rameuse d'une petite moelle blanche. Les rameaux sont opposés en une petite tête ronde de branches alt. ouv. sur un rang de 45 deg. légèrement velues vers leurs bases, à bois blanc.

Ses feuilles sont communément opposées 2 à 2 qui croisent dans leurs petits. et alt. dans leurs part. sup. petites, taillées en cœur allongé obtus à leurs part. post. pointues à leurs base long. de 3 à 6 pouces 1 f. moins larges, marquées sur chaque côté de 10 à 12 grandes dentelures, relevées en dessous d'une côte large rameuse en 6 à 8 paires de nervures alt. et portées sur une pétiole cyl. à peine de 1 f. plus court, écartée presque à angle droit de 45 deg. et attachée aux tiges à des dist. de 2 à 3 pouces.

Delaiss. de chaque des feuilles sup. sort une fl. blanche longue d'un pouce 1. à 2 f. plus courte que les feuilles, évasée en cloche depuis d'un pouce de longueur, et portée sur un pédoncule cyl. 3 f. plus court que lui.

Chaq. fl. est hermaphr. monop. irrég. posée au dessous de l'ovaire et à glaires couvertes. Elle consiste en un calice à 5 feuilles pointues inégales 1. à 3 f. plus longues que les 2 f. plus courtes qui la cachent, en une corolle, en une corolle à tube cyl. long pointu à son sommet en 5 divis. inégales ondées, et portant à son orig. 5 étamines inégales 1. à 3 f. plus courtes que celles de la corolle, et stériles plus petites composées d'un filet sans anthères. L'ovaire s'élève du centre du calice sur un disque articulé qui fait corps avec lui et qui est surmonté d'un style cyl. blanc terminé par 2 stigmates en lames.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule ovoïde comprimée par les côtés, obtuse terminée par 1 pointe, longue de 9 à 10 lig. 1 f. moins large, sillonnée en 2 valves séparées en 4 loges qui contiennent chacune une 20e de graine elliptiques noires, long. d'une ligne attachées sur 2 rangs le long de la cloison commune qui réunit les cloisons des valves au centre de la capsule.

Culture. Le Carelu croît au Malab. dans les terres sablonneuses.

Qualités. Il a une saveur légt amère, et mucilagineuse.

Usages. Ses fleurs se mangent pour les maux des yeux. Pilées avec les capsules encore vertes, et réduites en forme d'emplâtre avec le beurre on les applique sur les tétines pour les faire abscéder. On tire par expression de ses grains une huile appelée Singelium ou celle du Sésame cultivé, dont on frotte le corps pour dissiper les humeurs phlegmatiques des vents. Les malab. prétendent que son usage entretient les personnes grasses, et qu'il engraisse celles qui sont maigres. Il purge de sa poudre prise à la dose de 2 gros. On en fait aussi un onguent vulnéraire très favorable pour cicatriser promptement les blessures. Sa graine pilée se mange avec le lait de Cocotier ou du Manioc pour adoucir les vents. On la mange encore torrefiée comme nous mangeons les marrons après les avoir bien lavées et dépouillées de leur écorce.

Remarques. J'ai prouvé que M. Linné a confondu cette espece de Sésame ordinaire qu'il appelle Sesamum 1. orient. foliis ovato obl. integris dans son Syst. nat. edit 12. pag. 623. et mal le Sésame commun [illegible] gravé par Van Rheede sous le nom mal. orig. de la côte.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

C'est elu a la pl. 54. pag. 105 de son Vol. 9 de son h. mal. en dessus beaucoup 1. il est naturel à la côte Orig. et s'étend au Sénégal 2°. il s'élève à la hauteur de 4 ou 5 pieds au plus. 3°. Ses feuilles sont moins grandes, plus étroites, moins 2 f. plus longues que larges, sans dentelures, portées sur un pédic. 2 fois plus court qu'elles. 4°. Ses fl. sont moins grandes aussi long. que celles feuilles de la tige. Elles sont 5°. Les capsules sont moins applaties, plus pointues long. d'un bon pouce moins larges. 6°. Chaque loge contient plus de 30 à 40 graines blanches plus petites.

Le Sésame (Sésamum) est un genre de plante qui s'range naturellement dans la 4e sect. de la feuille des personnées ou gros l'avons placée. Voyez notre famille des pl. Vol. 2 pag 213 (Adans)

CARETII. s.m. (Hist. nat. Bot.) Plante du Malabar figurée avec la plupart de ses détails par Van Rheede dans son Hort. mal. Vol. 2. pl. 22. pag. 35. Le Pram-Lappi Zeringoseli. M. Linné dans son Syst. nat. edit. 12 imprimé 1767. page 291. appelle quelandina 1 Bonduc aculeata pinnis ovatis, foliolis aculeis solitariis.

C'est un arbriss. de 5 à 6 pi. de long. rampant sur la terre et dardant de tous côtés une esp. de ronce à racine longue de 2 à 3 pi. cyl. rameuse à bois blanc recouvert d'un écorce mince. Sa tige est aussi épaisse de 9 à 10 lig. verte rayonnante de rameaux de son orig. en nombre de branches alt. cyl. pendantes comme elle de pointes courtes, crochues en bas, longues de 2 lig. aplaties assez semblables à celles du Rosier.

Les feuilles sont alt. disposées circulairement le long des branches, à des distances de 3 à 6 pouces. Elles sont ailées sans impaire, longues de 2 à 3 pouces, presque sessiles, et disposées de manière que les 2 rangs contiennent chacun 2 paires de folioles, et le 2e rang ou chaque aileron est composé d'environ 6 à 8 paires de folioles elliptiques, longues d'un pouce ½, 1 ½ fois à 2 fois moins larges

entieres, assez epaiss. fermes, lisses, verd foncé dessus, plus clair dessous, ~~et portées horizont~~ relevées d'une côte longit. ramifiée de 7 à 8 paire de nervures et ~~portées~~ attachées horiz. par un petit pedicul cyl. le long des cotés du pedicul ~~commun qui porte~~ qui ~~est~~ est accompagné vers son orig. de 2 stipul. demi orbicul. fort petites. Le pédicul. commun et ses ramifica. sont epineux. ces tiges, mais non pas les feuill. qui sont très liss.

De l'aiss. de chaq. feuill. sort un epi d'abord 1. f. plus court qu'elles ensuite presqu'aussi long couvert dans les 2/3 de sa long.r de 50 à 60 fl. fort serrés contigus longs de 6 lig. env. en etoile de 9 lig. env. de diam. portées horizont. sur un pedicule cyl. 1 f. plus court qu'elles et accompag. à leur orig. d'une ecaille longue, pointue et caduq. avant leur ~~developpement~~.

Chaq. fl. est hermaph. polypet. unig. legumin. disposée au dessous de l'ovaire, mais il n'y en a que 5 ou 6 des infer. qui ~~nouriss~~ parviennent à maturité, les aut. avortant. Elle consiste en un calice ~~etabl~~ verd jaunat. hemisph. de ½ plus court que la corolle à tube très court partagé en 5 feuilles ellipt. obtuses 3 f. plus long que lui, 1 f. plus long que larges dentelées à leurs bords reflechies en bas sous un ang. de 45 deg. La corolle est jaune composée de 5 pet. presq. egaux, ellipt. longs de 6 lig. 1 f. moins larges, ouverts horiz.t dont un sup.r est un peu plus court et plus large creusé en cuilleron et ~~frisé~~ veiné de quelq. lignes rouges qui semble le couper en travers. 10 etam. distinct. verd clair, velues, une f. plus courtes que la corolle s'elevant du fond du calice et sont termin. chac. par une anther. spheroid jaune. Le cent. de la fl. est occupé par un ovaire oblong posé sur un disq. allongé en pedic. cyl. et ~~termine~~ surmonté par un stile cont. ~~termine~~ par un stigmat. ovoid. velu verd clair attaché sur ~~la~~ coté sup.r

L'ovaire en muriss. devi. ~~un~~ legume elliptiq. très comprimé par les cotés, long de 2 p. ½ pouce à peine de ½ moins large, porté dans son calice sur un pedicule 5 à 6 f. plus court, il est verd d'ab. ensuite cendré noir herissé comme la chataigne ~~de~~ 300 ~~a~~ 400 piquans coniq. roides droits longs de 3 lig. sur ½ lig. de largeur, epais de près d'une ligne, très solide cas cartilagineux ~~double partagé~~ int. d'une ~~ep~~ peau charnue, assez epaisse ~~a 1~~ biloculaire ... s'ouvr. en 2 valves egal. et cont.t communem.t 2 à 4 graines ovoides long de 9 lig. de ½ moins larges, d'abord vertes ensuite bleu cendré, veinées de lignes ondées noirat. attachées pendantes par un filet 3 à 4 f. plus court qu'elles du bord sup. de ~~legume~~ 2 battans. leur amande int.r est entièr. blanche à 2 cotyledons.

Culture. Le Caretti croît en quantité au Malabar dans les terr. sablonneuses incultes, elles plus expos. au soleil ~~partout~~ vers les lisieres des bois.

Qualités. ~~Toutes~~ il n'a ~~point~~ d'odeur dans aucune de ses parties et seulement une saveur amère legt. ...

Usag. ... des feuill. pilées ~~et~~ dans le lait aigre ... parce qu'on applique dessus ... en y melant aussi ~~de~~ l'amande ~~...~~ du coco, ou ses ~~graines~~ feves pilées et reduit avec le lait de coco en une pâte qu'on appliq. sur le ~~bas~~ ventre. La poudre de ces mem. graines se boit dans le vin non seult. pour les hernies, mais encor pour fortif. l'estomac appais. les coliq. leurs cendres se donnent dans le vin aux femmes pour rappeler leurs regles supprimées. Leur amande pulverisée se donne aussi dans le vin pour la pierre et dans toutes les malad. endemiq.

Remarques. Le Caretti a été confondu depuis plusieurs par les Bot.es dans le genre du Bonduc du Canada, ~~mais il en~~ quoique ces 2 plantes et leurs especes meritent d'etre separés. M. Linné a été plus loin il a confondu avec ~~eux~~ le Caretti et le Bonduc un 3e genre celui du Moringa qui est encor bien different par ses longues gousses à plus loges et à 3 valves, et pour masquer cette confusion il leur a donné à toutes le nom commun de Gullandina. Mais ce nom moderne ~~nous~~ paroit d'aut.t plus superflu que ces 3 plantes ayant chac. leur nom on peut les designer dans tous les cas soit qu'on ~~les separe~~ les regarde com. 3 esp. soit qu'on les ~~regarde~~ ~~que~~ ~~com~~ 3 genres com. nous avons fait en les plaçant dans la 1e sect. de la fam. des pl. Legumineuses Voy. nos famill. des pl. vol. 2. p. 318. On remarquera sans doute ici la bizarrerie du syst. ~~des~~ ~~stamin~~ sexuel de Linné sur les etam. qui place dans sa 10 classe de la decandrie une 20e de genres de plantes qui, si son syst. etoit plus considéré ~~...~~ ~~...~~ ~~...~~ rapports plus ~~philosophiq.~~ et plus Botanistes, seroient ~~rappelés~~ reunis à la classe 17. qu'il appelle si improprement Diadelphie ~~(Adans)~~ et qui réunit la fumeterre le Polygala et plus aut. genres de pl. avec les legumin. qui n'ont avec elles ~~aucuns~~ rapports ni prochains ni eloignés (adans)

CARIMGOLA. S.tt (hist. nat. Bot) Plante du Malab. fort bien gravée avec la plup. de ses details par Van Rheed dans son h. mal. vol. 11 imprimé 1692 pl. 44 pag. 91. M. Linné dans son syst. nat. ed. 12. imp. en 1767. pag. 234 l'appel. Pontederia 3 hastata foliis hastatis, floribus umbellatis, et la confond avec Cola Balla gravé sous le nom d'olus palustre par Rumph. pl. 75. f. 91. du vol. 5. de son herb. amb. p. 178, et avec la pl. que Pluk. a fait grav. ~~sur~~ pl. 220 f. 8 de sa phyt. ~~...~~ sous le nom de Sagitta ~~folii~~ quodammodo similis planta maderaspatana, floribus medio caule quasi in utriculo prodeuntibus. Mais ces 3 plantes sont 3 esp. diff. du même genre comme on va s'en convaincre par leur descript.

1e esp. Carimgola.

~~La Carimgola est une pl. vivace~~ aquatique ~~dont la tige traçante~~ ... forme une ~~touffe~~ touffe de 2 pouc. de diamet. ~~De~~ ses racines fibreuses cyl. fistuleuses blanchat. et rougeat. d'ab. ensuite jaunes, d'où sort un faisceau de 8 à 10 feuilles longues d'un pi. ½. ~~...~~ leur origine une esp. de gaine fendue entiérem.t d'un coté, par laquelle elles s'embrassent reciproq.t formant au dessus de cette gaine un pedicul cyl. de 4 lig. de diamet. creux de près de 2 lig. au centre, terminé par une feuille en cœur ... long de 2 pouc. à 2 p. ½ ½ f. moins large, entiere, epaisse, tendre, lisse, relevée de 7 fibres longit. verd brune dessus plus clair dessous.

Le pedicule de chaq. feuill. tient lieu de tige aux fleurs, il est ouvert ~~fendu~~ aux 2/3 ... de sa long. dans une fente longit. de laquelle sort une ombelle de 6 à 9 fleurs bleues, luis. très brillantes longs de 7 à 8 lig. portées sur un pedicule cyl. de meme long. et accompagnés d'une gaine membraneuse en faucille ellipt. pointue aux 2 bouts aussi longue qu'elles ... atteignant la ½ de la dist. qu'elles separe des feuilles, 2 f. plus long. q. ne large ...

Chaq. fl. est hermaph. ~~...~~ liliacée ~~...~~ posée autour de l'ovaire. Elle consiste en un calice à 6 feuill. ouvertes en etoile de 1 pouc. de diamet. dont 3 inter ~~...~~ ~~...~~ ouvert en etoile ... plus petites, toutes ellipt. concav. 1 f. plus long. q. ne larg. minces cas membran. persist. 6 etam. bleues à anther. jaunes 1 f. plus courtes qu'elles ~~...~~ sont attachées à chac. d'elles. Du cent. du calice s'eleve un ovaire verd jaune ovoide terminé par un style blanc bleuat. un peu plus epais qu'elles etam. et terminé par un stigmat. spheroide blanchat.

L'ovaire en muriss. devient une caps. ovoid. pointue long de 3 lig. de ½ moins large, brune à 3 angl. et 3 cotés plans striés en long de 2 sillons partagée int. en 3 loges, et s'ouvrant en 3 val. ... chac. d'elle ... une cloi. membran. ... chaq. loge contient environ 8 à 10 graines ovoid. blanchat. d'ab. ensuite roussâtres.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

culture. Le carimgola croît sur toute la cote de malab, dans les terr. marécageuses, qui sont couvertes de quelques pouces d'eau. elle se multiplie par le prolongement de ses racines qui en traçant sous terre jette par intervalles des touffes de rameaux qui produisent autant de pl. nouvelles.

qualités. toute la pl. a une saveur astringente, sans odeur particulière.

usage. Elle est employée pour guérir les fièvres bilieuses, la diarrhée. dans l'huile on l'emploie en bain sur la tête pour le mal de yeux. sa racine se mange crue et assaisonnée avec le sel et le vinaigre. les vents et convulsions des fibres, pilée dans de l'eau et l'huile elle se boit pour dissiper inflammation et mal. des yeux. Le second de sa racine, pulvérisé se prend avec le lait pour l'asthme : on la mache et on la garde dans la bouche pour apaiser les maux de dents.

2e Esp. BALLA.

Rumphe a fait graver en 1684 du vol. 6. p. 178. pl. 75. f. 1. sous le nom de Balla sous-jacente de cette pl. mais qui n'en est pas une espèce. Il est appelé Malleo Balla et Pappo Pappa, les habitans de Malaya Nia Nia et cendejara Wawean ; elle a 2 pi. de haut. Elle diffère de la Carimgola en ce que ses feuilles sont rampantes par moitié pour enracinées et portées sur des pétioles courts de 30 à 60 lig. long. de 3 à 8 pouces de large, pas 2 fois aussi longues que celles de la Carimgola, plus étroites, plus pointues, plus minces, presque glabres, et marquées comme les feuilles des graminées de plus de 30 nervures très fines presque obliques. 3° ses fleurs forment au nombre de 8 à 10 des petites touffes au pied des feuilles, elles sont blanches, pas jaunes comme celles de la Carimgola. 4° la capsule est ovoïde presque globuleuse, longue de 6 lig. 2 fois aussi large. 6° ses graines sont noires, presque rondes, de la grosseur de 30 à 40 grains de moutarde, couvertes d'une pellicule écailleuse.

culture. La Balla croît aux îles de Macassar, Malaya et Java, dans les champs de riz et dans les marais de eau stagnante ou coule le ruisseau. elle perd ses feuilles pendant la saison de la sécheresse, mais son tronc est vivace et repousse de nouveau aux premières pluies.

qualités. sa saveur est fade mêlée d'un peu d'acreté à peu près comme celle de l'artichaut.

usage. Beaucoup de malais de la cote de Malabar mangent les feuilles de cette pl. cuites avec leur lait. Les Malais, les Chinois, les Cafres mangent aussi les racines cuites avec de la viande, du poisson, du lait, du beurre et du sucre. Les habitans de Malaya ne la mangent point quand leurs dieux, comme les chiens, les canards, les dindons et autres la mangent avec avidité.

Remarques. Les fleurs de cette pl. destinées par Rumphe sont polypétales sans tube comme celles de la Carimgola de l'Hortus malab. et cependant M. Burmann dans sa traduction latine de Rumphe dit qu'elle a un long tube ; c'est sans doute une réforme qu'il a cru devoir faire à la diagnose de cet obs. mais ne pouvant se procurer que M. Linné eut rapporté cette pl. à la figure de Rheede qui quelle est différente me paroît lui ressembler que par la manière de porter les fleurs.

3e Esp.

La pl. gravée en 1691. par Plum. au nom de Rheede dans son Hort. pl. 220. f. 2. almey. p. 326. sous le nom de Cheruminut de Payttanna quadrangulo similis planta Malabarpatana, foliis multo caule quasi quadrato tetragonali. en hort malab vivo du Malabar. est différente 2 pieds. enregistrée 1° ses feuilles sont barbues dites piquantes en cœur sont triang. comme celles de la Sagette (Sagittaria) aussi long. ou même plus plus long. que longues, 2° ses fleurs sont composées de 6 feuilles et avec leurs pistils elles sont mêlées plus communément que celles 4 feuilles

Remarques. ces 3 plantes sont donc 3 esp. de même genre, et comme leur fleurs est polypétale elles ne peut être du genre du Bontia de M. Linné la place, mais elles doivent former un

genre particulier dans la famille 4 section des oiseaux où nous leur plaît voy. notre famille du pl. vol. 2. pag. 50 (adans)

CARINTI s.m (hist. nat. Bot.) Arbre assez gros, bien gravé avec soin d'après deux dessins sur le nom de Balia mucca pin par Van Rheede au vol. 8 de son hort. mal. imprimé 6 vol. pl. 11. p. 21. Les Arabes j'connu dans nos jardins sous le nom de Balsamina cucumerina indica foliis integris fructu variegato. Les Portug. l'appellent Zindallica, elle est aussi naturelle au milieu.

Une racine traçante sous terre à la long. de 2 ou 3 pi. sur 4 à 6 lig. de diamet, blanche, cheveue verte à fibres nues lig. reconv. d'une ecorce rouge, poreuse, cà et là de fibres, s'élevant plus ou moins long. de 15 à 20 pi. quadrangulaires tortueuses de 2 à 3 lig. de diam. verd brun remplies cà et là de gelée, épineuses, coniques, courbes, courtes et rudes au toucher, et ramifiées de gelée, branches alt.

Les feuilles sont alt. disposées d'une manière presque semblable à celle du Carimgola, échancrées jusqu'au 1/3 de leur origine, de 3 à 5 pouces de diam. moyennes, d'un beau vert, côtés de leur bords de 50 à 60 dentelures allongées, pointues, roulées de part et d'autre, quand elles sont gonflées au tact, relevées en dessus de 5 nervures rayonnantes et portées sur un pétiole cylindrique égal à leur long. attaché horizontalement au tige à la dist de 3 à 4 pouces.

De l'aisselle de chaque feuille sort une vrille simple égale à sa long. et 3 à 4 fois plus longue que les feuilles, les mâles sont rameuses comme dans celle de la Carimgola, et celles des femelles sont simples, jaunes, long. de 6 à 7 lig. portées sur un pédoncule de même long. et de la grosseur d'une plume à écrire, elles sont 2 à 3 fois plus courtes que celles des feuilles.

Chaq. pl. de mon pt. régulière, portée sur la vraie d'une des feuilles. Elle consiste en un calice d'un tube ovale oblong presque cylindrique, en cinq dents triang. menues allongées, pointues, jaunes, en forme de cœur, renfermant un ovaire ovale allongé, surmonté d'un style court, et couronné par un stigmate à 3 lobes. Le fruit est une capsule ovale allongée, presque globuleuse, à 3 loges, 3 valves, 3 angles, 3 sillons, contenant plusieurs graines noires, presque rondes, de la grosseur d'un grain de moutarde, couvertes d'une pellicule écailleuse.

culture. Le Balla croît aux îles de Macassar, Malaya et Java, dans les champs de riz et dans les marais de eau stagnante ou coule le ruisseau. elle perd ses feuilles pendant la saison de la sécheresse, mais son tronc est vivace et repousse de nouveau aux premières pluies.

qualités. sa saveur est fade mêlée d'un peu d'acreté à peu près comme celle de l'artichaut.

usage. Beaucoup de malais de la cote de Malabar mangent les feuilles de cette pl. cuites avec leur lait. Les Malais, les Chinois, les Cafres mangent aussi les racines cuites avec de la viande, du poisson, du lait, du beurre et du sucre. Les habitans de Malaya ne la mangent point quand leurs dieux, comme les chiens, les canards, les dindons et autres la mangent avec avidité.

Remarques. Les fleurs de cette pl. destinées par Rumphe sont polypétales sans tube comme celles de la Carimgola de l'Hortus malab. et cependant M. Burmann dans sa traduction latine de Rumphe dit qu'elle a un long tube ; c'est sans doute une réforme qu'il a cru devoir faire à la diagnose de cet obs. mais ne pouvant se procurer que M. Linné eut rapporté cette pl. à la figure de Rheede qui quelle est différente me paroît lui ressembler que par la manière de porter les fleurs.

3e Esp.

La pl. gravée en 1691. par Plum. au nom de Rheede dans son Hort. pl. 220. f. 2. almey. p. 326. sous le nom de Cheruminut de Payttanna quadrangulo similis planta Malabarpatana, foliis multo caule quasi quadrato tetragonali. en hort malab vivo du Malabar. est différente 2 pieds. enregistrée 1° ses feuilles sont barbues dites piquantes en cœur sont triang. comme celles de la Sagette (Sagittaria) aussi long. ou même plus plus long. que longues, 2° ses fleurs sont composées de 6 feuilles et avec leurs pistils elles sont mêlées plus communément que celles 4 feuilles

Remarques. ces 3 plantes sont donc 3 esp. de même genre, et comme leur fleurs est polypétale elles ne peut être du genre du Bontia de M. Linné la place, mais elles doivent former un

Remarq. cette plante a beaucoup de caractères qui la rapprochent du melon mais elle est en outre d'autres pour en établir un genre particulier dans la famille des Cucurbitacées voy. notre Fam. des pl. vol. 2. p. 138. (adans)

CARREAU. V. S.m. (hist. nat. ichthyol.) Poiss. des isles Moluq. très bien gravé et enlum. sous ce nom par Coyett ~~[illegible]~~ n° 46 de la 1e part. de son recueil des poiss. d'amboine.

il a le corps assez long peu comprimé par les côtés, la tête, les yeux la bouche de med. grandeur.

ses nag. sont au nombre de 7 ~~[illegible]~~ a ray. mou, sçav. 2 ~~[illegible]~~ vent. petit. triang. au dessous des 2 pect. qui sont quarrées petites, 1 dorsale fort longue un peu plus haute devant que derr. 1 derrière l'anus ~~[illegible]~~ longue, et une à la queue qui est arrondie et petite.

Son corps est ~~[illegible]~~ verdât. sur le dos jusqu'au milieu des côtés qui ont chacun 1 ligne de 10 points blancs et 1 autre au dessous de 8 cœurs bleus ayant un point blanc à leur milieu. ~~le dessous de~~ la nag. de la queue est verte tachetée de points noirs. le dessous du ventre est rouge traversé de 8 bandes ou demi anneaux verds. La nag. dorsale et l'anale sont roug. Les pect. elles sont jaunes. La prunelle des yeux est verte entourée d'un iris rouge.

Moeurs. Le Carreau ~~[illegible]~~ se pêche comm. dans la mer d'amboine.

Remarque. ce poisson est comme l'on voit une espèce de girelle iulis ou au moins d'un genre très voisin dans la famille des Scares. (adan) [interlinear notes illegible]

CARTE GEOGRAPHIQUE.

CARUA. S.m. (hist. nat. bot.) Esp. de canelle du Malabar [illegible] très bien gravée avec la plup. de ses détails par Van Rheede dans son h. mal. vol. 1 impr. en 1678. pl. 57. p. 107. Les Brames l'appellent encore Bahuna les Brames Tiqui. [illegible] 2 cassia, folio tripliner vis [illegible] et la confond avec l'espèce figurée par m. Burmann dans son thes. zeyl. impr. en 1737. pag. 63 pl. 28. sous le nom de cinnamomum perpetuo florens, folio tenuiore acuto. mais ces 2 pl. sont différentes comme on va en juger. ~~[illegible]~~

Le Carua est un arb. haut de 25 à 30 pi. sa racine pivotante ~~[illegible]~~ ramifiée en plus. br. horiz. dont le bois est blanc ~~dur~~ recouv. d'une écorce cendrée roux. au dehors et rougeât. int.

Son tronc est droit haut de 10 à 12 pi. jusqu'au plus de diamet. couronné par une cime sphéroïde formée d'un gd nomb. de branch. oppos. en croix dont les jeunes sont ouvertes sous un ang. de 45 deg. les vieilles horizont. à bois blanc dur recouv. d'une écorce verte d'ab. ensuite ~~[illegible]~~ cendrée ext. mais rougeât. int.

Ses feuill. sont oppos. 2 à 2 en croix au nombre de 3 à 4 paires sur chaq. branche, ellipt. pointues aux 2 ext. long. de 4 à 7 pouc. 2 à 3 f. moins larges, entières, à bords blanchâtres assez épaiss. fermes fragiles, vert foncées dessus plus clair dessous relevées de 3 nervures qui commencent un peu au dessus de leur origine en allant jusqu'à leur ext. et portées d'abord sous un ang. de 45 deg. ensuite horizont. sur un pédicule demicyl. plat en dessus et 12 à 15 fois plus court qu'elles.

Dans l'aissell. des feuill. sup. et du bout des branch. sortent des panicules oppos. aussi long. que les feuilles composées de 8 à 10 fl. vert blanch. ouvert. horizont. en étoile de 3 l. ½ env. de diamet. portées sur un pédic. cyl. de cette longr.

chaq. fl. est hermaph. [illegible] posée au dessous de l'ovaire. Elle consiste en un calice vert blanchât. d'une seule pièce persist. à tube très court partagé en 6 divis. triang. egal. à peine ½ plus long. que larges. et en 12 étam. courtes disposées sur 2 rangs et attachées au tube de ce calice. Des 6 étam. du 2e rang qui est l'intér. 3 se courbant pour se rapprocher de l'ovaire. celuici est ovoïde couronné d'un stig. [illegible] sans style.

L'ovaire en mûriss. devient une baye ovoïde obt. longue de 8 à 9 lig. ~~[illegible]~~ 1 fois moins large contenue comme un gland dans sa calice qui est vert épais en cloche hemisph. 1 f. plus court qu'elle et couronné de 6 dents obtus. Cette baye est lisse d'abord vert brune ~~[illegible]~~ pointillée de blanc, ensuite bleu brune à chair verte, à 1 loge ne s'ouvr. point et cont. une ~~[illegible]~~ ovoïd. obtuse ~~[illegible]~~ long. de 6 lig. presq. 1 f. moins large blanc rougeât. à amande bleuât.

Culture. ~~[illegible]~~ Le Carua croît communément au Malab. dans les terr. sabl. il fleurit tous les ans au mois de janvier et fructifie en mars.

Qualités. son bois n'a point d'odeur mais ~~[illegible]~~ l'écorce de sa racine de son tronc et de ses br. aromatiques, ses feuill. froissées répandent une odeur forte de camphre.

De l'écorce de sa racine on tire par la distillation du camphre et une huile [illegible] et de ses fruits une autre huile semb. à celle de girofle mêlée avec un peu de celle de canelle et de celle de girofle. De ces mêmes fruits cuits seuls on tire encore une huile grasse épaisse comme de la cire propre à faire des onguents et de la chandelle.

Usag. les divers. huiles qu'on tire ainsi de cet arb. sont très [illegible] anodynes et souveraines appliquées ext. pour la paralysie, la goutte et les douleurs des memb. [illegible] aussi int. pour l'asthme les [illegible] malad. du poumon, les frev. malig. la gangrene les ulcères malins les rhumatismes, les vents, et les coliq. causées par le froid. elles sont sudorifiq. [illegible] causée par les rhumes de cerveau.

~~[illegible]~~ écorce de sa racine prise en decoct. ou en poudre avalée mêlée [illegible] est souveraine pour guérir la toux humide. prise et mêlée dans le lieu elle fournit un bain utile pour la goutte. L'écorce de son tronc et de ses branch. se ~~[illegible]~~ pour dissip. les vents. Le suc exprimé de ses feuill. pris avec le poivre et le sucre calme les doul. des reins et du bas ventre qui ~~[illegible]~~ les vents. La poudre de ces mem. feuill. ou de ses fleurs se boit avalée dans l'eau froide pour dissiper le vertige.

Remarque. hermann. qui a observé la canelle de l'isle de Ceylan et qui en a rapporté des pieds qu'il a cultivé dans son jardin de Leyde convient que le Carua en approche plus qu'aucune les aut. esp. qu'il en a toutes les qualités mais à un degré de force tellement inférieur ~~[illegible]~~ et que d'ailleurs ces 2 pl. se ressemblent fort. Néanmoins comme il y a confusion entre ces 2 pl. mais encore entre toutes celles qui donnent une sorte de canelle des différences qui n'ont pas encore été bien saisies par les ~~[illegible]~~ botanistes nous allons rendre ces différences sensibles et reconnoissables au premier aspect.

2e espèce Kurundu. ou Canella.

Les habit. de Ceyl. appellent du nom de Kurundu ou Kurunde l'arbre de la canelle que les Portug. appellent [illegible] hermann a donné 2 fig. assez méd. pag. 655. 656 et 129. dans son hort. lugd. bat. imprim. en 1687. [illegible] Kurundu [illegible] m. Burmann dans son thes. zeyl. imp. en 1737. pag. 62. pl. 27. en a [illegible] une fig. différente de celle de hermann sous le nom de cinnamomum foliis latis ovatis frugiferum. [illegible] Voici en quoi le canellier ou le Kurundu diffère du Carua: 1°. il s'élève moins haut n'ayant que 20 à 25 pi. ~~[illegible]~~ en levant de terre ses 2 bras aulieu de s'épanouir horizont. restent appliqués parallèlement l'un contre l'autre et couchés sur le côté de la tige [illegible] 2° ses feuill. sont [illegible] long. de 2 à 2½ [illegible] 3°. leurs 3 nervures [illegible] proéminentes [illegible] 4. elles sont portées sur un pédicule demicyl. 9 à 10 fois plus court qu'elles.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

5°. Les pericles sont 2 à 4 plus long, quelq. feuilles et port chac. 30 à 40 fl. 6°. Les bayes sont ovoïd. long. de 4 à 5 lig. dont le cultiv. de la Kurundre ne se trouve que dans l'île de Ceylan où les holland. ne cultivent que cette variété, seulement dans un etendue de 14 li. qui suffit pour fournir de canelle tout le reste de l'univers.

qualités, on ne connoit que deux espèces d'arbres de Bara, afin que la canelle en soit plus fine et cette canelle est seulement l'écorce interieure qui est au dessous de la seconde grise. Si cette écorce en entier périssent infailliblt. quelq. années, quelques habitans ayent avancé le contraire, ce sont en effet un phenomene bien particulier que le canellier fut le seul arbre qui eut ce privilège pendant que les autres n'ont appartenu que tous les aut. abb. quon a depouillé entierement de leur écorce et surtout de l'ecorce interieure, du liber, qui est la vraie canelle, desseche et meurt les uns plutot les aut plutard, selon quelle tissue et l'atmosphere où ils sont plantés sont plus ou moins secs. Ils sont vulgairement connus sous le nom de canelle.

3e Esp. Nika duswala

Le habit. de Ceylan appellent de nom de Nika duswala ou Nika daswala, ou Daswat Kurundu une aut esp. de Canellier dont il a été parlé une fois, sous le nom de Maal corondo au 1er Liv. des acta. nat. curios. imp. en 1727. M. Burman en a publié une figure en 1737 dans son Thes. Zeyl. pl. 29 p. 63 sous le nom de Cinnamomum perpetuo florens, foliis teretibus acuto. et il la regarde

cette esp. differe de la canelle par moins d'acte en ce que 1° ses feuilles sont plus courtes, long. de 14 à 3 pouces et moins large. 2°. elles 3 nervures qui vont en convergeant de leur base vers le milieu de leur long. mais elles commencent à 3 lig. au dessus de leur origine. 3°. les panicules naissent presque à l'aisselle des feuilles et sont plus courtes. à peine 1/4 plus long que les feuilles.

Remarques. La contradiction que suppose la description de M. Burmann comparé à celle 2 figures, et la conformité de 3a à 2B avec celle de Hermann nous a fait reconnoitre une contradiction dans la position qui a été faite de ces 2 figures dans l'ouvrage de cet Auteur, position qui etant ainsi corrigée fera voir par la suite que les erreurs dans les quelles ont tombés tous les bot. qui ont voulu faire un dénombrement à cette occasion.

M. Burmann donne d'abord à entendre que ces 2 pl. peuvent n'être que 2 individ. d'un male et une femelle de la même esp. ce qui ne sauroit être par les gros dift. de la feuille... en second lieu il dit que les fl. sont posés sur l'ovaire, quoique la calice les enveloppe comme d'une corolle a long tube à 5 div. posé sur l'ovaire et 5 etamines aussi long, et qu'la baye est mongr. au dessus de cette fleur. Tous canelliers qui ne conviennent nullement avec cette esp. de canellier mais seulement à une plante de la 2e famille du cheurfeuille ou croit le Katou Kaka grand à la pl. 28 du 3e vol. de Rh. mal. et que fait reconnoitre qu'il doit être gliré quelq. erreurs dans la description de M. Burmann.

4e Esp. Katou Kaka.

Le Katou Kaka grand gras Van Rheed à la pl. 53 p. 105 du 3e Vol. d'Hort. mal. imprimé en 1685, est une aut. esp. de canellier quelq. brames appellé Dava Dahana, cad, sauvage canellier, by Portugais Canella do mato, by Holland. Wilde Canneel, j'connelin canella sylvestris, species prima. Mr Burmann ne cite nulle part cette esp. et Mr Burmann la regarde comme une avec le Nika du Wale mais elle en differe beaucoup, parce que cet arbre ne s'élève que jusqu'à la hauteur d'un grand arbre, et ses feuilles sont plus courtes que celles du Nika du Wale, et ses fleurs naissent sur le bois de l'année precedente, et non pas sur le bois de l'année courante comme celles du Nika du Wale. 2°. ses feuilles sont pointues aux 2 bouts, long. de 14 à 15 pouces et 2 pouces moins larges, 3°. elles 3 nervures partent des leur origine et se

rendent à leur extr. 4°. Elles sont portés sur un pédicule 8 fois plus court qu'elles. 5°. les corymbes terminent les branches au nombre de 3 et sont presq. 1 fois plus longs que les feuilles, portent chac. 30 fleurs verd bleuâtre. ouvrent en etoile de 2 lig. au plus de diamet. à 5 petal. ovales, aussi courts que les etam. 6°. les bayes sont presq. de la grosseur d'un pois, de 3 lig. de diamet.

Culture. Le Katou Kaka croit au malab. sur les montag. de Teckenkouw de Berkenkouw et aut. proviné. voisines. il est toujours vert, fleurit en juillet et août, et porte les fruits à maturité en decemb. et janvier, il vit très longtems.

qualités. il a toutes les qualités des canelliers mais dans un deg. moins eminent. son ecorce est plus épaisse mais moins odorif. elle vend dans le commerce sous le nom canelle de mato.

Usages. La décoct. de son ecorce avec le cardamome et la muscade fournit une boisson très savoureuse dans les coliques. La décoct. de l'ecorce prise en boisson pour les douleurs des membres. Ses feuilles appliquées sur les ulcères les nettoyent et les guerissent.

5e Esp. canelle coronde.

Les cinghalais appellent du nom de Cahetta corondo, cad canelle amere et astringente, une 5e esp. de canelle dont on voit l'esp. au Nr. 2. du 1er vol. des mem. de la Soc. des curieux de la nat. imp. en 1727.

6e Esp. Cappara corondo

La cappara corondo cad, la canelle camphrée ainsi nommée par les habitans de Ceylan parce qu'elle a une forte saveur et odeur de camphre.

7e Esp. Welle corondé

Il a appellé du nom de Welle corondo qui signif. canelle sablonneuse une 7e esp. de canelle qui toujours la même fait sur la langue et le palais la meme impression de chaleur, de sorte que les personnes non accoutumées à la moindre apparence.

8e Esp. Sewel corondo

Le Sewel corondo cad, la canelle mucilagineuse pénétrante et ainsi nommée parce qu'elle est comme mucilagineuse et gluante.

9e esp. Nicke corondo

Le habit. de Ceylan appellent Nicke corondo une 9e esp. de canelle, pareq. elle ressemble à l'arbre Nickagay.

10e esp. Dawel corondo.

Le Dawel corondo cad, le canellier à Rambouc, Rumphius Cannel en Holland et ainsi nommé parce que son bois leger et tirant perd à faire ces esp. de vals et de Rambouc qu'ils appellent Dawel

11e. Esp. Catte Corondo.

La catte 11e esp. se nomme Catte corondo, cad, canelle épineuse parce que son tronc est hérissé d'épines; catte en langage Ceylanois signifie une épine.

12. esp. Kurundu pala

Le Kurundu pala cad canellier noir en particulier est une 12e espece.

13. esp. Kurundu atha

Kurundu atha signif. en Cinghalais canellier à fruit. Cette espece a donné ainsi une 13 esp. qui est plus chargée de fruit que les aut.

14 esp. Wal Kurundu

La 14e espece se nomme Wal Kurundu parce que les habitans de Ceylan cinghalais et canella do mato cad canelle sauvage parce que les habitans de Ceylan cinghalais et canella do mato cad canelle sauvage parlent [illegible] de cette espece un exemple contraire qui prouve que l'ecorce interieure seule est la vraie canelle, et que l'ecorce exterieure, qui est grise, ridée, et inégale, et qui a été jusqu'ici regardée comme la vraie canelle, n'est qu'un vrai rebut de mauvais goût, et qui ne merite pas d'être employée.

Remuyne. indépendamment des différences qui caractérisent les caractères d'avec les autres, ces 14 espèces ainsi reconnues parmi les habitans de Ceylan, et confirmées par le jugement des botanistes méritoient qu'on en fît un genre particulier. qui nous paroît se rapprocher davantage de la famille de garou que de celle des palmiers ou nous l'avons placé. Voy. ma perfect. depl. vol. 2. pag. 284 et 433. (adans)

§ CASOAR. ~~autruche~~ s.m. (hist. nat. ornithol.) autrement dit pl. 9 f. 3 liger pl. 32 et 49. 2. du recueil d'hist. nat. (adans)

§ CASSE. s.m. (hist. nat. bot.) Voy. la fig. de cette plante gravée au vol. 23. pl. 102. n°. 2. du recueil d'hist. nat. (adans)

CASSIDE s.m. (hist. nat. insectol.) nom que m. geoffroy a donné d'après linné aux genre d'insecte que cet auteur appelle cassida; mais ce nom appartenant à une plante nous avons cru devoir donner à ce genre d'insecte le nom ancien de scutata qui se trouve dans aristote. (adans)

CASSIDA. s.f. (hist. nat. insectol.) nom ancien de scutata qui se trouve dans aristote. (adans)

on voit au vol. 23. pl. 77. f. 7. et 8. la fig. de 2 esp. de ce genre dont le caractère distinctif consiste à avoir les antennes en masse droite composée de 11 articles qui grossissent par degrés; 2 yeux demi-ovales verticaux, un corselet en demi-lune applati, 2 étuis courts couvrant tout le dos; un ecusson de moyenne grandeur placé entre ces étuis.

Le cassida de m. linné et geoff. ou plutôt parler plus conformément le langage des anciens notre scutata qui est celui d'aristote, forme un genre particulier d'insecte qui se range nat. dans la 3e famille des charançons où nous l'avons placé, comme on verra dans notre hist. gale des insect. (adans)

CASSIQUE ROUGE. syn. (hist. nat. ornithol.) cet oiseau vient de cayenne et a été gravé par m. brisson dans son ornithol. vol. 2. p. 96. pl. 8 f. 2. on en voit aussi la fig. dans le vol. 23. pl. 34. fig. 2. de cet oiseau

cet oiseau a 11 pouc. de long. depuis la pointe du bec jusqu'à l'extr. de la queue.

il est entièr. noir à l'exept. des plum. du dessus et du dessous de la queue qui sont rouges.

il a le bec conig. droit à bout très pointu, les narines nues, les pié triangulaires, 4 doigts, dont le mitoyen et l'extr. des 3 antér. sont réunis extérieurement par un article. il grimpe volontiers ces espèces le long des arbres, et suspend sous le rebord des branches son nid qui est fait en bouteille renversée.

Par tous ces caractères réunis on voit que cet oiseau est une esp. du jacapu de brésil et nous croyons qu'on doit les placer où nous avons fait dans la famille des grimpereaux. (adans)

§ CASTOR. s.m. (hist. nat. quadrup.) Voy. au note 23e vol. pl. 13 fig. 1. la fig. gravée de cet animal qui est nat. dans la famille des lièvres dont il a les dents, mais qui diffère de tous les autres genres de cette famille par ses oreilles courtes et rondes, par les 5 doigts qu'il a à chac. des 4 pattes, mais dont ceux des pié antérieurs sont séparés pendt que ceux des pié postér. sont réunis par une membrane, et par la queue qui est fort grosse applatie et couverte d'écailles. (adans)

CASU CASU. s.m. (hist. nat. ichthyolog.) Poisson du genre des grapsus très bien gravé et enluminé sous ce nom par Coyett. au n°. 123 de la 2e part. de son recueil des poiss. d'amboine.

il a le corps court très compr. et applati par les côtés, la tête gde. les yeux et la bouche petite conig.

des nag. sont au nomb. de 7. scav. 2. pect. ronde petit. 1. ventrale en 1 epine soyeuse inséré derrière les pectoral. 2. dorsales dont 1. antér. à 3 epin. 1. poit. longue; une dentelure aussi fort longue, et la 3e à la queue anguié jusqu'à son milieu. de ces nag. 2 sont épin. scav. la dorsale ant. et celle ventrale.

Son corps est jaune, traversé de chaq. côté par 14 lignes bleues obliq. dont 9 sur le dos la tête qui est rougeat en dessus. on voit une tache ronde de chaq. côté du corps près de la queue. les nag. sont verts, leurs epines sont bleues, et la dorsale ant. a sa membrane rougeat.

Mœurs. le casu casu est assez rare dans la mer d'amboine. on le pêche autour de l'île de Loeyen ou Louyen il varie pour les couleurs. il est très bon à manger.

Remarque. ce poiss. est comme on peut juger une esp. de guapucu qui forme un genre particul. dans la famille des corps orbis. (adans)

CASU CASU. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Coyett. a fait graver sous ce nom au n°. 200 de la 2e part. de son recueil des poiss. d'amboine un poisson qui est une variété de la esp. dont nous avons décrit sous le nom de Caresta n°. 3. celui-ci en diffère quoique son corps ait aussi coutume d'être brun et rembruni. il est de même teint de bleu, ses nag. ainsi que les rouges sont jaunes. (adans)

CATEVALA. s.m. (hist. nat. bot.) Nom malab. d'une esp. d'aloès assez bien gravé quoiq. sans détails sous le nom de Kadanaku par van Rheed. au vol. 11. pl. 3. p. 7 de son hort. mal. impr. en 1692. Les Brames l'appellent cumari. c'est l'aloès vulg. suivt j. commelin et m. linné dans son syst. nat. ed. 12. imp. en 1767. p. 248 la desig. sous le nom d'aloe 1. perfoliata, floribus pedunculatis cernuis corymbosis subcylindricis.

Sur une racine, ou plutôt sur un tronc écailleux articulé assez d'une chemise aqueuse pleine jaunat, garnie de fibres pendantes en dessous en forme de crinière long. de 2 pouc. s'élève une faisceau de 8 à 10 feuilles radicales rayonnantes triang. longues d'un pié et plus, 5 à 6 fois moins larges, creusées en dessus en canal, bordées de dents. côté de 20 à 25 dents aiguës, ouvertes d'abord sur un ang. de 45 deg. ensuite droit. formant en bas une gaine entière coupée par la queue la plus ext. enveloppe ou embrasse étroitement toutes les autr.

De l'aisselle d'environ des feuilles inférieures s'élève droit une tige cyl. longue de 2 pié. cad 1 fois plus long. que les feuilles simples, sans ramifications de diam. pareil à celui de la queue d'un faisceau, et portant dans sa moitié supérieure environ 25 fl. disposées en épi lâche, pendantes long. d'un pouce ½ portées sur un pédicule cyl. de 6 à 8 fois plus court accompagné à son origine d'une petite écaille à peu près égale à sa long.

chaq. fl. est hermaphr. liliacée, cad. incomplette, posée autour de l'ovaire. elle consiste en un calice monophylle en cylind. court irrégul. 2 à 3 fois plus long que large, jaunat, strié de rouge à table 1. fois plus court que les 6 div. qui sont 4 à 5. fois plus long que larges, et dont 3 sont intérieures. 6 étam. un peu blanch. à anthères long. rougeat. aussi long que le calice et recourbés comme lui d'un seul côté s'élèvent du fond du tube de ce calice auquel elles sont attachées opposées à chac. des divis. L'ovaire est au fond de ce calice et surmonté

Biodiversity Heritage Library, http://www.biodiversitylibrary.org/; Missouri Botanical Garden, Peter H. Raven Library

dans styl. cyl. blanchat. terminé par un stig. cyl. velu.

L'ovaire au nombre de devient une Capsule ovoïde à 3 log. qui s'ouvrent en 3 valves [illegible] à leur milieu une cloison membraneuse vertical. qui se reunit au centre de l'ovaire pour former sans aucun axe 3. loges qui contiennent chac. [illegible] plus. graines anguleuses. attachées horizontalement. anguleuses ang. intr.

Culture. Le Catesbaea croit nat. au malabar dans les terres sablonneuses et pierreuses.

Qualités. Cette pl. [illegible] est pleine d'une sève verdâtre aqueuse amère, qui pique un peu la langue.

Usage. Les malabares n'en font aucun usage.

Remarq. M. Linné a confondu et rassemblé sous la dénomination trop générale d'aloës perfoliata une 20 de plantes qui forment un genre particulier d'aloës, et qui diffèrent entièrement comme on peut s'en convaincre à l'article de chac. de ces plantes. [illegible] L'aloës est connu de tout le monde comme un genre de plante qui se range naturellement dans la fam. des liliacées à la tête de la jacinthe entre le Sceau de Salomon, Polygonatum, et la jacinthe hyacinthe où nous l'avons placé. Voy. notre famille des pl. Vol 2. pag 54 (Adans)

CATJANG RADI. S. m. (hist. nat. insect.). Nom d'un crabe du Roy ou crabe royale, ainsi nommé à Amboine et appellé bien gravé et enluminé par Coyett au n° 195 de la 2e partie de son recueil des poiss. d'amb.

cet insect. a le corps testiculaire de 2 pouc. environ de diam. bordé sur les [illegible] moitié antre de chac. de ses côtés de 8 dents conig. droites dont les 2 post. sont plus grandes et plus longues que les autres.

Ses pattes sont au nombre de 10 dont 2 antérieures seulement en pinces épineuses, fortes noires et assez égales, 1 fois plus longues que les autres dont la paire post. a l'angle appliqué en manière de cuiller un peu fourchue en 2, pendant que les autres sont conig. et aiguës qui sont entièrement cachées dessous de manière que [illegible] on ne voit que celles antérieures embellies. [illegible] son corps et celles aussi marquées [illegible] au milieu de 2 gros taches rouges pendant que ses épines sont bleues. Ses pattes sont d'un jaune brun à [illegible] ongles et pinces bleues entrecoupées de taches rouges, les ongles plats des 2 pieds post. qui sont jaunes [illegible] striés. Longit. bleuâtres, leur milieu chargé [illegible] artic. des pattes et de la queue est traversée par une ligne bleue.

Remarque. Le Catjang radi forme avec le Roti du Syl. un genre particulier d'insecte différent du crabe suivant la distinction que nous en avons faite dans notre hist. gnle des insectes. (Adans)

CATRICONDA. S. m. (hist. nat. Bot.) Esp. de Lasne de Job. vivace fort branchue [illegible] dans la plupart de ses détails [illegible] sous ce nom par Van-Rheed. du Vol 12. pl. 70. p. 133 de son hort. mal. Van Rheed. écrit aussi Capiconda. Les Brames l'appellent Zeri camani.

Cette pl. s'élève à la hauteur de 5 à 6 pieds.

Sa tige [illegible] sort de terre, articulée, du diam. de 6 à 8 lig. [illegible] d'un faisceau de fibres fibr. capill. s'élevant en faisceau de 5 à 6 tig. cyl. haut. de 5 à 8 pi. de 3 à 4 lig. de diam. Environnées de feuil. triang. long. d'un pi. à 1 pi. 6 à 8 f. moins larges, [illegible] ondentées en dessus et à leurs bords, formant à leur orig. autour de la tige une gaine fendue d'un côté et couronnée d'une membr. courte blanchâtre.

De l'aisselle de chac. de ses feuil. sup. sortent 4 à 6 épis pédiculés presque tous longs, grêles, placés dans le sein de leur part. sup. de 12 à 15 fl. dont 1. inférieure femelle et les autres supérieures mâles dont le fond de la calice de la fl. femelle.

chaq. calice [illegible] soit mâle soit femelle, est composé de 2 bales [illegible] à 2 bales dans les mâles et à 3 bales dans les femelles. Les mâles ont 3 étam. égal. à leur long. Les femelles contien. chac. 1. ovaire couronné par un stile fendu en 2 stigmat. cyl. [illegible] longs que la calice et blanchat. velouté hérissé de poils.

Chaq. 2 ovaire. ou meurissant retient enfermé avec leur corolle dans le calice qui ressemble à un oeuf [illegible] d'une seule pièce [illegible] qui ouvert inférieurement au dessus pour laisser passer le pist. mâle [illegible] long de 6 lig. et de mort. mûre long.

Culture. Le Catriconda croit nat. au malab. dans les terres sablonneuses.

Usages. Ses fruits ou pour parler plus exact, ses calices servent aux malabares qui les enfilent comme nous enfilons les perles, pour faire des colliers, des bracelets des ceintures.

Remarques. Le Catriconda n'a encore été rapporté par aucun auteur quoiqu'il soit évident qu'il est une esp. particulière de la Lasne de Job, Coix, qui forme un genre de pl. qui se range nat. dans la [illegible] pet. de la [illegible] famille des graminées où nous l'avons placé. Voy. notre famille des pl. Vol 2. p. 39. (Adans)

CATTU MOLAGO. S. m. (hist. nat. Bot.) Esp. de Poivre ainsi nommé au malab. et fort bien gravé quoiqu'avec des fleurs peu [illegible] dans Van Rheed. [illegible] Vol. 7. pl. 13. p. 25 de son hort. mal. Ce nom veut dire poivre sauvage ainsi que celui de Davo mirì que lui donnent les Brames. Les portug. l'appell. pimenta do mato et les Hollandois Wilde peper. J. Comin. dans ses not. dit que cette pl. a beaucoup de rapport avec le Piper [illegible] du Brésil cité par Pison.

Sa tige est grimpante, haute de 5 à 6 pi. cylindrique, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] et diamètre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

CATULLI. S.m. (hist. nat. Bot.) Plante Liliacée du malabar gravée sous ce nom et sous celui de Catutti pola par Van Rh. au Vol. 11. de son h. mal. pl. 30 p. 79.

CATULAMA. S.m. (hist. nat. Bot.) Vigne du malab. fort bien gravée sous le nom de Vallia-pira-pitica par Van Rheed. au vol. 7. de son h. mal. pl. 7. pag. 13. Les Brag. l'app. uvas d'Elipheuti, càd Vigne raisin d'Elephant, et les Hollandois Mans druiven. j. Comm. dans ses not. sur l'hort. mal. l'app. Vitis sylvestris.

Cette plante grimpe. Sa tige est cyl. grimpante à la hauteur de 15 à 20 pi, sur 3 à 4 lig. de diam. peu ramifiée, d'un vert cendré. Ses feuill. sont alt. d'un vert circulaire, long de 3 à 4 lig. de diam. pétiolées, brunes à leur base, à 5 nerfs, et à 5 lobes dont celui du milieu est plus long que large, marqués outre cela de 2 petits angles de chaq. côté et elles plus crenelures ou dentelures fort obtuses, épaiss. fermes rudes, fragiles, verd brun dessus plus clair dessous, ou elles sont relevées de 7 côtes grenues rayonnantes, et portées sur un pédicule cyl. égal à leur echancrure portant manqué en dessus d'un sillon, ouvert d'abord sous un ang. de 45 deg. ensuite horizont. 2 à 3 lig. cadug. accompagnent cependant.

Du côté opposé aux feuill. int. sort une vrille ramifiée en 3. ou 4 br. aussi long. que elles.

Les feuill. sup. ou voisines de celles des branches portent à leur aisselle une vrille mais à une seule branche les autres étant conservées en une grappe d'abord 1 fois plus courte que les feuilles et composée de 30 à 60 fl. en étoile de 4 lig. de diam. portées sur un pédicule égal à leur long. qui est de 2 lig.

Chaq. fl. est hermaph. polypetale complette, régulière placée au dessus de l'ovaire. Elle consiste en un calice à 5 feuill. cadug. en une corolle à 5 petal. ellipt. pointus 1 fois plus long que large, qui tombent tous ensemble. Ces 5 étoient aussi long. que la corolle, portés sur un petit disque de manière qu'elles sont alors, de la corolle et contigues à l'ovaire. Celui-ci est sphérig. surmonté d'un stile cyl. terminé par un stigmate hémisph. velu en dessus.

L'ovaire en mûrissant devient une baye ovoïde obtuse long de 12 à 14 lig. de 1/6 moins large, verte, à 1 loge contenant 2 à 3 pepins ovoïd. long de 5 à 6 lig. 1 fois moins large, élevés verticalt.

Culture. Le catulama croît nat. sur la côte du malab. surtout dans les endroits couverts environ de sarsa et de mangatti au milieu des plus épaiss. forêts. il est toujours vert et pousse toujours chargé de fl. et de fruits. Ses feuilles et ses tiges et ses feuill. ont une saveur légerement amère et astring. son fruit est acre et brûlant.

Usage. on n'en fait aucun usage.

Remarque. La vigne est un genre de pl. qui se range nat. dans la famille des Capriers, càd de ces pl. qui ont les fl. polypet. posés au dessous de l'ovaire, et l'ovaire à une seule loge. Voy. son famill. de pl. Vol 2. p. 406. (Adans)

CATULLI. S.m. (hist. nat. Bot.) Plante Liliacée du Malabar assez bien gravée sous ce nom et sous celui de Catulli pola par Van-Rheed. au vol. 11. de son h. mal. imp. en 1692. pl. 40. p. 79. j. Commel. dans ses notes sur cet ouvr. dit que cette pl. est la même que celle nommée par Hermann. a fait graver en 1687 dans son hort. Lugd. bat. p. 693 sous le nom de Nasiff. Zeyl flore albo hirsuto odorato Lunala Rheedianis. 16. à dont il a fait lui même graver une fig. en 1697. dans son vol. de son hort. amst. pl. 38 p. 75. M. Linné sur l'assertion de j. Commelin et sans vérifier ce fait qui lui eussent appris que la Lunala de Ceylan diffère quelque seule fl. prend que Catulli du malab. en fort plus par une même tige les 2 sont du Genre 2. sous le nom commun de Panevatium 1. Zeylanic. spatha uniflora, petalis reflexis. Voy. son gen. pl. imprim. en 1753. p. 290. et son syst. nat. ed. 12. imp. en 1767. pag. 235.

Sa racine est fibr. blanche long de 2 à 3 pouces sur 1 lig. de diamet. élève un bulbe sphéroïde de 2 pouces de diamet. blanchât. couvert de tuniques entiers non fendus qui les enveloppent entièrement, et semblable à celle des Lis. Des feuill. alt. qui naissent immédiatement de dessus le bulbe, dressés en écusson de manière qu'elles paroissent opposées, triang. long d'un pi 1/2 à peine larges d'un pouce, creusés en dessus relevés en côte en dessous striées entières d'abord sous un ang. de 45 deg. ensuite presque perpendiculaires en descendant.

Du centre de ces feuill. s'élève une tige simple 1 fois plus courte qu'elles, demicyl. très comprimée verte portant à son extr. une ombelle de 7 à 8 fl. feuilles, 1 fois plus courtes qu'elle, blanches, portant d'une spate ou gaine verte 1 fois plus courte, triang. arquée en bas, 2 fois plus long que large.

Chaq. fl. est hermaph. monopet. liliacée posée sur l'ovaire. Elle consiste en un calice entier cyl. dont le sommet est divisé en 6 parties égales ellipt. pointues deux 2 fois plus courtes que les 1 fois plus courtes que large, relevées en dessous d'une côte, qui meurt horizont. en étoile, outre ces 6 divis. ce calice porte intérieurement au sommet de son tube en forme de corolle, blanche pareille, 1 fois plus courte qu'elle, et partagée en 12 dentelures triang. égales 2 à 2 paires, et alt. avec ces divis. 6 étamines opposées aux 6 divis. égales fort peu plus long. que ce nectaire sont attachées comme lui au sommet du tube et opposées à chacun des divis. du calice; elles sont blanches terminées par des anthères jaunes obl. couchées horizont. L'ovaire est au dessous du calice qui lui enveloppe et avec lequel il fait corps sous la forme d'un œuf verdât. 4 à 5 fois plus court que le tube; il est terminé par un style cyl. blanchât aussi long que les divis. du calice et couronné par un stigm. cyl. velouté.

Cet ovaire en mûrissant devient une capsule sphéroïde à 3 loges contenant chacune plusieurs graines sphéroïd. blanchâtres à chair blanche aqueuse.

Culture. Le Catulli croît au malab. dans les terres sabl. il fleurit une fois tous les ans dans la saison des pluyes. Il se cultive dans nos jardins en terre il fleurit en juillet mais avec peine et languit quelques années. Ses fl. répandent une odeur foible mais agréable.

Usages. On emploie en Asie la racine seche en substance avec le sucre noir càd la melasse pour former une emplâtre qui appliquée avec succès sur les hémorroïdes: sa décoction dans l'eau employée en fomentation ou en bain sur ces parties malades a la même vertu et la propriété de les guérir. On l'applique cuite et pilée en forme de cataplasme sur les tumeurs qui suppurent, appellir et faire abscéder. L'huile dans laquelle on a fait cuire la racine pilée sert aussi pour les douleurs des oreilles pour frotter les parties attaquées de la goutte. Les Indiens des ongles cellent des grains de leurs à leurs coppées quelq. temps dans ses feuilles.

Remarque. Le Lunala de Ceylan diffère du catulli en ce que 1°. il en plus petit dans toutes ses parties excepté ses fl. qui sont plus gdes 2°. Ses feuilles de calice sont 1 fois plus long

Digitized by Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf Documentation Center

quele tube tr. étroit 5 à 6 f. plus long que large recourbés en dessus 4 à 5 f. et eux ont aussi long. qu'elle dirit. Don il suit que M. Linné a entort de confondre entre ces 2 esp. qui diffèrent autant que 2 esp. peuvent différer. Elle est du genre du Pancratium qui s'range nat. dans la faim. des Lilias à la 7e sect. des Narcisses où nous l'avons placé. Voy. notre famille des pl. Vol. 2. pag. 57. (adans)

CAVALAM. s. m. (hist. nat. Bot.) arb. du malab. très bien grand, fort connu avec la plup. de ses det. par Van-Rheed. Dans son hort. mal. vol. 1. imp. en 1678. pl. 49. pag. 89. le Brany Nairag kai, l'app. Bencara, le habit. de ceyl. Comin. Daniel. nota le delig. y a de nom. d'un malab. pleata muilaginosa fabacea. M. Linné dans son Syst. nat. imp. en 1767 l'appelle Sterculia 1. Balanghas foliis ovat. integérim. alt. petiolatis floribus paniculatis.

il s'elève à la haut. de 50 à 60 pi. son tronc est droit cyl. haut de 12 à 15 pi. sur 3 pi. envir. de diamt. à bois blanc filandreux recouv. d'une ecorce épaisse couronné par une tête sphéroïde fort épaisse formée par nomb. de gros branches cyl. accablées d'abord sous un angl. de 45 deg. ensuite horizont. à bois blanc filandreux recouv. d'une ecorce cendrée unie d'abord cendrée épaisse verd blanchat. int. grosse

Sa racine est pivotante, cad pique droit en terre, ses ramifiant tout autour, et recouv. d'une ecorce cendrée blanch.

Les feuill. sont alt. dispp. circul. le long des tig. branch. elliptiques pointues, un 2 ent. long. de 7 à 10 pouc. 1 f. moins larg. entier. minces, délic. leur vert brun, dessus plus brunes en dessous, nervées relevées d'une côte longit. ramif. en 5 à 7 paires de nervures alt. et portées sur un pédic. cyl. 6 fois plus long que le large, cont. et renflé vers son ent. attaché au somm. à des dit. d'un à 2 pouces.

Les branch. sont terminées par une panicule de fleurs plus long que les feuilles, portant 12 à 15 fl. long. de 5 à 6 lig. sur un pédunc. 3 à 4 f. plus long. chacune de ces fl. n'a que 1 femelle portée sur un pédunc. un peu plus long. qui part du bas de la panicule sur le côté de manière qu'elle est au dessous des aut. fl. qui sont mâles.

Le chaq. fl. consiste en un calice sans corolle, à 5 feuilles meinces, pelées, lancéolées, de prés 1 à 2 f. plus long que lui, à 6 f. plus long que large, arquées en dedans de manière qu'elles se touchent par leur ext. en imitant une cavette de lanterne. Du fond de ce calice s'élève une colonne cyl. formée par la reunion de 15 filets couronnés par aut. d'anthères jaunes rapprochées en une tête sphéroïde. Les fl. mâles n'ont pas d'ovaire. Les fl. femelles leur ressemb. mais elles ont au bas d'étamines un ovaire sphéroïde, velu, porté sur un disque en colonne cyl. entouré aussi par 15 petits filets sans des appar. d'étamines et couronné par un stile cyl. simple, 1 stigm. orbiculé.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule de 2 à 5 loges d'abord réunies ensemble ensuite se séparant peu à peu à mesure qu'elle grandissent jusqu'à ce qu'elles soient ouvertes. long. de 2 pouc. sur 1 pouc. large, pédiculées, leurs veloutées encore épaisse dure à chair bl. recouv. d'un cuir int. d'une membr. cartilag. jaunât. roulant relevés sur leur face int. d'une côte longit. par laquelle elle s'ouvre en lais. couler une lig. vive. chaq. loge ou portion de cette capsule contient 8 à 10 graines attachées horizontalement 4 à 5

sur chacun des bords de l'ouverture de chaq. loge. Elles sont ovoïdes obtus. long. de ¾ à 1 lig. de moit. moins larges, couv. d'un tégument brun, dab. blanch. ensuite noirât. leur test fragile, laut. plus épais. d'une ecarlate recouv. d'une membr. mucilagineuse blanch. Sous cette 2e peau est une 3e fort mince roug. qui enveloppe immédiat. l'amande qui est à 2 lobes.

Cet arbre croît comt. sur la cote du malab. dans les lieux grand. et pierreux. il fleurit toy. les ans en juin et decemb. et se dépouille alors entièrement de ses feuilles; ses fruits mûrissent en février d'alors il reprend de nouv. feuilles.

Qualités, vert. ses parties ont une fav. amère.

Usag. Les malab. n'en font aucun usage. Ils mangent seulement les amandes rôties sur le feu.

Remarq. Le cavalam n'a aucune mauv. odeur et cependt M. Linné n'a pas craint les reproches en lui ôtant son nom de malabare pour lui substituer celui de Sterculia qui signifie boit de merde, boit, sentant la merde, il a fait plus il lui a encore donné le nom de Malanghas quelle habit. de Ceyl donnent au Belou cad au Cavalam du malabar qui par sa ressemb. tend à confondre cette confusion qu'un peu de réflexion lui eut fait éviter. Enfin M. Linné a fait une 3e confusion en réunissant sous le même genre Sterculia deux genres différents sous le Karil du Malabar, tom. 4 p. 36. le Calebo de Ceylan et le Cavalam en qui lui a fait un genre particul. qui s'range nat. dans la 2e sect. de la fam. des Tithymal. où nous l'avons placé. Voy. notre famil. des pl. Vol. 2. pag. 357. (adans)

CAVANDELI. s. m. (hist. nat. Bot.) nom Brame d'une esp. de Calebasse du malab. assez bon gros. avec la plup. de ses det. par Van Rheed. dans vol. 4 de son hort. mal. pl. 4. pag. 7. sous le nom malab. Caca palaam. Ceci selon lui. Commel. dans ses notes le Colocynthis obl. de Cd. cette Cucurbita appelée folio anana grandi rot. Cándi des Brach. Vol. 2. p. 16. La Portug. appl. Cuita qui sonte, et les allem. Syralm appel. cet un arbrill. vivace à racine cyl. long de 3 à 4 pi. sur 2 à 3 pouc. de diam. remplie à bois blanc strié de fibres rayonnantes dirigées en rayons partant du centre recouv. d'une ecorce jaune sanguine en parties

Les feuill. sont alt. dispp. circul. autour des tig. à des dist. de 3 à 4 pouc. taillés en croupes de 7 pouc. de diamt. ovales et echancrés de ½ à 1 pouc. long. tendre par une petite pointe à l'ent. opp. marquées de 5 angl. obtus et de 30 à 40 dentelures sur leurs côtés, velues veloutées un peu âpres en dessus velues en dessous de 5 gross. nerveures rayonnantes, et portées sur un pédic. cyl. strié 1 f. plus court qu'elle.

De l'aisselle de chaq. feuille sort une vrille à 2 branches aussi long. qu'elle, et cette fleur tantôt blanche tantôt male tantôt femelle.

La fl. femelle est avec son ovaire presque de la grosseur d'un pois portée sur un pédoncule 5 à 6 fois plus court. Elle consiste en un calice tubulé court à 5 dents, en une corolle, à tube court, à 5 plis longs ouverte, étalé à 5 divis. et en une corolle, à tube court, aussi court et étalé à 5 divis. elliptiques obtuses creusés 1 f. plus long que large, partagé en 5 divis. elliptiques obtuses creusés 1 f. plus long que large,

Digitized by Internet Archive for Library Documentation

epanouie horizt. en une etoile de 7. pour 1/2 de diam. L'ovaire en dessous de la f. 1 f. plus long qu'elle cyl. noueux 2 f. plus long. qu'large comme etranglé à son milieu et couronné en dessus d'un stile court partagé en 3 stigm. grands applatis en demi lune et velouté sur leur face int. Les fl. males ont 3 etam. sans ovaire

L'ovaire en murisst. devt. une baye spheroïd de 3 pouc. de long. d'un 5.e moins large d'abord verte ensuite rouge écarlate à econe mince et chair jaune à 6 loges pleines content chac. 10 à 12. graines ellipt. un peu plat long de 6 lig. 1 f. moins larg. disposées sur 2 rangs et enveloppées chac. d'une membr. tres fine bleue verd bleuat.

culture. Le Cavandeli croit au malab. dans les bois et le plus epais pres aupres de Paleoti. Sa racine pivotte contient du nouv. jet. Elle fl en juillet

qualités. Sa racine etoit reputée pour les grains qualités. Ses fruits ont une odeur tres agr. sav. amere. Ses fruits ont une odeur tres agr.

Usages. Les malab. n'en font aucun usage.

Remarques. Le cavandeli est une esp. de Calebasse cucumbita qui vient pres dans la fam. des Bryones où nous l'avons placée voy. nr famill. des pl. vol. 2. pag. 138. (adans)

CEDO-NULLI. s.m. (hist. nat. conchyl.) Esp. de Rouleau ainsi nommé à cause de la beauté de sa pointe qui lui donne sur les autres esp. la beauté du dessein que forment ses couleurs.

Sa forme repr. un double cone pointu aux 2 ext. dont celui de dessus plus long que large à sommet conique, formé de 10 tours de spirale convexes, l'inf. plus court que la precedente spire qui forme l'ouverture de la coquille.

Le fond de la couleur est un beau jaune orangé marbré de taches blanches qui, quoiq. d'une forme irreguliere, forment des bandes circulaires. Ces Zones sont separées par des traits circulaires formés les uns par de très petits points blancs et les autres par de petits points noirs placés alternativement.

Le cedonulli est le plus rare de tous ceux que l'on connoit. Rumphe en avoit donné une fig. dans le vol. 23. pl. 69. n. 1. pr.

Remarque. Le cedonulli a été placé par M. d'argenville et d'après lui par plusieurs auteurs au nombre des cornets, Conus, mais les cornets doivent avoir la coquille exactement conique à base ornement plat; au lieu que les Rouleaux, Strombes, ont ce sommet conique comme leur ext. opp. Le cedonulli qui a cette partie comme en dome une esp. de Rouleau. On sait d'ailleurs que ce coquillage a un opercule etroit oblong cartilagineux et que son animal a tout le tour de la Bouche, c'est à dire les yeux placés sur les cotés entre les cornes vers leur ext. le manteau roulé sur le dos en un canal cylind. allongé comme une trompe qui sert à la respiration, de sorte qu'il se range nat. dans la 2.e section des limaçons c'est à dire des limaçons operculés ou tous leurs placés. Voyez notre hist. des coquillages du cyl. pag. 82. pl. 6. entiere (adans)

CERAMROG. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Esp. de Raya des Molugues assez bien gravée sous ce nom par Ruysch dans la collect. pour les petits d'amb. pl. 17. f. 1. p. 32. qui en avoit fait grav. et enluminer une fig. plus detaillée au n.o 183. de la 2.e part. de son recueil des petits d'amb. sous le nom de Rogge de Ceram.

Sa grandeur ne permet pas un pied. Le dos du corps taillé en Losange aussi large que long est separé en applati de dessus en dessous par la petite tête pointue, les 2 yeux petits et assez proches l'un de l'autre en dessus. Sa queue est conique assez grosse aussi long que le corps. Le rang des ailes est au nomb. de 5 de chaq. coté aux deux dernieres de la tête. Ses nageoires au nomb. de 4. sont toutes molles, savoir 2 petites fort long. bordant les 2 côtés du corps et 2 ventrales mediocres placées une de chaque coté aux deux tiers du corps près de l'origine de la queue. Sa queue est entiere nue sans nageoires et sans epine ni rien vers le corps.

Son corps est brun, marqué au milieu d'une grande tache jaune veinée ou marbrée d'un rouge bleu en losange bordée de rouge en devant et entourée d'une ligne bleue; un peu au dessus de cette tache est une autre pointue à 2 branches jaunes tournées en arriere, et l'on voit 4 taches bleues ovales sur chaq. côté. Les cotés du corps sont bordés en devant d'une bande rouge accerlée d'une bande bleue, et par derriere il y a un bord de velours à la base des nageoires qui sont jaunes. La queue est rouge bordée de bleu. La tête est jaune avec une tache de rouge au milieu entourée de 3 taches vertes, et son museau pointu la pointe en milieu conique est peinte de 3 bandes jaunes et 3 bandes bleues. La prunelle de l'œil est noire entourée d'un iris blanc argentin.

Mœurs. Le ceram rog est commun dans la mer d'Amboine surtout autour de l'Isle de Ceram.

qualités. Sa chair est très delicate, ses arêtes cartilagineuses sont plus fines et plus molles que celles des Rayes d'Europe ce qui fait qu'on les mange sans aucune apprehension et même on la mange en entier.

Usages. On la mange en entier comme un mets delicieux et on fait sécher beaucoup sa peau qui est fort estimée à cause de sa belle couleur. Elle est en outre bonne sechée au soleil et sert aux femmes mariées à conserver pour couvrir la partie que la pudeur ne permet pas de nommer; c'est à cette enseigne qu'on distingue les femmes d'avec les filles, car celles ci vont entierement nues jusqu'au moment où elles prennent un mari.

Remarques. Cette esp. de ceram rog n'est pas exactement une esp. de notre race d'Europe, mais elle fait avec l'agone des auteurs un genre particulier dans la famille des Rayes que j'appelle la famille des Rayes comme on verra bientôt dans celle des Brillons. (adans)

CERAM VOREN. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Poiss. d'Amboine assez grand pour être compté parmi les grands de son espece. Il est connu par Rumphe dans le vol. nouv. des poiss. d'amb. pl. 19. fig. 13. p. 38.

Sa tête et son corps ovoïde médiocrement long allongé également pointu aux 2 bouts médiocrement comprimé par les côtés 2 fois moins épais que profond, la tête elle même assez grosse et assez petite.

Ses nageoires sont au nomb. de 4 sans compter 2 ventrales petites inégales, 2 dorsales très grandes, 2 dorsales très grandes, et celle du milieu 1. dentelée larges composée de 2 épines et 7 rayons pliables et à la queue assez grosse arquée et creusée en croissant quant à sa longueur. Ses nageoires n'ont rien que celle de la queue qui soit épineux.

Sa tête avec celle du dos et son corps est brun en dessus bleu sur les côtés et blanchâtre en dessous.

mœurs. Le ceram voren se pêche comme dans la mer d'amb. il est assez bon à manger

qualités.

Remarques. Quoique Rumphe ait comparé ce poisson le voren à la truite et au saumon, il n'a aucun rapport avec eux mais beaucoup avec la Perche, dont il diffère peu pour faire un genre partic. dans la famille que j'appelle la famille des Perches. (adans)

§. CERF-VOLANT. s.m. (hist. nat. Entomolog.) celui qui est gravé au Vol. 23 pl. 75. fig. 1. son cenom doit être distingué du genre du Cerf volant, Lucanus, qui a la tête plus grde que le corselet et le corselet quarré plus étroit que les étuis.

Celui ci diffère de a tous les caract. de la Bichette des environs de Paris, càd la tête plus petite que le corselet et les mach. plus petit que la tête, et le corselet aussi large que les étuis. il a le corps long de 2 pouces, sur environ 2 l. moins large, et tronqué, au milieu de la tête, le corselet lisse avec 1 sill. longit. au milieu. les étuis cannelés, et depuis vers le milieu de leur bord extérieur jusqu'à l'extrémité de leur partie anale et latérale des étuis et pareils partout d'un beau noir luisant.

Mœurs. il vit dans les excrémens d'animaux, dans l'automne, mais on le trouve aussi dans le tronc des arbres.

Remarques. Cette esp. formant avec les Bichette de France un genre diffr. du Cerf volant Lucane, on a cru devoir lui donner un nom générique particulier. il a été confondu par les modernes sous le nom de Platycerus, nous lui avons donné le nom de Bichette, en restituant au Cerf volant le nom que lui donnoit Pline, et les anciens; on trouvera nombre d'exemples d'accords de ces 2 genres dans notre hist. gale des Insectes (à faire)

CERVEAU DE MER. s.m. (hist. nat. Zoophytes) on voit sous le pl. 91. du recueil d'hist. nat. tapis. de 4 cerveaux de mer, càd de ces polypiers de mer dont la charpente pierreuse est plus susceptible que la partie animale gélatineuse qui la recouvre et toute s'imprime en dehors de lignes ondées entourées de tous côtés de stries ou de sillons très nombreux qui rayonnent autour de ces lignes. C'est au fond de ces sillons que logent les têtes de polypes dont les bras ou filets remplissent les stries qui rayonnent ou qui partent de la ligne ondée comme d'un centre enfoncé quelquefois. Selon Rumph il y a jusqu'à 100 autant de têtes de polypiers différens, qui quoique séparés par le haut sont réunis ensemble par leur partie inférieure.

Le cerveau de la fig. 1. vient de St Domingue. il a jusqu'à 15 à 18 pouces de diam. sa surface est comme mamelonnée ce qui lui a fait donner le nom de Cerveau tuberculeux.

Celui de la fig. 4. diffère du premier en ce que les cavités des sillons sont plus grandes, et leurs lames plus saillantes. il est commun rarement à notre océan mais dans la mer des Indes. La fig. 3. est de cerveau représenté en dessus à la fig. 2 et de côté à la fig. 3. il est de la mer de St Domingue. Il est aussi les sillons plus allongés et plus larges, du double que dans les 2 esp. (à faire)

CHAMEAU DE CERAM. s.m. (hist. nat. Ichthyol.) Poisson de la Mer du Sud, ainsi nommé par Coyett qui en a fait graver la figure une bonne fig. au No. 164 de la 2e partie de son recueil des poiss. d'amboine.

Il a le corps avoide pointu aux 2 extr. long de 3 à 4 pouces, 2 fois moins large, la tête et le corps petits, la bouche médiocre, corps et queue couverts de petites écailles. Les nag. sont au nombre de 8 savoir 2 pectorales, 2 ventrales placées sur le milieu du ventre vers derrière les pectorales qui sont elliptiques obtuses médiocres longues, 2 dorsales dont l'antérieure est sur le dos, formant une petite voûte, elle est très longue, serrée contre celle du dessus, une dernière dorsale aussi petite, longue et arrondie, et une anale large, fourchue jusqu'au 1/3 de sa longueur. De ces nag. il y en a que 3 depuis l'anale dorsale qui a 11 rayons, une 8e au dessus de la bosse.

Son corps est bleu avec 4 bandes jaunes longitudinales de chaque côté, et 3 croissans blancs au dessus. la tête est jaune sur les côtés, bleue dessus verte dessus avec les bords rouges. les nag. sont vertes, excepté l'anale dont le milieu est jaune et les rayons noirs. la bouche est petite, et les nageoires de cette nag. est rayonnée, tiennent ensemble par une membrane traversée bleue, surmontée d'une tache en demi-lune jaune.

Mœurs. ce Poiss. est commun dans la mer d'amboine, suivant Rumph, de Clerk, de Ceram.

Qualités. il est fort gras et de bon goût.

Usages. on le mange, mais sa graisse cuite guérit les fortes douleurs. Les sauvages de Ceram emploient les rayons épineux de la nag. dorsale antérieure pour armer leurs flèches, parce que ces rayons sont non seulement épineux, mais encore ils ont une espèce de venin qui tue ceux qui en sont blessés.

2e Esp. Kamel visch.

Les poiss. que Ruysch a fait graver sous le nom de Kamel visch, ou Gele Kamel visch càd jaune poisson chameau cannelés flaves, au No. 4. de la pl. 18 de son recueil nous a paru d'amb. avoir du rapport avec le précédent, quoiqu'il semble bien différer par la couleur, car il a d'ailleurs les mêmes qualités et les mêmes usages.

Son corps est jaune coupé en 2 longit. par une ligne jaune qui s'étend de chaq. côté de la tête à la queue. au dessus et au dessous de cette ligne sont 3 grandes taches oval. bleues et 3 petites rond. blanches.

Le marq. Engel Kamel visch ou poiss. chameau fait comme on voit un genre particulier qui se range naturellement à la fam. des pectorales ou nous avons placé dans notre hist. gale des poiss. (à faire)

§ CHAMPACA. s.m. (hist. nat. Bot.) arb. du Malabar très bien gravé sous ce nom et sous celui de Schampakam par Van Rheede dans son hort. mal. vol. 1. imprimé en 1678. pl. 19 et pag. 31. Les Brames l'appellent champa, ailleurs Kanaghaka, à Ceylan Kanaghaka, et M. Linné dans son Syst. nat. ed. 12. p. 374. michelia 1 champaca foliis lanceol.

il s'élève à la hauteur de 60 à 70 pi. son tronc est droit cylindrique haut de 20 à 30 pi. sur 2 ½ à 3 pi. de diamet, couronné par une cime sphéroïde épaisse composée de branches nombreuses rapprochées et long. écartées dont les rameaux forment un ang. de 30 deg. environ de 60 deg. à bois blanc tendre recouvert d'une écorce épaisse d'abord brune, ensuite verte, enfin cendrée entremêlée de gerçures.

Son aubier est couleur de rouille.

Ses feuilles sont alternes disposées sur un plan parallèle, elles sont pétiolées aux 2 extrémités long. de 8 à 9 pouces, 1 pouce ¼ moins large entières ondées sur leurs bords, assez épaisses, fermes, très lisses dessus vert noirâtre en dessus plus clair dessous, relevées d'une côte longitudinale ramifiée de 8 à 10 paires de nervures alternes, aboutissant sur un pédicule cylindrique 5 à 6 fois plus court attaché aux branches sous un angle de 30 deg. environ.

De l'aisselle de quelques unes des feuilles supérieures sort une fleur solitaire longue d'un pouce ½ verd jaunâtre portée sur un pédicule cylindrique 1 fois plus court, 4 fois plus épais que les feuilles, épanouie horizontalement de 3 pouces d'ouverture.

Elle est hermaphrodite polypétale posée au dessus des ovaires. Son calice est entier et caduque. Elle est composée de 6 à 9 feuilles épaisses, verdâtres disposées sur 2 rangs et en étoile contre de 6 à 9 pétales ovales verd jaunâtres disposés aussi sur 2 rangs, elliptiques pointus aux 2 extrémités 3 fois plus longs que larges et rapprochés sans se recouvrir.

Au centre de la fleur s'élève une espèce de disque cylindrique portant à son extrémité supérieure (à refaire) 30 à 50 étamines très courtes, et au dessus 40 à 50 ovaires sphéroïdes réunis, disposés en épi.

L'assemblage de ces 50 ovaires forme en mûrissant une

esp. dépi ovoïde long de 5 pouc. 1. f. moins longs, dont chag. ovale est l'exil. sphéric. de 1 pouc. cyl. à la base, d'abord enfuite jaune blanchât. en cône épaiss de 2 lig. de diamt. à 1 bge contenant 5 à 6 graines oblongues anguleuses à 3 ou 4 plans fauv. rouge incarnat à l'ext. et noirât. au dedans, de 3 à 5 lig. de diamt.

cultur. Le Champacam croît comt au malab. dans les sables. il recommence à fleurir quelques tems après qu'il est dépouillé, alors il porte 2 fois l'an.

qualités. Toutes les parties sont une fois aussi amères que l'écorce. Les fleurs sont d'une odeur légèrement aromatique. Elles étant infusées dans l'huile de coco lui donnent une odeur suave, beaucoup plus forte que celle de la rose.

usages. L'écorce de la racine pilée et réduite en poudre subtile, épaissie en forme d'opiate ou d'emplâtre, qu'on applique sur les tumeurs qu'on veut faire abscéder. Cette même écorce pulvérisée et réduite en poudre d'oreiller chaude pour rappeller les menstrues aux femmes, et pour faciliter les accouchemens mais alors il faut en donner une plus grande quantité. Les malab. font infuser, en guise de lessive, les fleurs de champaca dans de l'huile de coco, par la distillation une eau très cordiale. Les malab. font infuser l'huile de galang, en font un emplâtre qu'ils appliquent sur la tête pour les douleurs de la migraine. Les yeux mis en bouche font aphrodisiaques. Cette même huile de galang, mêlée avec celle de champaca, est excellente pour les engelures des pieds.

Remarques. M. Linné commet plusieurs fautes essentielles au sujet de cette pl. D'abord il dit que son calice n'a que 3 feuilles, tandis que sa corolle en a 15. et que son fruit ne contient que 4 graines. Il a lu le Dr. de Van Rheede avec entêtement il ne s'est pas donné le tems de l'entendre et il a interprété dans un sens tout à fait contraire à celui qui le présente naturellement, ce qui est confirmé à ce que nous avons observé par nous mêmes sur cette plante. D'ailleurs il n'a aucun motif solide, pour la quelle cet auteur vient de changer le nom Champacam de cette pl. en celui de michelia que nous avons supprimé pour l'appliq. à une autre plante qui n'a aucun nom. L'autre le champaca a été placé par M. Linné dans sa famille 13. de sa 10. cl. de la polyandrie avec le Dracontium, le Cistus, le Tilleul, le Nénufar, la Monotropa, le Geroflier, la Mentzela, le Tilleul, le Pavot, le Capnier, le Cistus et la Renoncule &c. qui font aut. de genres non pas de la même famille mais d'autant de familles aussi éloignées qu'il se puisse les unes des autres; et cependant la méthode sexuelle de M. Linné qui rassemble tant de choses d'une façon aussi bizarre, tant de choses qui répugnent en tout sens en suivie avec peine, et aucun des écrivains modernes qui l'ayant ne nous en ont encore donné une bonne raison du motif qui les engage à la préférer à toutes les autres. Le rapport de cette pl. ayant un rapport intime avec les autres nous avons cru devoir la placer dans cette famille. Le Celastrus Commela nature nous l'indique, de pavot du Tilleul du Geroflier &c. Voy. nos famille des pl. vol 2. p. 365. (Adanson)

CHAMPE, s. m. (Hist. nat. Bot.) Rhan j'avance, dans quelques cantons de champacam qu'il ne faut pas confondre avec la précédente. Rumphe en a fait graver une très bonne figure quoiqu'incomplette, sous le nom de Champaca et Bonga champaca auct. vol 6. Hesperides amb. p. 199. pl. 67. Le habit. de Java l'appellent mandalikat champi mais encore cambang qui signifie fleur odorif. Les malay. l'appellent champaca; les mauff. Tchampagga et Bonga champa, les habit. d'amb. Cupattiam et coppa puckuni. cad. fl. jaune, et cannel. Rheede Hortus Malabar. cet le michelia 2. champaca folii lanceolati ovati. de M. Linné dans son Syst. nat. ed. 12. p. 374.

et en le champe diffère de champacam par cinq caractères essentiels. 1°. il ne gagne guère plus haut d'un pommier de 30 pi. à tronc très haut, couronné par une petite cime composée d'un petit nombre de branch. 2°. les feuill. sont 3 fois plus longues que larges, plus pointues, 3°. les fl. sortent comt. 2 à 2. de l'aisselle de chaq. feuille. de 2 pouc. en quelques d'ouverture longuettes, sont épanouies. 4°. le calice est à 3 feuilles au nombre de 10 à 15 angles. mal. ambl. en une espèce d'ovoïde de 2 à 3 pouc. de long. sur moins large. 5°. chaq. ovaire est ovoïde, long d'un pouce, couronné de 1/2 moins long, à écorce épaisse d'une ligne.

culture. Cet arb. est commun dans tout le Malay. où il est semé par les oiseaux qui répandent ça et là les graines des fruits qu'ils ont mangés. on le cultive aussi dans les jardins, mais il ne prend pas, comt, et s'élève très haut en formant une cime étroite et conique. on le coupe tous les ans pour l'empêcher de s'étendre. on le multiplie de graines qu'on sème dans des pots remplis de terre légère, et on les met à l'ombre. on les arrose souvent. elles lèvent au bout de 15 jours. on les transplante dans des pots plus grands, quand elles ont atteint 2 pi. de haut. on les met à demeure dans des trous remplis de bonne terre, à 15 pi. de distance les uns des autres. il faut avoir soin de les arroser souvent, jusqu'à ce qu'elles soient bien enracinées. elles fleurissent au bout de 4 ans.

usages. Les malay. font infuser dans l'huile de coco les fleurs de champaca, pour s'en frotter le corps. cette huile s'appelle minyac Bonbon ou minyac mani. voici comment ils la préparent. ils prennent d'abord quantité égale de feuill. et de fl. odorif. de champa, de tanjon, de canang et de manoar qu'ils font macérer au soleil pendant 3 jours dans une huile sans odeur telle que celle de coco, rejettant chaq. jour ces fl. pour en remettre de nouv. à leur place; ils passent ensuite cette huile au tamis, la mettent dans une poêle avec quelque peu de benjoin, de cannelle, de girofle, de muscade, et de deux ou trois fl. de champa, de tanjon, de canang et de manoar; ils font bouillir au soleil pendant 3 jours.

comis, elon ora etaial un pot de terre cuite rempli d'eau pour faire servir dans les doubles Représentations. L'eau dans laquelle on fait bouillir dans une noix de coco avec 7 à 8 bouts des fleurs de cette pl. le bois entier pour diffuser les arômes. Durant la Convalescence elle fait couleur le gris en abondance.

Son alcoolé le cuit avec le Djadjambo, qui lui donne la Vertu de bien aux nouveaux accouchées pour les délivrer de bonne foi.

Le bois de son bois est très dur, très long, difficile à fendre et très propre pour la fabrication des montures des canons de fusil.

Champaca Cite encore 2 autres espèces de champaca que nous allons décrire

1e Esp. CAMbang.

2e Esp. Cambang

Le Cambang croît à Ternate, il ne diffère du champaca que par ses fl. sont plus petites et pauvres jaunes très odorif.

3e esp. Bîru.

Les javanais appellent Biru et Djampaca biru une variété de champaca plus rare qui a les fl. bleues et d'un plus faible odeur que

4e Esp. Cubane

Le cubaca croît à Java et à Baliya où on la cultive dans les jardins à cause de sa forme jolie et de son odeur agréable de ses fl. qui est plus agréable que celle du champaca. Elle en diffère encore par ses fl. en blanc et plus petites

6e Esp. Copattuan

La 6e esp. sapp. Copattuan à Amboine Rumphe en a fait graver une bonne fig. au vol. 2 de son herb. amb. p. 202. pl. 69. sous le nom de Sampaca Cyte. Djampaca utan les malays l'appellent ainsi Djampaca poeti ou puti cad. Champaca blanc.

Il diffère du précédent en ce qu'il est: 1° il s'élève à 35 ou 40 pi de haut. 2° il a les feuilles comme le champaca mais plus petites d'un nerf de nervures beaucoup moindre, il porte sur une pédicule un peu plus long à peu près comme dans le champaca. 3° les fl. sont blanches comme celles du cubane, mais à pétales plus longs. 4° les fruits rassemblés à ceux de champaca et contiennent chacun 2 à 3 graines

culture. le copattuan croît en rase à Amboine, mais fort commun dans le quartier d'hitoe autour de Laraigne, où il croît dans les forêts ombragées où on le cultive aussi

qualités. Ses fl. ont une odeur forte qui se fortifie dans ceux qui sont cultivés, moindre cependant que dans le champaca. Ses feuilles pilées répandent la même odeur. Son bois a une odeur qui conserve longtemps longtemps les étoffes enfermées. Ses fl. pilées avec du sandal donnent une teinte rouge, et desséchées elles conservent leur couleur et sont autant de bonne vente comme celles du champaca.

usages. Son bois employé comme celui du champaca. Ses jeunes feuilles pilées s'emploient dans le jus avec du gingembre pour arrêter le sang. une sorte rouge, dont les malays enfoncent dans les oreilles pour les guérir des douleurs, pour les rendre éclaircir la vue.

Remarq. toutes ces esp. sont comme on voit du genre du champaca. adam et de la famille des anones qui en contient presque toutes les arbr. odoriférants. (adam) qui sont tous des épices très échauffantes. (adam)

S. CHARANSON. s.m. (hist. nat. insectol.). Charanson. Les Modernes depuis M. Linné ont étendu ce nom à un nombre prodigieux d'insectes qui forment plusieurs genres d'une famille très considérable. Le vrai charanson est un petit animal insecte. a antennes en masse coudées, placées sur les côtés de la tête plus près des yeux que des machoires, et composées de 11 articles dont 3 à 4 de leur sont plus gros et rapprochés en ovale à la à chacune de ses 6 pattes 5 tarses courts, coniques, dont 4 en cœur une tête allongée en trompe, allongée dont 2 en étui couvrant tout le dos.

Les 2 insect. gravés à la Vol. 23. pl. 77. no 4 et 5. représentent, ont au contraire la partie la plus près de ce genre, ont la partie plus près des machoires que des yeux il n'est donc point de ce genre, mais de celui que nous appelons curculio du nom de curculio dont on voit la détail dans notre une suite nombreuse dans notre hist. gale des insect.

celui de la fig. 4. est vu et apporté commun de Cuba de Bourbon où il vit sur les plantes; il a le corps ovale, long environ 15 lig. 1 ½ fois moins large entièrement arqué en dessus; la tête plus au plus long que large, et un peu plus courte que le corselet, celui-ci marqué à son milieu par un sillon longitud. le long duquel sont chac. de 10 à 12 lignes longit. parallèles de points ou de cavités rondes dont le fond est comp. de petites écailles diversement inclinés qui réfléchissent les couleurs le plus vif. lorsqu'elles sont exposées à la lumière.

L'espece de curculio de la fig. 5. vient de l'amérique. il a le corps ovale de peinture mais un peu plus renflé comme le précédent long de 6 lig environ et presque 2 fois moins large, de couleur de la cire avec 4 points noirs, sur chaque étui et 1 de chaque côté du corselet disposés symmétriquement de manière qu'ils forment 2 lignes longit. chac. de 5 points.

Le chanson forme non seulement un genre mais même une famille d'insectes dont nous donnerons des figures dans la suite, qui est très intéressante que peu connue jusqu'à présent dans l'ouvrage que nous avons fait sur cette partie curieuse de l'hist. nat. (adam)

CHENILLE. s.m. (hist. nat. entomologie). Le coquillage gravé sous ce nom dans le vol. 23 pl. 65. no 15 nous paroît être une espèce de buccin comme il a été indiqué. nous en renvoyons la description au article Poyet qui est le véritable nom de ce coquillage dans les pays habités du Sénégal où nous l'avons observé et dessiné avec son animal qui l'habite (adam)

CHERU. s.m. (hist. nat. bot.) arbre du malab. très bien gravé avec le plus grand soin et détails par Rheede dans l'hort. malab. vol. 4. p. 19. pl. 9. sous ce nom et sous celui de Katou tsjeru et Cattu tsjeru. les Brames lappent Rana bibo, les Portug. unas d'asnine elles Hollandois Dulle pruymen. à Java.

cet arbre s'élève à la hauteur de 70 pi environ ayant une tige cylindrique de 3 pi environ de diam. sur 15 à 20 pi de hauteur. couronné par une cime ovoïde très agréable à voir, formée par nombre de branches cylindriques, écartées d'abord sous un angle de 30 deg. puis de 45 deg. à bois blanc dans le cœur. d'une couleur cendrée dehors brune intérieurement blanche en long veinée

L'aubier est blanc, veiné d'une couleur

Ses feuilles sont alternes disposées circulairement autour des branches. Elliptiques pointues avec 2 entailles longues de 6 à 9 pouces de long, entières, lisses, vert noir dessus plus clair dessous, relevées sur les 2 côtés d'une côte longitudinale ramifiée des 2 côtés de 14 à 15 paires de nervures alternes opposées, portées sur un pédicule aplati de 8 à 10 lignes plus court qui s'attache avec un bourrelet autour des branches, à des distances de 1 à 2 pouces et écartées sous un angle ouvert à peine de 45 deg.

Chaque branche est terminée par une cyme formée de 9 à 10 épis aussi longs que les feuilles, lisses, velus vers la base, portant chacun douze à quinze environ 20 fleurs blanches, ouvertes de 3 lig. de diamètre portées par un pédoncule 1 fois plus long et écarté sous un angle de 45 deg. d'ouverture.

Chaque fl. est hermaphrodite polypétale complette posée sur l'ovaire. Elle consiste en un ovaire petit ovoïde long de 2 lig presque 1 fois moins large couronné par un calice à 5 petites

lame f. plus courte triang. equilat. pendantes, ... en une corolle ... à 5 pét. blancs, triang. equilat. ouverte, ... en étoile. Pist. en ... étamine ... au centre ... même long. ... calice ... fleurs ... fruit ... couronné par un stigm. fort court.

L'oraire en mûriss. devient une baye ovoïde, assez semble au raisin appelé Damas noir par les gros, longue d'un pouce 1/2 d'un tiers moins large, ... dab. verte ensuite bleu noir lisse à chair brune, ... pulpeuse visqueuse à 1 loge contenant un ... ovoïd. long de 6 lig. presq. 1 f. moins large à amande blanchatre ressemb. à une aveline.

Culture. Le Chêne croît au Malab. dans les terr. fertiles, ... montag. au bord des forts et des rivières. Il vit jusqu'à 200 ans ... tems. Il se ... de feuill. de fl. et de fruits. On le cultive comment dans les jardins fermés en Pay et en autr. grains pour en écarter les oiseaux par sa qualité vénéneuse.

Qualités. Toutes les parties blessées répandent un suc rougeat vif. d'une odeur forte désag. très acre brulant et caustique, ... celui de la Pervenche, ... se sèche en lames noires ... solide. Ses fr. et fl. ont la même saveur et la même causticité; et son amande a un peu d'âreté et d'amertume. Ses fl. ne paroissent pas avoir bod. sensibl. ... les plaies ... pourriss., mais leur ... entier en ... une assez agréable.

Usages. ... est un ... pernicieux, il y a des indices ... le corps ... par un simple ... des parties, mais cette ... se dissipe bientôt ... entièrement simple de lait de beurre ou d'huile.

Les malab. font des ... des pinceaux ... app. mais joy. leurs peintr. mêlent avec le chaux le suc rouge brun qui coule de son ... fruits pour peindre d'une couleur ineffaçable les ... de coton. La décoct. des fruits dans le lait donne le tort pour la gale, la lepre, les vertiges, la migraine causée par le froid, les ... et autr. affections produites par des humeurs pituiteuses. Le suc de son fruit ... et de son écorce s'appliq. sur les dents ... en dissipe la douleur. ... en brulant le nerf. ... cautérise de même et excite des vésicul. ... sur la peau sur laquelle on l'applique pour quelques ... les humeurs froides et indolentes.

2e esp. Bibo

Les Brames appell. du nom de Bibo une 2e esp. de Chêne qui ... différe du ... en ... fruits ... parfait ... sphériq. et uniat.

Remarques. Le Chêne forme ... partie ... dans la famille des onagr. où nous l'avons placé. Voy. notre famill. des pl. Vol. 2. pag. 84. (Adans)

CHEVRETTE. d'Amboine. S. pl. (Hist. nat. intestol.) Corpus a fait graver et enluminer sous ce nom deux ... 224 et 230 de la 2e partie de son recueil des poiss. d'Amb. d'un individu ... mâle 230 ... femelle ... 224 d'une esp. de crevette ou de Salicot qui diffère de celle d'Europe et par la grosseur et par la couleur.

Le mâle est un peu plus court et plus large que la femelle. Il n'a pas entièrement 2 pouc. de long. ... Son corps, composé de 6 articulat. terminés par une queue à 3 lames, ... 8 antennes ... plates, ... et 10 pati. dont les 2 anter. ... en pince. Son corps est varié ... entouré de 4 ... rouges, et marqué de 5 points noirs dont 2 ... le cou et les 3 ... sur chacun des ... annelets ... les 3 lames de la queue rouges, elles pett. jaunes ... bleues. La femelle a 9 points noirs ... 1 sur chaque des ... de la queue ... les 2 antennes ... pett. ... rouges, ... agreste.

à 4 lames dont 2 ... rouges et les 2 intermédiaires.

Remarques. La Crevette a été ... confondue avec le crabe ... par Mr Linné quoique cet auteur eût pu savoir que Aristote ... des anciens l'appelaient du nom de Crangon, et comme cigogne et assez différente du Cancer cignil contient plus. esp. nous avons cru devoir lui donner une place dans la famille des crabes et des araignées où elle ... forme un genre ... (Adans)

CHEVROTIN. s. m. (Hist. nat. quadruped). ... nom ... imposé ... par les Modernes ... deux genres d'animaux différens de la famille des gazelles, tous deux particuliers à l'Afrique.

Le 1er dont on voit la figure au Vol. 23 pl. 5. No 2. s'appelle Mémina. Il a la taille de cuisse du plus petit de tous les animaux connus qui ont quelq. rapport avec les gazelles. Il n'a point de cornes ... et l'assemble assez à une biche qui ne ... de moyenne taille ... a la même forme, et des armures très proportionnées ... des yeux; mais il est un peu plus grand à peu près comme un fort lievre, il a ... cornes droites et peu sensiblement annelées, on voit une corne gravée au No. 3 de la pl. 5. Vol. 23. Il se nomme ... au Sénégal où ces 2 animaux sont très communs. Nous en promettons une histoire et des figures plus complettes et détaillées dans notre ... (Adans)

CHICOREE. S. f. (Hist. nat. conchyl.). Le coquillage ainsi nommé et dont on voit la fig. au Vol. 23 pl. 70 fig. 9. n'est pas une esp. de Murex, comme ... et ce nom même de Chicorée n'est pas ... appliqué à un coquillage ... qui n'appartient déjà à une plante qui est aussi ... nommée ... sous nom salade. Cette ... esp. de Pourpre autant par l'animal que par la forme de sa coquille qui a une ouverture ronde ... terminée en haut par un canal assez long quelle. Toutes les pourpres dont la coquille a des inégalités en forme de pointes ... ont été appellées, ... murex ou Rocher par les modernes. Celle-ci en a donné une espèce; ces inégalités sont applaties et comme fixées à la manière des feuilles de chicorée, ce qui semble justifier le nom qui lui ... donné, mais qui impose lui ... que ... un nom adjectif parce qu'il appartient ... également ... et comme substantif à la plante appellée chicorée. ... cette coquille est belle et rare; elle porte 3 rangs longit. de ces feuillages qui sont pointus et découpés avec une ... délicatesse.

Le fond de cette coquille est ... brun; les rameaux sont noirs. Le dedans de l'ouverture est d'un beau blanc bordé d'une ... couleur de ... très agréable. ...

Remarques. La Pourpre ... un genre de coquillages très ... en espèces qui ... dans la famille des ... Limaçons operculés qui ont un canal au manteau et à la coquille pour servir de conduit à la respiration. Voy. au sujet ... notre hist. des coquillag. du Sgl. imprimée en 1757. (Adans)

CHIETSE VISCH. S. m. (Hist. nat. ichthyol.) ... poisson des Isles ... nommé par les Hollandais ... Coyett qui en a fait graver en enluminure une très bonne fig. au No 229 de la 2e part. de son recueil des poiss. d'amb.

Il a le corps ... court, ... rond très comprimé par les côtés, pointu par les 2 bouts, la tête ... bouche petite, les yeux gros. Ses nag. sont au nomb. de 7 rayons 2 ventral. petites

© Getty Research Institute for Scholarly Information

placés au dessus des 2 post qui sont med. et quarrés. 1 dorsale longue comme fendue en 2. une derrière tres courte, et une à la queue qui est échancrée à son bt. De ces nageoir. 2 sont epin. sans. la dorsale dont les 7 ray. antér. sont en epine, et celle de tres courte que les 4 ray. sont epin.

Son corps est bleu avec 8 rayes longit. de chag. coté d'un bleu plus foncé et 2 tach. noires une sur le dos et l'autre sur la nag. anale. Sa nag. sont verte, excepté la membr. des rayons sont epin. de la dorsale et de la anale qui sont jaune: celle de la queue est bordé de jaune et termin par 5 points noirs. Sa tete est jaune au dessus et sur les côtés avec une tache rouge. Ses y. ont la prunelle bleue entouré d'un cercle jaune.

Remarq. Le chiet ressemble comme l'on voit à un esp. du genre du Besaan qui se range nat. dans la famille des Sparoïdes nous l'avons placé dans not. hist. gale des poissons. (adanson)

CHORI. s.m. (hist. nat. Bot.) nom Bramin d'un arb. du malab. assez bien gravé par van Rheede dans son hort. mal. Vol. 4. p. 83 pl. 40. sous le nom de Mallaca Poddali, qui signifie Poddali des montag. Les Bram. Cayp. chori et chori Bori, les Portug. Zanni. Canilla d'agoa elles font mauvais pluy mén. Zanoni

cet arb. s'élève à la hauteur de 20 à 25 pi. dans son tronc est cyl. droit haut de 5 à 6 pi. sur 1 1/2 à 2 pi. de diamet. couronné par une cime sphéric. composé de branches alt. menues, longues, diffus. étendues ouvert sous un angle de 45 deg. à bois blanc solide recouv. d'une ecorce d'ab. verte et velue ensuite brune cendrée.

Sa racine est blanchat recouv. d'une écorce rougeat.

Ses feuill. sont alt. disposés parallelement sur un même plan au nomb. de 6 à 10 sur chaq. branch. fort remplies à des dist. de 1 pouce environ écartés tous un ang. ouv. de 60 à 70 deg. Elles sont elliptiques, obtuses à leur base pointues à leur extrémité, longues de 3 à 5 pouces 1 f. 1/2 moins larges, marquées de 100 à 200 de petites dentelures sur chacune de leurs bords, velues rudes, vert noir dessus plus clair dessous, un peu plus larges vers leur extrémité relevées de 3 à 4 côtes principales dont la plus forte ne les coupe pas précisément au milieu la moitié supérieure étant plus large, et portées sur un pedic. cyl. velu fort court.

De l'aisselle de chaq. feuille sort un corymbe 3 à 4 fois plus court que elle, composé de 10 à 12 fleurs de verte de 2 lig. et plus de long. portées sur un pedicule cyl. demeurant long.

chaq. fl. est hermaph. et consiste en un calice vert jaunâtre en forme d'entonnoir pointu, enveloppant le etamines et l'ovaire sphéroïde couronné par 2 styles conic. aussi longs que le calice sortant au dehors et épanouis horizontalement comme 2 cornes velutées de poil blanc.

L'ovaire en mûrissant devient une baie sphéroïde verdâtre à chair jaunâtre à une loge contenant un osselet rougeat lisse à 1 amande blanche de même forme.

Culture. Le chori croît au malab. sur le bord des rivières autour des rivières partout auprès de Cambotto. il porte fruit pendant 60 ans, et il meurt communément en 7 ou 8 ans.

Qualités. Toutes les parties et même les fruits ont une saveur acre amère astring et aromatique. Donne assez agréable

Usag. Sa racine, son ecorce, ses feuilles et fruits passent dans l'école pour être propres à exciter l'esprit de la mémoire et semblables maladies du cerveau.

Remarq. Le chori est un genre particul. de plante qui semble tenir le milieu entre le mica conicum et le

Bruyn habitant dans la Zélande de la famille des chatodoniens. Voy. son famille des pl. Vol. 2. p. 377. (adanson)

CHOUWER. s.m. (hist. nat. ichthyol) Poiss. d'Amboine il m'en a été envoyé très bien gravé et enluminé sous ce nom et sous celui de chouwer Lacki au n° 148 de la 2e partie du recueil des poiss. d'amboine par Coyett.

Il a le corps extr. court très comprimé par les côtés comme aussi mais pointu aux 2 extr. la tête, la bouche elle écaill. petits. les y. grands.

Ses nag. sont au nomb. de 7. sav. 2 ventr. petites placées sous le milieu du ventre bien loin derrière les pect. qui sont petites triang.: une dorsale longue comme fendue dans son milieu et plus basse devt. que derrière, une derrière tres courte triang. un peu plus long que profonde, et une à la queue grde et fourchue jusqu'au milieu de sa long. Le corps a 1 ligne qui est presque sans écailles. la dorsale dont les 12 ray. antér. sont en epines simples

Son corps est rouge dessus et verdat dessous, sa nag. dorsale a la membr. les ray. antér. épin. noirât. Ses yeux ont la prunelle noire entourée d'un cercle bleu cerclé de rouge

Mœurs. ce poisson est rare dans la mer d'amb. autour des rochers. il vit de petits poissons qu'il prend en allongeant sa bouche qui est composé d'osselets cartilag. longs et minces, et qui se déploye en filet comme celle du Bec de cigogne.

Remarq. Le chouwer forme un genre particulier de poisson qui se range dans la famille des carpes. (adanson)

CHUNDA. s.m. (hist. nat. Bot.) Esp. de solanum du malab. très bien gravé dans le plus détaillé que van Rheede donne dans son hort. mal. V. 2. pl. 37. p. 69. et Bram. l'appel. Solani. c'est le Solan. spinos. malabaricum de J. comm.

C'est une pl. annuelle qui s'élève de la forme d'un buisson sphéroïde de 3 pi. de diamet. à racine fibreuse de 6 lig. environ de diam. long. de 4 à 5 pouc. rameuse, à tige cylindrique moelleuse à écorce verdâtre rameuse rameaux rameaux en plus grand nombre, branch. alt. ouv. sous un angle de 45 deg. garnies de quelques épines droites et roides, d'abord rougeâtres ensuite d'un vert jaunâtre, velues couv. de poil épais étoilé, et hérissées d'épines conic. vertes long. de 3 lig. 1 f. moins larges, pointues à des dist. de 6 lig. environ les unes des autres. Les feuill. sont alt. disposées ailées, composées de 5 à 7 folioles alt. oblongues et étroites, vertes en dessus pâles en dessous, velues couv. de poil épais étoilé, et hérissées d'épines conic. vertes long. de 3 lig. 1 f. moins larges, pointues à des dist. de 6 lig. environ les unes des autres. Les feuill. sont alt. disposées ailées, composées de 5 à 7 folioles alt. oblongues et étroites, Elles sont pointues aux 2 bouts, long. de 3 à 4 pouces 1 f. moins larges, marquées de 2 à 3 ondes sur leurs bords couv. de poil épais des 2 côtés, vert foncé dessus plus clair dessous, velues d'une côte qui les traverse dans leur longueur de 3 paires de nervures, rougeâtres, terminées de quelques épines courbes des 2 côtés et portées sur un pedic. cyl. 1. à 2 f. plus court qu'elle. hérissé de poil et d'épines des 2 côtés

Sur le côté de l'aisselle de chaque feuille, il y a ordinairement une fl. 1 ou 2 plus courte que celle, blanche, qui sont en ombelle d'un bouquet de 3 ou 4 fleurs portées sur un ang. de 45 deg. sur un pédicule cyl. de 2 lig. de long, un peu renflé vers le sommet. et sans épines.

Chaq. fl. est hermaph. monopét. régulière portée au dessus de l'ovaire. Elle consiste en un calice d'une seule pièce à tube court évasé à 5 dents triang. pointues inégales 1. à 2 fois plus long que larges, semées de quelques épines, en une corolle monopét. plus 1 fois plus long que le calice à tube court évasé horizontalement partagé presque jusqu'au milieu en 5 découpures égales 1 fois plus larges que longues. Le tube de la corolle est attaché à l'étamine 1 fois plus courte

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

quelq. corolle, à anthr. long. mêlg. jaunes, rapprochés en cone qui enveloppe entièrement l'ovaire. celui-ci est sphéroïde porte une indig. jaune avec bec, il part corps, et traversé par un style. mû couronné par un stigmate hémisph. velouté et traversé par un sillon.

L'ovaire en mûrissant devient une baye sphéroïde d'un pouce de diam. lisse, d'ab. verte dessus et blanche dessous, ensuite jaune clair, à chair verte, sucrée, nesseuse, point partagée en 2 loges qui contien. chac. une 100e de graines contenant dans leur base d'un blanc d'abord cuivreux jaunes attachés verticalement par dessous leur tranchant dans et implantées dans la chair du placenta qui est attaché au centre du fruit dont il remplit la plus gde partie.

Culture. Le chundo croît au malab. dans les terr. sablon. gnalés. Porte tapt à une toise pour avoir sauvage comme sauvage leg. acre surtout dans ses fruits.

Usages. L'racine pilée et bue dans le vin a la dose de 2 onces purge les humeurs pituiteuses; à moindre dose elle fortifie l'estomac pour arrêter le vomissement. L'décoct. de toutes les aut. parties se boit dans les fièvres phlegmatiq. caus. par l'abondance du phlegme et des humeurs pour aider la digestion, et on y mêle le nitre pour tempérer la pituite. Rheede. (adan)

§ CIERGE DU PEROU (sim. hist. nat. Bot.) on a gravé la figure de 2 esp. de cette pl. au vol. 23 pl. 95. fig. no 1. et 2. celle de la fig. 1. est commune indiquée chez Bot.es sous le nom de Cereus Peruvianus, Taberna. le Cierge du Pérou M. Linné le désigne dans son syst. nat. edit. 12. imp. en 1767 pag. 338 sous le nom de Cactus 9 peruvianus erectus longus, subocto angularis; angulis obtusis.

On peut définir cette espece une plante grasse, vivace, qui s'élève droit à la hauteur de 25 à 30 pieds, pour la forme d'une tige heptagone de 6 à 7 pouc. de diamet. couronnée par un faisceau de branches de même forme, sans feuilles apparentes, vert noir. Semi-fleurs angl. seulement depuis petites fois. compris. Chac. de 8 ou 10 épin. long. de 4 à 5 lig. rayonnants rouges d'ab. à pointe jaune ensuite violet noirs au milieu des quelles est un duvet blanc qui environne une petite feuille conig. chamue et intendible s'atige en vieillissant perd ses angles et ses épin. et devient jaune de bois.

La 2e esp. figurée au no 2. de la même pl. est le cierge rampant à fl. rouge et petit fruit sphérique.

Remarques. Nous nepouv. nous dispenser de faire observer ici que le nom de Cactus que M. Linné donne au cierge pl. étant le nom grec de l'artichaut selon Dioscoride, doit être absolument rejetté pour conserver à cette pl. celui de Cereus que les modernes lui ont unanimement donné. Le cierge étant une pl. grasse à fleurs presq. en rosace se range naturellement dans la famille des Rosiers où nous l'avons placé. Voy. son famil. de pl. Vol. 2. p. 242. (adan)

§ CIGALE. s. f. (hist. nat. insect.) Espece qui a été gravé au no 1. de la pl. 79. du vol. 23 vol. et vient de Cayenne. Elle est plus petite que celle du Languedoc, que celle du Levant, de la Provence et de la Barbarie. Elle a près de 14 lig. de longueur depuis le front jusques au bout des ailes, et 3 lig. de largeur à son corselet. (adan)

§ CIRIER. s. m. (hist. nat. Bot.) On voit à la pl. 99 du 2e vol. de la figure du cirier de la Louisiane chargée de ses fruits qui donnent la cire. Fleur. en ombelle publié en 1697. 2 fig. tirée d'une branche des deux mâles, l'une tirée à part à la pl. 248 de la phyt. no. 8 et 9, sous le nom de myrte Brabantica arod. africana baccifera caryophyllata conifera ericoides etiam inulata Bermudensis allata ubi laurus odora vulgo nuncupatur; la femelle sous celui de myrte Brabantica similis caroliniensis baccifera fructu racemoso cerifera monopyrene forte ambulon scaligeri in insula aruchat, et Lychno chrysophoros. alm. pag. 260. cet arbrisseau publié aussi sous le même nom une fig. enluminée à la pl. 69. de son hist. nat. de la Louisiane en 1763. 2 vol. in 12. de la Dern. édit. de son syst. nat. lapp. myrica 2 cerifera foliis lanceol. subtus nitentibus, caule arborescente.

cet arbrisseau s'élève à la hauteur de 5 à 6 pi. seulement sur la forme d'un buisson sphéroïde à branches menues longues assez rares et écartées. Ses feuilles sont alt. longues de 3 pouces environ 3 à 5 fois moins larges, marquées de 4 à 5 dentelures de chaque côté seulement vertes en dessus d'une côte rainée en 5 à 6 paires de nervures alt. et portées presqu'horizontalement sur un pédicule cyl. 6 à 10 fois plus court qu'elles. Les fl. mâles sont réparties des femelles sur des individus différents. Dans les unes et les autres une espece d'épi grêle ovoïde sessile sortant de l'aisselle de chaque feuille 4 à 6 fois plus court qu'elles, composé de 20 à 30 fleurons.

Chaq. fl. consiste en une écaille, sans corolle, contenant dans les mâles depuis 2 jusqu'à 6 anthères réunies par leurs filets en une colonne cylind. Dans les femelles autour des étamines est un ovaire sphéroïde surmonté de 2 styles velouté sur leur face int.

L'ovaire devient en mûrissant une espece de baye sphéroïde verte dans son enfance qui cendrée d'une lig. 1/2 de diamet. à chair semblable à une graisse qui devient ferme écailleuse peu liée, luisante friable, qui à une baye contenant une seule graine en forme de sphéroïde verdâtre.

Culture. Le cirier croît communément dans l'amérique septentrionale aux îles Bermudes mais plus particulièrement à la Louisiane dans les lieux humides et marécageux où l'eau séjourne et pourrit pour ainsi dire sans écoulement.

Qualités. L'odeur de cet arbrisseau répand une odeur aromatique assez agréable.

Usages. Les naturels de la caroline ne brulent pas d'autre bougie que celle qu'ils retirent de son fruit. Un cirier bien chargé de fruits en porte environ 7 livres qui rendent donc 6 onces de graine et 1 once de cire qui rend environ 1/4 tant en cire. Pour retirer cette cire de la graine qu'elle enveloppe il suffit de faire bouillir ce fruit dans l'eau; alors elle se fond et surnage à la surface de l'eau d'où on la retire en forme de cuillerées. On la nettoye ensuite en la faisant passer par un linge, puis on la fait fondre de nouveau pour la mettre en pains. La cire qui a été la premiere pendant l'ébullition est jaune, celle qui vient ensuite est verte; elle a une odeur aromatique assez agréable. Elle est plus seche plus friable, plus transparente que la cire des abeilles. La bougie qu'on en fait est d'abord plus blanche que celle de cire d'abeilles, mais ensuite elle jaunit et finit par devenir grise et comme moisie; elle est plus cassante, éclaire moins, et pese toujours d'un tiers de plus. Cette bougie est très estimée chez les nations qui ont l'usage ordinaire de la bougie de cire d'abeilles et de la chandelle de suif ou de graisse animale.

Remarques. On ne peut voir sans peine une certaine confusion

que répand M. Linné répand sur toutes les parties de la botanique, en s'opposant de changer tous les noms anciens, et le genre de plantes dont le galbanum est un exemple sensible, ce nom est celui que les Arabes donnent à l'espèce d'Europe et M. Linné a jugé à propos de donner celui de myrica que les Grecs donnent au Tamarisc. Le nom de myrica est le second de la famille des Pistachiers où nous l'avons placé, voy. son fam. des pl. vol. 2. p. 845.

CIRITA. s. f. hist. nat. bot. les Mam. donnent ce nom (dans) et celui de cirita mari aux de Negunde, à un arbriss. du Malab. très bien gravé avec la plus grande exactitude par Van Rheede dans son h. mal. vol. 5. pl. 42. pag. 97. les Portug. l'appl. rochil, les holl. Water Kuys boom, Ray et Commel l'appl. Basilicum malab. juxta obl. Tetracoccos calycibus. C'est un arbriss. qui s'élève à la haut. de 6 pi. et a la forme d'un buisson sphérique, composé de nomb. de branches alt. et opp. cylind. d'abord couvertes d'une écorce d'abord opp. lisse ensuite cendrée. Sa racine est fibreuse, ramif. à bois blanc, recouv. d'une écorce jaunât.

Ses feuill. sont opp. 2 à 2 et 3 à 3, ellipt. pointues aux 2 ext. longues d'un pouce ½ 1. fois moins larges, épaisses, entières, lisses, relev. en dessous d'une côte longit. munie de 3 à 5 paires de nervures alt. et portées sur un pédicul. demi cyl. très court attaché aux branches. Le fruit de 1. à 2 pouc.

De la racine de l'hac. des feuill. sup. sont un corymbe 1. fois plus long qu'elles composé de 2 à 5 fl. blanches long d'un ½ pouc. à 2 pouc. sessiles au haut d'un pédunc. commun 1 fois plus court qu'elles, nues et purpurin.

Chaq. fl. est hermaphr. monop. irrég. dans sa corolle et ses étam. et pose au dessous de l'ovaire. Elle consiste en un calice verd. persist. de cinq découpures, recouvert d'une galle pâle oblong couronné de 5 dents, en une corolle monopet. à tube très long très mince partagé en 5 divis. 2 à 3 fois plus courtes qu'elles, ellipt. obtuses presque égales 1. fois plus long que large, et en 4 étam 1. fois plus longues qu'elles presque égales rapprochées par paires. L'ovaire est porté sur un petit disque charnu élevé sur le fond du calice, et surmonté d'un style cyl. rougeât. terminé par 2 stig. connivens à la haut. des étam.

L'ovaire en mûrissant devient une Baye ovoïde, longue de 5 à 6 lig. ½ moins large verte d'abord entourée par le calice persistant, marquée de 4 sillons et à 4 loges, se séparant en 4 quartiers oblongs dont chacun contient une espèce de noyau oblong obtus au sommet, pointu entre 1. fois plus long que large couvert par le dos à 2 côtés plats, et à 1 loge contenant une amande blanche long. de 3 lig. 2 à 3 fois moins large, verticale attachée par la partie inférieure à un cordon ombilical.

Culture. Le cirita croît au Malab. dans les lieux humides, qui bordent les rivières, et au Sigl sur la côte de Mariât dans des terres sablonneuses voisines de la mer.

Qualités. Toutes les parties sont une savonneuse un peu âcre et une douce forte.

Usages. Ses feuilles sèches et pulvérisées se donnent tous les jours en petites doses dans de l'eau de Riz à ceux qui sont malades vénériens. Ces mêmes feuilles cuites et pilées avec un jaune d'œuf forment un cataplasme qui s'applique utilement sur les bubons vénériens. La décoct. de ses racines et de ses feuill. est employée dans la Marine de Pondichery et semble affecter de la même manière que la Gaude dans le Languedoc, on a fait cuire

sa racine et on l'employe en liniment pour fortifier les parties attaq. de la goute.

Remarques. La cirita n'a encore été déterminée par aucun Botaniste, il forme un genre voisin du Volkameria dans la fam. des verveines, auquel Van Rheede l'a rapporté, qui l'attache à 5 étam au lieu de 4. Voy. sa fam. des pl. vol. 2. p. 200 (à Cirita).

§ CIRON. s. m. (hist. nat. insect.) Esp. de Teigne. Voy. à l'art. la c'est qui se nourrit de fromage.

CIRQUINCON. s. m. (hist. nat. quadrup.) Esp. de Tatou dont l'origine est devenue commune à nulle garantie dans l'obscurité depuis que M. de Buffon a travaillé sur l'histoire des animaux de cegenre dont il attribue l'origine à l'Amérique. Selon cet Auteur qui a parlé de cet animal dont il paroît avoir vû 2 esp. vivans dans son voyage en Turquie, sous le cirquincon et le armadillo qui tous deux y sont apportés du Sénégal commerce le fait à l'entendre, en disant, page 2 et pour ce qui est de l'animal dont nous avons parlé, nous nommons un Tatou et l'a trouvé entre leurs mains, lequel toutefois est apporté de la Guinée et de la leur nous dont les anciens n'ont point parlé néant moins nous a semblé bon d'en bailler le portrait ». Observat. de Belon part. 1555. pag. 211. Rapporté par pag 204. mais Catesby qui l'appelle Armadillo donne bien pas celle de Cirquincon mais celle de l'armadillo à 13 bandes. Le P. d'Abbeville dans ses missions au Maragnon impr. en 1614. pag. 248 l'appelle Tatou ouinchum. Gresw. dans son mus. Reg. Societ. Lond. publ en 1685 (Transact. Philos.) the six-belted headed armadillo. pag. 19 et 20. Cet le Tatu multicinctus de Ray dans son Synops. quadr. p. 235 la cataphractus recutus unico cingulo octodecim ... armadillo de M. Brisson. Regn. anim. publ en 1756. p. 37. et le dasypus unicinctus tegmine tripartito postico pentadactylo de M. Linné dans son Syst. nat. ed. 12. tom. 1. part. 1. pag. 53 en 1766.

Il a le corps long de 10 pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, la tête de 3 pouc. la queue de 7, le jamb. de 2 à 3 pouc. de haut, 4 oreill. long. d'un pouce, le devant de la tête large et plat, les yeux petits, cinq doigts aux 4 pieds, ces 4 pi. ont chac. 5 doigts, de grands ongl. longs aux 3 doigts du milieu, des ongl. plus courts aux 2 autres.

Son corps est entièrement couvert d'écaill. dans les autres esp. de Tatou, mais ces écaill. sont disposées différemment dans l'animal dessiné. L'armure de son fourreau est d'une seule pièce formée de petites écaill. quarrées. Celle des épaules forme une bouclier d'une seule pièce et composée de plus. rangs de pareilles petites écaill. quadrées, contiguës et unies fortement les unes aux autres. Tout le reste du corps depuis le bouclier jusqu'à la queue est couv. par 18 bandes ou anneaux mobiles unies ensemble par une membrane souple: les premiers de ces anneaux les plus voisins des épaules sont les plus larges et composés d'écailles quarrées oblongues; les postérieurs sont petits, disposés par bandes transversales et entourés de la même manière que la queue et diminuent insensiblement de largeur jusqu'à la queue qui est couv. par 18 bandes ou anneaux mobiles unies ensemble par une membrane souple: les premiers de ces anneaux les plus voisins des épaules sont les plus larges et composés d'écailles quarrées oblongues; les postérieurs sont petits, disposés par bandes transversales et entourés de la même manière que la queue et diminuent insensiblement de largeur jusqu'à la queue qui est con

vû au Maragnon par le P. d'Abbeville soit le Cirquinchon
quoi d'afiq. qu'il est certain que cet celui décrit et figuré
par Belon ensuite par Gresw et Ray. au reste il paroît encor
possible que ce même animal se trouvât au Brésil et en
même temps au pays de Gambie dont Barrère, Bosman et
genre sont si analogues. Nous avons vû cette esp. de Tatou
et le Tatou-Pichiy dans ces pays du Sénégal et nous avons que
nous sommes très étonnés que M. de Buffon ait voulu, malgré
l'autorité de Belon et du rédacteur de Seba, l'attribuer
à l'amériq. exclusivement, fondé sur ce que le plus grand nombre des
esp. de Tatou se trouve en amériq. et sur ce que
avant la découv. de cette partie du monde et sur ce que aucun
voyag. n'en avoit parlé en asie ni
en afiq.

Le Cirquinchon terrier, qu'habite le Cirquinchon au Sénégal
font argilleux et pierreux, et les eaux et des fruits.
il y creuse des terriers comme le lapin de terrier très profond
dont il ne sort que la nuit pour chercher sa subsistance. il y reste
le reste enfermé dans un sommeil léthargique pendant les
mois de Xbre janv. fév. et mars quelque les mois d'hiv. et de
sécheresse au Sénégal pendant lesquels il sort très rarement de son terrier
Le cirquinchon marche assez vite mais sans courir ni sauter
à pieds joints, semblable en cela au hérisson dont il a d'ailleurs
toutes les autres facultés, depuis que pour échapper à la première
de ses ennemis il en sort de se retirer dans son terrier dont il
s'éloigne fort peu, ou de s'y creuser un nouveau. qd il en est trop
éloigné. mais quoiqu'il soit fort prompt quelle la taupe.
on l'atteint pourt. et on le prend par la queue avant qu'il s'y soit
entièrement enfoncé il s'y cramponne avec une telle force
qu'on ne peut vaincre sa résistance sans risquer de lui
casser la queue sans en amener le corps. pour le prendre sans
les mutilier les negres enfoncent leur couteau ou un bâton
au devant de leur tête dans le terrier dont est sorti et
entourent l'entrée de leurs enfants en dégradant la terre qui
les environne.

Lorsqu'il est quelq. cons. dans un tel écaillement et est d'une
sensibilité étonn. au moindre contact alors il se met
en rond et forme une esp. de boule au moyen de
la cuirasse dans laquelle sa tête et sa queue
se trouvent logées sous le ventre et remplies. les pieds
laisse sous le ventre. dans cet état il ne craint que l'homme
qui le singe qui peuvent l'emporter ou le rouler comme
une boule ce qui a la fin l'étourdit au point qu'il est obligé
de se développer. Lorsqu'il est une fois au fond de son terrier
il est rare que la fumée ou l'eau dont on le remplit
le fasse sortir, il résiste à ces 2 agens moyens et les chiens
nous point de mire sur point tout lorsqu'il est une fois roulé
en boule. Le seul moyen de lui faire la chasse avantageusement
est de le surprendre avec des furets qui le saisissent,
hors de son trou le devancent tâchent de le faire
lempeche de rentrer et le harcelent pour le faire rester en boule et
donner quelque chose le temps de l'enlever. On ne le force à sortir
quelq. profond de son terrier en y plongeant de l'eau.
Le Cirquinchon est multiplie beaucoup dans cet canton
mais il n'est pas moins probable qu'il a la femelle produise 4. petits chq.
année comme le dit de celui de Cayenne. puisqu'il
dort pendant l'hiver, qde partie de l'hiver. les femelles se retirent
pour mettre bas dans leurs terriers avec eux pendant cette saison. Les
enfants sont mouillés en petites croûtes ovoïdes printanières rougeâtres
presque comme celle du hérisson.

qualités. cet animal est très gras, surtout à l'époque de
l'hiver et de son repos léthargique. il a comme le hérisson
la chair blanche et tendre et répandant empreinte d'une légère
odeur de musc.

Usages. Les negres mangent le Cirquinchon au Sénégal. on l'y
mange en amériq. quelques uns font de son test antérieur
comme de l'écaille, font de coco pour boire. ils
en prennent int. la poudre comme celle de la corne de cerf
du Languedoc, dans les maladies vener. et
Les amerie. prétend. que la graisse de la chair
à la même vertu, et que les os de la queue appliqués sur
l'oreille font entend. les sourds. ils emploient aussi à divers ust.
ulag. ils peignent de divers. coul. il en fait des corbeilles des
boites et autr. petits vaisseaux aussi légers que solid.

Remarques. Le Cirquinchon est, comme l'on voit, une
esp. de Tatou qui forme un genre part. d'animal dans la famille
des hérissons dont il a la plupart des mœurs et des facultés.
Les deux
noms que nous donnent les negres sont absolument
modernes changent les noms reçus de tous les tems, pour quoi
le Cirquinchon si connu sous ce nom depuis plus de 200 ans
a reçu par M. Klein et le nom de Cataphractes qui
appartient à un poisson, et par M. Linné celui de Dasypus
que les grecs donnent depuis aristote au lapin. Cuniculus (Adans

CITAMBEL. s.m. (hist. nat. Bot.) Espèce de Nenuphar du malab.
très bien gravée sous ce nom dans la plupart des détails par Van Rheede
dans son hort. mal. Vol. 11. pl. 27. pag. 53. Les Brames lappe. Castuvi
caruella; esp. connue dans les not. Lappeby, sous le nom de
Nymphæa malab. minor folio serrato.

Elle diffère du Nenuphar commun et de Lambel
par les caract. suiv. 1°. Elle est plus petite, haute seulement d'un
pied. 2°. ses feuil. sont entières sans dentelures, long. de 3 1/2 pouces
sur autant moins larg. toutes jusque vers à leur origine, et
portées sur un pédicule cyl. 3 fois plus court et de 2 lignes de
diam. 3°. ses fl. sont d'abord rouges, ensuite violet. puis bleues
en dessus de 2 pouces de diam et composées de 16 feuil. dont les 4 ext.
sont presq. 1 fois plus gdes que les aut. trians. 2 fois plus long que
larg. et imitant une calice; le pédicule les porte est aussi
long que celui des feuilles

Culture. Cette pl. est commune au malabar comme au
Sénégal, dans les mares d'eau dans près de profond. qui restent sur
les sables pend. la saison des pluies.

Usages. La decoct. de ses fl. pilées se boit dans les difficultés
d'uriner, avec du sucre elle arrête le vomiss. adoucit l'acrimonie de la
toux. Ses graines se mangent avec le riz cuit dans
l'eau. Remarq. Le Cirquinchon étant du genre du Nenuphar dont le
rang sur lui dans la fam. des arist. qui est la 11. de mon fam. des
pl. publ. Vol. 2. pag. 76. (Adans)

CIT-AMERDU. s.m. (hist. nat. Bot.). nom que les malab.
donnent à une esp. de concombre très bien gravée dans la plup. des
détails par Van Rheed. au vol. 7 de son h. mal. pl. 22. pag. 39.
Les Brames lappe. amerdu valli.

Du rac. une tige cyl. long. de 2 à 3 pi. sur 1 pouce de diam
brune, velue une tige cyl. long. de 30 à 60 pi. de 2 pouces de diam
feuilles autour des arb. flexibles, vertes dans la face supérieure
pâles et un peu velues en dessous plus de moelle aux 2/3 de son entre
renou. Fleur à corne verte d'abord convolutée depuis bleues, ensuite
cendrée ent. et verte au bord. Fruit ramifié

Scanned by Rauh Library for Digitization and Preservation

CITAM

Les feuill. sont alt. disposées circul.t le long des tiges, taillées en coeur de 2 à 4 pouc. de diam. entour. sans, [illegible], mais echancrées de 1/6 à leur orig. environ molles veloutées, finement, et relev. en dessous de 5 côtes rayonnantes et portées horizont. ou pendant. sur un pedic. cyl. egal à leur long.r

De l'aiss. de chac. des feuill. sup. sort un épi égal à leur long.r composé de 40 à 50 fl. vertes blanchatres ouvert en etoile de 2 lig. 1/2 de diam portées sur un pedic. cyl. 2 f. plus court.

Ces fl. sont toutes males sur certains individ. et femelles sur d'autres où elles sont posées au dessus d'un disque qui supporte l'ovaire. Elles consist. en un calice vert à 6 feuill. en une corolle à 6 petales blanchat. plus petite, et en 6 etam. blanch.s à anthères plus longues jaunes.

Les femelles n'ont pas d'étamines ni meme d'apparence de filets, mais 3 ovaires pedicules ou portés chacun sur un disque cylind. et couronnés par un stil cyl. qui part du sommet de leur côté int.r et est velouté à son ent.e

Chaq. ovaire devient en meurissant une baye ovoïde obtuse long. de 5 lig. de moitié moins large, ecartée horizont. verte d'ab. ensuite jaune, puis rouge de corail, luis. charnue visqueuse à 1 log. contenant 1. osselet ovoide un peu echancré en rein d'un coté, long de 4 lig. 1 f. moins large ridé, blanc d'ab. ensuite rosat. à amande blanche.

Culture. Le cit amerdu se trouve au malab. autour de Parapoli et de Monta et au Cangan dans les terr. argilleuses brulés et pierreus. Il est touj. couv. de feuill. de fl. et de fruits. Sa racine ou ses branches meme depouillés de feuilles suspendues en l'air croissent continuent de comme font les pl. grasses fleurissent et fructif.

Qualités. Ses fl. n'ont point d'odeur

Usag. Sa racine se boit dans les fiev. ard. la goute et la jaunisse. Son suc uni a celui du Colappa et du Tiructali fournit avec le lait un bain antispasmodiq. Ses jeun. feuill. pilées avec celles de l'Ematiam et le lait, s'employent en liniment pour les phlegmons et les Eresypeles. Son suc uni à celui du mulenti du Tsjerupulla et de l'ulinja, est un puiss. maturatif, et un vulnér. excell. pour guerir les ulcères. Le suc exprimé de ses tiges dépouill. de leur ecorce, cuit avec le lait et de l'eau jusqu'à evaporé à siccité, et melé avec l'huile de feuilles d'Enpromo, fournit un liniment souverain dans les doul. de la goute; bu avec le sucre il dissipe la cachexie, la pituite et les humeurs gastriques.

Remarq. Le citamerdu est une esp. du Cocculus des Boutiq. appelé coque du Levant et forme un genre partic. voisin du Menispermum dans la famil. des anon. gr. de notre 46. Il est etonnant que M. Linné qui doit avoir vû fleurir le menispermum lait, confondu avec lui, auquel il a attribué 16 etam. [illegible] a 4 fl. sterl. et 8 aux fl. fertiles tandis que les unes n'en ont que 6. enfin qu'il l'ait placé dans la Dioecie Dodecandrie, puisque les fl. sont tout. hermaph. mais de maniere qu'il en avorte un gd nombre avec les etam. ou les ovaires voy. nos fam. des pl. vol. 2. pag. 364. (adans)

CITIA. s. m. (hist. nat. Bot.) Ce nom est appellé de ceux et de celui de citia curaadi une pl. du malab. et bien gravée avec la plup. de ses détails par Van Rheed au vol. 8 pl. 59. p. 117 de son hort. mal. com. dans les not. l'app. de ta fle. malab. l'appellent Cupameni lappacio. C'est le centaureum citrini minus, circeae foliis, fimondibus, spicatis florib. e maderaspatan, gravé en petit par Pluk. au no. 2. de la pl. 82. de sa phytog. et le Stachyarpago de Vaill. le habb deychen de ceylan. Waelkarathobo. et le Tsietian Mani frutex lappaceo figuré par M. Burmann. pl. 18. no. 1. de son thes. Zeyl. et le achyranthes lappacea, caule fruticoso diffuso, spica interrupta, flosculis lateralib. utrinque fasciculo setarum uncinato, de M. Linné dans son syst. nat. ed. 12 imp. en 1767

CITIA

pag. 186. le habit.

Cette pl. est vivace à racin. lig. de 4 lig. de diam et forme un buisson ovide pointu haut de 3 pi. 1 f. moins long à tige ramif. dès en haut de branch. opp. en croix cylind. vert brunes rougeat. aux noeuds, luis. écartées sous un ang. de 30 deg au plus d'ouverture.

Ses feuill. sont opp. 2 à 2 en croix Ellipt. entières, pointues aux 2 ext. long. de 3 à 4 pouc. presq. 2 f. moins larges, assez epaiss. mais molles lisses, luis. rougeat. d'ab. ensuite vert bruns, relev. des 2 cotés d'une cote longit. rougeat. ramif. de 6 à 8 paires de nervur. alt. et portées horizont. sur un pedic. cylindrique de 6 à 8 f. plus courts qu'elles.

Chaq. branch. est terminée par un epi 1. à 3 f. plus long qu'elles, portant 15 à 20 paquets de fleurs sessiles vert roug. spheriq. de 3 à 4 lig. de diam, disposées d'une man. fort lache sur toute sa long.r et accomp. chac. d'une ecaille caduq. 1 f. plus courte qu'elles.

— Chaq. paquet composé de 3 fl. ouv. en etoile de 1/2 lig. de diam. longit. d'ab. roug. ensuite vert.

Chaq. fl. est hermaph. polypet. incomplette à etam. réunies et posée autour de l'ovaire. Elle consiste en un calice de 7 à 8 feuill. Ellipt. pointues concav. 1 f. plus long que larges verts dont 2 exter. sont ciliées de crochets en hameçon rougeat, sans corolle et en 5 etam roug. reunies par la moit. inf. de leurs filets en une membrane cylind. qui environne et touche immediatement un petit ovaire sphéroïde terminé par un styl. de 1 lig. verdâtre.

L'ovaire en meurissant devient une caps. ovoïde verdat. long. de 1 1/2 lig. membr. à 1 loge ne s'ouvrant point et contenant une seule graine lenticul. lisse brun noire luis. attachée verticalement au fond de la caps.

Chaq. caps. est enveloppée et cachée entierem. par le calice dont les crochets en hameçon sont écartés de maniere qu'ils forment des pet. tetes semblab. à celles de la Bardane et qui s'accrochent aux poils et laines des anim. qui les touchent ce qui les fait appeler cette pl. cousin.

Culture. Le citia croît au malab. et au Sgl dans les terr. sabl.

Qualités. il n'a ni sav. ni odeur.

Usages. Sa racin. pilée dans le petit lait s'appliq. sur les hemorrhoides. Sa poudre se prend dans les coliques intestinales.

Remarq. Cette pl. est une esp. du Pupal et doit former un genre différent du Cadelari et du Sekerbula du Sénégal, toutes plantes que M. Linné a confondues sous le nom d'achyranthes nom de nouv. fabrique qui ne s'entend guere mais par lequel cet auteur a voulu designer une pl. pailleuse ou à paillettes et ecailles, toutes idées qui ne se presentent point en voyant cette pl. à laquelle nous avons cru devoir laisser son nom de Pays. Le pupal forme un genre partic. dans la 1e sect. de la fam. des amaranthes près du Cadelari au nouv. plac. voy. nos fam. des pl. vol. 2 p. 268. La fig. de M. Burman. marque sur la tige de cette pl. au dessous de l'epi de fl. des epines en crochets pend. en bas qui n'y existent nullement et qu'il faut supprimer. (adans)

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

CITOCTI. s.m. (Hist. nat. Bot.) une esp. de calaba du Malab. très bien figur. par Van Rheed. dans son h. mal. Vol. 4. pl. 39. pag. 81 sous le nom de Cjeerne ponna, cad petit Ponna. les Portug. lapp. Ponnaca pequeno, les Hollandois cleyne geele gom appelen. j'ai connu dans les mêmes Pays le confond avec le Kina de Ceylan. M. Burmann dans son Thes. Zeyl. imp. en 1737. le distingue du Kina, le regarde comme le Hiavina de Ceylan qu'il croit être la calaba arbor folio splendente, de Plumier nov. gen. pag. 39. pl. 18, et le Calophyllo dendron indicum folio et fructu minore Zevaill. mem. de l'Acad. an 1722. p. 283, et en donne une bonne fig. mais incomplette pl. 60. pag. 130 Cuela dénomination nouv. de Inophyllum Flore quadrifido. Inophyllum signifie feuille fibrée comme des fibres musculaires. M. Linné dans son Spec. pl. imp. en 1753. p. 514. et dans son Syst. nat. 12 ed. imp. en 1767. p. 362. adopte fidellement toutes les citat. de M. Burman et le désigne par le nom de Calophyllum 2 calaba foliis ovatis obtusis.

Le citocti est un arbre qui s'élève à la hauteur de 80 à 90 pi. à tronc cyl. de 12 pi de diam. pour 30 à 40 de longueur, comme par une cime sphérique composée de nombr. de branch. alt. cyl. contes épais. écartées les unes des autres de 45 deg. d'ab. ensuite ouvertes horizont. à bois rougeât. très dur, recouv. d'une ecorce épaisse lisse d'ab. verte ensuite noirât.

Sa racine a le bois brun, recouv. d'une ecorce jaune dans et rougeât. au dehors.

Les feuill. sont opp. 2 à 2. en croix. Ellipt. obtuses à leur extr. pointues à leur orig. long. de 2 à 3 pouc. 1 f. moins large, entières, épaiss. lisses, vert noir dessus, plus clair dessous, d'une nervure dans leur contour relev. en dessus dans toute leur longueur, de laquelle partent de 30 à 40 paires de nervures comme opposées, allant d'abord sous un ang. de 45 deg. pour ens. suivre leur courbure à des dist. de 1 à 2 pouc. au plus au nomb. de 2 à 3 paires au plus sur chaq. branche, chacune ayant environ 2 pouc. de long. Les feuilles de chaq. feuill. opp. sont un peu inégales, opposées, aussi long qu'elles, composées de 3 ou 4 paires de fol. opp. avec 1 impaire terminale blanches ou. en étoile de 6 à 7 lig. de diam. ce portés horizont. sur un pédic. menu de cette long.

Chaq. fl. est hermaph. caduq. polypet. régul. à étam très nombr. et posé autour de l'ovaire. Elle consiste en un calice à 4 feuill. et 4 pétales, blancs, orbicul. en demi-sph. concaves, et en 100 étam. 1 f. plus courts, verts à leur base, jaunes, rapprochés en faisceau unitetes, jaunes, avec grains d'or à leur sommet, qui est petit, sphéroïd. surmonté d'un style blanc égal aux étam et terminé par un stigmate sphéroïd.

L'ovaire en mûrissant devient une baye globuleuse, obtuse à l'extrémité, attachée à une commissure longue de 7 à 8 lig. de 1/2 moins large, lisse, verte dans l'état naturel, succulente, charnue, ferme en ecorce à l'âge ne se mettant point, et contenant un osselet ou noyau dur, ovoïde pointu par un bout long de 5 lig. et plus de moitié moins large, à amande blanche jaunâtre.

Culture. Le citocti croît au Malabar, surtout auprès d'Angengati dans les terres sablonneuses, s'élève jusqu'à 300 pieds et au-delà et porte fruit plus de 300 ans, se fait par les eaux, ou par les graines.

Qualités. Sa racine a une odeur forte et une saveur astringente. Ses feuilles ont une saveur acide et ses fleurs une saveur douce sans flaveur. Ses baies une douce acidité, et ses amandes une saveur douce dans l'enfance mûre. L'écorce de ses racines de ses branches et de son fruit

Le jeudi

Blessées rendent une liqueur visqueuse tenace d'une couleur citrine qui se coagule bientôt en résine.

Usages. Ses baies se mangent et sont très astringentes. De ses amandes sechées on tire par expression une huile qui se brule dans les lampes. Ses autres parties ne sont d'aucun usage en médecine.

Remarques. D'après cette description très circonstanciée des citocti il est facile de voir combien M. Burmann et M. Linné sont éloignés de la vérité en confondant cet arbre avec le Kina de Ceylan, et les derniers avec le Hiavina de Ceylan et le Calaba de l'Amérique. D'abord le Kina ou Kine apporté de Ceylan par Burmann ne pas être la même esp. que le citocti, car selon M. Burman, ce Kina est la même chose que le Bintangor figuré par Rumphe à la pl. 71. pag. 216. du vol. 2. de son herbarium, et que le Ponna figuré à la pl. 38. du vol. 4. de l'Hort. Malab. ou Le Bintangor a les feuilles obtuses aux 2 extrémités, long de 8 pouc. 1 f. moins large de plus de 100 paires de nervures et portées sur un pédicule cyl. 10 à 12 f. plus courts que les feuilles. 2°. Ses épis de fleurs sont 1 f. plus courts que les feuilles. 3°. Ses fruits sont sphéroïdes de 2 pouc. de diamètre jaunes à noyau sphéroïde à 1 pointe de 1 1/3 lig. de diamètre. Le Ponna du Malabar celui-ci pas plus ressemblable et diffère encore du Bintangor comme une autre esp. car 1°. Ses feuilles quoique de même genre que celles du Bintangor sont ordinairement plus larges à proportion, c'est à dire de moitié plus long. que larges; plus étroites à leur orig. que celles 2°. Ses épis de fleurs sont égaux à la long. des feuilles 3°. Ses fruits sont sphéroïdes de 1 1/2 pouc. de diamètre, à noyau sphéroïde à 1 pointe de 1 lig. de diamètre. Le Hiavina de Ceylan que M. Burmann compare à tort au citocti. Il est décrit [illegible] Ponna et Ponna meram h. mal. Vol. 4 [illegible] cui Calophyllo dendron similis, gutta gambi quæritur, a commilitone in regnum ait spuria notis gravé par Plum. dans la Phytog. pl. 147. no 3. dans fl. et son fruit est une autre est exactement dessiné, quoique Mr. Linné le croyent la même esp. que Ponna, il sera encore aussi une autre esp. qui en diffère 1°. par ses branches qui sont 2°. par ses feuilles également pointues aux 2 bouts et 1 1/2 f. à 2 f. plus long. que larges.

Le Hiavina de Ceylan que M. Burmann compare au citocti en diffère beaucoup. 1°. Ses feuilles sont également pointues aux 2 extrémités de moitié seulement plus long. que larges, portées de 100 paires de nervures et portées sur un pédicule cyl. 5 à 6 f. plus courts que les feuilles. 2°. Ses épis de fleurs sont une 1 f. plus courts que les feuilles. 3°. Ses branches sont quarrées.

Enfin le Calaba de l'Amérique gravé par Sloan. a la pl. 200 no 1. de son hist. de la Jam. feuille nom de Chrysobalanus folio rotundo, [illegible] nervato, rotundo cuneiformi, flore tetrapetalo pallido de Lutea fructu maj. monogyno. ne lui ressemble pas davantage car 1°. Ses feuilles sont presque de même forme et de même nomb. de nervures disposées de même ont 5 à 6 pouc. de long. et un pédicule cyl. 8 à 12 f. plus courts. 2°. Ses fl. sont jaunes 3°. Ses fruits ont l'osselet sphéroïde de 6 à 7 lig. de diam. et jaunâtre.

Le citocti est donc une esp. partic. de Calaba différente de celle avec laquelle les bot. l'ont confondue, et les noms modernes de Inophyllum, Calophyllodendron, Calophyllum et Inophyllum doivent être supprimés comme superflus, cette pl. ayant comme ses congénères un nom de pays plus simple plus facile à retenir et sous lequel elles sont connues.

Digitized by Humanities for Development

qu'par les Botanistes de l'Europe qui n'en ont jamais vu
que des morceaux secs et qu'ils ont imparfaits. Le Calalu
le rang nat. dans la famille des cités où nous l'avons placé
Voy. son fam. des pl. vol. 2. p. 446. (Adans)

CITRON VISCHES. m (hist. nat. ichthyol.) Poiss. des îl. Molucq.
assez bien gravé par Ruysch. pl. 6. n. 7. de sa coll. nouv.
des poiss. d'amb. et qui avait fait entièrement plus de 15 ans auparavt
au N°. 179. de la 2e part. de son recueil depuis dans le nom de
citron de la Côte d'Afrique. Ce 2e auteur attribue des nag. ventrales qui
manquent, et dit le corps fusiforme pointu aux 2 ext. long de 2 à 3 pi. du
poids de 15 à 20 liv. et de la grosseur d'une bouteille de 50 à 60 epines conig. dures, la tête petite. La bouche conig.
pointues.

Ses nag. sont au nomb. de 7 rays. 2 dorsales. 1 dorsale
ext. long. regnant le long du dos, une derrière l'autre fort longue
et long du dos, une derrière celle de la queue triang. tronquée. De ces nag. il n'y a que celle du
dos qui soit épineuse dans ses 9 premiers rayons.

Son corps est jaune citron, entouré de 6 bd. bleus circulaires
entre lesquels on voit un rang de chaq. côté des epines bleues conig. des
nag. sont entourés en entier de la dorsale dont la partie antérieure
epin. a pareillement un rang bleu; la tête est pareillement rouge, le bec jaune
la prunelle des y. est noire entourée d'un iris jaune.

Mœurs. Ce poiss. fréquente dans la mer d'Amboine
autour de la côte d'Afrique, mais il n'y est pas commun
Qualités alim. il alligne de la bile, on le prend comme
du Saumon et on le mange

Remarq. Le citron visch approche beaucoup de l'orbe coffre
cornu, mais il en diffère assez par la long. de ses nag. dorsale
pour en être séparé. (Adans)

CITRON VISCH. s. m (hist. nat. ichthyol.). Ruysch a fait graver
encore sur ce nom au N°. 8 de la 6e pl. de sa coll. nouv. des poiss. d'amb.
un autre poiss. qui diffère du précédent en ce que le corps n'a que
3 épin. 2e. p. nag. dorsale dont la dernière épine est plus courte
et plus basse que dernière épine dont que dernière
et n'a que 2 épin au dev. 3e. p. nag. anale a 2 épin
dans la part. ant. 4e. de sa queue échancrée jusq. 3/4 de sa long.
Le corps est jaune marqué de chaq. côté de 3 bandes obliq.
bleuâtres bordés de verd.

Remarque. Ce poiss. fait encore une genre diff. de
précédt dans la même famille des coffres. (Adans)

CITVISCH. s. m (hist. nat. ichthyol) Poiss. de la pl. Molucq. du
genre du Dauphin, bien gravé par Ruysch dans sa collect. nouv.
des poiss. d'amb. p. 14. pl. 8. f. 1. Ce poiss. en avait fait graver et enluminer
une très bonne fig. au N°. 169 de la 2e part. de son recueil des poiss. d'amb.
sous le nom de Citron hollandois. Ce chiette visch ou la Voile pointue, du
mot chiette ou cette qui signifie voile en langue Malaye.
et a le corps elliptique pointu aux 2 ext. entièrement comprimé par
les côtés, plus long que profond, la tête elle bouche petites,
les yeux médiocres. Les nag.

Ses nag. sont au nomb. de 7 rays. 2 ventrales menues longues
placées au dessous des pect. qui sont ronds. médiocres, et dorsale
dessous. fendue en 2. plus basse dent que devant. une derrière
basse. assez long. et une à la queue assez large. de ces nag. 2 sont
épin. rays. la dorsale qui a 1 ray. ant. épin. et la anale qui
a 2 ray. ant. épin.

Son corps est jaune entouré de 10 bandes circulaires rouges
et bordé de bleu en dessus et en dessous. Sa tête est entourée d'un
cercle bleu. Ses nag. sont verts, à l'exception de la dorsale qui est noire
pointillée de blanc, à l'exception de la 1re épin. bleue, et celle de la dernière qui est
aussi à son milieu un demi cercle jaune et un bleu entourés d'un demi
cercle rouge. Les 2 ray. épin de cette nag. sont pareillement bleues.

Mœurs. Le poiss. fréquente et habite dans la mer d'Amboine.

seulement autour de l'île de 3 pieds.

Usages. il en fait un très bon manger. mais comme il n'est
pas commun, on l'envoye par curiosité à Batavia et ailleurs
dans des vases de porcelaine, mais il resiste difficilement à la long.
des voyages.

Remarq. Le citvisch a tous les caract. génériques du Dauphin
dont il est une espèce dans le fam. des Scares. (Adans)

§ CIVETTE. s. f. (hist. nat. quadruped) on voit sous ce nom
avec une très bonne fig. de cet animal. au N°. 1. de la pl. 12. du
recueil des pl. d'Seba fait de 23 vol. et non pas à la pl. 6 comme
il a été annoncé dans la description de ce quadrupede.

Il a été confondu jusqu'ici avec le Zibet par tous les
nat.es au point que M. Linné l'appelle encore dans son syst. nat.
ed. 12. imp. en 1766. p. 65 du nom commun de Viverra § Zibetha
cauda annulata dorso cinereo nigroq. undatim variegato.
mais quoique ces 2 animaux donnent également un parfum
odorif. il y a entr'eux de différences assez grandes pour les faire
regarder comme 2 espèces distinctes. 1°. La civette ne se trouve
que d'Afrique. et point en Amérique où elle s'appelle Kankan; au lieu
que le Zibet est particulier à l'Asie où les arab. les appellent Zebeth ou Zebet
d'où l'on a formé le nom de Zibet. 2°. Elle a le corps plus
court et plus gros à proportion, le poil plus court sur le dos et
il est rude au toucher comme une crinière, et sur la queue qui
approche assez de celle d'un Renard ou plutôt d'un Epagneul qui a le poil
que le Zibet a ces poils plus courts plus doux plus égaux en long.
3°. sa queue égale à peine la long. de son dos jusqu'aux épaules
au lieu que celle du Zibet est un peu plus longue. 4°. les oreilles
sont plus petites et arrondies en demi cercle; celles du Zibet étant
en pointe et presq. 1/4 plus long que large. 5°. les taches noires
sont plus grandes et moins nombreuses dans la civette, la queue n'est
pas entièrement annelée, sa face a aussi de grandes taches noires dont les
bords entourent les yeux; son cou a aussi de grandes taches noires
en écharpe, et ses pattes sont toutes noires, dans le Zibet au
contraire les pattes, au moins celles de devant sont
mouchetées de noir, la queue est unie et annelée de 6 à 7
taches noires. comme celle de la genette mais à bout blanc, le cou
moucheté de noir, et les joues noires seulement vers le dessous
du menton.

Remarques. Nous remarquerons ici avec M. de Buffon.
(hist. nat. édit in 12 de 1769. vol 8. pag. 342) combien la
combinaison des caractères et des rapports de la civette a coûté
à M. Linné, et combien ce naturaliste a été embarassé pour
placer cet animal dans sa méthode qu'il appelle système
naturel, puisqu'il a varié autant qu'il est à chaque édition de
son ouvrage, car en 1°. du genre du Blaireau, mais où
était la civette dans la 4e et la 6e édit elle a passé dans
celui des Viverra. D'abord elle était seule avec le Blaireau
dans l'édit 4e; ensuite elle fut réunie avec le Blaireau et
l'Ichneumon dans la 6e édit, enfin dans la 10e édit. elle
fut séparée du blaireau et réunie avec l'ichneumon, la mouffette,
le putois rayé, la genette; enfin dans la 12e dern édit.
publiée en 1766. p. 65. Elle se trouve réunie non seulement avec
ces derniers mais aussi encore avec les Coatis. 2°. Le Blaireau
qui était seul de son genre avec la civette édit 4, et avec le
l'ichneumon et la civette édit 6e se trouve édit 10 et 12. avec
l'Ours, l'ours blanc de groenland, le Lowenteau de la Baye d'Hudson
le Raton ou Racoon d'Amérique. 3°. M. Linné l'auteur a
changé l'exception reçue du mot vivara dont il fait un
nom générique pour cinq ou six parmi lesquels on observe

devrait trouver au moins le vrai Viverra, càd le furet, qui n'est pas pourvu et qu'il faut aller chercher dans le genre des Belettes au no 8 pag. 48 sous le nom de Furo. Nous ne citons avec M. Desmarest ces dispositions de nomenclature et ces combinaisons d'affectation d'idées d'autres que pour faire sentir combien ces méthodes genres tout artificiels peu fixes et aussi arbitraires que les méthodes d'après lesquelles ils sont qui leur servent de fondement.

En rassemblant sans prévention pour aucun système tous les caractères qui se remarquent dans la civette et le Zibet, on voit d'abord qu'ils ne peuvent être séparés avec les animaux qui n'ont pas de poche à musc et dans la même famille d'après la même hauteur de taille que le furet, la fouine, la belette, le putois, l'hermine la marte, et que parmi ceux qui ont comme eux à la même hauteur que les 4 autres doigts il n'y a que le Blaireau et le coati et Linné qui aient quelques rapports, mais la queue de ces deux animaux est courte et n'est pas séparée de poche d'odeur. La genette enfin seul quadrupède connu jusqu'ici qui ayant la queue longue ait en même temps une poche à musc près des parties génitales, n'a pas cet organe. Elle a le pouce plus approchant de ceux de l'homme et de singes, et elle diffère encore par quelques parties de la civette; mais cet animal est plus près de la civette que tout autre. Elle a le pouce de ses jambes placé un peu plus haut que les 4 autres doigts. La civette forme donc au genre particulier d'animaux voisins de la genette et de la Polatouche dans la famille des Lions. (Cl. Daub.)

CLONISSE. s. f. (Hist. nat. Conchyl.) Esp. de Chama ainsi nommée à Marseille, Argella à Gênes, Arcmilla en Espagne, selon Chemnitz et Chama trachea Chemnitz, Chama asperella Chemnitz, Lister, selon Gualtieri qui en a fait graver une fig. dans son ouv. de Testacés imp. en 1753. En 1754 Rondelet, La fait graver dans l'estampe p. 28. sous le nom de Concha clavata vulgata, et Coquille rôtie, et Rumph en 1705 dans son mus. p. 160 pl. 48. f. 5. sous le nom de Chama Gryphoides Schuyl dicta. Pelerin d'Amboine tentacum imp. en 1742 pl. 2. fig. 2. Chemnitz dit encore dans son ouv. en 1753. Chama Brunea dicta, sous le nom de Concha Lapidaria, alba cortice tecta, quam subminius, citreus, pruneus et palearis color deguet Bonanni. il l'appelle encore quadrans plicata p. 155. fig. 5. j'en ai fait graver 3 fig. avec l'animal dans mon Hist. nat. Duc gl. Lingue en 1757 pl. 216. pl. 16 f. 1. Le vrai nom Latin Diversum, Piperum ou Piperina, Les habitants de Rimini, Ravenne et autrefois Pouzzoles selon Pline et aujourd'hui Pavanella selon M. Planus, et les Sénégalois Gonkeh.

Coquille. La coquille de la clonisse est épaisse, presque ronde, large d'environ 2 pouces et un peu moins long. Elle est convexe fort renflée et assez prof. presque une f. moindre que sa long. Sa surface est relevée d'une 40e de cannelures transversales demi circulaires et ridées qui s'effacent et disparaissent à mesure qu'elles approchent du sommet : on y voit aussi quelques traverses par d'autres cannelures longitudinales presque insensibles.

Les 2 battants sont assez semblables assez tranchants, mais épais sur leurs bords qui sont marqués intérieurement d'une 100e de dents infiniment petites.

Ils portent chacun un peu au dessous du milieu de leur long. un sommet peu élevé tourné en bas en volute et qui touche presque sur voisin par les côtés, au dessous de ce sommet on voit une petite cavité applatie en forme de cœur, ridée dans la coquille plus renflée, une fois plus long que larg. dans celle qui est plus applatie et étroite, couverte de rides.

Le ligament qui joint les batt. est entièrement au dehors où il paroît convexe. il est 2 f. plus court que la larg. de la coq. et placé au dessus du sommet auquel il vient se terminer; il semble qu'il quitte plus facilement le battant droit que le gauche. Ces 2 batt. sont applatis et comme creusés obliquement autour de lui.

Deux grosses dents à peu près triang. obtus. et fort proches l'une de l'autre, forment la charnière du batt. droit. Elles ont 2 cavités sur leurs côtés et une 3e entre elles qui reçoivent les 3 dents du batt. gauche.

Sur la surface interne de chaq. batt, on voit vers les extrémités les attaches de 2 gros muscles ronds dont le supérieur est fort peu plus gros que l'inférieur un trait circulaire trace à peu près vers le milieu marque le lieu où les lobes du manteau étoient attachés dans mon batteau.

Le periostre, s'il y en a sur la surface extérieure n'est pas sensible. cette coquille est quelquefois blanche au dehors comme au dedans, mais presque toute la surface extérieure est de couleur de chair ou jaunâtre. quelquefois couverte dans sa long. par 3 bandes fauves ou couverte de petits marbrures très fines en zigzags brunes ou fauves. inégale dessus.

Variétés. Les variétés que l'on observe dans cette coq. sont si nombreuses et si considérables que je n'aurois osé entreprendre de les fixer si je n'en eusse observé plusieurs fois les mêmes que celles que j'ai trouvées parfaitement semblables dans toutes les variétés connues consistent non seulement dans la forme mais encore dans le nombre et la grandeur des cannelures. Les unes approchent de la figure ronde et d'autres de la forme triang. d'autres par le sommet s'applatit, et il devient pointu dans les dernières : il y en a de plus renflées et de moins renflées leurs profondeurs depuis quelques unes elle n'est jamais moindre que la moitié de leur longueur; leur sommet est tantôt, plaié au dessous du milieu de leur largeur.

Le nombre des cannelures des plus grosses coq. les ont ordinairement, et beaucoup moins nombreuses que les vieilles il s'en trouve même dans les coq. on n'en compte que 7 ou 8 au lieu de 40. dans quelques unes ces cannelures se terminent par une petite pointe autour de la cavité qui paroît auprès du ligament comme dans la cause que Daubenton a fait graver à la lettre B de la pl. 24. de son conchyl. et que je n'ai pas citée à cause de l'échange combien que prend cette coq. qui d'ailleurs ne diffère pas sensiblement de la notre. La comparaison que j'ai faite du Pavanella de Rimini envoyé par M. Planus, mène confirmée dans l'opinion où j'étois que la clonisse de Belon et de Rondelet pouvoit bien être la même observée au Gol et elle ne m'a pas permis de trouver aucune différence notable entre ces 2 coquilles. La clonisse de Rimini est de celles que j'ai dit approcher de la forme triang. qui sont moins renflées dont les cannelures sont fines au nombre de 40 ou environ et à fond blanc marbré de zigzags bruns ou gris de lin.

Animal. La coquille de la clonisse n'est pas toujours ouverte comme semble l'exprimer son nom. l'animal qui l'habite l'ouvre et la ferme à son gré, comme font toutes les autres bivalves dont les battants ferment exactement. Son manteau est entièrement enveloppé sur son manteau comme une

membrane font mince divisé dans toute sa long.r en deux lobes égaux qui recouv. chacun les parois int. de chaq. Gatt. Leurs bords sont legt ondés ou crénelés et s'étendt sur ceux de la coq. sans sortir au dehors.

Del'ont sup.re un manteau portant 2 trachées en forme de tuy. charnus cylind. dont la long.r égale la 1/6e part. de celle de la coq.e Ces tuy. sont aussi elong. de la mesme de la coq. quelle mêlé de petits cirons. et joints ensemb. presq. jusq. au milieu de leur long.r par une membr. frisée en forme de crête. ils sont quelquef. inég. et quelq.f. d'égale epaiss. selon qu'il plaît à l'anal d'allonger ou de grossir davantage l'un ou l'autre. Cepd. j'ai remarqué que dans les adult le tuy. sort en plus gd. partie de la long. puisqu'elle de mortié de la long. et dans les 1/3 tant tuyau. Leur commun.n à l'ent. par une membr. fort mince et transp. de long. de la coq. portant environ 40 petits filets cyl. tronqués à leur ext. ces filets sont une fois plus longs que la membr. et disposés sur un seul rang qui regne tout autour de la partie de dehors

Les tuy. ant ne sont pas plus de long. que de larg.r ils ent. en partie dans la membr: elle en fait un.t couverture d'environ 60 filets dont semblab. dont 30 sont alt. plus courts. tous ces filets tant dans l'un que dans l'autre tuy. sont mobil. et jouent selon la volonté de l'anal, sans doute pour determiner certain corps à entr.r dans le canal avec leau qui les y font entrer. Les tuy. portent rendus exactement avec leau que les tuy. ont apportée.

Le pied de l'anal prend aussi de forme différ. qu'il plaît à l'anal. mais lorsqu'il se tient tranquil il paroit ordt. sous la forme d'un enfant dont la larg.r est presq. egale à celle de la coq.e L'anal sen sert pour marcher en rampant, mais non pour nager en avant son corps avec sa coq.

La coul. du corps de la chemise est blanchât. la frange des tuy. et les p. de crête qui les unit ensemb. sont rougeât.

Mœurs. ce coquill. en font comm. sur toute la côte du Lap. vord. il se tient enfoncé verticalement dans le sable les tuy restant tous au dessus pour communiq. avec leau.

Usag. les negres en mang. la chair cuite. fraîche chaude ou froide. elle est fort bonne très delicate et très saine.

Remarq. La came est comme tous ceux de cet genre de coquillage qui se range naturellement dans la famille des Bivalves ainsi nous l'avons placé. Voy. l'hist. nat. du Sénégal pag. 216. (Adans)

COAITA. S. m. (Hist. nat. quadrup.) nom que les habitans du Brésil donnent à une espece de Singe. Singe dont on voit la figure gravée au vol. 23 pl. 22. fig. 1. M. Brisson en avoit mis une au vol. 12 de son hist. nat. pag. 301. edit. in 12. Dans l'hist. nat. de la Guiane, p. 150 le Coaita est désigné sous le nom de Cercopithecus major niger faciem humanam referens. Quadrat. quian. Cercopithecus major niger. Simia Coaita. Linn. Syst. nat. edit. 12. pag. 66. n. 3. Le Coaita a été envoyé en 1754. sous le nom de Belzebud que me donne Buffon à Paris en 1756. Brisson dans son hist. de la Guiane, p. 469. appelle Simia fusca major, palmis tetradactylis, cauda prehensili adscendente, nuda, clunibus callosis. Linnæus dans son syst. nat. edit. 12. imprimé en 1766. p. 37 le désigne sous le nom de Simia fusca major, palmis tetradactylis, cauda prehensili, nuda, clunibus callosis. Linnæus dans son syst. nat. edit. 12. imprimé en 1766. p. 37 le désigne sous le nom de Simia fusca major, palmis tetradactylis, cauda prehensili, nuda, clunibus callosis.

Le Coaita est le plus petit du corps et des jamb. qu'ait vu Brisson. aussi lui donne-t-il le nom de singe araignée selon Edwards planche 222. la long.r de son corps depuis le bout du nez jusqu'au bout de la queue est de 3 pieds celle de la queue de 2 pieds 4 pouces celle de la 4.e jamb. de derrière onze pouces jusqu'au bout des ongl. 30 pouces. la larg. de l'épaul. est de 4 pouces.

il a 5 doigts aux pieds de devant et 4 seulement aux pieds de derrière. le pouce manque. cad. l'opposition qui a lieu entre le pouce et les autres doigts des mains. il marche plus long que le corps et la tête portés en avant. ses jambes sont plus longues que celles de l'homme; la semblable; les oreilles sont faites comme celles de l'homme; la cloison des narines est assez large. les narines ouvertes non pas au dessous mais aux côtés du nez, les yeux sans sourcils, couverts de poil, les oreilles au dessus du corps couvertes de poil plus long. excepté les oreilles la face les mains qui sont nues ainsi que la 1/3 de la queue vers son extrémité. et dans sa face inférieure qui est sillonnée dans la peau est sillonnée comme celle de la main. il n'a pas d'abajoues et n'emplit que les joues ne paroissent point enflées.

Pour le reste de cet animal à la peau noire, à la face tannée, la prunelle des yeux noire entourée d'un cercle de jaune, néanmoins on en voit qui ont le poil blanchâtre sur la gorge et le ventre, et le dessus des jambes, sous sur les côtés, et brun noir sur la partie postérieure du dos et la face noire comme le reste du corps.

Mœurs. Le Coaita noir ou le chameau qui n'est point commun au Perou: le Coaita blanc ou le ventre est orangé de la queue sont d'un naturel vif. ces deux sont intelligens et se familiarisent au point de devenir très caressans. il y a de la compagnie, s'accordent, se battent et se reconcilient. la queue leur sert en guise d'une cinquième main; il prend même qu'ils sont plus de choses avec la queue que les mains ou les pieds et quelle ajoute beaucoup à leurs adresse naturelle. la nature semble les avoir dédommagés par là du pouce qui manque à leurs mains. on assure qu'ils pechent et prennent du poisson avec cette longue queue, et cela ne doit pas paroître plus extraordinaire que de les voir prendre avec elle un autre animal, l'approcher de leur bouche ou en faire leur nourriture à la bouche. il est d'usage de gratter l'écaille des huitres il en certain qu'ils se servent d'une pierre pour briser les coquilles dont ils font provision pour se nourrir. ils emploient aussi leur queue comme d'un bras pour se balancer, et lorsque la branche est trop éloignée pour qu'ils puissent y atteindre d'un saut ils attachent à la queue l'un des autres et se lancent avec assez de force pour faire un grand balancement qui rapproche d'une branche qu'elle saisit, tirant et soutenant en tenant tous les autres jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la main attachés ainsi à la queue l'un des autres. ils ne produisent qu'un petit à la fois ordinairement deux jumeaux rarement. les femelles ont deux mamelles et elles portent long.s sur le dos. les fruits sont leur nourriture ordinaire. néanmoins ils mangent du poisson de vers et des insects, et même des coquillages et des huitres dont il y a quelque chose à dire. Dampier (Voyage. vol. 3. pag. 288) dit les avoir vu à la baie de Campeche sur la côte du Perou, descendre sur le rivage lorsque la mer est basse et ouvrir les huitres qu'ils ouvrent en les mettant entre deux pierres, et les frappant avec une autre pierre jusqu'à ce qu'elles soient rompues. l'écaille en morceaux pour en avaler la substance. ils deviennent très gras. quand ils deviennent très gras dans le tems de la maturité de l'ananas des fruits; alors leur chair est fort bonne à manger.

Remarques. Le coaita ne doit donc pas etre confondu comme avec le singe Rondin ont fait jusqu'ici tous les nat. il ne doit pas meme etre reuni avec les Sapajous comme a fait M. de Buffon mais former un genre particulier d'animal dans la famille des singes (adans)

COASE s.m. (hist. nat. quadrup.) Nom sous lequel M. de Buffon a designé et fait graver un animal envoyé a M. l'abbé Aubry sous le nom de Pekan, enfant du Diable, ou chat sauvage de Virginie. Ce meme animal a été decrit par Dampierre sous le nom de Squaske. Il a été decrit par Sloane. decrit par Dampierre aussi vol 3. de son voyag. pag. 302. gravé par Seba vol. 1. pl. 42 fig. 1. sous le nom de Quasje de Surinam, et par Hernandez sous le nom de Quauhnacatzuli pag. 332. de son hist. du monde. enfin cité par Marcgrave sous le nom de Quaquapitl. p. 255.

Le coase decrit par M. de Buff. est un petit animal qui approche du chien par la forme, car il a la tete, le museau pointu, les oreilles allongées, les jambes assez courtes, la queue epaisse sans être touffue comme aussi longue que le corps, et le poil court, assez long, comme par tout le reste du corps. il n'a que 4 ongles aux pi. de devant quoique 5 à ceux de derriere. il est d'une couleur brune assez uniforme.

Le Quasje de Surinam décrit et gravé par Seba p. 68. pl. 42 f. 1. de son 1. vol. a au contraire la forme d'un coati, càd le corps moins allongé, plus haut monté sur 4 jambes; les oreilles courtes mais pointues, le poil court; la queue plus longue que la moitié du corps; 5 doigts à chaq. pié tous à la même hauteur; le corps brun en dessus jaune pâle en dessous, la queue plus long que la ½ du corps marquée alternativement de 14 anneaux bruns et 14 anneaux jaunat.

Il semble devoir En comparant ces 2 animaux il semble devoir quels sont très différens et qu'on ne doit point les confondre ensemble. que le quasje de Surinam est une espece de coati peu différente du coati noir, décrit et gravé par Marcgrave vol. 8 pl. 4 pag. 60 à 68. de son hist. nat. in 12. et que Don Coase qui est avec l'hyene etrusque surnaturé est le seul animal de la famille des chiens ou des Lions qui naît que 4 doigts aux pi. de devant doit faire un genre particulier différent de ces animaux il differe du Surikate en ce qu'il a 5 doigts aux pi. post. ou le surikate n'en a que 4. et de l'hyene en ce qu'il a le corps plus allongé plus bas monté sur les jambes les oreilles plus couvertes la queue plus longue.

Remarques. Nous avons fait graver à la pl. I. la figure de ces 2 animaux pour en faire mieux sentir la différence en conservant au premier le nom de coase que M. de Buff. lui a donné, comme étant un animal inconnu aux Zoologistes qui l'ont mal décrit. (adans)

COBELLA. s.m. (hist. nat. Serpents) Nom que les hollandois donnent à un Serpent de l'amériq. dont Seba a fait graver le mâle en no 5 et la femelle au no 6 de la 2e pl. du 2e vol. de son Thesaurus imp. en 1735. sous la denomination de Serpentes Cobellae dictae americanae pag. 4. M. Linné dans son Syst. nat. imp. en 1766. p. 378 l'appelle Colubar 204 Coabella squamis scutis abdominalibus 150, squamarum caudalium paribus 54, et il le confond avec le Colubar 52 scutis abdominalibus 151 et squamarum caudalium paribus 51. décrit par M. Gronovius dans son Mus. ichthyol. partie 2e imp. en 1756. pag. 65.

cet animal n'a guere plus de 10 à 12 pouc. de longueur sur 4 lig. de diam. Sa tête est assez courte et obtuse dans la femelle et renflée comme d'une bosse considerable figure depuis dans le mâle. Tout le dessus de son corps est couvert d'écailles quadrangulaires disposées en quinconce, pendant que le dessous depuis la tete jusqu'à la queue est couvert de 150. grandes écailles transversales demi-circulaires, et que le dessous de la queue depuis l'anus jusqu'au bout en est couv. de 54 paires, càd de 2 rangs chac. de 54 écailles hexagones. La couleur de son dos est cendrée rougeat. marbré ou plutot traversé par 60 à 70 anneaux bleu chatain, comme entrecoupés ou partagés en demi anneaux dans le mâle ou on remarq. une tache oblig. de couleur de plomb derriere chaq. oeil.

Remarques. En comparant à ce serpent celui de M. Gronovius que m'a fait croire être le meme, on y apperçoit de grandes différences 1°. sa tête en cône plus allongée et sans bosse. 2°. le nombre des écailles en dessous puisq. il y en a 151 sous le ventre, et seul. 51. paires sous la queue. 3°. il est noir sur le dos avec des demi anneaux blancs, et blancs dessous avec des traits transversaux noirs.

Ces 2 animaux sont donc différens. et comme ils ont tous la tête courte comme la vipere il y pourroit bien etre du même genre et non de celui de la couleuvre qui, comme l'on sait, n'est pas malfaisante. il se trouve à Surinam. (adans)

COBLIN. s.m. (hist. nat. ichthyol). Poiss. de la mer. très bien gravé et enluminé sous ce nom et sous celui de Lorna et Pesce cavallo par Coyett. au no. 87. de la 1re partie de son recueil des poiss. d'amb.

Il a le corps allongé presque comme le mugle ou Cabot, mais moins comprimé plus cylindrique, meme vers la queue, et très épais du côté de la tête qui est grosse, a la bouche petite, les yeux petits. Ses nag. sont au nombre de 8, sçav. 2 ventr. petits sous le ventre vers la derniere les pect. qui sont aussi petites; 2 dorsales dont la derniere est très longue, une derriere l'anus aussi fort longue, ou pia une à la queue échancrée jusqu'au tiers de sa long.

Tout son corps est bleu pale en-dessus vers le dos qui est un peu verdâtre, la prunelle de ses yeux est entourée d'un cercle rougeâtre.

Moeurs. Le Coblin se pêche dans la mer d'Amboine

Remarq. Il paroît faire un genre particulier dans la famille des Mugles ou Cabots. Mugiles. (adans)

COBRA CABELLA. s.m. (hist. nat. Serpents) Serpent aussi peu connu qu'il en souvent cité dans les ouvrages des voyageurs et dans les Dictionnaires. Les Portugais le nomment ainsi et Cobra de capello ou comme l'écrivent quelques uns Cobre de capello à cause d'un renflement considérable qu'il a au cou, dont la peau se leve à volonté de maniere qu'il forme une espece de chapeau sous lequel la tête peut se cacher. Il a été très bien gravé dans le Thesaurus de Seba ou ce caractere se trouve très exactement exprimé. Seba nous donne sous le nom de Colubar 253 naja scutis abdominalibus 193 et squamarum caudalium paribus 60. dans son Syst. nat. mus. ad. fr. p. 30. pl. 21. f. 1. et dans son Syst. nat. imp. en 1766 p. 362. mais toutes ces espèces sont fort différentes de celle dont nous donnons ici la description.

1re Esp. hevetimandel.

La plus grande espece de ce genre se trouve au malabar ou elle habite l'appelle hevetimandel. Seba en a fait graver une bonne figure. au vol. 2. de son Thesaurus rerum naturalium. imp. en 1735. pag. 99. pl. 64 f. 1.

Son corps a environ 4 pi. de long. sur 21. lig. de larg. au milieu du corps et 27. lig. au renflement de cou. Sa tête est comprimée triangulaire a peine de ½ plus long que large très obtuse à l'extrémité.

Son corps renfle immédiatement de son origine jusqu'à celle ovale de 4 pouc. de long. Les écailles du dessus de son corps, qui sont quadrangul. arrondies, disposées en quinconce; celles du dessus du ventre sont grandes, de la tête à la queue, transversales au nombre de 200, et celles du dessus de la queue depuis l'anus jusqu'à sa fin sont au nombre de 50 paires chac. de 50 écailles hexagones. Ses yeux petits.

Tout le corps est cendré jaune en dessus cendré blanc en dessous, et peint sur son cou d'une tache jaune bordée de roux, laquelle se rétrécit en lunette dont les 2 anneaux entourent du côté de la tête.

Mœurs. Van Rheede dans son hort. mal. vol. 4. p. 116 dit que la morsure de l'hermaphrodite est mortelle mais seulement à la longue, que les chairs commencent à se putréfier, que la gangrene gagne les membres qui tombent, se détachent et tombent successivement en faisant souffrir le malade les plus cruelles douleurs jusqu'au dernier moment de leur vie. ce même aut. nous apprend encore que les malabares ont un remede souverain de tous ces accidens dans les feuilles de l'arbre qu'ils appellent Pastrame dont ils boivent la décoct. dans l'eau avec le fruit salé ou mariné appellé du mangier. il habite les [illegible] vol. 4. p. 116 qui en tire plusieurs [illegible] 2e esp. Cabelo grenouilles, salamandres et autres animaux [illegible] 567 donne la fig. assez exacte de cette espece, et la nomme Cabelo. Seba a fait graver pl. 89. No. 1. du 2e vol. de son Thesaurus, sous le nom de Serpens Noja Siamensis cum conspicillo, seu Cobra de capello vel Cabelo dictus.

il a le corps long de 3 pi. 1/2, large de 16 lig. au milieu, de 22 lig. au renflement du cou. la tête d'un tiers plus long que large. [illegible] les dents antér. petit. convexes, au nombre de 8 [illegible] les écailles du dessus de la queue sont petites, quadrangul. [illegible] au nombre de 160 transversales, et la queue en a environ 80 paires.

Le couleur de son corps est cendré rouge dessus, brun ou roux noir dessus avec une lunette sur le cou jaune bordée de roux.

Mœurs. le cabelo est commun à Siam.

3e esp. Diadema.

il y a à Madagascar une aut. esp. de Cobra capella appellé Diadema par Seba et gravé au vol. 2 au No. 1. de la pl. 44. du 2e vol. de son Thesaurus. imprimé 1734. pag. 71 sous le nom de Cobra de capello en cendré orientale, seu Serpens Diadema mate vel conspicillo facium hominis representante insignita.

il a le corps long de 2 pi. 1/2, large de 10 lig. au milieu, de 20 lig. au renfl. du cou qui est presque rond, la tête aussi large que longue, les yeux petits. les écailles du dessus du corps elliptiques [illegible] la tête blanchâtre en dessus cendré jaune en dessous et marqué d'une lunette noire qui diffère de celle aut. en ce que les anneaux ne se rejoignent point, et qu'ils entourent en partie seulement 2 points noirs qui imitent deux yeux et que le bout supérieur a un aut. point noir qui imite la bouche et 2 traits sur le côté de la tête. cette lunette représente les traits presque de la face humaine.

4e esp. Conspicillum.

on peut désigner par le nom de conspicillum cette lunette de la 4e esp. qui a été gravée par Seba au 2e vol. de son Thesaurus pl. 89. No. 2. sous le nom de Serpens cum conspicillo minor.

il a le corps rond, le dessus du tabelo [illegible] il a le corps

long d'un pied 1/4 large de 4 lig. au milieu, et de 9 lig. au cou qui est renflé en ovale.

La couleur est un brun roux brun en fond.

Mœurs. il est particulier aux îles Molucques, surtout à Macassar.

Le mang. il diffère peu du Cabelo du No. 2.

2e esp. cobra de capello

Le vrai cobra de capello de Pison. a été gravé par Seba au vol. 2. pl. 90. fig. 1 et 2. No. 1 et 2. pag. 96 sous le nom de Serpens indic coronatus diademate seu conspicillo insignitus, Lusitanis cobra de capello dictus.

Son corps est long de 4 pi. large de 12 à 14 lig. à son milieu, de 24 à 26 lig. à son cou qui est renflé en oval. la tête est beaucoup plus obtuse comme tronquée aussi large que longue, et applatie. les écailles du dessus du corps sont grandes, elliptiques.

il est cendré clair en dessus, jaune roux en dessous, et marqué d'une lunette jaune bordée de brun. la femelle n'a point cette lunette et elle est un peu plus petite que le mâle.

6e esp. Naja

Les habit. de Ceylan appellent du nom de naja et de celui de naghaja cette esp. Seba a donné 2 fig. l'une du mâle, l'autre de la femelle au vol. 2. de son Thes. pl. 97. fig. 1 et 2. No. 1 et 2. sous le nom de Serpens indicus Noja, seu Lusitanis Cobra de capello dictus maximus, conspicillo notatus mas No. 1. et femella sine conspicillo No. 2.

il a 3 pi. de long sur 20 lig. de larg. au milieu du corps et 36 lig. au cou qui est renflé en cœur. la tête est arrondie moins obtuse que dans le cobra de capello et a peu près comme celle de l'hermaphrodite. les dents sont inégales.

Les écailles du dessus du corps sont elliptiques obtuses, celles du dessus de la tête et la queue en sont au nombre de 160 transversales, et la queue en a environ 80 paires.

il est cendré jaune en dessus avec une lunette formée de 2 lignes noires, qui entourent 2 points noirs de manière qu'un total de cette lunette représente assez bien une face de chat.

Mœurs. ce serpent est natif de l'île de Ceylan.

7e esp. —

Le serpent que Seba a fait graver au même vol. 2. pl. 97. No. 1. pag. 103 sous le nom d'animal de serpens Cilonica conspicillo notatus seu cobra de capello. est encore de ce genre.

il n'a guere qu'1 pi. de long sur 6 lig. de larg. au milieu du corps et 8 lig. au renflement de son cou qui est ovale. la tête est plus de long que large, elle est anguleuse inégale. la couleur est brune claire, dessus et dessous. la lunette de son cou est jaune et les anneaux de la lunette sont remplis par une tache noire.

Mœurs. cette esp. se trouve à l'île de Ceylan comme la naja.

8e esp.

Seba en a fait graver une 8e esp. vol. 2. pl. 89. No. 4. p. 96 sous le nom de Serpens Brasiliensis cum conspicillo, corde oculato simum habente.

il a 1 pi. 1/2 de long sur 5 lig. de larg. au milieu du corps, et 10 lig. au renfl. du cou qui est oval. la tête est ovoïde de 1/2 plus long que large.

Son corps est jaunâtre dessus roux en dessus annelé d'une 20e de cercles larg. roux bruns, et marqué sur le renflement du cou d'une lunette en cœur blanchâtre avec 4 points noirs.

Mœurs. ce serp. est commun au Brésil.

9e Esp.

On trouve dans [illegible] une aut. esp. de Cobra capella gravée par Seba au même vol. 2. pl. 97. No. 4. p. 103. sous la dénomin. de Serpens, conspicillo ornata, cui cervix hispanda.

Elle a environ 1 pié de long. 6 lig de larg. au milieu du corps sans renflement sensible encore l'atete et la queue à peine de ¼ plus long. qu'elle.

Son crystal est d'un jaune clair entant de 40 à 50 anneaux bruns et marqué sur le dos d'une lunette allongée blanchâtre avec 2 anneaux noirs.

Esp.

La 9 et dernière esp. nommée des indes. Seba en a fait graver une bonne fig. sous le nom de Serpent indien, avec un capucille typode circulatus. Thesaur. Vol. 2. pl. 97. N° 3. pag. 95.

Son corps a 1 pié ½ de long? sur 4 lig de larg. à son milieu et 7 lig. à son cou qui est renflé en ovale. Il est cendré jaune annelé de 45 à 50 anneaux rouge bruns distincts de manière que 2 plus longs font l'alternat avec 3 plus étroits.

Remarque. Si ces 9 esp. sont diff. M. Linné a eu tort de les confondre toutes, et de n'en compter que deux dans le nom de la colubar qui n'est point malfaisante, et qui est vrai comme on n'en peut douter qu'elles ne soient venimeuses quelque peu. Leur cou renflé plus que tout le reste du corps et un caractère bien suffisant pour en faire un genre particulier quoique se borne à une esp. que Seba a fait graver.

On lit dans le dict. d'Hist nat. que cet aal, gonfle sa gorge, que le peuple qui l'entoure à Ceylan l'appelle cobra de Neutria, enseigne tous les serpens qui ont comme celui ci une tache en forme de lunette sont de la même famille de Serpent à lunette. Que la cobra capella a quelque chose de plus que tous les autres serpens, c'est le droit d'accroupir sa tête et de la porter fort haut, qu'il y a dans l'Inde des serpens qui ont une pareille tache en lunette, et qu'ils sont tous venimeux à l'exception de la couleuvre à collier.

COCAGNE s. m. (Hist nat. Bot.) La queue dont on suit la couleur bleue appelée Pastel se réduit d'abord en petits pains que l'on nomme Cocagne, d'où vient le nom de pays de Cocagne aux pays où l'on cultive cette plante. Voy. Queue et Pastel. (adan)

COCHENE s. m. (Hist nat Bot.) Cytisus Sorbus aucuparia. Espèce de Sorbier des oiseleurs, Sorbier sauvage, Sorbier domestique plus haut à feuilles plus petites, Sorbier de Bresuffels, l'aucuparia de Camer, le Cytisus de Trago, Cornus de Fuell, et le Sorbus 9 aucuparia foliis pinnatis utrinq. glabris dentatis dans Hist nat ed 12. Lugdun 1767. pag 347.

Il diffère du commun ou Sorbier des oiseleurs en ce que 1°. il est plus petit. 2°. Ses feuilles sont blanch. et les pédic. des feuill. sont rouges, et lisses. 3°. Ses feuill. sont moins velues ou même lisses. 4°. Le corymbe des fl. sont plus gros chargés d'un plus gd nomb. de fleurs. 5°. Ses fl. n'ont que 3 à 4 styles et plus souvent. 3. 6°. Ses fruits sont des baies jaunes rougeat ou orangés à 3 ou 4 loges. cartilag. comme celles de la pomme sont chacun 2 pepins.

Culture. Il croît naturellement dans les climats froids de l'Europe.

Usages. Comme ses fruits sont particulièrement recherchés par les oiseaux les oiseleurs en font un grand usage pour les prendre.

Remarq. Le cochêne et le Sorbier ou cormier sont un genre particulier de plante qui tient le milieu entre le Pommier, le Poirier et l'Alizier. Voyez ces mots. Voyez aussi notre famille des pl. Vol. 2. pag. 296. (adan)

COCHENILLE DE POLOGNE. (Hist. nat. insect.) appelée Kermes par Cornar sur Dioscor. Liv. 4. c. 39. C'est la Kogallipsis de la graine d'Ecarlate décrite par Reaum. Vol. 4. mem. 2. p. 111 le Kermes des ronces de Geoff. ent. vol. 1. p. 504. et le Coccus 17 pubescens, rubris, thoracis punctis duobus nigris de M. Linné Syst. nat. ed 12. de 1766. p. 741. le Dr Burchard de Dennitz Dreyn en 1731 en a donné l'hist dans le Journ. des cur. de la nat. aussi on le trouve chez Bernhard de Dennitz. obs. 104. Voyez encore les mémoires de l'Académie de Berlin. Le mâle de cet animal est diff. de la femelle il est plus petit et a sur le dos 2 ailes blanches relevées verticalement et marquées chacune d'un petit trait rouge vermillon. La femelle a le corps sphéroïde sans ailes de 2 lig. environ de diam. Tous 2 ont 6 pattes, la tête terminée par une trompe très fine couchée entre les pattes le long du ventre et le dos bridé de nombre de filets bleus pendants. Avec l'âge qui se multiplie au temps de la ponte au point que la femelle en est toute couverte et grossit à peu près comme une noisette. La femelle est couverte quoique moins de Reaum. Elle se trouve dans les racines de la pl. appelée Knawel parlé allemand, Alchimilla graminea folio flore majore flore flore Tour. et Scleranthus perennis calycibus fructus clausis, par M. Linné Syst. nat. ed 12. pag. 306. Knawel par nous. Il paroît dès que quelque insecte ait percé la plante. On l'a observé aussi sur le Knawel annuel, et sur la Potentille, et j'ai le plaisir de l'avoir observé dans mon jardin. Il y a nombre d'années au pié du Gnaphalium dioicum, pié de chat, en juillet au haut des collines de Montmorency. Mais cet animal ne se trouve pas dans tous les lieux où croît le Knawel. Il affecte particulièrement le Knawel vivace et l'épais, où il est abondant et le ravage de Kiovie, l'Ukraine, la Podolie, la Volhinie et la Lithuanie. Pologne, je suis, avec moins que je sache, qu'elle ait été trouvée aux environs de Paris et cela sur le pié de chat des collines de Montmorency, elle n'a point encore été apperçue sur le Knawel vivace qui ne se trouve au plus près de Paris que dans le sable entre la Marlaye et le Mont Griffet, sur le chemin de Gouvieux, en allant de Chantilly à St Leu d'Esserent, et dans les sables de Fontainebleau. La Pologne est donc le seul pays où l'on puisse enfarer une récolte, et on l'a fait réellement une; mais elle manque absolument lorsque l'été a été pluvieux et froid. Le Kermes n'a pas fait de progrès et n'a pas donné de coques, et il en a été de même en 1750. Il a été imparfait en 1751, et il a plu très peu sur pied dans le mois de juillet comme je le trouvai aussi par hazard aux environs de Montmorency.

Alors le Polonois forme d'une espèce de houlette à manche court, l'instrument d'une main sous la plante de Knawel qu'il tient avec de l'autre pour l'enlever de terre; puis il en détache l'insecte et le remet la plante dans le même trou pour ne la pas détruire. perdre les œufs de la cochenille qui doivent fournir la récolte de l'année suivante. Cette manœuvre se répète avec d'autant plus de dextérité et célérité.

Le Kermes ainsi recueilli se sèche à l'ombre pour le séparer de la terre, et après qu'il a été mis à l'étuve ou fermentation qu'il

ste de sa qualité, on l'arrose de vinaigre et quelq. fois de beau la plus forte. puis qui l'éprouve face monter. alors on la porte dans un lieu chaud ou bien on l'exp. au soleil pour la faire sécher. cette exsiccation doit être faite lentement faute de quoi elle noirciroit et sa belle couleur s'altéreroit.

quelques. ils sépare ce petit insect. de leur peau en enveloppe en le pressant doucement avec le bout des doigts pour en former de petits pains ronds. une compression trop forte en exprimeroit le suc et en feroit une pate reelle qu'on evite en y prêtant attention. les pains sont beaux plus estimés parce teinturiers que l'insecte séché en grains détaché.

La récolte du Cochenille a appris aux juifs Polonois Palatins de Livonie qui la font faire par leurs serfs en leurs vallons usages. Les juifs vont vendre cette teinture aux juifs Turcs et aux arméniens qui l'employent à teindre la laine, la soie, le cuir le maroquin et la queue de leurs chevaux. les femmes Turques en tirent la teinture avec le vin ou l'eau de citron et en font un usage journalier pour se rougir le bout des mains et des pieds. d'une belle couleur incarnate. les Hollands achetoient autrefois le Cochenille fort cher et l'employoient par moitié avec la cochenille pour teindre les draps en ecarlate. de la teinture de cet insecte extraite par le jus de citron ou une lessive d'alun on peut avec la craie faire une laque pour la peinture, qui par l'addition d'un peu de gomme arabiq. est aussi egale en beauté à la laque de florence. enfin le suc exprimé de cet insect se conserve pour les mêmes usages médicin que le Kermes et la vasoit contre l'ulcère au lieu du Kermes dans la pleurésie d'alkermes.

Nous ferons une observation sur ces propriétés que font de cette drogue des Drs. Bernitz. c'est que soit que ces propriétés soient exagérées soit que la Cochenille envoyée de Dantzic à M. de Reaumur ou à M. Hellot fut mal préparé ou trop vieux et comme éventé, ces académiciens ne purent en tirer autre chose que des demi teintes des couleurs fortes de Lila, de chair ou cramoisi moins vifs et jamais des écarlates. d'ailleurs la moitié de cette cochenille de Pologne rend plus haut ne rend pas la 1/8e partie de la teinture que rend celle de Mexique. et quelle coute plus chere que la plus belle cochenille. le commerce de cette drogue est peu étendu et on ne connoit pas la cochenille de grain dans les villes ou les teintures font usage ou acquis une certaine perfection.

Remarque. il est dit dans un dictionn. intitulé Dict. d'hist nat. dans son dict. article cochenille de Pologne en Kermès du nord, dit que cet insecte se trouve à la racine d'une espèce de Renouée ou de centinode Polygonum, mais le Knavel en est entièrement bien éloigné d'avoir aucun rapport avec la Renouée, et est une pl. de la famille des Paronichies et de l'oeillet, au lieu que le Knavel nommé vient dans la famille des Joncs, et non dans celle ci. voyez nos familles des pl. vol. 2. p. 283.

La Cochenille forme un genre particulier dans la famille des cigales.

cet insect animal et tant d'aut. dont la piqure paroit mépriser aussi peu de vulgaire pour la son utilité. le cochenille grandit sur les feuilles, qui est ordinairement tourmenté au lieu de la piquer. (Adans)

COCHENILLE de Provence V. Kermes.

COCHLITES. s.m (hist nat. Lithol) on donne ce nom à certaines pierres qui ont la figure de coquilles. on les regarde comme des coquilles pétrifiées. Lithologistes ont donné à ces pierres le nom de toutes les coquilles univ. fossiles dont la figure est la même que celle des coquilles univ. vivantes. mais cette opinion est aujourd'hui généralement rejettée. les naturalistes ont retenu ce nom à une coquille fossile univalve qui est de forme arrondie et dont la bouche est demi ronde à peu près comme celle du Limaçon ord. appelé Cochlea. (Adans) telles sont celles 2. qui sont gravées sur le No. 7. de la pl. 1re de la collect. de minéralogie. vol. 23. Adans

COCHON d'EAU. V. CABIAI.

COCHON DE MER. V. marsouin

§ COCOTIER. La citation de la Loy. docet arb. n'est pas exacte au lieu de pl. XXVII Loy. 1. Lipen. pl. XCVII. f. 3.

§ CODAGA PALA. s.m (hist nat. Bot) arbrisseau de malab. très bien gravé avec la plus grande exactitude par Van Rheed. au vol. 1. de son hortus malab. imprimé en 1678. p. 85. pl. 48. les Brames l'appellent codo, et j'ai connu dans ses voyages cet arb. malab. la belle jasmin flore odoro siliquoso obtuse cordato rostrato angulis crenatis longis geminis. gravé par Mr Burman dans son Thesaurus Zeylanicus imprimé en 1737. p. 167. pl. 77. le Comte de Sir arb. d'Edimb. vol 3. p. 32. et le Nemnum 3 antidysenterium foliis ovatis acuminatis petiolatis semi binis. Syst. veg. edit 12. p. 190.

Son tronc est un arbrisseau qui s'eleve à la hauteur de 6 à 10 pieds, sur une forme d'une pyramide et haut de 3 à 4 pieds sur 1 pied de diam. et couronné par nombre de rameaux alternes, disposés en cône renversé. alt. contes, epaisses, ouv. sans un ang. de 45 deg. à bois blanc verdâtre. d'une écorce d'abord rouge brune ensuite cendrée comme celle du tronc.

Sa racine est fort longue peu enfoncée pousse et trace peu horizontalement, recouv. d'une écorce brun rouge et blanche

Les feuilles sont opp. au nombre de 2 à 4 paires sur chaq. branche à 2 à 2. rompues en croix mais sur le même plan de maniere que feuilles en est applati. Elles sont elliptiques point aux 2 ext. long. de 4. à 6 pouces 1 pouce ½ moins larges, relevées en dessus d'une côte longit. rainée de 6 à 12 paires de nervures. alt. sessiles, sur un pédicule cylindrique court. à des dist. de 2 pouces les unes des aut.

Les fleurs de chaq. rameau entremêlées par une corymbe 1 f. plus courte que les feuilles, composé de 10 à 20 fl. blanches longues d'un pouce ¼ portées sur un petit cyl. de 3 à 4 f. plus court que les fl. chaq. fl. est hermaphr. monop. regul. posée au dessous de l'ovaire. Elle consiste en un calice d'une seule pièce à 5 dents pointues en une corolle monop. à tube cyl. partagé en 5 divis. elliptiques aussi long. que le calice. Ellipt. obt. 1 f. plus long que larges ouvertes en étoile et tournées obliquement de côté, épaisses, comme cartilagineuses à leurs origines de la sommité du tube est orné intérieurement de 5 étamines qui ne passent guères le débordement des fl. du fond du calice selon un disque jaune court portant 2 ovaires cyl. appliqués l'un contre l'autre. reliés par leur base entière par un stigm. cyl. couronné par 2 stigm. hémisph. velouté.

Les 2 ovaires en mûrissant deviennent 2 silic. elliptiques ovoïdes, pointus aux 2 bouts long. de 6 à 7 pouces sur comme les feuilles, 12 à 15 f. moins larges, vertes, à 1 log. suivant l'axe. Courbés en forme de faux en sens contraire. contenant en 1 valve on bat qui porte sur les bords une placenta longit. cyl. couverte par une 50e de graines elliptiques vert brunes long de 2 lig. 1. f. moins larges attachées pendantes par une fausse de poils argentés sessiles 1. f. plus longs que elles.

culture. Le codaga croît aux malab. dans les terres fortes qualités. toute l'exp. a bien fait connoître à l'auteur rendant ses lecteurs. elle a une saveur amère. et peu forte.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

ses fl. répand une odeur forte et très agréable.

Usages. L'écorce de cette pl. [illegible] est de sa racine, est très spécifiq. renommé dans l'inde pour toute sorte de flux de ventre soit dysenteriq. soit hémorrhoïdal, pour cela il suffit de la piler et de la boire dans du lait aigre. Sa décoct. dans l'eau soit aussi dans les [illegible] épanchements de sang dans la matrice dont on se lave la vulve, guérissent [illegible] la douleur des gencives, pour les tenir dans l'eau de riz [illegible] et [illegible] la gutte. En gargarisme par 2 fois elle appaise les douleurs des dents en faisant périr les vers qui y séjournent. La décoct. de ses graines se donne dans les fièvres ard. soit [illegible] dans les chaleurs de la [illegible] de la goutte en gargarisme elle guérit les vers.

Remarq. quelq. rapports que semble le Walidda de ceylan appelé [illegible] gravé par M. Burm. pl. 77. de son Thes. Zeyl. pour le nom de pervium [illegible] au reste il est long. geminis. [illegible] avec la Codaga, [illegible] nous ne pouvons pousser comme M. Burmann que ces 2 pl. soient de la même esp. ni du même genre. Il en paroît nous [illegible] par ses fouilles dont le pédic. est plus long, mais ses fl. qui ont 10 pétales [illegible] comme à ceux du pervium par ses graines qui sont [illegible] dont l'un se rend [illegible] plus long que les feuilles. [illegible] la Codaga est un genre particulier, et M. Linné qui l'avoit rapporté à m. Burmann a rendu à cet [illegible] comme [illegible] qui sont venus après lui et qui ont rangé la Codaga dans le genre du Laurier rose sous le nom de Nerium antidysentericum. La Codaga [illegible] nat. dans la famille des apocins ou non loin, voy. ma famille des pl. vol. 2 p. 172 (adans)

CODAGEN. S. m. (h. n. Bot.) Espèce de [illegible] recueilli d'eau hydrocotyle [illegible] gravé [illegible] de détail par Van Rheed dans son Hort. Mal. vol. 10. pl. 46. pag. 91. Rumphe en a donné aussi une figure plus complette dans son Herb. amb. vol. 5. pag. 255. pl. 169. n. 2. sous le nom de Ki equiaw Panaga. Burmann dans son Prod. Nat. p. 238 en a donné aussi une fig. passable sous la dénomination de Valerianella Zeyl. pulcherr. repens hirsutum tenuiter folio, ad radices in floribus. Plux. Cat. pl. aussi grav. pl. 186. n. 8. de la phytog. sous la dénomination de Ranunculo affin umbellifero acaule chelidonii minoris folio Zeylanica minor. Cité le hydrocotyle 4. asiatica, pour [illegible] aquatiques crenatis de m. Linné dans Syst. nat. ed. 12. p. 202. les Brames l'appellent Ecapani et undiri; les malays Pancaga; les holl. Paarde voetjes. les Portug. Folha rabassa; les habit. de Jamaïque Cloditi mansora, ou Cloditi maspe, cad. prudre contre les vers; ceux d'amboine Apotelina laun, cad. feuille en oreille de chien; ou Alauri ributa, cad. feuille [illegible] entonnoir, ceux de Cochin Ayla un Capeppuli, ceux de banda Dilli matten, ceux de Malaya Paydoh.

Cet une pl. vivace à tige rampante [illegible] qui pousse à la terre à la long. de 2 à 4 pi. verte et en partie rougeâtre chevelue aqueuse fermée de quelq. poils, jettant par intervalle de 4 à 6 pouces un faisceau de 5 à 10 racines long. d'un pouce 1/2 au plus [illegible] et au dessous de ce faisceau de fouille en demi lune [illegible] à son aisselle un gros [illegible] à long. de 1 1/2 à 2 pouces de diamètre [illegible] 1/4 moins large, mince [illegible] marquée dans le contour de 22 dents inégal. et pointues sur un pédic. cyl. sillonné en dessus, long de 5 à 6 pouces, relevé en haut [illegible] de l'aisselle de chaq. feuille naît [illegible] 4 aut. feuill. semblab.

mais plus petites, et un ombelle [illegible] à 2 étages dont chacun l'étage [illegible] en a environ [illegible] en tout à 4 feuilles [illegible] chaq. ombell. [illegible] de 1 à 3 fl. d'un rouge violet. de 1 1/2 lig. de diamet. ouvert horizont.

Chaq. fl. est hermaphr. polypet. posé sur l'ovaire. Elle consiste en un calice à 5 dentelures. en 5 pétales. en 10 étamines de moins long que les pétales. sur l'ovaire [illegible] entouré [illegible] 5 étamines. l'ovaire [illegible] surmonté [illegible] de 2 styles cyl. diverg. [illegible] terminés par un stig. de forme [illegible] presq. conique.

L'ovaire est [illegible] devient une capsule [illegible] de 1 1/2 lig. de long. [illegible] [illegible] comprimée [illegible] partagée en 2 loges [illegible] contenant chacune une graine, ou elle se sépare en 2 graines de même forme, cendrées.

Culture. Le Codaga croît nat. au Malab. dans les terres argilleuses humides, et aussi [illegible] le long des hayes. On le cultive aussi dans des terrains [illegible] semblab.

Qualités. Toute la pl. est [illegible] d'une saveur [illegible] très acre et piq.

Usages. Les feuilles se mangent [illegible] cuites avec les aut. herbages acides en manière d'épinards [illegible] pour réveiller [illegible] l'appétit. [illegible] celle qui croît dans [illegible] cette pl. est [illegible] le vulnéraire de ceter. [illegible] [illegible] qui est connue dans l'Inde, [illegible] [illegible] communément ainsi sur les playes mâles blessures de feu de canon. mais pour les blessures [illegible] on emploie [illegible] de préférence [illegible] [illegible] considérées. surtout celles des pieds [illegible] [illegible] dans les playes [illegible] on reconnoît [illegible] avec [illegible] on les [illegible] dans 12 à 24 heures [illegible] aussi aux [illegible] contre celles qui le sont [illegible] par les Langsa, le Sambang le Boaya, le [illegible] le Micka de [illegible] [illegible] [illegible]

à 4 feuill. ellipt concav. 1 f. plus long que large, épaiss. vert jaunes, en une corolle à 4 petal. semi-lab. rouges, jaunat. et en ♃ à 10 etam. blanch. à anther rouges, placés au dessus d'un disque sur lequel est élevé un ovaire ~~à 8~~ sphéroïd. à 8 à 10 angl. couvert par 4 ou 5 stigm. en rayons rampans ou plutôt par un stigm. hémisph. marqué de 4 à 5 sillons.

L'ovaire en mûrissant devient une baye sphéroïde, de 3 pouc. de diamet. d'abord verte ensuite jaune pâle blanchât. ~~rétrécie de 5 à 10 cotes~~ remplie de 8 à 10 cotes, ~~remplie~~ et marquée d'un sillon corresp. à chaq. loge et de chacun ~~de~~ membraneux à chair blanch. contt chacune graine, en forme d'ellipt. comprimée, brune noire longue de 1 pouce, 17 l. large et attachée ventralt par le milieu de la longr au placenta qui forme comme un axe au centre du fruit.

Culture. Le Coddam pulli croît au Malab. dans les ter. sabl. il fleurit et fructifie 1 fois l'an en mars.

Qualités. Toutes les parties ont une sav. acide assez douce. Son fl. sent fort mauvais. Son fruit exprimé donne un jus acide qui en cuisant devient une gomme rétine appelée gomme gutte jaune, laquelle ~~sans~~ n'a point d'odeur, laissant une légère acreté dans le gosier, ~~dont partie sont bonnes~~

Usages. On fait le mange cruds, et les malab. en font ~~un~~ usage pour ~~la~~ la douleur des dents, ~~douleur~~ aliment comme un astring. favorable dans les flux de ventre bilieux.

La gomme gutte est un purgatif, que les indiens prennent dissoute dans l'huile de lin. ou en buvant l'eau dans laquelle ils en font infuser 10 à 16 grains pend. une nuit.

Cette gomme ~~leur~~ leur sert encore pour la peinture en miniature et pour les lavis.

Remarques. M. Linn. en croit Jean Commelin dans ses notes il ne faut pas confondre ~~la gomme gutte du~~ le Coddampulli avec la gomme gutte commune que Pontet chap. 58 de son hist. de Ceylan dit que l'on retire d'une ~~plante~~ appelée par les ind. Londan cambodja parce qu'elle croît dans la province de Cambodja vers la Chine, plante que le même Pontet dit être très ~~différ~~ approchante du Kithymale. En effet ~~elle~~ la gomme qui purgative que l'on attribue à la gomme gutte appartient ~~sans doute~~ au Kithymale et conséquemment au Londan cambodja. et il y a apparence que le Coddampulli n'est pas ~~une~~ espèce de gomme gutte puisque Van Rheede ~~n'en~~ n'en dit mot, et que Hermann en ~~disant que le Coddampulli qui~~ écrivant en 1677 de Columbo à Leyde à J. Commelin lui mande que le Ghoraka de Ceylan qu'on le Coddampulli ou le Carapuli d'Acerta, et le ~~Cayou~~ Kauna ghoraka c'est le Ghoraka dont on tire ~~de~~ l'acide qu'est le Carapuli de Kirsjebot sont 2 plantes différ. quoiq. C. B. les ait confondues, et qu'elles ont 2 rend. une gomme gutte mais que celle du Kauna ghoraka en est plus à celle du Ghoraka ~~de~~ Du Coddampulli. ~~non~~ n'a point connu cet auteur décrit cette 2e esp.

2e esp. Kauna ghoraka.

Le Kauna ghoraka appelé ~~Goraka~~ habit de Ceylan Kauna Koraka, et Kauna Kurka, Kauna Wakoraka, Kuppay Koraka et Gatha goraka c'est ghoraka doux différt du ghoraka ou du Coddampulli par les caract. suiv. 1° est un arbre de moy. gd. dont ~~le~~ l'aspect est agréable 2° ses feuilles sont rond. ~~ovales~~ et grand. 3°. ses fleurs ~~naissent~~ naissent ~~ensemble~~ 4 ensemble ~~et~~ ses fruits sont ~~de la~~

forme et gros. d'une cerise à 4 loges. et 4 graines. et a chair douce non acide.

Celab. croît comt autour de la ville de Columbo dans l'île de Ceylan. il rend un ~~fuc~~ jaune, blanc grisâtre ~~qui~~ à ce que m'a assuré un peu jaune qui se condense en une gomme ~~rétine~~ d'une qualité approchante à celle de la myrrhe.

Remarques. Pomet Van Rheede est le seul auteur qui ait décrit en botaniste, et ~~dessiné~~ le Coddampulli et on ne voit pas trop sur quelle autorité M. Linné l'attribue à cette pl. elle a 12 etam. des fleurs verticillées, et paroît pourvue d'un calice à 4 dents de la polyandrie. Pour nous en ~~convaincre~~ nous attentivt ~~le dessinant~~ les dessins caractères nous jugeons que ce ~~doit~~ est une espèce particulière ~~dans la famille~~ voisine de la carambole dans la famille des jujubiers voy. nos familles des pl. vol. 2 pag. 301. (Adans.)

CODDA PANA. s. m. (hist. nat. Bot.) Palmier des plus singul. du Malabar dont Van Rheede a fait graver une fig. assez complette au vol. 3. de son hort. mal. planche 1. à 12. Les malab. lapp. aussi ~~Penga panna~~ Kaiu panna, Karetela les cingalois de Ceylan ~~Talagaja~~ Talagaja. elle croît dans ~~les~~ les forêts, ~~mais~~ mais ~~elle~~ elle ne ~~fleurit~~ fleurissant point dans les jardins. Pour en avoir des connoissances ~~exactes~~ exactes j'ai ~~été~~ été dans ~~l'isle~~ l'isle de Ceylan ~~et~~ où elle croît naturellement ~~dans~~ dans les forêts ~~de~~ de l'intérieur ~~de~~ de l'île. ~~et~~ elle ~~est~~ est connue ~~des~~ des malab. ~~et~~ et cingalois ~~sous~~ sous le nom de Coddampulli 1. umbraculifera ~~Rheed~~ Rheed. vol. 3. pl. 29.

Fondam. Spinnato palmati, plicatili, foliis, interstitiis. Cette ~~est~~ est confondue avec le Caribu gravé par Rheede au vol. 3. de son hort. mal. pl. 8.

Cet arbre dont la tête s'élève à la hauteur de 60 à 70 pi. sur la même ligne cylindrique égale de 2 pi. de diamètre, ~~est~~ est couronné par ~~une~~ des feuilles de 18 à 20 pieds en parasol qui leur forment une tête ~~de~~ de 40 pi de diamet.

~~Chaque feuille a 15 pi de long~~ Ces feuilles ne sont dentelées que ~~sur~~ sur les bords, leur longueur ~~totale~~ totale ou hauteur de 60 à 70 pi est à 35 ou 36 au. alors elles forment ~~la~~ chacune un éventail de 15 pi. environ de large sur 20 pi. de long. composé de 30 à 60 plis ~~qui~~ qui ~~sont~~ sont ~~plissés~~ plissés au milieu en 2 rangs chacun de 25 à 30 ~~qui~~ qui ~~sont~~ sont ~~pliés~~ pliés ~~en~~ en ~~zig~~ zig zag ~~et~~ et

ext. d'un brun pâle où sont un régime qui vieillissa de 20 pi. de long, écarté d'un angle de 60 à 70 deg. d'ouv.e entièrement convexe d'abord 6 à 15 c.e d'écaille, ensuite engainées l'une dans l'autre, ouvertes fendues d'un seul côté sur toute leur long, contenant chacune un régime en panicule de 2 pi. de long, comprise d'abord 50 c.e dépuis pédonculé cyl. pendant long de 6 à 9 pouces portant chac. 200 fl. visibles blanchât. rapprochés 2 à 4. par petits paquets. Chac. gaine contient donc environ 15 régimes et plus de 250 mille fleurs.

Chac. fl. est hermaph. dans quatorze de la variété, elle consiste en une calice à 3 divis. selon Van Rheede, mais à 6 dont 3 ext. plus petites, ovales, et entières de 2 lig. de diam, en 6 étam. dont 1/4 plus long, et en un ovaire sphéroïde, 2 fois plus petit, couronné par un stile à trigone fermé en tête d'un stigmate velouté sur sa face int.e

L'ovaire en mûrissant devient une baye à peu près sphéroïde, d'un pouce 1/2 de diam. à écorce lisse verte ensuite jaune, un peu amère à chair de 2 lig. de diam. à 1 loge contenant un ovule blanchât. Mûre, a amande blanche, charnue formant presque une coque de 1 pouce de diam. ayant à son centre une petite cavité de 3 lig. de diam.

Culture. Le codda-pana croît au malab. surtout dans les montagnes de mangatte, Tirtjoor, Xatoor, et autres, sur les montagnes, entre les rochers. On le voit aussi à ceylan dans les bois de moudaa, de tecks, ayras, appuyé dans les endroits couverts du pied d'adam. il fleurit indifféremment dans toutes les saisons de l'année mais particul.t au mois d'août, ses fruits sont environ 14 mois à mûrir, et dès lors il commence à périr et à se détruire peu à peu.

Usages. C'est des feuilles de cet arb. que sont composés les livres des malab. ils écrivent dessus en y traçant avec un stile de fer des caractères qui pénètrent leur épiderme supr.e d'une manière ineffaçable. Le noyau du fruit, lorsqu'il est parfaitement mûr, est capable de couvrir 20 personnes, et on en couvre aussi leurs maisons. Les noyaux du fruit pilés et torréfiés servent pour faire des colliers qui sont rouges imitant beaucoup le corail. Le suc exprimé des branches de ses régimes est un vomitif qui se donne à ces patients. quelques morsures des serpens venimeux ont fait tomber dans le vertige et le délire. La gaine de ses fleurs encore tendre reçoit lorsqu'on la casse une liq.r qui séchée au soleil devient une espèce de gomme élastique. quelques femmes grosses emploient quelquefois pour se faire avorter, mais ordinairement on ne s'en sert que pour faire sortir l'enfant mort dans le sein. Il faut absolument quelques instants seulement.

Remarq. Le codda-pana diffère véritablement comme genre, et aussi comme esp. du caryota de Rumphe que M. Linné a mal à propos confondu avec lui, et nous pensons que le nom de caryota qui n'est point du tout de cette origine doit le céder à celui de codda-pana sous lequel la plante y est toujours connue. le codda-pana fait une genre partic. dans la fam. des palmiers. Voy. notre famille des pl. vol. 2. p. 25 (adans)

CODI AVANACU. s.m (hist. nat. Bot). Plante du malab. assez bien gravée quoique sans détails par Van Rheede d'Audlon h. mal. vol. 2. p. 63 pl. 34. sous ce nom et sous celui de Codi avanacu qui veut dire petit avanacu. Le Brun, Corneando et Doi evando, Muséum. Capit. français. dans son Voy. t. 1. p. 59. pl. 25. sur le

nom de chamaloca petit [illegible] florentin spicati, echinati pendula. Cet le tragio 4 chamaloca folio lanceol. obtusis integerrimis. Deus Linné. Spec. plant. tom. 2. p. 1187. n.o 1767. Mantissa p. 295. n.o 6193. Cette plante a été apportée de Ceylan en Europe par M. Burman, qui en a donné la figure dans son Thesaurus Zeylanicus p. 59. pl. 25. sous le nom de Codi avanacu. Elle croît dans l'île de Ceylan sous la forme d'un buisson d'environ 2 à 3 pi. de long, sur une tige à peine ligneuse, simple, portant vers le sommet des feuilles ailées sans impaire, composées de 4 à 5 paires de folioles entières, lancéolées, pointues, longues de 3 lig. de diam. cyl. partag. dessous rudes en 4 à 5 branches cylindriques écartées, longues d'un angle de 20 à 30 deg. vert clair, mêlées, à bord blanc ayant un cœur tendre vert chacune au centre. Le

Les feuilles sont alt. elliptiques étroites pointues aux 2 bouts, longues de 2 pouces 5 à 6 lig. moins larges, molles, unies, marquées par chac. côté de 100 à 120 de dentelures aiguës, semblables à des crénelures très serrées, relevées en dessus d'une côte longitudinale et allongées, [illegible] sans nervures latérales. a des intervalles égaux à peu près à la moitié de leur long.r

Les fl. mâles sont séparés des femelles sur la même pièce, de manière que les mâles forment une espèce de faisceau, qui est placé au dessous de celui des femelles. Le calice des fl. mâles est de 3 à 5 folioles, qui sont à peine plus courtes que les feuilles, concaves, dans l'état de moiteur, par 10 à 12 fl. sessiles vert jaunâtres contigus. chac. fl. mâle consiste en un calice vert jaune à 3 feuilles et en 3 étamines courtes dilatées et cadues. Les fl. femelles n'ont point de calice à 5 feuilles pointues et une ovaire sphéroïde porté par un disque orbiculaire court et terminé par 3 stigmates cyl. marqués d'un sillon sur leur face int.e

L'ovaire en mûrissant devient une capsule sphéroïde de 4 lig. de diam. semblable en petit à celle du Licier, c'est à 3 angles arrondis portant chac. 3 rangs longit. de petites épines molles à 3 loges en 3 valves et contenant chac. 1 graine ovoïde de couleur brune longue de 2 lig. presque 1 fois moins large à amande blanche.

Culture. Le Codi avanacu croît au malab. dans les terres sablonneuses. il fleurit toute l'année mais plus abondamment dans les temps pluvieux.

Usages. On use de cet arbrisseau pour arrêter le flux de ventre, et cuit dans l'huile pour réparer les forces. On en tire une huile dont on se sert contre la tête pour dissiper les vertiges et fortifier le cerveau.

Remarques. quelques ressemblances que la plante fig. par M. Burman sous le nom de chamaloca ait avec le codi avanacu nous ne pouvons les y [illegible] il y a tant de différences réelles qu'il nous paroît bien à propos de les rapporter à une négligence, que nous reprochons généralement à cet auteur. Voici les différences qui se remarquent dans la plante de l'île de Ceylan 1°. sa racine est noueuse 2° la plante n'a pas 1 pi. de haut 3° sa tige n'est pas ramifiée dès son origine 4° les feuilles sont plus étroites de 8 à 10 fois moins larges que longues. dentelées plus finement encore plus obtuses, portées alternativement sur une petite côte cyl. égale à leur largeur 4° les capsules ont à peine 3 lig. de diamètre. Tant de différences peuvent attribuer à une négligence de la part de cet auteur il en faut plus compter sur la moindre constitution dans nos climats. mais si on veut y joindre celles de la saison du travail de Rumphe et de M. Burman, il devient considérable que ces 2 pl. sont de 2 climats différents on ne pourra guère [illegible] les confondre comme a fait M. Linné, dans ses ouvrages regardera comme 2 espèces qui appartiennent au genre du Schinganeam du malab. qui vient naturellement dans les lieux humides de l'Othoginal ou vient très bien. Voy. notre famille des pl. vol. 2 p. 354 (adans)

Digitized by Harvard University Cambridge for Botanical Information

CODIGI. s.m. (hist. nat. Bot.). Plante du malab. très bien gravée avec la plup. de ses det. par Van Rheed. dans son hort. mal. vol. 9. pl. 63. p. 127. Sous le nom malab. Codigi ila. Les Bram. l'app. Codigi; j'en ai donné dans mes not. l'app. ~~Pulmonaria foliis maculatis~~ Codia simetis ...

C'est une herb. ann. qui s'élève à ~~hauteur~~ la forme d'un petit buisson sphériq. de 6 pouc. environ ~~au plus~~ de diamet. sur une racine coniq. vertic. de 3 pouc. de long sur 2 lig. de diam. peu ramif. ligneuse. s'élève directement une tige cyl. d'une lig. ½ de diam. de ~~3~~ pouc. env. de haut, à 3 ou 4 branch. alt. relevées verticalement cont. la tige ~~vertes~~ blanchât. cor. elle ~~et~~ charnues, aqueuses, hérissées de longs poils.

5 à 6 feuill. alt. disposées circult. ~~sur cette tige~~ ~~espacées de~~ ~~quelles forment~~ elles sont elliptiq. arrondies à leur ext. inf. qui est légèrement échancrée, pointues à l'ext. sup. long. de 3 à ~~4~~ pouc. 1 f. moins larg. entières, rouge violettes excepté à leur mili. qui est verd brun, hérissées de poils longs qui sortent chacun d'une ~~tou~~ follette ronde blanche, relevées en dessous d'une côte ramif. en 7 à 8 paire de nervures alt. et portées ~~chac~~ horizont. d'abord ensuite pendant sous un ang. de 45 deg. sur un pédic. cyl. blanchât. sillonné en dessus.

~~Du bout de chaq~~ De l'aissell. de chaq. ~~des~~ feuill. sort une ~~corymbe~~ ombelle ~~de fleurs~~ en 1. f. plus court qu'elles ~~formé par~~ composée de 5 à 7 fl. roses ouv. en étoile de 5 à 6 lig. de diamet. et portées sous un ang. de 45. deg. sur un pédon. cyl. moyennt. 1 à 2 f. plus court qu'elles.

Chaq. fl. est hermaph. et monopet. regul. posée sur l'ovaire. Elle consiste en un ~~calice~~ ovaire ovoïde ~~hérissé~~ de poils, ~~surmonté~~ long d'une lig. ½, de moitié moins large, surmonté d'un calice à 3 dents horizontales, d'une corolle monopet. rouge brune à tube très menu très court à 3 gdes div. elliptiq. ~~... mais~~ pointues aux 2 bouts de moitié plus long. que larges épanouies horizont., et en 3 étamin. aussi long. qu'elles, blanches, courtes attachées au haut du tube, et terminées par des anthères triang. pointues et jaunes. Du centre de la fleur s'élève un style rouge terminé par un stig. simple tronqué velu.

L'ovaire en mûriss. devient une caps. ~~ovoïde qui paroît être à une~~ loge remplie de ~~nomb. quantité~~ de ~~petit~~ semences menues.

~~Culture~~ Le Codigi croît au malab. dans les terres sabl. il est annuel.

Remarque. cette pl. ~~forme un genre~~ n'a encore été determinée par aucun bot. et elle forme un genre partic. dans la fam. des Campanul. Voy. nos fam. des pl. vol. 2. p. 134. (Adans)

CODIVI. s.m. (hist. nat. Bot.) ~~nom~~ Codivi vaiji, nom que les Brames donnent à une pl. du malab. assez bien gravée ~~quoiq~~ isolée avec peu de détails par Van Rheed dans son h. mal. vol. 10. pl. 24 p. 47 sous le nom de Kaipa tsjira. j'en ai donné dans mes not. l'app. Rubia sylv. floribus pentapetalis.

De sa racine vivace verticale long. de 5 à 6 pouc. peu 3. lig. de diam. assez ramif. ligneuse blanchât. s'élève un buisson ~~une .. de tiges~~ de 6 à 7 pouc. de diamet. composé d'une 20e de tig. cyl. ramif. chac. en 4 ou 5 branch. alt. cyl. vertes couvert. menu. ... d'une demi lig. au plus de diamet.

Les feuill. sont oppos. 2 à 2 en croix, accompagnées souvt de 2 foliol. 1 f. plus petites. et de 2 stipul. membraneuses. elles sont elliptiq. pointues aux 2 ext. long. de 4 à 5 pouc. presq. 1. f. moins larges, entières, molles, aqueuses, lisses relev. en dessous d'une côte longit. sans ramif. attachées horizont. sans pédic. le long des br. à des dist. égales à leur long.

De l'aiss. de chaq. feuille sortent 1 à 3 fl. oppos. blanchât. égales ~~qui~~ à celles qu'on ... ~~dans~~ la précédente qu'elles porte ~~chaq. f.~~

Chaq. fl. est hermaph. polypet. incomplette posée autour de l'ovaire ~~et~~ fleurie en hémisph. de 3 lign. au plus de diamet. Elle consiste en un calice verd ext. blanchât. int. à 5 feuilles

ellipt. concav. 2 f. plus long. que larges persist. en une corolle à ~~faux corolle~~ 5 petales, en 5 étam. ~~blanch.~~ menues qui alternent de la même long. à anthères blanch., ~~autour~~ un ovaire ~~sphéroïde~~ sphéroïd blanchât. portant un stile partagé en 3 stigmat. cylindr. simpl. ~~tronqués~~ et veloutés à leur ext. qui est tronquée.

L'ovaire en mûriss. devient une capsul. ovoïde longue de près de 2 lig. presq. 1. f. moins large verd blanchât. à 1 loge s'ouvt en 3 valv. et contenant plus. petites grain. ovoïdes noirât. attachées autour d'un placenta en colonne centrale.

Culture. Le Codivi croît au malab. dans les sabl. ~~il est~~ il est vivace.

Qualités. Tout ses parties ont une sav. amer.

Usages. On en fait tirer par exp. le bois avec le gingembre le poivre et le sel contre les doul. du bas ventre.

Remarques. ~~cette pl. forme~~ qui ne... été ~~... ...~~ j'ai connu ... ne pas rencontré fort juste en comparant cette pl. aux rubiacées; ~~elle~~ ne ... ~~aucunt~~ qu'elle forme un genre particulier voisin du Pharnaceum dans la famille des épargoutes Spergulas qui est notre 38. Voy. nos famill. des pl. vol. 2. p. 272. (Adans)

CODUVO. s.m. (hist. nat. Bot.) les Brames app. de ce nom et de celui de Coduvo ~~nam~~ ~~... ...~~ et Kaipa ... un arb. du malab. que fut bien gravé avec la plup. de ses détail par Van Rheed dans son h. mal. vol. 4. pl. 13 p. 29. Les Portug. l'app. Limão coroado, et les holland. Wilde Limoenen.

Il s'élève à la haut. de 70 à 80 pi. son tronc est cyl. haut. de 15 à 20. pi. sur 2 à 3 pi. de diam. couronné par une cime ovoïde 1. f. plus long que large formée par nomb. de branches alt. cyl. médt long. écartées sous un ang. de 45 deg. dont le bois ~~...~~ plein de moell. fongueuse et recouv. d'une écorce épaiss. cendrée.

Sa racine ~~est~~ jaune à écorce brune.

Ses feuill. sont oppos. 2 à 2 en croix et alt. ellipt. pointues aux 2 ext. long. de 2 pouc. à 2 pouc. ½ 1. f. moins larg. entières, ondées comme crépues relevées en dessous d'une côte longit. ramif. en 5 à 7 paires de grosses nervures, et portées horizont. sur un pédicul. demicyl. 3 à 4 f. plus court qu'elles à des dist. égales à leur long.

Au dessous de chaq. feuil. on voit sortir une petite épine coniq. droite brune luis. simple quelquefois ramif. horizontale, long. de 2 à 4 lig.

Chaq. branch. est terminée par un corymbe de 2 à 6 fl. petites, verd jaunes ouv. en étoile de 7 lig. de diam.

Chaq. fl. est hermaph. polypet. complett. regul. posée sur l'ovaire. Elle consiste en un calice verd à 5 petites dents triang. en 5 pétal. verdjaunes triang. menus ... épanouis horizt. 2 à 3 fois plus longs que le calice et en 8 à 10 étam. blanch. 1 f. plus courtes relevées en cône, au dessous de cette fl. ~~est~~ l'ovaire ovoïde obtus long de 3 lig. de ½ moins large terminé en dessus par un style blanc couronné par un stig. simple cyl. tronqué et velouté.

L'ovaire en mûriss. devient une baye ovoïde obtuse comme arrondie long. de 1 pouce ½, d'un tiers moins large, couronnée par son calice, verdâtre d'ab. piquetée de blanc, ensuite jaune d'or ou citron, à écorce épaisse de 2 lig. semble à celle du citron marquée ext. de 8 à 10 côtes, ~~et partag. int.~~ ~~en 2 loges~~ à chair blanche aqueuse partag. int. en 2 log. qui contiennent chacune 15 à 20 pepins ellipt. obtus blanchât. luis. longs de 1 lig. ½, de moitié moins larges, enveloppés chac. dans une membrane comme ceux du grenadier ou de la fl. de passion et distribués sur 2 rangs.

Culture. Le Coduvo croît au malab. surtout vers les provinces de Parakara et Kaymaal dans des terr. sabl. et pierreux,

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

il fleurit une fois tous les ans sçav. en 8bre et 9bre et porte ses fruits à maturité en decemb. et janvier.

qualités. toutes les parti. de cet arb. sont ameres et aromatiq. ses fl. repand. une odeur suave et coe amere. ses fruits ont une acidité vineuse.

usages. le suc expr. de ses feuill. a une vertu errhine ~~[illegible]~~ sternutatoire propre à purger la tete de ses hum.; ce mem. suc se boit avec le poiv. long, le gingemb. elle sert pour appaiser la toux, et dissiper les affect. du poumon qui doiv. leur origine à une cause froide. La decoct. de ses feuill. dans l'eau forme un bain qui dissipe souvt. la lassitude et les doul. des membres.

Remarq. le coduco est un genre parti. de pl. qui se range nat. dans la fam. des orang. où nous l'avons placé v. nos fam. des pl. Vol. 2 pag. 85. (adans)

COENDOU. s.m. (hist. nat. quadruped) v. cuandu

COEUR DE BOEUF. s.m. (hist. nat. Bot.) esp. d'anona nommé aussi petit corosol à Cayenne. les habit. de la guiane l'appell. alaxalioua. et les Holl. cette guanabo pintado. c'est le guanabanus fructu turbinato minori luteo. de Barrere.

cet arbre differe beauc. du coeur de boeuf des iles antilles ~~[illegible]~~ le fruit a jusqu'à 6 pouc. de diam. et pese jusqu'à 7 ou 8 liv. le sien a la forme d'un coeur mais seulement de 3 à 4 pouc. de diamet. il est jaune dehors et dedans composé de la maniere d'un gd. nomb. d'ovales rapprochés qui donnent les ent. formées de tubercul. ~~compos~~ qui lui donnent l'air d'une pomme de pin. ses pistiles sont ~~[illegible]~~ [illegible] claires [illegible] [illegible] fondre [illegible] avec la medecine [illegible] ~~qualités~~ [illegible] dont fruit avoisinent leg [illegible] et [illegible] parfumé [illegible] 2 [illegible].

usages. [illegible] ce fruit il est rafraichissant en apparence mais tres echauffant et excite l'appetit. il arrete les cours de ventre. ~~[illegible]~~ racine est aromatiq. elle se prend en poudre par le nez ou du tabac ou par la bouche dans l'epilepsie.

Remarques. ~~[illegible]~~ il est le dit dans le Dict. qui a pour titre Dict. d'hist. nat. à l'artic. coeur de boeuf 1° que cet arbre a causé beauc. de controverse chez les anciens botanistes 2° que son fruit est gros comme un melon 3° qu'il a la chair fort blanche 4° que ses semences sont noires. 5° que les malaiens (on [illegible] dire les malays) s'en servent en place de legumes. ces 5 assertions sont également ~~[illegible]~~ fautives. ~~[illegible]~~ l'anona est, comme on sçait, un genre de pl. aromatiq. qui se range nat. dans la famille qui porte son nom ~~[illegible]~~ v. notre 46e. v. nos famill. des pl. Vol. 2. p. 365. (adans)

COEUR DE BOEUF. s.m. (hist. nat. conchyl) nom que quelq. aut. ecrivains ont aussi donné à ~~[illegible]~~ esp. de coquillag. bivalve qu'ils nomment en latin bucardium, ~~[illegible]~~ parceq. les 2 battans sont si renflés si bombés qu'ils imitent un coeur. on voit 2 de ces coquill. parmi les fossiles qui ont été gravés au vol. 23 pl. 5. no 3. sous le nom de bucardites. (adans)

COEUR de St THOMAS. s.m. (hist. nat. Bot.) ~~[illegible]~~ ~~cœur~~ st Thomas; c'est le fruit d'une ~~[illegible]~~ grosse articulé ~~[illegible]~~ d'une pl. rampante qui croit à l'isle de St Thomas sur la cote d'afriq. cette plante n'est pas une esp. d'acacia comme le dit ~~[illegible]~~ dans le dict. d'hist. nat. mais une esp. d'entada dont les feuill. sont pinnées sur 2 rangs par paires et termin. par une vrille à 2 branches, les fl. en epi terminal, le calice de la fle ~~[illegible]~~ évasé à 5 dents, la corolle à 5 pet. menus longs, les etam. au nomb. de 10. l'entada forme un genre parti. de pl. voisine de la sensitive et ~~[illegible]~~ dans la 1ere sect. de la fam. des pl. legumin. où nous l'av. placé v. nos famill. des pl. Vol. 2. p. 318. adans.

COEUR DE VENUS. s.m. (hist. nat. conchyliol) ~~[illegible]~~ coquillage bivalve X

COFFER DE NASSELAW. s.m. (hist. nat. ichthyol) ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ poiss. des isles moluq. assez bien gravé et enlumin. sous ce nom par coyett au No 73 de la 2e part. de son recueil des poiss. d'amb.

son corps est elliptiq. ~~[illegible]~~ tres comprimé par les cotés pointu vers la queüe, arrondi vers la tete 1 f. plus long que profond. il a la tete grosse et courte, la bouche et de les yeux petits.

ses nag. sont au nomb. de ~~[illegible]~~ sçav. 2 ~~[illegible]~~ au dessous des 2 pect. qui sont petites arrondies 1 dorsale fort long. plus basse devt que derriere, et une ~~[illegible]~~ l'anus tres peu plus long. que prof. et une à la queüe echancrée en croissant.

~~[illegible]~~ La coul. de son corps est bleue; celle de ses nag. verte, celle et est la tete jaune. ~~[illegible]~~ bordée de bleu derriere avec 2 tach. bleues sur le front. la prunell. des y. est noir. bordée d'un cer. rougeât.

Remarq. ce poisson est comme l'on voit une esp. de spare. adans

COFFER VISCH. s.m. (hist. nat. ichthyol) on nomme encore de ce nom aux isles moluq. une aut. esp. de spare assez bien gravé et enlum. par coyett au No 117 de la 2e part de son recueil des poiss. d'amb.

il ne differe du ~~[illegible]~~ coffer de Nasselaw que par les caract. suiv. 1o. sa nag. dorsale a dans sa part. anté. ~~[illegible]~~ 2 ray. epineux et sa nag. dorsale 1 rayon pareil. 2o. son corps est brun noir sa tete a 3 tach. bleu. sur le front et 10 tach. rond. bleues sur chaq. face. sa queüe est jaune avec 7 tach. bleu. de chaq. coté ~~[illegible]~~ ray. epin. de ses nag. sont bleus, et la membrane qui unit ces ray. epin. est rougeât. (adans)

COFFRE. s.m. (hist. nat. ichthyol). ~~[illegible]~~ 2e traction [illegible] poisson ainsi nommé à cause de sa forme et de la solidité de sa peau ~~[illegible]~~ qui, ~~[illegible]~~ soit fraiche soit seche ~~[illegible]~~ et se soutient comme un coffre.

celui qui est figuré au No 1. de la pl. 56. vol. 23. ~~[illegible]~~ le corps triang. applati en dessous et aigu sur le dos, long de 10 pouces environ et 1. fois ½ moins large. sa tete et son corps ne font qu'une seule piece, mais la queue a seule un peau tendre ~~[illegible]~~ qui tient à cette esp. de coffre. la bouche est tres petite, les y. grands ledevt de la tete armé de 2 pointes tetanies [illegible] cote à cote en devant, et le dessous de son ventre 2 [illegible] paralleles ~~[illegible]~~ en arriere, 2 aut. enfin au bout du coffre vers l'origine de la queue.

ses nag. sont au nomb. de 5 toutes molles, dont la tetalat. sçav. 2 pect. 1 dorsale ~~[illegible]~~, 1 derriere l'anus, et 1 à la queüe. ~~[illegible]~~

Moeurs. ce poiss. vit dans les mers des antill. autour des rochers.

~~usages~~ qualités. sa chair est blanche tendre et succulente

usages. les negres le font cuire pour le manger. lorsqu'il est cuit la maniere ord. de le vuider est de le tirer par la queüe, alors toutes les chairs suivent comme l'on peut tirer un limaçon de sa coquille.

Remarques ce poisson est du genre de ceux que l'on nomme

X des cœurs à batt. parfaitement egaux, fermans tres exactement ~~[illegible]~~ comprimés ou applatis, non pas par le dos, mais par leurs cotés, au contraire des la plupt des aut. coquillag. bivalv. quels representant un coeur de 2 pouc. ½ de long. des sommets à l'ext. opp. un peu moins, large, relevés sur chaq. face de 15 à 16 cannelures garnies de dentelures, dont celles du bord qui est saill. et tranch. sont plus gdes.

cette coquill. est entierement blanche mince et assez transparente

Remarq. c'est une espece de [illegible]. on en voit les esp. au vol. 23 pl. 73 No 9. (adans)

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

COIPA publié dans le dict. d'hist. nat. qui a précédé le Dict.

en latin orbis. [Le Poisson armé dit] dans le dict. d'hist. nat. à l'article Poisson coffre que ce poisson est couvert depuis la tête jusqu'à la queue d'une écaille assez mince, solide et très dure; mais cette prétendue écaille n'est qu'une peau coriacée et presque cartilagineuse, grenue et chagrinée par des tubercules en compartiments qui tiennent lieu d'écailles." (adans.)

× COIPA.

COITADE. s. m. (hist. nat. ichthyol.) Poiss. des îl. moluq. très bien gravé et enlum. sous ce nom par Coyett au No 39 de la 1e part. de son recueil des poiss. d'amb.

il a le corps ext. court très comprimé par les côtés, pointu vers la tête, à peine de moitié plus long que large, la tête la bouche et les y. petits.

ses nag. sont au nomb. de 7. sav. 2. vent. très petit. menues placées au dessous des 2 pect. qui sont quarrées médiocr. long. 1. dorsale fort long. plus basse devant que derr. et 1 dernier l'anus un peu plus long que prof. celle de la queue est tronquée comme quarrée. de ces nag. 2 sont épin. sav. la dorsale dont les 8 ray. ant. sont simpl. piq. et l'anale qui en a 2 pareill. piquans.

La coul. de son corps est jaune, marquée de 2 band. roug. longitud. [sur] chaq. côté, et 3 band. vertes, dont 1. sur le dos 1 sous le ventre et 1 sous le mili. de chaq. côté. la tête est brune, les nag. pect. sont vertes, celles du ventre et de la queue jaunes, celle du dos et de l'anus rouges, excepté les ray. épin. dont [illegible] réunis par une memb. verte et rouge. La prunelle des y. est noire entourée d'un iris rouge.

Mœurs. Le coitade se pêche commt dans la mer d'amboi autour des rochers.

Remarq. ce poiss. est une esp. de Dorwing qui forme un genre particul. dans la famill. des spares. (adans.)

COJER. [illegible] s. m. (hist. nat. ichthyol.) Nom que les habit. des moluq. donn. à un poiss. qui a été fort habilt. gravé et enlum. par Coyett sous le nom de cojer laudt au No 34 de la 2e partie de son recueil des poiss. d'amb.

il a le corps assez court, très comprimé par les côtés pointu vers la queue, obtus vers la tête, et presq. une fois plus long que prof.; la tête grosse; la bouche et les yeux petits.

ses nag. sont au nomb. de 7 sav. 2. ventrales petit. au dessous des pect. qui sont triang. 1. dorsale assez long. assez égale en haut. devt et derr.; 1. derrière l'anus un peu plus long. que prof. et une à la q. fourchue jusq. vers le mili. de sa longr.

La coul. de son corps est bleue sous le ventre, jaune sur le dos et les côtés qui ont chac. 2 lig. bleues obliq. et 9 aut. lig. qui s'étendt comme aut. de rayons autour des yeux. ses nag. sont jaun. la prunel. des y. est blanch. entour. d'un iris rouge.

Mœurs. le cojer est commun autour des roch. dans la mer d'amb.

Remarq. ce poiss. form. un genre part. dans la fam. des spares. (ad.)

COLASSO. s. m. (hist. nat. Bot.) Plante du Malab. ainsi nommée par les Brames et très bien gravée avec la plup. de ses détails par van Rheede dans son h. mal. vol. 2. pl. 45. p. 87. sous le nom de Kakel-schulli qui lui est commun avec une aut. pl. qui a été décrite sous ce nom. [illegible] c'est un sous arbriss. dont la racine ligneuse blanchat. long. [illegible] de 5 à 6 pouc. sur 5 à 6 lig. de diam. très ramif. à son orig. jette [illegible] une tige ramif. dès son orig. en 2 à 3 branch. alt. long. [illegible] de 1. pi. ½ à 2 pi. sur 3 lig. de diam. écartées sous un angl. de 30 à 40 deg. au plus, quarrées comprimées et sillonées alternativt de 2 côtés opp. sur chaq. articul. vertes et rougeat.

[marginal note:] [illegible] 17 [illegible] longtemps [illegible] f. [illegible] p. 424

× COIPA. s. m. (hist. nat. Bot.) Nom brame d'une pl. du malab. fort bien gravée avec la plup. de ses détails par Van Rheede dans son h. mal. vol. 10. pl. 67. p. 133 sous le nom de Pee coipa.

c'est une herb. à racine vivace blanchat. lign. et fibreuse longue de 6 pouc. sur 3 lig. de diam. couronnée par 6 à 8 tig. cyl. tiges étendues sur la terre comme aut. de rayons, rougeâtres d'une lig. au plus de diamet.

Les feuill. sont oppos. 2 à 2. non pas en croix mais sur un même plan; elliptiq. pointues aux 2 ext. long. d'un pouce 2 à 3 f. moins larg. entier. épaiss. un peu ondées, comment vertes quelquef. rougeat. lisses luis. relev. en dessous d'une côte longit. sans nervures, et attach. horizt. aux branch. sans aucun pedicule. Les 2 feuill. termin. sont souvt alt. ou au moins quelquef. 1. alt. dans celles qui doivent porter une tête de fleurs.

chaq. branch. est terminée par une tête sphériq. quelquef. sessile entre 2 feuill. oppos. mais le plus souvent portée sur un pedic. cyl. égal à sa long. composé de 15 à 20 fl. blanc rougeat. sessiles contig. lisses luis. long. de 3 lig. au plus ouvertes sous un ang. de 45 deg.

chaq. fl. est hermaph. incompl. posée autour de l'ovaire. elle consiste en un calice à 8 feuilles dont 2 ext. sont pliées, en 5 étam. droites réunies en un cylind. par le bas de leurs filets à anther. rouges, entourant un ovaire sphériq. vert blanch. terminé par un styl. blanchat. à 2 ou 3 stigmates.

L'ovaire en mûrisst devient une caps. sphéroïde, membran. blanch. long. de 1. lig. à 1 loge ne s'ouvrt point, et contt une graine lenticu. noire luis. attachée verticlt. à sa partie inf.

Cultur. La coipa croît au mal. dans les sabl.

qualités. Son goût est [illegible]

usag. Les malab. l'emploient seulement pilée dans le lait de vache avec le beurre et le santal pour en frotter les tempes dans les délires.

Remarq. il est facil. de voir par ces caract. que cette pl. qui n'a encor été déterminée ni classée par aucun Bot. appartient au genre du colupparé qui se range nat. dans la fam. des amarantes où nous l'avons placée. voy. nos famill. vol. 2. pag. 268. (adans.)

COLASSO. s. m. (hist. nat. Bot.)

semées de poils longs blanchât. à bois blanc à centre charnu verdât.

Les feuill. sont oppos. 2 à 2 en croix. ellipt. pointues aux 2 ext. long. de 1 pouc. ½ à 2 pouc. 4 ou 5 f. moins larges, ondées sur leurs bords, légèrement rudes par les poils longs blanchat. dont elles sont semées, vert rougeat. relevées en dessous d'une côte longit. blanchât. ramif. de quelq. nervures peu sensibl. et attachées sans pedicule autour horizont. ou pendantes et courbées en bas en demi cercl.

De l'aisselle de chaq. pair de feuill. il sort quelquef. 2 ou 4 aut. feuill. qui sont les commencemens de petit. branches, et toujours 6 épines oppos. 3 à 3 contig. fort peu plus courtes qu'elles brunes ligneuses très dures un peu courbées en bas.

De la même aisselle de chaq. feuill. sortent encor 8 fleurs sessiles violet bleuat. ou purpurin égal aux épines.

chaq. fl. est hermaph. monop. complet. irregul. posée autour d'un dois. un peu au dessous de l'ovaire. Elle consiste en un calice persist.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

à 4 feuill. ~~menues~~ longues pointues vert rougeât. 4 à 5 f. plus long. qu'elles larg. 1 f. plus courtes que la corolle qui est monop. à tub. court partagé en 2 lev. dont la sup. ~~ou~~ plus écartée horizont. dont la sup. a 2 div. et l'inf. 3 div. 4 étam. blanchât. épaiss. rapprochés 2 à 2 et à anthér. bleues s'élevant du haut du tube et vont se cacher sous la lev. sup. de la corolle. L'ovaire s'élev. du dessus d'un disque jaunât qui fait corps avec lui; et porte un styl. bl. aussi long qu'eles étam. terminé par 2 stigm. hemisph.

L'ov. en mûrissant devi. une caps. ovoïde pointue à l'extr. long. de 6 lig. 2 à 3 fois moins large, d'abord verte ensuite roussât. enveloppée par le calice qui est un peu plus long, à 2 loges s'ouvr. élastiq. en 2 valv. partag. par leur mili. en une cloison longit. chaq. loge conti. 3 à 4 grain. ellipt. brunes long. d'une lig. d'un tiers moins larges attachées verticalt. par leur partie infér.

culture. Le Colasso croît au malab. dans les terr. sablonneux mais argilleux en même tems, qui retiennent l'eau.

Variété. il y en a une variété, que Van Rheede dit être une aut. esp. dont les tig. et les feuill. sont vert clair. et non rougeât. et les fl. blanches tirant sur le bleu.

Usages. La décoct. de sa racine se boit dans les retentions d'urine et les hydropisies. pilée avec l'eau elle sert à bassiner le corps lorsqu'il est plein d'humeurs. ses feuill. en décoct. et marinées au vinaigr. sont aussi un puiss. diuretiq. La poud. de ses feuill. se boit avec l'huile expriméе des fl. du Sesame dans les maux pour dissip. les tum. des parti. genitales

Remarq. Le Colasso est donc diff. du Barleria qui a 5 feuill. ... fait avec le ... un genre de ... pl. particulier qui se range avec la Colette auprès de la Ruellia et de l'acanthe dans la 3e sect. de la famille des Personées. et non par la place voy. nos famille des pl. vol. 2 p. 210. (adans)

COLETTA. s. f. (hist. nat. Bot.) Plante du malab. fort bien gravée avec la plupart de ses dét. sous ce nom et sous celui de Coletta veetla par Van Rheed. dans son h. mal. vol. 9. pl. 41. p. 77. Les Brames l'appellent ... les cinghales de ceylan Katu kara hiti. c'est le Erymgium ceylanic ... Barleria 3 spinosis, spinis axillar. pedatis quaternis, foliis integerrim. lanceol. ovat. ... Linné Syst. N. ed. 12. p. 425.

Sur une racine ... ramif. et fibreuse, elle s'élève sous la forme d'un buisson ovoïde pointu haut de 3 à 4 pi. 1 f. moins large ramifié dès son origin. en 10 à 12 pair. de branch. opp. en croix cyl. vert luis. de 2 à 4 lig. de diam. écartées sous un angle de 60 deg. envir. dans ...

Les feuill. sont oppos. 2 à 2 en croix, ellipt. pointues aux 2 ext. long. de 4 à 6 pouc. 1 fois ½ à 2 f. moins larges, entières, légèrt. ondées épaiss. molles, lisses luis. vert brun. relev. en dessous d'une côte longit. ramif. en 5 à 8 pair. de nervur. alt. et attachées horizont. sur les br. à des dist. 1 à 2 f. plus courtes qu'ell. sur un pédicule demicyl. plat en dessus comme ailé ou bordé sur les côtés.

De l'aisselle de chaq. feuill. sortent 2 à 3 épines réunies à leur orig. de sorte qu'il y en a 4 à 6 à chaq. paire de feuill., coniq. vert. droites horizont. égales à leur pédic. De la même aisselle sortent encor 1 à 2 fl. sessiles jaunât. 1 f. plus court qu'elles feuilles,

chaq. fl. est hermaph. complette monopet. irregul. posée autour d'un disq. au dessous de l'ovaire. Elle consiste en un calice à 4 feuill. ... inég. dont 2 plus étroites, 1 f. plus court que la corolle qui est jaune rougeât. à tube ... à 2 lev. ... aussi long qu'elle dont la sup. a 2 div. et la inf. 4 ... en dessus. Du fond du tube s'élev. 4 étam. à anthères jaunes

dont 2 ... dont 2 aussi long. que la corolle, et 2 plus courtes cachées sous la lev. sup. L'ovaire ... part du fond du calice attaché à un disq. applati qui fait corps avec lui, et porte un styl. cyl. terminé par 1 stig. ovoïde.

L'ov. en mûriss. devi. une caps. ellipt. ou en fer de lance, très comprim. pointue aux 2 bouts, long. de 8 lig. 2 f. moins large ligneuse élastiq. très dure, blanche à peau verte, striée à 2 log. s'ouvr. élastiq. en 2 valves comprimées par les côtés, séparées en 2 par une cloison longit. qui porte ... un petit crochet, ... d'chaq. loge conti. une seule graine ... lenticul. mais plat d'un côté et convexe de l'aut. de 2 lig. de longueur blanc roussât. lisse luis.

culture. Le coletta croît au malab. dans les terr. sabl. humid.

qualités. Toute la pl. est amère. ses fl. sont sans odeur.

usag. Les malab. mâchent les feuill. avec l'areq. au défaut des feuilles du betel. Le suc qu'on en exprime est souverain contre les aphtes et le ... le gonflt. ... bas ventre.

Remarq. La coletta ... ne convient ... un Eryngium comme le pensé hermann. elle n'est pas non plus un Barleria comme la cru m. Linné puisqu'il n'a pas comme lui 5 feuill. au calice ni ... 5 div. ... à la corolle, il fait donc ... avec le colasso un genre partic. voisin de l'acanthe et de la Ruellia dans la 3e sect. de la fam. des personées. Voy. nos fam. des pl. vol. 2. p. 210 (adans)

§ COLIBRI. s. m. (hist. nat. ornitholog.) il ne faut pas confondre comme a fait ... Comme a fait ... dans son dict. d'hist. nat. le colibri avec l'oiseau mouche qui forme un genre d'oiseau très different surtout par son bec qui est droit moins allongé à proportion, applati en dessus et en dessous un peu renflé vers le bout, et non pas arqué comme celui du colibri.

Le colibri qui est gravé au vol. 23. pl. 42. No. 2. est particulier à l'isle de Cayenne. il est représenté de grand. nat. ses coul. sont changeantes; celle qui domine surtout est un beau noir qui paroît violet ... certains aspects, et celle du dessous du corps est un violet pourpre changeant en ... couleur de gorge de pigeon.

Sa langue est composée de 2 tuy. cyl. par lesq. il pompe le suc mielle des fl. ... quoique ... longues ailes longues ... sont plus ... ses pl. sont triangul. de mandr. ... partie ... tranchante.

Remarq. Le colibri forme un genre d'ois. particul. dans la famille des grimpereaux et il differe seult. du grimpereau en ce que ... la langue simple sans tuyaux et la queue composée de 12 plumes. (adans)

COLIQUE. s. m. (hist. nat. conchyl.) nom que quelq. aut. donnent sans fondement à des ... de coquillage que l'on app. comme cauris ou monnoye de guinée: ... une esp. de porcelaine ... une esp. de Porcelaine Porcelaine ... comme le dit ... dans ... dict. (adans)

§ COLINIL. s. m. (hist. nat. Bot.) Plante du malab. assez bien gravée sous ce nom avec la plupart de ses details par Van Rheede dans son hort. mal. vol. 1. pl. 55. p. 103. Les Brames l'app. schera punna ... dans leur ... Polygala indica minor ... recouvr.

C'est un sous arbriss. qui s'élève sous la forme d'un buisson ... de 2 à 3 pi. de diam, à tiges blanchât. lig. ramifi. à écorce ... portant une tige cyl. de 2 à 3 pouc. de diam. fort courte ... ramifiée dès son orig. en plus ... cyl. de 1 à 2 lig. de diam. écartées sous un ang. de 45 deg. à bois blanc d'un ... écorce verte ... cendrée au dehors,

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

COLINI

Les feuill. sont alt. composées, rév. en double rang. coupées
Cany. de 2 pouc. à 2 pouc ½, 1 f. moins larges, composés de 3 à
5 pair. avec 1 impaire de folioles elliptiques, plus long. à leur ent.
ant. qui a une pointe, long. de 4 à 9 lig. 2 fois moins large q-
ornes, vertes dessus, bleuât. dessous, et rangées horizt. sur un
pédicul. commun 1 f. plus court qu'elle, et accomp. à son orig. de 2
stipul. caduq.

chaq. branche est termin. par un épi 1. à 2 f. plus court que les
feuill. composé dans la moit. sup. de 4 à 7 fl. sessiles rapprochées
de 3 lig. de diamet. accomp. d'une petite écaille triang.

chaq. fl. est hermaph. polypét. complett. irrég. disposée au
dessous de l'ovaire. Elle consiste en un calice en demi sph. petit à 5 dents
persist. en une corolle papil. de 4 ou 5 f. plus long. aussi long. que large
en 4 pétal. dont le sup. qui forme l'étendard et les 2 ailes latérales
sont rouges pâles, et le inf. qui forme la nacelle en vert blanchât.
Les étam. sont au nomb. de 10 réunies en 2 faisc. dont 1. de
9. filets formant un tuyau fendu en dessus dans toute sa long.
et le 10e couché sur cette fente, de ces filets se sont alternativt
un peu plus courts et tous portent une anthère jaune. Du centre
du calice s'élève un disque en pédicul. cyl. bien dégagé qui porte un ovaire applati, terminé par un style cyl. bl. avec un
stigmat. ové de velu jaunât placé sur son côté sup.

L'ovaire en mûriss. devient un légume enflé, comprimé
par les côtés long d'un pouc. ½ à 2 pouc. 6 à 8 f. moins profond
courbé en haut vers l'ext. sup. et en bas vers l'ext. inf. verte
d'abord ensuite rouge brun, partagé int. en 6 à 8 log.
qui sont chac. et sont en 2 valv. élastiq. chaq. loge contient
une graine ové de long. de 2 lig. 1 f. à 1 f. ½ moins large
verte d'ab. ensuite noirât. attachée horizt. pendante au
bord sup. des valves.

culture. Le colinil croît au malab. dans le terr. sabl
il fleurit 2 f. l'an, env. dans la saiz. de la sécheresse. et donne celle des
pluyes. qualités. Les fleurs toute la plante participent une fav. légèrement âcre
et amère. Ses fruits long qu'ils soient encore jeunes ou verts sont
sujets à être piqués par des insect. du genre du cossus

usag. La pulpe qu'on entire par express. se donne avec le
miel en gargarisme pour les ulcères de la bouche. La racine
pilée et cuite dans le lait de coco s'emploie en lavement

Remarq. Le colinil forme un genre de pl. partic. qui se
range nat. auprès du sebestier et du cerisidéa dans
la famille 42e selt de la famille des légumineuses ou nous l'avons placé
Voy. nos fam. des pl. vol. 2. p. 327. et la 2e différence de
poly galée auquel j'avois d'abord comparé. (addns)

COLLADI

COLLADI. s.m (hist. nat. bot) Les Brames nomment ainsi
et aussi de baie, les portug. d'après ovalheiro, les holl. oorhangers
un arbre du mal. que Van Rheede a fait fort bien graver sous le nom
de Katou konna, càd. calle sauvage, au vol. 6. de son h. mal.
pl. 12. p. 21. où le mimosa hamata a été réuni à bigemina polita bigeminis
amplis acuminatis. de Linné dans son syst. nat. ed. 12 p. 676.

cet arbre s'élève à 70 pi ou 80 pi. de haut. son tronc à 15 ou 20
pi de haut. sur 3 à 4 pi de diam. il est couronné par une cime
touffue. composé de nomb. de branches alt. fécondes écartées
d'abord sous un ang. de 45 deg. ensuite horizontales à bois brun
rouge au cent. brun à l'écorce recouv. d'une écorce rouge
cendrée. La racine est très long. traçante, rouge dans l'intérieur
et dans l'écorce.

COLIZA

Ses feuill. sont alt. simpl. composées d'une à 2 paires
de feuill. elliptiques pointues aux 2 bouts, long. de 3 à 5 pouces
2 fois moins larges, entières, minces, formes, luisantes, brunes en
dessus plus clair. en dessous relevées d'une côte longit.
ramifiée. de 4 à 10 paires de nervures alt. attachées vers le bout
d'un pédicule commun cyl. mince 1 f. plus court que celles.
Les jeunes branches sont terminées par une panicule 1 f.
plus long. que les feuill. pendantes. dans la moitié sup. on en a 10
plus long. que les feuill. portant dans la moitié sup. on en a 10
Cany. de 4 à 5 pouces 4 ou 5 têtes. composées de 5 à 6 fl. sessiles blanchâtres long. de 4 à 5 lignes

chaq. fl. est hermaphr. monopét. régul. disposée au dessous de l'ovaire.
Elle consiste en un calice à tube court partagé en 5 dents, en une
corolle monopét. bl. 1 f. plus long. à 5 div. rétrécie en dessous,
et en 25 étam 1 f. plus long, réunies en un faisceau. du centre
de la fl. s'élève un disque en pédic. cyl. assez long. et
portant un ovaire ellipt. aplati long terminé par un style cyl.
long et terminé par un stig. velu

L'ovaire en mûriss. devient un légume ellipt. long
de 5 à 6 pouc 7 à 8 f. moins large, roulé en 2 tours de
spirale autour de 2 gros nerfs, velus verts ext.
jaune rougeât au dedans, mou humeux sec, pendant sous. en
2 valv. partagé intér. en 10 à 12 loges qui cont. chac. une graine
testicule de 6 lig. de diamet. noirâtre lisse. à amande verte
recouv. de 2 tuniques.

cult. Le colladi croît au malab. dans les terr. sablon. et
pierreux. partout autour de Parmet de Repolim. il entre dans
et sort. chargé de fl et de fruits.

qualités. Ses fleurs sont sans odeur. ses feuilles sont sans
saveur mais répand une odeur forte et ingrate

usag. La décoct. des feuill. en mucilage réduite en pâte avec le sucre, guérit la lèpre et empêche la
chut. de cheveux.

Remarq. quoique cet arbre ait beaucoup de rapp. avec la caesalpinia
il est évident qu'il doit former un genre particulier dans la
famille des légumineuses, et qu'il ne doit être confondu avec
aucun avec la sensitive mimosa,
ou à fait mal connu qui n'a pas fait assez attention, que
le calice de la sensitive est partagé en 15 dents, que ses étam.
ne sont pas réunies par leur nomb de 8 et que son légume s'ouvre par
2 valves. Voy. mon fasciculaire des pl. vol. 2. pag. 316 (addns)

COLORO. S.m (hist. nat. ichthyol.). Poiss. des îles malay.
fort long rare et enfumé, son cerveau et son cœur sont ceux de color corbeau
pour lequel voyez au n°. 106 de la 1e part. de ce recueil d'hist.
nat. il a le corps allongé court entièrement comprimé par les côtés
pointu vers la queue assez mince latéralement, couv. de petites écailles,
latéral, la bouche et les yeux petits.

Ses nag. sont au nomb. de 7. savoir 2 ventrales petites,
par le milieu du ventre bien derrière les pect. qui sont triang. une
dorsale triang. plus long. que profonde à rayons antérieurs plus courts, une
dernière basse de même forme et grandeur, enfin une arrondie à la
queue.

La moitié antér. du corps est rouge, avec une tache bleue sur la
tête, la partie postérieure à queue rouge. les nag. pect. et ventr. sont
jaunes, celle du dos et celle de l'anus tirant sur bleu. la prunelle de
l'œil est blanche entourée d'un cercle jaune

Mœurs. Le color est commun dans la mer d'Amboine
autour des rochers.

Remarq. ce poisson forme avec celui qu'on nomme Ekor dans
le même pays un genre partic qui se range nat. dans la famille des

Digitized by Smithsonian Institution for Botanical Documentation

Carpes on nomplaisirs placé dans natter. ichthyologie. (adans)

COLUMBO. s.m. (hist. nat. ichthyol.) nom vulg. hab. d'amb. donné à un poisson qui a été passablt. gravé par Ruysch dans sa coll. nouv. des poiss. d'amb. pl. 19. no. 20. p. 39.

il a le corps cyl. moulue aux 2 ext. 3 fois plus long que large, tête médiocr. long. le museau petit le museau allongé en cylind. demandant qu'il a le nageoires peu en peau long. queue fe.

Ses nag. sont au nomb. de 7. scav. 2 ventr. petit. placées sous le milieu du vent. loin derrière les pect. qui sont grandes, 1. dorsale étendue de la tête à la queue un peu plus haute dev. que derrière, une dorsale l'anus vis-à-vis long. enfin une à la queue cunéif. en arc jusqu'au 1/4 de sa long.r

Corps est jaune marqué de gammes noirs, rayures à abdomen coté 4 lig. longit. noires. la nageoire pect. a aussi 2 ainsi noirs.

Remarq. Columbo est comme auxil. molucq. sur tout autour de Ceram Buru, côtes, coeur. de vase

qualités. il a la chair délicate, et si molle qu'elle tombe en putrefact. sans pouv. sécher comme la canbaie aux pays chauds, les gens la font sécher au soleil.

Remarq. ce poiss. forme un genre partic. dans la famille des Carpes. (adans).

COLUPPA. s.m. (hist. nat. Bot.) Plante du Malabar assez bien gravée mais son nom par Van Rheed. dans son h. mal. vol. 10 pl. 11. p. 21. j. commelin dans sa not. lapp. Portulacaria foliis teretibus malab. flora glob. albo s. M. ainsi dans son synopt. pag. 225. comp. 3 amplissima) tombe la caule vix. fotid. laeuis. Rheed capitulis ... cette emp. Canarium Linn. Spicata in glomerat. Burm. Zeyl. 2.4 f. 2.

cette une pl. vivace rampante à la long. de 3 à 4 pi. sur 3 à 4 lig. de diam. rampante, ramifiée de qudq. branch. alt. élevées d'un demi pied, vertes, jett. de chaq. noeud un faisceau de racines 15 à 20 racines capill. blanch. dab. enfant rougeat long. d'un pouce.

la racine pivote en cyl. long de 3 à 6 pouces sur 3 à 6 lig. de diam.

Les feuill. sont oppos. 2 à 2. disposées parallelement sur un même plan, Elliptiq. pointues aux 2 ext.s long. de 2 pouces à 2 pouces 3 à 4 fois moins larg. entières. epaiss. moll. attachées horizontalt. sans aucun pédicule à des dist. égales à leur long.r

Des aisselles alt. de chaq. paire de feuill. sort une tête sphériq. sessile de 4 lig. de diamet. composée de 20 à 30 fl. sessiles contiguës contiguës très serrées, blanchat. à centre verd, long. d'une ligne portés sur un aug. de 45 deg.

chaq. fl. est hermaph. polypet. incomplt. posé au bord de l'ovaire. Elle consiste en un calice à 4 5 feuill. dont 5 inter. assez egal. triang. concav. pointus 1 à 2 fois plus long que large persist. blanch. en 5 etam à anthères jaune. reunies en bas par leurs filets en une membrane courte. Du centre du calice s'élève un ovaire sphériq. terminé par un stile cyl. couronné par un stig. cyl. trongué velu.

L'ovaire en mûrissant devient une capsule ovoïde comprimée en forme de coeur, membran. blanchâtre à 1 loge ne s'ouvrant point et contenant une graine lenticulaire de 1/2 lig. de diam. dab. rouge en outre bleue claire terne ayant sur le bord un petit bourrelet blanchat. transparent. par lequel l'aile est attachée droite élevée au fond de la capsule.

culture. cette le Coluppa croît au Malab. dans les terreins humides et aqueux où elle rampe au fond de l'eau en s'élevant ses branches un peu au dessus de la surface.

qualités. Elle n'a ni saveur ni odeur. à moins qu'elle ne croisse dans l'eau salée, alors elle prend un goût de sel.

usage Les Malab. la pilent et l'appliq. en cataplasme sur la tête pour dissiper la migraine. On fait en prendre le bord dans l'eau tiède dans l'oreille, dolig. contre. sa racine pilée et mêlée avec le cumin elle guérit si prend avec le caillou lean de coco pour reposer les forces

Remarques. Le coluppa du Malabar n'est donc pas la même pl. que le Canarium de Linn. la muguette venue de Ceylan se trouve au Malabar. dans son Rhéed. Zeyl. pl. 4 f. 2. sous le nom d'amaranthus qui a 5 etam et 5 dentaux cutirelles. ce n'est pas non plus une esp. de gomphrena comme cad de Wadapil comme l'a pensé M. Linné, mais un genre particul. qui vient nat. dans la fam. des amarant. on nous l'a placé, voy. not. fam. des pl. vol. 2. p. 269 (adans)

COMATI. s.m. (hist. nat. Bot.). Nom Brame d'un arb. du Malab. assez bien gravé avec la plup. des détails par Van Rheed Malab. dans son h. mal. vol. 5. p. 63. pl. 32. sous le nom de Vatta tali. dans son h. mal. vol. 5. p. 63. pl. 32. sous le nom de Vatta tali. les fols portug. lapp. Folhas da mirta, eibi holl. Loog boom

cet arb. pouss. à la hauteur de 25 pi envir. son tronc en a 6 à 8 sur 1 pi à 2 pi de diamet. et en couronné par une cime sphéroïd. composée de nomb. de branches, alt. épaisses cyl. écartées dab. sur un gay de 45 deg. ensuite horizontt, dont les bout ont le blanc jaune, verdâtre. d'une écorce épaisse brune, gerçure des branches

Sa racine est brune rougeâtre au nomb. de 1 à 2 fort pivotantes

Ses feuill. sont alt. sessiles à peu près comme celles du peuplier blanc en forme de coeur aimdi un peu échancré à leur origine avec une petite pointe à l'ext.é opp. de 3 à 4 pouc. de long.r sur une moitié moins large, marquées de 7 à 8 ondes ou dentelures obtuses de chaq. côté de leurs bords, lisses luis. verd clair dessus, plus foncé dessous où elles sont veinées et élevées de 3 côtes pâles exportées dab. élevées sur un axe de 45 deg. ensuite horizt et pendantes, ovales cyl. de moitié plus court qu'elles.

De l'aisselle de chaq. feuille sort une pi 1 fois plus court qu'elle, compri d'une 20. de fl. sessiles assez serrées, verd jaunâtres. de 4 à 5 lig. de diam.

chaq. fl. est hermaph. polypet. incomplt. régul. disposé au tour de l'ovaire. Elle consiste en un calice persist. à 2 feuill. égales concaves en 20 etam. à anthères jaunes, et un 1. ovaire sphériq. couronné par 2 stigmat. cyl. ouverts s'panouis herissés blanch. velouté ou hérissés en aigrette en dessus.

L'ov.e en mûrissant devient une baye sphériq. de 4 lig. de diam. verd jaune, contenant une ou deux à 1 loge ne s'ouvrant point, contenant une petite semence de 3 lig. de diamet. verdât. L'embryon est courbé en anneau sur lui-même dans une petite cavité de l'albumen charnu. cette est arb. croît au Malabar. de la côte du Malab. sur tout auprès de crang anor. à leur toy verd, et fleurit en février, et fructifie.

qualités. tout les parti de cet arb. sont fades sans saveur et sans odeur. ses racines sont une fois salive et mucilagineuses

usage. ses feuill. pilées avec le Tabac verd et l'application de l'appliq. sur les ulcères invétérés et vermineux. La décoct de ses feuill. dans l'eau se prend en bain dans les fièvres. ses fl. et fruits pilés mis en nouet, et mis dans le lait de femme s'emploient en fomentations qui guérissent les fièvres.

Remarq. Le Comati fait donc un genre partic. de plante voisin du micocoulier celtis dans le peu de caractères connus. comme l'a fait voy. not. fam. des pl. vol. 2. p. 377. (adans)

COMMODUS. s.m. (hist. nat. Bot.) plante les Brames appellent de ce nom et decrite pl. du Malab. figur Van Rheed a fait bien gravé dans le Malab. et détaillé dans son h. mal. vol. 11. pl. 28. p. 55. cette métamorphose a mérité d'être rangée parmi les arbres, flore albo pilero, dej.

Digitized by Plant Institute for Botanical Research

comm. et le Menyanthes 2 indica pl. cordat, subcrenati, petiolis flotantes confer. interne plant. de m. Thouin. Syst. nat. od. 12. p. 152.

D'une racine entuberculé rond accompagnée d'un autre petit tubercule destiné à la propagat. de cette pl. et environné au dessus d'un faisc. de 15 à 20 fl. radill. cyl. fistul. blanchâtre long. de 2 pouc. s'élevant plus un faisceau de 8 à 10 pédicules cyl. longs d'un pi. de 3 lig. de diam. fistul. terminés chac. par une feuille orbicul. de 3 à 6 pouc. de diam. entière ~~marquée~~ entaillée à son orig. jusqu'au 1/4 de sa long. et également pourvue, cad. attachée au pédicule un peu au delà de l'échancrure, ~~et~~ relevée en dessous de 6 côtes rayonnantes et flottantes sur l'eau.

au sommet du pédicule à 1 pouce environ de la feuille on voit une petite fente d'où sort une ombelle de 9 à 10 fl. blanches long. d'un pouce 1/4 environ en cloche de même couleur de 1 pouce 1/4 de diam. portée sur un pédic. cyl. long de 4 pouces plus court et 1 fois plus court que les feuilles.

chac. fl. est hermaph. complet. monopét. régul. disposée autour d'un disque tapissé au dessous de l'ovaire. Elle consist en un calice vert clair à 5 feuille presque triang. 3 à 4 fois plus courtes que la corolle qui est tubulée en tuy. court, partagé en 5 divis. triang. 2 à 3 fois plus longues que larges, veluës, ciliées en dehors en dedans et au bas du tube de la cor. 10 etam. dont 5 alternes avec les divis. sont au niveau du bord du tube et 5 opposés à elles sont 1 fois plus courts. L'ovaire ovoïde au fond de calice environné d'un petit disque portant un ovaire conique vert couronné par un style à 4 stigmat. spheriq.

L'ovaire en mûrissant devient une caps. conique long de 4 lig. 1 fois moins large, à 1 loge s'ouvrant par le haut en 2 valv. et contenant une 20e de graines ovoïdes long de 2/3 de lig. de 1/3 moins larges. blanches d'abord ensuite jaunes lui. attachées

culture. Le Comondi croît au malab. dans les terres sablonneuses du bord de la mer.

qualités. toute la pl. a une saveur amère.

usage. Pilé et cuit avec le beurre elle est donnée intérieurement contre la morsure du serp. cobra capella.

Remarq. cette pl. a beaucoup de rapport avec le menyanthe; elle en diffère cependant en ce que 1o. les pétales sont simples, 2o. les fl. sont en épi. 3o. la tige de la corolle est plus longue à proportion 4o. les etam. sont au nombre de 5 seulement 5o. enf. les stigmat. sont au nombre de 2 seuls seulement.

D'où il suit qu'elle doit former un genre particulier, et que le haricot doit être compris avec le menyanthe qui est dans la classe de la pentandrie cad. des pl. à 5 etam. avant du suivre le principe de placer dans la classe de la decandrie cad. des pl. qui ont 10 etam.

Le Comondi doit donc être placé auprès du menyanthes dans la 2e sect. de la famille des apocinées. Voy. cette fam. des pl. Vol. 2. pag. 171. et 302. (adans)

COMODI ~~Arum~~ sp. (Hort. mal. Rheed.) Le Pramy appellé communément aussi un pl. du malab. que Van Rheed a fait graver avec la plup. de ses détails dans son Hort. mal. ~~tab~~ Vol. 2. pl. 51. p. 99 sous le nom de Nir caranka. Cet Arbuste 1. rapp. Flor. Spectab. Decandr. pl. annuls. folio longiori. ~~Il~~ cat une pl. vivace à tige cyl. rampante de 3 à 4 pi. de long. sur 3 à 4 lig. de diam. rameuse. en nomb. de branch. alt. cyl. simpl. relevées, ~~cann~~ cannelées, fist. vert blanchât. du côté exposé à l'omb. et rougeât. du côté exposé au soleil.

au dessous de chaq. branche sont un faisc. de racines fibreuses, blanchât. et rong. aqueuses et fistuleuses long. d'un pouce, accompagnées de 3 ou 4 tubercul. ovoïdes longs d'un à 2 pouc. 2 à 6 fois moins larges,

Les feuill. sont alt. disposées alt. et circulairement le long de la tige, Ellipt. obtus long ~~d'un pouce~~ à leur orig. 1 à 2 fois plus longues que larges

entier. tendres vert brunes lui. relev. en dessous d'une côte ramifiée de 3 à 4 paires de nervures alt. et attach. sous un angle de 45 deg. à la dite côte à peu près à la moitié de leur long.

Le calice de chac. des feuill. supér. est une fl. 1. fois plus long. qu'elles et compris le pédicule qui les porte et qui est marqué par 4 côtes long.

chac. fl. est hermaph. polypet. complette régulière posé au dessus de l'ovaire. Elle consiste en une ovaire cyl. long de 6 à 9 lig. 2 à 3 fois moins large à sommet à 5 feuill. triang. en une corolle à 5 pétales ovales, oblongs, obtus blancs à veines jaunes ouverte en étoile du pouce 1/4 de diamet et de 10 etam. aussi courts vert clair à anthères jaunes. L'style de l'ovaire plus court un peu plus haut que les etam et un terminé par un stigmate cubiq. jaune marqué de 5 sillons ~~ouverts~~ en étoile.

L'ovaire en mûrissant devient une caps. ovoïde long d'un pouce 2 fois moins large à 5 loges ne s'ouvrant point et contenant 2 semences ovoïdes, long. d'une lig. blanchât.

culture. le Comodi croît au malab. au bord des rivières à une petite prof. d'eau.

usages. les malab. n'en font aucun usage.

Remarque. Le Comodi fait un genre particulier de plante qui se range nat. dans la fam. des onagres où nous l'avons placé. Voy. sa fam. des pl. Vol. 2. p. 88. (adans)

~~CONANA Sm. Hist. nat. Prot.~~ plutôt CONANI (Rheed. Sm. Hist. nat. Prot.) nom que les Cavaliers donnent à un arbriss. qui croît habit. de Cayenne. app. feuille à envers. Jaune la 2e espèce ~~que~~ dans son catalog. de pl. de la Gr. equin. p. 5 sous le nom de Eupatorium arboresc. venenat. floribus albis glomeratis.

cet arbriss. s'élev. à la hauteur de 5 à 6 pi. à la cime feuill. opposées, entières, ~~ovales~~ lancéolées, assez semblables aux feuilles du saule, ~~contenues~~ enveloppées de 5 à 7 feuilles calyc. ~~contenant~~ plus ~~fl.~~ et radicales ~~cad~~ contenant plus fl. à l'extérieur de 4 à 5 dents ~~et~~ plus ~~dans~~ dans son contour plus fl. dentelées à 3 dents, toutes portées sur un rebord commun d'un calice à 2 à 3 pièces séparées l'une de l'autre par des feuilles larges qui remplissent le fond de l'enveloppe ou du calice commun.

culture. ~~cette~~ le Conani croît abondamment au bord des rivières à Cayenne, ~~et~~ s'égraine en portée dans les jardins qu'elles ont pour la plupart remplis

qualités. cette pl. a une saveur piquante et amère qui la rend vénéneuse pour les poissons

usage. les caraïbes profitent de cette propriété pour ~~prendre~~ le poisson. Pour cet effet ils en pilent la feuille ~~et~~ un peu ~~avec~~ avec un peu de sable puis la jettent dans l'eau dormante. si l'eau est courante ils font un ~~tas~~ tas vers le courant de rivage. un tiers dans le quel ils agitent le marc pilé avec de l'eau en deuxième ~~et~~ dernière ~~et~~ lieu. Le poisson qui vient à manger de cette eau en est enyvré plus tôt ou plus tard ~~et~~ selon la force du poison qu'il a avalé dans le premier ~~et~~ lieu. ~~et~~ ne peut plus ~~se~~ nager ~~et~~ ~~et~~ ~~et~~

Le Conami n'a encore été rapporté par aucun auteur à sa famille, elle nous a paru par l'examen que nous en avons fait de cette pl. qu'elle est une esp. de Patagon dont le genre vient nat. d'être publié par Dideroy dans le 10 de l'Encyc. de la forme des pl. comp. en ovale plat. Voy. mon famill. des pl. vol 2. p. 131. (adan)

CONCHOLEPAS. s.m. (hist. nat. Coq. univalve). Esp. de Lepas ou de coquillage univalve, dont la face ainsi nommée par anagramme de sa coquille ressemble à la moitié en quelque sorte à une valve de pecten ou de Pectonclus ou mieux encore de ceux auxquels j'ai donné le nom de Dentales dont le côté voisin du sommet est applati. mais ce qui fait reconnaître cette coquillage et le distingue des coquill. bivalves, c'est qu'elle n'a point une bande de chagrin dentelée qui forment la charnière au bord de ce côté qui est applati. Le coquillage approche beaucoup des ormiers ou oreilles de mer dont il semble faire la liaison avec le genre du Lepas. Voyez ce que j'en ai dit à ce sujet dans mon hist. des coquill. du Cabinet d'Adanson publiée en 1757. (adan)

CONCOMBRE MARIN. s.m. (hist. nats Zoophytes Echinites) Esp. de Holothurie dont hist. nat. dit que cet animal est un poisson, mais ce que toutes nat. connoissent sous le nom de poisson ont du sang, de la chair, des arêtes, des nageoires. Cet animal est à proprement parler un Zoophyte cad un animal plante de la famille des Holothuries qui ont un corps coloré, ni arêtes qui aucun membre. Le nom de Concombre marin auquel on a donné Rondelet lui vient à cause de sa forme qui ressemble un peu à celle des concombres appelés cornichons que l'on confit au vinaigre. Cette comparaison toute grossière qu'elle paroît au premier abord, donne cependant une idée assez juste de cet animal. qui a une cau il ressemble à une pyramide renversée, pointue à son extrémité inférieure arrondie en dessus relevée sur toute sa long. de 5 côtes jamais de tubercules.

Moeurs. cet animal reste communément sur le rivage ou dans l'eau ramper, méditer. où il reste enfoncé jusqu'aux 3/4 de sa long. la pointe en bas, ses tubercules servant à le retenir.

Qualités. Cet encore une esp. que de dire comme de Cauteur du Dict. que cet aal a la chair et l'odeur du concombre. il est d'un blanc sale, tant qu'il est vivant, et son odeur est saline fort approchante de celle des Holothuries proprement dites appellées vaches ou fleuves. (adan)

CONDOMA. s.m. (hist. nat. quadruped.) animal dont on a encore vu en Europe que la tête armée de ses cornes. Le hist. naturelle en donne le nom de Condoma. au Kolbe en donne une description au vol. 3. de sa desc. du Cap de B. esp. p. 42. sous le nom de chevre sauvage. nom qui paroît lui convenir davantage que celui de Strepsiceros qu'lui donne Gesner dans son hist. de quad. p. 295; car selon la remarque de M. de Buffon à l'art. de cet aal adit de 1769. vol 10. p. 403. le Strepsiceros de Pline et des anciens est l'antilope que nous regardons comme un animal approchant de la gazelle quoique formant un genre particulier.

Le Condoma est un aal de la taille d'un grand cerf, à jambes fort longues mais bien proportionnées à la tête armée de 2 cornes creuses longues de plus de 3 pi. applaties portant 2 arêtes longitud. dans en dessus l'une et l'autre en dessous et quelq. rugosités. Son le corps du bœuf et non pas de cerf longues de 2 pi. 3 pouces. distantes de plus de 2 pi à leur ext. droites, mais fléchies de 2 tours de spirale. il porte au menton une barbe grêle et fort longue. sa queue est médiocrement longue et atteint jusqu'au genou.

Sa pâle couleur suivant Kolbe est blanc mêlé de vert, gris sur le ventre de long sous le quel il est rouge et coupé par une raye blanche qui s'étend le long du dos depuis la tête jusqu'à la queue. Sept rayes blanches coupent cette même couleur entre la tête au bas du cou dont elle fait le tour, et les 2 autres la 2e dernier les jamb. de devt. et la 3e de ceux les jamb. de derrier en faisant le tour du corps. Le massacre que j'ai vû cette année 1772 chez M. Meurs le condoma habita les montagnes de la Capitainerie quelles appartenoient de Mess. Caillier de la Comp. des Indes qui avoit été apporté de la Comp. vivant de l'Amérique avoit le front cornu depuis court rouge avec une raye blanche en chevron brisé dont la pointe regardoit le cou.

Moeurs. le condoma habita les mont. du Cap de B. E. où il paroît être assez rare vû la petite quantité de massacres qui en sont parvenus jusqu'ici en Europe malgré leur gde beauté, et qui se remarquent dans le garde-meuble de Sa majesté.

Remarques. Le condoma approche comme on voit du bœuf par ses cornes applaties et creuses et par la bosse qui porte au devant, mais il en diffère en ce que ses cornes portent 2 arêtes et quelles sont droites et fléchies seulement vers leur extrémité au lieu que celles du bœuf sont en spirale. Il approche du gib que nous avons obs. au Sénégal et dont nous avons donné la fig. gravée au vol. 23 pl. 4 fig. 2; il en est encore la liaison comme le gib et on peut regarder ces 2 quadrupèdes comme formant un genre particulier voisin de bœuf sous la famille à la quelle je donne le nom de famille des Bœufs. (adan)

CONDORI. s.m. (hist. nat. Bot.) On connoît sous ce nom dans l'Inde 3 sortes d'aloes qui sont très précieux depuis la Chine jusqu'au Malabar exclusivement. Ces 3 sortes d'aloes qui sont très précieux aux habit. de ces pays parce que leurs graines qui sont d'un beau rouge de corail leur servent depuis jadis pour peser l'argent. Caractères gén. de ces 3 esp.

1re Esp. Condori.

Le vrai condori a été appelé par les Malays et Tchong-Tsi-Ji par les Chinois et gravé par Rumphius sous le nom de Corallo-dendron [illegible] Il croît dans les hautes montagnes de Timor, Malaca, Sumatra, Java, Amboine, Banda, Ternate, Tidor, Gilolo, Macassar, Célebes, Siam, Cochinchine, Tonkin, Chine, Japon, etc. Il s'élève à la hauteur de 60 à 70 pi. Son tronc a 12 à 15 pi. de haut. jusqu'à 20 pi. de haut. sur 4 à 5 pi. de diamet. il se couronne par une cime ovoïde de 1 pied plus longue que large formée par quelques branches assez longues, cylindriques, écartées, sur un rang, de 45 deg. de pos. d'abord d'un beau blanc tirant ensuite sur le brun. Son écorce est lisse.

Les feuilles sont alt. pinnées long de 8 à 9 pouces, composées de 30 à 40 paires de folioles, pinnées sur 2 rangs, dont le pétiole est de 3 à 4 pouces de diam. chac. de 5 à 6 paires de folioles avec 1 impaire, chaq. foliole est ellipt. acuminée à son extrémité, pointue à sa base, entière, long. de 1 pouce à 2 pouces, mucronée, de moitié moins large, entière, d'une forme lisse, d'un vert glauq. en dessus d'une côte longit. qui en traverse le milieu en 2 parties inégales et qui jette de chaq. côté 3 nervures alt. et portées presque horizontalement sur une petite nervure transversale. Ces feuilles sont toujours au coucher du soleil une mouvement par lequel elles se replient l'une sur l'autre en dessous ainsi en dessus, pour s'épanouir de nouveau au lever du soleil.

Les fleurs terminent une panicule à 2 branches inégales aussi long. que les feuilles. Chaq. épi porte environ 25 fleurs blanches, ensuite jaunâtres, en étoile de 4 à 5 lig. de diam.

portés sur un pédic. cyl égal à leur long.
chag. fl. en hameçon. plusp. longui. portée au dessous de l'aisselle loin de deux epis/rapprochés. Elle croît en un calice persist. à tub. cyl. court divis. en 5 dents, en une corolle 1 fois plus long. de 5 pet. étalés/réguliers et réguliers. Ellipt. pointus 1 fois plus longs que larg. d'abord bleus, ensuite jaunâtres et en 10 étamines distinctes un peu plus long. à anthères jaunes. Du fond du calice s'élève un petit disq. en pédic. cyl. portant un ovaire ellipt. comprimé terminé par un disq. couronné par un stigmate ovoïde placé sur un de ses côtés.

L'ov. en mûrissant devient une légume ellipt. tantôt plat, tantôt un peu bombé long de 7 pouces, 2 fois plus long que large, contenant en 2 loges en 1 à 2 pieds noirâtres entremêlées de jaunes inégales, plates, larges en 5 à 6 lig. qui contient chacune 1 graine lenticul. très semblable à celle du Lupin ou de la gd. de l'ongle du petit doigt, cad de 5 lig. environ de diamet. [illegible] lisse luis. d'un rouge de corail plus foncé dans son centre qui est tracé par une ligne circulaire qui y forme une esp. d'anneau, attachée d'un côté par un petit trait au bord supér. de la légume et tombant facilement sur la face qui en est restée couverte.

cult. Le condori croît [illegible] mérid. de la chaîne autour à cancha cha, haut. et dans l'île d'aymara. Il aime les pleines montueuses auprès des forêts. Dès que les graines sont mûres elles germent et s'élèvent en petits arbris. qui commencent à fleurir dès la 4e année. Le tems de leur floraison est le mois de 7bre.

qualités. Toute la pl. a une saveur douce et légumineuse.

Usag. La graine de cette espèce porte le nom de condori comme nous l'avons dit depuis dans toute l'étendue du pays. Elle est plus égale en grosseur qu'aucune autre graine de cette esp. 10 de ces graines pèsent un tael cad 10 gros ou 1 once 1/4.

2e. Esp. aylaru.

L'aylaru qui a le nom malay appartient du nom d'aylaru et aylalu elle malay 2 saga pohon une 2e esp. de Condori [illegible] dans [illegible] de la même grosseur que. 1° est un arb. un peu moins gd de 6 pi. anglais de haut. 2°. Ses folioles sont ellipt. pointues aux 2 bouts 1 fois à 2 fois plus long que larg. 3° [illegible] de fl. en pointes en 4 bouquets en épi. 4° Les légumes ont 6 pouces de longueur sur 12 à 15 lig. de large moins de largeur 30 les graines sont quelquefois de diamet.

Culture. Le aylaru croît mais en petit quantité à l'île d'Amboine sur le rivage mouillé ombragé planté autour des cabanes mais d'ailleurs sur sable où il croît fort vite en s'étendant beaucoup il conserve une verdure plus fraîche vigoureuse et ses graines écaillées montent au milieu des légumes ouverts présentent un coup d'œil agréable.

Usag. Les oiseaux de cet île d'Amb. emploient ces graines au défaut de celles du Labu pour nicher. On avec les autres quelq. variétés s'il est beaucoup moindre pour cet effet.

Ces graines pèsent moitié moins que celles du condori et il faut 15 pour égaler le poids de 10 condori.

3e esp. Gonsji. gunschi

Le gonsji ou le gunsji des Malais que le Pater. appelle mangshi et le Lob. maujelyn et Veeg boonen a été fort bien gravé par Van Rheed dans son hortus. vol. 6. pl. 14. p. 25 sous le nom de Maundjadi ou Mauntjadi. C'est le adenanthera pavonina foliis ovatis. glab. de Linné. Syst. nat. ed 12. p. 294.

Cette 3e esp. diffère des 2 précéd. par les caract. suiv. 1°. L'arbre qui le forme est plus petit cad de 40 pi. de haut environ. 2°. Son bois a le cœur rouge. 3°. Ses feuill. sont une fois plus petites que dans les 2 précéd. 4°. Ses fleurs sont disposées en épis axillaires et terminaux. 5°. Les légumes ont 8 à 9 pouces de long. sur 12 à 15 lig. de large. 6°. Ses graines sont presque lisses de diamet. cult. Le gonsji se trouve cà et. au malab. portant autour de mangalor cochin dans les jardins et autres. Il commence à porter fleurs dès la 20e ann. seulement après celle où il a été semé. Il fleurit en 7bre et 8bre et mûrit ses fruits en 9bre et 10bre. Il vit longtems et même au delà de 200 ans.

qualités. Ses feuilles ont une saveur douce de légumineuse. Ses graines ont le goût de fèves.

Usag. Son bois est employé journellement dans l'usage à cause de sa dureté. La pulpe des légumes est mangée crue ou préparée de différentes manières mais elle est moins agréable que celle d'Amboine. Les oiseaux aiment aussi beaucoup ses graines. Les singes aussi. Les Malais font avec les feuilles pilées une espèce de savon pour nettoyer les cheveux. Ils emploient aussi le suc exprimé de ces feuilles pilées comme un remède contre les douleurs de tête.

Remarq. Le condori est si connu qu'il est inutile d'employer le nouveau nom d'adenanthera, qui est cad anthère glanduleuse que M. Linné a cru devoir lui substituer. Cette addition est en contradiction avec les 3 esp. que comprend son genre dont les anthères sont toutes glanduleuses. Ce genre forme un genre particulier qui se range naturellement dans la famille des légumineuses. Voy. mon Jour. de Phys. vol. 2. p. 318. (Adans)

CONEPATE s. m. (Hist. nat. quadrup.) animal quadrupède du Mexique décrit et figuré sous ce nom par Hernand. dans son hist. du Mexiq. pag. 332. Seulement nommé Conepati d'après cet auteur par Seba dans son hist. nat. de la Caroline Vol. 2. pag. 62. M. Briss. dans son hist. nat. de la famille des quadrup. p. 250 le décrit par le nom de Sutorraye mustela nigra tenuis indorso albo. Putorius striatus. Erxl. Syst. reg. anim. p. 466. n. 11.

Enfin M. Defrisi en a fait mention. 2. tome. 4to. pag. 228. dans son hist. nat. cet animal est en effet assez commun dans le Mexique et il est même assez facile à apprivoiser. Cet animal ressemble assez au putois par la grandeur mais il a le corps plus ramassé le museau plus effilé à peu près comme celui de la souris. Sa queue qui est fournie de long poils touffus est aussi longue que le corps et la tête réunis. Le pelage est d'un brun noirâtre [illegible] jaunâtre à la tête, cad, quelle est plus longue que le corps sur le quel elle se relève en arc à peu près comme celle de l'écureuil. Ses dents sont au nombre de 5 à chaque mâchoire latérale. Tout à

la même hauteur ce que les auteurs nous laisst désirer.

il a sur son poil à fond noir cinq band blanch qui s'étend. longitud. de la tete à la queue.

Variety il paroit que cet animal est sujet à quelq. variety de couleur. celui qu'on appelle vulgt. Scunck dans la new york, et quelq. autr. qui sont dans ces pays nomment Polecat et les Suéd. Fiskatto, est quelqf. tout blanc et porte ordint. n'a que 3 band. blanch. ...

Moeurs. Le conepat fait ses petits également dans des terriers et dans des creux d'arbres. sa nourriture ordint. il brise leurs oeufs et mange leurs petits. il entre dans un poulailler. il y porte le ravage.

cet animal ne répand aucune odeur pendant qu'il est tranquille, mais lorsqu'il est chassé soit par les hommes soit par les chiens il court tant qu'il peut ou grimpe sur un arbre, et lorsqu'il est trop pressé il commence d'abord comme les chats par hérisser son poil et rehausser son corps de manière à le rendre plus étrange par sa rondeur et plus terrible par sa grandeur ent. ... mais ... ne suffit pas pour épouvanter son ennemi il employe un moyen infaillible; il lui présente le derrière et lui lance ... d'urine infecte, tantot une vapeur qui sort de ses conduits secrets et qui ... que l'air en est empesté au point qu'elle suffoque, que les chiens sont obligés de lacher leur proye. il y en a cepd. qui enfoncent le nez dans la terre pour renouv. leurs attaq. jusq. ce qu'ils aient tué le puant, mais rarement par la suite le souviendront de poursuivre un gibier si désagréable qui les fait souffrir pendt 4 ou 5 heures. x une goutte de son urine qui jaillit dans les yeux en éteindroit la vuë. lorsqu'il en tombe sur les habits elle leur imprime une odr. si forte qu'il est très difficile de la faire passer, et faut plus d'un mois pour l'enlever entièrement d'une étoffe. x tous les anim. qui se trouv. dans la sphère de cette vapeur éprouvent le même sensation. Kalm nous apprend qu'un de ces puants apporté la nuit dans une cave ... et tué par une femme qui le tua, remplit cette cave d'une telle odeur que nonobt. cette femme en fut malade pendt quelq. jo. mais encore que le pain la viande et le sel provt. qu'on conservoit dans cette cave furent tellemt infectés qu'on n'en put rien conserver et qu'il fallut jetter tout dehors. x une goutte des ...

Usages. on en apprivoise quelquef. ils suivent leur maître ... ils ne ... point leur odeur infect. que lorsqu'on les maltraite. ... et que la peau et l'intérieur de leur corps ... les Sauvages les ... avec ce moyen ... ils ne sont pas incommodés.

La chair est délicate et d'un très bon goût approch. de celle du cochon de lait. aussi les amer. en tuent-ils quelquef. mais ils ont la précaution de les vider aussitot ... l'urine. ils en employ. la peau à faire des bourses. les Europ. n'en font aucun cas à cause de son épaisseur et de la long. de son poil.

Remarq. Le Conepat ... comme l'on voit beauc. de rapports avec le Putois, par la grandeur, la forme, et l'odeur, et il en seroit une espece s'il avoit comme lui les 5e doigt ou le pouce plus haut que les autr. doigts; mais comme tous les aut. qui l'ont décrit ou fig. je ... caractere plus essentiel qu'il ne l'ont eu, et que leurs figures les placent tous à la même hauteur nous pensons qu'il pourroit faire un genre d'animal particulier voisin du putois et de la civette dans la famille que j'appelle la famille des chats ou des Lions (Adan)

CONING. s. m. (hist. nat. ichthyol.) les habit. des moluques donnent ce nom et celui de Lucesse coning à un poiss. qui a été fort bien gravé et enlum par Coyett ... au No 157 de la 1e part. de son recueil des poiss. d'amb.

il a le corps ... ellipt. médiocrt allongé et comp. par les côtés, pointu aux 2 ext. 2 fois plus long que prof. la tete les y. et la bouche gde.

ses nag. sont au nomb. de 7. sçav. 2 vent. méd. armées de ... au dessous des 2 pect. qui sont aussi gdes arrondies, 1. dorsale fort longue, ... plus basse devt. que derrière, une derniere ... lanus triang. ... un peu plus prof. que long. et une à la queue arrondie. De ces nag. 2 sont epin. sçav. la dorsal. dont les 11. ... sont simpl. et celle de l'anus dont le ... ray. ont ... simple.

son corps est blanc jaunat tigré de taches rond. petites jaunes ... plus foncé comme dorés et semées de chaq. coté de 12 taches en lignes circulaires noires ... inégal ... la prunelle des y. est blanc pâle ou jaunat. entourée d'un iris verdat.

Moeurs. Le coning se pêche dans la mer d'amboine vers les rivages vaseux.

Remarq. ce poiss. forme un genre particul. avec le Annikko dans la fam. des Scares. (Adan)

CONINGINNE. s. m. (hist. nat. ichthyol.) poiss. des iles moluq. passablt dessiné et enlum. sous ce nom par Coyett au No 150 de la 1e part. de son recueil des poiss. d'amb.

il a le corps court ellipt. très compr. par les côtés, pointu aux 2 ext. 1 fois plus long que prof. la tete la bouche et les y. petits. les ... petites couv. la tete ainsi que le corps.

ses nag. sont au nomb. de 7. sçav. 2 ventral. petit. médiocr. point. situées au dessous des pect. ... une dorsale assez long. plus haute devt. que derrière une derniere l'anus ... aussi long. plus basse devt. que derrière et une à la q. fourchue jusq. au mili. de sa long.

son corps est violet avec une lig. noire ... sur le mili de chac. des côtés. sa tete et ses nag. sont jaunes. la prunelle de ses y. est roug. entourée d'un iris jaune.

Moeurs. Le coninginne est comm. dans la mer d'amb. entre les rochers.

Remarq. il forme avec le Sawing un genre de poiss. placé dans la fam. des Spares. (Adan)

CONNETTI. s. m. (hist. nat. Bot.) les Brames ... app. de ce nom et de celui de Tito carandi une pl. que les portug. nomm. graboja avada, les ... Eyskeylan et qui a été assez bien gravée avec la plupart de ses détails par Van Rheed dans son h. mal. vol. 7. pl. 35. p. 67 sous le nom de Nuren Kelengu. ou Nuren Kellengu.

C'est une pl. vivace à racine en navet long de près d'un pie sur 2 à 3 pouc. de diam., d'où sort une tige cyl. de 2 à 3 lig. de diam. long. de 15 à 20 pi grimpante hérissée de quelq. épines très rares coniq. long. de 1 1/2 lig. courbées en bas.

Les feuill. sont alt. digitées compos. de 5 folioles ellipt. point. aux 2 ext. long. de 3 à 6 pouc. 2 f. moins larg. entières, minc. tendr. vert brun terne dessus, ... dessous, relev. d'une cote ramif. en 4 à 5 paires de nervures alt. blanches, et portées sur un ... pédicule cyl. 1 f. plus court garni de quelq. épines.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

CONNET

CONQU

de l'aiss. de chac. de ces feuill. sort un tubercule charnu ovoïde ~~à un fer elliptique~~ comprimé verdat. ~~long~~ obtus à l'un et aig. pointu à l'orient sup. sessile, long d'un pouce à 1 pouce et demi et 1/2 moins large.

De la meme aisselle sort aussi un epi presq. aussi long que les feuill. portant sur toute sa long. une 20e de fleurs jaunes d'ab. ensuite noirat. sessiles ~~de long~~ portés sur un pedunc. cyl. de meme egal à ell. il paroit qu'il y a des fl. males separées des femel. ~~chaq. fl.~~ sur des pi. diff. mais Vanrheede rien dit mot et les laisse soupçonner hermaphr.

chaq. fl. ~~est~~ est incomplette et posée sur l'ovaire. Elle consiste en un calice cyl. persist. jaune d'ab. ensuite noirat. ~~long~~ entier long de 2 lig. partagé à son ent. en 5 denticules, porté sur un ovaire ovoïde à 3 angl.

ce l'ovaire en murissant devt une caps. ovoïde verte long. de 9 à 10 lig. 1 f. moins large triang. à 3 log. ~~saillantes~~, epaisses de 1 lig. ~~qui~~ se separant, et cont. chac. une graine elliptique ~~ronde~~ longue de 6 lig. 2 f. moins large ~~sillonnée~~ courbe à l'orient ~~qui~~ une fente par laq. elle est attachée droite au fond de la log.

culture. Le Connetti croit au malab. ~~dans la terre~~ surtout auprès d'angecaimael, il est tout. vert toujours chargé de fl. et de fruits. il se multiplie de graines, mais plus facilement par les tubercul. qui sont aux aisselles des feuilles.

Usag. Les malabar. ne font d'autre usag. de cett. pl. que d'en mang. les tubercules.

Remarq. Cette plante n'a point été determinée jusqu'ici par aucun bot. nous paroit se rapprocher du Lamus et du Jansavia et former un genre partie dans la fam. des aristoloch. voyez nos fam. des pl. vol. 2. p. 76. (adans)

§ CONQUE ANATIFERE. s. f. (hist. nat. conchyl.) Nous ne permettrons pas ici ~~[illegible]~~ le terme de ~~[illegible]~~ qui comprend sous ce nom, non pas 3 familles mais 3 genres de coquillages multivalv. savoir les glands de mer Balanus les conques anatiferes ~~et les conches anatiferes~~ et les pousse-pieds. Nous n'entrons pas non plus ~~[illegible]~~ dans l'explication ~~[illegible]~~ de l'idée quelques auteurs attachoient au nom de conque anatifere qui a proprement parler veut dire conque ou coquillage portant un canard. quelq. auteurs ont ecrit que la Bernache ou Barnache ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ son orig. du bois pourri des vaiss. ~~[illegible]~~ nat. ont confondu ce nom ~~de Bernache~~ avec celui du Cravant qui est un canard marin ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ cont contre raison de que quelq. auteurs ont adopté ~~[illegible]~~ ce qui est ~~[illegible]~~ en dit. que les esp. de la tribu font leurs nids dans des pl. marin. et dans des amas de coquilles, que prets à pondre ces ois.x becquettent le ~~[illegible]~~ l'anat. renfermé dans ces coquilles, le fruient d'en sortir et mett. leurs oeufs à sa place, et qu'ils ont les petits ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ vol. il est honteux pour le siecle present ~~[illegible]~~ de voir de pareilles absurdités ~~[illegible]~~ confiées à l'impression, et pour nous d'etre forcés de les relever.

La conq. anatif. representée aux No 7 et 8. de la pl. 74. vol. 23 est la plus commune de celles qui tapissent les rochers marit. ~~autour~~ du cap vert et que les neg. appell. Soulenn dao. ~~Elle est commune dans la mer medit.~~ (adans) C'est une esp. de tuyau cyl. verd noirat. long de 4 à 5 pouces sur 1 pouce de diam. coriace, chagriné ext. plein d'une chair jaune qui ~~[illegible]~~ se mange, et couronné par une espece de chapiteau contig.

comprimé, composé de 30 pieces de coquill. ~~[illegible]~~ triang. ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ imbriquées, caps. recouvr. les unes les autr. Ces coquilles formées par leur assemblag. 2 esp. de plans qui en s'entrouvrant par intervall. de temps de seconde en seconde à peu près comme le battement du pouls, laissent sortir et rentrer successivement ~~un faisceau de~~ 12 paires de cornes ou plutot de bras articulés velus, arqués sur leur face ant. et se mouvant en ensemble ~~comme~~ sur une base commune. c'est à cette base qu'est la bouche ~~composée~~ elle est composée de 4 lames et accompagnée d'une langue velue qui se portant en avant avec les bras articulés occasionne dans l'eau un courant qui amene à la bouche les animalcules qui doivent servir de nourriture à cet anl.

La ~~conque anatif.~~ Pouillesse gravée au No 9 de la meme pl. est commune dans le Océan ~~[illegible]~~. Elle differe de la precéd. en ce que son corps charnu est beaucoup plus court, et qu'il est couronné que par 5 pieces de coquilles lisses luisantes et taillées presque ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ quarrément. Elle est attachée communement sur des ~~[illegible]~~ marins.

Remarque. La conque anatif. est fixée aux rochers, par un dard ~~[illegible]~~ corps solid. par sa partie inf. Elle n'a qu'une seule ouverture par sa partie sup. enfin elle a comme l'huitre des membres ou des parties articulées; elle differe donc en cela de tout ce qu'on appelle communement coquillages dont le caract. essentiel est ~~de n'avoir~~ de n'avoir aucunes articulations et recouv. d'une coquille. Ce n'est donc pas ~~un~~ un coquillage ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ou peut seulement les comparer à l'huitre comme ~~les~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ de la ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~

Ce genre d'animal ~~[illegible]~~ appartient à une famille ~~[illegible]~~ ~~de la [illegible]~~ à laquelle je donne le nom de famille des Pousse-pieds ~~[illegible]~~ dont on verra le detail dans mon hist. gnle des anim. (adans)

CONQUE DE VENUS ORIENTALE. s. f. (hist. nat. coquill.) Esp. de chame et non pas de Petoncle commun dans la medit. c'est une coquille ~~[illegible]~~ à peu près lenticulaire de 2 pou. 1/2 dans sa plus gde largeur. assez epaisse, lisse, tres luisante, d'un brun rougeat. ou incarnat, plus foncé vers le coté ~~de la charnière~~ du ligament ~~[illegible]~~ autour duquel elle forme une tache elliptique. (~~adans~~) On en voit une fig. aux vol. 23 pl. 73 au No 5.

CONQUE DE VENUS OCCIDENTALE. s. f. (hist. nat. conchyl.) Voici encor une esp. de chame qui a été confondue mal à propos avec les petoncles. Elle a 2 pouc. et 1/2 dans sa plus gde largeur. Sa surface est relevée de 30 à 40 cannelures transv. dont 20 se terminent ~~alternativement~~ intermediair. par une pointe long. de 6 à 9 lig. et forment autour du ligament une enceinte elliptique bombée et ligamentaire que l'on compare communement à la vulve d'une femme et qui lui a valu son nom de conq. de venus ~~[illegible]~~ à la precéd. outre ce rang ~~[illegible]~~ d'epines on en voit un autr. interieur d'epin. plus petit long. d'une à 2 lig. qui entour. ~~[illegible]~~ de plus près le ligament. Cette enceinte bombée que Lister nomme improprement le devant de la coquille, est le dos de la coquille qui se présente verticalement en haut pendant que la partie infe de la coquille est enfoncée dans le sable.

Sa couleur est rouge violet assez agréable.

Cette coquill. se trouve à St Domingue ou il est ~~assez~~ rare. On peut voir la descript. et le detail ~~qui~~ dans l'hist. nat. des coquill. du Senegal que j'ai publiée en 1757. pag. 220. pl. 16. (adans)

CO2. DE ROCHE. S.m. (hist. nat. ornithol.) nom qu'on donne dans la Cayenne à un oiseau que Barrère a désigné le p. 97 de son Ornithol. de Galley sous le nom de Coq de roche, cricum è pluvio cantu tantus gerens. Hist. de la Fr. équin. p. 132 et après celle de ensuite dans son ornithol. class. 3. gen. 21. esp. 2. sous celle de Upupa aurita. crocea fanatica. M. Linné dans la 6e éd. de son Syst. nat. l'appelle upupa crocea, et dans la 12e de la même édition. Pipra 1. Rupicola crista erecta margine pinnata, corpore croceo fabricii. rectricum lineis cati. M. Brisson dans son vol. 4. de son ornithol. p. 437. pl. 34 f. 1. en donne une bonne fig. et une ample description sous la dénomination de Coq de Roche, Rupicola aurantia, corolla cristata pinnata marginata, rectricibus 10 intermed. minus mediatate aurantiis, exterius cinereis interius pallidis, alteris mediatate fuscis, apice dilutè aurantio marginatis, utrinq. extimis fuscis, apice dilutè aurantio fimbriatis, interius minus mediatate pallidè aurantia. ..... Rupicola. On en voit une figure dans Vol 23 pl. 40. no. 2.

cet oiseau qui se range nat. dans la famille des grimpereaux le doigt milieu et l'ongle extér. unis ensemble par 3 articulations de cette famille par son bec conique comprimé courbé et crochu et par la huppe en demi lune qui porte sur la tête.

il a presque la grandeur du Pigeon. sa long. depuis le bout du bec jusq. celui de la q. est de 11 pouces et jusq. au bout des ongles de 10 pouces 1/4. son bec a 16 lig. de long. depuis son ment. jusq. au coin de la bouche. sa queue 3 pouces moins 16 lig. le doigt milieu des 3 antér. y compris son ongle a 15 lig. l'ext. 14 lig. l'int. et le pouce 1 pouce. ses ailes lorsqu'elles sont pliées s'étendent jusq. 3/4 de la long. de la q. et lorsqu'elles sont étendues elles ont 2 pi. 1 pouce de vol. les plumes du sommet de la tête ont 18 lig. de long. la huppe de ces plumes est coupée quarrément, et a quelquefois en a 12 est contre l'ordinaire étroite. et recourbée par des plumes plus courtes. le corps du cou et un beau jaune orangé aussi long qu'elles coupées quarrément et entourées par quelques barbes fort peu longues et reflechies par les côtés. ses ailes ont une charge de 19 plumes dont les 2 premières sont plus longues que les suivantes qui sont peu à peu plus courtes. La couleur dominante de cet oiseau est un beau jaune orangé pâle avec quelques mélanges dans divers endroits. sa huppe est bordée d'orangé clair qui renferme une bande étroite d'un beau pourpre. les couv. du dessous des ailes les plus ext. c'est à dire les plus éloignées du corps sont brunes et terminées de blanc jaunâtre, celles du milieu sont brunes du côté int. et orang. du côté ext. des 19 plum. de l'aile les 6 1res sont blanches sur le bord de leur côté int. et par le milieu seulement de leur côté ext. les 3 suiv. depuis comprennent la 8e long. de la 10e ont un bord étroit blanc orangé, qui va plus large dans les 5 qui suiv. sans l'onzième jusq. à la 15e inclus. les 3 suiv. sans la 16e jusq. à la 18e inclus sont bordés ext. d'un bel orangé, enfin la 19e et dernière a tout son côté ext. de cette couleur. le bout des 7 plum. de l'aile depuis la 7e jusq. à la 13 inclus. est blanc pâle et les 6 suiv. depuis compt. la 14e jusq. à la 19e sont d'une même bonne orangé et durent plus long que ces plum. sont plus étroites que les autres du corps. les 12 plum. de la queue les 10 du milieu sont d'un brun noirâtre, sont terminées d'orangé sur le côté ext. et orangé pâle sur le côté int. leur bout est jaune et bruns terminé par un orangé clair: les 2 plum. ext. sont brunes excepté sur le côté ext. qui est orangé pâle d'un jaune mêlé inf. leur ext. et elle est orangé clair comme les autres. son bec et ses pi. et les ongles sont tous jaunes.

mœurs. le Coq de roche est naturellement sauvage et à Cayenne: son nom lui vient de ce qu'il habite comment les rochers. il faut que cet oiseau soit rare puisqu'on en

voit si peu envoyer apporter vivant en Europe (adam) 119
il serait intéressant de bien voir et nous instruire de la manière dont cet animal se nourrit et fait son nid. ses mœurs ne diffèrent vraisemblablement que peu de celles de la huppe, du grimpereau de la mésange du martin pêcheur, et de manakin dans la famille desquels il se range naturellement (adam)

CO2 VALLIN. S.m. (hist. nat. quadrup.) nom que M. de Buffon donne à un petit animal d'Amérique dont il a fait graver une très bonne fig. pag. 102 du vol. 11. de son hist. nat. édit. de 12 de 1770. c'est le quanki callot ou pachi ou le coati roux de Fernandez hist. anim. mex. hisp. cap 26. p. 8. dont il a fait le nom de Coquallin

celui de Fernandez mexic. est selon lui un peu plus gr. que l'Ecureuil; il est un peu plus gr. et très remarquable par ses couleurs. il a le ventre d'un beau jaune, la tête et le dessus du corps varié d'un orangé varié de brun. il a le museau de la queue comme l'écureuil, mais il n'a pas comme lui des pinceaux de poil à l'extr. des oreilles. il ne monte pas sur les arb. il habite, comme l'Ecureuil Suisse c'est à dire l'écureuil de terre de la Caroline, dans des trous sous les racines des arb. il y fait sa bauge et y élève ses petits; il remplit aussi son domicile de grains et de fruits pour s'en nourrir pendant l'hiver. cet animal est peu farouche, on peut le nourrir aisément et apprivoiser.

à cette description de Fernandez M. de Buffon ajoute seulement une comparaison: dans laquelle il juge que le coquallin il paraît dit-il, que le coquallin ne se trouve que dans les parties méridionales de l'Amérique: les Ecureuils blonds ne mangent des fruits on sont bien plus petits elles communément ceux ne devrait ecureuil que quelques sur les arbres et sur les terres petites, au lieu que le coquallin est de chasse de la même espèce. le tien sont terre comme les lapins et font de même rapport avec le ecureuil que le lapin de clapier de celui de terre. Don il conclut ainsi. ce n'est point un Ecureuil, quoiqu'il lui ressemble par le fig. et par le panache de la queue, car il en diffère trop peu par la grandeur et par le naturel et les mœurs.

Remarq. il n'est pas douteux qu'une diff. dans les mœurs indiq. pour ordinaire une diff. entre les esp. des animaux, et c'est déjà une présomption pour faire croire comme la pense M. de Buffon que le coquallin n'est pas un esp. d'Ecureuil. mais il faut convenir aussi que ces caractères d'instincts tirés des qualités occultes comme les mœurs et les facultés intérieures animales ne suffisent pas, et qu'il faut y joindre encore des différences physiques positives et permanentes tirées des parties ext. de ces animaux. si M. de Buffon, qui a vu, nous eut dit que son coquallon avoit les dents et les doigts des pieds semblables à ceux de l'écureuil il nous eut mis en état de porter un jugement plus certain que nous ne suspendrons jusqu'à ce que les circonstances nous en permettent la vérification. de ces détails essentiels. (adam) quadr. ovip. rongeurs. Syst. nat.

§. COQUILLAGE. S.m. (hist. nat. conchyl.) je ne considérerai ici que accidentellement, comme j'ai fait ailleurs, tout ce que j'ai dit sur la nature des coquillages dans mon hist. nat. des coquilles pag. xxxix je ne considérerai pas non plus comme on a fait ci-devant que je me suis plus attaché à décrire les coquilles, puisq. j'ai traité également toutes leurs parties et que cette remarque me paraît d'autant plus nécessaire qu'elle donnera à connaître que de mon travail on en peut tirer une idée plus exacte que celle qu'en a donné par ci-devant

Getty Research Institute for the History of Art and the Humanities

ne connoit cette belle partie de l'hist. nat. que dans les livres.

Depuis aristote jusqu'a nous il a paru plus. methodes de distribution sur les coquillag.

aristote hist. anim. L. 4. C. 4 les divise en univalves et en bivalves. les turbinées ne font qu'une section des univalves; il y place celles dont la fig. est coniq. ou pyriforme.

§. CORAIL. s. m. (hist. nat. conchyl.) La verité doit être aussi sacrée pour l'historien naturaliste que pour l'hist. politique. sans elle nulle certitude dans la datte des découvertes; sans elle plus d'émulation, les ecriv. les plus rusés ou les plus hardis pouvant se parer des decouv. des autr. ou revendiquer après coup des choses qui ne leur appartiennent point. cette reflexion est amenee nat. par la decouv. des anim. du corail. Les auteurs modernes l'attribuent on ne sait pas trop pourquoi, à Peyssonel parce qu'en 1725 il ecrivit à Reaumur avoir observé du mouvement dans les pretendues fleurs de cette product. marine; mais ce mouv. avoit eté apperçu et même designé comme un mouv. animal dès l'année 1699 par Imperati, et par le cte Marsigli lui même. Peyssonel n'a avancé tout ce qu'a dit de plus, et n'a donc fait que renouveller une alerte connue. une chose qui avoit eté faite autant et repetée plus. fois il [illegible] est convenable et l'on juge ... que ces fleurs ... polypes ... les animaux ... lui a donné les preuv. complettes et plus convaincant. en le plus circonstanciés des petits animaux dans des product. marin. analog. au corail est M. Bernard de Jussieu qui en a décrit plus. esp. en 1742 dans les mem. de l'acad. c'est donc a lui seul qu'appartient cette découverte que les observat. ulter. des autres ainsi que celles des autres botanistes et naturalistes n'ont fait que confirmer rendons donc à cet homme aussi sçavant qu'il est tout la gloire d'une decouverte qu'on lui enleve depuis plus de 30 ans et que sa modestie seule l'empeche de reclamer. M. B. de Jussieu connoissoit alors depuis long tems et avoit fait trouver plusi. fois des polypes d'eau douce tant dans les bassins du jardin royal des pl. que dans la riv. des gobelins; et ce fut à l'occasion de la propriete que M. Trembley reconnut en 1739 à ces polypes de pouvoir former aut. d'anim. complets qu'on faisoit de portions de leur corps en les coupant en les hachant en tous sens que M. de Jussieu a peu avoir communiqué de ces polypes à M. de Reaumur, l'a peu apres verifié avec lui la decouv. de M. Trembley voyagea sur les cotes de normandie où il fit la decouv. des polypes des coralliens, dont il examina la structure, l'organisation et toute l'economie qui lui fournirent les preuves les plus complettes que les fl. animées du corail étoient non seult. de vrais anim., mais que ces animaux reunis en famille ou plutôt formant un corps commun à plusieurs têtes fournissoient seuls à la matière pierreuse qu'ils enveloppent sous la forme d'une glaire molle un peu spongieuse cependant toute les petits grains pierreuse qui devoient former ses ramifications et en augmenter l'epaiss. par l'addition de couches concentriques. Découverte en meme tems la plus belle et la plus importante qui ait été faite de nos jours en hist. nat. puisqu'elle retablissoit dès lors un ordre plus naturel dans nos connoissances en restituant au regne animal de nombreuses

quelque d'oppiguia à regarder cependant comme vrai quelq. en aut. qui ont le ... de Peyssonel lui parloit cependant encor quelles etoient insuffis. pour prouver quelles etoient et les produ analog. etoient les ouvrag. de petits insect. (c.a.d. de polypes) de differ. espec. et que d'autres ... cette idée ... mouvement nullement que ces anim. contribuassent à la formation du corail

familles d'êtres qui avoient eté jusque là confondues parmi les pl. les plus imparfaites du regn. végétal.

En rendant ainsi temoign. a la verité, je ne fais que restituer un bien qui appartient a un homme illustre qui s'en pouvoit être maitre avant que de devoir s'en consumer, a un homme dont je voudrois pouvoir imiter la modestie et cette l'humanité qui le rend si communicatif.

La fig. 4. gravée à la pl. 87 du 23e vol. represente un fragment de corail rouge propre dit recouv. de son écorce qui montre une gde quantité de petit cellules en etoiles d'une ligne au plus de diamet. et dist. 2 à 3 fois autant les un. des aut. ces cellules ne sont que dans l'epaiss. de l'ecorce elles ne penettrent point dans la subst. du squelete pierreux qui est seulement marqué d'autant de sillons longitud. qu'il y a de cellules correspondantes sur chaq. branche; les jeunes branches qui sont à peine formées semblent montrer sur leur longueur de 3 ou 4 lig. plus. cavités en cellules hemisph. qui s'effacent a mesure qu'elles grossissent.

On dit communement que le corail ne vegete pas; si on entend par ce terme qu'il n'est point organisé comme un vegetal on a raison; mais si l'on veut dire qu'il ne se forme pas par couches successiv. com. les veget. on se trompe, car il se forme sur la partie pierreuse qui en occupe le centre une addition successive de couches formées par un depot qui y est remis par la portion animale charnue qui est logée entre l'ecorce exterieure et cette subst. pierreuse, comme le liber ou l'ecorce inte. du bois laisse echapper successivt une couche ligneuse qui s'attache et s'incorpore aux anciennes couches ligneuses. on voit aux lettres ABC une branche cassée de corail qui s'est greffée au corail sur lequel elle est tombée, et qui loin de prouver un défaut de végétation dans cette subst. confirme nos observat. sur la maniere dont nous avons dit que se fait l'accroissement du corail.

Le corail se peche dans la mediterranée particult. depuis les cotes d'Espag. jusqu'à celles de l'italie de la sicile et cy compris celles du languedoc et de la provence celui de la sicile et de l'italie est beauc. plus gros et plus haut que celui des aut. cotes; il a jusq. 2 pi. de hauteur sur 1 pou. ½ de diamet. (adans)

CORAIL ARTICULÉ ROUGE. s. m. (hist. nat. vermes conchyl.) dont on voit la fig. au vol. 23 pl. 86. no. 4. Ce corail differe du commun en ce que sa charpente pierreuse est comme articulée ou noueuse. sillonnée longit. mais moins dure que celle du corail. il est recouv. de même d'une ecorce rouge ses rameaux sont disposés sur un seul ... en eventail tenuse assez epaisse plus dure et semée de cellules de polypes. il y en a croit de 3 à 4 pi. de haut sur 2 pou. et plus de diam. sa couleur est d'un rouge tres agreable piqueté de points jaunes.

il est commun dans la mer de madagascar. (adans)

CORAIL ARTICULÉ BLANC (s. m.) hist. nat. vermolog. conchyl. cette product. mar. n'est ni corail ni ceratophyte; elle tient le milieu entre les 2 composée d'une portion pierreuse

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

articulé demanière que les etang lui qui recouvrent ces artic. sont d'abord de corne noire ensuite brun noire. L'intér. est de couleur d'une ecorce terreuse friable brunâtre spongieuse toute pigmé de cellules entières capsulées petites, serré ou rapprochées dont l'une ligne et demi environ mille pas. Le nom de Corail litho corallium Plante n'a pas paru lui convenir en attendant un nom simple de fait, on a trouvé un genre de Corail 23 pl. 86. N° 3. dans la famille des articulés à tuyaux articulés. On le pêche dans toutes les mers des Ind. partout autour de l'Ile de Ramée, il s'appelle gueu 1 pi. en hauteur (Adans)

CORAIL BLANC. S.m. (Hist. nat. helmiuth.) on app. de ce nom et de celui de corail oculé une esp de Lithophyte, ou pour part plus exact de Lithophyte, dont on voit la fig. au vol 23 pl 87. fig. B. - il n'appelle gueu 1 pi en haut et 1 pouce en diamet. Ce corail est ramif en nomb de branch alt. très serrées écartées les unes dans l'autre par un ang de 45. deg. et s'élèvent partout et semé de cellules étoilées, dans lesquelles on voit un polype et dont l'axe est pierreux long comme un doigt. appelé Korina au Sénégal quelq nég du Sénégal appelé de nom de Korinne dont M. de Buffon a fait celui de Corine, en mettant dans le Dict. Hist. nat. la dernière syll. qui lui a été communiquée depuis. Dict. N. Vol. 10 p. 329 & 332. pl. 23. edit de 1770. C'est un joli animal qui a la face de cerf ou de la gazelle sans barbe, la queue comme celle du bouc, le pied égale longueur, le corps bien proportionné, le poil court luisant brun fauve blanc par endroits et entre les cuisses, avec la queue noire, sauve sur le dos et les flancs qui sont de même. Sa taille n'est pas tout à fait 2 pi 2 pouces. un peu moins de haut sur la croupe que sur les mill. long de 4 pouces. La queue de 3 pouces. Les cornes coniques, courbées en arrière et en dehors de 30 deg. long. de 6 pouces sur 6 lig. de diam. dist. de 2 pouces à leur naissance de 5 à 6 pouces à leur extr. entourées de 60 rides annulaires dont 50 sur leur mont. inf. et 10 beaucoup plus serrées dans leur mont. sup.

Mœurs. Le Korian ou plutôt le Korian est assez rare dans le Sénégal, il habite communément les pays plus élevés et plus secs du Royaume de Cayor dans la voisinage du Cap vert entre le fleuve Sénégal et le fleuve Gambie. il y vit en société comme les troupeaux des gazelles.

Remarq. cet animal est donc une esp. des Chamois Rupicapra qui diffère quelque peu de celui qui est le plus petit de corps, qui a les pieds plus courts les cornes plus menues et autrement ridées, quelque différence que M. de Buffon je ne puis me rendre à son opinion qui le détermine à confondre le Kevel (cad Kéïel) avec une esp dont il a donné la figure sous le nom de Kevel. (cad Kéïel) ou sous celui de gazelle et le Kevel sont certainement de la même esp. mais le Kéïel est un animal d'une taille considérable plus gde, à cornes grosses annelées de tournées différemment en devant et comprimées cultellées, en spirale une esp. du Dubale du Cap qui paroît être celui des anciens, mais le même animal que la gazelle quoique corn. droites et comp. le chamois auquel je compare le Korian du Sénégal paroît être fait réellement une grande partie d'Asie qui ne doit pas être regardé comme une esp de chèvre et encore moins confondre parmi les chèvres sauvages comme la spirale M. de Buffon quelle vol. 10. p. 303 que le chamois n'est qu'une variété dans l'esp de la chèvre avec laquelle il dont a été le bouquetin le mâle et une femelle, esp. 304. que le Bouquetin

Remarq. La Corbeille ci-après forme un genre part. dans la fam des Scares. (Adans)

CORDON BLEU. S.m. (Hist. nat. conchyl) on voit au Vol. 23 pl. 65. N° 4. la fig. du Coquillage qui porte ce nom. C'est une esp de Limaçon, cochlea, dont la coquille est roulée en dessus applatie de près de 2 pouces de diamet. Elle consiste en 5 tours de spirale qui forment d'autant l'esp. une couronne et en dessus un ombilic étagé. Son ouverture est demi ronde.

L'épiderme qui recouvre cette coquille en entier est mince et transp. au point qu'on distingue à travers la couleur de la coq. qui est blanchât. entourée de 4 à 5 zones bleues.

Ce coquill. vient de l'Amérique

Remarque. quoique cet animal ne ressemble point à celui du limaçon commun, il mérite cependant de faire un genre particulier avec ceux qui ont comme lui la coquille applatie et ombiliquée, comme j'ai dit ci-dessus dans ma Conchyliologie. (Adans)

CORINE. S.m. (Hist nat. quadrup) Esp. de Chamois, Rupicapra, appelé Korina au Sénégal quelq nég du Sénégal appelé de nom de Korinne dont M. de Buffon a fait celui de Corine, en mettant dans le Dict. Hist. nat. la dernière syll. qui lui a été communiquée depuis. Dict. N. Vol. 10 p. 329 & 332. pl. 23. edit de 1770. C'est un joli animal qui a la face de cerf ou de la gazelle sans barbe, la queue comme celle du bouc, le pied égale longueur, le corps bien proportionné, le poil court luisant brun fauve blanc par endroits et entre les cuisses, avec la queue noire, sauve sur le dos et les flancs qui sont de même. Sa taille n'est pas tout à fait 2 pi 2 pouces. un peu moins de haut sur la croupe que sur les mill. long de 4 pouces. La queue de 3 pouces. Les cornes coniques, courbées en arrière et en dehors de 30 deg. long. de 6 pouces sur 6 lig. de diam. dist. de 2 pouces à leur naissance de 5 à 6 pouces à leur extr. entourées de 60 rides annulaires dont 50 sur leur mont. inf. et 10 beaucoup plus serrées dans leur mont. sup.

Mœurs. Le Korian ou plutôt le Korian est assez rare dans le Sénégal, il habite communément les pays plus élevés et plus secs du Royaume de Cayor dans la voisinage du Cap vert entre le fleuve Sénégal et le fleuve Gambie. il y vit en société comme les troupeaux des gazelles.

Remarq. cet animal est donc une esp. des Chamois Rupicapra qui diffère quelque peu de celui qui est le plus petit de corps, qui a les pieds plus courts les cornes plus menues et autrement ridées, quelque différence que M. de Buffon je ne puis me rendre à son opinion qui le détermine à confondre le Kevel (cad Kéïel) avec une esp dont il a donné la figure sous le nom de Kevel. (cad Kéïel) ou sous celui de gazelle et le Kevel sont certainement de la même esp. mais le Kéïel est un animal d'une taille considérable plus gde, à cornes grosses annelées de tournées différemment en devant et comprimées cultellées, en spirale une esp. du Dubale du Cap qui paroît être celui des anciens, mais le même animal que la gazelle quoique corn. droites et comp. le chamois auquel je compare le Korian du Sénégal paroît être fait réellement une grande partie d'Asie qui ne doit pas être regardé comme une esp de chèvre et encore moins confondre parmi les chèvres sauvages comme la spirale M. de Buffon quelle vol. 10. p. 303 que le chamois n'est qu'une variété dans l'esp de la chèvre avec laquelle il dont a été le bouquetin le mâle et une femelle, esp. 304. que le Bouquetin

CORBEILLE. S.m. (Hist nat. ichth). Coyett. a fait graver et colorier son nom d'une petite Corbeille du Malabar au N° 50. de la pêche des mers. des pois Dans un poiss. plat. cad comprimé par les côtés, elliptique court, peinte par les 2 bouts 1 f. 1/2 plus long que haut à tête et front. gib. à bouche petite

Ses nag. sont au nomb de 7 scav. 2. vent. petit. pinat au dessus des 2 part qui sont rond. petites, 1 dorsale fort long. plus haute dev. que derrière, 1 dorsale basse, et une à la queue qui est arrondie

La coul. de son corps est un verd, taché de petit lig. beaux. disposés par compartimens qui imitent certaines sortes de corbeilles dont lui vient son nom. Sa tête est verdâtre en dessus avec 3 rayons bleus argentés derrière les yeux, jaune dessous, dont sont rouge tigré de noir. Ses nag. dorsales et anale sont jaune, excepté la dorsale qui a une rayure bleuâtre entre un rouge et le jaune, et celle de la queue qui est rouge à sa racine et bleue à son extrémité

Digitized by Plant Portal for Botanical Publications

elle chemin[ée] font lieu comme la tige male, et laut. cor. la tige femelle de l'espece des chevres, ce qui [illegible] a amen[é] a prendre [illegible] (adans)

§ CORMORAN s.m. (hist. nat. ornithol.) on voit la fig. de cet oiseau à la pl. vol. 23 pl. 49. f. 4. il forme un genre particulier sous du Pelican et du Fou, Booby des anglois dans la famille des oiseaux aquat. qui portent son nom et qui ont aux pieds 4 doigts reunis entr'eux par une seule membrane fort large. il differe seulement du Pelican en ce qu'il a le bec droit et qu'il n'a pas les joues et le menton nud[s] de plumes comme lui. (adans)

§ CORNE D'AMMON (s.m.) hist. nat. conchyl.) on a fait graver au pl. 2. et 3 de la 1re collect. de [illegible] mineralog. vol. 23. divers petits de cornes d'ammon, dont on a fait scier quelq. uns parallelement à leur plan pour faire voir que ces coquilles sont voluées en spirales comme les coquilles ordinaires, mais qu'elles sont chambrées, c'est-à-dire qu'elles ont plusieurs plans de cloisons en autant de chambres regulieres.

Remarq. que l'on connoit aujourd'hui, de ce genre et de la famille des cornes d'ammon, comme [illegible] sont petites et que le plus petit nombre qui a été observé et rencontré [illegible] d'autres mers n'a pas été trouvé avec l'animal qui naturellement propre à la coquille, nous n'en avons rien déterminé sur la nature et la classe naturelle qui doit occuper cette famille nomb. d'après quoi il est facile de juger par les caract. particuliers à leur coquille on peut absolument soupçonner qu'ils forment une famille d'animaux intermediaires entre les coquillages proprement dits et les vers marins qui avoisinent les Polypes vrais. (adans)

§ CORNEILLE MANTELEE s.f. (hist. nat. ornithol.) La fig. de cet oiseau est gravée au vol. 23 pl. 44 [illegible] 2. c'est une esp. de corbeau qui forme un genre particulier dans la famille qui porte ce nom et dont [illegible] qui composent tous [illegible] l'esp. qui ont les jambes emplumées jusqu'au talon 4 doigts dont [illegible] portent I, et celui du milieu des 3 antérieurs est uni en dehors à celui qui le precede par un article. le pied tranchant en arrière, et les narines couvertes de plumes. Albert [illegible] son echantillon.

La corneille mantelée ou cendrée ou la nomme chez le genre de corbeau tient un juste milieu entre le corneau et la pie. Pica. elle differe du corneau en ce qu'elle a le bec plus court plus menu arqué de même, elle queue arrondie et non étagée, et de la pie en ce qu'elle a la queue courte et arrondie allongée comme la pie mais. (adans)

CORNET s.m. (hist. nat. conchyl.) Peu de personnes distinguent exactement ce nom au coquillage auquel il appartient; on le confond indifféremment avec les rouleaux que l'on appelle aussi improprement volutes.

Le vrai cornet a la coquille exact. conique, à base tronquée ou applatie, auli quelq rouleaux et volut. ont cette même base aussi bien prolongée en cone de sorte que [illegible] cornet forme 2 cones opposés l'un à l'autre. tous ont un opercule cartilagineux

allongé tuyauté étroit, et plus petit dans le cornet que dans le Rouleau, et leur animal a une [illegible] demeure [illegible] pour la respirat. et les y. posés sur le côté ent[re] des cornes vers leur ent[ée].

celui qui est gravé au vol. 23. pl. 69. fig. 6. est de ce genre sa coquille a près de 2 pouces de long sur une larg[eur] moitié moindre. son sommet qui est plat est formé de 9 à 10 tours de spirale, et la 1re spire a environ 25 sillons ou cannelures longit.

Le fond de sa couleur est un beau blanc marqué de taches noires dont chaq. cannelure porte 6 à 10 de différentes grandeurs qui quelques fois forment des esp. de lignes circulaires cependant peu regulieres.

celui de la fig. 7. de la meme pl. a à peu près la même long. que celui de la fig. 6. mais il est plus renflé. sur ce mien 1. pouce de long. les spir. sont plus renflés. sur un fond couleur d'or il a des bandes rouges longit. ondoyantes, un peu plus rapprochées les unes des autres vers la [illegible] plus recherchées. celui de la fig. 8. a à peu près 1 pouce de long sur autant de large que celui de la fig. 7. mais il est plus renflé. le fond d'un rouge tendre semé de taches blanches, et de quelques petits traits bruns qui forment une 30e de lignes circul. autour de la spire.

Le cornet de la fig. 14. est allongé dans la même proportion que celui de la fig. 7. c'est-à-dire qu'il a moins de 1 pouce de long sur autant de large que de long. il est fond violet entouré de 3 bandes circulaires brun violet, entre lesquelles sont des lignes circul. couleur d'or, et des traits bruns qui rendent les bandes les unes aux autres [illegible] esp. de cornet vient de la mer des Indes (adans)

CORNUTO. s.m. (hist. nat. ichthyol.) Poiss. de la 1re division des poiss. d'Amb.

il a le corps ovale pointu aux ext. 1. fois plus long que large, tout gris de cochon le tour de la bouche pointu.

ses nag. sont au nomb. de 6. dont 2 pect. ovales, 2. ventr. 2. anal. dont l'ant. est composé de 2 épines l'une plus petite cachée et avant l'autre plus gde. 2 dors. en arrière. la nag. dorsale post. est fort longue. plus haut devant que dans cette de l'anus, qui lui est longue jusqu'à celle de la queue qui est tronquée.

Le corps est jaune pâle rayé, avec 7 lig. longit. bleues verdâtres, ses nag. dorsales et la pectorale de ces y. sont noir entour d'un liseré jaune.

Mœurs. le cornuto se nourrit de vers, de petits poissons de 3 ou 4 pouces. on le trouve dans des réservoirs par[ticu]liers plaisants et fait bien. ses cornes sont [illegible] des esp. de nag. dorsale sont [illegible] qu'elles sont dangereuses dans une piqûre.

Remarq. ce poisson est une esp. de Boxon [illegible] de genre de poisson qui appart. à la fam. des coffres. orbes. (adans)

il paroît le 2e volume de [illegible] comprend 317 feuilles de papier [illegible] 317 autres formant 32 [illegible] ecrites recues le 15 janvier 1772

plus [illegible] 2 [illegible] de l'ancien [illegible] 25 [illegible] 1771

plus 12 à 14 de l'ancien [illegible] 24 [illegible]

68. à 70 feuilles

CORNEILLE

Digitized by Smithsonian Institution Libraries for Biodiversity Heritage Library

(1re Suite, jusqu'à la feuille) CORTIS. (colonne de 50 lignes, chaque de 60 lettres ou 50 lignes, 50 lettres) (bon)

CORTISAAN. s.m. (hist. nat. ichn.) nom qu'ils habitants donnent à un poisson fossile gravé dans le recueil nouv. des pesanteurs, pag. 34. pl. 19. f. 13.

Ils les font entrer très comprimés par les côtés, avec la tête et la queue vuide. Ils y emploient la bouche.

Ses nageoires sont au nombre de 6. savoir 2 petites contre à rendre 2 dorsales dont l'antérieure est beaucoup plus longue que profonde. 2 abdominales dont 1 entière devant lui et 1 longue dindue. 1 à la queue qui est légèrement échancrée.

Ses couleurs sont grises en un vert changeant en bleu et en jaune, suivant qu'il se présente à la lumière.

Moeurs. Il se plaît dans la mer d'Amboine.

Remarque. C'est une espèce de grapsus du Brésil qui se range naturellement dans la famille des coffres. (a)

COSSON. s.m. (hist. nat. Entomologie). C'est improprement et par un abus des termes que l'on employe dans tous les dictionnaires d'histoire nat. et dans tous les ouvrages de cette nature ce nom comme synonyme de celui de charançon. Il ne convient absolument qu'à un insecte qui ronge non pas les blés, mais seulement les légumes tels que les pois et les feves. Cet insecte, une fois plus gros que le charançon des blés, forme un genre d'animal qui en diffère en ce que, 1° ses antennes ne sont pas coudées, 2° sa tête n'est pas prolongée en trompe, 3° ses yeux au lieu d'être hémisphériques sont taillés en croissant qui est couvert par les antennes; 4° les étuis des ailes au lieu d'être demi ovoïdes et de recouvrir et emboîter tout le dos sont applatis et plus courts, 5° enfin l'écusson est demi orbiculaire et non pas triangulaire. M. de Reaumur, ce sage et savant observateur, avoit fait la plupart de ces remarques sur cet insecte qu'il distinguoit sous son vrai nom de Cosson: on le nomme encore Calandre dans quelques provinces. Cette multitude de noms suffisoit bien pour un si petit animal; mais les élèves de m. Linné veulent donner du leur, et il y en a quelques uns qui lui ont fabriqué celui de Mylabris, c'est à dire, lèvre de souris, nous ne voyons pas trop sur quels rapports. (a)

COUDOUS. s.m. (hist. nat. quadrupedes) animal quadrupede ruminant nommé Coudoes à Pondichéri. M. de Buffon en parle sous ces deux noms, au 10e vol. de son hist. nat. in 12. pag. 438 comme d'une espèce de Buffle encornée dont il a mis une seule corne isolée au Cabinet du Roi et dont il a vu dans celui de feu m. Dupleix un massacre surmonté de 2 cornes avec l'étiquette suivante: cornes d'un animal à pieds fourchus comme le cheval, de couleur grisâtre, avec une crinière comme un cheval au devant de la tête, on l'appelle ici (à Pondichery) Coes does, qui doit se prononcer Coudous. Cette petite découverte, dont m. de Buffon nous a fait grand plaisir, mais cependant nous n'avons pu trouver ce nom Coesdoes ou Coudous dans aucun voyageur, l'étiquette seulement nous a appris que cet animal est de très grande taille, et qu'il se trouve dans les pays les plus chauds de l'Asie. Le Buffle est de même climat, et il a d'ailleurs une crinière au dessus de la tête; il est vrai que ses cornes sont courbes et aplaties, au lieu que celles ci sont rondes et droites, et c'est ce qui distingue ces deux animaux aussi bien que la couleur; car le Buffle a la queue et le poil noirs; et selon l'étiquette le Coudous a le poil grisâtre. Ces rapports nous en ont indiqué d'autres; les voyageurs en Asie parlent de grands Buffles de Bengale, de Buffles roux de Boeufs gris du Mogol qu'on appelle nilgaux, le Coudous est peut être l'un ou l'autre de ces animaux; et les voyageurs en Afrique, où les Buffles sont aussi communs qu'en Asie, font une mention plus précise d'une espèce de Buffle appelée Pacasse au Congo, que par leurs indices nous paroît être le Coudous. Sur la route de Louanda au Royaume de Congo, nous apprenons, disent-ils (hist. gen. des voyages vol 5. pag. 81) deux Pakassy qui sont des animaux assez semblables aux Buffles, et qui rugissent comme des Lions; le mâle et la femelle sont tous de compagnie; ils sont blancs avec des taches rousses et noires, et ont des oreilles de demie aune de long et les cornes toutes droites. quand ils voient quelqu'un ils ne fuient point ni ne font aucun mal, mais regardent les passans. Nous avons dit ci devant p. 118, continue m. de Buffon, que l'aal appelé à Congo Empacassa ou Pacassa nous paroissoit être le Buffle; c'est en effet une espece de Buffle, mais qui en diffère par la forme des cornes et la couleur du poil, c'est en un mot un Coudous qui peut être forme une espece séparée de celle du Buffle, mais qui peut être aussi bien et plus une variété.

Tel est le jugement de M. de Buffon sur la nature de cet animal, et il n'est pas étonnant qu'avec de si courtes notices il se soit trompé et sur son genre, et sur son espèce au point de le confondre, même avec le Pakassa qui est une espèce très inconnue, aussi commune au Sénegal qu'au Congo et aux pays intermédiaires, et dont on verra la description à la plus grande beauté, dans notre Cabinet, que celle que j'ai rassemblée dans mon cabinet, j'en ai un complet et de la plus grande taille du Coudous en question dont on voit le mufle les yeux, le rouget, les oreilles et les cornes entières très bien conservés. ces cornes ont 2 pi. 1 pouce de longueur sur 3 pouces de largeur à leur origine; elles sont cendrées à leur base et de cette nuance, creuses et remplies comme celles des boeufs par un os qui leur sert de noyau ou d'axe, et portent depuis leur base jusqu'au peu au dessus du milieu de leur longueur deux arrêtes inégales dont la plus grosse qui fait près de 2 tours de spirale, et dont la plus grosse a 1 pouce d'épaisseur, et va se perdre et disparoître un peu au dessus du milieu de la corne qui se termine en pointe. Le mufle ressemble parfaitement à celui du Boeuf et du Bubale. Depuis son extrémité jusqu'à l'origine des cornes la tête a 1 pié 3 pouces de longueur, et 8 pouces de largeur entre l'orbite des 2 yeux. Les oreilles ont 8 pouces de longueur. Le front est couvert d'un toupet de poils longs de 2 pouces, cendré roux comme ceux du corps. Les jambes sont couvertes d'un poil blanchâtre très court; celui du nez est brun noirâtre.

Par cette description il est facile de voir que le Coudous n'est pas une espèce de Buffle comme le prend m. de Buffon, ni la même chose que le Pakassa dont les oreilles ont demie aune de longueur. il ne paroît pas être le Nilgaut cité Boc.

(a dans)

COUGUAR. s.m. (hist. nat. quadrup.) espece de Tigre cinéré nommé par m. de Buffon du nom Brasilien Cuguacu ara que l'on prononce cougua couar, selon Léry et Cuguacu arana selon Marcgrave. On l'appelle Tigre rouge à la Guiane. il a le corps aussi long, mais plus effilé et plus haut monté que le Boeuf et le jaguar, la tête petite, la queue longue et le poil

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

couvert. Sa couleur est presqu'uniforme ~~cendrée~~ d'un roux vif mêlé de quelq. teintes noirâtres surtout au dessus du dos; en dessous son corps est blanchâtre ainsi que sa gorge et son menton.

~~La guiane est le pays natal de cet animal~~

On trouve cet animal depuis la Guiane jusque la Rivière des Amazones, et il paroit que c'est l'ocorsome des pays des mines au Amazones, et il paroit que c'est l'ocorsome des pays des mines au Perou, et le petit qui des iroquois. Il se plait dans les bois de forêts où il se cache à l'ombre dans un fort ou même sur une arbre touffu d'où il s'élance sur les eaux qui passent. On le voit quelquefois traverser à la nage les rivières, pour aller attaquer les troupeaux à la nage les rivières, pour aller attaquer les troupeaux qu'on élève dans les îles. Il ne vit que de proye surtout de poissons et attaque plus souvent de jour que de nuit. Il attaque rarement les hommes à moins qu'il les trouve endormis; ceux qui veulent y passer la nuit, se garantissent de ses approches en allumant du feu.

Les iroquois les tuent plus souvent sur les arbres que terre. quelquefois mangent leur chair, elle est maigre et de mauvaise odeur. Il y en a cependant la peau pour faire des housses de cheval. (Adanson)

COUPANG. S.m. (Hist. nat. ichthyologie). Nom les hollandois donnent ce nom ainsi que celui de Coupang visch, et de ican coupan à une espece de Suet Remora, parce qu'elle porte sur la tête une espece d'ecuelle d'os assez semblable aux ecailles d'or que les indiens appellent Coupang. Cette espece diffère du Suet ordinaire non seulement par la couleur de cet ecuelle, mais encore par la forme de la tete qui est un peu plus allongée et recourbée en dessus. Ruysch en a donné une figure au N° 13 de la 7e planche de sa nouvelle collection des poissons d'amboine. (Adans)

COUPAYA. S.m. (Hist. nat. Botanique). Nom d'un grand arbre de Cayenne qui paroit être une espece de Simaouba, mais bien différente. On la distingue facilement en ce que son écorce est brune terre molle et fibreuse, au lieu que celle du Simaouba est plus compacte et d'une couleur jaunâtre. (Adans)

COUPY. S.m. (Hist. nat. Bot.) Barrere donne ce nom, et la définition de Coupy arbor hirsuto folio à un grand arbre de Cayenne, dont le tronc est haut et très droit, d'une bois un peu plus tendre que le chêne, et dont les branches sont disposées quelquefois très tortueuses. il porte un fruit un peu plus gros que celui du Saouari qui mûrit et tombe dans le mois de may.

Ce fruit a à peu près le goût du cerneau et se mange de même. Son bois est si pesant qu'on ne peut l'employer à la construction, et c'est de sa pesanteur que les habitans de la Guiane lui ont donné le nom de Coupy qui veut dire pesant. On en tire des Dales qui ont jusqu'à 50 pieds à l'usage des Sucreries; mais son usage principal est pour les indigoteries où l'on reconnoit par expérience qu'il a la vertu de faire précipiter la fécule de ces plantes. Ses branches qui sont très tortueuses fournissent des courbes pour la construction des Navires. (Adans)

COURATARI. S.m. (Hist. nat. Bot.) Espece de Liane, c'est de plante grimpante, que Barrere désigne sous le nom de malpighia asperma et simplo nucis juglandis folio. Son tronc est plus gros que celui du bois puant de la Guiane. Il se fend par quartier pour faire des cercles de barriques. Ses feuilles qui ressemblent en quelque sorte à celles du noyer sont assez rudes pour servir aux ouvriers à polir leurs divers ouvrages. Son écorce est astringente et propre à tanner les cuirs. (Adans)

COURBAS. S.m. (Hist. nat. ichthyol). Espece d'acarauna ~~du~~ figuré par Corvet à la N° 107 de la 3e partie de sa collection des Poissons des îles Moluques. Ce Poisson a la queue tronquée et 7 nageoires dont la dorsale et l'anale sont entièrement hautes et remarquables par leurs couleurs. Leur fond est bleu pâle ou cendré bleu avec 5 à 6 rayes longitud. jaunes qui renferment chacune 2 rangées de 15 points bleus. Son corps est brun avec 2 anneaux jaunes, 2 lignes bleues se font remarquer de chaque côté sous la queue qui le font aussi paroître jaune. Enfin ses nageoires pectorales ainsi que les ventrales sont rouges marquetées de points bleus. (Adans/M)

COURI. S.m. (Hist. nat. Ornithol.) Espece de gros bec de la chine figuré assez bien par Edwards Vol. 1. pl. 40 et par Albin Vol. 2. pl. 53, et par M. Brisson Vol. 3. p. 13 fig. 2 sous le nom de gros bec tacheté de java. Coccothraustes supernè fusco rufescens; infernè alba; pectore et lateribus nigro varii; capite antrorsum et collo inferiore castaneis; rectricibus fusco rufescentibus... Coccothraustes javensis nævia.

cet oiseau est ~~à peu près de la grosseur du Serin, car du moineau~~ de campagne commun dans l'île de java aux environs de la ville de Batavia. il a à peu près la grosseur du Serin, car du moineau de campagne, 6 pouces ½ de vol; et longueur ses ailes sont pliées elles s'étendent jusqu'aux ⅓ de la longr. de la queue. celle-ci a 1 pouce ½ de longueur, le pied a 6 lignes ½, et son doigt milieu avec ongle 8 lignes, et le bec depuis la pointe jusqu'au coin de la bouche 5 lig. La largeur totale de son corps depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue est de 4 pouces 3 lig, et jusqu'au bout des ongles de 4 pouces.

Le dessus de son corps est en général d'un brun roux; en dessous il est agréablement varié de blanc et de noir; le milieu du ventre est blanc sans taches ainsi que les couvertures du dessous de la queue. Son bec ses pieds et ses ongles sont de couleur de plomb (Adans)

COVET. S.m. (Hist. nat. Conchyliol) Nom d'un petit coquillage décrit et figuré dans mon Hist. nat. de Coquillages de Syl page 115 pl. 8 fig. 9. Petiver l'avoit dessiné avant moi sous le nom de Buccinum Condor 4e pl. 64 fig. 8. de son gazophylacium, et à la fig. 4 de la pl. 75; Mr de Reaumur l'avoit aussi figuré avec son animal dans les mem. de l'Acad pour l'année 1710 p. 463; enfin Gualtieri deux lettres C.D.E de la pl. 44 de son index.

~~Ce coquillage~~ j'ai trouvé observé ce coquillage en grande quantité à l'île de Ténériffe des Canaries, et à celle de Cayal dans les Açores. il ne diffère en rien de celui qu'on trouve sur les côtes de la Méditerranée.

La coquille représente un ovoïde allongé d'un pouce environ de longueur sur une moitié (moins) de largeur. Elle est médiocrement épaisse, et composée de 8 à 9 spires, peu renflées et chagrinées de petits boutons dont on observe 14 rangs sur la 2e spire 6 à 7 dans la 2e et 4e dans les autres. Son sommet est conique et égal à la longueur de l'ouverture qui a en haut une échancrure légèrement repliée en canal, et 7 à 8 dents à la levre droite qui est épaisse.

La couleur de cette coquille est blanc. blanche, brune ou fauve, quelquefois sans taches, et quelquefois avec une bande blanche ou brune qui tourne avec les spires.

L'animal qui la remplit (occupe) est blanc jaunâtre. Son pied est égal à la longr de la coquille, pointu, quarré et comme frangé en petit tout autour. Le tuyau de son manteau est aussi long que les ⅔ de la coquille, et 10 fois plus épais. il sort aussi de sa bouche un tuyau cylindrique allongé en forme de trompe ou de tarière armée à son extrémité de denticules ou moyen desquels il perce les coquilles des autres coquillages dont il se nourrit. Le corail est donc par ces divers caractères une espece de Pourpre. (Adans/M)

Digitized by Bibliothèque Nationale de France

COYETT. s.m. (hist. nat. ichthyol.) homme trop peu connu et qui mérite bien de l'être. c'étoit un ancien gouverneur et directeur d'amboine et de banda, et président des commissaires pour les affaires de justice et police à batavia pour la hollande, qui a merveilleusement enrichi cette partie de l'histoire naturelle des poissons. il a fait faire à ses dépens des dessins très-exacts de tous les poissons qui se trouvent autour des îles Moluques, où ils sont sans contredit et plus nombreux et plus agréables que dans aucune autre partie du monde. il a encouragé leur pêche pendant les 14 années qu'il a demeuré dans ces îles. 218 poissons peints avec soin ont été apportés en europe dans sa maison tant par les indiens d'amboine et des îles voisines que par les hollandois qui y sont établis, et il les fit dessiner et enluminer par samuel fallours, peintre habile en ce genre. avec le plus grand soin, & propre qu'on lui en apportoit quelques uns qui manquoient encore à sa curiosité. il n'avoit d'abord d'autre intention que celle d'en amuser ses amis qui chercheroient comme lui à satisfaire son goût, et qui s'amuseroient de la fidélité des peintures; mais jugeant ensuite que les 2 recueils qu'il en avoit fait pourroient être utiles, il les envoya, à son retour, à ses dépens, originaux par ordre de julius coyett son fils qui les apporta vers l'année 1708 à M. scott l'aîné alors directeur de la compagnie générale des indes or. à amsterdam. ces 2 recueils furent ensuite destinés à être gravés et publiés, et confiés pour cet effet à M. renard agent du roy d'angleterre, résidant à amsterdam, qui les fit soigneusement copier. M. renard pour rendre cette collection plus complette, voulut y ajouter encore quelques dessins de poissons que M. valentyn successeur de M. coyett au gouvernement des moluques avoit fait peindre et enluminer par samuel fallours, peintre pour la compagnie des indes or. de hollande à amboine, et il en choisit 241 qui lui parurent différens de ceux de l'exemplaire de M. coyett. ces 2 suites devinrent former un volume in folio en 2 parties, la 1re de 43 planches contenant 218 figures de poissons gravés et enluminés d'après les dessins de M. coyett; elle 2e de 57 planches contenant 241 fig. d'après les dessins de fallours. tout cet ouvrage, sa préface même et sa dédicace imprimée de la main de l'auteur, les certificats qui attestent la vérité des choses qui y sont contenues, & la déclaration de M. renard qui en est le propriétaire, étoient encore, lorsque la mort vint enlever son éditeur M. renard. le fruit, à quelques exemplaires près, par la vente des certificats, entre les années 1719 et 1720.

Cet ouvrage resta ainsi répandu jusqu'en l'année 1754. où M. arnout vosmaer le tira de cet oubli pour le faire connoître et le publier. il y a joint seulement une préface de 3 pages dans laquelle il s'applique à prouver la possibilité de l'existence des poissons qui y sont représentés et surtout de la scène qui est à la tête des dessins de fallours, au dessous des dates et des descriptions qui annoncent de l'authenticité à ce nouveau recueil, on y lit un titre fort ample qui indique suffisamment comment il a été composé; voici ce titre. Poissons ecrevisses et crabes de diverses couleurs et figures extraordinaires, que l'on trouve autour des îles Moluques et sur les côtes des terres australes; peints d'après nature durant la régence de mrs. van oudshoorn, van hoorn, van riebeek et van zwoll, successivement gouverneurs généraux des indes orientales pour la compagnie de hollande; ouvrage auquel on a employé près de 30 ans, qui contient entre grand nombre de poissons les plus beaux et les plus rares de la mer des indes; divisé en 2 tomes, dont le 1er a été copié sur les originaux de mr. balthasar coyett ancien gouverneur et directeur des îles de la province d'amboine et dépendances, président des commissaires à batavia; le second tome a été formé sur les recueils de mr. adrien vander stell, gouverneur de ladite province d'amboine, avec une courte description de chaque poisson; l'tout muni de certificats et attestations authentiques; donné au public par mr. louis renard, agent de s. m. britannique à amsterdam, et augmenté d'une préface par m. arnout vosmaer. à amsterdam, chez rainier et josué ottens. 1754. 1 vol. in-fol. d'environ 400 pages.

après cet historique qui étoit indispensable pour donner toute l'authenticité que mérite cette collection, passons à l'examen de la manière dont elle est exécutée. la plupart des poissons qui la composent sont de mer; ils y sont rangés comme ils se présentent, sans aucune vue, pas même alphabétique. la gravure en est si indifférente qu'elle ne donne point à connoître le contour du corps et des différentes parties; les écailles n'y sont indiquées que dans la petite partie qui est voisine de la queue, encore n'y sont elles pas distinguées du nombre. d'ailleurs ces figures sont assez exactes et bien naturelles, et enluminées avec vérité, quoique on leur reproche seulement quelquefois d'être un peu grossières ou mattes. celles du second recueil, dépuis le dessin de fallours sont moins bien peintes que celles du premier recueil. la variété des formes et des couleurs, parce que la peinture se néglige à mesure qu'elle s'éloigne de son original, qui est en tirant les diverses copies d'après lesquelles il a été formé quelquefois. c'est ce que m. renard assure dans la déclaration qu'il a donné lorsque le tout lui a été remis pour vérifier, et pour les soins et toutes les pièces convenables pour cet effet, et pour n'employer absolument que celles qu'il a reconnu pour vraies et munies de bons certificats; il regarde par ex. la fig. de la sirène comme une exagération des différentes espèces de cheveux de mamelles de cette figure que mr. valentyn et d'autres voyageurs ont mis avec raison au nombre des merveilles. quant aux figures de cet ouvrage, elles ont quelque avantage sur celles de coyett en ce qu'elles sont la plupart accompagnées d'une courte description historique gravée sur la planche au dessous d'elles, autrement que celle de coyett ne portent que le nom simple du pays.

Henri Ruysch médecin d'amsterdam avoit publié en 1718 44 fig. gravées en cuivre de 413 esp. de poissons dont quelques libraires westein entrepreneurs de cet ouvrage avoient reçu une partie des dessins d'amboine, et dont l'autre partie avoit été dessinée d'après cette nouveauté; les descriptions étoient dit-on tirées des manuscrits de la mère auteur du ministre de l'evangile dans l'isle de manice. en 1726. rumph valentyn pareillement ministre de l'evangile dans l'isle d'amboine. banda &c. donna dans la 3e partie de son ouvrage intitulé oud en nieuw oost indien d'amboine depuis la pag. 330 jusque la 510e quelle est la fin de cet ouvrage la description et gravure de 480 poiss. et 40 esp. de crustacées, ne crabes assez semblables à celles de Ruysch. il paroit donc que les 459 figures du recueil de m. renard qui, en ôtant les 40 fig. de crabes et autres crustacés, se réduisent à 419 fortes de poissons, sont les figures originales qui ont servi d'après aux ouvrages de Ruysch et de valentyn quoique les figures de Ruysch paroissent un peu différentes de moins exactes que celles de coyett auquel le nom de ce recueil doit appartenir comme en ayant été le premier auteur, et celui dont les figures ont été les plus exactes, et d'après lesquelles on a publié les poissons d'amboine. (adanson).

V. crabe.

CROPIOT. s.m. (hist. nat. Bot.) nom que chassies (l'éclute) donne à un petit fruit rond de l'amérique qui renferme une graine semblable à un gros pois très aigre et piquante au point d'être mangée en ragoût. les caraïbes en font usage contre la migraine en la mêlant dans leurs tabacs à fumer. (adans)

CROS de CHIEN. s.m. (hist. nat. Serpentologie) les habitans des antilles de l'amérique méridionale de ste Lucie appellent ainsi un serpent long de 6 pieds large de 3 pouces et gris une esp. de couleuvre sans venin et non malfaisante. (adans)

CRUCIFERES. s.f. (hist. nat. Bot.) ce nom ne se donne pas indifféremment à toutes comme le disent la plupart des dictionnaires à toutes les plantes qui ont leurs fleurs composées de 4 pétales disposés en croix, mais seulement à celles qui ont outre cela soit une corolle en croix, soit un calice à 4 feuilles disposées en croix, et autre cela un légume sous lequel l'ovaire de manière qu'il se trouve éloigné d'une partie des étamines, ainsi le chou, le navet, la giroflée qui appartiennent à la famille des pavots, le pavot et la fumeterre doivent être exclus de celle ci qui comprend toutes les plantes qui ne sont pas ainsi conformées.

Ces plantes sont pour la plupart herbacées par leurs tiges qui ne deviennent jamais ligneuses ni vivaces par leurs racines, qui sont fibreuses, et rampantes ou chevelues en navet. Elles ont les tiges rondes, les feuilles alternes et quelquefois opposées, des fleurs monopétales disposées en épi autour des branches, le fruit est un légume qui renferme des graines

attachés aux côtés.

L'odeur fétide de ces plantes et leur saveur âcre indiquent assez qu'elles contiennent de l'alkali: aussi lorsqu'on les traite on en retire de l'alkali fixe, et leur décoction donne de l'alkali volatil.

Cet alkali volatil a la vertu de guérir des morsures venimeuses, et même de la rage de la gale et de la lepre. Les plantes se donnent fraîches pour le sorbet, et pour toute les maladies parce qu'elles sont vicié; mais il faut se donner de garde de trop employer cette usage dans les maladies aiguës parce qu'elle contribue à la putréfaction. (Adans.)

CRABE AMPHIBIE. S.m. (hist. nat. Crustacé) Coyett a figuré sous ce nom 2 espèces de crabes des Moluques. Celui de la 2e partie de son recueil de poissons. Le 1er au N° 193: il a le corps arondi de couleur de pourpre, de diamètre, et les pattes vertes. Le 2e au N° 220 a le corps ovoïde mais plus large que long d'un pouce, de diamètre, jaune taché de rouge et de bleu. (Adans)

CRABE ARAIGNEE. S.m. (hist. nat. Crustacé) Cette espèce figurée par Coyett au N° 221 de la seconde partie de son ouvrage a le corps ovoïde couleur de buy d'un pouce ou plus, un peu moins large, brun marqué de 3 lignes longitud. jaunes et les pattes jaunes tachés de rouge et de bleu. (Adans)

CRABE D'ARBRE. S.m. (hist. nat. Crustacé) La figure de cette espèce se trouve au N° 208 de la collection de Coyett. Son corps est ovoïde long de 2 pouces et 1 pouce moins large de couleur jaune bordé de bleu. Sa queue forme une étoile à 5 rayons rouges bordés de bleu. Les pattes sont rouges tachés de jaune et de bleu. Est mauvais à manger. Il grimpe sur les arbres. (Adans)

CRABE SCORPION. S.m. (hist. nat. Crustacé). Cet animal qui est figuré au N° 212 de la collection des Poissons des Moluques par Coyett, a le corps hexagone, de 2 pouces de diamet. hérissé de 6 pointes aux chacun des côtés en devant. il est vert taché de bleu et de jaune et de rouge. Ses pattes sont jaunes tachés de bleu et de rouge. celles des pinces qui sont les 2 antérieures et les plus grandes sont toutes hérissées d'épines. On mange ce crabe quoique les piqueures soient mortelles. (Adans)

CRABE SOLEIL. S.m. (hist. nat. Crustacé) On voit le dessin de cet animal au N° 214 de la collection des poissons de Coyett, et celui en nature dans son Cabinet. Son corps a la forme d'un cœur pointu aux 2 extrémités. Il a près d'un pouce de longueur, il est verdâtre avec une tache aumilieu jaunâtre en forme de soleil. Ses pattes sont rouges tachés de bleu. Ce crabe est amphibie, cad, qu'il vit également dans l'eau et sur la terre. (Adans)

CRABE DE LA BAYE PORTUGAISE. S.m. (hist. nat. Crustacé) Cet animal qui est dessiné au N° 217 de la collection des Poissons des Moluq. par Coyett a le corps figuré en cœur pointu aux 2 bouts long de 2 pouces, verd taché de jaune et de rouge et les pattes rouges tachés de bleu. (Adans)

CRABE TERRESTRE. S.m. (hist. nat. Crustacé) On en voit la figure au N° 215 de la collection des poissons de Coyett. il a le corps ovoïde long de 2 pouces un peu moins large, hérissé de 13 pointes à sa partie postérieure, de couleur bleu et avec 2 lignes longitud. sur son milieu. Ses pattes sont jaunes tachés de bleu. Il grimpe sur les arbres. (Adans)

CRABE CULAT. S.m. (hist. nat. Crustacé). Coyett a figuré cet animal au N° 190 et 191 de la 1re partie de sa collection des poissons des moluques. il a le corps hémisphérique de 3 pouces de diamet. brun, à pointes bleues, et couvert communément d'une espèce d'éponge ou plutôt d'alcyon dans lequel se logent des coquillages. (Adans)

CRABE RADIA. S.m. (hist. nat. Crustacé) Ce crabe se voit le dessin au N° 192 de la collection des poissons des Moluques par Coyett. Le corps ovoïde long de 3 pouces, 1/2 moins large rouge sanguin, et les pattes jaunes. Les pinces sont dentelées et les 4 autres postérieures sont aplaties en rayons. (Adans)

Voy. Crapiot et Crucifères.

CUCURUCU. S.m. (hist. nat. Reptilologie) Nom d'une espèce du Brésil du genre du Crotale. Ce serpent a 12 pi. environ de longueur: il est couvert d'écailles jaunâtres tachetées de noir.

Sa morsure est très venimeuse et produit les mêmes effets que celle du Serpent aimorrhois, cad que son venin est caustique, il fait gonfler les veines et donne une tête prodigieuse, il fait sortir les yeux, noircir les oreilles, gonfler le visage, qui sont parlà noirs, les oreilles et le bout des ongles des mains et des pieds. Ceux qui en sont mordus sont attaqués d'une fièvre violente avec tremblement de vertige et d'une sueur froide qui les fait mourir en moins d'une journée.

Néanmoins les Brasiliens en mangent la chair après en avoir séparé et jetté la tête. (Adans)

CUMIN CORNU. S.m. (hist. nat. Bot.) Nom très impropre que quelq. dictionnaires donnent à l'hypecoon qui est une plante des climats méridionaux de l'Europe. Cette plante est annuelle haute d'un pié environ. Elle a une racine fibreuse longue et de couleur rouge, des tiges rameuses alternativement, des feuilles ailées cad, découpées très menues à peu près comme celles du Pié d'alouette, des fleurs jaunâtres à 4 pétales, disposés en épi, auxquelles succède une silique aplatie courbée en forme de faulx, articulée de 2 à 3 pieces pointues tout à tour qui sont autant de loges contenant chacune une graine noirâtre en forme de rein. La vertu de l'hypecoon est narcotique comme celle de Pavot à la famille duquel il appartient. (Adanson)

CUMOLITE. S.m. (hist. nat. Coquillage) Espèce de Cumbite ou madrépore coralloïde fossile, pierreuse, de 2 à 3 pouces de diamet. applatie en dessus et dessous couverte en dessus avec une espèce de sillon transversal, au milieu duquel est ramassé un très petit trou, ce sillon n'est autre chose que la cavité qui exprime sa figure. Ce sillon n'est autre chose que la cavité qu'occupoit l'animal, cavité autour de laquelle on voit encore dans ceux de ces madrépores qui sont les mieux conservés les appendices des feuillets qui servoient de séparations ou de cellules aux filets de cet animal que nous savons être de la famille des polypes cad des cornets et des madrépores qui sont absolument semblables à ceux de Corail. Ce madrépore se trouve fossile, cad enfoui sous la terre dans divers endroits de l'Europe, surtout dans le Languedoc. (Adans)

CURUCUCU. S.m. (hist. nat. reptilologie) Serpent du Pays des Incas au Perou, qui diffère du Cucurucu du Brésil à la grandeur et les mauvaises qualités, en ce que celui-ci est gris taché de noir sur le dos et jaunâtre sur le ventre. Il ne fait aucun mal si on ne l'irrite point, mais si on l'attaque il arrondit son corps et s'élance sur son agresseur pour lui porter une blessure mortelle dont il meurt en moins de 20 heures. (Adanson)

CURUCUCU TINGA. S.m. (hist. nat. reptilologie) Ce serpent est commun au Brésil. il ne diffère du Cucurucu, que ce qu'il est une fois plus long et plus gros ayant 25 à 30 pi. de longueur. Ses dents sont très grosses et recourbées en arrière. (Adans) et dispose sur 2 rangs comme dans certains poissons. (Adans)

Digitized by Smithsonian Institution Libraries for Biodiversity Heritage Library

CYLINDRE. S. m. (Hist. nat. Conchyliologie). Nom que les conchyliologistes modernes donnent aux espèces de Rouleaux dont la ~~coque~~ forme est cylindrique, c'est-à-dire également large aux 2 extrémités. Telles sont celles qu'on appelle communément Olives, Polive de Panama, le Girol et l'Agasson que j'ai décrit et figuré dans mon Hist. nat. des Coquillages du Sénégal. page 61 et 62, pl. 4 fig. 6. et 7. L'ouverture de ces coquilles est extrêmement longue, assez semblable à une fente, et bordée en partie par un petit opercule étroit à une fente, et bordée en partie par un petit opercule étroit allongé et cartilagineux. L'animal a une langue entière et une trachée entière, formée par son manteau pour la respiration. Ce coquillage est par conséquent de la famille des Pourpres, qui ont le même caractère. (Adanson)

CYLINDRITE. S. m. (Hist. nat. Conchyl.) est le nom que les naturalistes donnent aux cylindres, c'est-à-dire aux Rouleaux fossiles qu'on trouve enfouis dans la terre. (Adans)

CYMBALAIRE. S. f. (Hist. nat. Bot.) Espece de Linaire qui ne peut pas se confondre comme font les Dictionnaires avec la Linaire à feuilles de cymbalaire appelée Linaria cymbalariæ folio vulgaris. Cette dernière est communément par cette phrase ou courte description, Linaria Hederaceo folio glabro seu cymbalariæ vulgaris. Tourn. Cette plante croît contre les fentes des pierres, celliers et lieux muraillés dans les lieux humides des environs de Paris. Elle a une racine menue fibreuse très ramifiée, des tiges ou rameaux menus pendantes, des feuilles alt. taillées en cœur mais anguleuses comme celles du Lierre, d'un vert mâle et noirâtre en dessus purpurines en dessous, charnues et amères au goût. De l'aisselle de chacune de ses feuilles sort une fleur purpurine semblable à celle de la Linaire, c'est-à-dire, monopétale, accompagnée d'un calice persistant à 5 feuilles, portant 5 étamines, et attachée au Receptacle du calice autour d'un disque qui supporte un Pistil qui devient une capsule ovoïde à 2 loges contenant chacune plusieurs graines petites orbiculaires et comme ailées et entourées d'une membrane.

~~Cette plante~~ L'usage ordinaire est pour arrêter les hemorragies ~~et~~ par quelle a une vertu astringente. (Adans)

DAKI. S. m. Hist. nat. Conchyliologie. Petit coquillage operculé du genre de la Pourpre Rocher, dont j'ai donné la fig. et la description dans mon Hist. nat. du Sgl. pag. 171. pl. 12 f. 3. Il était inconnu ~~avant mon voyage dans ce pays~~ ou au moins personne n'en avait parlé avant mon voyage à Gorée où il se trouve en grande quantité attaché aux rochers par les matelots marins qui croisent sur les rochers de la pointe occidentale de cette Isle.

Sa coquille n'a guere plus de 2 lign. de long. sur une largeur presqu'égale. Elle est peu épaisse. Elle est composée de 7 spires applaties et lisses qui diminuent à peu près également. Son sommet est de moitié plus long que large et 1 fois plus long que la 1re spire. La levre droite de l'ouverture est simple, mince et tranchante. La gauche s'avance en une lame repliante sur la 2e spire, elle laisse à son extremité sup.e un petit ombilic semblable à un leger sillon. Le fond de sa couleur est brun, fauve, ou gris.

L'animal qui remplit cette coquille ne porte point de mamelet à l'origine de sa tête; elle est cylind. et grosse quelle égale presq. la largeur du pied. Ses cornes sont cylind. fort allongées et très-déliées. Son pied est une fois plus long que large 1 fois plus étroit que la coquille, et pointu à son extr.e postérieure. Le sillon que le corps en dessous ne s'étend que jusques vers le milieu. Son corps est noirât. en dessus et blanchât. en dessous; un petit filet jaune parcourt toute la long.r du dos. Les cornes dont la couleur est blanchâtre. (Adans)

DALAT. S. m. (Hist. nat. Conchyl.) Nom que les Negres du Senegal donnent à une espece de Coquillage Operculé du genre du Sabot Turbo, que j'ai décrite et figurée dans mon Hist. nat. du Sgl. pag. 146. pl. 12 fig. 8. Lister en avait donné 2 figures ~~de~~ aux pl. 640 et 641 de sa Conchyl. sous les N.os 29 et 32. La 1re porte le nom de Rochus umbilicatus obtectulus, Testa, undatim corrugato radiata, et la 2e sous celui de Rochus planior, undatim corrugato ruhe latè radiatus, anglicus, que j'avoue n'en être qu'une variété que j'ai observé aux Isles Canaries.

Le Dalat est commun sur les côtes de Dakar au NO de l'Isle de Gorée. Sa coquille est médiocr.t épaisse, fort applatie longue de 7 à 8 lig. et plus large de 1/2. Il y a 7 spires qui sont renflées arrondies, comme étagées et relevées d'un rang de boutons qui bordent leur partie sup.e Ouverture ovale. Dans quelq.s uns, dans les jeunes surtout, un grand nombre de petits plis qui les environnent. Le bord droit dans les vieilles est presque fois plus large que long, et aussi long que l'ouverture; mais dans les jeunes, il est plus court que l'ouverture, et n'a que 2 fois plus large que long. L'ouverture est ronde, c'est-à-dire, orbiculaire, son ombilic n'a point de dents, et sa levre droite est tranchante. Son fond est couvert d'une couche de chaux, coupé longitudinalement par quelq.s rares traits ou violettes. (Adans)

Digitized by Plant Institute for Botanical Documentation

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

Pipa

~~Ma femme Disposa à me retendre plus pipa avec M. Hoffmann.~~

Le pipa est un animal hideux; mais vu sa laide forme de crapaud il cache nombre de singularités qui font admirer la sagesse de l'auteur adorable de la nature, surtout dans le mystere jusqu'ici ignoré de son étrange multiplication. Cet auteur dans les détails ~~de la~~ qui a été donné par M. Carmin qui en dissipa ~~à~~ plusieurs dans avec M. Hoffmann. nous voulûmes à faire connoître les caract. distinctifs. du mâle et de la femelle.

Le mâle a le corps plus court, plus long que la femelle, tout semé de petits points blanchat. qui sont noirs dans celui à dont le corps est plus foncé que celui du mâle. L'Epiderme ou dans tous 2 adhérent à la peau ce parchemin de tubercules qui la font paroître couverte de chagrin. Les tégumens des côtés du ventre sont adhérens à leurs muscles, attachés par quelques fibres cellulaires. cette adhérence est surtout sensible aux bords entérieurs des muscles pectinaux qui tiennent à l'entimité des bords de la mach. au bassin à l'articulations des pattes. Ce qu'on appelle proprement la peau n'est adhérente dans aucune autre partie que la tête, l'anus et les pattes.

Le sternum qui recouvre plus de la ½ de la cavité generale de l'abdomen est allongé par un cartilage qui est presque quarré. quand on a enlevé cet os on découvre 2 cavités très distinctes, séparés l'une de l'autre par un diaphragme considérable, attaché à une cartilagineuse que nous nommons appelle os lambdoïde; cet os est situé au dessus de la cavité générale où abdominale se trouve fixé par un fort ligament à la partie supérieure du sternum qui déborde un peu.

De la base du même os sortent 2 ligamens appellés forts qui s'implantent dans la partie moyenne de la mach. cost. à 4 ou 5 lig. environ partant chacun de même principe; les 2 pas reconnus les ligamens s'étendent latéralement des côtés par l'Estomac, et s'insèrent à la même place de la machoire un peu plus en avant; les 2 derniers recouvrent la partie interne des précedens en passant les côtés. Le chagrin tranche de la Lambdoïde forme des fibres musculaires fines entre le péricarde des qui forment le diaphragme partagent le tronc en 2 cavités.

La supérieure de ces 2 cavités contient l'Estomac ou gosier, qui est large, susceptible d'une très grande dilatation, et qui porte à ses côtés de petits mamelons glanduleux.

Le diaphragme Entre les 2 branches de la Lambdoïde dans la partie concave, le diaphragme s'écarte pour former le péricarde qui est une membrane fort mince.

Le coeur est beaucoup plus gros que dans la femelle, augmenté par ses oreillettes à bords frangés dont sortent 3 paires de vaisseaux considérables, dont est placé à gauche et la aorte est à droite, et ces 2 vaisseaux, qui sont des plus considérables dans le Pipa, sont adhérens au diaphragme.

Les poumons sont d'une grosseur extraordinaire et composés d'un tissu membraneux qui lorsqu'ils sont une fois remplis d'air, ils s'étendent sur tous les viscères et les compriment fortement.

L'Estomac est d'une structure tout à fait singulière; la substance est garnie d'un grand nombre de petites poches particulières avant que de former à son entimité une espece de petite poche particulière qui forme un intestin qui sont proportionnés à la grosseur de l'animal.

Les reins ont une forme oblongue un peu large et une couleur cendrée; ils sont placés un peu au dessous du bord inf. du foye et de la rate, et attachés à des vaisseaux assez considérables. Le chagrin est interposant un ureteur, qui descend jusqu'à la vessie. à l'entimité de chacun d'eux sont placés les testicules, d'une couleur tannée et d'une consist. glanduleuse. à 3 ou 4 lig. de dist. est situé le membre viril qui est adhérent au sphincter de la vessie. Les artères spermatiq. sont peu considérables et remplies d'une espece de graine menue.

Telles sont les principales parties des viscères et de la generation du Pipa mâle; voyons actuellement la comparaison de celles de la femelle.

Le Pipa femelle est plus large et plus matériel que le mâle, ~~mais~~ plus volumineux

faut douter pour supporter le poids des embrions qu'elle est obligée de loger dans sa peau dorsale.

Les tubercules dont cette peau est parsemée diffèrent considérablement de ceux du mâle en ce qu'ils ne servent que de nourriture à celui ci tandis que ceux de la femelle sont destinés à la propagation de l'espèce. Dès qu'on les examine avec attention on remarque que ceux du mâle sont de figure parallélogramme, d'une consist. dure ressemblant à de la corne, pendant que ceux de la femelle sont de très orbiculaire et entièrement concaves, très propres au milieu susceptibles d'une grande dilatation, enfin de vraies matrices propres à recevoir chacun un oeuf et à les conserver jusqu'à ce que le petit en sorte bien formé. Ces matrices quoique contigües sont séparés chacune par des membranes très fines comme autant de cellules profondes d'abord de 4 à 5 lignes, et qui s'accroissent à mesure que le fœtus grossit. Dans un pas leur gonflement et pas un opercule qui commence à se former au dessus qu'on reconnoît qu'elle sont remplies contiennent chacun un oeuf qui y est entré par la manière que nous expliquerons ci après. Les viscères de la femelle étant très volumineux depuis le diaphragme jusqu'à la génération, en avant que

En examinant ~~dans~~ les parties de la femelle, on voit que l'entrée de vagin, celle de l'intestin rectum, celle de la vessie urinaire, et de vagin ne forment qu'une seule ouverture commune; mais à la partie inférieure de cette ouverture on remarque un corps charnu saillant, tout ovoïde ou quarré, long de 5 à 6 lig. qui en pénétrant dans le corps de la femelle forche en 2 canaux en forme de corne, qui se jettent en serpentant derrière les poumons et les bronches de la trachée artère. Ces 2 canaux sont les 2 matrices ou ovaires contenant chacun dans leur fond un très petit corps glanduleux ovoïde à petite ouverture, d'abord plein d'une quantité prodigieuse d'oeufs entassés les uns sur les autres et rangés dans une tête de une ligne glaireuse. chacun de ces oeufs est de la grosseur d'une tête de la plus petite épingle et dans cet état paroît comme une petite vésicule qui se gonfle successivement ils descendent dans le milieu des ovaires auxquels ils sont attachés par de petits pédicules, jusqu'à ce moment de la ponte où ils sortent tous ensemble du corps de la femelle pour être ensuite transférés par son dos dans les cellules dont nous avons parlé ci qui sont les matrices où ils doivent être fécondés par le mâle.

Mais comment ces oeufs sortent ils du corps de la femelle du Pipa? comment s'il s'opère d'abord sont ils portés sur son dos dans ces 2 matrices. c'est le mystère ignoré jusqu'ici de tous les naturalistes, et même de Celui de M. Pierre Camper dont la dissertation sur la femelle du Pipa est ce qu'on a écrit de meilleur sur cette matière. il fallait être entièrement au fait, voici comment il y parvint.

Dans un gd j'ordre appartenant à la maison qu'il occupoit à Amsterdam, il fit creuser une fosse de 10 pieds de longueur sur 5 de large et 3 de profondeur; il la fit remplir d'eau apportée des marais qui les Pipas habitent communément; il y mit un couple mâle et femelle et la femelle vécut 10 à 12 fois plus jours. 2 mois se passèrent ainsi dans qu'il eut rien remarqué d'extraordinaire, lorsqu'une matin il apperçut la femelle au bord de l'eau dans la situation ci une partie. Elle était comprimée contre la terre avec ses pattes antérieures et sortoit beaucoup de la partie postérieure; ces mouvemens extraordinaires durèrent 7 minutes après lesquels elle plongea tout à coup sur le sable mouvant dont il y resta pas long tems.

Le pipa mâle s'approcha aussitôt avec feu, dès que l'eut saisi avec ses pattes de derrière les trois postes sur le dos de la femelle, y resta environ une minute sur elle dos contre dos, et après quelq. légers frissonnemens de part et d'autre, il se jetta dans le bassin à la nage. La femelle restant à sa place après quelq. instants le mâle revint et monta une 2e fois sur son dos mais avec moins d'activité différente,

Digitized by Musée national d'histoire naturelle

et dans l'attitude d'un coq qui veut cocher sa ponte. il en la toucha
que de ses 4 pattes; il en resta ainsi soulevé en l'air paraissant agiter
deux fois affaiblissement, sans doute pour regarder sa ponte sur
les oeufs, après quoi il s'en sépara, et tous 2 s'éjectèrent dans l'eau
de compte avec une agilité qui était en proportion de leur satisfac
tion mutuelle.

ces 2 pipas visités encore pendant 11 jours après avec la même
attention ne montrèrent plus rien de nouveau, depuis que M. Fermin
voulut s'assurer de l'état actuel des oeufs. Pour cet effet il prit la femelle
ouvrit légèrement une des cellules de son dos qui était déjà remplie
d'un opercule, il en sortit la matière, et jetta la femelle dans l'eau.
cette matière n'offrit rien de différent à la vue; mais ayant
mis sous la membrane qui enveloppait l'oeuf, et l'ayant soumis au
microscope, il s'aperçut par son adhérence qu'il avait pris racine, et qu'il
contenait une masse organisée qui prouvait qu'il avait été fécondé.
Après cette 1re ponte la même femelle en fit une 2de
au bout de 3 mois
82 jours
contenant environ 72 petits dans l'espace de 5 jours. mais cette ponte
fut moins
nombreuse que la 1re
la femelle ne les porta point sur le dos et ne s'en
occupa point
fut la cause que plusieurs périrent faute de soins
et n'a été
facile que pour porter une seule fois; aussi le grand nombre des oeufs
que la femelle pondit, ou lorsque les petits pipas sont sortis de leurs
cellules, ces espèces de matrices dans lesquelles leurs mères se trouvaient tellement
dilatées et endurcies qu'elles ne pouvaient plus se regonfler et reprendre
leur première forme, depuis qu'il est physiquement impossible qu'il s'y
loge pour une 2de fois une nouvelle famille de crapauds, et que quand
même la femelle pondrait mille fois elle n'aurait la faculté de faire
éclore.

ici se bornent les observations de M. Fermin, et il les accompagne de
quelques réflexions. Dans les pipas, dit-il, tout est opéré à la manière
dont ils multiplient tout porte en conséquence à la conservation de l'espèce
dans la chaîne des êtres, tout porte à empêcher que cette espèce donne
un trop grand accroissement
afin que la femelle puisse se débarrasser plus aisément de sa
multitude d'oeufs qu'elle pond, elle a le pouvoir de construire
pendant
pouvait prendre une très grande quantité d'air, comprimer
par là fortement les ovaires, et faciliter ainsi l'expulsion de ces oeufs
qui à l'aide de la liqueur glaireuse dont ils nagent entourés par les efforts
de la femelle
qu'elle fait contenir de ces ovaires dans les cellules de la
dans le dos
dans le dos de la femelle qui reprend sa forme ordinaire, et enfin hors
de l'eau.

afin que ces oeufs soient autant qu'il est possible, en sureté
avant leur fécondation, et lorsqu'ils sont
lorsqu'ils contiennent
dans leur état de foiblesse tout
formés, les tubercules du dos de la femelle sont plus nombreux plus
gros plus nutritifs que dans le mâle. ce sont comme des
matières toutes préparées.

afin
Enfin pour que les 2 pipas sans ayant toute la force et
toute l'adresse dont ils ont besoin pour la production, le transport,
l'implantation et la fécondation de leurs oeufs, leurs pattes ont été
construites avec un art singulier de la manière la plus propre à
les mettre en état de se cramponner quand ils le veulent; celles de
devant ont 4 doigts séparés les uns des autres par lesquels elles
recommandables
s'accrochent pour ainsi dire, tandis que celles de derrière en ont 5.
liés par une membrane commune dans les pattes de leur pour
s'appuyer et se soutenir plus commodément.

toutes leurs parties tout de la génération sont conformes de la
même manière que dans les autres
Reptiles
de cette famille des
Lézards. mais leur accouplement n'a pas lieu même; et la propagation
de leur espèce est tellement opposé à l'ordre établi dans la procréation
de tous les êtres connus.

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

TERIN.

— TERIN. Subst. M. (hist. Nat. Botaniq.) Espèce de Bambou de la plus grande sorte, ainsi nommée par les habitans d'amboine qui l'appellent aussi Telin. Rumphe en a donné la description sans figures à la page 8 du 4e volume de son herbarium amboinicum. Les malays l'appellent Bulu java; les Macassares Bulu Totoan; les habitans de Ternate Tabatico java; et ceux de Baleya Tielapong.

Cette plante très élegante ~~et très petite~~, qui croit à la hauteur d'un arbre, c'est à dire, de 50 pieds à java, et seulement de 36 pieds à amboine où elle est etrangère y ayant été transportée d'ailleurs. Ses tiges ont 1 pied et plus d'~~epaisseur~~ diametre, et sont composées de noeuds ou d'articulations, vertes, lisses, luisantes, longues de 2 à 3 pouces seulement, creuses, dont le bois a à peine 7 à 8 lig. d'épaisseur, et couvertes d'herbes en haut de branches articulées pareillement, à peine longues de 6 pieds, accompagnées à leur origine d'une gaine ridée hérissée de poils rares qui tombent peu à peu avec elles ~~et les laissent~~, de sorte que les tiges restent lisses et unies.

Termini. ital. subst. M. ~~hist~~ (Etres Veget. N°. ...) Espece de Froment, Triticum, Polar mais, de Termini glacé, petit, presq. sans ecorce ~~ne~~ son, dont on fait ~~en~~ italie les meilleures pâtes apelées ~~Vermicelli~~ Macaroni telles que le Vermiccelli, &c

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation

TERIN.

~~TERIN~~ : s. m. (hist. nat. bot.) Esp. de ~~Bambou~~ de la ~~plus~~ grande esp. ainsi nommée

Digitized by Hunt Institute for Botanical Documentation